HAL
open science

Institution et charisme dans l'Église de 1846 à nos jours : la question du jugement épiscopal sur les apparitions mariales modernes et contemporaines

Joachim Bouflet

To cite this version:

Joachim Bouflet. Institution et charisme dans l'Église de 1846 à nos jours : la question du jugement épiscopal sur les apparitions mariales modernes et contemporaines. Histoire. Université Michel de Montaigne - Bordeaux III, 2014. Français. NNT : 2014BOR30014 . tel-01424158

HAL Id: tel-01424158

https://theses.hal.science/tel-01424158v1

Submitted on 9 Jan 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université Michel de Montaigne Bordeaux 3

École Doctorale Montaigne Humanités (ED 480)

THÈSE DE DOCTORAT EN HISTOIRE MODERNE ET CONTEMPORAINE

Institution et charisme dans l'Église de 1846 à nos jours :

La question du jugement épiscopal sur les apparitions mariales modernes et contemporaines

Présentée et soutenue publiquement le 14 février 2014 par

Joachim BOUFLET

Sous la direction de Marc AGOSTINO

Membres du jury

M. Marc AGOSTINO, Professeur émérite à l'Université Michel de Montaigne – Bordeaux 3.

M. Philippe BOUTRY, Président de l'Université Paris 1 – Panthéon-Sorbonne.

Mme Bernadette RIGAL-CELLARD, Professeur à l'Université Michel de Montaigne - Bordeaux 3.

M. Christian SORREL, Professeur à l'Université Lumière Lyon 2.

Remerciements

Je tiens à remercier en premier lieu, pour l'accueil qu'il m'a toujours réservé et l'inaltérable patience dont il a fait preuve au fil de ces années de travail, le professeur Marc Agostino, mon directeur de thèse, qui a suivi avec autant d'intérêt que d'attention l'évolution de ce travail.

Je dois également – et le fais avec beaucoup de plaisir – des remerciements au professeur Philippe Boutry, qui a eu l'obligeance d'accepter, malgré ses multiples travaux et engagements, de faire partie de ce jury, ainsi qu'au professeur Christian Sorrel : que tous deux sachent ma profonde gratitude pour cet honneur qu'ils me font.

Mes remerciements vont également à Bernadette Rigal-Cellard qui, non seulement m'a fait découvrir l'Université de Michel de Montaigne Bordeaux 3 – , mais encore m'a encouragé à entreprendre ce travail, puis n'a cessé d'en suivre l'évolution.

Enfin, comment ne pas exprimer ma reconnaissance envers toutes les personnes proches et amies – à commencer par mes parents – qui, d'une façon ou d'une autre, m'ont stimulé et aidé : à Pascal Soulat qui, au terme d'une maladie invalidante, m'a stimulé pour que j'entreprenne ce travail ; à mes proches de la *Familia Sacra*, dont la présence discrète mais attentive m'a constamment accompagné ; et à toutes les personnes amies qui m'ont apporté appui, conseils, écoute, encouragements.

Je ne saurais omettre – et pour cause –, dans ce souvenir de tant de soutiens, les nombreux archivistes d'aussi nombreux diocèses, en France, mais également à l'étranger, sans lesquels ce travail n'aurait tout simplement pas été possible : qu'ils soient ici remerciés de façon particulière, du fond du cœur, pour l'aide précieuse qu'ils m'ont apportée, souvent avec un enthousiasme qui m'engageait à “aller plus loin”.

Institution et charisme dans l'Église de 1846 à nos jours :

La question du jugement épiscopal sur les apparitions mariales modernes

et contemporaines

Le 4 novembre 1847, Mgr de Bruillard, évêque de Grenoble, institue une commission d'enquête destinée à préparer le jugement doctrinal qu'il doit porter sur l'apparition alléguée de la Vierge Marie à La Salette le 19 septembre 1846. S'il ne fait en cela que reprendre les règles classiques de l'Église en matière de discernement des esprits, il innove en définissant de façon rigoureuse le cadre canonique dans lequel doit s'exercer ce discernement, selon une procédure calquée pour partie sur celle préconisée en matière de canonisations par le *De servorum Dei beatificatione et de beatorum canonizatione* (1734-1738) de Prospero Lambertini, futur pape Benoît XIV. Pour exemplaire que se veuille cette procédure – adoptée par un nombre croissant d'évêques concernés par des faits d'apparitions dans leurs diocèses –, pour efficace qu'elle se révèle, elle se heurte rapidement à divers obstacles montrant ses limites, obstacles dont les moindres ne sont pas, au XXe siècle jusqu'au concile Vatican II, les interventions de plus en plus fréquentes du Saint Office auprès des évêques. Après Vatican II, une plus grande latitude sera laissée aux évêques, mais les répercussions au niveau mondial de certaines mariophanies amèneront la Congrégation pour la doctrine de la foi à édicter en 1978 des *Normes* générales, véritable feuille de route destinée aux évêques. Ces Normes seront néanmoins rendues bientôt inapplicables à cause de l'émergence de nouveaux types de mariophanies, dont la matrice est le “phénomène Medjugorje” (1981) : qualifiée d'*apparition de rupture*, cette mariophanie pose, par ses implications non seulement religieuses, mais également sociétales et même politiques, la question de la réaction de l'institution ecclésiale face à des faits et des attitudes qui, tout en se réclamant de l'Église, prétendent se soustraire pour partie à son jugement sous le prétexte d'une plus libre et immédiate insertion dans l'histoire actuelle des hommes, et où l'efficacité temporelle du phénomène le dispute à son authenticité spirituelle et à sa fonction ecclésiale, au risque de constituer le principal critère de jugement de la mariophanie.

Mots-clés : apparition, vision, mariophanie, visionnaire, stigmates, stigmatisé (e,s), évêque, Saint Office, Congrégation pour la doctrine de la foi, commission d'enquête, jugement doctrinal, mesure pastorale, sanctuaire, pèlerinage.

On spiritual charisms : the role of the Church as an Institution between 1846 and today.

The question of the bishop's judgment

concerning modern and contemporary marian apparitions

On the 4th of November 1847, Msgr de Bruillard, the Bishop of Grenoble, sets up a commis-sion of inquiry aimed at clearing the way for the doctrinal judgment he will have to pass on the alleged apparition of the Virgin Mary at La Salette on the 19th of September 1846. In doing so is merely applying once again the usual rules of the Church in matters pertaining to the discernment of spirits, but he actually does innovate by rigorously definiting the canonical framework within which this judgment must be exercised, following – in matters regarding the question of canonization – a procedure which, to some extent, faithfully reflected the one already favoured by the *De servorum Dei beatificatione et de beatorum canonizatione* (1734-1738) by Prospero Lambertini (the future pope Benedict XIV). Even though it aims to serve as a model (adopted by a growing number of bishops having to come to terms with events of apparitions in their dioceses), and however efficient it proves to be, this type of procedure soon meets with a variety of obstacles exposing its own limitations : among these obstacles one could not minimize the increasingly frequent interference of the Holy Office in its dealings with the bishops, before the Second Vatican Council. After the Council, the bishops are given more leeway, but the repercussions – on a world scale – of certain mariophanies will induce the Congregation for the Doctrine of the faith to edict in 1978 a set of general *Norms*, offering the bishops the guiding lines of a roadmap. Nevertheless, these norms will soon become inapplicable, in the face of newly emerging types of mariophanies, whose primary source is the 'Medjugorje case' (1981). Because of its implications – not just religious, but political and societal as well – this mariophany has been dubbed the breaking point apparition, raising the question of how the ecclesiastical Institution should respond to facts and attitudes which, while pretending to speak in the name of the Church, claim the right to disregard part of her decisions, by using as an excuse the need for a more open-minded and a more immediate involvement in the history of mankind – as it appears nowadays ; so much so that, conflicting with the judgments on the authenticity of the case and its relevance for the Church, the claimed fruitfulness of the event runs the risk og beeing viewed as the principal criterion for a judgment on the phenomenon itself.

Key-words : apparition, vision, mariophany, stigmata, stigmatist (s), bishop, Holy Office, Congregation for the doctrin of the faith, commission of inquiry, doctrinal judgment, pastoral measure, sanctuary, pilgrimage.

Table des Matières

Introduction page 13

Première partie : les mariophanies des "temps mauvais" : de la salette (1846) à la Grande Guerre 23

chapitre I : l'événement de la salette 29

1. Mariophanies post-révolutionnaires 30
   1. La (re)construction d'une mariophanie 31
   2. Le primat de la dévotion sur le signe 33
   3. Le cycle visionnaire de la Médaille miraculeuse 37
2. L'apparition de la salette (1846) 39
   1. Une "lettre tombée du ciel" 40
   2. Le traitement du cas par l'autorité ecclésiastique 44
   4 La reconnaissance de l'apparition (19 septembre 1851) 47
3. De la salette à pontmain (1846-1871) 51
   1. L'immédiat "après-La Salette" en France 52
   2. L'accueil des mariophanies attestataires en Europe 58
   3. Lourdes : un fait apparitionnel sans équivalent 62
   4. Pontmain, mariophanie de "l'année terrible" 67

chapitre II : Les apparitions entre surnaturel et politique 69

1. Apparitions identitaires en europe 70
   1. Mariophanies patriotiques en Alsace-Lorraine (1872-1874) 71
   2. Des apparitions contre le *Kulturkampf* 78
   3. La mariophanie de Knock 84
2. Le déclin du modèle attestataire 85
   1. Les premières mariophanies sous la Troisième République
   2. Les inconvénients d'une excessive médiatisation : Les apparitions de Fontet 93
   3. Les *apparitions oubliées* 95
   4. Les apparitions de Tilly-sur-Seulles (1896-1906) 98

Deuxième partie : entre ombres et lumières : de Fátima (1917) à la condamnation des faits de Bonate (1948) 103

Chapitre 1 : Fátima et l'après-Fátima au Portugal 111

1. Fátima, une exception ? 114
   1. Fátima, entre église et pouvoir politique
   2. L'église confrontée à Fátima 119
   3. Une laborieuse reconnaissance 124
   4. De *Fátima I* à *Fátima II* 130

2. L'après-Fátima au Portugal 133
1. Fátima, sanctuaire national 134
2. Des “ Fátima d'un autre genre” 138
3. Les mariophanies dans le diocèse de Porto 140
4. Les mariophanies au Portugal, une exception ? 144

Chapitre II : un nouveau type de mariophanies pour une spiritualité nouvelle 151

1. La mariophanie, du schéma pastoral au schéma passionnaire 152
1. le traitement des cas mystiques : Pio da Pietrelcina et Therese Neumann 155
2. L'Italie des “sante vive” 158
3. La “sainte de Paravati” 163

2. L'éclipse des matriophanies “classiques” 167
1. Une mariophanie occultée 170
2. Une dévotion encouragée 171
3. Un culte désavoué 174

Chapitre III : Les mariophanies et la montée des totalitarismes 179

1. La Vierge, l'évêque et l'état : Eskioga (1931-1934) 180
1. La massification du phénomène apparitionnel 182
2. La politisation des apparitions : la “Virgen del Estatuto” 185
3. La pédagogie de l'évêque 189
4. L'intervention du Saint Office 193
5. Une double condamnation 197

2. Une “épidémie mentale” en Belgique 202
1. La prudence de l'évêque et l'arrogance des médecins 204
2. Les difficultés de l'évêque 207
3. Une “épidémie mentale” 210
4. Le traitement collégial des apparitions 214
5. La solution par le Saint Office 219
6. Le jugement global des “apparitions belges” 223
7. Les apparitions de Beauraing et Banneux reconnues 227

3. De la dénonciation des idéologies à l'annonce de la guerre ? 232
1. Les mariophanies en France à la veille de la Seconde Guerre mondiale 233
2. Les “apparitions allemandes” 237
3. Une véritable “manie d'apparitions” 239

4. L'exception de Guarda (Brésil, 1936) 243
1. Une mariophanie de type pastoral 243
2. Les investigations des ecclésiastiques 245
3. La reconnaissance du culte 247

5. Le schisme de l'église de Voltago 249
1. Les raisons d'un succès 249
2. Examens médicaux et enquête canonique 251
3. De la dérive sectariste au schisme 253

Chapitre IV : La Vierge dans la tourmente 257

1. En Allemagne : des évêques entre discrétion et répression 259
1. Wigratzbad : un livre interdit pour un sanctuaire légitime 260
2. Heede : Une mariophanie étouffée par la Gestapo 261
3. Vers une reconnaissance des apparitions de Heede ? 265
4. De conflits en compromis 268

2. La Vierge dans la France en guerre 272
1. La Vierge commente le conflit 272
2. La victoire de la France prédite ? 275
3. Entre surnaturel et spiritisme 277

3.Ghiaie di Bonate (1944) : un "Fátima italien" occulté ? 280
1. Un évêque attentif aux apparitions 282
2. Les limites du magistère épiscopal 284
3. Expertises et pseudo-expertises médicales 287
4. Institution d'une commission théologique 290
5. De la commission théologique au tribunal ecclésiastique 296
6. La conclusion du "phénomène Bonate" ? 299
7. Les apparitions de Ghiaie di Bonate aujourd'hui 303

Troisième partie : les mariophanies jusqu'au Second Concile de Vatican 307

Chapitre I : La Vierge à la conquête de l'Allemagne 311

1. La fonction matricielle des apparitions de Fátima 313
1. L'accueil de Fátima par la piété populaire allemande 314
2. Une lecture théologique de Fátima pour l'Allemagne 316
3. Les théologiens, le peuple de Dieu et les évêques 319

2. Marienfried : la "paix de Marie" (1946) 321
1. Une révélation privée, un culte public 323
2. La réserve des autorités ecclésiastiques 324
3. Jugement définitif ou question ouverte ? 327

3. La double influence de Lourdes et de Fátima 331
1. Mariophanies apotropéiques 333
2. Les premières grandes apparitions allemandes : Fehrbach 337
3. Mesures drastiques contre les faits de Rodalben (1951-1952) 342

4. Heroldsbach, la dernière mariophanie allemande ? 345
1. De l'enthousiasme à la défiance 348
2. Premières mesures disciplinaires 351
3. Une parodie de Fátima 354
4. Sanctions ecclésiastiques 356
5. Une mariophanie en résistance 360
6. De la dérive sectariste à l'apaisement 363

Chapitre II : la reconquête mariale de l'Italie 369

1. Mariophanies politiques ou politisation des mariophanies 371
1. Une mariophanie à usage politique 372
2. La Vierge et le communiste : Tre Fontane (1947) 375
3. La Madone de toute l'Italie : Casanova Staffora 379
4. Montichiari et l'échec de la politisation des mariophanies 384

2. 1948, "l'année des prodiges" 386
1. Les apparitions" d'Assise 389
2. La mariophanie des élections : Gimigliano di Venarotta 392
4. Les évêques face à la multiplication des apparitions 395

3. L'Italie, nouvelle terre mariale 400
1. Les larmes de Marie, signe de rupture ou d'ouverture ? 401
2. Le miracle, signe insuffisant ? 405
3. De la vision privée à l'apparition publique 409
4. Apparitions oubliées ou apparitions occultées ? 412
5. L'exception de Balestrino 415

Chapitre III : L'universalisation des Mariophanies 419

1. La France mariale de l'après-guerre 423
1. La sanction des apparitions d'Espis 426
2. La mission de Gilles Bouhours, défi à l'autorité épiscopale ? 429
3. L'Île-Bouchard (1947), dernier fait apparitionnel en France ? 436

2. Les mariophanies,
instruments de réappropriation de l'Europe par la Vierge 440
1. Les évêques des Pays-Bas et du Luxembourg face aux apparitions 441
2. L'épiscopat espagnol
confronté à la recrudescence des mariophanies 444
3. Eisenberg an der Raab (Autriche) : construction d'une légende 447

3. La Vierge derrière le rideau de fer 452
1. En Hongrie, un sanctuaire illicite 454
2. Le schisme des "néo-uniates" en Ukraine 455
3. La condamnation du "Lourdes tchécoslovaque" 457
4. La prudence du cardinal Wyszyński en Pologne 459

4. L'expansion mondiale des mariophanies 461
1. Le Brésil sous le signe de la Croix 463
2. La condamnation des apparitions de Lipa (Philippines) 468
3. Les évêques des États-Unis face aux mariophanies 473

Conclusion 481

Annexe : Les *Normes* de 1978 485

Index des noms de personnes 489
Index des noms de lieux 507
Index des vocables de la Vierge 519

Bibliographie 521

INTRODUCTION

Événement par nature religieux relevant de la sphère du christianisme, l'apparition mariale ou mariophanie est perçue de nos jours comme un phénomène qui s'inscrit dans l'histoire des hommes et des sociétés. De ce fait, elle a des incidences sur divers aspects de cette histoire et, si par son caractère invérifiable, elle échappe, pour partie du moins – en tant que phénomène – à l'appréhension historique, ses conséquences sur le plan sociologique, culturel, et même économique, voire politique, sont aisément mesurables. Mesurable aussi la façon dont l'institution ecclésiale, qui a pour mission d'en discerner la nature, parvient à canaliser les composantes de la mariophanie – de l'apparition proprement dite et du *message* qu'elle délivre jusqu'à la dévotion qu'elle suscite et aux formes que celle-ci revêt –, et à les intégrer plus ou moins harmonieusement dans sa pastorale et par là dans la vie de la communauté ecclésiale, ou bien au contraire y échoue, suscitant en réaction l'éclosion de mouvements hétérodoxes sinon de dérives sectaristes. Ce caractère phénoménique des mariophanies n'a été pleinement perçu et mis en évidence qu'à partir du milieu du XIXe siècle, lorsque la sanction solennelle de l'autorité ecclésiastique a conféré à quelque-unes d'entre elles une légitimité qui les proposait à l'attention de l'Église universelle ; il s'est alors ajouté à la valeur de signe qu'elles revêtaient jusqu'alors dans les mentalités, et parfois a prévalu sur elle jusqu'à éclipser progressivement le signe initial : l'exemple classique en est le cas de Lourdes, passée très tôt du statut de lieu d'apparitions à celui de "cité des miracles", avant que, à la faveur de la canonisation de Bernadette Soubirous en 1933, puis du développement de la mariologie au XXe siècle, l'équilibre soit rétabli entre le signe qu'est l'apparition et le phénomène qui le traduit [1].

Les premières apparitions mariales entendues comme "manifestations sensibles [de la Mère de Dieu] attestées publiquement" [2] et documentées par des sources fiables, ne sont pas antérieures au XIVe siècle et, pratiquement jusqu'au concile de Trente, ne font pas l'objet d'un discernement *stricto sensu* ; elles sont estimées recevables dès lors que s'accomplissent des prophéties reçues par les visionnaires et communiquées au peuple, ou/et que sont signalés des faits insolites les accompagnant, qui impressionnent les fidèles : découverte inopinée d'une effigie mariale, prodiges dans l'ordre de la nature (floraison ou fructification hors saison, jaillissement d'une source), miracles de guérison – qu'ils se produisent sur le lieu même de la mariophanie ou par la médiation d'éléments liés à l'intervention mariale (eau de la source "miraculeuse", feuilles ou écorce de l'arbre sur lequel s'est montrée la Vierge, voire terre de l'endroit où elle a posé ses pieds) –, phénomènes atmosphériques, etc.. Ces apparitions dont la véracité est ainsi confirmée aux yeux du peuple de Dieu sont à l'origine d'oratoires ou de chapelles édifiés par la ferveur populaire avec ou sans le consentement des autorités civiles et religieuses, qui deviennent le but de pèlerinages locaux. Si la tradition orale véhicule les récits de telles interventions surnaturelles, qui souvent s'enrichissent au fil des années, les relations écrites en sont souvent très tardives, élaborées souvent pour expliquer, voire justifier la dévotion et le pèlerinage, après qu'ils ont été en quelque sorte assimilés par l'institution ecclésiastique.

---

1 - Cf. l'essai de l'historienne anglaise Ruth HARRIS, *Lourdes, body and spirit in the secular age*, Allen Lane, The Penguin Press, 1999 – traduction française : *Lourdes, la grande histoire des apparitions, des pèlerinages et des guérisons*, Paris, Lattès, 2001.

2 - Philippe BOUTRY, "Dévotion et apparition : le "modèle tridentin" dans les mariophanies en France à l'époque moderne". *La circulation des dévotions. Siècles. Cahiers du Centre d'histoire "Espaces et Cultures"* (Clermont-Ferrand), 12, 2000/1 (p. 115-131), p. 118.

Le discernement par l'autorité ecclésiastique des révélation privées, dont relèvent les apparitions mariales, est esquissé dès le IIe siècle en réaction à la parution du texte du *Pasteur* d'Hermas à Rome, puis à l'éclosion de la *nouvelle prophétie* de Montan, née en Orient [3], qui se diffusent dans toute la chrétienté ; il n'est toutefois codifié progressivement qu'à partir de la fin du Moyen Âge, à l'occasion des conciles de Constance (1415-1417) et de Bâle (1431-1437), où les pères conciliaires examinent les révélations de Brigitte de Suède, qui exercent alors une réelle influence sur le peuple chrétien. Jean Gerson, grand chancelier de l'université de Paris, auteur en 1401 du traité *De la distinction des vraies et des fausses visions* (*De distinctione verarum visionum a falsis*), rédige à cet effet, en 1415, un ouvrage plus conséquent intitulé *Du discernement des esprits* (*De probatione spirituum*) dans lequel, opposé à la validation des révélations de Brigitte, il met en garde contre les "petites bonnes femmes" (*mulierculae*) qui font état de visions – il se montrera pourtant bienveillant à l'égard de Jeanne d'Arc – et établit l'autorité de l'Église en matière de révélations privées. De son côté, le théologien dominicain et futur cardinal Juan de Torquemada, favorable à la voyante suédoise, compose une défense de ses révélations (*In defensorium eiusdem super revelationes cœlestes Sanctæ Brigittæ de Vuatzteno*). Ces écrits, traduisant des opinions divergentes, n'en proposent pas moins des critères de discernement très proches, qui seront repris et systématisés par le cinquième concile de Latran, puis par celui de Trente :

> On ne saurait exagérer l'importance de sainte Brigitte dans l'histoire des révélations. Son œuvre a été l'occasion des premiers exposés systématiques sur le discernement des révélations, élaborés par Gerson et Torquemada. [4]

Mais jusqu'au concile de Latran, ils n'intéressent que les théologiens qui, eux, ne s'intéressent guère aux apparitions mariales, la gestion de celles-ci et de leurs conséquences relevant de la pastorale locale ; en effet, l'apparition est perçue comme

> le signe tangible de la présence mariale rendue miraculeusement sensible aux collectivités humaines et que l'Eglise n'a cesse, avec prudence et autorité, de transformer en dévotion communautaire au sein de sanctuaires privilégiés inscrits dans la tradition des lieux, et de muer, s'il se peut, en pastorale. [5]

Le traitement des mariophanies du Monte Figogna, près de Gênes en Italie, ou des Trois-Épis, dans l'Alsace alors terre d'Empire sous la juridiction du diocèse de Bâle, est à ce titre exemplaire.

Le mercredi 29 août 1487, Benedetto Pareto paît ses brebis sur les hauteurs du mont Figogna, quand la Vierge se montre à lui et lui demande d'édifier une chapelle en son honneur au sommet de la montagne. Moqué par son épouse, à qui il a relaté l'apparition, il décide de ne pas donner suite au vœu de la céleste visiteuse. Le lendemain, il se blesse grièvement. La

---

3 - Le *Pasteur*, livre apocalyptique dont la trame est constituée de révélations, fut rédigé par un certain Hermas sous le pontificat de Pie I (142/6-157/51) ; il jouissait dans la primitive Église, et particulièrement à Rome, d'une réelle autorité, au point que l'on hésita à l'intégrer dans le corpus des livres canoniques, alors encore en cours de formation ; Irénée de Lyon le considérait comme "écriture sainte", Tertullien, Clément d'Alexandrie, et plus tard Eusèbe de Césarée et Athanase, le tenaient en haute estime. La *nouvelle prophétie* de Montan, puissant courant prophétique dont la naissance en Phrygie (vers 175) est à peine postérieure à la publication du *Pasteur*, est tenue pour hétérodoxe par Irénée, et à sa suite par Épiphane de Salamine et par les évêques d'Orient, puis d'Occident, qui combattent l'hérésie et excommunient les disciples de Montan.

4 - Laurent Volken, m.s., *Les révélations dans l'Église*, Mulhouse, Éditions Salvator, 1961, p. 91.

5 - Joachim Bouflet – Philippe Boutry, *Un signe dans le ciel. Les apparitions de la Vierge*, Paris, Grasset, 1997, p. 21. Toutes les citations sont tirées de la partie de l'ouvrage écrite par Philippe Boutry.

Vierge lui apparaît de nouveau, le guérit et l'invite à entreprendre la construction de l'édifice. Il se met à la tâche et, avec l'aide de quelques amis convaincus par sa guérison subite, bâtit une modeste chapelle qui très vite devient un but de pèlerinages pour les fidèles de la région. Ni les autorités civiles, ni le curé du lieu, et encore moins l'archevêque de Gênes, Paolo da Campofregoso – "figure ambiguë de prélat, plus intéressé par le pouvoir que par le bien de l'Église, il réussit à devenir non seulement évêque, mais doge, et, souvent absent de Gênes, il n'était occupé qu'à des combines et des trames en vue de ses alliances politiques intéressées" [6] – ne s'intéressent à l'événement. L'afflux des pèlerins ne cessant de croître, la paroisse de Livellato prend en charge leur accompagnement pastoral en 1507. En 1528-1530, la chapelle est agrandie grâce aux dons des fidèles et, à cette occasion, un acte notarial est dressé, qui mentionne l'apparition et la guérison subite du voyant attestée par les fils de celui-ci et ses amis encore vivants. Cette première relation très succincte de la mariophanie, conservée aux archives historiques du diocèse de Gênes, ne fait aucunement allusion à une quelconque enquête ni à une reconnaissance officielle de l'apparition par le clergé. Aujourd'hui, le sanctuaire de la *Madone de la Garde*, dont l'origine est due à l'initiative de pieux laïcs en dehors de toute intervention cléricale, est le plus important sanctuaire marial de la Ligurie.

L'apparition du 3 mai 1491 à un forgeron nommé Thierry Schœré (Dietrich Schöre), dans la forêt du Habischtstal, près de Niedermorschwihr, a donné naissance au sanctuaire de *Notre-Dame des Trois-Épis*. Alors qu'il se rend à cheval à la ville, Thierry Schœré s'arrête au lieudit "der Platz zum todten Mann" – l'endroit de l'homme mort – où un tableau cloué sur le tronc d'un chêne fait mémoire d'un accident mortel survenu à un paysan quelques années plus tôt. Alors qu'il récite une prière pour le repos de l'âme du défunt, la Vierge vêtue de blanc, tenant trois épis de blé dans la main droite et un glaçon dans la main gauche, lui apparaît et lui donne un *message* de conversion et de pénitence pour les habitants de la contrée, promettant prospérité si on l'écoute – les trois épis – et châtiments, symbolisés par le glaçon, si l'on refuse de s'amender. Elle le charge de faire connaître ses paroles au peuple. Le forgeron arrive à Niedermorschwihr, bien décidé à ne souffler mot de son aventure à quiconque, de crainte d'être la risée des habitants. Comme il veut soulever un sac de blé qu'il vient d'acheter, il est incapable de le déplacer. Trois hommes appelés en renfort n'y parviennent pas davantage. Voyant dans le prodige un avertissement du ciel, Thierry Schœré se résout à faire passer le *message* aux les édiles et au clergé de la localité, puis revient prendre son sac de blé qu'il soulève cette fois sans peine. Le prodige ayant attesté la véracité de ses dires, les dévots se rendent en foule sur le lieu de l'apparition où, dans l'année même, une chapelle de bois est construite, remplacée deux ans plus tard par un édifice de pierre. Le 24 février 1495, Nikolaus Limperger, évêque coadjuteur de Bâle, consacre le sanctuaire, qu'il enrichit d'indulgences. La première relation de l'apparition se rencontre dans l'*Urkundenbuch* (Livre des origines), texte rédigé dans la seconde moitié du XVIe siècle en allemand et en latin, et conservé au couvent des rédemptoristes affectés à la garde du sanctuaire. [7]

Dans ces deux cas, comme dans nombre d'autres similaires à la même époque, un prodige tenu pour miraculeux cautionne les paroles des voyants et par là l'authenticité du fait apparitionnel, amenant le peuple, parfois le clergé local, à accorder foi à une intervention surnaturelle et à répondre aux demandes de la céleste visiteuse.

---

6 - Marco Granara, *La Madonna della Guardia di Genova*, Genova, San Paolo Edizioni, 2007, p. 13.

7 - Ernest Collet, *Notre-Dame des Trois-Épis en Alsace*, Paris, Letouzey et Ané, "Les Grands Pèlerinages de France", 1926, et Pierre Molaine, *L'itinéraire de la Vierge Marie*, Paris, Éditions Corréa, 1954, p. 38-44.

En 1516, le cinquième concile de Latran élabore une législation qui, réservant au Saint-Siège ou, à défaut, à l'évêque ordinaire de lieu la publication de récits de révélations privées, vise à éviter la divulgation de *legendae* mal assurés ou par trop controuvées. Il ne s'agit pas tant d'examiner l'origine de la révélation, que d'empêcher la propagation de textes propres à enflammer les imaginations et à favoriser des pratiques de piété incontrôlées :

> Nous voulons que les communications divines que l'on rapporte, avant de les publier ou de les prêcher au peuple, soient dès maintenant et ordinairement et légalement réservées à l'examen du Saint-Siège. Seulement, quand on ne peut attendre ou dans un cas urgent, qu'on les communique à l'ordinaire du lieu. Que celui-ci les examine soigneusement avec trois ou quatre conseillers doctes et sérieux. Et ensuite, au moment opportun, ils pourront, à la charge de leur conscience, donner la permission de les publier. [8]

Ces dispositions ne concernent que les publications ou la prédication, non les faits qui en fournissent la matière. Moins restrictives que René Laurentin ne l'affirme [9], elles seront précisées au terme du concile de Trente, lors de la vingt-cinquième et dernière session du 4 décembre 1563 :

> On ne reconnaîtra pas de nouveaux miracles, on ne recevra pas de nouvelles reliques sans l'examen et l'approbation de l'évêque. Dès que celui-ci apprendra quelque chose de ce genre, il prendra avis de théologiens et d'autres hommes pieux et fera ce qu'il jugera conforme à la vérité et à la piété. S'il faut extirper quelque abus objet de doute ou difficile, ou si une plus grave question se présente sur ces choses, avant d'annuler la controverse l'évêque attendra l'avis du métropolitain et des évêques de sa province réunis en concile provincial, de telle sorte cependant que l'on ne décrète rien de nouveau et d'inusité jusque-là dans l'Église, sans avoir consulté le souverain pontife romain. [10]

Les "nouveaux miracles" incluent les révélations privées, ou du moins les prodiges qui les accompagnent. L'évêque ordinaire du lieu se voit attribuer une autorité et une autonomie plus grandes que par le décret du concile de Latran, quand bien même il doit en référer à son métropolitain et à ses confrères de la province ecclésiastique en cas de doute, et qu'il doit – comme ceux-ci, le cas échéant – soumettre ses décisions au pape. Surtout, il lui est vivement recommandé de prendre l'avis de théologiens et d'hommes pieux, préfiguration lointaine des futures commissions d'enquête, ce qui amène Sylvie Barnay à avancer que "la procédure moderne d'authentification et de reconnaissance des apparitions était née" [11]. En réalité, davantage que le fait apparitionnel lui-même, ce sont les miracles qui demeurent l'objet du discernement : dès lors qu'ils sont reconnus et authentifiés, ils amènent l'institution à admettre que le (la) visionnaire ne ment ni n'est illusionné(e), et à partir de ce constat, à légitimer un culte ou une dévotion. Jusqu'au XIXe siècle, les actes épiscopaux ne mentionnent jamais, en termes explicites du moins, le fait apparitionnel comme objet de reconnaissance de la part de l'institution ; cette façon de procéder, qualifiée par Philippe Boutry de *modèle tridentin* –

8 - Décret du 19 décembre 1516 de la Constitution *Munus prædicationis*, session 11. *Les Conciles œcuméniques. Les Décrets – De Nicée à Latran V*, Paris, Le Cerf, 1994, p. 1301.

9 - René Laurentin, "Fonction et statut des apparitions". Joaquin M. Alonso, Bernard Billet, Boris Bobrinskoy *et al. Vraies et fausses apparitions dans l'Église*, Paris, Éditions Lethielleux / Montréal, Éditions Bellarmin, 1973, [p. 149-196], p. 169.

10 - *Les Conciles œcuméniques. Les Décrets – Trente à Vatican II*, Paris, Le Cerf, 1994, p. 1557.

11 - Sylvie Barnay, *Les apparitions de la Vierge*, Paris, Cerf-Fides, collection Bref, 1992, p. 72.

> On qualifiera donc de “modèle tridentin” de l'apparition mariale un mode de réception par l'Église catholique d'un récit mariophanique qui privilégie la dévotion par rapport aux voyants, les grâces et les miracles par rapport à l'apparition elle-même, la longue durée par rapport à l'événement. Ce “modèle tridentin” se vérifie dans une continuité intellectuelle et institutionnelle très manifeste de la fin du XVe siècle au milieu du XIXe siècle, et bien au-delà, dans le “traitement ecclésial” du *hapax* spirituel que constitue ou détermine tout témoignage d'apparition mariale. [12]

– trouve une illustration exemplaire de son application dans le traitement des manifestations extraordinaires par saint Charles Borromée, assurément le plus tridentin des prélats de son époque [13]. Neveu bien-aimé du pape Pie IV, il est nommé secrétaire d'État, puis administrateur apostolique du diocèse de Milan alors vacant, enfin créé cardinal, avant qu'un mois et demi se soit écoulé depuis l'accession de son oncle au pontificat suprême. Il n'a que vingt-et-un ans et n'est pas encore prêtre. Il participe, de Rome mais activement, aux dernières sessions du concile de Trente (1562-1563). Ayant entre-temps accédé au sacerdoce, il reçoit la consécration épiscopale en 1564, mais devra attendre une année avant de gagner son diocèse de Milan. Or, à peine nommé administrateur apostolique, avant même d'être prêtre, il se touve confronté à un phénomène extraordinaire survenu dans son diocèse : le 11 mai 1562, une Pietà peinte à fresque sur le mur d'une chapelle champêtre de Cressogno, village de la Valsolda aux confins des cantons suisses, a versé des larmes en présence de deux paysannes, Pedrina di Cortivo et Beltramina Mazzucchi. La nouvelle du prodige attire de nombreux fidèles et des guérisons spectaculaires sont signalées dans les jours suivants. De Rome, où il réside, le jeune prélat diligente une enquête canonique qui conclut à l'authenticité des guérisons, aussi déclare-t-il miraculeuse l'image sainte ; il fait alors construire à ses frais un petit sanctuaire à la *Madone des Miracles*, où il viendra en 1570 et 1572 célébrer la messe.

À la fin de son pontificat, il doit gérer un nouveau prodige qui advient le 24 avril 1583, cette fois presque aux portes de Milan, dans le village de Rho : une image de l'Addolorata exposée dans une chapelle pleure des larmes de sang. Il fait effectuer une enquête, menée avec une extrême rigueur par le barnabite Carlo Bascapè, son ancien secrétaire et homme de confiance, et Griffido Norberti, chanoine de la cathédrale. Des guérisons remarquables s'étant vérifiées, le rapport est positif, mais l'archevêque fait effectuer d'autres investigations, avant de reconnaître que “le doigt de Dieu est là” [14]. Le 4 juin 1583, il effectue une visite pastorale à Rho et y annonce, en même temps que la réalité du miracle, sa décision de faire édifier un sanctuaire dont, le 14 octobre suivant, lors d'une deuxième visite pastorale, il promulgue les décrets de fondation et d'affiliation à la congrégation d'oblats qu'il a fondés en 1576 ; enfin, le 6 mars 1584, huit mois avant sa mort, il vient poser la première pierre de la future église. Rho est le dernier sanctuaire voulu par Charles Borromée, mais il n'a cessé, au cours de son épiscopat, de fonder ou de restaurer les hauts-lieux de la piété populaire dans sa métropole, dans les diocèses suffragants et les cantons suisses, dont il était visiteur apostolique. Cette politique de “sanctuarisation” traduit un réflexe de défense catholique contre les avancées des luthériens, qui se manifestera notamment, après la mort de Charles Borromée, par la construction de *Sacri Monti* sur la ceinture des Préalpes, souvent à partir de sanctuaires locaux préexistants. Charles Borromée lui-même ordonne la restauration, l'agrandissement ou même

12 - Philippe Boutry, *op. cit.*, p. 125-126.

13 - Cf. André Deroo, *Saint Charles Borromée, Cardinal réformateur, Docteur de la Pastorale,* Paris, Éditions Saint-Paul, 1963.

14 - *ASAM* (Archivio Storico Arcivescovile di Milano), *Visit. Apost.*, sezione X, vol. 134, fasc. 64 : “Rapporto - 'Miracoli dell' Addolorata' di Rho”.

la construction de nombreux sanctuaires dans son vaste diocèse. S'il en est qui ont pour origine un prodige ou une mariophanie antérieurs à son épiscopat, fussent-ils relativement récents, il n'institue pas pour autant de commissions d'enquête sur ces événements, mais fait en sorte de canaliser les initiatives populaires spontanées relatives au culte marial, de façon à ce que, contrôlées par l'institution, elles évoluent vers des formes de dévotion moins émotives, plus théologiques : à cet effet, il magnifie les sanctuaires suivant les règles édictées par le concile de Trente, par l'usage de l'art visuel qui, en des représentations propres à toucher les fidèles et servies par les scénographies de l'iconographie baroque, constitue une catéchèse faisant passer la dévotion mariale de sa fonction thaumaturgique au plan théologal grâce à l'apport d'éléments au contenu didactique et apologétique. La figure de la Vierge est ainsi intégrée au mystère du Christ dans l'économie du salut, comme corédemptrice et médiatrice auprès de son Fils Sauveur, et le sanctuaire devient le pôle d'une nouvelle religiosité plus christocentrique. Cela est particulièrement évident dans les modestes chapelles de la *Madone de la Cava* à Adro où la Vierge est apparue en 1519 à un pâtre sourd-muet et l'a guéri, et de la *Madone de la Protection* à Beverino, où une bergerette muette a bénéficié des mêmes faveurs dans les dernières années du XVe siècle : dans les deux cas, faisant rénover et embellir les sanctuaires, Charles Borromée leur adjoint des communautés chargées de sacraliser le territoire agreste, sans toutefois enquêter sur les apparitions elles-mêmes, relativement récentes, dont une pieuse tradition conserve le récit. On se trouve bien là en présence “d'un récit mariophanique qui privilégie la dévotion par rapport aux voyants, les grâces et les miracles par rapport à l'apparition elle-même” :

> Soumis au jugement doctrinal de l'Église, inscrit dans une démarche prioritairement pastorale, subsidiaire par rapport au devenir des sanctuaires à l'origine desquels il se situe, le récit d'apparition comme le voyant qui en est porteur conservent une autonomie réduite, sujette à examen, à vérification ou à caution, voués parfois à l'occultation et à l'oubli. Si l'apparition autorise, ici ou là, une forme de relance ou de *recharge* (pour employer un mot d'Alphonse Dupront) cultuelles, elle n'est pas valorisée indépendamment de l'accroissement de dévotion mariale qu'elle provoque ou qu'elle conforte : la stratégie pastorale du clergé prime sur la singularité du lieu comme sur l'existence du voyant, dont l'histoire a parfois à peine retenu le nom et qui se fait seulement le vecteur d'une affirmation cultuelle qui le précède et le dépasse. L'apparition à l'âge de la Réforme catholique est avant tout un fait de piété collective, pris en charge presque intégralement par l'Église, placé strictement sous son autorité, ordonné et organisé enfin en fonction des orientations spirituelles et des exigences apologétiques de l'heure.
>
> C'est à l'intérieur de cet espace confiné et contrôlé qu'il faut appréhender, dans leur dynamique propre et dans les limites qui leur ont été assignées, les récits d'apparition de l'âge moderne. [15]

Après le concile de Trente, les mariophanies tendent à se raréfier en Italie et dans la péninsule ibérique, terres de stricte discipline tridentine, où

> l'apparition médiévale ne survit pas à la mise en place des institutions et des doctrines de la Réforme catholique, et ne retrouve place dans la spiritualité populaire qu'au siècle de Fátima. Ainsi la Catholicité espagnole, pour ne s'en tenir qu'à elle, se ferme-t-elle, autour de l'an 1500, la voie des signes miraculaires, pour près de quatre siècles, à l'heure où s'ouvre en France un cycle mariophanique de vaste amplitude. [16]

15 - Joachim Bouflet – Philippe Boutry, *op. cit.*, p. 62-63.
16 - *Ibid.*, p. 41.

Dans le royaume de France et dans la Confédération helvétique où la foi catholique est éprouvée, voire menacée par l'expansion du protestantisme, les apparitions mariales – qui adviennent aux points géographiques de heurts entre les deux confessions – revêtent la même fonction que les *Sacri Monti* du nord de l'Italie :

> A l'âge des controverses interconfessionnelles entre Catholiques et Protestants, l'apparition constitue [...] un argument apologétique et pratique non négligeable par l'engouement qu'elle provoque parmi les populations au contact de la Réforme. Dans le royaume de France déchiré par les guerres de Religion, les apparitions de Médous (1558) et surtout de Notre-Dame de l'Osier (1649, 1657), dont il sera plus avant question, et d'autres encore, s'inscrivent à l'évidence dans ce contexte de concurrence religieuse, où la dévotion mariale des fidèles catholiques fait un rempart efficace aux négations doctrinales et à l'iconoclasme de la Réforme. Dans sa probe et très complère *Enquête sur les apparitions mariales* (1995), Yves Chiron note encore d'autres faits d'apparition qui relèvent de la dimension militante de l'Eglise catholique [...] Sur ces « frontières de la catholicité » (pour reprendre la belle expression de Pierre Chaunu), l'apparition est plus qu'un signe : une borne. [17]

Après le concile de Trente, la question du discernement des esprits, et donc des mariophanies, n'est toujours abordée par le magistère que sous l'angle des récits de miracles et de révélations privées, suivant une ligne rigoriste faisant appel à la prudence pastorale et à la défiance critique à leur encontre (décrets du Saint Office en date des 13 mars et 2 octobre 1625, bref *Cœlestis Hierusalem Cives* du pape Urbain VIII du 5 juillet 1634, qui précise la procédure des béatifications et canonisations). Elle fait également l'objet de traités de théologie dont le plus célèbre, *Du discernement des esprits* (*De discretione spirituum*) du cardinal Giovanni Bona, publié en 1672 à Rome, consacre un chapitre aux apparitions proprement dites, plaidant pour une attitude de réserve à leur égard :

> Il est neanmoins plus seur de rejetter ces sortes d'apparitions, et de s'en reconnoistre indigne, et de se rapporter entièrement de cela à son confesseur, ou à son superieur, et luy obéir exactement et humblement, à l'exemple de sainte Therese [d'Ávila]. [18]

L'ouvrage, qui fait autorité pendant plus d'un demi-siècle, inspire le traité de l'augustin allemand Eusebius Amort édité à Augsbourg en 1744, *Règles certaines expliquées d'après la Sainte Écriture, les Conciles et les Pères au sujet des révélations, des visions et des apparitions* (*De revelationibus, visionibus et apparitionibus regulæ tutæ ex Scriptura, Conciliiis, SS. Patribus explicitæ*), et surtout fonde la doctrine du volumineux traité *De la béatification des serviteurs de Dieu et de la canonisation des bienheureux* (*De beatificatione servorum Dei et canonizatione beatorum*) – édité à Bologne en 1734-1738 – du cardinal Prospero Lambertini, futur pape Benoît XIV et à l'époque promoteur de la foi ("avocat du diable") au sein de la congrégation des Rites :

> S'appuyant explicitement sur l'enseignement du cardinal Bona, le canoniste considère les visions et les apparitions relatées dans les procès comme de simples "révélations privées" dont la validité est suspendue à un examen doctrinal, qui sont insuffisantes en soi à servir de preuves de sainteté et qui n'impliquent aucun assentiment de foi. [19]

---

17 - *Ibid.*, p. 55.

18 - Giovanni Bona, *Traité du discernement des esprits*, traduction française par G. Le Roy, abbé de Haute-Fontaine, Paris, Billaire, 1675, chapitre XIX, p. 489.

19 - Philippe Boutry, *op. cit.*, p. 125.

Le cardinal Lambertini écrit en effet :

> Il faut savoir que l'approbation donnée par l'Église à une révélation privée n'est pas autre chose que la permission accordée, après un examen attentif, de faire connaître cette révélation pour l'instruction et le bien des fidèles. À de telles révélations, même approuvées par l'Église, on ne doit pas et on ne peut pas accorder un assentiment de foi ; il faut seulement, selon les lois de la prudence (ces révélations ayant été approuvées), leur donner l'assentiment de la croyance humaine, en tant que de telles révélations sont probables et pieusement croyables [...] En conséquence, on peut refuser son assentiment à de telles révélations, et s'en détourner, pourvu qu'on le fasse avec la modestie convenable, pour de bonnes raisons et sans intention de mépris. [20]

Toutes ces dispositions, qui mettent en avant la nécessaire prudence et la discrétion à l'égard des révélations, visent à ramener dans la sphère privée les apparitions mariales, qui parfois se déroulent en public. Or,

> l'apparition se produit dans un groupe humain, dans un contexte sociologique organisé à partir de ses structures spécifiques et régi par ses propres lois, qui, si fortement imprégnées de christianisme soient-elles jusqu'au XVIIIe siècle au moins, ne sauraient se confondre avec les structures et les lois de l'Église. Aussi des aires d'affrontements se dessinent-elles très tôt. La révolution socioculturelle que traduit la mutation de la société à la fin du Moyen Age engendre de nouvelles réalités avec lesquelles les institutions savent devoir compter, l'éclatement de l'unité doctrinale de l'Europe à laquelle répond la vitalité du catholicisme après le concile de Trente (1545-1563) remodèle en profondeur mentalités et comportements : le politique ne se confond plus avec le religieux, la pression populaire – la *vox populi* – se fait plus impérieuse en face de l'institution. Or l'apparition se situe justement au point de rencontre – ou de divergence – de ces réalités, parce qu'elle se produit au sein d'une population à laquelle l'institution politique se doit de garantir un ordre public, et que l'institution ecclésiale entend préserver de tout risque de déviation religieuse. Pressions et répressions conditionnent désormais le devenir du fait apparitionnel, suivant que l'une ou l'autre des parties l'entérine ou le réfute. [21]

C'est en tenant compte de cette évolution des mentalités et des comportements que les théologiens, jusqu'à Prospero Lambertini, n'ont de cesse de redéfinir et de préciser la position de l'Église sur les révélations, et par là même le statut des mariophanies, redéfinitions et précisions qui constituent les modalités mêmes du discernement. Or, Mgr de Bruillard, évêque de Grenoble, se fondant sur ces bases pour reconnaître, en ce qui concerne le fait apparitionnel de La Salette (1846), non plus seulement les miracles ou la validité des récits, mais encore la réalité de l'apparition elle-même, ouvre la voie à une approche renouvelée et originale des mariophanies par l'institution ecclésiastique : cette "canonisation" – au sens étymologique du terme – de l'*événement de La Salette*, première apparition dont la *réalité* est authentifiée et proclamée par le magistère épiscopal, oriente de façon décisive à partir du milieu du XIXe siècle et jusqu'à l'époque contemporaine le traitement des mariophanies, quand bien même les modalités n'en sont appliquées que progressivement ou partiellement par les évêques ayant à traiter de tels phénomènes dans leurs diocèses. Il n'y a pas en effet de règle stricte de discernement des apparitions, plutôt des orientations générales, dénominateur commun dont l'autorité ecclésiastique use en fonction du contexte et des circonstances, mais aussi de la mentalité,

20 - Prospero Lambertini, *De servorum Dei beatificatione et beatorum canonizatione*, livre II, chapitre XXX, n° 11, cité *in* Joachim Bouflet – Philippe Boutry, *op. cit.*, p. 61.

21 - Joachim Bouflet – Philippe Boutry, *op. cit.*, p. 11-12.

voire des inclinations et opinions personnelles en matière de théologie et de spiritualité des évêques et des membres des commissions que ceux-ci mettent en place pour évaluer les faits apparitionnels : à ce titre, le traitement des apparitions de Pellevoisin (1876), en France, de celles de Fátima (Portugal, 1917) ou de Heede (Allemagne, 1947-1940) par les autorités ecclésiastiques concernées – et dans le cas de Fátima par l'épiscopat portugais en son entier – est exemplaire.

Cette absence d'un cadre rigoureux, légitimée par le statut même de la mariophanie – qui n'est pas objet de foi – explique les différences de traitement d'un cas à l'autre, et suscite parfois des réactions de contestation des méthodes ou même du jugement que portent les évêques sur telle mariophanie sur laquelle ils sont appelés à se prononcer. Dès lors qu'il n'est pas de grille de lecture ayant force de loi, le discernement s'exerce suivant des modalités fort variables, quand bien même sur la base de critères communs, et il n'est pas possible d'en dégager une évolution générale linéaire, le sujet requiert une étude au cas par cas des faits les plus emblématiques : certains peuvent être traités avec célérité, d'autres exigent de par leur complexité ou leur prolongation de longues et laborieuses investigations, quelques-uns appellent l'intervention du Saint-Office, que celle-ci soit sollicitée par l'évêque ordinaire du lieu ou, plus rarement, imposée à celui-ci, quand de surcroît l'avis personnel de l'évêque ne se heurte pas au désaccord avec les membres de la commission qu'il a instituée. Nombre de mariophanies alléguées de l'époque moderne et contemporaines n'ayant pas fait l'objet d'un jugement définitif ou sanctionnées par un jugement négatif contesté se trouvent ainsi dotées d'un statut pour le moins ambigu, terrain d'affrontement entre l'autorité ecclésiastique et une partie de l'opinion ou de la *vox populi* susceptible de donner lieu à des expressions “sauvages” de la piété populaire échappant à tout contrôle par l'institution, voire à des cultes hétérodoxes et à des dérives sectaristes.

Dans la seconde moitié du XXe siècle, diverses dispositions pastorales du concile Vatican II, puis les *Normes* de discernement établies en 1978 par la Congrégation pour la doctrine de la foi, précisant les modalités du discernement en insistant sur la double nécessité d'établir l'historicité du fait apparitionnel – de la genèse de l'événement et de l'immédiateté de sa relation jusqu'au mode de réception et de transmission des communications célestes ou *messages* – et de recourir à l'apport de disciplines annexes – psychologie, médecine, voire sociologie et anthropologie –, s'efforceront de fournir au travail de discernement non tant une méthode nouvelle que de nouveaux instruments d'appréciation et d'évaluation de la globalité du fait apparitionnel. Cette relative souplesse, qui devait permettre aux évêques confrontés à des mariophanies de concilier de la façon la plus harmonieuse exigence de vérité et réponse pastorale aux attentes des fidèles, sera bientôt rendue obsolète avec l'émergence du Renouveau charismatique d'une part, puis le développement du nouveau mode d'information et de communication que constitue Internet, d'autre part [22], sujet trop vaste pour entrer dans le cadre de cette étude.

22 - À ce sujet, cf. Paolo APOLITO, *Internet e la Madonna. Sul visionarismo religioso in Rete*, Milano, Feltrinelli, 2002.

PREMIÈRE PARTIE

LES MARIOPHANIES DES “TEMPS MAUVAIS” :

DE LA SALETTE (1846) À LA GRANDE GUERRE

Lorsque, le 19 septembre 1846, se produit l'apparition de La Salette, dans les Alpes françaises, l'Europe entière est engagée dans une période de profondes mutations qui, depuis la Révolution française, bouleversent le vieux continent. Mutations politiques certes, advenant le plus souvent à la faveur de révolutions ou de soulèvements, mais aussi transformations économiques et sociales accompagnant la révolution industrielle amorcée à la fin du XVIIIe siècle et alors en plein essor, qui suscitent l'émergence d'une nouvelle classe sociale, le prolétariat ouvrier dont les conditions d'existence sont aussi rudes, sinon davantage, que celles des paysans. Déjà même avant le radical bouleversement de l'échiquier politique européen au lendemain de la défaite de la France face à la Prusse en 1871, on peut parler, en termes d'économie et de société, de "temps mauvais", qui se prolongeront jusqu'au lendemain de la Première Guerre mondiale, entrecoupés de rares et brèves embellies. Les très nombreuses mariophanies du XIXe siècle sont tributaires de ce contexte.

Dans le demi-siècle qui précède l'*événement de La Salette* – ainsi l'appellera-t-on – les manifestations mariales se rencontrent presque exclusivement en France et, plus rares (pour la première fois depuis l'époque du concile de Trente) en Italie, sur fond de crise économique latente marquée par les disettes (1817), les épidémies de typhus (1818, 1829) et de choléra (1832), et entraînant grèves et émeutes ouvrières. Presque toutes ces mariophanies ont pour cadre le milieu rural, la plupart des visionnaires sont des pauvres, pâtres et bergères, servantes de ferme, gardeuses d'oies, souvent des enfants ou des adolescents, parfois marginalisés d'une façon ou d'une autre, par la maladie ou l'infirmité, l'absence d'attaches familiales, la misère qui les réduit à la condition de "cendrillons" ; marquées par leur localisation géographique – les campagnes –, s'adressant à des humbles, utilisant le vecteur d'une religion populaire s'exprimant dans l'oralité, elles traitent le plus souvent de la condition des pauvres et des difficultés concrètes qu'ils connaissent, ce qui réduit considérablement la portée du *message* qu'elles entendent transmettre. À ce défaut d'universalité du *message* s'ajoute, concrètement, la carence des communications de tout genre – par les transports ou par la presse –, qui limite la réceptivité de ces apparitions : elles n'ont, initialement, qu'un impact local, la plupart sombrent bientôt dans l'oubli. Quant aux très rares mariophanies qui ont pour cadre le milieu urbain, la voyante type en est la religieuse, soumise au silence et à l'obéissance, qui est tenue de s'effacer derrière le *message*, dès lors que celui-ci est avalisé par l'autorité ecclésiastique.

Il faut attendre la seconde moitié du XIXe siècle pour que la mariophanie recommence à élargir l'espace de ses attestations, quand bien même elle reste exclusivement un phénomène européen, à l'exception notable des faits de Robinsonville aux États-Unis en 1859. Encore ne s'agit-il pas là d'une apparition à des autochtones, comme celles qui signalèrent les débuts de la colonisation hispano-portugaise de l'Amérique latine : la voyante, Adèle Brise, est la fille de paysans belges arrivés aux États-Unis quatre ans auparavant, lors de la grande vague d'émigration européenne des années 1850-1860, et établis au lieudit *Robinsonville*. L'endroit, relativement isolé, est situé non loin de l'agglomération de Green Bay, sur la presqu'île de Door qui marque la frontière, sur le lac Michigan, entre l'État du même nom et le Wisconsin ; il appartient à la paroisse de Champion, dans le diocèse de Milwaukee – le diocèse de Green Bay ne sera érigé qu'en 1868 –, et abrite le premier établissement de colons belges dans le

Wisconsin. Adèle Brise a vingt-huit ans à l'époque des apparitions ; celles-ci, au nombre de trois, se déroulent au début du mois d'octobre 1859, avec pour témoins la sœur et une amie de la voyante, à qui la Vierge délivre lors de sa dernière manifestation un *message* très simple :

> Je suis la Reine du Ciel, qui prie pour la conversion des pécheurs, et je désire que tu fasses de même. Réunis les enfants de cette contrée sauvage et enseigne-leur ce qu'ils doivent connaître pour leur salut éternel [...] Enseigne-leur le catéchisme, à faire le signe de croix et à avoir recours aux sacrements. [23]

Dès 1a fin de l'année, le père de la voyante édifie sur le lieu de l'apparition un oratoire en rondins qui, pour répondre aux besoins de la population locale, est remplacé en 1861 par une chapelle de bois placée sous le vocable de *Notre-Dame de Bon Secours*. En 1864, Adèle Brise entreprend avec quelques compagnes la vie commune sous la règle de saint François dans une ferme dans laquelle elle ouvre une école en 1869, après s'être heurtée à l'opposition du clergé, qui la tient pour une illuminée, et à la défiance d'une partie de la population : elle a obtenu l'accord du premier évêque du nouvel évêque de Green Bay. En 1871, l'incendie de Peshtigo, qui ravage plus de 4.500 km^2 de forêts et de zones habitées dans le Wisconsin et fait quelque 2.000 morts, épargne miraculeusement la chapelle et ses environs, où s'est réfugiée la population locale en prière. Les pèlerinages, jusque-là limités, connaissent alors un élan qui ne se démentira pas, amenant en 1880 à la construction d'une chapelle en brique bénie par Mgr Krautbauer [24], deuxième évêque de Green Bay. En 1885 lui sont adjoints un couvent et une école que dirige Adèle Brise jusqu'à sa mort en 1896. L'église actuelle est édifiée et consacrée en 1942 ; l'année suivante est publié, avec l'imprimatur de l'évêque de Green Bay en date du 20 juillet 1943, un opuscule relatant l'histoire du sanctuaire et de ses origines. Le caractère surnaturel des apparitions est reconnu le 8 décembre 2010 par Mgr Ricken [25] au terme d'une rigoureuse enquête historique qui a duré deux années :

> Je déclare, avec certitude morale et conformément aux normes de l'Église, que le contenu des faits – apparitions et paroles reçues par Adèle Brise en octobre 1859 – est de nature surnaturelle et, par la présente, j'approuve ces apparitions, les tenant pour dignes de foi pour les fidèles chrétiens, bien qu'ils ne soient pas obligés d'y croire. [26]

Tout en avalisant le caractère surnaturel des apparitions, Mgr Ricken précise – suivant en cela la doctrine classique de l'Église en la matière – que celles-ci ne sont pas objet de foi théologale. Les apparitions de Robinsonville sont la première et jusqu'à présent unique mariophanie aux États-Unis dont la surnaturalité a été reconnue par l'autorité ecclésiastique.

Jusqu'au milieu du siècle, les apparitions mariales entendues comme manifestations publiques se déroulent en milieu rural. Ensuite, elles se transposent de plus en plus fréquem-

---

23 - Cf. "Robinsonville : a Wisconsin Shrine of Mary", *Catholic Herald*, Milwaukee, Wis., may 23, 1995.

24 - Deuxième évêque de Green Bay, Francis Xavier Krautbauer (Maffach, 1828 – Green Bay, 1885) est un des prêtres pionniers allemands et autrichiens ordonnés en vue de la mission aux États-Unis. Après des études à Munich, il reçoit le sacerdoce en 1850 pour être incardiné dans le diocèse de Buffalo, où il est nommé curé de Rochester, puis directeur des écoles à Milwaukee. Nommé évêque de Green Bay en 1875, il accorde une attention particulière à l'enseignement catholique et au recrutement sacerdotal, fondant en l'espace de dix années 44 écoles catholiques, faisant construire 34 églises et la cathédrale de Green Bay, et ordonnant 28 prêtres.

25 - David Ricken (* Dodge City, 1952) , ordonné prêtre en 1980 et licencié en droit canonique de l'Université Grégorienne de Rome, est nommé évêque coadjuteur de Cheyenne en 1999 après avoir été chargé des vocations et exercé la fonction de vice-chancelier du diocèse de Pueblo. Il est évêque de Green Bay depuis 2008.

26 - Shrine of Our Lady of Good Help (site officiel du sanctuaire).
Disponible sur : http://www.shrineofourladyofgoodhelp.com

ment d'un lieu isolé dans la campagne jusque dans le cadre de la communauté villageoise, voire urbaine, et, souvent s'infléchissant vers un registre visionnaire dans lequel la figure de la Vierge n'est plus qu'un des multiples intervenants célestes – le Christ, des saints, des anges, des âmes du Purgatoire –, elles finissent par être assimilées aux révélations particulières dont se prévalent à l'époque de nombreuses âmes pieuses :

> Mais à côté des « révélations particulières » à des « âmes privilégiées », d'autres événements surnaturels retiennent l'attention : les apparitions et les miracles se multiplient. La Vierge se manifeste à nouveau sur la terre de France, elle exerce sa protection aux quatre coins de notre territoire. Après La Salette et Lourdes, dans les montagnes alpines et pyrénéennes, voici Pontmain, sur les marches de l'Ouest, et Neubois, dans les Vosges. Neubois apporte un message d'espérance à l'Alsace : « Priez, faites pénitence, la délivrance est proche ». [27]

Après l'événement de Pontmain, en janvier 1871, on parlera plus volontiers d'apparitions des "temps mauvais" qui adviennent dans une Europe soumise à un radical remodelage, non seulement territorial, mais encore politique et idéologique :

> Ces ultimes décennies du XIXe siècle sont pour les mariophanies des « temps mauvais » dans une double perspective. « Temps mauvais » pour l'Église catholique dans son ensemble, affaiblie par l'irrésistible affirmation des États nationaux et des doctrines libérales qui font des catholiques, dans l'Italie libérale et unitaire qui a privé le pape de ses États comme dans l'Allemagne ou la Suisse du *Kulturkampf* anticatholique, la France de la IIIe République laïque et anticléricale, l'Espagne et le Portugal des révolutions ou l'Irlande et la Pologne sous domination étrangère, des *exsules in patria*, des "exilés dans leur propre patrie" (pour reprendre l'analyse de Michel Lagrée). « Temps mauvais » pour les apparitions elles-mêmes, en ce que le modèle attestataire et la primauté qu'il accorde au témoignage et au voyant sont, parfois brutalement, remis en cause par les autorités ecclésiastiques, inquiètes devant l'autorité concurrente des témoins et les potentialités contestataires ou subversives des mariophanies populaires. Les années 70 du XIXe siècle, si propices aux manifestations miraculaires par leur climat d'expiation collective et d'eschatologie politique, et les décennies qui suivent sont ainsi le temps des "apparitions oubliées" (Yves Chiron), occultées, souvent condamnées. [28]

La laïcisation des États et des institutions se double de celle des mentalités qui, aux mariophanies considérées comme relevant de l'irrationnel autant que du domaine religieux, oppose l'appréciation du positivisme scientifique : "Tout le XIXe siècle est empoisonné par l'opposition arbitraire et artificiellement entretenue entre foi et science, entre réalité et miracle". À partir du milieu du siècle, la science médicale s'arroge un droit de regard sur les mariophanies : non sur le fait de l'apparition lui-même, qui échappe à toute appréhension médicale, mais sur la personne du visionnaire considérée a priori comme un cas pathologique. Les neurologues Paul Briquet, puis Jean-Martin Charcot, par leurs études sur l'hystérie, attirent ainsi indirectement l'attention sur les phénomènes mystiques, que certains esprits rationalistes dénoncent comme effets de désordres mentaux dès lors qu'ils ne sont pas simulés. Le premier, dans son *Traité de l'hystérie* (1855), avance que la névrose, plus fréquente dans les campagnes qu'en milieu urbain, touche prioritairement les classes défavorisées, qu'elle ne se rencontre pas chez les religieuses (!), et démontre que les hommes n'en sont pas exempts : théories nuancées par Charcot à la suite de ses études cliniques et "séances" publiques à

27 - Yves-Marie Hilaire, *Une chrétienté au XIXe siècle ? La vie religieuse des populations du diocèse d'Arras (1840-1914)*, Publications de l'Université de Lille III, vol. 2, Villeneuve d'Asq, 1977, p. 336.

28 - Joachim Bouflet – Philippe Boutry, *op. cit.*, p. 165.

l'hôpital de La Salpêtrière à Paris dans les années 1882-1885, qui en revanche confirme l'existence de l'hystérie masculine. Ces constatations amènent les “esprits éclairés” – jusque dans les rangs du clergé – à poser sur la personne des visionnaires un regard critique et souvent peu amène, et à remettre en cause la validité de leur expérience. À la fin du siècle, Sigmund Freud élargira l'approche de l'hystérie par le biais de la psychanalyse. Ces travaux exerceront une grande influence sur le psychologue et franciscain Agostino Gemelli qui, dans la première moitié du XXe siècle, sera tenu par l'institution religieuse – plus précisément par le Vatican – pour une autorité incontestable en matière de discernement des cas mystiques, dont le diagnostic sera lourd de conséquences pour plusieurs visionnaires ; et, en France, sur le prêtre et psychiatre Marc Oraison. Cette approche aura, jusqu'au XXe siècle, de profondes répercussions sur l'étude et l'évaluation des mariophanies non seulement par le monde médical et l'institution ecclésiastique, mais également par le grand public qui ira, dans certains cas, jusqu'à s'en considérer comme partie prenante ; en effet, particulièrement remarquables dans la seconde moitié du XIXe siècle, certaines apparitions mariales sont portées à la connaissance d'un public toujours plus large et diversifié par le développement de la presse et, suscitant la curiosité ou l'intérêt des lecteurs, amènent parmi ceux-ci les fidèles à prendre parti pour ou contre les apparitions, à s'engager en faveur de leurs acteurs contre l'autorité ecclésiastique, ou au contraire à soutenir l'institution contre les affirmations et revendications des visionnaires, suscitant des *champs de polémique* dans lesquels le fait même de l'apparition est relégué à l'arrière-plan au profit de sa signification immédiate, souvent plus supposée que réelle, et la personne du visionnaire, exaltée et non plus regardée comme simple témoin :

> Lourdes avait marqué l'entrée quelque peu fracassante de la presse quotidienne à fort tirage, de ses informations, de ses débats et de ses polémiques, dans le domaine des mariophanies. Cette médiatisation immédiate et parfois intense des événements par les journaux, les brochures aussitôt imprimées, ou les revues spécialisées [...] tend à radicaliser la prégnance du modèle attestataire en faisant entrer le témoignage dans le domaine purement laïc du « sensationnel », et à raidir les autorités ecclésiastiques dans leur prudence et le souci de leur autorité. La divulgation rapide des événements par voie imprimée est d'autre part inséparable de l'émergence d'un public composite, qui regroupe pêle-mêle dévots, parfois exaltés, simples fidèles et curieux de toutes sortes : un risque latent de déperdition du sens religieux de l'apparition y est perceptible. [29]

Ces multiples enjeux, d'ordre et de nature très divers, s'ajoutant les uns aux autres tantôt en termes de complémentarité, tantôt en termes d'opposition, voire d'affrontement, contribuent, au fil de la seconde moitié du XIXe siècle, à faire de la mariophanie le phénomène de société inscrit dans l'histoire qu'elles sont devenues déjà avec les apparitions de Lourdes et dont les événements de Fátima au Portugal en 1917, puis ceux de Medjugorje depuis 1981 dans l'ex-Yougoslavie, constituent des exemples probants au XXe siècle..

29 - *Ibid.*, p. 167.

Chapitre I

L'événement de La Salette

La reconnaissance de l'apparition de La Salette, le 19 septembre 1851, ouvre dans l'histoire des mariophanies un chapitre nouveau : pour quelque temps, leur discernement sera influencé par la méthode d'approche et de travail qu'a adoptée l'ordinaire du lieu, Mgr de Bruillard [30], évêque de Grenoble : méthode qui prend en compte la globalité du fait apparitionnel et ses répercussions sur la vie des individus et des sociétés. Le jugement sanctionnant ce fait est formulé en des termes non équivoques, dont s'inspireront d'autres évêques :

> À partir du milieu du XIXe siècle, la reconnaissance, à trois reprises, par l'autorité de trois évêques de la "réalité" des apparitions de La Salette (1846), Lourdes (1858) et Pontmain (1871), emprunte des formulations, à certains égards, radicalement nouvelles par leur netteté affirmative et leur factualité circonstanciée : "Nous jugeons, écrit Mgr de Bruillard, évêque de Grenoble, dans son mandement du 19 septembre 1851, que l'apparition de la Sainte Vierge à des bergers, le 19 septembre 1846, sur une montagne des Alpes, située dans la paroisse de La Salette, de l'archiprêtré de Corps, porte en soi tous les caractères de la vérité, et que les fidèles sont fondés à la croire indubitable et certaine." ; "Nous jugeons, écrit Mgr Laurence, évêque de Lourdes, le 18 janvier 1862, que l'Immaculée Marie, Mère de Dieu, a réellement apparu à Bernadette Soubirous, le 11 février et les jours suivants, au nombre de dix-huit fois, dans la grotte de Massabielle, près de la ville de Lourdes ; que cette apparition revêt tous les caractères de la vérité et que les fidèles sont fondés à la croire certaine." ; "Nous jugeons, déclare Mgr Wicart, évêque de Laval, le 2 février 1872, que l'Immaculée Vierge Marie, Mère de Dieu, a réellement apparu le 17 janvier 1871 à Eugène Barbedette, Joseph Barbedette, Françoise Riché et Jeanne-Marie Lebossé dans le hameau de Pontmain. [31]

Les évêques ne se limitent plus à valider, au nom d'une pieuse tradition, un récit d'apparition, ni à juger de la bonne foi ou de la sincérité des voyants ; ils se prononcent, en vertu de leur magistère ordinaire, sur la réalité du fait apparitionnel, tenu pour un événement qui s'inscrit dans la vie de l'Église en tant que tel, et non plus seulement par ses *fruits* – la revitalisation du culte marial, les mouvements de piété qu'il génère, les sanctuaires auxquels il donne naissance –, dont sont désormais indissociables le fait même de l'apparition et la personne des voyants :

> Pour quelques décennies, le "traitement" ecclésial de l'apparition mariale bascule du côté de la textualité et de l'intégralité du récit, de la factualité de l'apparition, de la littéralité du message, de l'autonomie des témoins, voire de l'irruption des foules, dans l'attestation d'une présence mariale *hic et nunc, ici et maintenant* en un lieu et à un instant donnés. La perspective pastorale qui dominait l'approche tridentine de l'apparition cède progressivement le pas à un modèle attestataire, plus factuel

30 - Philibert de Bruillard (Dijon, 1765 – Montfleury, 1860). Issu d'une famille aisée, Philibert Braillard change son nom en Bruillard quand, à l'âge de seize ans, il entre dans la Compagnie de Saint-Sulpice à Laon,. Ordonné prêtre en 1789, il ne prête pas le serment à la constitution civile du clergé et, durant la Terreur, exerce à Paris un ministère clandestin d'*aumônier de la guillotine*, accompagant à l'échafaud les victimes du Tribunal révolutionnaire. Nommé en 1825 évêque de Grenoble, il adopte à cette occasion la particule. Pasteur entreprenant, soucieux de raviver la vie spirituelle dans son diocèse, il réintroduit la pratique des visites pastorales, soutient les anciens ordres religieux et les communautés nouvelles, rédige un catéchisme à l'usage de ses fidèles. Contrairement à l'usage qui veut qu'un évêque occupe son siège *ad vitam*, il présente sa démission au Saint-Siège en 1852, avançant son grand âge et son désir de se consacrer à la contemplation, et se retire à Montfleury chez les Dames du sacré-Cœur, dont il a soutenu la fondatrice, (sainte) Madeleine-Sophie Barat.

31 - Philippe Boutry, *op. cit.*, p. 130-131.

dans sa formulation, plus individuel dans ses formes de recognition, plus populaire dans ses modes de réception, non sans susciter tensions et conflits entre Église et témoins. [32]

Ce modèle attestataire perdurera, en France du moins, jusqu'à la reconnaissance de la mariophanie de Pontmain en 1872, avant de se heurter au retour en force d'une conception strictement tridentine chez des évêques partagés entre le souci de favoriser une pastorale qui préserve l'orthodoxie du culte marial populaire, et la prudence qui garantit à celui-ci un cadre disciplinaire mettant le peuple de Dieu à l'abri de toute velléité de contester l'institution et, plus grave, de toute tentation de dérive hétérodoxe.

1. Mariophanies post-révolutionnaires

Les mariophanies françaises de la première moitié de XIXe siècle ont des antécédents durant la Révolution, où des apparitions de la Vierge sont signalées durant l'été 1791 à Saint-Laurent-de-la-Plaine, dans l'actuel Maine-et-Loire, autour des ruines de la chapelle de Notre-Dame de Charité qui vient d'être détruite, puis en 1793 à Bressuire, dans les Deux-Sèvres, et en 1794-95 près de l'abbaye de Bellefontaine dans les environs de Bégrolles-en-Mauges, de nouveau dans le Maine-et-Loire : des rumeurs de miracles circulent, les lieux deviennent des points de rassemblement et de ralliement des populations restées fidèles à l'ancien clergé et à la monarchie en ces terres de vieille chrétienté traditionnelle de l'ouest de la France. Alertées, les autorités républicaines interviennent pour faire cesser l'afflux des foules, n'hésitant pas à faire abattre les arbres dans lesquels se montre l'apparition. La plus importante de ces mariophanies prend place au printemps 1799 au lieudit *La Bonne Fontaine* (*Guden Brone*) dans la commune de Hoste, en Lorraine allemande, attirant plusieurs milliers de pèlerins par jour, qui organisent des processions, boivent l'eau de la fontaine ou s'y baignent. Là encore, on fait état de guérisons prodigieuse, et là encore les autorités républicaines s'émeuvent, s'alarmant de la possible présence dans l'anonymat de la foule de prêtres réfractaires, de déserteurs, voire d'espions ou d'émissaires des armées ennemies : des colonnes mobiles de gendarmes et de dragons sont envoyées sur les lieux, qui dispersent les processions, molestent les pèlerins et finissent par combler le point d'eau, mettant un terme à l'événement. Dans aucun de ces cas – qui font l'objet de pieuses traditions véhiculées par des récits et, dans le cas de Hoste, d'une brochure en allemand –, l'autorité ecclésiastique ne s'est prononcée.

En Italie, seul pays qui à la même époque connaît, après une interruption de deux siècles, une recrudescence d'apparitions mariales dont le nombre ne cessera plus d'augmenter jusqu'à nos jours, un précédent à cette “fièvre mariale” se rencontre dans les manifestations extraordinaires advenues sur des effigies mariales à Rome, à Ancône et dans plusieurs cités de l'États pontifical en 1796-77, période dramatique de l'histoire de la péninsule, touchée par l'onde révolutionnaire et envahie par les armées françaises, qui occupent Rome le 11 février 1798 :

> Les images, tableaux, statues de la Madone dont d'innombrables témoins affirment avoir vu les yeux bouger, ou pleurer, participent avec éclat de la dimension nouvelle qu'assume la dévotion mariale à l'âge des Révolutions : l'expression d'une résistance émotionnelle et dévotionnelle de larges secteurs des populations catholiques aux bouleversements politiques et religieux. [33]

32 - *Ibid.*, p. 131.
33 - Joachim Bouflet – Philippe Boutry, *op. cit.*, p. 99.

Cette vague de miracles [34] prélude aux apparitions mariales qui, marquant la première moitié du XIXe siècle en Italie du nord, ouvrent une suite désormais ininterrompue jusqu'à nos jours de mariophanies dans la péninsule.

1. La (re)construction d'une mariophanie

En France, la première manifestation mariale après la Révolution se produit au village de La Malcôte, relevant de la commune de Maisière (aujourd'hui Maisières-Notre-Dame) près d'Ornans, dans le Doubs : le 15 août 1803, une ancienne statuette de la Vierge est découverte, à la suite de l'apparition de lumières sur le tronc d'un vieux chêne – dit *chêne Notre-Dame* –, à l'intérieur de l'arbre sur lequel elle avait été placée quelque trente ans auparavant. Ce jour-là, cinq personnes se rendent de bon matin de La Malcôte à Scey pour la messe, Pierre-Antoine Mille, ses filles Simone, Marguerite et Cécile, et un voisin, Louis *dit* Marchandot, vannier de son état :

> Par le plus grand soleil, entre 7 et 8 heures du matin, ils passèrent devant le chesne qui est sur le chemin causant en marchant, comme ils avaient déjà passé la veille, dimanche, sans rien voir ; étant vis-à-vis du chesne, le faiseur de paniers aperçoit tout à coup contre le chesne deux lumières qu'ils examinèrent quelque temps en sorte de ne pas perdre la messe. Je leur ai demandé à tous deux en présence de M. Durand, curé de Cléron, s'ils avaient effectivement vu des lumières et à quoi elles ressemblaient, si elles ressemblaient à des chandelles ou à des cierges, ils me répondirent que non, mais bien à des vers clairants et très lumineux. Or, le jour de l'Assomption, par le plus beau soleil qui donne contre cet arbre à cette heure, on ne peut voir clairer de ces sortes de vers. Aussi après la messe tout Maisière s'y est transporté. On a ouvert le chesne dans l'endroit indiqué par les deux voyants qui y étaient présents et on y a trouvé une Notre-Dame de terre cuite que chez M. Verny ont habillée et fait poser comme elle est aujourd'hui ; tout le voisinage y va pour prier. Y croira qui voudra, pour moi j'y crois très fermement, après les informations que j'ai prises sans préventions, n'étant pas croyant aux apparences de miracle. Voilà la vérité. Dupuy, curé de Scey. [35]

Haute de 19 cm, la statuette – une Vierge à l'Enfant tenant une grappe de raisin – est rapportée en procession à l'église, où elle est exposée à la vénération des paroissiens, puis confiée à une pieuse femme :

> On la déposa chez la veuve Jacquin, où les filles et les femmes du village s'étaient souvent réunies pour faire les exercices de la conférence. En effet, sous le règne de la Terreur, c'était là que les bonnes âmes se rencontraient pour prier la sainte Vierge. Lorsque toute l'assistance était arrivée, une armoire s'ouvrait, et l'on se voyait e face d'un grand nombre d'objets saints dont les terroristes n'auraient pu supporter la vue : Jésus en croix, une crèche, des vierges, des reliques, des chapelets, des médailles, des images des saints. [36]

Par ce geste rappelant la perduration clandestine du culte sous la Révolution, la paroisse rattache, consciemment ou non, la découverte de la Vierge à la "vraie religion" qui, occultée et combattue durant dix années, refleurit à la faveur du concordat du 16 juillet 1801.

---

34 - Cf. Massimo Cattaneo, *Gli Occhi di Maria sulla Rivoluzione. "Miracoli" a Roma e nello Stato delle Chiesa (1796-1797)*, Roma, Istitutonazionale di studi storici, 1995.

35 - Procès-verbal de M. Dupuy, curé de Scey, "Registre de catholicité de Scey-en-Varais, Doubs, année 1803", cité par l'abbé Théodore Grosjean, *Histoire de Notre-Dame du Saint-Cœur, dite Notre-Dame du Chêne, commune de Maizières, près d'Ornans, Doubs*, Besançon, Jacquin, 1878³, p. 37, n° 1.

36 - Théodore Grosjean, *op. cit.*, p. 39.

Le 8 septembre, en la fête de la Nativité de la Vierge, la statuette est replacée sur l'arbre, protégée par une grille, et devient bientôt le but de pèlerinages locaux. En 1839, le chêne, devenu vétuste, est abattu et, le jour des Rogations, la Vierge est enclose dans une niche accolée à une croix de bois dressée à l'emplacement de l'arbre ; enfin, elle est exposée à partir de 1843 dans l'oratoire du château de Maizières, où les fidèles viennent la vénérer. Face à cet élan de piété populaire, Mgr Matthieu [37], archevêque de Besançon, nomme en 1844 M. Dartois, curé de Villers-sous-Montrond, et M. Bonnet, curé d'Ornans – celui-là même qui figure au premier plan sur *Un Enterrement à Ornans* de son paroissien Gustave Courbet – pour établir les circonstances de la découverte de la sainte image :

> Nous, Jacques Marie Adrien Césaire Matthieu
>
> donnons commission à MM. Bonnet, curé d'Ornans, et Dartois, curé de Villers-sous-Montrond, de procéder à une enquête sur le fait d'une apparition de la Sainte Vierge qui aurait eu lieu, lors de la restauration du culte, à Maisières, paroisse de Scey-en-Varais, et sur toutes les circonstances qui s'y rattachent. Ils feront prêter serment aux témoins de dire la vérité, et rédigeront leurs dépositions, qu'ils leur feront signer, pour nous être ensuite transmises, afin qu'il soit statué par nous... [38]

Trente-cinq témoins sont questionnés au cours de deux interrogatoires juridiques, parmi lesquels Marguerite et Simone, sœurs aînées survivantes de Cécile, décédée en 1835, et Jean-Claude Jounet, son mari. Au fil de l'enquête, le glissement s'effectue de la relation de la découverte publique de l'effigie à un récit, véhiculé par une tradition restée confidentielle, d'apparition mariale dont aurait été bénéficiaire Cécile Mille :

> Nous ajouterons en ce qui concerne Cécile Mille qu'il y a à Scey et à Maisières unanimité à la regarder comme l'instrument de la découverte de Notre-Dame du Chêne. [39]

Les enquêteurs prennent en considération la déposition de monsieur Colard, instituteur d'Écully, originaire de Scey, qui a recueilli les récits de sa tante, amie de la voyante, et de plusieurs proches et familiers de celles-ci, qui sont unanimes : bien avant son père – le 3 avril 1803, jour où la première communion était rétablie à Scey-en-Varais en vertu du concordat du 28 avril 1802 –, l'adolescente, âgée de quatorze ans, revenant de la messe après avoir reçu le sacrement, aurait vu, “une belle grande dame habillée de blanc, accompagnée de quatre belles petites demoiselles aussi vêtues de blanc, portant chacune un flambeau allumé à la main” se dirigeant vers le chêne. Elle n'avait pas été crue par ses parents, et aurait bénéficié, toujours suivant la tradition orale, d'autres manifestations de la Vierge. Finalement, fidèle à la ligne pastorale tridentine, Mgr Matthieu autorise la construction d'une chapelle sur le lieu même de la mariophanie sans s'être prononcé sur les faits ; créé entre-temps cardinal, il consacrera en 1869 l'édifice qui abrite la statuette, exposée jusque-là dans une chapelle de l'église paroissiale de Scey, où les pèlerinages se sont succédé sans interruption. En 1903, à l'occasion du centenaire des événements, une statue de bronze de 1 m 50, copie de la sainte image, est bénie par Mgr Petit, archevêque de Besançon ; sur le socle de pierre, on peut lire l'inscription :

---

37 - Jacques Marie Adrien Césaire Matthieu (Paris, 1796 – Besançon, 1875) entre au séminaire de Saint-Sulpice après des études de droit, et est ordonné prêtre e 1822. Chanoine titulaire de Paris, puis conseiller de Mgr de Quélen, archevêque de Paris, il est nommé en 1832 évêque de Langres, d'où il est promu en 1834 au siège de Besançon. Créé cardinal en 1850, il est de droit membre du Sénat en vertu de la Constitution et, tout à la fois proche de l'internonce et lié aux milieux gouvernementaux , il exerce une grande influence sur les nominations épiscopales. Il sera, à l'instar de Mgr Dupanloup, opposé à la définition du dogme de l'Immaculée Conception en 1854.

38 - [Anon.], *Notre-Dame du Chêne au diocèse de Besançon*, Besançon, Imprimerie de l'Est, 1951, p. 8.

39 - Rapport de l'abbé Dartois en date du 11 juin 1844, cité *in* Philippe Boutry – Joachim Bouflet, *op. cit.*, p. 107.

Ce monument a été inauguré par S. G. Mgr Fulbert Petit archevêque de Besançon le 12 août 1903 sur l'emplacement d'une croix comémorative (sic) des apparitions de 1803 élevée en 1839 par le conseil municipal de Maizières.

La formulation, assez ambiguë – s'agit-il des apparitions lumineuses aux hommes, ou des apparitions à Cécile Mille, ou de l'ensemble ? – a fait prévaloir dans l'esprit des fidèles et des pèlerins l'opinion qu'il s'agit avant tout des manifestations à l'adolescente, mariophanie "explicite".

2. Le primat de la dévotion sur le signe

Parmi les mariophanies – entendues comme apparitions publiques – françaises de la première moitié du XIXe siècle, deux sont à l'origine d'un culte toujours vivant. En 1814, à Redon Espic, sur la commune de Castels, en Dordogne, la jeune Marie-Jeanne Grave atteste deux apparitions au cours dequelles elle reçoit un *message* préfigurant celui de La Salette :

En 1814, dans le Périgord, Marie-Jeanne Grave, âgée de 14 ans, gardait ses moutons [40] près d'une source, quand par deux fois elle reçut la visite de la Vierge, qui lui délivra des messages. Le premier ne ménageait pas ses mots : les parents de l'adolescente, dit Marie, blasphémaient en travaillant le dimanche et en n'allant pas à la messe ; s'ils ne revenaient pas dans le droit chemin, ils mourraient dans l'année et personne ne les porterait en terre.

Marie-Jeanne raconta l'événement à ses parents, qui ne furent pas impressionnés, et le maire de la localité, qui était aussi leur employeur, se gaussa d'elle en la menaçant de sa canne. La Vierge apparut alors une seconde fois et, ayant approuvé la démarche de l'adolescente, lui dit que l'homme qui avait raillé son récit, trépasserait de mort subite dans son lit.

Toutes ces prédictions se réalisèrent : les parents moururent bientôt et furent portés au cimetière à dos de mule ; le maire décéda subitement, âgé de 56 ans ; Marie-Jeanne elle-même s'éteignit quelques mois plus tard, à l'âge de 15 ans ; ses obsèques furent accompagnées de divers signes miraculeux (un orage éclata, mais le cercueil de l'adolescente ne fut pas mouillé, etc.). Un culte local se développa autour de la source, accueilli avec tiédeur par le clergé, et, faute d'être encouragé, il déclina. Il fut ravivé par le curé de la paroisse dans les années 1850, puis, plus encore, dans les années 1870 : en 1878, pour la fête de la Nativité de la Vierge (8 septembre), il y avait sur les lieux 2.000 pèlerins et, jusqu'à ce jour, des centaines de fidèles viennent chaque année visiter la source et la minuscule chapelle voisine.

Telle est l'histoire de Notre-Dame de Redon Espic, intéressante à plus d'un titre. En premier lieu, elle est typique du changement d'attitude du clergé [face aux apparitions] au cours du XIXe siècle. Ensuite, elle nous permet de comprendre pourquoi les paysans de la région ont cru aux visions de l'adolescente : les registres d'état-civil montrent clairement que la paroisse souffrit, quelques mois après les apparitions, d'une éphémère mais violente épidémie au cours de laquelle plusieurs personnes moururent, notamment celles qui avaient été averties par la Vierge ; cela donna au message une crédibilité rétrospective. Finalement, le cas de Redon Espic préfigure les apparitions mariales postérieures plus importantes, en particulier avec la personne de la voyante (une jeune paysanne illettrée) et avec la teneur menaçante du message de Marie, très proche de celui de La Salette trente-deux ans plus tard. [41]

40 - L'auteur, ainsi que le livre d'Alberte Sadouillet-Perrin et Guy Mandon *Pèlerinages en Périgord* (Périgueux, P. Fanlac, 1985) qualifient bien évidemment Jeanne-Marie Grave de bergère alors que Carles *(op. cit.*, p. 136) ne mentionne pas cette activité (note 15, p. 20 – "R. P. Carles, Sainte Quitterie, article paru en 1887 sur les paroisses et les titulaires des églises, publié dans le bulletin paroissial de Villamblard").

41 - Anne Bécheau, *Historique complet de Redon Espic*, Les Amis de Redon Espic, Sarlat, 2009,

L'auteur a puisé ses renseignements dans les ouvrages de l'abbé Curicque [42] et du père Carles [43]. Les apparitions se déroulent en août et septembre 1814, aux abords d'une chapelle du XIIe siècle, près de la source dite *Font Bierge* (Fontaine de la Vierge). Celle qui se présente comme la Mère de Dieu se montre vêtue d'une robe d'un blanc éclatant, chaussée de souliers blancs – indice de l'appartenance à une classe supérieure, les va-nu-pieds ne portant pas de souliers – retenus par des rubans bleus, et portant sur la poitrine une croix lumineuse, éléments iconographiques que l'on retrouvera à quelques variantes près dans l'apparition de La Salette. Moquée par ses parents, métayers du maire de Bézenac, et par ce dernier, puis éconduite par le curé, Marie-Jeanne ne rencontre aucun crédit de son vivant [44]. Mais aussitôt après sa mort édifiante – elle a reçu pour la première et dernière fois la communion – le 24 novembre 1814, et les signes accompagnant son convoi funéraire – ni son cercueil ni les porteurs n'auraient été mouillés malgré une pluie battante –, on se rappelle les *prédictions* de la Vierge, que l'on avait vu se réaliser dans la mort du maire et des parents de la voyante au mois d'octobre précédent.

Dès 1815 des pèlerinages s'organisent, d'abord mollement réprimés par les autorités civiles avant que le préfet finisse par autoriser les rassemblements religieux. Le clergé reste à l'écart des faits, et il n'y a pas d'enquête canonique sur les apparitions. Quelques années plus tard, Anne Logréal, châtelaine de La Roque, offre une statue de la Vierge que l'on place sous un petit édifice circulaire couvert de lauzes, à l'exemple des cabanes de berger de la région. La ferveur populaire ne diminuant pas, l'abbé Delpech, curé de Castels, est autorisé en 1862 par l'évêque de Périgueux à célébrer la messe dans l'antique église et à organiser des processions à la chapelle. Le pèlerinage reste bien fréquenté à l'heure actuelle.

En 1820, c'est la Bretagne qui reçoit la visite de Marie, dans la paroisse de Lescouët-Gouarec, au diocèse de Saint-Brieuc. Un berger de de dix-sept ans, Yann ar Poull, entend une voix s'élever d'un buisson, puis voit sur celui-ci apparaître la Vierge, qui lui dit : “Va demander au Recteur de construire ici une chapelle en mon honneur”. N'osant s'adresser au prêtre, par crainte de s'être trompé, il relate l'incident à sa servante et tous deux retournent sur le lieu de l'apparition. Yann voit de nouveau la Vierge, qui réitère sa demande, la fille ne voit rien ; mais, prenant instinctivement sa main, elle entend les mêmes paroles. Assuré de n'être pas trompé ou illusionné, l'adolescent va voir le recteur ; celui-ci reste sceptique malgré le témoignage de sa servante. La Vierge insiste auprès du jeune homme, celui-ci insiste auprès du prêtre qui, finalement, décide de l'accompagner sur le lieu de l'apparition, un pré appelé Park Karmez ; la servante se joint à eux. Arrivés sur place, “tous trois entendent une mélodie angélique”, dit la *gwerz*, complainte populaire transmettant oralement un récit traditionnel. Le recteur permet alors d'exposer sur la lande une statuette en pierre de la Mère de Dieu qui, toujours selon la *gwerz*, aurait été découverte près du bosquet des apparitions. Un mouvement de pèlerinage s'ébauchant, on construit une “petite loge de fougère et de genêt”, remplacée bientôt par un oratoire où l'autorité ecclésiastique permet la célébration de la messe de temps à autre. Enfin, Mgr de la Romagère [45], évêque de Saint-Brieuc, autorise l'édification d'une

42 - Abbé Jean-Marie Curicque, *Voix prophétiques ou signes, apparitions et prédictions recueillies principalement des annales de l'Église, touchant les grands événements du XIXe siècle et l'approche de la fin des temps*, tome II, Paris, Palmé – Bruxelles, Decaux – Luxembourg, Bruck, 1871, p. 164-165.

43 - Abbé Jean-Alcide Carles, *Les titulaires et patrons du Diocèse de Périgueux-Sarlat*, 1884, reprint en 2004 sous le titre *Dictionnaire des paroisses du Périgord*, Éditions du Roc de Bourzac, Bayac, p. 125 ss.

44 - Faisant allusion aux apparitions de Redon Espic dans son livre *Blood in the City : Violence and Revelation in Paris, 1789-1945*, Ithaca, Cornwell University Press Richard D. E. Burton écrit qu'elles “furent écartées par l'Église comme spécieuses” (p. 119), ce qui est inexact : l'autorité ecclésiastique les ignora jusqu'au milieu du XIXe siècle.

45 - Rescapé des pontons de Rochefort, l'abbé Mathias le Groing de la Romagère (Saint-Sauvier, 1756 – Saint-Brieuc, 1841) est

chapelle, qui est consacrée en 1829. En 1885, une plus grande église de granit abrite la statue miraculeuse de *Notre-Dame de Karmez* : aujourd'hui, le sanctuaire rassemble chaque année le 8 septembre plusieurs milliers de pèlerins à l'occasion du pardon. Là encore, l'évêque a traité le cas dans la droite ligne de la tradition pastorale héritée du concile de Trente, favorisant l'élan de dévotion populaire sans se prononcer sur le fait apparitionnel. [46]

Une autre mariophanie notable de la période – non en elle-même, mais à cause du rôle qu'elle jouera dans la résistance opposée par le cardinal de Bonald, archevêque de Lyon, à la reconnaissance de l'apparition de La Salette – agite le village de La Cresse, en Aveyron. Des enfants affirment voir, à partir du mois de mai 1830, une dame portant un bel enfant, des femmes, des prêtres, des soldats, le Christ dans sa Passion. Le peuple s'émeut, le jeune curé du lieu, l'abbé Laurent-Antoine Duranc, s'enthousiasme et, le 19 août, il bénit une chapelle sur le lieu des apparitions, sans l'aval des vicaires généraux, le siège de Rodez étant alors vacant. Il rédige anonymement une Relation des apparitions de La Cresse, par un ecclésiastique, dans laquelle il élabore une exégèse pour le moins imprudente à partir des événements qui, au cours des Trois Glorieuses, ont chassé les Bourbons en juillet 1830, suscitant "les alarmes de ceux qui redoutoient pour la capitale une destruction par le fer ou par quelque autre fléau vengeur", et à la lumière des prédictions attribuées à Martin de Gallardon, de la prophétie d'Orval et autres vaticinations prétendument inspirées par le Ciel, alors en vogue :

> Le but de l'apparition est de consoler les fidèles et de fortifier la foi dans ce temps de trouble, de nous annoncer que nous n'aurons pas de persécutions, du moins, encore, de quelques ans, et de retirer les hommes de leurs égarements ; pour atteindre ce but, Dieu a voulu renouveler, par les diverses apparitions, le souvenir de sa passion et de ses souffrances. [47]

Mais les apparitions tournent court et le silence retombe sur les faits, contrairement à ce que le cardinal de Bonald écrit en 1847 à Mgr de Bruillard, évêque de Grenoble, pour le dissuader de reconnaître le fait de La Salette :

> Les apparitions du village de La Cresse en 1831, approuvées par l'évêché de Rodez, étaient fausses et inventées par les aubergistes et les marchands de vin : le Conseil épiscopal en fut pour sa décision. [48]

Une dernière apparition en 1840 à Nantes, où une certaine demoiselle Marie Ardouin aurait vu la Vierge, est évoquée dans un échange épistolaire entre Mgr Villecourt, évêque de La Rochelle, et l'abbé Mélin, curé de Corps, mais les archives diocésaines de Nantes n'en conservent aucune trace [49].

*

nommé évêque de Saint-Brieux en 1829. Il poursuit l'œuvre de restauration du diocèse entreprise après la Révolution par son prédécesseur, favorisant l'éducation et fondant de nouvelles communautés. D'opinion semi-gallicane, très impulsif, il se heurte parfois à son clergé, mais édifie ses ouailles par sa grande charité, notamment lors de l'épidémie de choléra qui frappe la Bretagne en 1832.

46 - Yves du Menga, *Apparitions de la Vierge en Bretagne*, Rostrenen, Imprimerie Centre-Bretagne, 1973, p. 174-179.

47 - *Relation des apparitions de La Cresse, par un ecclésiastique*, manuscrit de la Bibliothèque de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron, édité par Robert Taussat *in* "Les apparitions de La Cresse", *Procès-verbaux des séances de la société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron (Rodez)*, XLIV, 1983, p. 59.

48 - Cité in Joachim Bouflet - Philippe Boutry, *op. cit.*, p. 121 // Jean Stern, m.s., *La Salette, documents authentiques. Fin mars 1847 – Avril 1849*, 2, Paris, Cerf, 1984, p. 243-244.

49 - Jean Stern, m.s., *op. cit.*, p. 109.

En Italie, les apparitions mariales sont de facture plus "classique" et leurs *messages* ne comportent pas de menaces de châtiments ni d'annonces apocalyptiques. Toutes adviennent dans le Piémont, province limitrophe de la France. À Villanova d'Asti, Maria Baj, une vachère de dix-huit ans voit en juillet 1803 la Vierge près d'une fontaine, dans un creux de terrain correspondant à l'ancien fossé des murailles de la cité :

> Je suis la Mère du Fils de Dieu et je désire être honorée ici par les fidèles. Pour cela, fais savoir au clergé que je veux qu'il me soit élevé un oratoire près de cette fontaine, et ceux qui boiront de cette eau seront guéris des fièvres et de la *ruppa*. [50]

Conférant à l'eau des vertus curatives, la Vierge s'approprie la fontaine, sacralisant ainsi le lieu. Un oratoire, érigé l'année même de l'apparition près de l'*Eau de la Madone*, est restauré et agrandi en 1820 ; il abrite une oléographie de la Madone des Grâces donnée par la famille Astesano, que la piété populaire désigne plus volontiers sous le vocable de *Madonna dei Baluardi* (Madone des Remparts). En 1960, une plaque de marbre est apposée dans l'oratoire devenu chapelle, portant cette inscription : "L'année du Seigneur 1803 – la Mère du Fils de Dieu apparut à Maria Baj et lui dit – Je désire être honorée ici par les fidèles – je désire qu'on m'élève ici un oratoire – à côté de cette fontaine". [51] Un fait similaire est signalé en 1820 à Riva, à une trentaine de kilomètres de Villanova d'Asti, près de l'antique sanctuaire de la *Madone de la Fontaine* où la Vierge se montre à un paysan pour l'assurer d'une bonne récolte qui mettra fin à la disette sévissant alors dans la région.

La plus intéressante de ces mariophanies est celle de Valmala, un village des Préalpes piémontaises, dont plusieurs éléments – les larmes de l'apparition, ses déplacements, la clarté qui l'entoure jusqu'à devenir éblouissante – se retrouveront à La Salette. Entre le 6 août et le 23 septembre 1834, quatre petites bergères voient plusieurs fois une belle dame entourée de lumière, mais pleurant au point que ses larmes coulent jusqu'à terre ; initialement debout sur un rocher, elle fait parfois quelques pas, puis revient s'asseoir sur le rocher, et regarde les fillettes avec bonté pendant que celles-ci prient le rosaire : elle devient alors plus lumineuse. Le 15 août, se montrant particulièrement resplendissante, elle demande – c'est la seule fois où elle parle – une chapelle, précisant qu'on trouvera dans le sous-sol le sable et les pierres pour la construire. Les apparitions se déroulent en présence de villageois venus se joindre à la prière des voyantes. Le dernier jour, la dame n'a pas décliné son identité, mais le 2 novembre, les fillettes l'identifient dans une estampe représentant la *Madone de la Miséricorde* apparue en 1536 à Antonio Botta, à Savona, que propose un colporteur ; le père de deux des pastourelles l'acquiert aussitôt et construit un oratoire pour l'abriter. Les pèlerinages spontanés se multipliant, une église est édifiée en 1849-51, avec l'autorisation de l'évêque de Saluzzo [52]. Le dimanche 4 août 1946, La *Mère de Miséricorde de Valmala* est couronnée solennellement et proclamée Reine du diocèse par Mgr Lanzo [53], évêque de Saluzzo.

---

50 - La *ruppa* ou *crosta- latea dei bambini* est une sorte d'eczéma infantile. Cette apparition a fait l'objet d'une brochure du curé du lieu, Don Luigi Crovella, intitulée *Cenni storici intorno al santuario della Madonna dei Baluardi, in Villanova d'Asti, raccolti dal sac. beneficiato Crovella D. Luigi, Rettore e fondatore dello stesso santuario. Seconda Edizione riveduta e ampliata* (Notices historiques relatifs au sanctuaire de la Madone des Baluardi, à Villanova d'Asti, recueillis par le p. Luigi Crovella, recteur et fondateur dudit sanctuaire. Deuxième édition revue et augmentée). Torino, Tipografia di Giulio Speirani e Figli, 1874.

51 - Marino Gamba, *Apparizioni mariane nel corso di due millenni*, Udine, Ed. Segno, 1999, p. 382.

52 - Deux publications relatent les faits de Valmala : Don Lorenzo Trecco, *Apparizioni di Valmala*, Saluzzo, Tipografia Fratelli Lobetti-Bodoni, 1879 ; et Marc Aldo Ponso : *La Donna che piange. Storia del Santuario di Valmala delle origini ai giorni nostri*, Savigliano, L'Artistica, 1976.

53 - Egidio Luigi Lanzo (Caraglio, 1885 – Saluzzo, 1973), entré chez les capucins à l'âge de seize ans, est envoyé en mission en Érythrée deux ans après son ordination sacerdotale, en 1911. Il y reste jusqu'en 1923, avant d'exercer un ministère pastoral à

L'autorité ecclésiastique n'est intervenue dans aucun de ces trois cas, laissant dans un premier temps s'amorcer un mouvement de pèlerinages ; puis, devant la persistance de l'élan initial et son développement, elle a canalisé la dévotion populaire en autorisant l'édification de sanctuaires pris initialement en charge par le clergé local, avant de les pourvoir de recteurs en titre ou de les confier, comme Valmala, au soin pastoral d'une congrégation religieuse.

3. Le cycle visionnaire de la Médaille miraculeuse

Les révélations dont bénéficie à Paris Catherine Labouré (1806-1876), postulante chez les Filles de la Charité, inaugurent un cycle visionnaire au sein de la famille vincentienne, qui s'ouvrira sur l'apparition de la Vierge de la Médaille miraculeuse à Alphonse Ratisbonne en 1842. Se déroulant dans la communauté, à l'abri de tout regard extérieur, serait-ce celui des consœurs de la voyante, elles ne sont connues que de son confesseur, le lazariste Jean-Marie Aladel, qui veille avec un soin scrupuleux à préserver l'anonymat de la voyante et le sien, quand il publie en 1834 la *Notice historique sur l'origine et les effets d'une nouvelle médaille en l'honneur de l'Immaculée Conception de la Très Sainte Vierge Marie généralement connue sous le nom de la Médaille miraculeuse* [54] . La médaille, révélée à la voyante et exécutée en juin 1832, a atteint en deux ans un tirage de près de huit millions d'exemplaires répandus dans le monde entier, et, lorsqu'en 1836 l'archevêque de Paris institue une commission d'enquête pour légitimer la nouvelle dévotion, Monsieur Aladel s'oppose à ce que le prélat rencontre la religieuse, qui ne témoigne donc pas dans le cadre de l'enquête canonique. Ces précautions draconiennes évitent que le public établisse la relation entre les “apparitions” et la religieuse qui meurt en 1876 au service des pauvres et des malades à l'hospice d'Enghien à Reuilly. Bien que les événements de la rue du Bac correspondent à un schéma typiquement visionnaire, les auteurs les rangeront ultérieurement au nombre des apparitions publiques :

> Essentiellement pour trois raisons. La première tient au caractère factuel, physique, tangible qu'assume la manifestation mariale dans le récit de la voyante. Catherine ne voit pas seulement « avec les yeux de l'âme » : dès la première apparition, dans la nuit du 18 au 19 juillet 1830, elle a « les mains appuyées sur les genoux de la Sainte Vierge ». La seconde raison tient à la dimension « iconique » de la révélation : l'image que la vision dessine (« il s'est formé un tableau autour de la sainte Vierge ») appelle production et reproduction ; elle transmet une réalité dans l'ordre de la représentation et constitue historiquement une étape importante de l'iconographie mariale. La troisième raison tient à la recomposition qu'a subie, après la mort et la révélation poshume de l'existence de Catherine, l'histoire de la médaille miraculeuse : les juges ecclésiastiques, les clercs et les fidèles n'ont eu légitimement de cesse, par-delà le demi-siècle écoulé, de rétablir la succession chronologique des événements ; de restituer à la dévotion le récit liminaire d'apparition qui la fonde, à la médaille son modèle, à la Vierge son témoin ; et de relire l'histoire de la Rue du Bac à la lumière de La Salette et de Lourdes, et l'histoire de Catherine sur le modèle de celle de Bernadette. [55]

Turin. En 1940, il est nommé évêque auxiliaire de Poggio Mirteto, puis au siège de Saluzzo en 1943. Le diocèse, très éprouvé par la guerre, trouve en lui un pasteur courageux et attentif à la détresse de ses ouailles. Homme de prière autant que d'action, il organise deux congrès eucharistiques dans son diocèse, puis une *Peregrinatio Mariae* et un congrès marial en 1949, pour préparer la proclamation du dogme de l'Assomption. Attentif à la formation de ses prêtres, il développe le séminaire diocésain et multiplie les visites pastorales ; soucieux de faire participer les laïcs à la vie de l'Église, il encourage l'Action catholique, sans négliger l'aide aux missions, dont il garde la nostalgie. Il participe à la première session du concile Vatican II, mais doit rentrer à cause de sa santé chancelante, et obtient d'être relevé de ses fonctions en 1967.

54 - M*** (par) : *Notice historique sur l'origine et les effets d'une nouvelle médaille en l'honneur de l'Immaculée Conception de la Très Sainte Vierge Marie généralement connue sous le nom de la Médaille miraculeuse*, Paris, Imprimerie de E.-J. Bailly et Cie, 1834.

55 - Joachim Bouflet – Philippe Boutry, *op. cit.*, p. 109-110.

Cette *intégration* réussie de la mariophanie de la rue du Bac au cycle des apparitions françaises du XIXe siècle et, plus généralement à l'histoire des mariophanies, ne se répète pas pour les révélations dont fait état en 1840 une autre postulante du même institut, Justine Bisqueyburu, ni pour celles qu'atteste quelques années plus tard une troisième Fille de la Charité, sœur Apolline Andriveau. Dans les premières, qui se déroulent à Blangy puis à Versailles, la religieuse voit à plusieurs reprises la Vierge Marie silencieuse :

> Elle était vêtue d'une longue robe blanche, qui tombait sur ses pieds nus, et d'un manteau bleu très clair, sans voile, les cheveux épars sur les épaules, et tenant en mains son cœur d'où sortaient par le haut d'abondantes flammes. [56]

Le 8 septembre 1840, la Vierge se montre tenant dans la main un scapulaire de couleur verte, portant d'un côté son image telle qu'apparue, et de l'autre "un cœur tout enflammé de rayons plus brillants que le soleil et transparents comme du cristal" entouré de l'inscription *Cœur Immaculé de Marie, priez pour nous maintenant et à l'heure de notre mort*, et fait comprendre à la visionnaire que, cette image devant contribuer à la conversion des pécheurs et leur assurer une bonne mort, il convient de la diffuser. Mais ce n'est que le 3 avril 1870 que le père Borgogno, procureur de la Mission auprès du Saint-Siège, en ayant parlé au pape Pie IX, s'entend répondre par celui-ci : « Je donne toute permission pour cela. Écrivez à ces bonnes sœurs que je les autorise à le confectionner et à le distribuer » [57]. Quant au scapulaire rouge de la Passion et des Saints Cœurs de Jésus et de Marie, il est révélé à sœur Apolline Andriveau à Troyes, au fil d'une expérience mystique alternant à partir de 1846 apparitions de la Vierge et visions du Christ dans sa Passion. Le 15 juin 1847, Monsieur Étienne, supérieur général des Lazaristes et des Filles de la Charité en visite à Rome, s'en ouvre incidemment à Pie IX qui, par un rescrit du 25 juin, autorise la diffusion du scapulaire qu'il enrichit d'indulgences. En 1861, le père Nicolle, lazariste, fonde la confrérie de l'Agonie de Notre-Seigneur, approuvée par un bref de Pie IX le 14 mars 1862 avant d'être élevée au rang d'archiconfrérie en 1865 [58]. Dans ces cas, seuls les dévotions et leurs supports matériels (médaille, scapulaires) font l'objet d'une validation plus ou moins formelle, sans que soient mentionnés les faits surnaturels qui en sont à l'origine et qui s'inscrivent dans le domaine, plus traditionnellement attesté en milieu de vie conventuelle, de la vision.

Hors du contexte de la vie consacrée, la mariophanie la plus sensationnelle avant l'apparition de La Salette est, sans conteste, celle qu'atteste le jeune banquier juif Alphonse Ratisbonne, le 20 janvier 1842 à Rome et qui entraîne sa conversion instantanée et radicale. Son frère aîné Théodore s'est converti quinze ans auparavant et a été ordonné prêtre ; lui-même, entendant rester fidèle au judaïsme quoique relativement indifférent, est introduit, à l'occasion d'un voyage d'agrément, dans le cercle de fervents catholiques français en résidence ou de passage à Rome. Ayant accepté par défi de porter la Médaille miraculeuse et de réciter la prière du *Memorare* de saint Bernard, il s'engage à recopier le texte de celle-ci pour rendre l'original à son propriétaire, le vicomte de Bussières, ami de son frère Théodore. Quelques jours plus tard, il accompagne le vicomte dans l'église Sant'Andrea delle Fratte, où celui-ci doit régler les détails des obsèques d'une relation commune :

---

56 - Marie-Édouard MOTT, c.m., feuillet *Le scapulaire vert*, Paris, Maison Mère [des Filles de la Charité], 1923, p. 4.

57 - Les apparitions à Justine Bisqueyburu ont fait l'objet d'un ouvrage du père Marie-Édouard MOTT, c.m., intitulé : *Le scapulaire vert du Cœur Immaculé de Marie et ses prodiges*, Paris, 1923, Maison Mère [des Filles de la Charité], 1923.

58 - Cf. [Jean-Baptiste] ÉTIENNE, *Notice sur le scapulaire de la Passion et des SS. Cœurs de Jésus et de Marie*, Paris, Imprimerie René, s.d. (1848 ?] ; [Jules CHEVALIER], *Sœur Apolline Andriveau, Fille de la Charité, et le scapulaire de la Passion*, Paris, Poussielgue, 1896 ; F. COMBALUZIER, "Andriveau (Louise-Apolline-Aline)". *Dictionnaire de Spiritualité*, I, 1937, col. 558-560.

J'étais depuis un instant dans l'église, lorsque tout d'un coup je me suis senti saisi d'un trouble inexplicable. J'ai levé les yeux ; tout l'édifice avait disparu à mes regards ; une seule chapelle avait, pour ainsi dire, concentré toute la lumière, et au milieu de ce rayonnement, a paru debout sur l'autel, grande, brillante, pleine de majesté et de douceur, la Vierge Marie telle qu'elle est sur ma médaille ; une force irrésistible m'a poussé vers elle. La Vierge m'a fait signe de la main de m'agenouiller, elle a semblé me dire : C'est bien. Elle ne m'a point parlé, mais j'ai tout compris. [59]

Onze jours plus tard, Alphonse Ratisbonne abjure la religion juive et est baptisé. Le vicariat de Rome instruit un procès et, par décret du 3 juin 1842, le cardinal Patrizi, vicaire de la Ville, reconnaît miraculeuse la conversion :

Après avoir entendu le rapport et pris connaissance du procès, vu les interrogatoires de témoins, leurs réponses et renseignements, les ayant considérés avec attention et maturité ; après avoir recueilli les avis des théologiens et d'autres personnages pieux, suivant la forme indiquée par le concile de Trente (session 25, de l'invocation et de la vénération des Saints, de leurs reliques et des saintes images), l'Éminentissime et Révérendissime Cardinal vicaire dans la ville, a dit, prononcé et définitivement déclaré qu'il constate pleinement du vrai et insigne miracle opéré par le Dieu très-bon et très-grand, par l'intercession de la bienheureuse vierge Marie, dans la conversion instantanée et parfaite d'Alphonse-Marie Ratisbonne du judaïsme. Et parce qu'il est honorable de révéler et de confesser les œuvres de Dieu (Tobie 12, 7), Son Éminence daigne permettre qu'à la plus grande gloire de Dieu et pour accroître la dévotion des fidèles envers la bienheureuse Vierge Marie, la relation de ce miracle insigne puisse être imprimée et qu'elle ait autorité. [60]

Si l'intention apologétique du texte est évidente, le Vicariat de Rome s'est entouré de la prudence requise en pareil cas, se prononçant sur le seul miracle de la conversion, sans faire aucunement allusion à l'apparition qui l'a motivée. Le double événement a créé la sensation et fait l'objet, dès l'année même où il s'est produit, d'une relation revêtue de l'imprimatur qui lui assure une large publicité dans l'Europe entière. Les autres mariophanies, se déroulant en milieu rural et de surcroît ne se rattachant pas au courant spirituel plus large dont les manifestations extraordinaires pourraient être qualifiées de "cycle de la Médaille miraculeuse", ne bénéficient pas d'une publicité comparable.

2. L'apparition de La Salette (1846)

L'apparition de La Salette est abondamment documentée par l'approche rigoureuse que lui a consacrée le père Stern, missionnaire de La Salette et archiviste de l'institut, auteur par ailleurs d'une bibliographie exhaustive sur la question [61] : les sources qu'il a réunies dans une étude en trois volumes [62] constitueront la plus grande partie des références de ce sous-chapitre consacré à la mariophanie des Alpes françaises qui invite l'historien à une nouvelle lecture du phénomène dans l'histoire des apparitions mariales :

---

59 - [Théodore de Bussières], *Conversion de M. Alphonse-Marie Ratisbonne. Relation authentique par M. le baron Th. de Bussières ; suivie de la lettre de M. Marie-Alphonse Ratisbonne à M. Dufriche-Desgenettes, Fondateur et Directeur de l'Archiconfrérie du très-Saint et Immaculé Cœur de Marie*, Paris, Ambroise Bray Libraire-Éditeur, 1859, p. 28-29

60 - *Ibid.*, p. VIII-IX.

61 - Jean Stern, m.s., *La Salette. Bibliographie*, Dayton, Ohio, Marian Library Studies, vol. 7, 1975.

62 - Jean Stern, m.s., *La Salette. Documents authentiques. Septembre 1846 – début mars 1847*, 1, Paris, Desclée de Brouwer, 1980. *La Salette, Documents authentiques. Fin mars 1847 – avril 1849*, 2, Paris, Les Éditions du Cerf, 1984 ; *La Salette. Documents authentiques. 1er mai 1849 – 4 novembre 1854*, 3, Paris, Les Éditions du Cerf, 1991.

L'apparition mariale connaît en France, au milieu du XIXe siècle , une inflexion très considérable qui va, en un quart de siècle décisif (1846-1871), modifier sensiblement les formes et les procédures, les dynamiques et les équilibres ainsi que les enjeux pastoraux et spirituels des mariophanies. L'apparition de l'âge tridentin, et du premier XIXe siècle encore, est essentiellement un signe, qui acquiert sa seule signification légitime au sein d'une pastorale collective, ordonnée et prise en charge intégralement par l'Eglise : elle ne constitue pas en elle-même, hors du contexte dévotionnel qu'elle a suscité ou conforté, un événement au sens historique du texte. [63]

Avec la manifestation mariale de La Salette, ses conséquences pastorales et spirituelles et leur traitement par l'autorité ecclésiastique, la mariophanie devient événement, en France dès le XIXe siècle, mais aussi dans d'autres pays au XXe siècle, événement dont le plus significatif sera celui de Fátima, au Portugal, série de six apparitions advenues du 13 mai au 13 octobre 1917 et prolongées durant plusieurs années par d'autres révélations privées.

1. Une *lettre tombée du ciel*

Le 19 septembre 1846, Mélanie Calvat (14 ans) et Maximin Giraud (11 ans), deux jeunes vachers gardent leurs bêtes sur le Planeau, un mont situé au-dessus du village de La Salette-Fallavaux dans les Alpes dauphinoises, à quelque 1.800 m d'altitude. Les deux enfants ne se connaissent que depuis la veille ou l'avant-veille, n'étant pas originaires des mêmes hameaux et Maximin n'ayant été embauché par son patron que six jours auparavant. En cet après-midi du 19 septembre 1846, après une sieste dans l'herbe, Mélanie se réveille et, inquiète de ses vaches, monte sur une hauteur d'où la vue s'étend assez loin, pour les retrouver ; rassurée de les voir paître paisiblement, elle redescend :

Mais après quelques pas, elle voit tout d'un coup, à l'endroit où ils avaient laissé leurs affaires, une clarté semblable à un soleil. Elle appelle Maximin. Les deux enfants voient la clarté s'ouvrir et découvrent en son milieu la forme d'une femme assise, la tête entre les mains et les coudes sur les genoux. Prise de peur, Mélanie laisse échapper son bâton. Maximin réagit en garçon : si ce qu'ils voient veut leur faire quelque chose, il lui donera un bon coup.

La clarté s'allonge vers le haut, tandis que la Dame se lève. Debout maintenant, celle-ci les appelle : « Avancez, mes enfants, n'ayez pas peur, je suis ici pour vous conter une grande nouvelle. » C'en est fini de leur crainte. Ils dévalent jusqu'au fond de la combe, traversent le ruisseau et vont se placer tout près de la Dame, qui a fait quelques pas vers l'aval.

La Dame, toute de lumière, porte sur la poitrine un crucifix avec, tout près des croisillons mais ne tenant à rien, un marteau et des tenailles. Trois guirlandes de roses entourent, l'une ses pieds, l'autre le galon de son fichu, la troisième ses pieds. Mélanie, qui malgré la clarté éblouissante, a pu voir le visage, remarque qu'elle pleure. Les deux enfants se sentent pourtant heureux pendant qu'elle parle.

La Dame s'adresse à eux en français, puis passe au patois local, pour se faire mieux comprendre. En terminant son discours, elle revient au français :

« Eh bien, mes enfants, vous les ferez passer à tout mon peuple ». Puis elle s'avance, franchit le ruisseau et, sans se retourner, renouvelle sa dernière demande. Elle monte la pente sans plier l'herbe sous ses pieds, tandis que les enfants la suivent.

Arrivée au sommet, elle s'élève à un mètre – un mètre cinquante, reste un instant suspendue en l'air, regarde le ciel et la terre et disparaît progressivement, jusqu'à ce que les enfants ne voient

63 - Joachim Bouflet – Philippe Boutry, *op. cit.*, p. 127.

plus qu'une clarté. Maximin essaye d'attraper une des fleurs qui étaient aux pieds de la Dame ou au moins un peu de clarté, mais sa main reste vide.

Après l'apparition, qui a peut-être duré une demi-heure, les enfants redescendent à la petite source tarie afin de reprendre les affaires qu'ils avaient déposées tout près, puis vont faire « souper" leurs vaches. Ils échangent quelques réflexions – peu nombreuses à vrai dire – sur ce qu'ils ont vu et entendu et, à cette occasion, ils s'aperçoivent que chacun d'eux possède un secret. Ils ne parlent pas de l'apparition aux autres bergers, qu'ils rencontrent ou aperçoivent à quelque distance. [64]

De retour aux Ablandens, le hameau où habitent leurs employeurs, les enfants ne relatent l'apparition que lorsqu'ils sont interrogés : Maximin quand il est questionné sur sa journée par son maître, Pierre Selme, et Mélanie un plus tard quand, la nouvelle s'étant ébruitée, elle est à son tour interrogée par son patron, Baptiste Pra. Le lendemain dimanche 20 septembre au matin, les deux patrons envoient leurs vachers rendre compte de l'apparition au curé de La Salette, l'abbé Jacques Perrin qui, impressionné par leur récit, évoque l'événement dans son homélie. Le soir du même jour, le maire de La Salette monte aux Ablandens pour tenter de dissuader Mélanie de parler – Maximin ne s'y trouve plus, ayant été ramené chez son père le matin même –, car déjà des habitants de la région, émus par le prône du curé, se sont rendus sur le lieu de l'apparition. Après le départ du maire, Baptiste Pra, Jean Selme et un jeune homme nommé Jean Moussier font répéter à Mélanie son récit, afin de mettre par écrit, en français, les paroles de la Dame. Jean Moussier est vraisemblablement le scripteur du document, qui sera plus tard intitulé *Lettre dictée par la Sainte Vierge à deux enfants sur la montagne de la Sallete-Fallavaux* et dont la rédaction a dû être laborieuse, à en croire "les fautes de rédaction et de langage, peu étonnantes chez un brave homme de la campagne qui a voulu traduire pour son usage le patois débité par les deux petits bergers" [65] :

Avancez mes enfants n'ayez pas peur, je suis ici pour vous conter une grande nouvelle ; si mon peuple ne veut pas se soumettre, je suis forcée à laisser aller la main de mon fils ; il est si forte et si pesante que je ne peux plus le maintenir, depuis le temps que je souffre pour vous autres, si je veux que mon fils ne vous abandonne pas je suis chargée de le prier sans cesse moi-même, pour vous autres n'en faites pas de cas ; vous auriez beau faire, jamais vous ne pourrez récompenser la peine que j'ai prise pour vous autres.

Je vous ai donné six jours pour travailler ; je me suis reservé le septième et on veut pas me l'accorder, c'est ça qui appésantit tant la main de mon fils ; et aussi ceux qui mènent les charettes ne savent pas jurer sans mettre le nom de mon fils au milieu, c'est les deux choses qui appesantissent tant la main de mon fils.

Si la récolte se gâte ce n'est rien que pour vous autres, je vous l'avais fait voir l'année passée par les pommes, mais vous n'aviez pas fait cas que c'était au contraire quand vous trouviez des pommes de terre gatées vous juriez et vous mettiez le nom de mon fils au milieu.

(Vous ne comprenez pas mes enfans je m'en vais vous le dire autrement...)

Si vous avez du blé il ne faut pas le semer tout ce que vous semerez les bêtes le mangeront et ce qu'il restera encore que les bêtes n'oront pas mangé, l'année qui vient en le battant tombera en poussière.

Il viendra une grande famine avant que la famine arrive les enfants au dessous de sept ans prendront un tremble qui mourront entre les mains des personnes qui les tiendront.

---

64 - Jean Stern, m.s., *La Salette, Documents authentiques. Septembre 1846 – début mars 1847*, 1. Paris, Desclée de Brouwer, 1980, p. 36-37. 39, 41.

65 - Pierre-Joseph Rousselot, *La Vérité sur l'événement de La Salette du 19 septembre 1846, ou Rapport à Mgr l'évêque de Grenoble sur l'apparition de la sainte Vierge à deux petits bergers*, Grenoble, Grand Séminaire, 1848.

Les autres feront leur pénitence en famine, les noix viendront boffes, et les raisins pouriront et s'ils se convertissent les pierres et les rochers deviendront des amas de blé, et les pommes de terre seront ensemancés (pour l'année qui vient) l'été ne va que quelque femme un peu vieille à la messe le dimanche et les autres travaillent, et l'hiver les garçons lorsqu'ils ne savent pas que faire vont à la messe que pour se moquer de la religion. Le monde ne font point de carême ils vont à la boucherie comme des chiens ; faites-vous bien votre prière mes enfants, pas beaucoup madame ; il faut bien la faire soir et matin et dire au moins un pater et un ave quand vous ne pourrez pas mieux faire.

N'avez vous point vu du blé gâté mes enfants, non madame, mais mon enfant vous n'en devez bien avoir vu une fois que vous étiez allé avec votre père au Couin qu'il y avait un homme qui dit à votre père de venir voir son blé qui était gâté ; puis votre père y est allé et il prit quelques épis dans sa main il les frotta et tombèrent en poussière puis en s'en retournant comme ils étaient encore une demi-heure loin de Corps votre père vous donna un morceau de pain et vous dit mon enfant mange encore du pain cette année que nous ne savons pas qui en va manger l'année qui vient si ça continue comme ça.

Allons mes enfants faites le bien passer à tout mon peuple.

Pra Baptiste, J. Moussier, Selme pierre. [66]

Le récit de l'apparition est donc presque immédiatement fixé par écrit, et c'est par cet écrit que la nouvelle en sera divulguée dans un premier temps :

Le premier récit de l'apparition de la Vierge [...] est transcrit dès le lendemain sous la forme traditionnelle d'une lettre tombée du ciel. Ce n'est que dans un second temps que sont rédigées, par les prêtres des localités de Corps et de La Salette, des relations de plus en plus détaillées recueillies de la bouche même des deux voyants et soucieuses de reproduire leur dire le plus exactement et le plus fidèlement possible : en un mot, textuellement. Le récit d'apparition change ainsi, en quelques semaines, de genre littéraire et de statut textuel : il quitte l'univers générique des révélations célestes pour entrer dans l'ordre du témoignage. [67]

Le texte circule parmi les habitants de La Salette et de Corps – des copies en seront effectuées dès le mois de février 1847 –, les incitant à se rendre de plus en plus nombreux sur le lieu de l'apparition et à recueillir sur place des “reliques” , aussi l'abbé Mélin, curé de Corps et principal correspondant local de l'évêché, informe-t-il Mgr de Bruillard le 4 octobre 1846 :

La première idée de toute la contrée a été de faire bâtir un oratoire dans cet endroit ; on a cassé par morceaux la pierre où cette Dame était assise ; on a coupé l'herbe où elle a mis les pieds, et l'on conserve avec un religieux respect tous ces débris [...] L'interprétaion des fidèles a été tout naturellement que c'était la bonne Mère qui venait avertir le monde avant que son Fils ne laisse tomber sur lui ses vengeances. Ma conviction personnelle, d'après tout ce que j'ai pu recueillir de preuves, ne diffère pas de celle des fidèles, et je crois que cet avertissement est une grande faveur du Ciel. [68]

66 - “1. RELATION PRA”. Jean STERN, *La Salette. Documents authentiques*, 1, p. 47-48.

67 - *Ibid.*, p. 129.

68 - “2. PREMIÈRE RELATION MÉLIN : lettre de l'abbé Mélin, curé de Corps, à Mgr de Bruillard, évêque de Grenoble”. *Ibid.*, p. 52, 55.

L'évêque observe le silence jusqu'au 9 octobre, jour où, contrarié par une lithographie accompagnée de vers faisant allusion à l'apparition, qui déjà commence à se répandre dans le diocèse, l'évêque publie un premier document officiel, intitulé *Lettre de Monseigneur l'évêque de Grenoble à son Clergé* :

> Monsieur le Curé,
>
> Vous avez sans doute connaissance de faits extraordinaires que l'on dit avoir eu lieu sur la paroisse de la Sallette, près de Corps.
>
> Je vous engage à ouvrir les Statuts synodaux que j'ai donnés à mon Diocèse, en l'année 1829. Voici ce qu'on y lit, page 94 :
>
> « Nous défendons sous peine de suspense encourue ipso facto, de déclarer, faire imprimer ou publier aucun miracle nouveau, sous quelque prétexte de notoriété que ce puisse être, si ce n'est de l'autorité du Saint-Siège ou de la nôtre, après un examen qui ne pourra être qu'exact et sévère ».
>
> Or, nous n'avons point prononcé sur les événements dont il s'agit. La sagesse et le devoir vous prescrivent donc la plus grande réserve, et surtout un silence absolu, par rapport à cet objet, dans la tribune sacrée.
>
> Cependant on s'est permis de faire paraître un dessin lithographié, et d'y ajouter des strophes en vers.
>
> Je vous annonce, Monsieur le Curé, que cette publication non-seulement n'a pas été approuvée par moi, mais qu'elle m'a extrêmement contrarié, et je je l'ai formellement et sévèrement réprouvée. Tenez-vous donc sur vos gardes, et donnez l'exemple de la prudente réserve que vous ne manquerez pas de recommander aux autres.
>
> Recevez, Monsieur le Curé, l'assurance de mon sincère et tendre attachement. [69]

Cinq semaines après l'apparition, le flot des pèlerins ne cesse de croître, malgré la médiocrité des voies de communication dans cette région de haute montagne, comme le signale Louis Perrin, nouveau curé de La Salette, qui vient de remplacer son prédécesseur, celui-ci s'étant retiré à cause de son âge :

> Je ne crois pas, Monseigneur, devoir entrer dans des détails touchant l'apparition de la Ste Vierge sur les montagnes de la Salette, parce que je suis persuadé que Votre Grandeur est en relation à ce sujet avec M. l'archiprêtre. J'observerai seulement à Monseigneur, que cette apparition s'accrédite de plus en plus, que le concours des visiteurs et des pèlerins est fréquent et quotidien. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il y a un grand élan vers l'assistance aux offices et la dévotion de la part du peuple de ces contrées, et je regrette que ce ne soit pas le temps de la Pâque, je suis persuadé que presque tous se rendraient. On nous engage M. le Maire et moi à faire planter provisoirement une croix au lieu de l'apparition sur la montagne, mais je n'ai pas cru que nous dussions le faire avant que Monseigneur ait manifesté l'expression de sa volonté. Puisse Votre Grandeur être exactement informée de toutes choses, je ne trouve rien contre, mais tout en faveur de la réalité. [70]

Entre-temps, de nombreuses personnes, notamment des prêtres, ont eu tout loisir de rencontrer Mélanie et Maximin, de les questionner, de leur faire répéter à l'envi le récit de l'apparition, dont les premières relations manuscrites sont envoyées à l'évêché de Grenoble, tandis que des copies commencent à circuler ; elles sont unanimes : les voyants produisent une bonne impression, ils ne se contredisent pas eux-mêmes dans leurs déclarations, ni entre eux, sont naturels, semblent sincères et incapables d'affabulation.

---

69 - "3. LETTRE DE MONSEIGNEUR L'ÉVÊQUE DE GRENOBLE À SON CLERGÉ". *Ibid.*, p. 57-58.

70 - "12. LETTRE DE L'ABBÉ LOUIS PERRIN, nouveau curé de La Salette, à Mgr de Bruillard", 24 octobre 1846. *Ibid.*, p. 84-85.

2. Le traitement du cas par l'autorité ecclésiastique

Dès le mois de novembre, des centaines de pèlerins montent chaque jour au Planeau, magré le mauvais temps, l'altitude, la précarité des transports. Le 22 novembre, Mgr Villecourt, évêque de La Rochelle, écrit à Mgr de Bruillard pour lui demander des renseignements sur l'apparition, dont la nouvelle commence à se répandre dans tout le pays grâce aux échanges épistolaires. Le 26 novembre, *Le Censeur*, journal anticlérical de Lyon, consacre un premier article – très fantaisiste – à l'événement :

> Nous voilà décidément revenus aux histoires des apparitions et des prophéties. Voici par exemple ce qu'on raconte sérieusement :
> « Non loin de Grenoble, deux jeunes enfants gardaient un troupeau au pâturage. Un panier déposé auprès d'eux renfermait leur déjeûner. Tout à coup une belle dame couverte d'or et de pierreries leur apparaît et se dirige vers eux. Effrayés, ils veulent fuir, mais elle les retient et leur dit : « N'ayez pas peur, je ne veux pas vous faire du mal, je suis la mère de tous les enfants, la mère de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Écoutez bien ce que je vais vous dire, rapportez-le à vos parents et à tous ceux que vous rencontrerez. Les hommes deviennent tous les jours si méchants que Dieu les punira. Non seulement cette année il y aura une famine, mais pendant deux années encore les récoltes manqueront et seront détruites. » A ces mots, elle disparut. Les enfants trouvèrent sous leurs paniers une source qui n'existait pas dans ce lieu. [71]

Peu après, le périodique catholique *La Voix de l'Église* publie un article, très mesuré et favorable à l'événement. Face à la notoriété que rencontre désormais la nouvelle de l'apparition auprès d'un public toujours plus vaste, Mgr de Bruillard consulte les professeurs du grand séminaire et les chanoines du chapitre cathédral pour savoir s'il serait opportun d'intervenir. Des deux côtés, la réponse est très réservée, comme le signale le vicaire général à l'évêque, le 17 décembre 1846, trois mois après l'apparition :

> Mgr a soumis la question de savoir s'il y a miracle ou non, s'il faut avertir les fidèles pour ou contre au Chapitre et aux Directeurs du Sém. Diocésain [...] Ils ont répondu que les enfants paraissent véridiques et l'apparition digne d'une religieuse attention, mais que les relations ne sont pas très uniformes ni le langage de la Dame bien convenable, que d'ailleurs il y a des prophéties dont il faut attendre la réalisation pour bien juger. Le Chapitre veut une enquête juridique, le Séminaire de simples renseignements, tous qu'on ne se prononce encore ni pour ni contre. [72]

Les journaux locaux et régionaux sont nombreux à traiter de l'apparition , d'autant plus que le nombre des pèlerins augmente et que les premières guérisons sont signalées. Au début de l'année 1847, la presse parisienne s'empare du sujet, donnant lieu à une polémique entre *Le Siècle*, qui, à la suite du *Censeur*, interprète l'événement de La Salette comme un facteur de désordres sociaux, et *L'Univers* – journal de Louis Veuillot, célèbre polémiste catholique de l'époque –, qui bientôt s'en prend également à *L'Ami de la religion*, au *Constitutionnel* et au *National*, les accusant d'être opposés au surnaturel.

À la fin de l'année 1846, Mgr de Bruillard – suivant le conseil de Mgr Villecourt – a fait admettre Maximin, puis Mélanie comme pensionnaires chez les Sœurs de l'école de Corps : ils seront ainsi soustraits à la curiosité parfois indiscrète du clergé et des pèlerins, tout en

71 - "37 bis. PREMIER ARTICLE DU CENSEUR, JOURNAL DE LYON, 26 novembre 1846, p. 3. *Ibid.*, p. 153.
72 - "51. NOTE DU VICAIRE GÉNÉRAL BERTHIER sur les rapports des professeurs et des chanoines". *Ibid.*, p. 204-205.

bénéficiant d'une éducation et d'une instruction qui jusque-là leur faisaient défaut. Quelques personnes; notamment des ecclésiastiques, sont autorisées à les renconterer, qui continuent de les interroger et de noter leurs réponses, ainsi que leurs propres impressions.

La première moitié de l'année 1847 se déroule sans incident notable dans un climat de polémique entre les journaux qui, dépassant désormais le simple cas du fait apparitionnel, n'a guère d'incidence sur celui-ci : le nombre des guérisons remarquables ne cesse de croître, les pèlerinages ne connaissent pas de répit, l'évêché de Grenoble reçoit toujours plus de lettres demandant des renseignements sur l'apparition ou adressant à Mgr de Bruillard des relations, qui souvent traduisent des impressions, voire des convictions, autant qu'elles rapportent des faits précis et le discours attribuée à la Vierge, dont la structure et les lignes générales sont désormais fixées. Au début de l'année paraît à Paris un premier opuscule sur l'apparition, mêlant, à partir de relations d'ecclésiastiques le récit de l'apparition avec les paroles de la Dame, et des réflexions sur l'authenticité du fait [73], que l'évêché de Grenoble accueille assez favorablement :

> Nous avons reçu hier et aujourd'hui de Paris une brochure de 15 pages, intitulée : *Notre-Dame et deux bergers des Alpes*. Je vous l'enverrai prochainement. Elle est pleine de détails et assez exacte, à ce que je crois.
>
> De plus, nous recevons aujourd'hui de M. Camus, libraire à Paris (le même qui nous a envoyé la brochure) une lettre où je lis ces mots ; – ne serait-il pas à propos de rompre le silence; car voilà déjà plusieurs journaux qui ont parlé de cette apparition. Comme on pourrait en altérer le sens et même dénaturer entièrement ce qui est arrivé, il serait utile et je crois même nécessaire de publier une relation revêtue de l'approbation épiscopale qui garantirait la véracité des faits, tels qu'ils sont arrivés et connus dans le pays. [74]

La situation évolue dans la seconde moitié de l'année après la visite à Mgr de Bruillard, le 19 juillet, de Mgr Villecourt, grand connaisseur sur la procédure canonique en matière de reliques et de miracle. Ce même jour, l'évêque de Grenoble publie une ordonnance nommant deux commissaires délégués :

> Vu les deux rapports qui nous ont été adressés l'hiver dernier par deux commissions nommées par nous à cet effet, sur l'apparition de la Ste Vierge à deux bergers de la paroisse de La Salette, canton de Corps ;
>
> Vu les procès-verbaux qui nous ont été transmis au sujet de beaucoup de guérisons ou étonnantes ou miraculeuses, opérées soit sur la montagne, soit ailleurs par l'usage de l'eau de la fontaine qui l'arrose ;
>
> Vu les demandes que nous recevons chaque jour de toutes parts, à l'effet d'obtenir de nous une décision sur l'événement ;
>
> Vu la conviction qu'ont éprouvée un grand nombre de personnes, prêtres et laïques, qui sont venus nous en faire part, après avoir visité les lieux et entendu les enfants, sans compter les milliers de pèlerins que nous n'avons point vus, et qui partagent la même opinion ;
>
> Considérant qu'il est de notre devoir de faire prendre des informations juridiques tant à Corps et à La Salette, que dans les lieux où il n'est bruit que de guérisons miraculeuses ;

73 - *Notre-Dame et deux bergers des Alpes,* Paris, chez l'éditeur, rue Saint-Maur Saint-Germain, 9, et à l'imprimerie, rue de Sèvres, 1847 (2 février), 15 p.

74 - "86. LETTRE DE L'ABBÉ AUVERGNE, pro-secrétaire à l'évêché de Grenoble, à l'abbé Mélin". Jean STERN, m.s., *op.cit.*, p. 264.

Nous avons nommé M. l'abbé Rousselot, professeur de théologie à notre grand séminaire, chanoine de notre cathédrale et vicaire général hon[orai]re, et M. Orcel, chanoine aux honneurs et supérieur dudit établissement, en qualité de commissaires délégués pour dresser une enquête et recueillir tous le renseignements relatifs au fait dont il s'agit. Nous les engageons à s'adjoindre les prêtres et laïques dont ils croiront la présence utile pour parvenir à la connaissance de la vérité. Ils requerront d'une manière toute particulière l'avis des médecins qui auront traité les malades que l'on dit avoir obtenu leur guérison par l'invocation de Notre-Dame de La Salette, ou par l'usage de l'eau miraculeuse.

Donné à Grenoble en notre palais épiscopal, le 19 juillet 1847. [75]

En réalité, les chanoines et professeurs du grand séminaire n'étaient pas constitués formellement en commission, et ils n'ont pas fourni à proprement parler des procès-verbaux, mais de simples informations, que dans le brouillon de son ordonnance Mgr de Bruillard qualifie de "touchants détails". Les deux enquêteurs partent de de Grenoble le 27 juillet, parcourent neuf diocèses, et enfin visitent les lieux de l'apparition le 26 août avant de rentrer avec une masse d'informations et de documents. Le 19 septembre, premier anniversaires de l'apparition, plusieurs milliers de pèlerins montent à La Salette et assistent aux messes que plus de cinquante prêtres célèbrent dans une chapelle provisoire, avec l'accord de l'évêque. Entre-temps, le cardinal de Bonald[76], archevêque de Lyon et métropolitain de la province ecclésiastique à laquelle appartient le diocèse de Grenoble, s'est informé sur les faits. Dans une lettre du 25 septembre à l'évêque du Mans, il ne cache pas son scepticisme et une certaine irritation à l'encontre de l'apparition et des réactions qu'elle suscite :

J'ai pris bien des informations sur le fait miraculeux dont on parle tant dans nos contrées. J'ai entendu à ce sujet beaucoup de prêtres ; j'ai adressé bien des questions ; j'ai écrit et parlé à l'Évêque de Grenoble. Je n'ai rien pu obtenir de bien clair, de bien satisfaisant.

Mgr de Bruillard me dit lui-même qu'il avait fait examiner la chose par deux commissions différentes, et que le résultat des informations qui avaient été prises était qu'il n'y avait rien de prouvé : aussi ce Prélat défendir à MM. Les curés d'en parler en chaire.

Tout repose sur le témoignage de deux enfants, une fille de 14 ans et un petit garçon de 11 à 12 ans. La Sainte Vierge leur a dit, à ce qu'ils prétendent, que la récolte ne vaudrait rien. Elle est cependant assez belle. La Sainte Vierge tenait quelquefois un langage qui ne convenait qu'à Notre-Seigneur ; le costume qu'elle portait est d'une étrange bizarrerie. Elle a confié à ces enfants des secrets qu'ils ne peuvent jamais dévoiler : à quoi servent-ils donc pour le bien spirituel des hommes ? [...]

Je ne crois pas encore beaucoup à tout ce qui se dit. Mgr l'évêque de La Rochelle a été sur les lieux : il en est revenu convaincu de la réalité de l'apparition. Il en a même parlé en chaire, à Lyon : si j'avais pu prévoir qu'il en parlât, je l'aurais prié de n'en rien faire. [77]

Plusieurs évêques, concernés à un titre ou à un autre – notamment par des guérisons signalées dans leurs diocèses –, adoptent de leur côté une atttitude d'expectative bienveillante. Face à cet intérêt général et à croissante des pèlerinages, Mgr de Bruillard décide de nommer

75 - "213. ORDONNANCE DE MGR DE BRUILLARD, nommant les chanoines Rousselot et Orcel commissaires délégués". Jean STERN, m.s., *La Salette. Documents authentiques. Fin mars 1847 – avril 1849*, 2, p. 104-105.

76 - Louis Jacques Maurice de Bonald (Millau, 1787 – Lyon, 1870) est engagé aussitôt après son ordination sacerdotale en 1811 comme secrétaire de l'archevêque de Besançon, puis devient en 1817 grand vicaire de l'évêque de Chartres. Nommé évêque du Puy en 1823, il est promu en 1839 à la tête du diocèse de Lyon, et reçoit deux ans plus tard le chapeau de cardinal. Pieux, attentif aux questions sociales de l'époque et à la condition des ouvriers, il est un zélé défenseur des droits de l'Église. En 1848, il saluera la Révolution qui met un terme à la monarchie.

77 - "293. LETTRE DU CARDINAL DE BONALD, archevêque de Lyon, à Mgr J. B. Bouvier, évêque du Mans". Jean STERN, m.s., *La Salette*, 2, p. 147-148.

une commission d'enquête : placée sous sa présidence, elle sera composée des membres du chapitre cathédral, des vicaires généraux titulaires, du supérieur du grand séminaire et des cinq curés des paroisses de Grenoble, soit un total de seize ecclésiastiques. Parmi eux, douze sont favorables à l'apparition, trois autres indécis, et le dernier, l'abbé Cartellier, archiprêtre de Saint Joseph, "homme d'une vie irréprochable, d'un cœur simple et facile à entraîner" [78] ne cache pas son opposition. Le 5 novembre, Mgr de Bruillard adresse une lettre de convocation aux curés, et le 8 se tient la première Conférence à l'évêché.

4. La reconnaissance de l'apparition

En préambule à la première Conférence, le lundi 8 novembre 1847, Mgr de Bruillard fait lire un texte récapitulatif de l'évolution de la situation depuis le jour de l'apparition, assorti d'un règlement et d'un ordre du jour pour chacune des six séances prévues :

> L'événement de la Salette, en 1846 19 sept., ayant commencé à se répandre dans notre diocèse, nous avons fait notre devoir en ordonnant à notre clérgé de s'imposer sur ce sujet le plus rigoureux silence dans la maison de Dieu.
>
> Depuis plus d'un an, nous avons entendu un nombre immense de pèlerins : de pieux ecclésiastiques, des laïques instruits, et pendant le cours de l'été dernier, l'un de nos vénérables et savants collègues, Monseigneur de la Rochelle, qui ont visité les lieux, interrogé les deux bergers, et pris toutes les informations qu'ils étaient si désireux de recueillir. Nous avons lu aussi tout ce qui a été imprimé et une grande partie de ce qui a été [*biffé :* seulement] écrit sur le même fait et sur les suites qu'il a obtenues.
>
> Cependant, ne voulant prendre conseil que de la prudence, et nous imposant la sévère réserve qui nous étai*ent* commandée*s* par la gravité de la matière et les prescriptions des Saints Canons, nous avons attendu jusqu'au mois de juillet dernier pour nommer en qualité de nos commissaires spéciaux M. l'abbé Rousselot, chanoine, professeur de morale, Vicaire Général honoraire, et M. Orcel, chanoine aux honneurs, Supérieur de notre Grand Séminaire.
>
> Munis d'une ordonnance Episcopale, ils se sont présentés devant plusieurs évêques, dans les diocèses desquels la voix publique proclamait des guérisons obtenues par \\ l'intercession de // Notre-Dame de la Salette, ou sur la montagne elle-même, ou ailleurs, par l'usage de l'eau qu'on y avait puisée.
>
> Ces deux MM., après avoir vu et entendu [*biffé :* plusieurs] \ bien des / personnes guéries, après avoir interrogé leur curé ou leurs parents et d'autres témoins oculaires, après avoir dressé ou recueilli un certain nombre de procès verbaux, sont enfin arrivés à Corps qui était le but principal de leur voyage.
>
> Le Rapport de ces messieurs fait connaître tout ce qu'ils ont vu et entendu tant sur la montagne que dans Corps et aux environs. Communication textuelle en sera faire à la commission.
>
> \ Règlement sur la / Tenue des assemblées[*biffé : et*] \ ou / mesures d'ordre à suivre.
>
> I. Les séances auront lieu, tous les lundis, à une heure et un quart, à l'Evêché.
> II. Elles commenceront et finiront par la prière.
> III. Lecture sera faite, par l'un des deux voyageurs de la partie du rapport qui est indiquée pour la séance. On l'écoutera attentivement, sans interrompre, et personne ne parlera sans en avoir obtenu l'agrément du Président.

78 - Rapport du premier avocat général de la cour impériale de Grenoble, Alméras-Latour, au Garde des Sceaux, 25 mai 1857, PAN (Paris Archives Nationales) BB18 1542 (5781). Cité in Jean Stern, m.s., La Salette, 2, p. 186.

IV. On parlera par ordre de préséance, à commencer par Messieurs les Curés. On est libre de parler ou de garder le silence sur les objets soumis à l'examen.

V. Procès verbal sera dressé par le Secrétaire, de ce qui aura été dit ou fait dans chaque séance. La lecture du procès verbal de la séance précédente ouvrira la séance suivante.

VI. Chaque membre de la Commission gardera envers ceux qui [*biffé :* lui sont étrangers] \ n'en font point partie / un silence rigoureux sur les objets qui auront été soumis aux délibérations \ et sur le nom des contradicteurs ou opposants, s'il y en a /.

Sujets à traiter dans les séances,\ ou objets des délibérations. /

On y suivra l'ordre et le plan du rapport.

1re séance : Topographie de la montagne ; notions sur les deux bergers ; leur récit.

2e séance : Opinion sur le fait de la Salette. Ce qu'il faut penser du récit des deux bergers ? La Ste Vierge leur est-elle réellement apparue ?

3e séance : Guérisons opérées sur la montagne [*biffé* : ou] \ et / ailleurs par l'usage de l'eau de la Salette. Leur exposé ; et peut-on en tirer une preuve en faveur de l'apparition ?

4e séance : Objections contre le fait de la Salette : 1re série.

5e séance : Suite des objections, ou 2e série \ et nouvelles objections s'il y a lieu. /

6e séance : Conclusion préparatoire au jugement doctrinal qui est réservé à l'Evêque du diocèse.

\\ S'il est favorable à l'apparition, il sera prononcé avec solennité, en présence des membres de la Commission et d'un grand nombre d'assistants. Que.... //

Que l'Esprit-Saint, par l'intercession de Marie, nous vienne en aide ! \ Ainsi soit-il. /

Le 22 novembre, lors de la cinquième Conférence, la commission est appelée à se prononcer sur pour ou contre six propositions concernant la topographie des lieux, la personnalité des voyants – ils ont comparu trois fois –, la conformité de leurs deux récits entre eux et avec le rapport du chanoine Rousselot, etc. Il n'y a jamais plus de quatre opposants. La sixième Conférence est consacrée à l'examen des cas de guérisons attestés, et il s'avère alors nécessaire de poursuivre : deux Conférences supplémentaires se tiendront, vraisemblablement les 6 et 13 décembre, où la commission étudiera les derniers cas de guérisons soumis à son appréciation, et enfin les prophéties attribuées à la Vierge. Au terme de ces réunions, il est évident que Mgr de Bruillard, personnellement convaincu de l'authenticité de l'apparition, va prononcer un jugement positif : un projet de jugement doctrinal et de circulaire au clergé est rédigé par le chanoine Rousselot et revu par l'évêque [79], bien que le cardinal de Bonald, dans quatre courriers (perdus) des 19, 21 et 29 novembre 1947, et du 10 janvier 1848 ait soulevé des objections et émis des doutes sur de nombreux points de la question des apparitions, courriers auxquels l'évêque de Grenoble a longuement répondu dans la seconde quinzaine de janvier 1848 [80]. Le jugement n'est pas publié "en raison peut-être de la dernière intervention du cardinal, plus probablement à cause de la nouvelle situation politique que va créer bientôt la Révolution de février. Pendant les périodes agitées, l'autorité ecclésiastique évite tout geste extraordinaire" [81].

La Révolution n'affecte guère les pèlerinages à La Salette, et, à défaut de se prononcer officiellement, Mgr de Bruillard prend diverses mesures pastorales : il autorise la bénédiction d'une croix dressée sur le lieu de l'apparition, l'érection d'une confrérie de Notre-Dame de La

79 - Jean Stern, m.s., *La Salette*, 2, p. 246-248.
80 - *Ibid.*, p. 240-245.
81 - *Ibid.*, p. 246.

Salette, la publication du "rapport Rousselot", qui est accueilli avec faveur par nombre d'évêques et par le pape Pie IX lui-même. Mais en même temps, l'atmosphère autour des voyants et surtout des secrets à eux confiés par la Vierge commence à se faire malsaine, en particulier autour de Maximin qui, avec la complicité de son tuteur, est circonvenu par des partisans d'un aventurier se faisant appeler baron de Richemont et prétendant être Louis XVII, miraculeusement évadé de la prison du Temple. L'affaire est d'autant plus délicate que Mgr Raess, évêque de Strasbourg de sensibilité légitimiste, semble enclin à soutenir les prétentions du pseudo-baron, sous l'influence d'une de ses diocésaines visionnaire, Mère Alphonse-Marie, dite "l'extatique de Niederbronn". Les premières lectures politiques de l'apparition – plus exactement de ses secrets –, qui empoisonneront par la suite l'histoire de La Salette, débutent dès cette époque. En septembre 1850, l'entourage de Maximin l'emmène voir Jean-Marie Vianney, le curé d'Ars, malgré la désapprobation de Mgr de Bruillard. Et c'est la fameuse "affaire d'Ars" : le 25 septembre, Maximin rencontre le saint curé qui, au terme de l'entrevue, est profondément bouleversé, car le garçon lui a avoué qu'il n'a pas vu la Vierge. En fait, probablement une provocation de l'adolescent, à qui le vicaire du curé a dit auparavant que celui-ci lisait dans les âmes, et qui a voulu "tester" cette faculté en mentant délibérément.

L'affaire d'Ars, bientôt connue dans toute la région et jusqu'à Lyon, émeut le cardinal de Bonald, pour plusieurs raisons : les partisans de Richemont sèment le trouble dans son diocèse, en particulier à cause du zèle intempestif du curé de la Croix-Rousse ; le journal *l'Univers*, traitant de manifestations mystiques, s'efforce "de les imposer à la croyance publique", ce qui lui a valu un blâme de l'archevêque de Paris [82] ; et surtout le désir de connaître les secrets confiés aux voyants de La Salette, non par curiosité, mais pour juger de leur valeur et, éventuellement, les transmettre à Rome... ou bien en dénoncer la vacuité, et par là empêcher l'évêque de Grenoble, son suffragant de reconnaître cette apparition à laquelle il ne croit pas. Se prévalant d'une mission qu'il dit tenir du pape Pie IX, il obtient que les voyants mettent par écrit leurs secrets, mais ne peut empêcher qu'ils restent confiés, sous scellés, à Mgr de Bruillard ; celui-ci les fait porter à Rome par le chanoine Rousselot. Quelle qu'ait été la réaction de Pie IX à la lecture des secrets – les avis des contemporains sont partagés –, celui-ci estime n'avoir pas à intervenir dans la question du jugement sur l'apparition :

> Par principe, il favorise les mouvements dévotionnels, sans pour autant engager son autorité à propos des phénomènes charismatiques qui sont ou seraient à leur origine, sans même les examiner. C'est ainsi, pour ne citer que deux cas voisins chronologiquement de l'apparition de la Salette, qu'il approuve en 1847 le scapulaire rouge de la Passion et l'Archiconfrérie réparatrice des blasphèmes et de la profanation du dimanche. De même, en remerciant Rousselot pour l'envoi de son livre, il exprime sa satisfaction d'apprendre que de nombreux pèlerins montent à la Salette pour y honorer la Vierge. La construction d'un sanctuaire sur la montagne ne lui pose aucun problème. [83]

En cela, Pie IX est fidèle aux prescriptions du concile de Trente et de Benoît XIV, aussi n'est-il pas étonnant qu'il fasse droit à la demande que lui adresse Mgr de Bruillard d'avoir la faculté, en sa qualité d'ordinaire du lieu, de se prononcer sur l'apparition :

> Mgr ***Fioramonti*** vient de me dire pour la 2e ou 3e fois que le Pape ***negative se habebit***, mais qu'il s'en rapporte parfaitement à la prudence de Mgr de Grenoble qui a le droit de se prononcer sur le

82 - Mandement de Mgr Sibour, archevêque de Paris, du 24 août 1850. *L'Univers*, 2 septembre 1850, p. 3.
83 - Jean STERN, m.s., La Salette. *Documents authentiques, 1er mai 1849 – 4 novembre 1854*, 3, p. 59.

Fait et d'ordonner la construction d'une chapelle sur le lieu de l'apparition. [84]

Mgr de Bruillard publie donc, début novembre 1851, un long mandement – dont il a soumis le projet à Rome – daté emblématiquement du 19 septembre, cinquième anniversaire de l'apparition, par lequel il reconnaît le caractère surnaturel de celle-ci. :

L'Esprit-Saint et l'assistance de la Vierge Immaculée de nouveau invoqués ;
Nous déclarons ce qui suit :

ART. 1er. Nous jugeons que l'apparition de la sainte Vierge à deux bergers, le 19 septembre 1846, sur une montagne de la chaîne des Alpes, située dans la paroisse de La Salette, de l'archiprêtré de Corps, porte en elle même tous les caractères de la vérité et que les fidèles sont fondés à la croire indubitable et certaine.

ART. 2. Nous croyons que ce fait acquiert un nouveau degré de certitude par le concours immense et spontané des fidèles sur le lieu de l'apparition, ainsi que par la multitude des prodiges qui ont été la suite dudit événement, et dont il est impossible de révoquer en doute un très-grand nombre sans violer les règles du témoignage humain.

ART. 3. C'est pourquoi, pourtémoigner à Dieu et à la glorieuse Vierge Marie notre vive reconnaissance, nous autorisons le culte de Notre-Dame de la Salette. Nous permettons de le prêcher et de tirer les conséquences pratiques et morales qui ressortent de ce grand événement.

ART. 4. Nous défendons néanmoins de publier aucune formule particulière de prières, aucun cantique, aucun livre de dévotion sans notre approbation donnée par écrit.

ART. 5. Nous défendons expressément aux fidèles et aux prêtres de notre diocèse de jamais s'élever publiquement, de vive voix ou par écrit, contre le fait que nous proclamons aujourd'hui, et qui dès lors exige le respect de tous. [85]

Si l'évêque est convaincu de la réalité surnaturelle de l'apparition, il laisse à tout un chacun la liberté d'y adhérer ou non, exigeant simplement que, dans son diocèse, on ne s'élève pas *publiquement* contre le fait. Il rappelle par ailleurs les dispositions classiques en matière de publications sur le sujet. Le mandement autorise également l'érection d'un sanctuaire, dont la construction est évoquée.

Aussitôt après la publication du mandement, que Mgr de Bruillard lui a envoyé, le cardinal de Bonald marque sa désapprobation et lui fait grief de n'avoir pas soumis le cas de La Salette à l'avis du concile provincial avant de se prononcer, et donc d'avoir violé les prescriptions du concile de Trente ; or c'est lui-même qui s'était opposé, lors du concile provincial tenu à Lyon en 1850, à ce que la question fût abordée. Le cardinal fait également savoir à ses ouailles qu'il n'autorisera pas dans son diocèse la publication en chaire de faits miraculeux – "quand bien même l'authenticité en serait attestée par un évêque étranger" –, qu'après avoir "consulté le Souverain Pontife, et avoir reçu de lui un rescrit qui serait pour lui une garantie de la vérité du miracle" [86]. La polémique est alimentée par le recours auprès du Saint-Siège d'un groupe de prêtres du diocèse opposants à La Salette, mené par l'abbé Cartellier, celui-là même qui a participé à la commission d'enquête : Cartellier fait parvenir au pape, par l'entremise du cardinal de Bonald, un *Mémoire à Rome*, dont il est l'auteur sous couvert d'anonymat, et Pie IX charge Mgr Fioramonti, secrétaire aux Lettres latines,

84 - Lettre du chanoine Rousselot à Mgr Auvergne, vicaire général de Grenoble, 8 août 1850. Jean STERN, m.s., *Ibid*, p. 60.

85 - "916. MANDEMENT DE MGR DE BRUILLARD, autorisant l'érection du sanctuaire et proclamant l'authenticité de l'apparition". *Ibid*.,p. 206-207.,

86 - *Gazette de Lyon*, 13 août 1852, p. 2.

d'examiner le manuscrit ; dans le même temps, il fait publier le texte. Mgr Ginoulhiac [87], successeur de Mgr de Bruillard, publie le 4 novembre 1854 une instruction pastorale dans laquelle, réfutant les arguments du *Mémoire à Rome*, qu'il a pris soin d'étudier scrupuleusement, il se prononce également sur la réalité de l'apparition ; l'instruction pastorale est assortie d'un mandement condamnant l'auteur du *Mémoire*. À cette occasion, il est amené à s'intéresser de près à la personnalité des voyants, jusque-là peu étudiée, et à la question des secrets, qu'il dissocie catégoriquement du *message* public. Dans son homélie du 19 septembre 1855 à La Salette, il prononce la phrase devenue célèbre : « La mission des voyants est finie, celle de l'Église commence ». La question des secrets ressurgira, sur un autre plan et dans un autre contexte, avec l'affaire de ce que l'on appellera "le secret de La Salette", en réalité le secret confié à la seule Mélanie.

3. De La Salette à Pontmain (1846-1871)

À partir du printemps 1848 s'amorce en France, dans le diocèse de Valence, voisin de celui de Grenoble, une succession de répliques de La Salette. D'autres apparitions, peut-être mimétiques, sont attestées en Italie et dans les pays germanophones, où l'événement de La Salette est connu dès 1847. Le contenu des visions et les thèmes évoqués dans les *messages* attribués à la Vierge sont identiques : effet de la spiritualité de l'époque, qui voit en Marie la médiatrice de miséricorde auprès de Dieu – elle se montre parfois dans le Ciel, entourée d'anges et de saints, tout en venant sur la terre, ou bien y emmène les visionnaires –, et de la prédication paroissiale dans les campagnes, qui insiste sur la nécessité de renoncer au péché, notamment sous ses formes les plus courantes, le blasphème et la non observance du précepte du repos dominical, mais aussi de les réparer. Cette dimension réparatrice, particulièrement accusée à l'époque, trouve ses origines en France dans la nécessité de faire amende honorable pour le meurtre de Louis XVI présenté publiquement en juin 1793 par Pie VI comme auréolé de la gloire du martyre, et pour les ravages causés par la Révolution : à ce titre, l'habitude d'ériger des croix de mission en réparation de celles qui ont été abattues sous la Révolution est significative. La mort de Mgr Affre, archevêque de Paris, le 27 juin 1848 des suites d'une blessure par balle reçue deux jours auparavant sur les barricades alors qu'il venait y prêcher la cessation des hostilités durant l'insurrection puis, en novembre, la fuite de Pie IX à Gaète, dans le Royaume des Deux-Siciles, sous la pression des émeutiers romains, illustre les méfaits des révolutions et ravive la nécessité de faire réparation pour eux. Parallèlement, les révélations de la carmélite tourangelle Marie de Saint-Pierre sont à l'origine de l'*Œuvre de la Réparation pour les blasphèmes* érigée canoniquement par l'archevêque de Tours en 1847, qui trouve en Léon Papin-Dupont, "le saint homme de Tours" un zélé propagandiste, par ailleurs très lié à La Salette. Cette spiritualité réparatrice n'est cependant pas exclusivement française, témoin les nombreuses "âmes victimes" italiennes, allemandes et autrichiennes de la première moitié du XIXe siècle qui, à la suite d'Anne-Catherine Emmerick (1774-1824), offrent leurs souffrances – traduites dans la stigmatisation – pour expier et réparer les péchés des hommes et fléchir la miséricorde divine en ces temps troublés : elle marquera jusqu'aux apparitions de Lourdes, la plupart des mariophanies.

87 - Jacques Marie Achille Ginoulhiac (Montpellier, 1806 – Lyon, 1875) enseigne, aussitôt après son ordination sacerdotale, en 1830, au séminaire de Montpellier. En 1839, il est nommé vicaire général à Aix-en-Provence, puis évêque de Grenoble en 1853, où il veille particulièrement à la formation du clergé et à l'instruction du peuple ; il crée en 1868 *La Semaine Religieuse du diocèse de Grenoble*. Participant au premier concile de Vatican, où il se montre opposé à la définition du dogme de l'infaillibilité pontificale – il se soumettra ensuite sans restriction –, il y apprend sa nomination à la tête du diocèse de Lyon. Au cours de la guerre contre les Prussiens, il fait vœu, avec ses diocésains, d'élever un monument à la Vierge si les troupes ennemies, qui progressent vers Lyon, épargnent la ville. Les troupes ayant battu en retraite, il posera après la guerre la première pierre de l'actuelle basilique de Fourvière, dédiée à la Mère de Dieu.

Les dix-huit apparitions de la Vierge à Lourdes, en 1854, postérieures de douze ans à celle de La Salette, se produisent quatre ans après la promulgation du dogme de l'Immaculée Conception par la bulle *Ineffabilis Deus* dans laquelle le pape Pie IX affirme :

> La doctrine qui tient que la bienheureuse Vierge Marie, dans le premier instant de sa conception, a été, par une grâce et un privilège spécial du Dieu tout-puissant, en vue des mérites de Jésus-Christ, Sauveur du genre humain, préservée et exempte de toute tache du péché originel, est révélée de Dieu et par conséquent doit être crue fermement et inviolablablement par tous les fidèles.

Cette vérité de foi, véhiculée et nourrie par plus de quinze siècles d'une tradition qui s'est exprimée dans le culte, mais également dans la piété populaire, marque, en même temps qu'une avancée décisive dans l'ordre dogmatique, prélude à la définition au XXe siècle du dogme de l'Assomption, l'apogée du culte marial qui donnera à Lourdes sa place prééminente dans l'histoire des mariophanies :

> Cette double filiation de l'événement de Lourdes – attestataire dans dans la lignée du fait de La Salette et dogmatique dans la confirmation du dogme de l'Immaculée Conception – se conjugue avec deux autres éléments : le prodigieux développement d'un pèlerinage miraculaire appelé à devenir dès les dernières décennies du XIXe siècle le premier pèlerinage de France, puis de l'univers catholique ; et la personnalité lumineuse de la voyante, Bernadette Soubirous (1844-1879), entrée en religion en 1866, à l'âge de vingt-deux ans, chez les sœurs de la Charité et de l'Instruction Chrétienne de Nevers sous le nom de Marie-Bernard, et décédée le 16 avril 1879 à l'âge de trente-cinq ans, à Nevers, dans leur couvent de Saint-Gildard, que Pie XI proclamera tour à tour bienheureuse le 14 juin 1925 et sainte le 8 décembre 1933.[88]

Désormais, un nombre croissant de mariophanies se réclamera, implicitement au moins, du modèle lourdais, plus exactement de son *message*, en quoi elles se chercheront leur propre légitimation : à partir de 1858, la Vierge qui se manifeste est presque exclusivement l'Immaculée, et les appels qu'elle lance au peuple de Dieu ne sont plus que l'écho de celui qu'elle adressait à Bernadette : "Pénitence, pénitence, pénitence !" : à l'invitation à la réparation *pour les péchés des autres* des décennies précédentes s'ajoute, quand elle ne s'y substitue pas, l'incitation à la réparation *personnelle*. Lourdes marque, de ce point de vue, une rupture avec une certaine spiritualité dans laquelle le sujet, si pécheur qu'il fût, était *au-dessus* ou *à côté* des autres pécheurs et donc seul susceptible de réparer pour eux, rupture que sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus illustrera en parlant de "manger à la table des pécheurs".

1. L'immédiat "après La Salette" en France

Alors même que l'enquête sur le fait de La Salette n'est pas encore close, une série d'apparitions satellites se propage dans les régions avoisinantes. Le phénomène d'épidémie visionnaire à partir d'une mariophanie initiale n'a rien de nouveau, ni d'original, il s'est déjà produit à la fin du XVIIe autour des apparitions de la Vierge à Benoîte Rencurel, au Laus, dans le diocèse d'Embrun, voisin de celui de Grenoble ; il revêt une importance et une signification particulières dans la mesure où, survenant juste après la révolution de 1848 et l'établissement de la Seconde République (24 février 1848), il véhicule des *messages* recelant une forte charge politique, annonciateurs des prédictions apocalyptiques qui seront attribuées à la Mère de Dieu dans de nombreuses mariophanies de la fin du siècle.

88 - Joachim Bouflet – Philippe Boutry, *op. cit.*, p. 151.

Une série d'apparitions débute dans la Drôme, où elles se déroulent dans cinq villages :

> Dans une faible mesure à La Fare, petit hameau desservi depuis Lemps, canton de Rémuzat ; à Espeluche, commune voisine de Montélimar. Et pour l'essentiel dans trois paroisses du Diois, La Chaudière, près du col du même nom, Brette et Pradelle, au-dessus de la Roanne. [89]

Les premiers faits sont signalés le 10 mars 1848 à La Chaudière :

> Une Dame, magifiquement vêtue, escortée de seize anges, apparaît à deux jeunes bergers, au milieu des buis de la montagne des Sadous, à deux heures de marche de la petite paroisse de la Chaudière, située à proximité des Trois-Becs. Neuf jours plus tard, la Dame révèle aux deux voyants qu'elle est la Vierge de la Salette. [90]

Dès la fin mars, tout est dit aux deux voyants, Augustin et Véronique Eymieux, suivant un schéma rigoureusement identique à celui de La Salette :

> Une belle Dame [...] s'assied auprès des enfants. Elle s'adresse à eux d'abord en français : « Venez, agenouillez-vous (...). Le monde est de travers, il ne fait plus cas de mon Fils... » Se rendant compte qu'elle n'est pas comprise, elle continue en patois : « Les pommes de terre vont se gâter si le monde ne change pas et le blé se gâtera aussi (...) mes anges pleurent ! Les gens se lèvent et vont au travail sans faire la prière, plus personne ne va à la messe, on travaille les fêtes et le dimanche (...) Si le peuple se convertit, la récolte sera abondante. Allez le dire au monde et aux incrédules ». [91]

Le 4 mai, ce sont un pâtre gagé chez un maître, Pierre Planel, et une pieuse fille d'une trentaine d'années, Félicie Plumel, qui voient la Vierge à Brette, et le garçon est "enlevé dans les nues" par Mélanie et Maximin de La Salette. À partir du 24 juin, de nombreux voyants sont signalés à Espeluche : trois bergers adolescents, "prompts à tomber en syncope", puis des enfants, des adultes femmes et hommes. Dès le 2 juillet, Pradelle est à son tour le théâtre d'une mariophanie, où une fillette de neuf ans, Mélanie Brun, puis deux adolescentes, Magdeleine Bertrand et Marie Fraud, enfin une veuve d'une trentaine d'années, bénéficient de 141 apparitions. Enfin, dans le village de La Fare, un garçon de dix ans, Pierre Escoffier, fils de paysans aisés et gardeur de dindons, voit la Vierge à partir du 8 septembre. Toutes ces apparitions ont leur terme le 5 décembre, jour de la dernière manifestation mariale à Pradelle.

Ces événements attirent bientôt des centaines, puis des milliers de personnes qui, à la suite des visionnaires, processionnent en chantant et plantent des croix aux lieux où se montre la Vierge, on amène des malades, les premières guérisons sont signalées. Cette atmosphère de ferveur intense se traduit par d'étranges pratiques qui vident les églises au profit des manifestations en plein air, les messes sont interrompues par les extases des visionnaires, la pratique sacramentelle s'étiole, des processions nocturnes mêlent hommes et femmes, on ne recourt plus aux prêtres, "une religion « sauvage » est en train de naître, éminemment destructrice de l'institution ecclésiastique" [92].

---

89 - Bernard Delpal, "Les apparitions mariales dans la Drôme au milieu du XIXe siècle". *Revue Drômoise. Archéologie, histoire, géographie*, tome LXXXV, p. 1-92, N° 439, mars 1986, Valence, p. 74.

90 - *Ibid.*, p. 72.

91 - *Ibid.*, p. 78.

92 - *Ibid.*, p. 80.

Mgr Chatrousse [93], évêque de Valence, intervient rapidement, avec énergie : il dépêche sur les lieux des prêtres enquêteurs, qui observent les faits, interrogent les visionnaires et leurs curés, et concluent bientôt à l'absence de toute intervention surnaturelle dans l'inspiration qui pousse les fidèles à déserter les églises pour sacraliser des lieux à l'écart du sanctuaire, qui amène les visionnaires à vaticiner une proche apocalypse en quoi on veut voir la matière des secrets de La Salette dont la non révélation alimente toutes sortes de spéculations, à dénoncer en termes violents la prétendue impiété du clergé, à commenter les événements politiques du moment. La réprobation épiscopale produit bientôt ses effets, puisque les faits sombrent boentôt dans l'oubli.

Ces apparitions drômoises traduisent en fait les craintes et les aspirations d'une population de pauvres, isolée à bien des égards sinon tenue à l'écart par l'institution : ces villages sont difficiles d'accès, les voies de communication sont rares et malcommodes ; surtout, ces paysans pauvres qui presque tous parlent patois, qui pour la plupart sont illettrés et ignares – certains ne connaissent pas même les rudiments du catéchisme – ne bénéficient d'aucun secours réel de la part de l'institution ecclésiastique : les curés desservants, quand il y en a, sont âgés, souvent médiocres, négligeant l'enseignement religieux de leurs ouailles qui, isolées dans une région majoritairement protestante, s'estiment à juste titre délaissées, n'ayant pas connu de tournée pastorale de leur évêque depuis un demi-siècle. Les apparitions sont pour Mgr Chatrousse l'occasion de prendre la mesure de la situation, et de commencer à y remédier par une tournée pastorale en 1852, à la faveur de laquelle il peut constater avec satisfaction qu'il n'est plus guère question de visions et de visionnaires. Si les apparitions drômoises étaient fausses, assurément, elles n'ont pas été sans effet, non seulement pour les populations locales, mais comme tous les faits de ce genre, dans l'approche des mariophanies par les autorités ecclésiastiques :

> Paradoxalement, les apparitions non reconnues, en établissant une sorte de modèle français des mariophanies, ont contribué à assurer le succès de celles, en nombre très restreint, que l'Église a authentifiées dans leur aspect factuel. Ne serait-ce qu'en renforçant considérablement, tout au long du XIXe siècle, les procédures d'enquête. [94]

Alors que les apparitions drômoises battent leur plein, Le Périer – village situé à une dizaine de kilomètres au nord de La Salette – connaît à son tour une mariophanie, dont on ne sait presque rien, car elle n'a guère laissé de traces dans les archives diocésaines de Grenoble :

> Là [au Périer] la Ste Vierge se seroit montrée le 30 juin, le 5, le 6, le 15, le 16 juillet 1848. Elle auroit tenu le langage qu'elle a tenu partout : que son Fils étoit surtout irrité des blasphèmes et des profanations du dimanche. [95]

Très vite ces apparitions se révèlent sans consistance, ainsi que le souligne le chanoine Rousselot :

---

93 - Pierre Chatrousse (Voiron, 1795 – Valence, 1857), ordonné prêtre en 1819, est évêque de Valence depuis 1840, après avoir été vicaire général du diocèse de Grenoble. Très réservé dès l'origine sur l'apparition de La Salette, il le devient encore plus à la suite de l'affaire d'Ars et quand il est amené à mieux connaître la personnalité des voyants, et le restera jusqu'à sa mort, quand bien même il aura posé le 25 mai 1852 la première pierre du sanctuaire par délégation de Mgr de Bruillard.

94 - Bernard Delpal, *op. cit.*, p. 81.

95 - Jean Stern, m.s., *La Salette*, 2, p. 290.

[Elles] sont postérieures à celle du 19 septembre 1846, l'imitent et la supposent, comme « la fausse monnaie suppose la véritable. [...] Que ces apparitions subséquentes soient le fruit de cerveaux malades, cela résulte assez de ce que dans ces visions prétendues, il y a presque toujours eu *marteau et tenailles, secret obligé, larmes répandue*s, etc. Désormais la Reine des cieux ne pourra plus se montrer autrement que comme elle a apparu à La Salette ». [96]

En 1851, à la veille de publier son mandement sur La Salette, Mgr de Bruillard veut imposer aux visionnaires du Périer une rétractation officielle dont le texte leur sera présenté par leur curé et qu'elles devront signer "au moins par une croix", sous peine de n'être pas admises à recevoir l'absolution la sainte communion ; le 28 avril, il rédige le brouillon d'un décret [97], qu'il renoncera finalement à publier, afin de ne pas paraître mettre sur le même plan, serait-ce en les opposant, l'événement de La Salette et ces faits controuvés.

D'autres apparitions sont signalées dans l'est de la France, à partir de 1849, qui très vite glissent vers un registre visionnaire débridé :

Pendant plusieurs années après 1849, Rosine Horiot, jeune fille de Lamarche (Vosges), fit beaucoup parler de ses extases, qu'elle annonçait d'avance avec exactitude. Elle tombait d'abord dans un sommeil, pendant lequel tous les sens semblaient suspendus, puis elle se mettait à genoux sur son lit, joignait les mains, levait les yeux au ciel et se mettait à parler ou chanter d'une voix suave des cantiques et des sermons pieux. Certaines extases duraient 54 heures, d'autres plus longtemps encore, 300 heures, et même une fois 800 heures. On l'entendait parler aux anges, à la Vierge Marie, à d'autres saints. Une fois, elle crut aller au ciel, entourée des douze apôtres, dont elle voyait les vêtements rouges, semblables à ceux qu'on leur donne sur les tableaux. Par suite des événements politiques, et aussi du peu d'empressement des autorités ecclésiastiques, Rosine Horiot n'eut qu'une vogue locale et passagère. Après quelque temps d'étonnement, on s'accorda à considérer son cas comme plus médical que religieux. [98]

Trop aise de s'en remettre à la science médicale, l'autorité ecclésiastique n'intervient pas. Un cas semblable, dans le village de Voray, en Haute-Saône, connaît en revanche une renommée passagère : Alexandrine Lanois, âgée de dix-sept ans, se fait connaître à partir du mois de juin 1850 par des "attaques de nerfs" qualifiées d'accidents hystériques qui se muent en longues extases durant lesquelles l'adolescente affirme contempler le ciel ouvert, la Vierge Marie, les anges etc. Durant ces états de transe, elle prie, chante des cantiques, et les villageois se pressent à son chevet, édifiés. Mais sa mère prend mal la chose – Alexandrine ne travaille plus – et fait appel au docteur Jennin, médecin de Voray, qui prescrit des bains froids. Au bout de douze jours, tout cesse, pour reprendre en octobre :

Un jour, en se rendant au presbytère, elle vit la Sainte Vierge habillée de blanc, qui lui annonça le retour de ses accès et laissa tomber un chapelet, qui se retrouva effectivement ensuite, un chapelet de deux sous. [99]

---

96 - *Ibid.*

97 - *EG* (Archives de l'Évêché de Grenoble), fonds "La Salette", article 124.

98 - Thomas de Canzons, *La magie et la sorcellerie en France. Les transformations du magnétisme*, Paris, Mirecourt, 1857, p. 605, qui cite le docteur Humbert, d'Épinal : *Notice sur Rosine, l'extatique de Lamarche* (Vosges).

99 - *Ibid.*, p. 606.

Cette fois, aucune médication ne vient à bout du phénomène, les extases sont plus longues, et les foules accourent pour s'édifier au contact de la "fille miraculeuse" :

> Elle aussi dans ses extases, disait partir pour le ciel et y contempler des choses secrètes ; mais écoutez quelles choses : "J'ai vu Dieu ; il était vêtu de blanc, dans un ciel partie en argent, partie en or"; et c'étaient semblables sornettes, si bien que le même docteur Sanderet, un témoin auriculaire, s'écrie après les avoir rapportées : « Ces visions ne font certes pas trop honneur à son imagination. »
>
> Alexandrine Lanois, indubitablement hystérique, avait, comme telle, le cerveau troublé. Aussi se figurait-elle Dieu vêtu de blanc, le paradis doré et argenté, de même que l'hystérique de la Salpêtrière voyait Notre-Seigneur tout d'or et la Sainte Vierge toute d'argent, avec des troupes de petits Saint-Jean et d'agnelets tondus. Pourrait-on s'étonner que, à la vue de si belles choses, elles restassent tranquilles, plutôt que de se débattre dans de violentes convulsions ?
>
> La nature seule de leurs visions dénonce l'hallucination dans ces deux extatiques. D'ailleurs, il n'est pas vrai que les extases d'Alexandrine aient été calmes au point de ne laisser paraître à première vue les symptômes d'un véritable accès d'hystérie, soit dans les mouvements convulsifs des paupières, soit dans les mouvements anormaux des bras, soit enfin en d'autres étrangetés soigneusement notées par le médecin qui l'observait. Il est également faux de tout point qu'Alexandrine fût toujours un modèle de tranquillité ; car le docteur Jeannin, son propre médecin, affirme que les extases de forme édifiante avaient été précédées de violentes, avec des accès nerveux se répétant jusqu'à trente fois par jour. Elle se débattait avec une force si grande que plusieurs personnes ne pouvaient la maintenir. [100]

Les apparitions se prolongent jusqu'au printemps 1851, puis tout cesse brusquement et le public se désintéresse du phénomène, dispensant par là l'autorité ecclésiastique d'intervenir.

Plus discrets, et cette fois accueillis avec bienveillance par l'institution, les faits du lieudit *Nouilhan* au village de Montoussé, adviennent en 1848 dix ans avant les apparitions de Lourdes, dans la même région des Pyrénées. Le 23 juin, vers midi, trois fillettes jouant près d'une chapelle en ruines voient soudain un buisson de houx s'éclairer vivement ; intriguées, elles s'approchent et aperçoivent, dans la lumière, une statue de la Vierge Marie identique à celle de Notre-Dame de Nouilhan, vénérée dans l'église paroissiale depuis que sa chapelle – celles dont les ruines sont toutes proches – a été détruite sous la Révolution :

> Elle était de la taille de Jean-Marie de Corrège (petit garçon âgé de deux ans et demi). Elle était vêtue d'une robe blanche, elle avait le visage blanc, mais bien blanc et pas du tout rouge ; les cheveux lui descendaient jusqu'à moitié front, étaient divisés au milieu de la tête et rangés de côté et d'autre ; elle ne touchait la terre que des pieds, mais elle était bien inclinée sur le dos, elle regardait le ciel et avait la bouche ouverte. [101]

L'apparition se renouvelle le soir du 28 juin : quelques femmes, troublées par l'insistance des enfants, ont décidé de prier le chapelet près des ruines de la chapelle. A 23 h, l'une d'elles, Catherine Maleplate, s'écrie qu'elle voie la Vierge, les autres ont juste été témoins de l'embrasement soudain du buisson de houx. Les apparitions se poursuivent ainsi, à des dates variables, en particulier au début du Carême 1849. La statue est animée, comme vivante : la Vierge ouvre les bras, ou bien lève les mains vers le ciel, parfois porte l'Enfant Jésus. Elle

---

100 - *Ibid.* Cf. aussi Alexandre Brierre de Boismont, *Hallucinations ou histoire raisonnée des apparitions, des visions, des songes, de l'extase, des rêves, du magnétisme et du somnambulisme*, Paris, Germer Baillère, Libraire éditeur, 1862³, p. 309-314. Le cas est également rapporté par le docteur Sanderet dans les *Annales médico-psychologiques*, avril 1851, p. 317.

101 - Rapport de l'abbé Fontan à Mgr Laurence, évêque de Tarbes, du 27 juillet 1848. Xavier Recroix, "Nouillan", *Récits d'apparitions mariales (Pyrénées centrales)*, Saint- Girons, Mauri, [1989 ?], p. 127.

arbore de temps à autre une couronne, est accompagnée des saintes Luce et Agathe, dont les statues, autrefois dans la chapelle de Nouilhan, se trouvent dans l'église paroissiale. Devant la persistance des manifestations, l'abbé Fontan, curé du village informe Mgr Laurence [102], évêque de Tarbes, le 27 juillet. Les apparitions, toujours silencieuses, jusqu'au 29 juin 1849, elles ont pour témoins les trois voyantes initiales et sept autres femmes et adolescentes, sur lesquelles le curé se fait les réflexions suivantes qu'il couche par écrit :

> Ces personnes n'ont point voulu tromper, cette pensée répugne à l'idée de haute probité qu'on leur reconnaît. L'eussent-elles voulu, elles n'auraient pu en garder le secret. L'imposture aurait été bientôt découverte, on sait le proverbe : ce qui est connnu de trois personnes n'est plus un secret.
>
> Elles n'ont pu être trompées non plus. Pour cela il aurait fallu qu'elles eussent toutes été atteintes d'hallucinations. Ce qui nous paraîtrait un plus grand miracle encore que l'apparition de la sainte Vierge. [103]

Ayant eu connaissance de guérisons remarquables opérées par l'invocation de Notre-Dame de Nouilhan ou grâce à l'eau d'une fontaine proche du lieu des apparitions, Mgr Laurence effectue une enquête discrète, puis autorise la reconstruction du sanctuaire, financée par les dons des habitants de la région. Le 24 septembre 1861, il autorise la réimpression d'une notice dans laquelle il est traité des apparitions :

> D'après les rapports qui nous furent adressés par des personnes dignes de foi, et notamment par M. Fontan, curé de Montoussé, canton de La Barthe, touchant l'ancienne chapelle de Nouilhan, la confiance que ses ruines inspiraient encore aux fidèles, et les ardents désirs des habitants de Montoussé, de construire une chapelle nouvelle sur les ruines de l'ancienne. Nous partîmes et nous encourageâmes cette construction. Le sanctuaire fut terminé en 1856, et nous y autorisâmes les exercices du culte. Le 8 septembre de l'année précitée, l'inauguration eut lieu, à la grande satisfaction de la contrée.
>
> Depuis cette époque, les fidèles la visitent fréquemment et prinvipalement aux fêtes de la Mère de Dieu. Nous en espérons un grand bien spirituel. En vénérant la Mère, les chrétiens apprendront à mieux connaître son Fils, Jésus-Christ, et à se conformer plus fidèlement à sa doctrine. C'est là un des fruits de la vraie dévotion à la Sainte Vierge.
>
> Nous avons parcouru la notice de M. Louis de Flancette d'Agos, sur le sanctuaire de Nouilhan, imprimée à Saint-Gaudens, en 1856, et nous n'avons rien trouvé de répréhensible. Nous en autorisons la réimpression, avec les corrections et additions qui nous ont été soumises.
>
> Donné à Garaison, en cours de visite pastorale, le jour de la fête de Notre-Dame de la Merci, vingt-quatre septembre mil hui cent soixante et un.
>
> B. S., Ev. De Tarbes. [104]

---

102 - Bertrand Sévère Laurence (Oroix, 1790 – Rome, 1870) n'est ordonné prêtre qu'à l'âge de trente-et-un ans, après de tardives mais brillantes études : fils de petits artisans, il n'avait presque pas fréquenté l'école avant ses vingt ans. Aussitôt ordonné prêtre, il est nommé par son évêque, Mgr Double, directeur d'un petit séminaire qui doit être fondé, et révèle à cette occasion son esprit d'initiative et ses talents d'administrateur. En 1834, il est appelé à devenir vicaire général du diocèse de Tarbes et supérieur du grand séminaire de cette ville. À la mort de Mgr Double, il est appelé à lui succéder, à la plus grande satisfaction de ses confrères qui en avaient exprimé le souhait. Nourrissant une dévotion filiale envers la Vierge Marie, il s'attache à restaurer ses antiques sanctuaires détruits par la Révolution, et rétablit le culte populaire avec ses expressions traditionnelles. Soucieux du bien matériel et moral de ses diocésains, il veille au développement des hôpitaux, fonde des écoles, favorise le développement des missions paroissiales, multiplie les visites pastorales. Connu après les apparitions comme "l'évêque de Lourdes", il meurt à Rome durant le concile Vatican I.

103 - Jean Etchepo, *10 ans avant Lourdes. Apparitions et miracles à Montoussé-Nouilhan*, Lannemezan, Éditions du Plateau, 1999, p. 24.

104 - *Ibid.*, p. 17.

Il ne fera pas davantage, étant à la veille de reconnaître les apparitions de Lourdes, et se limitera à apporter une solution purement pastorale à ce cas insolite :

> Empreintes d'éléments archaïques, profondément inscrites dans un terroir rural et ses enjeux, les manifestations de Nouillan, postérieures de deux ans au fait de La Salette, semblent clore le cycle pluriséculaire des apparitions mariales pyrénéennes de l'âge de la Réforme catholique, traitées par l'Eglise avec circonspection dans une optique prioritairement pastorale, que les événements de Lourdes, dix ans plus tard seulement, vont renvoyer à la préhistoire de l'apparition attestataire des temps contemporains. [105]

C'est, à l'exception de très rares cas, dans cette même optique prioritairement pastorale que l'institution traite les mariophanies qui se produisent alors dans d'autres pays européens.

2. L'accueil des mariophanies attestataires en Europe

Au XIXe siècle, aucun pays ne voit, comme la France, de cas d'apparitions ayant fait l'objet d'une reconnaissance en bonne et due forme. Pourtant, le développement des moyens de communications et de la presse aidant, certaines ont acquis une renommée autre que strictement locale et même régionale, parfois dans de larges cercles dépassant les frontières. Comme en France, les visionnaires restent pour la plupart des ruraux, mais on on assiste à une diversification : aux enfants et jeunes adolescents – parfois scolarisés et donc susceptibles de devenir plus tard prêtres –, s'adjoignent désormais des adultes, pieuses femmes et hommes mûrs ; un exemple (il n'est pas unique) en est fourni à Champion, aux États-Unis (cf. *supra*).

La première mariophanie signalée hors de France se produit dès 1848 en Allemagne, dans une forêt aux abords du village bavarois d'Obermauerbach. Le visionnaire est un garçon de treize ans, Johann Baptist Stichelmaier, valet de ferme. Dans la matinée du 12 mai, alors qu'il paît les vaches, l'une d'elle échappe à sa surveillance et s'enfonce dans les fourrés ; parti à sa recherche, il voit soudain une femme d'une grande beauté, en larmes, assise sur une souche d'arbre, mais, comme il s'apprête à lui adresser la parole, elle disparaît d'un coup. Il court relater l'incident à son maître, qui se moque de lui et le renvoie au pâturage. Dans l'après midi du même jour, il revoit la dame, dans une lumière éclatante : elle est vêtue tout de blanc et porte une couronne d'or. Cette fois, elle s'adresse à lui :

> Viens auprès de moi, Johann, et ne crains rien. Écoute attentivement ce que je vais te dire, afin de le faire connaître au peuple. Je ne suis plus en mesure de retenir les grands châtiments par lesquels Dieu se prépare à frapper les hommes, à cause de leur manque d'amour du prochain : ils s'enfoncent dans la malice, seule une sévère pénitence peut encore les sauver et écarter la colère de Dieu. Sinon, il viendra une mortalité comme on n'en a jamais vue, des épidémies et des guerres civiles frapperont l'humanité, envoyant les justes au ciel pour leur récompense, et les méchants en enfer, pour leur punition? As-tu bien compris, mon enfant ? N'oublie pas de le dire et de le redire au peuple. [106]

Ces paroles prononcées, elle s'élève dans le ciel et disparaît. Le lendemain, le garçon va informer le curé d'Aichach, qui lui prête une oreille attentive, puis répète les paroles de la dame à toutes les personnes qu'il rencontre. La nouvelle de l'apparition se répand rapidement,

105 - Joachim Bouflet – Philippe Boutry, *op. cit.*, p. 124.

106 - "Die Geschichte der Muttergotteserscheinungen von Obermauerbach". *Das Zeichen Mariens*, September/Oktober 1974, 8. Jahrgang, Nr. 5/6, S. 2408.

bientôt les fidèles accourent de toute la région, la souche est déterrée et débitée en fragments que les pèlerins emportent en souvenir. Le 16 juin, seize personnes qui prient sur le lieu de l'apparition voient à leur tour la Vierge, debout sous une croix irisée entre deux sapins, tandis que l'inscription *Jésus* se détache en lettres de feu au-dessus d'elle. Le 28 juin, cinquante-six pèlerins voient la Vierge, cette fois vêtue d'or et portant une couronne étincelante. Ces manifestations semblent attester l'authenticité des apparitions au jeune vacher, dont le curé fait enregistrer la déposition sous serment par le juge de paix. [107]

Mgr von Richarz [108], évêque d'Augsburg, confie l'enquête au jeune vicaire capitulaire Anton Steichele, qui établit que Johann Stichlmair a lu peu avant les apparitions un opuscule sur La Salette et qui estime que la Mère de Dieu ne saurait s'exprimer en un allemand aussi incorrect ; aussi taxe-t-il l'adolescent de mensonge, malgré les témoignages du curé d'Aichach et du fermier Ziegler, son employeur. Il adresse un rapport négatif à l'évêque, qui interdit la construction d'une chapelle dans la forêt, malgré les demandes répétées du curé et des paroissiens. En 1849, ceux-ci érigent nuitamment un autel, que l'évêque et le curé refusent de faire démonter, estimant que cela relève de l'ordre public. Une interdiction gouvernementale contre les rassemblements dans la forêt reste sans effet, malgré quelques interventions de la police, et les pèlerinages se poursuivent. En 1852, Lorenz Ziegler édifie une chapelle sur le lieu de l'apparition, malgré l'interdiction de l'évêque, qui n'insiste pas ; elle sera remplacée en 948 par un édifice plus spacieux. Sur son lit de mort en 1912, Johann Stichelmair affirmera encore la réalité de l'apparition, après avoir annoncé l'arrivée de “temps mauvais”. [109]

L'année suivante, la Vierge apparaît à trois bergères dans un bois proche du hameau de Dolina près de Poggersdorf, en Autriche. Durant trois jours d'affilée, les 17, 18 et 19 juin 1849, elle charge les femmes de transmettre un message de conversion et de pénitence, et prend congé d'elles en déclinant son identité : “Je suis la Vierge Immaculée”. Aussitôt connues, les apparitions suscitent un grand afflux de pèlerins, et une chapelle en bois est construite sur le lieu des apparitions. Mgr Lidmansky [110], évêque de Gurk et ordinaire du lieu, préoccupé par la situation financière du diocèse, et surtout affaibli par la maladie depuis plusieurs années – elle l'empêche de se rendre à Vienne le 18 août 1855 pour la ratification du concordat entre le Saint-Siège et l'Autriche –, n'intervient pas dans ce cas, qu'il considère avec bienveillance car les pèlerinages se déroulent dans la dignité et une profonde ferveur. Son successeur, Mgr Wiery [111], autorise la construction d'une église dont la première pierre est posée le 26 juillet 1861, et dont le 11 octobre 1863 il bénit le chœur achevé grâce aux aumônes des pèlerins. L'église connaîtra cependant bien des vicissitudes : le sanctuaire et le presbytère

107 - Johann Deschler, “Obermauerbach”. *Das Zeichen Mariens*, November 1974, 8. Jahrgang, Nr. 7, S. 2453-2454

108 - Johann Peter von Richarz (1783, Würzburg – 1855, Augsburg), est chargé, après son ordination sacerdotale en 1807, de cours de philologie à l'université de Würzburg , dont il devient le recteur en 1829-1830. Le roi Louis Ier de Bavière le fait nommer évêque d'Augsburg en 1835. Il se montre un pasteur zélé et très engagé dans sa mission pastorale, multipliant prédications, visites pastorales et tournées de confirmation ; attentif aux besoins de ses diocésains, il est réputé pour son inlassable charité, et le gouvernement respecte en lui un homme dune grande probité, ardent défenseur des droits de l'église.

109 - *SERACE*/1848,3 [D 1] – Obermauerbach, Varia.

110 - Adalbert Lidmansky (Neuhaus, 1795 – Klagenfurt, 1858), est évêque de Gurk depuis 1842 quand, à la suite d'une crise cardiaque survenue en 1848, sa santé se dégrade ; il gouverne difficilement son iocèse en proie à de graves difficultés financières. Homme de profonde spiritualité, il estégalement tèrs sensible aux conditions de vie particulièrement difficiles de nombre de ses diocésains, et à sa mort il lègue la moitié de sa fortune aux pauvres, ce ui lui vaut le titre posthume de bienfaiteur du diocèse.

111 - Valentin Wiery (Sankt Marein, 1813 – Klagenfurt, 1858), est un pasteur dynamique et réformateur. Très proche de ses ouailles – il a appris le slovène pour être en contact direct avec la minorité slovène du diocèse -, il répond aux attentes de la religion populaire en relançant en 1879 le procès de canonisation d'Hemma de Gurk (XIe s.), patronne et protectrice du diocèse, et promeut la fondation de la guilde slovène de saint Hermogène, qu'il érige canoniquement en fraternité. Attentif à la formation intellectuelle et spiituelle de son clergé, il veille également à développer l'instruction en multipliant les écoles, notamment dans les campagnes.

étant achevés, l'éification du clocher est entreprise en 1887, mais il s'écroule deux jours avant la date prévue pour la consécration de l'église, entraînant la destruction de la nef. Le chœur seul subsiste jusqu'en 1957, année où on construit une nef susceptible d'accueillir les pèlerins, toujours plus nombreux. En 1999, le sanctuaire est restructuré pour devenir la première église autoroutière d'Autriche (Autobahnkirche), tout en restant un pèlerinage marial très fréquenté. L'église abrite une statue gothique dite la *Belle Madone* (c. 1420), et un tableau de l'apparition datant de 1906, qui souligne l'enracinement, dans la tradition du sanctuaire, de la mémoire de la mariophanie : celle-ci n'a jamais fait l'objet d'une enquête de la part de l'autorité ecclésiastique qui, s'alignant sur une approche tridentine du fait apparitionnel, a privilégié la pastorale : la dévotion.

Deux mariophanies dont l'Italie est le théâtre, à deux années d'intervalle, font l'objet d'une semblable attitude de la part des évêques concernés, mais elles offrent la particularité d'avoir reçu une approbation très tardive. Le 19 mai 1853, une jeune bergère âgée de 12 ans Veronica Nucci, garde son troupeau avec son jeune frère Battista au lieudit *La Casetta*, une fraction du village toscan de Cerreto. Surpris par un violent orage, ils ont juste le temps de mettre les bêtes à l'abri ; soudain, la fillette voit une femme vêtue de blanc, agenouillée sous la pluie, qui l'invite à venir auprès d'elle pour prier. La fillette s'aperçoit que la dame pleure, mais que la pluie ne la mouille pas ; lui ayant demandé la cause de ses larmes, elle s'entend répondre : “Je pleure pour les pécheurs. Tu vois comme il pleut ? Les pécheurs sont plus nombreux que les gouttes d'eau qui tombent. Mon Fils a les mains et les pieds cloués, les Cinq Plaies ouvertes. Si les pécheurs ne se convertissent pas, mon Fils devra envoyer la fin du monde...” [112] ; elle invité également à la prière, puis donne pour mission à la fillette de faire connaître cet avertissement autour d'elle. Trois jours plus tard, l'archiprêtre desservant le lieu est informé et se rend sur place, puis Mgr Barzellotti [113], évêque de Sovana et ordinaire du lieu apprend à son tour de la bouche même de Veronica la nouvelle, qui déjà fait accourir les premiers pèlerins. Conformément aux dispositions du concile de Trente, il en écrit au pape, qui lui répond le 13 août :

> Pie IX, pape.
>
> Le vingtième jour du mois de juillet, tu Nous a fait parvenir, Frère Vénéré, une lettre relatant l'apparition de Notre-Dame, la Vierge des Douleurs, qui s'est produite il y a plus de deux mois, à la bergère Veronica Nucci, tandis qu'elle gardait son troupeau dans un champ voisin de la paroisse de Sorano.
>
> Tu écris t'être occupé de la chose et avoir interrogé toi-même la fillette : bien qu'il n'ait pas manqué de sévères avertissements et d'ordres rigoureux, un grand concours de peuple est venu des environs et de plus loin, et les fidèles ont de surcroît donné d'abondantes aumônes pour faire édifier à Dieu une chapelle en l'honneur de sa Mère Douloureuse. Tu Nous as demandé conseil sur la façon de procéder. Nous connaissons ta dévotion et ton respect envers Nous et cette Chaire Sacrée de Pierre, et la stricte obéissance que tu as toujours manifestée à l'égard des décrets du Concile de Trente et des saints canons. C'est pourquoi il est nécessaire, Frère très Cher, que tout ce qui a pu être écrit concernant ladite Veronica Nucci soit conservé avec diligence dans les archives de ton diocèse.
>
> Pour le reste, attendons patiemment de connaître de Dieu davantage de choses, s'Il daigne les manifester par sa Sainte Mère.

112 - Ippolito Corridori, *Veronica Nucci e il santuario del Cerreto*, Pitigliano, Azienda Tipografica Artigiana, 1978.

113 - À l'époque, Francesco Maria Barzellotti (Pian Castagnajo, 1782 – Pitigliano, 1861) est évêque depuis 1832. D'une grande piété, il se soucie de la formation spirituelle et intellectuelle des aspirants au sacerdoce, pour qui il fonde dès 1835 une école de morale et de dogmatique à Pitigliano. Réputé pour sa charité et sa modestie, il se veut proche de ses diocésains, en particulier des plus pauvres.

Nous louons le projet, Frère Vénéré, d'édifier une chapelle à l'endroit où l'on dit que la Vierge des Douleurs est apparue à la fillette Veronica Nucci. Que la très Sainte Vierge Marie, par [l'intercession de] laquelle Dieu accorde tant de faveurs et de secours, t'accorde sa perpétuelle protection, ainsi qu'au troupeau confié à tes soins et à l'Église universelle.

Frère Vénéré, Nous rendons grâce à Dieu par [l'intercession de] sa Mère très Sainte, parce qu'Il a daigné concéder aux Chrétiens de ton diocèse et des régions avoisinantes, de vifs sentiments de foi, de piété et de religion. Que le Seigneur vous assiste et, en cet événement, que vous assure de Nos bons vœux la Bénédiction Apostolique que, de tout cœur, Nous vous accordons, à toi-même, Vénéré Frère, à ton clergé et à tous les fidèles.

Donné à Rome, de Sainte Marie Majeure, le 13 août 1853, en la huitième année de Notre Pontificat.

Pie IX, Pape. [114]

Mgr Barzellotti fait aussitôt effectuer une enquête par quatre prêtres, qui lui remettent des conclusions positives le 9 septembre 1854. Entrée peu après l'apparition chez les clarisses enseignantes d'Ischia, Veronica Nucci meurt en 1862 à l'âge de vingt-et-un ans. En 1864, une église est édifiée sur le lieu de l'apparition, qui deviendra l'église paroissiale de Ceretto : elle sera élevée le 25 mars 1978 au rang de sanctuaire diocésain par Mgr D'Ascenzi [115], évêque de Sovana-Pitigliano, qui reconnaît l'authenticité de l'apparition.

Le 8 septembre 1855, une autre mariophanie est signalée à Porzus, dans le Frioul, aux confins de la Slovénie. Teresa Dush, fille de paysans âgée de dix ans, bénéficie d'une apparition de la Vierge, qui la charge d'un message pour la population locale : “ Dis à tous de sanctifier le nom du Seigneur et de ne plus blasphémer, car cela offense mon Fils et attriste mon cœur maternel. Je désire aussi que l'on observe le précepte du jeûne et les vigiles de fête” [116]. La fillette reçoit un accueil favorable du curé de la paroisse ; elle revoit la Vierge le dimanche suivant, en présence de quelques témoins. En 1856, à la mort de ses parents, elle est accueillie par don Luigi Scrosoppi chez les sœurs de la Divine Providence, qu'il a fondées à Udine. Il la dirigera jusqu'à sa mort prématurée en 1870. La piété populaire édifie en 1885 une chapelle sur le lieu de la première apparition ; l'édifice, agrandi en 1913, est élevé en 1992 au rang de sanctuaire diocésain par l'archevêque d'Udine, qui se prononce favorablement sur l'apparition.

Ces deux “mariophanies champêtres” ne sont pas sans présenter d'intéressantes similitudes avec l'événement de La Salette : leur *message* dénonce les maux qui, à l'époque, sont particulièrement répandus dans le monde paysan , mais il acquiert une valeur universelle dans la mesure où il rappelle à tous les chrétiens, quel que soit leur statut social, la nécessité de la conversion et de l'observance de la loi divine. Dans les deux cas, la voyante est écartée précocement – de son plein gré, il faut le souligner – du lieu de l'apparition, où conformément au modèle tridentin, la dévotion prend le pas sur le témoignage. Ces deux cas et les précédents sont quelques exemples des multiples apparitions de ce type qui adviennent alors un peu partout dans la chrétienté et que les événements de Lourdes éclipseront avec éclat.

---

114 - *Ibid.*, p. 24-25.

115 - Giovanni D'Ascenzi (Valentano, 1920 – Dreini, 2013), ordonné prêtre en 1943, entreprend ses études de théologie après la guerre. S'intéressant particulièrement au monde paysan, il enseigne la sociologie rurale dans des universités catholiques, avant d'être nommé en 1975 évêque de Sovana-Pitigliano. En 1983, il est placé à la tête du diocèse nouvellement créé d'Arezzo-Cortona-Sansepolcro, qu'il organise et structure patiemment. Retiré en 1996, il meurt en 2013.

116 - “Apparizioni di Porzus”, site officiel du sanctuaire.
Disponible sur : http://www.porzus.net/porzus_apparizioni.htm

3. Lourdes : un fait apparitionnel sans équivalent

Les dix-huit apparitions de l'Immaculée à Bernadette Soubirous, dans la grotte de Massabielle, à Lourdes, sont universellement connues. Remarquablement documentées par les études magistrales qu'ont effectuées l'abbé René Laurentin et Dom Bernard Billet [117], elles ne feront ici que l'objet d'une évocation visant à mettre en valeur leur traitement par l'autorité ecclésiastique et la place unique qu'elles occupent dans l'histoire des mariophanies. Philippe Boutry a judicieusement souligné la "double filiation" attestataire et dogmatique de ces apparitions, "attestataire dans la lignée du fait de La Salette et dogmatique dans la confirmation du dogme de l'Immaculée Conception" [118]. Les apparitions, qui se situent entre le 11 février et le 16 juillet 1858, adviennent effectivement moins de quatre ans après la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception par Pie IX, le 8 décembre 1854, et sont à l'origine du premier pèlerinage du monde catholique.

Dès le 28 juillet 1858 – douze jours après la fin des apparitions –, Mgr Laurence, évêque de Tarbes, institue une commission d'enquête dont fait partie l'abbé Peyramale, curé de Lourdes. L'enquête est menée prioritairement sur les guérisons remarquables attribuées à l'intercession de l'Immaculée Conception – nom que s'est donné la Vierge – et sur les discernements, les mois d'avril à juillet ayant été parasités par une épidémie de visionnaires dont certains éclipsèrent un moment la lumineuse figure de Bernadette. Le témoignage de celle-ci impressionne fortement les membres de la commission par sa sincérité et sa transparence. Enfin, le 18 janvier 1862, Mgr Laurence reconnaît solennellement les apparitions :

> Nous jugeons que l'Immaculée Marie, Mère de Dieu, a réellement apparu à Bernadette Soubirous, le 11 février 1858 et les jours suivants, dans la grotte de Massabielle, près de la ville de Lourdes ; que cette apparition revêt tous les caractères de la vérité et que les fidèles sont fondés à la croire certaine. Nous soumettons humblement notre jugement au Jugement du Souverain Pontife, qui est chargé de gouverner l'Église universelle. [119]

Aussitôt après la reconnaissance du caractère surnaturel des apparitions, Mgr Laurence s'occupe de l'institutionnalisation du culte à la Vierge apparue, en initiant la construction d'un sanctuaire susceptible d'abriter les manifestations cultuelles de foules de plus en plus nombreuses qui viennent en pèlerinage – et qui y amènent des malades dans l'espoir de la voir guéris au contact de l'eau de la source jaillies sous les doigts de Bernadette le 25 février 1858 – surtout après l'ouverture d'une ligne de chemin de fer en 1866 :

> Une fois les apparitions reconnues par l'Église, celle-ci pouvait prendre en mains l'organisation du culte « sauvage » qui s'était mis en place à la grotte, ce que fit l'évêque en décidant, dès 1861, d'acheter Massabielle à la commune de Lourdes de façon à l'aménager dignement [...]
>
> Cette main-mise de l'Église sur les rituels du pèlerinage est un des facteurs qui distinguent Lourdes d'autres sanctuaires mariaux où les pratiques cultuelles sont réglées par la coutume plus que par l'institution. [120]

---

117 - René Laurentin et Bernard Billet, *Lourdes, documents authentiques*, Paris, Lethielleux, 1957-1965, 7 volumes ; et René Laurentin, *Lourdes, histoire authentique*, Paris, Lethielleux, 1960-1964, 6 volumes.

118 - Joachim Bouflet – Philippe Boutry, *op. cit.*, p. 151.

119 - Site officiel du sanctuaire de Lourdes.
Disponible sur : http://lourdes-france.org/

120 - Marlène Albert Llorca, "Les apparitions et leur histoire", *Archives des sciences sociales des religions*, 116, octobre-décembre 2001, éditions EHESS (online).

Jusqu'au début du XXe siècle, l'extraordinaire médiatisation des apparitions, et surtout des miracles, contribue à l'afflux croissant des pèlerins : ainsi, à partir du 1er septembre 1877, *Le Pèlerin* consacrera durant cinq semaines ses pages à la relation des vingt-quatre guérisons survenues au cours du Pèlerinage National du 15 août à Lourdes... guérisons dont aucune ne sera reconnue miraculeuse par l'Église, même si la presse catholique de l'époque, dans un souci évident d'apologétique, ne fait guère la différence entre guérison et miracle...

Un an après les apparitions de Lourdes, à partir du 23 juin 1859, le village d'Arnaud-Guilhem, en Haute-Garonne, connait une longue série de manifestations mariales qui très vite s'orientent vers le registre visionnaire. La Vierge en pleurs apparaît à quatre bergères gardent aux abords du bois de Picheloup : "Ce sont les pécheurs qui me font pleurer. Mais qu'ils viennent à moi, je suis la Mère de la Miséricorde, du Pur Amour et de la Sainte Espérance".

Bientôt, les fillettes voient également des saints, puis le Sacré-Cœur. Le message est un appel à la conversion, assorti de la demande d'une chapelle. Les faits, qui se prolongent durant dix-huit mois, n'ont guère de retentissement autre que régional : ils souffrent d'un défaut de médiatisation, et surtout de la concurrence de Lourdes ; de surcroît, l'archevêque de Toulouse interdit les rassemblement sur le lieu des apparitions, ce qui n'empêche pas les pèlerins d'édifier en 1859 un modeste oratoire En 1861, les voyantes sont confiées à des religieuse du Dorat, en Haute-Vienne, pour être soustraites à la curiosité publique ; elles entreront plus tard dans la congrégation, où l'une d'entre elles aura des visions du Sacré-Cœur et de la Vierge. Une nouvelle intervention des autorités ecclésiastiques lui fait interdiction d'en parler, ainsi que des apparitions antérieures, et les faits sont bientôt oubliés. La découverte en 2002 dans les archives du diocèse d'Auch d'une relation manuscrite des événements amène à la constitution l'année suivante d'une *Association des Amis de Picheloup*, qui se propose de faire connaître les apparitions et d'obtenir un agrément de l'archevêché de Toulouse pour réhabiliter le site inscrit depuis 2003 dans le secteur pastoral local : des messes y sont célébrées, avec l'accord du vicaire général de Toulouse. [121]

Ces apparitions ne sont certes pas les seules à l'époque, mais la plupart ont sombré dans l'oubli, quand bien même s'amorçe en France un engouement pour l'extraordinaire qui atteindra son paroxysme dans les trois dernières décennies du XIXe siècle. Déjà circulent les rumeurs les plus fantaisistes, dont l'écho parvient jusqu'au Canada :

> On rapporte ce qui suit dans un journal français intitulé *Le Rosier de Marie*. « Un jeune chasseur du Tyrol se trouvait, il y a quelques semaines, dans les montagnes, entendit le tintement d'une cloche qui annonçait l'Angélus. Obéissant au pieux usage catholique, il déposa son fusil, se mit à genoux, et récita, dévotement incliné, la douce prière de l'Église. Mais quel fut son étonnement, en relevant les yeux, de voir devant lui Celle qu'il venait d'invoquer. Lève-toi, dit Marie, et va trouver à Vienne l'Empereur, à qui tu diras... (ici sont les paroles que le journal dit ne pouvoir donner). Le chasseur, homme de foi, simple et calme, dit respectueusement : Vierge Sainte, mère de Dieu, qui voudra donc m'écouter et me croire ? – Vas (sic), te dis-je ; en signe de la mission que Dieu te donne, tu ne retrouveras la parole qu'en présence de l'empereur. Dès ce moment, en efft, le chasseur devint muet. Il se rend chez son curé, lui explique par écrit l'étrange apparition. Le curé fait aussitôt savoir ces choses à l'autorité ecclésiastique de Vienne. Celle-ci s'empresse de répondre, et enjoint de la part de

Disponible sur : assr.revues.org>Numéros<116>

121 - Charles Bisaro, *Notre-Dame de Picheloup... les apparitions de 1859 et ce qui s'en suivit*, Saint-Gaudens, Association des Amis de Picheloup, 2007.

l'Empereur d'envoyer le Tyrolien à Vienne. Arrivé en présence de Sa Majesté, le chasseur retrouve la parole et remplit fidèlement sa mission ».

Nul ne peut rapporter, ajoute le journal, les choses que la volonté divine a daigné communiquer à François-Joseph. Mais il ne manque pas de gens qui veulent rapporter à ce fait la décision prise par l'Autriche d'envoyer des renforts considérables à l'armée de Vénétie et la mission extraordinaire soudaine du baron Hubner auprès du Saint-Père. [122]

Dans ces bruits d'apparitions et de visions se profile déjà le facteur qui caractérisera les mariophanies après Pontmain : l'ingérence du politique dans le surnaturel, alimentée par les prises de positions de certaines "âmes victimes" dont la plus célèbre est Marie-Julie Jahenny (1850-1941), humble paysanne bretonne qui deviendra jusqu'à la Première Guerre mondiale la référence obligée du paysage mystique français. À ce titre la France constitue une exception, et les évêques auront fort à faire pour canaliser ou dénoncer un courant qui très vite se révélera porteur de fausses espérances et contre lequel déjà se font jour des réactions au sein même d'un certain clergé :

Nous sommes envahis par les illuminées, comme l'extatique des Vosges, comme les stigmatisées du Tyrol. On ne voit que miracles ; tout fait miracle. [123]

Dans l'empire autrichien, seul autre pays européen concerné par des mariophanies, celles-ci restent de facture classique, alors même qu'il ne connaît pas la stabilité, apparente sinon réelle, du Second Empire français : les apparitions d'Ilača, le *Lourdes croate*, en 1865, et celles de Philippsdorf, le *Lourdes bohémien*, en 1866, se situent à l'époque où les tensions entre l'Autriche et la Prusse atteignent leur point culminant : Sadowa n'est pas loin (3 juillet 1866). Pourtant exempts de toute connotation politique, ces faits obtiennent aisément l'aval des autorités ecclésiastiques et sont intégrés sans difficulté dans la pastorale locale.

À Ilača, un bourg de Croatie, un paysan découvre "miraculeusement" dans son champ, un jour imprécisé de 1864, une source qui devient le principal point d'eau de la communauté villageoise. Or, l'année suivante, plusieurs personnes attestent l'apparition, au-dessus de l'eau, de la figure de la Vierge qui, selon la croyance populaire, par là s'approprie la source et lui confère, des vertus thérapeutiques. Des guérisons par l'usage de l'*eau sainte* étant bientôt constatées, les fidèles édifient une petite chapelle que tolère l'autorité ecclésiastique, sans toutefois en permettre l'usage cultuel. Ce n'est qu'au XXe siècle, à la suite de nouvelles apparitions survenues dans un contexte de fragilité politique et de tensions confessionnelles, que le lieu sera véritablement sanctuarisé par l'institution, sans pour autant que la mariophanie fasse l'objet d'un jugement de la part de l'évêque local.

Philippsdorf est une hameau de la commune de Georgswalde, située dans une enclave bohémienne de l'empire autrichien entourée par la Prusse : c'est la région frontalière des Sudètes, peuplée d'une minorité allemande dans une population tchèque, à une époque où les

122 - *Gazette des Campagnes – Journal du Cultivateur et du Colon*, 1964, 3e année, n° 12, Sainte-Anne de la Pocatière, p. 92. (Bibliothèque et Archives Nationales du Québec, B 55 – F 3001.136).

123- Jean-Hippolyte Michon, *Les mystiques*, Paris, A. Lacroix & Cie Éditeurs, I869, p. 128. Prêtre érudit – il fut l'un des membres fondateurs de la *Société Archéologique et Historique de la Charente* –, l'abbé Michon s'attira l'hostilité d'une partie de la hiérarchie ecclésiastique et de certains de ses confrères, à cause de ses opinions et de ses ouvrages dans lesquels il dénonçait l'ultramontanisme, et dont certains furent mis à l'Index. Il mena à partir de 1848 une existence de prêtre libre, se consacrant à ses recherches. Il est considéré comme le père de la graphologie, ayant fondé en 1878 la *Société de graphologie*, toujours existante sous le nom de *Société française de graphologie*. Il avait manifesté dès 1850-51 son scepticisme, sinon son hostilité, envers l'apparition de La Salette.

tensions entre les deux communautés se sont apaisées. La voyante, Magdalena Kade, a trente ans. Elle est issue du milieu très pauvre des tisserands de la région, métier qu'elle exercera elle-même jusqu'à sa maladie. Orpheline de père à l'âge de treize ans ans, elle demeure avec sa mère dans la maison paternelle dont son frère Josef a hérité. La mère morte en 1861, elle reste trois ans chez son frère, avant de se placer comme servante à gage dans la famille Kindermann, chez qui elle est victime des agissements d'un villageois mal intentionné. Malade, bientôt grabataire, elle est recueillie par son frère et sa belle-sœur, et passe ses journée alitée face à une lithographie représentant la Vierge des Douleurs, à qui elle prend l'habitude de se confier. L'apparition, unique, se déroule le 13 janvier 1866 à 4 h du matin, avec pour témoin Veronika Kindermann, qui est venue veiller la malade dont on attend la mort imminente. La Vierge ne lui dit qu'une parole, *Von jetzt an, heilt's !*, ce qui équivaut au "Lève-toi et marche" de Jésus dans l'évangile. Magdalena se retrouve instantanément guérie.

Le diocèse est alors vacant depuis près de dix mois et le nouvel évêque, Mgr Augustin Pavel Wahala [124], ne sera consacré qu'en avril 1866. Aussi Franz Storch, curé de Georgswalde, s'adresse-t-il au chapitre de la cathédrale, qui institue une commission d'enquête placée sous la présidence du chanoine Johannes Rehák. La commission siège au presbytère de Georgswalde du 7 au 14 mars et entend plusieurs témoins, parmi lesquels la voyante, le maire, six conseillers municipaux et les médecins traitants qui ont rédigé un rapport de 46 pages. Les conclusions sont favorables. Aussi le curé fait-il transformer en mai 1866 la chambre de la malade en oratoire, avec un coussin brodé indiquant l'emplacement de l'apparition : puis il acquiert, avec l'aval de l'évêque, les terrains avoisinant la chaumière. Le premier anniversaire de l'apparition est célébré le 14 janvier 1867 en présence de 10.000 personnes, dont le père von der Mühle, "pieux ecclésiastique du Tyrol", rend compte le 10 mars au *Rosier de Marie :*

> Le 14 janvier 1867, on a célébré le premier anniversaire de l'apparition de la Sainte Vierge et de la guérison de Madeleine Kadé, à Philippsdorf. La cérémonie devait avoir lieu le 13, jour du miracle ; mais, pour ne point troubler l'ordre des offices divins de ce dimanche, on l'avait remise au lundi. C'est le peuple lui-même qui a conçu et organisé cette fête, comme par enchantement ; le programme convenu, on alla simplement demander l'assentiment et la participation du clergé et des autorités, qui s'y prêtèrent de bon cœur. Il fut d'abord décidé qu'une illumination générale aurait lieu le dimanche soir. Et, en effet, à l'entrée de la nuit, rien de plus touchant que de voir la pauvre petite maison de la famille Kadé toute scintillante de plusieurs centaines de lampions. La modeste chambre de Madeleine, où l'Immaculée mère de Jésus daigna venir elle-même la guérir, et où se trouve maintenant un beau petit autel surmonté de l'image de cette bonne Mère, était toute transformée en paradis : partout des fleurs et des guirlandes avec les inscriptions les plus pieuses. Non contents d'avoir contribué à cette décoration, tous les habitants du village illuminèrent leurs propres maisons, les plus aisés venant en aide aux plus pauvres. Il régnait un tel élan parmi cette population, qu'on éleva à la hâte plusieurs arcs de triomphe avec transparents et inscriptions, tout brillants de lumières, surtout dans les rues qui conduisent à la maison du miracle.
>
> Mais ce fut le lendemain que la grande fête surpassa toute attente. Le clergé de Georgswald avait accepté de faire un office solennel dans l'église paroissiale. Dès le grand matin, tout était en mouvement dans la contrée ; un enthousiasme extraordinaire s'emparait des âmes ; tout le monde voulait être de la fête. La foule arrivait de tous côtés et par tous les chemins ; les membres des congrégations pieuses s'étaient réunis en corps avec leurs insignes et leurs bannières. Plusieurs corps

124 - Augustin Pavel Wahala (Palzendorf / Palačov, 1802 – Leitmeritz , 1877) est nommé évêque de Leitmeritz / Litoměřice en 1865. Il voit les débuts de son ministçre épiscopal assombris par la guerre austro-prussienne puis, après le concile du Vatican, auquel il participe en 1870, il doit faire face à l'opposition et au schisme vieux-catholique d'une partie de son clergé qui refuse le dogme de l'infaillibilité pontificale.

de pompiers et de vétérans, avec leur musique, cédèrent à l'entrain du peuple, ainsi que les autorités locales elles-mêmes. Tout était assemblé pour la grand'messe de neuf heures, en sorte que l'église se trouva beaucoup trop petite. Après l'office, une immense procession, d'au moins dix mille âmes, s'organisa pour se rendre de Georgswald à Philippsdorf, bannières déployées; et entremêlant les chants, la musique et le chapelet récité à haute voix. Quand on arriva au village, la surprise et les émotions ne firent qu'augmenter à la vue de plusieurs autres milliers de personnes qui s'y trouvaient déjà et qui accouraient encore.

La foule était tellement compacte que le clergé et les autorités ne purent arriver à la maison bénie qu'avec peine, et en se faisant frayer un passage par les pompiers et les vétérans. Le curé de Georgswald prit alors la parole et improvisa un chaleureux discours. [125]

En 1870, la chaumière transformée en chapelle sous le vocable *Salus Infirmorum* abrite une statue de marbre offerte par une comtesse polonaise :

Un splendide sanctuaire remplace aujourd'hui en effet la pauvre chaumière de Philippsdorf. Ce n'est pas l'une des moindres places oposées par le ciel dans la catholique Autriche à l'invasion de l'erreur impudente, de la corruption officielle et de la force brutale : puissent de ce côté encore les portes de l'enfer ne pas prévaloir contre la Sainte Église ! [126]

Consacrée le 13 janvier 1873 en présence de 20.000 fidèles, la chapelle est transformée en église placée sous le vocable de Marie Auxiliatrice des Chrétiens et consacrée le 11 octobre 1885 après avoir été confiée à la garde des rédemptoristes. Le 13 janvier 1926, le sanctuaire est élévée au rang de basilique mineure, et le 12 septembre 1926, la statue est couronnée par Mgr Josef Gross [127], évêque de Litoměřice ; elle sera de nouveau couronnée en 1985 par le cardinal Tomasek, dans la ligne de la politique pastorale du pape Jean-Paul II, qui a béni la couronne.

En 1946, les réfugiés des Sudètes en Allemagne constituent à Gladenbach une amicale, qui publie un bulletin et organise chaque année une réunion le vendredi le plus proche du 13 janvier, date anniversaire de l'apparition. À l'origine simple association soutenue par le cardinal Döpfner, archevêque de Munich, elle est devenue une institution qui œuvre pour le rapprochement européen et la paix en Europe centrale, en corrélation avec divers instituts tels l'*Institutum Bohemicum*, le bureau du Vatican pour les questions relatives à l'Europe de l'Est et à l'Europe centrale. La mariophanie de Philippsdorf (aujourd'hui Filipov, en République Tchèque) est sans doute un cas unique de *Sterbebett-Visionen* (visions au lit de mort) qui soit à l'origine d'un sanctuaire ; mais si le miracle de la guérison de Magdalena Kade a été reconnu par l'autorité ecclésiastique, le fait apparitionnel lui-même n'a pas fait l'objet d'un jugement explicite, conformément à une approche spécifiquement tridentine du phénomène.

4. Pontmain, mariophanie de "l'année terrible"

À la veille de la guerre franco-prussienne, la France, comme le reste de l'Europe, ne connaît plus de mariophanies à proprement parler ; les malheurs à venir sont prophétisés par une nouvelle génération de visionnaires, pour la plupart stigmatisées, dont les plus célèbres en

125 - *Le Rosier de Marie*, samedi 30 mars 1867.

126 - Abbé J[ean]-M[arie] Curicque, *op. cit.*, I, p. 314.

127 - Fils du bourgmestre de Pfraumberg (Přimda), Josef Gross (Pfraumberg, 1866 – Leimeritz, 1931) est ordonné prêtre en 1889, après avoir étudié la théologie à Prague. En 1910, il est nommé évêque de Leimeritz. Très attentif à la formation et à l'instruction de ses prêtres et de ses diocésains, il développe la presse catholique, favorise les associations, veille à la beauté de la liturgie, ouvre un petit séminaire, enfin fait restaurer la cathédrale de Leimeritz.

France sont Mélanie Calvat, la voyante de La Salette, qui vaticine à partir du secret qu'elle à commencé à révéler par bribes à partir de 1853/55 et dont elle publiera le texte en 1879, et la paysanne bretonne Marie-Julie Jahenny : si leur expérience mystique débute presque invariablement par une apparition mariale, le fait apparitionnel se trouve très tôt relégué à l'arrière-plan d'un cycle visionnaire se prolongeant sur des années et qui pour partie échappe au contrôle de l'institution. C'est dans ce climat d'exacerbation mystique, amplifié par l'éclatement du conflit, que survient, au plus fort de la guerre, l'apparition de Pontmain. Après la capitulation de Napoléon III à Sedan le 2 septembre 1870, sa déchéance et la République ont été proclamées, le gouvernement s'est replié à Bordeaux le 9 décembre. Au début de l'année 1871, Paris est assiégé par les Prussiens depuis plus d'un mois, les troupes ennemies entrent au Mans le 12 janvier. Elles marchent sur Laval, lorsque, le 17 janvier, à cinq heures du soir, se produit un événement extraordinaire : au hameau de Pontmain, dans la Mayenne, deux garçonnets – Eugène et Joseph Barbedette – occupés à piler des ajoncs avec leur père dans la grange, aperçoivent dans le ciel, au-dessus de la maison voisine, une belle dame vêtue de bleu ; le père, qui ne voit rien, les traite de *p'tits menteux* et de *visionnaires*. Les garçons insistent, ils voient bien, dans le ciel nocturne d'hiver, cette dame immobile. Alertés, des voisins s'attroupent autour de la famille Barbedette, le vieux curé de la paroisse arrive bientôt, ainsi que les deux religieuses institutrices. Bientôt presque toute la communauté villageoise est rassemblée devant la grange, et quelques enfants affirment voir eux aussi : Françoise Richer, Jeanne-Marie Lebossé, d'autres, beaucoup plus jeunes. Le curé fait prier l'assemblée, et l'apparition se modifie :

> Une sorte de mandorle se forme autour de la Vierge, transformant l'apparition vivante en image, puis en icône animée, et des lettres majuscules s'inscrivent une à une dans le ciel, déchiffrées l'une après l'autre par les voyants pour former l'inscription qui renferme le contenu même du message de Pontmain : MAIS PRIEZ MES ENFANTS DIEU VOUS EXAUCERA EN PEU DE TEMPS MON FILS SE LAISSE TOUCHER. [128]

Enfin la vision disparaît. L'événement a duré près de quatre heures. Après une enquête menée dans le village les jours suivants, le curé Guérin envoie le 23 janvier un rapport circonstancié à l'évêque, qui ne peut manquer de faire le rapprochement entre l'apparition et le retrait subit des troupes prussiennes qui étaient toutes proches de Laval. Mgr Wicart [129] nomme une commission d'enquête dès les 27-28 mars, puis vient lui-même le 14 mai à Pontmain, pour interroger les voyants ; le 5 décembre, il engage une procès canonique, revient impromptu à Pontmain le 13 janvier 1872, et enfin, le 2 février 1872, il publie son jugement :

> Nous jugeons que l'Immaculée Vierge Marie, Mère de Dieu, a réellement apparu le 17 janvier 1871 à Eugène Barbedette, Joseph Barbedette, Françoise Richer et Jeanne-Marie Lebossé dans le hameau de Pontmain. [130]

---

128 - Joachim Bouflet – Philippe Boutry, *op. cit.*, p. 159.

129 - Casimir Alexis Joseph Wicart (Méteren, 1799 – Laval, 1879), ordonné prêtre en 1821, est nommé évêque de Fréjus en 1845, puis transféré à Laval, diocèse nouvellement créé dont il devient en 1855 le premier évêque. Fort tempérament, mais très pieux et humble, il organise avec fermeté son diocèse, faisant construire le séminaire et l'évêché, fondant le carmel de Laval, multipliant écrits et visites pastorales pour encourager et stimuler ses fidèles et son clergé. Il participe au concile du Vatican en 1870, avant de se retirer en 1876.

130 - Cité *in* Joachim Bouflet – Philippe Boutry, *op. cit.*, p. 128.

En 1918, Mgr Grellier [131], évêque de Laval, sollicite de Rome un office liturgique de Notre-Dame de Pontmain ; or il ne retrouve pas le procès de 1871-72, pièce indispensable pour obtenir l'accord de la Congégation des rites. Aussi, les voyants étant toujours vivants, hormis Françoise Richer, il décide d'instruire un second procès : les frères Barbedette sont devenus prêtres, Jeanne-Marie Lebossé est religieuse de la Sainte-Famille à Bordeaux. Cette dernière se récuse, disant qu'elle n'a pas vu. Se fondant sur le témoigage inébranlable des frères Barbedette, l'évêque publie le 16 avril 1920 un jugement reprenant pratiquement les termes du premier :

> Nous jugeons et prononçons [...] que l'Immaculée Vierge Marie, Mère de Dieu, a véritablement apparu à Pontmain, le 17 janvier 1871, aux yeux de plusieurs enfants, deux desquels devenus prêtres de notre diocèse ont en cette seconde enquête redit et confirmé entièrement la consigne donnée par eux en 1871-1872. [132]

La rétractation de Jeanne-Marie Lebossé, enregistrée officiellement à Laval les 18 et 20 décembre 1920, sous le sceau du secret, "pose avec acuité la question du témoignage d'enfants, sui se situe au cœur du modèle attestataire de l'apparition" [133].

Avec la mariophanie de Pontmain s'ouvre, à l'aube de "l'année terrible" 1871, le cycle des "temps mauvais" pour les apparitions mariales, dont le modèle attestataire ne rencontre plus guère, pendant près d'un demi-siècle – de Pontmain (1871) à Fátima (1917) – l'assentiment conjugué des témoins, des fidèles et des autorités religieuses.

131 - Eugène Grellier (Joué-Éliau, 1850 – Laval, 1939), est vicaire général et supérieur du grand séminaire d'Angers, quand en 1906, il est appelé à la tête du diocèse de Laval. C'est l'époque de la séparation des Églises et de l'État, et son ministère épiscopal débute dans l'épreuve : il est expulsé de l'évêché. Puis la Première Guerre mondiale arrive, au terme de laquelle il engage toute son énergie dans la recosntruction matérielle et morale du diocèse, favorisant les œuvres sociales et multipliant les visites pastorales. Retiré en 1936, il meurt à la veille de la seconde Guerre mondiale.

132 - René Laurentin et Albert Durand, *Pontmain. Histoire authentique*, III, *Documents*, Paris, Lethielleux, 1971, p. 334, n° 102.

133 - Joachim Bouflet – Philippe Boutry, *op. cit.*, p. 161.

Chapitre II

Les apparitions entre surnaturel et politique

La manifestation de Marie à Pontmain, le 17 janvier 1871, occupe, dans l'histoire des mariophanies, une position charnière. Ultime apparition à avoir été sanctionnée par une approbation épiscopale, de surcroît tenue bientôt pour une apparition anti-prussienne, donc connotée de nationalisme – du moins dans l'interprétation qu'en feront certains auteurs –, elle servira de référence, voire de justification aux mariophanies de l'Alsace et de la Lorraine annexées ; mais aussi, survenue à l'aube de "l'année terrible" 1871, elle ouvre la série de ce qu'il est convenu d'appeler les "apparitions des temps mauvais", qui se produiront non seulement en France, mais encore, durant deux décennies, dans divers pays européens.

Le dernier quart du XIXe siècle, profondément marqué par la guerre franco-prussienne qui, une fois de plus, a bouleversé la carte de l'Europe, connaît une extraordinaire recrudescence des mariophanies en France et en Italie, traditionnelle terres d'apparitions mariales, et dans plusieurs pays d'Europe occidentales qui – à l'exception notable ceux de la péninsule ibérique – s'ouvrent aux visites de la Vierge : l'apparition élargit à nouveau l'espace de ses interventions au monde germanique et l'étend au monde slave. Si, durant un premier temps, la France humiliée se cherche, le nouvel Empire allemand déploie sa puissance militaire, mais aussi son hégémonie économique et politique, sur l'ensemble de l'Europe continentale, au détriment de ses voisins français, mais également autrichien et polonais. De son côté, l'Église catholique est affaiblie par l'affirmation des états nationaux et des doctrines libérales mais, paradoxalement, la perte de l'État pontifical par la papauté à la suite de l'unité italienne renforce le prestige de celle-ci grâce aux figures de ses pontifes, Pie IX dont la vieillesse sanctifiée force l'admiration de tous et lui vaut une affectueuse vénération de la part du peuple de Dieu, puis Léon XIII, dont les audaces en matière de doctrine sociale jointes à une grande rigueur doctrinale et une profonde piété engagent résolument l'Église dans le monde tout en ne la compromettant pas avec le monde, pour paraphraser une formule de saint Paul.

Les années 1871-1880 sont marquées par un nouveau type de mariophanies attestataires que l'on pourrait qualifier d'*apparitions identitaires*, dont le plus grand nombre survient dans des régions frontalières où les habitants sont exposés à l'annexion par une puissance voisine – an l'occurrence le Reich allemand – et, par le fait même, à la politique anti-catholique de cette puissance : ainsi, l'Alsace et la Lorraine, ou la Pologne occidentale, dont les populations majoritairement catholiques subissent les effets du *Kulturkampf* qui, par ailleurs étend son influence à la Suisse. En Allemagne même, on rencontre ces mariophanies dans les régions où les catholiques sont fortement majoritaires et où une piété populaire nourrie de traditions se cherche en permanence des moyens d'expression face aux pressions antireligieuse du pouvoir en place : ainsi la Bavière et la Sarre. Enfin, une dernière apparition de ce type est signalée à Knock, en Irlande catholique qu'opprime l'Angleterre protestante, non seulement dans sa foi, mais politiquement et économiquement. S'il est évident que chaque situation particulière requiert une étude spécifique, il est un point commun entre toutes ces mariophanies : elles répondent à une volonté des populations, parfois farouche, de préserver leur identité propre, non seulement religieuse, mais encore culturelle et linguistique.

Les vingt dernières années du XIXe siècle et les premières du XXe siècle jusqu'à la Première Guerre mondiale, voient en revanche un repli du phénomène apparitionnel sur la France, qui connaît une prolifération de mariophanies, pour la plupart oubliées, mais parmi lesquelles les faits de en 1873 Saint-Bauzille-de-la-Sylve, dans l'Hérault, en 1873, et de Pellevoisin, dans l'Indre, en 1876, sont à l'origine de modestes sanctuaires encore actifs, bien que le fait apparitionnel n'ait fait, dans l'un et l'autre cas, l'objet d'aucune reconnaissance par l'autorité religieuse.

Une caractéristiques de ces apparitions, dans les *messages* que la Vierge délivre par le truchement de ses confidents, est leur connotation politique. Hormis les rares mariophanies totalement silencieuses, il n'en est presque aucune qui soit exempte au moins d'allusions à la situation politique du moment. Peut-on pour autant parler de politisation des mariophanies ? Rien n'est moins sûr, quand bien même quelques exemples laisseraient penser le contraire : l'objet premier des apparitions reste d'ordre dévotionnel, voire cultuel, et hormis les cas de Loublande – qui n'est pas à proprement parler une mariophanie – et de Versailles en France durant la Première Guerre mondiale, les interventions mariales du tournant des XIX-XXe siècles avancent l'argument politique pour précisément rappeler le primat du spirituel sur le temporel, de la dévotion sur l'action. Face à cette relative politisation des mariophanies, plus ou moins accentuée suivant les pays où elles se déroulent et les périodes dans lesquelles elles se produisent, les évêques sont amnenés à faire preuve d'une double vigilance : à l'égard du pouvoir politique, extrêmement attentif aux moindres contestations de son autorité, dont les *messages* attribués à la Vierge peuvent fournir prétexte, et à l'égard de l'élan populaire, prompt à s'enflammer et à saisir ce prétexte du surnaturel pour remettre en question le politique.

> La fureur des miracles ne se fait pas seulement sentir dans les lieux de pèlerinage. Il s'en opère à Montréal, dans le Gers ; à l'orphelinat de Persan, près de Beaumont-sur-Oise ; à Marseille, à Dijon, à Auch, à la grotte de Rieucolon, aux Battignoles (Paris), à la Chapelle-Veil, etc., etc. Le zouave Jacob est dépassé et Mgr Dupanloup est obligé d'écrire à son clergé pour le mettre en garde contre certains illuminés et imposteurs. Sans doute tous ces phénomènes d'exaltation nerveuse s'expliquent par la surexcitation dans laquelle on vit, en France, depuis quelques années, notamment depuis le concile et la guerre de 1870.

I. Apparitions identitaires en Europe

Dans les années qui suivent la défaite et la Commune, une exaltation mystique se fait jour, dont les principales préoccupations sont le salut du pays – la France est la "fille aînée de l'Église" – et le sort du pape Pie IX, le "prisonnier du Vatican" depuis l'unification du royaume d'Italie à laquelle Napoléon III a apporté un soutien qu'ont réprouvé les catholiques, et dont ils voient le châtiment dans la défaite de 1871 :

> Paris, la moderne Babylone, n'avait-elle pas expié dans les flammes du siège et de la guerre civile les fautes de la France révolutionnaire ? Sedan n'était-il pas le châtiment dû pour avoir abandonné la cause de Pie IX ? L'heure ne s'ouvrait-elle pas de la repentance et de l'attente d'une régénération qui verrait le retour de la France à la religion et la restauration de la monarchie chrétienne ? Les temps étaient proches... Ainsi parlaient évêques et prédicateurs. [134]

134 - Jean-Marie Mayeur, "Monseigneur Dupanloup et Louis Veuillot devant les "prophéties contemporaines" en 1874". *Revue d'Histoire de la Spiritualité*, 48, 1972, p. 193.

La plupart des mariophanies de l'époque procèdent de cette exaltation mystique, dénoncée par le père François Picard, religieux assomptionniste, dans l'hebdomadaire *Le Pèlerin*, créé récemment par la congrégation :

> Le surnaturel et le merveilleux ont envahi la société et proccupent de nos jours les esprits les plus rebelles aux pensées de la foi. Depuis les prophéties plus ou moins claires qui ont circulé en France pendant toute la guerre de Prusse jusqu'aux apparitions plus ou moins vraies qui étonnent l'Allemagne et l'Alsace, tout révèle un état nouveau de la société, tout manifeste une véritable fièvre de prodiges et de miracles. [135]

Cela n'empêche pas le journal, par ailleurs, de contribuer à cette exaltation mystique en faisant de la publicité pour des ouvrages traitant de prophéties, puis en publiant au début de 1874 une série de Lettres sur les apparitions de la Vierge en Alsace, qui font l'objet d'une large audience grâce àun nombre impressionnant de brochures, périodiques, et même de livres dont le plus populaire est celui d'un prêtre lorrain, l'abbé Curicque – *Voix prophétiques, ou signes, apparitions et prédictions recueillis principalement dans les Annales de l'Eglise touchant les grands événements du XIXe siècle et l'approche de la fin des temps* – qui déjà en 1872 connaît sa cinquième édition.

1. Mariophanies "patriotiques "en Alsace-Lorraine (1872-1874).

Les apparitions de Neubois, en Alsace, débutent au lendemain de "l'année terrible" 1871. Elles ne peuvent se comprendre que dans le contexte de l'annexion de l'Alsace et de la Lorraine par l'Allemagne et de la tension qui en résulte :

> La présence allemande est encore difficilement acceptée par une partie de la population, ; une portion des habitants a préféré émigrer vers la France ; et l'annexion coïncide pour les catholiques alsaciens avec les débuts du *Kulturkampf*, cette vaste offensive conduite par Bismarck et la majorité protestante et libérale du Reichstag contre l'Eglise de Rome, sa hiérarchie, ses fondements doctrinaux et ses formes de croyance. Devant l'extrême circonspection de l'autorité ecclésiastique, à Strasbourg comme à Metz, et l'opposition déterminée des autorités civiles et militaires allemandes, c'est d'autre part l'opinion laïque qui, particulièrement en France, vient relayer la ferveur sacrale des foules et proposer une lecture de l'événement à la fois nationale, guerrière et apocalyptique. [136]

Quand débutent les apparitions de Neubois, les Alsaciens sont soumis à une politique de "défrancisation" (Entwelschung) d'une population qui, prenant pour la première fois part aux élections, envoie au Reichstag quinze députés protestataires, et ils subissent les premiers effets du *Kulturkampf* avec la loi du 11 mars 1871 sur l'inspection des écoles qui, instaurant le contrôle de tous les établissements scolaires par l'État, ouvre la perspective de voir imposer des écoles interconfessionnelles. Le 18 novembre 1871, le journal catholique de langue allemande *Germania* publie une pétition de 797 prêtres alsaciens qui demandent l'assurance que l'Alsace ne sera pas soumise au régime des écoles interconfessionnelles, une presse catholique libre et la liberté de l'enseignement ; la pétition est rejetée par Bismarck qui, le 10 décembre 1871 fait publier le "paragraphe de la chaire" stipulant que les prédicateurs qui critiqueront l'État encourront la prison.

---

135 - P. Picard, des Augustins de l'Assomption, "Les Visions". *Le Pèlerin*, 13 décembre 1873, p. 442-449, cité par Jean-Marie Mayeur, op. cit., p. 194.

136 - Joachim Bouflet – Philippe Boutry, *op. cit.*, p. 174.

Neubois [137] est un village de quelque 700 âmes situé à peu près au centre géographique de l'Alsace, sur les premiers contreforts des Vosges à l'entrée du Val de Villé et à une dizaine de kilomètres à l'ouest de la ville de Sélestat. Il est réputé être la localité la plus pauvre de la vallée, avec plus de 70% du territoire communal couvert de forêts de résineux et à peine 14% de terres arables :

> En majeure partie, [les habitants] s'adonnent à la culture et au tissage, ils ont quelques vignes, des terres, des prés, des haies qu'ils exploitent quand ils ne tissent plus à domicile. Un certain nombre s'occupe aux carrières et aux coupes, parfois à des terrassements. [138]

Déjà pauvre, la région connaît avec l'annexion de sombres perspectives : les tissages domestiques sont concurrencés par ceux de la Suisse voisine, de meilleure qualité et plus rentables, les exportations de vin alsacien ne trouvent pas de marché en Allemagne. Dans sa correspondance avec l'évêque de Strasbourg, le curé Adam signale que plus de la moitié de la population vit du tissage à domicile dans des maisons exiguës, que la misère de l'habitat favorise l'inceste, que l'alcoolisme fait des ravages, favorisé par la conviction que le schnaps est bon pour la santé, et ce dès les tout premiers jours des nouveau-nés [139]. Si la grande majorité des habitants est catholique et pratiquante, la religion populaire reste fortement entachée d'éléments supersitieux, telle la croyance aux dames blanches, aux âmes errantes du purgatoire se manifestant sous la forme de feux follets, et au pouvoir des sorcières. Les apparitions débutent au début du mois de juillet, à l'extérieur de la localité :

> C'était un dimanche, après vêpres, le 7 juillet 1872. L'Eglise avait, ce jour-là, célébré la fête du précieux Sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Quatre jeunes filles de Krüth se rendirent à la forêt qui s'étend le long de la montagne, sur laquelle se trouvent les ruines de l'antique château de Frankenbourg. Ces enfants se nommaient Léonie et Adèle Martin, Marie Marcot et Philomène Atzenberger. La plus jeune avait sept ans ; la plus âgée, onze ans. Elles allèrent à la forêt pour cueillir des myrtilles.
>
> Ces enfants avaient souvent entendu parler dans leurs familles des persécutions dont la religion catholique était partout menacée. Les tristes événements de la dernière guerre, qui avait ensanglanté toute cette contrée, avait rendu chez ces enfants l'intelligence plus précoce pour mieux comprendre ces choses, et le cœur plus sensible pour mieux les sentir. Les misères de cette vie sont pour les chrétiens fidèles une école où l'on acquiert la sagesse et le courage. Elles parlaient donc, ces enfants, des persécutions auxquelles la population catholique pourrait être exposée. « Plutôt mourir que de renoncer à notre religion », disaient-elles. Puis l'une d'entre elles ajouta : « Nous allons invoquer la Mère de Dieu, pour qu'elle nous protège. » Elles se mirent à réciter, tout en marchant, la belle prière de saint Bernard : Memorare. "Souvenez-vous, ô très miséricordieuse Vierge Marie..."
>
> Tout à coup, la petite Léonie Martin vit, au milieu d'une grande clarté, une Dame blanche qui, disait-elle, portait sur la tête une couronne d'or surmontée d'une croix brillante et avait, suspendue sur la poitrine, une autre croix qui était noire. Elle indiqua à ses compagnes l'endroit où elle voyait l'Apparition ; les autres enfants la virent comme elle.

---

137 - Neubois : *Gereuth* en allemand, *Krüth* en dialecte local. Les autorités allemandes parleront toujours de Krüth ou Gereuth, alors que les curés -dans leurs relations en français à l'évêque – utiliseront tantôt le nom français, tantôt la forme archaïque de celui-ci, Neufbois ou Neuf-Bois.

138 - Abbé Théodore Nartz, *Le Val de Villé – Recherches historiques*, Strasbourg, E. Bauer, 1887, p. 508.

139 - *ADBR*, évêché 1447, Dossier Neubois, "Correspondance Adam", Lettres du curé Adam à Mgr Raess, 28 décembre 1873 et 3 juillet 1878.

> Les deux plus jeunes, saisies de frayeur, s'enfuirent. Adèle Martin et Philomène Atzenberger restèrent à contempler la vision céleste qu'elles avaient devant les yeux. Elles virent alors la Dame agiter un glaive au-dessus d'une armée de guerriers qui planaient à ses pieds. A cette vue, la frayeur les prit, et elles ne tardèrent pas à s'enfuir à leur tour. [140]

Si Philippe Boutry souligne à juste titre que, "nettement accusée dans ce dernier texte, la brusque transition de la pratique dévotionnelle à l'apparition mariale manifeste clairement l'irruption de l'extraordinaire dans le quotidien d'un culte qui donne à la fois forme et sens à la *mariophanie*." [141], il n'est pas sans intérêt de relever que cet extraordinaire, dans la vision initiale – fondatrice – de ce qu'il est convenu d'appeler les apparitions d'Alsace, revêt d'emblée un caractère martial : *Elles virent alors la Dame agiter un glaive au-dessus d'une armée de guerriers qui planaient à ses pieds*. Le détail est d'autant plus intéressant que, le même jour, un fait semblable signalé dans la Lorraine allemande, à L'Hôpital, bourg de 1.500 âmes situé à quelques kilomètres au nord de Saint-Avold, présente des caractéristiques similaires ; en effet, durant les vêpres à l'église Saint-Nicolas, Clémentine Girsch, fille unique d'un forgeron de Carling âgée de dix ans, contemple durant une heure une Vierge proche de celle de Neubois :

> J'ai vu à l'église, dans la petite allée, sous la chaire à prêcher, une petite Sainte-Vierge de la grandeur de la nôtre à l'école (d'environ un mètre). Elle avait une couronne sur la tête et de beaux cheveux blonds lui tombaient sur le dos. Je ne me rappelle pas son habillement, mais je crois que c'était en or. Elle avait les bras un peu étendus, et tenait dans la main droite une boule blanche et dans la gauche une boule noire. De la boule blanche je voyais sortir des gouttes d'eau, et de la boule noire des gouttes de sang, mais sans les voir tomber à terre. L'Apparition avait à sa droite des soldats français, habillés en bleu avec képi et fusil, et à sa gauche des soldats ennemis, habillés en vert et raies rouges aux pantalons. Ils tenaient des sabres. Je l'ai vue pendant tout le sermon et la bénédiction. [142]

L'apparition de L'Hôpital, n'ayant pas eu de lendemain , tombe bientôt dans l'oubli. En revanche, le fait de Neubois est à l'origine d'une véritable épidémie de visions prétendument surnaturelles, à partir des premières dépositions verbales des quatre fillettes qui, très tôt, font l'objet d'un processus de réécriture de la part des prêtres chargés de les recueillir.

Le 13 juillet, un garçon de treize ans a une apparition, puis les premiers adultes à voir sont, quelques jours plus tard, Jean-Baptiste Otzenberger, frère de Philomène, âgé de vingt-quatre ans, et Marie-Anne Spiel, qui a trente ans, "bonne santé, caractère très calme, elle s'est toujours distinguée par sa grande simplicité, son excellente conduite et un amour pour la vie retirée, pieuse sans affectation et sans exaltation, elle ne connaît que la prière et son travail qui est en grande partie le tissage".

Les premiers articles dans la presse paraissent fin août [143], relayant une propagande verbale d'une remarquable efficacité. *Der Niederrheinische Kurier*, journal libéral protestant, réagit dès le 28 août en dénonçant sur un mode sarcastique les"événements anachroniques de

---

140 - *Apparitions de la Sainte Vierge à Krüth (Neubois), par un Alsacien*, Paris, 1873, p. 15-16. Les fillettes se nomment Odile (et non Adèle) Martin et Philomène Otzenberger (et non Atzenberger).

141 - Philippe Boutry, "Dévotion et apparition : le modèle tridentin dans les mariophanies en France à l'époque moderne". *Cahiers du Centre d'Histoire Espaces et Cultures*", n° 12, "La circulation des dévotions", Université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand, p. 119.

142 - Abbé J[ean]-M[arie] Curicque, *op. cit.*, I, p. 312. Dans une lettre qu'il adresse le 14 octobre 1872 au vicaire général de Strasbourg, l'abbé Ulrich, curé de Neubois, fait allusion à l'apparition de L'Hôpital. *ADBR* IV 1447, Dossier Neubois, "Correspondance curé Ulrich (Neubois) avec l'évêché, 1872-1873.

143 - Dans l'hebdomadaire *Der Volksfreund* du 25 août 1872, p. 277-279.

Krüth", et accuse le lendemain l'hebdomadaire catholique *Der Volksfreund* de "fièvre miraculiste" et de vouloir faire de Krüth le siège de l'agitation de l'observance romaine. À partir de ce moment, les fidèles, très nombreux – le 6 août 1872 déjà, le curé Ulrich informait le vicaire général qu'il y avait plus de 2.000 pèlerins [144] – accourent de toute l'Alsace, puis de la France – la localité est desservie par le chemin de fer – pour être témoins de cette mariophanie exceptionnelle, dont de nombreux visionnaires contemplent tous les jours la Vierge Marie.

Très vite, l'abbé Wetterwald, ancien curé de Neubois incline à croire en l'authenticité des faits, suivi bientôt par son successeur, l'abbé Ulrich, arrivé dans la paroisse un mois avant le début des apparitions. E, revanche, certains de leurs confrères se montrent beaucoup plus réservés, tel l'abbé Holtzmann, curé de Weiler (Villé), la principale paroisse du val : il adopte une attitude de prudente réserve, qui lui vaut la réputation d'être opposé et d'avoir critiqué les apparitions dans ses sermons. Il estime difficile de discerner la vérité dans toutes les rumeurs qui courent, ajoutant néanmoins que ce serait une grande consolation si les apparitions étaient authentiques, et jamais il ne ne s'engagera jamais personnellement [145]. De même, l'abbé Mehl, curé de Fouchy, estime prématuré l'article de *Der Volksfreund*, qu'il rend responsable de l'afflux des pèlerins à Neubois, et il incite l'évêché à adopter une attitude de prudente réserve, se faisant l'écho de rumeurs selon lesquelles certains jeunes viendraient nuitamment dans la forêt animés de tout autres sentiments que ceux d'une réelle piété, pour s'y livrer à des actes que la morale réprouve. [146]

L'attitude du clergé est indécise, car pas davantage que le public il ne sait ce que pensent Mgr Raess [147], évêque de Strasbourg, et son vicaire général : d'un brouillon de lettre conservé dans les archives, il résulterait qu'ils ne sont pas convaincus que les faits soient autre chose qu'un canular ayant pris des proportions endémiques, en face duquel il convient de garder un silence prudent afin de ne pas décevoir l'espérance des fidèles catholiques à qui est promise l'assistance divine dans les jours sombres du *Kulturkampf* [148]. De plus, l'évêque a été confronté précédemment à plusieurs cas mystiques ou pseudo-mystiques dont certaines n'ont pas été des plus glorieuses : légitimiste convaincu, il s'était s'était laissé abuser une vingtaine d'années auparavant par les déclarations de Mère Alphonse-Marie, fondatrice à Niederbronn des Sœurs du Très-Saint Sauveur, qui à partir de ses visions avait cru reconnaître dans le baron de Richemont – celui-là même dont les partisans avaient conduit à Ars Maximin Giraud, le voyant de La Salette – le fils de Louis XVI échappé de la prison du Temple. Puis il avait autorisé l'exorcisme de deux garçonnets prétendument possédes du démon, à Illfurth. Enfin, il a fort à faire avec une soi-disant stigmatisée, François Barthel, qui divise les esprits dans la localité d'Andlau. Il n'est pas surprenant qu'instruit par ces expériences, il se montre de prime abord défiant envers les apparitions.

---

144 - *ADBR* IV 1447, Dossier Neubois, "Correspondance curé Ulrich".

145 - *ADBR* IV 1447, Dossier Neubois, "Correspondance variée", pièce 60, lettre du curé Holzmann au vicaire général de Strasbourg, 30 août 1872.

146 - *ADBR* IV 1447, Dossier Neubois, "Correspondance variée", pièce 61, lettre du curé Mehl au vicaire général de Strasbourg, 30 août 1872..

147 - Après avoir étudié au grand séminaire de Mayence, André Raess (Sigolsheim, 1794 – Strasbourg,1887)est ordonné prêtre en 1811. Il est nommé en 1829 supérieur du séminaire de Strasbourg en 1829, puis fait en 1840 coadjuteur de l'évêque de Strasbourg, auquel il succèse en 1842, étant le premier évêque alsacien du diocèse depuis le XIVe siècle. Fervent défenseur de l'infaillibilité pontificale et des droits de l'Église, de sensibilité légitimiste, il voit sa popularité entachée après qu'il a déclaré au palais du Reichstag, en 1874, que les catholiques et les protestants de l'Alsace et de la Lorraine reconnaissaient le Traité de Francfort.

148 - *ADBR* IV 1447, Dossier Neubois, ""Brouillons de lettres – Réponses de l'évêché de Strasbourg. Apparitions de la Vierge à Neubois, 1872-1873", lettre de Mgr Raess au curé Holzmann, 6 février 1873.

De leur côté, les autorités civiles sont alertées. Le *Kreisdirektor* de Sélestat voit dans les événements de Krüth un coup monté par l'abbé Ulrich pour nourrir l'opposition de la population locale au nouvel ordre politique, opinion que partage le curé Holtzmann, et le 1er août fait, il appel aux gendarmes qui viennent couper les jeunes sapins et les basses branches des arbres sur le lieu des apparitions, pour dissiper "les illusions induites par la lumière". À partir de l'automne, la situation se tend entre l'évêché et les autorités allemandes, car les visions présentent un contenu nettement politique :

> La Vierge tenait à la main une épée flamboyante [...] Le glaive que Marie tenait parfois entre ses mains, les guerriers qu'elle semblait écraser du pied de sa puissance, les regards menaçants qu'elle jetait sur la Prusse, tandis qu'elle bénissait en souriant les Alsaciens agenouillés à ses pieds, tous ces détails, en volant de bouche en bouche, avaient exalté les esprits. [149]

Les visions renchérissent, très explicites, sur le thème de la France victorieuse et de l'Allemagne vaincue et humiliée, non seulement à Neubois, mais dans d'autres localités du val de Villé et au-delà, où la Vierge se montre ; en certains endroits, elles se prolongeront durant plus d'une année dans. Les premières guérisons extraordinaires sont signalées, les foules sont de plus en plus nombreuses, on vient de France par groupes de dizaines de personnes, et des membres éminents du clergé, tel le père d'Alzon, fondateur des Assomptionnistes, ne cachent pas leur intérêt pour les apparitions :

> Enfin, la retraite de nos religieux est finie, ma chère fille, et je veux vous remercier des détails que vous me donnez sur l'apparition de Krüth ; seulement je puis les rectifier. Le lendemain du jour où je recevais votre récit, le curé d'Haguenau traversait Nîmes et vint me voir. La Sainte Vierge est apparue, mais elle "n'a rien dit". Le jour de l'Assomption, elle se manifesta à un plus grand nombre de personnes. L'évêque de Strasbourg a ordonné une enquête, mais il veut qu'on aille très lentement. Les Prussiens sont très préoccupés et font garder la forêt toute la nuit. Voilà ce que m'a appris le curé de Haguenau, homme très distingué, dit-on. [150]

Le Pèlerin, journal des Assomptionnistes, n'hésitera pas à publier les visions de Joseph Hoffert, jeune voyant de Walbach tenu pour un homme pieux, calme et équilibré, d'une grande discrétion – il se fera par la suite religieux – qui atteste dix-huit apparitions, après avoir eu des visions à Neubois : le 17 juin 1873, la Vierge tient une épée et, du plat, en frappe le Rhin, puis elle se tourne vers la France qu'elle bénit. Au-dessous d'elle se déroule une grande bataille entre Français et Prussiens, ceux-ci sont vaincus. Le 23 juin, c'est une nouvelle vision de guerre où les Prussiens sont battus, enfin la vision d'un Cavalier Blanc, qui boite d'un pied ; ceint d'une écharpe d'or et arborant un drapeau fleurdelysé, il est monté sur un cheval blanc, la Vierge le bénit trois fois, puis dit à Joseph : « Priez et faites pénitence, entrez au couvent ».

En mars 1873, le président de district (*Bezirkpräsident*) de la Basse Alsace Adolf Ernst von Ernsthausen s'adresse à Mgr Raess :

> Des histoires largement répandues relatives aux événements de Krüth, telles que celles indiquant que la Vierge Marie brandirait une épée vers le Rhin, ou qu'elle aurait dit « Priez, le jour de la délivrance est proche », etc., non seulement prouvent que les pèlerinages suscitent une certaine agita-

149 - [Anon.] La Résurrection de la France et le châtiment de la Prusse prédits par Marie, Paris, Josse, p. 8

150 - "Lettres du père Emmanuel d'Alzon", vol. 9, p. 432 (Archives des Assomptionnistes à Rome, ms AC O.A, Photoc. ACR, AD 1618 ; D'A., T.D. 34, n. 1131, p. 169-170) à Marie-Eugénie Milleret de Brou, 23 sept[embre 18]72.

tion politique, mais encore suggèrent que ce sont les organisateurs mêmes des pèlerinages qui visent à produire cet effet. En ces circonstances, le gouvernement se voit obligé de demander s'il est encore opportun de tolérer ces pèlerinages. Votre Excellence serait sans aucun doute en mesure de faire cesser l'affluence quotidienne des pèlerins, moyennant la publication d'une simple déclaration. [151]

Comme l'évêché ne réagit pas, le président prend le 11 mars un arrêté qu'il fait publier dans les *Nouvelles Alsaciennes* :

En exécution à l'ordonnance du 28 février dernier, par les moyens ordinaires de police, l'exécution de la défense légale des réunions religieuses, en dehors des lieux voués au culte, sur la commune de Neubois,
vu la déclaration du maire de Neubois du 9 de ce mois, offrant lui-même de prendre un arrêté à cet égard, ordonne ce qui suit :
article unique : Il est défendu à tout étranger (non habitant de Neubois) de traverser la banlieue de la commune de Neubois autrement que par les routes impériales, départementales et vicinales. Sont exceptées de cette défense les personnes qui se livrent dans la banlieue de ladite commune à des travaux agricoles, ou qui cherchent du bois ou autres produits, ainsi que celles qui seront munies d'une permission écrite du maire. Les contrevenants seront passibles des peines légales. [152]

La publication d'un opuscule sur les faits qui se déroulent à Rixheim amène finalement l'évêque de Strasbourg à manifester sa désapprobation :

Observation pour le clergé

Nous saisissons cette occasion pour informer nos respectables coopérateurs que la brochure anonyme qui circule sous ce titre : *Apparitions de la Vierge* (Rixheim, chez Sutter), a paru sans l'approbation de l'autorité diocésaine et que la partie qui concerne Neubois, page 76 et suivantes, a été imprimée contrairement à des instructions formelles et aux règles canoniques des *Monita*. L'autorité épiscopale ne manquera pas de se prononcer dès que l'enquête, qui se poursuit avec sévérité, aura eu un résultat assez certain pour être livré à la publicité. [153]

En réalité, il n'y a pas d'enquête à proprement parler, la curie épiscopale se contentant d'accuser réception des lettres qu'elle reçoit de toutes parts. Mais le public est convaincu du contraire, que font accroire diverses publications mal ou non informées :

L'autorité ecclésiastique du diocèse de Strasbourg qui, jusqu'alors, par prudence, avait gardé le silence, a nommé une commission pour faire une enquête.

Il y a des témoins en grand nombre, prêts à affirmer, sous la foi du serment, la vérité des apparitions qu'ils ont vues.

Le résultat de cette enquête sera connu en son temps.

Nous pouvons ajouter, pour ce qui concerne la conduite du clergé dans cette affaire : jusqu'ici, aucun prêtre ne s'en est mêlé, tant par prudence quand il s'agit de faits merveilleux, que pour éviter le reproche que les ennemis de l'Église ont toujours à la bouche : « Ce sont les prêtres qui ont arrangé tout cela ».

151 - ADBR 1 V 447, Évêché, Dossier Neubois, “Documents administratifs, 1873”.
152 - *Elsäßische Nachrichten*, 13. März 1873, S. 1.
153 - Annexe au *Mandement de Monseigneur l'évêque de Strasbourg pour le Carême 1873*.

Cette prudente réserve du clergé est basée encore sur un autre motif : celui de ne pas encourir le reproche d'avoir prévenu le jugement de l'autorité ecclésiastique.

S'il y a encore des personnes qui doutent de la réalité des apparitions de Krüth, on est cependant obligé de convenir que ces faits si extraordinaires méritent un sérieux examen. Ils méritent d'autant plus d'être examinés que Palma, l'extatique d'Oria, près de Naples, en a parlé au mois de juin 1872. Un catholique distingué de France, étant allé voir Palma, lui parlait de l'Alsace : « En Alsace, répondit-elle, il arrivera bientôt des choses merveilleuses ». [154]

Il n'y aura jamais d'enquête, et les faits se dilueront progressivement dans la lassitude et l'indifférence des pèlerins, lassés de ne pas voir s'accomplir les prophéties de la Vierge, d'autant plus qu'en 1874 plusieurs visionnaires se rétracteront auprès du curé Ulrich.

Les apparitions en Lorraine allemande sont beaucoup moins documentées que celles d'Alsace. Elles n'ont pas eu, et de loin, le même retentissement, ni n'ont duré aussi longtemps, et surtout les archives diocésaines de Metz ont subi de grosses pertes durant la guerre, de même que les archives départementales de la Moselle, incendiées en 1944. Seule l'épopée de Catherine Filljung, la visionnaire de Biding, nous reste connue dans le détail, grâce à l'ouvrage que Mgr Pelt, évêque de Metz, consacra ultérieurement à ce cas précis qui, selon son expression, "mit le diocèse à feu et à sang" [155]

Le premier cas d'apparition dans la région est signalé le 12 avril 1873 à Reipertsweiler, un village du Bas-Rhin à la limite de la Moselle. Les faits, qui se déroulent dans la métairie du Fuchshof, n'ont guère de lendemain, car ils sont rapidement supplantés par ceux, bien plus spectaculaires, de Guising (Giesingen), un hameau de la commune mosellane de Bettviller :

Le 15 avril 1873, le gendarme Greissler, de Rohrbach-lès-Bitche, rapporta au sous-préfet allemand, le baron von der Goltz, les faits suivants. On racontait que la Ste Vierge était apparue à une jeune fille de Guising près de la chapelle et que déjà il y avait eu un afflux de pèlerins durant la nuit. Le commissaire de police de Rohrbach, Blattmann, fut chargé immédiatement d'une enquête. Le 17 avril un nouveau rapport parvint au sous-préfet : des jeunes gens, armés de bâtons ou portant des cierges, avaient envahi dans la nuit du 16 au 17 de 21 heures à minuit la place de l'apparition. 3.000 personnes avaient afflué à Guising et 1.500 à Rimling. À 22 heures, un enfant de 13 ans déclara que la Ste Vierge, habillée en bleu, puis en blanc, lui était apparue sur un arbre. Les pèlerins versaient des aumônes dans un tronc d'argent, près de la chapelle de Guising, et jetaient des chapelets sur le gazon. Il se répandait aussi le bruit qu'à partir d'une certaine date le miracle pouvait se renouveller (*sic*). Aussi le sous-préfet interdit-il les attroupements de plus de 5 personnes à Bettwiller et Guising et à 2 km autour de ces localités ! Le même jour au soir le commissaire de police rédigea son rapport. De 9 à 16 heures, 2.500 personnes s'étaient rendues à Guising en priant et en chantant. [156]

L'apparition se montre dans un arbre isolé à côté d'une antique croix votive, lieu de rassemblement de la communauté villageoise en face du château, près de laquelle a été édifié en 1776 un oratoire dédié à la Nativité de la Vierge. D'emblée, la mariophanie s'inscrit au cœur de la vie communautaire. L'autorité civile intervient, sous le prétexte de préserver l'ordre public, ce qui n'empêche pas de milliers de fidèles de converger sur place : un véritable circuit

154 - *Apparitions de la sainte Vierge à Krüth (Neubois) par un Alsacien*, op. cit., p. 77-78.

155 - Mgr Pelt, *La Vérité sur Catherine Filljung, fausse mystique (1848-1915)*, Metz, 1934.

156 - Henri Hiegel, "Les apparitions de la Sainte Vierge en Lorraine de langue allemande en 1799 et 1873". *Les Cahiers Lorrains*, Nouvelle Série – 9e année, N° 4 – Octobre 1957, p. 71-72.

de processions se met en place, entre Bettviller et les hameaux de Rimling et de Guising, alors que de nouvelles apparitions sont signalées à Betting, entre Saint-Avold et L'Hôpital, le 3 mai, puis à Sarreinsberg le 9 mai, et à Althorn le lendemain, entre la Colonne de Goetzenbruck (dite *de Wingen*) et le Breitenstein ou *Pierre des Douze Apôtres*, monolithe antique marquant la limite entre Moselle et Bas-Rhin, orné au XVIIIe siècle d'un crucifix et de sculptures représentant les apôtres, le 22 mai ; à Puttelange, entre Saint-Avold et Sarreguemines, à la *croix du choléra,* enfin le 29 mai à Schneckenbusch, près de Sarrebourg. Toutes ces mariophanies sont circonscrites dans un rayon d'une cinquantaine de kilomètres. Dès le 22 avril, le quotidien *Saargmünder Zeitung* reproche aux catholiques du Bitscherland d'affluer sur le lieu des apparitions à Guising et au clergé de ne pas s'opposer aux processions., y voyant "les prémices d'un triste temps pour les progrès de l'éducation du peuple". [157]

L'évêque de Metz, Mgr Dupont des Loges [158], évite d'intervenir : bien qu'il soit député (protestataire) de Metz au Reichstag de 1874 à 1878, il voit son pouvoir amoindri par les vexations et la censure que ne lui ménagent pas les autorités allemandes. Il laisse au temps le soin d'estomper les faits qui, effectivement, ne connaissent guère de lendemain

On ne saurait cependant limiter aux apparitions dans l'Alsace et la Lorraine annexées – que l'opinion en France, comme les populations concernées, tient pour françaises – les mariophanies identitaires. Il est, dans le pays, d'autres formes de revendication identitaire que celle concernant l'identité nationale : l'identité du courant monarchiste et l'identité catholique, qui longtemps se confondent – les évêques et le clergé étant dans l'ensemble de sensibilité légitimiste ou, dans une moindre mesure, orléaniste –, face à la République tenue pour athée et anti-religieuse. Ces revendications identitaires s'exacerberont durant la décennie 1880-1890 illustrée par une série de mesures gouvernementales visant à exclure progressivement le clergé et la religion des institutions publiques, dont les plus connues sont les lois scolaires de Jules Ferry, et par la mort du comte de Chambord en 1883, qui réunit les deux branches des monarchistes. Les mariophanies s'en ressentent, traduisent les réactions des catholiques, qui voient dans les mesures gouvernementales autant d'agressions à leur encontre. Le douloureux et laborieux Ralliement de l'Église à la République, en 1892, n'abolira pas ces revendications, qui deviendront dès lors objet de nostalgie mais également d'espérance eschatologique.

2. Des apparitions contre le *Kulturkampf*

Dans l'empire allemand, deux sortes de mariophanies illustrent la réaction contre le *Kulturkampf* : celles qui se déroulent dans des terres faisant traditionnellement partie du Reich – la Sarre et la Bavière –, et celle qui enthousiasme la Pologne occidentale, annexée par la Prusse depuis le troisième partage du pays en 1795. En Sarre, les apparitions de Marpingen, en 1876, ont fait l'objet d'une étude remarquablement documentée [159] par David Blackbourn, historien anglais, professeur à Harvard aux États-Unis. En revanche, la mariophanie similaire de Mettenbuch en Bavière, de 1876 à 1878, peu connue des chercheurs, mériterait un travail comparable.

---

157 - Cf. *Ibid.*, p. 68-74.

158 - Paul Georges-Marie Dupont des Loges (Rennes, 1804 – Metz, 1886), est évêque de Metz depuis 1863. Le 11 février 1874, il demandera au Reichstag que les population de l'Alsace et de la Lorraine occupées puissent se déterminer librement, s'opposant en cela à la politique conciliatrice de Mgr Raess, évêque et député de Strasbourg, qui déclare que ses diocésains n'ont aucune intention de remettre en cause le traité de Francfort.

159 - David Blackbourn, *Marpingen. Apparitions of the Virgin Mary in nineteenth-century Germany,* New York, Alfred A. Knopf, 1994.

Mettenbuch est, en 1876, un hameau dépendant du monastère bénédictin de Metten, dans le diocèse d'Augsburg : une communauté rurale profondément catholique qui, grâce à son éloignement de tout centre important, souffre relativement peu du *Kulturkampf,* bien qu'elle en voie les effets dans les restrictions et vexations auxquels sont soumis les moines. Le diocèse est administré par Mgr von Senestrey [160], évêque de Regensburg (Ratisbonne) depuis dix-huit ans, très respecté par ses ouailles, d'une réelle piété et ouvert au surnaturel. Il apprend par les moines de Metten que se dérouleraient dans son diocèse des apparitions mariales, dont il reçoit bientôt une relation écrite :

> Le premier décembre au soir entre 7 heure et 8 heures, nous avons récité dans la combe boisée les litanies de la Vierge après d'autres prières pour les âmes du purgatoire, lorsque soudain la lumière que nous voyions jusque-là est devenue très grande et a dévalé jusqu'au creux de terrain, où elle a disparu. D'un coup, il y a eu un enfant d'une merveilleuse beauté qui se tenait debout en contrebas près du fossé, il avait une petite robe rouge, une ceinture dorée et une petite pièce de tissu carrée sur la poitrine. Il était debout dans une auréole de lumière dorée. J'en ai été éblouie presque aux larmes.
>
> Le lendemain, nous sommes retournés à cet endroit. J'ai vu d'abord de nouveau l'Enfant Jésus, qui a disparu près du buisson de mûriers. Nous nous sommes tous agenouillés. Puis d'un coup la Sainte Vierge a été là, assise sur une chaise dorée, avec une robe bleue et un voile blanc qui retombait sur sa poitrine. L'Enfant Jésus était maintenant assis sur ses genoux. Deux anges habillés de blanc étaient debout à gauche et à droite, et un homme se tenait en retrait, regardant par-dessus leurs épaules. Comme je lui demandais ce qu'elle voulait, elle dit : « Il faut construire une chapelle, une petite chapelle » — « Sous quel titre ? » — « Consolatrice des Affligés ». Elle dit aussi que nous devions nous confesser et que nos deux mères devaient le dire à monsieur le curé.
>
> Puis j'ai vu le divin Sauveur sur la croix, il saignait affreusement. Les clous n'étaient pas dans les paumes des mains, mais vers les poignets. Aux pieds, le clou était près du cou-de-pied. [161]

L"aînée des visionnaires, Mathilde Sack, âgée de quatorze ans, est le leader du groupe. Fille d'un tailleur, orpheline de mère, elle ne s'entend pas avec sa belle-mère et a été placée comme servante chez divers maîtres, qui se sont défaits d'elle parce que mécontents de ses services. Son père a fait de la prison. Recueillie comme fille de ferme par une tante habitant Mettenbuch, elle exerce sur les autres enfants une forte influence. Dès que les apparitions sont connues, le curé du lieu craint une influence diabolique, les visions étant pour le moins étranges : si la Vierge porte des chaussures d'or et des bas blancs, ce qui est conforme à sa dignité, ne s'abaisse-t-telle pas au rang d'une vulgaire cuisinière quand elle indique la recette d'un breuvage céleste devant accompagner des poissons grillés que présentent les anges sur des tables d'or ? Ces visions traduisent en réalité les aspirations subconscientes des habitants, pauvres paysans qui ne mangent pas toujours à leur faim, vivent dans des masures et sont vêtus de hardes. Finalement, le curé finit par croire au caractère surnaturel des apparitions, à cause de leur profusion et de leur variété. En revanche, les moines sont très partagés. Tous maintiennent une attitude de prudente réserve. L'évêque prend rapidement les choses en mains ; Il peut d'autant plus librement ouvrir une enquête qu'il connaît parfaitement son

160 - Ignaz von Senestrey (Bärnau, 1818 – Regensburg, 1906), nommé évêque de Regensburg en 1858, est réputé pour sa science théologique et sa piété. Attaché à son devoir pastoral autant que jaloux de ses prérogatives, il se montre soucieux de la formation de ses prêtres – il ouvre deux séminaires – et, attentif aux besoins tant matériels que spirituels de ses diocésains, multiplie les visites pastorales. Il participe au concile du Vatican en 1870, s'y montrant un ardent défenseur de l'infaillibilité pontificale, ce qui lui vaut de nombreux ennemis, notamment le théologien Johann Joseph Dölinger. Forte personnalité, il est réputé pour ses querelles avec le gouvernement, qui lui coûtent le chapeau de cardinal, en compensation de quoi le pape Léon XIII l'élèvera au rang d'archevêque à titre personnel et lui conférera le pallium.

161 - *BZAR* (Bischöfliches Zentralarchiv Regensburg / Archives épiscopales du diocèse de regensburg), Generalia F 115, fasc. 2.

diocèse et qu'il affiche une totale indépendance à l'égard du gouvernement et du *Kulturkampf*. Les investigations sont menées au pas de charge, mais le 22 février 1878, il doit publier une note pour préciser que, contrairement aux rumeurs qui circulent, il n'a pas encore rendu son jugement, comme il le précisera dans son décret final :

> L'enquête ecclésiastique n'était pas close. Notre travail consistait à examiner avec le plus grand soin toute la documentation dont nous disposions [...] et en même temps à envisager les moyens les plus adéquats pour éloigner tous les enfants concernés – pour autant que cela était possible – du lieu des prétendues apparitions miraculeuses et de faire en sorte que rien ne pût troubler davantage les consignes de silence que nous avions données. [162]

On dénonce ses méthodes inquisitoriales : il fait séquestrer, dit-on – en réalité, isoler durant quelques jours les visionnaires : les garçons, au séminaire diocésain, et les filles à l'abbaye cistercienne de Waldsassen – pour qu'ils soient interrogés, souvent par lui-même, dans les meilleures conditions [163] :

> Aussi longtemps que les enfants cités étaient ensemble à Mettenbuch [...] à proximité du lieu des apparitions, ils étaient soumis depuis la mi-mai 1877 aux questions indiscrètes, aux commentaires, à l'admiration et à la flatterie des foules de pèlerins qui venaient sur place, si bien qu'il était pratiquement impossible tant au curé qu'aux membres de la commission instituée, d'obtenir d'eux des déclarations véridiques au sujet des apparitions dont ils prétendaient être favorisés. [164]

Il craint non seulement la pression de la foule, mais l'influence de la principale visionnaire, Mathilde Sack, sur les autres enfants. Après que les fillettes ont été isolées chez les cisterciennes, chez qui "soumises au sévère régime de la communauté, elles pleuraient, étaient angoissées et ne voulaient pas manger" [165] Mathilde Sack reconnaît finalement qu'elle n'a pas eu d'apparitions ; les autres gamines se disputent et admettent elles aussi qu'elles n'onrt rien vu. De même, au séminaire, Franz Xaver Kraus reconnaît que sa mère les a incités, lui et sa sœur, à inventer cette histoire d'apparitions [166].

Enfin, le 23 janvier 1879, Mgr Senestrey rend un jugement négatif, bien que le curé ait courageusement défendu la bonne foi des enfants. Par une lettre pastorale datée de ce jour [167], il réfute tout caractère surnaturel aux faits, ordonne la destruction des monuments édifiés sur place par les fidèles, et interdit le culte et les pèlerinages :

> Mgr Sinistrey (sic), évêque de Ratisbonne, vient de publier une circulaire adressée à son clergé par laquelle il interdit le pèlerinage à Mettenbach (sic) où, disait-on, avaient eu lieu des apparitions de la Sainte Vierge en 1876 et 1878. L'évêque a voulu faire par lui-même l'information canonique, et il est parvenu à constater que les enfants qui prétendaient avoir vu la Mère de Dieu

---

162 - *BZAR*, Generalia F 115, fasc. II, 4, f° 5.

163 - *BZAR*, Generalia F 115, fasc. 1, *Bericht des Pfarramtes Metten (23. Juli 1877)* – (Rapport du responsable de la paroisse de Metten), et *Untersuchung der Angaben der Mettenbucher Mädchen in Waldsassen 1878 und 1879, esp. Protokoll aufgenommen im Kloster der Cisterzianerinnen au Waldsassen am 7. November 1878* (Étude des déclarations des fillettes de Mettenbuch à Waldsassen en 1878 et 1879, à partir du procès-verbal dressé au couvent des cisterciennes de Waldsassen le 7 novembre 1878).

164 - *BZAR*, Generalia F 115, fasc. II, 4, f° 3.

165 - *BZAR*, Generalia F 115, fasc. II, 4, f° 5.

166 - *BZAR*, Generalia F 115, fasc. V. *Aussage des Knaben Franz Xaver Kraus* (Déposition du garçon Franz Xaver Kraus).

167 - *BZAR*, Generalia F115, fasc. VI, *Gutachten über die Sache. Entscheidung durch den Hirtenbrief v. 23. Jan. 1873* (Actes relatifs à l'affaire. Décision formulée dans la lettre pastorale du 23 janvier 1879).

s'étaient trompés. Les enfants ont été isolés et se sont rétractés, à l'exception d'un seul. Les prétendus miracles ont été examinés et trouvés explicables par voie naturelle. En conséquence, Mgr Sinistrey termine sa circulaire en disant :

> Il résulte de notre exposé que nous ne pouvons pas tolérer qu'aux lieux susdits, on puisse encore laisser subsister aucun monument des prétendues apparitions, ni en laisser construire de nouveaux, car ils ne serviraient qu'à appuyer l'erreur et à favoriser la superstition. Nous défendons également, en vertu de notre pouvoir épiscopal, qu'on fasse ou qu'on propage des images, médailles, imprimés etc. se rapportant aux susdites apparitions. Enfin, comme conséquence de notre enquête sur les apparitions, nous refusons de reconnaître les endroits indiqués comme lieu de pèlerinage. Mais ne manquons pas d'observer que rien n'est plus éloigné de notre intention que de vouloir le moins du monde diminuer ou rétrécir en quoi que ce soit la dévotion et la confiance de nos diocésains envers la très SainteMère de Dieu ; nous les exhortons, au contraire, à continuer d'implorer avec toute leur confiance la protection de la Reine du Ciel dans toutes les nécessités privées et les calamités qui affligent l'Église, sutout aux endroits vénérables qui se distinguent par leur antiquité, la dfévotion des fidèles et les bienfaits de Dieu par l'intercession de Notre-Dame. [168]

Aussitôt rendu public le jugement, la princesse Helene von Thurn und Taxis, qui patronne les apparitions de Marpingen et Mettenbuch, et qui a commandé l'exécution d'une statue de la Vierge pour Mettenbuch, fait retirer celle-ci. Tous ne se rendent cependant pas à la décision de l'évêque : le bénédictin Benedikt Braunmüller publie un opuscule intitulé *Erscheinung der Trösterin der Betrübten von Mettenbuch*, ce qui lui vaut la peine de *suspens a divinis*. Le 7 juin 1887, les visionnaires de Metenbuch devenus adultes (la plus jeune, a alors dix-sept ans) signent une lettre de rétractation, hormis Mathilde Sack, qui est excommuniée.

En 1889, une croix de fer est dressée sur les lieux, à laquelle les dévots attachent fleurs, images pieuses et ex-votos ; un peu plus tard, des fidèles édifient un oratoire champêtre (Bildstock) dédié à la *Consolatrice des Affligés*, qui sera restauré dans les années 1930, puis en 1989 sous la forme d'une petite chapelle. En 1985 sont aménagée l'Obere- et l'Untere Brünnl (sources “miraculeuses”), et en avril 2009 un tableau commémoratif de l'apparition dû au pinceau de Hans Köcherl, peintre de Moosbach, est placé dans la chapelle. Le lieu est devenu un centre de dévotion privé attirant quelques nostalgiques.

*

Les faits de Gietrzwaldzie (en allemand Dietrichswald), en Pologne alors annexée par l'Allemagne, se déroulent durant l'été 1877, alors que Bismarck prend conscience de l'échec du *Kulturkampf* : celui-ci s'essoufle, après un dernier sursaut en 1875 marqué par la suppression ou l'expulsion des congrégations religieuses – hormis les hospitalières – dont les biens sont confisqués et d'autres sévères mesures de rétorsion, se traduisant par la discrimination des catholiques dans la fonction publique, la déchéance de la nationalité allemande et l'exil pour les prêtres réfractaires : Polonais et Rhénans sont la principale cible. Or, c'est la question polonaise précisément qui avait déterminé Bismarck à instaurer le *Kulturkampf* :

> Quand j'envisageai le Kulturkampf, j'y étais principalement déterminé par le côté polonais de la question, les tableaux des statistiques ne permettaient plus de mettre en doute les progrès rapides du nationalisme polonais aux dépens du germanisme. Dans le grand-duché de Posen et dans la Prusse orientale, comme le démontraient les rapports officiels, des milliers d'Allemands et des villages entiers

168 - *Annales catholiques,* XXVII, 15 février 1879, p. 315-316.

qui, dans la génération précédente, passaient officiellement pour allemands, avaient reçu, avec l'appui de la "division catholique", l'instruction en polonais et étaient officiellement désignés comme polonais. [169]

La situation est tendue entre le pouvoir allemand et la population. En février 1874, Mgr Ledóchowski, évêque de Poznań et Gniesno, est emprisonné à Ostrów pour avoir protesté contre l'interdiction d'utiliser la langue polonaise dans l'enseignement et le catéchisme ; il est déposé en avril après que Pie IX l'a nommé cardinal en signe de protestation, et se réfugie à Rome, d'où il continue d'administrer son diocèse durant quelque temps. À la fin du mois de juillet 1876, des apparitions à un groupe d'enfants, puis à des adultes, sur la route entre Czekanow et Lewkow, dans la province de Poznań, ont fait quelque bruit, mais elles ont été rapidement réprimées. La marophanie de Gietrzwaldzie advient alors que la persécution du *Kulturkampf* est à son apogée : l'usage de la langue polonaise est prohibé dans les écoles, l'administration et les églises, des prêtres sont pourchassés, voire emprisonnés, des églises fermées.

Gietrzwaldzie est un village situé en Warmie-Masurie, dans la région la plus orientale annexée à l'Allemagne. Le soir du mercredi 27 juin 1877, alors qu'il rentre chez lui, le curé croise la jeune Justyna Szafranska, âgée de treize ans, et sa mère, alors que l'adolescente vient, dit-elle, d'avoir une apparition de la Vierge ; quand elles lui relatent l'événement, il se montre circonspect. Mais les faits se renouvellent et le 30 juin la Vierge s'adresse à Justyna en polonais, alors que l'usage public de la langue est interdit par les autorités :

Je demande que l'on prie chaque jour le rosaire. Si on prie avec dévotion, alors l'église sera libre en Pologne, elle ne sera plus persécutée, et les paroisses abandonnées auront de nouveau des prêtres. [170]

Les jours suivants, trois autres personnes voient la Vierge au cours d'apparitions qui se font quotidiennes et durant lesquelles la population locale se réunit pour réciter le chapelet, notamment Barbara Damulowska, qui a sensiblement le même âge que Justyna. Les faits se prolongent jusqu'au 16 septembre 1877, sans incident notable, après une brève période de tension avec les autorités, qui craignent un rassemblement nationaliste : le curé a été emprisonné, les réunions de prière dispersées par la force publique. L'événement a un énorme retentissement dans toute la région, on se répète le *message* de la Vierge, on vient discrètement sur place pour prier et boire l'eau d'une fontaine que la Mère de Dieu a bénie, Des guérisons sont attestées et le 16 septembre, jour de la dernière apparition, les fidèles entreprennent, avec l'accord des autorités religieuse, la construction d'un petit oratoire à côté de la fontaine.

L'évêque, Mgr Krementz, un Allemand de Koblenz, théologien très pastoral, en retrait diplomatique par rapport au *Kulturkampf* – ce qui lui vaudra d'être nommé en 1885, après un accord entre Léon XIII et le gouvernement allemand, au siège archiépiscopal de Cologne, puis élevé à la pourpre cardinalice – n'intervient pas dans ce qu'il considère comme un incident sans intérêt ; il demande au curé de lui envoyer des rapports sur les apparitions et envoie sur place de discrets observateurs, puis fait examiner Justyna et Barbara par deux médecins, qui reconnaissent leur parfaite santé mentale. Le journal *Pielgrzym* (Le Pèlerin) paraissant à

169 - Prince Otto von Bismarck, *Pensées et souvenirs,* traduction française, Paris, Le Soudier, 1899, tome II, p. 151.

170 - Thomas W. Petrisko, *The Fatima prophecies. At the doorstop of the world,* McKees Rocks, St Andrew'Productions, 1998, p. 31.

Pelplin, siège cathédral du diocèse de Chelmno, alors en Prusse orientale, remplit son devoir d'information sérieuse et objective sur les événements de Grietzwaldzie [171] : la rédaction est plutôt favorable, tout en gardant son sens critique et en visant à informer, mais aussi à remplir sa mission de défense des intérêts catholiques et identitaires dans le pays, et ses comptes-rendus sur les apparitions constituent une précieuse source d'informations. Les trois successifs évêques restent tout aussi réservés, ne prenant jamais part aux célébrations liturgiques ni aux pèlerinages, tout au plus la construction d'une chapelle commémorative est-elle concédée en 1878. L'évêque Maximilian Kaller [172] adopte une tout autre attitude : à la veille de la Seconde Guerre mondiale, il reconnaît Gietrzwaldzie comme lieu de pèlerinage et fait élever la chapelle au rang de sanctuaire par le synnode diocésain. Les apparitions sont finalement reconnues le 25 juillet 1977, année centenaire de la mariophanie, par Mgr Wojtowki, évêque de Warmia, en présence des cardinaux Wyszynski et Wojtyła :

> À partir de sources historiques dûment authentifiées, il appert que Barbara Damulowska et Justyna Szafranska, deux fillettes de Warmja, ont témoigné au sujet de leurs apparitions de la Mère de Dieu et des paroles qu'elles ont reçues d'elle : "Je suis l'Immaculée Conception. Je veux que vous priiez chaque jour le rosaire. Ne soyez pas tristes, je resterai toujours avec vous".
>
> Une commission curiale instituée par l'évêque de Warmja pour étudier les apparitions a déclaré celles-ci "authentiques".
>
> Les fillettes bénéficiaires des apparitions sont entrées plus tard dans la congrégation des Filles de la Charité de Saint-Vincent de Paul. Barbara Damulowka est morte le 6 décembre 1955 à l'âge de 85 ans, après 66 ans de vie religieuse dont 54 ans au service des missions du Guatemala.
>
> Devenu le but de pèlerinages en constante augmentation, Gietrzwaldzie favorisa les conversions et l'expansion de la prière du rosaire. De nombreux pèlerins y virent leurs prières exaucées. Le Serviteur de Dieu Honorat Kozminski, ofm. cap., a fondé sur la base des apparitions de la Mère de Dieu à Gietrzwald une congrégation de religieuses, les Servantes de l'Immaculée Conception, qui se sont signalées par une merveilleuse expansion et par les services qu'elles ont rendus dans toute la Pologne.
>
> L'Église catholique enseigne que la révélation publique de Dieu est close avec la mort du dernier apôtre, et qu'elle renferme tout ce qui est nécessaire au salut ; elle admet néanmoins la possibilité qu'existent des révélations privées, qui et qui ne sont pas présentées par l'église comme étant objet de foi. La reconnaissance de révélations privées de la part de l'église signifie simplement qu'elles ne recèlent rien qui soit en contradiction avec la foi et les mœurs, et que par conséquent elles ne présentent aucun danger spirituel.
>
> Aussi, considérant la conformité des apparitions de Dietrichswalde avec le dépôt de la foi et les mœurs, et après avoir établi la sincérité des fillettes qui ont bénéficié des apparitions, après également avoir considéré les bienfaits qu'on apportés les apparitions de Dietrichswalde durant un siècle entier, en vertu de notre charge pastorale dans le diocèse de Warmia et pour la plus grande gloire de Dieu Un et Trine, le Père, le Fils et l'Esprit Saint, ainsi que pour de la bienheureuse Vierge Marie, l'Immaculée, nous confirmons par ce décret le culte des apparitions de la Mère de Dieu à Gietrzwaldzie, de même que nous déclarons conformes à la foi et aux mœurs le message dont elles sont porteuses.
>
> Józef Drzarga, † évêque de Warmia [173]

171 - Edmund Michał Piszcz, " Echa objawcien Gietrzwaldzkich w Pielgrzymie" (L'écho des apparitions de Gietrzwaldzie dans Pielzgrzym". *Studia Warminskie*, Olsztyn, 1977 (14), p. 215-223.

172 - Maximilian Kaller (Beuthen, 1880 – Frankfurt a. Main, 1947),est nommé àla tête du diocèse d'Ermland en 1930 arès avoir été curé à Rügen et à Berlin. Opposé au régime nazi, il veille à l'autonomie de son diocèse et répond aux revendications identitaires de ses ouailles, prêchant en polonais et organisant des pèlerinages à Gietrzwaldzie. Écarté de force de son diocèse en 1945, puis empêché d'y revenir par le nouvel épiscopat polonais mis en place en 1946, il meurt en 1947.

173 - Traduction du texte latin du décret de reconnaissance des apparitions.

La cause de canonisation de Barbara Samulowska, devenue religieuse ainsi que Justyna Szafranska – qui n'a pas persévéré – a été introduite en 2005.

3. La mariophanie de Knock

L'apparition de Knock, unique et silencieuse, advient le soir du 21 août 1879, vers 19 h 30. Knock est un village du comté de Mayo, dans l'Irlande sous domination anglaise, menacé par la famine à cause des mauvaises récoltes. Les habitants sont soucieux, bien qu'une prophétie populaire dise que Knock sera épargné, aussi se préparent-ils avec soin aux jours de dévotion et de pénitence de la fin août qui doivent se dérouler au sanctuaire voisin de l'abbaye Saint Mary de Ballyhaunis, pour la fête de saint Augustin, le 28 août [174]. Les paysans sont très attachés aux moines et à leur curé qui, comme l'ensemble du bas clergé, les soutiennent contre les propriétaires terriens, parfois au prix de conflits avec la hiérarchie. Alors qu'elles rentrent chez elles, deux femmes du village aperçoivent, sur la façade de l'église, des "images lumineuses", parmi lesquelles elles distinguent la silhouette d'une femme. Surprises, elles alertent leur entourage, et bientôt quinze autres personnes, hommes, femmes et enfants de neuf à soixante-cinq ans, se retrouvent devant l'édifice, malgré des conditions atmosphériques détestables, car il pleut à torrents. Toutes voient distinctement, sur le mur, la figure de la Vierge à environ 50 cm au-dessus du sol : elle est vêtue de blanc et porte une couronne d'or, elle semble prier ; à côté d'elle se tiennent deux personnages qu'ils identifient comme étant saint Joseph et saint Jean "habillé comme un évêque en train de prêcher. Il portait une petite mitre sur la tête" ; tout près d'eux apparaît également, en avant d'une croix, un autel sur lequel se tient un agneau. La vision, silencieuse et immobile, se prolonge deux heures durant : certains des témoins rentrent chez eux à cause de la pluie battante, d'autres s'absentent puis reviennent, deux d'antre eux vont prévenir le curé, qui, tenant l'affaire pour rêverie ou illusion, refuse de se déplacer. Puis tout cesse d'un coup.

La nouvelle de l'apparition provoque dans toute la contrée une émotion considérable, certains y voient un heureux présage et la rattachent à la prophétie populaire, de nombreux fidèles venus prier dans l'église affirment y avoir reçu des faveurs spirituelles et des grâces de guérison. L'élan de piété populaire ne cessant de croître, Mgr Mac Hale, archevêque de Tuam, institue le 8 octobre 1879, une commission d'enquête pour étudier l'apparition. Elle comporte neuf prêtres, parmi lesquels l'archiprêtre Carnavagh, curé de Knock. La commission interroge quinze témoins, dont elle recueille les dépositions, quatorze en anglais et une en gaëlique. Elle conclut que les dires des témoins sont, dans l'ensemble, "fiables et satisfaisants" :

> Les personnes qui racontent ces apparitions et qui déclarent solennellement la vérité de ce qu'elles affirment, sont nombreuses, très honorables et respectées par leurs voisins. Leurs réponses sont franches et civiles, également libres de l'audace et de l'évasion, et leurs témoignages unis constituent une masse d'évidences que peu d'hommes impartiaux chercheront à contester. [175]

Le premier article de presse paraît dans le *Tuam News* du 9 janvier 1880, et le 1er mars suivant, un journaliste du *Daily Telegraph* interview l'archiprêtre Carnavagh, et un livret est publié en 1880 par un ecclésiastique. Mais les travaux de la commission s'arrêtent là, et l'archevêque ne prend aucune décision, et son successeur se montrera très réservé, mais non

174 - Cf. Eugène Hynes, *Why Knock ? Why 1879 ? The Sociology of a Supernatural Apparition*, Cork, University Press, 1994.

175 - J. Mac Philpin, *The Apparition and Miracles of Knock : also official depositions of the Eye-Witnesses*, Dublin, Gill & Son, 1894, p. 36.

hostile : "Il est incorrect de dire que l'histoire de Knock a été considérée défavorablement à cette époque" [176]. Ce n'est qu'en 1926 que les autorités ecclésiastiques s'intéressent de nouveau à la question, face à l'afflux incessant de pèlerins : Mgr Gilmartin, archevêque de Tuam, autorise une formule de prière et, en 1929, il visite Knock, puis il institue en 1936, une seconde commission : les deux témoins survivants habitant en Irlande sont de nouveau entendus, Mary O'Connell née Byrne (qui décédera à la fin de l'année) et Patrick Byrne, et un tribunal est institué à New York par le cardinal Hayes, afin d'entendre John Durkan, qui y réside, mais il n'y a pas de trace écrite des conclusions de la commission, à l'exception d'une note relevant simplement qu'il n'y a aucune contradiction dans les témoignages, ni d'incongruité dans chacun des témoignages [177]. Un rapport favorable est envoyé au Saint-Office en 1939, mais l'affaire reste sans suite : aucun jugement n'est prononcé sur l'apparition. En 1954 cependant, les papes manifestent leur intérêt pour l'événement : Pie XII élève l'église de Knock au rang de sanctuaire marial et lui accorde des indulgences, imité en cela par Paul VI, Jean XXIII envoie sa bénédiction et un cierge commémoratif, enfin Jean-Paul II visite en 1979 le sanctuaire, qui aujourd'hui accueille plus d'un million et demi de pèlerins par an.

Knock est la dernière mariophanie "identitaire" du XIXe siècle. Si, par les circonstances dans lesquelles elle se produit, elle est relativement proche des autres cas semblables, elle ne s'accompagne néanmoins d'aucune parole et pose, davantage encore que Pontmain, le problème de l'apparition sans *message* verbal.

2. Le déclin du modèle attestataire

Après la guerre franco-prussienne, les apparition mariales, comme les autres faits extraordinaires – ceux qui relèvent du domaine religieux, certes, mais aussi les phénomènes paranormaux (ou métapsychiques, comme on dit alors), sans parler des fantômes et des manifestaions insolites ou extraordinaires de la nature –, font l'objet d'une médiatisation et d'une vulgarisation croissantes, qui atteint son paroxysme dans les années 1880-1900. Ce traitement médiatique des faits religieux, par les livres, assez rares car plane l'ombre de la mise à l'index des livres condamnés, ou du moins de l'interdit pontifical, mais surtout par les journaux de toutes sensibilités et tendance, ou bien au moyen d'opuscules, de brochures, de feuillets, entraîne des réactions de la hiérarchie religieuse, sans par ailleurs nécessairement conférer aux apparitions non reconnues par les autorités ecclésiastiques, sinon dans quelques cas exceptionnels : il a surtout pour effet de mettre en branle des mouvements de foule qui s'organisent en pèlerinages "sauvages", mais qui le plus souvent cessent tout aussitôt lorsque la mariophanie fait l'objet d'une condamnation ecclésiastique ou sombre dans l'oubli. La soif de merveilleux qui caractérise l'époque se cherche en permanence de nouveaux objets, visant au plus sensationnel, au plus théâtral.

De nombreux auteurs, religieux ou non, mettent en garde contre cet attrait pour l'extraordinaire, et déjà en 1874 Mgr Dupanloup, évêque d'Orléans écrit une longue lettre à son clergé "sur les prophéties contemporaines" ; document repris dans *Le Correspondant* du 25 mars 1874, puis *Le Français* et *Le Monde* en citent de larges extraits à la fin du mois. Si "il était visible que l'évêque d'Orléans dans sa condamnation des prophéties était mû par la considération de la conjoncture politique" [178], il ne manque pas de raisons de le faire : un

176 - Tom Neary, *Our Lady of Knock*, London, Catholic Truth Society, 1979, p. 65.
177 - cf. Eugene Hynes, *op. cit.*
178 - *Ibid.*, p. 201.

nombre croissant, non seulement de prophéties, mais de *messages* attribués à la Vierge en ses apparitions aborde le politique, le plus souvent sous l'angle prédictionnel et Mgr Dupanloup leur reproche d'engendrer "des inerties ou des présomptions dont souffrent également la vie privée et la vie publique" [179]. Les conclusions du prélat sont sévères, et le directeur de *L'Univers* Louis Veuillot "héraut du catholicisme intransigeant", entre en controverse avec lui, pour tenter d'atténuer le propos, tout en reconnaissant la prolifération des fausses prophéties , dont il analyse la genèse :

> Un prêtre, une religieuse habitant quelque couvent retiré, une jeune fille d'humble condition, , toujours de saintes gens ont vu Notre Seigneur, la Sainte Vierge ou quelque Saint et ont reçu d'eux la révélation de l'avenir. Ils annonçent des malheurs prochains et terribles, des massacres, des incendies, et puis tout à coup le Roi arrive et délivre le Pape et tout va bien. [180]

Mais, pour Louis Veuillot, le plus important est de trier le bon grain de l'ivraie, ou plus exactement deréserver les condamnations aux faux prophètes qui annoncent "un nouveau Dieu et un nouvel Evangile". *Le Pèlerin* se range sur la même ligne, préconisant la prudence et la circonspection à l'égard des prophéties et des apparitions – prudence et circonspection dont il ne saura pas toujours faire preuve –, critiquant notamment l'utilisation par Mgr Dupanloup des décrets du concile de Latran relatifs à la publication des prophéties et des miracles nouveaux : ces décrets s'appliquent à la prédication des clercs, et non aux journalistes, aux prophéties et non aux apparitions. L'argument sera également exposé un peu plus tard par Mgr Besson, évêque de Nîmes :

> N'allons pas publier en chaire d'une voix indiscrète toutes les guérisons extraordinaires que la foule raconte, ne nous excusons pas en le faisant sur l'enthousiasme populaire. Nous sommes établis pour enseigner le peuple, non pour que le peuple nous enseigne [...] Cette observation s'applique, à plus forte raison, au récit des apparitions miraculeuses. À côté des apparitions consolantes ou authentiques, comme celles de Lourdes ou de Paray-le-Monial, il y a eu, de nos jours surtout, des prestiges où l'action du démon ne s'est fait que trop voir ; il y a encore des visions imaginaires qui portent tous les caractères de la folie et de la superstition, sans parler de l'intérêt qui les exploite et de la crédulité qui les paye. Si nous les prêchions, prêcherions-nous sur l'Évangile ? Que dire des prophéties modernes qui ont trompé depuis cinquante ans la France et le monde ? Combien notre ministère serait affaibli si nous allions porter en chaire ces excès de sottise et de folie ! [181]

Ces divers avertissements ne sont pas superflus car déjà en 1872, au cours d'apparitions au demeurant de bon aloi – à Pouillé-les-Côteaux –, la Vierge délivre un *message* prédictionnel et politique, et la tendance ne fera que s'accentuer jusqu'à la Première Guerre mondiale, plus précisément en France qui sera dès les années 1880 l'espace presque exclusif des mariophanies. Les messages de la Vierge y répondront à d'autres formes de revendication identitaire que celle concernant l'identité nationale : identité du courant monarchiste et identité catholique, qui longtemps se confondent – les évêques et le clergé étant dans l'ensemble de sensibilité légitimiste ou, dans une moindre mesure, orléaniste –, face à la République tenue pour athée et anti-religieuse. Ces revendications identitaires s'exacerbent durant la décennie 1880-1890 illustrée par une série de mesures gouvernementales visant à exclure progressivement le

179 - *Ibid.*

180 - Cité par Jean-Marie Mayeur, *op. cit.*, p. 202.

181 - Mgr Louis Besson, évêque de Nîmes, Uzès et Alais, *Œuvres pastorales, 1ère série, 1875-1878*, Paris, Bray et Retaux, 1879, p. 323.

clergé et la religion des institutions publiques, dont les plus connues sont les lois scolaires de Jules Ferry, et par la mort du comte de Chambord en 1883, qui réunit les deux branches des monarchistes. Les mariophanies s'en ressentent, traduisant les réactions des catholiques, qui voient dans les mesures gouvernementales autant d'agressions à leur encontre. Le douloureux et laborieux Ralliement de l'Église à la République, en 1892, n'abolira pas ces revendications, qui deviendront dès lors objet de nostalgie mais également d'espérance eschatologique.

1. Les premières mariophanies sous la Troisième République

De très nombreuses mariophanies sont signalées, presque exclusivement en France et en Italie, dans les années qui suivent immédiatement la guerre franco-prussienne de 1870-1871. La plupart d'entre elles sont depuis longtemps oubliées, le souvenir de quelques-unes subiste dans les sanctuaires – modestes, la plupart du temps – auxquels elles ont donné naissance, qui de nos jours encore accueillent des pèlerinages : ainsi les apparitions de Saint-Bauzille-de-la-Sylve, dans l'Hérault, en 1873, qu'a étudiées la *Commission historique du centenaire* [182], montrant notamment les difficultés auxquelles s'est heurtée une éventuelle reconnaissance des faits ; ou encore la mariophanie de Pellevoisin, objet d'études, dans la perspective intéressant ce travail, de la part de Gérard Getrey [183], qui a mis en évidence les ressorts complexes – rivalités de personnes, conflits d'intérêt, tentatives d'intrusion du politique – ayant finalement empêché la reconnaissance du fait apparitionnel. Et les incidents de Sauchay-le-Haut, en 1873 en Normandie, seraient restés totalement ignorés sans l'ouvrage de Jacques Maître [184] sur sa protagoniste, qui abandonne très vite son rôle de confidente de la Vierge pour se muer en intrigante stigmatisée dont les menées seront pour partie à l'origine de la démission forcée de Mgr Le Nordez du siège épiscopal de Dijon en 1904 ; et l'apparition initiale de la Vierge à la visionnaire bretonne Marie-Julie Jahenny n'aurait guère d'intérêt si elle n'était à l'origine d'une extraordinaire carrière de pythonisse stigmatisée à la longévité remarquable qui de 1873 jusqu'à la Seconde Guerre mondiale sera la référence obligée de tous les pseudo-mystiques de l'époque.

*

Les trois apparitions de Pouillé-les-Côteaux, au diocèse de Nantes, ont pour cadre l'église paroissiale où, le 14 février 1872, mercredi des cendres, l'institutrice a conduit neuf de ses écolières : elles se sont engagées à faire une neuvaine de prières pour une de leurs compagnes malades. Dès la fin du premier Ave, une des fillettes, Joséphine Prodhomme, voit une belle dame descendre au dessus du maître-autel, entourée d'une lumière si éclatante qu'elle ne peut en soutenir l'éclat et met la main devant ses yeux. Et la dame, qui entre-temps est descendue sur le marches de l'autel, disparaît d'un coup. Les autres écolières non plus que l'institutrice n'ont rien remarqué, et Joséphine ne dit rien. Le lendemain, toujours à l'occasion de la neuvaine, les fillettes sont de nouveau dans l'église avec l'institutrice. Il est environ midi trente. L'apparition se renouvelle. La dame est là. À la sortie, Joséphine dit à ses compagnes, puis à l'institutrice qu'elle a vu la Vierge :

182 - Bernard Billet, Léonard Bohler, Gérard Cholvy, M.-L. Guillot, Guy Laurans, *Notre-Dame du Dimanche. Les apparitions à Saint-Bauzille-de-la-Sylve. L'événement, le message*, Paris, Beauchesne, 1973.

183 - Gérard Getrey, *Les apparitions mariales de Pellevoisin (1876). Etude épistémologique, historique et anthropologique. Une contribution à l'étude scientifique des apparitions mariales*, Paris, F.-X. De Guibert, 1994.

184 - Jacques Maître, *Les stigmates de l'hystérique et la peau de son évêque. Laurentine Billoquet (1862-1936)*, Paris, Anthropos, 1993.

Elle était dune beauté eclatante elle ne pouvait guère la regardé sa robe était de trois couleurs, bleu, roze et blanche, elle avait une couronne sur la tête, qui etait comme sa robe elle avait c'est cheveux séparé, il descendait sur son cou, elle avait les pieds nus elle la vit monté au ciel en passant devant le grand hautel. [185]

La fillette, qui a douze ans, appartient à une famille de cultivateurs très honorables et bons chrétiens, elle est réputée pour sa grande simplicité et une franchise à toute épreuve. Mais l'institutrice la reprend, la traite de menteuse et lui inflige une pénitence, que ses compagnes font lever, arguant de sa franchise. Le jeudi 16, toujours à la même heure et dans les mêmes circonstances, Joséphine dit qu'elle voit de nouveau la Vierge l'institutrice, et l'institutrice lui suggère de poser des questions à l'apparition :

Je lui demandis : que demandez-vous ?
Des prières et que le monde se convertit.
Je lui demandai si les malheurs de la France étaient finis.
Elle me répondit non.
Je lui demandis : quel malheur sera-t-il ?
Elle me répondit : la guerre.
Je lui demandis : quelle guerre ?
Elle me repondit : la guerre des rouges.
Je lui demandis quand.
Elle me repondit le 25, le 30 mars et les premiers jours d'avril.
Je lui demandis : si le monde ne se convertit point, la guerre viendra-t-elle par ici ?
Elle me repondit oui.
Je lui demandis si notre S. P. le Pape sortirait de Rome.
Elle me repondit non mais qu'il souffrirait beaucoup.
Je lui demandis si elle nous aimait bien.
Elle me repondit oui mais il faut prier beaucoup .
Je lui demandis quelles était les prieres qui étaient les plus agréables.
Elle me repondit l'Ave Maria et l'hymn Ave Maris Stella. [186]

L'institutrice et ses écolières entonnent l'*Ave Maris Stella* et disent plusieurs Ave, puis la Vierge s'élève vers le plafond de l'église et disparaît. C'est terminé.. Dès le lendemain des apparitions, Joséphine en fait le récit, qui est pris en note par l'institutrice, mademoiselle Césirier ; elle dictera également un récit à son frère – le seul plus complet – et à une certaine "tante Jeanne". Toute l'information sur les faits repose donc uniquement sur le récit de la voyante.

Dès le 27 février, Joséphine subit un interrogatoire au couvent du Château, à Ancenis, en présence d'une quarantaine de personnes : religieuses, enfants et dames de la ville. Le 14 mars, le curé envoie une relation (perdue) des événements à l'évêque. Bientôt, arrivent à la cure lettres émanant d'ecclésiastiques qui demandent des renseignements : soixante-cinq ont été conservées, pour la seule période du 2 mars au 21 avril 1872, provenant des régions voisines, mais également de villes aussi éloignées que Lunéville, Perpignan etc. Le curé s'adresse au grand vicaire, Mgr Rousteau qui se limite, le 27 avril, à interdire que l'on photographie la voyante. L'affaire en reste là.

185 - *ADN* (Archives Diocésaines de Nantes), Dossier Pouillé – Varia : dictée du récit à son frère.
186 - Question et réponse omises dans les récits de Mlle Césirier et de "tante Jeanne".

*

Le site Internet du secteur paroissial de Muzillac (Morbihan), évoque les faits de Noyal dans une brève rubrique intitulée *La chapelle de Kerio*, avertissant le visiteur que "La chapelle de Kerio est un lieu d'apparition non reconnu officiellement par les autorités de l'Église" . Les apparitions n'ont fait l'objet d'aucune enquête ecclésiastique, et les deux sources écrites qui la relataient se sont perdues. Restent la tradition orale, les notes – postérieures de dix ans – du recteur Michelot dans le cahier paroissial, et quelques renseignements sur le voyant Jean-Pierre Le Boterff, devenu religieux, remis en forme par un chercheur breton dans un ouvrage publié à compte d'auteur [187]. Le récit des apparitions, au nombre de trois, a une saveur de *legenda*. Elles ont lieu les jeudi 10 et mercredi 16 septembre 1874. Le premier jour, au milieu de la matinée, Jean-Pierre Le Boterff, dix-sept ans, domestique de ferme, est occupé à couper du mil dans un champ avec la fermière et une parente de celle-ci. Il est distrait de son travail par la vision d'une *belle dame tout en or*, qu'il est seul à voir en aplomb d'une haie, près d'un chêne, au-dessus du village de Kerio. Quand les femmes le quittent pour aller préparer le repas, il s'approche de la dame :

> Elle portait une robe bleue semée d'étoiles, un manteau d'or, un voile blanc, une couronne d'argent au bout de sa manche droite. [188]

L'apparition, dont il ne voit ni le visage ni les mains, s'adresse à lui en des termes qui évoquent le message de La Salette :

> Viens, mon enfant. Je suis la Mère de Dieu. Prie beaucoup, car je ne puis soutenir le bras de mon Fils. Dimanche prochain, prends avec toi quelque bon chrétien, ton frère ou ta mère, et vous irez à Sainte-Anne-d'Auray prier pour la Bretagne... [189]

Le pèlerinage accompli avec sa mère, l'adolescent revient chaque soir prier le chapelet près de la haie. Le mercredi 16 septembre à midi, alors qu'il se trouve dans le champ à garder le petit Pierre Boulard, fils de ses patrons âgé d'un an, tous deux revoient la Vierge. Le soir, elle se montre pour la dernière fois, dévoilant son visage ; elle promet des miracles, demande à Jean-Pierre d'entrer chez les frères de Ploërmel et lui dicte, en latin, un secret pour l'évêque qu'il doit confier à son confesseur. Celui-ci, le vicaire Ballet, est surpris – on le serait à moins, car l'adolescent est presque illettré – et lui enjoint de retenir par cœur les paroles entendues ; il en rédige un récit, que le recteur Corric, dépité de n'avoir pas reçu les confidences du voyant, refuse d'insérer dans le cahier paroissial. Il n'y en a pas davantage trace dans la correspondance de l'évêque de Vannes, Mgr Bécel [190], non plus que dans celle de ses vicaires généraux.

Dans un premier temps, le voyant aménage sur le lieu des apparitions une hutte en genêts et branchages, susceptible d'abriter tout au plus trois personnes. Il y vient prier chaque soir après son travail. Édifiées par son exemple, quelques pieuses femmes se joignent à lui, apportent qui une image pieuse, qui une statuette de la Vierge. L'abri est remplacée en 1876 par un oratoire en planches. La même année, le voyant entre chez les frères de l'Instruction

187 - Yves du Menga, *op. cit.*, p. 203-212.

188 - *Ibid.*, p. 205.

189 - *Ibid.*, p. 205.

190 - Jean-Marie Bécel (1825 – Vannes, 1897), est évêque de Vannes depuis 1865 ; de tendance nettement gallicane, opposé au dogme de l'infaillibilité pontificale, il a à cœur, durant son épiscopat, de développer l'instruction dans les campagnes et d'assurer à son clergé une solide formation intellectuelle et spirituelle.

Chrétienne de Ploërmel ; le directeur du noviciat, frère Armand-Joseph (Rouault) lui fait raconter les apparitions et en consigne le récit par écrit. Ce document sera perdu. Détruit par un incendie accidentel le 21 juillet 1881, l'oratoire est remplacé sur l'initiative des fidèles par une chapelle de pierre, dont la première pierre est posée le 25 mars 1882. Tout se fait en dehors du clergé local et de l'autorité diocésaine, qui ne s'opposent toutefois en rien aux inititives et réalisations des laïcs.

*

L'Italie, est, à la fin du XIXe siècle, pratiquement le seul pays qui connaisse encore des apparitions mariales, et ce dans une bien moindre mesure que la France. Le fait apparitionnel y est traité par les autorités ecclésiastiques – qui, d'une façon ou d'une, autre interviennent presque systématiquement – suivant les principes tridentins traditionnels, comme cela a été le cas pour la mariophanie de Ceretto, et comme c'est le cas par exemple pour les apparitions de Feglino, dans le diocèse de Savona en Ligurie. Le 12 mai 1874, Angela Berruti, bergère de 13 ans native du hameau de Mallare, va paître le troupeau de sa maîtresse sur le col de Prà, à l'écart du village voisin de Feglino, où elle est rémoin d'une apparition mariale :

> Me trouvant à garder les brebis sur le col appelé Prà, je vis à quelques pas de moi en direction du levant, dans une clairière entourée de châtaigniers, une Dame qui, se tenant un peu au-dessus du sol et soutenue par un nuage, me fit signe de la tête de m'avancer. Elle était debout, avec un enfant sur le bras, elle avait une robe couleur café, un voile sur la tête et les yeux tournés vers moi. Elle avait le visage blanc et une expression joyeuse, si bien que pensé que c'était vraiment la Madone. J'ai pu l'observer à cet endroit et la contempler comme si elle était debout sur un piédestal.
>
> Surprise et apeurée par cette vision, j'ai couru en hâte raconter cela à ma maîtresse, Maria Scossiera, et l'ai invitée à venir avec moi pour revoir la Madone.
>
> La maîtresse s'est moquée de moi, elle m'a traitée de stupide et m'a dit que ce n'était pas vrai, que tout au plus c'était un esprit malin – « Oh, m'a-t-elle suggéré, retourne là-bas et dis à cet esprit : *Que demandez-vous, de la part de Dieu ?* » Mais moi, persuadée de la vérité de ce que je lui disais, je faisais des efforts pour la presser de me croire. Et je l'ai amenée sur le lieu, où j'ai vu de nouveau ; comme j'en faisais part à ma maîtresse, elle a repris : « Si ce que tu dis est la vérité, jure-moi que c'est vrai ». Et j'ai assuré en jurant que je voyais la Madone et que, si je disais un mensonge, je voulais que la mort me frappe. À peine avais-je prononcé ces paroles, que nous entendîmes un grand cri, par trois fois, si bien que ma maîtresse en fut épouvantée et que son visage changea de couleur. [191]

Vincenzo, le frère de la patronne, est également témoin de l'apparition :

> Le douzième jour de ce mois de mai, comme je travaillais dans un bois qui nous appartient, appelé Prà, j'ai entendu des voix à quelque distance. Je me suis approché et j'ai reconnu ma sœur Maria et la bergère Angiolina Berruti. Elles étaient effrayées plus qu'émerveillées, et elles m'ont raconté qu'elles avaient vu la Madone.
>
> Et moi, en observant attentivement, j'ai vu comme un drap déplié qui pendait d'un arbre. Au milieu, il y avait une Dame debout entre deux autres personnes. Elle tenait les mains pendantes, elle avait une couronne d'or sur la tête et était habillée de bleu et de blanc. Elle était plus brillante que le soleil, l'éclat m'empêchait de distinguer les deux autres personnes. Elle avait les yeux tournés vers moi, si bien que j'ai été effrayé par cette vision et que, pour m'assurer plus fortement de sa réalité, j'ai

191 - Antonino Zunino, *Cenni storici sull'Apparizione di Maria Santissima in Feglino*, Finale Ligure, Tip. Vincenzo Bolla & Figli, 1928, p. 12-13

prononcé un mot inconvenant, très vulgaire. À peine avais-je dit ce mot grossier que j'ai entendu, par trois fois, un cri si fort que cela m'a épouvanté et que j'ai couru en toute hâte jusqu'à la maison. Et à cause de ces choses merveilleuses, je n'ai pas pu trouver de repos ni durant la nuit, ni le lendemain. [192]

Bientôt se manifestent d'autres visionnaires, Maddalena Oliveri, puis, le 16 mai, Teresa Burnengo, âgée de trente-six ans :

J'ai eu moi aussi la chance de voir une Dame, à quelque hauteur au-dessus du sol, comme dans une niche : vêtue d'une robe couleur café, elle portait l'Enfant sur le bras gauche, son visage était blanc et elle avait un voile sur la tête. J'ai pensé que cette Dame était la Madone. [193]

Alerté, l'archiprêtre don Garbarino, curé de Feglino, s'abstient de se rendre sur les lieux, et pour cette raison est traité d'incrédule, Comme les faits prennent de l'ampleur, il en informe monseigneur Battista Cerruti, évêque de Savone le 31 mai, et dès le lendemain en reçoit des instructions :

Au sujet des événements religieux qui se produisent sur le territoire de votre paroisse, il est nécessaire que vous fassiez preuve de diligence et de sollicitude, ce à quoi que je viens vous inciter, en pensant au grand devoir que nous avons de ne pas négliger l'action de Dieu, dès lors qu'elle existerait vraiment dans les faits mêmes. La prudence est bonne, mais son excès pourrait nous rendre coupables. Je vous prie donc de m'envoyer la relation dont j'ai parlé, vous demandant de la rédiger de la façon la plus circonstanciée possible, en mentionnant le nom des personnes et la date des jours. Vous tiendrez compte également, par ailleurs, de tout ce qui se produit et du sentiment du public, m'informant de tout sans retard. Je viens de recevoir votre lettre du 31 mai, qui m'est sujet de grandes consolations. Je vous exhorte à persévérer... [194]

L'archiprêtre fait alors déposer sous serment les visionnaires et en adresse les procès-verbaux à l'évêque, qui informe des événements le cardinal Patrizi Naro, secrétaire de la congrégation de l'Inquisition. Celui-ci répond le 7 juin 1874 :

Je remercie Votre Excellence Illustrissime et Révérendissime de m'avoir communiqué la nouvelle de l'apparition de la Bienheureuse Vierge qu'on dit s'être produite à Feglino, localité de votre diocèse, me précisant combien ce fait a ravivé la foi de la population qui est accourue sur les lieux en grand nombre, que des prodiges de guérison se seraient vérifiés, et par-dessus tout que se sont produites des conversions de pécheurs. Qu'on en rende donc louange à Dieu et à Marie très Sainte, dont nous espérons que par ses visites miséricordieuses elle fera fleurir de plus grandes grâces. Je n'ai pas manqué, comme Vous en avez manifesté le désir, de communiquer votre lettre au Saint-Père, qui en a été consolé et Vous envoie sa bénédiction apostolique.

Je suis certain que, dans votre prudence bien connue, vous mettrez toute votre application à bien vérifier ces faits *ad obstruendum os loquentium iniqua*. [195]

La nouvelle de l'apparition a attiré les foules, qui affluent sur la prairie. Mais le 10, puis le 15 juin, la force publique intervient sur ordre du maire – qui craint une supercherie, prétexte à des mouvements d'agitation populaire –, confisquant objets et offrandes, détruisant

192 - *Ibid.* p. 13.
193 - *Ibid.*, p. 14.
194 - *Ibid.*, p. 17.
195 - *Ibid.*, p. 19.

l'autel qu'ont improvisé les fidèles, interrogeant les témoins. Les gendarmes constatent que le clergé local se tient à l'écart des faits. Le 26 juillet, le tribunal de Finalborgo, présidé par le maire et le procureur du roi, fait savoir au maire de Feglino qu'il n'y a ni fraude ni commerce, et ordonne la restitution des offrandes et de tous les objets de la chapelle improvisée.

Les apparitions, silencieuses, ont cessé, mais la ferveur de la population ne se dément pas, surtout surtout dans le village et les localités voisines ; les pèlerinages se succèdent sans discontinuer sur la prairie, on enregistre quelques guérisons étonnantes. Le 25 octobre, deux adolescentes voient la Vierge vêtue de noir, puis habillée d'une robe et d'un voile bleu azur, accompagnée des saintes Elisabeth de Hongrie et Claire, et entourée d'anges. La Madone décline son identité : « Je suis l'Immaculée Conception. L'étoile qui ferme mon manteau est le signe que je suis la reine du ciel et de la terre ». C'est la dernière apparition, et la seule où la Vierge parle.

Le 12 mai 1877, l'évêque inaugure le sanctuaire dont il a autorisé la construction et le place sous le vocable de Marie Auxiliatrice. Confiée aux religieuses de Maria Domenica Rossello, Angela Berruti devient religieuse sous le nom de sœur Fiorentina ; elle mourra en 1943, après être revenue fréquemment – et discrètement – sur le lieu de l'apparition.

Le cas de Feglino a été traité dans le plus grand respect des préceptes tridentins, privilégiant la dévotion au détriment du signe : le fait apparitionnel n'a pas été reconnu, la principale protagoniste s'est effacée. Le 12 mai 1924, a lieu la célébration solennelle du cinquantenaire de l'apparition, présidée par les évêques d'Albenga et de Savona. L'évêque de Sassa et le cardinal Mistrangelo, archevêque de Florence, s'y joignent par lettre. En 1974, le centenaire de l'apparition est célébré sous la présidence de l'évêque de Savona.

2. Les inconvénients d'une excessive médiatisation : les apparitions de Fontet

La décennie 1870-1880 est caractérisée, en France, par la parution de nombreux périodiques, dont l'exemple a été donné par *Le Rosier de Marie*, fondé en 1855 par l'abbé Pillon, curé d'Ercuis depuis 1837, pour financer sa fabrique d'orfèvrerie artistique, et qui compte déjà 40.000 abonnés en 1865 ; l'abbé Junqua, curé de Notre-Dame de Lorette au diocèse de Bordeaux, y a publié une grande lettre à l'abbé Pillon, après une visite à Lourdes en 1860, puis une autre le 10 octobre 1861, donc avant le mandement de Mgr Laurence. La banqueroute du *Rosier de Marie* – bientôt surmontée – ouvre la voie à d'autres publications similaires : l'abbé Boullan, après avoir quitté *Le Rosier de Marie* dont il a été le rédacteur en chef en 1854-55, refonde en 1870 les *Annales de la Sainteté au XIXe siècle,* tandis qu'Adrien Péladan, journaliste catholique intransigeant, ultramontain et légitimiste, saborde *La Semaine religieuse de Lyon, d'Autun, de Saint-Claude et de la Province*, dont il a été l'éditeur dès 1862, pour se consacrer à la publication d'ouvrages sur les mystiques contemporaines : ainsi, il fait connaître la voyante romaine Anna Maria Taigi et cinq lettres inédites de Mélanie Calvat, la voyante de La Salette dans *Le Dernier mot des prophéties*, qui sort en librairie en 1878 et connaît un réel succès populaire. Il ne cache pas ses sympathies pour Marie-Julie Jahenny et d'autres stigmatisées, et fait paraître en 1883 une étude sur Joséphine Reverdy, visionnaire de Boulleret. Toutes ces publications trouvent auprès d'un public populaire une meilleur accueil que les organes officiels des diocèses – en 1868, sur les quatre-vingt-douze que compte la France, soixante possèdent leur *Semaine religieuse* –, seul *Le Pèlerin*, d'abord mensuel puis hebdomadaire des Assomptionnistes, saura rivaliser, parfois au prix de certaines compromis-

sions, avec cette littéraure “sauvage”, en exploitant la veine de la religion populaire : ainsi, à partir du 1er septembre 1877, il consacre durant cinq semaines ses pages à la relation des vingt-quatre guérisons survenues au cours du Pèlerinage National du 15 août à Lourdes... guérisons dont aucune ne sera reconnue miraculeuse par l'Église, même si la presse catholique de l'époque, dans un évident souci d'apologétique, ne fait guère la différence entre guérison et miracle.

Le 24 février 1872, le *Rosier de Marie* publie un article sur une visionnaire jusque-là inconnue, une certaine Berguille Bergadieu, épouse d'un métayer de Fontet, un hameau de la Gironde situé près du canal des Deux-Mers. Le femme, âgée d'une quarantaine d'années, reçoit de révélations sensationnelles, propres à enflammer l'imagination populaire : la Vierge lui a demandé la construction, sur l'emplacement de sa chaumière, d'une basilique – la plus belle de l'univers –, qui remplacera une modeste chapelle destinée à être achevée en 1874, mais surtout lui a prédit qu'avant la fin de la même année la France aura de nouveau un roi :

> J'ai annoncé, de la part de la Sainte Vierge, qu'avant la fin de l'année, il y aura en France une grande commotion ; qu'il y aura beaucoup de mal ; qu'au 31 décembre 1874, le comte de Chambord sera sur le trône de France. [196]

La révélation fait grand bruit, notamment dans les milieux légitimistes qui, dépités par l'échec de la restauration de la monarchie en octobre 1873, à la suite du refus par le comte de Chambord d'adopter le drapeau tricolore, reprennent espoir : la voyante semble de bon aloi, elle est dirigée par son curé, l'abbé Miramont, qui ne cache pas sa confiance en elle et en ses révélations. Le *Rosier de Marie* poursuit ses livraisons sur le sujet, et le 3 décembre 1872, plus de 3.000 personnes se pressent aux abords de la ferme de Berguille Bergadieu. Celle-ci, non seulement annonce le roi, mais également le pape :

> Le P. de Bray ne sera pas le successeur immédiat de Pie IX. À la mort du Saint-Père, il lui sera nommé un successeur qui régnera deux ans et deux mois ; c'est après celui-là que sera élu le P. de Bray, c'est-à-dire celui qui doit être le Grand Pape, comme Henri V doit être le Grand Roi. [197]

Elle exploite les attentes messianiques d'une certaine catholicité qui espère le miracle de la restauration mystique définitive entre le trône et l'autel, incarnée dans les figures du Grand monarque et du Saint Pontife prédits depuis des siècles par divers voyants et qui retrouve, à la faveur de ces prophéties et de celles d'autres visionnaires du même acabit – la moindre n'étant pas Mélanie Calvat, la voyante de La Salette, auto-promue par la détention du *secret* de Marie détentrice de la clef des événements à venir – un regain de popularité à la suite des circonstances que traverse le pays. Chargée de mission auprès des gouvernants, Berguille se rend à Paris :

> Berguille partit, le 27, avec le comte Estève, de Pau, pour Paris. Ne pouvant voir le Maréchal [de Mac-Mahon], elle fit écrire le secret par le comte, et le pli fut remis à un aide de camp pour le duc de Magenta. Il concernait, croit-on, le comte de Chambord. Le message sera publié un jour, il appartient à l'histoire. Il nous rappelle cet autre secret venu de Dieu qu'un maréchal-ferrant de Salon apporta un jour à Louis XIV, et les communications de l'ange Raphaël, que le laboureur Nicolas Martin alla faire à

196 - Charles Clauchal-Larsenal, *La leçon de Fontet*, Bordeaux, L. Coderc, 1875, p. 30.
197 - *Ibid.*, p. 31.

Louis XVIII, en l'année 1817. [198]

Elle annonce comme futur pape le père Marie-Frédéric de Bray, guéri "miraculeusement" le 22 juillet 1856 et ordonné prêtre en 1858 par Mgr Pie, évêque de Poitiers. Entré chez les jésuites à la demande de la Vierge, "pour apprendre à obéir", le père de Bray a obtenu de Pie IX l'indulgence de la Portioncule pour l'église de Pouvourville, où il chargé d'un ministère paroissial. Mais, en 1873, s'estimant arbitrairement écarté de l'œuvre de l'archiconfrérie de Notre-Dame des Anges qu'il a fondée, il a adressé le 29 janvier 1873 une supplique au pape pour obtenir l'autorisation de faire édifier un sanctuaire en l'honneur de Notre-Dame des Anges à Pouvourville, et dans la foulée, a fait de la publicité pour son futur sanctuaire jusqu'à l'étranger, ainsi en Irlande auprès des communautés religieuses à qui il adresse une circulaire datée du 25 février 1873 [199]. Il trouve en Berguille un soutien inespéré pour son entreprise et la révélation de sa glorieuse destinée. Parmi les adeptes de celle-ci, le moindre n'est pas un certain abbé Daurelle, qui, à la suite d'une publication sur les événements de Fontet, s'attire les foudres du cardinal Donnet [200], archevêque de Bordeaux, plus que réservé sur le sujet. En ayant appelé à Rome à la fin de l'année 1876 contre l'abbé, qui y réside, le cardinal en reçoit satisfaction :

Éminentissime et Révérendissime Seigneur,

Dès que m'eut été remise la lettre que vous m'avez écrite, au mois d'octobre dernier, au sujet de M. l'abbé Jean-Bapriste Daurelle, prêtre du diocèse de Mende, lequel a publié, contre votre volonté, à Rome, où il demeure actuellement, un opuscule ayant pour titre *Études des manifestations surnaturelles du dix-neuvième siècle*, opuscule répandu en France, et en particulier dans votre diocèse, je n'ai pas hésité à mander cet ecclésiastique à la curie de ce vicariat, pour l'avertir d'avoir à se désister de son entreprise et à se soumettre à vos ordres.

Dès l'abord, M. Daurelle accueillit avec docilité la communication qui lui était faite, et je pus espérer que tout s'arrangerait selon vos désirs. Mais, dans la suite, M. Daurelle ayant paru vouloir tergiverser, dans le but de gagner du temps, je crus devoir informer de cette affaire Sa Sainteté le Pape Léon XIII, qui ordonna que M. Daurelle fût mis dans l'alternative de s'éloigner à jamais de la ville de Rome ou de prendre l'engagement de ne jamais traiter par écrit et même de ne plus s'enquérir de Berguille et de ses apparitions.

Cette décision ayant été transmise à M. Daurelle et celui-ci ayant refusé de prendre l'un ou l'autre parti, le Saint-Père a ordonné que ce prêtre serait suspens de la célébration de la messe.

Voilà ce que j'ai cru devoir faire en cette occasion, pour répondre aux vues de Votre Éminence, dont je baise humblement les mains en me disant

de Votre Éminence le très-humble et très-dévoué serviteur,
Raphaël, cardinal Monaco La Valetta, Vicaire de Sa Sainteté.
Rome, palais du Vicariat, le 27 novembre 1878. [201]

L'abbé Daurelle se soumet, ainsi que le cardinal vicaire le fait savoir à l'archevêque de Bordeaux :

198 - Adrien Péladan, *(Suite à Dernier mot des prophéties) Événements miraculeux de Fontet, de Blainet de Marpingen . Prophéties authentiques des voyantes contemporaines Berguille et Marie-Julie*, Nîmes, chez l'auteur, 1878, p. 7-8.

199 - Les archives du Collège irlandais de Rome conservent copie de ces documents : *Part Three, Kirby series (1872-1895 and undated)*, Kir /NC/1/1873/1.

200 - Ferdinand François Auguste Donnet (Bourg-Argental, 1795 – Bordeaux, 1882), ordonné prêtre en 1819, devient coadjuteur de l'évêque de Nancy et de Toul en 1835, puis est nommé archevêque de Bordeaux en 1837, enfin créé cardinal par Pie IX en 1852. Son épiscopat, qui dure 47 ans, est un des plus longs que connaissent les annales de l'église de France.

201 - Texte publié dans les *Annales catholiques*, XXVII, 11 janvier 1879, p. 78.

Éminentissime et Révérendissime Seigneur,

J'avais déjà fait part à Votre Éminence des mesures prises à Rome dans le courant du mois de novembre dernier, à l'égard du prêtre Jean-Baptiste Daurelle, quand celui-ci écrivit au Souverain Pontife Léon XIII que, s'inspirant de la soumission qu'il avait toujours professée avec le Vicaire de Jésus-Christ sur terre, il déposait volontiers sa plume entre les mains de Sa Sainteté, et qu'au lieu de continuer son travail sur les manifestations surnaturelles au dix-neuvième siècle, il allait s'appliquer à l'étude du droit canon et donner ainsi satisfaction à un vœu qu'il nourrissait depuis longtemps, mais que l'état de sa santé l'avait empêché de réaliser.

Cette déclaration a paru suffisante au Saint-Père ; aussi le prêtre susdit a pu, depuis le 8 décembre, célébrer le saint sacrifice de la messe.

J'ai tenu à faire part de cet incident à Votre Éminence, heureux, en lui baisant les mains, de me dire, de Votre Éminence le très-humble et très-dévoué serviteur.

Raphaël Monaco La Valetta,
Vicaire de Sa Sainteté.
Rome le 23 décembre 1878. [202]

Les apparitions de Fontet, qui ont déjà fait l'objet, avant 1876 – à l'époque où les faits étaient à l'examen – de huit publications, s'étiolent lentement, éclipsés auprès du clergé qui jusque-là la soutenait par les vaticinations de Marie-Julie Jahenny et les critiques de Mélanie Calvat, qui jouit d'un grand crédit dans les milieux apparitionnistes, puis par l'épopée de Mathilde Marchat, visionnaire de Loigny, au diocèse de Chartres, à qui le Sacré-Cœur donne mission de faire reconnaître roi de France Karl-Wilhelm Naundorff, un autre pseudo-Louis XVII, le plus célèbre de tous, soutenu durant quelque temps par Mélanie Calvat. Enfin, la mort du comte de Chambord, en 1883, puis celle du père de Bray en 1889, signent le discrédit définitif de Berguille Bergadieu.

3. Les *apparitions oubliées*

Amplement médiatisés, les faits de Fontet, les révélations de Marie-Julie Jahenny et la publication en 1879 par Mélanie Calvat du "secret de La Salette ", relèguent à l'arrière-plan les nombreuses mariophanies de la période, que Philippe Boutry qualifie justement d'*apparitions oubliées*. Il n'est plus guère de pays qui connaisse des manifestations extraordinaires de la Vierge, aussi la France fait-elle figure, aux yeux des catholiques friands de merveilleux, de dernière terre mariale, dont doit sortir le salut de la chrétienté. Les milieux apparitionnistes attendent avec anxiété la grande révélation qui, dévoilant les destinées ultimes du monde, comblera leurs espérances ; mais, malgré (ou à cause de) la teneur politico-eschatologique des *messages* qu'elles véhiculent, les mariophanies des vingt dernières années du XIXe siècle ont toutes, sans exception, sombré dans l'oubli, en dépit des efforts entrepris par certains auteurs pour en raviver le souvenir de l'une ou l'autre d'entre elles.

À Gouy-l'Hôpital, dans le diocèse d'Amiens, un paysan médiocrement pieux et guère pratiquant nommé Théophile Restaux, âge de trente-trois ans, fait état entre le 8 février 1880 et le 24 mai 1881 d'apparitions de Marie, *Consolatrice des Affligés*, qui annonce l'avènement prochain d'un "fils de saint Louis" – le *Grand Monarque* –, annonce la fin des malheurs de la France et demande des neuvaines de prière dans le bois voisin de la localité, où elle se montre sur un noisetier. Craignant l'éclosion d'un culte "sauvage" et une politisation de l'événement,

202 - Texte publié dans les *Annales catholiques*, XXVII, 11 février 1879, p. 192.

Mgr Guilbert [203], évêque d'Amiens, fait paraître une première note de mise en garde ; celle-ci n'ayant guère eu d'effet, il publie dans la *Semaine religieuse d'Amiens* une communication condamnant sévèrement les apparitions :

> Communication de l'Évêché
>
> Précédemment, par un communiqué inséré dans la *Semaine religieuse d'Amiens*, nous avons cru de notre devoir de prémunir le Clergé et les Fidèles de notre diocèse contre les faits étranges qui se sont passés à Gouy-l'Hôpital.
>
> Sur les récits authentiques qui nous ont été successivement et fidèlement adressés, nous nous sommes rendu compte de ces prétendus miracles, apparitions et prophéties où l'on fait jouer à la Très Sainte Vierge un rôle indigne et absurde. Or, en toutes ces rapsodies (sic) vulgaires, pleines d'incohérences et de contradictions, d'erreurs théologiques et d'inepties flagrantes, auxquelles viennent aussi se mêler les passions politiques, il nous est impossible de voir autre chose que de misérables jongleries ou de folles hallucinations, si ce ne sont pas les deux à la fois.
>
> Nous espérions que le bon sens public en aurait fait promptement justice. Mais, à des époques troublées comme le nôtre, la crédulité des simples et l'amour du merveilleux s'attachent trop facilement à ce qui paraît extraordinaire, et la spéculation ne manque jamais d'en tirer prodit. Déjà plusieurs brochures sur les prodiges de Gouy-l'Hôpital sont mises en circulation au seul avantage des libraires et des éditeurs.
>
> Nous venons donc de nouveau avertit nos diocésains du mal très réel qui peut résulter, pour la religion, de ces rêveries insensées dont l'impiété la voudrait rendre solidaire et responsable. Et nous défendons au Clergé et aux Fidèles de prendre aucune part à ces rassemblements et illuminations ridicules de Gouy, à tout ce culte de contebande à la fois condamné par les lois de l'église et les lois humaines.
>
> Amiens, le 20 mai 1881. [204]

Quatre jours plus tard, les gendarmes dispersent la foule venue prier sur le lieu de l'apparition, et le visionnaire estime prudent de quitter la région durant quelque temps. Quand il revient, les apparitions reprennent, mais ne rencontrent plus guère le succès précédent, qui faisait affluer des centaines de fidèles.

En 1882, d'autres apparitions sont signalées dans le diocèse de Nantes, près du village de Saint-Colombin (aujourd'hui Saint-Colomban), au lieudit *La Lande* [205]. Une fillette de huit ans, Marie Lorteau, affirme voir la Vierge sur un talus près de la maison paternelle :

> Nous avons interrogé la née Legé, femme Lorteau, mère de la jeune fille, qui nous a déclaré ce qui suit :
>
> « Le 26 juin dernier, ma fille Marie âgée de 8 ans était à garder ses bestiaux dans une de nos pièces de terre, laquelle est rentrée vers 8 heures du soir. Dès son arrivée elle m'a dit qu'ele avait vu une grande dame blanche sur le fossé du champ *ou* elle était à garder ses bestiaux. Je n'ai point porté d'attention à ce qu'elle me disait. Trois jours après elle y est retournée de nouveau avec sa sœur Angèle âgée de 9 ans. Toutes les deux sont arrivées à la maison vers 8 heures du soir, aussitôt arrivée ma fille Marie m'a dit qu'elle avait encore *vue* la dame blanche tenant un chapelet dans le bras gauche

203 - Anne Victor François Guilbert (Cerisy-la-Forêt, 1812 – Bordeaux, 1889, est, après son ordination sacerdotale, professeur de rhétoriqueau petit séminaire de Coutances, puis supérieur du petit séminaire de Moartan, enfin fondateur et supérieur du petit séminaire de Valognes, ville dont il est le curé. Nommé évêque de gap en 1867, il est transféré au siège d'Amiens en 1879, avant d'être archevêque de Bordeaux en 1883.

204 - *Semaine Religieuse d'Amiens*, 20 mai 1881.

205 - Tous les auteurs, sans exception, citent un lieu nommé Saint-Colombin... dans les Landes.

vêtue d'une robe blanche parsemée d'étoiles blances et ayant une couronne sur la tête, quelques hours plus tard elle a encore *revue* cette apparition.

Cette fois mon enfant lui a demandé qui elle était, elle lui a répondu qu'elle était la Sainte Vierge et depuis le moment elle a continué à la voir. Le bruit répandu par les enfants a bientôt attiré un grand nombre de personnes et le nombre des pèlerins augmentait de jour en jour. Le 8 septembre était le jour où il y avait le plus de monde, 2.500 personnes au moins étaient présentes. Depuis ce jour le nombre a diminué, mais la fille voit encore la Vierge de temps en temps. La dernière fois qu'elle l'a vue c'était vendredi dernier. Mais aucun miracle ne s'est encore opéré, j'ignore ce que cela deviendra ». [206]

L'autorité diocésaine ne s'intéresse guère à l'incident car, en l'absence de tout *message*, les visites cessent progressivement. Les autorités civiles surveillent discrètement l'événement durant quelque temps, avant d'y renoncer :

En réponse à votre dépêche du 29 septembre, j'ai l'honneur de vous faire connaître que j'ai été informé le 6 deptembre dernier que, dans la commune de Saint-Colombin, une jeune fille de 8 ou 9 ans, du village de La Lande, déclarait avoir vu apparaître la Sainte Vierge, sur un arbre, situé dans un pré distant de son habitation.

Le bruit répandu dans les communes voisines attirait, me disait-on, des pèlerins et plusieurs personnes atteintes de maladies incurables qui venaient se prosterner à l'endroit *ou* avait lieu la soi-disant apparition.

Je prescris au commandant de la brigade de Saint-Philbert de Grand Lieu sa surveillance en se conformant aux articles I (188 ? *illisible*) du décret du 1er mars 1854 et je fais informer monsieur le procureur de la *république*. Je ne jugeais pas alors la chose suffisamment sérieuse pour être de nature à être portée à votre connaissance. Je demande aujourd'hui des renseignements plus complets et j'aurais l'honneur de vous les transmettre aussitôt qu'ils me seront parvenus.

Vous pouvez être assuré, Monsieur le Préfet, de mon exactitude à vous tenir au courant des incidents qui viendraient à se produire dans le département et, dans la circonstance mon omission provient de ce que les faits ne m'ont pas semblé avoir une sérieuse importance.

Veuillez agréer, Monsieur le Préfet, l'expression de ma respectueuse considération.

Le chef d'escadron Moriot. [207]

Les faits sont bientôt oubliés, tout comme ceux, similaires, qui se produisent à Saint-Pierre-Eynac en 1882, où la Vierge se montre, silencieuse, à deux fillettes – l'évêque du Puy accordera l'autorisation de dresser une croix sur le lieu des apparitions – ; à Besse-en-Oisans, dans l'Isère, où un agriculteur veuf de plus de soixante ans reçoit en 1886, au cours d'une apparition unique, un *message* reprenant dans les grandes lignes celui de La Salette, avec l'annonce d'une grande guerre à venir et de persécutions pour l'Église ; à Laugnac, dans le diocèse d'Agen, en 1887, où la Vierge se montre vêtue de sombre à des enfants, dans d'autres lieux encore... Dans tous les cas, l'autorité ecclésiastique n'a pas estimé opportun d'intervenir. Les apparitions de Vallensanges, en 1888, attirent davantage l'attention tant par la personnalité du jeune visionnaire de treize ans, Jean-Auguste Bernard, fils de pauvres paysans, que par l'élan de dévotion populaire qu'elles suscitent.

206 - *AHDN* (Archives Historiques du diocèse de Nantes), "Copie du courrier du brigadier Carnot de la brigade de Saint-Philbert de grand-Lieu au capitaine de gendarmerie de l'arrondissement de Nantes (Saint-Philbert, 3 octobre 1882)". Carton "Apparitions de la Vierge à Marie Lorteau (1884)", ADLA.

207 - *AHDN*, "Copie de la réponse du chef d'escadron Moriot, commandant de la compagnie de la Loire Inférieure, à Monsieur le préfet du même département, 1er novembre 1882. Carton "Apparitions à Marie Lorteau (1884)", ADLA.

Alors qu'il allait à la recherche de sarments, l'adolescent voit lui apparaître la Vierge, précédée d'une boule de feu. C'est la première des vingt manifestations mariales qu'il attestera entre le 19 juillet et le 29 septembre 1888. Le message de l'apparition est sobre, de facture classique : appels à la prière et à la pénitence, avec la communication de secrets que le voyant, transcrivant les communications mariales dans un cahier d'écolier, ne révélera jamais.

L'abbé Khiess, curé de Lésigneux – paroisse dont relève Vallensanges – est réservé sur les faits, sinon hostile. Réserve dont fait preuve également le cardinal Foulon [208], archevêque de Lyon : bien vu des autorités civiles parce que favorable à une politique d'apaisement avec le pouvoir républicain en place – le Ralliement n'est pas loin – il craint la supersition, dans ce Forez où la piété mariale est très enracinée, et plus encore une politisation du fait apparitionnel comme il s'en produit en d'autres sanctuaires où l'on manifeste par sa foi son attachement à la monarchie. Or les foules affluent à Vallensanges, le succès de la mariophanie est immédiat, on compte parfois plus de 8.000 fidèles présents sur les lieux, on fait état de guérisons "miraculeuses". Il fait examiner le voyant, ainsi que les membres de sa famille, par un médecin qui déclare toutes ces personnes saines d'esprit, et épluche les rapports de la gendarmerie de Montbrison, qui ne trouve aucun motif d'intervenir. Il se désolidarise alors des faits, estimant n'avoir pas à y intervenir :

> Dans le cas qui nous intéresse, la problématique peut être la suivante : quelle est la signification de l'oblitération preque totale des apparitions mariales qui eurent lieu dans le hameau de Vallensanges ? Plus que d'apparitions contestées, il s'agit d'apparitions controversées. [209]

Contestée ou controversée, cette mariophanie tombe presque dans l'oubli. Mais grâce à la personnalité du voyant – il se fera religieux et, au terme d'une singulière existence de voyages, deviendra prêtre en 1914 –, et à la persistance d'un culte populaire qui élévera sur le lieu des apparitions une chapelle de bois recouverte de lauzes d'ardoise, le souvenir s'en gardera localement. Détruite à la suite d'une tempête en 1918, la chapelle sera reconstruite en pierre grâce aux dons des habitants de Vallensanges : elle a été récemment restaurée. Quant à Jean-Auguste Bernard, il mourra en 1932 en Lorraine, et son corps sera transféré en 1976 à Lésigneux.

4. Les apparitions de Tilly-sur-Seulles (1896-1906)

Au début de l'année 1896, des faits extraordinaires se déroulant dans le village de Tilly-sur-Seulles, en Normandie atirent l'attention d'un large public : les fillettes de l'école ont vu plusieurs fois la Vierge dans un champ, puis des visionnaires adultes ont pris le relais, notamment une jeune couturière d'un hameau voisin, Marie Martel. Bientôt, des foules de milliers de personnes assistent à chaque apparition, annoncée à l'avance. À la demande de l'abbé Guéroult, curé de Tilly favorable aux visionnaires, Mgr Hugonin [210], évêque de Bayeux,

208 - Joseph Alfred Foulon (Paris, 1823 – Lyon, 1893) est supérieur du petit séminaire de Notre-Dame des Champs et chanoine de la cathédrale de Paris, avant d'être nommé évêque de Nancy et de Toul en 1867. Promu archevêque de Besançon en 1882, il es finalement placé à la tête du diocèse de Lyon an 1887, et créé cardinal en 1881.

209 - Michel Delpeyre, "Controverses autour d'une apparition : Vallensanges". Jaqueline Bayon [dir.], *Autour du culte marial en Forez*, Saint-Étienne, PUSE – CIER-SR (Centre International d'études et de Recherches sur les structures régionales), 1999, p. 27.

210 - Flavien Hugonin (Thodure, 1823 – Caen, 1898) est remarqué par Mgr Dupanloup, évêque d'Orléans, et ordonné prêtre en 1850. Professeur, puis supérieur de l'école des Hautes études Ecclésiastiques, il est nommé en 1867 évêque de Bayeux, et sera un des opposants à l'infaillibilité pontificale lors du premier concile de Vatican. En 1887, il accorde à Thérèse Martin l'autorisation d'entrer au carmel de Lisieux malgré son jeune âge. Il meurt en 1898, suivant de peu sœur Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face et ayant eu le temps de concéder l'imprimatur à la première édition d'*Histoire d'une âme*.

autorise la bénédiction d'une statue de la Vierge, placée dans une chapelle édifiée devant l'arbre où se déroulent la plupart des apparitions : la cérémonie a lieu le 15 août 1896. D'éminents ecclésiastiques s'intéressent au phénomène, qui connaît un grand écho dans la presse, amenant même à la fondation par le journaliste parisien Gaston Méry, collaborateur à *La Libre Parole*, d'un périodique, L'*Écho du Merveilleux*, qui, comme son nom l'indique, se spécialisera dans tous les faits extraordinaires et réputés surnaturels dont il aura connaissance. Les événements de Tilly suscitent également débats et polémiques, à cause du nombre de visionnaires, et de contradictions, sinon de rivalités entre eux. Aux yeux du public, ils revêtent un caractère patriotique accusé, avec la présence, aux côtés de la Vierge, de la figure tutélaire de Jeanne d'Arc, dont l'Église de France promeut activement la cause de canonisation (elle sera béatifiée en 1909, puis canonisée en 1920). Outre les traditionnels appels à la prière et à la pénitence, la Vierge demande l'édification d'une basilique – dont elle montre le plan et les détails aux visionnaires – et annonce les événements futurs. Les autorités religieuses s'inquiètent de l'ampleur du phénomène, qui survient à une époque critique, où les relations entre l'Église et l'État se tendent, et l'évêque de Bayeux s'adresse à Rome, dont il publie la réponse dans la *Semaine Religieuse* du diocèse le 28 mars 1897 :

> La congrégation du Saint Office, ayant appris les événements extraordinaires de Tilly, a demandé à Mgr l'évêque de Bayeux des renseignements que Sa Grandeur s'est empressée de transmettre, en exposant la ligne de conduite qu'elle avait suivie jusqu'à ce jour.
>
> Son Éminence le cardinal Parocchi a bien voulu adresser à Monseigneur la lettre suivante :
>
> « Dans sa réunion générale du mercredi 17 mars, la congrégation du Saint Office a examiné les documents que Votre Grandeur lui avait adressés le 11 décembre de l'année dernière au sujet des visions et autres faits surnaturels qui se passeraient à Tilly-sur-Seulles, et les Éminentissimes cardinaux comme moi inquisiteurs généraux, ont rendu le décret suivant :
>
> L'évêque veillera à éviter tout ce qui pourrait paraître comme une approbation directe ou indirecte des visions, du pèlerinage, etc. Il notifiera aux fidèles, par l'organe d'un journal catholique, qu'il appartient à l'autorité ecclésiastique seule de porter un jugement sur ces faits, et qu'on devra s'en tenir à ce jugement, s'il est prononcé. Il fera défense, en attendant, aux ecclésiastiques de s'ingérer dans l'examen de cette affaire. Quant à la suppression de la statue, il jugera dans sa prudence si elle est opportune, et quand il conviendra de le faire.
>
> L. M. cardinal PAROCCHI
> Rome, 24 mars 1897 » [211]

Les apparitions se prolongent durant des années, et des ecclésiastiques de renom débattent du phénomène, tels le chanoine Brettes, Mgr Méric, directeur de la *Revue du monde invisible* et son collaborateur, le père Ferdinand Gombault, prêtre du diocèse de Blois connu pour ses travaux sur l'hypnotisme, le père Lesserteur, des Missions étrangères, qui fait une communication remarquée au Congrès marial de Fribourg et qui la publie, ce qui provoque aussitôt la réaction des autorités religieuses :

> La *Semaine religieuse de Toulouse a* publié récemment la communication officielle suivante :
>
> « Mgr l'archevêque dénonce aux fidèles de son diocèse la brochure ayant pour titre : *Les Apparitions de la Très Sainte Vierge à Tilly-sur-Seulles* (diocèse de Bayeux).
>
> Cette brochure renferme le rapport du P. Lesserteur, des Missions-étrangères, lu au Congrès marial de Fribourg, et présente comme vraies des apparitions de la très sainte Vierge et des faits miraculeux sur lesquels l'autorité compétente ne s'est pas prononcée.

211 - *Semaine Religieuse de Bayeux*, 28 mars 1897, p. 213-214.

Ledit rapport a paru avec l'*imprimatur* de Mgr l'évêque de Blois, qui a formellement déclaré qu'on ne le lui a pas demandé et qu'il ne l'aurait pas donné.

Mgr l'archevêque de Toulouse fait savoir qu'il est, lui aussi, étranger à la publication de cette brochure, et il en interdit la lecture à ses diocésains ».

A la suite de cette communication, le P. Lesserteur, dans des lettres écrites à plusieurs journaux, a déclaré être complètement étranger à la publication de la brochure condamnée par Mgr l'archevêque de Toulouse ; mais il a cru pouvoir affirmer que « l'*imprimatur* de Mgr l'évêque de Blois avait été dûment et officiellement donné » à son rapport, contenu dans le compte rendu du Congrès marial de Fribourg, qui a paru avec cet *imprimatur*.

Or, dans une lettre adressée le 21 juillet dernier à Mgr l'évêque de Bayeux et dont il a été donné avis au P. Lesserteur par l'entremise de son supérieur, Mgr l'évêque de Blois avait fait connaître que « c'est à son insu que le compte rendu du Congrès marial de Fribourg avait paru avec son *imprimatur,* et qu'on ne lui avait demandé aucune permission à cet égard ».

Nous sommes autorisés à dire que Mgr l'évêque de Blois vient de renouveler cette déclaration, dans une lettre adressée au P. Lesserteur lui-même, en date du 24 août. Sa Grandeur ajoute que, si Elle n'a pas protesté publiquement au moment de l'apparition du compte rendu en question, c'est qu'Elle a alors complètement ignoré la chose.

Dès l'année dernière, Mgr l'évêque de Bayeux, ayant eu connaissance du rapport du P. Lesserteur, et ayant appris qu'il était lithographié et répandu, avait protesté auprès de qui de droit contre la publication de ce rapport, comme contraire à la défense faite aux ecclésiastiques par la décision du Saint Office reproduite ci-après.

A cette occasion, il est utile de rappeler qu'en vertu d'une des règles générales de l'Index, « sont proscrits les *livres* ou *écrits* qui racontent de nouvelles apparitions, révélations, visions, prophéties, miracles... s'ils sont publiés sans une permission légitime des supérieurs ecclésiastiques ».

En ce qui concerne les faits de Tilly, on sait qu'en date du 24 mars 1897, la Congrégation romaine du Saint Office adressa à ce sujet le décret suivant à Mgr Hugonin, alors évêque de Bayeux, ayant eu connaissance du rapport que ladite Congrégation avait demandé au vénéré prélat :

> Que l'évêque prenne soin que soit évité tout ce qui, directement ou indirectement, paraîtrait approuver les visions, pèlerinages, etc. ; et que, par un journal catholique, il avertisse les fidèles que le jugement en cette affaire appartient à l'autorité ecclésiastique et que, si elle porte un jugement, il faudra s'y tenir. En attendant, que l'évêque défende aux ecclésiastiques de se mêler, en aucune façon, d'examiner l'affaire. Quant à l'enlèvement de la statue, qu'il en décide lui-même, s'il le juge et quand il l'aura jugé opportun.

Ce décret a toujours force de loi et oblige évêque, prêtres et fidèles. A plusieurs reprises, et cette année encore, le Saint-Siège, mis au courant de la situation et consulté sur la conduite à tenir, a encouragé l'autorité diocésaine à persévérer dans la réserve précédemment recommandée. [212]

En 1905, Mgr Amette[213], successeur de Mgr Hugonin, publie une ordonnance disciplinaire pour mettre un terme à ce qu'il tient pour illusion, sinon supercherie :

Vu la décison du Saint Office, en date du 24 mars 1897, relative aux faits de Tilly-sur-Seulles, [...] Considérant qu'il est à notre connaissance certaine que la volonté du Saint Siège est de maintenir

212 - *Semaine Religieuse de Bayeux,* 30 août 1903, p. 545-546.

213 - Léon-Adolphe Amette (Douville-sur-Andelle, 1850 – Antony, 1920) , est secrétaire particulier de l'évêque d'Évreux après son ordination sacerdotale en 1873, puis vicaire général du diocèse. En 1898, il est nommé évêque de Bayeux, et en 1906 coadjuteur de l'archevêque de Paris, à qui il succède en 1908. Créé cardinal en 1911, il meurt en 1920.

ces injonctions,

Nous faisons défense à tout ecclésiastique de quelque diocèse qu'il soit, de se rendre au Champ, dit champ Lepetit, à Tilly-sur-Seulles, et d'y stationner en compagnie de prétendues voyantes ou de personnes réunies pour prier.

La présente ordonnance sera et demeurera affichée dans la sacristie de l'église de Tilly-sur-Seulles.

M. le Doyen de Tilly-sur-Seulles est chargé par Nous de veiller à l'exécution de ladite Ordonnance et, s'il y était contrevenu, de nous en avertir immédiatement.

Donné à Bayeux, le 20 mai 1905
L'évêque de Bayeux et Lisieux
† Léon-Adolphe [214]

D'autres mesures disciplinaires seront prises jusqu'en 1911, année où la chapelle est fermée sur ordre de l'évêque. Marie Martel, restée la seule visionnaire, se plie aux décisions de l'autorité et entre dans le silence. La Première Guerre mondiale achève l'œuvre de silence autour des apparitions de Tilly-sur-Seulles.

Parallèlement à ces apparitions, une autre mariophanie attire l'attention du public grâce aux reportages effectués sur place par des journalistes de *L'Écho du Merveilleux* qui, dans chacune de ses livraisons, en rend un compte fidèle et détaillé à ses lecteurs : à Campitello, hameau du nord de la Corse, deux adolescentes d'une quinzaine d'années – Maddalena Parsi et Perpetua Lorenzi –, parties le 26 juin 1899 ramasser du bois mort dans la forêt communale, sont favorisées d'une apparition de la Vierge. En quelques jours, d'autres visionnaires se manifestent ; les apparitions, vespérales et presque quotidiennes, s'accompagnent de processions nocturnes mêlant à une profonde ferveur des éléments typiques du folklore corse, durant lesquelles se manifestent chez les sujets en extase d'étonnantes capacités : ils portent d'une seule main des croix de madriers pesant une vingtaine de kilos, soulèvent et déplacent d'enormes rochers pour ouvrir le passage aux pèlerins, arrachent les ronces à mains nues sans se blesser. Si spectaculaires que soient les faits, si intense et durable que soit l'élan de piété populaire, l'évêque d'Ajaccio n'intervient pas, "à cause des questions plus pressantes [qui] sollicitent l'attention et la préoccupation de Monseigneur l'Évêque" ; il se limite à demander des rapports au curé du village et à envoyer sur place un observateur officieux, qui rédigera un long mémoire dont des extraits seront publiés en 1906-1907 dans la *Revue Mariale du Diocèse de Lyon*. Plus tard, les apparitions se poursuivant – elles prendront fin, comme celles de Tilly-sur-Seulles, en 1909 –, l'autorité ecclésiastique s'en tiendra, pour justifier son silence, aux recommandations du pape Pie X dans l'encyclique *Pascendi dominici gregis* du 8 septembre 1907 :

En ce qui concerne le jugement à porter sur les pieuses traditions, voici ce qu'il faut avoir sous les yeux : l'Église use d'une telle prudence en cette matière qu'elle ne permet point qu'on relate ces traditions dans des écrits publics, si ce n'est qu'on le fasse avec de grandes précautions et après insertion de la déclaration imposée par Urbain VIII ; encore ne se porte-t-elle pas garante, même dans ce cas, de la réalité du fait ; simplement, elle n'empêche pas de croire des choses auxquelles les motifs de foi humaine ne font pas défaut. C'est ainsi qu'en a décrété, il y a trente ans, la Sacrée Congrégation des Rites : "Ces apparitions n'ont été ni approuvées ni condamnées par le Saint-Siège, qui a simplement permis qu'on les crût de foi purement humaine, sur des traditions qui les relatent, corroborées par des témoignages et des monuments dignes de foi". [215]

214 - *ADBL* (Archives du diocèse de Bayeux et Lisieux), F7, Tilly s/Seulles (2)
215 - "Encyclique Pascendi dominici gregis, § 75". *Actes de Pie X*.

En 1927, les habitants de Campitello sollicitent de l'évêque d'Ajaccio l'ouverture d'une enquête sur les apparitions, mais leur supplique reste sans réponse. Actuellement, un discret mouvement de pèlerinages s'esquisse sur le site des apparitions, où a été construite une petite chapelle et qui abrite la tombe de Maddalena Parsi, morte en 1928.

Juste avant la guerre, d'autres apparitions défraient la chronique à cause de leur caractère singulier : la Vierge, accompagnée d'un cygne blanc et se proclamant *Notre-Dame des Armées*, se montre à partir du 26 juin 1913 à plus d'une centaine de visionnaires au gué d'Argens, près du village d'Alzonne, dans l'Aude. Elle est entourée des figures emblématiques des saints Michel, Louis et Geneviève, de la bienheureuse Jeanne d'Arc, mais également de Clovis, Charlemagne, Blanche de Castille. Elle prophétise la guerre et la victoire de la France, ainsi que la venue du *Grand Monarque*. Mgr de Beauséjour [216], évêque de Carcassonne, institue aussitôt une commission d'enquête et, au vu de ses conclusions, édicte le 10 mars 1914 un mandement déniant tout caractère surnaturel aux faits allégués :

> Le Saint Nom de Dieu invoqué, nous avons arrêté et arrêtons ce qui suit :
>
> **Article 1**. Sans nous prononcer sur la nature, l'origine, les causes des "visions" et "apparitions" d'Alzonne, jusqu'ici soumises à notre examen, nous avertissons nos diocésains qu'ils ne doivent accorder à ces faits aucun caractère divin.
>
> **Article 2**. Nous défendons à toutes personnes autres que celles autorisées par leur caractère, leur fonction ou avec notre permission spéciale, de s'entremettre d'une façon quelconque dans les faits indiqués ci-dessus, de les divulguer dans la presse, et plus encore d'en tirer avantage, intérêt ou profit, et nous leur faisons connaître que si, une fois averties, elles contrevenaient à notre prohibition, elles se rendraient indignes de recevoir les sacrements de l'Église. [217]

Les faits se poursuivront de façon diffuse, et entachés d'éléments spirites, dans le cadre de cénacles de prière, jusqu'après la guerre. Ils s'inscrivent dans la lignée des révélations privées "patriotiques" françaises de longue durée qui, annoncées par les apparitions de Tilly-sur-Seulles, adviennent dans les temps troublés de l'immédiat avant-guerre et se prolongent durant le conflit comme pour accompagner (et traduire) les angoisses et les espérances des fidèles. À la même époque, les événements de Loublande – qui se situent dans un autre registre (révélations du Sacré-Cœur) – acquièrent une renommée nationale avec la *mission* de Claire Ferchaud auprès du président Raymond Poincaré [218].

---

disponible sur le site officiel du Vatican : www.viatorcom.fr/**vatican**.va/phome_fr.htm

216 - Paul Félix Beuvain de Beauséjour (Vesoul, 1839 – Carcassonne, 1930), prêtre et vicaire général du diocèse de Besançon, est nommé évêque de Carcassonne en 1902. Il aura fort à faire, à partir de 1909, avec l'étrange affaire de Rennes-le-Château et du mystérieux curé Saunière.

217 - Cité *in* Joseph Courrieu, "Les étranges visions d'Alzonne (Aude), 1913-10 mars 1914", *Folklore, revue d'ethnographie méridionale* (Alès), 1976, n° 4, p. 10. Les faits sont évoqués dans ce même numéro du périodique par Toussaint Bigou, "Le monde surnaturel. Les apparitions d'Alzonne, Lourdes et autres lieux", et René Nelli , "Les visions d'Alzonne".

218 - Cf. à ce sujet : Jean-Yves Le Naour, *Claire Ferchaud, la Jeanne d'Arc de la Grande Guerre*, Paris, Hachette Littératures, coll. Essais, 2007.

DEUXIÈME PARTIE

ENTRE OMBRES ET LUMIÈRES :

DE FÁTIMA (1917) À LA CONDAMNATION DES FAITS DE BONATE (1948)

Quarante-cinq ans séparent les apparitions de Fátima, au Portugal (1917), de l'ouverture du deuxième concile œcuménique du Vatican, couramment appelé Vatican II (1962). Cette mariophanie et son traitement par l'autorité ecclésiastique s'inscrivent dans l'émergence d'une nouvelle "configuration ecclésiale" évoquée par le cardinal Joseph Ratzinger, futur pape Benoît XVI, dans un essai qu'il a écrit avec le théologien Hans Urs von Balthasar :

> La période qui a commencé avec la fin de la Première Guerre mondiale et s'est prolongée jusqu'au deuxième concile du Vatican a été déterminée, à l'intérieur de l'Église, par deux grands mouvements spirituels qui, tous deux, en un certain sens – quoique de manière très différente – présentaient des traits « charismatiques » : déjà, depuis les apparitions mariales du milieu du XIXe siècle, s'était développé de plus en plus fortement un mouvement marial qui pouvait voir à La Salette, Lourdes et Fatima ses racines charismatiques et qui, avec le pontificat de Pie XII, atteignit son sommet rayonnant sur toute l'Église. De l'autre côté, on vit se développer entre les deux guerres mondiales, surtout en Allemagne, le mouvement liturgique, dont les origine sont à chercher dans le renouveau du monachisme bénédictin, partant de Solesmes, mais aussi dans la pensée eucharistique de Pie X. Sur l'arrière-plan du mouvement de la jeunesse, il pénétra – du moins en Europe centrale – de plus en plus dans tout le peuple de l'Église. Au mouvement liturgique s'unirent le mouvement œcuménique et le mouvement biblique, et ces trois mouvements formèrent visiblement un grand courant unitaire. Leur objectif fondamental – le renouveau de l'Église à partir des sources de l'Écriture et de la forme primitive de la prière ecclésiale – trouva pareillement, sous le règne de Pie XII, dans les encycliques sur l'Église et sur la liturgie, une première approbation officielle. [219]

Ces mouvements de renouveau, réaction à la crise moderniste qui, depuis le milieu du XIXe siècle, affecte l'Église dans certains pays d'Europe occidentale – France, Allemagne, Belgique, Italie –, relèvent d'une dynamique plus large dans l'Église au XXe siècle, en réponse à la violence du raz-de-marée que représentent les idéologies athées, dans le cadre d'une mondialisation (des conflits, de l'économie, de la sécularisation) aux allures, tour à tour, d'apocalypse ou de paradis millénariste. Le mouvement liturgique, qui s'abreuve aux sources de la pensée de l'Église, l'Écriture, les Pères et la liturgie, incite, à travers les travaux du bénédictin Odon Casel, des dominicains Marie-Joseph Lagrange et Yves Congar, du jésuite Henri de Lubac etc., à un profond repositionnement intellectuel, spirituel et pratique des catholiques. Ses premiers fruits magistériels, dont les prémices se discernent dans quelques encycliques de Pie XI, sont portés par le pontificat de Pie XII : théologie de l'Église avec *Mystici Corporis Christi* (1943), théologie de l'inspiration de l'Écriture Sainte et libéralisation de l'exégèse avec *Divino Afflante Spiritu* la même année, puis renouveau de la liturgie avec *Mediator Dei* en 1947 et, peu après, avec la réforme de la Semaine Sainte. De son côté, le mouvement marial, se référant en particulier aux grandes apparitions du XIXe siècle, et plus tard, de Fátima, peut se prévaloir également d'un large appui parmi les théologiens – les dominicains Juan González Arintero et Réginald Garrigou-Lagrange, le servite Gabriele Maria Roschini, le franciscain Carlo Balić – et le clergé, sans parler de celui de la dévotion populaire ; son triomphe sera, sous Pie XII, la promulgation du dogme de l'Assomption en 1950, suivie quatre ans plus tard de la proclamation solennelle de la royauté de Marie.

219- Cardinal Joseph Ratzinger – Hans Urs von Balthasar, *Marie, première Église*, Paris, Mediaspaul, 1998, 2, 1, p. 15-16..

Attribuer à ces courants des *traits charismatiques* souligne ce qu'ils peuvent receler de positif. Cependant, la corruption du premier mouvement donnera lieu à la grande crise post-conciliaire – reprise de la crise moderniste, relativisme, fascination pour la transformation sociale, semi-pélagianisme – et provoquera la réaction du second, qui à son tour n'échappera pas en certains de ses représentants à une corruption symétrique – fidéisme, spiritualisme, intégrisme, tentation de dérive sectariste – déjà en germe dans sa nature même :

> Plus ces mouvements exercèrent d'influence dans toute l'Église, plus aussi le problème de leurs rapports réciproques se fit sentir. Maintes fois, tant à partir de leurs attitudes foncières que de leur orientation théologique, ils apparurent nettement contraires [...] Le mouvement liturgique cherchait une piété qui s'orientait strictement d'après la Bible, ou tout au plus d'après l'ancienne Église ; la piété mariale, qui se laissait influencer par les apparitions de la Mère de Dieu en ce temps, était bien plus fortement marquée par la tradition de Moyen Age et des Temps modernes : elle suivait un autre style de la pensée et du sentiment. Ici, incontestablement, se présentaient des dangers qui menaçaient le noyau sain et le faisaient même apparaître, pour les défenseurs passionnés de l'autre orientation, comme contestable. [220]

Si, durant l'entre-deux-guerres, le Saint Office surveille avec vigilance le premier mouvement – incarné par la Nouvelle Théologie qui suscite l'inquiétude d'un Pie XII craignant le retour du modernisme –, il n'est pas moins attentif aux manifestations extraordinaires dont se réclame parfois le mouvement marial : respectueux de l'autorité des évêques, il intervient lorsque ceux-ci le consultent et n'hésite pas à donner des directives pour faire prévaloir en la matière, sur une lecture scientifique des faits influencée par le modernisme, une approche théologique propre à garantir à l'Église l'exercice de son autorité. En effet, au delà du clivage entre les deux mouvements, l'enjeu est identique dans l'un et l'autre : qui détient l'autorité sur l'histoire des origines du christianisme, le magistère ou l'Université, représentée par des chercheurs, qu'ils soient ou non catholiques ? Et qui détient l'autorité sur l'expérience mystique, dans laquelle s'inscrivent les mariophanies : le magistère ou la science médicale, notamment avec ses progrès dans le domaine de la psychiatrie ? Cette question sera au cœur des débats sur le fait apparitionnel jusqu'au milieu des années 1950, marquées par la dernière condamnation officielle et publique par le Saint-Office d'un fait apparitionnel : Heroldsbach, en Allemagne. C'est une des questions auxquelles sera confronté le second concile du Vatican et auxquelles il s'efforcera d'apporter une réponse, du moins en ce qui concerne le premier mouvement. Quant au courant marial, il est tributaire en matière de mariophanies d'une véritable nébuleuse, d'une complexité telle qu'il ne saurait être question de définir une règle de discernement générale, celui-ci s'effectuant au cas par cas sur la base des critères classiques en matière de discernement des esprits et de gestion pastorale des mouvements de piété populaire issus des apparitions, relativement rares étant celles soumises à l'appréciation de commissions d'enquête instituées sur le modèle innové par Mgr de Bruillard pour La Salette ; même le cas de Fátima sera traité de façon particulière par une commission qui adoptera des méthodes sensiblement différentes de celles en usage au sein de ces commissions classiques.La diversité des approches du phénomène apparitionnel par l'autorité ecclésiastique amènera tardivement – bien après Vatican II – la Congrégation pour la doctrine de la foi à édicter des normes de discernement générales, sinon universelles, pour les apparitions mariales et les révélations privées.

220- *Ibid.*, p. 16-17.

Quand bien même la mariophanie de Fátima et le concile Vatican II se situent sur des plans différents, il n'a pas manqué de commentateurs pour les rapprocher, sinon les opposer dans leur signification et leurs conséquences sur la piété populaire et la vie ecclésiale, prétextant que l'un et l'autre marquent de profondes ruptures dans l'histoire de l'Église au XXe siècle. À procéder ainsi, le risque est grand de faire l'amalgame entre des réalités qui n'ont rien de comparable, et surtout de se servir de l'une pour apprécier l'autre : il se conçoit qu'un historien de la spiritualité relise les apparitions de Fátima à la lumière des enseignements de Vatican II, mais l'inverse est-il possible ? La tentation est grande alors de tenir la mariophanie portugaise pour un cas unique en son genre, qui, dans l'histoire du salut voire dans l'histoire tout court, revêtirait une fonction exceptionnelle, jusqu'à faire office de critère d'appréciation pour toute mariophanie ultérieure, voire de tout événément ecclésial de quelque importance. Certes, tant par la renommée qu'elles ont acquise que par leur complexité, ces apparitions constituent dans l'histoire des mariophanies un cas d'une portée singulière, que relevait en 2000 Mgr Bertone, secrétaire de la Congrégation pour la doctrine de la foi, chargé de la présentation officielle du "troisième secret" [221] lié à ces faits :

> Fátima est sans doute la plus prophétique des apparitions modernes. [222]

Quelques années plus tard, le théologien Clodovis M. Boff développait l'argument :

> De toutes les apparitions de la Vierge, Fátima est celle qui a le plus de poids socio-politique. On y parle de guerres mondiales. La prophétie de Marie au Portugal fait référence aux nations, comme dans les livres des prophètes. Elle concerne, en particulier, l'immense et puissante Russie de l'époque et son expansionnisme idéologique et militaire. Elle fait appel à l'intervention du pape et de l'épiscopat mondial. Elle s'adresse à tous les fidèles, et à l'humanité en général. Bref, sa signification est vraiment historico-mondiale. [223]

Entre *poids socio-politique* et *signification historico-mondiale*, Fátima se présenterait donc comme une référence originale qui, ouvrant la voie à un nouveau type de mariophanies, requerrait une relecture de ce type d'événements. Cette façon de voir procède d'une lecture *a posteriori* de l'ensemble du fait considéré dans sa globalité de "révélation graduelle" [224] : en effet, le *phénomène Fátima*, loin d'être circonscrit à l'année 1917, débute deux ans auparavant et s'achève vers 1940. Or, l'enquête canonique ne prend en compte que les faits de 1917 qui, après avoir été sanctionnés par une reconnaissance officielle, ne sont pour la plupart des observateurs qu'une apparition parmi d'autres, quand bien même porteuse d'un *message* plus dense accompagnée de signes plus manifestes que lors de précédents phénomènes similaires. Pour cette raison, ils n'ont alors qu'une portée relativement limitée. À cause des conditions dans lesquelles ils se produisent – le pays est engagé dans le premier conflit mondial –, ils ne sont connus d'abord qu'au Portugal, par la presse et, dès 1921, par le premier et longtemps unique ouvrage sur la question, dû à la plume du chanoine Manuel Nunes Formigão [225], puis à

221- Improprement appelé "troisième secret", ce document est la rédaction tardive par la voyante Lúcia dos Santos de la troisième partie d'une révélation que les trois enfants visionnaires auraient reçue de la Vierge le 13 juillet 1917, révélation qui devait faire l'objet d'une divulgation progressive.

222- Mgr Tarcisio Bertone, "Presentazione". Congregazione par la Dottrina della Fede, *Il Messagio di Fatima*, in *Enchiridion Vaticanum*, vol. 19 [2000], n. 976, p. 524.

223- Clodovis M. Boff, *Mariologia sociale. Il significato della Vergine per la società*, Brescia, Ed. Queriniana, 2007, p. 630.

224- Expression de René Laurentin. René Laurentin – Patrick Sbalchiero, *op. cit.*, p. 327.

225- Visconde de Montelo (pseudonyme du chanoine Manuel Nunes Formigão), *Os episodios maravilhosos de Fátima : subsidios para a história das aparições e dos milagres de Nossa Senhora de Fátima*, Guarda, Casa Editora Empresa Veritas, 1921 (80 pages) ; réédition en 1923, sous le titre *Os acontecimentos de Fátima*, [Guarda], Veritas ; et enfin, édition

partir de 1922 par le périodique *Voz de Fátima ;* ailleurs, l'unique source d'informations est constituée jusqu'à la Seconde Guerre mondiale par les traductions du livre de Formigão, à l'exception notable de l'Allemagne où l'abbé Ludwig Fischer, qui s'est rendu sur place, fait œuvre de pionnier en publiant en 1930 un ouvrage original sur le sujet [226], ouvrant la voie dès l'année suivante à d'autres publications indépendantes [227].

Durant la Seconde Guerre mondiale, à côté d'ouvrages de vulgarisation [228], les études du jésuite belge Édouard Dhanis soulèvent des interrogations sur la cohérence de Fátima en tant que révélation graduelle : en 1944, deux articles publiés en néerlandais dans la revue *Streven* [229], avancent l'hypothèse d'une affabulation inconsciente par la voyante Lúcia dos Santos, unique témoin survivant des apparitions, dans l'élaboration finale du récit de la mariophanie, l'auteur distinguant un "Fátima I" – les événements de 1917, seuls connus jusqu'en 1938, dont il admet l'authenticité et le caractère surnaturel – et un "Fátima II", qui comporte des éléments absents dans le récit initial. Ces études, ignorées du grand public, suscitent une polémique dans les milieux ecclésiastiques, notamment après la parution d'un autre article en français, dans la *Nouvelle Revue Théologique* [230], qui emporte l'adhésion de théologiens tels les jésuites allemand Karl Rahner et français Robert Rouquette, le futur cardinal Charles Journet. Ce qui se présente comme une simple querelle de spécialistes exercera néanmoins une réelle influence sur les modalités du discernement exercé par les commissions épiscopales à l'occasion de mariophanies ultérieures ; en effet, le père Dhanis entend démontrer que les thèmes des "secrets", du rôle et la conversion future de la Russie, de sa consécration au Cœur Immaculé de Marie, sont des ajouts postérieurs au *message* initial et donc sujets à caution ; or, ces thèmes se retrouvant dans divers *messages* mariaux après la Seconde Guerre mondiale, des théologiens, et à leur suite les évêques, soupçonneront des influences, sinon des plagiats de Fátima. Dès avant 1960, année indiquée par la voyante comme celle de l'éventuelle publication du "troisième secret", des paroles attribuées à la Vierge en ses apparitions de 1917 aborderont le thème du secret et de son contenu. Après le refus du Vatican de porter à la connaissance des fidèles ce "secret" devenu objet de spéculations dans le grand public et de révélations dans certaines mariophanies, la thèse du père Dhanis connaîtra un regain d'actualité dans l'Église post-conciliaire : en France, elle sera vulgarisée à l'occasion du cinquantenaire des apparitions de Fátima, notamment par René Laurentin dans *Le Figaro* (10 mai 1967) et Henri Fesquet dans *Le Monde* (11 mai 1967).

---

très augmentée en 1927, sous le titre *As grandes maravilhas da Fátima*, Lisbõa, União Grafica (414 pages). Les premiers ouvrages d'auteurs portugais datent de 1927-1928 et s'inspirent de Formigão.

226- Ludwig Fischer, *Fátima. Das portugesische Lourdes. Reiseeindrücke*, Kirnach-Villingen/Baden, 1930. Le livre regroupe les articles que l'auteur a écrits pour *Die Schildwache*, hebdomadaire catholique suisse de langue allemande, de tendance conservatrice.

227- Ainsi, Heinrich Wohnhaas, f.s.c., *Fatima, Entstehung und Entwickung des portugesischen Lourdes*, Ellwangen, Verlag Missionshaus Josefstal, 1931, puis Carlos Preyer, *Fatima. Die Botschaft Unsrer Lieben Frau vom Rosenkranz*, Kevelaer, Butzen & Bercker, 1932, traduit en français la même année par les éditions Salvator (Mulhouse), sous le titre *Fatima, le Lourdes du Portugal* ; enfin, Ludwig Waldmüller, *Meine Wallfahrt nach Fatima*, Bamberg, Fatima-Verlag, 1934.

228- Ainsi, en France, le livre du Chanoine C[asimir] Barthas et du Père Luis G[onzaga] da Fonseca, s.j., *Fatima merveille inouïe. Les apparitions. Le pèlerinage. Les voyants. Des miracles. Des documents*, [édition zone nord :] s. l., Nouvelle Société Anonyme du Pas-de-Calais – [édition zone sud] Toulouse, Fatima-Éditions, 1942, L'ouvrage connut de nombreuses rééditions et des traductions en plusieurs langues. Les apparitions de Fátima sont la mariophanie la mieux documentée, et elles ont donné lieu à une bibliographie conséquente, la plus importante en la matière.

229- Édouard Dhanis, s.j., « Bij de Verschijningen en de voorzeggingen van Fatima » (À propos des apparitions et des prédictions de Fátima), in *Streven*, 1944, p. 129-149, et p. 193-215, articles réunis en un opuscule l'année suivante : *Bij de verschijningen en het geheim van Fatima. Een critische Bijtrage* (À propos des apparitions et du secret de Fátima. Une contribution critique), Brugge, De Kinkhoren, Wellens en Godenne, 1945.

230- « À propos de "Fatima et la critique" ». *Nouvelle Revue Théologique*, juin 1952, p. 580-606.

Si, à partir de la Seconde Guerre mondiale, les apparitions de Fátima projettent en quelque sorte leur lumière sur plusieurs mariophanies postérieures, tant par les signes qui les ont accompagnées et qui sont reproduits dans nombre de manifestations similaires, que par les thèmes abordés dans leur *message* et dans ce que l'on connaît alors des "secrets", leur traitement par l'autorité ecclésiastique constitue, paradoxalement, une exception dans l'histoire des apparitions au XXe siècle : l'évêque ordinaire du lieu a bénéficié non seulement de la plus entière liberté pour se prononcer sur le caractère des faits – le Saint Office n'intervenant à aucun moment dans le processus qui aboutira à la reconnaissance explicite et officielle de leur origine surnaturelle –, mais encore d'encouragements de la plus haute autorité de l'Église, en l'occurrence le pape Pie XI, à mener à terme cette reconnaissance. À titre d'explication ou de justification, l'historien de la spiritualité arguera de la richesse et de la densité du *message* délivré, de la vie héroïque des petits voyants Jacinta et Francisco, morts jeunes et béatifiés en 2000, des fruits spirituels indéniables issus de cette mariophanie. Il ne saurait toutefois faire l'économie d'une approche plus large de la question : le "phénomène Fátima" constitue pour l'Église un puissant catalyseur de l'unité nationale du Portugal par le biais de la religion à un moment où le pays est en quête de repères après une longue période d'instabilité institutionnelle, certes, mais également morale et spirituelle ; il a représenté pour l'Église une chance de rechristianisation de la société, et surtout de la politique, incarnée dans la personne et l'action de Salazar, et l'Église a su saisir cette chance. Dans cette perspective, le risque est grand cependant de réduire Fátima à un providentiel instrument de reconquête du pouvoir par l'Église au Portugal : le "phénomène Fátima" est trop complexe pour se prêter à cette seule interprétation ; il n'en est pas moins vrai qu'il constituera un critère de discernement pour les mariophanies ultérieures au Portugal, dans la mesure où celles-ci devront être en quelque sorte ordonnées à la spiritualité des apparitions de 1917 et à la dynamique qu'elle a générée, et ne leur porter aucun ombrage. Les mariophanies au Portugal entre Fátima et le concile Vatican II seront lues par l'autorité ecclésiastique dans une perspective de concurrence, sinon de rivalité avec le "phénomène Fátima" et, à ce titre, elles seront combattues par les évêques, à défaut de pouvoir lui être intégrées.

Chapitre I

Fátima et l'après-Fátima au Portugal

Quand, en 1917, débutent les apparitions de Fátima, le Portugal est à l'apogée d'une crise qui, amorcée au début du siècle sous le règne du roi Dom Carlos I, s'est amplifiée depuis le renversement de la monarchie et la proclamation de la république sept ans auparavant. Malgré les efforts en faveur des plus pauvres, menés à terme – réformes dans l'enseignement et l'assistance publique, amélioration du sort des ouvriers avec la reconnaissance du droit de grève, la loi sur les accidents de travail et l'institution d'un jour de repos hebdomadaire obligatoire –, ou en cours de réalisation, notamment en matière de politique agraire, le pays reste divisé, en proie à l'instabilité gouvernementale et aux conflits sociaux dûs aux tensions entre une population urbaine libérale en voie d'industrialisation et de modernisation, et un monde paysan traditionnel, conservateur, attaché à la religion. Les trois partis républicains, issus de scissions dans le mouvement antimonarchiste et s'opposant sur la politique à suivre, se montrent incapables d'assurer des formes de gouvernement durables. Sous la présidence de Bernardino Machado, arrivé au pouvoir à la suite du coup d'État du 14 mai 1915 contre la dictature *de facto* du général Pimenta de Castro, quatre gouvernements se sont succédé sans parvenir à faire face à une situation de plus en plus tendue, que l'entrée en guerre du pays le 9 mars 1916 n'a fait qu'aggraver. L'anticléricalisme du régime et l'appartenance de la plupart des dirigeants à la franc-maçonnerie lui vaut l'hostilité du clergé et des milieux conservateurs, en partie unis depuis 1914 dans l'*intégralisme lusitanien*. Après une série de mesures visant à la laïcisation et à la sécularisation de la société – expulsion des congrégations éducatives, interdiction de l'enseignement religieux dans les écoles, nationalisation des biens de l'Église, puis instauration du mariage civil et légalisation du divorce – dénoncées par le pape Pie X dès le 24 mai 1911 dans l'encyclique *Jamdudum in Lusitânia*, la constitution du 21 août 1911 a institué la séparation de l'Église et de l'État. Forts de l'appui de Rome, les évêques n'ont cessé de manifester leur opposition au régime, au prix pour nombre d'entre eux d'un exil plus ou moins long ; ils sont suivis par le plus grand nombre de leurs prêtres, notamment les curés de campagne qui exercent une forte influence sur les populations rurales, largement majoritaires dans le pays. La guerre a suscité une crise économique sans précédent, marquée par une inflation galopante et l'augmentation du coût de la vie qui entraînent le rationnement, puis la pénurie des denrées de base, la famine dans les campagnes, des désordres dans les centres urbains, auxquels s'ajoutent des épidémies récurrentes de typhus et de variole. Dans ce contexte illustrant le classique triptyque guerre – famine – épidémies, il n'est rien d'étonnant à ce que les apparitions de Fátima soient, à l'instar d'autres faits semblables, perçues par le petit peuple comme une “mariophanie des temps mauvais”, néanmoins porteuse de consolation et d'espérance.

I. Fátima, une exception ?

Les événements de Fátima [231] ne sont pas l'unique mariophanie au Portugal durant les années de guerre. Dès le mois de juin 1916, les apparitions d'Espinho, puis de Pardilhó, localités du nord du pays distantes d'une trentaine de kilomètres, mettent en émoi le diocèse de Porto. Dans le premier village, la Vierge en deuil, foulant une étoile aux pieds, déplore le récent engagement du pays dans le conflit et incite les hommes à ne pas se porter volontaires

231- Fátima est un village de la municipalité d'Ourém, situé à quelque 130 km au nord de Lisbonne.

pour rejoindre le front. Une semaine plus tard, à Pardilhó, vêtue de blanc au-dessus d'un arc-en-ciel, elle prédit la fin imminente de la guerre. Ces apparitions, qui traduisent les angoisses du peuple et y répondent conformément à ses aspirations, n'ont qu'un succès éphémère, les fidèles s'en désintéressant dès lors que les pophéties ne se réalisent pas, aussi les notes de mise en garde publiées par Dom José Barroso [232], évêque de Porto, ne rencontrent-elles aucune contestation. L'année suivante, le hameau de Barral, dans le diocèse voisin de Braga, est le théâtre d'une mariophanie qui, à l'inverse des précédentes, mobilise des foules conséquentes. Le 10 mai 1917, un berger de dix ans, Severiano Alves, fait état d'une première vision :

> C'était une Dame très belle, assise sur un nuage, vêtue de blanc avec un voile bleu. Elle avait un visage d'une extraordinaire beauté, resplendissant de lumière, et se tenait dans une lumière si éblouissante qu'elle me faisait mal aux yeux. Elle a demandé qu'on récite la prière à l'*Étoile du Ciel*. [233]

Le curé n'attache guère d'importance à l'incident. Le lendemain, la Vierge invite les fidèles à prier pour la paix. Or, en février, le Corps Expéditionnaire Portugais a gagné la France où le premier soldat, António Gonçalves Curado, est tombé le 4 avril sur le front des Flandres ; l'opinion, traumatisée, accueille avec enthousiasme la nouvelle des apparitions qui, le 9 juin, font l'objet d'un article bienveillant dans *Actualidades*, l'hebdomadaire catholique de Braga fondé l'année précédente par l'archevêque Dom Manuel Vieira de Matos [234]. Enhardi par cette caution officieuse, le curé appelle ses ouailles à adhérer au *message*, dont la divulgation par la presse locale incite les fidèles à venir sur place prier pour la cessation du conflit. Le 9 octobre, l'archevêque approuve une "supplique à l'Étoile du Ciel pour la paix" et autorise l'édification d'une chapelle, sans se prononcer sur les faits eux-mêmes : la prudence lui fait privilégier une solution pastorale du cas, pour éviter d'exacerber l'opposition anticléricale. Bientôt, Fátima éclipsera Barral, mais l'affluence continuelle des pèlerins en ce dernier lieu amènera l'autorité ecclésiastique à prendre des mesures positives : longtemps simple édifice commémoratif, le sanctuaire a été consacré officiellement en 1967 à l'occasion du cinquantenaire des apparitions [235] et ouvert au culte, accueillant toujours de nombreux pèlerins [236]. Depuis 2011, une procession instituée sous les auspices de la confrérie de Notre-Dame de la Paix, escorte la statue de la Vierge réalisée d'après les indications du voyant, de la chapelle jusqu'à l'église paroissiale où elle est honorée au cours d'une célébration solennelle.

Les apparitions à Fátima, paroisse qui relève du patriarcat de Lisbonne, débutent le 13 mai 1917, deux jours après la fin de celles de Barral, distant de près de 250 km. À l'évidence

---

232- António José de Sousa Barroso (Remelhe, 1854 – Sacais, 1918), missionnaire en Angola et au Mozambique, puis évêque de São Tomé de Meliapor (Mylapore, Inde) en 1897, est nommé évêque de Porto en 1898. Son combat inlassable pour la liberté de l'Église du Portugal lui vaut d'être suspendu par le conseil des ministres le 8 mars 1911 et exilé, tandis que son siège est déclaré vacant. Jugé en 1913, il est réintégré dans sa charge l'année suivante, mais connaît un deuxième exil en 1917. Il meurt en 1918, laissant le souvenir d'un pasteur intrépide, vénéré par ses confrères et très aimé de ses diocésains. Sa cause de canonisation a été introduite en 1992.

233- Teresa Perdigão, "Barral e Asseicera, "Fátimas" de outras gentes. Na fronteira das aparições". *Publico* (quotidien portugais), 9 mai 1995, p. 11.

234- Manuel Vieira de Matos (Poiares, 1861 – Braga, 1932), évêque de Guarda en 1903 après avoir été vicaire général du diocèse de Lisbonne, est nommé archevêque de Braga en 1914. Soucieux de l'éducation et de la formation chrétienne du petit peuple, il fonde le cercle des ouvriers catholiques, introduit le scoutisme au Portugal, multiplie les associations de catéchèse, organise plusieurs congrès doctrinaux. Conscient de l'importance de la presse pour l'évangélisation des masses, il fonde les hebdomadaires *A Guarda*, puis *Actualidades*, dans ses diocèses successifs.

235- *Mensagem da Paz*, n° 1, juin 1968, Barral (entièrement consacré aux apparitions).

236- Avelino de Jesus da Costa, *Aparições de Nossa Senhora, no Barral, a 10 e 11 de maio de 1917*, Braga, Tip. Manuel de Oliveira, 2008. Tiré à part de l'article paru sous le même titre in *De Primordiis Cultus mariani*, [Acta Congressus mariologici-mariani internationalis in Lusitania], Rome, vol. VI, 1970, p. 347-362.

on n'y a pas entendu parler de ces dernières, il ne s'agit donc pas d'un phénomène mimétique. Les protagonistes en sont des petits pâtres – Lúcia dos Santos, âgée de dix ans, et ses jeunes cousins Francisco et Jacinta Marto –, qui gardent leurs brebis au lieudit *Cova da Iria*. Elles se renouvellent le 13 de chaque mois [237] à midi, accompagnées de signes insolites qui, impressionnant les fidèles, les attirent en nombre croissant : en juin, une cinquantaine de personnes des environs entourent les voyants, elles sont quelque trois mille en juillet quand est annoncé un miracle – « Continuez à venir ici tous les mois. En octobre, Je dirai qui Je suis, ce que Je veux, et Je ferai un miracle que tous verront pour croire » [238] –, davantage encore en août, où la déception causée par l'absence des enfants est compensée par des manifestations en quoi la foule voit autant de "preuves" d'une présence surnaturelle : coup de tonnerre et éclairs dans un ciel sans nuage, nuée s'élevant du chêne-vert sur lequel se montre la Vierge, atténuation de la lumière solaire. Le 13 septembre, 30.000 pèlerins venus du pays entier sont témoins, durant l'apparition, d'une nette diminution de l'éclat du soleil et d'une "pluie de fleurs" (des sortes de flocons de lumière), tandis qu'un globe lumineux évolue lentement dans le ciel. En quatre mois, l'événement a acquis une dimension nationale, le pays entier connaît Fátima. Enfin, le 13 octobre à midi, au terme de la dernière apparition, le "miracle" annoncé par les voyants en juillet est contemplé par la majeure partie d'une foule estimée à plus de 50.000 personnes. C'est la fameuse "danse du soleil", relatée en termes tantôt lyriques, tantôt d'une froide objectivité, par de nombreux témoins :

> Le plus étonnant est d'avoir pu fixer aussi longtemps le disque solaire, dans tout son éclat de lumière et de chaleur, sans avoir mal aux yeux, et sans éblouissement de la rétine.
>
> Ce phénomène, en comptant deux brèves interruptions, pendant lesquelles le soleil lança de nouveau des rayons fulgurants qui obligeaient à détourner le regard, doit avoir duré près de dix minutes. Ce disque nacré était pris du vertige du mouvement. Ce n'était pas le scintillement d'un astre dans tout son éclat. Il tournait sur lui-même avec une vitesse impétueuse.
>
> Tout à coup, s'éleva de toute cette foule une grande clameur, comme un cri d'angoisse. Le soleil, tout en conservant sa vitesse de rotation, devint couleur de sang et se détacha du firmament pour se précipiter sur la terre, menaçant de nous écraser de tout le poids de son immense masse de feu. Ce furent des secondes d'une sensation terrifiante.
>
> Durant le phénomène solaire que je viens de décrire en détail, il y eut dans l'atmosphère des colorations variées. Je ne peux en préciser davantage en les détails, parce que deux mois se sont écoulés et que je n'ai pas pris de notes. Il me semble que ce ne fut pas au commencement du phénomène, je crois que ce fut plutôt vers la fin [...] Tous ces phénomènes que je viens de citer et de décrire, je les ai observés moi-même, calmement, sans aucun trouble. Je laisse à d'autres le soin de les expliquer et de les interpréter. [239]

Le *message* délivré par celle qui s'est identifiée comme *Notre-Dame du Rosaire* est des plus classiques – c'est du moins ce qui ressort des interrogatoires des trois petits voyants :

> L'imaginaire transcrit dans les narrations des apparitions de Fátima est l'imaginaire courant de tout le monde, des adultes et des enfants de cette époque-là. Je n'y ai trouvé aucune nouveauté :

237- Excepté au mois d'août : " « les autorités civiles, hostiles et inquiètes du vaste mouvement de curiosité et de ferveur qui s'était manifesté lors de la précédente apparition, étaient venues arrêter les enfants et les conduire en prison. Ils y passèrent un jour et une nuit [...] la Vierge n'apparut pas aux enfants dans leur prison le 13, mais sur le lieu habituel, le 19. » (Yves Chiron, *op. cit.*, p. 244).

238- Frère Michel de la Sainte Trinité, des Petits Frères du Sacré-Cœur, *Toute la vérité sur Fatima. 1, La science et les faits*, Saint-Parres-les-Vaudes, Renaissance Catholique – Contre-réforme Catholique, 1986, p. 223.

239- Témoignage du professeur Almeida Garrett, rédigé en décembre 1917 à la demande du chanoine Formigão. Visconde de Montelo, *Os episodios maravilhosos de Fátima*, Guarda, Casa Editora Empresa Veritas, 1921, p. 22-24.

récitation du chapelet, sacrifices de réparation, dévotion et consécration au Cœur de Marie, conversion des pécheurs, ciel, purgatoire, enfer, Sainte Trinité, voilà autant d'images qui peuplaient la tête des enfants, même sans aucune apparition. [240]

–, et le Dieu que donne à connaître la Vierge est un Dieu de miséricorde et de compassion, soucieux du bien-être des hommes comme de leur salut éternel, qui promet la fin de la guerre et la guérison des malades sous condition que les pécheurs se convertissent :

> Dieu et sa mère ne sont pas excessivement exigeants quant à ce qu'il convient de faire pour obtenir la grâce d'une sainte mort et pour obtenir la paix du monde : ce sont des consécrations, des prières, des confessions et des communions. [241]

Aussi, ne serait-ce l'abondance et le caractère spectaculaire des signes accompagnant les apparitions, celles-ci se présentent comme une mariophanie attestataire de plus parmi celles dont le Portugal est le théâtre depuis son engagement dans la Seconde Guerre mondiale.

1. Fátima, entre Église et pouvoir politique

Dans un premier temps peu médiatisées, les apparitions de Fátima reçoivent bientôt un accueil enthousiaste au niveau local, puis dans tout le pays. Mais elles restent, jusqu'à leur reconnaissance par l'autorité ecclésiastique en 1930, un phénomène spécifiquement lusitanien car, se déroulant en pleine guerre, elles passent inaperçues au delà des frontières. Jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, elles demeureront presque ignorées du monde catholique, hormis au Vatican, et quand elles acquerront une portée internationale, d'autres mariophanies intéresseront davantage le public. Au Portugal même, elles sont initialement connues grâce à la presse libérale, la relation succincte de la journée du 13 juillet parue le 20 dans *O Ouriense*, bulletin du conseil de Vila Nova de Ourém, sous la plume de son directeur, le curé doyen d'Olival, ne touchant qu'un public restreint. En revanche, un article du quotidien lisboète *O Século*, organe semi-officiel du gouvernement, attire le 23 juillet l'attention du pays entier sur les faits, quand bien même, tournant en dérision l'ignorance et la superstition populaires, il vise avant tout à avertir discrètement les autorités locales :

> Les autorités ont certainement entendu parler de cela et, si elles n'en savaient encore rien, notre information pourrait leur servir de cri d'alerte. [242]

Peut-être ces lignes incitent-elles l'administrateur du district d'Ourém à enlever les voyants le 13 août pour les séquestrer, alors que vingt mille personnes se pressent à la Cova da Iria [243] :

> De toutes les directions arrivaient des masses innombrables de gens ; des véhicules de tout genre et de toutes les tailles se succédaient sans cesse. Les voitures à bras et les chars stationnés sur

240- Bento Domingues, *A religião dos Portugueses*, Porto, Livraria Figueirinhas, 1989, p. 57-58.

241- *Ibid.*, p. 59.

242- Cité par Chanoine C[asimir] Barthas, "La presse portugaise et les apparitions". *Fatima 1917-1968. Histoire complète des apparitions et de leurs suites*, Toulouse, Fatima-Éditions, p. 164.

243- Le 13 août au matin, Artur de Oliveira Santos, administrateur du district d'Ourém, enlève par surprise les trois voyants et les séquestre jusqu'au lendemain pour les "empêcher" d'avoir leur apparition et décourager ainsi les fidèles. Anticlérical et franc-maçon notoire – il est le fondateur de la loge maçonnique de Vila Nova de Ourém –, il espère ainsi mettre un terme à ce qu'il tient pour supercherie ourdie par le clergé.

le plateau, la longue suite des automobiles sur la route et les bicyclettes entassées constituaient un spectacle des plus étranges. [244]

L'incident suscite une réaction discrète des journaux catholiques *A Ordem* de Lisbonne et *Liberdade* de Porto, qui font allusion aux apparitions en publiant le 17 août une lettre du curé de Fátima déniant toute responsabilité dans la séquestration des voyants :

> Mon cœur de prêtre catholique se doit de réfuter de toutes ses forces l'injuste et insidieuse calomnie dont je suis l'objet, et de crier à la face du monde entier que je n'ai pris aucune part, si petite soit-elle, directement ou indirectement, à l'acte odieux et sacrilège qui a été perpétré par le brusque enlèvement des enfants qui, dans cette paroisse, disent avoir vu Notre-Dame... [245]

Malgré la discrétion des deux quotidiens sur ce qui se passe à Fátima, la presse libérale et les autorités civiles n'en stigmatisent pas moins de prétendues menées de la hiérarchie et du clergé contre le régime :

> Dès août 1917, Tomás de Fonseca dénonçait dans une intervention au Sénat les ridicules et absurdes apparitions miraculeuses de Lindoso (qui avaient eu lieu le 10 mai précédent) et de Vila Nova de Ourém, qui n'étaient autres que des manœuvres de réaction cléricale contre la politique libérale, positiviste et laïque, et la politique interventionniste de l'État dans la Première Guerre mondiale. [246]

Les curés de campagne, notamment, sont accusés de fanatiser leurs ouailles, population rurale qui professe un catholicisme traditionnel rebelle au libéralisme laïc des partis politiques et de la bourgeoisie des villes, et qui constitue le gros des foules venant à la Cova da Iria pour assister aux apparitions :

> Il s'agit d'un cas d'hallucinations [...] d'inspiration cléricale. [247]

En août, il est évident que rien n'endiguera plus l'affluence des fidèles et curieux de tout le pays : informés par la presse libérale (les timides allusions des journaux catholiques n'auront eu qu'une portée limitée), ils se rendent en foule à Fátima, où la présence au mois de septembre de quelque trente mille personnes indique que le phénomène gagne en popularité. Surtout, malgré le silence de l'autorité ecclésiastique – le cardinal António Mendes Belo [248], patriarche de Lisbonne, est en exil, et l'administrateur apostolique Dom João de Lima Vidal observe à l'égard des faits une réserve dont il ne fait pas mystère –, les clercs sont de plus en plus nombreux à s'intéresser aux événements, en septembre on dénombre parmi les pèlerins une dizaine de curés de paroisses voisines accompagnés de séminaristes, alors en vacances :

244- Visconde de Montelo, *Os episodios maravilhosos de Fátima*.., p. 47.

245- *A Ordem*, 17 de Agosto de 1917 (17 août 1917), N° , p. 2 ; *Liberdade*, 18 de Agosto de 1917, p. 2. // José Geraldes Freire [coord.], *Documentação Critica de Fátima*, I : "Interrogatório aos videntes (1917)", Fátima, Santuario de Fátima, 1992, p. 295.

246- Daniel Lacerda, "As "Aparições de Fátima". Imagem et Representações (1917-1939) de Luis Filipe Torgal". *Latitudes*, n° 23, avril 2005, p. 92. Les apparitions de Lindoso sont celles de Barral, et celles de Vila Nova de Ourém désignent celles de Fátima.

247- *O Mundo*, 19 de Agosto de 1917, n. 6.056, p. 1.

248- António Mendes Belo (Gouveia, 1842 – Lisbonne, 1929), ordonné prêtre en 1865, est nommé patriarche de Lisbonne en 1907, après avoir été vicaire général successivement des diocèses de Pinhel, d'Aveiro et de Lisbonne (1881-1884), puis évêque de Faro. Créé cardinal *in pectore* par le pape Pie X en 1911, il ne reçoit la barrette qu'en 1914 après sa participation au conclave qui élit le pape Benoît XV. Sa ferme défense des droits de l'Église et sa dénonciation de la loi de séparation de 1911 lui valent d'être exilé de 1912 à 1914. Pendant la Première Guerre mondiale, il pourvoit à l'assistance religieuse des soldats envoyés sur le front, mais ses prises de position contre la politique gouvernementale le font de nouveau exiler en 1917.

> Nous autres, séminaristes, ne voulions à aucun prix réintégrer le séminaire sans avoir vu, le 13, ce village de Fátima dont on parlait tant un peu partout, et surtout dans les localités avoisinantes. Aussi, à quatre ou cinq, allâmes-nous à pied voir ce qui se passait à Fátima. Nous revînmes harassés, mais contents. Il y avait là-bas près de trente séminaristes, de divers séminaires. [249]

Après la dernière apparition, la presse libérale lisboète multiplie les articles dénonçant une "conduite indécente" et, si le *Diário de Notícias* du 15 octobre reconnaît objectivement le "miracle du soleil", le qualifiant de fruit de la suggestion collective, son confrère *A Capital* demande que l'on recherche "le farceur qui a fabriqué cette ignoble mascarade". Mais le même jour, *O Século* suscite la stupéfaction, puis la consternation dans les milieux politiques et intellectuels liés au régime, en publiant sur la journée du 13 un reportage de son rédacteur en chef Avelino de Almeida, qui conclut en ces termes :

> Il appartient à eux qui sont compétents de se prononcer sur la danse macabre du soleil qui, aujourd'hui à Fátima, a fait jaillir des hosannas de la poitrine des fidèles et qui, naturellement, a impressionné – à ce que m'assurent des témoins dignes de foi – des libre-penseurs et d'autres personnes qui, venus sur cette lande désormais célèbre, ne se préoccupent guère de questions religieuses. [250]

C'est alors que les journaux catholiques commencent à s'intéresser au phénomène, davantage à cause du retentissement qu'a eu le "miracle du soleil" que pour faire pièce aux attaques de la presse libérale :

> Le premier journal national à parler de Fátima est *O Século*, le 23 juillet 1917. Le premier journal catholique de niveau national à en traiter semble être *Liberdade*, dès le 17 août 1917. Il adopte un ton purement neutre, même quand il relate la détention des voyants par l'administrateur du district d'Ourém. Nous disons que *A Ordem* ignore *presque* complètement le cas avant octobre 1917 parce que, précisément en relation avec la question de la détention des voyants, il publia une importante lettre du curé de Fátima qui visait à éclaircir son rôle dans les événements. [251]

Le 16 octobre, *A Ordem* amorce la publication d'une série d'articles avec un premier texte dû à l'avocat Domingos Pinto Coelho, militant catholique légitimiste. Celui-ci, présent sur les lieux le 13, évoque surtout le "miracle du soleil" et, tout en admettant avoir été témoin du prodige, il tempère aussitôt son propos :

> Le soleil, tantôt entouré de lueurs rouges, tantôt auréolé de jaune ou de mauve, parut à certains moments animé d'un mouvement très rapide de rotation, il sembla se détacher du firmament et s'approcher de la terre, en dégageant une forte chaleur. Un doute demeure cependant. Ce que nous avons vu dans le soleil était-il quelque chose d'exceptionnel ? Ou bien est-ce reproductible dans des circonstances analogues ? C'est précisément cette analogie de circonstances qu'il convient d'étudier [...] Étant éliminé l'unique fait extraordinaire, que reste-t-il ? Les affirmations des trois enfants... C'est très peu. [252]

249- José Galamba de Oliveira, *Fátima, Altar do Mundo*, II, "História das Aparições", Porto, Occidental, 1954, p. 90-91.

250- "Coisas espantosas ! Como o sol bailou ao meio dia em Fátima." (Stupéfiant ! Comment le soleil a dansé en plein midi à Fátima). *O Século*, Lisbõa (edição da manhã), 37 (12.876), 15 de Outubre de 1917, p. 2, col. 1.

251- Bruno Cardoso Reis, "Fátima : a récepção nos diários católicos (1917-1930)". *Análise Social*, vol. XXXVI (158-159), 2001, note 11 p. 253.

252- *A Ordem*, 16 de Outubre de 1917, nº 507, p. 2.

Cette prise de distance du principal organe de presse catholique du pays s'explique par le souci du rédacteur de s'en tenir à une ligne de prudence ecclésiale conforme à son engagement de militant catholique :

> [Il] affirme que le phénomène appelé "miracle du soleil" lui paraît strictement naturel et qu'adhérer à Fátima peut compromettre la crédibilité de la militance catholique et de l'Église. [253]

Il ne fait que traduire la position du patriarcat de Lisbonne, évitant d'adopter une attitude d'expectative bienveillante à l'égard de ce qui est encore tenu pour déviation de la piété populaire et superstition. Il s'agit avant tout de ne pas compromettre la crédibilité de l'Église par un mysticisme exalté qu'il est prescrit aux prêtres de contrôler, sinon de combattre :

> Ce n'était rien d'autre – résister à la religiosité populaire – que ce qui était enseigné dans les séminaires et que demandaient les évêques. [254]

Surtout, le quotidien craint de se voir discrédité si les faits s'avéraient ultérieurement une illusion, ou pire, une supercherie :

> *A Ordem* craignait de se voir associé, à cause de cette initiative, à ce phénomène encore incertain et potentiellement dangereux dans le contexte politico-religieux, qu'était Fátima en 1917. [255]

En effet, dès le deuxième article, il insiste sur l'extrême réserve qu'il convient d'observer à l'égard des apparitions, compte-tenu du contexte politique :

> Le fiasco [de Fátima], à cause d'exaltations inconsidérées, ne manquera pas d'être exploité par les ennemis de l'Église [...], toujours nombreux, très actifs et constamment en quête d'opportunités propices à leurs attaques. [256]

Déconcertant les fidèles, cette attitude ajoute à la polémique entre presse libérale et journaux catholiques une opposition de fait parmi ces derniers, qui pour la plupart se replient à leur tour dans une prudente expectative lorsque, un mois plus tard, *A Ordem* met un terme à une série de six articles en concluant :

> Catholiques, nous attendons une décision de l'Église, plus précisément de la hiérarchie. [257]

O Mensageiro, l'hebdomadaire catholique de Leiria, prend le relai dans ses numéros de novembre avec la publication d'un interrogatoire des voyants par son directeur, l'abbé Ferreira de Lacerda, mais ses articles n'ont qu'un impact local. Tandis que les journaux catholique font preuve de retenue dans le traitement du phénomène, la presse libérale multiplie les attaques, à l'exception d' *O Século*, qui ouvre les colonnes de son supplément *Illustração Portuguesa* à Avelino de Almeida ; celui-ci publie le 29 octobre 1917 sur les apparitions un reportage illustré de photographies, exposant les témoignages de libre-penseurs notoires tels António de Bastos, maire de Santarém, le baron de Alvaiazere ou encore le jeune ingénieur Mario Godinho, qui,

253- Bruno Cardoso Reis, *op. cit.*, p. 265.
254- *Ibid.*, p. 270.
255- *Ibid.*, p. 262.
256- *A Ordem*, 17 de Outubre de 1917, n° 508, p. 3.
257- *A Ordem*, 15 de Novembro de 1917 , n° 532, p. 1.

ayant assisté au "miracle du soleil", font part de leur trouble, de leur émotion, voire de leur conversion. Il termine en écrivant :

> Miracle, comme le criait le peuple ? Phénomène naturel, comme disent les savants ? Pour l'instant je ne me soucie pas de le savoir, mais seulement d'affirmer ce que j'ai vu... Le reste est affaire entre la Science et l'Église. [258]

Le reportage rencontre un succès égal à celui de l'article publié dans *O Século* deux semaines auparavant, au point que l'on pourra écrire :

> Avelino de Almeida, par un reportage publié dans le journal républicain *O Século*. crédibilisera les "apparitions" du 13 octobre 1917. [259]

De fait, il est paradoxal de constater que la promotion de Fátima a été assurée en priorité par un journaliste libéral, anticlérical et franc-maçon, et non par une presse catholique décidément bien frileuse :

> On éprouve une grande surprise à voir que les journaux de l'époque ne correspondirent pas toujours à la ligne idéologique dont ils se réclamaient. Ainsi, le grand moteur du développement du phénomène fut le reportage de Avelino de Almeida, rédacteur du journal républicain *O Século* sur l'apparition d'octobre et qui "semble même quelque peu disposé à admettre qu'il s'agisse d'un fait surnaturel". Cet article, et d'autres du même auteur, publiés dans la revue *Illustração Portuguesa*, seront "invoqués comme preuve non suspecte de la réalité du miracle". [260]

Le 5 décembre 1917, Sidónio Pais [261] prend la tête d'un coup d'État qui trois jours plus tard, renverse le président Machado et le gouvernement :

> Recevant l'appui des syndicalistes de l'*União Operária Nacional*, Sidónio Pais triompha le 8 décembre de ses adversaires, décréta la dissolution du parlement et se fit nommer par la junte révolutionnaire président de la République et chef du gouvernement dictatorial. [262]

Opposé à l'entrée en guerre du pays – on lui fera grief d'avoir abandonné le Corps Expéditionnaire Portugais après la bataille de la Lys (9-29 avril 1918), où le tiers des effectifs aura été tué ou fait prisonnier – et partisan d'une restauration de l'unité nationale, il bénéficie du soutien des milieux conservateurs et catholiques pacifistes, sinon germanophiles, et des classes populaires, mais il les décevra par la timidité de ses réformes sociales. Soucieux d'unifier la société portugaise au moment où le pays, en proie à la crise aggravée par la guerre, est près de sombrer dans l'anarchie, il s'efforce de pallier la démagogie des politiques en s'appuyant sur le suffrage universel qui, instauré pour la première fois au Portugal, renforce

---

258- *Illustração Portuguesa*, 29 de Outubre de 1917 , p. 8.

259- Daniel Lacerda, *op. cit.*, p. 92.

260- Leonor Abrantes, *A criação de Fátima* (présentation critique de l'ouvrage de Luís Filipe Torgal, professeur d'histoire économique et sociale à la faculté de Lettres de l'Université de Coimbra : *O Sol bailou a meio-dia. A criação de Fátima*, Lisbonne, 2011).
Disponible sur : www.portalateu.com.tag/apariçoes/

261- Sidónio Bernardino Cardoso da Silva Pais (1872-1918), professeur de mathématiques et officier, ministre en 1911, puis ambassadeur en Allemagne de 1912 à 1916, est le quatrième président de la République portugaise (1917-1918). Frère Michel de la Sainte Trinité le présente comme l'instrument providentiel du Ciel et en dresse un portrait dithyrambique, à la limite de l'hagiographie. Cf. Frère Michel de la Sainte Trinité, *op. cit. 2, Le Secret et l'Église*, 1984, p. 207-210.

262- Albert-Alain Bourdon, *Histoire du Portugal*, Paris, Éditions Chandeigne, 1994, p. 131.

son pouvoir personnel : élu président de la République le 8 avril 1918, il institue un régime fort, la *República Nova*, qui vire au culte de la personnalité – on le surnomme le *Président-Roi* –, mais se révèle impuissant à juguler la crise, et son comportement dictatorial déstabilise la politique intérieure du pays. Il amorce avec les catholiques une politique de pacification, concrétisée le lendemain même de son accession au pouvoir par la levée des sanctions contre les évêques exilés (9 décembre 1917). Dans le cadre de cette politique conciliatrice, le pape Benoît XV peut restaurer par la bulle *Quo vehementius* du 17 janvier 1918 le diocèse de Leiria, supprimé en 1882, événement qui revêtira pour les apparitions de Fátima une importance capitale ; puis c'est, le 26 juin suivant, la réconciliation de la République avec le Vatican et, le 10 décembre, le rétablissement des relations diplomatiques avec le Saint-Siège. Mais, quatre jours plus tard, Sidónio Pais est assassiné à Lisbonne par un militant républicain qui l'accuse d'être un agent papiste. Ses successeurs ne remettent cependant pas en cause l'ouverture à l'égard de l'Église et, les relations entre le régime et l'Église se détendant grâce à la politique d'apaisement promue par la coalition des partis démocrate et libéral, le pape Benoît XV est en mesure de pourvoir en mai 1920 le siège de Leiria, en nommant évêque Dom José da Silva [263].

2. L'Église confrontée à Fátima

Jusqu'à la nomination de Dom José da Silva, le patriarcat de Lisbonne a adopté une attitude de prudente expectative. En l'absence du cardinal patriarche [264], l'administrateur apostolique du diocèse n'a pris aucune mesure mais, ayant eu connaissance de la présence du chanoine Formigão sur place en septembre 1917, il l'a invité à suivre de près les événements :

> Quelques jours après, je rencontrai Mgr Jean de Lima Vidal, administrateur apostolique du Patriarcat en l'absence forcée du Cardinal Mendes Belo. Il me dit : « Continuez à observer et à prendre des notes ». Je revins donc vers la fin du mois, et logeai chez les Gonçalves, du hameau de Montelo ; de là le pseudonyme que j'emprunte pour mes publications. [265]

Le chanoine a eu l'occasion d'étudier les faits survenus l'année précédente à Espinho et à Pardilhó ; ayant acquis la conviction qu'ils n'étaient qu'illusion, il est enclin à considérer comme telle les faits de Fátima, aussi se montre-t-il déterminé à y mettre un terme :

> Cédant à un sentiment de curiosité justifié par des faits si extraordinaires, je me résolus à aller à Fátima avec des amis, sans toutefois parvenir à vaincre la répugnance que j'éprouvais à la perspective de paraître accorder une importance excessive à ces événements, que je tenais pour superstition ridicule. Tout d'abord, j'y fus incrédule, et j'avoue que lorsque j'y vins pour la première fois, le 13 septembre, c'était dans le but de trouver un moyen de faire cesser cette imposture. [266]

Théologien et canoniste réputé, organisateur avant la guerre de pèlerinages à Lourdes, il ne saurait être suspecté de parti-pris contre la piété mariale. Ses premières impressions sont mitigées :

263- José Alves Correia da Silva (São Pedro de Fins, 1872 – Leiria, 1957), professeur d'histoire de l'église et de théologie au séminaire de Porto, s'occupe également d'œuvres sociales catholiques et, aumônier du Cercle catholique, collabore aux journaux *A Palavra* et *A Libertade*. Plusieurs fois arrêté, incarcéré durant huit mois en 1911, il est nommé évêque de Leiria en 1920. Il restera à la tête du diocèse pendant trente-sept ans. Ayant autorisé le culte à Fátima puis reconnu les apparitions, il sera surnommé *l'évêque de Fátima*.

264- Le cardinal Mendes Belo a été expulsé de Lisbonne le 23 août 1917 et contraint à l'exil pour avoir enfreint l'article 146 de la Loi de Séparation en publiant un mandement sur les associations religieuses sans avoir obtenu l'aval du gouvernement.

265- Chanoine C[asimir] Barthas, *Fatima 1967-1968...*, p. 274.

266- *Ibid.*, p. 274.

> Je parlai avec les voyants, avec leurs parents, les gens du pays. Je fus convaincu que les enfants ne mentaient pas, qu'ils étaient parfaitement normaux et sincères et qu'au surplus personne de leur entourage ne les poussait à raconter ce qu'ils disaient. D'ailleurs, à ce moment, la plupart des gens du village les croyaient. Je revins de Fátima plus réservé encore, quoique assez troublé par la foi ardente et la piété sincère des pèlerins. [267]

Cependant, l'impression causée sur la foule par le prodige solaire du 13 octobre (lui-même n'en a pas été le témoin direct) le convainc du caractère insolite des faits, aussi décide-t-il de s'y intéresser de près :

> La vision du "signe de Dieu" le 13 octobre, me confirma dans ma confiance aux apparitions. Et je commençai à me demander si ma mission était toujours de conduire les Portugais à Lourdes ou bien de leur faire connaître et aimer Notre-Dame de Fatima. [268]

Apprécié des voyants, qui se confient à lui, il procède sans tarder à leur interrogatoire, ainsi qu'à celui de leurs proches et de nombreux témoins. Dès 1918, il publiera le récit des événements et ces témoignages dans l'hebdomadaire *A Guarda*, devenant ainsi le premier historiographe des apparitions. Il sera également appelé à jouer un rôle de premier plan dans le procès canonique qui déterminera la reconnaissance, en 1930, du caractère surnaturel des apparitions.

Hormis les renseignements qu'il tient du chanoine Formigão, l'administrateur apostolique n'a reçu d'information directe qu'une lettre du père Manuel Marques Ferreira, curé de Fátima, datée du 15 octobre 1917 :

> Depuis le mois de mai dernier, cette paroisse est le théâtre d'événements remarquables. Le 13 de chaque mois, trois enfants de la paroisse disent voir Notre-Dame [...] Je n'en ai pas fait part auparavant à l'Éminentissime Prélat parce que j'attendais la dernière apparition qui, au dire des enfants, devait se produire le 13 courant. J'estime de la plus haute nécessité la nomination d'une commission pour vérifier ces faits... [269]

Il y donne suite en demandant au clergé des paroisses d'Ourém, de Porto de Mós (19 octobre), puis de Fátima (5 novembre), de recueillir des témoignages sur la journée du 13 octobre. Le 11 novembre, le vicaire de Porto do Mós répond par l'envoi de seize dépositions écrites concernant exclusivement le "miracle du soleil", auxquelles s'ajouteront à la fin du mois de décembre celles de trois paroissiens d'Ourém. Quant au curé de Fátima, il ne fait parvenir sa documentation à Lisbonne que le 28 avril 1919 ! S'il justifie ce long délai par le souci de voir comment les choses ont évolué après la dernière apparition, il est permis de penser qu'il attendait surtout de voir pourvu le siège de Leiria, restauré au début de l'année 1918, pour adresser au nouvel évêque le résultat de son enquête : les récits détaillés des enfants visionnaires, qu'il a rédigés lors d'interrogatoires menés après chaque apparition, quatre témoignages de paroissiens de Fátima, une copie de sa lettre d'août 1917 au journal *A Ordem*, un feuillet imprimé à Coimbra relatant la dernière apparition et signé par Maria Augusta Vieira de Campos (octobre 1917), un article du *Correio da Beira* sur la même

267- *Ibid.*, p. 275.
268- *Ibid.*, p. 275.
269- José Geraldes Freire [coord.], *Documentação Critica de Fátima*, III : "Das Aparições ao Processo Canonico Diocesano", t. 1° (De Maio 1917 a 13 de Maio 1918), Fátima, Santuario de Fátima, 2002, p. 247.

apparition et le "miracle du soleil" (30 octobre 1917), la déposition du curé de la paroisse de Maceira relative à la guérison d'une certaine Maria do Carmo (18 juin 1918), enfin une lettre d'un paroissien de Reguengo (mars 1919) [270]. À son retour d'exil en décembre 1918, le cardinal patriarche ne trouve donc qu'un mince dossier sur Fátima et n'y attache guère d'importance :

> Il manifestait à l'égard des faits de Cova de Iria une extrême prudence qui, de l'opinion générale, passait pour une froide indifférence ou une scrupuleuse défiance. [271]

Tout au plus aura-t-il en 1919 dépêché sur place l'abbé Freitas Barros, "envoyé par mandat supérieur pour procéder à certaines investigations sur les apparitions de Cova da Iria", si l'on en croit une déclaration tardive de ce dernier ; mais il n'existe dans les archives aucun document attestant cette mission [272], à laquelle le cardinal patriarche n'a pas donné suite. Et, en février 1920, celui-ci persiste toujours dans cette attitude de défiance :

> Le jour même des funérailles de Jacinthe, avait lieu une Assemblée générale des conférences de Saint Vincent de Paul, à laquelle je devais assister. À l'Assemblée suivante, je crus de mon devoir de justifier mon absence à l'Assemblée précédente, en disant qu'une œuvre de miséricorde m'avait empêché d'y être présent, et je précisai que j'avais eu à m'occuper des funérailles d'une des voyantes de Fatima. Cette déclaration provoqua un éclat de rire presque général des assistants, dont faisaient partie, cependant, comme il est naturel, des personnalités importantes des milieux catholiques du patriarcat [...] À cet éclat de rire, s'était associé S. Ém. le cardinal patriarche Dom Antonio Mendes Belo, qui présidait l'Assemblée... [273]

Cette indifférence de la part des autorités ecclésiastiques donne lieu à des initiatives privées qui, tout en contribuant au succès du pèlerinage, posent les premiers jalons d'un culte public. Ainsi, les fidèles gagnés à la cause des apparitions font construire un petit oratoire, la *Capelinha* :

> Lorsqu'il nous sembla qu'il n'y avait plus beaucoup de danger de la part des gens de Vila Nova de Ourem, j'allai trouver M. le Curé pour voir s'il permettait de commencer la chapelle que Notre-Dame avait demandée. Si vous m'en donnez la permission, M. le Curé, dis-je, nous avons l'intention de faire une petite chapelle à la Cova da Iria, pour y mettre une statue de Notre-Dame... et pour conserver les offrandes que les gens apportent ; car, avec le mauvais temps, tout se mouille. M. le Curé me répondit, comme quelqu'un qui ne voulait pas s'occuper de la chose : "Je ne veux rien savoir de tout cela !" "Mais, M. le Curé, continuai-je, si nous la faisions construire avec l'argent que nous avons, est-ce que nous aurions tort ?" "Je pense que non." M. le Curé parlait ainsi, certainement, parce qu'il ne voulait pas qu'on puisse dire que c'était lui qui avait fait construire la petite chapelle. Il avait reçu des instructions de Mgr le Patriarche de ne pas se mêler de la chose. [274]

270- Cf. Joaquin Maria Alonso, c.m.f., "Fátima, Proceso diocesano". *Ephemerides Mariologicæ*, Madrid, 1969, XIX, [p. 279-340], p. 281-282.

271- Jesué Pinharanda Gomes, "O funeral da Jacinta e os bispos portugueses". *O Diabo*, 3 de maio 2006, p. 3. Les propagandistes de Fátima créditent le cardinal Mendes Belo d'une "attitude d'expectative bienveillante", ce que contredisent les faits.

272- Cf. Joaquin Maria Alonso, c.m.f., *op. cit.* p. 291. Le témoignage de l'abbé Freitas Barros est daté de 1953.

273- João De Marchi, i.m.c., *Témoignages sur les apparitions de Fatima*, traduction et adaptation par le Père Simonin, Paris, Téqui, 1979³, p. 289-290.

274- Témoignage de Maria Carreira, dite *Maria da Capelinha* parce qu'elle fut à l'origine de la construction de l'oratoire et qu'elle en prit soin durant plusieurs années. João De Marchi, i.m.c., *op. cit.*, p. 235-236. La construction de la Capelinha était achevée à la fin de l'année 1918, cf. Francisco Pereira de Oliveira, "Para a história da urbanização da Cova da Iria", p. 15-16. *Fátima 50* (revue mensuelle aujourd'hui disparue), Fátima, 13 février 1970, p. 22

En 1920, ils font réaliser par le sculpteur José Ferreira Thedim la première statue de Notre-Dame de Fátima. Confrontés d'une part à la réserve de la hiérarchie ecclésiastique, d'autre part à l'hostilité des autorités civiles – les *gens de Vila Nova de Ourém* – qui entendent "neutraliser cette saleté politico-jésuitique [...] cette ignoble superstition réactionnaire" [275], ils organisent des manifestations dévotionnelles tolérées par le clergé local, telles processions et prières sur le lieu des apparitions, au prix parfois d'affrontements avec l'administration laïque, comme le 13 mai 1920, troisième anniversaire des apparitions, lorsque l'administrateur du district d'Ourém mobilise la force publique pour empêcher une foule de quelque sept mille personnes de se rendre à la Cova da Iria :

> Quand le bruit commença à courir qu'un grand pèlerinage à Fatima se préparait, Artur de Oliveira Santos déclara : "Je veux en finir avec cette mascarade !" "Vous n'arriverez à rien !" lui répondis-je. "Je vais mobiliser toute l'artillerie ! Personne ne passera ! Contre la force, il n'y a pas de résistance !" Je savais bien, ajoutait M. Julio Lopes, que c'était là une idée folle ! [276]

Des échauffourées éclatent entre les forces de l'ordre, qui barrent les routes, et les pèlerins, ce qui n'empêche pas plusieurs centaines de ces derniers d'atteindre la Cova da Iria en coupant à travers champs, tandis que des milliers d'autres prient dans et autour de l'église d'Ourém. Contre toute évidence, l'administrateur n'en écrit pas moins à la Fédération portugaise de la libre-pensée :

> La réaction a subi le 13 mai un coup sévère qui a réduit à néant la manifestation projetée. [277]

La diffusion de telles contre-vérités dans le public, les articles hostiles de la presse libérale qui ne désarme pas, les menaces proférées contre Lúcia, l'unique survivante des voyants – Francisco est mort en 1919, sa sœur Jacinta en 1920 –, loin de mettre un frein à la ferveur et à l'affluence des fidèles, contribuent à raviver dans tout le pays une dévotion mariale traditionnelle, par ailleurs non exempte d'éléments protestataires contre le régime et de revendications de la part des classes défavorisées de la société. Face à cet élan de piété populaire, la hiérarchie et une partie du clergé continuent d'observer une extrême prudence, se gardant d'intervenir dans la question des apparitions en quoi certains évêques commencent néanmoins à entrevoir un événement susceptible de contribuer à l'unité nationale :

> Parmi les divers cas d'apparitions signalés dans les années 1916 et 1917, Fátima fut intégré dès l'origine dans l'orthodoxie catholique et ne cessa de croître. S'il est vrai que la hiérarchie adopta publiquement une position de réserve et de silence, il n'est pas moins vrai qu'aucun évêque n'attaqua les apparitions. Celles-ci renforcèrent la légitimité de la hiérarchie catholique dans son effort de réforme de la piété populaire et de mobilisation des croyants. [278]

Quand Dom José da Silva prend possession de son diocèse le 5 août 1920, il ne connaît pratiquement rien de Fátima :

> Je n'avais jamais voulu m'en occuper, au point – vous ne le croiriez pas – que je ne savais même pas où se trouvait Fatima. Histoires d'enfants, me disais-je. Lorsque Mgr le Nonce apostolique

275 - João De Marchi, i.m.c., *op. cit.*, p. 301.
276- Témoignage de Julio Lopes, secrétaire de l'administrateur, *in* João De Marchi, i.m.c., *op. cit.*, p. 301.
277- Lettre d'Artur de Oliveira Santos à la Fédération portugaise de la libre-pensée, en date du 5 juin 1920, *ibid.*, p. 301.
278- Bruno Cardoso Reis, *op. cit.*, p. 296.

m'appela pour me proposer de reconstituer le diocèse de Leiria, j'hésitai fort. Jugez de l'état du prétendu diocèse : dans cette ville (Leiria), il y avait un seul prêtre ! Pour m'encourager, Mgr l'évêque de Portalegre me dit : "Vous avez là Fatima, un nouveau Lourdes !" "Oh ! Encore ce souci de plus, lui répondis-je." En somme, j'étais incrédule. Toutefois, lorsque j'eus accepté mes responsabilités, je résolus d'attendre de la Providence divine les signes qui guideraient ma conduite. [279]

Dans l'immédiat il ne s'y intéresse pas et, s'il consacre son diocèse à la Vierge dès le 15 août, ce n'est nullement à cause des apparitions, mais parce qu'il nourrit une sincère dévotion mariale (il s'est rendu douze fois en pèlerinage à Lourdes). Il reste dans l'expectative, attendant – selon ses propres termes – des "signes de la Providence". Aussi accueille-t-il sans réticence les démarches que le chanoine Formigão entreprend auprès de lui en septembre 1920 pour qu'il assume ses responsabilités de pasteur ordinaire du lieu, et évoque l'opportunité d'ouvrir une enquête canonique :

L'évêque reconnut clairement le doigt de la providence, qui accomplissait tant de merveilles, et, loin de créer des obstacles à la propagande en faveur de Fátima, il l'autorisa de bon gré, restant saufs, comme cela ne pouvait manquer d'être, les droits du magistère ecclésiastique quant à l'appréciation de la nature des faits réputés merveilleux. [280]

Dans les mois qui suivent, il prend plusieurs dispositions pastorales. Ayant reçu Lúcia le 13 juin 1921, il veille à ce qu'elle soit éloignée de Fátima pour la soustraire à la curiosité et à l'adulation du public, et la fait admettre dans un pensionnat religieux de Porto [281], où sa formation sera assurée. Le 12 septembre, il se rend à la Cova da Iria, récite le chapelet à la Capelinha, rencontre les fidèles ; le 14, divers actes de donation et de vente de terrains à l'évêché sont enregistrés par devant notaire ; enfin, le 13 octobre, jour anniversaire de la dernière apparition, la Capelinha est bénite et la messe y est célébrée pour la première fois. Ces mesures ne satisfont cependant pas le chanoine Formigão qui, le 10 novembre 1921, insiste de nouveau :

Il y a nécessité urgente d'organiser un procès épiscopal d'enquête, semblable à celui que Mgr Laurence a fait pour les événements de Lourdes et qui a été couronné par les sentences respectives sur le caractère surnaturel des apparitions et sur quelques guérisons attestées. [282]

Un incident détermine Dom José da Silva à instituer une commission d'enquête :

Dans la nuit du 5 au 6 mars 1922, une forte explosion réveilla les habitants des hameaux de Molta et de Lomba d'Egua. Guidés par la lueur d'un petit incendie, ils arrivèrent devant la Capelinha qui flambait. Il n'en restait que les murs, fort ébranlés, et une partie de la charpente qui achevait de se consumer. Providentiellement, la statue de la Vierge avait été enlevée la veille. Les bandits [Maria Carreira dit tout bonnement : "les francs-maçons"] avaient perforé le mur en quatre endroits et y avaient introduit quatre engins explosifs. Un cinquième, placé sur la souche du chêne-vert, n'avait pas explosé. [283]

279- Chanoine C[asimir] Barthas, *Fatima 1917-1968*..., p. 257-258.
280- Joaquim Maria Alonso, c.m.f., *op. cit.*, p. 287.
281- Il s'agit de l'Institut Van Zeller, plus connu sous le nom d'Asile de Vilar, tenu par les sœurs de Sainte-Dorothée.
282- Joaquin Maria Alonso, c.m.f., *op. cit.*, p. 276.
283- Chanoine C[asimir] Barthas, *Fatima 1917-1968*..., p. 241.

Les autorités civiles sont ouvertement désignées comme instigatrices de l'attentat –

> La réponse républicaine officielle consista à tenter d'empêcher les pèlerinages à Fátima. La non-officielle fut de dynamiter la Capelinha. [284]

– qui, porté à la connaissance du public par le quotidien *O Século*, suscite une vague d'indignation générale. Le gouvernement annonce l'ouverture d'une enquête... qui n'aboutira pas, tandis que le curé de Fátima organise pour le 13 mars une procession de réparation à laquelle participent plus de dix mille fidèles. Assuré désormais de la persistance du mouvement de dévotion populaire, sur lequel le gouvernement n'a plus aucune prise – l'attentat marque la fin de la répression contre les pèlerinages par les autorités civiles –, l'évêque de Leiriat envisage d'enquêter sur les apparitions.

3. Une laborieuse reconnaissance

Le 26 avril 1922, Dom José da Silva constitue une commission de sept ecclésiastiques, rendue publique par l'ordonnance *Entre todas as provas* du 3 mai suivant [285] dans laquelle il préconise l'audition de témoins, le discernement devant porter en premier lieu sur l'absence de supercherie ou d'illusion, et sur l'orthodoxie des paroles attribuées à la Vierge Marie, c'est-à-dire la conformité du *message* avec la doctrine catholique :

> Nous ordonnons à tous les fidèles de notre diocèse (en vertu des canons 2023-2025), et nous demandons à ceux des autres diocèses, de rendre compte de tout ce qu'ils savent, soit en faveur, soit contre les apparitions ou faits extraordinaires que l'on dit s'être produits à Fátima, et qu'ils témoignent spécialement si, dans ces faits, il y eut ou il y a quelque machination, superstition, quelque doctrine ou chose contraire à notre sainte religion [...]
>
> La première loi de l'histoire est de ne pas avancer de choses fausses ; la seconde est de ne pas craindre de dire la vérité. L'Église a soif de vérité. C'est pourquoi, si les faits qui se sont déroulés à Fátima et qui se présentent comme surnaturels, sont véritables, nous rendrons grâce à Notre-Seigneur qui aura daigné nous visiter par sa Très Sainte Mère, afin d'augmenter notre foi et de redresser nos mœurs ; s'ils sont faux, il convient que leur fausseté soit découverte. [286]

Ces principes énoncés, la commission prend lors de sa réunion inaugurale, le 4 mai 1922, une décision qui laisse présager un dénouement relativement rapide :

> On s'accorda pour la publication d'un bulletin mensuel qui, sous le nom de *Voz da Fátima*, serait destiné à recueillir toutes les nouvelles et informations relatives aux événements de la Cova da Iria. [287]

Le premier numéro, mis en vente le 13 juin 1922 au prix de cinq centavos, mentionne comme directeur le *Dr Manuel Nunes Formigão* et publie à la page 2 une lettre de l'évêque au

---

284- Richard A. H. Robinson, "The Religious Question and the Catholic Revival in Portugal, 1900-1930", in *Journal of Contemporary History*, 12 (1977), [p. 345-362], Princeton University, p. 358.

285- Joaquin Maria Alonso, c.m.f., *op. cit.* // Frère Michel de la Sainte Trinité, *op. cit.*, II, p. 248. Les sept ecclésiastiques sont : João Quaresma, vicaire général du diocèse ; Manuel Marques dos Santos, professeur au séminaire diocésain de Leiria ; Faustino José Jacinto Ferreira, curé d'Olival et vicaire d'Ourém ; Agostinho Marques Ferreira, curé de Fátima ; Joaquim Coelho Pereira, curé de Batalha ; Joaquim Ferreira Gonçalves das Neves, curé de Santa Catarina da Serra ; et Manuel Nunes Formigão, professeur au séminaire diocésain de Santarém.

286- *Ibid.* // Frère Michel de la Sainte Trinité, *ibid.*, p. 250.

287- *Voz da Fátima*, Outubre / Novembro de 2002, Ano 81, números 961-962, p. 2.

curé de Fátima l'invitant à prendre des mesures disciplinaires, telle l'interdiction de lancer des pétards et de vendre du vin ou des boissons alcoolisées à la Cova da Iria :

> Vous veillerez avec zèle au respect de ces dispositions et, au cas où il y aurait désobéissance, ce que nous espérons ne pas se produire, la sainte messe ne pourra être célébrée au dit lieu, sous peine de *suspense* pour le prêtre qui oserait outrepasser cet ordre. [288]

L'exemplaire est mis au pilon : le chanoine, n'ayant pas été consulté, refuse d'endosser la responsabilité de directeur car il n'en a pas reçu mandat du cardinal patriarche de Lisbonne. Quatre mois plus tard paraît le numéro définitif. Sous le pseudonyme de Vicomte de Montelo et en qualité de simple rédacteur, le chanoine Formigão présente les faits survenus en 1917 et la décision de l'évêque de Leiria, qui autorise le culte public à la Cova da Iria tout en se réservant le jugement sur le caractère des apparitions ainsi que sur l'origine et la nature des phénomènes observés sur place le 13 octobre. L'article se termine sur ces mots :

> Une commission a été nommée pour procéder à une longue et rigoureuse enquête et élaborer une relation de base, pour entendre les dépositions de témoins dignes de foi et l'opinion de personnes expertes réputées pour leur rigueur, leur intelligence et leur savoir. [289]

Le chanoine rapporte aussi quelques cas de guérisons attribuées à l'intercession de Notre-Dame de Fátima et fait appel aux témoignages, bien qu'il ne soit pas question dans l'ordonnance du 3 mai d'une commission médicale qui étudierait les guérisons alléguées :

> Lorsque la commission est nommée, en mai 1922, les guérisons merveilleuses de Fátima sont un fait patent et de notoriété publique. Formigão, du reste, les a recueillies dans son premier livre. Cependant, on ne fait pas de recherche d'experts à leur sujet. On ne nomme pas non plus une sorte de sous-commission pour travailler de concert avec des experts. [290]

L'évêque se démarque donc de l'attitude de Mgr Laurence qui, pour l'étude des faits de Lourdes, avait fait une priorité de l'examen des guérisons réputées miraculeuses. Soucieux avant tout de canaliser et d'encadrer un élan de dévotion populaire spontané que l'institution ne contrôle pas encore vraiment, il s'attache à définir les aspects pratiques du culte plutôt qu'à favoriser l'étude des faits qui ont suscité ce dernier :

> Avant même de reconnaître les événements, dom José Alves Correia da Silva, évêque de Leiria nommé entre-temps, s'emparait du cas et fomentait un culte mystique, sévère, éloigné de la piété populaire des pèlerinages du nord du pays. [291]

Ainsi, dans son ordonnance du 3 mai, il autorise la célébration dans la Capelinha d'une messe basse avec sermon les jours de grande affluence [292]. En revanche, il ne se préoccupe guère de l'avancement de la procédure canonique :

288- *Voz da Fátima*, Ano I, número 1, Leiria, 13 de Junho de 1922, p. 2.

289- *Voz da Fátima,* Ano I, número 1, Leiria, 13 de Outubre 1922.

290- Joaquin Maria Alonso, c.m.f., *op. cit* // Frère Michel de la Sainte Trinité, *op. cit.*, II, p. 249.

291- Daniel Lacerda, *op. cit.*, p. 92.

292- Frère Michel de la Sainte Trinité, *op. cit.*, II, p. 224. À cette époque, la Capelinha était dévastée par l'attentat, et l'évêque n'accorda l'autorisation de la reconstruire que six mois plus tard. Les messes étaient célébrées devant les ruines de l'édicule.

> Tout fut laissé à l'improvisation du moment. Il semble qu'en plus des apparitions, la Vierge aurait dû aussi faire elle-même le procès ! Tel semble être le sens de certaines phrases attribuées à Mgr da Silva. En tout cas, ce qui a été fait le fut uniquement par l'activité du Dr Formigão et à son initiative. L'évêque lui-même, que nous avons vu durant toutes ces années animé d'une attention vigilante pour développer le culte de la Vierge de Fátima, ne paraît s'être intéressé au dossier ni peu ni prou. [293]

Il eût fallu de prime abord nommer un postulateur pour assurer le suivi des travaux de la commission. Le chanoine Formigão semblait tout désigné pour assumer cette charge :

> Nous savons, par sa lettre du 20 avril 1922, qu'il était disposé à abandonner ses ministères importants à Lisbonne et à Santarém, pour s'occuper à plein temps du procès. Comment Mgr da Silva n'a-t-il pas vu que c'était absolument nécessaire afin que le procès conservât le rythme et le ton voulus ? Les autres membres de la commission possédaient indubitablement des qualités pour travailler au procès ; mais précisément parce que l'abbé Formigão avait une sorte de monopole dans la connaissance des faits de Fátima, cela paralysait toute action que l'on eût tenté de mener sans sa présence. [294]

Le chanoine propose donc ses services mais l'évêque ne retient pas la suggestion, et la commission procède avec une lenteur et une absence de méthode déconcertantes. Ce n'est que le 28 septembre 1923 que les chanoines Formigão et Marques dos Santos procèdent à l'interrogatoire de six témoins, le 8 juillet 1924 seulement que Lúcia est entendue à l'institut Van Zeller, son interrogatoire ne prenant pas en compte le récit des apparitions qu'elle a rédigé le 5 janvier 1922 à la demande de son confesseur, le père Pereira Lopes, professeur au séminaire de Porto. Ensuite, c'est le silence jusqu'en 1928. De son côté, l'évêque multiplie les initiatives pastorales. Le 13 décembre 1922, il accorde la permission, jusque-là différée, de reconstruire la Capelinha. Le 13 mai 1924, il se rend à Fátima pour se joindre à la prière des fidèles et y est témoin d'une "pluie de fleurs" [295]. Un mois plus tard, il autorise la fondation de l'*Association des Serviteurs de Notre-Dame de Fátima* pour accompagner les malades, puis, le 13 octobre, la construction d'un hospice pour les accueillir. En 1925, il fait publier un *Règlement des pèlerinages*, qui se multiplient envers et contre tout, comme le soulignera avec emphase le cardinal Cerejeira [296] à l'occasion du cinquantième anniversaire des apparitions :

> Malgré la réserve de l'Église et l'opposition obstinée, ridicule, du pouvoir, Fatima continuait à émouvoir la conscience religieuse du pays. Sans l'Église et contre le pouvoir de l'État, la lumière du miracle brillait, de plus en plus éclatante, dans le ciel du Portugal, et le feu de l'enthousiasme des foules se communiquait au pays tout entier. [297]

L'enthousiasme populaire, stimulé par le quotidien catholique *Novidades* [298] qui, à partir de 1923, fait la promotion des pèlerinages, est soutenu sans réserve par l'évêque de Leiria – il approuve une neuvaine à Notre-Dame de Fátima et la publication d'un *Manuel du*

293- Joaquin Maria Alonso, c.m.f., *op. cit.* // Frère Michel de la Sainte Trinité, *op. cit.*, II, p. 249.

294- *Ibid.*

295- Chanoine C[asimir] Barthas, *Fatima 1917-1968*..., p. 244-246.

296- Manuel Gonçalves Cerejeira (Lousado, 1888 – Lisbonne, 1977), professeur à l'université de Coimbra, est élu archevêque titulaire de Mitylène et suffragant de Lisbonne en 1928. L'année suivante, il est promu au siège patriarcal de Lisbonne et, en 1929, Pie XI le crée cardinal. Il sera un des artisans du concordat du 7 mai 1940 entre le Saint-Siège et le Portugal, et fondera en 1967 l'Université catholique du Portugal.

297- Allocution du cardinal Cerejeira à Rome, le 11 février 1967. *La Documentation Catholique*, 19 mars 1967, col. 547.

298- Le quotidien catholique *Novidades*, édité à Lisbonne et supprimé en 1913, réapparaît en 1923.

pèlerin –, ce qui amène ses confrères à s'intéresser aux apparitions, d'autant plus qu'ils voient leurs diocésains gagner par milliers la Cova da Iria :

> Fatima parvenait à vaincre et la prudente réserve de l'Église et la violente opposition du gouvernement jacobin de cette époque. Le pèlerinage ne cessait d'augmenter. Il se produisait de plus en plus de conversions d'incrédules et l'on parlait de guérisons... De ma maison, nichée au pied de l'Université, je voyais, les jours 12 et 13 des mois de pèlerinage, des files continues d'automobiles, durant des heures.
>
> Cet enthousiasme, qui croissait d'année en année, quoique privé de tout soutien externe et même contrarié, joint à la connaissance de faits miraculeux et à l'abondance des fruits spirituels, commença à ébranler mon indifférence. [299]

Le 15 août 1926, Dom Manuel da Conceição Santos [300], archevêque d'Évora, se rend à la Cova da Iria ; ayant été confronté, alors qu'il était évêque de Portalegre, à des faits similaires qui, à terme, se sont révélées sans consistance [301], il est amené à faire la comparaison et se convainc du sérieux des événements de Fátima. Dom Manuel Vieira de Matos, archevêque de Braga, y effectue peu après un discret pèlerinage : lui aussi a connu une mariophanie dans son diocèse. Surtout, le 1er novembre 1926, Mgr Nicotra, nonce apostolique à Lisbonne, accompagne Dom José da Silva à Fátima : il accorde aux pèlerins deux cents jours d'indulgence, indiquant par là que les autorités romaines ne sont pas indifférentes aux apparitions, ce que confirme la Congrégation des Rites le 21 janvier 1927 en concédant à la Capelinha le privilège de la célébration quotidienne de la messe de Notre-Dame du Rosaire. Il est dès lors évident que Fátima est destiné à devenir un haut-lieu marial, quel que soit le jugement final sur les apparitions, et dès ce moment l'évêque de Leiria insiste pour que la commission d'enquête lui communique les résultat de ses travaux [302], tout en poursuivant son œuvre pastorale, servie par l'évolution politique du pays : le 28 mai 1926, un coup d'État militaire a instauré un régime fort qui, sous la direction du général Carmona, parvient progressivement à assurer l'ordre et la stabilité auxquels aspire la population, et qui rend officiellement sa pleine liberté à la religion.

Le 26 juin 1927, l'évêque inaugure un chemin de croix de 13 km qui aboutit à la Cova da Iria et célèbre l'eucharistie dans la Capelinha. Enfin, le 13 mai 1928, la première pierre de l'église Notre-Dame du Rosaire est bénie par l'archevêque d'Évora en présence de 300.000 personnes, parmi lesquelles l'épouse et la fille du général Carmona, élu président de la République le 25 mars précédent : l'*Osservatore Romano* du 3 juin publie un long compte-rendu de la cérémonie. Le 13 mai 1929, le général Carmona et plusieurs membres du gouvernement assistent à l'inauguration de la centrale électrique du sanctuaire ; à cette occasion, le chef de l'État approuve le plan d'urbanisation qui lui est présenté, le jugeant "beau et digne de tout appui". Par ailleurs, le pape Pie XI multiplie les gestes de bienveillance à l'égard des pèlerinages, distribuant aux séminaristes portugais de Rome des images de Notre-Dame de Fátima,

---

299- Préface du cardinal Cerejeira *in* Chanoine C[asimir] Barthas, *Fatima et les destins du monde*, Toulouse, Fatima-Éditions, 1957, p. 7.

300- Manuel Mendes da Conceição Santos (Pé de Cão, 1871 – Évora, 1955), fait ses études au séminaire de Santarém, puis acquiert ses grades en théologie à Rome, à l'Ateneo Sant'Apollinare, avant de revenir enseigner au séminaire de Santarém, où il se lie d'amitié avec l'abbé Formigão. Nommé vice-recteur du séminaire de Guarda et chanoine, il est élevé peu après (1915) au siège épiscopal de Portalegre, puis transféré en 1920 à l'archevêché d'Évora. Il encourage Dom José da Silva à accepter sa nomination à Leiria en 1920. Pasteur intrépide, ardent défenseur des droits de l'Église, il fait du renouveau spirituel de son diocèse et de la formation de son clergé ses priorités . Sa cause de canonisation a été introduite en 1972.

301- Cf. *infra* : 1. *Les "Fátima d'un autre genre"* (Ponte de Sor, Vale do Arco).

302- Cf. *Documentação critica de Fátima*, II, "Processo canonico diocesano de Fátima", Fátima, Santuario de Fátima, 1999, p. 11-26.

puis bénissant une statue de la Vierge offerte par le sculpteur José Ferreira Thedim à la nouvelle chapelle du séminaire portugais de Rome dédiée à Notre-Dame de Fátima. Face à ces marques officieuses d'approbation, des évêques de tout le pays et même des colonies viennent à Fátima, parfois à la tête de pèlerinages diocésains. La nécessité s'impose donc de conclure l'enquête canonique. Or, pendant six ans, les travaux de la commission n'ont guère progressé :

> De cette Commission, on pouvait attendre un travail bien fait ne se heurtant à aucune difficulté : à l'exception du Dr Formigão, ses membres étaient relativement proches les uns des autres et, de plus, ils avaient de fréquents contacts pastoraux. De son côté, le Dr Formigão, qui venait à Fátima lors de tous les pèlerinages, se serait prêté avec la meilleure bonne volonté aux travaux des sessions d'étude et de discussion. Malgré cela, on doit constater un fait lamentable, clairement affirmé par le dernier survivant de cette Commission, le Dr Marques dos Santos : les travaux de la Commission furent excessivement lents et espacés [...] On laissa allègrement passer le temps, et plusieurs témoins disparurent peu à peu... Des faits et des circonstances, qui aujourd'hui sont si difficiles à rétablir, auraient pu l'être très facilement par un travail méthodique de la commission. [303]

Jusque-là, le chanoine Formigão – le seul qui eût pu coordonner les activités de la commission – a été trop accaparé par son enseignement et son ministère pour mener à bien un travail suivi, comme il s'en explique à Dom José da Silva au printemps 1928 :

> J'espère en Dieu que, durant les prochains mois de juillet, août et septembre, je pourrai me consacrer entièrement à écrire la relation sur les événements de Fátima. Jusqu'à présent, malgré toute ma bonne volonté, il m'a été à peine possible de commencer, faute de temps. [304]

Le 20 janvier 1929, s'excusant de son retard, il sollicite une rencontre avec l'évêque pour étudier les dossiers de guérisons, sur lesquels il entend fonder le caractère surnaturel des faits, mais Dom José da Silva élude le sujet :

> Pour être complet, je dois ajouter que le saint Mgr José da Silva, évêque de Leiria, était peu partisan d'un bureau officiel des constatations. Il n'en voyait pas la nécessité. Il me dit un jour : "Ces braves gens partent guéris par Notre-Dame ; ils ne demandent pas autre chose ; Notre-Dame non plus. Pourquoi les ennuyer avec ces interrogatoires, enquêtes, etc. ?" [305]

Enfin, en janvier 1930, il annonce la conclusion de ses travaux, et le 13 avril il présente – en qualité de rapporteur – à l'appréciation de la commission, réunie pour la seconde fois dans sa totalité, un document de 96 pages ; le texte est approuvé à l'unanimité excepté un chapitre qui pose quelques difficultés d'interprétation et que l'on souhaite voir simplifier :

> Il n'y eut même pas une seule session d'étude dont le procès-verbal fasse foi ; la commission n'organisa, à proprement parler, aucun dossier, et elle se réunit seulement à la fin, les 13 et 14 avril 1930, dans une unique session au cours de laquelle le Rapport, rédigé exclusivement par le Dr Formigão, fut lu et approuvé à l'unanimité. [306]

303- Joaquin Maria Alonso, c.m.f., *op. cit.* // Frère Michel de la Sainte Trinité, *op. cit.*, II, p. 248-249.
304- *Ibid.*
305- *Ibid.* p. 334 // Chanoine C[asimir] Barthas – Père [Luis] G[onzaga] da Fonseca, *Fatima, Merveille Inouïe...*, p. 213.
306- Joaquin Maria Alonso, c.m.f., *op. cit.*

C'est à partir de ce document que Dom José da Silva argumente son jugement définitif, formulé dans la lettre pastorale *A divina Providência* du 13 octobre 1930, treize ans après la dernière apparition et plus de dix ans après l'ouverture du procès canonique :

> Il avait envoyé à Sa Sainteté Pie XI tout un dossier sur les événements de la Cova da Iria et, après en avoir pris entièrement connaissance, le Saint-Père l'avait encouragé à publier son approbation. [307]

Le texte se limite à mentionner quelques guérisons remarquables signalées dans divers témoignages (notamment les relations du chanoine Formigão dans *Voz de Fátima)* et certifiées médicalement, sans qu'elles aient fait l'objet d'une reconnaissance canonique de miracle. De même, le phénomène solaire du 13 octobre 1917 n'est pas qualifié en termes explicites de miracle, tout en étant – paradoxalement – reconnu comme non naturel :

> Le phénomène solaire du 13 octobre a été le plus merveilleux et celui qui a fait la plus grande impression [...] ce phénomène solaire (...) qui n'était pas naturel... [308]

Il est pris en compte comme un *signe* attestant le caractère surnaturel des apparitions. Dom José da Silva conclut sa lettre pastorale en termes d'une concision calculée, plus mesurés que les formule employées pour la reconnaissance des faits de La Salette, Lourdes et Pontmain :

> En vertu des considérations que Nous venons d'exposer et d'autres que Nous omettons pour être bref, invoquant humblement le divin Esprit Saint et Nous confiant à la protection de Marie Très Sainte, après avoir entendu les Révérends Consulteurs de Notre diocèse, Nous jugeons bon :
> 1. de déclarer dignes de foi les visions des enfants à la Cova da Iria, sur la paroisse de Fátima en Notre diocèse, qui ont eu lieu du 13 mai au 13 octobre 1917.
> 2. d'autoriser officiellement le culte de Notre-Dame de Fátima. [309]

Il s'agit de la première mariophanie dont le caractère surnaturel est admis par l'autorité ecclésiastique depuis plus d'un demi-siècle, la reconnaissance de l'apparition de Pontmain datant de 1872. Il n'en est pas moins certain que le procès laisse beaucoup à désirer quant à la méthode, ce que déplorera plus tard le père Alonso tout en admettant que, malgré ses lacunes et ses déficiences, il conserve sa valeur d'enquête amplement suffisante :

> Tous ces défauts n'auraient pas dû exister dans le procès d'apparitions si stupéfiantes, si contemporaines, si claires et même évidentes, avec une multitude de témoins si qualifiés par leur présence, par leur position sociale et par leur désintérêt psychologique. Les documents qu'utilise le procès – ils auraient, certes, pu être infiniment plus nombreux en matière de preuves, de témoignages et d'interrogatoires –, sont néanmoins si abondants et surtout si importants objectivement, qu'ils peuvent amener la critique historique la plus rigoureuse à porter un jugement parfaitement fondé. [310]

307- *Ibid.*, p. 298.

308- Dom José da Silva, "A divina Providêntia". José Geraldes Freire [coord.] *Documentação critica de Fátima*, II, "Processo canonico diocesano de Fátima", Fátima, Santuario de Fátima, 1999, p. 273.

309- *Ibid.*, p. 275.

310- Joaquin Maria Alonso, c.m.f., *op. cit.*, p. 338 // Frère Michel de la Sainte Trinité, *op. cit.*, p. 249-250. Il existe néanmoins deux procès-verbaux de réunions d'une partie des membres de la commission, en 1922 et 1923. Cf. *Documentação critica de Fátima, II.*

Privilégiant, au détriment d'une apologétique miraculiste, les mesures propres à canaliser la dévotion populaire suscitée par les apparitions, Dom José da Silva n'a fait que reprendre, en ce qui concerne Fátima, l'usage d'accorder la priorité au traitement pastoral du cas, qui jusqu'au milieu du XIXe siècle prévalait sur toute autre considération, dès lors que la mariophanie présentait de sérieux indices d'authenticité.

4. De *Fátima I* à *Fátima II*

Le 16 juin 1921, avant de quitter Fátima pour l'asile de Vilar à Porto, la voyante Lúcia dos Santos se rend une dernière fois à la Cova da Iria :

> Elle me raconta comment, le jour de ses adieux à la Cova da Iria et de son départ pour Porto, elle avait vu une nouvelle fois Notre-Dame, au bas de la petite pente où se dresse le perron, en face de l'église. "Et elle ne vous a rien dit ?" "Rien". Mais cette vision, en ce lieu et en ce jour, lui remplit l'âme de force pour porter avec amour la croix que l'Époux divin posait sur ses épaules. [311]

Cette dernière vision, intime et silencieuse, à la Cova da Iria semble marquer le terme du cycle apparitionnel, et tous s'attendent à ce que la voyante s'efface dans l'anonymat, loin de Fátima. Son confesseur, le père Pereira Lopes, doit le penser, puisqu'il lui demande de rédiger le récit des six apparitions publiques, ce qu'elle fait le 5 janvier 1922 [312] Or, le 26 août 1923, jour où elle est admise parmi les Filles de Marie, un groupe d'élèves particulièrement pieuses et exemplaires, elle a une nouvelle apparition, qu'elle relate à son confesseur :

> Après six ans de véritables épreuves (depuis 1917), ce fut en ce jour, le 26 août 1923, que pour la première fois Notre-Dame revint me visiter. Ce fut à l'occasion de mon entrée chez les Filles de Marie. Elle me dit qu'elle acceptait d'être ma vraie Mère du Ciel, puisque pour son amour j'avais quitté celle de la terre. Elle me recommanda de nouveau la prière et le sacrifice pour les pécheurs, me disant qu'un grand nombre se damnaient parce qu'il n'y avait personne qui priait et se sacrifiait pour eux. [313]

Elle note brièvement l'incident dans la liste des "Dates principales" de sa vie, rédigée à la troisième personne le 13 mai 1936, à la demande de son confesseur :

> Le 26 août 1923. Elle entre comme Fille de Marie à l'Asilo de Vilar. Ce fut la première fois depuis 1917 que Notre-Dame lui apparut de nouveau. [314]

Quand on l'interroge dans le cadre de l'enquête canonique à l'asile de Vilar, le 8 juillet 1924, elle ne fait aucune mention de cette nouvelle apparition :

> Dans les interrogatoires, je sentais une inspiration intime qui m'indiquait les réponses que je devais faire, sans manquer à la vérité et sans découvrir ce qui devait alors rester caché. Sur ce point, il me reste seulement un doute : n'aurais-je pas dû tout dire à l'interrogatoire canonique ? Mais je n'éprouve pas de scrupule de m'être tue, car, à ce moment-là, je n'avais pas encore connaissance de l'importance de cet interrogatoire. Je l'avais pris comme l'un de ceux auxquels j'étais habituée. J'ai

311 - Témoignage du chanoine José Galamba de Oliveira. João Ameal [dir.], *Fátima Altar do Mundo*, Porto, Ed. Ocidental, II, *História das Aparições*, 1954, p. 153.

312 - Ce texte d'une vingtaine de pages, intitulé "Les événements de 1917", a été conservé par le père Pereira Lopes et publié pour la première fois par le père Martins dos Reis dans *Uma Vida ao serviço de Fátima*, Porto, 1973, p. 305-327.

313 - *Documentos de Fátima*, Introdução, subtitulos e notas pelo Padre António Maria Martins, s.j., Porto, L. E., 1976, p. 463.

314 - *Ibid.*, p. 465.

simplement trouvé étrange l'ordre qu'on me donnait de prêter serment, mais comme c'était mon confesseur qui me l'ordonnait, je jurai de dire la vérité, et je le fis sans difficulté. Je soupçonnais à peine, à ce moment, ce que le démon allait tirer de tout cela pour me tourmenter plus tard avec des scrupules sans fin. Mais, grâce à Dieu, tout cela est passé.

Il est aussi une autre raison qui me confirme dans l'idée que j'ai bien fait de me taire. Au cours de l'interrogatoire canonique, l'un des enquêteurs, le R. P. Marques dos Santos, pensa qu'il pouvait allonger la liste de ses questions et commença à entrer davantage en profondeur. Avant de répondre, par un simple coup d'œil, j'interrogeai mon confesseur. Le Révérend Père me tira d'embarras, en répondant à ma place. Il rappela à l'interlocuteur qu'il dépassait les droits qui lui étaient conférés. [315]

Dans ces révélations privées apparaît pour la première fois le thème de la réparation, qui aura par la suite une grande importance dans la spiritualité issue de Fátima.

Le 24 octobre 1925, Lúcia se rend à Tuy, en Galice espagnole, pour entrer chez les sœurs Dorothée, et de là à Pontevedra, tout proche, pour le postulat. Elle aurait voulu être carmélite, car la lecture d'*Histoire d'une âme* l'avait d'autant plus touchée que Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face venait d'être canonisée, mais son confesseur et la supérieure de l'asile de Vilar l'en ont dissuadée. À peine arrivée à Pontevedra, elle bénéficie d'une nouvelle apparition :

Le 10 décembre 1925, la Très Sainte Vierge lui apparut et, à côté d'elle, sur une nuée lumineuse, l'Enfant Jésus. La Très Sainte Vierge mit la main sur son épaule et lui montra, en même temps, un Cœur entouré d'épines qu'elle tenait dans l'autre main. Au même moment, l'Enfant lui dit : "Aie compassion du Cœur de ta très Sainte Mère entouré des épines que les hommes ingrats lui enfoncent à tout moment, sans qu'il y ait personne pour faire acte de réparation afin de les en retirer".

Ensuite, la très Sainte Vierge lui dit : "Vois, ma fille, mon Cœur entouré d'épines que les hommes ingrats m'enfoncent à chaque instant par leurs blasphèmes et leurs ingratitudes. Toi, du moins, tâche de me consoler et dis que tous ceux qui, pendant cinq mois, le premier samedi, se confesseront, recevront la sainte communion, réciteront le chapelet et me tiendront compagnie pendant quinze minutes en méditant sur les quinze mystères du Rosaire, en esprit de réparation, je promets de les assister à l'heure de la mort avec toutes les grâces nécessaires pour le salut de leur âme. [316]

En même temps que l'on passe à un registre plus spécifiquement visionnaire, se profile à travers les demandes de la Vierge et avec la révélation du Cœur Immaculé de Marie, une mission que la jeune religieuse aura à remplir : faire connaître la dévotion aux cinq premiers samedis du mois, dévotion qui a priori n'a rien d'original car déjà les membres des confréries du rosaire pratiquaient les quinze samedis consécutifs en l'honneur des quinze mystères du rosaire, et le pape Léon XIII avait indulgencié cette pieuse coutume en 1899 [317] ; les papes Pie X et Benoît XV avaient par ailleurs approuvé et indulgencié la pratique de douze premiers samedis du mois ramenés à huit et comportant une prière aux intentions du Souverain Pontife [318]. L'originalité de la nouvelle dévotion tient à sa dimension réparatrice en relation avec le Cœur Immaculé de Marie, que le père Dhanis dénoncera comme ajout postérieur à 1917, constituant le premier élément de ce qu'il désigne sous le nom de *Fátima II.* Plus tard, à la fin

315 - *Mémoires de Sœur Lucie*, introduction et notes du P. Alonso, compilation du P. Kondor, s.v.d., Fátima, Vice Postulação dos Videntes, 1980, 4e Mémoire, p. 162.

316 - *Documentos de Fátima*, p. 401. Le récit de cette apparition sera rédigé par sœur Lúcia à la fin de l'année 1927, à la demande de son confesseur.

317 - cf. Franz Beringer, *Les indulgences, leur nature et leur usage*, Paris, Lethielleux, 1925[4], t. 1, n° 767.

318 - *Ibid.*, n° 762.

de l'année 1925, puis le 15 février 1926, l'Enfant Jésus apparaît à la voyante pour lui enjoindre de “révéler au monde ce que la Mère du Ciel t'a demandé”. Sœur Lúcia quitte Pontevedra le 16 juillet 1926 pour faire son noviciat à Tuy, où elle émet ses premiers vœux le 3 octobre 1928. C'est là qu'elle reçoit, le jeudi 13 juin 1929, ce que certains auteurs appelleront “la grande révélation” :

> J'avais demandé et obtenu de mes supérieures et de mon confesseur l'autorisation de faire une heure sainte de onze heures à minuit, chaque semaine dans la nuit du jeudi au vendredi. Me trouvant seule une nuit, je m'agenouillai près de la balustrade au milieu de la chapelle, pour réciter, prosternée, les prières de l'Ange [319]. Me sentant fatiguée, je me relevai et poursuivis ma prière les bras en croix. Soudain, toute la chapelle s'illumina d'une clarté surnaturelle, et, sur l'autel, apparut une croix de lumière qui s'élevait jusqu'au plafond.
>
> Dans une lumière plus claire, on voyait, à la partie supérieure de la croix, le visage d'un homme et son corps jusqu'à la ceinture. Sur sa poitrine, une colombe, également de lumière, et, cloué à la croix, le corps d'un autre homme.
>
> Un peu au-dessous de la ceinture de celui-ci, on voyait, suspendus en l'air, un calice et une grande hostie sur laquelle tombaient quelques gouttes de sang qui ruisselaient sur les joues du Crucifié et d'une blessure qu'il avait à la poitrine. Coulant sur l'hostie, ces gouttes tombaient dans le calice.
>
> Sous le bras droit de la croix se tenait Notre-Dame avec son Cœur Immaculé dans la main (c'était Notre-Dame de Fátima, avec son Cœur Immaculé dans la main gauche... sans épée ni roses, mais avec une couronne d'épines et des flammes).
>
> Sous le bras gauche [de la croix], de grandes lettres, comme d'une eau cristalline qui aurait coulé au-dessus de l'autel, formaient ces mots : “Grâce et Miséricorde”.
>
> Je compris que m'était montré le mystère de la Très Sainte Trinité, et je reçus sur ce mystère des lumières qu'il ne m'est pas permis de révéler.
>
> Ensuite, Notre-Dame me dit : “Le moment est venu où Dieu demande au Saint-Père de faire, en union avec tous les évêques du monde, la consécration de la Russie à mon Cœur Immaculé, promettant de la sauver par ce moyen. Elles sont si nombreuses, les âmes que la justice de Dieu condamne pour les péchés commis contre moi, que je viens demander réparation. Sacrifie-toi à cette intention et prie”. [320]

Elle évoque cette vision et les demandes de la Vierge dans deux lettres adressées à son confesseur, les 29 mai et 12 juin 1930 :

> Le bon Dieu promet de mettre fin à la persécution en Russie, si le Saint-Père daigne faire, et ordonne aux évêques du monde catholique de faire également, un acte solennel et public de réparation et de consécration de la Russie aux très Saints Cœurs de Jésus et de Marie, et si Sa Sainteté promet, moyennant la fin de cette persécution, d'approuver et de recommander la pratique de la dévotion réparatrice indiquée ci-dessus. [321]

Bien qu'il ait connaissance de ces nouvelles révélations, Dom José da Silva estime n'avoir pas à en tenir compte dans l'examen des faits : le procès canonique ne concerne que les apparitions publiques aux trois enfants – deux sont morts entre-temps –, non les visions de sœur Lúcia, susceptibles d'une appréciation ultérieure. Le “phénomène Fátima”, limité aux

319 - Il s'agit de prières que l'*Ange du Portugal* – comme il se désignait – enseigna aux trois enfants en 1916, avant les apparitions de la Vierge en 1917.

320 - *Documentos de Fátima*, p. 463-465.

321 - *Ibid.*, p. 405 et 411.

événements de 1917 et sanctionné par la reconnaissance du 13 octobre 1930, est désormais assumé par l'Église, indépendamment de tout ajout ou complément postérieur.

2. L'après-Fátima au Portugal

Les thuriféraires de la mariophanie de Fátima, et à leur suite de nombreux commentateurs, attribuent à celle-ci le renouveau de la foi et de la vie religieuse du peuple de Dieu que connaît le Portugal dans la première moitié du XXe siècle :

> En vérité, un élément nouveau avait tout bouleversé, d'abord imperceptible, puis éclatant, aussi décisif que le retournement du vent dans la voilure d'un trois-mâts : après plusieurs siècles de léthargie, l'Église portugaise reprenait confiance en elle-même. Et la confiance naquit du simple fait que les catholiques portugais, répondant à l'appel de la Vierge, firent et refirent sans se lasser le pèlerinage de Fatima. Ces pulsations énormes, flux et reflux réguliers de tout un peuple, ont joué dans le relèvement religieux du Portugal un rôle essentiel. Au complexe d'infériorité de jadis, succédait petit à petit une attitude de fierté, une belle et joyeuse assurance dans l'Église et en soi-même... [322]

En réalité, durant la période des apparitions et pratiquement jusqu'à la reconnaissance de leur caractère surnaturel, l'Église portugaise ne fait que suivre un processus dans lequel elle est engagée depuis une décennie, donc bien avant 1917, sous l'impulsion d'une génération d'évêques dynamiques, conscients de leur mission :

> Les évêques nommés entre 1910 et 1926 sont essentiellement des chanoines combattants : à partir de leur position dans les chapitre cathédraux, ils ont combattu la loi de séparation avant d'être appelés à l'épiscopat. [323]

Soucieux de la formation du clergé, attentifs aux besoins de leurs ouailles et attachés à la mission sur le terrain, ils sont assistés dans leur tâche évangélisatrice par des prêtres de valeur – de l'universitaire au simple curé de campagne –, souvent fervents, assidus à l'étude le cas échéant, et dévoués à leur ouailles :

> C'est une génération d'évêques et de prêtres qui, issus d'une époque particulièrement difficile et ingrate, marquent cette première moitié du siècle de l'empreinte de leur autorité et de leur hégémonie spirituelle, période à laquelle l'histoire fera un jour justement référence comme à l'une des plus belles pages de l'Église au Portugal. [324]

La hiérarchie et son clergé appuient de nouveaux mouvements politiques ouvertement confessionnels qui manifestent la vitalité de la religion dans les couches populaires, mais aussi dans les milieux intellectuels et la bourgeoisie des villes, tels le Centre Catholique fondé en 1917 – bientôt véritable parti, même s'il s'en défend –, et la *Cruzada Nacional Nun'Alvares Pereira* initiée en 1918 dans le sillage du sidonisme. La dévotion mariale s'épanouit depuis la croisade du rosaire lancée en 1915 par l'épiscopat, la piété populaire est stimulée par la

---

322 - Gilbert Renault (Colonel Rémy), *Fatima, espérance du monde*, Paris, Plon, 1957, p. 218, citant le R P. Denis, professeur de théologie au couvent de Nossa Senhora do Rosario, à Fátima.

323 - Luis Salgado de Matos, "Os bispos portugueses : do Concordata ao 25 de Abril – Alguns aspectos". *Analise Social*, vol. XXIX, nos 125-126, 1994, p. 340.

324 - Marcelo Caetano, "Mons. Pereira dos Reis, Carlos Eugenio Paço d'Arcos, Bernardo de Vasconcelos". *Vidas Autênticas*, [António dos Reis Rodrigues dir.], São Paulo, Paulus, 2004, p. 75.

reconnaissance en 1918 du culte du héros national Nuno Álvares Pereira [325], qui fait l'objet d'un congrès national du tiers-ordre carmélitain à Lisbonne en 1922 –

> L'Église développera la dévotion à D. Nuno Álvares Pereira, héros de la lutte pour l'indépendance en 1383-85, béatifié en 1918. Le procès de béatification n'était pas nouveau, mais il a été réactivé à cette époque-là. Par ce processus, on donnait expression au désir de faire confluer des desseins politiques et des desseins religieux dans une figure qui permettait de célébrer le patriotisme tout en rappelant le rôle de l'Église. [326]

–, tandis que Dom Manuel Mendes da Conceição Santos, évêque de Portalegre, et le chanoine Cerejeira répandent la dévotion à la vénérable Thérèse de l'Enfant Jésus, qui sera béatifiée en 1923 et canonisée deux ans plus tard. Ces initiatives, antérieures aux événements de Fátima et à ses répercussions immédiates, se prolongent indépendamment des apparitions grâce aux congrès d'associations catholiques qui se multiplient depuis 1910 dans de nombreux diocèses :

> Beaucoup d'entre eux réalisés en dehors de Lisbonne, peuvent être vus, nous semble-t-il, comme une tentative de réaliser une médiation entre la hiérarchie catholique et les croyants. [327]

Le Congrès Eucharistique National de Braga, en juillet 1924, connaît un énorme succès, rassemblant plus de 400.000 fidèles lors de la cérémonie de clôture :

> C'est la plus importante manifestation publique d'adoration de Jésus au Saint-Sacrement connue à ce jour au Portugal [...] la manifestation de foi la plus grandiose et la plus importante, la plus sincère et la plus authentique qu'ait jamais enregistrée l'histoire de l'Église au Portugal.[328]

Enfin, dès 1920, le retour des ordres religieux éducatifs (clarétains, montfortains, salésiens), puis le rétablissement progressif des séminaires diocésains, enfin la réouverture l'année suivante du Collège des Missions d'Outre-Mer par le ministre des Colonies, contribuent à une augmentation des vocations sacerdotales et religieuses, et au réveil de la foi et au renouveau de la formation religieuse des laïcs dans les centres urbains. Si le mouvement de rénovation catholique du Portugal s'appuie sur les apparitions de Fátima, il n'en procède nullement.

1. Fátima, sanctuaire national

Antérieur à 1917, le mouvement de rénovation catholique du Portugal se prolonge indépendamment de Fátima, promu par l'institution ecclésiale qui, durant presque une décennie, fera preuve de prudence, voire de scepticisme, envers les apparitions, et de réserve face au culte populaire que celles-ci engendrent. Ainsi, le cardinal patriarche Dom António

325 - Nuño Álvares Pereira (1360-1431), dit *le Saint Connétable*, est un héros national portugais qui joua un rôle de premier plan dans le conflit opposant le Portugal et la Castille. Ayant conduit les troupes portugaises à la victoire lors de la bataille d'Aljubarrota, le 14 août 1385, il assura l'indépendance définitive de son pays. Devenu veuf en 1387, il fonda deux ans plus tard un couvent de carmes où il se retira en 1423 pour y vaquer à la prière et à la pénitence, et où il mourut en 1431 en réputation de sainteté. Béatifié en 1918 par Benoît XV, il a été canonisé le 29 avril 2009 par Benoît XVI.

326 - António Henrique de Oliveira Marques, *Portugal da Monarquia para a República*, Nova História de Portugal, vol. XI, Lisbõa, Editorial Presença, 1991, p. 508-509.

327 - Luís Cunha et Moisés de Lemos Martins, "La popularisation du miracle de Fátima : la nation et le peuple". *Seminário Europeu : Les héros nationaux – construction et déconstruction*, Dresden, 1996 – *Les héros nationaux : construction et déconstruction* [s. l., s. n., 1996], p. 3-4. On peut citer les congrès annuels de la jeunesse catholique dans divers diocèse à partir de 1913, les congrès des œuvres catholiques d'Algarve en 1916, puis de Braga en 1921 et 1922, les congrès des médecins catholiques dès 1917, etc.

328 - [coll.], *Primo Congresso Eucaristico Nacional. Braga – MCMXXIV, 4-11 Julho*, Braga Edição da Empresa "Acção Católica", 1924, p. 382, 421.

Mendes Belo n'admettra qu'au terme de sa vie l'importance de la mariophanie, quand presque tout l'épiscopat y aura adhéré :

> Il est vrai que plus tard, Son Éminence m'a déclaré son admiration pour Fatima et m'a dit son désir de ne pas mourir avant d'avoir pu célébrer la Messe à l'autel de la Basilique que l'on construit à la Cova da Iria. [329]

Son futur successeur, Manuel Cejereira, alors professeur très influent à l'université de Coimbra, affiche de semblables réticences – "Un catholique éclairé n'est pas miraculiste" [330] –, de même que Dom Domingos Maria Frutuoso [331], évêque dominicain de Portalegre, et Dom António Barbosa Leão [332], évêque de Porto. Mais en 1929, quand les pèlerinages sont institutionnalisés et qu'il ne fait plus de doute que les apparitions seront reconnues, l'ensemble de l'épiscopat adhère au "phénomène Fátima" et la hiérarchie opte rapidement, quand bien même avec discrétion, pour une ratification institutionnelle du culte qui équivaut moins à une adhésion aux apparitions qu'à une canalisation / canonisation de la dévotion populaire :

> Une religiosité matricielle populaire, modelée par l'intervention régulatrice et intégrante de l'institution ecclésiale, qui s'inscrit dans un mouvement contraire à celui de la sécularisation contemporaine, phénomène lié au Portugal et à la genèse et à la consolidation de l'Estado Novo. [333]

En fait, le statut du "phénomène Fátima" évolue en fonction des mutations politiques du pays. Il n'est pas anodin que le Vatican lui apporte sa caution – si officieuse soit-elle – à la fin de 1926, année du coup d'État militaire qui a rendu sa liberté à la religion, incitant l'évêque de Leiria à faire progresser l'enquête canonique sur les apparitions ; et que la première pierre du sanctuaire, visité désormais par les évêques et plusieurs membres du gouvernement, soit posée en 1928, quand il est devenu évident que le culte bénéficie de l'appui d'une dictature tout acquise au catholicisme :

> "Dictature sans dictateur", le régime né du coup d'état du 28 mai 1926, bien que traversé de projets contradictoires, débouche pourtant, au terme d'une longue marche, sur une dictature exercée par un civil venu du catholicisme social mais soutenu sans faille par un militaire, chef de l'État portugais, le général Oscar Carmona. [334]

Aussi la question se pose de savoir dans quelle mesure les approbations de Rome, puis de l'épiscopat, au "phénomène Fátima" ne sont pas un soutien au régime qui aboutira en 1933 à l'institution de l'*Estado Novo* par Salazar :

---

329 - João De Marchi, i.m.c., *op. cit.*, p. 290.

330 - Francisco Moreira das Neves (Padre), *Cardeal Cereijera. O homem e a obra. No Centenário de seu nascimento*, Lisbõa, Rei dos Livros, 1988, p. 117.

331 - (Manuel) Domingos Maria Frutuoso (Santa Iria da Ribeira de Santarém, 1867 – Portalegre, 1949), professeur puis préfet du séminaire de Santarém et curé de Santa Maria de Obidos, entre en 1893 chez les dominicains de Saint-Maximin en France et poursuit ses études théologiques à Toulouse. Ayant fui le Portugal en 1910 à cause des lois anti-religieuses, il y revient en 1913. Il est nommé en 1920 évêque de Portalegre.

332 - António Barbosa Leão (Parade de Toledo, 1860 – Porto, 1929) est issu d'une famille de paysans. Nommé évêque de Porto en 1919, après avoir occupé les sièges de l'Angola et du Congo, puis d'Algarve (Faro), il se montre soucieux avant tout de la formation de son clergé diocésain et de la lutte contre l'ignorance religieuse et les superstitions du petit peuple, ce qui explique son hostilité aux "apparitions" d'Escariz (cf. *infra*).

333 - José Barreto, *Religião e Sociedade. Dois Ensaios*, Lisbõa, Imprensa de Ciências Sociais (coll. "Analise Social"), 2002, p. 11.

334 - Yves Léonard, *Salazarisme et fascisme*, Paris, Éditions Chandeigne, coll. Lusitane, Paris, 1996, p. 30.

> Malgré l'opposition initiale d'une partie du clergé [...], Fátima devint un centre de pèlerinage et un symbole de la force de la foi catholique au Portugal. Il servit également, à travers les nombreuses "catéchèses" et célébrations, à éduquer les masses incultes dans le discours politique du catholicisme nationaliste, qui devait incarner le catholicisme portugais dans les décennies à venir. [335]

L'*Estado Novo* se présentera comme une dictature conservatrice, fondée tout autant sur la dénonciation de l'anticléricalisme républicano-maçonnique que sur une apologétique nationale catholique s'appuyant sur l'Église –

> [La société] se retrouve à l'aise dans ce cadre autoritaire et paternaliste, sous l'impulsion de l'énergique archevêque de Lisbonne, le cardinal Cerejeira, ancien condisciple de Salazar, qu'il appuya tout en conservant à l'Église son autonomie. [336]

–, et le réveil national et spirituel le caractérisant se situe dans la droite ligne d'un renouveau du catholicisme portugais qui ne se limite pas à l'*effet Fátima*, n'en voudrait-on pour preuve que le succès du congrès marial de Braga (mai 1926) et du Concile Plénier Portugais (23 novembre – 3 décembre 1926), pour lequel le pape Pie XI nomme comme légat le cardinal Dom António Mendes Belo et qui est perçu comme la première affirmation de l'Église depuis la séparation, un "nouveau point de départ de la vie de l'Église du Portugal" [337]. Ses 503 décrets, approuvés par la congrégation du Concile le 16 mars 1929, puis par Pie XI le 25 mars 1929, seront publiés dans la lettre pastorale collective de l'épiscopat portugais du 13 juillet 1930, trois mois avant la reconnaissance des apparitions de Fátima, et l'un d'eux précise :

> Dieu appelle les fidèles à faire partie de l'Église non pour qu'ils discutent ou légifèrent, mais pour qu'ils obéissent. La force de l'Église est dans l'obéissance. [338]

Or, la force de Fátima est précisément dans cette obéissance – des voyants certes, mais aussi des fidèles et curés de paroisse, qui ne discutent ni ne légifèrent –, obéissance ecclésiale, comme déjà l'entrevoit en 1926 le journal *Novidades*, porte-parole officieux de l'épiscopat, et donc susceptible d'engager ses fidèles dans le militantisme pour la défense de la foi :

> Ce qui manque au Portugal, c'est la discipline. Or, Fátima se présente comme une école de discipline. [339]

Aussi la hiérarchie est-elle amenée à tolérer le culte, puis à approuver les apparitions, en quoi elle voit à juste titre un catalyseur de la piété populaire et des pratiques religieuses :

> Les apparitions de Marie aux trois pastoureaux de Fátima à la Cova de Iria [...] suscitèrent un énorme impact dans la vie religieuse du peuple portugais et sont à l'origine d'une régénération de la foi et de la pratique catholiques. Après le phénomène de Fátima, l'histoire du catholicisme acquit des bases plus solides et étayées, et la dévotion à Notre-Dame du Rosaire fut le catalyseur de la vie religieuse de

335- Bruno Cardoso Reis, "Influence sans domination : le catholicisme dans la vie politique portugaise au XXe siècle". *Pôle Sud – Revue des sciences politiques de l'Europe méridionale* [coll.], n° 17, (27) novembre 2002, "Religion et Politique", Montpellier, Éditions Climats, p. 68.

336 - Jean Chelini, *L'Église sous Pie XII – La Tourmente, 1939-1945*, Paris, Fayard, 1983, p. 45.

337 - Paulo F. de Oliveira Fontes, "O catolicismo português no seculo XX : da separação a democracia". *História Religiosa de Portugal* [Carlos Maria Azevedo dir.], vol. 3 – Religião e secularização, s. l. (Porto), Circulo de Leitore, 2002, p. 164.

338 - *Concilio Plenário Português (MCMXXVI). Pastoral colectiva, decretos, apêndice (documentos). Edição portuguesa oficial*, Lisbonne, União Gráfica, 1931, p. XVI.

339 - *Novidades*, n° 9456, 17 de Outubre 1926, p. 2.

notre peuple. [340]

Elle y perçoit également un instrument d'unification politique propre, par ses répercussions sur les mentalités et sur l'opinion publique, à stabiliser de façon définitive les relations entre l'Église et l'État :

> Ce fut surtout le *phénomène Fátima* qui contribua le plus au renouveau catholique des dernières années de la République, et qui le symbolise le mieux. La naturelle circonspection initiale ayant été dépassée, les catholiques perçurent rapidement le potentiel revitalisant des apparitions de Fátima, non seulement comme un simple foyer localisé de résurgence du catholicisme, mais comme un facteur d'innovation intellectuelle. Fátima apparut dans le climat "apocalyptique" de la guerre comme un signal eschatologique de résurrection de la patrie décadente, à un niveau où se reflétait à l'évidence une certaine crispation des relations entre Église et État comme résurgence de signes de persécution sous le gouvernement alphonsiste. [341]

À partir de 1930, le "phénomène Fátima" devient donc partie intégrante non seulement de la vie religieuse du peuple portugais, mais de l'évolution de la nation entière, ce qu'atteste le succès de la consécration solennelle du Portugal au Cœur Immaculé de Marie par l'ensemble de l'épiscopat le 13 mai 1931 :

> Dans la phase de l'installation au pouvoir de l'État Nouveau, Fátima va être officialisé, tant par le nouveau patriarche – le cardinal Manuel Gonçalves Cerejeira – que par le gouvernement. Le 13 mai 1929, le président du Conseil et le président de la République participent publiquement au culte. En 1930, Mgr Correio da Silva déclare le culte légitime par une lettre pastorale du 13 octobre. Le 13 mai 1931 a lieu un pèlerinage "de plus d'un million de personnes" affirme-t-on, sous la présidence du cardinal Cerejeira. [342]

Quelle est la part ou l'influence des nouvelles révélations à sœur Lúcia dans cette consécration ? Il n'est pas aisé de le déterminer : si le père Alonso affirme, tardivement, que la religieuse en fut l'inspiratrice [343], le cardinal Cerejeira déclare de son côté :

> Il n'y eut en cela aucune intervention directe ou indirecte de Lucie. [344]

Quoi qu'il en soit, cette consécration, vraisemblablement suggérée aux évêques portugais par le père Mateo Crawley-Boevey lors de la retraite qu'il leur prêcha en janvier 1931 [345], officialise en quelque sorte le "phénomène Fátima", dans une action conjointe du cardinal Cerejeira suivi par tout l'épiscopat, et de son ancien condisciple Salazar, l'un et l'autre y voyant – à des titres différents – un facteur d'unité non négligeable pour le pays.

---

340 - Geraldo J. A. Coelho Dias : "A devoção do povo português a Nossa Senhora nos tempos modernos". *Revista da Faculdade de Letras – Historia*, II série. Vol. IV. Universidade do Porto, 1987, p. 234.

341 - José Miguel Sardica, "Republicanismo laicista versus conservadorismo católico. A 'questão religiosa' durante a I República". *História*, ano XXI (nova série), n° 14, Maio de 1999, Lisbõa, p. 48-49.

342 - Silas Cerqueira, "L'Église catholique et la dictature corporatiste portugaise". *Revue Française de Science politique*, vol XXIII, n° 3, juin 1973, p. 482.

343 - Joaquin Maria Alonso, c.m.f., *Fátima. España. Russia*, Madrid, Centro Mariano, 1976, p. 31 et 93.

344 - C[asilmir] Barthas (chanoine), *Fatima et les destins du monde*, Toulouse, Fatima-Éditions, 1957, p. 9.

345 - Le père Mateo était déjà à l'origine de la consécration du pays au Sacré-Cœur par les évêques portugais en 1928 : il la leur avait demandée lors de son séjour au Portugal de novembre 1927 à juillet 1928 (cf. Marcel Bocquet, *Père Matéo, apôtre mondial du Sacré-Cœur*, Paris, Téqui, 1980², p. 164-167).

2. Les "Fátima d'un autre genre"

Très tôt, l'événement de Fátima suscite une vague d'apparitions mimétiques comparables à celles qui, au XIXe siècle, avaient succédé aux faits de La Salette et de Lourdes [346]. Les plus notables de ces répliques se produisent dès le printemps 1918 à Ponte de Sor, puis à Vale do Arco, dans le proche diocèse de Portalegre ; survenant aussitôt après les apparitions de la Cova de Iria, elles n'en sont que de pâles copies. Face à ces *Fátima d'un autre genre* [347] que le chanoine Formigão dénonce comme autant de contrefaçons destinées à discréditer Fátima en "égarant les masses populaires, ignorantes et facilement crédules", les évêques restent sur la réserve, dans un premier temps pour éviter de donner prise à la propagande antireligieuse, puis pour préserver la portée unificatrice du culte et du mouvement de dévotion issus de la mariophanie de la Cova da Iria.

En revanche, les apparitions dont l'île de São Miguel, aux Açores, est le théâtre durant l'été 1918, suscitent un réel intérêt de la population locale et requièrent l'attention de la hiérarchie. À la fin du mois de juin, la petite Maria Joana Tavares do Canto et une de ses compagnes, se rendant au lieudit *Pico da Figueira*, proche du village d'Água de Pau, voient une dame resplendissante de lumière, qui les invite à prier pour la paix. Le 5 juillet, jour de la dernière apparition, douze mille personnes assistent durant un quart d'heure à un "miracle du soleil" : l'astre tourne "comme une roue de feu, après s'être départi de son éclat" [348], puis les fillettes et plusieurs témoins affirment voir dans le ciel les figures du Christ, de la Vierge et d'anges au-dessus d'une église. La mort de Maria Joana le 6 octobre suivant, veille de la fête de Notre-Dame du Rosaire – comme elle l'a prédit – marque durablement les esprits. Avec l'autorisation de l'évêque d'Angra, une chapelle est construite ; sa bénédiction le 13 mai 1931, jour de la consécration du Portugal au Cœur Immaculé de Marie, inscrit – sans la reconnaître formellement – la mariophanie dans le sillage de Fátima, évitant le développement d'un culte autonome extérieur au mouvement de piété mariale ratifié par la totalité de l'épiscopat et la nation.

Après la reconnaissance des apparitions de Fátima en 1930, d'autres mariophanies captivent les foules, mais les évêques concernés se montrent plus rigoureux dans leurs investigations, dès lors qu'elles sont incontournables, afin d'éviter la multiplication de sanctuaires marginaux et de conserver à Fátima son statut de sanctuaire unique, pôle de la dévotion mariale du peuple portugais. À Lamego, Maria da Conceição de Jesus, servante d'un ecclésiastique, fait état au printemps de 1932 d'apparitions de la Vierge et de stigmates. Elle refuse de se soumettre à un examen médical, sous prétexte que "les docteurs ne peuvent pas guérir ces choses, ils n'y comprennent rien... ils racontent n'importe quoi" :

> De tous côtés, les croyants accoururent pour entrer en contact avec la miraculée, multipliant les prières et faisant des demandes angoissées, accompagnées de promesses en proportion. Le feu sacré de la crédulité fut alimenté assez longtemps grâce à divers proches qui suivaient de près le cas et l'entretenaient, jusqu'à ce qu'un prêtre journaliste du périodique *As Novidades* découvre finalement que ladite "sainte" faisait elle-même ses stigmates avec une aiguille. La supercherie éventée, Maria da Conceição n'en continua pas moins durant quelque temps de jouir des bonnes grâces de ses fidèles et,

346 - La plupart des auteurs ignorent tout de ces mariophanies, dont on ne trouve aucune mention chez les compilateurs tels Ernst, Hierzenberger – Nedomansky, Gamba, non plus que chez Laurentin – Sbalchiero, ou Yves Chiron.

347- Expression de Teresa Perdigão, *op. cit.*

348 - Ferreira Moreno, "Memorias. A Senhora do Monte Santo". *A Crença*, Vila Franca do Campo (Açores), 22 de Julho 2010, ano 95, nº 4.635, p. 6.

un an plus tard, comme le relate *A Voz de Lamego*, on la voyait encore déambuler dans les rues, bien vêtue, en bonne santé, ne présentant nul symptôme de privation ou marque de pénitences. [349]

La même année, un berger de dix-sept ans, Bonifacio, atteste des apparitions mariales sur les hauteurs de la serra de Aboboreira proche de Baião, dans le nord du pays. Dom Luis António de Almeida [350], évêque de Bragança et ordinaire du lieu, n'a pas le temps de traiter le cas, la maladie l'obligeant à démissionner en 1935, alors que les faits se poursuivent jusqu'en 1938. Son successeur, Dom Abílio Vaz das Neves [351], n'arrive qu'en 1940, après trois années de vacance du siège épiscopal durant lesquelles des "pluies de fleurs", comme à Fátima, et des guérisons de malades ont amené les fidèles à édifier d'une chapelle ; sans porter de jugement sur le fond, il oriente la dévotion populaire vers l'antique vénération de *Notre-Dame de la Guide* (Nossa Senhora da Guia), correspondant à l'icône orientale de la Vierge *Odigitria*. Le sanctuaire abrite aujourd'hui un culte local parfaitement intégré à la vie diocésaine, qui, s'il ne fait pas référence à Fátima, s'inscrit néanmoins dans le mouvement de piété généré par le sanctuaire national, ne serait-ce que par la fréquence des pèlerinages les 13 mai et 13 octobre.

Dans la plupart des cas cependant, les évêques répriment ces manifestations, dès lors qu'à grand renfort de danses du soleil et autres pluies de fleurs elles plagient trop ouvertement Fátima. Ainsi les apparitions de Vila Cova à Coelheira en 1939 à deux chevriers, Benjamim dos Santos, âgé de quatorze ans, et Maria Ferreira Saraiva, dite *a Saraveita*, de dix ans, font l'objet des plus nettes réserves de Dom Agostinho de Jesus e Sousa [352], évêque de Lamego, bien que la Vierge multiplie, dans un *message* de facture classique, les appels à la prière, à la pénitence et à la conversion :

À Maria et Benjamim font défaut les dons et qualités indispensables pour que l'on puisse accorder quelque crédit à ce qu'ils disent. [353]

Le discernement de l'évêque s'exerce sur la base de la personnalité des visionnaires, plus exactement de leur correspondance à la grâce, nonobstant l'orthodoxie des communications qu'ils disent recevoir du Ciel. Malgré sa défense, une chapelle est édifiée, qu'*a Saraiveta* entretiendra jusqu'à sa mort en 1970, s'efforçant en vain de promouvoir la dévotion. Ensuite, le sanctuaire sera progressivement abandonné, il n'attire plus de nos jours que quelques nostalgiques et curieux.

---

349 - Manuel Dias, "Crendice popular – Lamego e Vilar Chão. Dois Casos paralelos". *Press-net de Douro – O Jornal diario on line de Trás-os-Montes e Alto Douro.*
Disponible sur : www.dodouropress.pt

350 - Luis António de Almeida (Cavalões, 1872 – Miranda, 1941) est nommé évêque de Bragança et Miranda en 1932, mais doit démissionner moins de trois ans plus tard à cause de la maladie qui l'emportera en 1941.

351 - Abílio Augusto Vaz das Neves (Ifanes, 1894 – Macedo de Cavaleiros, 1974), évêque de Cochim (Inde) depuis 1934, est nommé au siège de Bragança e Miranda à la fin de l'année 1938 et prend possession de son nouveau siège en 1940. Cet évêque missionnaire n'en est pas moins un grand spirituel qui favorise la fondation et l'implantation de communautés contemplatives dans son diocèse. Comme presque tous ses confrères, il est sensible à l'ignorance et à l'absence de formation chrétienne de ses ouailles – à la veille du concile Vatican II, auquel il prendra une part active, il rédigera une note pastorale pour les dénoncer –, et il s'attache à y remédier, notamment auprès de la jeunesse. Il fonde à cet effet le journal *Mensageiro da Bragança*, qui traite de l'actualité régionale et des problèmes de société dans une perspective chrétienne missionnaire et qui, jusqu'en 2004, sera l'organe officiel du diocèse.

352 - Agostinho de Jesus e Sousa (Pensalves, 1877 – Porto, 1952), chanoine de la Sé de Braga, est nommé coadjuteur de Lamego en 1921. Sa solide formation théologique, doublée d'une brillante réflexion philosophique, l'amène à prendre une part active au Concile Plénier Portugais de 1926, dont il se verra confier la rédaction finale des textes. Évêque de Lamego en 1935, il est transféré au siège de Porto en 1942, où il poursuit l'œuvre de son prédécesseur, favorisant notamment le développement de l'Action catholique. Il est réputé pour ses lettres pastorales alliant à la sûreté de la doctrine une forme littéraire d'une rare élégance.

353- Manuel Dias, *Milagres e crendices populares. Visões – Aparições – Revelações*, Porto, Brasilia Editora, 1985, p. 41.

3. Les mariophanies dans le diocèse de Porto

Le diocèse de Porto, dans le nord du Portugal, réputé être l'un des plus fervents du pays, connaît dans les années suivant les apparitions de Fátima diverses mariophanies qui, simples plagiats de ces dernières, sont bientôt oubliées, telle celle de Bitarães en 1928-29. En revanche, deux d'entre elles se distinguent radicalement des faits de la Cova da Iria par leur complexité et leur durée, requérant la vigilance, puis l'intervention de l'autorité ecclésiastique.

En juin 1924, un berger de cinquante-six ans, Manuel Francisco de Oliveira, voit en songe une femme affirmant être *Maria Justa*, dont le corps incorrompu repose sur le mont d'Abelheira, près d'Escariz. L'apparition demande l'érection d'une croix à l'emplacement de sa sépulture et l'édification d'une chapelle pour abriter ses restes. Le curé s'y oppose, prétextant que l'hagiographie ne connaît point ladite sainte, mais les paroissiens prennent parti pour le visionnaire, d'autant plus qu'il présente six doigts aux mains et six orteils aux pieds, en quoi la superstition rurale voit un signe de prédisposition aux contacts avec l'au-delà. Un article au ton ironique paraît dans l'hebdomadaire *Gazeta de Arouca* du 9 juillet sous la plume d'un certain David Heitor et des pèlerinages s'organisent. Bientôt, les quatre kilos d'or réunis grâce aux offrandes des fidèles financent la construction d'un oratoire dédié à la Vierge qui, sous le vocable de *Notre-Dame de la Conception*, se substitue à sainte Maria Justa, dont on n'a pas retrouvé le corps. Le curé n'en refuse pas moins de bénir l'édicule, ce qui accroît les tensions avec la communauté paroissiale et, à la demande du vicaire forain, il envoie le 16 juin 1925 un rapport de huit pages à l'évêque de Porto, Dom António Barbosa Leão :

> Les fidèles me laissent seul dans l'église, et presque tous les enfants abandonnent le catéchisme, des personnes qui fréquentent les sacrements se rendent à Abelheira le dimanche soir, même les filles de Marie y vont... [354]

Il précise que des lumières "miraculeuses" observées sur le *rocher de la Vierge* ne sont que reflets du soleil dans les paillettes de mica du granit, et que les leaders du mouvement favorable à la mariophanie sont "des individus qui font peu de cas de l'Église et de ses lois". Le plus engagé est David Heitor qui, revenu de son ironie initiale, soutient le phénomène pour d'évidents motifs de lucre. Devant les refus répétés qu'oppose le curé à la bénédiction de l'oratoire et d'une statue de la Vierge de la Conception, les partisans des apparitions s'adressent à l'évêque. Ce dernier, qui partage l'indifférence, sinon le scepticisme du cardinal Mendes Belo à l'encontre des apparitions de Fátima, adopte une attitude négative et fait distribuer une circulaire aux curés des paroisses voisines :

> Qu'ils dissuadent les bons catholiques de se rendre, sous peine d'excommunication, au pèlerinage d'Abelheira, annoncé pour la fin du mois d'août [...] où des milliers de personnes vénèrent une sainte inconnue : c'est du paganisme, de l'authentique paganisme. [355]

Le dimanche 4 octobre 1925, les paroissiens chassent le curé après l'avoir contraint de leur remettre les clefs de l'église, mais l'évêque jette l'interdit sur la paroisse [356]. Les autorités civiles interviennent, conformément à l'article de la loi de séparation entre l'Église et l'État

354 - Arquivo Episcopal do Porto (AEP), *Proceso do Pe. Delfim Heitor de Paiva*, DP/CUR – SGC – CE/007-03/0356.

355 - Alfredo G. Azevedo et Domingos A. Moreira, *Origem da Capela da Abelheira (Escariz - Arouca)*, [vol. I], Cucujães, Escola Tipográfica das Missões, 1976, p. 24.

356 - *A Voz de Pastor*, 17 de Outubro 1925, p. 1, 3.

relatif à l'ordre public, et engagent une procédure contre le visionnaire et ses adeptes, accusés de détournement de fonds. Les rigueurs de l'interdit – privation de la messe et des sacrements – n'empêchent pas les paroissiens de persister dans leur attachement aux apparitions, certains n'hésitant pas à faire enterrer leurs morts nuitamment dans des paroisses voisines pour leur assurer des obsèques religieuses [357]. Devant la détermination de l'évêque, ils finissent par s'incliner, et l'interdit est levé le 5 juin 1926, "les habitants de la paroisse d'Escariz ayant donné des preuves de leur repentir et ayant demandé avec insistance que leur soit donné un nouveau curé" [358]. Celui-ci prend possession de la paroisse en juillet, mais ne peut empêcher qu'au mois d'août se déroule à l'oratoire des apparitions la *fête d'Abelheira*, pèlerinage à la Vierge imprégné de folklore local et d'éléments profanes. Jusqu'en 1930, les négociations entre l'évêque et les partisans des apparitions qui se sont constitués en comité n'aboutissent pas : l'évêque exige en vain la destruction du "rocher des lumières" et la prise en charge de l'oratoire par la fabrique paroissiale, le comité maintient les fêtes annuelles qui attirent de plus en plus de pèlerins. En 1930, l'action en justice engagée contre les fauteurs du pèlerinage aboutit à un non-lieu pour le visionnaire et à une légère condamnation pour David Heitor [359]. Dans un souci d'apaisement, le nouvel évêque, Dom António de Castro Meireles [360], concède en 1931 l'autorisation de bénir l'oratoire dédié à Notre-Dame de la Conception, après que celui-ci et le terrain environnant ont finalement été acquis par la fabrique de la paroisse :

> L'exercice des actes du culte sera autorisé dans ladite chapelle, mais non sur le terrain adjacent ou dans les environs, et sans qu'il soit fait référence aux prétendues apparitions, sans qu'il en soit fait la propagande. [361]

Un culte marial canonique se substitue ainsi, non sans difficultés, à la vénération d'une sainte apocryphe. Toute mention de Maria Justa ne disparaît cependant pas des fêtes d'août, et douze ans plus tard, l'évêque Dom Agostinho de Jesus e Sousa doit prendre des dispositions pour assainir la dévotion populaire, interdisant d'associer des éléments profanes à la fête et décrétant que le curé d'Escariz devra à l'avenir solliciter son aval pour toute utilisation cultuelle de l'oratoire [362]. Ces mesures ne rencontrent pas d'opposition dans la paroisse. La situation sera totalement normalisée en 1963, quand Dom Florentino de Andrade Silva [363], administrateur apostolique du diocèse, associera au culte de la Vierge de la Conception celui de Notre-Dame de Fátima et autorisera les processions aux flambeaux sur le modèle de celles du sanctuaire national, excluant toute manifestation profane ou folklorique. En 1971, le sanctuaire acquerra sa configuration actuelle, avec la construction de structures d'accueil autour de

---

357- José António Rocha, "A Senhora da Abelheira", in *Lusitania Sacra*, 2ª série, 19-20 (2007-2008), p. 444.

358- *A Voz de Pastor*, 12 de Junho de 1926, p. 3.

359- Alfredo G. Azevedo et Domingos A. Moreira, *op. cit.*, p. 26 //José António Rocha, *op. cit.*, p. 446.

360- Vocation précoce, António Augusto de Castro Meireles (São Vicente de Boim, 1885 – Porto, 1942) est ordonné prêtre à l'âge de vingt-trois ans. Théologien remarqué, juriste brillant, il se distingue aussi par son engagement politique en faveur de la démocratie. En 1924, il est nommé évêque d'Angra (Açores), où il se révèle un pasteur dynamique et entreprenant qui multiplie les visites pastorales, dote son diocèse d'établissements éducatifs et caritatifs, pacifie le clergé en réintégrant des prêtres suspendus par son prédécesseur et se dépense sans compter auprès de ses ouailles lors du séisme de Horta en 1926. Nommé évêque de Porto en 1929, il poursuit son œuvre pastorale d'éducation des masses, s'appuyant sur l'Action catholique et encourageant l'engagement des catholiques dans la vie politique. D'une piété dogmatique quelque peu austère par formation et par tempérament, mais ouvert au dialogue, il fait de la lutte contre l'illettrisme, l'ignorance et la superstition des milieux populaires, une des priorités de son épiscopat. Il a laissé le souvenir d'un pasteur zélé, ami de la paix et attentif aux besoins de ses diocésains.

361- Alfredo G. Azevedo et Domingos A. Moreira, *op. cit.*, p. 78.

362- *A Voz de Pastor*, 4 de Setembro de 1943 // Alfredo G. Avezedo et Domingos A. Moreira, *op. c*it., p. 31-32.

363 - Florentino de Andrade e Silva (Mosteiró, 1915 – Fontisco, 1989), évêque auxiliaire de Porto, nommé administrateur apostolique du diocèse durant l'exil de Dom António Ferreira Gomes (1959-1969), est promu au siège d'Algarve (Faro) en 1972. Il se retire en 1976 pour raisons de santé.

l'oratoire agrandi et modernisé, aujourd'hui but de pèlerinages locaux aux fêtes mariales [364]. Quand bien même les successifs évêques de Porto n'ont pu faire prévaloir sur la *vox populi* leur extrême réserve, ils ont opté pour une résolution pastorale de ce cas singulier en amenant les fidèles à accepter la substitution d'un culte légitime aux douteuses médiations originelles, sans exclure une ré-élaboration de la mémoire des origines.

Alors que Dom António de Castro Meireles parvient, non sans mal, à un compromis avec la paroisse d'Escariz, d'autres apparitions sont signalées vers Noël 1934 à Argoncilhe. La protagoniste en est Guilhermina Pedreira Perdosa, une marchande de lait de trente-trois ans qui, à grand renfort de *messages* à forte connotation eschatologique, entend substituer au culte paroissial, estimé trop formel, une religiosité plus expansive intégrant des éléments folkloriques. Bientôt le groupe de ses adeptes se replie sur lui-même, s'érigeant en une "Église des derniers temps" qui prend ses distances d'avec l'institution. Cette dérive sectariste amène l'évêque à réagir avec fermeté :

> Dom António Augusto de Castro Meireles
> par la grâce de Dieu et du Saint-Siège Apostolique évêque de Porto
> à tout le révérend clergé et aux fidèles de ce diocèse bien-aimé, salut, paix et bénédiction de Notre-Seigneur Jésus-Christ.
>
> Nous faisons parvenir au rév. curé de São Martinho d'Argoncilhe une note sur le cas lamentable de la colline d'Azenha au lieudit Vergara, dans la dite paroisse, par laquelle Nous désapprouvons formellement le culte rendu à la Vierge Marie sous le vocable imaginaire de Notre-Dame d'Azenha. Le rév. père curé informera les fauteurs de ce culte, aux représentants desquels Nous notifions par la même occasion notre désapprobation, le faisant avant d'avoir à prendre des mesures plus rigoureuses.
>
> Des informations de diverses provenances Nous sont parvenues, Nous permettant de vérifier à notre grand mécontentement que ces fauteurs continuent d'organiser sur la colline d'Azenha des réunions au cours desquelles ils recueillent des offrandes en vue d'acquérir une statue et de construire un ermitage ou une chapelle. Nous avons appris également l'érection d'une croix et l'édification d'un oratoire sur le lieu, et que ces fauteurs s'efforcent, par la propagande de prétendus miracles accomplis en ce lieu, de faire croire qu'ils sont en relation avec des révélations surnaturelles accordées à une femme de la paroisse. Tout ceci se fait malgré la désapprobation de l'Autorité ecclésiastique, dans un esprit de rébellion qui compromet gravement la discipline de la Sainte Église, dont ils se prétendent les fils. Il s'agit là d'un abus inqualifiable qui trompe les bonnes âmes simples du peuple croyant, et d'exhibitions ridicule qui amoindrissent considérablement une saine conception de la religion. Informé de tout cela, Nous espérons que cessera ce courant de superstition et d'ignorance, malheureusement exploité à des fins utilitaires en vue de l'acquisition de terrains !
>
> C'est avec un profond sentiment de tristesse que Nous voyons un grand nombre de personnes se disant catholiques accourir sur ladite colline d'Azenha, offrant le déplorable spectacle d'une ignorance religieuse qui nous abaisse autant qu'elle déprécie la Sainte Église aux yeux de ses ennemis.
>
> Il est urgent d'éduquer les fidèles sur les révélations particulières, en général suspectes d'illusion, d'exhibitionnisme, d'intérêts propres, quand ce n'est d'influences diaboliques. Il est nécessaire que les révérends curés et tout le clergé enseignent avec insistance la doctrine chrétienne par le moyen d'homélies pratiques insistant sur la catéchèse, d'une prédication apostolique et d'une authentique action catholique.

364 - Renseignements fournis par l'archiviste du diocèse de Porto. Le dossier relatif à ces apparitions – non consultable – se trouve à l'AEP (Arquivo Episcopal do Porto), sous la rubrique *Freguesia de Escariz em Arouca / "Aparições" S. Maria Iusta – 1924*. DP/CUR – SGC – CE/007.

La presse constituant un remarquable instrument d'apostolat, il importe que l'on se soucie de divulguer de bons journaux, revues, opuscules, livres et autres publications qui éclairent les fidèles afin qu'ils ne tombent pas dans des croyances et pratiques superstitieuses, venin corrosif du véritable et salutaire sentiment religieux. Il est nécessaire d'unir à ce travail d'apostolat un fervent esprit d'oraison, priant le Seigneur d'éclairer les ignorants et les exaltés qui, souvent de bonne foi, apportent leur collaboration – parfois de façon passionnelle – à ces misérables et intéressés propagandistes de fausses révélations et de méprisables messages qui déprécient l'esprit humain et troublent la paix sociale. Ne nous écartons jamais de la règle que nous a donnée Notre Seigneur Jésus-Christ pour les démasquer : "Ex fructibus eorum cognoscetis eos".

Aussi estimons-nous à présent nécessaire de prendre quelques graves décisions pour extirper ce mal qui ne cesse de se répandre. À cet effet, nous statuons :

1. Autant qu'il sera possible, et tant que nous n'aurons pas décidé le contraire, il sera organisé le 25 de chaque mois le matin dans l'église paroissiale d'Argoncilhe, la prière du chapelet de Notre-Dame, le Saint Sacrement étant exposé dans le sanctuaire, suivie de la récitation d'un acte de réparation et d'une brève oraison au Saint Esprit afin de lui demander la lumière de la vérité pour tous les égarés qui ne savent pas ce qu'ils font. À la fin, le prêtre donnera la bénédiction conformément aux règles liturgiques.
2. Tout acte de culte sera prohibé dans les chapelles de la paroisse d'Argoncilhe, le rév. curé devant veiller à ce que le Saint Sacrement n'y soit pas conservé ; lesdites chapelles seront fermées, et le curé en gardera les clefs.
3. Les réunions et processions solennelles sont prohibées dans la paroisse d'Argoncilhe, toutes les commissions constituées pour organiser les fêtes religieuses seront dissoutes, et les chorales qui se produisent dans la paroisse à l'occasion de ces fêtes sont interdites.
4. La croix érigée sur la colline d'Azenha et l'oratoire qui y a été construit seront démolis ; à cet effet, le rév. curé n'hésitera pas à recourir à l'autorité administrative qui, si elle le souhaite, recueillera les aumônes laissées par les fidèles pour les utiliser à des fins d'assistance sociale.
5. Les personnes qui promeuvent la dévotion à ladite Notre-Dame d'Azenha, qui en font la propagande et en assurent la diffusion, ont interdiction de recevoir les sacrements de la Sainte Église, dès lors qu'elles persistent dans leur contumace. À celles qui, ayant été averties charitablement, continueraient de fréquenter ce culte de la colline d'Azenha, tant en privé qu'en public, seront appliquées les mêmes sanctions. Les unes et les autres ne doivent pas faire partie d'associations religieuses et encore moins exercer des charges dans l'Église, comme servants de messe, organisateurs de fêtes paroissiales, membres du conseil paroissial, etc.

Ces mesures s'appliqueront aussi en dehors de la paroisse d'Argoncilhe, dont le rév. curé en préviendra et informera les curés concernés, afin qu'ils prennent les mesures adéquates.

6. Les rév. curés et chapelains liront cette note à toutes les messes de dimanche prochain et exhorteront les fidèles à abandonner ces croyances superstitieuses, veillant toujours à ne pas froisser leur amour-propre. Ils procéderont en tout cela avec la plus grande prudence et discrétion, qui n'exclut ni la fermeté ni la vigueur dans l'application de ces graves mesures.

Cela sera publié dans le bulletin diocésain, dans *Voz de Pastor* et dans la presse quotidienne.

Porto, 25 octobre 1936, fête du Christ-Roi

António Augusto, évêque de Porto. [365]

Cette condamnation sans appel n'empêche pas les partisans des apparitions d'édifier une chapelle sur un terrain privé et de poursuivre leurs activités, sous la conduite de la visionnaire. À l'heure actuelle, l'édifice placé sous le vocable de *Notre-Dame des Grâces* abrite la tombe de *a Santa Leiteira* (la sainte laitière), morte en 1970. Malgré les pressions exercées par

365 - *A Voz de Pastor*, 31 de Outubre de 1936 (31 octobre 1936), p. 1-2.

le comité constitué pour promouvoir les apparitions, les successifs évêques de Porto se sont toujours refusés à revenir sur le jugement de Dom António de Castro Meireles, et si en 1972 Dom António Ferreira Gomes [366] bénéficie de l'appui des autorités municipales pour faire interdire l'érection d'une *via sacra* entre l'église paroissiale et le "sanctuaire", projetée par les promoteurs de la mariophanie, l'appréciation négative de l'autorité ecclésiastique n'a pu venir à bout de ce culte marginal : le 25 juillet 1972, plus de 2.500 fidèles se sont réunis aux abords du "sanctuaire" [367] qui, à l'heure actuelle encore, reste le but de pèlerinages populaires le 25 de chaque mois.

Contrairement aux autres apparitions de l'époque au Portugal, ces deux mariophanies s'enracinent dans les mentalités et les traditions folkloriques du nord du pays, dont elles sont profondément imprégnées. Si elles ne peuvent prétendre concurrencer la dévotion mariale nationale, elles ne s'en présentent pas moins comme des réactions à l'uniformité cultuelle – facteur d'unité pour le pays – que promeut l'épiscopat portugais à la faveur de Fátima, et constituent en quelque sorte des pôles de résistance et de revendications régionalistes, ce qui explique la fermeté avec laquelle l'institution les combat, s'efforçant – avec succès dans le cas d'Escariz – de les intégrer au courant fédérateur de la dévotion nationale à Notre-Dame de Fátima. Mais l'échec des évêques de Porto à Argoncilhe souligne les limites du jugement épiscopal face aux revendications de la *vox populi*.

4. Les mariophanies au Portugal, une exception ?

Indépendamment de leur caractère hétérodoxe, ces "Fátima d'un autre genre", perçus par l'institution ecclésiale comme une atteinte à l'effort d'unification nationale issu des apparitions de la Cova da Iria, surviennent dans un contexte de tension entre le régime et l'Église. En effet, avec l'accession de Salazar à la présidence du Conseil se sont fait jour les premières dissensions entre celui-ci et le cardinal Cerejeira, signes non équivoques de la complexité des relations entre les deux hommes, moins sereines qu'on ne l'a prétendu, comme le démontrent les historiennes Irene Flunser Pimentel et Rita Almeida de Carvalho [368]. Peu après sa nomination comme président du Conseil et l'entrée en vigueur de la nouvelle constitution instituant l'*Estado Novo*, Salazar reçoit du cardinal une lettre lui "rappelant" ce qu'il doit à Fátima :

> Tu lui es attaché [au miracle de Fátima] : tu étais dans la pensée de Dieu au moment où la très Sainte Vierge préparait notre salut. Et tu ne connais pas encore tout... Il y a des victimes choisies par Dieu qui prient pour toi et accumulent des mérites en ta faveur. [369]

Réfutant cette vision providentialiste, il lui répond sèchement qu'il a reçu ses fonctions du président de la République et de lui seul. Néanmoins, malgré ces divergences – et celles qui suivront, notamment lors de la laborieuse élaboration du concordat entre l'Église et l'État

366 - António Ferreira Gomes (Milhundos, 1906 – Ermesinde, 1989), coadjuteur puis évêque de Portalegre de 1948 à 1952, est nommé évêque de Porto en 1952. Attaché à la doctrine sociale de l'Église et soucieux du bien des plus pauvres, il manifeste dès cette époque son opposition à une conception totalitaire de l'État et combat sans relâche les inégalités sociales et l'appauvrissement du petit peuple. Il écrit en 1959 une lettre à Salazar, dénonçant sa politique, ce qui lui vaut d'être exilé hors du pays de 1959 à 1969. Très critiqué par la frange conservatrice du clergé, il laisse le souvenir d'un intellectuel de grande envergure et d'une figure majeure de l'épiscopat portugais de la seconde moitié du XXe siècle. Ayant résigné sa charge en 1982 pour limite d'âge, il meurt en 1989.

367 - *Das Zeichen Mariens*, September 1972, 6. Jahrgang, Nr. 5, S. 1701.

368 - Irene Flunser Pimentel, *Cardeal Cerejeira : O Principe da Igreja*, Lisboa, A Esfera dos Livros, 2010.

369 - Lettre de juillet 1933, citée par Luís Cunha et Moisés de Lemos Martins, "Salazar et Fátima". *La fabrique des Héros* [dir. Pierre Centlivres, Daniel Fabre, Françoise Zonabend], Mission du Patrimoine ethnologique, Collection Ethnologie de la France, cahier 12, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1998, p. 142.

(1937-1940), puis dans le refus que Salazar opposera longtemps à la création d'une Université Catholique Portugaise –, Fátima et l'*Estado Novo* sont indéfectiblement liés, le sanctuaire des apparitions promu au rang de sanctuaire national et l'histoire de celles-ci s'inscrivant dans la vie de la nation portugaise, avant d'en intégrer le patrimoine religieux, mais aussi historique et culturel, comme l'exprime sur le mode ironique, voire péjoratif, la devise des *três F* (fado, futebol, Fátima) censée formuler mieux que la devise officielle *Dieu, patrie, famille* la réalité profonde du pays :

> L'exemple du fado, football et Fátima, est souvent considéré comme une mise en scène sarcastique de la culture portugaise, mais il a fini par traduire une réalité de recherche identitaire. [370]

Pour Salazar comme pour Cerejeira, le "phénomène Fátima" s'est imposé comme un élément constitutif de l'unité nationale qu'il convient de préserver, de l'intérieur comme de l'extérieur. Aussi, en ce qui concerne les apparitions et leurs conséquences, le régime se servira de l'Église, comme l'Église se servira du régime ; mais Cerejeira, et à sa suite l'épiscopat et le clergé, ne défendront l'*Estado Novo* que dans la mesure où celui-ci fera sienne la vision qu'a l'Église de Fátima, dont le *message* et la spiritualité tendent à devenir, sinon la norme, du moins une référence pour la pensée religieuse portugaise : la plupart des figures de sainteté lusitaniennes du XXe siècle s'en nourrissent [371]. Cette perception des événements de 1917 influencera jusqu'à l'époque contemporaine l'appréciation des mariophanies ultérieures, qui seront étudiées et jugées en fonction de leur adéquation à la dynamique dès lors institutionnalisée du binôme *Fátima / Estado Novo* et de leur capacité à s'y intégrer.

La plupart des apparitions mariales signalées au Portugal jusqu'au concile Vatican II n'ont qu'un impact limité et éphémère, quand bien même elles s'accompagnent de l'inévitable "miracle du soleil" ; mais ce qui était exceptionnel à Fátima est devenu banal, ce qui était tenu alors pour signe d'une intervention divine n'est plus considéré que comme illusion des sens ou pieuse imagination de dévots exaltés, et les ordinaires des lieux n'ont souvent pas même le temps d'étudier des faits qui se déconsidèrent le plus souvent d'eux-mêmes par leur inconsistance, telles les mariophanies alléguées à Vila Cova à Coelheira en 1939 (diocèse de Viseu), à Oriz en 1946 (diocèse de Braga), ou à Chão das Maias en 1947 (diocèse de Lisbonne) : dans tous ces cas, l'illusion ou la supercherie sont rapidement dénoncées par la presse [372] et le public s'en détourne avant même que l'autorité ecclésiastique ait eu à intervenir. Si quelque cas acquiert néanmoins un relatif renom, il se discrédite bientôt par son extravagance : en 1950, le jeune Zezinho, garçonnet de treize ans, met en émoi le village d'Amareleja au fil de dix apparitions mensuelles qui se présentent comme une suite de Fátima et que ponctue un "miracle du soleil"... mais également un ultime *message* de la Vierge ordonnant une collecte pour acheter une mobylette au visionnaire ! Furieux d'avoir été abusés, les fidèles désertent la chapelle qu'ils ont édifiée entre-temps, malgré les mises en garde répétées de Dom José de Patrocinio Dias [373], évêque de Beja et ordinaire du lieu.

370 - Jagdeep Singh CHHOKAR, *Culture and leadership across the world : The GLOBE Book of in-depth studies of 25 societies*, Mahwah, N. J., Lawrence Erlbaum Associates, 2007, p. 583-584.

371 - L'exemple le plus connu en est la mystique Alexandrina Maria da Costa (1904-1951), de Balazar (diocèse de Braga), fréquemment surnommée "la quatrième voyante de Fátima", et béatifiée en 2004.

372 - Ainsi, le *Diário do Minho* publie dans ses numéros des 23 et 30 juillet 1946 des reportages très bien documentés sur les prétendues apparitions d'Oriz.

373 - José de Patrocinio Dias (Covilhã, 1884- Fátima, 1965), est nommé évêque de Beja en 1921, à l'âge de trente-sept ans, après une carrière ecclésiastique brillante : ordonné prêtre au terme de ses études de théologie à l'Université de Coimbra, il a été curé, puis chanoine à Guarda, et s'est porté volontaire pour assurer l'aumônerie du Corps Expéditionnaire Portugais en France pendant la Première Guerre mondiale. Après le conflit, il s'est distingué par son action pastorale auprès des déshérités. Comme évêque, il s'attache à la reconstruction matérielle et morale de son diocèse, un des plus pauvres du pays,

À la même époque est démasquée, dans le diocèse de Bragança, une fraude qui a duré plus de cinq années. Tout a débuté le 13 juin 1945, jour où Amélia da Natividade Rodrigues Fontes, une adolescente du village de Vilar Chão infirme depuis plusieurs années, déclare avoir été guérie par Notre-Dame de Fátima ; en signe de l'authenticité de l'apparition, la Vierge a fait pleuvoir sur son lit une quantité impressionnante de fleurs fraîches :

> Les voisins, aussitôt convoqués pour assister au miracle, emportent chacun une fleur. Le professeur Alfredo Gouveia, assistant à la Faculté des Sciences de Coimbra, témoigne que les fleurs sont d'une espèce inconnue dans la région. [374]

Le professeur Gouveia a beau protester qu'il n'a jamais tenu semblables propos, la presse n'en tient aucun compte et multiplie les articles à sensation, au détriment de la vérité et de l'objectivité des faits. Humberto Flores, curé de la paroisse, "un homme intelligent et consciencieux", et son frère Arturo, médecin traitant de la visionnaire, se portent garants de l'honnêté de celle-ci, des personnalités du monde politique et universitaire se joignent aux foules qui, du pays entier, affluent à Vilar Chão :

> Toutes les personnes qui viennent la voir, même les moins croyantes, et il y en a déjà des milliers, sont frappées par la bonté, la simplicité et l'innocence d'Amélia Rodrigues Fontes [...] Les expériences probantes des prodiges surnaturels opérés sur la personne d'Amélia ont ancré chez les observateurs la certitude que Notre-Dame a réellement élu, et cette fois dans des circonstances bien plus impressionnantes que, par exemple, à Fátima, une Portugaise de plus parmi celles qui sont trouvées dignes d'être choisies par Elle pour lui servir d'intermédiaire sur la terre. [375]

En signe de l'authenticité de ses apparitions, Amélia présente des stigmates au front et à la main droite, ce qui accroît sa renommée :

> Il y a cinq ans, Amélia a commencé à exhiber les stigmates d'une croix sur la tête et sur la main droite, faisant constater de tous côtés qu'elle était une prédestinée possédant des pouvoirs surnaturels et se nourrissant exclusivement d'eau et de pétales de fleurs. Sa réputation s'étendit et on vit affluer à Vilar Chão des milliers de personnes, en majorité des malades qui, dans l'espoir de guérir, venaient implorer les grâces de la miraculée,. On en vint à organiser des pèlerinages, tant était grande la renommée de la sainte de Vilar Chão. [376]

Enfin, le 11 octobre 1946, des milliers de fidèles sont témoins d'un "miracle du soleil" :

> Le 11 octobre, Amélia, dont les visions célestes quotidiennes n'ont pas cessé depuis cette date et qui avait annoncé un signe public et général de Notre-Dame pour ce jour-là, a reçu la visite d'une multitude de curieux et de croyants. Nombreux sont ceux (il y a des témoignages non suspects et dignes de foi, tel celui d'une doctoresse de renom, sœur du professeur Adriano Rodrigues, ancien recteur de l'Université de Porto, que tout le monde apprécie et admire) qui ont vu un étrange phénomène solaire du même genre que celui que les trois voyants de la Cova da Iria avaient annoncé à

---

multipliant les œuvres sociales, faisant édifier à Beja un quartier entier de logements pour les sans-abri, fondant la congrégation des Oblates du Divin Cœur pour l'assistance aux malades et aux miséreux. Pasteur énergique et infatigable, il se distingue également par sa dévotion mariale – il organise en 1947 la pérégrination de la statue de Notre-Dame de Fátima dans les paroisses de son diocèse –, et il meurt à l'âge de quatre-vingt-un ans à Fátima, où il s'est retiré.

374 - "El caso da miraculada e estigmatizada de Vilar Chão". *O Século Ilustrado*, 14 de Dezembro de 1946, p. 4.

375 - *Jornal de Notícias*, 2 de Agosto de 1947 (2 août 1947), p. 2.

376 - "Nos Hospitais de Universidade depois de fer submetida a rigorosos exames foi demascarada uma mulher que se dizia miraculada". *Diário de Coimbra*, Ano XXI, 17 de Abril de 1951, N° 6815, p. 1.

l'occasion des fameuses apparitions célestes.

Il y a donc là un cas religieux extrêmement significatif qui, selon moi, s'ajoute à ceux dont déjà s'enorgueillit à juste titre le Portugal chrétien. C'est un mystère. On peut écarter tout soupçon de mystification, car des personnes suffisamment qualifiées ont témoigné des prodiges réalisés par l'intermédiaire d'Amélia et elles admettent la transcendante réalité qui fait de Vilar Chão l'un des premiers – sinon le premier – des lieux saints de la terre portugaise. [377]

Dom Abílio Vaz das Neves, évêque de Bragança, adopte une attitude d'expectative, tout en multipliant les discrètes mises en garde : occupé à apporter une solution pastorale aux apparitions de Baião, auxquelles il a été confronté quelques années auparavant, il entend soumettre à l'épreuve du temps ce nouveau cas qui lui semble suspect, espérant qu'après l'exaltation initiale le phénomène s'éteindra de lui-même. C'est compter sans l'influence de la presse locale et nationale qui n'hésite plus à établir un parallèle entre Fátima et Vilar Chão, suggérant que cette dernière mariophanie est encore plus importante que les apparitions de la Cova da Iria en 1917, et qui, au fil d'articles toujours plus sensationnels, entretient durant deux années la ferveur populaire. Puis la situation s'apaise, les pèlerinages se poursuivent, plus discrets, plus rares. En avril 1951, l'évêque obtient que la stigmatisée accepte de se soumettre à des examens médicaux à l'hôpital universitaire de Coimbra sous la direction du professeur João Porto, président de l'Association des médecins catholiques du Portugal et ami du cardinal Cerejeira. C'est alors que la supercherie est découverte :

Le lundi matin, les malades furent soumis à la visite d'hygiène. La “miraculée” ayant tenté de s'y soustraire, les infirmières réclamèrent la présence d'un médecin. Celui-ci était sur place quand une des infirmières entendit tinter sous les draps d'Amelia quelques objets métalliques.

Malgré la vive résistance de la femme, on découvrit un petit paquet contenant deux crucifix de chapelet, un petit miroir et un flacon de liquide coloré.

Amelia, avant d'essayer de s'en débarrasser, cachait ce paquet à l'intérieur d'elle-même, enveloppé dans un chiffon.

Quand on lui demanda d'où provenaient ces objets, elle répondit qu'elle n'en savait rien et que quelqu'un les avait sûrement placés dans son lit par malveillance.

Cette découverte ruina la légende de la “miraculée”. Pour fabriquer ses stigmates, elle utilisait les crucifix imbibés de liquide. Elle s'imaginait que cette ruse grossière ne pourrait jamais être découverte. [378]

Reconduite dans son village, Amélia ne fera plus guère parler d'elle, après que la presse, si prompte à l'exalter dans les premiers temps, se sera ensuite livrée durant quelques semaines à un véritable lynchage médiatique à son encontre.

Les faits d'Asseiceira, dans le diocèse de Lisbonne, sont la dernière mariophanie de quelque importance au Portugal avant le concile Vatican II. Contrairement aux précédents, ils se présentent avec une sobriété et une cohérence qui rappellent les événements de Fátima. Le 16 mai 1954, un garçonnet d'une dizaine d'années affirme avoir vu la Vierge, qui lui demande de revenir le 16 de chaque mois à l'endroit où elle s'est montrée. Très tôt, l'événement attire de nombreux fidèles, des signes semblent en attester l'authenticité :

377 - “El caso da miraculada e estigmatizada de Vilar Chão”, *article cité*.
378 -”Nos Hospitais de Universidade...”, *article cité*, p. 1-2.

> Le cas des "apparitions" dont un garçonnet d'Asseiceira affirme bénéficier continue de passionner la population de la région et des localités voisines, et toutes les nuits une multitude de croyants converge vers ce village jusqu'à l'endroit où le petit Carlos Alberto da Silva Delgado déclare que la Vierge lui est apparue par trois fois au-dessus d'une remise... Samedi dernier, l'affluence était de nouveau extraordinaire, plus de deux mille personnes s'étant rendues sur les lieux. On signale quelques cas de guérisons considérées comme extraordinaires, notamment celle d'un ouvrier des environs qui, paralysé depuis plusieurs années, s'en est retourné sans l'aide de ses béquilles après être allée à Asseiceira le 16 du mois dernier, à la stupéfaction générale. [379]

Il n'y a rien à redire à la personnalité du petit voyant, non plus qu'à l'apparition elle-même, qui se présente comme *Mère du Rédempteur* et délivre un *message* classique appelant à la prière, à la pénitence et à l'observance des dix commandements. Le cardinal Cerejeira ne voit pas d'un bon œil ces événements qui, à quelque quarante kilomètres à peine du sanctuaire national, semblent devoir concurrencer celui-ci. Devant l'ampleur que prend l'événement – des dizaines de milliers de personnes se rendent sur place –, l'autorité ecclésiastique et le pouvoir civil réagissent : tandis que le cardinal publie une note pastorale visant à dissuader les fidèles de se rendre à Asseiceira, la municipalité de Rio Maior fait appel à la garde républicaine pour interdire l'accès au lieu le 16 décembre 1954. On assiste alors aux mêmes scènes qu'à Fátima le 13 mai 1920, quand l'administrateur d'Ourém mobilisait la force publique pour empêcher la foule de se rendre à la Cova da Iria : mais cette fois, ce sont non plus sept mille, mais près de quarante mille fidèles qui tentent de gagner le lieu des apparitions en coupant à travers champs, et il n'y a pas d'affrontement avec la force publique, qui finit par se retirer. L'apparition est ponctuée par un "miracle du soleil" et l'annonce d'une ultime apparition le 16 janvier 1955. Malgré la dignité qui a accompagné les faits et la ferveur inaltérable des foules, le cardinal Cerejeira refusera toujours d'ouvrir une enquête sur le cas : Fátima est et doit rester l'exception, le sanctuaire national ne saurait souffrir la moindre concurrence. Durant des années, faute d'obtenir du voyant l'aveu que ses apparitions ne sont qu'illusion ou fruit d'une supercherie, le curé de Vila Maior lui interdit l'accès aux sacrements, puis refuse de le marier religieusement et de baptiser ses enfants, l'obligeant à se rendre dans des paroisses voisines pour accomplir ses devoirs de chrétien. Estimé et respecté par ses concitoyens, Carlos Alberto da Siva Delgado mourra accidentellement en 1980, à l'âge de trente-sept ans, ayant toujours protesté de sa bonne foi et de son honnêteté. Les fidèles ont édifié sur le lieu des apparitions une chapelle où les pèlerins viennent chaque jour dire le rosaire et organisent une procession le 16 de chaque mois. En 2004, à l'occasion du cinquantenaire des apparitions, l'édifice a été agrandi et modernisé, et des démarches ont été entreprises auprès des autorités ecclésiastiques du diocèse de Santarém – érigé en 1975 et auquel appartient désormais Asseiceira – pour que, à défaut de l'ouverture d'une enquête sur les faits, une solution pastorale soit apportée à ce cas par l'ouverture au culte du sanctuaire sous le vocable de *Notre-Dame du Rosaire*, qui l'inscrirait dans la mouvance de Fátima.

À l'heure actuelle encore, Fátima reste une exception : la mariophanie – la seule qui ait été reconnue au Portugal depuis le XIXe siècle – est à l'origine d'un sanctuaire national qui a bénéficié du soutien officiel non seulement de l'Église, mais encore de l'*Estado Novo*. Tous les autres cas d'apparitions présentant quelque apparence de sérieux, tels ceux de Barral, de Baião ou d'Asseiceira, ont été systématiquement évincés, sinon combattus, tant par le pouvoir politique que par l'autorité ecclésiastique. Jusqu'au concile Vatican II, les évêques ayant eu à traiter d'apparitions mariales dans leurs diocèses ont exercé leur discernement et formulé des

379 - *Diário Popular*, 30 de Julho de 1954 (30 juillet 1954), p. 2.

jugements en fonction de la seule mariophanie de Fátima, de la dévotion qu'elle a engendrée et de la préservation du caractère unique du sanctuaire national. L'épiscopat portugais, dans son ensemble, s'en est tenu à une ligne directrice à laquelle s'est rallié le pouvoir politique : la promotion exclusive du *phénomène Fátima*, facteur d'unité nationale autant que de dynamisme spirituel et religieux.

Chapitre II

Un nouveau type de mariophanies pour une spiritualité nouvelle ?

Accordant, directement et par le biais de ses nominations épiscopales, son soutien à l'Action catholique, le pape Pie XI favorise l'expansion dans l'Église d'une spiritualité dynamique à la portée de tous les fidèles, spiritualité dont il promeut par ailleurs l'indispensable dimension contemplative en proposant pour modèle à l'Église universelle la figure de Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face :

> La spiritualité encouragée par Pie XI est tout à la fois une spiritualité de la "petite voie thérésienne" et une spiritualité de l'Action catholique. En béatifiant et en canonisant Thérèse de l'Enfant Jésus, le pape encourage un mouvement de renouveau de la théologie spirituelle qui met l'accent sur l'universalité de la mystique. [380]

S'il béatifie en 1923, puis canonise en 1925 la jeune carmélite, s'il la proclame deux ans plus tard patronne des missions universelles, il s'interdit de lui conférer le titre de docteur de l'Église, bien que partout dans le monde s'élèvent des voix pour le demander. En 1932, lors du Congrès théologique de Lisieux, le jésuite Gustave Desbuquois, directeur de l'Action populaire, suggère le doctorat de Thérèse ; la proposition, appuyée par des théologiens – le carme Philippe de la Trinité, le jésuite Joseph de Tonquédec, le chanoine Thellier de Poncheville – est relayée par *La Croix* du 7 juillet 1932 sous la plume de son rédacteur en chef, le père Léon Merklen. Une pétition recueille dans le monde entier des dizaines de milliers de signatures dont celles de nombreux évêques, mais Rome y met un coup d'arrêt : le cardinal Pacelli, secrétaire d'État, fait savoir qu'il n'est pas opportun d'évoquer le doctorat de la nouvelle sainte, le pape s'y opposant pour le même motif qui l'a amené à refuser le titre de docteur à Thérèse d'Ávila : *sexus obstat* [381]. Assurément, la spiritualité promue par Pie XI fait une large part à l'Action catholique et à la voie d'enfance de Thérèse, qu'il salue comme l'*étoile de* [son] *pontificat*, elle n'en est pas pour autant réductible à ces deux lignes directrices : Pie XI est également le pape du Christ-Roi et surtout de l'eucharistie, et sa piété mariale, traditionnelle, prend en compte les manifestations d'une saine dévotion populaire, qui lui aura fait considérer favorablement les apparitions de Fátima. Cette spiritualité, somme toute très ouverte, s'enrichit de la dynamique de l'Action catholique et de l'apport lexovien dans la ligne d'un renouveau de la théologie spirituelle qui, remontant au début du XXe siècle, est donc bien antérieur à son pontificat :

> Ce renouveau trouve son origine dans la controverse qui oppose l'abbé Auguste Saudreau au jésuite Augustin-François Poulain. En contestant la distinction entre ascétique et mystique, qui a vu le jour au XVIIe siècle, Saudreau réhabilite la vie spirituelle normale, aux dépens de la mystique extraordinaire. Ses thèses inspirent l'école spirituelle dominicaine, menée par l'Espagnol Juan Gonzalez Arintero et le Français Réginald Garrigou-Lagrange, maître à penser de Jaques Maritain. Des chaires de théologie spirituelle sont fondées dans les Universités pontificales, comme à l'*Angelicum* en 1917, ou encore au *Gregorianum* en 1919. De nouvelles revues de spiritualité apparaissent, telle *La Vie Spirituelle* ou la

380 - Agnès Desmazières, *op. cit.*, p. 488.

381 - C'est-à-dire "parce qu'elle est une femme", cf. Guy Gaucher, "Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face Docteur de l'Église". *Thérèse au milieu des Docteurs. Colloque avec Thérèse de l'Enfant Jésus, 19-22 septembre 1997*, Vénasque, Centre Notre-Dame de Vie, Éditions du Carmel, série Théologie, n° 8, 1998, p. 11-12.

Revue d'Ascétique et de Mystique. Les *Études Carmélitaines* s'inscrivent dans cette mouvance. [382]

Ce renouveau encourage tout baptisé à expérimenter une vie intérieure fondée sur l'oraison et nourrie de l'Écriture et des textes des maîtres spirituels. Dans les faits, *vie spirituelle normale* et *mystique extraordinaire* ne s'opposent nullement, la plupart des visionnaires et personnages charismatiques de l'époque alliant aux manifestations insolites de la vie spirituelle la pratique des vertus chrétiennes et de l'apostolat. Presque toutes les grandes figures mystiques de l'époque se réclament du patronage ou de la protection de la sainte de Lisieux, notamment les stigmatisées Therese Neumann [383], guérie par son intercession, et Marthe Robin [384], qui reçoit d'elle sa mission au cours de trois visions. À la suite de la lecture d'*Histoire d'une âme,* Lúcia dos Santos, la voyante de Fátima, perçoit l'appel du Carmel, tandis qu'Agnès Gonxha – la future Mère Teresa – y a l'intuition de son apostolat à venir. Par ailleurs, il est significatif qu'un grand nombre de protagonistes de mariophanies, en Italie du moins, ont été formés par l'Action catholique, quand ils n'en sont pas des membres militants. Peut-on pour autant parler d'un nouveau type de mariophanies ? S'il est vrai que l'on passe, à la faveur de l'urbanisation et du développement des moyens de communication – et donc des modes relationnels entre diverses classes de la société, et par là même d'apparitions de type rural champêtre que l'on serait tenté de nommer "classiques", à des mariophanies s'insérant davantage dans l'habitat urbain ou villageois –, la distinction foncière ne se situe pas à ce niveau : nombre de manifestations mariales de l'après-Fátima, quel que soit le cadre dans lequel elles se déroulent, se caractérisent par l'aspect spectaculaire que leur confère une évolution à long terme vers un registre visionnaire accompagné d'*extériorités* [385]données à voir au public. Cette *monstrance* des mystères du Ciel ou prétendus tels, qui jusque-là était l'exception, tend à devenir courante après le premier quart du XXe siècle ; requérant de la part de l'autorité ecclésiastique une vigilance accrue, elle implique quant aux formes qu'elle revêt de nouveaux critères de discernement qui font appel non plus à la seule théologie, mais à d'autres disciplines.

1. La mariophanie, du schéma *pastoral* au schéma *passionnaire*

Alors que la mariophanie de Fátima n'a encore qu'un retentissement national, les cas de Pio da Pietrelcina [386], prêtre capucin qui depuis 1918 présente les stigmates du Crucifié, et de Therese Neumann qui, à partir de 1927, *revit* chaque vendredi la Passion du Sauveur en d'impressionnantes extases, sont portés par la presse à sensation – photographies à l'appui – à la connaissance de millions de lecteurs dans le monde, attirant à San Giovanni Rotondo, dans les Pouilles, fidèles et curieux désireux d'entendre la messe du moine stigmatisé et d'entrevoir ses plaies, et à Konnersreuth, bourgade du Haut-Palatinat où l'on se rend dans l'espoir d'assister à quelque séquence du drame rédempteur réactualisé en Therese : le pèlerinage n'a plus pour but un lieu d'apparitions, mais la personne du visionnaire, dont l'expérience s'inscrit dans la durée, présentant un caractère de permanence qui contraste avec les rencontres ponctuelles que sont les mariophanies. De surcroît, crédités de charismes tels le don de conseil et la

382 - Agnès Desmazières, *op. cit.*, p. 488, note 31.

383 - Therese Neumann (1898-1962), paysanne allemande stigmatisée, tertiaire franciscaine, dont la cause de canonisation a été introduite en 2005.

384 - Marthe Robin (1902-1981), paysanne française stigmatisée, tertiaire franciscaine, inspiratrice des *Foyers de Charité*, dont la cause de canonisation a été introduite en 1991.

385 - Extériorités : signes ou marques d'origine somatique traduisant l'intensité de l'expérience mystique, tels les stigmates, les sueurs de sang, mais aussi l'émission de fragrances suaves etc.

386 - Francesco Forgione (1887-1968), en religion Pio da Pietrelcina, prêtre capucin italien stigmatisé, canonisé en 2002.

cardiognosie [387], auréolés d'une réputation de thaumaturges, ces mystiques donnent aux pèlerins l'impression ou la conviction d'être, par leur médiation, en constante relation avec le Ciel. Ces phénomènes, amplement commentés dans la presse, religieuse ou non [388], et sujets dans certains milieux catholiques ou spiritualistes à une propagande intensive, suscitent la polémique et amènent l'autorité ecclésiastique à prendre position en recourant non seulement aux traditionnels critères théologiques en matière de discernement, mais encore à l'avis du corps médical, seul habilité à étudier l'étiologie des stigmates, et ce au détriment de l'approche psychologique qui prévalait depuis la fin du XIXe siècle :

> En dépit de leur implication majeure dans les débats, les psychologues se voient concurrencés par les médecins. Les autorités ecclésiastiques privilégient l'examen médical à l'examen psychologique. Il est frappant de constater qu'Agostino Gemelli pose un diagnostic psychiatrique (et non psychologique) d'hystérie, alors qu'il a par ailleurs défendu la psychologie religieuse contre les dérives pathologisantes de la médecine appliquée à la mystique. Cet écart reflète une difficulté d'appréhender la psychologie comme une science objective, le psychisme étant par essence subjectif et non quantifiable. Depuis Lourdes, l'Église marque sa préférence pour une approche médicale du miracle, au point qu'on a pu parler à propos du Bureau des constatations médicales de "médicalisation du miracle". Dans cette optique, le miracle doit être physiquement observable. [389]

Padre Pio et Therese Neumann sont les stigmatisés les plus célèbres parce que médiatisés à l'extrême, mais la période connaît, dans la catholicité entière, une véritable émulation mystique : si à elle seule l'Italie ne compte pas moins d'une dizaine de pieuses femmes qui, entre 1920 et 1930, font état de semblables charismes [390], des cas similaires sont attestés dans toute l'Europe occidentale et jusque dans des pays tels que le Canada, l'Inde et le Viêtnam , christianisés depuis des siècles, et même les États-Unis [391] où l'immigration de populations catholiques au XIXe siècle a importé les modèles de sainteté à *extériorités* du vieux continent que sont François d'Assise et Catherine de Sienne, et où Therese Neumann et Padre Pio font des émules, qui parfois attirent des foules conséquentes. Les évêques interviennent si les faits acquièrent quelque publicité : sollicitant en premier lieu l'avis du corps médical ou recueillant les observations de praticiens qui ont étudié le cas, ils évitent le plus souvent de se prononcer dès lors que ces derniers hésitent à poser un diagnostic définitif.

---

387 - Cardiognosie (litt. *Connaissance des cœurs*) : faculté spirituelle de lire et connaître les dispositions intimes des personnes, et non (seulement) leurs pensées conscientes ; à ce titre, elle est plus profitable que la télépathie à ceux qui en bénéficient.

388 - Ainsi, pour Therese Neumann, les premiers articles dans la presse étrangère (non allemande) paraissent dès 1927 en Espagne et en France, puis en 1928 au Canada, en 1929 en Grande-Bretagne et aux États-Unis, etc.

389 - Agnès Desmazières, *op. cit.*, p. 491.

Eduardo Gemelli (1878-1959), médecin et psychologue milanais séduit par le marxisme, se convertit et entre en 1903 chez les franciscains, prenant le nom d'Agostino. Ordonné prêtre en 1908, il n'en poursuit pas moins ses recherches médicales à partir d'une réflexion sur les relations entre corps, psychisme et âme dans la personne, contestant le monopole de l'examen scientifique du phénomène mystique détenu jusqu'alors par les médecins. Sa notoriété, l'amitié dont l'honore le pape Pie XI, les réseaux d'influence qu'il a su se constituer dans les hautes sphères ecclésiastiques, l'amènent à étudier de nombreux cas de mystiques et de stigmatisés. Il est le fondateur d'un institut de psychologie expérimentale qui compta parmi les plus importants en Italie dans l'entre-deux-guerres, puis de l'Université Catholique du Sacré-Cœur à Milan. Soucieux de concilier foi chrétienne et culture contemporaine, pionnier de l'engagement des laïcs dans l'Église, il est une grande figure de l'ordre séraphique en Italie au XXe siècle, mais son image reste ternie par le combat qu'il mena contre Padre Pio, en attribuant ses stigmates à une pathologie mentale.

390 - Ainsi, entre autres, Genovefa Di Troia (1887-1949) à Foggia, Maria Marchesi (1890-1962) à Rome, Maria Concetta Pantusa (1894-1953) et Elena Aiello (1895-1961) à Cosenza, Maria di Gesú Crocifisso Catanea (1896-1948) à Naples...

391 - Magaret Reilly (1866-1937) et Marie-Rose Ferron (1902-1936) aux États-Unis, Eva MacIsaac Baye (1900-1991) au Canada, Marie Catherine Diên (1908-1944) au Viêtnam, Joseph Thamby (1879-1945) en Inde, etc.

Avec l'intérêt manifesté par le public pour ces phénomènes, un facteur nouveau se fait jour, qui atteindra son apogée à la fin du XXe siècle : un nombre croissant de mariophanies se signalent par une évolution vers le registre visionnaire des apparitions *stricto sensu*, à la faveur de celles-ci ou quand le cycle des manifestations publiques est clos, le plus souvent dans une ligne réparatrice impliquant la participation des voyants à la Passion du Christ. Ce glissement du schéma *pastoral* au schéma *passionnaire*, pour reprendre la terminologie de Carlos Maria Staehlin [392], s'observe dès les années 1920, peut-être à partir de la médiatisation de la figure de Padre Pio. Revêtant des formes encore discrètes dans les vagues d'apparitions mariales en Espagne et en Belgique des années 1931-34, il en vient dans d'autres cas à substituer à la mariophanie originelle un cadre visionnaire où l'*image* de la Vierge s'estompe pour faire place, suivant une interprétation singulière de la formule de saint Louis-Marie Grignion de Montfort *Ad Jesum per Mariam*, à des scénographies dominées par l'*image* du Christ en sa Passion, qui parfois se reflète dans les stigmates des sujets. Aussi le public en arrive-t-il à considérer certaines apparitions mariales comme incomplètes ou ne présentant qu'un intérêt secondaire dès lors qu'elles ne s'accompagnent pas dans la personne des visionnaires d'extériorités qui, par leur caractère spectaculaire, voire sensationnel, transforment les fidèles en "visionnaires par participation" : ils bénéficient en quelque sorte d'une partie de ce que voient et ressentent les protagonistes de ce qui était initialement mariophanie, en contemplant la Passion reflétée sur leurs visages extasiés, mimée par leurs gestes, ou même empreinte sur leur corps. Les évêques sont alors amenés à exercer leur jugement sur une phénoménologie complexe où prévaut la perception du sensible et dans laquelle le discernement des motivations et des réactions des foules comme l'observation clinique des *extériorités* prennent le pas sur l'étude théologique des visions et de leur contenu :

> Faut-il faire des miracles un instrument de mobilisation des masses, en particulier à l'adresse des milieux populaires, ou au contraire faut-il inviter les catholiques à s'en défier et privilégier une spiritualité plus "intellectuelle" et moins sensible, comme celle véhiculée par l'Action catholique ? Sans vouloir totalement récuser la première approche, les autorités ecclésiales privilégient nettement la seconde voie [...] Dans cette optique, la *sequela Christi* s'opère moins pas imitation dans la chair des blessures de la Passion, que par une union spirituelle aux souffrances du Christ. Elle se réalise en particulier à travers l'obéissance.
>
> En promouvant l'Action catholique, Pie XI encourage un encadrement spirituel des masses, placé sous le signe d'une soumission à la hiérarchie. L'obéissance au clergé local et à son chef, l'évêque, est ainsi valorisée. Quelle répercussion cette conception de la spiritualité a-t-elle pour la gestion ecclésiale des phénomènes mystiques ? L'obéissance aux décisions de l'autorité ecclésiale est considérée comme un critère déterminant dans le discernement. [393]

Quand bien même l'obéissance des visionnaires reste le seul critère pour le théologien, le rôle de celui-ci se trouve relégué à l'arrière-plan sinon occulté dès lors que la science médicale prétend avancer aux phénomènes une explication naturelle, et le discernement ne s'exerce plus tant à partir de la révélation privée elle-même et de ses fruits de docilité et de soumission au magistère ecclésial qu'en fonction de la santé physique ou/et mentale du (des) sujet(s) :

> La médicalisation du miracle vient conforter le primat d'une approche scientifique sur une approche théologique. En ce sens, elle favorise un développement de la psychologie religieuse qui, si

392 - Cf. Carlos Maria STAEHLIN, s.j., *Apariciones*, Madrid, Editorial "Razon y Fe", 1954, p. 162-169.
393 - Agnès DESMAZIÈRES, *op. cit.*, p. 489.

elle n'a pas réussi à s'imposer face à la médecine, n'en joue pas moins un rôle diffus. [394]

Insensiblement, un dévoiement s'opère quand bien même il n'est nullement question de stigmates ou autres phénomènes psycho-physiologiques : des évêques confrontés à des visionnaires sans extériorités n'en ont pas moins recours au corps médical, aux neuropsychiatres notamment, à charge pour ceux-ci d'établir un diagnostic clinique des sujets susceptible de fournir une explication naturelle au surnaturel allégué, et ce précisément à une époque où la psychanalyse post-freudienne, qui influence la psychiatrie, connaît de profondes mutations et remet en question la définition classique de l'hystérie [395]. Par ailleurs, la défiance de l'Église à l'égard de la médiumnité et du spiritisme, renforcée par le souvenir d'Eusapia Palladino [396] et les écrits de l'ex-prêtre Johannes Greber [397], s'exerce à l'encontre de mariophanies où les sujets présentent des facultés paranormales ou des extériorités en lesquelles l'autorité ecclésiastique croit déceler des éléments spirites ou médiumniques.

1. Le traitement des cas mystiques : Pio da Pietrelcina et Therese Neumann

Face à de tels faits qui ne sauraient rester longtemps cachés, sauf à être occultés derrière les murs du cloître dès lors que les protagonistes en sont des moniales, les réactions de la hiérarchie sont diverses. Ainsi, Mgr Gagliardi [398], évêque du diocèse dans lequel se trouve le couvent des capucins de San Giovanni Rotondo, présente au Saint Office un dossier à charge contre Padre Pio, dont les conclusions calomnieuses amènent la *Suprema* à intervenir au terme d'une enquête informelle, dans laquelle pèse de tout son poids l'avis négatif du père Gemelli, spécialiste reconnu de la phénoménologie mystique, qui diagnostique l'hystérie, contredisant en cela les observations de praticiens indépendants :

> Il s'agit d'un cas de suggestion inconsciemment produit par le Père Benedetto chez un sujet malade comme le P. Pio et qui a conduit à ces manifestations caractéristiques de psittacisme propres à la structure hystérique. [399]

Il est de notoriété publique que le père Gemelli n'a pas examiné Padre Pio, et que ses conclusions sont le fruit de déductions toutes théoriques, mais son diagnostic permet au Saint Office de clore une enquête aux conclusions indécises et d'émettre un décret de mise en garde contre le capucin stigmatisé, à qui l'évêque impute la responsabilité des désordres et dissensions dans le clergé diocésain :

---

394 - Agnès Desmazières, *op. cit.*, p. 492.

395 - Avec notamment les travaux du psychanalyste Ferenczi Sándor († 1933), puis des psychiatres Eugène Minkowski dès 1925-26, et Henri Ey, dès 1935-36.

396 - Eusapia Palladino (Minervio Murge, 1854 – Naples, 1918), médium italienne, réputée pour ses expériences de communication avec les défunts, de lévitations et de matérialisations, qui se déroulaient dans la pénombre. Accusée de fraude par ses détracteurs, elle fut réhabilité par Arthur Conan Doyle dans son ouvrage *History of Spiritualism* (Londres, Cassell, 1926).

397 - Johannes Greber (Wenigerath, 1876 – New York, 1944), est un prêtre catholique qui s'intéressa dès 1923 aux phénomènes de médiumnité et organisa des séances de spiritisme avec certains de ses paroissiens, ce qui lui attira les foudres de l'autorité ecclésiastique et l'amena à quitter le sacerdoce, puis l'Église catholique. Il est l'auteur de *Der Verkehr mit der Geisterwelt* (New York, Robert Macoy Publishing Company, 1932), et d'une réécriture personnelle des Évangiles à partir de communications d'êtres spirituels à des médiums, intitulée *The New Testament, a new translation and explanation, part I* (New York, John Felsberg, 1937).

398 - Pasquale Gagliardi (Tricarico, 1858 – Ibid., 1941), évêque de Manfredonia depuis 1897, fut contraint de démissionner de sa charge en 1929 à cause du scandale de sa vie privée et des exactions et détournements de fonds dont il se rendit coupable au détriment des biens de son diocèse. Il n'hésita pas à calomnier Padre Pio, prétendant l'avoir surpris à s'infliger lui-même les lésions stigmatiques et avoir découvert dans sa cellule des essences florales dont il aurait usé pour parfumer le sang de ses stigmates.

399 - Relation du père Agostino Gemelli, avril 1920, dans le dossier "Cappucini. Del P. Pio da Pietrelcina" [mars 1921], *ACDF*, S. O., *Dev[otiones]. V[ariae]*. 1919 1, 14. Le père Benedetto était le directeur spirituel de Padre Pio.

La Suprême Congrégation du Saint Office, préposée à la défense de l'intégrité de la foi et des mœurs, après avoir mené une enquête sur les faits attribuées au Padre Pio da Pietrelcina, des frères mineurs capucins habitant au monastère de San Giovanni Rotondo, dans le diocèse de Foggia, déclare au terme de ladite enquête que le caractère surnaturel de ces faits n'a pas été constaté et exhorte les fidèles à conformer leurs actes à la présente déclaration.

Rome, du Palais du Saint Office, 31 mai 1923.

Luigi Castellano, notaire de la S. C. du Saint Office. [400]

Les fidèles, guère familiarisés avec les subtilités du vocabulaire canonique, voient dans ce document une condamnation définitive du capucin, ce qui attise la polémique. Au lieu d'émettre une note expliquant la position réservée du Saint Office, le cardinal Raphael Merry del Val, secrétaire de la Congrégation, précise privément aux seuls proches de Padre Pio :

Le Saint Office n'a jamais dit cela. Dans les communiqués du Saint Office, il est dit *Non constat*, qui signifie : "Nous n'avons pas constaté" [...] Le Saint Office n'a pas condamné Padre Pio. Quand la *Suprema* veut condamner un prêtre, elle le suspend *a divinis*. Or ce n'est pas le cas pour Padre Pio. [401]

Ce silence de la Congrégation entraîne de la part d'amis du stigmatisé des réactions passionnelles qui causeront à celui-ci un tort considérable, avant que la situation finisse par se normaliser. Il aura également pour effet d'instaurer une attitude systématique d'incompréhension et de défiance de la part du commun des fidèles face à l'institution ecclésiale dès lors qu'il s'agira du traitement des manifestations extraordinaires, attitude que renforce la condamnation en 1926 par le Saint Office d'une première, puis d'une seconde biographie du stigmatisé de San Giovanni Rotondo [402].

En ce qui concerne Therese Neumann, Mgr von Henle [403], évêque de Ratisbonne entend couper court aux spéculations des médias et empêcher les publications, après la parution d'un livre sur le cas auquel il a refusé l'*imprimatur*, refus qui amène le Saint Office à intervenir :

Il est frappant de constater que la congrégation romaine ait été intéressée au cas de Thérèse Neumann à propos de la censure d'un livre que lui consacre un prêtre allemand, Leopold Witt, *Das Leid einer Glückseligen* (1927). Albert Angerer, son éditeur, fait appel à Rome de la décision de l'évêque de Ratisbonne de ne pas lui accorder l'*imprimatur*. Il est loisible de se demander si l'implication croissante du Saint Office dans les cas de phénomènes mystiques n'est pas pour partie l'effet du rattachement de la Congrégation de l'Index en 1917. Un des moyens d'intervention privilégiés par le Saint Office dans les affaires de phénomènes mystiques est d'ailleurs la censure des livres publiés sur le sujet et mis à l'index. [404]

---

400 - *AAS* XV, 1923, p. 356.

401 - Flavio Peloso, *Don Luigi Orione e Padre Pio da Pietrelcina nel decennio della tormenta* : 1923-1933, Milan, Editoriale Jaca Books, 1999, p. 46.

402 - Il s'agit de Giuseppe De Rossi (pseudonyme d'Emanuele Brunatto), *Padre Pio da Pietrelcina*, Roma, G. Berlutti, 1926, 141 p. ; et de Giuseppe Cavaciocchi, *Padre Pio da Pietrelcina. Il fascino e la fama mondiale di un umile e grande francescano*, Roma, Giorgio Berlutti, 1924, 94 p. Cf. *AAS* XVIII, 1926, p. 186 et 308 // Jesús Martinez Bujanda, *Index Librorum Prohibitorum, 1600-1966*, Montréal, Médiaspaul, 2002, p. 280 et 203.

403 - Anton [von] Henle (Weißenhorn, 1851 – Regensburg, 1927), évêque de Passau de 1901 à 1906, puis de Regensburg (Ratisbonne), anobli en 1901, était un lointain parent d'une autre stigmatisée, Anna Henle (1871-1950), qui vécut à Aichstetten, dans le diocèse de Rottenburg.

404 - Agnès Desmazières, *op. cit.*, p. 485. Ainsi, en ce qui concerne la stigmatisée Luisa Piccarreta (1865-1947) ou la visionnaire Maria Valtorta (1897-1961), le Saint-Office a fait mettre leurs écrits à l'index – le 31 août 1938 pour la première (cf. *OR* du 11 septembre 1938), et le 16 décembre 1959 pour la seconde (cf. *OR*, 6 janvier 1960) – après en avoir interdit la publication –, sans pour autant se prononcer sur la validité de leur expérience mystique.

Conformément à son principe de non ingérence dans les affaires des Églises locales, la *Suprema* n'intervient qu'en cas de dissension ou de conflit entre les fidèles et l'évêque, le plus souvent à la requête de celui-ci :

> Traditionnellement, le Saint Office préfère laisser à l'évêque le soin de se prononcer sur la naturalité ou la surnaturalité des phénomènes mystiques et évite d'intervenir. Quand elle intervient, la Congrégation vise avant tout à restaurer l'autorité de l'évêque mise en cause. [405]

Soucieux de voir le silence se faire sur Therese Neumann, ou du moins la polémique cesser autour des manifestations extraordinaires dont elle créditée, Mgr von Henle prend l'initiative d'une enquête médicale destinée à vérifier notamment l'inédie [406] dont elle fait état : c'est, en effet, le point sur lequel s'affrontent les médecins, d'aucuns tenant pour la supercherie – il est impossible à un être humain de subsister sans se sustenter –, d'autres invoquant l'inévitable hystérie pour dénoncer une fraude inconsciente. Les examens, menés dans des conditions draconiennes du 13 au 28 juillet 1927, établissent que la stigmatisée n'a absorbé en deux semaines qu'un huitième d'hostie par jour et les quelques gouttes d'eau qui en permettent l'ingestion, soit moins d'un demi-gramme d'hostie et l'équivalent de trois cuillerées de liquide, et ce sans aucun signe de dépérissement ni la moindre perte de poids. Médecins et infirmières auront pu également, à l'occasion, vérifier le processus de la stigmatisation. Toute fraude étant exclue, Mgr von Henle et ses successeurs optent pour une attitude de prudente expectative, confiant au curé de la paroisse le soin de gérer la situation en privilégiant la pastorale des pèlerinages. Cette attitude dispense le Saint Office d'intervenir plus avant, malgré les conclusions négatives du père Gemelli :

> Qui a fréquenté longuement des psychasthéniques et des hystériques, ne peut pas s'empêcher de penser que Thérèse Neumann parle sous l'influence du curé Naber. [407]

En 1936, le père Vladimir Ledóchowski, supérieur général de la Compagnie de Jésus, en appelle au Saint Office, sous prétexte qu'en refusant de se soumettre à un nouvel examen médical, Therese ferait preuve de désobéissance envers l'autorité ecclésiastique :

> Ce serait un signe évident qu'elle n'est pas guidée par l'esprit de Dieu, parce que l'obéissance a toujours été tenue, depuis l'époque des solitaires de la Thébaïde, pour le signe nécessaire et infaillible d'un droit cheminement dans les voies extraordinaires de l'ascétique et de la mystique chrétiennes. [408]

Mais la Congrégation ne donne pas suite. Si l'obéissance (de même que, dans une moindre mesure, le miracle) reste un critère majeur dans le discernement – Therese Neumann comme Padre Pio en ont fourni l'exemple–, elle n'est plus le seul :

> Du fait de cette attitude attentiste [à l'égard de Therese Neumann], une grande liberté est laissée à la discussion scientifique. D'autre part, la prise de distance à l'égard d'une apologétique

405 - *Ibid.*, p. 485.

406 - *Stricto sensu*, l'inédie ou *inedia* est la capacité qu'ont certains mystiques de vivre sans se sustenter, ou en absorbant uniquement de l'eau et les espèces eucharistiques. On abuse du terme en l'appliquant à des jeûnes où le sujet absorbe d'infimes quantités d'aliments propres à le maintenir en vie. Elle se distingue du jeûne par le fait qu'elle n'est pas volontaire.

407 - "Aus dem Berichte des Gemelli vom 26.IV.1928", *ACDF*, S. O. *Dev[otiones]. V[ariæ]*. 1927, 7, 1931 ; "Konnersreuth 1923/37", *ARSI*, Germ. Sup. 2001, 9.

408 - Lettre du père Ledóchowski au cardinal Donato Sbarretti, secrétaire du Saint Office, 9 novembre 1936, *ACDF*, S.O., *Dev[otiones]. V[ariæ]*., 1927, 7, 72.

miraculiste, sous l'effet du renouveau de la théologie mystique, est un encouragement à un examen critique des phénomènes mystiques. Enfin, l'approche médicale qui est privilégiée ouvre la porte à une démarche scientifique interdisciplinaire où la psychologie religieuse trouve sa place. [409]

L'épiscopat allemand se montrera favorablement disposé à l'égard de Therese jusqu'à sa mort en 1962, considérant non seulement l'indéniable mouvement de piété que suscitent ses charismes, mais encore sa parfaite orthodoxie doctrinale, sa vie édifiante jusque dans son opposition affichée au nazisme, son obéissance sans faille à l'autorité ecclésiastique. Aussi, quand bien même le Saint-Office constitue au fil des années un dossier conséquent sur la stigmatisée, il n'estime pas opportun de statuer sur le cas ; rares en effet sont ses interventions lorsqu'il est informée d'un cas de stigmatisation dans un diocèse : il se limite à enregistrer la documentation et à accuser réception sans se prononcer, tout au plus approuve-t-il privément la ligne de conduite de l'évêque, dès lors que celui-ci adopte une attitude de prudente réserve. À cet égard, le décret concernant Padre Pio constitue une exception, et non un précédent.

2. L'Italie des "sante vive"

Dans l'entre-deux-guerres, l'Italie connaît nombre de mystiques à extériorités qui ne sont pas sans rappeler les *sante vive* de la Renaissance [410], héritières de Catherine de Sienne dont elles perpétuaient la fonction charismatique au cœur de la cité. Les modernes *sante vive*, si elles ne sont plus les protectrices de la ville, n'en jouent pas moins un rôle social réel, conférant aux localités où elles habitent un prestige non négligeable, quand bien même elles sont ignorées ou tenues en suspicion, sinon persécutées, par la hiérarchie ecclésiastique. La plupart sont issues des couches les plus défavorisées du monde rural, particulièrement éprouvé par la Première Guerre mondiale, plusieurs ont eu la révélation de leur vocation à la faveur d'apparitions mariales qui ont attiré sur elles l'attention du public, avant d'être sujettes à des phénomènes complexes et plus spectaculaires reléguant à l'arrière-plan la mariophanie initiale. Si Ester Moriconi (1875-1937), *la santarella di Montelupone*, obtient en 1922 d'être soustraite à la curiosité publique en cachant dans un couvent romain ses stigmates qui, durant vingt années, ont attiré dans son village des Marches des milliers de dévots, elle est renvoyée trois ans plus tard par ses supérieurs sur la suggestion du père Gemelli, pour qui elle n'est qu'une hystérique, et transférée dans un établissement hospitalier de Milan où, soumise au traitement vexatoire de sa "maladie", elle termine ses jours dans une totale réclusion au terme de douze années de silence héroïque. D'autres, plus chanceuses, bénéficient de l'indifférence, parfois de la bienveillance des évêques, et mènent dans une relative discrétion une existence vouée à l'apostolat de la prière et à l'accueil de personnes en quête de consolation, voire de guérisons physiques. À Montalto Uffugo, en Calabre, la religieuse exclaustrée Elena Aiello (1896-1961), surnommée *a'monaca santa*, présente chaque vendredi de Carême depuis 1923 d'impressionnantes extases de la Passion qui, autant que les pouvoirs de thaumaturge dont elle est créditée, drainent des centaines de fidèles, jusqu'à ce qu'en 1928 elle ouvre loin de son hameau natal un orphelinat, berceau de la congrégation qu'elle fondera quelque temps plus tard. À Naples, la carmélite Giuseppina Catanea (1894-1948) – *la monaca santa* –, reçoit de ses supérieurs l'ordre d'accueillir bon gré mal gré malades en quête de soulagement, désespérés avides de réconfort, fidèles soucieux d'avancement spirituel, et fait accourir les curieux désireux de surprendre une de ses stupéfiantes lévitations. Une dizaine d'autres de ces *sante*

409 - Agnès Desmazières, *op. cit.*, p. 493.

410- Cf. Gabriella Zarri, *Le sante vive, profezie di corte e devozione femminile tra '400 e '500*, Torino, Rosenberg & Sellier, 1990.

vive sont à l'époque connues en Italie, parmi lesquelles se distinguent deux femmes réputées pour les apparitions mariales dont elles sont créditées [411].

*

Dès sa nomination au siège épiscopal de Turin, en 1931, Mgr Fossati [412] a connaissance d'un cas de ce genre : Maria Sopegno – Mariuccia, comme on la surnomme –, est née en 1918 à Volvera, dans une famille de paysans ; de constitution délicate, elle est affectée à la garde des vaches, qu'elle met à profit pour méditer l'évangile, ce sera son livre de chevet. La nuit, elle dort dans l'étable, où elle connaît sa première expérience mystique :

> À l'âge de sept ans, pendant que je dormais, j'ai vu une grande lumière qui a illuminé l'étable, et près de moi, une dame vêtue de blanc, qui m'a appelée et qui a touché mes mains l'une après l'autre, en me disant : « Maria, écoute ! Tu as une grande mission à accomplir : là où tu poseras ces mains, les malades seront soulagés, et même pourront obtenir leur guérison ». [413]

Les apparitions se multiplient, confirmant la fillette dans sa mission. Timide, elle n'en parle pas jusqu'à ce que, confrontée à la maladie d'un proche, elle lui impose les mains et le guérisse, amenée par là à révéler l'origine de ce don de thaumaturge. Elle a alors treize ans. Traitée de menteuse et de visionnaire, elle examinée en 1933 sur ordre de l'archevêque par des médecins et des psychiatres qui ne décèlent en elle rien de pathologique, d'aucuns allant jusqu'à écrire :

> C'est un des rares phénomènes hautement spirituels de notre époque, et les faits le démontrent [...] c'est en vain que la science tentera de déceler ses secrets. [414]

Mariuccia n'en est pas moins éloignée de son village natal et scolarisée durant trois ans à Turin. Revenue à Volvera, elle se consacre à un ministère de guérison, recevant gratuitement les malades qui se présentent, fuyant toute publicité. Surtout, elle se tait sur ses visions, que le public finit par oublier, au grand soulagement de l'autorité ecclésiastique, qui dès lors n'intervient plus ; le dimanche, elle se rend à la messe loin de sa paroisse puis passe sa journée en prière, protégée des indiscrets par sa famille. À la demande de son curé, elle tient un journal, y note les étapes de son expérience spirituelle. Sa renommée s'accroît au fil du temps, elle reçoit chaque année de l'Italie entière et de l'étranger des milliers de lettres, souvent accompagnées de photographies ou d'objets appartenant à des malades, car elle est créditée du pouvoir d'opérer des guérisons à distance. Cette faculté, assimilée par l'autorité ecclésiastique à de la médiumnité, dispense l'Église de se prononcer, mais n'empêche nullement prêtres, religieux et

---

411 - Giuseppine Catanea a été béatifiée en 2008, Elena Aiello en 2011. Pour plusieurs de ces modernes "sante vive", un procès de canonisation a été ouvert.

412- Maurilio Fossati (Arona, 1876 – Turin, 1965), entré jeune chez les Oblats des Saints Gaudence et Charles de Novara, est affecté après son ordination sacerdotale au Monte Sacro de Varallo, haut-lieu de pèlerinage du Piémont, dont il devient le recteur. Nommé évêque de Nuoro (Sardaigne) en 1924, puis archevêque de Sassari (Sardaigne) en 1929, il est appelé à l'archevêché de Turin en 1930 et créé cardinal en 1933 : « C'est avant tout un pasteur qui s'illustre par sa charité, son amour de l'Action catholique et sa forte implantation piémontaise, que Pie XI choisit pour Turin, après un passage assez long en Sardaigne où il a fait ses preuves » (Marc Agostino, *Le pape Pie IX et l'opinion (1922-1939)*, École Française de Rome, Palais Farnèse, collection de l'École Française de Rome, Rome, 1991, p. 126). Pendant la Seconde Guerre mondiale, il apporte son soutien à la DELASEM (Délégation pour l'assistance aux émigrants juifs) et vient en aide aux Juifs de son diocèse. Il jette également les bases de ce qui deviendra en 1957 le Centre International de Sindonologie, et porte une attention particulière à la formation de son clergé.

413- Giuseppe Carossia, *Maria Sopegno, "La Santa di Volvera"*, Pinerolo, Alzani, 2002, p. 17.

414- *Il Sanitario Italiano* [s. l.], anno 14, Ottobre 1933, XVII, n°9, p. 255.

même évêques de la visiter, souvent incognito : à ceux qui viennent à visage découvert, et aux enfants, elle réserve une heure sur les huit à dix par jour où elle accueille ceux qu'elle nomme "mes chers malades". Pendant plus de cinquante ans, la *sainte de Volvera* se prodigue sans compter à ceux qui viennent à elle, infirmes et bien-portants, croyants et curieux, sans acception de personne, dispensant non seulement les guérisons du corps attribuées à ses "pouvoirs" ou à sa prière, c'est selon, mais aussi consolation, conseils, réconfort. Elle vit pauvrement, ne retient rien des offrandes spontanées qu'on lui fait. Face à l'affluence des foules, l'autorité ecclésiastique reste silencieuse, mais interdit à la thaumaturge l'accès à l'église paroissiale (sans pour autant la priver des sacrements) afin d'éviter toute confusion entre surnaturel et paranormal. Quant à l'autorité civile, elle n'intervient qu'une fois, en 1953 : Mariuccia est arrêtée et brièvement incarcérée pour trouble à l'ordre public, avant d'être relaxée. Quand elle s'éteint, en 1993, ayant fondé un asile pour les malades indigents, la municipalité lui fait des obsèques triomphales, la saluant comme la bienfaitrice de la cité. Plus de dix mille fidèles assistent à la messe, célébrée dans la cour de sa maison pour ne pas enfreindre les dispositions de la curie épiscopale, et le curé, don Martella, lui rend un hommage appuyé :

> Elle fut une femme d'une bonté et d'une simplicité insignes, qui durant toute sa vie n'a jamais fait que le bien. [415]

Aujourd'hui, la tombe de Maria Sopegno est le but d'incessants pèlerinages, signalé par de nombreux ex-voto. Sa réputation de sainteté ne cessant de croître, le cardinal Poletto [416], archevêque de Turin, a accordé en 2008 l'autorisation d'entreprendre des démarches en vue d'ouvrir sa cause de canonisation. La municipalité de Volvera n'a pas attendu aussi longtemps pour l'honorer, transformant sa maison natale en musée, puis donnant son nom à une rue de la localité, enfin lui élevant un monument commémoratif. Dans ce cas, l'autorité ecclésiastique n'a pas pris en compte la mariophanie à l'origine des "pouvoirs" attribués à la visionnaire, en quoi elle ne voulait voir que des facultés d'ordre paranormal étrangères au champ de ses compétences. Ce préjugé l'a incitée à adopter une attitude de stricte réserve excluant toute enquête canonique sur les faits, quand bien même les médecins ne diagnostiquaient aucun désordre fonctionnel ou psychologique ; lorsque la *fama sanctitatis* du sujet l'a amenée à envisager l'ouverture d'une procédure en vue de sa canonisation et à recueillir à cet effet la documentation le concernant, celle-ci a été classée *sub secreto* jusqu'à la conclusion des investigations préalables à l'introduction officielle de la cause, si bien que l'historien se voit actuellement privé de l'accès aux sources et qu'une information scientifique en est rendue impossible.

*

Les apparitions de la Vierge dont fut gratifiée Maria Bordoni de 1931 à 1951 dans une église romaine seraient restées confidentielles sans un concours de circonstances qui amena le cardinal Marchetti Selvaggiani, en sa double qualité de Vicaire général de Rome et de secrétaire du Saint Office, à intervenir pour mettre un terme à la diffusion de *messages* propagés à partir de ces faits.

415- Giuseppe Carossia, *op. cit.*, p. 214.

416- Severino Poletto (* Salgareda, 1933) est un homme de terrain, fort d'une riche expérience paroissiale, très proche de ses fidèles, en particulier des étudiants et du monde ouvrier. Quand il est nommé évêque de Fossano en 1980, il se révèle un pasteur dynamique autant qu'un homme de prière d'une grande piété, qualités qu'il développera dans le diocèse d'Asti , où il est transféré en 1989, puis à Turin, dont il devient archevêque en 1999. Créé cardinal en 2001, il se retire en 2010, après que la pape a prolongé de deux années son ministère épiscopal.

Issue d'une famille modeste, Maria a quinze ans quand débutent les manifestations insolites qui signaleront son existence. Elle se distingue des adolescentes de son âge par une piété sans affectation et une remarquable maturité. Engagée dans l'Action catholique et dans les œuvres paroissiales, elle mène une vie simple, veillant à cacher une expérience intérieure peu commune que signalent des apparitions de la Vierge et des visions du Christ dans sa Passion, extériorisées en 1940 avec la stigmatisation de la voyante et sa participation victimale au mystère de la Rédemption. Les apparitions se déroulent durant la nuit du premier samedi du mois, dans l'église Sant' Eusebio, sans autre témoin que Mgr Dottarelli, curé de la paroisse et confesseur de Maria, qui bientôt sollicite le concours du père D'Orazio, postulateur général des Rédemptoristes et spécialiste de la mystique. Tous deux étudient avec soin les extases de la jeune fille, avant de convier à ces séances nocturnes d'autres confrères, parmi lesquels des médecins, liés tant par le secret médical que par celui de la confession : grâce aux précautions prises par Mgr Dottarelli, elle ne soupçonnera jamais leur présence. Au terme de plusieurs années durant lesquelles les faits se sont déroulées dans une parfaite discrétion, la conviction est unanime chez les témoins qu'il s'agit d'authentiques interventions de la Vierge, comme le soulignera en 1949 un prêtre, psychologue de renom :

> Nous étions dans l'église, agenouillés devant l'autel où la Madone se faisait voir à la jeune fille privilégiée. Dans une intense ferveur, sans me départir de l'objectivité qui devait me guider jusqu'à la fin, je priai la Vierge Sainte de me conserver la tranquillité d'esprit jusqu'au terme de mon observation. Pieds nus, marchant à côté de son confesseur, la jeune fille s'avançait lentement vers l'autel, déjà en extase. À quelques pas de moi, je la vis, en dépit des efforts du confesseur pour lui faire faire encore quelques pas, tomber à genoux, les yeux paisiblement ouverts, le regard fixé sur l'autel, et amorcer le colloque céleste. Les paupières clignaient rarement, jamais elles ne se sont abaissées au point de couvrir les pupilles, dans lesquelles se lisaient la joie, l'assentiment, parfois l'ombre d'une tristesse fugace, d'un étonnement. On voyait clairement que l'âme de la jeune fille était en communication intime avec une vision céleste [...], qu'elle parlait : dans les labiales, elle remuait doucement les lèvres et, entre les dents (supérieures et inférieures) légèrement entrouvertes, on voyait la langue remuer comme tout occupée à ce sublime colloque. Parfois la jeune fille inclinait la tête lentement, faisant ce mouvement à plusieurs reprises, comme pour acquiescer, ou en signe de compréhension.
>
> Je voudrais décrire la beauté du regard, mais la plume s'y refuse. En comparer l'éclat à celui d'une étoile ne parviendrait pas à en donner une idée. Je peux seulement dire que c'était un regard céleste, dont il n'existe pas d'équivalent sur cette terre. Je pourrais interroger les profondeurs de la psychologie, mais celle-ci n'a pas accès à cet ordre de choses [...]
>
> La vision a duré une bonne demi-heure. À la fin, la jeune fille se serait affaissée sur le sol, dans un abandon suave et la mélancolie propre aux âmes sublimes qui reviennent à la réalité de la vie, si son père confesseur ne l'avait soutenue et conduite jusqu'à un banc pour la faire se reposer. [417]

Le père D'Orazio fait examiner Maria Bordoni par des psychologues et des médecins, soumet son cas à d'éminents maîtres de la spiritualité tels le servite Gabriele Maria Roschini et le dominicain Réginald Garrigou-Lagrange [418]. Tous s'accordent sur l'équilibre, le souci d'effacement et la fécondité spirituelle de la voyante. Au fil des années, le cercle des témoins

417 - Témoignage du père Gerolamo Moretti, o.f.m. conv., psychologue réputé : "Extase du 2 juillet 1949", *in* Tarcisio M. Piccari, o.p., *Il suo carisma : il sacrificio – Maria C. Bordoni*. Vol. I : *Esperienze di vita communitaria*, Castelgandolfo, Istituto Mater Dei, 1979, p. 168-170.

418 Gabriele Maria Roschini (1900-1977), prêtre italien de l'ordre des servites de Marie, est un théologien et mariologue, professeur à l'Université de Latran ; il fondera en 1950 le Marianum (Centre Marial International), et sera nommé consulteur au Saint Office en 1961. Gontran-Marie Garrigou-Lagrange (1877-1964), prêtre dominicain français – en religion Réginald –, philosophe et théologien thomiste, adversaire résolu du modernisme, est professeur à l'Angelicum (Université dominicaine) de Rome et sera nommé en 1955 consulteur au Saint Office.

s'accroît et, inévitablement, des indiscrétions se font jour. Des feuillets mis en circulation dès 1946 répandent dans le monde entier les *messages* reçus par Maria Bordoni, à l'initiative de prêtres et même d'évêques impressionnés par leur profondeur et leur richesse doctrinale. Mais le 6 février 1948, Mgr Dottarelli est convoqué par Mgr Lottini, commissaire du Saint Office, qui lui transmet de la part du cardinal secrétaire l'ordre de suspendre les réunions dans l'église Sant' Eusebio et d'éloigner la voyante de la paroisse. Maria se retire à Castelgandolfo, dans le diocèse d'Albano, où elle organise avec quelques compagnes l'accueil d'enfants déshérités : c'est le noyau de la *Fraternité Mater Dei*, qu'elle fondera sept ans plus tard. La décision du cardinal procède de son ministère de Vicaire général de Rome davantage que de sa fonction de secrétaire du Saint-Office : en effet, si elle s'explique par la prolifération des apparitions mariales en Italie dans les années 1947-48 et les risques d'illuminisme qu'elles entraînent, elle se justifie avant tout par le trouble entraîné dans la Ville à la suite de fausses informations qui lui sont parvenues sur Maria Bordoni, confondue avec une exaltée de la même paroisse alléguant des visions extravagantes. Pourtant, le 5 janvier 1951, l'*Osservatore Romano* publie un communiqué du Saint Office et non du Vicariat de Rome, ce qui lui confère une audience et une portée universelles :

> Depuis quelque temps, on diffuse à Rome et dans d'autres villes d'Italie et d'Europe des feuillets imprimés et des images exposant les soi-disant *Messages de la très Sainte Mère de Dieu aux Prêtres*, provenant des révélations qu'une pieuse personne prétendrait avoir reçues de la Madone. À ce sujet, l'autorité ecclésiastique compétente avertit les fidèles, spécialement ceux qui, même de bonne foi, coopèrent à la diffusion de ces textes, que l'origine surnaturelle des dits *Messages* n'a aucun fondement. [419]

Il s'agit d'un simple communiqué et non d'un décret, et le Saint Office n'interviendra plus jamais, le cas ayant été réglé par l'attitude d'obéissance de la voyante et de Mgr Dottarelli qui, avec l'appui de l'évêque d'Albano, se consacreront à la fondation à Castelgandolfo de la *Fraternité Mater Dei* :

> Au cardinal-vicaire Marchetti Selvaggiani étaient parvenues des informations inexactes – écrit le P. D'Orazio –, notamment sur les assemblées nocturnes à l'église S. Eusebio. Il me connaissait et m'estimait. Ayant su que j'avais été moi-même présent à ces réunions, il resta tranquille. Le Saint-Père (Pie XII) n'ignore rien de la personne de Maria Bordoni : lors d'une audience, j'eus l'occasion de lui parler d'elle, et il m'interrogea particulièrement sur ses vertus. [420]

Jusqu'à sa mort en 1978, Maria Bordoni ne fera plus parler d'elle comme visionnaire : fondatrice charismatique, visitée et consultée discrètement par de nombreux membres du clergé – religieux, prêtres et prélats –, mais aussi par des hommes politiques tels Enrico Medi ou Alcide De Gasperi, et par une foule d'anonymes en quête de réconfort spirituel, elle compte parmi les *sante vive* italiennes du XXe siècle. Sa cause de canonisation a été introduite en 1996.

Ces deux cas, parmi nombre d'autres, illustrent le glissement de la mariophanie de type *pastoral* au schéma *passionnaire*, dans lequel une phénoménologie mystique complexe se substitue aux apparitions mariales originelles, dont le progressif effacement amène les visionnaires à s'engager dans une mission ecclésiale plus large et plus concrète que la seule

419 - *L'Osservatore Romano*, 5 janvier 1951, p. 3.
420 - Tarcisio M. Piccari, o. p., *op. cit.*, p. 196.

transmission de *messages* de la Vierge au peuple de Dieu.

3. La "sainte de Paravati"

La longue existence de Natuzza Evolo [421], appelée couramment "la sainte de Paravati", permet de suivre, de l'entre-deux-guerres jusqu'à l'aube du troisième millénaire, l'évolution du jugement des successifs évêques qui ont eu à étudier son cas, de la défiance initiale à son encontre jusqu'à la reconnaissance officielle par la hiérarchie ecclésiastique de la validité et de la fécondité de son expérience mystique.

Natuzza est née à Paravati, village de cette Calabre où, de nos jours encore, la religion populaire reste fortement empreinte de superstitions, voire de pratiques magiques. Issue d'un milieu très pauvre, elle connaît une enfance difficile : son père, émigré en Argentine avant même sa naissance, a abandonné son épouse qui par la suite aura quatre fils surnommés *les bâtards* par la population locale. La fillette s'occupe de ses petits frères, se faisant mendiante pour eux, trouvant un toit quand leur mère est emprisonnée pour un larcin et qu'ils sont chassés de la masure où ils habitent, alors qu'elle-même n'a pas dix ans : loin de la décourager, les épreuves la mûrissent. Elle n'a qu'un regret, ne pas pouvoir aller à l'école. Elle confie au curé de la paroisse, le chanoine Silipo, qu'elle voit souvent une belle Dame qui l'encourage et la console. Sans attacher d'importance à ces "rêveries", le curé recommande le plus strict silence à la fillette. Quand elle a dix ans, Natuzza est placée comme domestique dans la famille du notaire Colloca à Mileto, la ville voisine. Ses employeurs sont bientôt témoins de faits déroutants : au cours de soudaines pertes de conscience, elle dialogue avec une entité invisible, identifiée comme la Vierge, elle fait preuve de dons de précognition et de double vue. La stupeur de la famille atteint son comble quand la fillette déclare recevoir des visites de défunts, qu'elle ne peut avoir connus mais que, à partir de ses descriptions et de détails qu'ils fournissent eux-mêmes, le notaire et ses proches identifient parfaitement. Ils s'en ouvrent au chanoine Albanese, pénitencier de la cathédrale, qui vient bénir la maison. Les visions ne cessent pas pour autant, des hémorragies transcutanées aux pieds, au côté, à la tête s'y ajoutent. Le chanoine informe l'évêque, Mgr Albera [422], qui fait procéder à un exorcisme secret dans la cathédrale. En vain. En décembre 1939 se produit un autre phénomène : comme le docteur Naccari panse une plaie de l'adolescente, située à la hauteur du cœur, il voit apparaître sur la gaze une inscription en lettres de sang, la première des multiples hémographies [423] que "produira" Natuzza jusqu'à la fin de sa vie. Alerté, l'évêque prend le cas en considération et charge le praticien et l'archiprêtre de la cathédrale, de rédiger une relation détaillée des manifestations dont l'adolescente est l'objet. Le 18 février 1940, il écrit au père Gemelli pour lui soumettre le cas, joignant à sa lettre le dossier constitué par le médecin et l'archiprêtre. La

---

421 - Natuzza (Annunziata) Evolo (1924-2009), épouse Nicolace, est considérée comme une des figures mystiques majeures de l'Italie au XXe siècle.

422 - Paolo Albera (Godiasco, 1871 – Vallelonga, 1943) est un des premiers disciples de don Orione, fondateur de l'Œuvre de la Divine Providence (canonisé en 2004). Enthousiasmé par les méthodes de l'agronome catholique Stanislao Solari (1829-1906), il développe les premières colonies agricoles non pénitentiaires en Italie. Il se sépare de don Orione en 1903, au terme de désaccords sur la finalité du jeune institut, qu'il souhaiterait moins contemplatif et plus attentif aux problèmes du monde paysan. Nommé évêque de Bova en 1915, il est transféré à Mileto en 1924. Forte personnalité, il se révèle un pasteur zélé, attentif aux besoins et aux difficultés de la population en majeure partie rurale de son diocèse. Il est également un bâtisseur, qui relève de ses ruines le diocèse ravagé par les séismes de 1905 et 1908, puis par la Première Guerre mondiale (il fait reconstruire de nombreux édifices religieux, notamment la cathédrale de Mileto et le séminaire), et un homme alliant la prière à l'action, qui favorise la formation de son clergé et l'implantation de congrégations religieuses dans son diocèse.

423 - Hémographie (litt. Écriture de sang) : phénomène selon lequel le sang s'écoulant de blessures – le plus souvent des stigmates – d'un sujet, trace sur les linges des lettres composant des inscriptions sacrées ou dessine des dessins emblématiques : cœurs, croix, poisson, etc.

réponse du spécialiste est péremptoire :

> De l'examen que j'ai effectué avec soin, je crois pouvoir conclure : la relation médicale a été rédigée par une personne incompétente ou, qui, pour le moins, a procédé à un examen superficiel, nourri de préjugés. Quant aux autres documents, ils n'apportent aucune lumière. Aussi, leur lecture me suggère-t-elle de souligner – c'est mon point de vue – l'inopportunité de procéder à des interrogatoires [de Natuzza]. Cet appareil de questions conforte les fantasmes éclos dans l'esprit du sujet.
>
> À partir ce cette affirmation, Votre Excellence retiendra que de mon point de vue la EVOLI (sic) n'est qu'une malade hystérique. Ce n'est là qu'une impression, il ne m'est pas possible d'énoncer un jugement définitif sans un examen approfondi du sujet en question.
>
> Je me permets d'aviser discrètement Votre Excellence qu'en de pareils cas, il convient à l'autorité ecclésiastique de rester absolument étrangère aux faits, pour éviter de donner à la malade l'impression que ces manifestations ont une quelconque importance ; il faut éviter absolument interrogatoires et exorcismes, qui ne feraient que renforcer chez la malade toute sa construction hystéroïde. En un mot, je dirai qu'il convient à l'autorité ecclésiastique de procéder avec une grande prudence, en affectant de se désintéresser du cas et de n'accorder aux faits constatés aucune importance, se contentant de les observer de loin. En général, quand on adopte cette attitude, ces malades peu à peu comprennent qu'il n'y a rien à faire et donnent à leurs phénomènes une tout autre orientation. C'est ce qui importe en pareil cas. [424]

Ce diagnostic ravive le scepticisme de l'évêque, qui invite fermement ses prêtres à ne plus s'occuper de Natuzza et à fréquenter le moins possible la maison Colloca. Mais, les phénomènes s'amplifiant, il s'adresse de nouveau le 8 juillet au père Gemelli :

> J'ai mis en pratique ce que vous m'avez conseillé, mais de nouveaux phénomènes s'étant produits, je vous les expose, vous demandant votre opinion.
>
> La EVOLI a reçu le 28 juin le sacrement de confirmation. Elle a été sujette alors à des émissions sanguines cutanées, localisées à l'épaule gauche et dessinant un cœur ; les émissions sanguines, toujours précédées et suivies de fortes douleurs au cœur et à l'épaule gauche, la jettent dans un état de prostration. Le médecin chargé de l'examiner a déclaré la EVOLI parfaitement saine dans son corps, il ne sait comment expliquer le phénomène.
>
> Je peux, si vous le souhaitez, vous envoyer les linges imbibés de sang. Je vous prie de me donner votre avis. [425]

Le père Gemelli conseille alors un suivi médical de l'adolescente :

> L'examen du sang n'a aucune importance dans le cas que me soumet Votre Excellence. La seule chose que l'on puisse faire est d'examiner le sujet, et cet examen ne peut être effectué que dans un établissement spécialisé, où le sujet sera surveillé par un personnel formé à cet effet. Je dis cela parce que, le plus souvent, de semblables faits sont des manifestations hystériques ; c'est la première chose qu'il faudrait exclure, si l'on veut aller plus loin dans l'étude de la nature des phénomènes que me signale Votre Excellence.
>
> Il est nécessaire de procéder avec prudence avec ces malades, ne pas attacher d'importance à ce qu'ils présentent finit par faire disparaître toutes ces choses. [426]

---

424 - *ASUC* (Archivio Storico dell'Università Cattolica), FC (Fondo Corrispondenza), Padre Agostino Gemelli, c. 97, f. 161, sf. 1395.

425 - *Ibid.*, c. 97, f. 161, sf. 1398.

426 - *Ibid.*, c. 97, f. 161, sf. 1399.

Entre-temps, la réputation de la "domestique aux miracles" s'est répandue, fidèles et curieux assaillent la maison Colloca pour l'entrevoir et contempler les linges sur lesquels son sang dessine des cœurs, des croix, des couronnes d'épines, des personnages, des inscriptions en italien, mais aussi en grec, en latin, en araméen, en français – *Ô sainte Bernadette, qui simple et pure enfant, avez dix-huit fois, à Lourdes, contemplé la beauté de l'Immaculée et reçu ses confidences* –. Suivant les recommandations du père Gemelli, Mgr Albera consulte le professeur Annibale Puca, directeur de l'hôpital psychiatrique de Reggio Calabria, et obtient que l'adolescente soit soumise à des examens médicaux dans son établissement : elle y séjourne durant trois mois sous la stricte surveillance d'une équipe médicale qui ne découvre aucune supercherie, mais s'avère incapable d'expliquer les phénomènes. Le professeur Puca n'en conclut pas moins à l'hystérie, comme il le confiera plus tard à la presse :

> Natuzza s'est enfuie de la maison familiale où son instinct religieux et moral était mis gravement à l'épreuve, et elle alla faire la domestique dans la noble et sévère famille Colloca. Or, elle avait déjà eu à l'âge prépubère et à l'état de veille, en même temps que son petit frère, la vision d'un défunt. Puis il y eut une période de convulsions hystériques classiques, qui prirent fin parce que "la Madone, qu'elle voyait à l'état de veille, l'avait assurée que ces manifestations importunes allaient cesser". [427]

En remettant l'adolescente à sa famille, le praticien conseille de la marier (elle a seize ans), l'expérience conjugale puis la maternité devant venir à bout de la maladie... Bien qu'elle veuille se consacrer à Dieu, Natuzza épouse Pasquale Nicolace en janvier 1944, au terme de trois années de résistance, car aucune communauté religieuse n'a voulu la recevoir, et ses voix célestes l'y ont engagée. À partir de là, Mgr Albera se désintéresse d'elle : la jeune femme est hystérique, l'Église ne saurait intervenir dans un domaine qui relève de la seule compétence des médecins. Or, loin de mettre un terme aux phénomènes, le mariage, puis la maternité, semblent favoriser des manifestations encore plus remarquables : les jeunes époux ouvrent chaque soir leur porte aux voisins pour la récitation du chapelet afin de hâter la paix – le pays est divisé, la Sicile, puis la Calabre et les Pouilles étant occupées par les armées alliées depuis l'été 1943, tandis que le nord et le centre sous contrôle allemand restent le théâtre de violents combats après la proclamation par Mussolini de la République sociale italienne à Saló –, et à cette occasion des "âmes du Purgatoire" se manifestent par la bouche de Natuzza, invitant à la prière et à la pénitence, et donnant des indications précises sur les effets de la guerre : la *radio de l'au-delà*, comme disent les villageois, attire des personnes anxieuses de connaître le sort de proches engagés sur le front ou restés dans des zones exposées, elle permet également à la mystique de cacher des dons plus intimes, telles les apparitions de la Vierge et du Christ, la stigmatisation qui se renouvelle chaque année, les bilocations auprès d'âmes en danger. Le médecin du village, puis le curé, assistent chaque soir à ces réunions de prière, garants de leur parfaite orthodoxie, alors que l'évêque n'y voit que spiritisme et médiumnité.

L'arrivée en 1945 de Mgr Nicodemo [428] à la tête du diocèse marque un durcissement de la position de l'autorité ecclésiastique. Le jeune évêque – il a trente-neuf ans – entend mettre un terme à ce qu'il tient pour superstition, il interdit aux prêtres de fréquenter les réunions de prière, menace même le vieux curé de la peine de *suspens a divinis* s'il persévère, ce à quoi celui-ci répond :

427 - *Il Giornale d'Italia*, 11 febbraio 1948, p. 3.

428 - Enrico Nicodemo (Tortorella, 1906 – Bari, 1978), jeune prêtre formé par l'Action catholique, est nommé évêque de Mileto à l'âge de trente-neuf ans. Durant son passage à la tête du diocèse (1945-1952), il acquiert la réputation d'un pasteur dynamique et entreprenant, voire audacieux, qualités qu'il développera dans le diocèse de Bari, dont il devient archevêque en 1952, et durant le concile Vatican II.

Excellence, je dois en conscience dire la vérité. Cette femme a des sueurs de sang, je le vois bien quand elle communie. Elle ne fait absolument rien de mal. Sa réputation n'a rien apporté d'autre au pays qu'une augmentation des communions, des prières, de l'assistance à la messe. Si cela est mal, je préfère être *suspens a divinis*. [429]

L'évêque s'incline. Natuzza poursuit sa mission, alliant aux œuvres de charité et à l'apostolat de la prière l'exemple d'une vie conjugale et familiale harmonieuse malgré la pauvreté du foyer ; son humilité, son équilibre, sa discrétion, autant que les dons surnaturels dont elle est créditée, lui valent l'estime de nombreux prêtres. En février 1948, un quotidien publie un article sur "la femme qui parle aux morts et transpire du sang", aussitôt relayé par le *Corriere della Sera* et le *Giornale d'Italia* ; ce dernier ouvre ses colonnes à un débat auquel prennent part des sommités du monde médical : les spécialistes sont divisés sur l'origine des phénomènes [430]. L'incident a pour effet d'informer un vaste public sur ce cas resté jusque-là au niveau local. Alerté, le Saint Office envoie *sub secreto* des enquêteurs sur place, tandis que l'évêque prend de sévères mesures : il multiplie les mises en garde, interdit la célébration de la messe dans la maison de la visionnaire à qui il défend de recevoir les visiteurs, incite le clergé à se tenir à l'écart. La jeune femme se montre d'une obéissance sans faille, et l'intérêt qu'elle suscite évolue chez ses fidèles de la recherche plus ou moins avouée de merveilleux à une authentique quête spirituelle, encouragée par les *messages* qu'elle reçoit de la Vierge et du Christ et qui sont diffusés sous couvert de l'anonymat par son directeur spirituel, le salésien Giuseppe Tomaselli, un prêtre auréolé d'une réputation de sainteté. Son expérience mystique s'intériorise, les visites de défunts s'espacent, les hémographies se font plus rares, et elle veille à entourer de silence les autres charismes dont elle est l'objet. Des prêtres et des laïcs, édifiés par son inlassable charité, son humilité et son total désintéressement, constituent un groupe de disciples dévoués, parmi lesquels le nouveau curé de Paravati. Après la nomination de Mgr Nicodemo à Bari en 1952, son successeur Mgr De Chiara [431] lève la plupart des interdits : il permet à Natuzza de recevoir de nouveau les visiteurs, lui demandant néanmoins d'observer la plus grande réserve sur les visions et communications qu'elle affirme recevoir, mais il n'estime pas opportun, malgré les instances de nombreux fidèles [432], d'autoriser la célébration de la messe dans son oratoire. Quand, en 1979, Mgr Cortese [433] est appelé à la tête du diocèse, il est impressionné par le dynamisme de la paroisse de Paravati et l'élan de prière issu de l'apostolat de Natuzza : chaque jour, celle-ci accueille des centaines de personnes de tous les milieux – simples paysans et ouvriers, mais aussi médecins, personnalités en vue du monde politique, de la magistrature, du milieu artistique, adolescents qu'elle entoure d'une spéciale prédilection –, prodiguant sans relâche consolation dans les épreuves, conseils, exhortations à mener une vie authentiquement chrétienne. Il admire la façon dont elle concilie son devoir d'état avec sa vie de prière dans le cadre paroissial et l'accueil des pèlerins. Un débat organisé le 19 avril 1985 à l'Université Pontificale de Latran, à Rome, à partir d'un reportage filmé intitulé *Natuzza Evolo di Paravati* [434], emporte son adhésion : les théologiens soulignent la parfaite conformité de

429 - Luciano Regolo, *Natuzza Evolo, il miracolo di una vita*, Milano, Mondadori, 2010, p. 98.

430 - cf. Luciano Regolo, *op. cit.*, p. 121-126.

431 - Vincenzo De Chiara (Stigliano, 1903 – Tropea, 1984), professeur d'écriture Sainte issu de l'Institut Biblique de Rome, puis curé d'une paroisse nouvelle à Stigliano, est nommé évêque de Mileto en 1953. Prêtre réaliste autant qu'homme d'étude et de prière, il se voit confier en 1973 l'administration des diocèses voisins de Nicotera et Tropea, prélude à la réunion des trois diocèses en un seul – Mileto-Nicotera-Tropea – en 1986. Atteint par la limite d'âge, il se retire en 1979.

432 - En 1970, plus de cinquante prêtres et quatre-cents laïcs adresseront une supplique dans ce sens à Mgr De Chiara, en vain.

433 - Domenico Tarcisio Cortese (San Giovanni in Fiore, 1931 – Rome, 2011), franciscain, canoniste de formation, succède à Mgr De Chiara en 1979. Il est nommé évêque de Mileto, de Nicotera et de Tropea, avant la fusion des trois diocèses en un seul en 1986. Il réorganise son diocèse en structurant les paroisses auxquelles il adjoint des équipes de laïcs, multiplie les services d'assistance et les œuvres caritatives, promeut la pastorale des vocations. Il se retire en 2007.

434 - Documentaire réalisé pour l'émission scientifique *Delta* de la chaîne de télévision RAI Tre par Luigi M. Lombardi Sariani

l'expérience de la mystique calabraise avec la tradition de l'Église, excluent toute interférence spirite ou médiumnique, et rendent hommage aux fruits positifs générés par les pèlerinages à Paravati. Le 13 mai 1987, il préside la messe célébrant la constitution de l'*Association du Cœur Immaculé de Marie Refuge des Âmes*, sous la présidence du curé de Paravati. En 1992, un home pour les personnes âgées est inauguré, puis un refuge accueillant les prêtres malades et les jeunes abandonnés, enfin une chapelle et un auditorium, financés par les dons des fidèles. S'y ajouteront un centre d'accueil pour les toxicodépendants, d'autres structures hospitalières, enfin une église, élevée plus tard au rang de basilique.

À partir de là, Natuzza connaît des problèmes de santé, qui ne cesseront de s'aggraver jusqu'à sa mort, sans pour autant l'empêcher d'exercer son apostolat : les visites sont limitées, mais elle est appelée à témoigner à la télévision, touchant des millions de téléspectateurs. Elle exerce sur un grand nombre d'âmes une véritable maternité spirituelle grâce aux cénacles de prière qui diffusent son message, des conversions spectaculaires et des guérisons étonnantes se produisent à son contact, alors que les épreuves l'accablent et que de nouvelles polémiques sur son cas assombrissent ses dernières années. Elle s'éteint sereinement le 1er novembre 2009, saluée comme une des plus grandes mystiques italiennes du XXe siècle :

> Les phénomènes extraordinaires, permettez-moi de le dire, quand bien même éclatants et même sensationnels pour nous, restent toujours marginaux. Natuzza n'est pas grande à cause d'eux, si manifestes soient-ils. Ils touchent l'âme populaire, l'esprit religieux des foules, mais ne permettent pas de saisir la valeur de Natuzza, le sens profond de son charisme, de son message, de sa spiritualité. Natuzza est grande par sa foi, par son amour, par son "oui" sans réserve... [435]

Ses obsèques, célébrées par huit évêques et cent-vingt prêtres en présence des autorités civiles et militaires de la région, rassemblent plus de trente-cinq mille fidèles. Sa *fama sanctitatis* ne cessant de croître et sa tombe dans la basilique de Paravati, le "Lourdes italien", attirant des foules de pèlerins, l'ouverture de sa cause de canonisation est à l'étude.

Le traitement du "cas Natuzza Evolo" s'est poursuivi durant plus de trois-quarts de siècle, caractéristique de l'évolution au fil du XXe siècle et surtout à partir du pontificat de Jean-Paul II, des mentalités épiscopales face au surnaturel : s'affranchissant progressivement de la tentation d'une apologétique miraculiste aussi bien que des excès d'une approche exclusivement médicale des mariophanies et autres manifestations extraordinaires, les successifs évêques de Mileto ont fini par privilégier, dès lors que le cas présentait de réelles garanties d'orthodoxie doctrinale et de stricte discipline ecclésiale, une résolution pastorale des faits qui, canalisant la piété populaire vers un nouveau sanctuaire, lui permet de s'exprimer à la faveur de pèlerinages pris en charge et encadrés par l'institution.

2. L'ÉCLIPSE DES MARIOPHANIES "CLASSIQUES"

À l'exception des apparitions mimétiques qui ont suivi Fátima, la décennie 1920-1930 est, au XXe siècle, la plus indigente en matière de mariophanies : la paix revenue dans le monde, le Ciel se fait silence pour des masses qui n'ont plus besoin d'exhortations à prier en vue d'obtenir la fin d'une guerre qualifiée de *Der des Ders*, et réserve sa sollicitude à des

et Maricla Boccio , qui en ont tiré un livre : *Natuzza Evolo. Il dolore e la parola*, Roma, Armando Editore, 2006.

435 - Mgr Luigi Renzo, vescovo di Mileto, Nicotera, Tropea : "Dies Natalis, omelia per le esequie". *CIMRA* (Cuore Immacolato di Maria, Rifugio delle Anime), 2011, Anno XII, n° 38, p. 8.

groupes restreints constitués autour de personnages charismatiques. On assiste à une éclipse de la mariophanie publique, limitée dans le temps, au profit d'événements déployant, autour ou à partir d'une vision mariale initiale, une phénoménologie mystique complexe. La Mère de Dieu ne se montre en des apparitions de facture "classique" plus guère qu'en France qui, tenue depuis le XIXe siècle pour terre d'élection de la Vierge, ne saurait faillir à sa réputation ; mais ces interventions mariales ne reçoivent de la part de l'autorité ecclésiastique non plus que des fidèles le même accueil que les grandes et moins grandes apparitions du passé, dont elles ne font que reproduire le schéma, ne pouvant pas même se prévaloir d'une phénoménologie originale, telles les "danses du soleil" et autres pluies de fleurs. En effet, les événements de Fátima n'y sont pas connus avant 1931, année qui voit la publication des premiers livres en français sur le sujet [436], et ce n'est qu'avec l'ouvrage du chanoine Barthas, en 1942, que les apparitions portugaises toucheront un large public [437], si bien que les mariophanies signalées en France jusqu'à la Seconde Guerre mondiale n'en sont nullement tributaires.

En juin 1926, dans le village ardennais de Marlemont, une enfant de six ans affirme voir la Vierge en pleurs, comme à La Salette ; les larmes sont si abondantes qu'elle tente de les recueillir sur le sol [438]. En l'absence de tout *message*, l'incident est clos, dispensant le cardinal Luçon [439], archevêque de Reims, d'ouvrir une enquête. En 1928, les apparitions de Ferdrupt, dans les Vosges, mobilisent les foules durant deux mois : le 2 mars, Marcelle Georges, treize ans – *enfant naïve et sotte* au dire du curé –, et une fillette de six ans, Madeleine Hingray, parties cueillir des pissenlits dans un champ au lieudit *Pont-Roche*, voient sur un rocher une forme blanche sommée d'une croix de Lorraine très brillante. Le lendemain, la vision se répète, la forme se muant en une silhouette de femme, aux mains abaissées. Au fil des jours, l'image se précise : c'est la Vierge, dans l'attitude de la Médaille miraculeuse de la rue du Bac, des rais de lumière s'écoulant de ses doigts. Après deux semaines sans apparition, où les voyantes et des centaines de fidèles n'en viennent pas moins réciter le chapelet sur place chaque soir, les visions reprennent le lundi 26 mars, quotidiennes, toujours silencieuses, jusqu'au jeudi 12 avril, où la Vierge parle enfin – « Je suis la Mère du Sauveur des hommes, et l'on m'appelle Notre-Dame des Grâces » –, demandant une statue et un sanctuaire à l'endroit où elle se montre. Une foule dense assiste aux apparitions, malgré les mises en garde du curé de la paroisse, puis s'en désintéresse quand un miracle annoncé ne se réalise pas. Les faits semblent devoir être oubliés, sans que Mgr Foucault [440], le vieil évêque de Saint-Dié, ait eu à intervenir contre ce qu'il a tenu, au terme d'une brève investigation, pour illusion sinon duperie. Or, en septembre 1929, un groupe de fidèles annonce l'inauguration d'une statue de la Vierge sur le site pour commémorer les apparitions. De son village natal, où il se repose, Mgr Foucault réagit aussitôt, et l'information est reprise dans la presse locale catholique :

---

436 - Ce sont des traductions d'auteurs portugais : Vicomte de Montelo (pseudonyme du chanoine Formigão, premier chroniqueur local des apparitions, *Les grandes merveilles de Fatima*, Paris, Editions du Foyer, 1931 ; et Carlos Preyer (trad. Abbé Marcel Grandclaudon), *Fatima, le Lourdes du Portugal*, Mulhouse, Editions Salvator, 1931.

437 - Chan. C[asimir] Barthas – Père [Luis] G[onzaga] de Fonseca, *Fatima, merveille inouïe*,, Toulouse, Fatima Editions, 1942.

438 - Gottfried Hierzenberger – Otto Nedomansky, *op. cit.*, p. 276. Dans l'édition italienne, la traduction erronée dit : « La fillette fut si bouleversée par les larmes de la Madone qu'elle se sentit soulevée du sol » (!) La première mention de cette mariophanie se trouve dans Robert Ernst, *op. cit.*, p. 135.

439 - Louis-Henri-Joseph Luçon (Maulévrier, 1842 – Reims, 1930), nommé évêque de Belley en 1887, puis archevêque de Reims en 1907, est créé cardinal l'année suivante. Sa conduite courageuse durant la Première Guerre mondiale et les efforts qu'il déploya pour la reconstruction matérielle, morale et spirituelle de son diocèse – la cathédrale de Reims avait été bombardée, et les Ardennes avaient été le théâtre de terribles combats – , lui valurent la reconnaissance de ses diocésains et un respect universel.

440 - Alphonse Gabriel Foucault (Senonches, 1843 – Saint-Dié, 1930), évêque de Saint-Dié depuis 1893, a 85 ans à l'époque des "apparitions".

Un journal de Nancy annonce qu'une statue vient d'être érigée à Rupt-sur-Moselle, à Pont-Roche, pour commémorer les prétendues apparitions de l'an dernier, et annonce la prochaine inauguration de cette statue. Le journal prétend que ce monument est érigé à l'endroit où se déroulèrent ces fameuses manifestations.

Or cet "endroit" est terrain communal et le conseil municipal a refusé de s'en déssaisir. D'autre part, la statue en question, placée dans une propriété privée, ne sera point inaugurée religieusement. Bien plus, elle demeure en quelque sorte INTERDITE car voici le télégramme que Sa Grandeur Monseigneur FOUCAULT, évêque de Saint-Dié, vient d'adresser à M. le curé de Ferdrupt :

« J'interdis bénédiction et toutes manifestations religieuses, statue Pont-Roche. Évêque de Saint- Dié ».

Dimanche, M. le curé donnera lecture de la dépêche à ses paroissiens, à la grand-messe, sans aucun commentaire. Cette défense épiscopale ne manquera pas d'être observée à Ferdrupt et dans tous les environs

Ce télégramme est la meilleure mise au point de l'information fantaisiste de notre confrère et mettra en garde les catholiques vosgiens contre toute information qui dans l'avenir pourrait essayer de leur faire croire ce qui n'est pas. [441]

Le public est ainsi informé de l'intervention épiscopale, qui met un terme au zèle des partisans des apparitions. La statue existe toujours, mais qui sait ce qu'elle commémore ?

À l'encontre de tels faits éphémères et tôt oubliés, la plupart des mariophanies de la période se caractérisent par un glissement du schéma pastoral au schéma passionnaire, quand elles n'affleurent pas, en quelque sorte, d'une expérience mystique sous-jacente, reléguant à l'arrière-plan la phénoménologie complexe qui les accompagne. La plupart des auteurs, déconcertés par des manifestations rebelles à toute tentative de classification systématique, le plus souvent les ignorent, ou bien les érigent en apparitions autonomes de type classique pour les inscrire dans une *suite mariale* faisant artificiellement office de cadre normatif : il n'est que de relever le traitement réservé à certains cas, tels Châteauneuf-de-Galaure (France, 1921) ou Campinas (Brésil, 1928), où ne sont nullement évoquées les extériorités par lesquelles les voyantes sont connues du grand public davantage que par les apparitions de la Vierge dont elles bénéficient à un moment ou l'autre de leur existence [442]. À l'inverse, s'en tenant à une attitude de prudence et de discrétion, les évêques se refusent à dissocier ces interventions mariales d'expériences mystiques étudiées dans leur globalité et à émettre un jugement sur la seule dimension mariophanique de ces expériences, témoin la mise au point effectuée en 1943 par Mgr Pic [443], évêque de Valence, au sujet de Marthe Robin :

Depuis onze ans, Notre attention est attirée sur la personne et l'action de Notre diocésaine, Mlle Marthe Robin ; Nous nous sommes fait un devoir de ne rien publier à son sujet et de ne la nommer

441 - Article intitulé « Pas d'équivoque... ». *Le Foyer Vosgien*, 22 septembre 1929, p. 1. Le texte du télégramme est publié dans *La Semaine religieuse du diocèse de Saint-Dié*, n° 38, 20 septembre 1929, p. 248, précédé de l'en-tête : « **Ferdrupt**. Samedi dernier, 14 septembre, Monseigneur adressait, de Senonches, à M. le curé de Ferdrupt, le télégramme suivant... » Avec un tirage de plus de 20.000 exemplaires, *Le Foyer Vosgien*, fondé en 1915 à Épinal par l'abbé Henri Barotte sous l'impulsion de Mgr Foucault, est le quotidien catholique le plus répandu dans le département.

442 - Cf. les articles "Châteauneuf-de-Galaure" et "Campinas", *in* René LAURENTIN et Patrick SBALCHIERO, *op. cit.*, p. 183 et 161.

443 - Camille Pic (Allan, 1876 – Valence, 1951), ordonné prêtre en 1901, est supérieur du Grand Séminaire de Valence à Saint-Paul-Trois-Châteaux de 1914 à 1928, année où il est nommé évêque de Gap. En 1932, il est transféré au siège de Valence, retrouvant en qualité d'évêque son diocèse d'origine. Personnalité "peu banale" aux idées avancées, il n'en adhère pas moins pendant la Seconde Guerre mondiale aux idéaux de la Révolution Nationale du régime de Vichy, ce qui ne l'empêche pas par ailleurs de secourir et de sauver des Juifs de la déportation, et de soutenir les grévistes manifestant contre le STO à Romans le 10 mars 1943. Il illustre le dilemme auquel étaient confrontés les évêques à l'époque, entre leur fidélité envers l'autorité légitime de l'État et leur devoir de conscience en qualité de pasteurs catholiques.

dans aucun de Nos écrits. Cette réserve imposée par la prudence et conforme aux prescriptions de l'Église, correspondait pleinement au désir sans cesse manifesté par cette âme qui veut écarter de sa personne toute curiosité intempestive et, dans la souffrance, se consacrer uniquement au bien des âmes qui l'approchent.

Des circulaires de teneurs et de provenances diverses, sans nom d'auteur, ni d'imprimeur, et sans l'imprimatur cependant requis pour les publications de ce genre, ont vulgarisé son nom, ajoutant à des données exactes de nombreux détails fantaisistes, mettant parfois fort imprudemment en cause les plus respectables théologiens, évêques et même cardinaux.

Nous demandons à Nos prêtres et à Nos diocésains de s'imposer, pour le cas présent aussi, cette réserve qu'il est nécessaire d'observer strictement si l'on ne veut pas ouvrir la voie à des controverses où l'incompétence se donne libre carrière et qui finiraient par jeter le discrédit sur ce qu'il y a de plus respectable dans la vie des âmes et sur l'Église elle-même. [444]

Dès lors que le cas acquiert quelque publicité, *a fortiori* s'il suscite la polémique, l'autorité ecclésiastique fait appel à la science médicale afin d'écarter toute supercherie... ou de la démasquer et, le cas échéant, de prononcer un jugement négatif motivé, quand celui-ci n'aura pas été justifié par des actes d'indiscipline ou par d'évidentes déviations susceptibles d'entraîner une dérive sectariste. Mais si les évêques disposent de ces critères, ceux-ci ont néanmoins leurs limites dès lors que les commissions médicales et théologiques ne trouvent rien à redire aux phénomènes allégués et qu'est pris en compte le traitement pastoral des faits ; aussi, dans nombre de cas, l'affaire reste-t-elle en attente durant de longues périodes durant lesquelles les faits se poursuivent de façon marginale, sous le contrôle plus ou moins lointain de l'autorité ecclésiastique, avant de sombrer dans l'oubli avec la mort des sujets, ou au contraire d'acquérir une ecclésialité avec la *fama sanctitatis* des protagonistes et l'éventuelle introduction de leur cause de canonisation. Depuis la reconnaissance du caractère surnaturel des apparitions de Fátima, la plupart des mariophanies, qu'elles soient de type attestataire ou qu'elles s'inscrivent dans une phénoménologie complexe, restent ainsi sujettes à un jugement – en théorie provisoire – de *non constat de supernaturalitate*, quand bien même certaines d'entre elles ont suscité l'édification de sanctuaires et l'organisation de pèlerinages pris en charge par l'Église.

1. Une mariophanie occultée

De mai à septembre 1919, Maria Giacobetti, adolescente illettrée du hameau de Valle Orta, dans les Marches (Italie), bénéficie d'une vingtaine d'apparitions de la Vierge, qui se montre sur un chêne à proximité de la masure familiale. Très vite, la localité voit affluer des foules enthousiastes en quête de réconfort après l'épreuve de la guerre, tandis qu'anticléricaux et “intellectuels” se gaussent de cette visionnaire ignare, de surcroît restée borgne à la suite d'un accident, dirigeant bientôt leurs railleries et attaques contre la religion. Maria sollicite de la Vierge un signe propre à faire taire les critiques : le lundi 8 septembre, jour de la dernière apparition, quelque trois-cents personnes contemplent durant une demi-heure la Vierge qui se montre dans les airs entre l'arbre et la maison. L'événement fait grand bruit, la campagne contre “les visions de l'hystérique” s'apaise avec la cessation des apparitions publiques. Durant quatre mois, l'autorité ecclésiastique n'a pas estimé opportun d'intervenir.

Soutenue par son curé, Maria s'oriente vers la vie religieuse, mais aucune communauté ne l'accepte, les sœurs se méfiant d'une visionnaire, qui par ailleurs fait preuve d'étranges facultés : elle manifeste des dons de prescience et de double-vue, guérit des malades, est sou-

444 - *La Semaine Religieuse du Diocèse de Valence*, 54e année, n° 31, 9 août 1943.

levée du sol lors de ses extases, enfin présente des stigmates. Tenue pour sorcière par les uns, pour possédée par les autres, elle est chassée de sa famille, vit en ermite à Ascoli Piceno, où elle s'occupe des miséreux. Au bout de trente ans, elle rentre dans son village natal pour regrouper des compagnes qui partagent ses aspirations à une existence vouée à Dieu et aux pauvres. De nouvelles apparitions se produisent, marquées une fois de plus par une vision collective le 8 septembre 1949. Mgr Squintani [445], évêque d'Ascoli Piceno, décide alors d'ouvrir une enquête ; il fait examiner Maria par une commission de médecins qui, tout en reconnaissant l'équilibre psychologique de la voyante et l'absence de fraude de sa part, formulent un diagnostic embarrassé sur les stigmates :

> Les plaies existent, elles ne présentent pas un processus évolutif habituel, et le sang émet une odeur acidulée. [446]

Sans pousser plus loin l'enquête et malgré l'opposition d'une partie du clergé diocésain qui la tient pour une exaltée, l'évêque autorise la stigmatisée à disposer des dons qu'elle reçoit pour faire édifier, sous le vocable de *Notre-Dame des Grâces*, une église dans le hameau, dépourvu de lieu de culte, puis à entreprendre la construction d'une maison pour abriter ses religieuses. L'arrivée de Mgr Morgante [447] à la tête du diocèse en 1957 sonne le glas de la communauté : défiant à l'égard des manifestations extraordinaires, il ordonne la dispersion des religieuses et la fermeture de l'église au culte. Maria Giacobetti vit les dernières années de son existence dans la retraite, se dévouant aux pauvres et aux malades qui viennent se confier à sa prière. Elle meurt en 1974, ayant légué tous ses biens au diocèse :

> Je laisse tous mes biens à l'évêque d'Ascoli Piceno, afin qu'il accomplisse ce que je ne suis pas parvenue à mener à terme. [448]

Mgr Morgante confie la gestion de la maison à l'UNITALSI (Union Nationale Italienne des Transports des Malades à Lourdes et aux Sanctuaires Internationaux), qui en fait un centre de réadaptation pour handicapés. En 1984, il autorise l'érection d'un chemin de croix et la réouverture au culte de l'église, qui abrite les restes de Maria Giacobetti. En 2007, la section de l'UNITALSI dans les Marches a organisé une journée commémorative, en vue d'introduire la cause de canonisation de la stigmatisée, que le bulletin de liaison et d'information semestriel *Aquero*, approuvé par le diocèse, s'attache à faire connaître.

445- Ambrogio Squintani (Pizzighettone, 1885 -Ascoli Piceno, 1960), est nommé évêque d'Ascoli Piceno en 1936. Pendant la Seconde Guerre mondiale, il évite la destruction de la cité épiscopale par les Allemands en 1944, ayant avec l'aide du père Pfeiffer, supérieur des Salvatoriens, convaincu le général Kesserling de faire de la localité une *ville ouverte* plutôt que de la "raser jusqu'aux fondations", comme l'a décrété l'état-major allemand. Très aimé de ses diocésains, il se distingue par une profonde dévotion eucharistique, sa sollicitude à l'égard des populations éprouvées par le conflit et le soutien qu'il apporte à l'apostolat des laïcs. Il démissionne en 1956 pour raison de santé et meurt quatre ans plus tard.

446- Luigi Maria Celani, *Madre Maria Giacobetti. Notizie e documenti raccolti dal sac. Luigi Maria Celani*, Lido Venezia, I. T. E., s. d. [1970], p. 36. Maria Giacobetti a vécu de 1902 à 1974.

447- Marcello Morgante (Carpineto, 1915 – Ascoli Piceno, 2007), théologien, enseignant, puis avocat à la Sacrée Rote Romaine et archiviste à la Secrétairerie d'État du Saint-Siège, est nommé en 1947 vicaire général du diocèse de Ravenne et, dix ans plus tard, évêque d'Ascoli Piceno où il succède à Mgr Squintani. Soucieux de la formation spirituelle de ses ouailles, il gouverne son diocèse avec fermeté, favorisant les œuvres sociales et l'Action catholique. Il participe activement au concile Vatican II, où il fait partie de la commission pour le dialogue avec les Églises orientales. Retiré en 1991, il meurt en 2007, laissant le souvenir d'une grande figure de pasteur tout en contraste, admirée mais peu aimée.

448- Luigi Maria Celani, *op. cit.*, p. 61.

2. Une dévotion encouragée

Durant l'été 1928, des phénomènes spectaculaires mettent en émoi le Brésil : dans la ville de Campinas, une jeune religieuse missionnaire de Jésus Crucifié présente une impressionnante stigmatisation. L'évêque du lieu, Dom Francisco de Campos Barreto [449], ne saurait l'ignorer : l'incident s'est produit dans l'institut qu'il vient de fonder, et c'est au cours d'une messe de communauté que des fidèles ont assisté à l'ouverture et au saignement spontanés des plaies de sœur Amália de Jésus Flagellé [450]. L'événement connaît un grand retentissement car l'histoire de la béate Maria de Araújo [451] est encore dans toutes les mémoires : stigmatisée en 1889, son renom s'était répandu dans le pays à grand renfort d'images pieuses et d'opuscules de dévotion, avant qu'elle ne fasse l'objet de sévères mesures disciplinaires de la part de son évêque puis, à la demande de celui-ci, du Saint Office ; la ville de Campinas y avait été particulièrement sensible, parce que l'évêque à l'origine de sa condamnation en était natif et avait exercé son ministère sacerdotal à la cathédrale. Pourtant, les deux cas n'offrent guère de similitudes : Maria de Araújo était une métisse afro-indienne illettrée, suspectée de pratiques de piété entachées de superstition, tandis que sœur Amália est une immigrée espagnole de fraîche date, héritière d'une spiritualité "européenne" exempte de tout apport indigène, dans laquelle s'enracine son expérience mystique qui a débuté bien avant son arrivée au Brésil.

Se référant aux dispositions adoptées l'année précédente par la curie épiscopale de Ratisbonne dans le cas de Therese Neumann, l'évêque soumet sœur Amália à l'examen d'une commission médicale de trois membres, les docteurs Benedicto da Cunha Campolas, Clóvis Monteiro Peixoto et José Falcão de Miranda, appartenant à la Société de Médecine et de Chirurgie de Campinas. Au terme de trois mois d'observation, les praticiens concluent à la parfaite santé physique et mentale de la religieuse et à l'absence de toute fraude dans la production des plaies, que la science médicale n'est pas en mesure d'expliquer. Aussi Dom Francisco prend-il le parti de la transparence : il informe directement le public au fil de dix-sept articles – non signés, mais qu'il supervise étroitement quand il ne les rédige pas lui-même – consacrés entre le 13 novembre et le 8 décembre 1928 au cas de sœur Amália par le *Correio Popular* de Campinas, unique journal habilité à traiter de la question. Il s'en tient aux faits :

449- Francisco de Campos Barreto (Souzas, 1877 – Campinas, 1941), évêque de Pelotas et de Porto Alegre en 1911, est nommé en 1920 à Campinas, diocèse réputé difficile qui s'industrialise rapidement et accueille nombre d'immigrants. Soucieux d'évangéliser les milieux populaires, et particulièrement attentif aux besoins des paysans durement touchés par la crise du café, il fonde le 3 mai 1928 la congrégation des religieuses missionnaires de Jésus Crucifié, qui se vouent à l'assistance des malades et des nécessiteux, et à la scolarisation gratuite des classes les plus défavorisées.

450- Amália Aguirre (Rios, 1901 – Taubaté, 1977), Espagnole émigrée au Brésil à l'âge de dix-huit ans, s'est jointe à un groupe de pieuses filles qui sont à l'origine de la congrégation des missionnaires de Jésus Crucifié. Devenue assistante de la maîtresse des novices, elle réside à Campinas jusqu'en 1953, avant d'aller fonder dans la ville industrielle de Taubaté une crèche et un orphelinat pilotes, et de partager la condition des ouvriers. Pionnière de la lutte contre la misère et l'illettrisme, elle meurt en 1977 en réputation de sainteté, saluée par tout le pays comme une héroïne nationale. Sa cause de canonisation est à l'étude.

451- Maria de Araújo (1863-1914), béate de Juazeiro do Norte, stigmatisée en 1889, fut soumise à une sévère enquête par Dom Joaquim José Vieira, évêque de Fortaleza. Celui-ci, ayant réfuté les conclusions positives d'une première équipe de théologiens et de médecins, constitua une seconde commission qui émit un avis plus réservé ; il adressa alors un rapport à charge au Saint Office, présentant la stigmatisée comme hystérique et fraudeuse, si bien qu'en 1894 la *Suprema* promulgua contre elle un décret extrêmement rigoureux, ordonnant son incarcération dans un monastère. Elle y mourut en réputation de sainteté en 1914, aussi les autorités ecclésiastiques, craignant que sa tombe ne devînt un but de pèlerinages, la firent-elles inhumer dans un lieu tenu secret. Son confesseur, le père Cicero Romão Batista, surnommé *Padim Ciço*, fut frappé de la peine de *suspens a divinis*. Ayant obtenu un indult partiel de Rome en 1898, il s'engagea en politique pour défendre les déshérités. Figure charismatique très populaire au Brésil, thaumaturge crédité du don des miracles, il mourut en 1934 et fut inhumé dans l'église Notre-Dame du Perpétuel Secours de Jazeiro. Dom Fernando Panico, actuel évêque de Crato, où se trouve désormais Juazeiro, travaille à sa réhabilitation et à celle de sa pénitente.

> Le 17 août sont apparus les premiers signes stigmatiques, semblables à ceux qu'ont portés saint François d'Assise et Gemma Galgani : la religieuse présentait des plaies sanglantes aux deux mains, aussi bien au dos qu'aux paumes, aux emplacements exacts où les mains de Jésus furent transpercées par les clous. [452]

Bien qu'il fasse preuve d'une rigoureuse objectivité, laissant la parole aux experts, son initiative sera vivement critiquée soixante ans plus tard par le docteur Margnelli :

> On assiste à une suite d'attitudes qui, pour prévisibles qu'elles soient, n'en sont pas moins intéressantes. Dans le premier acte, nous avons un évêque enthousiaste qui annonce avec trop de précipitation le *miracle*. Puis des *libre penseurs* qui exigent des *preuves convaincantes*. Et enfin il y a des politiques qui *laissent se produire* les faits, mais ensuite manœuvrent choses et personnes, les sortant de leur contexte et les replaçant dans celui du *pouvoir*.
>
> Dans le deuxième acte, l'évêque s'est fait plus prudent, il a cherché à se procurer les *preuves scientifiques*, il a lu quelques pages de théologie mystique et l'histoire de quelque cas illustre de stigmatisation. Les sceptiques baissent la voix mais ne reviennent pas sur leurs arguments. Les journalistes commencent à rapporter les opinions des *experts*, en prenant soigneusement leurs distances d'avec les partis. On attendrait un troisième acte et, à la place, sans aucune explication, le cas d'Amália disparaît des chroniques.
>
> Comme l'évêque était seul à établir directement les contacts avec la presse, on ne peut rien avancer, sinon des hypothèses. Peut-être quelqu'un, de Rome, l'a-t-il informé qu'exhiber des stigmates dans les années trente était idéologiquement disqualifiant, politiquement négatif et humainement dangereux. Dans la vieille Europe, le cas de Therese Neumann a convaincu de nombreuses personnes que la stigmatisation est signe d'hystérie et qu'il est donc très dangereux de rouvrir la discussion. [453]

Or, comme il l'expose dans le *Correio Popular*, Dom Francisco s'est entouré de toutes les garanties avant de se prononcer, non sur le caractère surnaturel des faits, mais sur l'absence de fraude. Et, à l'encontre de ce qu'affirme Margnelli, qui avance des hypothèses hasardeuses, le cas ne disparaît nullement des chroniques : les 8 mars et 8 avril 1930, Amália atteste deux apparitions de la Vierge qui, aussitôt connues du public, font passer la stigmatisation au second plan et rencontrent dans le pays entier, et bientôt au-delà des frontières, un accueil favorable. Se présentant sous le vocable de *Notre-Dame des Larmes*, la Vierge préconise un renouveau de la dévotion à la Passion du Christ et à ses propres douleurs, concrétisé par des exercices de piété et la diffusion d'une médaille. En moins de trois ans, 350.000 médailles sont distribuées au Brésil, plus de 450.000 en Europe, puis la dévotion se répand en Afrique et en Asie, stimulée par l'approbation ecclésiastique que concède Dom Francisco aux prières inspirées par la mariophanie (imprimatur des 1er octobre 1931 et 8 décembre 1932), et par l'ouvrage qu'il publie sur le sujet – *Glória e Poder de Nossa Senhora das Lágrimas* –, après que le Saint-Siège a manifesté sa bienveillance : le 15 mai 1934, un décret de la Congrégation des Rites a approuvé les statuts de la confrérie de Notre-Dame des Larmes [454]. Sans se prononcer sur le fait apparitionnel, l'évêque a su promouvoir dans une perspective pastorale le mouvement de dévotion populaire qui en est issu, rendant inutile une intervention du Saint Office ; en effet, l'objet de la dévotion est rigoureusement orthodoxe et les formes qu'elle revêt touchent en premier lieu, grâce à l'apostolat des missionnaires de Jésus-Crucifié, les

452- *Correio Popular*, 13 de Novembro de 1928, p. 2. En réalité, les stigmates de sœur Amália ne ressemblent pas à ceux de saint François d'Assise... lesquels ne sont nullement semblables à ceux de sainte Gemma Galgani.

453- Marco Margnelli, *op. cit.*, p. 199-200.

454 - Dunkel Werner Mut, *Helferin der Armen und Notleidenden. Unsere Liebe Frau von den Tränen*, Fürstenfeldbruck, Marien-Verlag, 1935, p. 45, 50-53.

couches les plus déshéritées de la population, particulièrement réceptives car l'institut fait œuvre de pionnier en accueillant des postulantes pauvres d'origine indienne ou métisse. L'écho de grâces obtenues par l'intercession de *Notre-Dame des Larmes,* la vie exemplaire de la voyante, son souci d'effacement, son dévouement auprès des pauvres, ont contribué au succès de la dévotion, toujours florissante.

Le cas de Campinas reste toutefois un pur produit de la culture religieuse européenne : sœur Amália, immigrée d'origine espagnole, a *importé* une expérience mystique antérieure à son arrivée au Brésil, exempte de tout élément propre à la religion populaire locale. L'évêque agit avec circonspection : se référant au traitement d'un cas similaire en Europe, et ayant acquis l'assurance qu'il n'y a aucune fraude dans les faits, il évite de se prononcer sur le fond et veille à ce que la dévotion nouvelle soit inculturée dans les mentalités religieuses locales tout en lui assurant, grâce à la sanction de l'autorité suprême de l'Église universelle, une expansion dépassant de loin les frontières du Brésil.

3. Un culte désavoué

De prime abord, les faits qui se déroulent à Welberg, aux Pays-Bas, sont comparables à ceux de Campinas : les phénomènes auxquels est sujette une paroissienne amènent le curé à informer l'ordinaire du lieu, qui approuve le culte issu de manifestations tenues pour surnaturelles. mais il doit y mettre un terme après la condamnation des faits par le Saint Office :

> En réponse à votre lettre du 22 août 1978 dans laquelle vous demandez de vous faire savoir quels jugements ont été portés par l'autorité compétente au sujet des apparitions présumées de la Vierge à Stenbergen-Welberg à Janske Gorissen, j'aimerais vous communiquer les informations suivantes. Par ordre de la S. Congrégation du S. Office, l'Archevêque d'Utrecht a fait examiner le cas par deux experts religieux hollandais et cet examen a été achevé par un consultateur de la Congrégation elle-même, qui s'est informé sur place. Le jugement de la S. Congrégation du S. Office, porté en 1950, a été : *constare quod non.* L'évêque de Breda a reçu l'ordre de mettre fin à la dévotion propagée par Janske Gorissen, en rapport avec les apparitions présumées de la Vierge.
>
> H. Ernst, Évêque de Breda. [455]

Ce fut jusqu'à une époque récente la seule information dont disposait l'historien, les pièces conservées *sub secreto* aux archives diocésaines de Breda et à la Congrégation pour la doctrine de la foi restant à l'heure actuelle encore inaccessibles aux chercheurs. Les patientes investigations menées par l'essayiste Rinie Maas, spécialiste du folklore et des coutumes du Brabant septentrional, permettent aujourd'hui de reconstituer l'histoire de Janske Gorissen [456].

Fille de modestes paysans, Janske est employée comme servante au terme d'une scolarité rudimentaire, avant que la grippe espagnole, compliquée par une tuberculose, la contraigne à mener une vie de recluse chez ses parents. Elle ne reçoit de visites que celles des prêtres de la paroisse, qui la réconfortent et l'invitent à faire sienne une spiritualité réparatrice, à l'exemple de stigmatisées telles Anne-Catherine Emmerick ou Gemma Galgani, dont ils lui procurent les biographies. Un soir de 1929, elle est effrayée par une chauve-souris qui se

455 - *SERACE*, A/ 1929, 2 [NL 1] – WELBERG. Lettre de Mgr Hubertus Ernst, évêque de Breda, au président de l'*Association Française des Amis d'Anne-Catherine Emmerick*, 15 septembre 1978. Bisdom van Breda, N° E/B 384/78. Dans le texte, rédigé en français, le terme "consultateur" doit être entendu comme "consulteur".

456 - Rinie MAAS, *Janske, haar wonderlijke leven*, Breda, Hollaers van Elkerze, 2007.

prend les pattes dans ses cheveux. Tandis qu'on libère le petit animal, la malade est en proie à une crise de nerfs, et sa sœur constate avec horreur que ses boucles dérangées par l'animal dessinent un triple 6, la marque de Satan, et que son oreiller porte des empreintes de griffes. C'est le début de son expérience mystique, relaté par le neurologue français Jean Lhermitte :

> Quelque temps après cet événement, J. se prit à prophétiser et à se déclarer hantée par des visions diaboliques. Le démon qui avait pris l'apparence humaine l'effrayait si fort que J. se frappait la tête contre les murs ; parfois aussi elle disait éprouver la sensation de reptation de bêtes autour de son corps. Les phénomènes démonopathiques s'accusaient encore par des marques sensibles : brûlure de la peau d'un bras, marques de calcination des draps en forme de main aux doigts allongés – un crucifix de métal appliqué contre la poitrine de J. devenait si brûlant qu'il était impossible de le toucher. Enfin, la température de J. s'élevait brusquement pour atteindre le maximum compatible avec la vie. Des lésions de la peau de la région dorsale étaient dues, prétendait J., aux flagellations que lui avait infligé le démon. Bien souvent, J. se montra affectée par des contractures qui, ramassant tout le corps en flexion, cédaient soudain pour le fixer en arc de cercle. [457]

Aux sévices diaboliques succèdent des apparitions consolantes de l'archange Gabriel et de son ange gardien nommé *Solemnis*. En 1931, alors qu'elle a vingt-cinq ans, elle est guérie "miraculeusement" de sa phtisie par une apparition de la Vierge, qui lui fait part de son désir d'être honorée sous le vocable de *Notre-Dame de Welberg*, et elle arbore des stigmates, tenus pour preuve de l'authenticité de son expérience :

> Alors qu'elle était en prière devant le tabernacle de l'église de son village, elle aperçut un cœur illuminé, en même temps qu'elle éprouvait un coup douloureux dans le côté gauche de la poitrine. Plus tard, J. fut surprise de voir qu'une effusion sanguine tachait son linge à l'endroit où il lui semblait que le coup avait été porté ; cet écoulement sanguin se reproduisit tous les vendredis. Le 4 décembre de la même année, J. eut une vision qui lui représentait la couronne d'épines et, lorsqu'elle reprit conscience, elle s'aperçut que son oreiller était rempli de sang. À la même époque, J. fut prise par des « extases » accompagnées de convulsions toniques, de grincements de dents, ainsi que d'anxiété. Parfois la scène se terminait par l'émission de larmes sanglantes.
>
> Pendant ses extases, J. se présentait ainsi : les linges tout ensanglantés recouvrant sa tête laissaient filtrer une nappe sanguine, laquelle couvrait le visage, remplissant les orbites ; en même temps, J. rejetait du sang par la bouche, tandis que les bandages qui enserraient les mains et la poitrine devenaient ensanglantés ; parfois on pouvait constater que l'écoulement sanguin ne suivait pas sur les bras les lois de la pesanteur. Au dire des spectateurs, la perte de sang était considérable. [458]

Alerté par la sœur aînée de la malade, gouvernante au presbytère, le curé Ermen ne verrait pas d'un mauvais œil l'institution d'un pèlerinage car la paroisse, récente – elle a été érigée en 1928 sous le vocable de saint Corneille –, connaît des débuts difficiles. Des visites au chevet de Janske sont organisées, la localité connaît un élan de ferveur sans précédent. Le curé ayant informé Mgr Hopmans [459], évêque de Breda, celui-ci évite d'intervenir car son clergé, avec lequel il entretient des relations tendues, a pris d'emblée fait et cause pour la

457 - Jean LHERMITE, *Mystiques et faux mystiques*, Paris, Bloud & Gay, 1952, p. 94-95.

458 - *Ibid.*, p. 96.

459 - Adrianus Petrus Willem Hopmans (Standaarbuiten, 1865 – Breda, 1951), évêque de Breda en 1914, est un pasteur entreprenant, qui promeut les œuvres sociales dans son diocèse. Autoritaire, respecté plus qu'aimé par son clergé et ses ouailles, il gouverne le diocèse avec fermeté, mais à partir de 1945 se décharge progressivement de l'administration sur son coadjuteur, Mgr Baeten, qui lui succède en 1951.

stigmatisée. Dans le diocèse voisin de 's-Hertogenbosch (Bois-le-Duc), Antoon Witlox, curé de Deurne et directeur spirituel du séminaire, s'enthousiasme pour la cause [460] ; réputé pour sa piété et l'austérité de ses mœurs, il y gagne nombre de ses confrères. Mgr Lemmens [461], évêque de Roermond, se montre également favorable : il visite Janske, célèbre la messe dans sa chambre, intéresse à son cas les religieuses de Saint Charles Borromée *Onder de Bogen* de Maastricht, dont sa sœur est supérieure, et le couvent devient bientôt le foyer de propagande de la dévotion à *Notre-Dame de Welberg*.

À l'inverse de ce qui se passe à Konnersreuth, à San Giovanni Rotondo et, plus discrètement en France à Châteauneuf-de-Galaure avec Marthe Robin, la dimension mariophanique reste prépondérante chez Janske Gorissen, les stigmates ne faisant qu'attester la mission mariale. Chez la plupart des visionnaires stigmatisés de l'entre-deux-guerres, les apparitions de la Vierge ne sont qu'efflorescence d'une phénoménologie mystique complexe et ne donnent pas lieu à l'institution d'un culte spécifique ou à l'érection d'un sanctuaire marial ; or, Janske Gorissen entend instaurer le culte de *Notre-Dame de Welberg*. Mgr Hopmans se trouve dans une situation délicate : le mouvement dévotionnel s'amplifie, soutenu non seulement par la majeure partie de son clergé, mais encore par un confrère très populaire ; par ailleurs, si l'éventuelle reconnaissance du culte relève de son pouvoir ordinaire, la diffusion en est promue surtout à partir d'un diocèse voisin. Enfin, d'autres signes extraordinaires semblent confirmer l'authenticité des révélations :

> En 1936, Johanna reçut dans une vision l'anneau symbolique qui lui fit comprendre que le temps de son mariage mystique était arrivé. De même que Johanna en affirmait la réalité, des témoins déclarèrent voir cet anneau mystique d'or rutilant, lisse et si brillant qu'on pouvait s'y mirer ; son éclat transparaissait sous l'épaisseur du gant. [462]

Sans se départir de sa réserve, Mgr Hopmans autorise le 15 août 1940 l'installation dans l'église paroissiale d'un tableau représentant la Vierge telle que décrite par Janske, œuvre du peintre Wijnand Gerhaerdts. Diverses circonstances motivent sa décision : le désarroi de la population après l'invasion des Pays-Bas par l'Allemagne au mois de mai précédent, qui pousse des foules à venir implorer la protection de la Vierge à Welberg, où les pèlerinages de 1.000 à 1.500 fidèles ne sont pas rares ; le dynamisme spirituel de la paroisse, les œuvres de bienfaisance envers les prêtres et les séminaristes nécessiteux que promeut Janske ; enfin, la discrétion de celle-ci, dont les stigmates, permanents jusque-là, ne s'ouvrent désormais plus que le vendredi. Les années de guerre voient l'instauration du culte public de *Notre-Dame de Welberg*, sanctionné par l'imprimatur accordé à une image et à une prière propres. Mais la non-réalisation d'une prophétie de Janske, aux conséquences dramatiques, amène l'évêque à reconsidérer le cas : contrairement à l'assurance donnée par la Vierge que Welberg serait épargné, la localité – où les habitants, confiants en la parole de la visionnaire, n'ont pris aucune mesure de sécurité – est, au début du mois de novembre 1944, le théâtre de violents combats [463] qui font de nombreuses victimes et causent d'importants dégâts. Aussi, en 1945,

460 - Quelques lettres d'Antoon Witlox relatives à Welberg se trouvent aux archives diocésaines de 's-Hertogenbosch : *Archief van H. Hens, brief van A. Witlox i. v. m. Welberg (1937/1942).*

461 - Jozef Hubert Willem Lemmens (Schimert, 1884 – Roermond, 1960), évêque de Roermond en 1932, est un prélat conservateur, d'une grande piété. Lié à Mgr de Jong, archevêque d'Utrecht et futur cardinal, il le secondera dans la résistance contre le nazisme, et renoncera à sa charge en 1957 pour raison de santé.

462 - Jean Lhermite, *op. cit.*, p. 96. En fait, l'anneau est visible à partir du 19 août 1939, quatre jours après que Janske a prononcé des vœux publics de chasteté au cours de la messe de l'Assomption.

463 - Le combat pour la libération de Steenbergen et de Welberg (31 octobre – 4 novembre 1944) fut le plus acharné de la bataille de Berg op Zoom. Il opposa aux troupes allemandes les soldats canadiens de de l'Algonquin Regiment et des

Mgr Hopmans soumet-il Janske à un séjour à l'hôpital *Mater Dei* de Breda, tenu par les franciscaines : elle ne recevra d'autres visites que les siennes, celles de médecins assermentés chargés d'examiner les stigmates, et celles de religieuses qui vérifieront l'inédie dont elle se prévaut, affirmant ne se sustenter que d'eau et de l'hostie consacrée. Ce strict contrôle, qui dure trois mois, confirme les doutes de l'évêque : les médecins diagnostiquent l'hystérie, la communauté religieuse en ressort divisée car, si certaines sœurs se sont laissé gagner à la cause de Janske, d'autres relèvent que durant son séjour des aliments disparaissent nuitamment du garde-manger...

De retour à Welberg, Janske est installée par le curé au presbytère où, "vivant comme une dame", elle régente la paroisse. En 1948, Mgr Hopmans met fin à cette situation pour le moins équivoque, en ordonnant son expulsion. Elle réintègre le domicile familial et continue de recevoir visiteurs et pèlerins. Mais le culte de *Notre-Dame de Welberg* décline bientôt, supplanté par d'autres apparitions qui incitent l'épiscopat hollandais à réagir collégialement afin d'éviter une prolifération de mariophanies telle qu'en connaît alors l'Allemagne voisine. À l'initiative du cardinal De Jong [464], archevêque primat d'Utrecht, trois visiteurs canoniques – le rédemptoriste Bernard Lijdsman, et les jésuites Marcel Smits van Waesberghe et Anton Drost – sont nommés pour enquêter sur Janske Gorissen, ses révélations et l'origine du culte qu'elle promeut. Le cardinal conseille à Mgr Lemmens de prendre ses distances d'avec Welberg durant le déroulement de l'enquête, et celui-ci se range à cet avis, étant alors aux prises dans son propre diocèse avec des apparitions à Weert (cf. *infra*). Les conclusions de l'enquête sont accablantes : "Il est établi que les phénomènes allégués ne sont pas surnaturels, ils sont le fruit d'une dévotion excessive et d'une mystique dévoyée". Le dossier est transmis au Saint Office, qui confirme le jugement des théologiens : *Non constat de supernaturalitate, sed e contra* [465]. C'est le coup de grâce pour Welberg. Mgr Hopmans meurt en 1951 et est remplacé par son coadjuteur, Mgr Baeten [466], qui met aussitôt un terme au culte de *Notre-Dame de Welberg* ; on ne saurait l'accuser de parti pris, car sa dévotion mariale est notoire. Il déplace le curé Ermen, qui terminera ses jours comme aumônier du couvent de Rosendaal, et fait retirer de l'église le tableau de Geraedts, mis sous clef à l'évêché et remplacé par une effigie de Notre-Dame de la Médaille Miraculeuse, du même artiste. Quant à Janske, elle se retire dans une maison mise à sa disposition par le curé Ermen à Wouw, près de Rosendaal, où elle meurt presque oubliée en 1960 ; elle est inhumée discrètement à Welberg. Les successifs évêques de Breda ont su gérer avec prudence ce cas complexe, évitant de s'aliéner un clergé et une population initialement gagnés à la cause de la stigmatisée et de ses apparitions. Les pèlerinages se sont poursuivis le premier samedi de chaque mois jusqu'en 1959, regroupant quelques nostalgiques, puis le silence s'est fait sur cette mariophanie.

Canadian Grenadier Guards, et coûta la vie au vicaire Kock de Welberg, abattu le 1er novembre par les Allemands pour avoir renseigné les Alliés.

464 - Créé cardinal par Pie XII en 1946, Johannes De Jong (Nes, 1885 – Amersfoort, 1955) est archevêque d'Utrecht depuis 1936. Il jouit d'une grande autorité morale au sein de l'épiscopat hollandais. Chef de la résistance des catholiques des Pays-Bas contre l'ennemi pendant la Seconde Guerre mondiale, il est à l'origine de la lettre pastorale du 26 juillet 1942 dénonçant les persécutions contre les Juifs, que signent conjointement l'épiscopat catholique et le synode de l'Église réformée. Le texte connait un retentissement international, mais suscite de dramatiques représailles contre les chrétiens d'origine juive.

465 - Margry Peter Jan, Caspers Charles & Brouwers Jan, *101 bedevaartplaatsen in Nederland*, Amsterdam, Bakker, 2008, p. 467-468.

466 - Jozef Willem Maria Baeten (Alphen, 1893 – Breda, 1964), évêque de Breda de 1951 à 1962, s'attache avant tout à la reconstruction matérielle et spirituelle de son diocèse, et à la promotion de l'Action catholique. Démissionnaire en 1962 pour raison de santé, il n'en participe pas moins à la deuxième session du concile Vatican II, et meurt en 1964.

Chapitre III

Les mariophanies et la montée des totalitarismes

Autant l'immédiat après-Fátima est, en dehors du Portugal, indigent en matière de mariophanies, autant la décennie qui précède la Seconde Guerre mondiale les voit se multiplier en Europe : l'apparition mariale reste encore un phénomène européen, jusqu'au milieu du XXe siècle rares sont celles qui se produisent hors de l'espace géographique du vieux continent ; le cas échéant, les *messages* attribués à la Vierge font souvent allusion à la situation en Europe, dont l'instabilité politique inquiète le reste du monde. Si la plupart de ces manifestations ne requièrent pas l'intervention de l'autorité ecclésiastique car elles ne connaissent guère de lendemain – soit qu'elles n'aient d'impact que local, soit que leur insignifiance entraîne à leur encontre la désaffection du public, soit enfin qu'un défaut de médiatisation les fasse bientôt sombrer dans l'oubli, les trois facteurs se conjuguant fréquemment –, quelques-unes d'entre elles acquièrent toutefois une renommée internationale, attirant des foules de fidèles angoissés en quête d'espérance. La multiplication des apparitions en Espagne, puis en Belgique, constitue un phénomène inédit, tant par son ampleur que par sa durée et son évolution vers le registre passionnaire : ce que des médecins qualifieront d'*épidémies mentales* aura pu exercer quelque influence sur des mariophanies dans d'autres pays, amenant les évêques concernés à prendre en compte un éventuel processus de contagion rendu possible non seulement par la couverture médiatique des faits, mais encore par les déplacements de pèlerins, parfois même de visionnaires, qui assurent d'un lieu à l'autre la diffusion du discours apparitionnel.

Certains sociologues des religions expliquent cette multiplication des mariophanies par la Grande Dépression consécutive au krach de 1929, la crise économique générant au niveau mondial un climat de tension et d'insécurité, entretenu en Europe par la montée des totalitarismes et, bientôt, par la perspective de plus en plus menaçante d'un nouvel affrontement franco-allemand. En réalité, les premières apparitions du début de la décennie 1930-1940 surviennent indépendamment de toute influence de la Grande Dépression, dont les conséquences ne sont qu'un facteur aggravant de désordres intérieurs répondant à la situation et aux préoccupations propres aux pays dans lesquels elles se produisent. C'est le cas, par exemple, des événements d'Ilača dans le tout jeune État yougoslave [467] en proie à l'instabilité politique : les tensions ethniques s'exacerbent et les minorités catholiques croate et slavone, sujettes aux vexations du pouvoir central serbe, sont traumatisées par l'assassinat du député Stjepan Radić, fondateur du Parti Paysan Croate et ancien ministre de l'Éducation, abattu en plein parlement d'un coup de revolver le 20 juin 1928 et mort des suites de ses blessures le 8 août suivant. Le pays est au bord de la guerre civile quand le 15 août, Franjo Gasparović, un habitant d'Ilača, voit au-dessus de la source jaillie en 1865 l'image de Gospa, couronnée d'un diadème d'or. La nouvelle, accueillie comme un signe de consolation, suscite l'enthousiasme, d'autres villageois et des pèlerins font bientôt état de semblables visions. La Vierge, se montrant à intervalles irréguliers durant une année exactement, jusqu'au 15 août 1929, ne parle pas mais présente l'Enfant Jésus à la vénération des fidèles. Des guérisons étonnantes sont attestées, si bien que dès la fin de l'année 1928 l'ordinaire du lieu, Mgr Akšamović [468], évêque de Đakovo, accorde

467 - Le Royaume des Serbes, Croates et Slovènes (Kraljevina Srba, Hrvata i Slovenaca), créé le 1er décembre 1918, deviendra le 31 octobre 1929 le Royaume de Yougoslavie (Kraljevina Jugoslavija).

468 - Antun Akšamović (Garčin, 1875 – Đakovo, 1959), nommé en 1920 évêque de Đakovo et administrateur apostolique de la Slavonie du nord et de Baranja, est un prélat d'une extrême prudence. Ennemi des compromis, il s'est néanmoins montré favorable à la création du nouvel État en 1918, mais il veillera toujours à préserver l'identité croate. Il s'illustrera durant la

l'autorisation d'agrandir la chapelle et d'aménager des piscines pour baigner les malades, ce qui vaut au sanctuaire l'appellation de *Lourdes croate* [469]. Sans se prononcer davantage qu'au siècle précédent sur les faits, l'autorité ecclésiastique se montre soucieuse d'un accompagnement pastoral des pèlerins qui canalise la piété populaire en évitant une dérive nationaliste. Fruit de cette attitude réaliste, le sanctuaire de *Gospina Vodica* (Notre-Dame de la Petite Source) à Ilača demeure un haut-lieu de la piété mariale en Croatie, sans être néanmoins parvenu à acquérir une renommée autre que locale ; cela tient à l'absence d'un *message* verbal de portée universelle, mais aussi au moindre intérêt que l'on accorde alors aux mariophanies "classiques" dénuées de tout sensationnalisme.

Trois ans plus tard, les faits d'Ezkioga, en Espagne, s'inscrivent dans un semblable contexte d'instabilité et d'insécurité. Leur évolution du schéma pastoral au schéma passionnaire, accompagnée de la délivrance de *messages* alarmistes, leur confère une dimension dramatique qu'accentue leur politisation au moment où la monarchie est renversée. Un processus identique se fait jour dans d'autres apparitions à la même époque, aggravé par les craintes que suscitent les visées expansionnistes de Benito Mussolini alors au faîte de sa puissance en Italie, et l'ascension en Allemagne d'Adolf Hitler, nommé chancelier le 30 janvier 1933 : les *messages* attribués à la Vierge font allusion à une guerre à venir quand, aux angoisses dues à la progression du fascisme et du national-socialisme, s'ajoutent les craintes de l'Occident face à la puissance croissante de l'URSS, puis la découverte des atrocités perpétrées durant l'été 1936 lors de la guerre civile espagnole. De cette dernière, perçue par les esprits lucides comme prémices d'un nouveau conflit mondial à cause de sa prolongation, puis des interventions italienne et allemande d'une part, soviétique d'autre part, la plupart des catholiques ont une vision réductrice, manichéenne, n'en retenant que la persécution de leurs coreligionnaires par les républicains ; ils y sont encouragés par une certaine presse politique ou religieuse qui, à grand renfort de photographies réalistes, ne présente à ses lecteurs que cet aspect pour dénoncer le danger communiste incarné par l'URSS qui fournit (du moins jusqu'aux accords de Munich, en 1938) une aide militaire aux "rouges" et qui soutient les Brigades internationales. Aussi, dans les cas extrêmes, les *messages* attribués à la Vierge durant la décennie 1930-40 se font-ils les vecteurs d'une véritable propagande anti-bolchévique, proposant aux fidèles une lecture apocalyptique de l'histoire. Plus que jamais, se vérifie l'équation entre mariophanies et "temps mauvais", l'apparition mariale se révélant comme un réflecteur des préoccupations de l'époque et, pour les âmes simples, comme la seule lumière d'espérance dans un monde où nulle autorité, qu'elle soit politique ou morale, n'est en mesure de préserver les peuples du fléau de la guerre.

1. La Vierge, l'évêque et l'État : Ezkioga (1931-1934)

Alors que les pays européens sont engagés dans l'effort de reconstruction après la Première Guerre mondiale, l'Espagne, restée à l'écart du conflit mais en proie à une instabilité politique croissante et à la stagnation économique, connaît à la fin du mois de juin 1931 une mariophanie de vaste ampleur, qui voit affluer sur les lieux un public nombreux ; au bout de dix jours, on compte 12.000 personnes sur le site, elles seront 40.000 une semaine plus tard et près de 80.000 à la mi-octobre :

Seconde Guerre mondiale par son action en faveur des Juifs et ne pactisera jamais avec Ante Pavelić et les Ustaše (Oustachis), non plus qu'ensuite avec Josip Broz Tito.

469 - Pavao Malijević, *op. cit.*

> De 1931 à 1936, année où commença la Guerre civile, environ deux cent cinquante personnes, originaires d'Ezkioga ou de villages voisins, eurent des visions. L'estimation du nombre de pèlerins qui se rendirent à Ezkioga est aussi impressionnante : pendant l'année 1931, il s'élève à environ un million de personnes. À l'exception de Fatima et de Medjugorje, aucun autre lieu d'apparition du XXe siècle n'a attiré de telles foules. [470]

Après la dictature du général Primo de Rivera (1923-1930) avalisée par le roi Alphonse XIII, l'Espagne connaît une période marquée par des manifestations contre la monarchie et des tentatives de coup d'État, bien que le souverain ait manifesté son intention de revenir à un régime constitutionnel. La coalition antimonarchiste ayant pris le pouvoir à la faveur des élections municipales du 12 avril 1931, la Seconde République est proclamée deux jours plus tard, et le roi contraint à l'exil ; un gouvernement issu des courants républicains liés par le pacte de San Sebastián du 17 août précédent et présidé par Niceto Alcalá-Zamora, député de la droite républicaine libérale, prétend instaurer un régime où prévaudront les libertés religieuse et politique ; à cette fin, il ébauche un programme visant à mettre un terme à l'alliance séculaire entre l'État et l'Église catholique. Le 1er mai, une lettre pastorale du cardinal Segura [471], archevêque de Tolède et primat d'Espagne, invite les fidèles à ne pas perdre de vue la défense des droits de l'Église. Le document, perçu par les républicains comme une déclaration de guerre, attise l'anticléricalisme latent dans les cercles libéraux et les milieux ouvriers des centres urbains, et, le 10 mai, une réunion à Madrid du *Cercle Monarchiste Indépendant* est prétexte à des incidents qui dégénèrent : des éléments incontrôlés incendient églises et couvents dans la capitale, où l'état de siège est instauré. Le mouvement s'étend à plusieurs villes, notamment dans le sud de la péninsule, et dure quatre jours, causant la perte d'inestimables trésors culturels et artistiques. Si les socialistes ne réagissent que mollement –

> La réaction a vu ce que le peuple était disposé à ne pas tolérer. Ils ont incendié les couvents : c'est la réponse de la démagogie populaire à la démagogie droitiste. [472]

–, les leaders et députés de l'ASR [473] mettent discrètement en garde contre de possibles dérives de la situation :

> L'incendie des couvents et des églises ne démontre ni véritable zèle républicain, ni esprit de progrès, mais bien un fétichisme primitif ou criminel qui revient aussi bien à adorer des réalités matérielles qu'à les détruire. [474]

Un mois plus tard, le cardinal Segura est expulsé d'Espagne par le gouvernement. Le 28 juin 1931, les élections aux Cortes Constituyentes voient une large victoire de la coalition républicains / socialistes. Or, dès le lendemain, s'amorce une série d'apparitions mariales dans le Guipúzcoa, une des trois provinces basques où les tensions sont particulièrement vives : le

---

470- Marlène Albert Llorca, « Les apparitions et leur histoire », p. 61. *Archives de Sciences sociales des Religions*, Paris, Éditions EHESS, 2001, 116 (octobre-décembre), p. 53-66.

471 - Pedro Segura y Sáenz (Carazo, 1880 – Madrid, 1957), archevêque primat de Tolède et cardinal en 1927, est un prélat intransigeant et intègre, fidèle à la monarchie. Son action et ses prises de position politiques lui valent d'être expulsé d'Espagne le 13 juin 1931. Ayant renoncé à sa charge, il passera six ans à Rome, au sein de la curie, avant de revenir en Espagne comme archevêque de Séville.

472 - *El Socialista* (journal de l'Unió Socialista de Catalunya), Banyoles, 12 mai 1931, p. 2.

473 - ASR : *Agrupación al Servicio de la República*, mouvement politique fondé au début de 1931 dans le dessein d'aider les Cortes Constituyentes à créer un État authentiquement national intégrant toutes les classes de citoyens.

474 - *El Sol* (périodique madrilène réformiste de tendance libérale, proche des socialistes), 11 mai 1931, p. 1.

carlisme [475] y est actif et, sous l'influence du clergé, le milieu rural profondément catholique, qui constitue la majorité de la population, reste attaché à la monarchie. Le diocèse concerné – celui de Vitória – est florissant et fournit de nombreuses vocations sacerdotales et religieuses, comme il ressort de la visite canonique effectuée en 1931-1932 [476], mais la situation y est tendue : accusé de fomenter un rassemblement antirépublicain, l'évêque, Mgr Múgica [477], a été expulsé d'Espagne le 17 mai 1931 par ordre du ministre de l'Intérieur Miguel Maura et vit en exil en France, à La Puye, non loin de Poitiers ; il n'a jamais caché son hostilité à l'instauration de la république, non plus que ses sympathies nationalistes – "Être nationaliste basque n'est pas incompatible avec être bon catholique" –, qui durant la guerre civile le feront taxer de *rouge séparatiste* [478]. Les apparitions qui adviennent dans son diocèse dans l'été 1931 attirent l'attention d'un large public par l'ampleur qu'elles revêtent dès les premiers jours, et surtout par la signification qu'on leur accorde bientôt. En effet, l'événement est interprété, tant par la population que par les autorités civiles et religieuses, à la lumière du contexte sociopolitique dans lequel il se produit [479].

Les faits débutent le lundi 29 juin au soir. Alors que sonne l'angélus, Andrés et Antonia Bereciartúa, les enfants de l'aubergiste d'Ezkioga [480] respectivement âgés de sept et onze ans reviennent des pâturages. Au pied de la colline d'Anduaga, ils voient une lumière jaillir d'un bosquet de chênes au-dessus desquels se montre une jeune femme vêtue de noir, portant sur le bras gauche un enfant et tenant un mouchoir dans la main droite : la Vierge des Douleurs – la *Dolorosa* –, telle que représentée dans l'église paroissiale. Après une réaction initiale d'incrédulité, les villageois accordent foi au récit des gamins, et bientôt la nouvelle suscite dans le monde rural de la région, mais aussi auprès des classes laborieuses et de la bourgeoisie des villes, un enthousiasme qui gagne rapidement tout le pays. Face à l'affluence des fidèles et de curieux, le curé, Sinforoso Ibarguren, et son vicaire Juan Casares, plus spécialement chargé du secteur d'Anduaga, se montrent à la fois prudents et bienveillants.

1. La massification du phénomène apparitionnel

En l'absence de l'évêque, le vicaire général du diocèse Justo Echeguren [481] s'emploie à gérer les événements : il en tient informé Mgr Múgica – il se rend régulièrement en France

475 - Carlisme : mouvement monarchiste légitimiste, de tendance traditionaliste et conservatrice, opposé au monarchisme libéral, et très attaché à la défense du catholicisme.

476 - *BOEOP* (*Boletin Oficial Eclésiástico del Obispado de Pamplona*), t. LXXII (1933), p. 429-431.

477 - Mateo Múgica y Urrestarazu (Idiazábal, 1870 – Zarautz, 1968), est un prêtre basque, théologien, nommé évêque d'Osma en 1918, puis de Pamplona (Pampelune) en 1924, enfin de Vitória en 1928. Attaché à ses racines et à la culture basque, hostile à l'instauration de la Deuxième République, pasteur soucieux du bien de ses diocésains dont il est très aimé, il réagit énergiquement quand il estime que leurs libertés ou les droits de Dieu et de l'Église sont bafoués. En 1936, il sera de nouveau expulsé d'Espagne par le général Cabanellas sur ordre du général Franco, pour avoir dénoncé les excès et les cruautés des nationalistes, notamment l'exécution arbitraire de quatorze prêtres basques accusés de favoriser le séparatisme. Ayant renoncé à sa charge épiscopale en 1937, il connaîtra dix années d'exil à Rome, puis en Belgique, enfin en France (à Cambo, dans le pays basque), avant de revenir en Espagne. Il s'établira à Zarautz, consacrant le reste de sa longue vie à la prière et au silence. Pour le rôle et l'influence de Mgr Múgica entre 1931 et 1937, cf. *Archivo Central del Servicio Histórico Militar*, "Fondo Gobierno Euzkadi", Armario 46, Lagajo 58, Carpeta 4, Documento I, p. 1-12.

478 - Gabriel Jackson, *La República española y la guerra civil*, Barcelona, RBA, 2005, p. 238.

479 - L'historien et anthropologue américain William A. Christian Jr. a consacré à ces apparitions mariales une étude approfondie intitulée *Visionaries. The Spanish Republic and the Reign of Christ* (Berkeley – Los Angeles, University of California Presse, 1996), traduite en espagnol : *Las visiones de Ezkioga. La Segunda República y el Reino de Cristo* (Barcelona, Editorial Ariel, 1997).

480 - Ezkioga (nom basque) ou Ezquioga (nom castillan), aujourd'hui Eskio, est un village de la province de Gipuzcoa (Guipúzcoa), sis à mi-distance entre Vitória et San Sebastián.

481 - Justo Antonino Echeguren y Aldama (Amurrio, 1884 – Asturias, 1947), prêtre basque originaire de l'Alava, deviendra évêque d'Oviedo en 1935 et mourra deux ans plus tard dans un accident de la route en quoi les adeptes des apparitions d'Ezkioga verront un châtiment divin.

auprès de lui pour traiter des affaires du diocèse – et, amené parfois à prendre dans l'urgence certaines initiatives, il lui en rend compte aussitôt. L'évêque, dont il partage les idées politiques autant que les perspectives pastorales, a une entière confiance en lui, les prêtres sont unanimes à louer son intelligence, son zèle et sa capacité de travail, mais aussi sa piété, son humanité, sa prudence. On le dit proche des courants nationalistes et disposant de solides réseaux dans la presse catholique, notamment auprès du périodique *El Día*, dirigé par le chanoine et député nationaliste Antonio Pildaín, ce qui lui permet d'exercer un discret mais réel contrôle sur l'information. Dès qu'il a eu connaissance des apparitions, il est resté sur la réserve, laissant se constituer une commission informelle qui enregistre les dépositions des témoins : les prêtres de la paroisse, le maire d'Ezkioga et son secrétaire, et le docteur Sabel Aranzadi, médecin du bourg voisin de Zumárraga, procèdent méthodiquement à partir de minutieux questionnaires, veillant autant que possible à ce que la presse ne divulgue pas de nouvelles fantaisistes et réservant à *El Día* la primeur sinon l'exclusivité de l'information. Par ailleurs, il autorise Antonio Amundaráin [482], curé de Zumárraga, à diriger la prière au champ des apparitions. Ce dernier, proche de Mgr Múgica, accompagnateur de pèlerinages à Lourdes et prédicateur renommé, est réputé pour sa piété, pour l'austérité de ses mœurs, ainsi que pour sa connaissance de la mystique... et une certaine naïveté, sinon crédulité, en la matière. Très écouté, jouissant d'une réelle autorité auprès de ses confrères et des catholiques basques, sa présence à Ezkioga est interprétée comme une caution de l'authenticité des faits. Il organise les veillées de prière, invite les voyants à se munir de cierges comme Bernadette à la grotte de Lourdes, à réciter le rosaire pendant qu'ils montent en procession à la colline ; il suggère aux fidèles de chanter les litanies de Lorette bras en croix et de réciter sept Ave en l'honneur des douleurs de la Vierge puisque celle-ci se montre sous l'aspect de la *Dolorosa.* À l'évidence, il adhère aux apparitions, ainsi que l'atteste sa correspondance privée :

> Ce qui se passe à Ezquioga est assez sublime, c'est le plus solennel des actes de réparation que l'Espagne offre aujourd'hui à Dieu. La Vierge ne peut nous abandonner, ce rosaire trouve au ciel un écho quasi tout-puissant. [483]

Le 12 juillet, il publie dans *El Pueblo Vasco*, journal catholique de San Sebastián qui touche un lectorat bourgeois cultivé, une lettre appelant les fidèles à respecter les faits :

> Nous déplorons le manque de dévotion et de prudence qui se rencontre chez certaines personnes et dans la presse catholique au sujet de faits extraordinaires se déroulant dans le village d'Ezkioga et dont nous sommes témoins. Il convient de considérer que la nature de ces phénomènes est d'un ordre supérieur à nos petitesses humaines et, quand bien même ce ne serait aujourd'hui que sur la simple affirmation des voyants qui parlent avec sincérité, la seule idée qu'il pourrait s'agir d'un authentique fait surnaturel exige de la part de tous le plus grand respect, tant de ceux qui n'y croient pas que de ceux qui y adhèrent.
>
> Avant tout, il est indispensable de se tenir dans la narration des faits prodigieux à l'exactitude et à la véracité les plus rigoureuses, sans ajouts romanesques ni recherche d'éléments exagérément détaillés, et encore moins avec des intentions mercantiles ou de simple tourisme. En effet, le site des

482- Antonio Amundaráin Garmendia (Elduain, 1885 – Madrid, 1954) est un prêtre basque, d'abord vicaire à San Sebastián, où il fonde en 1925 l'institut séculier *Alianza en Jesús por María* (Alliance en Jésus par Marie) approuvé en 1928 par Mgr Múgica, puis curé de Zumárraga de 1929 à 1932. Il renonce ensuite au ministère paroissial pour se consacrer entièrement à sa famille religieuse. Il est, dès 1932, l'un des premiers promoteurs en Espagne des apparitions et du message de Fátima. Sa cause de canonisation a été introduite en 1982, et il a été déclaré vénérable en 1996. Cf. José Antonio de Sobrino : *Antonio Amundarain – Desafio y esperanza*, Madrid, BAC, 1990.

483 - Lettre (n° 1.387) à don Antonio Maria Pérez Ormazábal. *Actas del Proceso de Beatificación y Canonización del Siervo de Dios*, Archivo de la Postulación (E 71), Madrid.

commence à être considéré avec vénération et respect, il est devenu un lieu de recueillement et de prière où la foi et la piété se sont accrues. Cela suffit pour que l'on y évite certains débordements que la Vierge (si c'est bien elle qui apparaît) ne verrait pas d'un bon œil. La majorité des milliers de personnes qui viennent ici est mue par les pensées les plus élevées, le désir d'une vision céleste, de voir la Vierge, ou du moins d'approcher ceux qui disent la voir. Que cela nous incite au recueillement, que cela nous amène à voir la petitesse du monde et nous fasse prier comme jamais on n'a prié. C'est pour cela que nous demandons à tous et à la presse :

a) beaucoup de respect.

b) beaucoup de modestie.

c) beaucoup de piété.

d) beaucoup de mesure et véracité dans les nouvelles qui se répandent et les articles qui s'écrivent. [484]

Si l'article est apprécié en haut lieu, il n'en va pas de même pour un texte anonyme intitulé *Los Videntes de Ezkioga* [485] que les journaux reproduisent le 28 juillet : signé par un comité ecclésiastique, il développe, après un bref historique des apparitions, le thème de la précédente lettre et préconise l'attitude que tous doivent adopter sur le lieu en s'unissant à la prière "officielle" du rosaire pour se conformer aux décisions de l'autorité diocésaine. Le ton trahit son inspirateur, sinon son auteur direct, en qui on reconnaît le père Amundaráin, que l'on sait proche du comité informel constitué à Ezkioga (*El Pueblo Vasco* écrit : "Il est celui qui a reçu de Vitória mission de recueillir les témoignages sur les événements") ; or, s'il est courant qu'un évêque donne au clergé local des instructions pour suivre de près les faits extraordinaires qui se déroulent dans une paroisse, il n'en reste pas moins qu'elles n'ont aucun caractère officiel. Le vicaire général réagit aussitôt, soulignant la ferme intention de l'autorité ecclésiastique de ne concéder à quiconque le droit d'interférer dans le fait apparitionnel :

Nous avons lu, à notre grande surprise, un texte publié dans la presse sous le titre *À propos des apparitions d'Ezkioga* et signé par une "commission ecclésiastique", dans lequel on annonce que le saint rosaire sera récité en ce lieu comme acte de culte officiel. Par mandat spécial de l'Excellentissime Évêque Diocésain, nous portons à la connaissance du public que ni Son Excellence Révérendissime, ni son Vicaire Général, ni aucune autorité ecclésiastique n'a nommé quelque commission que ce soit pour s'occuper des événements d'Ezkioga, estimant inopportun le moment de le faire ; et que ladite autorité ecclésiastique n'a pas interdit ni ne croit devoir interdire d'aucune manière les démarches religieuses que la foi et la piété inspirent aux fidèles venant en ce lieu, dès lors qu'elles ne revêtent AUCUN CARACTÈRE OFFICIEL au nom de la Sainte Église ; enfin, qu'elle n'a émis aucun jugement au sujet des apparitions de la très Sainte Vierge qu'on dit s'y produire.

De la même façon, restent absolument prohibées les images et médailles de tout genre et de quelque modèle que ce soit, qui se réfèrent aux dites apparitions.

Justo Echeguren, Vicaire Général.
San Sebastián, 28 juillet 1931. [486]

Entre temps, les événements ont évolué. Des voyants venus de localités voisines se joignent aux petits Bereciartúa, bientôt relégués à l'arrière-plan : à la "zone de véracité, de sincérité, de simplicité, de piété" caractérisée par des apparitions silencieuses, dignes et

484 - *El Pueblo Vasco*, 12 de julio 1931 (s. p.) – *Actas del Proceso de Beatificación y Canonización del Siervo de Dios*, Proc. Fol. 3610, Archivo de la Postulación (E 71), Madrid.

485 - [s. a.] *Los videntes de Ezkioga – A la opinión publica creyente*, Artes Graficas Pasajes, Pasages (1931 (déposito en "La Constancia", Pi y Margal 3, San Sebastián).

486 - *BOOV* (*Boletin Oficial del Obispado de Vitória*), Año LXVII, Número 14, Tomo LXVII [1er août 1931].

priantes, qu'ont constituée les enfants, se substitue un groupe plus large de visionnaires, ”zone de comédie et, fréquemment, de fraude” où se rencontrent l'hallucination la névrose, l'hystérie mystique [487] : des gamins, des adolescentes, des femmes entrent sereinement en extase alors que les hommes, comme foudroyés par la vision, présentent d'impressionnants états de transe constatés par les médecins, mettant à mal la théorie en vogue selon laquelle le mysticisme ne serait qu'affaire de filles hystériques. On compte dès la mi-juillet des dizaines de visionnaires de toutes conditions sociales : paysans, certes, mais aussi ouvriers, bourgeois de Bilbao et San Sebastián, aristocrates possédant des résidences dans la région, et surtout employées de maison issues de familles rurales qui, en contact avec les milieux aisés de la ville, sont les instruments d'un véritable brassage des classes sociales :

> Les visions d'Ezkioga laissèrent entrevoir les possibilités cachées d'un contact intime entre classes sociales dans l'Espagne hiérarchiquement organisée des années 1930. La gauche étiquetait et identifiait la classe sociale comme sujet polémique. Mais ce fut la droite qui, par le biais de la religion, forgea une alliance entre la paysannerie pieuse, la bourgeoisie locale et l'aristocratie monarchiste. [488]

Le 8 juillet, la Vierge parle pour la première fois, répondant en basque à la question d'une fillette de sept ans : « Que l'on prie le rosaire tous les jours ». La gamine ne lui a pas demandé son identité – si unanime est la conviction qu'il s'agit de la *Dolorosa* –, mais ce qu'elle attend du peuple. Dès ce jour, une foule de plus en plus dense, venant de l'Espagne entière et bientôt de la France voisine, assiste aux apparitions dans une atmosphère de profond recueillement :

> À mon jugement, il ne fait aucun doute qu'il s'y passe quelque chose d'extraordinaire. En effet, en ce lieu, une multitude qui ne comptait pas moins de 12.000 personnes un des jours où j'y suis allé, prie avec une réelle ferveur et se comporte avec un ordre admirable, sans agitation, sans cri, ni rien qui puisse donner motif à la force publique d'intervenir : là, tout est paix, calme et majesté. [489]

Cette atmosphère sereine est bientôt perturbée par la massification du phénomène apparitionnel : un mois à peine s'est-il écoulé depuis la première vision des enfants, que des éléments insolites se font jour, tout d'abord déconcertant les pèlerins, puis les enthousiasmant.

2. La politisation des apparitions : la “Virgen del Estatuto”

À partir du mois d'août, les voyants annoncent un miracle imminent, contemplent des tableaux complexes où le Sacré-Cœur, des anges, des saints, puis des défunts, se montrent aux côtés de la Vierge ; mais aussi, amalgamant des thèmes du folklore basque et le discours d'une religiosité rurale austère opposée au libertinage des villes, d'étranges visions parasitent les apparitions : des sorcières, des femmes sans tête, des filles légères fardées et aux cheveux teints qui se présentent comme la *Marichu de San Sebastián*, autant d'images de la tentation et du péché venant des centres urbains, en particulier des stations balnéaires. La Vierge brandit une épée ensanglantée et délivre des messages aux accents nettement politiques, qui chez certains visionnaires s'ajoutent, puis se substituent au discours ascétique et moralisateur des débuts ; la personne des témoins s'efface peu à peu et avec elle celle de la Vierge, à la parole mariale originelle se substitue un discours revendicatif qui prétend compléter, voire corriger

487 - Cf. Gaétan Bernoville, “Les faits étranges d'Ezquioga”. *Études*, 209 (1931), 20 novembre 1931, p. 456-467.
488- William A. Christian Jr., *op. cit.* (*Las visiones de Ezkioga...*), p. 268.
489 - Déclaration du docteur Sabel Azanzadi, in *Los videntes de Ezkioga...*, op. cit., (s. p.).

celui de l'institution tant politique qu'ecclésiale, et un nombre croissant de fidèles estiment que la *Dolorosa* apparaît pour bénir le projet de statut d'autonomie basco-navarrais élaboré en juin-juillet 1931 à Estella par les maires en majorité carlistes et nationalistes des provinces basques et de la Navarre, projet qui prévoit la signature d'un concordat séparé avec le Vatican.

Le plus exalté des visionnaires est le jeune charpentier Patxi Goicoechea : lors de transes spectaculaires qui fascinent le public, il prédit au nom de la *Dolorosa* le renversement de la République, s'attirant la sympathie des nationalistes basques et des carlistes, des milieux conservateurs des villes et des communautés religieuses traditionalistes, unis dans une même exécration du nouveau régime. Des réseaux se constituent sous le patronage de personnalités en vue, telle la riche et influente Carmen Medina y Garay, fille du marquis d'Esquivel : issue d'une famille de Grands d'Espagne, carliste convaincue, elle promeut les voyants les plus populaires, leur fait rencontrer ses relations haut placées qui partagent ses convictions et, incontestablement, participe ainsi de façon non négligeable à la politisation du mouvement religieux issu des apparitions. Mais la presse de gauche non plus que les autorités civiles ne prennent la mesure de cette évolution, malgré une intervention exagérément alarmiste du député Antonio de la Villa aux Cortes le 13 août : il soutient que, sous prétexte de prier, les fidèles se réunissent à Ezkioga pour conspirer contre la République, suscitant les railleries de ses pairs et du ministre de l'Intérieur [490]. Le gouvernement n'en suspendra pas moins la presse catholique au pays basque le 22 août, sur suggestion du ministre de la Guerre Manuel Azaña :

> J'ai dit qu'était à l'œuvre dans les périodiques catholiques du nord une propagande subversive par laquelle on incitait clairement à la rébellion et on annonçait un soulèvement. [491]

Plus réalistes, l'évêque et son vicaire général s'inquiètent tout autant d'une possible déviation du sentiment religieux populaire et de l'élan de piété des fidèles, que d'une récupération politique des faits. Soucieux avant tout de canaliser la dévotion des foules enthousiastes, ils s'emploient à la maintenir dans les limites d'une stricte orthodoxie.

Au mois d'août, des apparitions sont signalées dans des localités voisines dont des habitants, venus en pèlerinage au champ d'Anduaga, ont des visions à domicile, puis dans la proche Navarre bascophone et jusque dans le diocèse de Tolède, où les tensions entre catholiques et anticléricaux sont à leur paroxysme depuis que le cardinal Segura a été expulsé d'Espagne. Le quotidien *El Debate*, journal madrilène catholique rallié au régime et tenu pour modéré, ouvre ses colonnes à ces mariophanies qui sont ainsi connues dans le pays entier ; les faits de Guadamur, près de Tolède, qui débutent le soir du 26 août – deux jours après la parution d'un compte-rendu élogieux du chanoine Ramón Molina sur Ezkioga, où il s'est rendu et dont il est revenu enthousiaste – se heurtent néanmoins, malgré l'intérêt que leur porte le chapitre cathédral administrant le diocèse en l'absence de l'archevêque et les articles favorables que leur consacre le périodique catholique *El Castellano*, à une propagande hostile de la part de la presse de gauche, et ils s'éteignent en moins d'un mois, non sans avoir suscité d'autres manifestations similaires et tout aussi éphémères dans les localités castillanes de Rielves, Sigüenza et Guadalajara. Les quotidiens *El Heraldo de Madrid, El Imparcial* et *El Liberal* jouent un rôle déterminant dans le désintérêt voire le mépris qu'affichent tant les élites

490 - *DSSC* (*Diarios de Sesiones de las Cortes Constituyentes de la República Española*), Madrid, 1931, I, p. 392-394 : "Les miracles d'Ezkioga sont un regroupement des forces traditionalistes et nationalistes basco-navarraises pour livrer le combat contre la République".

491 - Manuel Azaña, *Memorias politicas y de guerra*, Barcelone, Critica, 1978, I, p. 117.

urbaines que la classe ouvrière à l'encontre de cette vague mariale, s'évertuant à les discréditer à grand renfort d'articles ironiques et de caricatures, et n'hésitant pas à exhumer des rumeurs d'apparitions plus anciennes, telles celles de Torralba de Aragón et d'Órgiva, traitées sur le mode burlesque :

> Les visions avaient lieu dans une grotte à laquelle on pouvait accéder moyennant le paiement d'un droit d'entrée qui permettait de voir la Vierge, saint Joseph, saint Roch et son chien, Curro Cúchares, Primo de Rivera, saint Jean Népomucène, la reine Jeanne la Folle, saint Exupère, Nabuchodonosor et le cheval d'Attila. [492]

Ces apparitions alléguées, survenant peu après les élections d'avril, avaient suscité un élan de ferveur populaire sans lendemain. Avec la mise sous le boisseau des mariophanies castillanes de la fin de l'été 1931, seuls les faits d'Ezkioga et de ses satellites basques et navarrais retiennent désormais l'attention du public et, par conséquent, requièrent la vigilance de l'autorité ecclésiastique.

Le 14 octobre, les Cortes approuvent la séparation de l'Église et de l'État. Le lendemain se produit à Ezkioga le miracle maintes fois annoncé : Ramona Olazábal, domestique à San Sebastián, où elle a noué des contacts avec la famille du député républicain réformiste Luis Zulueta, présente après son extase des "stigmates" au dos des mains et découvre un chapelet noué à sa ceinture ; elle affirme que la Vierge le lui a apporté, avant de lui effleurer les mains de la pointe de son glaive. La foule s'enthousiasme, le vicaire général reste sceptique. Le jour suivant, il visite et interroge lui-même l'adolescente, puis charge les médecins Doroteo Ciáurriz et Luis Azcue de la soumettre à un examen : les praticiens estiment que Ramona s'est infligé elle-même les blessures avec une lame de rasoir, retrouvée sur place après son extase. Dès le 17 octobre, Mgr Echeguren publie une note de mise au point :

> Pour éclairer l'opinion au sujet de certains faits que l'on dit s'être produits à Ezkioga le 15 courant, nous croyons devoir rendre publiques les conclusions suivantes : les examens qui ont été pratiqués, et parmi eux l'investigation médicale, démontrent qu'il n'existe aucun indice probant d'une intervention surnaturelle dans l'apport d'un chapelet que l'on a retrouvé attaché à la ceinture de la jeune Ramona Olazábal, de Beizama, non plus que dans la production des plaies qu'elle porte aux mains. Il existe, au contraire, suffisamment de motifs qui permettent de les attribuer à des causes purement naturelles. [493]

L'incident constitue la première pierre d'achoppement entre l'institution ecclésiastique et les fidèles, divisant un clergé jusque-là favorable aux apparitions. Carmen Medina y Garay et d'autres laïcs influents, mais aussi des prêtres, accusent le vicaire général de partialité et soutiennent la stigmatisée. Des figures charismatiques réputées, telles Magdalena Aulina et Maddalena Marcucci [494], dont les disciples se recrutent dans la haute société conservatrice autant que dans les milieux populaires, envoient des pèlerins à Ezkioga par cars entiers, tandis

492 - *El Liberal*, 6 septembre 1931, p. 3, au sujet des prétendues apparitions d'Órgiva (Andalousie). Curro Cúchares (1818-1868) était un torero particulièrement cher aux Andalous.

493 - *BOOV*, Año LXVII, Número 21, Tomo LXVII [1er novembre 1931], p. 263.

494 - Magdalena Aulina (1897-1956), dite "la mystique de Banyoles", est une visionnaire catalane, fondatrice de l'institut séculier des *Señoritas Operarias Parroquiales* (Ouvrières Paroissiales). Maria Maddalena di Gesú Sacramentato Marcucci (1888-1960), moniale passioniste italienne, a longtemps vécu en Espagne, où elle a collaboré avec le dominicain Juan Gonzalez Arintero, travaillant sous le pseudonyme de *Pastor* à la diffusion de la dévotion à l'Amour Miséricordieux. Toutes deux étaient très influencées par la spiritualité réparatrice de la stigmatisée italienne Gemma Galgani, morte en 1903, qui devait être canonisée en 1940. Elles-mêmes font l'objet d'une procédure en vue de leur canonisation.

que Rafael Garcia Cascón, un riche industriel catalan, met les visionnaires en relation avec Francesc Maciá, président du gouvernement autonome de Catalogne. Les dames de l'*Alianza en Jesús por Maria* du père Amundaráin assurent la promotion des apparitions dans les paroisses rurales où elles œuvrent comme catéchistes et institutrices, fortes de la conviction que nourrit envers et contre tout leur fondateur :

> Je continue de croire en une puissante et extraordinaire intervention et manifestation de Notre Mère, mais il y a beaucoup à expurger chez les voyants. [495]

Enfin, d'éminentes personnalités religieuses ne cachent point leur sympathie pour les visionnaires, tels dom Antoni Maria Marcet, abbé de Montserrat, Mgr Amigó [496], évêque de Segorbe, et surtout Mgr Irurita [497], évêque de Barcelone, que ses racines navarraises et ses convictions carlistes autant que sa dévotion à Notre-Dame de Lourdes prédisposent à accueillir favorablement les faits d'Eskioga, où il est venu incognito plusieurs fois durant l'été 1931. Mgr Múgica se trouve donc confronté à un élan de piété populaire de vaste ampleur, soutenu bien au-delà des limites du diocèse par des groupes de pression très actifs. Conscient, malgré son éloignement, du danger que constitue pour l'unité de son diocèse et l'apaisement des tensions avec le gouvernement le mouvement issu des apparitions, il estime urgent de clarifier la situation. S'il est, en vertu de son pouvoir ordinaire, appelé à exercer son discernement sur ces apparitions, il ne peut intervenir que par délégation et se voit dans l'impossibilité d'instituer une commission d'enquête qu'il présiderait. Il entend toutefois s'informer directement et, le 19 décembre, il reçoit à La Puye un groupe de visionnaires, parmi lesquels Ramona Olazábal, emmenés en France par Carmen Medina y Garay. Les ayant accueillis et écoutés avec affabilité, il n'en retire pas moins de leur visite la conviction que les apparitions ne sont que le fruit de l'illusion, servies par l'exaltation des foules, aussi charge-t-il son vicaire général d'édicter une note interdisant aux ecclésiastiques de se rendre au champ d'Anduaga [498] : cette première mesure, d'ordre purement disciplinaire, ne préjuge en rien de l'appréciation des faits eux-mêmes. Le clergé diocésain, même s'il demeure divisé sur la question, se conforme aux directives de l'évêque.

La victoire de la coalition républicains / socialistes aux élections du 28 novembre 1931 et la désignation d'Alcalá-Zamora à la tête de l'État le 10 décembre, instaurent officiellement la Seconde République. Élu pour éviter la formation d'un contre-pouvoir réactionnaire, l'ex-chef du gouvernement provisoire – qui a démissionné en octobre pour marquer son désaccord avec les dispositions constitutionnelles consacrant la séparation de l'Église et de l'État –, ne pourra pas, à l'évidence, s'opposer aux mesures votées par l'assemblée ; aussi l'épiscopat publie-t-il le 20 décembre une déclaration collective qui dénonce la politique de sécularisation du gouvernement [499], concrétisée dès le 14 janvier 1932 par une circulaire ordonnant le retrait des crucifix des écoles, puis dix jours plus tard par un décret prononçant la dissolution des jésuites. Ces mesures, impopulaires au Pays basque – le Guipúzcoa a vu naître saint Ignace de

495 - Lettre n°1.786-502 (novembre 1931). *Actas del Proceso de Beatificación y Canonización del Siervo de Dios*, Archivo de la Postulación (E 71], Madrid.

496 - Luis Amigó y Ferrer (Masamagrell, 1854 – Godella, 1934), prêtre capucin, fondateur de la congrégation des religieuses capucines de Notre-Dame des Douleurs (1885) et de l'institut des frères capucins de Notre-Dame des Douleurs (1889), est nommé évêque de Solsona en 1907, puis de Segorbe en 1913. Sa cause de canonisation, introduite en 1977, a abouti à la déclaration de l'héroïcité des vertus en 1992.

497 - Manuel Iturita y Almándoz (Larráinzar, 1876 – Moncada, 1936), évêque de Lérida en 1927, puis de Barcelone en 1930, sera fusillé durant la guerre civile. Sa cause de canonisation a été introduite en 1959.

498 - *BOOV*, Año LXVIII, Número I, Tomo LXVIII [1er janvier 1932], p. 6. La note est datée du 27 décembre 1931.

499- « Declaración colectiva del episcopado español ». *BOEOP*, Tomo LXX, Número 1 [1er janvier 1932], p. 3-24.

Loyola, fondateur de la Compagnie de Jésus – et en Navarre, patrie de saint François Xavier, autre figure éminente de la Compagnie, s'ajoutent à la frustration des nationalistes dont le projet de statut basco-navarrais a été rejeté par les Cortes en septembre 1931 [500], alors que l'adoption du statut de la Catalogne semble acquise. Le phénomène apparitionnel évolue en fonction de la situation politique. Dès la mi-janvier répondent, à l'interdiction des crucifix dans les écoles, des extases où les visionnaires, mimant les phases de la passion du Christ, se muent en crucifix vivants ; à l'abolition de la Compagnie de Jésus, ils opposent les pèlerinages qu'ils effectuent à Loyola, et la *Dolorosa* apparaît tenant en mains le livre du statut basque, saluée désormais comme la *Virgen del Estatuto*. Les messages véhiculent des menaces contre les incrédules, ennemis de l'Église, et aux châtiments réservés aux impies, s'ajoutent les anathèmes contre la République et la promesse de la victoire finale pour les catholiques :

> Francisco Goicoechea paraissait mort. La pâleur de son visage, sa bouche entrouverte, ses narines pincées et ses joues creusées trompent n'importe quel observateur ordinaire ; cependant, ses yeux ouverts, au point de sortir de leurs orbites, dénotent une vitalité sauvage. Le médecin qui était debout en manches de chemise à ses côtés me dit que le pouls était parfaitement normal durant ces transes, et sa respiration régulière, preuve qu'il n'*expérimentait* aucune *hallucination* ni aucun *état cataleptique*. Quand il reprit conscience, il commença à parler d'une voix profonde et basse, moitié en espagnol, moitié en basque, et fit un récit de sa vision. Notre-Dame lui avait parlé pendant un long moment et lui avait dit beaucoup de choses qu'il ne devait pas révéler sur-le-champ, mais plus tard. Elle était entourée de 25 anges vêtus de blanc et de bleu, avec des épées tirées hors du fourreau. À côté d'elle, saint Michel archange lui présentait une épée ruisselant de sang. Notre-Dame, qui était habillée en "Dolorosa", épongea le sang de l'épée avec un linge blanc. *Elle m'a dit* – expliqua Francisco Goicoechea – *qu'il y aura une grande guerre au Pays Basque entre catholiques et non catholiques.* À la fin, les catholiques, qui auront subi de lourdes pertes en biens et en hommes, triompheront avec l'aide des 15 anges de Notre-Dame. [501]

S'étant formé un jugement à partir des critères classiques de la théologie, des rapports de son vicaire général et de sa rencontre avec les protagonistes des apparitions, Mgr Múgica est désormais convaincu de l'absence de tout caractère surnaturel à Ezkioga malgré la piété et la conduite édifiante de certains visionnaires et la réelle ferveur des foules.

3. La pédagogie de l'évêque

Au printemps de l'année 1932, Mgr Múgica fait appel au jésuite José Antonio Laburu pour démontrer que les apparitions d'Ezkioga sont inauthentiques. Professeur de biologie au collège d'Oña (Burgos), féru de psychologie, et célèbre prédicateur, le père Laburu est un orateur éloquent dont les interventions, retransmises à la radio, sont prisées par un large public. Il est allé à Ezkioga aussitôt après la stigmatisation de Ramona Olazábal, a rencontré les visionnaires, les a filmés, puis a affiné son enquête et a acquis la certitude que les faits ne présentent rien de surnaturel. À la demande de Mgr Echeguren, il donne le 20 avril une conférence au séminaire de Vitória : se fondant sur des éléments objectifs, il développe une argumentation étayée par les théories psychanalytiques en vogue autant que par les critères classiques de la théologie mystique, et, films à l'appui, démonte avec brio le mécanisme de la

500- Au terme de débats houleux aux Cortes Constituyentes des 25 et 26 septembre 1931, une majorité de députés dénonce comme anticonstitutionnel l'article sur les relations entre l'Église et l'État – qui, selon le député socialiste Indalecio Prieto (futur ministre des Finances, puis des Travaux Publics), instaurerait un *Gibraltar vaticaniste* dans le nord du pays –, et rejette dans sa totalité le projet de statut basco-navarrais.

501 - Walter F. Starkie, *Spanish Raggle-Taggle : Adventures with a Fiddle in North Spain*, New York, E. P. Dutton, 1935, p. 135-136.

“contagion mentale”. Quand bien même les esprits forts se gaussent de cette intervention –

> Chronométrer le miracle est quelque chose de stupide. Cela ne vient plus à l'esprit qu'à ces pauvres jésuites actuels, qui sont la pédanterie faite chair. [502]

–, les effets en sont dévastateurs : de nombreux ecclésiastiques, jusque-là favorables aux apparitions ou simplement indécis, deviennent réservés ou hostiles, et plusieurs périodiques qui traitaient avec enthousiasme le sujet cessent d'en faire mention, quand ils ne se montrent pas à présent opposés. Dix jours plus tard, l'évêché de Vitória publie une note traduisant sa position officielle :

> L'évêché est intervenu par trois fois dans les faits d'Ezquioga, de façon publique et officielle .
>
> 1) Le 28 juillet [1931], à l'occasion d'un entrefilet publié dans la presse et signé par une soi-disant *Commission Ecclésiastique*, pour déclarer :
>
> a) qu'aucune Commission Ecclésiastique n'a été nommée.
>
> b) qu'à Ezquioga, contrairement à ce qu'affirme l'entrefilet mentionné ci-dessus, il n'est célébré aucun acte officiel de culte à quelque heure que ce soit.
>
> c) que sont interdites à la vente les cartes postales qui, représentant des sujets propres à accréditer la véracité supposée des apparitions d'Ezquioga, commencent à se répandre.
>
> 2) Le 17 octobre [1931] pour déclarer que les investigations effectuées n'ont pas permis de mettre à jour quelque indice d'intervention surnaturelle dans l'apport d'un chapelet à Ramona Olazábal, non plus que dans la production de plaies à ses mains, qu'elle a montrées la nuit du 15 octobre ; et que, au contraire, il existe des motifs suffisants pour attribuer les deux faits à des causes purement naturelles.
>
> 3) Le 2 janvier 1932 a été publié dans le Bulletin de l'Évêché un décret interdisant aux prêtres non seulement de prendre part aux prières qui se récitent à Ezquioga, mais encore purement et simplement de se rendre au champ d'Anduaga.
>
> Ces trois interventions ont eu pour but d'éviter que les fidèles soient amenés à croire en une quelconque approbation, fût-elle tacite, des événements d'Ezquioga de la part des autorités ecclésiastiques. Pour cette raison il a été démenti qu'il existe une quelconque *Commission Ecclésiastique* ou des horaires de culte officiel. Pour cette raison, il a été déclaré que, dans le fait extérieur le plus spectaculaire de ce qui se passe à Ezquioga, il n'y a aucun indice d'une intervention surnaturelle, mais au contraire des motifs suffisants pour l'attribuer à des causes naturelles.
>
> Enfin, c'est pour cette raison qu'il a été interdit aux prêtres non seulement de prendre part aux prières qui se disent à Ezquioga, mais également d'accéder au champ des manifestations.
>
> Tout cela vise à signaler quels critères adoptent les autorités ecclésiastiques légitimes en ce qui concerne Ezquioga, et à donner une *orientation pratique* en la matière.

Ce texte récapitulatif, qui entend faire le point sur la position de l'autorité ecclésiastique vis-à-vis des événements d'Ezkioga, est assorti d'un commentaire didactique à l'attention des fidèles :

> C'est à l'Église et à l'Église seule que revient en définitive le jugement sur le caractère surnaturel de ces choses. Or l'Église n'a pas l'habitude d'entreprendre une enquête formelle tant que ne se se révèlent pas des **indices manifestes** de ce caractère surnaturel.
>
> Dans le cas d'Ezquioga, après avoir pris connaissance de ce qui s'y passe, et des documents qui parviennent à l'évêché, l'autorité ecclésiastique légitime n'a pas entrepris d'ouvrir un procès en

502 - Pio Baroja, *Los Visionarios*, Madrid, Biblioteca Nuevan 1932, p. 539.

bonne et due forme pour étudier le caractère surnaturel des faits, dès lors **que manquent encore à Ezquioga les indices de ce caractère surnaturel**.

L'Église ne possède pas **d'indices suffisants** de la surnaturalité des faits pour entreprendre un procès en bonne et due forme sur le cas Ezquioga.

L'étude théologico-mystique exclut formellement tout facteur surnaturel.

L'étude psychologique nous renvoie aux causes naturelles psychophysiologiques des faits.

Les renseignements sur la vie quotidienne [des visionnaires] nous révèlent quelques agissements frauduleux de notoriété publique et la manipulation de charges affectives.

Ce que l'on doit penser des faits d'Ezquioga ne fait donc aucun doute : le cas d'Ezquioga, par son caractère public et les occasions qu'il offre de confondre les authentiques et inébranlables fondements de la religion catholique avec des **visions** sans indice fondé de leur origine surnaturelle, doit nous mettre en garde, afin que le peuple ne fasse pas comme s'il s'agissait effectivement de phénomènes surnaturels. [503]

Ce travail de pédagogie se retrouvera dès lors dans toutes les communications de l'évêché de Vitória relatives aux événements d'Ezkioga, fait inhabituel en la matière : il contraste en effet avec la sécheresse qui jusqu'alors caractérisait les textes de jugements épiscopaux négatifs sur tel ou tel fait d'apparition. Il vise à expliquer le discernement de l'évêque, mais aussi à y associer ses diocésains en les amenant à se former eux-mêmes leur propre jugement à partir des éléments de l'enquête, et témoigne non seulement d'un remarquable souci de transparence, mais encore de la rigueur avec laquelle les faits sont étudiés. Après la publication de cette note, il apparaît évident que l'on s'achemine vers une condamnation de ces faits. Le retour en Espagne de Mgr Múgica le 13 mai 1932, arraché de haute lutte au ministère de la Justice par le nonce Federico Tedeschini [504], laisse présager un règlement rapide ; mais si l'évêque a pu rentrer, le gouvernement lui interdit de regagner son siège épiscopal et l'assigne à résidence à Madrid, puis l'autorise à se retirer près de Burgos. Il n'en reste pas moins attentif aux affaires de son diocèse, dont il est désormais tout proche ; ainsi, ayant appris que les promoteurs des apparitions projettent l'édification d'une chapelle dans le champ d'Anduaga, il fait publier le 10 juin 1932 par son vicaire général une nouvelle note prohibant la construction d'un édifice cultuel dans le champ des apparitions :

Pour l'information des fidèles, nous portons à leur connaissance le fait que l'Excellentissime et Révérendissime Évêque de notre diocèse a refusé, conformément aux dispositions des sacrés canons, l'autorisation qui lui a été demandée d'édifier une chapelle en l'honneur de la très Sainte Vierge des Douleurs dans le champ ANDUAGA DE EZQUIOGA, et que ce refus a été notifié en temps et selon les formes tant aux personnes qui ont sollicité cette autorisation qu'au propriétaire du champ.

Tant que subsisteront les causes qui motivent le refus de cette autorisation, et celle-ci n'étant pas concédée, on ne pourra ouvrir au culte l'édifice qui se construit actuellement. [505]

Il s'agit d'une mesure disciplinaire, cependant l'allusion aux causes qui la justifient ne laisse planer aucun doute sur la position de l'autorité ecclésiastique. Loin de désarmer, les partisans des apparitions – *los Ezquioguistas* – poursuivent la construction de l'édifice et, pour faire pièce aux arguments du père Laburu, lui trouvent un contradicteur en la personne de l'avocat catalan Mariano Bordas Flaquer, ancien député et ex-maire adjoint de Barcelone, qui

503- « Intervención del Obispado ». *BOOV*, Año LXVIII, Número 10, Tomo LXVIII [1er mai 1932], p. 265-266.

504 - « Memorandum de Tedeschini al Ministro de Justicia, 29 de octubre 1931 ». *AHN* (*Arquivo Histórico Nacional*), Madrid, [Sec. Guerra civil], sección político-social, leg. I.381, 381 – 70A, apéndice nº 12.

505 - *BOOV*, Año LXVIII, Número 13, Tomo LXVIII [15 juin 1932], p. 324.

organise des pèlerinages au champ d'Anduaga. Mgr Echeguren invite alors le père Laburu à donner sa conférence au grand public à San Sebastián, ce que le jésuite fait les mardis 21 et 28 juin 1932 dans le cadre prestigieux du théâtre Victoria Eugenia, une des salles de spectacle emblématiques de la ville, susceptible d'accueillir un millier de spectateurs [506]. Ces interventions rencontrent un énorme succès et obtiennent auprès du clergé et de la bonne société donostiarra [507] le même résultat que la précédente causerie au séminaire de Vitória.

Dès l'été 1932, les apparitions n'attirent plus les foules : la multiplication des lieux où la Vierge se montre, les déplacements de visionnaires accusés de monnayer leurs révélations, des contradictions dans leurs *messages,* des rivalités entre eux, des rumeurs faisant état d'actes immoraux perpétrés nuitamment au champ d'Anduaga, enfin la désobéissance des *Ezquioguistas* à l'autorité ecclésiastique, semblent donner raison à cette dernière et entraînent la défection de nombreux fidèles. Une lutte d'influence se profile entre Raymond de Rigné, un laïc français établi à Ezkioga qui s'est institué le défenseur de Ramona Olazábal, et Amado de Cristo Burguera y Serrano, franciscain exclaustré, "homme curieux, véhément, autoritaire, obstiné et crédule" [508], attaché aux visionnaires navarrais. Rigné ne s'intéresse pas aux apparitions non plus qu'à la politique espagnole, il vient chercher à Ezkioga l'inspiration littéraire et artistique et, auprès des visionnaires, l'approbation céleste à une situation matrimoniale irrégulière. Quant à Burguera, c'est un disciple exalté d'Alexis de Sarachaga [509], qui, contrevenant à l'interdiction faite aux clercs de venir à Ezkioga, entre en conflit ouvert avec l'évêché de Vitória. Tous deux se disent investis d'une mission divine, prétendant être appelés à devenir les historiographes officiels de la mariophanie et les interprètes autorisés de sa signification. Sous l'influence de Burguera, les messages attribués à la *Dolorosa* revêtent un ton eschatologique inspirés du *secret* de La Salette, de révélations privées apocryphes, telles les prédictions attribuées à Maria Rafols [510].

Tandis que l'autorité ecclésiastique observe le silence, estimant qu'avec les conférences du père Laburu la position de l'Église est désormais de notoriété publique et espérant voir les faits se déliter peu à peu, le pouvoir civil réagit en la personne de Pedro del Pozo Rodríguez, gouverneur du Guipúzcoa depuis le 20 août 1932 ; un mois après avoir pris ses fonctions, ce proche de Manuel Azaña (devenu président du Conseil) fait publier – à l'instigation de ce dernier, dit-on – une note dans la presse :

> Des bruits sont parvenus jusqu'au gouverneur civil, selon lesquels on recommencerait à observer à Ezquioga certains mouvements de bigoterie, sous prétexte des apparitions qu'un membre de l'Église a récemment dénoncées.
>
> Il n'est pas peu surprenant qu'à la suite de la visite présidentielle au Guipúzcoa – une visite triomphale telle qu'on en a jamais connue, après l'approbation du Statut de la Catalogne et alors que

506 - William A. Christian Jr. signale que le texte de la conférence n'a jamais été publié dans son intégralité, et qu'avec la version définitive dactylographiée conservée aux archives de la province des jésuites, il existe un premier jet manuscrit portant des corrections d'une autre main, peut-être celle de Mgr Múgica lui-même. Cf. William A. Christian Jr., *op. cit.*, p. 426, note 11.

507 - *donostiarra* : de San Sebastián.

508 - William A. Christian Jr., op. cit., p. 129.

509- Le baron Alexis de Sarachaga (1840-1918), diplomate d'origine basque et russe, est l'inspirateur et le directeur du Hiéron de Paray-le-Monial, à la fois mémorial dédié au Sacré-Cœur et association ésotérisante dont les membres, se considérant comme les Apôtres des derniers Temps, devaient – dans une perspective eschatologique – préparer par la prière et l'engagement dans l'Église l'avènement du Règne Social du Sacré-Cœur.

510 - Maria Rafols Bruna (1781-1853), fondatrice de l'institut des Sœurs de la Charité de Sainte Anne, a été béatifiée en 1994. On lui attribua des prophéties, apocryphes forgés de toutes pièces en 1930-31 par Maria Naya, une religieuse de sa congrégation.

sont examinées les propositions pour le Pays Basque – on recommence à trouver le nom d'Ezquioga dans la bouche des séditieux qui, sous couvert de ces prétendues apparitions, veulent mettre en œuvre une campagne politique.

Le gouverneur est décidé à prendre des mesures dans cette affaire, se refusant à tolérer davantage de "miracles". Le jeu des adversaires doit être clair. On ne peut admettre que l'on fasse de la politique en se prévalant d'images qui doivent mériter tout notre respect, de la part de ceux qui, sous prétexte de maintenir la foi, la détruisent et la malmènent par leurs manœuvres.

- Tant que je serai en poste – nous affirme monsieur Del Pozo – je ne tolérerai pas ces manigances politiques travesties en religion.

Les mesures à adopter en l'occurrence doivent être très sévères. [511]

Les *Ezquioguistas* réagissent en intronisant solennellement le 7 octobre, fête de Notre-Dame du Rosaire, une statue de la *Dolorosa* dans la chapelle édifiée sur les lieux malgré l'interdiction de l'évêque. Le gouverneur se rend sur place et exige le retrait de l'effigie.

4. L'intervention du Saint Office

Jusque-là, Mgr Múgica n'aura suivi les événements qu'à distance, grâce à l'information que lui ont fournie tant son vicaire général que les protagonistes eux-mêmes, ainsi que la presse et les publications plus ou moins clandestines écloses en réaction aux mesures pastorales qu'il a été amené à prendre. Pour autant, le Saint-Siège est resté en retrait, conformément à sa ligne de conduite :

Pie XI est déterminé à maintenir la neutralité du Saint Office. Son objectif principal est de préserver l'autorité de l'Église et des autorités qui la représentent. [512]

Ainsi, dans le diocèse voisin de Pamplona (Pampelune), où se multiplient les "filiales" d'Ezkioga, il laisse l'évêque gérer de sa propre autorité la situation : Mgr Muñiz [513] adresse le 23 mars 1933 aux prêtres des vallées d'Araquil et de Burunda une circulaire leur interdisant d'assister aux visions qui se déroulent dans leurs paroisses ; il évite toute allusion à la situation politique et à ses implications dans le fait apparitionnel, et veille à se situer au seul niveau du discernement théologique et du traitement pastoral des faits, concluant sur ces mots :

Dans les graves troubles de l'ordre social, comme ceux que nous traversons, l'histoire présente de fréquents exemples d'apparitions et de multiplication des voyants. On peut attribuer cela à deux causes :

- l'angoisse des âmes simples qui, désorientées, ne voient pas de remède facile dans le cours humain des choses ni dans les voies ordinaires de la Providence divine, et qui aspirent à le rencontrer – et le croient – en Dieu opérant directement sur la société et non par les causes secondes.

---

511 - « Encore des miracles à Ezkioga ? », déclaration de Del Pozo à la presse, in *La Voz de Guipúzcoa*, San Sebastián, 22 septembre 1932, p. 5.

512 - Agnès Desmazières, "La gestion ecclésiale des phénomènes mystiques sous Pie XI : le cas Thérèse Neumann", p. 485. Jacques Prévolat [dir.] : *Pie IX et la France : L'apport des archives du pontificat de Pie XI à la connaissance des rapports entre le Saint-Siège et la France*, Rome, Collection de l'École Française de Rome, n° 438, 2011.

513 - Tomás Muñiz Pablos (Castaño del Robledo, 1874 – Santiago de Compostela, 1948), canoniste réputé, fut vicaire général du diocèse de León, puis auditeur de la Rote à Madrid, avant d'être nommé évêque de Pamplona en 1928. Il adopta vis-à-vis de la Deuxième République une attitude ferme mais mesurée, recommandant à ses prêtres le respect des autorités constituées et l'éloignement de toute activité ou compromission politique. Il fut nommé en 1935 archevêque de Santiago de Compostela (Saint-Jacques de Compostelle).

- l'esprit du mal lui-même, qui suggère ces apparitions pour désorienter les hommes... [514]

La situation est différente dans le diocèse de Vitoria : Mgr Múgica, tenu éloigné de son diocèse, n'est pas en mesure d'exerçer immédiatement son magistère ordinaire, ce que Rigné et les prêtres madrilènes Pedro Valls et Alfredo Renshaw mettent à profit pour multiplier les requêtes auprès du Saint Office, contestant l'autorité du vicaire général et sollicitant l'intervention directe de la Congrégation dans ce qui est devenu "l'affaire Ezkioga". Aussi la nonciature fait-elle demander le 2 octobre 1932 par son assesseur, Mgr José García Goldáraz, des informations à Mgr Echeguren, qui répond aussitôt. Le nonce envoie un document de synthèse à la Secrétairerie d'État, d'où le cardinal Pacelli le fait suivre au Saint Office [515]. Ainsi informé, le Saint-Siège finit par se saisir de l'affaire, bien que ce ne soit pas dans ses usages.

Autorisé enfin à regagner son siège épiscopal de Vitória le 11 avril 1933, Mgr Múgica agit dès lors directement pour régler le cas en vertu de son pouvoir ordinaire. Estimant superflu d'instituer une commission d'enquête officielle, il adresse au Saint Office le 19 août 1933, après avoir complété son information auprès de clercs et de médecins constitués en simple *commission de vigilance*, une relation détaillée sur les faits d'Ezkioga. Le 7 septembre, dans la première lettre pastorale qu'il signe personnellement, il énonce les éléments prouvant la non-surnaturalité des prétendues apparitions et porte un sévère jugement sur celles-ci :

> C'est le devoir propre et très grave de Notre ministère pastoral de veiller à la pureté de la foi et des mœurs, pour l'honneur et le prestige de notre sainte religion, ainsi que pour la décence et la dignité de son culte et de ses pratiques ; aussi devons-nous mettre un frein à ce que l'on voudrait y introduire d'abusif, de faux, d'indigne ou de superstitieux.
>
> Il est évident, Vénérables Frères et très aimés Fils, que la religion que nous professons par la grâce de Dieu, ainsi que nos motifs de crédibilité, pourraient être gravement compromis, et le culte et ses pratiques tournés en ridicule aux yeux de certains esprits, si l'on acceptait comme véritables et surnaturels des révélations, des apparitions, des extases, des visions prophétiques, des faits et paroles dont la Sainte Église n'aurait pas reconnu le caractère surnaturel. À plus forte raison si l'examen des faits et des circonstances démontre non seulement l'absence d'un facteur surnaturel, mais l'intervention d'agents qui, en aucune manière, ne sont mûs par l'Esprit de Dieu qui est un esprit de vérité, de bonté, de charité et de toute vertu.
>
> Lorsque Dieu veut se révéler et se manifester à nous, soit par lui-même, soit par ses saints, il accompagne ses manifestations et révélations de notes et de signes de son intervention qu'il appartient à l'Église de juger.
>
> Prendre pour miracles et prophéties, révélations et apparitions surnaturelles, des faits et des paroles dont le caractère surnaturel n'est pas dûment démontré et où l'on découvre au contraire des indices opposés, c'est donner prétexte aux impies et aux indifférents à croire que les faits merveilleux dont le Seigneur voulut sceller la religion révélée sont de même nature ; et prétendre, grâce à de vains efforts, la voir confirmer par de nouveaux prodiges et de nouvelles merveilles, est une preuve manifeste que cette même religion est peu ferme et solide.
>
> Vous comprenez, Vénérables Frères et très aimés Fils, que nous rappelons ces principes afin d'attirer votre attention sur ce qui se passe depuis déjà plus de deux ans dans le champ d'Anduaga à Ezquioga.

514 - *BOEOP*, t. LXX [1er avril 1932]

515 - A. M. Artola : "Dossier Eclesiástico sobre las Apariciones de Eskioga : I. Documentos de la Nunciatura Apostólica de Madrid (1931-1934)". Scriptorium Victoriense, 58 (2011) (=Dossier) nn. 1-7.

On parle d'apparitions de la Vierge, répétées des milliers de fois et à beaucoup de personnes. On dit qu'Elle aurait fait des révélations innombrables, des prophéties qui auraient dû déjà s'accomplir. Il est question également d'extases, de stigmates, de manifestations de secrets etc.

Or, ayant fait les enquêtes qui s'imposaient, ayant examiné tous les antécédents et pris conseil, puis entendu la Commission de Vigilance établie à cet effet, Nous nous voyons obligé de déclarer et déclarons que non seulement on n'a pas pu trouver un indice quelconque permettant d'attribuer un caractère surnaturel aux faits d'Ezquioga, mais que de plus il est manifeste de beaucoup de manières qu'il y a intervention de l'esprit du mal et du mensonge. Nous ne voulons pas par là accuser de mauvaise foi tous ceux qui prennent part à ces faits ; nous ne nions pas davantage, dans certains cas, le concours de causes naturelles, agissant d'une manière anormale et dont nul n'est responsable.

Laissant à part les caractéristiques des phénomènes d'Ezquioga – qui sont bien loin d'être celles de l'intervention divine –, nous devons reconnaître que les prophéties mises sur le compte de la Vierge ont été, preuves en main, trouvées fausses, et que des erreurs et des absurdités lui ont été attribuées. On prétend, par exemple, que Dieu ne pardonne pas à ceux qui ne croient pas à Ezquioga, que la Vierge accorde telles ou telles indulgences, qu'elle conseille de ne pas obéir à l'évêque et de ne pas le visiter "parce qu'il faut passer la frontière", etc. Nombre de choses que les soi-disant voyants prétendent voir ou demander à l'apparition, et nombre de réponses de celle-ci, sont des puérilités. De plus, nous voulons souligner, outre d'autres scandales qui sont du domaine public, la désobéissance obstinée et la révolte manifeste de quelques-uns des prétendus "voyants" et de quelques personnes qui se déclarent les protecteurs, les panégyristes et les propagandistes des prétendus faits surnaturels d'Ezquioga.

Durant Notre exil et en Notre nom, Notre vicaire général défendit la vente et la publication de cartes, photographies et imprimés donnant comme certaine la réalité surnaturelle des apparitions d'Ezquioga. Il interdit aussi aux prêtres l'accès du champ d'Ezquioga, afin que leur présence n'incitât pas les fidèles à croire à la réalité surnaturelle de ces faits. Dans le même but, Nous défendîmes la construction d'une chapelle dans ce lieu et l'exposition d'une image ainsi que l'érection d'un chemin de croix. Par leurs curés respectifs, nous avons ordonné aussi à plusieurs des susdits voyants de ne plus se rendre dans le champ d'Ezquioga comme ils l'avaient fait.

Plusieurs de ces voyants continuent néanmoins de se rendre dans cet endroit. Les autres choisissent d'autres lieux pour leurs manifestations. On a exposé sur place une image et on a élevé une sorte d'oratoire. On continue de répandre photographies, images, imprimés et écrits polycopiés. Outre nombre de faussetés, puérilités et irrévérences contenues dans plusieurs de ces écrits, on affirme le caractère surnaturel de ce qui se passe ou qu'on dit se passer à Ezquioga. On propage des "cantiques à la Très Sainte Vierge d'Ezquioga", un "hymne à la Vierge d'Ezquioga", à l'usage des fidèles accourus aux réunions etc., etc. Plus lamentable encore : on voit souvent sur les lieux un religieux exclaustré qui n'a aucune autorisation ni de ses supérieurs ni de Nous. Il est en pleine révolte, transgressant la défense imposée aux prêtres qui, de plus, lui a été notifiée personnellement à plusieurs reprises. Il s'attribue, sans mandat aucun, le titre de directeur spirituel des "voyants". En présence d'une telle persistance dans l'obstination, Nous croyons de notre devoir de dénoncer et de réprouver publiquement une conduite si scandaleuse. Nous nous plaisons en même temps à louer la conduite édifiante du vénérable clergé et de la presse catholique et en général des fidèles depuis l'apparition de la note publiée par le Vicaire Général lors de l'impression de stigmates soi-disant surnaturels reçus aux mains par une des "voyantes".

Ne pouvant plus retarder d'intervenir publiquement et officiellement dans cette affaire depuis Notre rentrée dans le diocèse, et voulant, comme c'est Notre devoir, remédier à de tels abus :

1. Nous interdisons toutes les gravures, photographies, images de tout genre qui, sous quelque forme que ce soit, propagent la prétendue réalité surnaturelle des phénomènes d'Ezquioga, et nous demandons à leurs détenteurs de les remettre à leurs curés respectifs.

2. Nous interdisons aussi le chant et la récitation des prières intitulées *Cantiques à la très Sainte Vierge d'Ezquioga* et *Hymne à la Vierge d'Ezquioga*.
3. De même, Nous interdisons de conserver, de lire, de diffuser les prières, neuvaines, et tous autres livres, imprimés ou polycopiés, publiés ou pouvant être éventuellement publiés sans la censure préalable et la licence ecclésiastique prescrites dans les cas de ce genre par les saints canons. En conformité avec le canon 44, § 1, nous déclarons illégitime la censure qui figure en tête de l'opuscule *La vérité sur Ezquioga*, parce que, malgré la teneur de ce canon, elle fut obtenue sans faire connaître à la Curie qui l'a concédée que cette même licence avait été refusée auparavant par un autre Ordinaire sollicité à cet effet. Nous demandons également aux fidèles de remettre à leurs curés tous les écrits signalés à ce paragraphe et au précédent.
4. MM. les curés qui connaîtraient parmi leurs fidèles quelqu'un de ces soi-disant "voyants" leur notifieraient, en présence de deux témoins, la défense que Nous leur faisons de se rendre au champ d'Ezquioga et autres lieux où se font les réunions dans le but d'obtenir ce qu'ils appellent leurs "visions" et cela sous peine de refus de la sainte communion en cas de désobéissance. Les curés Nous rendront compte de l'exécution de cet ordre et de la façon dont est observée cette défense que Nous sanctionnerions de peines plus sévères en cas de persévérance dans l'obstination.
5. Nous exhortons finalement les quelques fidèles qui continuent de se rendre à ce champ ou à ces réunions, à s'abstenir à l'avenir de le faire. Ils donneront ainsi la preuve de la soumission de leur jugement particulier à celui de l'autorité ecclésiastique légitime et de la sincérité de leur zèle pour l'honneur de la très Sainte Vierge et de notre sainte religion.

† MATEO,
Évêque de Vitória. [516]

Le 21 décembre 1933, le cardinal Sbarretti, secrétaire du Saint Office, répond au nom de ce dicastère à Mgr Múgica :

Excellence Révérendissime,

Après que cette Suprême et Sacrée Congrégation eut examiné l'exacte relation que Votre Excellence Révérendissime lui a fait parvenir le 19 août passé, et la communication publiée dans le Bulletin Officiel Diocésain, concernant les visions de la Vierge Marie que l'on dit se produire sur la montagne d'Ezquioga, elle a jugé que la façon d'agir de V. E. R^me^ a été opportune et énergique, tout en étant empreinte de la prudence nécessaire. Que V. E. R^me^ veuille bien poursuivre dans ce sens, tout en exerçant sa vigilance sur l'opinion favorable aux susdites visions, et si cela s'avère nécessaire, qu'elle veuille bien en tenir informée cette Sacrée Congrégation.

Présentant à Votre Excellence Révérendissime mes hommages respectueux, je reste, de V. E. R^me^ le serviteur

† P. Card. Sbarretti,
Évêque de Sabina et Poggio Mirteto,
Secrétaire.

À son Excellence Rév.me Monseigneur Mateo Múgica y Urrestarazu, Évêque de Vitória. [517]

À la fin du mois de décembre, Sinforoso Ibarguren, curé d'Eskioga, adresse aux personnes qui sollicitent des éclaircissements la lettre suivante :

516- *BOOV*, Año LXIX, Número 20, Tomo LXIX [15 septembre 1933], p. 525-530, circular núm. 165. Une traduction de ce texte a été publiée dans *Les Études Carmélitaines*, 18e année, vol. II, octobre 1933, p. 13140.

517 - *Actes du Saint Office*, num. Protoc. 2015/33, publié (texte latin et traduction espagnole) dans *BOOV*, Año LXX, Número 3, Tomo LXX (1er février 1934], p. 41-42.

> En cette question, il n'y a qu'à accomplir les dispositions que Notre Seigneur évêque édicte dans sa lettre pastorale du 7 septembre 1933 et dans la circulaire du 2 du mois actuel qui a été lue dans l'église Santa Lucía dimanche dernier. C'est une question qui a été réglée par l'unique autorité pour les catholiques, à laquelle nous devons tous soumission et obéissance. [518]

Ces interventions de l'autorité ecclésiastique, si explicites qu'elles soient, restent lettre morte pour les partisans et promoteurs de la mariophanie qui, malgré la menace de sanctions canoniques, continuent de se rendre en nombre au champ des apparitions pour y célébrer ce qui s'apparente de plus en plus à un culte schismatique.

5. Une double condamnation

À la lettre pastorale de Mgr Múgica répond la publication d'articles et ouvrages favorables à Ezkioga, en Espagne, mais aussi à l'étranger. En Belgique les *Annales de Beauraing*, devenues *Annales de Beauraing et Banneux* [519], traitent régulièrement du sujet ; elles restent mesurées dans leur propos, du moins jusqu'en novembre 1933, où un article non signé critique les prises de position de l'évêque de Vitória [520], sans toutefois reprendre les outrances de Léon Degrelle dans l'hebdomadaire catholique *Soirées* du 21 septembre précédent, qui terminait son pamphlet en annonçant un reportage destiné à être "la plus fantastique enquête qui ait jamais paru au monde, puisqu'elle rassemble à la fois l'horreur des plus épouvantables prédictions et le tableau de centaines de visions incontestablement surnaturelles" [521]. L'enquête ne verra jamais le jour... Deux livres surtout, publiés en France, incitent Mgr Múgica à réagir ; le 9 mars 1934, il fait paraître dans le bulletin diocésain une longue lettre exposant les manipulations auxquelles se livrent les partisans des apparitions :

> Nonobstant les prescriptions des canons 1385 et 1399 du Code de Droit Canonique, on a publié en France – sous le titre *Une autre affaire Jeanne d'Arc* – un livre en français qui traite *ex professo* des visions et apparitions supposées de la très Sainte Vierge à Ezquioga, sans qu'il conste d'aucune manière que l'ouvrage ait été préalablement soumis à la censure ecclésiastique, prescrite par les dits canons pour les livres de cette nature. L'ouvrage ne fait mention d'aucun auteur. Le nom de l'*abbé St. Fort*, qui en signe la présentation, est un pseudonyme. Coïncidant avec la publication de ce livre, a circulé dans le diocèse une feuille imprimée apparemment à Ormáiztegui à la date du 6 janvier 1934 par Ramón de Rigné, dans laquelle il est dit : "un livre est publié en France, dans lequel il apporte son témoignage, accompagné de ses meilleures photographies" et "l'évêque a interdit la vente du livre susdit (sic) dans le diocèse de Vitória".
>
> Dans cette feuille, M. de Rigné ne précise pas quel est le titre de ce livre dans lequel il a donné son témoignage et fait figurer ses photographies. En donnant un sens absolument erroné à l'expression *ex professo*, il entend faire croire dans la feuille précédemment citée que le livre auquel elle se réfère ne nécessite aucune censure ecclésiastique, évoquant à ce propos et de façon manifestement

518 - Lettre de Sinforoso Ibarguren Mendizábal, curé d'Ezkioga, à F. Casanova (fin décembre 1933, s. d.). *Archivio della Suprema Sacra Congregazione del S. Uffizio* (ASSCSU), Prot. 2015/1933, Rubrica *Devotiones Variæ* 1933.4.4, f° 223 (autographe).

519 - Fondées en janvier 1933, à la suite des apparitions de Beauraing en Belgique (cf. *infra*) pour faire connaître celles-ci et informer les pèlerins, les *Annales de Beauraing* sont devenues *Annales de Beauraing et Banneux* en mai 1933, et ont ouvert leurs colonnes à divers auteurs – souvent anonymes – traitant toutes sortes de faits mystiques ou réputés tels.

520 - "Ezkioga : faut-il étouffer l'affaire ?" *Annales de Beauraing et Banneux*, 1er novembre 1933, p. 3. L'auteur de l'article est vraisemblablement Fernand Remisch (Dorola).

521- Léon Degrelle : "Les Deux-tiers des hommes vont mourir". *Soirées*, 21 septembre 1933, p. 1-3. Léon Degrelle, rédacteur en chef des éditions Christus-Rex, en Belgique, s'est rendu à Ezkioga quelques semaines avant de rédiger son article.

inopportune, la circulaire des évêques belges du 30 décembre 1933 par laquelle ils déclarent prohibés tous les livres et imprimés qui traitent *ex professo* de faits merveilleux, spécialement les apparitions et paroles que la rumeur publique attribue à la très Sainte Vierge – faisant allusion notamment à Beauraing. Or les évêques belges ne font en la circonstance qu'appliquer les prescriptions du canon 1399 du Code de Droit Canonique qui déclare interdits *ipso iure* tous les ouvrages de cette nature publiés sans la censure ecclésiastique préalable. C'est bien *ex professo* que le livre *Une autre affaire Jeanne d'Arc* traite des visions et manifestations de la très Sainte Vierge à Ezquioga.

Dans la page de couverture intérieure de ce livre se rencontre l'affirmation fausse et contraire au canon 1395 selon laquelle seul le Pape peut interdire sous peine de péché la lecture de tels livres, alors que ledit canon déclare expressément que le droit et le devoir d'interdire des livres pour une juste cause relèvent de la compétence non seulement de la suprême Autorité de l'Église pour l'Église universelle, mais également de celle des Conciles particuliers et des Ordinaires des lieux.

Ce n'est pas la seule erreur que renferme ce livre, ni son unique défaut que de n'avoir pas été soumis par son auteur anonyme à la nécessaire censure ecclésiastique. Il recèle nombre d'autres erreurs et allégations fausses, ainsi que des affirmations et appréciations totalement injurieuses et calomnieuses envers ceux qui y sont nommés "les dirigeants de ce diocèse". En particulier, il censure de manière erronée, irrévérencieuse, injuste et calomnieuse Notre circulaire du 7 septembre 1933, qui a été expressément approuvée par le Saint Office, ainsi qu'en fait foi la lettre que ce dicastère Nous a adressée le 21 décembre de la même année.

Nous n'entendons pas énumérer ici tout ce que ce livre renferme d'erroné, d'irrévérencieux, d'injurieux et de calomnieux, et de nocif pour les fidèles d'autres manières ; Nous croyons cependant avoir le devoir de dénoncer expressément et publiquement quelques-uns des affirmations fausses et calomnieuses qu'il recèle. Il est faux et calomnieux d'affirmer :

1) que Nous "avons donné ordre – Nous-même non plus que Notre Vicaire Général – aux périodiques catholiques de publier des articles contre les voyants et de diffamer ceux qui les défendent" (p. V) ;
2) que "le Vicaire Général demandera au Gouverneur, monsieur del Pozo, de faire ôter la croix et la statue, d'interdire l'accès des lieux aux fidèles et de poursuivre les voyants" (p. 31), car à aucun moment ni d'aucune façon Notre Vicaire Général ne s'est adressé à ce monsieur pour quelque motif que ce soit, ni de lui-même, ni par personne interposée ;
3) que "le Vicaire Général a publié sa note du 17 octobre 1931 sans avoir entendu aucun témoin" (p. 37), alors qu'il est prouvé qu'il en a entendu cinq et qu'il a fait en sorte que les plaies de Ramona Olazábal fussent examinées par deux médecins experts qui ont donné par écrit un témoignage unanime et sans l'ombre d'un doute ;
4) que "l'Official de l'évêché s'est rendu à Ezquioga le 26 décembre 1931 pour obliger les gens à témoigner sous serment que madame Carmen Medina avait annoncé le miracle et qu'une information était ouverte contre elle" (p. 41), alors que la mission de l'Official n'avait pour objet que de vérifier si Francisco Goicoechea avait annoncé pour ce jour du 26 décembre, premièrement, et pour janvier ensuite, que la très Sainte Vierge lui avait révélé qu'elle se montrerait en apparition à tous ceux qui se trouveraient à Ezquioga en ce jour, après qu'il eut été constaté que cette annonce était intégralement rapportée dans les actes de l'enquête ;
5) que "le Vicaire Général a décidé d'interdire au Clergé l'accès à Ezquioga quand il a été informé de ce qui arrivait à Evarista Galdos" (p. 57), alors que c'est Nous-même qui, de notre propre initiative – et après avoir reçu à Lappuie (sic) la visite de cinq des soi-disant voyants – avons chargé Notre Vicaire Général de publier cette interdiction dans le Bulletin Officiel du diocèse ;
6) que "le Vicaire Général a obtenu par des menaces plus ou moins voilées que Dolores Ayestarán et Maria Ozores réfutent leur croyance dans le miracle", alors qu'elles l'ont déclaré librement dans leur témoignage à cause de la soi-disant stigmatisation ;
7) que "le Vicaire Général a fait appel au Gouverneur civil pour empêcher la diffusion d'un feuillet intitulé

Testimonio histórico" (p. 83) ; or il est avéré que le seul à avoir pris cette initiative est monsieur de Rigné justement, lorsqu'il lui a été notifié que, s'il ne retirait pas de la circulation ce feuillet dans lequel il était dit que six témoins – parmi lesquels trois ecclésiastiques – avaient fait sous serment la déclaration que leur attribue ledit feuillet, Nous nous verrions obligé de rendre publique cette falsification ; celle-ci a été pleinement dénoncée par la déposition de ces mêmes six personnes citées dans le feuillet, dont plusieurs ont en outre contesté le fond même de la déclaration à elles attribuée ; il est à noter aussi que dans le livre *Une autre affaire Jeanne d'Arc*, les douze lettres qu'a écrites notre Vicaire ne sont pas publiées dans leur intégralité ;

8) que "Nous condamnons de manière formelle l'initiative qu'a prise Notre Vicaire Général de publier sa note du 17 octobre 1931 et que Nous avons déclaré devant divers témoins que cette note constituait un péché et un excès de zèle" (p. 86), choses absolument fausses, étant assuré que Nous avons approuvé de manière catégorique et explicite la note que Notre Vicaire s'est vu obligé de publier compte-tenu de l'urgence que requérait le cas ;

9) que "le Vicaire a donné des instructions au Clergé pour tourmenter les consciences au confessionnal" (p. 95), alors que l'unique instruction donnée au clergé est celle qui a été publiée dans le Bulletin Officiel, lui interdisant l'accès au champ d'Ezquioga, afin que sa présence ne donne pas lieu de croire en la surnaturalité des faits qui s'y déroulent.

10) de même sont fausses, injurieuses et calomnieuses plusieurs affirmations qui se trouvent aux pages 90 et suivantes dudit livre, et qui mettent en cause Notre circulaire du 13 septembre 1933, déclarant notamment que "Nous nous sommes substitué au Saint-Siège et trompons sciemment (dans cette circulaire) les fidèles qui ne sont pas informés" (p. 96).

Si donc manquent dans ce livre la vérité, le respect et la justice pour ce qui est des faits extérieurs, clairs et faciles à démontrer, quelle foi peut-on lui accorder lorsque son auteur – qui n'a pas la loyauté de s'identifier – traite de sujets abstraits, surnaturels, de discernement délicat ?

Ayant constaté que ce livre *Une autre affaire Jeanne d'Arc*, sous bien des rapports nocif pour Nos fidèles, a commencé à se répandre dans ce diocèse, après avoir entendu le Conseil de Vigilance pour la Doctrine et ayant fait nôtre son opinion, Nous déclarons ledit livre interdit *ipso iure*, conformément aux dispositions du canon 1399, et faisant usage des facultés que Nous concède le canon 1395 du Code de Droit Canonique, Nous interdisons sous peine de péché mortel à tous les fidèles de Notre Diocèse d'acquérir, de lire et de détenir ledit livre *Une autre affaire Jeanne d'Arc*.

Pareillement, nous déclarons interdit, en vertu des mêmes canons, l'opuscule – également anonyme – intitulé *Un fruto de Ezquioga*, dans la seconde partie duquel on traite *ex professo* des visions et manifestations attribuées à la très Sainte Vierge d'Ezquioga, ouvrage ne mentionnant aucune censure ecclésiastique, sans laquelle, conformément aux prescriptions du canon 1399, 5°, déjà cité, les livres et imprimés traitant de ces matières sont interdits *ipso iure*.

De même Nous déclarons interdit *ipso iure* – et en interdisons l'acquisition, la conservation et la lecture – le livre de C. L. Boué intitulé *Merveilles et Prodiges d'Ezquioga*, publié à Tarbes (France), qui traite également *ex professo* et de façon exclusive des supposées visions et apparitions d'Ezquioga et qui non seulement manque de toute censure ecclésiastique, mais encore, à l'instar de l'ouvrage *Une autre affaire Jeanne d'Arc*, est écrit dans un esprit de critique erronée, injuste, anticatholique et calomnieuse envers l'Autorité ecclésiastique diocésaine.

Là encore, sans prétendre énumérer tout ce que ce livre recèle de contraire à la vérité et à la justice, nous voulons faire constater de manière explicite combien sont absolument fausses – certaines même revêtant un caractère injurieux et calomnieux – les affirmations suivantes de M. Boué dans son livre *Merveilles et Prodiges d'Ezquioga* :

1) que "le Vicaire Général a publié sa note du 17 octobre 1931 sans autre préavis que d'avoir entendu Ramona et sans avoir consulté quiconque" (p. 53), alors que, comme il a été dit précédemment, il a entendu cinq témoins et deux médecins experts ;

2) que ladite note affirme : "Après l'inspection de l'autorité compétente" (*celle du Vicaire Général*, dit une note en bas de page sur un ton manifestement ironique, p. 53), alors que dans la note publiée il est précisé : "Après avoir effectué les démarches, notamment auprès de l'inspection compétente" ;
3) que "l'interdiction faite aux prêtres de se rendre au champ d'Ezquioga fut révoquée une quinzaine de jours plus tard" (p. 68), alors que depuis que cette interdiction a été formulée, elle n'a jamais été révoquée, et encore moins par celui que semble insinuer l'auteur lorsqu'il ajoute à cette contre-vérité la suivante : "Nous, dans le lieu de Notre exil, avons vu et interrogé à loisir pendant plusieurs jours quatre des voyantes", alors que Nous ne les avons rencontrées qu'une seule fois et que c'est précisément après cette entrevue que Nous avons chargé le Vicaire Général – qui vint Nous visiter quelques jours plus tard – de publier dans Notre Bulletin Officiel ladite interdiction au clergé.
4) que "le P. Laburu, s.j., avant de donner ses conférences, ne s'était pas donné la peine de voir les personnes et n'avait visité les les lieux qu'en passant "(p. 78) [522], alors qu'il est avéré qu'il s'est entretenu avec plusieurs voyants, qu'il a pris le temps de filmer et qu'il ne s'est pas rendu sur les lieux qu'en passant, mais qu'il y a séjourné avec la tranquillité nécessaire pour étudier à loisir le cas d'Ezquioga avant de donner ses conférences si bien documentées ; de même, il n'est pas vrai qu'il les ait interrompues – comme dit M. Boué – "parce qu'il a reconnu la foi sincère qui se manifestait à Ezquioga" : il a simplement donné les trois conférences qu'il avait programmées, une dans chaque capitale des provinces qui constituent le diocèse ; il n'est pas davantage conforme à la vérité de dire qu'il a été atteint d'un cancer à la langue – comme l'auteur affirme qu'on le lui a assuré (p. 97) –, comme si l'on sous-entendait par là qu'il avait été frappé par un châtiment divin, alors que, grâce à Dieu, son absence a été motivée par un semestre de cours qu'il devait faire à l'Université Grégorienne de Rome et que, depuis son retour, il n'a cessé de prêcher des retraites et de multiplier les conférences dans notre diocèse et ailleurs, pour le plus grand bien spirituel des fidèles ;
5) que "le Vicaire Général a fait afficher aux portes des églises du diocèse une note peu exacte, tendant à laisser croire qu'on édifiait une chapelle à Ezquioga, bien que l'autorisation eût été refusée par Mgr l'Evêque" (p. 81) ; or jamais aucune note de ce genre n'a été placardée sur la porte d'aucune église ;
6) que "le Vicaire Général a eu certaines conversations avec M. del Pozo, et qu'il se serait plaint de ce que ses instructions ne fussent pas obéies à Ezquioga, ce qui aurait décidé le second à intervenir en déclanchant l'action de contrainte gouvernementale" (p. 84) [523] ; en réalité, jamais Notre Vicaire Général ne s'est entretenu avec ledit M. del Pozo – et encore moins de ce genre de sujet –, ni ne s'est adressé d'aucune façon à lui, contrairement à ce qui est affirmé ;
7) que "le curé d'Ezquioga a apporté à M(arcelina) E(raso) [524] l'ordre du Vicaire Général de faire scier la grande croix qui y était érigée" (p. 87), alors que jamais le Vicariat Général n'a donné un tel ordre ;
8) de même, il est absolument faux, gravement injurieux envers Nous et à la limite du sacrilège de dire, comme le fait M. Boué à la page 99 de son livre que "Nous avons paru donner raison aux esprits judicieux *qui avait* (sic) *beau jeu à prétendre* (Nous livrons ici l'expression originale en français, pour une plus grande fidélité) que Nous n'étions rentré à Vitória que donnant donnant, moyennant certaines concessions au gouvernement libre-penseur de Madrid".

L'auteur, qui parle de manière si fausse et injuste de faits si faciles à vérifier et si simples à démentir quand ils sont affirmés faussement, ne peut mériter aucune foi lorsqu'il expose à sa façon les faits merveilleux que l'on dit se produire à Ezquioga.

522- En fait, p. 77.
523- En fait, p. 85.
524- Une visionnaire, propriétaire d'un terrain sur lequel se déroulent les apparitions.

En conséquence, les fidèles de Notre diocèse qui détiendraient l'une des trois publications indiquées, que nous déclarons interdites, doivent les remettre à leurs curés.

Vitória, 9 mars 1934.

† MATEO, Évêque de Vitória. [525]

Parallèlement, le Saint Office poursuit ses travaux. Le 3 mars, il charge le théologien Luigi Bondini de rédiger un *votum* sur les faits d'Ezkioga, que celui-ci remet le 12 avril [526]. Le 4 juin, les consulteurs du Saint Office se réunissent et, une semaine plus tard, ils condamnent à l'unanimité les prétendues apparitions d'Ezkioga :

1. Le Saint Office déclare que les prétendus faits surnaturels d'Ezkioga sont privés de tout caractère surnaturel.

2. Le Saint Office déclare que les livres dont il est question au n° X p. 23-25 du votum du Rapporteur sont prohibés *ipso iure*.

3. Le Saint Office réprouve la conduite tenue par monsieur de Rigné tant à l'encontre de l'évêque qu'au sujet des faits d'Ezkioga , et demande que soient prises contre lui les mesures proposées par le Rapporteur, page 23 sous la lettre d., lui accordant un délai d'un mois pour se soumettre aux injonctions qui lui sont faites, sous peine d'excommunication *ipso facto incurrende*.

Signé : l'Assesseur, G. Salotti, A. Hudal, M.-S. Gillet, Comm. M. Sales, G. Arendt, P. Santoro, P. Lor, A. Ottaviani, E. Ruffini, P. Vidal, A. Gasperini, G. Latini. [527]

Enfin, le 18 juin 1934, le Saint Office publie un ultime décret :

Le mercredi 13 juin 1934, les Éminentissimes et Révérendissimes Cardinaux préposés à la garde de la foi et des mœurs, à l'examen desquelles étaient soumises les prétendues apparitions et révélations de la Bienheureuse Vierge Marie que l'on dit s'être produites dans le village d'Ezquioga, au diocèse de Vitória, en Espagne, ont décrété que ces apparitions et révélations sont absolument dépourvues de tout caractère surnaturel.

De plus, trois livres ayant été publiés de ce sujet, à savoir :

- Étude historique présentée par M. l'abbé S. FORT : *Une nouvelle affaire Jeanne d'Arc* (Orléans, "Les Cahiers d'Ezkioga", publiés sous la direction de F. Dorola) ;
- G.-L. BOUÉ : *Merveilles et Prodiges d'Ezquioga* (Tarbes, Imp. Lesbordes, 1933) ;
- *Un fruto de Ezquioga* : Hermano Cruz de Lete y Sarasola (*Revista "Caridad y Ciencia"*, Noviembre 1933),

sont prohibés *ipso iure* conformément aux normes édictées par le canon 1399 n. 5.

Donné à Rome, au Palais du Saint Office, le 18 juin 1934.

I. Venturi, notaire de la Suprême S. Congrégation du Saint Office. [528]

Rome s'étant prononcée, l'affaire Ezkioga semble définitivement close. C'est compter sans l'obstination des visionnaires et partisans des apparitions qui, comme le souligne Mgr Múgica dans une lettre écrite en juin 1936, continuent de venir au champ d'Anduaga :

525 - "Circulaire n°. 181 déclarant "ipso iure" interdites diverses publications sur les apparitions supposées d'Ezquioga, éditées sans censure". *BOOV*, Año LXX, Número 7, Tomo LXX [15 mars 1934], p. 239-246.

526 - "Relation et votum, par mandat spécial, de S. E. Mgr Luigi Bondini, ofm conv., arch. tit. de Perge, au sujet des prétendues apparitions de la Madone et de saints, ainsi que de prophéties et miracles, dans la localité d'Ezkioga". *ASSCSU*, Prot. n° 2015/1933, ff. 158-188.

527 - *ASSCSU*, Prot. n. 2015 / 1933 doc. 51.

528- *AAS* XXVI (1934), p. 433 – *BOOV*, Año LXX, Número 13, Tomo LXX [1er juillet 1934], p. 479-183 – *OR* des 18-19 juin 1934, p.1 (texte latin) – *Actes de S. S. Pie XI. Encycliques, Motu Proprio, Brefs, Allocutions, Actes des Dicastères, etc. Texte latin et traduction française*, Paris, Maison de la Bonne Presse, 1934, p. 227-228.

Comme si les très amères tribulations que subit la Sainte Église de la part des impies n'étaient pas suffisantes, les catholiques dits "ezquioguistes" qui, d'une année sur l'autre, finissent par se croire meilleurs que les autres... en arrivent à transgresser et mépriser les dispositions les plus sacrées et à fomenter par tous les moyens le concours de fidèles au champ précité, théâtre de "visionnaires" attachés à des superstitions et de rébellion à l'Église....

Aujourd'hui plus que jamais, nombreux sont ceux qui accourent au champ pour y célébrer leur culte à grand renfort de cierges allumés et de crucifix, à l'imitation de ce qui se passe à Lourdes ; ils recueillent et boivent l'eau d'une source voisine, qu'ils qualifient de miraculeuse ; ils descendent en procession du champ à la chapelle "schismatique" située au bord de la route en portant le crucifix escorté de cierges allumés ; ils processionnent dans le champ en chantant des cantiques ; ils y prient, chantent et célèbrent leurs rites. [529]

Enfin, la Guerre civile portera un coup d'arrêt définitif aux réunions dans le champ, faisant passer le phénomène de l'espace public à la sphère privée :

Ces décrets ne firent pas totalement cesser les pratiques visionnaires – quelques groupes de fidèles continuèrent de se retrouver pendant plusieurs années pour assister aux extases d'un voyant ou évoquer le souvenir des apparitions –, mais ils eurent néanmoins l'effet attendu : discréditer la croyance aux apparitions dans l'esprit de la masse des fidèles. [530]

Après la guerre, des groupes de pression tenteront en vain d'obtenir des évêques de Vitória, puis du diocèse de San Sebastián érigé en 1949 et dans lequel se trouve désormais la paroisse d'Ezkioga, un réexamen des faits, car la disparition prématurée ou le retrait des principaux visionnaires [531] n'auront pas mis pour autant un terme aux "apparitions", qui se dérouleront dans la clandestinité de petits cénacles en marge de l'institution ecclésiale, jusqu'à la mort du dernier voyant, Luis Irurzun, en 1990.

2. Une "épidémie mentale" en Belgique (1932-1936)

Alors que les faits d'Ezkioga battent leur plein, une autre série d'apparitions mariales s'amorce en Belgique, sur fond de reconstruction économique après la crise de 1929, mais également d'instabilité politique et de tensions accrues entre Wallons et Flamands :

Les circonstances favorisantes étaient nombreuses : désarroi général qui pèse sur le monde, liquidation tardive des angoisses de la guerre, aspirations vers un équilibre spirituel au sein de ce renversement des valeurs auquel on doit l'instabilité actuelle ; – tout cela certes pouvait contribuer à favoriser l'expansion du phénomène, mais s'avère impuissant à le créer. [532]

---

529 - Lettre citée par William A. Christian Jr., *op. cit.* p. 376.

530 - Marlène Albert Llorca, *op. cit.*, p. 61.

531 - Patxi Goicoechea s'étant tué en tombant d'un échafaudage, de nombreux fidèles y ont vu une "preuve" de l'inauthenticité de ses visions. D'autres visionnaires mourront au cours de la Guerre civile, plusieurs entreront dans les ordres. Ramona Olazábal s'éteindra en 1975 au terme d'une existence discrète : « C'était une femme merveilleuse, les personnes qui la connaissaient de près disaient d'elle qu'elle était la femme la plus généreuse qu'elles aient côtoyée... elle était très joyeuse, malgré la paraplégie qui l'affecta les huit dernières années de sa vie. Il émanait d'elle une aura de bonté. Je n'ai jamais su de son vivant qu'elle aurait vu la Vierge, on n'en parlait jamais chez nous. »(courriels de sa petite-fille Ana Sánz des 23 et 26 avril 2011, *SERACE*, A/1931, 4 [E 3]) a – Ezkioga. En 1952, Mgr Jaime Font Andreú, évêque de San Sebastián, lève les sanctions s'appliquant aux visionnaires qui se rendent au champ d'Anduaga, mais il refuse de rouvrir le dossier des "apparitions".

532 - Dr Auguste Ladon, *Une épidémie mentale contemporaine. Les apparitions de Belgique*, Paris, G. Doin et Cie, 1937, p. 65.

L'événement initial se produit dans le diocèse de Namur dont le vieil évêque, Mgr Heylen [533], doyen de l'épiscopat belge, est discrédité auprès du Vatican, d'une partie de ses pairs et de la classe politique. Il advient le soir du 29 novembre 1932 à Beauraing, une localité des Ardennes, où cinq enfants affirment avoir vu la Vierge sur le viaduc du chemin de fer :

> Vers 6 h. ½ , Albert et moi, accompagnés d'Andrée et de Gilberte Degeimbre, allons, en l'absence de papa, rechercher notre petite sœur, Gilberte Voisin, qui est demi-pensionnaire chez les Sœurs.
>
> Après avoir sonné à la porte d'entrée, au-dessus de l'allée centrale, Albert se retourne et soudain s'écrie : « Regardez, la Vierge qui se promène au-dessus du pont ». Sans me retourner, je réponds: « Tais-toi, sot, c'est une auto qui descend la côte de Feschaux ». Mais, nous étant retournées, nous voyions à notre tour la Vierge se promenant les mains jointes au-dessus de la pierre de taille du viaduc.
>
> Entre-temps Gilberte était arrivée et remarquait avec nous cet étrange phénomène. La Sœur portière riait de nous en disant : « La Vierge de la grotte ne peut pas bouger ! » Effrayés, et sous le coup de l'émotion, nous rentrons chez nous et faisons part de notre vision à nos parents qui, ne nous croyant pas, riaient de nous. [534]

Ils appartiennent à des familles fort différentes, qui ne se côtoient guère : les parents Voisin, petits bourgeois attachés à leur statut social, ont depuis des années abdiqué toute pratique religieuse, veillant toutefois à ce que leurs enfants ne les imitent pas ; quant à la veuve Degeimbre, paysanne rude à la tâche, elle ne badine pas avec la religion. Ces gamins "comme les autres, ni meilleurs ni plus mauvais", au dire du curé, ne manifestent pas de piété particulière, hormis Gilberte Voisin, qui prie pour la conversion de ses parents. Malgré le scepticisme général, malgré les moqueries et les menaces de sanction, les apparitions se répètent les soirs suivants, et à partir du 1er décembre, la Vierge se montre sur une aubépine près de la grille de clôture du pensionnat, à deux mètres des enfants :

> La Sainte Vierge était toute blanche avec un reflet bleu partant de l'épaule gauche et aboutissant au bas de la robe ; un nuage à la place des pieds, un voile et des rayons dorés, des yeux bleus... [535]

---

533 - Thomas-Louis Heylen (Kasterlee, 1856 – Namur, 1941), religieux prémontré et abbé de Tongerlo, est nommé évêque de Namur en 1899. Connu pour sa profonde piété eucharistique et mariale, mais aussi pour sa fermeté et son courage face à l'ennemi au cours de la Première Guerre mondiale, il est très aimé de ses diocésains qui lui décernent, après le conflit, le titre de *Defensor civitatis*. Il s'est discrédité à cause de l'affaire dite "de la Ligue Agricole". La *Ligue Agricole Belge* avait été fondée en 1922 sous ses auspices comme une filiale du puissant *Boerenbond* (Union des Agriculteurs) flamand, l'évêque voulant doter son diocèse – les provinces de Namur et du Luxembourg belge, essentiellement rurales et ravagées par la guerre – d'un organisme catholique d'entraide propre à rendre aux agriculteurs les mêmes services que le *Boerenbond* proposait aux cultivateurs flamands. Il en confia la direction à l'abbé Gaston Cordier, mais celui-ci, non content de dresser la *Ligue* contre le *Boerenbond*, prit à partie les hommes politiques catholiques, dénonçant leur collusion avec la fédération laïque des *Unions Professionnelles Agricoles*, accusée faussement de menées anti-religieuses. Aux tensions qui en résultèrent s'ajouta une gestion financière catastrophique qui endetta gravement le diocèse. Malgré cela, Mgr Heylen conserva sa confiance à l'abbé Cordier, au point que l'Union catholique belge s'en émut et fit appel au cardinal Van Roey, archevêque de Malines et primat de Belgique, puis à Rome par l'intermédiaire de Mgr Micara, nonce à Bruxelles. En décembre 1928, le cardinal Gasparri, secrétaire d'État, exigea la démission de l'évêque si l'abbé Cordier, écarté finalement de ses fonctions mais élevé à la dignité de chanoine honoraire, n'était pas définitivement éloigné du diocèse. Le nouveau chanoine s'exila en France , continuant d'intriguer contre le *Boerenbond*. Par ailleurs, pour contrôler l'évêque, Rome lui imposa en 1929 son vicaire général Paul-Justin Cawet comme évêque coadjuteur. En 1932, le chanoine Cordier s'attira un procès retentissant pour escroquerie, dans lequel intervinrent l'ambassade de Belgique et la nonciature de Paris, et où il fut acquitté, au grand scandale des plaignants. Cette nouvelle affaire jeta un discrédit supplémentaire sur Mgr Heylen, bien qu'il n'y fût pour rien.

534- Relation manuscrite de Fernande Voisin (février 1933). Camille-Jean Joset s.j. [présentés par] : *Dossiers de Beauraing 4*, "Sources et documents primitifs inédits antérieurs à la mi-mars 1933", Beauraing, Pro Maria/ Namur, Recherches Universitaires, 1982, p. 53.

535- Récit de Gilberte Voisin, transcrit fin janvier 1933, vraisemblablement par une religieuse du pensionnat, *ibid.*, p. 52.

Les apparitions se déroulent presque chaque soir vers 18 h 30, jusqu'au 3 janvier 1933 : on en compte une trentaine, au terme desquelles la Vierge aura délivré un *message* bref, banal en apparence, pauvre diront les détracteurs ; ce à quoi les partisans opposeront l'insensibilité des voyants aux stimuli extérieurs, mise en évidence par les médecins le 8 décembre : depuis Lourdes et l'invulnérabilité de Bernadette à la flamme d'un cierge qui lui léchait les doigts sans la brûler [536], l'extase est tenue pour le signe par excellence, sinon indispensable, de toute apparition authentique.

1. La prudence de l'évêque et l'arrogance des médecins

Face à l'ampleur que prend l'événement – le lundi 5 décembre, on compte déjà des milliers de visiteurs –, l'abbé Lambert, curé-doyen de Beauraing, se décide à informer l'évêché avant que, inévitablement, la presse ne s'en mêle :

> Le 6 décembre 1932, M. l'abbé Lambert se présenta à l'évêché de Namur pour le mettre au courant des faits qui, depuis une semaine, s'étaient passés à Beauraing. L'évêque, Mgr Heylen, était parti pour Rome. Il fut reçu par Mgr Cawet, évêque coadjuteur. Il le vit, sans enthousiasme, avec une gêne visible. [537]

Mgr Cawet lui trace aussitôt une ligne de conduite prudentielle, classique en pareil cas :

> Je vous conseille fortement de n'être présent à aucune de ces manifestations, et je désire beaucoup que des ecclésiastiques ne soient pas sur les lieux de ce qu'on appelle les apparitions. On ne peut évidemment nier a priori la possibilité d'une intervention miraculeuse de la Sainte Vierge à Beauraing comme à Lourdes ou autre part, mais l'Église doit toujours se montrer d'une grande réserve dans cette matière particulièrement délicate. Nous attendrons avant de juger quoi que ce soit. [538]

Ayant regagné son diocèse quelques jours plus tard, Mgr Heylen précise sa position au rédacteur en chef d'un quotidien d'Amsterdam :

> Comme évêque du diocèse de Namur, auquel appartient Beauraing, j'ai appris les premières nouvelles au sujet des faits par une lettre reçue à Lyon. J'avais justement effectué un voyage à Rome, où quelques-uns de vos évêques néerlandais se sont aussi rendus. Je suis rentré ici le jeudi 15.
>
> Vous comprendrez que, comme évêque, je suis tenu, au sujet de ces faits, à la plus grande discrétion. J'attends la suite des événements.
>
> Tout est évidemment possible de la part de Notre-Seigneur, et il n'est pas exclu que la Sainte Vierge veuille quelque chose de nous. Mais l'autorité ecclésiastique, pour l'honneur de l'Immaculée, ne peut que se tenir sur la plus sévère réserve à l'égard des événements de Beauraing. La prudence est de rigueur.
>
> Mon évêque coadjuteur, Mgr Cawet, a, avec raison, en mon absence, prescrit au clergé de mon diocèse de ne pas se mêler aux événements : d'aucune façon une influence humaine ne peut paraître s'exercer sur les enfants, influence que la crédulité de certaines personnes pourrait attribuer erronément à une intervention surnaturelle. La prudence exige donc que le clergé du diocèse se tienne à l'écart des faits de Beauraing [...] Je n'ai fait faire aucune démarche officielle. Il va de soi que je suis tenu au courant de tout. Mais le respect du miracle, en lequel nous croyons tous, nous oblige à poser

536 - Le fait a été constaté par le docteur Dozous au cours de l'apparition du mercredi 7 avril 1858.
537 - Note manuscrite du chanoine Schmitz. Camille-Jean JOSET, s.j., *Dossiers de Beauraing 4.*, p. 61.
538 - *Ibid.*, p. 62.

les exigences les plus strictes et à prendre toutes les mesures de précaution.

Que se passe-t-il à Konnersreuth ? Que s'est-il passé jadis avec Louise Lateau dans le Hainaut ? L'Église ne s'est pas encore prononcée dans ces affaires. C'est pourquoi le doyen de Beauraing, M. l'abbé Lambert, s'est comporté à l'égard de ces faits avec la plus grande réserve et a pris les mesures que commandait la plus sage prudence.

Provisoirement : attendre. [539]

Le 22 décembre, il explique à un journaliste de *La Croix*, de Paris, qui a assisté à l'apparition de la veille :

> Je n'ai pu, à mon retour, qu'approuver et confirmer les instructions immédiatement données par mon coadjuteur, qui avait invité le clergé à la plus grande réserve et à ne se mêler à aucune des manifestations provoquées par les dires des enfants. De cette réserve, j'entends ne pas sortir moi-même. Je suis très complètement informé de ce qui se passe à Beauraing. J'ai décidé de suivre le conseil que j'ai donné à d'autres et d'attendre. Il n'est évidemment pas impossible que la Vierge soit apparue aux petits Voisin et Degeimbre. Mais il convient de s'en remettre à elle, et de lui laisser le soin de nous faire savoir si elle désire que l'Église intervienne. La seule chose que je puisse dire, c'est que les enfants me paraissent sincères. Mais c'est trop peu pour se prononcer en matière aussi grave. [540]

Cette réserve de l'évêque serait compréhensible si la presse, puis le corps médical ne s'étaient arrogé le droit de porter des jugements prématurés sur les faits. Le 7 décembre, le quotidien bruxellois neutre *Le Soir* publie un article sur les faits, suivi le lendemain par *La Dernière Heure*, de tendance libérale. Aussitôt, les journaux catholiques, jusque-là restés silencieux, relaient l'information ; en quelques jours, plus de cent quotidiens ou périodiques belges, ainsi qu'une vingtaine d'étrangers, en font mention. Ils ouvrent leurs colonnes aux médecins qui, sous l'autorité fort contestée du jeune docteur Maistriaux, se sont constitués en une commission d'enquête informelle :

> Le médecin catholique de Beauraing, qui préside à l'organisation de la séance, est un caractère. Il possède toutes les aptitudes requises pour le commandement. Il parle sur un ton qui ne souffre pas de réplique. Aux premiers mots qu'on lui dit, sa tête et le haut de son buste se reculent d'un geste brusque et son regard, à l'arrêt, s'exerçant au travers de grosses lunettes d'écailles, indique la solidité des positions. On saisit sur-le-champ qu'aucun argument n'aura raison de ses décisions de principe. Ses jugements sont souverains. Le ton aimable de sa voix n'en tempère pas la rigueur [...] Au demeurant, d'aspect sympathique, et serviable, pour autant que les choses tournent dans le sens qu'il indique. Les événements n'avaient pas de maître. Il le fut dès le premier jour, et ses pouvoirs, en présence de l'abstention imposée au clergé et aux Sœurs du couvent, s'étendirent à tout ce qui toucha, de près ou de loin, à l'étrange phénomène. Les apparitions furent sa chose à lui, pour peu qu'elles eussent duré, il leur eût assigné, dans la composition de l'horaire, l'endroit de son choix. [541]

Le 7 décembre, l'équipe est mise en place par le docteur Maistriaux et un confrère habitué des pèlerinages de Lourdes qui veut se référer aux normes du bureau des constatations

539 - Leo van den Broeke, ""Verschijningen" in Beauraing. Onderhoud met Mgr Heylen" ("apparitions" à Beauraing. Entrevue avec Mgr Heylen). *De Tijd* (quotidien national d'Amsterdam), 20 décembre 1932, cité par Camille-Jean Joset s.j., *Dossiers de Beauraing 4*, p. 291-292. Konnersreuth est un village allemand rendu célèbre par la stigmatisée Therese Neumann (1898-1962), dont on parle beaucoup à l'époque des apparitions de Beauraing. Louise Lateau (1850-1883) est une extatique stigmatisée de Bois d'Haine, dans le diocèse de Namur, qui fut de son vivant l'objet d'une polémique passionnée entre médecins. Sa cause de canonisation est à l'étude.

540 - Alfred Michelin, "Les faits mystérieux de Beauraing". *La Croix*, 26 décembre 1932. Camille-Jean Joset, s.j., *ibid*, p. 292.

541 - Gaston Robert, *Le miracle de Beauraing – Récit d'un témoin*, Courtrai, J. Vermaut, 1933, p. 53-54.

médicales du sanctuaire pyrénéen. D'emblée, il est évident que les praticiens ne se limiteront pas à leur domaine de compétences : après avoir effectué des tests superficiels, mais n'ayant procédé à aucun examen clinique des enfants, ils se substituent à la commission théologique inexistante en les questionnant et en faisant rédiger les procès-verbaux des interrogatoires par un notaire, Adrien Laurent, qui de son côté a pris l'initiative d'une enquête informelle. En l'absence de tout délégué de l'autorité épiscopale – les clercs ayant reçu ordre de ne se mêler en rien de l'affaire –, ce sont les médecins qui, outrepassant leurs droits, prétendent exercer un discernement ! L'accès aux voyants leur est réservé quelle que soit leur opinion philosophique ou religieuse, et ils viennent nombreux sur place (on en identifiera plus de deux-cents entre le 14 décembre 1932 et le 3 janvier 1933), aussi les interrogatoires se déroulent-ils souvent dans un désordre indescriptible :

> Les médecins me déconcertèrent. De leur propre mouvement, ils avaient formé un tribunal où chaque enfant se voyait traduit après l'apparition. Entrait qui voulait dans la salle du Sanhédrin, du moment qu'il fût de la confrérie. Mais les autres étaient impitoyablement exclus. Moi-même, j'ai dû trousser ma soutane et relever le col de mon raglan pour être admis. Ils étaient là, bien cinquante, à interroger les visionnaires. Mais tel peut expulser un ver solitaire d'un enfant qui ne peut en faire sortir un aveu ou une contradiction. Pour obtenir un résultat, il aurait fallu un jury autrement composé. [542]

Sous la direction du docteur Maistriaux, les médecins font des apparitions leur affaire, ne tolérant lors des interrogatoires aucune personne étrangère au corps médical, hormis quelques amis. Cette façon de procéder, excluant des témoins qualifiés et plusieurs ecclésiastiques, suscite mécontentements et critiques. L'historien de Beauraing souligne l'arrogance des médecins : “Ils ont semé la pagaille avant la polémique.” [543]. Celle-ci, en effet, ne se fait guère attendre : le 18 décembre, le professeur De Greeff, psychiatre de Louvain et fondateur de l'École belge de criminologie, publie après avoir assisté à plusieurs apparitions un article mettant en doute le caractère surnaturel des événements. Il n'en faut pas davantage pour que le docteur Maistriaux réagisse, lui répondant par un opuscule. C'est le début d'une controverse entre partisans et adversaires de l'authenticité, à coups de publications, conférences et débats organisés par la Société Médicale Saint-Luc, association de praticiens catholiques : dans le seul mois de janvier 1933, le docteur Maistriaux donne plus de 90 conférences dans tout le pays. Si Mgr Heylen se tient informé, il ne réagit aucunement face à ces abus manifestes et très vite ne contrôle plus la situation : il laisse agir les médecins, n'exige pas que les publications soient revêtues de l'imprimatur de rigueur, ni n'intervient quand des prêtres se rendent sur place pour assister aux visions des enfants. Il se limite à interdire aux ecclésiastiques de participer aux débats, et quand les apparitions prennent fin, le 3 janvier 1933, il n'a toujours pas envoyé d'enquêteur sur place ; tout en encourageant la constitution de dossiers destinés à l'éclairer, il retarde le moment d'instituer une commission doctrinale, bien que les foules ne cessent d'affluer : le 11 février, à l'occasion du soixante-quinzième anniversaire des apparitions de Lourdes, on dénombre 5.000 personnes. Parallèlement, la propagande s'organise avec la parution dès le 14 janvier d'un bimensuel, *Les Annales de Beauraing,* qui attise la polémique, querelles d'ecclésiastiques s'ajoutant aux querelles de médecins quand l'abbé Clément Derselle publie un livret critique – et partial – sur les faits ; là encore, Mgr Heylen interdit aux prêtres d'y répondre :

542 - Dr Georges Bourgeois, *L'énigme de Beauraing*, Paris, Bloud & Gay, 1933, p. 75, citant l'abbé Omer Englebert.
543 - Camille-Jean Joset, s.j., *Dossiers de Beauraing 4*, p. 161.

Avec vous, je pense qu'il n'est pas prudent, de la part des Pères Rédemptoristes, de se mêler de l'affaire de Beauraing. Il y a déjà trop de personnes qui écrivent à ce sujet, et pas toujours avec la prudence nécessaire et la charité fraternelle. [544]

De même, il refuse l'imprimatur à une "prière à la Vierge de Beauraing" :

Je ne puis donner aucune approbation à la prière ci-jointe. Ce serait une approbation des apparitions de Beauraing. Veuillez donc modifier votre texte pour qu'il n'y ait aucune allusion aux apparitions ou aux paroles. [545]

Ces scrupules, si louables soient-ils, laissent le champ libre à la polémique, qui ne désarme plus. Début janvier, le carme français Bruno de Jésus-Marie, directeur des *Études Carmélitaines*, s'est rendu à Beauraing : venu de Paris et mal accueilli sur place [546], il a retiré de sa visite une impression défavorable. Il est entré en relation avec le professeur De Greeff, occasion d'un échange de points de vue ; c'est le début d'une collaboration dont les *Études Carmélitaines* se font l'écho en publiant en mars 1933 une série d'articles critiques à l'encontre des "faits mystérieux de Beauraing". L'évêché n'en persiste pas moins dans son silence :

À l'évêché de Namur, la consigne est "non pas de dormir" mais "de faire semblant de dormir" quand on nous demande une participation quelconque aux événements de Beauraing. Nous acceptons tous les renseignements que l'on nous donne, nous enregistrons conseils et explications (?) que l'on nous adresse, et nous attendons, non sans espoir mais sans précipitation. [547]

Comme le souligne un témoin, l'absence de prise en charge de l'événement par l'évêque a laissé le champ libre à la polémique :

Avec la meilleure foi du monde, on est mal parti, puis on a persévéré dans des voies dangereuses. La cause initiale en fut l'incompétence manifeste des dirigeants de l'enquête. Ils péchèrent par ignorance et personne ne les éclaira. Ou alors, ils ne voulurent pas écouter. [548]

Cette polémique sous-tendra désormais le déroulement des investigations que les autorités ecclésiastiques seront amenées à conduire sur les "apparitions de Belgique", car les faits de Beauraing suscitent bientôt – comme ceux d'Ezkioga – de multiples répliques.

2. Les difficultés de l'évêque

Avec la fin des apparitions, rien ne bouge du côté de l'évêché et, si l'élan de ferveur populaire ne décroît pas, la polémique qui ne désarme pas, contrastant avec la réserve de Mgr

544 - Lettre au provincial des rédemptoristes. Camille-Jean JOSET, s.j., *ibid*, p. 293.

545 - Lettre au père prieur de l'abbaye trappiste de Rochefort, *ibid.*, p. 294.

546 - "Des confrères venus tout exprès de Paris et de Lyon ont été éconduits par les seules personnes susceptibles de les documenter objectivement". Albert BOUCKAERT : "Les "Apparitions" de Beauraing : la "Vierge" a dit adieu aux enfants". *Le Soir*, 6 janvier 1933, p. 1.

547 - Déclaration de Mgr Cawet, coadjuteur de Mgr Heylen. Camille-Jean JOSET, s.j., [présentés par], *Dossiers de Beauraing 1*, " Thomas-Louis Heylen, 26e évêque de Namur (1899-1941) Président du comité permanent des Congrès Eucharistiques Internationaux (1901-1941) confronté aux apparitions de Beauraing", Beauraing, Pro Maria / Namur, Recherches Universitaires, 1981, p. 27.

548 - F. DOROLA (Fernand REMISCH), *Les mystères de Beauraing*, Paris, Spes, 1933, p. 113. Fernand Remisch, qui écrit sous le pseudonyme de Dorola, s'est spécialisé dans l'étude des cas mystiques ; il s'est rendu auprès de Therese Neumann en 1931, puis à Ezkioga l'année suivante – il semble avoir été durant un certain temps convaincu de l'authenticité de la mariophanie espagnole -, et à Beauraing en 1933.

Heylen, ne laisse pas augurer une solution rapide du cas, encore moins un jugement positif. Or, deux semaines plus tard, la nouvelle de faits similaires dans le diocèse voisin de Liège attire de nouveau, par ricochet, l'attention sur Beauraing : entre le 15 janvier et le 2 mars 1933, une fillette de douze ans aurait à son tour bénéficié par huit fois de visites de la Vierge, dans le village de Banneux-Notre-Dame [549]. Ces apparitions sont entourées d'une extrême discrétion :

> Autant Beauraing draine des foules considérables, autant Banneux se déroule dans le silence : la solitude, le coin d'un bois, pas d'orchestration tapageuse. Avec, pour chacune des huit apparitions, un nombre remarquable de témoins : au moins trois personnes, jamais plus de vingt, et souvent des groupes différents. [550]

La presse ne s'émeut pas outre mesure. Érasme Gillard, journaliste à *La Gazette de Liège*, et son confrère Fernand Todt du *Courrier du Soir*, assistent à l'apparition du 20 janvier 1933, et, quatre jours plus tard, le premier publie un article, accueilli dans l'indifférence. Les fidèles font toutefois le rapprochement avec Beauraing : les apparitions se déroulent le soir, la voyante Mariette Beco est une gamine sans piété particulière – elle ne fréquente plus l'église ni le catéchisme –, issue d'un milieu très modeste, comme les fillettes Degeimbre, et non pratiquant, comme les enfants Voisin. Le *message* de la Vierge est bref, concis. Surtout, l'abbé Jamin, chapelain de Banneux, s'est rendu à Beauraing d'où il est revenu perplexe ; le 8 janvier 1933, il a entrepris avec quelques personnes de son entourage une neuvaine pour obtenir un signe en faveur des apparitions : les faits de Banneux, où la Vierge se présente comme *la Vierge des Pauvres*, seraient donc une confirmation des apparitions de Beauraing.

L'abbé Jamin est informé le 18 janvier, date de la deuxième apparition. Il se renseigne auprès des parents Beco et des témoins, et, sans se départir d'une extrême réserve, il interroge longuement Mariette, notant questions et réponses. Le lendemain, il rédige un bref exposé des faits, puis signale l'incident à son évêque, Mgr Kerkhofs [551] ; celui-ci recommande prudence et discrétion, tout en l'encourageant à poursuivre son enquête avec l'aide de dom Boniface del Marmol, un bénédictin qui, séjournant dans les environs pour raison de santé, assiste à la quatrième apparition, le 20 janvier. Entre-temps, le père de Mariette s'est converti, la fillette a repris le catéchisme et la pratique religieuse, la paroisse connaît un réveil spirituel. Face à ces fruits positifs, l'évêque autorise, sans se prononcer sur le fond, l'édification d'une chapelle dont la première pierre est posée le 25 avril 1933, moins de deux mois après la fin des apparitions : la discrétion qui entoure les faits, la sobriété du *message* attribué à la Vierge et la solidité des témoignages, l'ont amené à prendre cette mesure pastorale.

Alors que le cas de Banneux est réglé dans la sérénité, Mgr Heylen se trouve confronté à de nouvelles difficultés avec Beauraing. S'étant rendu en mai à Rome, il en a entretenu le pape Pie XI, qui l'a encouragé à poursuivre son enquête sans lui donner encore un caractère

549 - Le village porte ce nom depuis la fin de la Première Guerre mondiale, suite à un vœu à la Vierge qu'avaient formulé les habitants de la localité, si celle-ci était préservée des violences et des exactions de l'occupant.

550 - René Rutten, s.j., *Histoire critique des apparitions de Banneux*, Namur, Mouvement Eucharistique et Missionnaire, 1985, p. V.

551 - Louis-Joseph (Lodewijk Josef) Kerkhofs (Val-Meer 1878 – Liège, 1962) est nommé coadjuteur de Mgr Rutten, évêque de Liège, auquel il succède en 1927. Réputé pour sa science, sa piété et sa charité, il fait sur son nom "l'unanimité du respect et de l'affection" jusque dans les rangs des socialistes et des libéraux. Pendant la Seconde Guerre mondiale, il cache et abrite de nombreux Juifs, ce qui lui vaudra d'âtre reconnu en 1981, à titre posthume, *Juste parmi les nations*. À sa mort, il laisse un diocèse dynamique et florissant où il a favorisé l'action des prêtres ouvriers et l'implantation d'instituts séculiers et de plusieurs communautés "nouvelles" à l'époque, ne négligeant pas pour autant l'activité missionnaire (envoi de prêtres au Rwanda) et l'assistance aux plus déshérités : réfugiés de Pologne et de l'Allemagne de l'Est, immigrés italiens, etc. Une plaque commémorative dans la cathédrale de Liège le salue comme "la providence des persécutés".

officiel, et l'a chargé de transmettre aux voyants la bénédiction apostolique. D'autre part, le cardinal Sbarretti, secrétaire du Saint Office, lui a assuré :

> Il vous appartient à vous seul, en votre qualité d'Ordinaire du lieu, de porter un jugement sur les faits.[552]

Rentré à Namur, il institue une commission d'enquête officieuse, comme il le confiera le 17 juin à Jan F. Boon, directeur et rédacteur en chef du *Standaard* :

> Une commission s'occupant des faits de Beauraing est formée ; elle travaille sous la direction de l'évêque et a déjà rassemblé tous les documents utiles et toutes les déclarations concernant les faits de Beauraing. Suivant en cela les conseils de Sa Sainteté le Pape, il a ordonné que cette commission continue son travail en toute discrétion et silence, aucune déclaration liant l'Église ne sera faite en ce moment-ci. Il a décidé qu'un religieux éminent, le P. Lenain, sera chargé d'enquêtes et d'interrogatoires. [553]

La prudence s'impose, car un facteur nouveau vient alimenter la polémique : le 11 juin, un ouvrier métallurgiste impotent nommé Tilman Côme a été amené à Beauraing contre l'avis de son médecin traitant, qui juge son état désespéré ; il se déclare guéri après avoir vu la Vierge. Les partisans de Beauraing jubilent, un miracle contresigne les apparitions ! Même les enfants Voisin et Degeimbre se réjouissent :

> On ne nous croyait pas, parce que nous étions des enfants, maintenant c'est un homme qui voit. [554]

L'événement, amplement médiatisé, ravive l'attention du public, et des voix s'élèvent contre Mgr Heylen : que n'imite-t-il son confrère de Liège, qui a autorisé la construction d'une chapelle à Banneux ! De leur côté, les adversaires ne désarment pas : le 23 juin, les *Études Carmélitaines* font paraître *Les Faits Mystérieux de Beauraing*, édition amplifiée des articles critiques parus en mars : l'ouvrage, mis en vente au prix dérisoire de cinq francs, est envoyé gratuitement aux évêques de France et de Belgique, ainsi qu'à des prélats de la curie romaine. De plus, le père Bruno de Jésus-Marie use de son influence auprès des nonciatures de Paris et de Bruxelles, qui gardent de l'affaire de la Ligue Agricole un souvenir amer, et auprès de l'archevêché de Malines, où le secrétaire particulier du cardinal Van Roey [555], primat de Belgique, est un de ses amis.

Le 26 juin, Mgr Heylen vient à Beauraing pour les confirmations. Il convoque les enfants, les interroge, leur transmet la bénédiction papale ; sur leur demande, il autorise la

552 - Camille-Jean JOSET, s.j., *Dossiers de Beauraing*, 1, p.29.

553 - *Ibid.*, p. 29.

554 - *Ibid.*, p. 30.

555 - Joseph Ernest Van Roey (Vorselaar, 1874 – Bruxelles, 1961), fils de fermiers, est ordonné prêtre en 1897. Après quelques années d'enseignement de la théologie et de la morale à l'Université de Louvain, il est nommé vicaire général de Malines en 1907 ; à ce titre, il est chargé d'organiser le quatrième concile provincial de Malines en 1920 ; il participe également aux *Conversations de Malines* entre catholiques et anglicans en 1921-1925, en qualité d'expert théologique. À la mort du cardinal Mercier en 1926, il lui succède sur le siège primatial de Malines et est créé cardinal l'année suivante. Il joue dès lors un rôle de premier-plan dans la vie publique belge, lutte contre le rexisme, qu'il condamne en 1935 et contribue à faire battre aux élections partielles de Bruxelles en 1937. Adversaire déclaré du nazisme, il en dénonce en novembre 1938 la "doctrine du sang et de la race" (cf. Marc AGOSTINO, *op. cit.*, p. 730-731). Pendant la Seconde Guerre mondiale, il soutient vaillamment la résistance belge. Après le conflit, il s'attache à la reconstruction de son diocèse et favorise les missions. Pasteur énergique et déterminé, il a su également faire preuve lorsque les circonstances l'exigeaient, d'un remarquable sens diplomatique.

construction d'une chapelle en l'honneur de la Vierge et permet au doyen Lambert, qui jusque-là s'est tenu à l'écart, d'assister au chapelet vespéral. Il reçoit aussi Tilman Côme, qui dit bénéficier d'autres apparitions, différentes de celles aux enfants tant par l'aspect de la vision – elle se présente comme *Notre-Dame de Bôring*, vocable inscrit sur sa ceinture –, que par la teneur du *message*, dont le ton est a été donné dès le 12 juin :

> Je suis venue pour la gloire de la Belgique... et pour préserver cette terre contre l'envahisseur. Hâtez-vous ! [556]

Son impression est négative. Le soir, revenant d'une autre paroisse, il participe avec le doyen à la récitation du chapelet devant l'aubépine, en présence de milliers de pèlerins.

Le 15 août, il souscrit à la fondation d'un comité *Pro Maria* pour l'accueil des pèlerins et des malades, et pour l'information grâce à un périodique, *L'Officiel de Beauraing*. Tirant les leçons de l'affaire de la Ligue Agricole, il le fait superviser par une association sans but lucratif qui le soumettra à des règles sévères de comptabilité, sous le contrôle de l'évêché. Mais alors qu'il a pris en main le dossier, il est convoqué le 14 octobre par Mgr Micara [557], nonce à Bruxelles, qui l'invite à se dessaisir de sa juridiction ordinaire en faveur du cardinal Van Roey ; fort des assurances reçues à Rome, il refuse et, dès le lendemain, suggère au cardinal de réunir les évêques belges pour traiter du sujet, car d'autres faits similaires sont désormais signalés dans tout le pays.

3. Une "épidémie mentale"

Au mois de mai 1933, une malade a été guérie à Tubize, près de Bruxelles, à la suite d'apparitions de la Vierge, à en croire *La Libre Belgique*, qui entend respecter l'anonymat de la miraculée [558] : il s'agit de Bertha Mrazek, alias George Marasco. Dix ans auparavant, elle a déjà connu une guérison spectaculaire au sanctuaire de Notre-Dame de Hal. Après un bref séjour en prison à Bruxelles pour escroquerie – un non-lieu a été prononcé –, puis un internement tout aussi bref dans l'asile d'aliénés de Mons – elle a été déclarée saine d'esprit, bien qu'alors *La Nation Belge* eût titré en première page "Bertha George Marasco est folle" [559] –, elle s'est entourée d'un cercle d'adeptes dévoués à sa mission expiatrice, qu'attestent les stigmates de la Passion. L'intervention du cardinal Van Roey, qui fait appel à l'obéissance de la stigmatisée, porte ses fruits : l'affaire ne connaît pas de suite.

À Beauraing, le visionnaire Tilman Côme rameute les foules, demandant de la part de la Vierge un grand pèlerinage pour le 5 août, fête de Notre-Dame des Neiges, ce qui enflamme les imaginations : on attend un miracle et, le jour dit, quelque 120.000 pèlerins se pressent

---

556 - Dr Auguste LADON, *op. cit.*, p. 12.

557 - Clemente Micara (Frascati, 1879 – Rome, 1965), premier nonce apostolique en Tchécoslovaquie (1920), est nommé à Bruxelles en 1923. Il restera en poste jusqu'en 1946, avec une interruption de 1940 à 1944, due à l'occupation de la Belgique par les Allemands. Élevé au cardinalat en 1948, et nommé évêque de Velletri-Segni, il sera ensuite préfet de la Congrégation des Religieux et pro-préfet de la Congrégation des Rites.

558 - *La Libre Belgique*, 20 mai 1933, p. 3. Le quotidien bruxellois s'est toujours montré discrètement favorable à Bertha Mrazek.

559 - *La Nation Belge*, 3 décembre 1924. Herbert THURSTON, s.j., a consacré une étude au "cas" Bertha Mrazek alias George Marasco, dans *Surprising mystics*, p. 204-219, analyse résumée dans *Les phénomènes physiques du mysticisme*, p. 138-139. Cf. aussi Anna Maria TURI, *Stigmate e Stigmatizzati*, p. 152-153, qui conclut : "Il est impossible d'émettre un jugement sur l'authenticité de ses stigmates, d'autant plus que Thurston incline pour leur authenticité, quand bien même il attribue le phénomène à la personnalité psychotique et transformiste de la Marasco : chez elle, la fraude, consciente ou non, organisait toute une construction de son mode de vie et de ses manifestations".

devant l'aubépine et dans les rues de la localité. Il ne se passe rien, mais le lendemain plus de 200 personnes affirment voir la Vierge ! L'exaltation est à son comble, la situation se dégrade et la polémique reprend de plus belle, les adversaires de Beauraing faisant l'amalgame entre les visions des enfants et celles de Tilman Côme :

> On nous a souvent demandé ce que nous pensions de Tilman Côme ; nous allons essayer de dire brièvement et nettement notre pensée. Tout d'abord, son cas doit être traité séparément, en évitant de le mêler à celui des enfants. Pour jeter plus facilement le discrédit sur l'ensemble des faits, certains adversaires de Beauraing veulent unir en un tout indivisible les événements concernant Tilman Côme, et ceux qui concernent les enfants. Les visions du premier, disent-ils, portent le cachet, si pas de la supercherie, du moins de l'imagination malade. Or les enfants sont allés d'eux-mêmes à Tilman Côme, comme à celui qui venait confirmer leurs dires. De plus, des guérisons et des conversions ont suivi les visions fausses ; et elles peuvent être aussi bien invoquées en faveur de l'authenticité de celles-ci que les conversions qui ont suivi les visions des enfants. Dès lors, tout – visions des uns et des autres – apparaît comme une œuvre de mensonge et d'illusion, comme une œuvre de prodige diabolique, ou tout au moins comme une chose extrêmement douteuse. [560]

Même certains partisans de l'authenticité des apparitions aux enfants entretiennent une réelle ambiguïté :

> Tous les signes (conversions, guérisons, etc.) qui prouvent l'authenticité des apparitions à Tilman Côme, prouvent également l'authenticité des apparitions qui ont eu lieu à Beauraing, prouvent en tout cas, soit directement, soit indirectement, l'authenticité des apparitions dont furent gratifiés les cinq enfants de Beauraing. [561]

Durant ses visions, Tilman Côme présente un état modifié de conscience que des médecins n'hésitent pas à qualifier d'extase, ce qui relance la polémique, certains praticiens tenant cet état pour une "preuve" du caractère surnaturel des faits. La presse, se faisant l'écho de cette querelle de spécialistes, ajoute à la confusion, notamment le quotidien flamand de tendance sociale-chrétienne *De Standaard*, qui prend fait et cause pour le visionnaire, "cet homme qui passait, muet, dans la foule, insensible aux hommages des uns, aux moqueries des autres, gardant dans son cœur et dans ses yeux le souvenir émerveillé d'une vision qui le consolait de tout" [562]. À leur tour, les éditions Rex, très politisées [563], déjà engagées en faveur de Beauraing, soutiennent sans réserve Tilman Côme et lui font une large publicité :

> L'émotion d'un homme d'âge mûr se comprend plus facilement que celle d'enfants de dix à quinze ans, qui ne saisissent pas toute la portée d'un contact aussi immédiat avec le surnaturel. [564]

---

560 - Jean-Baptiste Lenain, s.j., cité *in* Marc Hallet, *Les apparitions de la Vierge et la critique historique*, édition en ligne, Liège 2011, p. 162.
Disponible sur : www.scribd.com>Research>History. Consulté le 14 avril 2010.

561 - Antoon Schellinckx, *Beauraing : vers une explication surnaturelle*, Namur, Godenne, 1934, p. 17.

562 - [Jan F. Boon] : "Naar anleidung van 5 Augustus te Beauraing". *De Standaard*, 3 août 1933, p. 2.

563 - Les éditions catholiques *Christus Rex* sont depuis juillet 1933 devenues la propriété de Léon Degrelle (1906-1994), qui en fait, sous le nom d'*Éditions Rex*, l'instrument de ses ambitions politiques et du mouvement qu'il a fondé, le rexisme. Dès 1934, Degrelle sera désavoué par l'épiscopat belge, et en 1935 le cardinal Van Roey, archevêque de Malines et primat de Belgique, condamnera le mouvement rexiste. Devenu en 1936 un véritable mouvement politique, antisoviétique et antisémite, le rexisme finira par s'allier au nazisme. Pendant la Seconde Guerre mondiale, Degrelle créera la Légion Wallonie alliée aux Allemands et ira combattre sur le front de l'est. Condamné à mort par contumace en 1944, il se réfugiera en Espagne et y mourra en 1994.

564 - Raphaël Syndic, "Tilmant Côme est-il un imposteur ?". *Soirées*, 100 [1er septembre 1933], p. 67.

Mgr Heylen n'a pas conservé de son entrevue avec Tilman Côme la meilleure impression, et ces incidents le confortent dans l'opinion que ses visions n'ont rien de surnaturel, pourtant il doit se rendre à l'évidence : le phénomène a relancé les pèlerinages à Beauraing et, si le visionnaire est signe de contradiction, il est aussi, paradoxalement, l'instrument d'un regain d'intérêt de la part des fidèles pour le fait apparitionnel et, de façon plus générale, pour la dévotion mariale. Ces fruits positifs n'mpressionnent nullement le cardinal Van Roey qui, en sa qualité de primat de Belgique, n'hésite pas à mettre les choses au point en dénonçant les inévitables rumeurs amplifiant l'événement jusqu'à l'étranger :

> À propos des « miracles » de Beauraing.
> Bruxelles, 14 septembre.
> L'archevêque de Malines dément le bruit selon lequel le Vatican aurait délégué un prélat du Saint Office à Beauraing, au sujet des miracles qui se seraient produits dans cette localité. [565]

Alors que les visions de Tilman Côme s'étiolent, la localité flamande d'Onkerzele est à son tour le théâtre d'apparitions : une pauvresse, Leonie Van den Dijck, affirme à partir du 9 août voir la Vierge qui appelle à la prière et à la conversion, invitant de façon pressante les fidèles à mettre un terme aux blasphèmes, plaie du pays flamand. La voyante, estimée par son curé et ses concitoyens, est une femme éprouvée par la vie, vertueuse et méritante. Son souci d'effacement contraste avec la publicité dont s'entoure Tilman Côme, elle refuse de parler aux journalistes, n'hésite pas à rabrouer vertement Jan F. Boon, rédacteur en chef du *Standaard* qu'elle accuse de propager des informations fantaisistes. Cette mariophanie connaît aussitôt un retentissement exceptionnel : c'est la première en pays flamand – dont les habitants, plus pratiquants que les Wallons, s'estimaient frustrés de n'avoir pas “leur” apparition –, et elle réalise, semble-t-il, la synthèse entre Beauraing et Banneux, la Vierge déclarant parfois être la Vierge des Pauvres, vocable qu'elle s'est donné à Banneux, et se montrant avec un cœur d'or visible sur la poitrine, caractéristique de Beauraing.

À partir de la mi-août, une véritable “fièvre mystique” [566] se propage dans tout le pays, que le docteur Ladon qualifiera d'*épidémie mentale*. Un ouvrier maçon aurait eu des apparitions au village de Rotselaar, proche de Louvain, mais l'incident fait long feu :

> Comme pour le fait de Tubize, également dans l'archidiocèse de Malines, il a filtré très peu de renseignements concernant ce cas de Rotselaer. On ne peut qu'y voir l'effet de la ferme autorité de S. E. le Cardinal Van Roey. [567]

De semblables faits dans le diocèse de Namur ne retiennent pas davantage l'attention du public : “les apparitions qu'eurent à Rochefort les habitants jaloux de la vogue de Beauraing” [568] à partir du 23 août, se révélent une illusion vespérale, comme celles dont se prévaut à la même époque Joseph Menjoie, ouvrier d'usine à Sclayn. En revanche, deux mariophanies qui débutent dans des paroisses du diocèse de Liège connaissent quelque succès. Le 4 octobre, Mathieu Lovens, un ouvrier de charbonnage d'une soixantaine d'années, affirme bénéficier à Melen d'une apparition de l'Immaculée, qui demande une chapelle et promet une source pour la guérison des malades ; jusqu'au 29 octobre, l'événement attire des milliers de fidèles, mais

565 - *L'Ouest Éclair* (Rennes), 15 septembre 1933, n° 13.462, p. 1.
566 - *Le Peuple* (quotidien de Bruxelles), 26 août 1933, p. 3.
567 - Dr Auguste Ladon, *op. cit.*, p. 20.
568 - *Le Peuple*, 26 août 1933, p. 3.

la source promise ne jaillit pas et le visionnaire disparaît sans laisser de traces. Le 5 octobre, ce sont trois enfants qui voient la Vierge à Chaîneux ; là encore, la céleste visiteuse demande un oratoire, mais aussi annonce, comme en écho aux prédictions de Tilman Côme :

> Des choses graves se préparent. Priez pour la conversion des pécheurs. Je protégerai la Belgique. [569]

Quelque 6.000 personnes assistent à l'ultime apparition, le 17 octobre. Mgr Kerkhofs n'étant pas intervenu, son silence est interprété comme un désaveu, et l'attention du public se porte sur d'autres manifestations autrement plus sensationnelles en pays flamand, où cinq cas sont signalés dans le diocèse de Gand. Le 2 octobre, Jules De Vuyst, fils de l'aubergiste de Herzele – gaillard d'une trentaine d'années qui "paraît simple, amène, droit, dévoué et bon comme du pain" [570] – voit la Vierge sur la façade de l'établissement ; le 6 octobre, 4.000 fidèles sont sur place, mais la ferveur initiale se mue bientôt en hostilité, car la supercherie est dénoncée par le propre père du visionnaire et par le curé, qui lui refuse la communion.

Le soir du 9 octobre, à Etikhove, un peintre en bâtiment nommé Omer Eeneman qui se rend au café, voit tomber à vingt mètres devant lui une boule de feu : une femme en surgit, se présentant comme la *Mère de Jésus-Christ*. Par la suite, elle délivre un *message* appelant à la prière et à la pénitence, demande un pèlerinage, promet le soulagement aux malades. La piété populaire édifie un oratoire et, le 27 octobre, une foule estimée à 40.000 personnes assiste à l'avant-dernière apparition, dans l'attente fervente d'un miracle annoncé : rien ne se produit et, le lendemain, il n'y a plus qu'une centaine de fidèles sur les lieux. Les faits de Wielsbeke n'ont guère plus de succès, bien que l'un des voyants, deux enfants, ait prétendument été guéri le 24 octobre de plaies rebelles à tout traitement.

Tout autres sont les apparitions d'Olsene. Le protagoniste en est un tisserand de vingt-six ans, Maurice Van den Broecke, réputé pour son sérieux, pieux sans excès. Le dimanche 23 octobre, alors qu'il rentre d'une réunion au café où l'on s'est diverti au récit des événements d'Etikhove, il est arrêté par une Dame vêtue de bleu et couronnée d'étoiles. Il décide de garder le silence, mais l'apparition se renouvelle et les faits deviennent publics malgré son désir de discrétion, fidèles et curieux affluent pour contempler ses extases :

> Pendant l'extase, la figure du voyant reflète un bonheur inexprimable... un sourire angélique transforme ses traits... resplendissants de bonheur... son sourire le rend vraiment d'une beauté indescriptible et j'ai la conviction absolue qu'à l'état normal, Maurice serait incapable de reproduire une telle expression de regard. [571]

Celle qui se présente comme *Mère de Dieu* promet la paix, demande une petite chapelle et l'institution d'un pèlerinage. Le 7 novembre, jour de la dernière apparition, plus de 4.000 personnes sont présentes sur les lieux, dans un climat de profond recueillement. Par la suite, une chapelle sera édifiée par les fidèles et le visionnaire ne fera plus guère parler de lui :

> Comme ailleurs, une fois les apparitions terminées, on n'entend plus rien du voyant. Dans ce cas-ci, j'ai appris par un renseignement personnel, dans le courant du mois de janvier 1934, que le

569 - Dr Auguste Ladon, *op. cit.*, p. 24.
570 - *Ibid.*, p. 26.
571 - *AAM* (Archives de l'Archevêché de Malines), Processus, B VIIa 1 et 3, lettres du curé d'Olsene, décembre 1933.

voyant demeurait fermement convaincu de la réalité de sa vision. Il s'en était ouvert à son curé (de qui on tenait le renseignement) mais déclarait ne pas vouloir attirer l'attention sur lui et, de temps en temps, aux dires du curé, il se rendait seul à l'endroit de la vision et y priait. [572]

Avec Tilman Côme à Beauraing, puis avec les apparitions en Flandre, entrent en scène des visionnaires hommes, d'origine modeste pour la plupart : artisans, travailleurs manuels ou ouvriers dans le textile. Modérément pieux, comme par exemple Maurice Van den Broecke –

Comme piété, celle d'un ouvrier ordinaire allant tous les dimanches à la messe, mais plutôt sans enthousiasme... aimant mieux entendre la messe sous le porche que dans l'église. [573]

–, ils fréquentent les troquets, et parfois connaissent leur expérience visionnaire en allant au café ou en en revenant, le plus souvent le soir :

Ces hommes ne correspondaient pas au prototype des visionnaires du XIXe siècle, ces derniers étant principalement des femmes et des enfants issus du milieu rural. [574]

On est aux antipodes du registre de gamines allant cueillir des baies dans les bois ou de femmes dévotes sujettes à de pieuses rêveries, mais ces hommes n'en paraissent pas moins crédibles aux fidèles, la médiocrité de leur condition sociale et leur religiosité sans exaltation étant considérés comme des arguments en faveur du surnaturel :

[De Vuyst est] un simple paysan, d'intelligence inculte, d'instruction et d'éducation rudimentaires, ne parlant qu'un fruste patois flamand ; il en est ainsi du niveau de la plupart des visionnaires, choisis presque toujours parmi les plus humbles et les plus insignifiants, parce qu'ils sont incapables de tirer d'eux-mêmes ou d'études antérieures les messages qu'ils apportent. [575]

Un autre élément intervient avec Tilman Côme, le thème, dans les *messages* attribués à la Vierge, de "la Belgique en danger", repris par les visionnaires flamands. Les mariophanies belges répondent aux angoisses du moment – en l'occurrence l'inquiétude que l'Allemagne de Hitler fait naître en Europe occidentale [576] – et tendent à se politiser.

4. Le traitement collégial des apparitions

Face à la prolifération dans tout le pays de faits qui, pour certains, semblent devoir s'inscrire dans la durée, l'épiscopat belge est amené à réagir collectivement, car il n'est aucun diocèse qui n'ait son lieu d'apparitions et son (ses) visionnaire(s) patenté(s). Mgr Heylen, ayant décliné l'invitation à se dessaisir du *cas Beauraing* qui lui a été faite par le nonce, s'adresse en octobre 1933 au cardinal Van Roey pour suggérer un traitement collégial des mariophanies ; il est appuyé par Mgr Coppieters [577], évêque de Gand, dont le diocèse ne comporte pas moins de

572 - Dr Auguste Ladon, *op. cit.*, p. 28-29.

573 - *AAM*, Processus B VIIa 1 et 2, lettres du curé d'Olsene, lettres du curé d'Olsene, juin 1935.

574 - Tine Van Osselaer, "All emotions and passions were aroused and stired..." – Male visionaries in interwar Belgium, contribution à l'*AIM* (Arbeitskreis für Interdisciplinäre Männerforschung) *Gender Tagung 2002*, p. 5. Disponible sur : www.fk12.tu-dortmund/de/

575 - *AAM*, Processus, "Apparitions et révélations non approuvées", lettre de Constant Van der Meer du 8 janvier 1934.

576 - Nommé chancelier de la République de Weimar par le maréchal Hindenburg le 20 janvier 1933, Adolf Hitler proclame l'avènement du troisième Reich le 20 mars suivant, au terme d'une période de troubles marquée par l'incendie du Reichstag (27 février).

577 - Honoré-Joseph Coppieters (Overmere, 1874 – Gand, 1947), ancien professeur d'exégèse biblique et d'hébreu à l'Université

cinq localités concernées et qui, quelques jours avant la réunion de la conférence épiscopale, est confronté à un nouveau cas : le 25 octobre au soir, Gustave Van Driessche, un garçonnet de neuf ans du village de Lokeren, voit dans le ciel une chapelle, puis, les jours suivants, la Vierge sous l'aspect classique de l'Immaculée, couronnée de douze étoiles. Mais un facteur nouveau intervient, amorcé à Onkerzele où deux pèlerins anversois – Berthonia Holtkamp et Joseph-Henri Kempeneers, âgés d'une trentaine d'année – ont eu de brèves visions. Le 27 octobre, ils se rendent à Lokeren, et Berthonia a une apparition en même temps que le petit Gustave. Dans un premier temps, les expériences mystiques des Anversois semblent confirmer celles des visionnaires locaux d'Onkerzele et de Lokeren ; en fait, elles s'y substituent, Leonie Van den Dijck ayant sa dernière apparition le 31 octobre, et le petit Gustave étant ramené au rôle de faire-valoir de Berthonia Holtkamp, dont les visions dramatiques, plus spectaculaires que celles de l'enfant, intéressent davantage le public. On se trouve désormais en présence de mariophanies dans deux localités du diocèse de Gand où les protagonistes sont des fidèles du diocèse de Malines.

Le 30 octobre 1933, la conférence épiscopale belge se réunit à Malines et, au terme de sa concertation, publie une lettre collective :

> Les évêques de Belgique, considérant que, depuis quelques mois, en divers endroits, la rumeur publique attribue à la Sainte Vierge Marie des interventions merveilleuses, telles qu'apparitions et paroles, estiment de leur devoir de notifier les points suivantes, afin de faire connaître à tous le sentiment actuel de l'autorité ecclésiastique au sujet de ces événements :
>
> 1°. d'abord, on ne peut, jusqu'ici, aucunement dire ni estimer que l'autorité ecclésiastique ait, directement ou indirectement, approuvé ou recommandé, en tant que vraies et authentiques, les susdites apparitions, paroles ou révélations, quelles qu'elles soient et quel qu'en soit l'endroit ;
>
> 2°. les prêtres doivent donc, à leur sujet, observer et inculquer aux fidèles les règles de prudence et de discrétion que la Sainte Église garde elle-même. La principale de ces règles défend d'affirmer le caractère surnaturel des faits, tout merveilleux qu'ils soient, avant que leur surnaturalité ne soit démontrée avec certitude ;
>
> 3°. sans autorisation de leur Ordinaire, les prêtres ne se chargeront ni de l'organisation ni de la direction de pèlerinages à ces endroits ;
>
> 4°. même s'ils ont été soumis préalablement à la censure ecclésiastique, les publications et les écrits concernant ces faits ne reflètent que les opinions personnelles de leurs auteurs.
>
> À ce sujet, il est à observer qu'en vertu du canon 1385 § 1, n° 2, tout écrit traitant de ces faits merveilleux – livre, brochure ou même article de journal – ne peut être publié sans la censure ecclésiastique, puisque évidemment il s'agit "d'écrits sur un sujet qui intéresse spécialement la religion et l'honnêteté des mœurs." C'est pourquoi, à l'avenir, les livres et les brochures qui traitent *ex professo* de ces faits devront être tenus pour prohibés, à moins d'être expressément revêtus de l'approbation (*imprimatur*) ecclésiastique. La même règle vaut pour les images et les formules de prière.
>
> Le jugement de ces événements appartenant à l'autorité ecclésiastique et non à l'opinion publique, il est désirable que ceux qui connaissent des faits quelconques dignes d'être notés les portent à la connaissance de l'autorité ecclésiastique, plutôt que de les divulguer en public par écrit.
>
> Donné à Malines le 30 octobre 1933
>
> † J.-E. cardinal VAN ROEY, archevêque de Malines
> † Thomas-Louis, évêque de Namur
> † GASTON-ANTOINE, évêque de Tournai
> † Louis, évêque de Liège

de Louvain, est évêque de Gand depuis mai 1927.

† HONORÉ, évêque de Gand
† Henri, évêque de Bruges [578]

Le même jour, les évêques décident de faire appel à la Société Médicale Saint-Luc pour instituer une commission de neuropsychiatres chargés d'examiner les différents visionnaires, afin de déterminer lesquels sont crédibles, certains étant considérés par les médecins comme déséquilibrés, voire névropathes : des hommes, dont on attendrait davantage de retenue, une attitude moins expansive, présentent des extases très expressives, au point d'être taxés d'hystérie. La Société Médicale propose trois praticiens : les docteurs Van Gehuchten, professeur de neurologie à l'Université de Louvain qui, défavorablement impressionné par l'apparition du 31 décembre 1932 à Beauraing, a publié un témoignage dans les *Études Carmélitaines* [579] ; Franssen, professeur à l'Université de Gand, qui n'a assisté à aucune apparition, mais a mené une enquête sur place les 12 et 13 avril 1933 et a réfuté certaines assertions du docteur De Greeff dans le numéro spécial de la revue *Saint Luc Médical* consacré à Beauraing [580] ; et Gailly, médecin légiste, responsable de l'annexe psychiatrique de l'hôpital de Charleroi, jusque-là resté étranger aux apparitions. Pour sa part, l'épiscopat instituera une commission doctrinale interdiocésaine qui étudiera les seuls faits retenus sur la base des examens médicaux, à raison de deux théologiens par diocèse. L'équipe médicale se met aussitôt au travail, mais elle ne transmettra au cardinal Van Roey la première partie de ses conclusions, concernant Beauraing et Banneux, qu'un an plus tard.

Le 15 novembre 1933, Mgr Heylen désigne les théologiens – le chanoine Blondiau et le père Lenain, jésuite – qui, représentant son diocèse au sein de la commission doctrinale, sont chargés d'étudier les faits de Beauraing. En revanche, Mgr Kerkhofs ne se hâte pas : les faits de Banneux ne suscitant guère de polémique et étant à l'origine d'un discret mouvement de piété populaire, il convient de laisser la situation évoluer d'elle-même en attendant le verdict des médecins sur Mariette Beco. Les autres évêques estiment également inutile de mobiliser les théologiens tant que la commission médicale n'aura pas déterminé quels cas méritent plus ample examen. La réaction de Mgr Heylen est compréhensible : à la suite de l'intervention du nonce qu'il estime pour le moins déplacée, car elle remet en cause l'exercice de son magistère ordinaire, il tient à s'assurer la faculté de porter lui-même un jugement sur Beauraing et à se prémunir contre toute ingérence étrangère, fût-ce celle du cardinal Van Roey ; à cet effet, il prend en janvier 1934 l'initiative d'envoyer directement à la *Suprema* un rapport détaillé sur les faits de Beauraing. De son côté, l'énergique cardinal Van Roey convainc Mgr Coppieters, évêque de Gand, de régler au plus vite le cas de Lokeren où, de l'avis des médecins, l'hystérie des visionnaires ne fait aucun doute :

> Malgré tous ces signes plus surprenants et plus émouvants qu'à Beauraing, je fus amené, dans le courant de janvier 1934, à rejeter l'explication surnaturelle des faits survenus dans le diocèse de Gand, que j'avais spécialement étudiés. J'y relevai des traces patentes de névropathie, d'hystérie et, chose plus facilement constatable à un profane en matière médicale, de simulation et de mensonge. [581]

578 - "Instructiones", in *Collectio Epistolarum Pastoralium diœcesis Mechlinensis*, 6 nov. 1933, tome II, n° 58, p. 218-219 [traduction : *Études Carmélitaines, mystiques et missionnaires*, Paris, DDB, 19e année – vol. I, avril 1934, p. 231-232].

579 - Paul Van Gehuchten : "Un témoignage sur les faits de Beauraing". *Études Carmélitaines, mystiques et missionnaires*, Paris, DDB, 18e année – vol. I, avril 1933, p. 148-154.

580 - Ferdinand Franssen, "Autour des faits de Beauraing". *Saint Luc Médical*, numéro spécial "Les événements de Beauraing", 11e année, 1933, n° 4, p. 155-184.

581 - Dr Gustave Leurquin, "Beauraing : notre réponse. Critique historique". *Études Carmélitaines, mystiques et missionnaires*, Paris, DDB, 19e année – vol. II, octobre 1934, p. 315.

En juillet 1934, d'autres visionnaires – l'ex-séminariste Gabriel Quatanens, les adolescentes Marie Van den Plas et Elisabeth Cornelis –, se manifestent à Lokeren, présentant des extases au cours desquelles, à l'instar de Berthonia Holtkamp, ils miment devant des foules émues la Passion du Christ :

> Les milliers de pèlerins flamands avaient déserté Beauraing pour se concentrer dans ces localités de Flandre. On y priait avec une ferveur et une piété qui éclipsaient Beauraing comme le jour éclipse la nuit. Les visionnaires communiaient tous les jours, et parfois très tard. [582]

À ces fruits spirituels indéniables les visionnaires opposent des éléments plus contestables (prédictions de châtiments contre les incrédules, annonces de miracles non suivies d'effet, visions grotesques dans lesquelles ils voient l'Enfant Jésus sauter d'une tête à l'autre des fidèles) qui, le 9 août 1934, provoquent une émeute parmi les pèlerins indignés, au point que la force publique doit intervenir :

> On pourra d'ailleurs ajouter, à l'appui de l'interprétation de la totalité des visions belges par des causes naturelles, qu'au fur et à mesure que la série s'allonge, la part des phénomènes somatiques s'augmente de plus en plus et les troubles de comportement font leur apparition. L'intervention de la gendarmerie à Lokeren suscite invinciblement une fâcheuse association d'idées : celle du cimetière Saint-Médard. [583]

Lors d'extases de la Passion qui se répètent le premier vendredi de neuf mois consécutifs, des médecins examinent les visionnaires et, à l'unanimité, diagnostiquent le caractère pathologique de ces états de conscience modifiée :

> C'est au cours de ces extases des neuf premiers vendredis qu'un contrôle plus sévère entra en jeu, et que fut élaboré le rapport du Prof. Franssen. Ce rapport conclut à l'origine naturelle de tous les faits manifestés par Berthonia Holtkamp et Kempeneers. Il devait être à l'origine de leur condamnation par S. E. Mgr Van Roey au courant du mois d'août 1934. [584]

Bien que la commission médicale n'ait pas rendu ses conclusions, l'évêque de Gand et le cardinal et décident de s'en tenir à l'avis des praticiens et, le 25 août 1934, Mgr Coppieters publie une lettre pastorale déniant tout caractère surnaturel aux événements de Lokeren :

> L'intérêt supérieur de notre sainte religion, la sauvegarde de la dévotion séculaire et vénérable envers la Sainte Vierge Marie, nous obligent présentement à nous prononcer, en vertu de notre autorité épiscopale, au sujet des événements bien connus de Lokeren-Naastveld.
>
> Nous jugeons que les faits – soi-disant visions, révélations, prédictions – qui s'y produisent depuis un certain temps n'offrent aucun caractère surnaturel.
>
> En conséquence, nous défendons strictement à notre clergé et à nos fidèles de se rendre en ce lieu pour assister à ces manifestations. Les Supérieurs religieux voudront bien porter la même défense pour leurs subordonnés.

---

582 - *Ibid.*, p. 315.

583 - Pr Étienne De Greef, "Beauraing : conclusions médico-psychologiques". *Études Carmélitaines, mystiques et missionnaires*, Paris, DDB, 19e année – vol. II, octobre 1934, p. 297-298. En 1731-1732, les convulsionnaires ou convulsionnistes jansénistes du cimetière Saint-Médard, à Paris, qui s'exhibaient en des transes spectaculaires sur la tombe du diacre François (de) Pâris († 1727), auquel on attribuait des guérisons miraculeuses, causèrent un tel désordre public que la police royale dut intervenir et qu'une ordonnance de Louis XV fit fermer l'enclos le 27 janvier 1732.

584 - Dr Auguste Ladon, *op. cit.*, p. 37.

Et sera lue cette ordonnance – sans commentaire – dans toutes les églises et chapelles publiques du diocèse.

Donné à Gand, le 25 août 1934.
† Honoré, évêque de Gand. [585]

Le cardinal Van Roey publie une ordonnance similaire, dénonçant les visionnaires anversois qui, acteurs principaux des faits de Lokeren, n'en sont pas moins ses diocésains :

D'accord avec Son Excellence Mgr l'Évêque de Gand, nous jugeons que les faits soi-disant visions, révélations, prédictions qui se produisent depuis un certain temps à Lokeren-Naastveld n'offrent aucun caractère surnaturel.

En conséquence, nous interdisons strictement à notre clergé et à nos fidèles de se rendre au dit endroit pour assister à ces manifestations. Les Supérieurs religieux voudront bien porter la même défense pour leurs subordonnés.

En outre, nous demandons au clergé et aux fidèles de n'attacher aucun intérêt aux visions, révélations, prédictions attribuées aux nommés Berthonia Holtkamp, de Berchem-Anvers, et Joseph-Henri Kempeneers, de Wilrijk.

Donné à Malines, le 25 août 1934.
J.-E. Card. Van Roey, Arch. de Malines. [586]

Les fidèles sont déconcertés par la sécheresse des textes – les prélats n'ont pas voulu livrer au public des explications qui eussent mis en cause l'équilibre mental des personnes concernées –, mais la plupart se soumettent et les visionnaires, regroupant en de petits cénacles quelques partisans irréductibles, ont désormais leurs apparitions à domicile. En décembre, la commission médicale remet au cardinal Van Roey ses conclusions :

Des indiscrétions filtrent. Selon une lettre du Dr Gailly, datée du 11 décembre 1934, parmi tous les cas de visions soumis à l'examen, seuls celui des enfants de Beauraing et celui de Mariette de Banneux méritent un examen théologique ultérieur. [587]

Le cas de Tilman Côme est définitivement écarté :

Jusqu'à preuve du contraire, la présence de la douleur et de l'impotence dans le cas de Tilmant Côme ne pouvant s'expliquer que par l'existence de lésions nerveuses, la disparition de ces phénomènes impliquant, d'autre part, la disparition desdites lésions, et la disparition des lésions nerveuses ne requérant aucune intervention miraculeuse, le cas de Tilmant Côme peut s'expliquer d'une façon naturelle, médicalement parlant du moins, et sans préjuger de la réalité des visions. Des cas semblables n'ont jamais été reconnus à Lourdes comme étant l'effet d'un miracle. [588]

Sa guérison ne saurait donc être tenue pour miraculeuse. Quant à ses apparitions alléguées, elles n'ont pas davantage une origine surnaturelle :

585 - *Études Carmélitaines, mystiques et missionnaires*, Paris, DDB, 19e année – vol. II, octobre 1934, note p. 315-316.
586 - *Ibid.*, note p. 316.
587 - Camille-Jean Joset, s.j., *Dossiers de Beauraing*, 1, p. 65.
588 - Alois Janssens, "L'absence de surnaturel dans les faits de Beauraing". *Les faits mystérieux de Beauraing. Études, documents, réponses* [le "livre bleu"], Paris, DDB, 1933, p. 115.

> Les visions de Tilmant Côme se présentent comme la traduction d'une mentalité hystérique, centrée sur la majoration de l'intérêt personnel, avec obtention de faveurs marquantes, élévation à la dignité de messager et de héraut, collaborateur immédiat de la Vierge. [589]

Des indiscrétions laissant entendre qu'aucun des autres cas signalés ne connaîtra un meilleur sort, le nonce apostolique demande à l'évêque de Liège un rapport détaillé sur Banneux, qu'il se chargera de transmettre au Saint Office. Le rapport est remis à la nonciature le 24 décembre 1934.

5. La solution par le Saint Office

Voyant la tournure prise par les événements, Mgr Kerkhofs suggère à son confrère de Namur de solliciter du cardinal Van Roey le droit d'exercer indépendamment leur magistère ordinaire dès lors que ne restent plus concernés que leurs diocèses. En janvier 1935, les deux évêques obtiennent du cardinal la faculté de constituer chacun une commission d'enquête diocésaine pour les faits de Beauraing et de Banneux, et ce à deux conditions : une discrétion absolue sur les travaux desdites commissions et la communication de leurs résultats à la commission doctrinale qu'instituera le cardinal Van Roey et qui formulera le jugement final. Mgr Kerkhofs constitue une commission d'enquête dès le 19 mars 1935 : elle regroupe, sous la présidence de Mgr Leroux, directeur du Grand Séminaire, l'abbé Creusen, curé de Seraing, le chanoine Ruyters, doyen de Chênée, et le père Rutten, s.j., avec l'abbé Martin comme notaire. Or, entre-temps, le Saint Office a émis un décret – daté du 9 janvier – que le nonce, pour un motif indéterminé, ne communique au cardinal Van Roey que le 25 mars. Le document renforce les dispositions de la lettre collective de l'épiscopat du 30 octobre 1933 :

1. Il appartient au seul cardinal archevêque de Malines et Primat de Belgique d'instruire en sa curie le procès régulier des apparitions survenues dans le pays, surtout celles de Beauraing et de Banneux. Les conclusions de ce procès, avant d'être rendues publiques, devront être transmises par la nonciature au Saint Office, pour en recevoir l'approbation indispensable.
2. Toutes les publications relatives aux apparitions sont prohibées, notamment *L'Officiel de Beauraing* (devenu le 1er janvier 1934 *La Voix de Beauraing*, par décision de Mgr Heylen).
3. Tous les pèlerinages sur les lieux des prétendues apparitions sont interdits.

Ainsi, à peine Mgr Heylen et Mgr Kerkhofs ont-ils obtenu du cardinal primat la faculté d'exercer leur magistère ordinaire en constituant leurs propres commissions d'enquête, quand bien même soumises à la commission doctrinale de Malines, qu'ils s'en voient dessaisis par le Saint Office. N'ayant pu rencontrer le cardinal, qui défend avec fermeté la légitimité des initiatives de la *Suprema* – "Rome est très au courant de ce qui s'est fait jusqu'ici" [590] –, ils décident que l'évêque de Liège entreprendra en leurs deux noms une démarche à Rome, car n'étant pas partie prenante dans la cause de Beauraing, très complexe (et n'étant pas l'objet de l'animosité du nonce), il sera plus apte à défendre celle-ci :

> Reçu le 10 avril par le cardinal Sbarretti, il fut surpris d'apprendre que son propre rapport, remis à la nonciature le 24 décembre 1934, n'était pas arrivé [...] Il attira l'attention sur le fait qu'avant la décision de la Congrégation, en accord avec l'archevêque, deux commissions diocésaines avaient été constituées et que la sienne avait déjà fonctionné. Devant une première réticence du

589 - Dr Auguste Ladon, *op. cit.*, p. 57.
590 - Camille-Jean Joset, s.j., *Dossiers de Beauraing 1*, p. 36.

cardinal-secrétaire sur les points des publications et des pèlerinages, il plaida et obtint de pouvoir présenter un nouveau rapport à ce sujet. Le 11 avril, il fut reçu par le pape. Celui-ci conseilla la prudence, mais fut sensible aux problèmes que les récentes instructions posaient aux évêques. [591]

Au retour de Mgr Kerkhofs, les deux évêques obtiennent l'aval du cardinal Van Roey pour présenter au Saint Office une requête en révision des mesures relatives aux publications et aux pèlerinages, et pour constituer des commissions diocésaines autonomes : ces dernières enverront leurs conclusions à la commission doctrinale qu'instituera le cardinal, conformément aux dispositions du Saint Office. Le 21 avril, Mgr Heylen institue sa commission :

Attendu que pour le bien de la religion, il importe que l'autorité ecclésiastique donne une décision sur les faits de Beauraing, de notre diocèse, après avoir demandé la lumière du Saint-Esprit et nous être entouré de tous les renseignements possibles, nous avons décidé et décidons ce qui suit :

1°. Nous avons constitué et constituons par les présentes une Commission d'Enquête qui sera chargée de recueillir officiellement tous les témoignages qu'elle jugera nécessaire ou utiles et qui, ensuite, nous donnera son avis sur les faits.

2°. Pour faire partie de cette Commission, nous avons désigné comme nous désignons par les présentes 1° comme président, Mr le Chanoine L. Blondiau, docteur en philosophie et en droit canon, licencié en théologie, doyen du Chapitre de l'église cathédrale de Namur, 2° comme juges assesseurs, le R. P. Lenain, s.j., et les RR. PP. J. Van de Walle, s.j. et Cyrille Lambot, moine bénédictin de Mardesous, 3° comme promoteur, Mr le Chanoine Ranwez, docteur en philosophie et en théologie, professeur au Grand Séminaire de Namur, 4° comme notaire, Mr le Chanoine Bouchat, chancelier de notre curie épiscopale.

3°. Nous les prions d'accepter et de remplir leur mission avec toute la sollicitude religieuse dont ils sont capables.

Donné à Namur le 21 avril 1935.
(s.) † Th. Louis, Év. de Namur [592]

Mais le cardinal ne constitue que le 8 mai sa commission, donnant une semaine plus tard mandat à l'évêque de Namur d'instituer sa propre commission diocésaine :

Malines, 15 mai 1935

Excellence Révérendissime

Par une lettre du 25 mars, Son Excellence Monseigneur Clemente Micara, Nonce Apostolique en Belgique, Nous communique qu'en la séance plénière du Saint Office, tenue le 9 janvier dernier, les Cardinaux chargés de la garde de la foi et des mœurs, après un examen attentif de toutes les circonstances des apparitions et des révélations de la Bienheureuse Vierge Marie qui, dit-on, se sont produites ces dernières années en différents endroits de la Belgique, ont pris, entre autres, ce décret :

« On confie à Son éminence le Cardinal Archevêque de Malines le soin d'ouvrir, selon les règles du droit, le procès canonique des apparitions et révélations qui, dit-on, se sont produites et en particulier de celles qui ont eu lieu, dit-on, aux endroits appelés “Beauraing” et “Banneux”, en y incluant l'examen des personnes qui y ont participé de quelque manière que ce soit, et de procéder jusqu'à la décision quant au caractère de ces apparitions ».

C'est pourquoi, en vertu de la mission qui Nous est confiée, Nous avons constitué une commission chargée du procès en question.

591 - Camille-Jean Joset, s.j., [présentés par] *Dossiers de Beauraing 5*, « Enquêtes Officielles, 1933-1951 », Beauraing, Pro Maria / Namur, Recherches Universitaires, 1984, p. 33.

592 - *Ibid.*, p. 34-35.

Après avoir pris l'avis des membres de cette commission, Nous avons jugé utile de prier Votre Excellence de bien vouloir procéder, selon les règles du droit, à une enquête canonique sur les apparitions et révélations qui, dit-on, ont eu lieu à Beauraing, en interrogeant spécialement les personnes censées avoir eu des visions, leurs parents, les premiers témoins et le clergé local, et de daigner Nous communiquer, avec la relation de cette enquête, tous les documents propres à éclairer cette affaire.

Entretemps, je prie, très respectueusement, Votre Excellence de me croire

votre très dévoué dans le Christ Jésus

(s.) † J. E. Card. Van Roey, Arch. de Malines [593]

La commission de Namur étant déjà en place, Mgr Heylen n'a qu'à rectifier la date de son décret. À peine cette question réglée, le nonce signale par lettre du 26 mai que les instructions du Saint Office du 9 janvier doivent rester *sub secreto*... alors qu'elles sont divulguées depuis plus d'un mois ! L'impression se fait jour à Namur que s'exercent à divers niveaux des luttes d'influence destinées à entraver, sinon à empêcher, l'exercice par l'évêque de son magistère ordinaire. Dans son décret, celui-ci n'a pas précisé le statut de la commission diocésaine : à l'évidence, il s'agit pour lui d'un authentique tribunal appelé à prononcer un jugement définitif ; en revanche, dans l'esprit du cardinal Van Roey, elle est une simple commission rogatoire déléguée par Malines et subordonnée *in fine* aux décisions de la commission doctrinale qu'il a lui-même instituée le 8 mai sur mandat du Saint Office, si bien que les travaux des deux équipes se déroulent de façon totalement autonome, sans concertation de part et d'autre. Au terme de soixante-douze sessions – marqués par des tensions entre les membres [594] et échelonnées du 24 mai 1935 au 12 juillet 1936, au cours desquelles auront été entendus cent-deux témoins –, la commission formule ses observations :

Par suite de menées dénoncées dans ce rapport, et qui tendaient à rien moins qu'au sabotage de l'enquête diocésaine, celle-ci a pris malgré elle, un caractère unilatéral qui doit nous faire craindre d'être imparfaitement informés et ne nous permet pas, par conséquent, de formuler des conclusions fermes... Aussi longtemps que pèsera sur nous la menace de certaines révélations, capables peut-être de modifier notre appréciation, nous ne pouvons, sans témérité, en matière aussi grave et si délicate, prétendre clore l'enquête par des conclusions. [595]

En effet, les opposants à Beauraing engagés dans la polémique des *Études Carmélitaines* ont refusé de comparaître devant la commission namuroise, suspecte à leurs yeux de partialité : s'étant constitués en équipe parallèle prétendument appuyée en haut-lieu, et faisant état de dossiers compromettants pour la cause, ils se disent prêts à déposer devant la seule commission de Malines. Mgr Heylen reste donc sur un constat d'impuissance, voire d'échec. Or, de nouvelles apparitions sont signalées dès le 22 mars 1936 à Ham-sur-Sambre, une autre paroisse de son diocèse, où une gamine de douze ans, Emelda Scohy, fille d'un mineur de fond, puis une jeune femme, Adeline Pietcquin, déclarent voir la Vierge sous l'arche d'un pont : la *Vierge du Pauvre Tunnel* demande une chapelle et prédit que la guerre est proche, mais que la Belgique sera épargnée, annonce sensationnelle qui fait affluer des centaines de fidèles sur le site. Décidé cette fois à exercer sans entraves son magistère ordinaire, et surtout

593 - *Ibid.*, p. 35-36. Pour Banneux, la commission ayant été constituée avant que Mgr Kerkhofs ait eu connaissance du décret du Saint Office du 9 janvier, le cardinal Van Roey se contente d'en prendre acte.

594 - Notamment entre le chanoine Bouchat, notaire, et le chanoine Ranwez, promoteur de justice. De plus, le père Lenain a été remplacé le 3 juin par le chanoine Monin, docteur en droit canon et professeur à l'Université de Louvain," attendu que pour des motifs personnels, [il] ne peut accepter ni remplir la mission qui lui était présentée" ; en effet, les articles engagés qu'il a publiés dans la *Nouvelle Revue Théologique* soulèvent des questions quant à son impartialité.

595 - Rapport du président de la commission transmis au chanoine Ranwez, promoteur de justice, "pour observation". Camille-Jean Joset, s.j., *Dossiers de Beauraing 5*, p. 75.

à empêcher entre cette mariophanie et les faits de Beauraing un amalgame susceptible de nuire à la cause de ces derniers, l'évêque institue une commission indépendante chargée d'enquêter sur le cas, d'autant plus qu'un comité de laïcs a entrepris, malgré l'interdiction du clergé, l'édification d'une chapelle, puis l'érection d'un chemin de croix. La commission fait diligence et remet ses conclusions moins de deux ans plus tard : les visionnaires ont suscité le scandale parmi les pèlerins à cause de rivalités personnelles, elles sont suspectées d'avoir tirer profit de leurs visions, la plus jeune serait éthéromane et, privée de l'accès aux sacrements, elle a fini par se rétracter. Quant à Adeline Pietcquin, discréditée auprès des bien-pensants par son statut de mère célibataire, elle a quitté la localité. Le 11 mars 1938, Mgr Heylen rend sur les faits de Ham-sur-Sambre un jugement négatif [596].

Entre-temps, le 13 septembre 1937, Mgr Heylen s'est résolu à faire suivre le dossier de Beauraing à Malines alors que Mgr Kerkhofs a transmis le sien le 18 février précédent, avec l'avis de sa commission : "La réalité des faits est au moins probable" : au fil de cinquante-six séances au cours desquelles ont été interrogés soixante-treize personnes, dont vingt-sept témoins directs des apparitions à Mariette Beco, la commission liégeoise a effectué un travail remarquable de rigueur et de précision, qui contraste avec le rapport namurois, mal structuré et confus bien que témoignant d'une impartialité et d'une prudence pointilleuses. La commission doctrinale du cardinal Van Roey, qui a repris l'étude de tous les faits extraordinaires signalés dans le pays, accueille favorablement le dossier de Banneux. Plus réservée sur les faits de Beauraing, elle entend cinq opposants dont les dépositions, se révélant inconsistantes, la décident à clore l'enquête ; le 28 novembre 1938, elle formule ses conclusions :

> En se basant uniquement sur le dossier présenté par Namur (complété par son enquête supplémentaire), la Commission de Malines conclut : "Non constat de supernaturali indole" pour les motifs suivants :
> 1°) On ne peut pas reconstituer avec certitude le contenu des premières apparitions, pour lesquelles on n'a pas fait d'interrogatoires immédiatement, et sur lesquelles du reste les dépositions des témoins ne semblent pas entièrement concordantes (cf. principalement la première apparition).
> 2°) Bien que l'ensemble des témoins soit favorable à la sincérité des enfants, il plane cependant quelque doute sur la sincérité de l'un ou de l'autre de ceux-ci.
> 3°) Des hommes sérieux et chrétiens qui se sont occupés de près des événements se trouvent en désaccord absolu sur certains événements et sur l'interprétation de l'ensemble.
> 4°) L'une ou l'autre déposition faites aux séances permettrait d'expliquer certains éléments des phénomènes par la suggestion. [597]

Les dossiers des mariophanies belges sont alors transmis au Saint Office, mais une succession d'événements retarde leur examen par le dicastère : la mort du pape Pie XI le 10 février 1939, suivie le 2 mars de l'élection du cardinal Pacelli, qui prend le nom de Pie XII ; la mort le 1er avril du cardinal Sbarretti, secrétaire du Saint Office, que le nouveau pape remplace le 30 du même mois par un de ses proches, le cardinal Marchetti Selvaggiani ; enfin, l'entrée en guerre des puissances européennes le 3 septembre 1939, suivie le 10 mai 1940 de l'invasion de la Belgique par les troupes allemandes. Le 27 octobre 1941, Mgr Heylen meurt à son tour. Tenu au secret par le décret du Saint Office, il s'est toujours gardé d'afficher une position au sujet de Beauraing, sans pour autant cacher ses convictions personnelles et en recommandant

596 - Cf. "Enquête sur les faits de Ham-sur-Sambre", Évêché de Namur, vicariat judiciaire, cartons L6 et L7 ; et Jean-François Pacco, *Les lieux insolites du Namurois*, Namur, Presses Universitaires de Namur, p. 153.

597 - Camille-Jean Joset, s.j., *Dossiers de Beauraing 5*, p. 80-81.

au doyen de bien distinguer le cas des enfants de celui de Tilman Côme. Aimé de ses diocésains, respecté en sa qualité de doyen de l'épiscopat belge et de président du comité permanent des Congrès Eucharistiques Internationaux, il n'en est pas moins resté discrédité auprès d'autorités supérieures, ce qui n'a pas facilité sa gestion des faits de Beauraing. Plus tard, Mgr Hubert Noots, abbé général des Prémontrés, lui rendra justice :

> J'ai toujours admiré la sagesse et la prudence de Mgr Heylen dans l'affaire des apparitions de Beauraing. Depuis le début, il a toujours appliqué toute l'attention voulue, sans se laisser cependant transporter par ces manifestations mariales dans son diocèse, gardant toujours son calme et son sain jugement habituels en toutes circonstances. Aussi, quand Tilman Côme fit tant de bruit, il ne le croyait pas ; il laissait manifester et dire ; il réfléchissait et priait. Il était bien convaincu de la réalité des apparitions de la Sainte Vierge à Beauraing (aux cinq enfants). Il était heureux de la faveur accordée à son diocèse. Il défendit Beauraing contre les adversaires, même constitués en dignité, membres de la curie. Il fut fort peiné des attaques du P. Bruno, dont il disait qu'elles étaient plus fondées sur une crainte de concurrence que sur des arguments doctrinaux. Il fut bien plus peiné encore par l'intervention du nonce apostolique, qui se crut en devoir de le mettre en suspicion devant le Saint Office et qui, par ses intrigues, fit déférer au Primat de Belgique le jugement réservé par le droit canon à l'Ordinaire du lieu. D'ailleurs, le nonce n'a jamais manqué de persécuter Monseigneur tant que celui-ci a vécu. [598]

À la même époque, le cardinal Van Roey remarquera :

> Mgr Heylen a tardé à former une commission. C'est précisément pour cela que le Nonce, d'accord avec moi, a écrit à Rome et c'est ainsi qu'on nous a confié la charge de faire l'enquête. [599]

Assurément, l'excessive prudence de Mgr Heylen n'a pas contribué à une étude sereine des apparitions de Beauraing. Toutefois, elle aura eu pour effet paradoxal de permettre une longue et scrupuleuse enquête sur les faits, et par là de garantir l'objectivité du jugement que l'autorité ecclésiastique compétente sera amenée à prononcer.

6. Le jugement global des “apparitions belges”

Le 2 janvier 1942, le Saint Office indique au cardinal Van Roey la marche à suivre pour conclure l'étude de tous les cas, ce qui amène ce dernier à publier le 25 mars suivant, en la fête emblématique de l'Annonciation, un décret solennel :

Joseph Ernest Van Roey
Cardinal-Prêtre de la Sainte Église Romaine
du titre de Sainte-Marie de Aracœli
par la grâce de Dieu et du Siège Apostolique
Archevêque de Malines
Primat de Belgique,
à tous ceux qui verront les présentes
salut et bénédiction en Notre Seigneur Jésus-Christ.

598 - Note confidentielle de Mgr Hubert Noots, abbé général des Prémontrés, à Mgr Charue, évêque de Namur et successeur de Mgr Heylen, le 27 avril 1956. Camille-Jean Joset, s.j., *Dossiers de Beauraing 1*, p. 33.

599 - Déclaration du cardinal Van Roey à Mgr Charue le 17 décembre 1956. Camille-Jean Joset, s.j., *Dossiers de Beauraing 1*, p. 35.

À la fin du mois de novembre 1932 et au cours des mois suivants, se sont produits successivement à Beauraing, à Banneux et dans plusieurs autres localités de Belgique, des faits extraordinaires, notamment de soi-disant apparitions – visions ou paroles – attribuées à la Sainte Vierge Marie.

Par des instructions données le 30 octobre 1933 et confirmées plus tard par le Saint-Siège, les Évêques belges ont rappelé les règles de la prudence et de la discrétion que l'Église observe en cette matière.

Ensuite, la suprême Congrégation Romaine du Saint Office, dans sa réunion plénière du 9 janvier 1935, nous a donné charge et mandat "d'instituer dans notre Curie archiépiscopale, d'après les normes du droit, sur les prétendues apparitions et révélations, principalement sur celles qu'on dit avoir eu lieu à Beauraing et à Banneux, un procès canonique régulier, jusques et y compris la sentence sur la nature de ces faits." Cette sentence cependant devait être soumise pour approbation à la susdite Suprême Congrégation, avant d'être publiée.

Pour donner suite à ce mandat du Saint-Siège, nous avons constitué, selon les règles canoniques, une Commission archiépiscopale, composée de prêtres appartenant tant au clergé séculier qu'au clergé régulier et spécialement versés dans les sciences théologiques et historiques.

Pour les faits de Beauraing et de Banneux, nous avons chargé respectivement Son Excellence Mgr l'Évêque de Namur et Son Excellence Mgr l'Évêque de Liège de procéder à une enquête juridique complète, en faisant recueillir tous les témoignages et tous autres documents qui pourraient jeter quelque lumière sur ces événements.

De son côté, la commission archiépiscopale entendait les témoins, examinait les documents et se formait un jugement au sujet des faits prétendument arrivés dans d'autres localités, notamment à Onkerzele, à Lokeren-Naastveld, à Etikhove, à Olsene, à Tubize.

Quand les commissions épiscopales de Namur et de Liège nous eurent transmis les actes de leur enquête, la Commission archiépiscopale, après un examen objectif de tous les documents, nous proposa les conclusions auxquelles l'avait amenée cet examen.

La Suprême Congrégation, à laquelle ensuite nous avons demandé des instructions, a bien voulu consentir à recevoir et à examiner, en même temps que notre rapport, toutes les dépositions et tous les autres documents recueillis par les Commissions de Malines, de Namur et de Liège.

Après un examen attentif, le Saint Office nous a donné ses directives par sa lettre du 2 janvier 1942.

En conséquence, nous publions la communication suivante :

I. « En ce qui concerne les faits de Banneux, déclare le Saint Office,

a) étant donné les résultats de l'enquête et les avis discordants de la Commission ;

b) vu que Votre Éminence elle-même se sent indécise sur la réponse à donner ;

c) et que le Saint-Siège n'ayant pas à sa disposition tous les éléments se trouve dans la situation de ne pas pouvoir exprimer son jugement ;

d) étant donné la requête de l'Évêque de Liège, qui s'est adressé directement à Sa Sainteté avec prière d'être laissé libre de donner, comme Ordinaire et sans compromettre ni le Saint-Siège ni la Province ecclésiastique de Belgique, un jugement sur les faits de Banneux ;

le Saint Office est arrivé à la décision d'accueillir la demande du susmentionné Évêque de Liège, laissant celui-ci, en faisant usage de son pouvoir ordinaire, sans compromettre ni le Saint-Siège ni Votre Éminence chargée par le Saint-Siège de l'enquête, donner sous sa seule responsabilité un jugement sur les prétendus faits extraordinaires. »

Usant de cette latitude, Son Excellence Mgr l'Évêque de Liège, par sa lettre pastorale du 19 mars 1942, a donné – pour le diocèse de Liège – "l'autorisation pleine et entière de pratiquer librement le culte de Notre-Dame de Banneux", en exprimant en outre son intention "de faire, dans la mesure du possible, la pleine lumière sur les faits".

II. En ce qui concerne les faits de Beauraing, nous ne somme pas encore en état de rendre publiques

les conclusions de l'enquête.

III. En ce qui concerne les faits survenus dans les autres localités, nous confirmons et publions les conclusions suivantes de notre Commission archiépiscopale :

1°. Les faits d'Onkerzele et de Lokeren-Naastveld manquent de tout caractère surnaturel.

2°. Les faits de Tubize, d'Olsene et d'Etikhove ne présentent aucun élément qui puisse servir d'argument positif pour leur caractère surnaturel.

3°. Les faits survenus dans d'autres localités ne sont même pas à considérer comme dignes d'attention.

IV. En ce qui concerne les prétendus saignements de croix, de statues, de médailles et d'images religieuses, survenus à Bruxelles, à Anvers, à Courtrai et en d'autres localités, nous déclarons que, dans presque tous les cas, la supercherie a été manifestement démontrée, et que, dans aucun cas, on n'a produit un indice quelconque d'une intervention surnaturelle.

En conséquence, il est interdit de conserver, de répandre, de vénérer ou faire vénérer un de ces objets, aussi longtemps qu'il porte les traces de soi-disant saignements.

En portant cette communication à la connaissance des âmes chrétiennes, nous avons pleinement conscience de notre responsabilité vis à vis de l'Église catholique, de la Bienheureuse Vierge Marie et de Dieu. Nous nous sommes fait un devoir d'invoquer souvent les lumières du Saint-Esprit et de demander des prières à cette intention, et nous avons été inspiré constamment, dans nos jugements et nos actes, par l'affection filiale que nous portons à notre douce Mère du Ciel, dans la conviction que son honneur demande avant tout la recherche sincère de la vérité.

Donné à Malines, en la fête de l'Annonciation de la sainte Vierge Marie, le 25 mars 1942.

† J. E. Card. Van Roey
Archevêque de Malines.

N.B. Cette lettre n'est pas destinée à être lue en chaire. [600]

N'étant pas lu *ex cathedra*, ne faisant l'objet dans les médias que de brèves mentions, le texte est porté – selon les termes employés par le cardinal – "à la connaissance des âmes chrétiennes" de façon limitée : il est destinée avant tout au clergé, à charge pour les curés d'en informer leurs paroissiens. Or, en ces années de guerre et d'occupation, ces mariophanies sont révolues, la plupart hormis Beauraing et Banneux, ont sombré dans l'oubli, l'attention des fidèles étant mobilisée par des problèmes plus urgents, comme le signalait en 1980 Mgr Van Zuylen, évêque de Liège, au sujet d'événements qui s'étaient produits dans son diocèse :

> Vous me parliez des prétendues apparitions mariales en 1933 à MELEN-MICHEROUX, puis à HOULTEAU-CHAÎNEUX : ces faits ont été subséquents aux apparitions de Notre-Dame à Banneux, ils ont eu très peu de retentissement, sont rapidement tombés dans l'oubli et n'ont pas fait l'objet – à ma connaissance – d'un jugement officiel de mon prédécesseur de vénérée mémoire, Mgr Kerkhofs, qui était évêque de Liège à l'époque. [601]

Si le cas de Beauraing reste encore en suspens, celui de Banneux est près d'être réglé, pense-t-on, puisque le Saint Office autorise Mgr Kerkhofs à se prononcer en sa qualité d'ordinaire du lieu. Les autres cas font l'objet de diverses mesures : ceux de Lokeren et d'Onkerzele sont définitivement condamnés et, en ce qui regarde ce dernier, la voyante Leonie Van den Dijck est incluse dans la condamnation globale ; elle se sera pourtant toujours

600 - Cardinal Van Roey, *Collectio Epistolarum Pastoralium*, XXIII, Malines, 1943, p. 199-202.

601 - *SERACE*, A/1933, 21-22 [B 9-10] – Melen-Micheroux & Houlteau-Chaineux. Lettre autographe de Mgr Guillaume-Marie Van Zuylen, évêque de Liège, au président de l'*Association Française des Amis d'Anne-Catherine Emmerick*, 29 février 1980. Les noms composés des localités résultent du regroupement de communes.

désolidarisée de Berthonia Holtkamp et de Joseph-Henri Kempeneers, seuls nommés dans la première condamnation de 1934 [602]. Les cas de Tubize, Olsene et Etikhove sont jugés moins sévèrement : un *non constat de supernaturalitate* les sanctionne, qui en théorie laisse la porte ouverte à la reprise de l'enquête, dès lors que des éléments nouveaux la justifieraient. Tous les autres faits sont écartés. Les prétendues apparitions de Ham-sur-Sambre connaîtront un regain de publicité après la guerre, de même que les "miracles" qui, à en croire la rumeur, se produisaient dans les cénacles des visionnaires anversois où des crucifix et des images pieuses saignaient. Ces incidents restèrent confidentiels, mais un cas inspiré par eux connut une éphémère renommée à Bruxelles [603]. L'épisode est conté sur le mode humoristique par un témoin direct :

> Au début du mois d'août 1934, une rumeur se répandit sur Bruxelles, bientôt relayée par la presse ainsi que par l'I.N.R., notre radio nationale à l'époque :
>
> "*Des crucifix se mettaient mystérieusement à saigner quartier Léopold, dans l'aristocratique demeure de la marquise de Beauffort."*
>
> La chose ne nous surprit pas outre mesure car ma grand-mère, Anne de Beauffort, véritable grenouille de bénitier, fréquentait alors assidûment certains milieux de la voyance dont le guide spirituel, un certain Jules De Vuyst, établi dans un petit patelin en Flandre, était réputé pour ses rapports intimes avec l'état-major céleste. La Sainte Vierge avait assez curieusement choisi ce rustre madré pour en faire le confident de tous les secrets du paradis.
>
> Depuis plusieurs mois déjà, la compagne de M. De Vuyst, une certaine Laure Dulière introduite auprès de la Marquise, avait investi l'hôtel Beauffort, escomptant que la noblesse des lieux constituerait une prestigieuse devanture pour exploiter au cœur de la capitale le miracle survenant à son Jules provincial. [604]

Jules De Vuyst, le visionnaire de Herzele – établi à Onkerzele où il a côtoyé Berthonia Holtkamp et Joseph-Henri Kempeneers – a imaginé cette mise en scène :

> Les visiteurs se tenaient à l'entrée de ce sanctuaire plongé dans la pénombre, le silence n'y était troublé que par une sempiternelle mélopée faite d'*ave* et de *pater* dont on ne tardait guère à distinguer la source : appuyée sur un prie-Dieu, au centre de la pièce, la marquise de Beauffort priait, les bras en croix, un chapelet dans chaque main, offrant au public un visage extasié par quelque vision surnaturelle. Dans un coin sombre plusieurs dévotes prosternées psalmodiaient les répons.
>
> Disposés dans les vitrine faiblement éclairées, de nombreux crucifix de toutes dimensions barbouillés de sang séché et accompagnés chacun d'un petit carré de soie blanche sur lequel apparaissait l'empreinte brunâtre de la Sainte Face, attestaient du miracle survenu.
>
> Au sortir de l'immeuble, un comptoir dont le stock était souvent renouvelé permettait aux pèlerins d'acquérir, à prix raisonnable vu la rareté d'une telle relique, un petit linge authentiquement marqué du sang du Christ et portant l'empreinte de la Sainte Face. [605]

602 - Leonie Van den Dijck est morte en 1949, au terme d'une vie de prière et d'expiation (elle était stigmatisée depuis 1940). Elle aurait annoncé de son vivant qu'on retrouverait son corps incorrompu, comme "preuve" de l'authenticité de ses apparitions. En juin 1972, l'exhumation de ses restes provoqua la sensation, car son corps fut effectivement retrouvé sans trace de décomposition : la télévision et les journaux belges commentèrent abondamment l'incident. Une nouvelle exhumation en 1982 aboutit au même résultat. Un comité constitué pour entretenir sa mémoire ne put cependant obtenir de l'évêque de Gand la reprise de l'examen de son cas. Cf. [s. a.] *La visionnaire d'Onkerzele Léonie Van den Dyck* (1875-1948), Malines, Ed. Dr Frans Jacobs, s. d.

603 - Cf. Daniel Goens, *Un crucifix qui saigne. Reportage*, Bruxelles, Imp. J. Rémy- Saimpain, 1934.

604 - "Miracle chez la Marquise". *L'Écho Beauffort*, février 2003, Numéro 3, a.s.b.l. "Fonds Beauffort", Avenue du Bélier, 9, 1410 Waterloo – non paginé (p. 4), en ligne.
Disponible sur : www.beauffort.be/journal/pdf

605 - *Ibid.*, (p. 4-5).

L'intervention énergique du cardinal Van Roey, qui n'avait pas hésité à faire appel à la force publique, enraya le “miracle” :

> La police mit soudainement fin au spectacle dans l'après-midi du troisième jour. Une enquête judiciaire diligentée par l'évêché de Malines venait de révéler le jour même que la prolifération des Saintes Faces, malgré la garantie des vendeurs, se bornait finalement à une sainte farce. Seuls un lot de médailles au relief accentué, quelques matrices en caoutchouc ainsi qu'un récipient contenant du sang de poulet constituaient les modestes accessoires ayant servi au pressage des empreintes miraculeuses. [606]

Les faits ne s'en poursuivirent pas moins dans la clandestinité durant plusieurs années.

7. Les apparitions de Beauraing et de Banneux reconnues

Le 2 janvier 1942, le Saint Office a répondu favorablement à la requête de l'évêque de Liège en lui accordant la faculté de se prononcer sur les apparitions de Banneux, comme le fait savoir Mgr Kerkhofs à son clergé :

> Nous sommes heureux d'informer MM. les curés qu'une lettre du Saint Office, datée du 2 janvier et signée par S. E. le Card. Marchetti Selvaggiani, secrétaire de cette suprême congrégation, Nous apprend que Nous sommes autorisé, en qualité d'Ordinaire de Banneux, et à condition de prendre seul toute la responsabilité de notre acte, à Nous prononcer officiellement sur les faits extraordinaires ayant eu lieu à Banneux-Notre-Dame du 15 janvier au 2 mars 1933. [607]

Libre désormais de porter un jugement sur les apparitions à Mariette Beco, qu'il tient pour authentiques, mais sensible aux réticences de certains milieux ecclésiastiques, Mgr Kerkhofs se laisse convaincre par l'argumentation qu'avance le Père Rutten :

> Si la sentence touchant Banneux doit être favorable, comme nous sommes en droit de l'espérer, elle devra s'entourer de toute la prudence possible et se présenter avec des raisons inébranlables, avec un faisceau de circonstances et de conséquences qui force l'assentiment. [608]

Le 16 mars 1942, il institue une nouvelle commission d'enquête et, trois jours plus tard, autorise le culte public de la *Vierge des Pauvres* dans son diocèse.

À Namur, la situation est plus complexe. Mgr Charue [609], successeur de Mgr Heylen, vient à peine d'être nommé quand paraît le décret du cardinal Van Roey. Encouragé par Mgr Kerkhofs, il recourt au Saint Office pour obtenir l'autorisation de se prononcer sur les faits en sa qualité d'ordinaire du lieu. Il demande également à Malines communication du dossier de la commission archiépiscopale. La *Suprema* – qui jusque-là est intervenue de façon directive, contrairement à ses habitudes – laissant entrevoir une réponse favorable, il constitue le 2 août

606 - *Ibid.* (p. 5).

607 - Camille-Jean Joset, s.j., *Dossiers de Beauraing 2* [présentés par], « André-Marie Charue, 27e évêque de Namur (1941-1974), reconnaît les apparitions », Beauraing, Pro Maria / Namur, Recherches Universitaires, 1981, p. 33.

608 - Lettre du 9 février 1942. René Rutten, *op. cit.*, p. VIII.

609 - André-Marie Charue (Jemeppe-sur-Sambre, 1898 – Namur, 1977), docteur puis maître en théologie et professeur au Grand Séminaire de Namur, succède à Mgr Heylen en 1941. Son attitude courageuse durant la guerre, puis son gouvernement à la fois sage et hardi, lui valent très rapidement l'estime de ses diocésains. Bénéficiant de la confiance du pape Paul VI, il sera nommé vice-président de la commission doctrinale au concile Vatican II et y jouera un rôle important.

1942 une commission doctrinale avec les mêmes membres que la précédente (hormis le père Van de Walle, décédé entre-temps), qui rédige un texte de synthèse d'où il ressort que "des dossiers, émanant de Namur et Malines [se dégagent] des conclusions claires, fermes et définitives" [610]. Le 7 décembre, une lettre du cardinal Marchetti Selvaggiani confirme la faculté concédée à Mgr Charue d'exercer son pouvoir ordinaire :

> Il m'est agréable de Vous faire savoir que les Éminentissimes et Révérendissimes Pères de cette Sainte et Suprême Congrégation, à laquelle le Souverain Pontife a daigné transmettre la cause, considèrent :
>
> 1. que Son Éminence le cardinal Van Roey, accédant avec bienveillance à Votre demande, a écrit le 25 mars dernier de telle façon qu'un examen ultérieur des faits puisse être permis, à condition toutefois qu'on ne porte pas atteinte à la prudence et à l'autorité de la Commission de Malines :
> 2. que Votre Excellence pense pouvoir résoudre plusieurs difficultés, gâce à de nouvelles explications ;
> 3. que le Saint-Siège, ne disposant pas pour cela de tous les moyens qu'il faudrait, ne peut que plus difficilement porter un jugement ferme sur cette question ;
>
> ont estimé pouvoir répondre au désir de Votre Excellence et, en conséquence, Vous accorder la faculté de porter librement votre jugement sur les faits dont il s'agit, en tant qu'Ordinaire du lieu, usant de sa propre autorité et sans que soit impliquée aucunement l'autorité soit du Saint-Siège, soit de la Province ecclésiastique. [611]

Rien n'empêche plus Mgr Charue de reconnaître le culte de *Notre-Dame de Beauraing* dans son diocèse, ce qu'il fait le 19 février 1943, sans se prononcer sur les apparitions :

> Vu le décret du Saint Office, en date du 7 décembre 1942 nous accordant la faculté de porter librement notre jugement sur la cause de Beauraing, en notre qualité d'Ordinaire du lieu, de notre propre autorité.
>
> Vu l'avis de la Commission diocésaine qui, à la suite d'un premier décret du Saint Office, daté du 30 mai 1942, avait repris l'examen de la cause.
>
> Attendu qu'aucune objection décisive n'a été formulée contre le caractère surnaturel divin de ce qu'on appelle les apparitions de la Très Sainte Vierge aux enfants de Beauraing, et qu'au contraire, les arguments en faveur de ce caractère surnaturel divin paraissent très sérieux et que le recul des années n'a fait que rendre ces arguments plus impressionnants.
>
> Considérant le courant de piété sincère et profonde qui, depuis dix ans, dirige les fidèles vers Beauraing – les conversions nombreuses et souvent remarquables, voire prodigieuses, les nombreuses faveurs, spirituelles et autres, qui se rattachent aux événements de Beauraing – le caractère parfaitement orthodoxe et, à la fois, doctrinalement actuel et bienfaisant de ce qu'on peut appeler le Message de Beauraing.
>
> Ayant prié l'Esprit Saint et supplié la Vierge Médiatrice de toutes les grâces de nous assister, nous avons décidé et décidons ce qui suit :
>
> Nous permettons de rendre, dans notre diocèse, un culte public à Notre-Dame de Beauraing, c'est-à-dire d'invoquer la Vierge sous ce vocable, de mettre en relief le sens des emblèmes et des paroles qui caractérisent les visions des enfants de Beauraing et d'organiser des cérémonies religieuses auprès de l'Aubépine des Apparitions. Il reste toutefois interdit de publier des écrits relatifs aux faits de Beauraing, de répandre des images, des tableaux, des statues, des médailles, etc., de Notre-Dame de Beauraing, sans en avoir auparavant obtenu notre autorisation. Soucieux d'observer l'extrême prudence habituelle de l'Église en ces matières, nous réservons notre jugement définitif sur les faits de

610 - Camille-Jean Joset, s.j., *Dossiers de Beauraing 5*, p. 85.
611 - Camille-Jean Joset, s.j., *Dossiers de Beauraing 2*, p. 80-81.

Beauraing et sur leur caractère. Ces décisions ne valent que pour ce qu'on a coutume d'appeler les apparitions aux enfants de Beauraing. [612]

La reconnaissance du culte à Beauraing comme à Banneux est accueillie avec ferveur par les fidèles, qui y voient un signe d'espérance en ces années de guerre, et les pèlerinages s'en trouvent stimulés.

À Liège, la commission chargée d'étudier les faits de Banneux se réunit vingt fois du 19 juin 1942 au 15 février 1944. Elle adopte la procédure des causes de canonisations, le père Rutten étant postulateur, et ne procède à aucune audition supplémentaire des témoins – on est en pleine guerre, sous occupation allemande –, hormis une personne qui aurait été guérie par l'invocation de la *Vierge des Pauvres*. Le père Rutten ne se hâte pas, il travaille avec une rigueur exemplaire et n'a rédigé un rapport que sur la première apparition quand la commission décide, le 18 février 1945, de présenter ses conclusions :

> Le caractère surnaturel des faits de Banneux ne leur apparaît (aux juges) ni certain, ni même simplement probable. [613]

Soucieux d'objectivité, les membres de la commission ont étudié toutes les objections, prenant en compte même celles que la commission médicale de Maline avait écartées. Le chanoine Clijsters, promoteur de justice, propose une interprétation purement naturelle des faits, fondée sur la possible hystérie de Mariette Beco qui aurait été victime d'hallucinations, et souligne des variations et contradictions dans les dépositions des témoins. Le père Rutten, estimant n'avoir pas mené à terme son étude, ne signe pas les conclusions. Il en expose les raisons à Mgr Kerkhofs :

> Je suis un peu surpris de la façon dont la commission semble envisager les choses. Vous me demandez si j'estime que mon rôle est fini. Pas du tout, et je mets pour le moment la dernière main à un mémoire sur la première apparition, étude que j'annonçais, si j'ai bon souvenir, dans le précédent que la commission a entre les mains. Quand j'aurai épuisé la matière et fourni une réponse aux dernières objections et que je serai au bout de mon rouleau, je le dirai. Je comprends que la commission souhaite terminer ses travaux et je m'excuse de la lenteur de mon travail ; mais il me semble que le temps dans une affaire de ce genre n'est pas à considérer en premier lieu. [614]

L'évêque estime nécessaire d'attendre la fin des travaux du père Rutten avant de prendre une décision. Celui-ci remet son dernier rapport au début de l'année 1948, quelques mois avant sa mort : au fil d'une rigoureuse reconstitution des faits, étayée par l'étude contradictoire des témoignages, il a réalisé une synthèse magistrale des apparitions (plus de cinq-cent quatre-vingt pages imprimées), qui est discutée par une équipe sans caractère officiel et qui emporte l'adhésion de Mgr Kerkhofs, l'amenant à reconnaître solennellement le caractère surnaturel des apparitions, le 22 août 1949.

---

612 - Jacques Gilon et Joël Rochette, *Beauraing, la Vierge au cœur d'or – 75e anniversaire des apparitions*, Bruyères-le-Chatel, Nouvelle Cité, 2007, p. 141-142.

613 - René Rutten, *op. cit.*, p. VIII.

614 - Lettre du père Rutten à Mgr Kerkhofs, en date du 20 décembre 1944, *ibid.*, p. XII-XIII. Le père Rutten avait présenté à la commission une étude de synthèse préliminaire intitulée *Le message de Banneux. Sa beauté*, fondée uniquement sur l'analyse des paroles de la Vierge au cours des huit apparitions.

De son côté, le cas de Beauraing, si compliqué jusque-là, ne connaît pratiquement plus de difficulté : la commission de Namur conclut ses travaux dans la sérénité au terme d'ultimes investigations destinées à vérifier la crédibilité et la cohérence des témoignages, et à apprécier l'évolution religieuse des voyants, notamment celle d'Albert Voisin accusé calomnieusement à l'époque des apparitions de péché *contra sextum* [615]. Le rapport de la commission disculpe le garçonnet d'alors, mais Mgr Charue consulte encore deux juristes spécialisés qui, après avoir étudié les accusations, en concluent qu'elles sont infondées [616]. Enfin, une commission élargie étudie les dossiers de miracles éventuels et retient deux cas que les médecins estiment inexplicables et qui, soumis à l'appréciation de théologiens, font l'objet d'un *votum* favorable. Le 2 juillet 1949, Mgr Charue reconnaît le caractère miraculeux des guérisons par l'intercession de *Notre-Dame de Beauraing*, et en même temps, le caractère surnaturel des apparitions de la Vierge aux enfants de Beauraing :

> Nous avons jugé et jugeons, avons déclaré et déclarons que les guérisons de Mlle Van Laer et de Mme Acar-Group sont miraculeuses et que, vu les circonstances dans lesquelles elles se sont produites, elles doivent être attribuées à une intervention spéciale de Dieu par l'intercession de Notre-Dame de Beauraing.
>
> Ces guérisons miraculeuses constituent le dernier élément qui emporte notre conviction sur le caractère surnaturel des faits [...] Nous pouvons en toute sérénité et prudence affirmer que la Reine des Cieux apparut aux enfants de Beauraing au cours de l'hiver 1932-1933. [617]

La reconnaissance officielle des miracles et des apparitions de Beauraing ne désarme pas pour autant l'opposition, qui propage la rumeur selon laquelle il y aurait désaccord entre le cardinal Van Roey et Mgr Charue. Les deux prélats publient une déclaration commune :

> Notre situation vis-à-vis de
> la Commission d'enquête de Malines
>
> Il paraît opportun d'adjoindre cette note au Dossier de la Cause de Beauraing, et parce que l'opinion subsiste, dans certains milieux, qu'un désaccord n'aurait cesse d'exister entre la Commission de Malines et celle de Namur, et plus encore parce que, par Sa lettre du 7 décembre 1942, la S. Congrégation du Saint Office nous avait donné comme directive de ne rien faire qui pût paraître atteindre l'autorité de la Commission d'enquête de Malines.
>
> Lors d'une visite à l'archevêché de Malines, le 12 janvier 1950, je demandai à Son Eminence le Cardinal Van Roey s'il n'estimerait pas le moment venu de provoquer une rencontre entre les membres de la Commission archiépiscopale et ceux de notre Commission diocésaine de Namur. J'ajoutais qu'en tout cas, je souhaiterais que la Commission de Malines nous fît savoir quelles objections lui paraîtraient non encore résolues dans la cause de Beauraing. Son Eminence juge la chose impossible, vu que la Commission de Malines a cessé toute activité depuis plus de dix ans et que plusieurs de ses membres sont décédés.
>
> Mais la conversation nous permit de fixer notre accord sur les points que voici :
>
> 1) les conclusions de la Commission de Malines, pour ce qui a trait à la cause de Beauraing, avaient abouti au seul "Non constat de supernaturalitate", et dans l'état de l'enquête à ce moment, sans

615 - Péché contre le sixième commandement de Dieu : péché d'impureté, de luxure.

616 - Rapports de Me Joseph Blanke, président émérite du tribunal de Namur et ancien juge de la jeunesse (13 avril 1948), et de Me Henri Bribosia, ancien bâtonnier près le tribunal de Namur (17 avril 1948). Camille-Jean Joset, s.j., *Dossiers de Beauraing 5,* p. 154.

617 - Mgr André-Marie Charue, termes du *Décret de reconnaissance des apparitions de Beauraing* du 2 juillet 1949, repris dans la *Lettre au Clergé du diocèse* du même jour. P. Gaston Maes, c. ss. r., *op.cit.*

qu'il y eût donc formellement un rejet catégorique ;

2) les conclusions de la Commission de Malines n'étaient pas tellement éloignées des conclusions proposées par la Commission diocésaine de Namur, qui, tout en manifestant certainement une opinion plus favorable, n'en restait pas moins hésitante et admettait la nécessité de poursuivre l'enquête ;

3) au cours des années qui suivirent, tandis que la Commission de Malines avait cessé ses travaux, la Commission de Namur poursuivait les siens, au point d'aboutir d'abord, en 1943, à la reconnaissance officielle du culte, et, en 1949, à un décret reconnaissant le caractère miraculeux de deux guérisons attribuées à l'intercession de Notre-Dame de Beauraing ; ce second décret paraissant même fonder l'affirmation de la réalité des "apparitions", ainsi que le dit la « lettre au clergé du 2 juillet 1949 ». Rien dans l'attitude de la Commission de Malines n'excluait cet aboutissement de l'étude de la cause.

Son Eminence voulut bien ajouter que l'évêché de Namur et la Commission de Namur ne s'étaient jamais départis, dans leurs paroles et leurs actes, de la manière irénique, qu'ils avaient agi, notamment, avec tact et discrétion vis-à-vis de l'archevêché et de la Commission de Malines.

Namur, le 9 avril 1950,
† André M. Charue
évêque de Namur

(*suit la mention manuscrite*)

Nous avons lu cette note et nous y souscrivons
† J. E. Card. Van Roey
Arch. De Malines. [618]

Ce communiqué n'a pas l'heur de mettre un terme à la polémique. Questionné à Paris le 19 octobre 1951 (Mgr Charue a fait appel au cardinal Feltin, archevêque de Paris), le père Bruno de Jésus Marie persiste dans son appréciation négative ; il affirme avoir déposé des dossiers à l'archevêché de Malines et au Saint Office, et sous-entend avoir reçu une mission de ce dicastère. Dans les années suivantes, il se prévaut encore du soutien du cardinal Van Roey qui, le 19 décembre 1956, se voit obligé de faire une ultime mise au point auprès de Mgr Charue :

A la suite de votre lettre du 15 courant, je vous confirme très volontiers que je n'ai jamais personnellement encouragé la publication des *Etudes Carmélitaines* à laquelle se réfère votre lettre : les articles qui y sont publiés ne peuvent se réclamer de mon patronage [...]

Recevez, Excellence, l'expression de mes sentiments fraternellement dévoués.

† J. E. Card. Van Roey
Arch. de Malines [619]

En réalité, la laborieuse reconnaissance des apparitions de Beauraing devrait beaucoup à une minorité agissante au Saint Office qui se montrait sensible à une apologétique miraculiste et qui gagna en influence avec l'avènement de Pie XII :

Le traitement des apparitions de Beauraing est exemplaire de cette évolution. Menacées d'une condamnation romaine à la fin du pontificat de Pie XI, elles bénéficient finalement d'une reconnaissance diocésaine en 1949. Le carme Bruno de Jésus-Marie, qui avait fait campagne dans les *Etudes Carmélitaines* contre Beauraing, est invité par le Saint Office à se taire. [620]

618 - Camille-Jean Joset, s.j., *Dossiers de Beauraing 5*, p. 82-83.
619 - *Ibid.*, p. 83-84.
620 - Agnès Desmazières, *op. cit.*, p. 492.

Après la mort du père Bruno de Jésus Marie en 1962, la question reste posée, le Saint Office s'étant refusé à donner à Mgr Charue les éclaircissements qu'il sollicitait, tandis que le cardinal Van Roey assurait qu'à sa connaissance la *Suprema* n'avait jamais confié de mission au religieux carme... Le long et laborieux traitement des "apparitions belges" révèle la complexité des relations entre les parties impliquées – dans lesquelles n'entrent pas pour une mince part conflits de personnes et intérêts particuliers –, que le Saint-Office s'efforce de gérer objectivement en garantissant aux évêques l'exercice de leur magistère ordinaire, quitte à intervenir de son propre chef.

3. De la dénonciation des idéologies à l'annonce de la guerre ?

Dans les premières mariophanies des années 1930, la parole mariale reste elliptique quand bien même elle se veut prophétique (plus exactement prédictionnelle), n'étant attribués à la Vierge que de vagues propos lénifiants, tels ceux que déjà entendait Tilman Côme à Beauraing : "Je suis venue […] pour préserver cette terre contre l'envahisseur". C'est dans le non-énoncé du terme même de guerre que celle-ci est appréhendée comme le danger ultime contre lequel la Mère secourable vient mettre en garde ses fils irresponsables, les assurant de sa protection : le salut ou, plus exactement, la sauvegarde du pays devient le thème récurrent des *messages* attribués à la Vierge. Mais celle qui apparaît ensuite au cours de la seconde décennie de l'entre-deux-guerres n'est déjà plus la *Virgo potens* qui se dresse, *resplendissante, redoutable comme une armée rangée en bataille* du Cantique des cantiques (Ct 6, 10), telle que se montrait dans les derniers temps la *Virgen del Estatuto* à Ezkioga, c'est une reine-mère éplorée qui, clamant son impuissance face à l'égarement de ses enfants, ne vient leur proposer avec insistance qu'une solution, le triptyque prière – pénitence – conversion ; en ses interventions, reine plus que mère – souvent couronnée, ne serait-ce que de roses –, elle adopte parfois un vêtement de deuil ou verse des larmes, pour souligner le caractère dramatique du message qu'elle dispense à l'humanité pécheresse. Confrontés à ces apparitions, les évêques redoublent de prudence, ne voulant pas balayer d'un simple revers de la main des manifestations qui, si sujettes à caution qu'elles puissent être, n'en traduisent pas moins les angoisses – qu'ils partagent – d'un monde en danger, et qui sont perçues par les fidèles comme un appel à l'espérance, sinon un gage de protection céleste ; par ailleurs, ils se refusent à les avaliser dès lors qu'elles sont susceptibles d'inculquer aux âmes simples un providentialisme, voire un irénisme qui ne sont plus de mise. Aussi, répugnent-ils le plus souvent à prononcer *ex cathedra* des jugements définitifs ; tout au plus préfèrent-ils adopter des mesures strictement pastorales qui, imposant le silence aux visionnaires et visant à tenir les fidèles éloignés des lieux d'apparitions, parviennent le plus souvent à faire oublier celles-ci.

Durant la décennie 1930-1940, il n'est aucune mariophanie où se trouve formulée en termes explicites l'imminence de la Seconde Guerre mondiale. En effet, nul ne connaissant encore la prophétie de Fátima – "La guerre va finir. Mais si l'on ne cesse d'offenser Dieu, sous le règne de Pie XI en commencera une autre, pire" –, les visionnaires de l'époque n'en sauraient faire état dans les *messages* qu'ils disent tenir du Ciel. Si quelque allusion au "pays en danger" évoque la menace d'une invasion étrangère imprécise, dans la droite ligne des prédictions de Tilman Côme, le plus souvent la Vierge souligne un péril intérieur découlant de l'expansion ou de l'émergence d'idéologies tenues par les catholiques pour néfastes, voire sataniques : le national-socialisme et le communisme, dénoncés en 1937 par les encycliques

de Pie XI *Mit Brennender Sorge* et *Divini Redemptoris* [621]. L'Allemagne et la France, nations concernées au premier chef par la perspective d'un conflit armé, connaissent à l'époque une recrudescence des mariophanies, face auxquelles l'autorité ecclésiastique se montre réservée, voire critique, se gardant en général d'intervenir directement ; la plupart de ces apparitions – certaines seront relues *a posteriori* comme autant d'interventions célestes annonciatrices de la Seconde Guerre mondiale, leurs partisans n'hésitant pas à ré-écrire des *messages* apocryphes à la lumière de la prophétie de Fátima révélée en 1942 par la voyante Lúcia dos Santos – n'en seront pas moins rapidement oubliées. La même interprétation se retrouvera pour les brèves et silencieuses apparitions de Rojales, en Espagne : débutant le dimanche de Pâques 1936, alors que le Jeudi saint 14 avril, jour de la trahison de Jésus par Judas, coïncide cette année-là avec le cinquième anniversaire de la proclamation de la république – trahison de l'Église par l'Espagne – et que la procession pascale a été interdite pour éviter les troubles à l'ordre public, elles sont perçues comme une simple dénonciation du communisme, des "rouges", qui ont fait supprimer la procession et qui, de surcroît, ont abattu le peuplier sur lequel l'image de la Vierge du Rosaire, patronne de la cité, s'est montrée à la population. Après-coup seulement le phénomène sera interprété comme l'annonce de la guerre civile, alors que l'évêque d'Alicante, ordinaire du lieu, aura dédaigné de s'y intéresser, n'y voyant qu'une résurgence christianisée des légendes populaires de la *Encanta*(*da*) [622].

1. Les mariophanies en France à la veille de la Seconde Guerre mondiale

Dès l'été 1933, alors que les faits de Beauraing, amplement médiatisés bien au-delà des frontières belges, connaissent un regain d'intérêt avec l'entrée en scène du visionnaire Tilman Côme, plusieurs mariophanies sont signalées en France. La première se déroule le 16 juillet à Crollon, dans la Manche, où la Vierge, "habillée comme une reine, avec une couronne de roses blanches", confie à deux enfants un *message* lapidaire :

> Priez, mes enfants, Dieu vous exaucera. [623]

Réminiscence de la promesse de la Vierge à Pontmain en 1871, cette phrase est aussitôt interprétée comme une allusion à de nouveaux *temps mauvais* annonciateurs de malheurs, que laisse présager l'évolution de la situation politique outre-Rhin. Mais très tôt, de sérieux doutes se font jour quant à la crédibilité des visionnaires :

> Nous nous sommes renseigné auprès de l'autorité compétente et nous savons que cela "n'aura aucune suite". Les Normands ne sont pas crédules – ils sont bien de la race du bon S. Aubert, évêque d'Avranches, auquel il a fallu la marque profonde du "doigt" de S. Michel dans le crâne pour croire à la réalité de la vision [...] Il (Adrien Angot) semble avoir un autre sujet de préoccupation (que

621 - *Mit Brennender Sorge* (14 (10)/21 mars 1937) dénonce le non respect du concordat du 20 juillet 1933 et critique avec vigueur l'idéologie nationale-socialiste, dont elle condamne catégoriquement certains aspects, en particulier le racisme et l'antisémitisme, le néo-paganisme et le culte du chef ; *Divini Redemptoris* (14/19 mars 1937) condamne sans appel le communisme, "intrinsèquement pervers". En 1931, l'encyclique *Quadragesimo Anno* (15/23 mai 1931) contenait déjà une condamnation du socialisme et du communisme , mais aussi du capitalisme, en tant que systèmes économiques ; et déjà l'encyclique *Non abbiamo bisogno* (29 juin /4 juillet 1931) était une sévère protestation contre le fascisme.

622 - Légendes selon lesquelles l'âme d'une princesse maure convertie au christianisme, et pour cela maudite par son père, apparaîtrait aux jeunes hommes afin de les entraîner dans la mort. Vingt-quatre villages de la péninsule ibérique, parmi lesquels Rojales, revendiquent le privilège d'être le théâtre des agissements de la princesse maudite, nommée la Encanta(da).

623 - Marino Gamba, *op. cit.*, p. 442, n° 674 ; Gottfried Hierzenberger – Otto Nedomansky, *op. cit.*, p. 294. En revanche, l'ouvrage collectif *Apparitions / Disparitions* [dir. Georges Bertin], consacré aux mariophanies dans l'ouest de la France, ignore les faits de Crollon.

ses apparitions). Comme nous lui offrons la pièce que nous avons promise pour avoir ses confidences, il saute de joie en la prenant et s'écrie : « Dis, maman, je l'aurai bientôt ma bicyclette ? » Marie Villedieu, à laquelle nous offrons le même petit cadeau, nous remercie spontanément par cette phrase : « J'en ai déjà plein ma tirelire ! » [624]

En bon Normand, Mgr Louvard [625], évêque de Coutances et d'Avranches, ne cache pas son scepticisme et, malgré son grand âge, ne s'en laisse pas conter : refusant de prendre au sérieux ce qui à ses yeux n'est qu'un jeu d'enfants suscité peut-être par la nouvelle des apparitions en Belgique, dont les protagonistes auront pu avoir connaissance d'une façon ou d'une autre, il charge le curé de gérer la situation, et l'incident ne connaît pas de suite. Cela n'empêchera pas certains auteurs d'avancer que, plus tard, d'autres enfants auraient vu à leur tour, et que les visions se seraient prolongées jusqu'en 1936, suscitant des conversions et un renouveau de la piété dans la paroisse [626].

Le 5 août 1933, à Harcy, dans les Ardennes, un homme de trente-sept ans, Georges Dumaine dit avoir eu une apparition silencieuse de la Vierge. Le fait serait passé inaperçu si une *legenda* ultérieure n'avait mentionné dix-huit visions – comme à Lourdes – jusqu'au 22 août [627], insistant sur l'intérêt que leur aurait porté le curé de la paroisse, qui pourtant estime inutile d'informer Mgr Suhard [628], archevêque de Reims. Réelles ou supposées, ces apparitions, dont le *message* reprend le thème du salut de la France, sont un écho immédiat de celles de Beauraing, distant de soixante kilomètres de Harcy, où le visionnaire s'est rendu en pèlerinage et où il aura entendu la prédiction de Tilman Côme [629].

Le 15 décembre 1937, des apparitions sont signalés à Saint-Bonnet-de-Montauroux, en Lozère : Henriette Déjean, vachère d'une douzaine d'années, se dit favorisée de visites de la Vierge, mais l'abbé Maurin, curé du lieu, n'accorde nulle créance aux dires de la gamine qui, peu auparavant, lui a confié ses visions de lumières mystérieuses et d'animaux étranges issus d'un bestiaire fantastique ; enfant naturelle abandonnée par sa mère et recueillie par un couple de paysans âgés, elle est avide de reconnaissance, cherche à se faire remarquer. Le 14 janvier 1938, l'apparition, de blanc vêtue et portant une couronne, délivre son *message* :

Je suis l'Immaculée Conception. Priez beaucoup. Faites venir les foules. Je viens pour sauver la France. [630]

---

624 - "Les apparitions de Crollon. C'est avec la plus grande circonspection qu'il convient de les accueillir". *Ouest-Éclair* du 27 juillet 1933, p. 3.

625 - Théophile-Marie Louvard (Radon, 1858 – Coutances, 1950), évêque de Langres en 1919, puis de Coutances et Avranches en 1924, est un prélat très pieux, mais également un homme d'action qui poursuit l'œuvre de réorganisation du diocèse et d'évangélisation des classes populaires entreprise par son prédécesseur.

626 - Cf. l'article "Crollon". *La carte mariale du monde*, qui ne cite aucune source.
Disponible sur : http://www.cartemarialedumonde.org/fr/sanctuaire/crollon,
Cf. également René Laurentin – Patrick Sbalchiero, *op. cit.*, p. 217.

627 - Marino Gamba, *op. cit.*, p. 442 ; René Laurentin – Patrick Sbalchiero, *op. cit.*, p. 427, ne font mention que d'une seule apparition. Gottfried Hierzenberger – Otto Nedomansky ne mentionnent pas cette mariophanie.

628 - Emmanuel Suhard (Brains-sur-les-Marches, 1974 – Paris, 1949), évêque de Bayeux et Lisieux en 1928, puis archevêque de Reims en 1930, est créé cardinal en 1935. Nommé archevêque de Paris en 1940 dans des conditions particulièrement difficiles, il s'attirera des critiques pour son attitude jugée trop complaisante à l'égard du maréchal Pétain, et sera exclu par le général De Gaulle de la cérémonie d'action de grâces du 26 août 1944 à Notre-Dame de Paris. Prélat d'une réelle piété et soucieux d'une ré-évangélisation de la France, il reste une figure marquante de l'épiscopat français du XXe siècle : "Mgr Suhard est très proche de Pie XI par sa pensée (l'exquise spiritualité du cardinal donne des textes très actuels et très prenants) et par ses méthodes d'action : protestations contre la persécution religieuse, volonté de lutte contre la crise et ses conséquences, soutien à l'Action catholique, apostolat par la presse." (Marc Agostino, *op. cit.*, p. 39).

629 - *Les Annales de Beauraing*, n° 40 (1er-15 août 1934), p. 4.

630 - Dorola [Fernand Remisch] , *Les apparitions de Lozère – Mystique et pathologie à Saint-Bonnet-de-Montauroux*, Paris,

Répondant aux angoisses de l'époque, la mariophanie connaît un réel succès, surtout après la parution d'un article dans *Le Nouvelliste de Lyon,* quotidien catholique à grand tirage [631] : en plein hiver, par un froid glacial, deux à trois mille personnes affluent chaque jour au village. L'abbé Maurin rédige un rapport succinct pour l'évêque de Mende, mais celui-ci se limite à prodiguer quelques consignes de prudence :

> Monseigneur Auvity était certes un brave homme, mais c'était un vieillard presque septuagénaire. Sa faiblesse extrême de caractère se doublait d'une vanité sénile : il eût sacrifié bien des choses pour le plaisir de parader dans les cérémonies officielles aux côtés du préfet et les questions de préséance l'occupaient plus que celles du dogme. Non qu'il ne fût orthodoxe. Il était au contraire très croyant, pieux et zélé à sa manière. Mais les controverses théologiques passaient fort au-dessus de sa tête, ainsi d'ailleurs que beaucoup d'autres idées générales. [632]

Au printemps, puis en été 1938, Fernand Remisch mène une enquête sur place avec le docteur Marbais, disciple et des neurologues Babinski et Marinesco. Le praticien conclut à la mythomanie de la fillette, tout comme le docteur Maréchet, de Lyon. De fait, elle élabore un registre visionnaire où interviennent divers saints, se contredit, annonce de la part de la Vierge des prodiges – jaillissement d'une source, floraison hors saison d'un églantier, découverte d'une statue – qui ne se vérifient pas, et finit par s'enfermer dans une surenchère sans issue :

> Peu à peu voici tous les saints du ciel, de Jeanne d'Arc à Véronique, le Bon Dieu lui-même, les promesses extraordinaires jamais réalisées, mais qui tiennent en haleine, les visions de lieux éloignés. Tout se brouille et en s'étalant le phénomène s'effrange comme un nuage écartelé par les courants aériens. [633]

Bien que Remisch s'efforce, dans son opuscule, de "sauver" la sincérité de la visionnaire et par là l'authenticité des apparitions initiales, le *message* du 29 mars 1938 discrédite *a posteriori* l'ensemble des faits :

> Le 29 mars l'apparition, en pleurs pour la première fois, aurait dit à la voyante : « Jetez vos yeux sur le front de l'Allemagne ». Mais elle prédit qu'*il n'y aura ni guerre ni révolution.* [634]

Au terme de quarante-deux apparitions échelonnées du 15 décembre 1937 au 30 mai 1938, l'intérêt du public s'est considérablement refroidi et les faits glissent dans l'oubli, bientôt emportés dans la tourmente de la guerre. Alors que le conflit est imminent, Remisch tente encore de réhabiliter l'origine surnaturelle de cette mariophanie, en attribuant la déviation à l'autorité ecclésiastique qui, par son silence, aurait favorisé l'émergence de facteurs négatifs :

Jean Flory Éditeur, 1939, p. 9.

631 - "L'énigme de Saint-Bonnet-de-Montauroux". *Le Nouvelliste de Lyon*, 26 février 1938, p. 1-2.

632 -"La Résistance en Lozère. Monseigneur Louis-François Auvity".
Disponible sur : http://www.lyceechaptal. fr/telechargement/ ...de.../ 2157.htm.
Louis-François Auvity (Germigny-l'Exempt, 1874 – ibid., 1964), est nommé évêque de Mende en 1937. Son épiscopat est marqué par la Seconde Guerre mondiale durant laquelle, admirant le maréchal Pétain, il se montre favorable au régime de Vichy. Il prend position en faveur du STO (Service du travail obligatoire) par la lettre épiscopale du 2 juillet 1943, publiée *dans La quinzaine catholique du Gévaudan*, et refuse d'apporter son appui à la Résistance, sans toutefois cautionner les thèses collaborationnistes. Arrêté après la Libération, il est contraint à résigner sa charge (28 octobre 1945) et se retire à l'abbaye de Notre-Dame de Bonneval.

633 - Dorola, *op. cit.*, p. 37.

634 - *Ibid.*, p. 34.

> Je penche décidément à trouver de plus en plus digne de crédit cette simple hypothèse, émise après ma deuxième enquête, d'un phénomène mystique perturbé. Perturbation, à présent en grande partie calmée, issue à la fois du dehors et du dedans, des visiteurs et des déficiences propres à Henriette Dejean, expliquant fausses prédictions et détails saugrenus. Perturbation facilitée, entretenue, comme si souvent, par la carence des autorités ecclésiastiques. C'est le cas d'Ezkioga, de tant d'autres lieux. [635]

Assurément, la théorie de la "carence des autorités ecclésiastiques" qui expliquerait l'échec d'une intervention surnaturelle authentique n'est pas originale (elle fut avancée au XIXe siècle au sujet des mariophanies en Alsace, notamment), mais elle acquerra dans la seconde moitié du XXe siècle – notamment après le concile Vatican II et sous l'influence des faits de Garabandal (cf. *infra*) – valeur de signe *a contrario* en faveur d'apparitions ignorées ou même rejetées par l'autorité ecclésiastique.

La dernière intervention mariale d'avant-guerre en France se produit à Saint-Pierre-la-Cour, dans la Mayenne, en août et septembre 1938, sur fond de querelles villageoises entre école publique et école libre, à laquelle appartiennent les premières voyantes. Pauline Tricot, fille de fermiers, croit voir une croix ou une Vierge dans un chêne ; elle est relayée par la fille du boucher, Andrée Brissier, adolescente de treize ans qui affirme bénéficier d'apparitions de la Vierge couronnée de roses et de Jésus, venus "pour sauver la France" [636]. D'autres enfants ont à leur tour des visions des saintes tutélaires Jeanne d'Arc et Thérèse de l'Enfant Jésus (présentes également à Saint-Bonnet-de Montauroux), mais on n'attache de valeur qu'à celles dont se disent favorisés les élèves de l'école libre. Andrée Brissier prophétise des guérisons :

> Un homme habillé en noir et coiffé d'un chapeau noir, non originaire de Saint-Pierre-la-Cour, organise les après-midi et les soirées les déplacements en car, amène des malades, annonce des guérisons. [637]

Le clergé local se désolidarise de cette ritualisation de la mariophanie. Mgr Richaud [638], évêque de Laval depuis moins d'un mois, n'a pas loisir d'intervenir car, en septembre, Andrée Brissier annonce une pluie de roses – qu'elle est seule à voir –, avant de déroutants adieux de la Vierge : « Allez-vous-en, on vous a trompés ! » Et tout se délite :

> Le phénomène s'amplifie au fil du temps, la foule est de plus en plus nombreuse, vient de plus en plus loin. Les journalistes affluent. Jusqu'au message final, où la foule se disperse. Apparemment, la croyance se désagrège immédiatement, la perte de confiance est totale (confiance en la réalité du phénomène, ou en son caractère religieux / miraculeux).
>
> Il n'y a donc aucune suite (création de sectes, de mouvements, d'associations). [639]

Là encore, la guerre relègue cette mariophanie dans l'oubli. Dans tous ces cas, aucun évêque ne s'est impliqué, laissant au clergé local le soin de canaliser les phénomènes, voire

635 - *Ibid.*, p. 54.

636 - René Laurentin – Patrick Sbalchiero, *op. cit.*, p. 850.

637 - Pascale Catala, « 1938 – Saint-Pierre-la-Cour ». Georges Bertin [dir.], *op. cit.*, p. 288.

638 - Paul-Marie Richaud (Versailles, 1887 – Bordeaux, 1968), évêque de Laval en 1938, a été formé par l'Action catholique et engagé dans de nombreuses œuvres caritatives avant son accession à l'épiscopat. Il a succédé dans des conditions délicates à Mgr Marcadé, "démissionné" en 1938 après deux années d'épiscopat, à la suite d'un scandale de mœurs. Sensible à la doctrine sociale de l'Église chère à Pie IX, Mgr Richaud sera élevé au siège archiépiscopal de Bordeaux en 1950 et créé cardinal en 1958 par Jean XXIII.

639 - Pascale Catala, *op. cit.*, p. 289.

d'y mettre un terme. Ces apparitions, qui très vite se sont révélées décevantes, n'en seront pas moins relues après coup par certains auteurs, en dépit de toute vraisemblance, comme autant d'avertissements du Ciel contre la montée du nazisme, voire comme présages de l'imminence du conflit.

2. Les "apparitions allemandes"

"Apparitions allemandes" est le titre d'un opuscule d'une trentaine de pages publié en août 1934 comme supplément aux *Annales de Beauraing et de Banneux* [640]. Bien qu'habituellement le périodique traite de faits contemporains, ce hors-série n'aborde que les mariophanies de l'Allemagne du Kulturkampf, ignorant les faits signalés au début des années 1930 dans diverses localités d'outre-Rhin. Or avant même la parution de l'opuscule, dû à la plume de Dorola (Fernand Remisch), plusieurs de ces événements ont fait l'objet d'articles de journaux régionaux et nationaux et même, pour certains d'entre eux, de la presse internationale.

Les apparitions de Berg, localité proche du lac de Constance, débutent le 8 décembre 1933 en présence de quelques témoins dans la chapelle de la maison de retraite Martinsheim, avant de se poursuivre devant la grotte de Lourdes érigée dans le parc de l'établissement, où elles acquièrent un caractère public. La visionnaire est une pieuse femme des environs ; le curé lui ayant interdit l'accès au parc, la Vierge se montre à l'extérieur du mur d'enceinte. Le *message* reste très allusif, malgré sa tonalité dramatique :

> L'Allemagne n'acceptera pas Marie... Je protégerai l'Allemagne.

Après la nuit des Longs Couteaux (29-30 juin 1934) et les jours suivants, durant lesquels ont été assassinés plusieurs leaders catholiques [641], l'événement connaît une soudaine ampleur, car les fidèles veulent y discerner une mise en garde contre le national-socialisme ; par centaines venus de la région, de la Bavière, de l'Autriche et de la Suisse voisines, ils se réunissent pour prier dans la prairie jouxtant le Martinsheim. Les apparitions se déroulent dans la dignité et une réelle ferveur, elles prennent fin le 15 août sans que la force publique ait estimé opportun d'intervenir : le concordat du 20 juillet précédent est trop récent pour que les autorités civiles courent le risque d'un affrontement avec les catholiques. Le retentissement de la mariophanie, puis la persistance du courant de dévotion qui en est issu, incitent Mgr Sproll [642], évêque de Rottenburg, à confier l'étude du cas au théologien Karl Benz, qui lui remet un rapport favorable [643] ; mais, contraint à l'exil en 1938, il ne peut constituer une commission d'enquête. Après la guerre, le dossier n'est pas repris, plusieurs documents ayant été détruits ou perdus lors du conflit, mais aussi parce que ces apparitions sont oubliées au profit de nouvelles mariophanies.

---

640 - Dorola [F. Remisch], "Apparitions Allemandes", supplément aux *Annales de Beauraing et de Banneux*, Bruxelles, 1934.

641 - Notamment Erich Klausener (1885-1934), dirigeant de l'Action catholique ; Friz Gerlich (1883-1934), historien et journaliste, opposant déclaré au régime nazi ; Adalbert Probst (1900-1934), dirigeant de l'organisation sportive catholique DJK (Deutsche Jugendkraft-Sportverband).

642 - Johannes Baptista Sproll (Schweinhausen, 1870 – Rottenburg am Neckar, 1949), de condition modeste – on l'appellera *l'évêque paysan* – est ordonné prêtre en 1895. Après un ministère comme curé de paroisse, il est nommé évêque auxiliaire de Rottenburg en 1915, puis placé à la tête du diocèse en 1927. Dès 1933-34, il prend fermement position contre le national-socialisme, "incompatible avec le christianisme", dénonçant les théories de Rosenberg, puis en 1938 contre l'Anschluß, ce qui lui vaut d'être écarté de son diocèse par le régime. De son exil en Bavière, il continuera de lutter contre le nazisme, s'élevant en 1940 (un an avant Mgr von Galen, évêque de Münster) avec Mgr Gröber, archevêque de Freiburg, contre l'euthanasie des déficients mentaux programmée par le régime. Revenu dans son diocèse en 1945, il meurt quatre ans plus tard, vénéré comme un saint par ses ouailles. Sa cause de canonisation a été introduite en 2011.

643 - D^r^ theol. Karl Benz, "Die Marienerscheinung in Berg". *Das Zeichen Mariens*, Mai 1972, 6. Jahrgang, Nr. 1, S. 1605.

Les faits de Lippspringe, en Westphalie, sont en revanche entourés de la discrétion qui sied à une mariophanie s'inscrivant dans le sillage des révélations de la Médaille Miraculeuse à Catherine Labouré en 1830, avec lesquelles ils présentent certaines analogies. En août 1934, une image de la Vierge est mise en circulation dans les cercles dévots allemands, portant une invocation approuvée par le vicariat général de Paderborn : "Ô Marie, Refuge des pécheurs, nous t'en prions, obtiens-nous la grâce ainsi qu'au monde entier". Les fidèles pensent la prière inspirée par une révélation privée, impression renforcée par l'ostension dans la chapelle des Filles de la Charité de Lippspringe d'un tableau qui a inspiré l'image et qui porte l'indication : *C'est ici un lieu de grâces pour la communauté et pour les prêtres*. Malgré leurs efforts, les curieux n'apprennent rien sur l'origine du tableau, de la prière et de la dévotion que celle-ci promeut : les religieuses se montrent évasives, peut-être même ignorent-elles qu'une voyante se trouve parmi elles. Revêtue du *nihil obstat*, la nouvelle dévotion se diffuse rapidement, en particulier parmi les populations rurales de la région. On n'en saura que plus tard l'origine : une certaine sœur Salvatoris Kloke a bénéficié du 15 août 1933 au 15 août 1959 d'apparitions de la Vierge, qui lui a enseigné l'invocation et lui aurait communiqué des prophéties sur l'Allemagne. L'autorité ecclésiastique, s'étant assurée d'une totale discrétion sur les faits, a cautionné la dévotion sans s'engager sur la mariophanie qui l'a révélée [644].

Ce ne sont là que deux cas parmi d'autres allégués en Allemagne [645] dans les années d'avant-guerre et entourés de silence, par crainte de persécutions contre les visionnaires et leurs fidèles tenus pour perturbateurs de l'ordre public, sinon pour ennemis du régime. La plupart d'entre ces mariophanies, peu documentées, restent connues seulement au niveau local par des groupes restreints. Elles feront l'objet, par la suite, de récits enjolivés à la manière de modernes *legendae* dénuées de toute rigueur historique, et seront relues, après la défaite de l'Allemagne et dans le sentiment de culpabilité collective qui prévaudra alors, comme autant de mises en garde contre le nazisme, voire d'annonces de la guerre, auxquelles les fidèles n'auront pas prêté attention.

Bien qu'elles aient pour cadre le canton de Lucerne, en Suisse, les visions de Melchior Kleeb-Hodel, un bûcheron de Roggliswil, se rattachent aux apparitions de Berg, dont il a eu connaissance, comme il l'indiquera lors de l'enquête diocésaine. Alors qu'il travaillait dans la forêt le 23 mars 1934, il a vu la Vierge en prière au-dessus de scènes de guerre dans lesquelles combatttaient des soldats japonais. Les visions se poursuivent durant l'été, illustrant des *messages* dramatiques sur un conflit imminent, des centaines de fidèles viennent prier dans la forêt et la ferveur populaire édifie une grotte de Lourdes sur le site, aussi Mgr Ambühl [646], évêque de Bâle, institue-t-il le 18 janvier 1935 une commission d'enquête. Celle-ci rend ses conclusions une semaine plus tard :

> Mgr Joseph Ambühl forma une commission de prêtres et de médecins pour examiner cette affaire. Melchior Kleeb-Hodel a été lui aussi entendu par la commission. À la suite de son audition, il y a dans le procès verbal la remarque suivante : "Höchst verdächtig für typische Schizophrenie" (Sérieusement suspect de schizophrénie caractérisée »). La commission résume le résultat de son enquête dans

644 - cf. René Laurentin – Patrick Sbalchiero, *op. cit.*, p. 109.

645 - On compte entre 1930 et 1938 une douzaine de mariophanies en Allemagne. Trois d'entre elles se prolongeront durant les années de guerre .

646 - Joseph Ambühl (Lucerne, 1873 – Soleure [Solothurn], 1936], évêque de Bâle en 1925, attaché à la doctrine sociale de l'Église, est en même temps soucieux de l'unité de ses diocésains dans la prière et l'engagement en paroisse face au protestantisme. En 1927, il publie *Laudate*, le livret de prières et de chants du diocèse, puis fonde en 1930 la "Société pour l'édification d'églises". Si le synode diocésain qu'il réunit en 1931 aborde la question de la formation du clergé, de la catéchèse et de l'appui à l'enseignement catholique, il traite également du développement des œuvres sociales et caritatives.

un rapport à l'Evêque (25 janvier 1935) : "La commission formée de théologiens et de médecins est unanimement convaincue que, dans les prétendues apparitions de Roggliswil, il ne peut absolument pas être question de phénomènes surnaturels". [647]

Faisant siennes les conclusions de la commission, l'évêque interdit toute forme de culte sur les lieux, sans émettre de jugement sur les faits : mesure pastorale qui n'empêche nullement Kleeb-Hodel de faire état d'apparitions jusqu'en 1958 – il mourra en 1966 –, et d'ériger en 1953, à l'endroit où la Vierge se montre, une croix bénie par le curé de l'époque [648]. Quelques années après la mort du visionnaire, une association de fidèles édifiera à côté de la croix un oratoire qui accueille toujours de modestes pèlerinages.

3. Une "véritable manie d'apparitions"

En 1919 le traité de Versailles a concédé à la France, en compensation des dommages causés par l'armée allemande aux houillères du Nord et du Pas-de-Calais, la propriété des charbonnages du bassin de la Sarre (*Saargebiet*), qui est placé pour une durée de quinze années sous mandat de la Société des Nations. Ce statut, vécu comme une humiliation par les Allemands, est propice aux revendications identitaires, que soutiennent les évêques de Trèves et de Spire [649], ordinaires des paroisses sarroises :

> Nous devons à tout prix entretenir la fidélité des Sarrois. Ils doivent savoir que maintenant comme avant, je reste leur évêque. L'unité religieuse doit être maintenue quoi qu'il arrive. Elle constitue le lien solide qui unit la fidèle population sarroise à la patrie allemande. Celui-ci ne doit pas être relâché. Nous serions des traîtres aux yeux des bons catholiques sarrois si nous les abandonnions. [650]

En 1927, à l'occasion du cinquantième anniversaire des faits de Marpingen, Clemens Schlüter, un pharmacien de Paderborn, écrit à la curie épiscopale de Trèves pour demander la reprise d'une enquête sur les apparitions, qu'il estime avoir été traités à l'époque "suivant les méthodes militaires de l'ancienne Prusse" :

> À leur façon, elles sont plus merveilleuses encore que ceux de La Salette et de Lourdes [...] Il est extrêmement fâcheux qu'ils n'aient pas été reconnus. L'Église a-t-elle vraiment fait le nécessaire pour mener une enquête approfondie ? [651]

L'évêché accuse réception et répond que nul motif ne justifie un réexamen de la question [652]. Schlüter multiplie ses requêtes sur un ton de plus en plus acerbe, dénonçant à titre de comparaison les conditions dans lesquelles s'est déroulée peu auparavant l'enquête sur la stigmatisée Anna Maria Goebel, diocésaine de Trèves [653]. À la même époque, un certain frère

647 - *SERACE*, A/1934, 1 [CH 1], Lettre de

648 - "Erscheinungen im 'Dürlefwald' in Roggliswil, Kanton Luzern". *Das Zeichen Mariens*, Juni 1968, 2. Jahrgang, Nr. 2, S. 211-212 : « Ceci est la relation manuscrite originale de Melchior Kleeb-Hodel [...] rédigée le 14 janvier 1960 ».

649 - En allemand : *Trier* et *Speyer*.

650 - Déclaration de Mgr Korum, évêque de Trèves, en 1919, citée par Maxime Mourin, "Le Saint-Siège et la Sarre". *Politiques étrangères*, N° 4, 1956, 21e année [p. 411-426], p. 413.

651 - *BAT* (Bistum Archiv Trier), B III, 11, 14/3, 66 : *Lettre de Clemens Schlüter à l'évêque de Trèves*, 16 octobre 1927.

652 - *BAT*, B III, 11, 14/3, 68 : *Lettre de Mgr Tilmann, vicaire général de Trèves, à Clemens Schlüter*, 7 novembre 1927.

653 - *BAT*, B III, 11, 14/3, 75 : *Lettre de Clemens Schlüter à l'évêque de Trèves*, 3 décembre 1931. Anna Maria Goebel (Bickendorf, 1966 – ibid., 1941), stigmatisée en 1923, avait fait l'objet d'une rigoureuse observation d'un mois (21 avril – 21 mai 1926) à l'hôpital des Sœurs de Saint Charles Borromée de Trèves. À la suite du jugement négatif des enquêteurs – deux théologiens et deux médecins –, le curé de Bickendorf, favorable à la stigmatisée, avait été déplacé : "Malheureusement, les deux théologiens ont abandonné presque entièrement les investigations aux médecins. Or ceux-ci étaient tout à fait

Wendelin Quinten, originaire de la Sarre, effectue depuis Buenos Aires, où il est missionnaire, de semblables démarches [654]. À ces initiatives et à d'autres, la curie épiscopale oppose invariablement une fin de non-recevoir. Parallèlement, l'évêché est confronté à une entreprise plus délicate à gérer. Durant la guerre, Heinrich Recktenwald, un notable de Marpingen, avait promis d'édifier une chapelle en l'honneur la Vierge s'il revenait sain et sauf du front. Rentré indemne à la fin des hostilités, il s'est mis en devoir d'accomplir son vœu, choisissant comme emplacement du sanctuaire le lieu des apparitions dans le Härtelwald. Au fil des années, il a obtenu l'aval du *Gemeindevorsteher* Peter Brill et de certains membres du conseil de fabrique paroissial, malgré l'opposition du clergé local. Ils s'adressent au chapitre canonial puis au vicariat général de Trèves, qui refusent de cautionner le projet, conseillant d'ajouter plutôt un autel, voire une chapelle à la Vierge, dans l'église paroissiale. Ils déclinent cette solution :

> Ils espéraient un grand pèlerinage à Marpingen, en quoi ils voyaient une opportunité pour leur village. [655]

Arguant du chômage qui ne cesse d'augmenter depuis la crise de 1929 – il touchera bientôt 25% de la population active – et de l'inflation qui s'ensuit, Recktenwald présente son projet comme générateur d'emplois et susceptible d'apporter à la localité une prospérité fondée sur les pèlerinages que ne manquera pas d'attirer le nouveau sanctuaire ; cela aura également l'avantage de neutraliser la propagande des "étrangers communistes" opposants à Hitler qui, dès 1932, affluent en Sarre du reste de l'Allemagne, et qui font de la lutte contre le chômage leur cheval de bataille. Ces arguments lui gagnent le soutien quasi unanime des habitants, et il obtient des autorités civiles l'autorisation d'acquérir le terrain du Härtelwald , au grand dam du curé Jakob Biegel, que le vicariat général de Trèves enjoint de rappeler en chaire les conclusions négatives de l'enquête sur les apparitions de 1876-77 :

> D'un côté, cette façon de faire me révolte, d'autre part elle m'oblige à me montrer prudent. [656]

Malgré l'opposition du curé, une association se constitue pour promouvoir l'édification de la chapelle, achevée en janvier 1933 grâce aux offrandes des fidèles. Le vicariat général de Trèves en interdit la bénédiction et l'ouverture au culte. On en resterait là, si une succession d'incidents ne venait compliquer la situation. En octobre 1931, Elisa Brill, pieuse veuve de Marpingen qui, adolescente, avait été témoin des apparitions au siècle précédent, s'est rendue avec son amie Gertrauda Kastel auprès de Therese Neumann ; elles en ont reçu, jurent-elles, confirmation du caractère surnaturel de la mariophanie. Les deux femmes s'étant confiées au curé Biegel, celui-ci a obtenu d'elles la promesse d'une totale discrétion, en attendant qu'une enquête approfondie à Konnersreuth vienne confirmer leurs dires :

> Elles ont si bien tenu parole que non seulement tout le village, mais encore le district entier colportent cette histoire. [657]

---

inexpérimentés en matière de parapsychologie, et plus encore de mystique [...] Il est établi aujourd'hui que cette enquête n'a pas été effectuée avec le respect dû à la personne, non plus qu'avec les garanties requises en la matière". (Robert Ernst, *Anna Maria Goebel, die stigmatisierte Opferseele von Bickendorf (Eifel)*, Eupen, Markus-Verlag, 1956, p. 61.

654 - David Blackbourn, *op. cit.*, p. 329.

655 - *BAT*, B III, 11, 14/5, 92 : "Kurze Übersicht betr. Marpingen", Trier 25. Oktober 1947.

656 - *BAT*, B III, 11? 14/3, 77 : *Lettre du curé Jakob Biegel au vicaire général de Trèves*, début février 1933.

657 - *Ibid.*

Si le curé a su dissuader la presse locale de donner suite à l'incident, les assertions des deux dévotes contribuent à faire affluer les dons pour la construction de la chapelle. À peine celle-ci édifiée, la vague de mariophanies que connaît alors la Belgique réveille, tant dans les cercles conservateurs que dans les milieux populaires de l'Allemagne catholique, l'intérêt pour les anciens événements de Marpingen, et le sentiment se fait jour outre-Rhin [658], que le pays mériterait, à l'instar de la France avec Lourdes et de la Belgique avec Banneux – où, en 1933, la chapelle est déjà ouverte au culte –, d'avoir son sanctuaire marial d'apparitions. Tout occupé à mobiliser ses ouailles dans la perspective du référendum de 1935 en faveur du rattachement de la Sarre à l'Allemagne, Mgr Bornewasser [659], évêque de Trèves, ne se soucie guère de ce qui à ses yeux n'est que superstition locale ; il s'en remet à son vicaire général Franz Tilmann qui, à son tour, charge le curé Biegel de gérer la situation. Mais la publication en 1934 d'un livre sur Marpingen par Friedrich von Lama [660], familier du *cercle de Konnersreuth*, amène la curie épiscopale à réagir : l'ouvrage, revêtu de l'imprimatur du diocèse de Munich, évoque un "Lourdes allemand" cautionné par Therese Neumann. Au terme d'un échange de correspondance peu amène entre l'auteur, l'évêché de Trèves et l'archevêché de Munich, l'approbation ecclésiastique est retirée à l'ouvrage, qui n'en continue pas moins d'être diffusé [661].

En octobre 1934, Elisa Brill, dépitée du peu de cas que l'évêque a fait de sa rencontre avec Therese Neumann, affirme voir, dans l'église paroissiale, l'Immaculée et les visionnaires de 1876. La nouvelle suscite "beaucoup d'excitation dans notre village et dans tout le district" [662]. L'apparition se renouvelle dans la chapelle du Härtelwald, où Gertrauda Kastel voit à son tour la Vierge [663] : les deux femmes revendiquent, au nom du Ciel, la reconnaissance des apparitions du siècle précédent et la bénédiction du sanctuaire, faute de quoi des châtiments s'abattront sur l'Allemagne. L'évêché se refuse à toute intervention, estimant n'avoir affaire qu'à des élucubrations de "femmes hystériques", comme le précisera plus tard le vicariat épiscopal [664]. Ce silence de l'institution ecclésiastique, que déplore le curé Biegel –

> d'autant plus que les paroissiens ne font pas preuve d'une autorité suffisante pour prévenir, de la part des femmes notamment, des comportements erratiques et exagérés. [665]

–, favorise la diffusion du livre de von Lama, instrument concret de la propagande menée par les visionnaires et l'association, et Marpingen connaît une renommée croissante : on estime à

658 - Si les apparitions de Beauraing semblent avoir rencontré relativement peu d'écho outre-Rhin, celles de Banneux ont très tôt séduit les Allemands par leur simplicité. Celles d'Onkerzele ont attiré un nombre croissant de pèlerins allemands au fur et à mesure de la montée du nazisme, car la visionnaire Leonie Van den Dijck, créditée du don de prophétie, n'était pas avare d'avertissements et de prédictions sur l'avenir de l'Allemagne (cf. *La visionnaire d'Onkerzele*..., op. cit., p. 18-19). De plus, la proximité linguistique entre l'allemand et le flamand rendait Onkerzele plus attrayant pour les Allemands.

659 - Franz Rudolf Bornewasser (Radevormwald, 1866 – Trier / Trèves, 1951), évêque de Trêves depuis 1922 après avoir été évêque auxiliaire de Cologne, s'investit pleinement dans le processus de rattachement de la Sarre à l'Allemagne par le référendum du 13 janvier 1935. Son apparente neutralité à l'égard du national-socialisme lui permet de favoriser la fuite à l'étranger de nombreux Juifs, notamment en 1938 celle d'Adolf Altmann, grand rabbin de Trèves, avec qui il entretient d'excellentes relations. Le 14 septembre 1941, il se signale par une cinglante homélie contre la planification de l'euthanasie par les nazis. Après la guerre, il travaille au redressement spirituel et matériel de son diocèse en fondant le *Familienwerk* destiné à pallier la pénurie de logements. Nommé en 1944 archevêque à titre personnel par le pape Pie XII, il est fait citoyen d'honneur de sa ville natale et de Trèves en 1946.

660 - Friedrich, Ritter von Lama, *Die Mutter-Gottes-Erscheinungen in Marpingen. Ein Opfer des Kulturkamps* (Les apparitions de la Mère de Dieu à Marpingen, victimes du Kulturkampf), Karlsruhe, 1934.

661 - David Blackbourn, *op. cit.*, p. 330-331.

662 - *BAT*, B III, 11, 14/5, 90 : *Lettre du curé Jakob Biegel au vicaire général de Trèves*, 19 octobre 1934.

663 - *BAT*, B III, 11, 14/3, 115 : *Déposition de Gertrauda Kastel à l'évêché de Trèves*, 6 mai 1935.

664 - *BAT*, B III, 11, 14/6 [2] : *Lettre du vicariat général de Trèves au père Eduard Huber, curé de Kippenhausen (Bade Würtemberg)*, 30 août 1962.

665 - *BAT*, B III, 11, 14/6, 129d : *Lettre du curé Jakob Biegel au vicaire général de Trèves*, 15 juin 1936.

15.000 le nombre des fidèles qui y viennent en 1935. À Cologne, une agence de pèlerinages (*Pilgerbüro*) est ouverte, incitant les fidèles à visiter le "Lourdes allemand" de préférence aux lieux d'apparitions belges :

> Plus que jamais, il est nécessaire de reconnaître à la Mère de Dieu son pouvoir d'intercession, aujourd'hui que notre peuple aspire à à la résurrection, aujourd'hui que notre Église, comme notre peuple, a été soumise à la purification et que, rajeunie, elle s'apprête à resplendir d'un éclat nouveau. [666]

Par voie de presse et en chaire, le vicariat épiscopal de Cologne multiplie les mises en garde contre le *Pilgerbüro* et ses visées commerciales, en vain [667]. Répondant à l'engouement des fidèles allemands pour les apparitions, le périodique *Die Stimme Mariens. Sendbote der Muttergottes-Erscheinungen* [668] amorce en février 1936 une série d'articles sur les faits de Marpingen ; aussitôt les autorités ecclésiastiques de Trèves protestent auprès de l'évêché de Ratisbonne, diocèse où le journal est imprimé, pour demander la cessation immédiate de la publication :

> Récemment, et à plus d'une reprise, le *Sendbote der Muttergottes-Erscheinungen* a répandu l'inquiétude dans l'Église en entretenant une piété malsaine dans le peuple chrétien. Actuellement, il y a tout lieu de s'en tenir aux vérités révélées de la foi et de nous opposer de toutes nos forces à cette manie excessive de divulguer auprès des croyants les messages de nouvelles apparitions. [669]

Le vicariat général de Ratisbonne retire l'imprimatur au périodique [670], seule mesure de rétorsion dont il dispose... et le journal continue de paraître [671], les pèlerinages se poursuivent, stimulés par les révélations, au début de 1937, d'une veuve Maldemer, de la localité voisine de Bildstock, qui allègue à son tour des apparitions dans la chapelle du Härtelwald et se présente comme stigmatisée ; bien qu'elle se soit rendue coupable d'indélicatesse (elle a détourné à son profit les fonds d'une œuvre mariale), "il n'est pas douteux qu'elle a trouvé un grand nombre de personnes qui la croient" [672]. Finalement, la renommée, à la fin de la même année, des événements de Heede, relègue à l'arrière-plan cette *véritable manie d'apparitions* [673], comme les qualifieront par la suite les autorités ecclésiastiques de Trèves. Compte-tenu des entours autant que du caractère pathologique des faits, Mgr Bornewasser n'a pas estimé opportun d'instituer une commission d'enquête ni de publier un document officiel, abandonnant au curé du lieu la tâche délicate de gérer les événements. S'il a très tôt estimé à leur juste valeur les déviations du sentiment religieux que constituait cette "manie d'apparitions", il n'a su en revanche prendre la mesure des frustrations et des attentes de ses diocésains sarrois en ces années de crise où, aux difficultés matérielles, s'ajoutait une revendication identitaire d'autant plus exacerbée que la population, en grande majorité rurale et catholique, s'estimait menacée dans son appartenance au Reich par son statut politique et économique incertain, et dans ses traditions par les "étrangers" communistes réfugiés sur son territoire.

---

666 - *BAT*, B III, 11, 131-3 : *Copie de la publicité du "Pilgerbüro" de Cologne*, adressée par le curé Jakob Biegel au vicaire général de Trèves, 27 octobre 1936.

667 - David Blackbourn, *op. cit.*, p. 337.

668 - C'est le supplément au *Konnersreuther Sonntagsblatt*, le journal de propagande du "cercle de Konnersreuth".

669 - *BAT*, B III, 11, 14/3, 127 : *Lettre du vicariat général de Trèves à l'évêché de Regensburg*, 17 février 1936.

670 - *BAT*, B III, 11, 14/3, 128 : *Lettre de l'Ordinariat de Regensburg au vicariat général de Trèves*, 19 février 1936.

671 - David Blackbourn, *op. cit.*, p. 331.

672 - *BAT*, B III, 11, 14/3, 143 : *Lettre du curé Jakob Biegel au vicariat général de Trèves*, 24 mai 1937.

673 - *BAT*, B III, 11, 14/6 [2] : *Lettre du vicariat général de Trèves à Anton Nicklas, curé de Marpingen*, 6 décembre 1954.

4. L'exception de Guarda (Brésil, 1936)

Les événements de Guarda, au Brésil, comptent parmi les rares mariophanies extra-européennes de l'entre-deux-guerres. À la différence des faits de Campinas, survenus quelques années plus tôt, ils se présentent comme des apparitions attestataires de type pastoral, limitées dans le temps – du 6 au 31 août 1936 – et exemptes de tout développement visionnaire ultérieur. Ils se déroulent près de Cimbres, localité du Nordeste brésilien située sur un territoire de l'État du Pernambouc que revendiquent des Indiens Xucurús. Ce contexte, à l'origine de conflits ethniques récurrents, explique en partie les réticences de la hiérarchie catholique à prendre position en faveur d'un événement qui, à bien des égards, présente les garanties requises pour que les autorités ecclésiastiques le considèrent favorablement :

> Le Brésil est un pays complexe. Si ces faits extraordinaires s'étaient produits dans un autre pays catholique, ils auraient été à l'origine, assurément, d'un sanctuaire comparable à ceux de Fátima et de Lourdes. [674]

Cependant, après un demi-siècle de silence de la part des successifs ordinaires du lieu, le site de Guarda a fini par acquis un statut officiel de sanctuaire marial :

> La recherche documentaire effectuée jusqu'à présent permet d'affirmer que dans les dernières années de la décade 1980-90 et au début de la décade 1990-2000, le sanctuaire de Notre-Dame des Grâces comptabilise un nombre toujours en augmentation de dévots, de visiteurs et de touristes, conséquence de l'acquiescement et même de l'appui de l'Église catholique à la dévotion. [675]

L'étude de l'évolution sociopolitique de la région permet aujourd'hui d'évaluer à leur juste mesure la vigilance et les hésitations de l'autorité ecclésiastique, mais aussi sa perplexité face à un événement imprévisible qui, se réclamant de la religion, n'en déborde pas moins de la seule sphère du religieux. Si l'Église, en la personne des successifs évêques de Pesqueira, est appelée à émettre un jugement ou du moins une appréciation sur les faits eux-mêmes, elle est également confrontée par leur émergence, puis leurs conséquences, à de délicats enjeux d'ordre social et politique qui requièrent une approche pastorale particulièrement délicate.

1. Une mariophanie de type pastoral

Les faits s'inscrivent dans un climat politique et social tendu. L'État du Pernambouc, théâtre en novembre 1935 d'un soulèvement communiste, est en proie quelques mois plus tard aux méfaits du *cangaceiro* Lampião [676] qui terrorise la région en multipliant exactions et raids punitifs contre les grands propriétaires terriens, et à l'occasion contre les paysans soupçonnés de complicité avec eux. Le matin du jeudi 6 août 1936, deux adolescentes, Maria da Luz Teixeira de Carvalho et son amie Maria da Conceição quittent le village pour aller récolter des

674 - Júlio Maria de Lombaerde, m. s. f., *O Fim do Mundo está próximo ! Prophecias antigas e recentes*, Rio de Janeiro, Livraria Boa Imprensa, 1939, p. 6.

675 - - Edson de Araújo Nunes et Sylvana Brandão, *Nossa Senhora des Graças : mito, práticas e representações : uma abordagem da etno-história (1936-2011)*, 2011, p. 3.
Disponible sur : www.ufpe.br/propesq/images/.../1107.1338po.pdf

676 - Virgulino Ferreira da Silva, dit Lampião (1897/1900 – 1938) est le chef de la principale bande de *cangaceiros* (bandits de grand chemin) du Nordeste entre 1920 et 1938. Aussi raffiné et cultivé que brutal et sanguinaire, il se veut bandit d'honneur. Pendant près de vingt ans, il ravage le Nordeste, avant d'être capturé et tué avec dix de ses partisans, parmi lesquels sa femme Maria Bonita. Leurs têtes, conservées dans le sel, seront exposées dans les grandes villes de la région. Aujourd'hui encore, il est considéré par les paysans du Nordeste comme une sorte de Robin des Bois, libérateur des pauvres et des Indiens.

graines de ricin dans la campagne. Chemin faisant, elles évoquent la possibilité d'être surprises par les brigands, mais se rassurent mutuellement : la Vierge les protégerait, comme au printemps précédent lorsque la famille avait trouvé refuge dans les grottes des collines voisines quand Lampião et ses hommes ravageaient la contrée ; les parents avaient dressé un autel à *Notre-Dame des Montagnes* [677] pour se placer sous sa garde. Dans la région où, si réel que soit l'attachement de la population à l'Église, au Christ, à la Vierge et aux saints, la pratique dominicale et sacramentelle reste faible à cause du manque de prêtres [678], la famille Teixeira se distingue en effet par sa pratique religieuse et par l'engagement de la mère, femme d'une grande piété – elle est zélatrice du Sacré-Cœur – dans les œuvres paroissiales, bien qu'elle ait dix enfants à charge et que l'église du village soit éloignée de huit kilomètres.

Les adolescentes se dirigent vers les collines du lieudit *Guarda*. Comme elles se fraient un chemin parmi les épineux, une pluie fine se met à tomber et un éclair zèbre le ciel, suivi d'une éclatante lumière jaillie d'un pan de falaise. Surprises, elles lèvent la tête et voient contre la paroi rocheuse une femme portant un enfant sur le bras qui, de sa main libre, leur fait signe d'approcher. Elles s'avancent, contemplent la vision, puis rentrent au village et racontent l'incident à leurs parents. Ceux-ci accordent foi à leur récit, car elles ne mentent jamais, mais pensent à une illusion ou au tour d'un mauvais plaisant. Le père et des voisins partis inspecter le lieu constatent que l'emplacement où se serait montrée la Dame est inaccessible : une anfractuosité dans la paroi abrupte de la falaise. Le phénomène se renouvelle le lendemain et, aux questions de Maria da Luz, qui sera sa seule interlocutrice, la Dame répond :

> Je suis Notre-Dame des Grâces... Je viens vous avertir qu'arriveront trois châtiments envoyés par Dieu. Dis au peuple de prier et de faire pénitence. [679]

Bientôt, les fidèles de la région accourent au pied de la falaise pour assister aux apparitions, devenues quotidiennes. Le 9 août, la Vierge indique un endroit où doit creuser :

> Je ferai jaillir de l'eau au pied de ce rocher comme signe de ma présence... pour guérir les malades. [680]

Un filet d'eau se met à sourdre de la pierre. Ce signe convainc la population locale, en majorité des paysans, de la réalité des apparitions, et des centaines de personnes viennent chaque jour sur le site prier le chapelet, chanter des cantiques. Après avoir interrogé les adolescentes, le curé enjoint aux parents d'informer l'évêque, Dom Adalberto Accioly Sobral [681] : le 15 août, Maria da Luz et son père se rendent à Pesqueira, la cité épiscopale, située à une vingtaine de kilomètres de Cimbres. Le prélat, ne pouvant les recevoir, confie l'affaire à son secrétaire, le bénédictin José Kehrle :

---

677 - Notre-Dame des Montagnes (Nossa Senhora das Montanhas) : dévotion locale datant du XVIIIe siècle, à la suite de la découverte "miraculeuse" d'une statuette de la Vierge par des bergers indiens.

678 - On compte à l'époque environ un prêtre pour 8.000 habitants, alors que plus de 90% des Brésiliens sont catholiques (jusqu'en 1937, le catholicisme est religion d'État). La majeure partie du clergé est regroupée dans les centres urbains, où les paroisses sont relativement bien structurées ; les campagnes sont le plus souvent desservies de façon épisodique par des prêtres venant des villes ou par des missionnaires itinérants, d'origine allemande ou italienne, plus rarement espagnole, aussi la pratique religieuse régulière n'est-elle, pour l'ensemble de la population, que de quelque 20%.

679 - Ilona Maria Cavalcanti Paiva, *Aqui o Céu encontra-se com a terra*, Recife, Escola Dom Bosco de artes e oficios, 1987, p. 23.

680 - *Ibid.*, p. 24.

681 - Adalberto Accioly Sobral (Japaratuba, 1887 – Acaraju, 1951), évêque de Barra do Rio Grande en 1927, puis de Pesqueira en 1934, est un pasteur très pieux, véritable père pour ses prêtres dont il est très aimé, et attentif aux conditions d'existence du petit peuple, notamment des paysans et des Indiens. Il sera nommé archevêque de São Luis do Maranhão en 1947.

> L'évêque diocésain, Dom Adalberto Sobral, adopta une attitude prudente et réservée, et envoya un émissaire chargé d'entendre les supposées voyantes. C'était un prêtre allemand, le père José Kehrle, un homme sérieux, sincère, objectif, disposé à remplir sa mission avec zèle et efficacité. L'évêque exigeait la prudence, le père exerça ses fonctions avec une prudence extrême. Sans se départir d'une absolue réserve, il visita le lieu des "apparitions", observa les adolescentes, les interrogea sur l'aspect, les gestes, les paroles, les désirs et les déclarations de la dame qui apparaissait... [682]

Maria da Luz décrit la vision :

> La Vierge ressemble à Notre-Dame du Carmel de la cathédrale de Pesqueira, mais elle porte un manteau bleu et une robe crème, et elle tient l'enfant sur le bras gauche ; tous deux ont des couronnes richement ornées de pierres précieuses.[683]

Elle dit aussi qu'une fois la Vierge est apparue sans l'Enfant, avec du sang s'écoulant de ses mains abaissées vers la terre, et revient à Cimbres avec une liste de questions qu'elle doit poser à l'apparition. Deux jours plus tard, elle envoie au père Kehrle un billet sur lequel elle a noté les réponses. L'une d'elle impressionne le prêtre :

> Le sang qui coulait de mes mains est le sang qui se déversera sur le Brésil. Ma fille, dis au peuple de prier beaucoup, car vont venir trois châtiments. [684]

Les références à Lourdes – signes atmosphériques annonçant la première apparition, choix d'une grotte, jaillissement d'une source – et, dans une moindre mesure, à La Salette – la teneur du *message* –, ont alerté le père Kehrle ; cette réponse l'amène à faire le rapprochement avec les événements qui se déroulent au même moment en Espagne et dont la voyante ne peut avoir aucune connaissance.

2. Les investigations des ecclésiastiques

Le 20 août, le père Kehrle se rend à Cimbres. Il est édifié par la famille de la voyante : le père, petit fermier, est travailleur et discret, la mère veille à l'éducation des enfants. Malgré leurs modestes ressources, ils ont adopté trois orphelins et Maria da Conceição, et mènent une existence digne, ne tirant nul profit de l'événement, évitant de parler aux pèlerins, pour autant qu'il leur est possible. Le prêtre interroge les adolescentes séparément, puis ensemble, s'efforce en vain de les faire se contredire. Pendant les apparitions, il interroge la Dame, en portugais mais aussi en latin et en allemand, et demande aux voyantes de lui transmettre les réponses ; il les traite avec sévérité, les accuse d'improviser des réponses fantaisistes – en réalité elles sont cohérentes, bien que les filles ne comprennent pas les questions –, et adresse un rapport positif à l'évêque, qui préconise une attitude de réserve, tout en engageant le curé de Cimbres à assister lui aussi aux apparitions. Ce dernier ayant exprimé des doutes sur l'origine surnaturelle des faits parce que la vision n'est pas accompagnée d'extase, Dom Adalberto Sobral reçoit les voyantes et, après les avoir entendues, il les invite à se faire examiner par le professeur Lydio Paraiba, un éminent neuropsychiatre de Pesqueira, qui les déclare parfaitement saines de corps et d'esprit.

682 - Déclaration du père José de Aragão, "premier prêtre à célébrer la messe sur la montagne". Ilona Maria Cavalcanti Paiva, *op. cit.*, p. 117.
683 - *Ibid.*, p. 27.
684 - *Ibid.*, p. 26.

Le 22 août, le chanoine Manoel Marques, vicaire de la cathédrale, est envoyé à Guarda par l'évêque pour assister à l'apparition et interroger à son tour les voyantes. Favorablement impressionné, il engage le père Kehrle à poursuivre ses investigations et à se faire seconder par son frère Luiz Gonzaga, également bénédictin. Le 31 août, jour annoncé comme celui de la dernière manifestation publique de la Vierge, une foule d'un millier de personnes se réunit à Guarda pour une veillée de prière. La Dame délivre un *message* qui enthousiasme les fidèles :

> Mes enfants, le Brésil est sauvé, le communisme n'y viendra jamais. Le Brésil est sauvé. [685]

Les prêtres – le père Kehrle, son frère Luiz Gonzaga, le franciscain Estêvão Roetteger, curé d'Alagoinha, et Mgr Elyseu Duarte Diniz, vicaire de Triunfo – font poser à l'apparition diverses questions en latin, en allemand, en italien. Les réponses annoncent explicitement de futures persécutions en Allemagne et l'extension du communisme dans le monde. Impressionnés par la cohérence et la gravité du *message*, que les adolescentes ne peuvent avoir inventé, les prêtres remettent à Dom Adalberto Sobral des conclusions positives. Pour sa part, le curé de Cimbres rédige un rapport négatif, puis se désintéresse de l'affaire, malgré le concours de nombreux fidèles ; en effet, des guérisons inexplicables dues à l'utilisation de l'eau de la source sont signalées, et les pèlerinages s'organisent en dépit des difficultés d'accès au site. Le père des voyantes aménage une vasque pour recueillir l'eau, les paysans dégagent une étroite esplanade, bientôt un culte régulier s'établit à Guarda. Au début du mois d'octobre, l'évêque y envoie le supérieur des franciscains de Pesqueira et le père Urbano de Carvalho, recteur du collège, pour qu'ils examinent les faits *in loco* ; après une enquête superficielle, ils déclarent que tout n'est que mensonge de la part des adolescentes [686]. En réalité, tous craignent une réaction des Indiens Xucurús qui, s'ils viennent prier sur le lieu des apparitions, n'entendent pas pour autant s'en laisser déposséder par une hiérarchie et un clergé d'origine européenne. Aussi le curé de Cimbres fait-il appel à la police qui, le 20 octobre, sous prétexte de troubles à l'ordre public, détruit la vasque, disperse les fidèles et appréhende le père des voyantes pour l'incarcérer à Recife, avant de le relaxer quelques jours plus tard. La source "miraculeuse", qui s'était tarie avec la destruction de la vasque, se remet alors à jaillir, et les pèlerinages reprennent de plus belle. Face aux divisions que suscitent les faits dans son clergé, l'évêque évite de se prononcer. S'en tenant à une stricte réserve, il s'abstient d'instituer une commission d'enquête officielle et, pour signifier à ses ouailles son désintérêt – réel ou supposé – pour les apparitions, il prend des mesures visant à décourager l'affluence des fidèles et à réfréner un élan de religiosité populaire susceptible de devenir incontrôlable : il interdit toute célébration liturgique sur le site, déplace les frères Kehrle, éloigne du diocèse la voyante Maria da Luz qui souhaite se faire religieuse ; admise en 1941 chez les Dames de l'Instruction Chrétienne de Garanhuns, elle reçoit l'ordre de garder le silence sur les apparitions :

> L'intervention de la hiérarchie ecclésiastique diocésaine tenta d'étouffer les manifestations spontanées des fidèles laïcs qui venaient visiter le lieu des apparitions. [687]

L'évêque doit également gérer les tensions avec les Indiens, ulcérés de voir leurs terres ancestrales envahies par des étrangers, et s'efforce de trouver une solution, quand bien même temporaire et imparfaite, aux conflits qui surgissent entre les divers groupes impliqués dans l'émergence de la nouvelle dévotion. Ses successeurs adopteront la même attitude :

685 - *Ibid.*, p. 41.
686 - Júlio Maria de Lombaerde, m. s. f., *op. cit.*, p. 73.
687 - Edson de Araújo Nunes et Sylvana Brandão, *op. cit.*, p. 1.

> Il suffit de rappeler que, durant cinquante ans, la hiérarchie observa une attitude d'extrême réserve, s'efforçant de dissuader les manifestations de piété spontanées des fidèles en relation avec les apparitions et interdisant à la voyante Maria da Luz, devenue sœur Adelia, de revenir sur les lieux. [688]

Il ne peut toutefois empêcher la presse de faire état des apparitions [689]. En 1939 un livre du père de Lombaerde, un missionnaire d'origine belge très populaire, consacre plusieurs pages aux événements de Guarda ; aussitôt des journaux tels *O Tacape* de Rio Branco, *União* de Rio de Janeiro et *Jornal do Comércio* de Recife traitent le sujet, l'ouvrage ayant reçu le *nihil obstat* du diocèse de Caratinga. Désormais connu dans le pays entier, le lieu des apparitions attire un nombre croissant de pèlerins, mais l'évêque se refuse à prendre position : il envoie un dossier au Saint Office, qui accuse réception sans donner suite. La situation reste inchangée – bien que Dom Severino Mariano de Aguiar [690] ait autorisé exceptionnellement le desservant de Cimbres à célébrer en 1962 une messe pour la paroisse sur le site, où a été placée une statue de la Vierge –, alors que le Saint Office lui a accordé en 1966 la faculté de se prononcer sur les apparitions en sa qualité d'ordinaire du lieu.

3. La reconnaissance du culte

L'évêque évite de s'engager car, attachés à leur antique dévotion à Notre-Dame des Montagnes, les Indiens Xucurús regardent avec suspicion le nouveau culte, en quoi ils voient une concurrence européenne. De surcroît, les tensions s'amplifient à cause des mouvements de réforme agraire, et il faut attendre l'année 1985 pour que, la situation s'améliorant grâce au projet de restitution des terres aux Indiens programmé par l'État, son successeur Dom Manuel Palmeira da Rocha [691] permette à la voyante Maria da Luz, devenue sœur Adelia, de revenir à Guarda le 8 décembre pour y apporter son témoignage. Le 31 août 1986, à l'occasion du cinquantième anniversaire des apparitions, il y célèbre la messe en l'honneur de *Notre-Dame des Grâces*, reconnaissant par là le culte lié à la mariophanie. Aussi, en 1988, le *Diario de Pernambuco* peut-il affirmer :

> À proximité de Cimbres, le sanctuaire dédié à Notre-Dame des Grâces au sommet d'une colline, a été transformé en un lieu de pèlerinage qui, depuis, attire des milliers de fidèles. [692]

Sous son épiscopat, le site des apparitions, situé à 600 m d'altitude, est aménagé : six rampes à flanc de colline, de 296 marches chacune, permettent aux pèlerins d'accéder à une esplanade où se dresse, au-dessus d'un autel en plein air, la statue de Notre-Dame des Grâces.

---

688 - *Ibid.*, p. 3.

689 - Avant même que les journaux brésiliens n'évoquent les apparitions de Guarda, celles-ci étaient connues en Allemagne, où elles avaient fait dès la fin de l'année 1936 l'objet d'un article dans le *Konnersreuther Jahrbuch 1936* (Karlsruhe, Verlag Badenia, 1937) de Friedrich von Lama, avec qui le père Kehrle était en relation épistolaire et à qui il avait demandé de soumettre le cas à Therese Neumann.

690 - Severino Mariano de Aguiar (Orobó, 1903 – Arcoverde, 1995), est évêque de Pesqueira de 1957 à 1980, année où il se démet de ses fonctions en raison de la limite d'âge. Très attaché à la défense des droits des Indiens, il favorise les mouvements de réforme agraire, mais s'oppose à l'extrémisme de certains syndicats agricoles. Il est au concile Vatican II un consulteur et un intervenant très apprécié tant pour la rigueur de sa réflexion que pour la parfaite orthodoxie de sa doctrine.

691 - Manuel Palmeira da Rocha (Campina Grande, 1919 – Pesqueira, 2002), est pendant vingt-neuf ans curé d'Esperança de Ouro, où il accomplit une immense œuvre sociale et caritative, s'attirant la confiance et le respect unanimes. Considéré comme bienfaiteur de la cité, particulièrement aimé des Indiens, il bénéficie d'un préjugé très favorable quand, en 1980, il est nommé évêque de Pesqueira. Il s'efforce de poursuivre l'œuvre de son prédécesseur en faveur des Indiens et d'étendre aux régions les plus défavorisées de son diocèse son programme de réalisations sociales, caritatives et éducatives. Retiré en 1993, il meurt en 2002, laissant le souvenir d'un pasteur zélé et d'un homme de prière, ami des pauvres, protecteur des Indiens.

692 - *Diario de Pernambuco*, 2 novembre 1988. Edson de Araújo Nunes et Sylvana Brandão, *op. cit.*, p. 3.

Le 31 août de chaque année, une procession pénitentielle monte jusqu'au sanctuaire, ponctuée de chants et de danses folkloriques où sont invoqués la Vierge Marie, saint Georges, saint Sébastien, les esprits des ancêtres Pai Tupa et Mãe Tamain – identifiée à Notre-Dame des Montagnes – , et des anciens caciques xucurús, Rei Orubá, Rei Jericó, Rei Canaã,. Après la promulgation de la constitution fédérale de 1988 reconnaissant aux Indiens la propriété des terres qu'ils occupaient traditionnellement, les Xucurús entendent récupérer leur bien, ce qui engendre de violents conflits avec les grands propriétaires fonciers. Le 20 mai 1998, le cacique Francisco de Asis Araújo, dit *Chicão*, est assassiné, et quand l'évêque Dom Bernardino Marchió [693] célèbre la messe à Guarda le 31 août 1998, les Indiens y voient une volonté de s'approprier le sanctuaire situé sur leurs terres et un danger pour leur identité indigène. Au terme de dissensions qui durent près de quatre ans, un accord est conclu en 2002 entre le diocèse, la préfecture de Pesqueira, la municipalité de Cimbres et le cacique Marcos Luidson de Araújo, fils de Chicão : un nouveau sanctuaire, plus accessible, est édifié à la périphérie de Cimbres, comportant une chapelle, mais aussi les éléments "classiques" propres aux lieux de pèlerinage tels Lourdes ou Fátima : une grotte avec la statue de Notre-Dame des Grâces et un chemin de croix. Désormais, la fête du 31 août est célébrée par une procession qui, toutes ethnies confondues, se déroule du nouveau sanctuaire jusqu'au lieu des apparitions, où les Indiens invoquent de préférence Mãe Tamain / Notre-Dame des Montagnes :

> La dévotion des Indiens s'adresse à Notre-Dame des Montagnes, mais nous n'avons rien contre Notre-Dame des Grâces, personne n'est assez fou pour s'opposer à la Sainte Vierge. [694]

Guarda est un lieu de tourisme religieux important de l'État du Pernambouc, mais le site des apparitions, négligé par les pèlerins au profit du sanctuaire urbain, se dégrade peu à peu. Malgré ses efforts et à l'encontre de ce qui se produit le plus souvent, la hiérarchie n'est pas parvenue à imposer à la religion populaire entachée de réminiscences de cultes indiens une forme de dévotion mariale nouvelle, purifiée de tout apport folklorique :

> Les apparitions sont fréquemment interprétées comme un avertissement de la Mère de Dieu pour éviter les déviations dans l'Église et les coutumes que celle-ci interdit. Ce type de *messages* conservateurs présent dans divers récits d'apparitions (ou plus exactement, dans l'appropriation de ces récits) exprime bien un des divers conflits internes du champ catholique contemporain, le complot traditionalisme / modernisme. [695]

Les Indiens Xucurús ont perçu le culte de Notre-Dame des Grâces comme un défi à leurs traditions : loin de s'approprier l'événement, ils ont fini par le tolérer dès lors que la hiérarchie a accepté que la mariophanie soit un vecteur d'inculturation, dans le sens que donna à ce terme le pape Jean-Paul II dans son encyclique *Redemptoris Missio* de 1990. Mais il aura fallu plus d'un demi-siècle pour arriver à cet accord et, par prudence, les évêques de Pesqueira n'ont pas émis sur les apparitions un jugement canonique qui eût en quelque sorte relégué le culte de Notre-Dame des Montagnes au second plan.

---

693 - Bernardino Marchió (* Busca, 1943), prêtre d'origine italienne, évêque de Pesqueira de 1993 à 2002, est nommé ensuite à la tête du diocèse de Caruaru.

694 - Déclaration du vice-cacique des Indiens Xucurús. *Diario de Pernambuco*, 18 septembre 2001. Edson de Araújo Nunes et Sylvana Brandão, *op. cit.*, p. 4.

695 - Cecilia Loreto Mariz, "Aparições da Virgem e o fim do Milénio". *Ciencias Sociales y Religiones / Ciências Sociais e Religião*, Porto Alegre, ano 4, 2002, p. 44.

5. Le schisme de l'*église de Voltago*

Les faits de Voltago, en Italie, se déroulent dans le nord du pays, région qui n'a guère connu d'apparitions publiques depuis le début du XXe siècle : les dernières répertoriées – à Alice Bel Colle, en 1900 [696] – sont depuis longtemps oubliées. Au début de l'été 1937, la rumeur d'une intervention extraordinaire de la Vierge se répand dans la province de Belluno : depuis le 5 juillet, des bergers de Voltago, un village alpestre au pied du mont Agner, voient la Madone. Trois jours plus tard, il y a déjà plus d'un millier de personnes sur le site, une combe boisée à l'écart de la localité, et le 10 juillet, le quotidien local *Il Gazzettino di Belluno* publie un premier article, suivi le 13 par *L'Avvenire d'Italia*, puis le 24 par *Il Secolo Illustrato*, qui consacre la deuxième page aux apparitions [697] (la Une étant illustrée par une photo en pleine page de Guglielmo Marconi mort quelques jours auparavant, les pages 3 et suivantes traitant de la guerre d'Espagne et de l'escalade de l'Eiger) ; enfin, *Il Mattino Illustrato* en fait sa Une le 26 [698]. À la fin du mois le pays entier est informé et, de fort loin parfois, fidèles et curieux affluent pour assister aux extases des visionnaires ; chaque jour, trains et cars pris d'assaut par les dévots se révèlent insuffisants, tandis que les automobiles des particuliers créent des embouteillages monstres aux abords du village. Le concours de la foule est tel que, devant le risque d'incidents et de désordre sur la voie publique, le maire de Voltago fait entourer d'une enceinte le lieu des apparitions. Chaque jour aussi, *Il Gazettino di Belluno* rend compte à ses lecteurs des interrogatoires informels mais rigoureux auquel les prêtres soumettent les visionnaires, en présence du maire, des carabiniers et des religieuses de l'hospice.

1. Les raisons d'un succès

Depuis les accords du Latran signés le 11 février 1929, les relations sont devenues à peu près sereines entre l'Église et l'État italien et, au milieu des années trente, l'Église soutient encore le fascisme pour combattre l'ennemi commun, le communisme :

> L'Église fait preuve effectivement d'un consensus avec les principes et les aspects du fascisme, parce qu'ils mènent le même combat culturel [...] Cette conviction lui a fait passer un accord avec le fascisme, à qui elle reconnaissait le mérite d'une rechristianisation globale de la société italienne, quand bien même celle-ci n'était pas encore parfaitement réalisée sur le plan institutionnel. [699]

En effet, si le gouvernement fasciste achoppe sur le statut des associations confessionnelles laïques (l'Action catholique, notamment) perçues comme une menace – ce qui aboutira à une crise en janvier 1938 –, les relations ne sont pas conflictuelles, la plupart des catholiques s'accommodant de la situation politique. Mussolini, très populaire dans les provinces du nord, car il se pose en garant de l'indépendance de l'Autriche limitrophe contre les visées d'Hitler, et donc du respect de la frontière austro-italienne, a été fait citoyen d'honneur de Belluno en 1924. D'autre part, les échos de la guerre civile en Espagne atteignent grâce aux périodiques catholiques les régions les plus reculées du pays où, dramatisés à l'extrême, ils contribuent à

696 - Les apparitions d'Alice Bel Colle, dans le diocèse d'Acqui (Piémont), à la fin du mois d'avril 1900, connurent un bref succès local, jusqu'à ce que Mgr Balestra, ordinaire du lieu, publiât le 29 avril un mandement pastoral interdisant au clergé du diocèse de se rendre sur les lieux. Dès ce moment, la petite voyante Giuseppina Piana n'eut plus de visions et l'affaire ne connut pas de suite.

697 - *Il Secolo illustrato* (supplément hebdomadaire à *Il Secolo – La Sera*, quotidien milanais), Anno X, n° 30, 24-31 luglio 1937, p. 2.

698 - *Il Mattino Illustrato* (hebdomadaire napolitain), Anno XIV, n° 30, 26 luglio – 2 agosto 1937.

699 - Giovanni Firolamo et Daniele Menozzi, *Storia del cristianesimo – l'età contemporanea*, Bari, Ed. Laterza, 1997, p. 202. D'autres historiens contestent cette affirmation, trop peu nuancée à leurs yeux.

entretenir la crainte du danger communiste ; ainsi, à Agordo, localité voisine de Voltago, le bulletin paroissial mensuel *L'Angelo della Famiglia* a publié en juin puis en octobre 1936 des article intitulés "L'abîme bolchevik s'ouvre sous nos pieds", puis "Les horribles boucheries de l'Espagne" [700], illustré de photographies réalistes. On a pu y lire, dans le numéro de juillet, que "La fureur sectariste des subversifs trouve son exutoire dans les religieuses désarmées et les églises sans défense" [701]. Les apparitions de Voltago, dont le *message* fait référence en termes explicites aux événements d'Espagne et met l'Italie en garde contre un sort semblable, sont perçues comme une réponse du ciel aux angoisses des catholiques face à la menace communiste. Cela est évident pour les fidèles, témoins d'une mariophanie de facture classique, comme l'atteste le récit de la vision initiale par la première visionnaire, Alba Agnolet :

> Vers une heure de l'après-midi, j'étais assise dans la prairie quand, à l'improviste, la vache que je gardais se mit à donner des signes d'impatience et commença à s'éloigner du pâturage comme si elle était effrayée. Alors je courus après elle, en passant près du rocher à côté duquel apparut plus tard la Madone. Il me sembla voir quelque chose bouger, mais sur le moment je n'y prêtai pas attention ; impuissante à ramener ma vache, j'appelai à l'aide mes compagnons – mon frère Dario, Nerina Faustini et Giovanni Miana – qui gardaient leurs bêtes dans le bois au-dessus du pré. Mon frère Dario et Giovanni Miana arrivèrent en courant et s'approchèrent prudemment du rocher. D'un coup, comme frappés par une force surnaturelle, ils tombèrent à genoux et se mirent à prier. Au même instant, une lumière blanche apparut. La Faustini et moi en fûmes étonnées, et nous nous unîmes à la prière des deux garçons, qui nous disaient d'avancer parce qu'il y avait là la Madone avec un enfant à côté d'elle. Alors, nous aussi nous la vîmes, mais, comme nous avancions, la vision disparut. [702]

Un groupe de visionnaires se stabilise dès le deuxième jour, petites paysannes pieuses, aspirantes de l'Action Catholique, que le maire de Voltago présente en ces termes à la presse :

> Ce sont des enfants saines et vigoureuses, comme leurs parents. Elles travaillent toute la journée, se nourrissent frugalement, ont très rarement recours au médecin. Je ne les crois pas sujettes à des influences ou suggestions extérieures, parce que le montagnard est de caractère réservé et froid. Elles sont de très modeste condition, et fort ignorantes, parce qu'à cause des travaux qu'elles doivent accomplir en toutes saisons, elles ne fréquentent que rarement l'école et en tirent peu de profit. C'est pourquoi j'exclus que ces enfants puissent être capables de simulation ou toute autre tromperie, comme on le prétend. D'autre part, l'apparition s'est manifestée également à des adultes... [703]

La Vierge se présente sous l'aspect de l'Immaculée, vêtue et voilée de blanc, avec une ceinture bleue, les pieds nus, la tête auréolée de douze étoiles, ce qui, aux yeux des fidèles, inscrit les apparitions dans la "suite magnifique" de ses mariophanies, plus précisément dans la filiation de Lourdes. Mais parfois elle se montre vêtue de noir et en larmes, *Addolorata* sensible aux malheurs de son peuple, notamment quand elle évoque la guerre d'Espagne et le danger que court l'Italie, non sans laisser la porte ouverte à l'espérance ; ainsi, lorsque les fillettes lui demandent si "la croix du Christ sera victorieuse dans l'Espagne catholique", elle répond : "Oui, mais il faut prier" [704]. Tous ces éléments expliquent le succès immédiat de la mariophanie. Très tôt, les fidèles adhèrent en nombre au fait apparitionnel, et plusieurs d'entre

700 - *L'Angelo della Famiglia*, Agordo Voltago, Anno XXXI, N° 6, giugno 1936, et N° 10, ottobre 1936.
701 - *L'Angelo della Famiglia*, Agordo Voltago, Anno XXXI, N° 7, luglio 1936.
702 - Témoignage d'Alba Agnolet. *Segno del Sopranaturale*, Udine, settembre 1990, anno III, n° 29, p. 17.
703 - *Il Gazzettino di Belluno*, Anno XV, 16 luglio 1937, p. 2. Déclaration d'Ilario Da Campo, maire de Voltago, le 16 juillet 1937.
704 - *Il Gazzettino di Belluno*, Anno XV, 12 luglio 1937, p. 2.

eux font des dons en espèces ou en bijoux pour financer la construction de la chapelle souhaitée par l'*Immaculée douloureuse*, vocable sous lequel se présente la Madone [705].

2. Examens médicaux et enquête canonique

Dès les premiers jours, le curé a informé Mgr Cattarossi [706], évêque de Belluno, et pris conseil de confrères, notamment Mgr Luigi Cappello, archidiacre d'Agordo, et son vicaire don Albino Luciani (futur pape Jean-Paul Ier). Il a également suspendu la parution du bulletin paroissial de Voltago afin de n'avoir pas à traiter de la question des apparitions. Le 14 juillet, les fillettes sont examinées par le médecin de la province et un psychiatre de Rome [707], et trois jours plus tard elles sont interrogées par les prêtres, que l'évêque a constitués en commission. *Il Gazzettino di Belluno* publie le compte-rendu des interrogatoires, précisant en bas de page :

> L'interrogatoire des six fillettes a été effectué, chacune étant questionnée séparément, le samedi 17 juillet dans le presbytère de Voltago, en présence de l'archidiacre Mons. Cappello, du curé don Luigi B(oranga), de don Albino Luciani et de don Giuseppe Diacono, de Bologne. [708]

Les réponses des fillettes, concordantes et formulées dans un italien correct alors qu'elles sont quasi illettrées et ne parlent que leur dialecte, auraient incliné don Luciani à prendre les faits au sérieux :

> Luciani, ayant interrogé avec tact les visionnaires une première fois, en aurait été favorablement impressionné. [709]

Cette affirmation tardive – les protagonistes sont morts depuis longtemps – ne correspond pas à la réalité, non plus que l'affirmation selon laquelle don Luciani aurait été chargé comme membre de la commission de s'occuper spécialement de la question. Ce qui est assuré, c'est qu'il s'est rendu sur les lieux et qu'il a interrogé l'une ou l'autre visionnaire. En fait, son rôle dans la commission (constituée de l'archidiacre d'Agordo, du curé de Voltago, et de deux théologiens, le chanoine De Toffol et don Celso, dominicain), n'a rien de prééminent ; il est un simple témoin appelé à donner son avis [710], et s'il se montre attentif à l'événement, il adopte bientôt une attitude réservée, sinon négative :

> Mais, ayant repris quelques semaines plus tard l'interrogatoire des fillettes par ordre de l'évêque, il en était resté cette fois très perplexe, à cause des contradictions qui surgissaient. [711]

---

705 - Cf. le procès-verbal de la remise par le maire de Voltago à Mgr Cappello, archidiacre d'Agordo, des espèces et objets de valeur offerts par les pèlerins. *Archivio di Agordo*, Seria "Agordo 17", dossier *Archidiacono L. Cappello dal 1935 al 1952*, fasc. 3 "Arc. L. Cappello".

706 - Giosué Cattarossi (Cortale, 1863 – Belluno, 1944), fils de modestes paysans, est ordonné prêtre en 1888. Il se distingue très tôt par sa charité, sa piété et son humilité. Nommé évêque d'Albenga en 1911, puis de Belluno et Feltre en 1913, très aimé de ses diocésains, sa prise de distance précoce avec le fascisme, puis son attitude courageuse durant la Seconde Guerre mondiale, lui valent le respect et l'estime de ses contemporains. Aussitôt après sa mort, il fait l'objet d'une biographie par Virgilio Tiziani : *Un vescovo santo, Giosué Cattarossi*, Venezia, Tipografia Libreria Emiliana, 1944.

707 - *Il Gazzettino di Belluno*, Anno XV, 15 luglio 1937, p. 3.

708 - *Il Gazzettino di Belluno*, Anno XV, 22 luglio 1937, p. 3.

709 - Cherubino Miana, "La Madonna di Voltago (Parte Quinta) : Contradizzioni e dubbi – Anche il clero si divide". *Il Segno del Sopranaturale*, Udine, settembre 1990, Anno III, n° 29, p. 21. Cherubino Miana est un neveu de la principale visionnaire, Maria Miana.

710 - Patrizia Luciani, *Un prete di montagna. Gli anni bellunesi di Albino Luciani (1912-1959)*, Padova, Edizioni Messagero, 2003, p. 184, n. 6.

711 - Cherubino Miana, *art. cit.*, p. 21.

Ce même samedi 17 juillet, Mgr Cattarossi fait publier dans *L'Amico del Popolo* un bref communiqué, assorti d'une citation de l'Évangile propre à inquiéter les partisans du caractère surnaturel des faits :

> Le bruit court avec insistance que, près du village de Voltago, se seraient produites des apparitions de la Madone. Ces derniers jours, de nombreuses personnes se sont rendues sur les lieux. Il nous semble toutefois qu'il n'existe aucun élément qui présenterait les caractéristiques d'une intervention surnaturelle. L'autorité ecclésiastique observe sur les faits la réserve la plus stricte.
>
> Alors, si quelqu'un vous dit : « Voici : le Christ est ici ! » ou bien « Il est là ! », n'en croyez rien . Il surgira en effet de faux Christs et de faux prophètes, qui produiront de grands signes et des prodiges, au point d'abuser, s'il était possible, même les élus. Voici que je vous ai prévenus. (Mt 24, 23-25). [712]

Les théologiens chargés d'étudier les faits, le chanoine De Toffol et don Celso, arrivent à des conclusions opposées et les communiquent aux autres membres de la commission, qui se rangent à l'avis du chanoine :

> Ayant observé le comportement déconcertant des fillettes pendant et aussitôt après ladite "grande apparition" qu'elles avaient annoncée, et tenant compte d'autres éléments mis en évidence lors de l'interrogatoire des prétendues voyantes effectué au presbytère de Voltago, [il] formula, avec l'accord de ses confrères, un *votum* nettement négatif dont il soumit le texte à l'évêque. [713]

Par acquis de conscience, le chanoine a sollicité l'avis du jésuite Felice Cappello [714], frère de l'archidiacre d'Agordo et éminent théologien, tenu de surcroît pour un saint prêtre, qui se trouve alors en vacances dans la région :

> Il lui soumit l'objection avancée par les partisans de l'authenticité, "le comportement distrait des gamines durant les apparitions ? Or, le prêtre lui-même n'est-il pas distrait durant la célébration de la messe ?" Ayant entendu cet argument, le père Cappello répondit aussitôt par un beau *nego peritatem* : « Ce n'est pas la même chose : pendant la messe, le prêtre opère dans la foi et conserve le libre usage de ses faculté, aussi est-il possible qu'il soit distrait. En revanche, dans les apparitions authentiques, le sujet est complètement passif et il se produit en lui une telle absorption des sens que celle-ci ne laisse pas la possibilité de distractions. Sois tranquille, tu as bien fait de donner un avis défavorable ». [715]

Au vu des conclusions de la commission, Mgr Cattarossi publie le 24 juillet une note, que reprendra l'*Osservatore Romano* le 1er octobre suivant, veille de la dernière apparition annoncée par les visionnaires :

> Au sujet des apparitions alléguées de la Madone à Voltago d'Agordino, et au terme de l'examen consciencieux effectué par des personnes dûment mandatées à cet effet, je fais savoir ce qui suit : les affirmations des fillettes non seulement ne sont pas confirmées par des faits avérés qui revêtiraient quelque caractère surnaturel, mais encore il existe contre elles un certain nombre d'éléments

712 - *L'Amico del Popolo*, Anno XXVIII, sabato 17 luglio 1937, N° 29, p. 3.

713 - Domenico Mondrone, *Padre Felice Cappello, s.j.*, Roma, Edizione Pro Sanctitate, 1973, p. 162-163.

714 - Felice Maria Cappello (1879-1962), prêtre en 1902, entré dans la Compagnie de Jésus en 1913, fut professeur de droit canonique et de théologie morale à la Grégorienne de 1920 à 1959. Surnommé "le confesseur de Rome" à cause des heures qu'il passait à administrer le sacrement de pénitence dans l'église Sant'Ignazio, il mourut en réputation de sainteté. Sa cause de canonisation a été introduite en 1996.

715 - Domenico Modrone, *op. cit.*, p. 163.

permettant d'exclure de la façon la plus catégorique qu'il puisse s'agir d'authentiques apparitions de la Vierge. C'est pourquoi j'interdis au clergé d'intervenir et de favoriser les pèlerinages des fidèles sur le lieu. [716]

Avant même que les apparitions aient pris fin, il a rendu un jugement négatif à partir de critères théologiques précis et ce dans un délai extrêmement court, ce qui rend peu crédible l'affirmation selon laquelle don Luciani aurait poursuivi son enquête plus tard, car il s'est rangé aussitôt à la position de l'évêque, qu'il partageait entièrement [717]. Les fidèles ne sont pas impressionnés par la note épiscopale –

Aujourd'hui, pour souligner la crédulité des foules qui se succèdent sur le lieu des apparitions, il suffit de noter que le communiqué publié par la Curie épiscopale de Belluno, qui dénie toute crédibilité au fait prétendument miraculeux, a été accueilli avec froideur et indifférence. On croit et on attend. [718]

– si bien que quelques semaines plus tard, Mgr Cattarossi fait paraître une mise au point dans *Il Celentone*, le bulletin paroissial de Forno di Canale (aujourd'hui Canale d'Agordo) :

L'évêque a dit clairement qu'il n'y a rien à croire de ces visions et qu'il est vraiment surprenant que quelques gamines aient réussi à persuader qu'elles avaient vu la Madone, attirant ainsi dans leur village des milliers et des milliers de curieux et de fidèles, et jusqu'à des prêtres et des monseigneurs. [719]

Mais les foules continuent d'affluer de tout le nord de l'Italie, et même de Rome et de l'Autriche voisine, attirées par les phénomènes singuliers qui accompagnent les extases.

3. De la dérive sectariste au schisme

Plus les apparitions se prolongent, plus elles deviennent spectaculaires. Certaines des visionnaires rivalisent entre elles pour attirer l'attention du public, multipliant le nombre de communions mystiques, et deux d'entre elles présentent, malgré leur jeune âge, des stigmates sanglantes qui signalent une évolution vers un registre passionnaire ; une autre est soumise à des exorcismes impressionnants parce que, ayant renié ses visions, selon d'aucuns, ou trahi un secret que la Madone lui a confié, selon les autres, elle est possédée du démon, ce qui finalement lui vaut d'être exclue du groupe par les autres fillettes et tenue à l'écart du lieu des apparitions. Quatre d'entre elles se contredisent dans leurs déclarations et finissent par avouer qu'elles simulent leurs extases. Le curé de Voltago refuse les sacrements aux trois dernières, qui persistent dans leurs affirmations : pour communier, elles se rendent incognito dans des paroisses voisines, deux d'entre elles sont accueillies à Asti par don Barosso, recteur du sanctuaire de la Madone del Portone, qui attestera plus tard leurs stigmates et communions mystiques ; puis elles trouvent refuge chez les capucins de Lorette, à leur tour témoins de semblables extériorités [720]. Elles reviennent à Voltago aux jours d'apparition, accompagnées par un nombre croissant de dévots indifférents au jugement de l'évêque :

716 - Texte publié dans *Il Gazzettino di Belluno*, Anno XV, 24 luglio 1937, p. 1 // *L'Amico del Popolo*, Anno XXVIII, sabato 24 luglio 1937, N° 30, p. 3 // *L'Osservatore Romano*, 1° ottobre 1937, n° 229, p. 3.

717 - Patrizia Luciani, *op. cit.*, p. 187.

718 - *Il Gazzettino di Belluno*, Anno XV, 25 luglio 1937, p. 4.

719 - *Il Celentone*, Anno XVIII, agosto 1937, p. 8.

720 - Cherubino Miana, *art. cit.*, p. 22.

L'enthousiasme des premiers jours fut mitigé par une sévère note négative de l'évêque de Belluno. Malgré cela, comme les informations sur ces faits extraordinaires se multipliaient, les pèlerinages reprirent avec une ferveur accrue, et j'eus l'occasion de retourner sur les lieux le 28 septembre de la même année. On parlait alors de l'intervention du Saint Office, et je voulais être bien assurée de ce qui se passait et de ce qu'on disait. J'eus la consolation d'assister à la déposition que fit une des fillettes à une haute personnalité ecclésiastique juste après l'apparition, en présence du père Celso, dominicain. Entre autres choses, elle dit que la céleste vision lui avait promis une vie consacrée au Seigneur. De fait, il faut souligner qu'en 1939 déjà cette voyante entra dans un ordre religieux, et qu'aujourd'hui elle y occupe à Rome une charge élevée. [721]

Les apparitions publiques prennent fin le 2 octobre, mais une des visionnaire, Maria Miana, poursuit son expérience mystique dans le cadre d'un cénacle de prière dont les membres se réclament de l'aval de Padre Pio si bien que, le 1er janvier 1939, le Saint Office publie de son propre chef une notification déniant aux faits tout caractère surnaturel [722]. Cette mesure n'empêche pas le cénacle de poursuivre ses activités en marge de l'Église, aussi Mgr Cattarossi intervient-il une dernière fois le 15 février 1943, quelques semaines avant sa mort, pour adresser "un sévère avertissement aux trop crédules partisans" des faits de Voltago :

Ils n'hésitent pas à falsifier de toutes les façons la vérité et à se dresser ouvertement contre le suprême Tribunal du S. Office, contre les prêtres et les fidèles coupables de s'en tenir aux dispositions prises par l'autorité ecclésiastique au terme d'un long et mûr examen. [723]

Les efforts de l'évêque de Belluno s'étant révélés vains, le Saint Office excommunie le 19 mai 1943 Maria Miana et son tuteur, Antonio Basso, qui se sont établis dans le diocèse de Milan pour donner naissance à la schismatique *Église de Voltago* :

Maria Miana, du diocèse de Belluno, et Antonio Basso, du diocèse de Trévise, actuellement domiciliés à Busto Arsizio, dans le diocèse de Milan, continuent avec ténacité depuis plusieurs années à mépriser l'autorité de l'Église et à agir ouvertement contre ses décrets au sujet des soi-disant apparitions de la Bienheureuse Vierge Marie dans la localité de Voltago, ainsi qu'au sujet des visions et révélations que ladite Maria Miana prétend avoir eues ; les admonitions répétées – allant jusqu'à la privation de la sainte communion – ayant été vaines, et eux-mêmes ayant violé la promesse explicite qu'ils avaient faite de renoncer à la contumace sous peine d'excommunication, les Éminentissimes et Révérendissimes Cardinaux préposés à la sauvegarde de la foi et des mœurs, sur l'avis des Révérendissimes Consulteurs, ont, dans leur séance plénière du mercredi 19 mai de cette année, excommunié Maria Miana et Antonio Basso, les déclarant excommuniés avec tous les effets prévus au canon CIS 2251 § 1.

Le lendemain jeudi 20, Sa Sainteté le pape Pie XII, dans l'audience accordée à Son Excellence Monseigneur l'assesseur du Saint Office, à approuvé le décret des Éminentissimes Pères qui lui a été présenté, l'a confirmé et en a ordonné la publication. [724]

---

721 - Emma Bona, *Le lacrime della Madonna – Un' avventura dello spirito alla ricerca di Dio*, Roma, L'Arconaleno, 1973, p. 15. La voyante en question est Elsa Miana, qui avait seize ans à l'époque et qui, entrée à l'âge de dix-huit ans chez les religieuses de Notre-Dame de la Miséricorde à Savona, exerça de 1972 à 1984 la charge de supérieure générale de sa congrégation.

722 - *L'Osservatore Romano*, 1° gennaio 1939, p. 3. La notification du Saint Office n'apparaît pas dans les *AAS*.

723 - *Il Gazzettino di Belluno*, Anno XXI, 28 febbraio 1943, p. 3.

724 - *L'Osservatore Romano*, 23 maio 1943, p. 3.

Maria Miana épouse la même année l'avocat Bruno Ughi, qui publie en 1948 le livre *La Via* pour exposer la doctrine millénariste de la visionnaire. L'ouvrage est mis à l'Index deux ans plus tard [725]. En 1958, Mgr Luciani, devenu vicaire général du diocèse de Belluno, se voit encore obligé de sévir contre les adeptes des apparitions qui, s'abritant derrière les groupes de prière de Padre Pio, demandent une chapelle pour tenir leurs réunions ;

> Plus d'une fois, il a été exposé à diverses personnes du Mouvement que vous citez les raisons pour lesquelles l'Autorité Ecclésiastique n'estime pas opportun de concéder ce que vous demandez dans votre lettre du 30 décembre adressée à S. E. Mgr l'Évêque.
>
> Ces raisons gardant toute leur valeur, il n'y a pas motif – pour le moment – de donner une réponse différente. [726]

Les responsables ayant insisté, il note à la main, quelques jours plus tard, sur la minute de la lettre :

> Jeudi 15 janvier s'est présentée une délégation composée de R. R., de D'A. et d'un troisième intervenant.
>
> J'ai déclaré que je ne ferai pas suite à leur demande pour la raison que R. – le meneur – déjà adhérent au mouvement de Voltago, grand fauteur des pseudo-visions de Bettin, donne actuellement au mouvement de P. Pio un caractère miraculiste exaspéré, en faisant sentir à ses adhérents les "parfums" dudit Père.
>
> R. a pris les autres à témoin pour confirmer la réalité des parfums.
>
> Il a dit qu'il écrirait au Pape ! [727]

À la même époque, le cardinal Schuster [728], archevêque de Milan, condamne à son tour le schisme, qui s'est implanté dans son diocèse [729]. Seule la mort de Maria Miana, en 2006, entraînera le déclin de l'*Église de Voltago*. Quant aux apparitions, elles conservent des partisans qui, à la faveur de pèlerinages à Medjugorje, font étape à Voltago et se muent en

---

725 - Décret du Saint Office du 18 juillet 1950 mettant à l'Index des livres condamnés l'ouvrage *La Via* de Bruno Ughi, *1a edizione* (Milano Varese, Istituto Editoriale Cisalpine, 1948) et *2a edizione* (Firenze, CYA Editore, 1949), in *AAS* XXXXII, 1950, p. 490. Bruno Ughi et Maria Miana sont les parents du violoniste Uto Ughi, dont la naissance et la carrière internationale auraient été prédits par la Vierge à la visionnaire.

726 - Archivio vescovile, Curia diocesana di Belluno, *dossier* "Documenti riguardanti S. E. Monsignore Albino Luciani – Periodo bellunese 1935-1958", lettre de Mgr Albino Luciani du 11 janvier 1958 aux responsables du groupe de prière Padre Pio de Belluno.

727 - *Ibid.* Les prétendues apparitions de Bettin, à quelques kilomètres de Voltago, ont débuté à la fin de l'année 1937 et se sont poursuivies jusqu'en 1945. Elles n'ont guère rencontré d'écho, aussi l'autorité ecclésiastique n'est-elle pas intervenue.

728 - Ildefonso Schuster (Rome, 1880 – Venegono Inferiore, 1954) entre chez les bénédictins de Saint-Paul hors les murs, dont il devient abbé en 1918. Pionnier du dialogue avec le judaïsme, il adhère à l'*Opus Sacerdotale Amici Israel* et, comme expert en liturgie, est chargé en 1928 par la congrégation des Rites d'étudier les modalités de la modification ou de la suppression de l'expression *Oremus et pro perfidis Judæis* dans l'oraison du Vendredi saint. Ses conclusions sont rejetées par le Saint Office et il doit se rétracter. L'année suivante, le pape Pie XI nomme archevêque de Milan cet" abbé bénédictin de Saint-Paul hors les murs, âgé de 49 ans seulement, savant particulièrement distingué, ancien directeur de l'Institut pontifical des études orientales" (Marc Agostino, *op. cit.*, p. 125), puis l'élève aussitôtt à la dignité cardinalice. Prenant pour modèle son saint prédécesseur Charles Borromée, il accomplit une œuvre immense dans son diocèse – le plus vaste d'Italie –, multipliant synodes et visites pastorales, associant les laïcs à la vie de l'Église, favorisant le renouveau liturgique. Porte-parole privilégié du pape, "très proche du souverain pontife par sa très grande érudition, en particulier sur le plan liturgique et par sa compétence en matière d'études orientales, [la] nomination au siège le plus important d'Italie d'un religieux intellectuel distingué par le pape lui-même et élevé immédiatement à cette haute fonction a pour but d'assurer un relais de qualité et d'une fidélité absolue aux orientations papales" (*Ibid.*, p. 129). Le 13 novembre 1938, il dénonce du haut de la chaire le racisme, "mythe nordique du XXème siècle" comme "une espèce d'hérésie... qui constitue un péril international non moindre que celui du bolchévisme lui-même". Pendant la guerre, il fait montre d'une attitude courageuse, notamment en faveur des Juifs. Mort en 1954, béatifié en 1996, son corps incorrompu repose dans la crypte de la cathédrale de Milan.

729 - Cf. Bruno Maria Bosatra, "Millenarismo mitigato a Milano. Une falsa spiritualità sconfessata da Schuster". Fausto Ruggeri [dir.] *Studi in onore di Mons. Angelo Maio per il suo 70° compleano* [Archivio Ambrosiano, LXII], Milano, NED, 1996, p. 95-114.

promoteurs de la dévotion à *l'Immaculée douloureuse*, en appelant à la révision du jugement épiscopal par la Congrégation pour la doctrine de la foi, sous le prétexte que l'ordinaire du lieu n'a pas pris en compte l'adhésion populaire immédiate et a condamné hâtivement les faits.

Le traitement des faits de Voltago et de leurs suites par les autorités ecclésiastiques marque une nette évolution dans l'approche des mariophanies. En instituant rapidement une commission d'enquête et en ramenant à leurs justes limites le rôle des médecins et l'importance de leurs interventions, Mgr Cattarossi a renoué avec une tradition abandonnée ou négligée depuis le XIXe siècle [730] par la plupart des évêques confrontés à ce type d'événements. Le Saint Office, toujours respectueux de la liberté des évêques en la matière, n'est intervenu que parce que le Padre Pio était mis en cause et parce que le mouvement schismatique s'est rapidement étendu au delà des frontières du diocèse de Belluno pour gagner toute l'Italie du nord.

730 - La commission d'enquête pour Fátima a été constituée cinq ans après la fin des apparitions ; celles pour Beauraing et Banneux, au terme de multiples péripéties, ont été définitivement constituées en 1942, une dizaine d'années après les faits.

Chapitre IV

La Vierge dans la tourmente

À quelques exceptions près, les apparitions signalées durant la Seconde Guerre mondiale se produisent dans les pays belligérants, vérifiant une fois de plus la concordance entre *temps mauvais* et interventions célestes : sur seize cas répertoriés dans le monde entre le début et la fin du conflit, onze concernent des pays en guerre, avec une nette prépondérance de la France (cinq cas) et de l'Allemagne (trois cas), où des mariophanies qui ont débuté avant la guerre se poursuivent durant le conflit, acquérant de ce fait une signification et une portée particulières : en Allemagne, le *message* attribué à la Vierge dans ses apparitions à Heede (Basse Saxe) et à Wigratzbad (Bavière) poursuit la dénonciation implicite du régime national socialiste amorcée dès 1937 ; en France, à Bouxières-aux-Dames, une Madone trop bavarde au gré de l'évêque de Nancy, commente au jour le jour l'évolution du conflit, qu'elle aurait annoncé en 1938. Les années de guerre connaissent une recrudescence des mariophanies qui, de façon significative, adviennent en France principalement dans la zone occupée, où la dureté des temps est ressentie avec davantage d'acuité que dans la zone libre ; en Allemagne, elles concernent surtout le sud du pays, majoritairement catholique et plus hostile au nazisme que les *Länder* septentrionaux. L'Italie, pour sa part, si impliquée qu'elle soit dans le conflit et malgré une longue tradition d'interventions mariales, ne connaît que deux cas d'apparition à la fin de la guerre, alors que le pays fait face à une défaite inéluctable. Dans ces trois pays, dès lors que les faits se prolongent, suscitant des mouvements de ferveur populaire, les évêques s'efforcent de trouver une solution pastorale qui, à cause de la teneur politique – réelle ou supposée – des communications célestes, concilie l'attention que requièrent des événements susceptibles de provoquer de sérieux conflits avec le pouvoir politique en place et la sécurité des populations dont ils ont la charge.

Dans d'autres pays, les apparitions du temps de guerre n'ont guère laissé de souvenir. Ainsi, dans la localité de Cornamona, en Irlande, cinq “visitations” de la Mère de Dieu dont bénéficient de 1942 à 1947 les sœurs Lizzie et Mary Morin, ne touchent qu'un public local et sont de nos jours totalement oubliées. À Girkalnis, en Lituanie, les trois apparitions dont sont témoins les habitants du village entre le 8 février et le 17 mars 1943 ne connaissent pas de lendemain, malgré les circonstances dramatiques dans lesquelles elles se produisent, à cause du silence imposé à l'Église par le régime. Annexée en 1940 par l'Union Soviétique et devenue republique soviétique, la Lituanie connaît durant trois années, de juin 1941 à juillet 1944, une occupation allemande consécutive à la mise en œuvre de la Directive 21, plus connue sous son nom de code *Opération Barbarossa*, qui prévoyait l'invasion de l'Union Soviétique par les forces militaires du Troisième Reich. Girkalnis, localité du comté de Kaunas, compte au début de la guerre une communauté juive de vingt-sept famille. Le 21 juin 1941, des nationalistes lituaniens alliés aux nazis envahissent le village, maltraitent le rabbin Leb Chaim Itzhak Ossovsky – il sera assassiné une semaine plus tard – et arrêtent cent cinquante personnes qui sont massacrées près du proche village de Kurpiskis et jetées dans une fosse commune. Des paysans qui tentent de les protéger ou de les soustraire aux nationalistes sont molestés [731]. Le village, durablement traumatisé, est le théâtre le 8 février 1943 d'une apparition de la Vierge qui se montre sur le toit de l'église paroissiale, visible à tous les habitants : ceux-ci y voient,

731 - Cf. *Yad Vashem Archives*, Jerusalem, *Koniukhovky Collection 0-71, 42*, et *Central Zionist Archives*, Jerusalem dossiers 55/1701, 55/1788, 13/15/131 – Z4-2548.

en même temps que l'assurance du pardon céleste pour le crime qu'ils n'ont su empêcher, la promesse de temps meilleurs. Une deuxième apparition, identique, le 15 février, les conforte dans cette certitude. Le 17 mars, apparaissant cette fois dans l'église paroissiale avec l'Enfant Jésus dans les bras, la Vierge délivre un bref *message* porteur d'espérance :

> Je désire être honorée comme la Mère de Miséricorde. Je règne avec mon divin Fils sur la terre, et à ses côtés au paradis. [732]

La Lituanie ayant été de nouveau annexée par l'Union Soviétique en 1944, aucune enquête ecclésiastique n'a pu être menée sur cette mariophanie qui, malgré le zèle déployé aux États-Unis par les Missionnaires de Marianhill pour la faire connaître dans le monde occidental, n'a pas suscité dans le monde chrétien non plus qu'auprès des historiens l'intérêt qu'assurément elle méritait.

Un autre cas est signalé pour la période, particulièrement intéressant parce que concernant les États-Unis, ce qui en ferait le premier phénomène de ce genre au XXe siècle dans ce pays. Voici ce qu'en écrit Robert Ernst :

> 1944. DETROIT (Michigan, USA). Voyante : une mère de famille. Durant l'été 1944, elle voit la Vierge sur des champs de bataille, dans des hôpitaux et des pays dévastés par la guerre. Marie exhorte les gens à la récitation assidue des prières du rosaire, et promet à ceux qui l'invoqueront ainsi ses bénédictions et sa protection particulières. C'est ainsi qu'a été suscité le mouvement *Block Rosary Groups.* [733]

Les auteurs Hierzenberger et Nedomansky reprennent textuellement l'article, assorti de ce commentaire :

> [le mouvement *Block Rosary Groups*] a été fondé en Amérique pour commémorer ces apparitions et diffuser les exhortations de la Sainte Vierge Marie. [734]

En réalité, cette mariophanie n'a jamais existé que comme un phénomène d'illusion rapidement mis à jour, qui n'a nullement nécessité l'intervention de l'autorité ecclésiastique :

> Le fait que cette apparition alléguée eut lieu en 1944 m'a causé bien des difficultés pour retrouver les personnes susceptibles de me donner des informations. Voici ce que j'ai trouvé : dans l'église "Holy Redeemer", 1721 Junction, Detroit 48209, il y a des colonnes de marbre. Les veines du marbre d'une de ces colonnes donnèrent à la vive imagination d'une paroissienne l'idée qu'apparaissait la Vierge portant l'Enfant Jésus. Les Pères Rédemptoristes qui desservent la paroisse ont simplement expliqué aux fidèles que les motifs naturels de la pierre peuvent, avec beaucoup d'imagination, donner l'impression qu'il y a une image. Cette explication a satisfait toute curiosité, et le cas est resté en l'état. Il ne semble pas que cette affaire ait été à l'origine du mouvement Block Rosary Groups. [735]

Pendant la Seconde Guerre mondiale, les mariophanies restent donc un phénomène spécifiquement européen. Les seuls pays qui ont connu des apparitions de quelque renom sont

732 - Michael FREZE, s.f.o, *Voices, Visions, Apparitions*, Huntington (Indiana, USA), Our Sunday Visitor Publishing Division, p. 276.

733 - Robert ERNST, *op. cit.*, p. 41.

734 - Gottfried HIERZENBERGER – Otto NEDOMANSKY, *op. cit.*, p. 306.

735 - *SERACE*, A / 1944, 3 [USA 1] – DETROIT. Lettre du père Charles Dillen, archiviste du diocèse de Detroit, au président de l'*Association Française des Amis d'Anne-Catherine Emmerick*, du 24 avril 1979.

l'Allemagne – où deux d'entre elles sont à l'origine de sanctuaires toujours fréquentés – , ainsi que la France et, dans une moindre mesure l'Italie.

1. En Allemagne : des évêques entre discrétion et répression

Lorsque la guerre éclate, l'Allemagne connaît deux mariophanies qui, depuis plusieurs mois, attirent des foules de fidèles angoissés à la perspective du conflit. À Heede, en Basse Saxe près de la frontière avec les Pays-Bas, les faits ont débuté à la fin de l'année 1937 et ont acquis aussitôt une renommée internationale ; ceux, contemporains, de Wigratzbad sont restés confidentiels, mais l'apostolat de la visionnaire a donné naissance à un sanctuaire déjà bien fréquenté : une modeste chapelle dédiée à *Marie Immaculée, Mère de la Victoire*, est bénie le 25 mars 1940 avec l'accord de Mgr Kumpfmüller [736], évêque d'Augsburg. Dans ces deux cas, les voyantes et leurs partisans ont fait l'objet, de la part des autorités civiles, de mesures d'intimidation, de menaces et même de persécutions. Au cours des années de guerre, d'autres mariophanies sont signalées mais, par crainte de représailles du pouvoir en place, elles restent soigneusement tenues sous le boisseau, comme les faits de Dorsten, dans la Ruhr : à partir du 2 mai 1940, sept jeunes paroissiens du quartier de Holsterhausen affirment voir la Vierge à l'occasion de réunions de prière chez l'un d'eux. Informé, le curé leur demande de n'en pas parler, par prudence. Les apparitions se poursuivent dans la clandestinité jusqu'à la fin de la guerre, puis entourées de discrétion dans les années suivantes, à cause de la prolifération de mariophanies controversées que connaît alors le pays. Au terme de sa dernière manifestation, le 3 avril 1954, la Vierge annonce qu'une image d'elle, persécutée dans son pays d'origine, trouvera refuge à Dorsten et y sera vénérée. En 1970 le nouveau curé de la paroisse, qui ignore tout des faits, intronise dans l'église paroissiale une icône de la Mère de Dieu soustraite à la destruction d'une église en Union Soviétique. La sainte image, vénérée sous le vocable de *Notre-Dame de Holsterhausen* et devenue très populaire, est encore portée solennellement en procession dans le quartier le premier samedi de septembre de chaque année, sans référence aux apparitions [737]. D'autres mariophanies du temps de guerre, aussi discrètes, n'ont été soumises à aucune enquête par les autorités ecclésiastiques, quand bien même ces dernières en étaient informées.

Le traitement des apparitions de Heede et de Wigratzbad, les seules de la période qui ont fait l'objet d'investigations de la part des évêques locaux et sont à l'origine de sanctuaires aujourd'hui florissants, suit un schéma différent : le caractère public de la mariophanie de Heede, puis son évolution, pour l'une des voyantes, vers le registre passionnaire, a amené les successifs évêques d'Osnabrück à instituer des commissions d'enquête et à émettre des textes officiels ; en revanche, le silence dont se sont entourés les faits de Wigratzbad a permis une approche discrète du cas par l'autorité ecclésiastique. Mais les deux événements ont reçu une solution pastorale qui se veut distanciée, sinon indépendante d'eux.

736 - Josef Kumpfmüller (Schwarzenberg, 1869 – Augsburg, 1949), ordonné prêtre en 1894, est évêque d'Augsburg depuis 1930. Il se signale par son opposition précoce au nazisme, tout en étant profondément patriote (durant la guerre, il fait prier publiquement pour les soldats allemands engagés sur le front russe), et au bolchevisme, qu'il qualifie de “danger effroyable”. Son diocèse lui sera reconnaissant d'avoir négocié en avril 1945, avec la *Friedensbewegung für Augsburg* (Mouvement pour la paix d'Augsburg), la reddition pacifique de la ville aux troupes américaines.

737 - *SERACE*, A / 1940, 5 [D, 1], “Dorsten - ULF von Holsterhausen”, et *Sichting Bedevaartweb* :
Disponible sur : http://www.bedevaarttsweb.com/holsterhausen. et

1. Wigratzbad : un livre interdit pour un sanctuaire légitime

Les apparitions de Wigratzbad, localité bavaroise proche du lac de Constance et des frontières avec la Suisse et l'Autriche, ont toujours été tues par leur bénéficiaire, une femme nommée Antonie Rädler qui, connue pour son opposition farouche au régime, aurait échappé en 1936 à une tentative d'assassinat grâce à une intervention de son ange gardien. En signe de reconnaissance, elle fait ériger dans la propriété paternelle une grotte de Lourdes que bénit le curé de la paroisse et devant laquelle viennent prier les fidèles des environs. En 1938, suite à une vision d'une pieuse fermière de ses amies, elle décide de faire édifier une chapelle dédiée à la Vierge pour abriter les pèlerins, de plus en plus nombreux : contre toute attente, le permis de construire est accordé par l'administration et l'édifice est achevé en quelques mois. Mais, le 21 novembre, Antonie est arrêtée pour activités subversives et incarcérée à Augsburg au *Katzenstadel*, prison de sinistre réputation dont les détenus ne sortent généralement que pour être acheminés vers un camp de travail. C'est là que, dans la nuit du 7 au 8 décembre, elle a une première apparition de la Vierge lui annonçant sa prochaine libération, qui advient en effet le 18 décembre. Étonnés par la coïncidence entre les dates de fêtes mariales [738] et ces événements, les fidèles subodorent une intervention surnaturelle et fréquentent en nombre la chapelle, qui est bénite en 1940. Après la guerre – durant laquelle Antonie aura été encore une fois emprisonnée à Lindau du Vendredi saint au 2 juillet 1942, fête de la Visitation de la Vierge, et aura dû se cacher durant plusieurs semaines dans une hutte au profond de la forêt de Bregenz, en Autriche – les pèlerinages connaissent une affluence croissante due à la sauvegarde réputée miraculeuse de Wigratzbad devenu un lieu de refuge pour de nombreux SS, que les forces d'occupation françaises avaient reçu ordre de raser. Face à cet élan ininterrompu de ferveur populaire, nourri par la conviction des fidèles qu'Antonie Rädler bénéficie d'apparitions de la Vierge, Mgr Stimpfle [739], évêque d'Augsburg, autorise en 1974 la construction d'une église, consacrée deux ans plus tard. S'il croit en l'authenticité de l'expérience mystique de la visionnaire, comme il le confie en privé, il ne se prononce pas officiellement, mais préface en 1982 un guide du sanctuaire auquel il a accordé l'imprimatur, puis demande à un ancien prêtre devenu journaliste, Alfons Sarrach, de préparer un ouvrage historique sur les faits ; à cet effet, il lui donne accès aux archives privées du diocèse et du sanctuaire après la mort d'Antonie Rädler, survenue en la solennité de l'Immaculée Conception de 1991. Par ailleurs, il accueille en 1988 la Fraternité Sacerdotale Saint-Pierre, d'orientation traditionaliste, et en érige canoniquement le premier séminaire à Wigratzbad. Son successeur, Mgr Dammertz [740], nomme en 1999 l'abbé Thomas Maria Rimmel recteur du sanctuaire et responsable des pèlerinages qui, drainant alors chaque année quelque 500.000 fidèles, connaissent un succès sans précédent. En 2010 paraît le livre de Sarrach [741], dont deux éditions sont épuisées en quelques semaines. Mais le nouvel évêque, Mgr Zdarsa [742], arrivé à la tête du diocèse en octobre de la même

738 - Le 21 novembre se fête la Présentation de la Vierge au Temple, le 8 décembre est célébrée la solennité de l'Immaculée Conception, et le 18 décembre est la date de la fête de l'Expectation de la Vierge.

739 - Josef Stimpfle (Maihingen, 1916 – Augsburg, 1996) est une figure marquante de l'épiscopat allemand de la seconde moitié du XXe siècle. Théologien réputé, vice-recteur du séminaire de Dillingen depuis 1952, évêque d'Augsburg en 1963, il est soucieux de la formation de ses prêtres et ouvert aux manifestations de la piété populaire. Très engagé lors du concile Vatican II, il s'est distingué par son dialogue avec les Églises des pays de l'est et de l'Amérique latine. Paul VI lui conférera en 1992, à titre personnel, la dignité d'archevêque.

740 - Viktor Josef Dammertz (* Schaephuysen, 1929), canoniste réputé, était depuis 1977 abbé général de la Congrégation bénédictine de Sainte-Odile. Nommé évêque d'Augsburg en 1993, il se retira en 2004, ayant atteint la limite d'âge.

741 - Alfons Sarrach, *Sieg der Sühne : Wigratzbad, Marias Botschaft an den Menschen*, Wigratzbad, Kirche Heute Verlag, 2010.

742 - Konrad Zdarsa (* Hainichen, 1944), devient secrétaire de l'évêque de Dresen-Meißen , puis chancelier de la curie épiscopale, après un ministère paroissial à Dresden-Neustadt et l'obtention d'un doctorat à l'Université Grégorienne à Rome. Nommé en 2007 deuxième évêque du diocèse de Görlitz érigé en 1994, il est appelé en 2010 à la tête du diocèse d'Augsburg, où il se révèle un pasteur réformateur, dynamique et soucieux de l'unité du corps ecclésial et de la formation de ses prêtres.

année, en interdit par décret du 17 février 2011 la diffusion et la réimpression, en se fondant sur le canon 823 du code de droit canonique, qui stipule :

> Pour préserver l'intégrité de la foi et des mœurs, les pasteurs de l'Église ont le devoir et le droit de veiller à ce qu'il ne soit pas porté de dommage à la foi et aux mœurs des fidèles par des écrits ou par l'usage de moyens de communication sociale, d'exiger aussi que les écrits touchant à la foi et aux mœurs, que les fidèles se proposent de publier, soient soumis à leur jugement, et même de réprouver les écrits qui nuisent à la foi droite ou aux bonnes mœurs. [743]

L'ouvrage n'a pas été soumis à son jugement, et de surcroît il *porte dommage à la foi des fidèles* par son "caractère légendaire" et ses approximations, sinon erreurs, théologiques :

> Le livre tend à obliger les lecteurs à reconnaître aux phénomènes de Wigratzbad une origine surnaturelle [...] Du point de vue pastoral, il est extrêmement problématique que l'on promette aux adversaires de Wigratzbad une mort tenue pour un châtiment. [744]

Le 22 mars 2011, Mgr Zdarsa destitue l'abbé Rimmel, coupable à ses yeux de favoriser dans le sanctuaire et auprès des séminaristes l'expansion du *renouveau charismatique* au détriment d'une saine piété, en invitant, sans en prévenir l'autorité diocésaine, des figures très contestées du *renouveau* à y présider des sessions, tel le prêtre croate prétendument stigmatisé Zladko Sudac, interdit par la conférence épiscopale de Croatie de prédication dans les séminaires : ces innovations, peu appréciées par de nombreux fidèles, ont fait chuter de moitié le nombre des pèlerins. L'abbé Rimmel est remplacé par l'abbé Nikolaus Maier, chargé d'assainir la situation et de promouvoir une pastorale répondant à la fonction initiale du sanctuaire : accueillir les pèlerins dans le cadre d'une dévotion mariale conforme à l'esprit de l'exhortation apostolique *Marialis Cultus* de Paul VI (2 février 1974) et de l'encyclique *Rédemptoris Mater* de Jean-Paul II (25 mars 1987).

2. Heede : une mariophanie étouffée par la Gestapo

Les apparitions de Heede, dans le diocèse d'Osnabrück, se déroulent dans un contexte de tension ouverte entre l'État et l'Église locale. Si au printemps 1935, Bernhard Eggers, gouverneur d'Osnabrück, pouvait informer le ministère de l'Intérieur que "le développement de la vie associative et surtout l'intensité de la vie ecclésiale du côté catholique [ne sont] pas sous-tendus par une antipathie fondamentale contre le national-socialisme" [745] dans la région, il revenait peu après sur ces propos, signalant au même ministère que "la prétention croissante à l'hégémonie de la part de l'Église sur l'État national-socialiste rend peu vraisemblable une amélioration des relation entre l'État et l'Église" [746]. La "bataille des croix" [747] à la fin de l'année 1936, puis la publication de l'encyclique *Mit Brennender Sorge* (14 mars 1937) et sa

743 - *Code de droit canonique*, latin-français, Paris, Centurion – Cerf – Tardy, 1983, p. 149.

744 - Décret du 17 février 2011, cité in *Die Tagepost – Katholische Zeitung für Politik, Gesellschaft une Kultur*, 20. Juni 2011, S. 3, et *Augsburger Allgemeine*, 21. Juni 2011, S. 3.

745 - "Lagebericht des Regierungspräsidenten von Osnabrück an den Reichsminiter des Innern für die Monate Februar und März 1935, 2.4.1935" (Rapport de situation du gouverneur d'Osnabrück au ministre de l'Intérieur pour les mois de février et mars 1935 – 2 avril 1935). Gerd Steinwascher [Hsg.] : *Gestapo Osnabrück meldet... Polizei- und Regierungs-berichte aus dem Regierungsbezirk Osnabrück aus den den Jahren 1933-1936*, Osnabrück, 1995, S. 145.

746 - "Lagebericht der Staatspolizeistelle Osnabrück an der Geheime Staatspolizeiamt für den Monat Dezember 1935, 6.1.1936 " (Rapport de situation du bureau de la police d'État d'Osnabrück au service de la Gestapo pour le mois de décembre 1935 – 6 janvier 1936), *ibid.*, S. 308.

747 - Résistance des catholiques à l'ordre du ministère de l'Intérieur de faire enlever les crucifix dans toutes les écoles du Reich.

lecture dans toutes les églises d'Allemagne, ont durci la situation et de nombreux catholiques ne cachent pas leur hostilité à l'encontre du régime ; dans l'Emsland, région rurale à laquelle appartient le village de Heede, si la situation est relativement calme, l'opposition n'en est pas moins vive. C'est là que débute en 1937 la mariophanie la plus célèbre de l'Allemagne dans les années de guerre.

Le 1er novembre 1937 au soir, Grete Ganseforth, une écolière de douze ans, sort de l'église paroissiale Saint-Pierre-ès-Liens où, suivant la tradition, elle est venue avec sa sœur aînée Maria prier pour les défunts. Comme elle longe le cimetière attenant à l'édifice, elle aperçoit entre deux cyprès une lumière dans laquelle se profile une silhouette féminine. Elle se tourne vers sa sœur, qui l'a rejointe :

- Je crois que la Mère de Dieu est là...
- Tu es complètement folle ! Tu ne peux pas voir la Mère de Dieu. Les gens vont bien rire quand ils t'entendront, retourne donc prier. Tu t'imagines peut-être que tu es à Lourdes, ici ? [748]

Une de leurs amies, Anni Schulte, qui a surpris leur dialogue, se joint discrètement à elles et est également témoin de l'apparition. Puis une autre gamine, Susi Bruns, et enfin Maria elle-même, voient à leur tour la Vierge. S'étant promis de n'en parler à personne, par crainte des railleries, elles finissent cependant par s'en ouvrir à leurs parents, qui aussitôt vont au presbytère demander conseil au curé Staelberg. Celui-ci écoute sans faire de commentaire et conseille d'attendre. Le lendemain soir, les fillettes se rendent au cimetière pour vérifier si le phénomène se reproduira : elles voient de nouveau la Vierge entre les cyprès et, d'elles-mêmes – leur entourage reste sceptique –, vont informer le curé qu'elles ont eu une nouvelle apparition ; celui-ci ne prend pas la chose au sérieux, il pense à une illusion due au reflet d'un reverbère voisin et, à leur demande de venir prier avec elles le soir suivant, oppose un refus catégorique. Il accepte néanmoins de les accompagner pour se faire indiquer l'endroit où elles disent voir la Vierge. Or, à peine sont-elles à la porte du cimetière, qu'elle tombent ensemble à genoux : la Vierge se montre de nouveau, et le curé est bon gré mal gré témoin de l'apparition. Le troisième soir, ayant décliné l'invitation des visionnaires à les accompagner, il observe les faits depuis une fenêtre du presbytère : il est impressionné par la ferveur de la foule – une centaine de personnes – qui s'est jointe aux fillettes pour prier et chanter. Enfin, le 4 novembre, ébranlé par les réflexions de paroissiens qui le critiquent de ne pas prendre les choses en main, il se décide à se rendre sur place :

> Nous allâmes depuis l'église jusqu'au coin du cimetière, du côté du presbytère, et, alors que nous tournions pour nous rendre jusqu'au lieu des apparitions, les quatre fillettes s'agenouillèrent d'un coup, si bien que je manquai de buter sur elles. Elles regardaient dans la même direction, vers l'endroit où elles disaient voir la Mère de Dieu. L'éclairage municipal était déjà allumé. Elles restèrent agenouillées 10 minutes, approximativement à 15 mètres de l'endroit de l'apparition. Une enfant – je pense que c'est Susi Bruns – s'écria : « On la voit si bien ! » Enfin, une des fillettes dit : « Voilà qu'elle est partie, monsieur le curé. » Je m'en retournai au presbytère et, en chemin, suggérai aux enfants : « Posez-lui des questions. Qui es-tu ? Que devons-nous faire ? Donne-nous un signe ». [749]

748 - *BAOS* (Bistumsarchiv Osnabrück), "Heede-Erscheinungs-Akten" (Berichte, Protokolle, Gutachten, Tagebuch Aufzeichnungen) – HEA – S. 63-64, A 1-4 ("Actes des apparitions de Heede" : rapports, procès-verbaux, expertises, extraits de diaires).

749 - *BAOS*, 06-95-01-13-1 : "Déposition du curé Staelberg, 8 mars 1938".

Mais l'apparition reste silencieuse, se contentant de regarder les enfants et les fidèles, parfois en esquissant un sourire, bien que chaque soir les fillettes lui posent les questions suggérées par le curé. Le dimanche 7 novembre, cinq prêtres viennent de paroisses voisines pour s'informer, car il y a déjà quatre à cinq mille personnes sur place. Le lundi 8, à l'occasion d'une réunion des pasteurs du doyenné, le curé Staelberg fait part à ses confrères des événements qui se déroulent dans sa paroisse, et dès le lendemain, la prière est dirigée par les prêtres : on compte ce soir-là entre 12.000 et 15.000 fidèles et curieux, catholiques et non catholiques. Ce même jour, le curé Staelberg informe Mgr Berning [750], évêque d'Osnabrück. Quant à la Gestapo, elle n'a appris que la veille ce qui se passe à Heede : ni la gendarmerie, ni le maire, ni les membres du parti habitant dans le village n'ont estimé opportun de l'avertir, car il n'y a aucun trouble à l'ordre public et on pense que, l'apparition étant silencieuse, elle ne saurait se prolonger. Le 8 novembre, le SS-Hauptsturmführer Lehmann envoie sur place un observateur qui, édifié par le calme et la ferveur de la foule, se range à l'avis du représentant du parti à Heede : rien dans ces événements n'est dirigé contre la politique de l'État, et même on prie "pour notre patrie". La Gestapo ne l'entend pas de cette oreille et, le 9 novembre, Herbert Herbst, dirigeant de la section d'Osnabrück, se rend en personne à Heede pour évaluer la situation : après avoir procédé à un interrogatoire informel du curé, de prêtres présents sur place et des fillettes, il interdit tout rassemblement au cimetière, "conformément au décret du Ministère du Reich du 17 août 1937 relatif aux affaires ecclésiatiques" [751], et le fait savoir à l'évêché, si bien que Mgr Berning demande le 10 novembre au curé Staelberg de s'abstenir désormais de présider la prière au cimetière et de prévenir les pèlerins que celle-ci n'est pas souhaitée par l'autorité diocésaine ; une circulaire adressée aux curés du doyenné les invite "à observer une attitude de réserve à l'égard des faits tant que l'enquête ecclésiastique ne sera pas terminée, et à ne pas donner l'occasion aux fidèles de se rendre en pèlerinage à Heede, soit en y allant, soit en incitant leurs ouailles à y aller" [752]. Enfin, le 11 novembre, la Gestapo envoie le docteur Jonas, médecin du district, et l'inspecteur Schmidt à Heede pour y procéder à un examen des quatre fillettes visionnaires, au terme duquel les enquêteurs déclarent :

> Il s'agit sans aucun doute chez tous les enfants de prédispositions psychopathiques dans lesquelles il faut rechercher l'origine de leur comportement anormal. [753]

Un tel diagnostic n'est pas anodin, les voyantes risquant de tomber sous le coup de la loi du 14 juillet 1933 qui préconise la stérilisation forcée des personnes atteintes d'une maladie héréditaire, qu'elle soit organique ou mentale, tandis que l'idée de leur élimination fait son chemin : envisagée dès 1929 par Hitler pout promouvoir la force ethnique (*Volkskraft*) du peuple allemand, l'élimination des handicapés tant physiques que mentaux fait l'objet depuis 1935 d'une campagne de propagande lancée par l'Office politique et racial du national socialisme (*NS Rasse-politisches Amt*). La Gestapo prend alors des mesures drastiques : il est

750 - Hermann Wilhelm Berning (Lingen, 1877 – Osnabrück, 1955), théologien et professeur après son ordination sacerdotale en 1900, est un membre actif du parti Zentrum. À peine âgé de 37 ans, il est nommé en 1914 à la tête du vaste diocèse d'Osnabrück, qui sera augmenté en 1929 des vicariats apostoliques de l'Allemagne septentrionale. S'étant rallié à Hitler en 1932, comme tous les évêques allemands, il prend ses distances dès 1934, se montrant critique à l'égard du régime, notamment dans sa prédication. Il s'élève avec force contre l'euthanasie et la doctrine de la race, et son homélie du jour de l'an 1941 lui vaut un violent conflit avec Hermann Göring. Après la guerre, il se consacre à la reconstruction matérielle et spirituelle de son diocèse ravagé par les bombardements alliés, et à l'assistance aux réfugiés. Élevé en 1949 à titre personnel au rang d'archevêque par Pie XII, il meurt six ans plus tard. La ville d'Osnabrück lui décerne en 1957 la citoyenneté d'honneur à titre posthume.

751 - *StAOS* ((Staatsarchiv Osnabrück), 430-201-16B/65 Nr 45 Bd. 1, "Marienerscheinungen in Heede" : Rapport de la Gestapo d'Osnabrück au siège central de la Gestapo à Berlin, 12 novembre 1937.

752 - *BAOS*, 06-95-01-03 : Rapport de Mgr Berning au Saint-Siège, 3 février 1943.

753 - *StAOS*, Erw. A 100 Nr 51 und Rep 430-201-16B/65 Nr 45 Bd. 1.

interdit à toute personne étrangère à Heede d'entrer dans la localité, une surveillance discrète est exercée sur le curé Staelberg, tenu pour responsable du "fanatisme religieux" de la population, et les fillettes visionnaires sont éloignées du village. Mais les mesures édictées par la Gestapo non plus que les recommandations de l'évêché n'impressionnent les pèlerins :

> L'expérience des derniers jours a enseigné qu'il est pratiquement impossible de verrouiller Heede de façon à ce que les étrangers ne pénètrent plus dans la localité. Dès la tombée de la nuit, de très nombreuses personnes y sont "infiltrées" par des jeunes gens de Heede, qui les conduisent à travers champs et prés. [754]

Le samedi 13 novembre, des avis interdisant aux non-résidents l'accès à Heede sont placardés dans la localité. Le lendemain, quelque 20.000 personnes venues de toute la région, de la Rhénanie et des Pays-Bas voisins, convergent vers le village, à pied et à grand renfort de cars, d'automobiles et de bicyclettes ; mais les forces de l'ordre ont coupé les voies d'accès à la localité, on n'y peut accéder qu'avec un laisser-passer, et les rares pèlerins qui parviennent à déjouer la surveillance policière sont expulsés *manu militari* dès qu'ils sont repérés :

> Toute la contrée retentissait des cantiques à la Mère de Dieu, chantés par les milliers de personnes qui se pressaient face aux cordons de sécurité de la Gestapo... Il y avait une grande agitation sur la place de l'église, les fidèles qui voulaient accéder au sanctuaire étaient molestés par la Gestapo et dispersées à coups de matraques de caoutchouc. Nous nous réfugiâmes au presbytère. La gouvernante du curé se tenait sur le seuil, elle pleurait et se lamentait, le visage caché dans son tablier. [755]

Entre-temps, les hommes de la Gestapo ont profité du calme régnant dans la localité durant la grand'messe pour conduire à l'hôpital d'Osnabrück les quatre fillettes, accompagnées de madame Ganseforth et du père d'Anni Schulte. Grâce aux recommandations de l'évêque, aux mesures d'isolement de la localité et à l'éloignement des gamines visionnaires, la situation va progressivement revenir à la normale, pense-t-on aussi bien à l'évêché qu'à la Gestapo:

> Les événements de Heede, qui ont exercé une fascination sur plusieurs milliers de personnes, ont dépassé la mesure, mais ils n'appartiendront plus qu'au passé dans quelque temps... [756]

Durant deux semaines, la Vierge est apparue silencieuse, sans délivrer de *message* :

> Les détails de la description de l'apparition ont été donnés principalement par Susanna Bruns et Maria Ganseforth. Ils se complètent, et je n'ai pu relever la moindre contradiction dans leurs dires. Les enfants n'ont pas été séparées durant l'interrogatoire [...] C'est une mère très belle, d'une beauté merveilleuse, avec un enfant sur le bras gauche. Elle a une couronne sur la tête et porte un long voile blanc qui cache les cheveux. La robe est également d'un blanc de neige, et une cordelière blanche la ceint. La mère a la main droite posée sur un globe que l'enfant tient dans la main. Une petite croix dépasse d'entre ses doigts. L'Enfant Jésus est vêtu de blanc, il a des cheveux blonds et des yeux bleus [...] L'apparition, de grandeur nature, se tient à 50 cm environ au-dessus du sol. [757]

---

754 - *STAOS* Erw. A 100 Nr 51 und Rep 430-201-16B/65 Nr. 45 Bd. 1 : Rapport du brigadier de gendarmerie Klein au sous-préfet d'Aschendorf.

755 - *OAV* (Offizialatsarchiv Vechta) : Wilhelm BITTER, *Chronik der Römisch-Katholischen Pfarrgemeinde St. Gertrud, Lohne in Oldenburg, angefangen am 17. März 1931* (Chronique de la paroisse catholique romaine Ste Gertrude, Lohne en Oldenburg, commencée le 17 mars 1931), S. 99.

756 - *BARCH* (Bundesarchiv Berlin), R 5101/23085 : note manuscrite de l'inspecteur de district Karl Stüler au ministre de l'Intérieur, 19 novembre 1937.

757 - *BAOS,* 06-95-01-13-1 – HEA/EV1 : Déposition du curé Staelberg.

Les visionnaires écartées, elle ne se manifestera plus, et les autorités estiment que les pèlerinages finiront par cesser.

3. Vers une reconnaissance des apparitions de Heede ?

L'hôpital d'Osnabrück ne disposant pas d'un service de psychiatrie, les fillettes sont conduites à l'hôpital de Göttingen, où elles sont longuement interrogées par deux psychiatres qui ne décèlent aucun trouble d'ordre pyschologique. Ils se voient cependant interdire de leur délivrer un bon de sortie de l'établissement, car il ne s'agit pas tant de soumettre les fillettes à des examens médicaux que de les tenir éloignées de Heede, où elles sont susceptibles de raviver un "foyer de désordres" qui s'étendra à tout l'Emsland. Elles sont donc transférées vers l'unité de soins du district de Göttingen, placé sous la direction du neuropsychiatre Gottfried Ewald, qui "comme professeur recommandait aux futurs médecins la plus grande attention et assistance à l'égard des malades mentaux, compte-tenu du sort tragique qui leur était réservé" [758]. Ewald avait dirigé en 1927 l'enquête médicale sur Therese Neumann, et s'était comporté de façon très humaine avec la stigmatisée, quand bien même il avait conclu à l'hystérie. Le sort des petites visionnaires est entre ses mains, il en a conscience. Il prend le temps, durant un mois, de soumettre non seulement les fillettes, mais leurs parents, à divers examens, et de se rendre à Heede pour y interroger des témoins et appréhender le climat qui y règne. Le 14 décembre 1937, il remet ses conclusions à la Gestapo d'Osnabrück : les fillettes ne souffrent d'aucun trouble psychologique, elles ont seulement été entraînées dans une surenchère à partir d'une illusion initiale qui a nourri leur imagination :

> Au fil d'apparitions chaque soir, stimulées par une foule d'adultes émerveillés et par l'encadrement de célébrations religieuses, elles ont été confortées dans leur statut de privilégiées par les adultes, elles répondaient aux désirs des adultes et obéissaient au clergé, si bien qu'elles s'enfermaient toujours davantage dans leur rôle singulier. [759]

Il préconise donc leur retour à Heede, ce à quoi la Gestapo s'oppose catégoriquement. Mgr Berning intervient alors qui, informé le 29 novembre de leurs conditions d'internement, négocie une solution avec les dirigeants locaux de la Gestapo : elles seront hébergées durant une période indéterminée au *Marienhospital* d'Osnabrück, tenu par des religieuses ; le diocèse prendra en charge les frais occasionnés par leur séjour à l'hôpital de Göttingen, l'évêque s'engage à déplacer le curé Staelberg, tenu pour principal fauteur du "phénomène Heede", et à renouveler l'interdiction des pèlerinages. Le 2 décembre, Mgr Berning se rend à Heede pour informer verbalement le curé de sa mutation, qui sera annoncée le 24 janvier 1938, avec effet le 1er février suivant. Le 23 décembre, les fillettes sont conduites au *Marienhospital* où l'évêque aura tout loisir de les rencontrer et de s'entretenir avec elles. Le 8 janvier 1938, le vicariat général fait paraître dans l'hebdomadaire du diocèse la communication suivante :

> Face à la relation de **révélations privées**, de quelque nature qu'elles soient, l'Église adopte une attitude d'extrême **prudence** et **réserve**. Certes, l'Église ne nie pas la possibilité de révélations privées ; mais elle examine le récit de tels faits avec le plus grand soin, avec circonspection et sans parti pris.
>
> En ce qui concerne les événements bien connus de **Heede**, il n'y a aucune preuve qu'il s'agit, en ces "apparitions", de faits surnaturels.

758 - Ricarda Stobäus, *Gottfried Ewald, Neurologe und Psychiater in Göttingen. Ein biographischer Versuch*, Göttingen, 1995, S. 14.

759 - *STAOS* Rep 430-201-16B/65 Nr. 45 Bd. 1, S. 18 : "Fachärtzliches Gutachten Ewalds vom 14.12.1937" (Rapport médical du professeur Ewald du 14 décembre 1937).

Aussi **n'est-il pas souhaitable**, dans l'intérêt de l'Église, que des pèlerinages soient de nouveau organises à Heede, sous quelque forme que ce soit. Nous exhortons les ecclésiastiques non seulement à s'abstenir de toute visite personnelle à Heede et à n'en faire aucune propagande, mais encore à en dissuader les fidèles.

Le catholique fidèle et éclairé se comporte, face aux manifestations et événements extraordinaires sur le plan religieux à l'exemple de l'Église, avec une grande prudence et retenue. Ce ne sont pas les événements singuliers ou purement subjectifs qui doivent guider sa conduite, mais seulement l'enseignement et le magistère infaillibles de l'Église. [760]

Les tensions s'étant quelque peu apaisées, les quatre fillettes sont autorisées à rentrer dans leurs familles à la mi-janvier 1938. Elles retrouvent Heede en état de siège : le village est quadrillé par les gendarmes, qui s'efforcent d'empêcher les pèlerins de gagner le cimetière et verbalisent les contrevenants, quand ils ne les incarcèrent pas durant une nuit ; en effet, des fidèles continuent de venir – individuellement ou par petits groupes, pénétrant dans la localité grâce à la complicité de certains habitants –, non pour les visionnaires ou les apparitions, mais mûs par une piété qu'a ravivée la mariophanie. D'autres dispositions coercitives ont été prises : censure du courrier et de la presse locale, contrôle des sermons du dimanche. À la demande de la Gestapo, quelques prêtres des environs jugés favorables aux apparitions sont déplacés dans des paroisses éloignées, l'institutrice est mutée : son seul tort est d'avoir parlé de la dévotion mariale à ses élèves quelques jours avant le début des événements. Le retour des fillettes ne s'accompagne pas d'une reprise des apparitions, ce qui ne dissuade nullement les fidèles de venir prier dans l'église paroissiale et aux abords du cimetière ; Mgr Berning décide d'instituer une commission d'enquête, car il a été édifié par ses échanges avec elles lors de leur séjour à Osnabrück, et ses concessions au pouvoir politique ont été purement tactiques, visant à permettre à quatre enfants de retrouver leur cadre de vie autant qu'à prévenir une "reconnaissance" prématurée des apparitions par les cercles pieux de son diocèse :

En vue d'une clarification aussi complète que possible de l'ensemble des événements, il apparaît nécessaire d'instituer une commission d'enquête ecclésiastique chargée avant tout de rechercher et de regrouper autant que possible tous les faits relatifs à l'ensemble du phénomène. [761]

La commission, composée du père Hermann Lange et de Mgr Heinrich Hartong, chanoines de la cathédrale, des abbés Hermann Schütte, doyen de Papenburg, et Hermann Hemme, curé de Rhede, est officiellement instituée le 2 mars 1938 et se réunit dès le 8 mars pour entendre en premier lieu le curé Staelberg. Malgré le décès prématuré de l'abbé Hemme, en juillet 1939, elle parviendra à mener ses travaux à terme. Or, entre-temps, les apparitions ont repris.

Le 2 février 1938, alors qu'elle étend du linge dans un pré à quelque distance du cimetière, Grete Ganseforth voit de nouveau la Vierge, qui se tient à l'endroit des premières apparitions. Elle en informe ses compagnes. Après mûre délibération, les parents des fillettes leur conseillent d'aller derrière l'enclos du cimetière, d'où elles ont une vue sur celui-ci et où elles seront cachées aux regards des gendarmes et des curieux : si la Gestapo non plus que le professeur Ewald ne leur ont interdit d'avoir d'autres apparitions, ils les ont en revanche mises en garde contre toute initiative visant à mobiliser les fidèles. Les fillettes se rendent donc chaque soir derrière le cimetière pour y réciter le chapelet, mais les apparitions ne sont plus

760 - *Kirchenbote, Wochenzeitung für das Bistum Osnabrück*, 10. Januar 1938, S. 1.
761 - *BAOS,* 06-95-01-13-1 : Lettre de Mgr Berning en vue de l'institution d'une commission d'enquête officielle.

quotidiennes : il y en a trois autres en février, quatorze en mars, à des dates diverses. Et la Vierge ne parle toujours pas. Malgré les consignes de discrétion, la nouvelle de la reprise des apparitions est bientôt connue des habitants, qui se joignent à la prière des visionnaires en se dissimulant derrière des haies ou dans des fossés à proximité du cimetière, mais également des autorités civiles : interrogées par le commissaire local de la Gestapo, les fillettes restent évasives, la gendarmerie se contente de poster quatre sentinelles aux abords du cimetière et d'en d'interdire l'accès à tout paroissien non muni d'un laisser-passer. Le 7 avril 1938, la Vierge parle pour la première fois, en réponse à une question d'Anni Schulte : « Mes enfants, priez davantage ! ». L'évêque, informé de l'évolution de la situation, conseille à l'abbé Rudolf Diekmann, nouveau curé de Heede, d'observer scrupuleusement les faits tout en se tenant à distance, d'interroger les fillettes et leur proche entourage, et de recueillir les témoignages spontanés. Les apparitions se poursuivent ainsi semi-clandestinement dans une relative discrétion, la Gestapo ayant finalement capitulé devant la persistance de la ferveur populaire et l'absence de tout trouble à l'ordre public.

Le 12 mai, la Vierge parle de nouveau. Elle le fera dès lors de temps à autre, répondant en peu de mots aux questions qui lui sont posées. Peu avant la déclaration de guerre, elle demande à être invoquée comme *Reine de l'Univers et Reine des âmes du Purgatoire*, vocable auquel les fidèles attribueront toute sa signification lorsque que leurs curés les appelleront à prier pour le salut éternel des soldats tombés sur le front. Pendant les deux premières années du conflit, la Vierge se montre plus loquace, invitant les adolescentes que sont devenues les visionnaires à prier toujours plus, notamment les litanies de Lorette, et à communiquer son *message* à l'autorité ecclésiastique, et promettant de guérir les malades qui viendraient avec une intention droite ; elle leur confie également un secret à ne remettre qu'au Saint-Père, et finalement prend congé d'elles le 3 novembre 1940, au terme de 106 apparitions. Le 5 janvier 1943, Mgr Orsenigo, nonce apostolique en Allemagne demande communication de l'étude des événements de Heede pour le Saint-Siège. Mgr Berning la lui transmet le 6 février, après l'avoir supervisée. Les conclusions de la commission sont positives, il n'y a rien à redire à l'attitude des voyantes ni à celle de leur entourage :

> Tous ceux qui ont été interrogés se sont prononcés en faveur des apparitions [...] L'évêché a reçu nombre de témoignages de prières exaucées et de guérisons apparemment remarquables obtenues par l'intercession de la "Mère de Dieu de Heede" [...] Il est incontestable que, grâce aux événements de Heede, la dévotion mariale dans l'Emsland et bien au-delà a connu un réel renouveau, et que la paroisse de Heede, en particulier, a fait de grands progrès dans la vie religieuse depuis les événements. [762]

Le 17 août 1943, le Saint Office accuse réception des conclusions de la commission et recommande à Mgr Berning de conserver à l'égard des apparitions une attitude de réserve :

> Nous faisons savoir à Votre Excellence que ces actes ont été transmis à la Sacrée Congrégation en vue d'une étude des faits, et que V. E. a fait preuve jusqu'à présent de la plus grande prudence, recommandée en de telles circonstances. La *Suprema* recommande à V. E. de continuer à faire preuve de cette circonspection recommandée en de tels cas si délicats. Que V. E. veuille bien ne pas cesser d'informer cette Suprême Congrégation de tout ce qui sera connu tant à partir des enquêtes qu'au sujet d'une éventuelle évolution de la situation. [763]

762 - *BAOS,* 06.95.01.03 : rapport de Mgr Berning au Saint-Siège, 3 février 1943.
763 - Texte original en latin *in* Heinrich Eizereif – Johann Brinkmann, *Maria in Heede. Anmerkungen und Ergänzungen zum*

Jusqu'à la fin de la guerre, Mgr Berning ne cesse de manifester en toutes circonstances, et autant qu'il le peut sans contrevenir aux recommandations de prudence du Saint Office, son adhésion aux apparitions et au *message* de la Vierge, mais il ne se prononce pas sur les faits, un jugement positif serait perçu par le régime comme une provocation. Il évoque parfois les faits dans ses homélies, encourage les pèlerinages, auxquels il lui arrive de participer. À partir de 1945, un élément nouveau l'incite à une plus grande circonspection : Grete Ganseforth, est sujette à des phénomènes d'extases et de stigmatisation qui, à cause de *messages* adressés à la paroisse au nom du Christ, indisposent une partie des fidèles. D'autre part, le curé Diekmann prend des initiatives peu appréciées par l'évêché : le 15 août 1945, il intronise dans l'église paroissiale un tableau représentant "Notre-Dame de Heede", sans en avoir informé Mgr Berning, il diffuse dans des cercles privés le récit des visions de la stigmatisée. L'évêque ne réagit pas, jusqu'au 20 octobre, où un *message* attribué au Christ exige la suppression de la kermesse annuelle, divisant la communauté paroissiale : il demande de n'en pas tenir compte. Le 22 novembre, il apprend la publication de quatre pages intitulées "Un très remarquable message du Sauveur", qui fait référence aux communications célestes dont Grete Ganseforth serait la récipiendaire : le texte, publié sans autorisation ecclésiastique, est aussitôt interdit. Face à ce qui s'apparente de plus en plus à des dérives par rapport aux apparitions, Mgr Berning se résout à instituer le 7 mars 1946 une seconde commission pour étudier les faits de Heede en tenant compte de leurs récents développements : outre l'abbé Schütte, déjà membre de la première commission, le père Vincenz Griese, franciscain du couvent d'Ohrbeck, le chanoine Adolf Sudendorf et l'abbé Alois Bromkamp, curé de Lathen, sont chargés d'étudier la question. Au terme de nouvelles auditions de témoins et de conflits plus ou moins larvés avec le curé Diekmann, sans compter un différend entre les familles Ganseforth et Bruns qui se règle devant les tribunaux, la commission émet à la fin de l'année 1949 un *non constat de supernaturalitate*. Les membres de la commission sont indisposés par les indiscrétions du curé et ses initiatives pour inscrire l'expérience de Grete Ganseforth – dont la bonne foi n'est par ailleurs nullement remise en question – dans la continuité des apparitions qui, selon eux, constituent un ensemble autonome. Mgr Berning transmet au Saint-Office les conclusions de la commission sur l'ensemble des phénomènes, ce qui motive les réserves de la *Suprema*. Jusqu'à sa mort, en 1955, il favorisera les pélerinages à Heede et entretiendra avec Grete Ganseforth de bonnes relations.

4. De conflits en compromis

Mgr Wittler [764] succède en 1957 à Mgr Demann, qui n'a pas eu le temps de gouverner le diocèse d'Osnabrüch, étant mort inopinément le jour de sa consécration épiscopale. Chanoine de la cathédrale et secrétaire particulier de Mgr Berning, ayant ensuite assumé la charge de vicaire général du diocèse avant d'en être nommé évêque, il connaît très bien la question des apparitions et, contrairement à Mgr Berning, s'est montré extrêmement réservé dès 1945 :

> Dans le lamentable procès intenté à une des visionnaires de Heede, qui s'est terminé en appel devant le tribunal d'Osnabrück et s'est conclu par le versement de dommages et intérêts, des faits ont été établis et portés à la connaissance de l'autorité ecclésiastique, amenant le secrétaire particulier de

Dokumentarbericht mit Studien und Erörterungen über die Marienerscheinungen in Heede in der Zeit vom 1. November 1037 bis 3. November 1940, Meersburg, Albrecht Weber, 1993, p. 69-70.

764 - Helmut Hermann Wittler (Osnabrück, 1913 – Ibid., 1987), ordonné prêtre en 1938 après ses études en philosophie et en théologie à l'Université Grégorienne de Rome, est le plus jeune évêque d'Allemagne quand il est appelé à la tête du diocèse d'Osnabrück. Il a eu durant la guerre une attitude courageuse qui lui vaudra d'être décoré par l'État allemand et le Land de Basse-Saxe, et d'être fait en 1987 citoyen d'honneur de la ville d'Osnabrück. Très engagé dans le dialogue interreligieux, il a participé activement au concile Vatican II.

l'évêque, Helmut Hermann Wittler – notre actuel évêque – à adopter une attitude de réserve encore plus grande, attitude partagée par le vicaire général Ellermann et [son frère l'abbé] Walter Wittler. [765]

Peu après son intronisation épiscopale, il a reçu du curé Diekmann une longue lettre l'exhortant à suivre les traces de Mgr Berning et à se prononcer sur les apparitions de Heede de 1937 à 1940 considérées comme un ensemble cohérent indépendant des phénomènes mystiques auxquels est sujette Grete Ganseforth, afin d'assurer la légitimité des pèlerinages. Il n'y répond pas, n'ayant nullement l'intention d'émettre un jugement positif et mesurant qu'une condamnation des faits ne ferait qu'aggraver une situation délicate, car la prise de position et les initiatives du curé comportent les risques d'une dérive sectariste. De plus, la période est critique : après la fin de la guerre, les mariophanies se sont multipliées dans le pays, et la condamnation des faits de Heroldsbach par l'archevêque de Bamberg, puis par le Saint-Office en 1951 (cf. *infra*) a causé de profondes ruptures dans le tissu ecclésial. La publication dans la presse régionale d'invitations à se rendre en pèlerinage à Heede, à l'initiative de groupes et de mouvements se réclamant de l'appui de l'Église et soutenus parfois par des prêtres, amène cependant Mgr Wittler à réagir, à l'encontre de sa réserve initiale, et le 3 juin 1959, le vicariat épiscopal adresse à tous les prêtres du diocèse une claire mise en garde :

La notification du 8 janvier 1938 concernant Heede garde toute sa valeur, dès lors qu'aucune commission d'enquête épiscopale n'a formulé un autre jugement. Un rapport détaillé a été adressé au Saint Office, la plus haute autorité dans l'Église pour les questions de foi. Le Saint Office a approuvé le jugement énoncé par l'autorité épiscopale et les mesures qu'elle a prises, et a exhorté à maintenir la réserve sur les faits. Gravement préoccupés par le développement ultérieur de cette affaire, et afin d'éviter de désagréables difficultés du point de vue pastoral, nous demandons instamment au clergé et particulièrement à celui du doyenné de l'Emsland, de veiller avec sagesse à ce que de semblables "pèlerinages" ne soient ni organisés ni recommandés. Tous les prêtres chargés du soin des âmes doivent contribuer de toutes leurs forces à ce que l'autorité épiscopale ne soit pas amenée un jour, conformément aux dispositions requises par l'Église, à prendre des mesures énergiques afin d'éviter en cette affaire des développements qu'elle ne souhaite pas. De plus, que tous les prêtres s'efforcent de recommander une profonde dévotion mariale qui réponde à l'enseignement et aux principes assurés de l'Église afin que, dans les troubles que connaît actuellement l'humanité et pour chacun en particulier, la Mère de Dieu nous fasse bénéficier toujours davantage de son assistance maternelle. [766]

Pour s'assurer du bien-fondé de son appréciation des événements de Heede, Mgr Wittler envoie le dossier au jésuite Adolf Rodewyk, spécialiste de la mystique, qui, résidant à Hamburg, se déplace néanmoins jusqu'à Heede pour interroger le curé Diekmann et Grete Ganseforth, sans leur révéler le but de sa visite. En septembre 1959, il remet son rapport à Mgr Wittler ; s'il ne se prononce pas de façon définitive sur les événements de 1938 à 1940, bien que le nombre élevé des apparitions lui semble "très invraisemblable", il est catégorique sur le cas de Grete Ganseforth, "le plus grand fardeau pour Heede" :

Au sujet de ses révélations, il ne saurait en aucun cas s'agir d'authentique mystique... la même répétition, sur près de 300 pages, des mêmes imaginations et détails infantiles. Peut-on dissocier les apparitions de ce fâcheux fatras ? Ne doit-on pas se demander : si le caractère surnaturel des apparitions était avéré, serait-il encore opportun de valoriser celles-ci après ce qui s'est passé par la suite ?

765 - *BAOS,* 06-95-01-11 : Laurenz Niehus (directeur des archives diocésaines), "Zur Beurteilung der 'Wallfahrt von Heede' und ähnl. Übungen" (Critique du "pèlerinage de Heede" et contributions similaires).

766 - *BAOS,* 06-95-01-05, *Bischöfliches Ordinariat*, 3. Juni 1959.

En revanche, l'atmosphère de prière à Heede m'a beaucoup édifié, aussi souhaiterais-je, si cela est possible, qu'elle fût préservée. Mais les visionnaires devraient être tenues à l'écart de cette affaire. [767]

En 1962, à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire des apparitions, le curé Diekmann s'adresse de nouveau à l'évêque :

Il n'est rien de superstitieux dans les apparitions à Heede. Aussi est-il permis d'y croire, pour certaines personnes c'est même peut-être un devoir (cf. *Kirchenlexikon* et théologie morale). Les pèlerinages à Heede n'ont jamais été interdits... [768]

Mgr Wittler lui répond que la question est réglée, attendu qu'il ne saurait agir contre sa conscience et que "dans cette affaire, [j'ai] conforté [ma] conviction en consultant avec soin des spécialistes réputés, versés en théologie et *in rebus mysticis*" [769]. En février 1964, il adresse au nonce apostolique, Mgr Bafile, un rapport sur les événements de Heede et la situation dans la paroisse, soulignant qu'une nouvelle prise de position officielle, quand bien même désirée par les partisans des apparitions sous le prétexte que cela pacifierait les esprits, n'est pas opportune. Son intention est d'empêcher une reconnaissance de la mariophanie et, autant que possible, l'essor des pèlerinages, tout en préservant l'élan de prière et le renouveau paroissial qui en sont issus ; ainsi, il a refusé à divers auteurs l'autorisation de citer Heede tant comme apparition authentique de la Vierge que comme sanctuaire ou lieu de pèlerinage agréé par l'autorité ecclésiastique. La mort du curé Diekmann, en 1966, lui donne l'occasion de pourvoir Heede d'un prêtre pragmatique, soucieux avant tout de s'impliquer dans la pastorale paroissiale, apte également à préserver l'atmosphère de prière spécifique à l'endroit, comme le père Rodewik en formulé le souhait. Son choix se porte sur Klemens Vehmeyer, jusque là vicaire de Heede, qui connaît la situation conflictuelle entre son ancien curé et l'évêque, mais qui est plus ouvert au dialogue avec l'autorité épiscopale. Désormais, les successifs évêques d'Osnabrück et curés de Heede parviendront, à force de compromis et dans le souci commun du bien des fidèles, à s'accorder sur les moyens d'entretenir l'élan de prière issu des apparitions, que celles-ci aient été fausses ou authentiques : le lieu est aménagé, une statue de la *Reine de l'Univers* y est abritée sous l'édifice qui marque la sépulture des curés de la paroisse, l'exposition solennelle du Saint Sacrement dans l'église est instituée chaque dimanche après-midi pour canaliser la dévotion des pèlerins qui viennent ce jour-là se recueillir au cimetière ; puis c'est, en 1973, l'adoration nocturne le premier samedi du mois, avec en été une procession aux flambeaux. Ces initiatives rencontrent un grand succès auprès des fidèles et des nombreux pèlerins, aussi Mgr Wittler accorde-t-il l'autorisation d'édifier une église dédiée à Marie, Reine de l'Univers, qui est consacrée le 22 août 1977, sous condition que cela ne soit pas présenté comme une approbation aux apparitions :

Que la consécration de l'église sous le titre de *Marie, Reine de l'Univers*, n'implique pas la reconnaissance du caractère surnaturel des apparitions à Heede, à l'encontre des prescriptions du 8 janvier 1938 (cf. bulletin diocésain, vol. 22, p. 1, art. 1 ; cf. communication du vicaire général du 3 juin 1959), et qu'elle ne présente pas les dévotions préconisées par ces apparitions comme ayant reçu l'aval de l'autorité ecclésiastique. [770]

767 - *BAOS,* 06-95-01-13-1 : lettre d'Adolf Rodewyk, s.j., à Mgr Wittler, 18 septembre 1959.
768 - *BAOS,* 06-95-01-15-01 : lettre du curé Diekmann à Mgr Wittler.
769 - *BAOS, ibid.* : lettre de Mgr Wittler au curé Dieckmann.
770 - *BAOS*, 06-95-01-14-1 : Lettre de Mgr Wittler à l'abbé Sander, curé de Heede, 15 août 1977.

À cet effet, l'évêque nomme un comité de vigilance de cinq membres chargé de suivre de près l'évolution de la paroisse, parmi lesquels se trouve le père Johannes Brinkmann, qui est nommé curé de Heede en 1980. Mais, tandis qu'il se réfère au traitement des apparitions de Heroldsbach par l'archevêque de Bamberg, qui a abouti à une condamnation aux conséquences dramatiques, les membres du comité s'inspirent de l'action pastorale de Mgr Stimpfle à Wigratzbad pour faire de Heede un "centre de réflexion et de prière" : en 1982 sont instituées les veillées nocturnes de mai et d'octobre pour la jeunesse, puis les sessions de prière pour les hommes. Mgr Wittler suit avec attention ces initiatives, sans pour autant les cautionner, reprenant sèchement le curé Brinkmann quand celui-ci publie sans l'imprimatur divers articles et fascicules qui attirent sur Heede l'attention d'un large lectorat catholique. Son successeur, Mgr Averkamp [771], déplace en 1994 le curé Brinkman, après que celui-ci a collaboré avec Heinrich Eizereif à un ouvrage sur les apparitions dans lequel il critique Mgr Wittler :

> Non seulement Mgr Wittler doutait du caractère surnaturel des faits de Heede, mais encore il était convaincu qu'ils avaient une origine purement naturelle. Or, il n'a jamais pris la peine de rencontrer une seule des voyantes, alors que les curés de Heede en côtoient certaines depuis des années. [772]

L'arrivée d'un nouvel évêque à la tête du diocèse, puis la mort de Grete Ganseforth en 1996, marquent un apaisement des tensions entre le diocèse et la paroisse. Mgr Bode [773] favorise avant tout le développement spirituel de la communauté paroissiale. En revanche, il estime inopportun de soumettre les faits à une nouvelle étude, se situant dans la droite ligne de ses confrères d'Augsburg et de Bamberg, qui privilégient une prise en charge pastorale des lieux d'apparitions présumées et renoncent définitivement – dans le cas de Wigratzbad – à se prononcer sur la mariophanie elle-même. Le 25 mars 2000, il reconnaît officiellement Heede comme sanctuaire marial, "dans le respect des convictions personnelles de chacun, de l'intimité entre Dieu et l'homme sous l'effet de la grâce, qui réclament non tant une prise de position juridique sur les événements et leur projection sous les feux de la rampe de polémiques, que l'encouragement à tout ce qui s'est développé durablement en matière de saine pratique religieuse de la prière et de la vie sacramentelle" [774]. Pour souligner l'importance qu'il accorde à la pastorale du sanctuaire, il décrète fête patronale de la paroisse le 25 mars, fête de l'Annonciation, que l'évêque ou son délégué présideront désormais et célébreront avec les fidèles chaque année, "ce jour de fête ainsi que l'adoration nocturne mensuelle devant à l'avenir déterminer le profil de Heede comme lieu de réconciliation, de prière et d'accompagnement spirituel" [775].

---

771 - Ludwig Averkamp (* Velen, 1927) exerce, après son ordination sacerdotale à Rome en 1954, un ministère paroissial à Rheine et la charge de directeur des études du collège épiscopal *Johanneum* de Münster. Promu directeur des études théologiques du collège *Borromeum* de Münster et régent du séminaire épiscopal, il est nommé évêque auxiliaire d'Osnabrück (1973), puis coadjuteur (1986) de Mgr Wittler, à qui il succède en 1987. En 1994, le pape Jean-Paul II le nomme premier archevêque du diocèse de Hamburg nouvellement érigé. Au sein de la conférence épiscopale allemande, il est membre des commissions "Vocations et service d'Église" et "Science et culture". Ayant atteint la limite d'âge, il se retire en 2002.

772 - Heinrich Eizereif – Johann Brinkmann, *op. cit.*, p. 171.

773 - Franz Joseph Bode (* Paderborn, 1951), nommé évêque d'Osnabrück en 1995, est alors le plus jeune évêque d'Allemagne, et il sera de 1996 à 2010 le porte-parole de la conférence épiscopale et le président de la commission pour la jeunesse. Docteur en théologie, en 1986 après six années de un ministère paroissial, il a exercé ensuite la charge de préfet des études au séminaire diocésain de Paderborn.

774 - *Kirchenbote*, 26. März 2000 : "Das heute und das Morgen in Heede fördern. "Keine kirchenamtliche Erkennung" : Interview mit Bischof Franz Josef Bode zu seinem Besuch des emsländischen Gebetsortes" (Encourager le présent et l'avenir à Heede. "Pas de reconnaissance de la part de l'Église". Interview de l'évêque Franz Josef Bode à l'occasion de sa visite au sanctuaire de l'Emsland).

775 - *Ibid.*

2. La Vierge dans la France en guerre

Les mariophanies qui marquent les années de guerre en France se différencient suivant leur localisation – en zone libre ou en zone occupée –, et suivant la période du conflit durant laquelle elles se produisent. Dans le pays humilié par les armistices signés avec l'Allemagne, puis l'Italie les 22 et 24 juin 1940, et par l'occupation d'une partie de son territoire, la Vierge est invoquée / évoquée pour consoler ses fidèles, et surtout pour les rassurer et leur promettre la victoire finale, si critiques que soient les circonstances : le peuple chrétien attend d'elle une réponse à ses espérances et, dans ses apparitions, elle ne fait peut-être que simplement les traduire, comme elle formulait à la veille de la guerre le désir que celle-ci fût évitée. Face à ces manifestations, les évêques font montre de rigueur, dénonçant celles qui se révèlent problématiques, ou de circonspection à l'égard de faits plus anodins, adoptant vis-à-vis de ceux-ci une attitude d'indifférence et attendant pour intervenir que s'accomplissent les promesses de la céleste visiteuse, ce qui ne se produit jamais, si bien qu'à l'enthousiasme initial des foules succèdent la déception, puis la désaffection, l'oubli : l'autorité ecclésiastique est alors dispensée de se prononcer d'une façon ou d'une autre. Quelques-unes de ces mariophanies ont eu, par leur singularité – leur exceptionnelle prolongation ou la relecture que l'on en fait *a posteriori* –, de durables répercussions sur certains groupes catholiques, l'une d'entre elles ayant même amené l'ordinaire du lieu et le Saint Office à intervenir pour éradiquer les prémices d'une dérive sectariste. En revanche, aucune d'entre elles n'a connu de succès, quand bien même relatif, comme en Allemagne : aucune n'a mobilisé les foules ni n'est à l'origine d'un sanctuaire comme à Wigratzbad ou à Heede, ni même d'une commémoration cultuelle, si implicite soit-elle, comme à Dorsten. Les mariophanies du temps de guerre en France restent un épiphénomène sans lendemain, quand bien même elle auront attiré durant quelque temps quelques dizaines de fidèles avides de merveilleux : passé le premier mouvement de curiosité, le public ne tarde pas à se détourner de faits qui n'ont d'extraordinaire que l'importance qu'on leur prête initialement.

1. La Vierge commente le conflit

Issus des apparitions de Belgique, les faits de Bouxières-aux-Dames, en Meurthe-et-Moselle, défraient la chronique durant dix années avant de subir un coup d'arrêt définitif grâce à l'action concertée de l'autorité ecclésiastique et de la force publique. Le 11 mars 1938, jour où Mgr Heylen, évêque de Namur, publie un mandement déniant aux faits de Ham-sur-Sambre (cf. *supra*) tout caractère surnaturel, Lucien Césard, curé de Bouxières, informe ses ouailles que la Vierge apparaît dans la paroisse, plus précisément dans le jardin du presbytère, où il a érigé une grotte de Lourdes. Les visionnaires sont deux femmes : l'une n'est autre qu'Adeline Pietcquin, éphémère voyante de Ham-sur-Sambre évincée par la petite Emelda Scohy, qu'il a connue lors d'un pèlerinage en Belgique et qu'il a convaincue de venir dans sa paroisse, où elle pourra remplir la mission qu'elle affirme avoir reçue du Ciel. La seconde, Gabrielle Hanus, est une pieuse fille de la paroisse : témoin des extases de la mystique belge, elle a été favorisée à son tour de célestes communications. Pendant un an, le curé et les deux femmes ont gardé le secret sur les apparitions au presbytère, qui ont débuté dans le courant de l'année 1937. L'heure est venue, estiment-ils, de faire partager au public les faveurs célestes dont ils sont les récipiendaires. À partir de ce jour, la paroisse vit au rythme de *messages* célestes lus en chaire chaque dimanche, mais certains fidèles ne cachent pas leur incrédulité, si bien que le curé constitue un groupe d'initiés tenus au secret, seuls admis à assister aux extases des

visionnaires, qui insensiblement amorce une dérive sectariste. Alerté, Mgr Fleury [776], évêque de Nancy, somme le curé de mettre un terme à la lecture des *messages*. Loin d'obtempérer, l'abbé Césard diffuse les textes interdits, aidé par les abbés Mauvais, curé de la proche paroisse de Flirey, et Thouvenin, qui a préféré quitter le séminaire de Nancy plutôt que renier sa foi en ces apparitions. Au début de l'année 1939, des *messages* annoncent que la guerre est imminente – une évidence –, qu'elle va éclater en mars puis, comme rien ne se passe à la date prévue, qu'elle est reportée par la miséricorde de Dieu... La déclaration de guerre, puis la mort des abbé Mauvais et Thouvenin, interrompent temporairement le zèle de l'abbé Césard, mais dès 1941 la diffusion des *messages* reprend de plus belle : aux classiques appels à la prière et à la pénitence s'ajoutent des prédictions apocalyptiques, ainsi que des commentaires au jour le jour de la politique et la guerre, des révélations peu amènes sur les paroissiens incrédules, et surtout la demande maintes fois réitérée de faire construire dans le jardin du presbytère une chapelle sur le modèle du *Pauvre Tunnel* de Ham-sur-Sambre, quitte à passer outre aux ordres de l'autorité ecclésiastique, comme l'exige le Christ lui-même :

> Vous devez obéir à la Vierge et à vos supérieurs, sauf quand c'est Moi qui ordonne. [777]

La guerre est déclarée entre le Ciel et la hiérarchie. En 1942, la chapelle est édifiée malgré l'interdiction de l'évêque, qui multiplie les sanctions : défense aux visionnaires de pénétrer dans le presbytère, interdiction de la récitation publique du rosaire dans l'église et de la célébration de la messe à Bouxières pour tout prêtre non muni d'une autorisation écrite de l'évêché. Enfin, le 21 septembre 1943, devant l'obstination du curé et de ses adeptes, Mgr Fleury jette l'interdit sur l'*oratoire du Pauvre Tunnel* et déclare que tout prêtre qui participerait aux exercices de piété dirigés par l'abbé Césard serait *ipso facto* frappé de la peine de *suspens a divinis*. S'ensuit un bras de fer de plus de trois années entre l'évêque et le curé rebelle, qui fait appel au Saint-Office des sanctions portées contre lui. La *Suprema* confirme les décisions de Mgr Fleury et l'invite à les rendre publiques, ce que fait l'évêque le 20 juillet 1947 :

> Depuis une dizaine d'années circulent dans la paroisse de Bouxières-aux-Dames des "messages" prétendant communiquer des révélations de la Sainte Vierge sur les malheurs qui se sont abattus sur le monde et sur les événements à venir. Ces révélations, reçues par deux voyantes, l'une de Ham-sur-Sambre, dans la province de Namur, localité où se seraient produites les premières apparitions, l'autre de Bouxières-aux-Dames, ont été répandues par les soins de M. l'abbé Césard, alors curé de cette dernière paroisse. Elles n'étaient confiées qu'à un petit groupe de personnes, à des "initiés" qui, sous la foi d'un serment prêté devant le Saint-Sacrement, s'engageaient à n'en communiquer le contenu à qui que ce fût, même aux autorités légitimes de l'Eglise.
>
> Des manifestations de piété, fondées sur ces révélations, eurent lieu dans l'église de Bouxières et à la sacristie, ouvertes seulement aux initiés, puis à une sorte d'oratoire bâti sans autorisation de l'évêché dans le jardin du presbytère, sous le vocable de "Notre-Dame-du-Pauvre-Tunnel".
>
> En conformité avec les décrets du Saint-Siège et en particulier avec le Code de Droit Canonique (canons 1326 et 1399), nous avons interdit à M. l'abbé Césard toute manifestation s'appuyant sur ces messages ou ces faits de Bouxières, puisqu'il s'agissait là de révélations privées non approuvées par l'Eglise.
>
> A la suite d'une première désobéissance à ces ordres formels, nous avons dû jeter l'interdit sur le jardin du presbytère et l'oratoire dit du Pauvre-Tunnel, et nous avons déclaré en outre que tout prêtre prenant part à une manifestation collective de piété dans ces lieux, serait *ipso facto* frappé de

776 - Marcel Fleury (Le Val Saint-Germain, 1884 – Nancy, 1949), est évêque de Nancy et Toul depuis 1935.
777 - Abbé Lucien Césard, *Les Apparitions de la colline bénie*, fsc. 1, (s.l.), 1946.

suspense. Malgré nos avertissements, M. l'abbé Césard a renouvelé ses désobéissances. Nous lui avons alors imposé un changement de paroisse. Il a refusé formellement de quitter Bouxières, ce qui nous a amené à le suspendre de tous ses pouvoirs.

Nous pouvons ajouter qu'en mai 1946, Son Excellence Monseigneur l'Evêque de Namur condamnait les révélations de Ham-sur-Sambre, auxquelles se rattachaient celles de Bouxières.

Dès octobre 1944, nous avions envoyé un rapport sur ces faits au Saint Office. Après avoir entendu M. l'abbé Césard, venu personnellement à Rome, et étudié tout le dossier, le Saint Office a approuvé par deux fois – le 15 juin 1946 et le 13 mars 1947 – notre conduite et les sanctions que nous avions prises. Il prescrivait à M. l'abbé Césard de se soumettre purement et simplement. Une nouvelle lettre du Saint Office, en date du 3 juillet 1947, nous demande de publier les sentences portées contre M. l'abbé Césard.

Nous confirmons donc, avec l'approbation du Saint-Siège, toutes nos défenses antérieures relatives aux "faits de Bouxières-aux-Dames". Nous rappelons en particulier que le jardin du presbytère et l'oratoire du Pauvre-Tunnel sont et demeurent en interdit, et que tout prêtre y prenant part à une manifestation collective de piété encourt *ipso facto* la suspense *a divinis*. Enfin, tout fidèle s'associant à une de ces manifestations commet une faute grave, et en raison du scandale public qui s'y attache, doit être écarté de la réception de l'Eucharistie.[778]

La localité se scinde alors en deux clans, celui des "grotteux" qui soutiennent leur curé suspendu et destitué, et une majorité d'opposants conduits par le maire, qui assigne le curé devant le tribunal civil de Nancy pour récupérer le presbytère et y installer le nouveau pasteur nommé par Mgr Fleury. L'abbé Césard ayant refusé d'obtempérer à l'ordre du tribunal de quitter les lieux, les "grotteux" s'enferment avec lui dans la chapelle du *Pauvre Tunnel* et dans le presbytère, d'où ils sont expulsés par la force publique le vendredi 25 juin 1948 :

Les premières apparitions de la Vierge à Bouxières-aux-Dames, près du petit mur du cimetière, remontent à une dizaine d'années et, dès le début, l'abbé Césard entra en conflit avec l'évêché, très sceptique, et qui considérait la Sainte Vierge du curé et de ses ouailles comme un peu exaltée, très bavarde et beaucoup trop sur terre ! Après le jugement, le curé en avait déféré au Vatican, et un décret du Saint-Office lui enjoignit, en termes catégoriques, d'avoir à se soumettre à son évêque. Lorsque son successeur, l'abbé Pierlot, voulut prendre possession de la cure, propriété communale, l'abbé Césard refusa de quitter la place [...] L'huissier, Me Baudot, et quarante-deux gendarmes, sous les ordres du capitaine Chapron, se retirent et envoient les déménageurs. Arrivés à midi, l'expulsion n'a pu se faire. Pendant que tout le monde est enfermé au presbytère, on va déménager les objets de la grotte du "Tunnel" et les transporter à la mairie. Le transport s'opère sous les paroles des *Je vous salue Marie*, que scandent les personnes retranchées dans le presbytère.

16 heures : M. Chavarot, secrétaire général, nanti d'ordres formels de la préfecture, arrive avec des renforts de la brigade routière motocycliste. On appelle à nouveau les déménageurs.

16 h 10 : Les prisonniers volontaires résistent encore : *ils obéissent aux ordres de la Sainte Vierge*.

16 h 40 : Sans brutalité et avec un maximum de précautions, on force la porte donnant sur le potager. Les hommes de la brigade routière pénètrent dans la place. L'abbé Césard sort enfin, bénit les soixante-dix ou quatre-vingts personnes qui l'accompagnent. Et c'est le point final.

Le nouvel abbé Pierlot peut prendre possession de sa cure et envisager de reprendre l'exercice du culte dans les conditions habituelles.[779]

778 - "Communiqué de Monseigneur l'Évêque relatif aux faits dits de Bouxières-aux-Dames". *Semaine Religieuse de Nancy*, 20 juillet 1947, p. 218-219.

779 - "Retranché dans son presbytère avec soixante-dix "grotteux", l'abbé Césard, ex-curé de Bouxières-aux-Dames, est expulsé *manu*

L'abbé Césard se retire dans sa famille. Il finira par se soumettre en 1950, avant de se laisser entraîner dans une autre histoire d'apparitions, toujours en relation avec les faits de Ham-sur-Sambre. Adeline Pietcquin et Gabrielle Hanus ne feront plus état de révélations surnaturelles et finiront oubliées : la fermeté de Mgr Fleury aura porté ses fruits.

2. La victoire de la France prédite ?

Trois jours avant la signature de l'armistice entre la France et l'Allemagne, une apparition mariale est signalée en Bretagne, dans le Finistère :

> Un fait exceptionnel dans le canton illustre bien cette atmosphère. Les apparitions de la Vierge à Bodonou. À la fin du mois de juin 1940, au moment de la défaite des armées françaises, la population est terrorisée dans la crainte d'une occupation étrangère, jamais connue à ce jour depuis la présence Anglaise à Brest et sur Le Conquet, au cours du XIVe siècle. C'est dans ce climat émotionnel que se répand, soudain, la nouvelle d'apparitions célestes dans le ciel, à Bodonou, où trois enfants affirment avoir vu la Vierge, Saint Michel archange, une croix... [780]

Les faits se déroulent le 19 juin dans le hameau de Bodonou, commune de Plouzané, au-dessus d'une chapelle du XVIe siècle dédiée à la Vierge : des enfants voient l'Immaculée debout, silencieuse, devant des nuages noirs. Le lendemain, une fillette la revoit au même endroit, accompagnée des saints Louis, Geneviève et Jeanne d'Arc, figures symboliques s'il en est, et l'entend dire ces quelques mots :

> Priez, mon Fils vous exaucera. [781]

La comparaison avec l'apparition de Pontmain s'impose au curé et aux paroissiens, à cause du *message*, mais aussi du contexte. Une dernière vision, silencieuse, se produit le 2 juillet, en la fête de la Visitation. L'incident est bientôt oublié, sans que Mgr Duparc [782], évêque de Quimper et Léon ait estimé opportun d'ouvrir une enquête officielle :

> Dans l'affaire de Bodonou en 1940, l'autorité religieuse n'intervint pas de manière officielle. Je viens de consulter les *Semaines Religieuses* de l'époque : je n'y ai pas trouvé la moindre allusion à l'affaire de Bodonou.
>
> Point n'était besoin d'ailleurs. Car une rapide enquête sur le terrain amenait à conclure, et sans conteste, par la négative. Cela suffit, et l'affaire en resta là.
>
> L'affaire de Bodonou est classée depuis longtemps ; il n'en reste aucune trace ni, semble-t-il, aucune croyance. [783]

---

militari après une journée de siège". *L'Est Républicain* (Nancy), samedi 26 – dimanche 27 juin 1948, p. 1, 3.

780 - Jo Gentil, *1940-1944. La Résistance dans le canton de Saint Renan. Mémoires d'un maquisard*, Brest, Éditions Belpresse, 1994, p. 26. Gottfried Hierzenberger et Otto Nedomansky signalent deux,visionnaires, *op. cit.*, p. 318, tandis que René Laurentin et Patrick Sbalchiero font mention d'une fillette seulement, *op. cit.*, p. 136.,

781 - René Laurentin – Patrick Sbalchiero, *op. cit.*, p. 136.

782- Adolphe Duparc (Lorient, 1857 – Quimper 1946), ordonné prêtre dans le diocèse de Vannes, est curé de Lorient de 1895 au 11 février 1908, date à laquelle il est nommé évêque de Quimper et Léon. Entré en charge peu après la loi de séparation des Églises et de l'État, il fait du développement des écoles chrétiennes – il en créera plus de cent durant son épiscopat – et de la formation de son clergé une priorité, et promeut l'Action catholique. Pendant la Seconde Guerre mondiale, il adhère aux idéaux de la Révolution Nationale du régime de Vichy, mais interdit aux clercs de s'engager dans le parti national breton pro-allemand, dont il excommunie les membres le 12 juillet 1940.

783 - SERACE, A / 1940, 1 [F 2), *Lettre de J. L. Le Floch*, archiviste du diocèse de Quimper et Léon, au président de la Société d'Études et de Recherche Anne-Catherine Emmerick, datée du 23 août 1978.

Si un pardon attire chaque année en septembre des pèlerins à Bodonou, l'origine en est bien antérieure à cette mariophanie. À la même époque, l'évêque ignore les apparitions dont est favorisée une de ses diocésaines, du hameau de Kérizinen en Plouvenez-Lochrist, qui ne se confie qu'à son curé : connues du public en 1947, elles susciteront alors un progressif mouvement de dévotion populaire que tenteront de réprimer, à défaut de pouvoir le canaliser, les successifs évêques de Quimper et Léon.

Un an plus tard, des faits similaires mettent en émoi un autre village breton, cette fois dans les Côtes-du-Nord, qui appartiennent désormais à la zone occupée. Le 12 mai 1941, six écolières de Saint-Igneuc aperçoivent une dame de lumière assise sur une borne kilométrique, à une centaine de mètres de l'église paroissiale. Prises de peur, elles s'enfuient. Les trois sœurs Orieux, filles d'un fermier, persuadent leur père de les accompagner et revoient l'apparition : la dame, vêtue et voilée de blanc, arbore une couronne de roses blanches et un chapelet aux grains blancs pend à son bras droit. Assurément, c'est la Sainte Vierge, ses paroles lors de la troisième apparition, le 16 mai, semblent le confirmer :

> Je viens de la part de Dieu. Je viens sur la terre pour sauver la France. Nous aurons la victoire dans six mois. [784]

Mais elle décline sa véritable identité à la cinquième apparition, le 19 mai :

> Je suis sainte Anne. Je veux des prières, ma petite fille. [785]

Il ne s'agit pas d'une mariophanie, quand bien même Anne est la mère de la Vierge Marie, mais la nouvelle attire des centaines de pèlerins d'autant plus enthousiastes que c'est la sainte patronne de la Bretagne qui se manifeste. L'abbé Lévêque, recteur de la paroisse, et sœur Sainte Marie de la Croix (Aline Goreguès) de la congrégation des Filles de Sainte Marie de la Présentation de Broons, sont impressionnés par l'accent de vérité des visionnaires et par la ferveur de la foule. Les apparitions, au nombre de quinze, prennent fin le 14 juin, sur d'ultimes recommandations – prier le chapelet, notamment pour le retour des prisonniers, communier souvent –, et sur la promesse d'un miracle sous peu. Le recteur envoie un rapport à Mgr Serrand [786], évêque de Saint-Brieuc, qui, après avoir accueilli avec réserve la nouvelle, s'en désintéresse en constatant que les prophéties de sainte Anne ne se réalisent pas.

Trois ans plus tard, une autre mariophanie est signalée dans la Drôme où, sous la conduite du père Michel Collin, prêtre lorrain réfugié en zone libre, s'organise une *Croisade des disciples de Rosaire et du Magnificat* : sous couvert de prières pour la France, elle entend préparer la venue du Roi Blanc, le fameux “Grand Monarque” sauveur du pays. Dans un premier temps, Mgr Pic, évêque de Valence, ne voit pas d'un mauvais œil l'initiative, dont le but réel lui est soigneusement caché, et, le 15 février 1943 se déroule dans la cathédrale de Valence une nuit de prière et d'adoration animée, sous la présidence de l'évêque, par le père Collin et ses croisés. La participation des fidèles et des corps constitués est importante, la

784 - SERACE, A bis / 1941 [F 1], *“Saint Igneuc”, 1941. Manifestation de Sainte Anne*, p. 4.

785 - *Ibid.*

786 - François-Jean-Marie Serrand (Billé, 1874 – Saint Brieuc, 1949), ordonné prêtre en 1899, est nommé évêque de Saint-Brieuc en 1923. Soucieux du recrutement sacerdotal et du développement de l'enseignement catholique, il se révèle un prélat bâtisseur, faisant édifier le Grand Séminaire, puis le Petit Séminaire de Quintin, et favorisant la multiplication des écoles confessionnelles. Il soutient aussi activement l'Action catholique, fonde dans son diocèse les mouvements de la J.A.C., de la J.O.C., promeut de nombreuses œuvres sociales et caritatives. Très attaché à la liturgie, il appelle en 1936 dom Alexis Presse à relever l'abbaye cistercienne de Boquen et à y restaurer le chant grégorien.

ferveur intense. Un mois plus tard, dans l'exaltation qu'alimentent de prétendues prophéties attribuées à Marthe Robin, la stigmatisée du diocèse, une fillette de Montmeyran, Thérèse Raillon, affirme bénéficier d'apparitions de la Vierge. L'incident est exploité par le père Collin et ses partisans, si bien que Mgr Pic relève le prêtre du ministère qu'il lui avait confié dans la paroisse de Sainte-Croix à Romans. Les rumeurs s'amplifiant et échauffant les esprits à la suite de déclarations attribuées à la petite visionnaire de Montmeyran – le débarquement serait imminent et le père Collin serait appelé à devenir pape –, Mgr Pic fait paraître un communiqué dans la *Semaine Religieuse du diocèse de Valence* :

> De diverses régions on Nous demande ce qu'il convient de penser d'apparitions de la Sainte Vierge à Montmeyran, dans notre diocèse.
>
> Une fillette dit avoir vu dans les airs durant la récitation de son chapelet, la Sainte Vierge, qui, du propre aveu de l'enfant, ne lui a ni confié de message, ni même adressé la parole. Une autre fois et dans des circonstances analogues, elle aurait vu écrit dans le ciel les mots "La Paix". C'est tout. Cette simple assertion, qu'aucun signe n'est venu confirmer ni expliquer, ne saurait servir de base à un jugement de l'autorité épiscopale, en quelque sens que ce soit.
>
> Déjà, par un communiqué officiel inséré dans notre *Semaine Religieuse* du 20 mars 1943, Nous avons mis en garde Nos diocésains contre toute propagande, non couverte par l'approbation préalable de l'Ordinaire, de prophéties ou de miracles.
>
> Malgré ce rappel à « l'élémentaire prudence humaine et chrétienne », les indiscrétions et la fantaisie se sont donné libre carrière. On a brodé sur le simple récit de l'enfant, y rattachant arbitrairement de prétendues révélations récentes, d'origine étrangère à Notre diocèse, sur la fin prochaine de la guerre et même sur l'imminence de la fin du monde. On en a fait aussi le point de départ d'une "croisade" où une piété ostentatoire et d'étranges rêveries politiques sont dangereusement mêlées.
>
> Loin d'approuver de tels agissements, comme le donnent à entendre des tracts ou des correspondances manuscrites, Nous déclarons qu'ils vont à l'encontre de tous Nos ordres, dont la transgression Nous a conduit à prendre de graves sanctions, et Nous rappelons à tous, spécialement à Notre clergé et à Nos congrégations religieuses, le devoir de la plus stricte réserve sur tous ces points. [787]

À la suite de l'intervention de Mgr Pic, le père Collin, devenu *persona non grata* dans le diocèse, se retire avec ses partisans dans la région lyonnaise, d'où il poursuivra son action et ses chimères [788], et les prétendues apparitions ne connaissent pas de lendemain. Impliqué dans les faits d'Espis après la guerre, Michel Collin prétendra bientôt être favorisé de visions et de grâces mystiques, et constituera un mouvement sectariste qui lui vaudra d'être excommunié, puis réduit à l'était laïc.

3. Entre surnaturel et spiritisme

Alors que les apparitions de Montmeyran connaissent une relative célébrité, due à la propagande qu'en fait le père Collin, celles qui à la même époque ont pour cadre une maison privée d'Athis-Mons, dans la région parisienne, passent inaperçues du public. S'il en est informé, Mgr Roland-Gosselin [789], évêque de Versailles, n'y attache guère d'importance, les

787 - *La Semaine Religieuse du Diocèse de Valence*, 54e année, n° 36, 11 septembre 1943.

788 - Au sujet de Michel Collin et de l'épopée du "Roi Blanc", cf. Antoine Delestre, *Clément XV prêtre lorrain et pape à Clémery*, Nancy / Metz, Presses Universitaires de Nancy / éditions Serpenoise, 1985, p. 12-20, et Patrick et Philippe Chastenet, *Prophéties pour la fin des temps*, Paris, Éditions Denoël, 1983, où les auteurs consacrent un chapitre entier au sujet.

789 - Benjamin-Octave Roland-Gosselin (Paris, 1870 – Versailles, 1952) est issu d'une famille de riches et fervents chrétiens : son père apporte son soutien financier à l'édification de la basilique du Sacré-Cœur et d'autres églises de Paris. Entré dans les ordres, prêtre en 1895, il est affecté, après un ministère de vicaire à Saint-Pierre de Chaillot, aux œuvres et vocations du

faits se déroulant sur une brève période et n'étant connus que d'un cercle limité de dévots. Mais quelques années plus tard, à la suite de la médiatisation intentionnelle de cette mariophanie jusqu'alors entourée de discrétion, l'autorité ecclésiastique sera amenée à réagir.

Au printemps 1943, madame Debort, épouse d'un négociant, est sujette durant quinze jours à des apparitions de la Vierge, qui se présente sous le triple vocable de *Notre-Dame de la Maternité, Patronne des Mères de France, Reine des Mères de l'Univers*. Madame Debort est une mère angoissée, son fils est au front et, à la suite d'invocations qu'elle adresse à Dieu depuis le début de la guerre pour obtenir sa protection, elle reçoit par écriture automatique des *messages* médiumniques que lui délivrent les "Invisibles". Les apparitions surviennent alors que, souffrant du cœur, elle pressent que sa vie touche à son terme ; la Vierge le lui confirme, l'assurant néanmoins qu'elle prend les siens sous sa garde. Effectivement, elle meurt à la fin de l'année, et son époux fait sculpter une statue de la Vierge d'après la description qu'elle en a laissée. L'effigie, bénie par le curé de la paroisse au printemps 1944, est placée au fond du jardin de la propriété familiale, le *Clos Dagobert*, à l'endroit où s'est montrée la Vierge et seuls des intimes y ont accès jusqu'à la fin de l'année 1947, quand le médium Édouard Saby [790] en entend parler ; séduit par l'évolution d'une expérience médiumnique vers une expérience mystique, il entreprend de faire connaître les apparitions, "achèvement des communications des entités invisibles" dont la Vierge serait la caution ; il lance à cet effet une campagne de propagande appuyée par divers groupes ésotérisants, voire occultistes. Pour ramener les faits à leur signification strictement chrétienne, l'abbé Émile Baudet, curé de la paroisse voisine de Juvisy-sur-Orge, rompt le silence dans l'hebdomadaire catholique d'information diocésaine :

> Alors que nous évoquions les heures angoissantes du bombardement qui avait anéanti la moitié d'une cité banlieusarde, le bon et dévoué curé [d'Athis-Mons] me raconta la foi inébranlable, toute empreinte de mysticisme, d'un de ses paroissiens qui avait confié sa maison, ses enfants et ses petits-enfants à la Sainte Vierge. Nous allâmes lui faire visite et je me trouvai en présence d'un brave et excellent homme, au regard franc, et qui n'avait certes rien d'un mystique, bien au contraire...
>
> « Il paraît, lui dis-je, que vous avez été providentiellement protégé durant les bombardements » (le bruit avait couru que les maisons des environs furent démolies, à l'exception de celle de M. D., ce qui est faux ; aucune maison n'a été touchée dans le quartier).
>
> Le boucher – c'était son métier – gardant son air jovial, nous fit part de sa confiance totale en la Sainte Vierge [...] Puis il nous invita à venir voir la statue de la Vierge qu'il fit sculpter dans un bloc de pierre par un véritable artiste et qu'il plaça au fond de son jardin limitrophe d'un grand champ d'aviation. Nous approchons de la statue qui m'apparut assez originale : une Vierge, jeune, vêtue à l'orientale, assise sur un tabouret de même style. L'Enfant Jésus était couché, à la façon très naturelle des tout petits, sur les genoux de sa mère. Ce n'était pas une *sedes sapientiæ* classique avec Jésus assis en majesté, comme sur un trône. Marie était là, dans l'attitude de toutes les mamans de la terre. Son divin enfant étendu sur ses genoux, elle semblait devenue, en cet ensemble pieux, comme l'autel vivant de l'Incarnation. Les mains jointes, en effet, la tête inclinée vers son divin Fils, la Vierge adorait, comme le font les prêtres après la consécration. Sur le socle, on avait gravé en lettres d'or : Notre-Dame de la Maternité, Patronne des Mères de France, Reine des Mères de l'Univers.

---

diocèse de Paris. Il sert comme aumônier militaire dans la Marine durant la Première Guerre mondiale, puis est nommé en 1919 évêque auxiliaire de Paris, enfin coadjuteur de Mgr Gibier, évêque de Versailles, auquel il succède en 1931. Ayant entrepris la reconstruction matérielle et morale de son diocèse après la Seconde Guerre mondiale, il demande en 1947 à être déchargé de sa charge épiscopale, ce qui lui sera accordé seulement en 1952. Il meurt peu après.

790 - Médium français qui connut quelque célébrité en 1939 avec son livre *Hitler et les Forces Occultes*, où il avançait l'hypothèse selon laquelle le Führer était l'instrument d'un vaste complot occulte à l'échelle mondiale.

La niche où se trouvait la statue avait l'aspect d'une coupole de verre et, au-dessus de la Vierge, sur ce vitrail de forme si originale, une colombe déployait ses ailes, symbolisant l'Esprit-Saint couvrant le tout de son ombre divinement lumineuse. [791]

Loin de mettre un terme à la campagne lancée par Saby, le témoignage du curé relance les spéculations et suscite de nouvelles révélations : la Vierge aurait assuré que les malades guériraient au contact de la statue "miraculeuse" et qu'une source aux vertus thérapeutiques jaillirait près de son socle. En 1949, une première guérison est signalée, celle de Cécile Bertrand, adolescente coxalgique de Rosny-sous-Bois. La presse nationale s'empare du sujet et, le 5 avril 1950, l'hebdomadaire *France Dimanche* publie un article racoleur :

L'an dernier, une nappe d'eau souterraine avait été décelée dans le fond du jardin de M. D. à trois mètres de profondeur. Mystérieusement, l'eau s'est mise à monter vers la surface, vers la lumière. Aujourd'hui, elle n'est plus qu'à 1 m 50 du socle de la Vierge. Un jour viendra où elle coulera à flots. Un jour viendra peut-être où des incurables se plongeront dans cette source, au milieu des prières des fidèles, devant les béquilles et les voitures de paralytiques laissées en ex-voto par les miraculés... La réputation de Notre-Dame de la Maternité commence à se répandre. Les journaux n'en ont guère parlé, mais tous ceux qui souffrent reprennent espoir et se rendent à Athis-Mons. Ils disent les prières dictées à la visionnaire. Ils voient dans l'eau dont le niveau continue mystérieusement à monter la justification de leur foi et attendent sans impatience le jour où elle viendra baigner leurs plaies et leurs douleurs, justifiant leur immense espérance. [792]

L'évêque ayant chargé l'abbé Laurent, curé d'Athis-Mons, de répondre à la presse, celui-ci est pris à partie par Marius Boullaud, journaliste de l'hebdomadaire *Le Républicain* :

Seul (ou à peu près) de toute la région, l'abbé L., qui devrait se trouver pourtant parmi les principaux intéressés, manifeste à l'égard des apparitions du "Clos Dagobert" un certain scepticisme, bien qu'il tienne M. D. pour un excellent paroissien. Il attend avec sérénité les résultats de l'enquête (de l'Evêché), mais dès maintenant il tient M. Saby – il s'agit du célèbre médium Edouard Saby – pour l'instigateur de l'affaire. Même le jaillissement de la source, impatiemment attendu par M. D., ne lui paraîtrait pas plus probant. C'est que l'abbé L. est un disciple de saint Thomas : se trouvant à Baurain [*sic*, pour Beauraing] au moment des apparitions, il continue de croire à une "intention hôtelière" malgré l'avis favorable de l'épiscopat devant lequel il s'est néanmoins incliné. [793]

Usant de son droit de réponse, l'abbé Laurent met aussitôt les choses au point :

« En réalité, personne ne peut affirmer si j'y crois ou si je n'y crois pas. Je n'ai encore, en effet, sur cette affaire aucune opinion arrêtée. Je me contente de voir et d'écouter. J'attends ».

Concernant les "guérisons miraculeuses", l'abbé L. dit : « Pour l'instant, personne ne peut en citer une seule qui soit authentiquement reconnue. Chacun sait qu'en ce domaine l'Eglise est d'une extrême prudence. Cela dit, l'on comprendra aisément pourquoi de mon côté je me maintiens dans une prudente réserve, réserve que volontiers certains reportages traduisent par "scepticisme" ou "incrédulité", tandis que d'autres avancent non moins volontiers et tout aussi témérairement que je

791 - *La Croix de Seine-et-Oise,* 21e année, n° 843, dimanche 25 avril 1948, p. 11.

792 - "Le Boucher d'Athis-Mons : mon jardin sera un nouveau Lourdes". *France Dimanche*, 5 avril 1950 , p. 1 et 3.

793 - *Le Républicain*, n° 308, 25 août 1950. Les apparitions de Beauraing (1932-33) ont fait l'objet, l'année précédente, d'un jugement positif de la part de Mgr Charue, évêque de Namur,.

n'hésite pas à envoyer des "clients" au Clos Dagobert ». [794]

Comme les efforts du curé ne rencontrent guère de succès, Mgr Roland-Gosselin décide d'intervenir. Il convoque le Conseil de Vigilance du diocèse pour étudier les faits et émettre une opinion définitive :

> Le 19 décembre 1950, le Conseil de Vigilance de l'Evêché de Versailles se réunit « pour étudier les faits qui se seraient déroulés à Athis-Mons dans la propriété de M. D. au sujet d'une statue, dite de Notre-Dame de la Maternité, qui s'y trouve érigée. »
>
> Le Conseil conclut : « Les origines et les entours de cette affaire étant indéniablement mêlés d'éléments spirites, Son Excellence Monseigneur l'Evêque de Versailles interdit formellement à tous les catholiques une participation quelconque au culte de cette statue et à toutes manifestations organisées en sa faveur ». [795]

La sanction épiscopale porte ses fruits. Le culte de Notre-Dame de la Maternité ne connaît guère de lendemain, malgré l'ouverture d'un *Foyer Spirituel d'Athis-Mons* – inauguré le 6 janvier 1951 en réaction au jugement de l'évêque, mais fermé peu après – et la publication par Édouard Saby d'un opuscule sur les "apparitions" [796].

3. Ghiaie di Bonate (1944), un "Fátima italien" occulté ?

Le traitement des apparitions de Ghiaie di Bonate par l'autorité ecclésiastique constitue un cas exceptionnel dans l'histoire des mariophanies : c'est la première fois que, se rangeant aux conclusions de la commission qu'il a nommée pour examiner les faits, l'ordinaire du lieu publie un jugement officiel contraire à ses convictions intimes, de surcroît déploré par les plus hautes instances de l'Église et, à l'heure actuelle remis en question, au point de d'avoir amené l'autorité ecclésiastique à adopter une solution pastorale de compromis et des goupes de pression à exiger une révision de ce jugement.

La première apparition de la Vierge à Ghiaie di Bonate, dans le nord de l'Italie, a lieu le samedi 13 mai 1944, alors que le pays connaît les heures les plus tragiques de la guerre : les troupes alliées progressent dans le sud de la péninsule, mais depuis "l'armistice court" de Cassibile signé le 8 septembre 1943, puis le "long armistice" de Malte du 29 septembre, les Allemands tiennent le nord et le centre jusque Rome incluse, constitués en une République Sociale Italienne dite République de Salò, que Mussolini a fondée le 23 septembre 1943, dix jours après sa libération du Campo Imperatore [797]. Dans cet État fantoche entièrement sous la coupe de l'occupant, la population connaît une insécurité permanente : d'une part, l'épuration sauvage amorcée quelques mois auparavant se mue, avec son cortège de règlements de compte, de pillages et d'exécutions sommaires, en une véritable guerre civile qui atteindra son paroxysme en 1945 [798] ; d'autre part, les bombardements alliés traumatisent la population : le

794 - *Le Républicain*, n° 309, 1er septembre 1950.

795 - *La Croix de Seine-et-Oise,* 23e année, n° 931, dimanche 31 décembre 1950, p. 1.

796 - Édouard Saby – Yvonne M.-L. Debort, *La Vierge Miraculeuse d'Athis-Mons. Extraits d'évocations écrites par Mme Debort*, Paris, Éditions Jean Vitiano, 1951, 48 p.

797 - Arrêté sur ordre du roi Victor-Emmanuel III le 24 juillet 1943 et interné à Campo Imperatore dans les Abruzzes, Mussolini en est libéré sur ordre de Hitler le 12 septembre suivant dans le cadre de l'opération *Eiche* par un commando aéroporté que dirige l'officier SS Otto Skorzeny. Deux jours après sa libération, Mussolini rencontre Hitler à Munich, et ce dernier "l'invite à former une république protégée par les Allemands".

798 - Cf. Roy Domenico, *Italian Fascists on Trial 1943-1948*, Chapel Hill, The University of North California Press, 1992 ; et Hans Woller, *I conti con il fascismo. L'epurazione in Italia (1943-1948)*, Bologna, Il Mulino, 1997.

14 février 1944, la ville de Brescia a été pilonnée et, le commandement allemand s'étant replié à Bergame, les habitants de cette ville craignent de subir le même sort. C'est dans ce climat de tension extrême que se propage au mois de mai la nouvelle d'apparitions de la Vierge dans la région. Une brève mariophanie, dans le village de Verdello, ne connaît pas de suite, ayant été démasquée aussitôt comme un jeu d'enfants après la procession du premier samedi du mois de Marie, le 6 mai. En revanche, les faits qui débutent une semaine plus tard dans le hameau de Ghiaie di Bonate, distant d'une quinzaine de kilomètres, suscitent aussitôt une immense espérance ; ils se déroulent au lieudit *Torchio*, en deux temps ou cycles, du 13 au 21 mai, puis du 28 au 31 mai 1944, séparés par une pause d'une semaine, soit un total de treize apparitions. La voyante est une gamine de sept ans, Adelaide Roncalli, fille d'un ouvrier, qui se prépare à la première communion et qui, contrairement à ce qui a été souvent écrit – "Adelaïde était la nièce du prêtre qui devint pape sous le nom Jean XXIII. [799] – n'a aucun lien de parenté proche avec Angelo Roncalli : ils avaient en commun un lointain aïeul, ainsi qu'il ressort des explications du futur pape à Mgr Bernareggi [800].

Le 13 mai 1944 en fin d'après-midi, quelques fillettes cueillent des fleurs dans un pré pour orner une image de la Vierge. L'une d'elles, Adelaide, s'immobilise soudain près d'une haie devant un sureau. Remarquant sa pâleur, l'une de ses compagnes court alerter sa mère :

> La [petite] Marcolini s'en vint en courant à la maison. Elle m'appelait à grands cris me disant qu'Adelaïde était devenue subitement "nigra", c'est-à-dire pâle comme un cadavre et qu'elle était morte debout "morta in pé". Je me contentai de répondre : « Si elle est debout, elle n'est pas morte. » Quand je revis ma fille, elle me dit : « Maman, j'ai vu la Madone. » « Ne me raconte pas d'histoires. » lui dis-je, en lui donnant deux petites gifles, plus pour la mettre en face de la réalité que pour la punir. « Oui, maman, insista la petite, j'ai vu la Sainte Vierge et elle m'a dit de revenir au même endroit encore huit fois. Elle y fera des miracles et accordera de grandes grâces. » [801]

On n'attache pas d'importance à l'incident. Le lendemain, don Cesare Vitali, curé de la paroisse depuis trente ans, rencontre au patronage les enfants de la première communion. Il apprend qu'Adelaide aurait vu la Madone ; l'ayant interrogée, il lui enjoint de ne pas dire de mensonges, sinon il ne l'admettra pas à la sainte table, et lui demande de ne pas retourner sur le lieu de l'apparition. Mais, vers 17 h 30, la fillette, poussée par une force irrésistible, quitte en hâte le patronage et court au sureau, où elle voit de nouveau la Vierge. Désormais, les apparitions ont lieu chaque jour en fin d'après-midi, attirant des centaines, puis des milliers de personnes ; le 16 mai, jour où Adelaide reçoit un *secret* qu'elle ne doit révéler qu'à l'évêque, on compte plus de trois mille fidèles sur place, alors que la presse n'a pas encore ébruité les faits.

Le 19 mai, le curé informe Mgr Bernareggi [802], évêque de Bergame, ville névralgique s'il en est, depuis bien avant la guerre :

---

799 - Marc Hallet, *op. cit.*, p. 180.

800 - Lettre de Mgr Roncalli, alors nonce à Paris, à Mgr Bernareggi, début de l'année 1945. *Publicazioni del seminario di Bergamo, Studi e Memorie*, Bergamo, 1973, p. 105, citée *in* Severino Bortolan, *La Vergine parla alle Famiglie*, [s. l., s. d.], p. 25.

801 - [E. -M. Canova], *Messages pour la Paix et l'Unité. 300.000 personnes autour d'une enfant. Bonate : Mémoire s et Documents recueillis pas E.-M. Canova*, Bourg-Saint-Maurice, Librairie Canova, 1948, p. 65-66.

802 - Adriano Bernareggi (Oreno, 1884 – Bergamo, 1953), depuis 1920 titulaire de la chaire de Droit Ecclésiastique à l'Université du Sacré-Cœur de Milan, où il a été appelé par le père Gemelli, est nommé en 1932 coadjuteur de l'évêque de Bergame, à qui il succède en 1936. Sa prudence, doublée d'une grande fermeté, évitera à Bergame d'être bombardée en 1944. En 1952, le pape Pie XII le nommera archevêque à titre personnel.

La présence d'un évêque vigoureux, Mgr. Bernareggi, la situation d'un diocèse très catholique, disposant de nombreuses publications et de solides mouvements d'Action catholique, font de Bergame et de son quotidien une cible très symbolique pour le fascisme. [803]

Adversaire résolu du fascisme – il l'a prouvé durant la crise de l'été 1938, quand *L'Eco di Bergamo* a été pris à partie par le quotidien *Il Regime fascista*, puis saisi pour avoir publié sa lettre de réconfort au clergé lors de la querelle contre l'Action catholique italienne tenue pour un obstacle au totalitarisme mussolinien –, Mgr Bernareggi est tout aussi hostile à l'occupant, avec lequel il doit néanmoins composer. Il est entouré, au sein de la curie épiscopale, de prêtres disposés à pactiser avec l'ennemi par l'intermédiaire du capitaine de gendarmerie SS Fritz Langer, chargé du maintien de l'ordre à Bergame, qui loge dans l'aile du séminaire réquisitionnée par les autorités militaires allemandes.

1. Un évêque attentif aux apparitions

D'une solide piété, dévot au Sacré-Cœur [804], depuis de nombreuses années directeur spirituel de la mystique Itala Mela [805], Mgr Bernareggi prend l'affaire de Bonate au sérieux : le soir du 19 mai, don Luigi Cortesi, jeune et brillant professeur au séminaire diocésain, collaborateur à l'*Enciclopedia Ecclesiastica Vallardi*, lui fait un compte-rendu de l'apparition, à laquelle il a assisté et au cours de laquelle la Vierge a annoncé la fin de la guerre ; le lendemain, il reçoit la fillette à l'évêché et prend connaissance du secret. Le dimanche 21 mai, des milliers de personnes affirment être témoins d'un "miracle du soleil" qui, s'ajoutant à la date de la première manifestation de la Madone, à l'annonce de la fin de la guerre et à la communication d'un secret, amènera à faire le rapprochement avec Fátima :

À un certain moment, j'entendis la foule crier : « Regardez le soleil ! ». J'hésitai entre curiosité et défiance, et je vis que le soleil – qui était sorti d'entre les nuages (il menaçait de pleuvoir) – tournait sur lui-même ; il semblait, par la vélocité de son mouvement, être près de se détacher de la voûte céleste. En même temps, je vis qu'il projetait des faisceaux de lumière, que je percus constamment d'une couleur jaune d'or. Je pus encore contempler cette couleur alors que le soleil était de nouveau voilé par les nuages. Autour de moi, les gens disaient à l'unanimité qu'ils voyaient le même mouvement, mais aussi d'autres couleurs ; d'autres affirmaient voir dans le soleil diverses figures symboliques... [806]

La presse rend compte des apparitions à partir du 22 mai : *L'Eco di Bergamo*, organe de la curie épiscopale, puis les quotidiens nationaux *Pomeriggio* et *Repubblica Fascista*, sont les premiers journaux à traiter de l'événement, suivis bientôt par *La Sera*, de Milan, et *La Stampa*, de Turin. Tous évoquent les faits avec mesure, à l'instar de *L'Eco di Bergamo* :

Nous avons à cœur de souligner l'importance de ces faits. Ils démontrent d'une manière grandiose la soif ardente du surnaturel qui brûle au fond de l'âme de notre génération affligée. Il a suffi

803 - Marc Agostino, *op. cit.*, p. 738. Le quotidien de Bergame est *L'Eco di Bergamo*, "organe diocésain de l'important et actif siège de Bergame" (*Ibid.*, p. 186).

804 - Il est l'auteur, notamment, d'un essai intitulé *Da Paray-le-Monial a Loublande. Storia e dottrina del regno del Sacré-Cœur sulle nazioni*, Milan, Vita e pensiero, 1919.

805 - Itala Mela (1904-1957), oblate bénédictine, "mystique de l'inhabitation trinitaire", fut en relation avec le père Gemelli, le cardinal Schuster et Mgr Montini, futur pape Paul VI, qu'elle rencontra à Milan dans le cadre de la FUCI (Federazione Universitaria Cattolica Italiana), alors qu'elle poursuivait ses études supérieures à l'Université du Sacré-Cœur. Elle fut dirigée par Mgr Bernareggi de 1928 à 1953.

806 - Témoignage de don Giuseppe Piccari. Angelo Maria Tentori, *La Madonna a Ghiaie di Bonate ? Une proposta di riflessione*, Milano, Edizioni Paoline, 1999, p. 157.

qu'un peu d'espoir frolât les cœurs pour voir s'ébranler, sans son de cloches, sans encouragement des prêtres, mais au contraire dans l'indifférence et le scepticisme, tout un peuple qui répondait ainsi à l'appel d'une enfant. Convaincues ou non de la portée des faits, des milliers de personnes ont senti et démontré par leur façon d'agir combien il est beau, combien il est réconfortant de se mettre en route pour aller vers Marie. Même si l'on fait abstraction de toute autre considération, il n'en reste pas moins que la démarche spontanée de cette foule énorme est un fait qui a son importance propre et qui mérite d'être souligné, car il est de nature à faire jaillir du profond des âmes de salutaires pensées. [807]

Ce même 22 mai, le vicariat général de Bergame publie un communiqué :

Au sujet des apparitions de la Bienheureuse Vierge Marie, que l'on dit s'être produites à Ghiaie di Bonate ces jours derniers, l'autorité diocésaine déclare qu'il faut tenir pour prématuré tout jugement quant à leur authenticité. C'est seulement après avoir recueilli avec diligence et prudence tous les éléments de l'affaire que ladite autorité exprimera son opinion. Jusque-là, elle recommande à tous, et spécialement au clergé, la plus grande réserve. [808]

Le lendemain, Mgr Bernareggi fait admettre Adelaide chez les ursulines de Bergame pour la soustraire à la curiosité indiscrète de la foule et la préparer à sa première communion. Trois jours plus tard, il édicte les premières mesures disciplinaires, concernant le clergé :

Il est strictement interdit au clergé, tant séculier que régulier, ainsi qu'aux religieuses, de se rendre sur le lieu où l'on dit que se produisent des apparitions de la Bienheureuse Vierge, dans la paroisse des Ghiaie di Bonate. L'Ordinaire se réserve personnellement le droit de délivrer à cette interdiction des dérogations qui se révéleraient nécessaires ou opportunes. [809]

Or, ce même jour, don Cortesi va voir Adelaide sous prétexte de la confesser, ce qui lui vaut un rappel à l'ordre de l'évêque :

À la fin d'un bref entretien, Son Excellence me reprocha d'avoir approché la fillette au couvent sans son autorisation, autorisation que j'exigeais moi-même des autres. Il n'y avait rien à dire, et j'encaissai en silence. Heureusement, l'évêque ne me veut pas de mal ! [810]

Il n'en prend pas moins l'initiative de ramener Adelaide à Ghiaie la veille du dimanche de la Pentecôte 28 mai, jour des communions dans la paroisse. Le soir, la fillette a une nouvelle apparition, comme elle l'a annoncé au terme du premier cycle ; des médecins – les docteurs Eliana Maggi, qui a été présente chaque jour du 15 au 21 mai, et Pietro Ruggieri, directeur du département sanitaire de Ponte San Pietro, appelé par don Vitali – font les expériences désormais classiques : ils tiennent la flamme d'allumettes et de briquets sous les mains jointes de la fillette, lui piquent les mains avec une aiguille, la pincent... elle ne réagit pas. Don Cortesi, qui a passé une partie de la journée au confessionnal, note dans son journal :

Quel dommage que les conversions ne puissent être retenues comme miracles prouvant la vérité des visions d'Adelaide ! [...] Ceux qui à l'occasion de son premier contact eucharistique avec le

807 - "I fatti delle Ghiaie di Bonate". *L'Eco di Bergamo*, 22 maggio 1944, p. 3.
808 - *Ibid.*
809 - *La Vita Diocesana – Bolletino Ufficiale per gli Atti del Vescovo e della Curia di Bergamo*, Bergamo, tomo XXXV, fasc. 6, giugno 1944, 73-4.
810 - Luigi Cortesi, *Il problema delle Apparizioni della Madonna di Gliaie*, Bergamo, S.E.S.A., 1945, p. 130.

Fils de la Vierge attendaient des signes célestes extraordinaires, ont dû admettre leur désillusion. [811]

À 21 h, il regagne Bergame avec la fillette, qu'il remet aux ursulines : c'est, estime-t-il, la meilleure solution pour elle, que la foule assomme de questions et harcèle, allant jusqu'à couper des mèches de ses cheveux, des morceaux de ses vêtements. Il a réussi à convaincre ses parents : elle restera chez les religieuses, n'étant ramenée chaque soir à Ghiaie que pour l'apparition, à laquelle le clergé diocésain s'abstient dans son ensemble d'assister. Il enfreint en cela les directives de l'évêque, qui l'a mis en garde –

> J'ai donné des instructions à don Cortesi pour qu'il ne se comporte pas comme s'il prenait les choses en main, afin de couper court aux observations que m'a faite un de ses confrères : "Maintenant que l'on s'est efforcé de soustraire la fillette aux suggestions de ses proches, ce sont les prêtres qu'on va accuser de la suggestionner !" [812]

– comme il le reconnaîtra dans ses écrits :

> Agissant sans mandat spécial, j'allais par là à l'encontre de l'interdit général expressément notifié par l'évêque [...] Je n'avais aucun mandat, mes contacts avec la fillette n'étaient rien moins que clandestins. J'ai également surpris la bonne foi des religieuses ; les sœurs ne m'ont pas demandé les crédentiales, que je n'avais pas... [813]

Lors de la dernière apparition, quelque 300.000 personnes sont présentes à Ghiaie, en quête d'espérance depuis que l'on a signalé des guérisons extraordinaires et des conversions, et que l'on propage des prophéties de la Vierge qui aurait annoncé la fin de la guerre dans les deux mois, un jeudi, et affirmé que le pape ne quitterait pas Rome [814]. Parmi les médecins qui assistent la fillette le soir du 31 mai, se trouve le neuropsychiatre Ferdinando Cazzamalli, sorti de prison la veille – il a été incarcéré à Bergame pour, dit-il, "avoir aidé les partisans" [815] –, qui sera amené à jouer un rôle déterminant dans le traitement d'Adelaide par don Cortesi, et par là dans le déroulement de l'enquête.

2. Les limites du magistère épiscopal

Durant l'été, les fidèles continuent de se rendre à Bonate, bien que les apparitions aient cessé et qu'Adelaide soit absente du village. Pour ces raisons, les prêtres estiment que l'interdiction du 26 mai n'a plus lieu d'être et se signalent par une présence assidue sur les lieux, où ils aident le curé et son vicaire dans le ministère de la célébration et de la réconciliation, comme le note le vicaire don Duci dans son journal à la date du 12 juillet :

---

811 - Angelo Maria Tentori, *op. cit.*, p. 182.

812 - Domenico Argentieri, *La Fontana sigillata. Storia critica delle apparizioni di Bonate*, Rome, Ed. Vittorio Scalera, 1955, p. 32. Domenico Argentieri est le pseudomyme de Mgr Bramini, qui a été membre de la commission d'enquête.

813 - Luigi Cortesi, *Storia dei fatti di Ghiaie – 13-31 maggio 1944*, Bergamo, S.E.S.A., 1945, p. 125, 130-131.

814 - Le jeudi 20 juillet 1944, deux mois environ après cette annonce, a lieu l'attentat contre Hitler lors du coup d'État fomenté par le colonel Claus von Stauffenberg (opération *Walkyrie*). Pour nombre d'historiens, ce coup d'État amorce le déclin de la toute-puissance de Hitler et annonce la fin de la guerre. Par ailleurs, depuis août 1943 courait la rumeur selon laquelle les nazis auraient eu l'intention d'enlever et d'emprisonner Pie XII.

815 - Il se définira en 1951 comme "socialiste et antifasciste", mais il a tissé dès 1927 des liens d'amitié avec Arnoldo Mussolini, frère du Duce, comme lui féru de parapsychologie et d'occultisme, avec qui il a organisé un mouvement en vue de fonder une société étudiant les phénomènes paranormaux. La mort prématurée d'Arnoldo lui a fait repousser le projet, et il a collaboré aux organes du régime *Il Popolo d'Italia* et *Regime Fascista,* avant de fonder en 1937 la *Società Italiana di Metapsichica* (SIM), reconnue par le régime fasciste en 1941.

Cette nuit encore l'église est restée ouverte. Les prêtres sont en si grand nombre qu'il a fallu commencer le tour des messes juste après minuit. Les messes se sont succédé aux trois autels à un rythme soutenu jusqu'à 14 h. Vers huit heures et demie, on a dû commencer aussi un tour de messes dans la chapelle. Beaucoup, pour officier dans les temps, quittent la paroisse et vont célébrer dans les villages voisins. Beaucoup célèbrent à Bergame. Le nombre des prêtres est estimé à environ un millier. On peut appeler la journée d'aujourd'hui le jour des prêtres. [816]

Face à cet élan de piété populaire qui tend à instaurer dans le village bergamasque un nouveau lieu de pèlerinage, Mgr Bernareggi se voit obligé, pour éviter les dérives, de prendre des mesures d'ordre pastoral, énoncées le 14 juin dans un premier décret :

Afin de prévenir tout désordre ou inconvénient consécutif à l'afflux des prêtre attirés par la rumeur d'apparitions et de miracles dans la paroisse de Ghiaie di Bonate, et pour encadrer l'exercice du ministère sacré dans cette paroisse et les paroisses voisines, je décrète

1. Ne sont pas autorisés à célébrer les prêtres qui ne seraient pas munis du celebret en règle, ou qui ne sont pas connus comme tels, ou qui ne peuvent justifier par les circonstances n'être pas munis de ce document. Dans tous les cas, la faculté de célébrer ne s'appliquera qu'une seule fois.
2. Aucun prêtre ne pourra prêcher s'il n'y est expressément autorisé par le curé ou son remplaçant ; par ailleurs, toute allusion aux faits que l'on dit s'être produits en ce lieu doit être bannie de la prédication ; celle-ci aura pour thème, au contraire, outre les sujets tirés des maximes éternelles, la Vierge Marie et ses miséricordes.
3. Le curé pourra, mais uniquement en cas de nécessité, accorder la faculté de confesser aux prêtres munis de documents récents prouvant qu'ils y sont habilités dans leurs diocèses respectifs.
4. Il n'est permis à aucun prêtre – hormis le clergé local ou les prêtres qui en auraient reçu mission dudit clergé ou de la curie épiscopale – de prendre des dispositions, de donner des ordres ou des directives qui ne regardent exclusivement que les personnes qu'il dirige ou conduit.
5. Aucun prêtre ou laïc, quelles que soient son autorité ou la charge qu'il déclarerait avoir, n'est autorisé à mener une enquête ou à faire des recherches sur les faits en question, si ce n'est avec l'autorisation de l'Ordinaire de ce diocèse et en relation avec les organismes d'enquête déjà dûment constitués. [817]

Le décret est également motivé par des rumeurs parvenues à la curie épiscopale : des étudiants de l'Université Catholique du Sacré-Cœur de Milan, dont le père Gemelli est recteur, prépareraient une thèse sur les faits. Ayant fait partie du comité promoteur de l'Université, et de longue date lié d'amitié avec Gemelli, Mgr Bernareggi lui écrit pour lui faire part de son étonnement et, satisfait de sa réponse –

Jamais je n'ai imaginé donner un tel sujet de thèse à quiconque. Je n'ai jamais pensé faire une telle chose, car je sais très bien que seule l'autorité ecclésiastique a le droit de s'occuper de semblables questions et la compétence pour le faire. [818]

–, il saisit l'occasion pour solliciter son concours :

816 - "Diario di Don Italo Duci", p. 15-16. Giuseppe Arnaboldi Riva, *Adelaide – Speranza e perdono*, Villa di Serio, Edizioni Villadiseriane, 2002, p. 95.

817 - *La Vita Diocesana*, Bergamo, tomo XXXV, fasc. 6, giugnio 1944, p. 97-98. Decreto n° 1556.

818 - *AUCSC* (Archivio dell'Università Cattolica del Sacro Cuore di Milano) : "Lettera di Padre Gemelli al Vescovo di Bergamo, 2 giugno 1944", Fondo Rettorato Gemelli, P. L., *Miscellanea*, 3432/9.

Ne doute pas que nous tenions à distance tous les indiscrets, qui sont nombreux. Il s'agit de questions si délicates, que la prudence n'est jamais de trop [...] Si, par la suite, nous avions besoin de ton aide ou de celle d'un professeur de l'Université, nous aiderais-tu ? [819]

Dès qu'il apprend que l'évêque envisage de faire appel à Gemelli, don Cortesi invite le professeur Cazzamalli à venir examiner Adelaide. Or, il n'ignore pas le différend qui oppose les deux praticiens, Gemelli ayant quelques années auparavant dénoncé l'incompétence de son rival en matière de neuropsychiatrie :

Cet homme démontre qu'il ignore tout ce que nous connaissons aujourd'hui de positif sur les processus cérébraux et leur corrélation avec les processus psychiques. Scientifiques, physiologues et psychologues ont déclaré n'accorder aucun poids aux prétendues découvertes de Cazzamalli. [820]

Quelles sont ses véritables motivations ? Il ne s'en expliquera jamais de façon convaincante, quand bien même il avancera un début de justification l'année suivante :

J'ai sollicité la relation du prof. Ferdinando Cazzamalli de Come. J'attendais de grandes choses de l'éminent neuropsychiatre, qui avait assisté à la dernière vision d'Adelaide et qui continuait, avec une profonde compétence et une très fine sensiblilité critique, à s'intéresser vivement à la petite, la visitant de temps à autre à Bergame et se tenant en étroite relation épistolaire avec moi. [821]

En réalité, il est lié d'amitié tant avec Cazzamalli qu'avec le capitaine Langer, qui est catholique : tous trois partagent, outre une opposition radicale à l'idéologie antichrétienne du nazisme, un mépris profond pour la religion populaire, tenue pour fruit de l'ignorance et de la superstition, une aversion pour l'athéisme soviétique... et une vive curiosité pour l'irrationnel. Ils s'approprient aisément le “phénomène Bonate”, car l'évêque est soumis par les Allemands – par Langer – à de constantes pressions pour faire cesser les pèlerinages, sous le prétexte qu'ils troublent l'ordre public, comme le relate don Cortesi le 31 mai, jour annoncé comme devant être celui de la dernière manifestation de la Madone :

Peu avant que je parte pour Ghiaie, S. Exc. l'Évêque, pressé par les autorités provinciales qui voyaient dans le phénomène de Bonate des motifs de graves préoccupations civiles, politiques et militaires, me fit savoir qu'il avait pu arracher à ces autorités la permission que je conduise la fillette à Ghiaie pour sa dernière vision, sous la condition expresse que ce serait bien la dernière. [822]

Ces pressions sont attestées par don Piccardi, prêtre diocésain et curé de Castione della Presolana, qui se trouve également sur place le 31 mai :

Les autorités politiques, indisposées par la mobilisation croissante du peuple qui accourait sur le lieu des apparitions, allèrent trouver l'évêque et le prièrent d'empêcher de semblables révélations, ce à quoi l'évêque répondit qu'il ne lui était pas possible de commander au Ciel de ne pas se manifester.

À la fin de la dernière apparition, que nous connaissons, le commandant de la compagnie qui formait un cordon de sécurité, dit à la famille : « Par ordre de l'autorité supérieure, les révélations sont

819 - *AUCSC* : “Lettera di Mons. Bernareggi a Padre Gemelli, 5 giugno 1944”, Fondo Rettorato Gemelli, P. L., *Miscellanea*, 3537/9.

820 - Agostino Gemelli, “Radiestesia e rabdomancia : fonti di illusioni e sintomi di disoriamento intellettuale”. *Vita e Pensiero*, vol. XXI, fasc. undicesimo, Anno XXVII, novembre 1941, XX, p. 500.

821 - Luigi Cortesi, *Il problema...*, p. 116.

822 - Luigi Cortesi, *Le visioni della piccola Adelaide Roncalli*, Bergamo, S.E.S.A., 1945, p. 32.

terminées ! » Comme si cela avait pu dépendre d'une autorité terrestre... [823]

Don Cortesi avancera plus tard un autre argument pour justifier son action dans ce qui est devenu "l'affaire Bonate" :

> Adelaide, à Ghiaie, était pour les foules un aimant irrésistible. Or, on sait bien que les grands mouvements de foule sont source de graves et légitimes préoccupations pour les autorités civiles, politiques, militaires, spécialement en temps de guerre. Adelaide était un danger public, et l'autorité elle-même n'aurait pas tardé à l'enlever de force. [824]

Avec la complicité de Langer, il fait courir le bruit que Hitler en personne aurait donné l'ordre d'enlever la fillette et de la conduire en Allemagne, ce qui lui fournit un prétexte pour la soustraire à sa famille et la confiner chez les ursulines de Bergame et de Gandino, où il aura tout loisir de l'observer.

3. Expertises et pseudo-expertises médicales

Le 30 juin 1944, Gemelli et le professeur Agata Sidlauskaitè, assistante du laboratoire de psychologie de l'Université Catholique, se rendent à Gandino afin de rencontrer Adelaide. Au terme quatre jours d'examens, Gemelli envoie un rapport positif d'une quinzaine de pages à l'évêque, écrivant notamment :

> De constitution physique semblable à celle de sa mère, femme de bon sens, Adelaide présente les traits personnels, socio-économiques et culturels types des braves familles de la paysannerie bergamasque, qui [...] reçoivent une éducation sommaire et une instruction très médiocre. La fillette est dotée d'un vif intérêt pour le monde extérieur, se comporte avec spontanéité, immédiateté ; en elle s'ébauche déjà une personnalité caractérisée par la fermeté, la fidélité et la volonté d'agir selon ses propres convictions. Adelaide est incapable de construire d'elle-même un monde imaginaire ou fantastique. Elle ne se soucie nullement du jugement que l'on peut porter sur elle, ni ne prend aucune initiative pour se rendre belle ou se faire remarquer.
>
> Elle est raisonnable, communicative, accepte facilement d'être aidée ; elle ne se vante pas, n'est pas jalouse, mais au contraire généreuse ; elle se montre sociable, avec un instinct grégaire normal ; elle a un sens profond de la pudeur et, quand bien même elle n'a guère de forme de politesse à cause d'une éducation inadéquate, elle attire la sympathie d'autrui par sa grande spontanéité et une affection accordée à tous indistinctement. Sincère et franche, elle tient ce qu'elle a promis. Elle n'est pas facilement suggestionnable.
>
> Son idéal, qu'elle exprime uniquement quand elle y a été invitée par une personne en qui elle a confiance, et dont elle ne parle jamais spontanément, est de devenir religieuse. Elle aime les animaux et les traite avec bonté, elle s'occupe avec délicatesse des plantes. Docile avec ses éducateurs, elle est encline à juger les autres avec bonté, en elle prévalent la compassion, la bonté et la miséricorde. Elle est totalement étrangère à toute idée de vengeance.
>
> Il est à exclure qu'il s'agisse d'un sujet anormal dans lequel le mensonge rendrait compte du récit des visions qu'elle dit avoir eues. [825]

---

823 - Biblioteca Angelo Mai, Bergame, "Archivio Manoscritti Gustavo Card. Testa", lettre de don Giuseppe Piccardi au cardinal Testa, 20 janvier 1960, LME 60-1.

824 - Luigi Cortesi, *Storia dei fatti di Ghiaie...*, p. 119.

825 - *AUCSC* : "Lettera di Padre Gemelli al Vescovo di Bergamo, 11 luglio 1944", fondo Rettorato Gemelli, P. L., p. 3

Le même jour, il en fait parvenir copie au cardinal Schuster, archevêque de Milan et métropolitain de l'évêque de Bergame –

> Excellence Rév.me et très chère, voici la relation sur Adelaide Roncalli. Oui, la relation démontre que le cas est très intéressant. Nous verrons ce que veut Dieu. Je te prie de me bénir. [826]

– , et quand il apprendra l'ouverture d'une enquête canonique, il s'engagera davantage encore :

> Adelaide est un sujet normal. Me fondant sur l'exclusion de toute forme morbide de la personnalité ou d'atypie de celle-ci, je peux affirmer que les visions alléguées de Bonate sont authentiques, elles ne sont pas le produit d'un cerveau dérangé ou l'effet de l'imagination [...] Madame Sidlauskaitè a eu l'occasion d'examiner le sujet durant plusieurs mois et a pu confirmer le jugement de normalité. [827]

Le 5 juillet, aussitôt après le départ de Gemelli et de son assistante, don Cortesi fait revenir Cazzamalli à Gandino. Au terme d'examens effectués sur Adelaide pendant deux jours seulement, Cazzamalli formule un diagnostic diamétralement opposé à celui de Gemelli –

> Une petite paysanne gourmande, vorace, entêtée, un peu vaniteuse sous le masque d'une fourberie paysanne héréditaire, une fillette animée d'une soif de domination, tendant à l'imitation sans limites, portée à l'amplification (surévaluation) inconsciente de choses vues et entendues sous l'effet de l'autosuggestion, qui n'aime pas les seconds rôles, et ayant une grande propension aux représentations théâtrales et sujette à des poussées hallucinatoires oniroïdes. [828]

–, dont il n'hésite pas à critiquer la méthode et les conclusions :

> Dès lors qu'il n'a jamais observé Adelaide durant les visions, son argumentation et sa conclusion positive sont totalement viciées *ab origine*. Aussi tout ce qu'il rapporte est-il dénué d'importance, parce que privé de tout fondement sérieux. [829]

Avec la complicité de don Cortesi et en présence du docteur Eliana Maggi, qui n'ose intervenir, il procède à des examens qui traumatiseront durablement la fillette :

> J'ai procédé à un examen stomato-clinique de contrôle d'Adelaide Roncalli, et j'ai noté le sens aigu de la pudeur que celle-ci manifeste, sans pour autant que cela fît obstacle à l'examen en question, qui a été effectué de façon complète et naturellement accompli avec toute la délicatesse nécessaire, examen des régions thoracique, abdominale et pubienne, et des organes génitaux. J'ai observé que lorsque la doctoresse Maggi ou don Cortesi s'intéressaient à l'examen, la fillette cherchait à se couvrir en tirant vers le bas sa chemise. Don Cortesi parvint à la convaincre de se prêter tranquillement et docilement à l'examen en lui promettant une promenade. [830]

Il remet à don Cortesi ses conclusions, assorties d'une critique cinglante contre Gemelli :

---

826 - *AUCSC* : "Lettera di Padre Gemelli al Cardinale Schuster di Milano, 11 luglio 1944", fondo Rettorato Gemelli, P. L., p. 8.
827 - *AUCSC* : "Lettera di Padre Gemelli al Vescovo di Bergamo", s. d., fondo Rettorato Gemelli, fasc. c. 58, fasc. 1/3, p. 1.
828 - Ferdinando Cazzamalli, *La Madonna di Bonate*, Milano, Bocca Edizioni, 1951, p. 64.
829 - Fernando Cazzamalli, *op. cit.*, p. 18.
830 - *Ibid.*, p. 45.

Cet examinateur pressé et inepte a fini par tomber inévitablement dans de grossières erreurs d'évaluation psychologique de la personnalité d'Adelaide. Aussi sa conduite dans l'examen d'un sujet – aussi sérieux et délicat – a-t-elle été anti-scientifique, et absolument arbitraire le fait d'exclure la possibilité d'états de caractère pertinemment physiopathologique ou paranormal ou psychopathologique. [831]

Toujours de son propre aveu sans mandat de l'évêque, don Cortesi n'en fait pas moins appel à l'assistante de Gemelli pour assurer un suivi psychologique d'Adelaide :

M'arrogeant une autorité que je n'avais pas, j'ai invité à Bergame la doctoresse Sidlauskaitè. Celle-ci, ayant aimablement accepté, a séjourné auprès de la fillette longuement et à plusieurs reprises, en juillet, août et septembre. [832]

Les échanges avec le professeur Sidlauskaitè et ses connaissances livresques – il écrira avoir consulté le *Manuale di Psichiatria* de Giulio Moglie et les ouvrages de Sante De Sanctis *Neuropsichiatria infantile* et *Guida Pratica alla Semeiotica neuropsichiatrica dell'età evolutivo* – l'amènent à s'instituer à son tour psychothérapeute pour étudier "le cas Adelaide Roncalli". Fort du diagnostic de Cazzamalli, dont il reprend certaines assertions –

On ne peut effectivement prouver que la petite a été conçue lors d'une ébriété paternelle, mais il n'est pas moins certain que l'alcoolisme et le tabagisme des parents influent de façon désastreuse sur leur progéniture. [833]

–, il multiplie auprès de la fillette visites et entretiens, exerçant sur elle une véritable emprise psychologique, comme l'attestera le docteur Maggi lors de l'enquête canonique :

Je n'ai plus demandé à revoir la fillette car j'avais l'impression qu'elle subissait l'influence de don Cortesi. Je me rappelle l'avoir grondée pour avoir trop confiance en lui, puis j'ai pensé que, devenue plus grande, elle aurait pu être choquée par ma liberté de parole. [834]

Fort de ses nouvelles connaissances, il envisage la rédaction d'un rapport dont seront définitivement écartées les conclusions de Gemelli. Après une allusion désobligeante aux quelques jours que ce dernier a consacrés à examiner la fillette (Cazzamalli a pris moins de temps...), il dresse d'elle un portrait tout en noirceur :

Quatre jours d'observation ne suffisent pas à mettre à nu la complexité psychologique de la gamine [...] La complexité de son âme me fait peur [..] elle a une telle intelligence, une telle fourberie, qu'elle est capable de simuler la spontanéité. Une lumière sinistre voilait à mes yeux cette normalité psychique. Elle est en vérité terriblement complexe et pleine d'anfractuosités, un nœud de vipères, un écrin scellé gardé par sept dragons. [835]

En cette nymphette oréade entêtée se révèlent l'exhibitionnisme, la quête d'applaudissements, la vanité, l'habileté à feindre, l'attrait pour les réalités fantasques, romanesques, pour les expériences extraordinaires... Sa *mens*, de type sensoriel, non pas ingénue mais très habile et fourbe, trahit une réelle sensibilité au monde sexuel. Adelaide se comporte en petite reine prompte à la transgression,

831 - *Ibid.*, p. 57.
832 - Luigi Cortesi, *Il problema...*, p. 116.
833 - *Ibid.*, p. 94 // Fernando Cazzamalli, *op. cit.*, p. 40
834 - *ACCVL* : *Deposizione della Dottoressa Liliana Maggi*. Archivio Doc. Monsignore A. Bramini, "Documenti riguardanti I fatti di Ghiaie", cartella 1, *Documenti vari*.
835 - Luigi Cortesi, *Il Problema...*, op. cit., p. 99-100.

elle convoite le fruit défendu, de façon écœurante consciente de sa rouerie. L'œil torve et menaçant, polissonne, farfadet forcené, au rire insolent et satisfait, elle connaît le mensonge, l'enseigne, précocement espiègle, elle cueille toute occasion de se distraire. Enflée de vanité, elle quête l'approbation, se pose en diva, précoce s'allume en elle la vanité féminine : elle aime les coiffures apprêtées, se plaît à demander des babioles de parure, chaînettes, bracelets, montres, agrafes, médailles, des lunettes de soleil, des robes seyantes, de belles chaussures, des vêtements voyants et originaux. Elle désire se sentir admirée, fait des manières, recherche la première place et donne à entendre qu'elle bénéficie de confidences particulières, se cherche des laudateurs, jouit d'être adulée. Spirituelle et loquace, vulgaire aussi, elle s'agite, se hausse pour dépasser les autres, se met en tête de file et, infatuée d'elle-même, se donne des airs d'enfant prodige, la fleur sauvage de son âme n'acceptant point les limites d'un jardin... La frénésie de se distinguer reste tapie au fond de son âme, même après ces mois de silence et d'une éducation visant à rendre son esprit vierge de nouveau, elle ne tolère pas d'être ramenée dans le rang comme une insignifiante anonyme. [836]

Il conclura en ces termes sa synthèse à prétention neuropsychiatrique, qu'il proposera à la commission théologique comme instrument de travail :

Tout est fini... Il ne saurait être établi aucun caractère surnaturel des soi-disant apparitions de Ghiaie, mais au contraire un caractère purement naturel : elles ne sont qu'une création pseudo-logique fantaisiste de la petite A. R. et se réduisent totalement, sans rien de plus, à un mensonge conscient [...] Adelaide fait oublier la Vierge, Adelaide est une menace pour la pureté de la foi chrétienne. [837]

Rarement visionnaire aura à ce point fait l'objet d'une topologie aussi caricaturale.

4. Institution d'une commission théologique

Tandis qu'Adelaide, soustraite à l'atmosphère du foyer familial comme à la curiosité de la foule, est livrée aux agissements de don Cortesi, Mgr Bernareggi publie le 6 juillet un communiqué invitant les prêtres à adopter une attitude de prudente réserve sur les "apparitions supposées" de Bonate, car il ne dispose pas encore d'éléments suffisants pour se prononcer ; il leur demande d'être très circonspects en ce qui concerne les guérisons alléguées tant qu'elles n'auront pas été étudiées et documentées par des médecins, puis soumises aux règles ecclésiastiques en matière de miracles ; enfin, il cite le canon 1399 du Code de droit canonique qui interdit *ipso iure* toute publication regardant les visions, les prophéties et les miracles. Par la même occasion, il adresse à tous les prêtres du diocèse une note à lire dans les églises le dimanche 9 juillet :

Nous rappelons à tous que l'autorité compétente est l'Eglise, qui pour l'instant ne dispose pas d'éléments suffisants pour se prononcer sur l'authenticité des apparitions, et qu'il convient de s'en tenir à l'égard des apparitions supposées à une attitude de réserve.

Quand bien même on retient certains aspects spirituels positifs résultant de l'événement – le réveil de la foi profonde du peuple de Dieu et qui doit être nourri par une prière assidue et un désir de sanctification personnelle – , il est précisé que :

- Les prêtres ne peuvent célébrer et prêcher, si ce n'est sous des conditions précises.
- Le curé pourra accorder la faculté de confesser sous des conditions particulières à lui signifiées.
- Aucun prêtre ou laïc n'est autorisé, sinon avec la permission de l'Ordinaire, à procéder à des interro-

836 - *Ibid.*, p. 114-115.
837 - *Ibid.*, p. 230, et Luigi Cortesi, *Storia dei fatti di Ghiaie, 13-31 maggio 1944*, Bergamo, S.E.S.A., 1945, p. 18.

gatoires ou à mener des enquêtes.

Nous insistons en particulier sur les points suivants :

- Persévérance dans la prière (en particulier la prière réparatrice).
- Pénitence, notamment pour les blasphèmes, l'immoralité de certains spectacles et certaines lectures, la profanation du sacrement de mariage et la mode indécente.
- Exercice de la charité et lutte contre la haine, le ressentiment et l'esprit de vengeance. [838]

Don Cortesi, se prévalant de ce qu'il prétendra être une approbation tacite de l'évêque, s'est depuis longtemps affranchi de ces dispositions pour prendre le contrôle du phénomène, comme le notera dans son journal don Italo Duci, vicaire du curé de Bonate :

> Une chose qui, de prime abord, ne m'a pas plu en don Cortesi, est la façon qu'il avait de recueillir les témoignages. Jamais dans le presbytère. De son propre chef, il allait et venait, interrogeant Pierre et Paul en dehors de la présence de témoins qualifiés qui auraient pu garantir les dépositions et leur donner valeur. J'ai noté que plus d'une fois il déambulait dans le village de façon déplacée, jusque durant la célébration des saints mystères, sous prétexte de questionner les fidèles, au grand dam de ces derniers. [839]

Sur la foi des premières impressions de don Cortesi et de ses rapports initialement favorables, et parce qu'il a rencontré en Adelaide une enfant toute simple et spontanée, Mgr Bernareggi se rend le 27 juillet à Ghiaie, où il rencontre les paroissiens et les pèlerins et prie avec eux :

> Mgr l'évêque est arrivé vers 19 h, à l'improviste. Il est resté quelques minutes avec le curé, puis il s'est rendu à pied sur le lieu des apparitions, présentant à la foule son anneau à baiser, jusque dans l'enceinte où il a entonné à voix haute le chapelet. Devant cette démarche de l'évêque, la foule a été saisie d'une profonde émotion. Le rosaire du chef du diocèse semblait leur dire : « Consolez-vous et élevez votre prière à la Madone. Et la Madone agréera certainement cet hommage ». A son retour, la foule montait sa satisfaction et paraissait dire : « Maintenant, nous pouvons être sûrs et nous avons un argument de plus pour faire taire les incrédules ». [840]

Les fidèles ont des motifs d'être optimistes : l'évêque n'a-t-il pas accordé au peintre bergamasque Gian Battista Galizzi l'autorisation d'exécuter une toile représentant la vision de la Pentecôte, qui sera placée dans une chapelle construite sur le lieu des apparitions ? Du camp d'Oberlangen, en Basse Saxe, où il est détenu pour avoir refusé de prêter serment au régime, le professeur Giuseppe Lazzati [841] partage leur espoir, écrivant à son frère Agostino :

> Que de tout ce marasme sorte le bien après lequel nous soupirons. Ne serait-ce [*mot illisible*] Les faits de Bonate ? Il m'en est parvenu ici tant d'échos si favorables qu'ils me font penser qu'il ne

838 - *La Vita Diocesana,* Bergamo, tomo XXXV, fasc. 7, giuglio 1944, p. 99-100.

839 - *ACCVL* (Archivio della Cancellaria della Curia Vescovile di Lodi) : "Lettera di don Italo Luci a Mons. Bramini, 11 giugno 1946", Archivio Doc. Monsignor A. Bramini, « Documenti riguardanti i fatti di Bonate », cartella 1, *Documenti vari.*

840 - "Diario di don Italo Duci". Giuseppe Arnaboldi Riva, *op. cit.*, p 96.

841 - Giuseppe Lazzati (Milan, 1909 – *Ibid.*, 1986), professeur de lettres classiques formé à l'Université Catholique du Sacré Cœur de Milan et président de la jeunesse catholique du diocèse, puis fondateur du futur institut séculier du Christ-Roi, s'engagera en politique après la guerre. Artisan avec Giorgio La Pira et Giuseppe Dossetti de la reconstruction de la société civile italienne, il sera un des dirigeant de la Démocratie Chrétienne, et élu député de 1948 à 1953, avant de revenir à l'enseignement. En 1961, Mgr Montini (futur pape Paul VI), archevêque de Milan, lui confiera la direction du quotidien catholique *L'Italia*. Il sera par la suite recteur de l'Université Catholique de 1968 à 1983, avant de consacrer les dernières années de sa vie à promouvoir une conception éthique de la politique au sein de l'association *Città dell'Uomo*. Son engagement catholique et l'exemple d'une vie toute donnée aux autres ont amené à l'ouverture de sa cause de canonisation en 1991.

s'agit pas de fantaisie, mais d'un nouveau Fátima. Le Ciel le veuille ! [842]

Si la nouvelle des apparitions a rapidement franchi les frontières, le phénomène est également suivi de près par le Saint-Siège, et plus particulièrement par Pie XII, ainsi qu'il ressort d'une lettre de Mgr Roncalli, alors nonce apostolique à Paris, à l'évêque de Bergame au début de l'année 1945 :

> … S'y ajoute, depuis une quinzaine de jours, l'intérêt des catholiques français pour les phénomènes de Ghiaie di Bonate, qu'un article de *La Croix*, traduction du journal religieux *Rosenkranz* de Fribourg, a commencé à faire connaître, suscitant l'intérêt le plus vif. Au fil de l'article – dans lequel j'ai découvert divers détails que j'ignorais – a été cité, avec beaucoup d'éloges, le nom de Mgr Bernareggi, qui a institué une commission pour l'étude des faits.
>
> À propos de ces événements – et je me rends bien compte de la délicatesse avec laquelle procède Votre Excellence –, je vous dirai que le Saint-Père, dans l'audience qu'il m'a accordée le 29 décembre, m'a exprimé son incertitude, compte-tenu qu'il n'avait plus de nouvelles depuis un certain temps et qu'il croyait que la ferveur avait diminué parce que deux mois, puis maintenant sept, se sont écoulés sans que la guerre ait pris fin. [843]

En effet, le 28 octobre 1944, répondant aux attentes de son clergé et de ses diocésains, Mgr Bernareggi a institué pour étudier les faits une commission théologique dont il entend assurer lui-même la présidence :

> Les récents événements qui se sont vérifiés dans la paroisse de Ghiaie di Bonate présentent des aspects divers et contrastés qui exigent un examen attentif, tant pour en évaluer la consistance réelle que pour permettre leur exacte interprétation du point de vue théologique, afin que la piété des fidèles puisse cheminer par des voies sûres ; à présent que les esprits sont devenus assez sereins, permettant qu'un examen des faits soit mené dans les conditions les plus favorables en vue d'atteindre le but recherché, Nous avons cru opportun de constituer une commission spéciale de personnes compétentes en la matière, provenant également d'autres diocèses, lesquelles procéderont sous notre présidence à l'examen des faits sus-indiqués.
>
> Feront partie de cette commission les Révérends :
>
> - Mgr Paolo Merati, chanoine, archidiacre du chapitre et official du tribunal ecclésiastique diocésain.
> - Mgr Giuseppe Castelli, chanoine, archiprêtre du chapitre cathédral.
> - Mgr Carlo Figini, président de la faculté de théologie du séminaire de Venegono (Milan).
> - Don Angelo Melli, professeur d'écriture sainte et préfet des études de notre séminaire.
> - Don Stefano Tomasoni, ancien professeur de théologie dogmatique au séminaire diocésain de Brescia.
> - Don Luigi Sonzogni, professeur de théologie dogmatique de notre séminaire diocésain.
>
> Le chanoine Mgr Gian Battista Magoni, professeur de droit canonique de notre séminaire et chancelier de la Curie diocésaine, fera office de secrétaire de la Commission.
>
> Nous nous réservons également la possibilité de constituer, si la commission sus-indiquée l'estime opportun, des sous-commissions particulières en fonction de la nature des faits à étudier.
>
> Bergame, 28 octobre 1944
> † A. Bernareggi, évêque
> chan. G. Battista Magoni, chancelier épiscopal [844]

842 - Marilena Dorini, *Giuseppe Lazzati. Gli anni del Lager, 1943-1945*, Roma A.V.E., 1989, p. 125-126.

843 - *Publicazioni del seminario di Bergamo, Studi e Memorie*, Bergamo, 1973, p. 105. Severino Bortolan, *op. cit.*, p. 24-25.

844 - *La Vita Diocesana – Bollettino Ufficiale per gli Atti del Vescovo e della Curia di Bergamo*, tomo XXXV, fasc. 10, ottobre 1944, p. 128.

Les membres de la commission sont des proches de don Cortesi, la plupart collaborent avec lui à l'*Enciclopedia Ecclesiastica Vallardi*. Le 22 décembre 1944, Mgr Bernareggi leur adjoint Mgr Angelo Bramini, professeur de droit canonique à Lodi, qui a la réputation – justifiée – d'être critique autant qu'objectif, et qui fera office d'avocat des apparitions [845]. Très vite, celui-ci souligne dans la méthode de travail envisagée par la commission plusieurs irrégularités, ainsi qu'il l'exposera dans son rapport final, notamment la prétention de ses membres à "adopter les éditions imprimées par don Cortesi comme base des travaux, à l'exclusion de tout le matériel précédent ou parallèle" [846]. Pour contrer son influence et s'arroger ainsi le contrôle exclusif des travaux, les membres de la commission résidant à Bergame, outrepassant leur rôle consultatif, contraignent l'évêque à ne tenir compte que de leur avis, comme il ressort de la communication publiée le 6 avril 1945 par le vicariat :

> Comme il nous a été signalé que le concours du peuple a repris sur le lieu des apparitions alléguées au lieudit Torchio de la paroisse de Ghiaie di Bonate. Comme par ailleurs la commission épiscopale constituée à cet effet ne s'est pas encore prononcée au sujet desdites apparitions.
>
> Ayant entendu les avis des membres de la commission d'examen résidant dans le diocèse [847], nous avons décrété et décrétons :
>
> 1. Sur le lieu des apparitions alléguées, et plus particulièrement sous le refuge qui y a été construit, toute manifestation religieuse collective est interdite.
> 2. Il est également interdit d'organiser dans le diocèse des pèlerinages ayant pour but ledit lieu ; si des pèlerinages en provenance d'autres diocèses étaient annoncés, le Rév. Curé de Ghiaie communiquerait nos dispositions aux organisateurs, afin de les dissuader d'entreprendre cette démarche ; si, nonobstant cela, quelque pèlerinage extradiocésain venait sur le lieu, le curé ne permettra dans l'église paroissiale aucune des cérémonies particulières propres aux pèlerinages, étant néanmoins autorisée la célébration de la messe basse et la distribution de la communion, sans prédication ni exercices liturgiques.
> 3 Le Rév. Curé de Ghiaie veillera à contrôler de façon permanente, soit en personne, soit avec l'aide de fidèles prudents qu'il en chargera, le lieu des apparitions alléguées, et plus spécialement le refuge construit sur place, afin que ne s'y vérifient pas de semblables inconvénients ; en particulier, il combattra par tous les moyens en sa possession toute démarche à but lucratif.
> 4. On ne favorisera pas la collecte d'offrandes de la part des fidèles ; mais si néanmoins il s'en faisait sur place ou s'il en parvenait au Rév. Curé, celui-ci en tiendrait un registre exact pour en rendre compte de façon rigoureuse à la commission épiscopale.
>
> Bergame, le 6 avril 1945
> pour Mgr Bernareggi,
> le chanoine Gian Battista Magoni, chancelier épiscopal. [848]

Ce ne sont là que des dispositions disciplinaires, la commission n'ayant toujours pas entrepris l'examen des faits ni l'audition des témoins : attendant que don Cortesi ait terminé la rédaction de son rapport, ses membres se limitent à suggérer à l'évêque des mesures pastorales qu'ils sont seuls à déterminer, comme s'en plaint Mgr Bramini [849]. Cette inertie, difficilement

845 - *ACCVL* : *Decreto di nomina di Monsignor Bramini quale membro delle Commissione per l'esame dei fatti di Bonate*, Archivio Doc. Monsignor A. Bramini, « Documenti riguardanti i fatti di Bonate », cartella 1, *Documenti vari.*

846 - *ACCVL* : *Relazione di Monsignor Bramini*, 6 febbraio 1947, p. 38, Archivio Doc. Monsignor A. Bramini, « Documenti riguardanti i fatti di Bonate », cartella 2, *Il Tribunale Ecclesiastico – manoscritto di Mons. Bramini.*

847 - C'est moi qui souligne.

848 - *La Vita Diocesana*, tomo XXXVI, fasc. 4, aprile 1945, p. 65-66.

849 - Giuseppe Arnaboldi Riva, *op. cit.*, p. 165.

compréhensible, sinon peut-être par l'évolution de la situation politique – Rome a été libérée le 4 juin 1944 et la Toscane en août suivant, mais la plaine du Pô et la Lombardie sont encore sous contrôle allemand –, a amené certains auteurs à écrire d'étranges contre-vérités :

> L'évêque de Bergame fut muté à Cypre [*sic*] et remplacé par un autre plus fin politique qui mit la Commission en sommeil pendant un certain temps. Plus tard par un décret qu'il promulgua le 30 avril 1948, il ne nia pas péremptoirement les grâces et les faveurs que les uns et les autres croyaient avoir pu obtenir à Bonate, mais il précisa nettement que, selon le rapport de la Commission, celles-ci ne prouvaient que la piété des foules ou la miséricorde de la Vierge, et en aucun cas la réalité des apparitions. [850]

De son côté, don Cortesi ne demeure pas inactif. Au terme de plus d'une année durant laquelle il a exercé sur Adelaide, toujours retenue chez les ursulines, une lancinante pression psychologique, il la contraint à signer, le 15 septembre 1945, une rétractation qu'il lui dicte :

> Il n'est pas vrai que j'ai vu la Madone. J'ai dit un mensonge, parce que je n'ai rien vu. Je n'ai pas eu le courage de dire la vérité, mais ensuite j'ai tout avoué à don Cortesi. Maintenant, je me suis repentie de tant de mensonges.
>
> Adelaide Roncalli.
>
> Bergame, 15 septembre 1945. [851]

Peu après circulent dans les cercles ecclésiastiques de Bergame des photographies de la page sur laquelle la fillette a écrit sa rétractation, et don Cortesi publie *Il problema delle apparizioni di Ghiaie*, document à charge contre les apparitions qui sera utilisé par les membres de la commission comme instrument de travail, dans lequel il explique longuement (p. 220-229) comment il a pu obtenir la rétractation de la fillette. Contrairement à ce qu'il soutiendra –

> Don Cortesi écrit que ses travaux et ses livres "étaient destinés dès l'origine à la Commission ecclésiastique, pour laquelle ils ont été rédigés". Il assure qu'il a été chargé par l'évêque de recueillir le contenu des visions et de l'histoire des faits de Ghiaie et qu'il est approuvé par ses supérieurs, et que ses travaux ont été distribués *sub secreto*. [852]

–, il s'est efforcé de donner la plus grande publicité à cet ouvrage et lorsque les membres de la commission l'auront en mains, le livre sera déjà en vente en librairie. Dès décembre, tout un chacun peut se le procurer, ce que déplore un chanoine du chapitre cathédral :

> Après avoir lu attentivement l'ouvrage que don Cortesi a fait imprimer – sans l'avoir soumis à la révision de l'autorité ecclésiastique et sans qu'il soit revêtu de l'imprimatur – et qui traite de ce qu'il appelle le problème de Ghiaie di Bonate, je crois opportun de vous faire connaître quelques-unes de mes réflexions [...] Don Cortesi a rédigé une première relation enthousiaste des apparitions, relation qui amena Mgr l'évêque à permettre l'acquisition du terrain et l'édification de la chapelle sur ledit terrain – chapelle que l'on a ensuite, contre tout bon sens, nommée refuge – et à se rendre personnellement sur place pour y réciter le rosaire avec les fidèles. Et voici qu'à présent, dans son nouvel opus, don

850 - Marc Hallet, *op. cit.*, p. 179. En réalité, Mgr Bernareggi ne fut ni "muté", ni remplacé.

851 - Domenico Argentieri, *op. cit.*, p. 19.

852 - *ACCVL* : *Contro Riposta di don Cortesi a padre Gemelli*, Archivio Doc. Monsignor A. Bramini, « Documenti riguardanti i fatti di Bonate », cartella 1, *Documenti vari*.

Cortesi entend être l'inflexible démolisseur de ce qu'il avait initialement soutenu. [853]

La diffusion de l'ouvrage suscite une réaction indignée de Gemelli et de son assistante qui, n'ayant pas reçu mandat de Mgr Bernareggi pour poursuivre les investigations, se refusent à entrer dans une polémique et se contentent d'écrire à don Cortesi une lettre dont ils adressent copie à l'évêque :

> Vous nous accusez de n'avoir pas examiné Adelaide Roncalli en fonction de ses visions. Mais si nous l'avions fait, nous aurions commis une grossière erreur méthodologique. J'ai moi-même recommandé expressément à mademoiselle Sidlauskaitè de ne jamais poser à Adelaide Roncalli de questions sur ses "visions" ou faits similaires. Nous avons voulu et dû donner une appréciation purement technique, objective, sur la vie psychique d'Adelaide Roncalli, dès lors qu'elle était soumise à notre examen. L'éventuelle existence d'un mensonge devra être prouvée par quiconque conteste les affirmations de la fillette, mais ce n'est pas là le rôle du psychiatre. [854]

Au moment de la parution du livre, le jésuite Giuseppe Petazzi, théologien de grand renom, se trouve à Bergame où il a prêché les Exercices spirituels. Ayant eu connaissance des apparitions, il s'intéresse à la question et entreprend, à titre privé, une enquête approfondie sur les faits. Il interroge de nombreux prêtres, se rend à Ghiaie pour s'enquérir auprès du curé et de son vicaire, rencontre longuement don Cortesi. Stupéfait par l'arrogance de ce dernier, qu'il a surpris plus d'une fois en flagrant délit de mensonge, et par son incompétence en matière de psychologie, il en écrit au curé de Ghiaie :

> J'ai demandé à don Cortesi quel était le jugement de la commission ; il m'a avoué candidement que la commission ne s'était pas réunie une seule fois : tout le jugement de la commission se réduisait au jugement propre de don Cortesi.
>
> Je lui fis alors remarquer que, dans une question aussi grave et impliquant une telle responsabilité, je ne me serais jamais fié à mon seul jugement, mais j'aurais voulu être assisté au moins par des personnes compétentes. Il me dit qu'il avait désormais acquis la certitude absolue de la fausseté de la chose, et que l'explication en était vraiment la plus lamentable qu'on pût penser, car il ne s'agissait nullement d'une suggestion de la fillette, mais d'une tromperie délibérée de sa part. [855]

Il revient sur le sujet un mois plus tard, donnant toute liberté à don Vitali de faire de ses lettres l'usage qu'il estimera opportun :

> L'étude de Don Cortesi n'offre aucune garantie de sérieux pour des hommes consciencieux et démontre la nécessité que l'enquête lui soit absolument retirée pour être confiée à des personnes normales et compétentes. Il n'arrête pas de critiquer – alors qu'il n'est pas psychologue, mais prétend en remplir la fonction – le rapport de Gemelli, dénonçant celui-ci comme incompétent [...] Pour le bien moral et spirituel de la fillette, et pour le triomphe de la vérité, il est absolument nécessaire que lui soit interdite toute ingérence dans la question. Don Cortesi admet lui-même que les conditions dans lesquelles se trouve la fillette sont très préoccupantes. Pour autant, il semble qu'il ne pense nullement qu'il en est gravement responsable. Il m'a dit qu'à la fin du mois d'août il s'est aperçu du mensonge de la fillette et que, pour des raisons de prudence uniquement, il n'en a pas parlé à qui que ce soit.

853 - Lettre de Mgr Vittorio Masoni à don Cesare Vitali, 20 novembre 1945, *in* Severino Bortolan, *La Vergine parla alle famiglie – Le apparizioni a Ghiaie di Bonate (Bergamo)*, Milano [s. e], 1989, p. 283-284.

854 - *AUCSC*, "Lettera di Padre Gemelli a Don Luigi Cortesi", s. d. [septembre 1945], Fondo Rettorato Gemelli, *Miscellanea*, p. 3.

855 - Lettre du père Giuseppe Petazzi au curé don Vitali, 5 octobre 1945. Severino Bortolan, *op. cit.*, p. 125.

Et il conclut de façon lapidaire :

> De toute façon les méthodes employées par don Cortesi sont erronées, indignes d'un prêtre et plus encore d'un délégué épiscopal. Nous jugeons que don Cortesi pourrait être dénoncé auprès du tribunal du Saint Office. [856]

Lorsque don Vitali voudra produire ces lettres, lors de son interrogatoire par la commission un an et demi plus tard, celle-ci refusera de les consulter, sous prétexte de s'en tenir à son principe initial : ne retenir comme instrument de travail que les écrits de don Cortesi, à l'exclusion de tout autre document.

5. De la commission théologique au tribunal ecclésiastique

La commission se réunit enfin pour la première fois en décembre 1945. À l'encontre de ce qu'attendent les fidèles et le clergé du diocèse, ses membres ne procèdent pas aussitôt aux interrogatoires de la voyante et des témoins, étant occupés pour partie à la réorganisation du diocèse – la guerre est terminée depuis six mois, Mussolini a été exécuté le 28 avril à Giulino di Mazzegra, sur le lac de Côme, et le 2 mai les Allemands ont signé une capitulation sans condition à Caserte puis se sont retirés du pays – ; ils prennent également le temps d'étudier les documents fournis par don Cortesi. Telles sont du moins les explications qui seront données ultérieurement pour justifier le long intervalle, une année et demie, entre l'ouverture de l'enquête et les interrogatoires des protagonistes des apparitions, en mai 1947. Bien qu'il ne fasse pas partie de la commission, don Cortesi intervient en permanence auprès d'elle ; fort de la rétractation d'Adelaide, il veut en faire la pièce maîtresse de son argumentation contre les apparitions, qu'il tient pour un phénomène purement naturel :

> Déjà même avant de procéder à l'enquête, don Cortesi était convaincu que les visions des Ghiaie devaient avoir une origine purement naturelle... Comme l'explication naturelle est pour lui le préalable à toute enquête, ce préalable axiomatique vaut non seulement pour Bonate, mais encore pour toutes les manifestations surnaturelles de tout temps et dans toutes les parties du monde. [857]

Ayant obtenu de la fillette ce qu'il escomptait, don Cortesi ne s'intéresse plus à elle. Or, à peine rentrée à Ghiaie pour les vacances d'été 1946, Adelaide revient avec insistance sur sa rétractation, auprès de sa mère, puis auprès du vicaire don Duci, si bien que celui-ci l'invite à écrire ce que lui dicte sa conscience. Le 12 juillet, elle s'isole dans une salle de classe de l'école communale et rédige spontanément un bref billet :

> C'est vrai que j'ai vu la Madone (j'ai dit que je n'avais pas vu la Madone parce que don Cortesi me l'avait dicté et moi j'ai obéi, je l'ai écrit).
> Roncalli Adelaide. [858]

Don Duci – qui a écrit dans son journal : “Adelaide est troublée, elle éprouve le besoin impérieux de dire qu'elle a vu la Madone, car sur sa conscience pèsent les négations faites

856 - Lettre du père Giuseppe Petazzi au curé don Vitali, 9 novembre 1945. Achille Ballini, *Una fosca scongiura contro la storia*, Roma, Ars Graphica, 1954, p. 103-104 // Felice Muracchelli, *L'Epilogo di Fatima*, Brescia, Edizioni Toroselle, 1990, p. 179.
857 - Domenico Argentieri, *op. cit.*, p. 31.
858 - Severino Bortolan, *op. cit.*, p. 88.

sous contrainte morale" [859] – enverra à Mgr Bramini, dont il est le correspondant à Ghiaie, une relation des circonstances dans lesquelles la fillette a pu écrire ces lignes :

> À propos de la lettre qu'Adelaide Roncalli a écrite dans la salle de classe de Ghiaie le 12 juillet 1946, et de la signature que j'y ai apposée en bas, je peux en toute conscience déclarer ce qui suit :
> 1. La lettre d'Adelaide Roncalli du 12 juillet 1946 (que l'on peut appeler rétractation de la rétractation) ne m'a pas surpris ni n'a été pour moi une nouveauté. Déjà les jours précédents, Adelaide m'avait dit expressément, ainsi qu'à d'autres personnes, qu'elle avait bien vu la Madone et qu'elle n'avait pas écrit sa rétractation spontanément, mais sous la dictée de don Cortesi.
> 2. En toute conscience, je peux attester qu'Adelaide Roncalli a accepté volontiers d'écrire la rétractation susdite, et qu'elle l'a écrite spontanément et librement, seule dans la salle de classe de Ghiaie.
> 3. J'ai cru opportun d'y apposer ma signature et de faire signer toutes les sœurs présentes, ainsi qu'Annunciata – qui était présente – pour attester qu'Adelaide avait agi librement et spontanément, et avec la conscience de dire la vérité.
> 4. Après avoir écrit la lettre, Adelaide s'est réjouie de la faire signer par toutes les personnes présentes, et dès lors elle s'est montrée toute contente, comme si elle était libérée d'un poids qui troublait sa conscience. Comme sa cousine Annunciata Roncalli lui demandait le motif de cette joie, elle dit expressément : "Parce que j'ai dit la vérité".
>
> Tout ceci pour l'honneur de la Madone et pour l'amour de la vérité.
> In fide. D. Italo Duci, vicaire de Ghiaie di Bonate. [860]

Ayant eu connaissance de cette "rétractation de la rétractation", don Cortesi multiplie les démarches auprès des membres de la commission pour en finir au plus vite avec ce qu'il a décrété n'être qu'un phénomène naturel –

> J'ai suspendu mon jugement sur la "normalité" d'Adelaide, que j'ai écartée comme un élément obscur, stérile ; j'étais tout à fait disposé à la nier, dès lors qu'elle ne pouvait se concilier avec une explication naturelle des visions. [861]

–, ce qui amène Mgr Bramini à s'adresser à Mgr Bernareggi :

> Ou bien on a confiance en cet homme (don Cortesi) et en l'œuvre qu'il a accomplie, et alors on doit l'inclure dans la commission en qualité de rapporteur le plus compétent pour les faits à l'étude, et par conséquent accepter qu'il poursuivre son activité, fût-ce sous le contrôle de la commission ; ou bien cette confiance n'a pas lieu d'être, et dans ce cas on doit faire abstraction et de sa personne, et de son action, et des relations qu'il a écrites. [862]

Mgr Bramini demande officiellement à l'évêque la dissolution pure et simple de la commission théologique et l'institution d'un tribunal ecclésiastique chargé d'instruire la cause des apparitions, dont il espère la reconnaissance, "attente plus vive que jamais en Italie, et davantage encore dans le reste du monde catholique". Il suggère également qu'Adelaide soit entendue de façon à n'être pas traumatisée davantage :

---

859 - *Ibid.*

860 - *ACCVL* : *Lettera di D. Italo Duci, 9. 11.1946*, Archivio Doc. Mons. Bramini, "Documenti riguardanti i fatti di Bonate", cartella 1, *Documenti vari*.

861 - Luigi Cortesi, *Il problema...*, op. cit., p. 114.

862 - *ACCVL* : *Relazione di Monsignor Bramini*, 6 febbraio 1947, p. 44, Archivio Doc. Monsignor A. Bramini, « Documenti riguardanti i fatti di Bonate », cartella 2, *Il Tribunale Ecclesiastico – manoscritto di Mons. Bramini*.

J'ai demandé à Mgr Bernareggi que la fillette Adelaide soit interrogée par une personne compétente, formée à la pédagogie, et qu'à l'interrogatoire assistent, sans être vus, un juge et un notaire. J'ai également envoyé à Bergame un questionnaire complet pour l'interrogatoire ; mais le chanoine Magoni, au nom – m'a-t-il écrit – de l'évêque, m'a fait savoir que Son Exc. n'avait pas estimé opportun de retenir ma proposition. [863]

Mgr Bernareggi ne donne pas suite à la suggestion, il accepte en revanche que soit constitué un tribunal ecclésiastique, qu'il institue par décret le 8 mai 1947 :

Adriano Bernareggi,

par la grâce de Dieu et du Saint Siège Apostolique Évêque de Bergame.

Compte-tenu que, lors de la séance de la Commission épiscopale pour l'examen des faits de Bonate qui s'est tenue le 6 février 1947, est apparue la nécessité d'une instruction plus diligente, que l'on mènera tant en soumettant aux interrogatoires opportuns la fillette Adelaide Roncalli et les autres personnes susceptibles d'apporter sur les faits de plus amples lumières, qu'en procédant aux examens et expertises techniques concernant les guérisons que l'on dit avoir été obtenues en relation avec les apparitions alléguées de la Madone.

Considérant que dans ce but, donnant suite à la proposition du Rév.me Mgr Angelo Bramini, postulateur et avocat des apparitions, les membres de la Commission sont déterminés à instituer à côté de la Commission elle-même, un Tribunal qui procédera aux interrogatoires et examens nécessaires, suivant les normes procédurales soit communes, soit propres aux causes de béatification.

Considérant qu'il est opportun que soit choisi, pour remplir l'office de président et de juge instructeur dudit Tribunal, un membre de la Commission, de façon qu'il puisse procéder avec la plus grande compétence et célérité sur la base des connaissances qu'il aura acquises comme membre de ladite Commission.

Considérant, en conséquence de ce qui précède, qu'il Nous faut laisser la plus grande liberté d'initiative à la Commission et lui conserver un nombre impair de membres, Nous-même avons jugé convenable de renoncer à la présidence de ladite Commission.

Ayant entendu à ce sujet l'avis des divers membres de la Commission, par Notre présent décret :

1. Nous constituons, parallèlement à la Commission épiscopale instituée pour l'examen théologique des faits de Ghiaie, un Tribunal ecclésiastique qui procédera à la nécessaire instruction des faits sous la forme judiciaire, et Nous nommons :

a) président dudit Tribunal : le Rév.me Mgr Paolo Merati, official ordinaire du Tribunal ecclésiastique.

b) juges adjoints : les Rév.mes Mgr Cesare Patelli, recteur du séminaire, et don Benigno Carrara, curé de Borgo S. Caterina.

c) promoteur de la foi : le Rév.me chanoine Mgr Vincenzo Cavadini, prot. ap.

d) postulateur et avocat pour les apparitions : le Rév.me Mgr Bramini.

e) notaire : le Rév.me chanoine Giov. Battista Magoni.

Le Tribunal ainsi constitué procédera dans ses actes suivant les normes du droit, en appliquant aux actes particuliers, suivant leur nature, soit les normes procédurales communes, soit celles qui sont propres aux causes de béatification.

2. Dans le même temps, Nous confirmons en sa nature de Commission pour l'examen des faits de Ghiaie du point de vue théologique celle que nous avons instituée par Notre décret du 28 octobre 1944, qui à partir d'aujour d'hui reste composée des membres suivants :

863 - *ACCVL* : *Ibid.*, p. 23, Archivio Doc. Monsignor A. Bramini, « Documenti riguardanti i fatti di Bonate », cartella 2, *Il Tribunale Ecclesiastico – manoscritto di Mons. Bramini*

Mgr. Ca. Gius. Castelli ; Mgr C. Figini ; Prof. Don A. Melli ; Prof. Don St. Tomasoni ; Prof. Don L. Sagogni ; Secr. Chan. G. B. Magoni.

Elle continuera d'exercer son activité normale sous la présidence du Rév.me, se fondant pour ses examens et pour ses déductions également sur les éléments recueillis par le Tribunal. [864]

Institué *a lato della Commissione* [865], qui conserve son pouvoir de décision, le tribunal n'a finalement qu'un rôle d'information ; deux membres de la commission en font partie – Mgr Merati, chanoine de la cathédrale, en qualité de président, qui quitte la commission et Mgr Magoni, qui reste secrétaire de la commission –, ce que déplore Mgr Bramini :

On a de nouveau introduit dans le tribunal des amis de don Cortesi qui ne connaissent les faits que par ses écrits . Que dire ? Quelle mascarade ! [866]

En effet, don Covadini, ancien professeur au séminaire de Bergame, et don Patelli, recteur du même séminaire, sont des confrères et amis de don Cortesi.

6. La conclusion du "phénomène Bonate" ?

Le 21 mai 1947, trois ans après les apparitions, débutent les interrogatoires d'Adelaide et de quelques témoins des faits retenus par le tribunal ecclésiastique, que préside Mgr Merati et qui se réunit en l'absence de Mgr Bramini. La fillette est interrogée sur sa rétractation : si elle reconnaît n'avoir pas vu la Madone, il est inutile de poursuivre. Sa réponse, quand on lui montre le feuillet qu'elle a remis à don Cortesi et qu'on lui en lit le texte, ne laisse aucun doute sur la manipulation mentale dont elle a été l'objet, quand bien même, intimidée, elle s'embrouille dans ses explications :

C'est mon écriture. J'ai écrit sur une feuille double, mais comme j'ai fait une tache sur la première, j'ai écrit de nouveau sur la deuxième. J'ai écrit les feuilles dans une pièce chez les ursulines de Città Bassa, seul don Cortesi était présent. Il m'a dicté ce que je devais écrire. Il dictait et j'écrivais. C'est lui qui m'a dicté, je ne savais pas quoi écrire. Il m'a dicté et j'écrivais [...] Je n'ai pas eu le courage de dire la vérité, mais j'ai tout dit à don Cortesi. C'est vrai que j'ai vu la Madone. J'ai dit que je n'ai pas vu la Madone, parce que don Cortesi me l'a dit et moi, par obéissance, je l'ai écrit. [867]

Enfin, harcelée de questions, elle se tait :

À chaque fois que les juges lui suggèrent de dire la vérité comme si elle était sur le point de paraître devant Dieu, la fillette reste longuement en silence, se contenant de murmurer : oui, oui. [868]

Face à ce mutisme, les membres du tribunal lui proposent de s'isoler avec Mgr Merati pour lui répondre plus sereinement, ce qui est parfaitement interdit par le droit canonique, puisqu'elle n'a pas quatorze ans. Le code Pio-Bénédictin (des noms des papes Pie X, qui en

864 - ACCVL, "Decreto vescovile del 8 maggio 1947", Archivio Doc. Monsignor A. Bramini, cartella 1, *Documenti vari*.

865 - *a lato della Commissione* : à côté de la commission, parallèlement à la commission.

866 - ACCVL, Archivio Doc. Monsignor A. Bramini », cartella 2, *Il Tribunale Ecclesiastico – manoscritto di Mons. Bramini*.

867 - Interrogatoire d'Adelaide Roncalli, Procès verbal de la première séance du tribunal ecclésiastique, 21 mai 1947, cité *in* Severino Bortolan, *op. cit.*, p. 92 // *ACCVL* : *Relazione di Monsignor Bramini*, 6 febbraio 1947, p. 23, Archivio Doc. Monsignor A. Bramini, « Documenti riguardanti i fatti di Bonate », cartella 2, *Il Tribunal Ecclesiastico – manoscritto di Mons. Bramini*. Città Bassa est le quartier de la ville basse de Bergame.

868 - Severino Bortolan, *op. cit.*, p. 93.

ordonna la rédaction, et Benoît XV, qui le promulgua le 27 mai 1917, en la solennité de la Pentecôte), en vigueur depuis le 18 mai 1918, stipule :

> § 1. Pro minoribus et iis qui rationis usu destituti sunt, agere et respondere tenentur eorum parentes aut tutores aut curatores.
> § 2. Si iudex existimet ipsorum iura esse in conflictu cum iuribus parentum vel tutorum vel curatorum, aut ipsos tam longe distare a parentibus aut tutoribus vel curatoribus, ut hisce uti aut minime aut difficulter liceat, tunc stent in iudicio per curatorem a iudice datum.
> § 3. Sed in causis spiritualibus et cum spiritualibus connexis, si minores usum rationis assecuti sint, agere et respondere queunt sine patris vel tutoris consensu ; et quidam , si aetatem quatuordecim annorum expleverint, etiam per seipsos ; secus per tutorem ab Ordinario datum, vel etiam per procuratorem a se, Ordinarii auctoritatem constitutum (canon 1648, tit. IV, cap. 5),

ce qui correspond aux articles de du canon 1478 de du code actuel :

> § 1. Les mineurs et ceux qui sont privés de l'usage de la raison ne peuvent ester en justice que par l'intermédiaire de leurs parents, tuteurs ou curateurs, restant sauves les dispositions du § 3.
> § 2. Si le juge estime que les droits des mineurs sont en conflit avec les droits de leurs parents, tuteurs ou curateurs, ou que ceux-ci ne peuvent défendre suffisamment les droits des mineurs, ces mineurs agiront en justice par le tuteur ou le curateur que le juge leur donnera.
> § 3. Cependant, dans les causes spirituelles et celles qui leur sont connexes, les mineurs, s'ils ont l'usage de la raison, peuvent agir et répondre sans le consentement de leurs parents ou de leur tuteur, et cela par eux-mêmes s'ils ont quatorze ans accomplis ; sinon, par le curateur constitué par le juge. [869]

Après avoir prêté serment, Adelaide est questionnée par Mgr Merati en l'absence de tout témoin,

> Restée seule [avec Mgr Merati], la fillette est avertie de la gravité de sa situation devant Dieu et devant sa conscience, et priée une nouvelle fois de dire la vérité. Il lui demande :
> - Mais que voyais-tu quand tu regardais le ciel ?
> - Des nuages... [870]

Revenue devant ses juges, Adelaide ne répond plus à leurs questions. Accablée, elle pleure en silence, comme elle l'écrira plus tard :

> Quand j'ai signé cette lettre que lui-même m'avait dictée en m'assurant qu'elle était réservée à lui seul, je compris aussitôt en moi-même que ce que j'avais écrit était faux. Mais don Cortesi avait déjà pris la lettre signée. Je revis cette lettre sur la table des juges de la curie de Bergame le jour de mon interrogatoire et après avoir prêté serment de dire toute la vérité. Je compris alors encore plus que j'avais été abusée par don Cortesi. Que me restait-il à faire ? Pouvais-je dénoncer don Cortesi comme imposteur devant tant de prêtres ? Je préférai me taire et pleurai. [871]

869 - *Code de droit canonique, latin-français*, Paris, Centurion – Cerf – Tardy, 1984, p. 256, Livre VII, tit. IV, cap. 1.
870 - *Ibid.*
871 - Déclaration d'Adelaide Roncalli au père Mario Mason, s.j., février 1960. *Lampade viventi* (bimestriel du mouvement homonyme fondé par le père Petazzi, s.j.), Venezia, febbraio 1978, p. 3.

L'enquête est close officiellement le 12 juin 1947, au grand dam de Mgr Bramini qui, ayant été tenu à l'écart des interrogatoires et des délibérations de la commission théologique, n'a pu remplir en connaissance de cause son office de postulateur et d'avocat des apparitions au sein du tribunal ecclésiastique. Ayant envisagé de démissionner, comme le lui a conseillé le cardinal Schuster –

> Si votre action est à ce point contestée, il vaut mieux vous démettre de l'office qui vous a été conféré. [872]

–, il a finalement décidé de rester jusqu'à la conclusion de l'enquête et, témoin des violations flagrantes du droit, il s'élève avec indignation les méthodes de la commission et du tribunal :

> C'est ainsi qu'une gamine de dix ans a été interrogée *more adultorum* devant le sanhédrin ! On lui a imposé de prêter serment (chose extrêmement grave, du point de vue juridique, pour une enfant), et Mgr Merati l'a invitée avec insistance à se confier à lui seul, jusqu'à ce que la fillette, à force de tourments et de pressions illégales autant qu'antipédagogiques, finisse par dire qu'elle n'avait vu "que des nuages et des nuages" ! On est allé jusqu'à l'absurde en la confrontant à don Cortesi, celui-là même qui l'avait suggestionnée psychiquement, l'amenant moralement et la contraignant même physiquement à sa première rétractation ! [873]

Le 13 juin 1947, la commission avalise les conclusions du tribunal et demande à Mgr Bernareggi de faire débarrasser la chapelle dont il a autorisé la construction de tous les ex-voto, luminaires et images pieuses ; elle interdit le mise en place de bancs sur le lieu des apparitions, exige du curé qu'il ôte de l'église paroissiale la statue de Notre-Dame de Lourdes, sous prétexte que, représentant l'image d'une Vierge apparue, elle constitue un danger pour la pureté de la foi [874]. Scandalisé par ces décisions et par les méthodes du tribunal, Mgr Bramini écrit le 19 juin au cardinal Fumasoni Biondi, préfet de la Congrégation *De Propaganda Fidei*, avec prière de faire suivre sa lettre au Saint Office, "auprès duquel est déposée une bonne partie du matériau relatif à la question" :

> Le tribunal ecclésiastique a entrepris ses travaux après le 8 mai et les a déclarés achevés le 12 juin ! Seulement cinq séances ! Cela fait penser qu'on a simplement voulu sauver les apparences en donnant un vernis de légalité à des décisions déjà mûries bien auparavant[...] Il convient de dénoncer de telles méthodes. Cela doit se faire rapidement, au moins pour contrer la marche à grands pas vers un jugement négatif. Peut-être serait-il opportun, compte-tenu de ce que j'expose, de proposer que l'on étudie l'éventualité de déléguer à un autre siège l'examen des faits. Pour être totalement sincère, je dirai aussi que s'est fait jour en moi la conviction que le climat ecclésiastique de Bergame ne remplit plus les conditions psychologiques requises pour une étude et un examen sereins et objectifs des faits en question. Je pense que l'Ém.me card. archevêque de Milan, Métropolite, incline à cette solution, du moins m'a-il semblé l'avoir compris des divers entretiens que nous avons eus à ce sujet. [875]

---

872 - *ACCVL* : Archivio Doc. Mons. Bramini », cartella 2, *Il Tribunale Ecclesiastico – Manoscritto di Mons. Bramini.*

873 - *ACCVL* : Relazione *di Monsignor Bramini*, 6 febbraio 1947, p. 23, Archivio Doc. Monsignor A. Bramini, « Documenti riguardanti i fatti di Bonate », cartella 2, *Il Tribunal Ecclesiastico – manoscritto di Mons. Bramini.*

874 - *ACCVL* : *Appunto riservato a la causa pendente a Bergamo circa gli avvenimenti verificatisi a Ghiaie di Bonate nel maggio del 1944, allegato alla lettera inviata da monsignor Bramini con data 19 giugno 1945 al card. Tumasoni Biondi pel l'inoltro al S. Uffizio*, Archivio Doc. Monsignor A. Bramini, « Documenti riguardanti i fatti di Bonate » », cartella 1, *Documenti vari.*

875 - *Ibid.*

Fidèle à sa ligne de conduite, le Saint Office intervient d'autant moins qu'une délocalisation de l'enquête serait perçue comme un désaveu de Mgr Bernareggi et nullement comme une condamnation des méthodes de la commission théologique et du tribunal ecclésiastique, qu'ignorent la plus grande partie du clergé diocésain et les fidèles. Mgr Bramini démissionne donc en décembre 1947 et, le 30 avril 1948, faisant siennes les conclusions de la commission, Mgr Bernareggi ordonne la publication du décret suivant :

> Nous, Adriano Bernareggi,
> Prélat domestique de Sa Sainteté, Assistant du Siège Pontifical, et comte,
> par la grâce de Dieu et du Saint-Siège Apostolique, évêque de Bergame,
> ayant étudié attentivement les travaux diligents et pondérés accomplis par la Commission théologique nommée par décret épiscopal en date du 28 octobre 1944 pour l'examen des apparitions et révélations de la Madone à la fillette Adelaide Roncalli, et ayant présentes sous les yeux les conclusions auxquelles cette Commission est parvenue après avoir soumis à une enquête minutieuse les faits et diverses circonstances concernant les apparitions et révélations alléguées,
> par la présente, déclarons :
> 1. Il ne conste pas de la réalité des apparitions et révélations de la bienheureuse Vierge Marie à Adelaide Roncalli à Ghiaie di Bonate.
> 2. Par cela, nous n'entendons pas exclure que la Madone, invoquée avec confiance par tant de fidèles qui, de bonne foi, la croient apparue à Ghiaie, ait pu avoir concédé des grâces spéciales et des guérisons non ordinaires, récompensant de cette façon la dévotion envers elle.
> 3. En vertu du présent acte, toute forme de dévotion envers la Madone vénérée comme étant apparue à Ghiaie di Bonate, reste prohibée, conformément aux lois canoniques.
>
> Bergame, 30 avril 1948
> † Adriano Bernareggi, évêque de Bergame.
> Chan. G. Battista Magoni, Chanc. Épiscopal [876]

Il ne s'agit pas là d'une condamnation – *constat de non supernaturalitate* –, mais d'un jugement reservé, *non constat*. Le texte porte la double signature de l'évêque et du chancelier Magoni, comme pour souligner qu'il ne s'agit pas d'un document définitif du magistère solennel de l'évêque, ce que semble indiquer la relation suivante, rédigée à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de la mort de Mgr Bernareggi :

> La commission travailla intensément et longuement, sans que l'évêque interférât de quelque façon que ce soit, lui laissant entière liberté d'agit comme elle l'estimait le mieux ; il désirait et proposa simplement que ladite commission se tînt en rapport permanent avec l'assesseur de la S. Congrégation du Saint Office, l'actuel cardinal Alfredo Ottaviani, qui fut informé des diverses étapes qu'elle accomplissait. Et ce fut justement l'assesseur du Saint Office qui, lorsque la commission en vint à la conclusion que la réalité des apparitions alléguées n'était pas prouvée, comme on lui demandait s'il était opportun d'examiner quelques guérisons non ordinaires que l'on disait s'être produites durant celles-ci, répondit qu'un tel examen était inutile si les apparitions n'étaient pas suffisamment prouvées, suggérant toutefois d'insérer dans le jugement définitif de la commission une clausule relative auxdites guérisons. C'est ainsi que dans le décret relatif aux apparitions et émis par l'évêque le 30 avril 1948 déclarant qu'il ne constait pas de la réalité des apparitions et révélations de la B. V. Marie à la fillette Adelaide Roncalli en

876 - Décret n° 2424 P. G./1948. *La Vita diocesana*, Bergamo, tomo XXXIX, fasc. 4, Aprile 1948, p. 99-100. La double signature est relevée par Mariano A. Ducci, *Presunte Apparizioni, Ghiaie di Bonate, Montichiari, Paratico*, Feletto Umberto – Tavagnacco, Edizioni Segno, 2004, p. 340.

mai 1944, il fut ajouté que « par cela nous n'entendons pas exclure... dévotion envers elle » [877]

Le Saint Office, en la personne de Mgr Ottaviani, suivait donc de près les apparitions, ce à quoi faisait allusion Mgr Bramini dans sa lettre au cardinal Fumasoni Biondi. Si les dossiers conservés aux archives diocèsaines de Bergame et à la Congrégation pour la doctrine de la foi sont toujours *sub secreto* soixante-dix ans après les faits, il ressort néanmoins de ce texte que le Saint Office, sans interférer dans le jugement de Mgr Bernareggi, lui a suggéré d'en nuancer la portée négative et de laisser par là la porte ouverte à une nouvel examen de la question.

7. Les apparitions de Ghiaie di Bonate aujourd'hui

Après la publication du décret de 1948, Adelaide est éloignée de Ghiaie pour être soustraite à la curiosité des fidèles et ne pas constituer sur place un pôle d'attraction susceptible de motiver des pèlerinages et un culte marginaux ; elle n'en est pas moins reçue en audience privée par Pie XII l'année suivante, puis confiée à une tutrice à Milan, où elle séjourne durant trois ans. Le cardinal Schuster la reçoit paternellement le 23 décembre 1949 et le 28 janvier 1950, date à laquelle elle lui remet une copie de son journal manuscrit [878]. Il lui fait rencontrer le capucin Cecilio da Costa Serina [879], réputé pour son dicernement :

> Quand ont couru des bruits d'apparitions de la Madone aux Ghiaie di Bonate dans la province de Bergame, le cardinal me fit appeler et me demanda ce que j'en pensais. Lui-même inclinait à admettre la réalité des apparitions, mais il ne se décidait pas à l'accepter parce qu'il attendait d'autres éléments qui clarifieraient et confirmeraient les faits. Il attendait la *signature* de la Madone. Il voulut que j'allasse interroger la fillette Adelaide. J'en retirai de bonnes impressions, que je rapportai avec exactitude et fidélité à Son Éminence. Il a voulu que j'écrivisse une lettre sur ma rencontre avec la fillette. Je l'ai écrite et l'ai envoyée à la Curie. J'ignore ce qu'il en a fait. [880]

Le religieux n'est pas seul à attester l'intérêt favorable du cardinal archevêque de Milan pour les faits de Ghiaie. Mgr Capovilla, secrétaire de Jean XXIII, en témoignera également :

> Les faits de Ghiaie di Bonate ont ébranlé l'Italie en 1944, et le cardinal Schuster, métropolitain de la Lombardie, en a écrit positivement dans une de ses lettres pastorales. Nonobstant les difficultés de cette période de guerre, des foules immenses se sont rendues alors sur le lieu des "apparitions". [881]

Lors de la rencontre des évêques de la province ecclésiastique de Milan, en 1951, le cardinal Schuster fait remarquer à Mgr Bernareggi au sujet de Ghiaie di Bonate : "Vous vous êtes laissé abuser", et il confie quelque temps plus tard à son ami le préfet Gasdia, originaire

877 - Relation de Mgr Magari à l'occasion du XXVe anniversaire de la mort de Mgr Bernareggi. *Studi e Memorie Adriano Bernareggi – Vescovo di Bergamo, 1932-1953*, Bergamo, Edizioni del Seminario di Bergamo, 1979, p. 422-423.

878 - Le cardinal Schuster écrira sur la première page de ce document de 24 pages : "Cela semble un phénomène d'autosuggestion, à partir d'éléments repris en grande partie du film sur Fatima". Or, le premier film sur la mariophanie portugaise, *The Miracle of Our Lady of Fatima*, de l'Américain John Brahm, est de 1952...

879 - Antonio Pietro Cortinovis, en religion Cecilio da Costa Serina (1885-1984), religieux capucin crédité d'un don de discernerment exceptionnel, portier et frère quêteur du couvent de Montforte de Milan, est le fondateur en 1959 de l'*Œuvre de Saint François pour les Pauvres*. Sa cause de canonisation a été introduite en 1993.

880 - Fedele Merelli, ofm, "Atti del Processo di Beatificazione del Cardinal Schuster – *APCL*, Processo Ordinario di Milano, 222, P 269/24 B, 3". *La Scuola Cattolica* (revue théologique du Séminaire de Milan), 1996, n° 4

881 - Loris Francesco Capovilla, *Giovanni XXIII – Lettere 1958-1963, in appendice documenti e appunti vari*, Roma, Edizioni di storia e letteratura, 1978, p. 218.

de Bergame : "Je donnerais ma mitre pour connaître la vérité sur ces apparitions !" [882]. Au terme de son séjour à Milan, Adelaide entre chez les Sœurs du Saint-Sacrement à Lavagna, dans le diocèse de Lodi, comme elle l'a toujours souhaité depuis les apparitions. Mais deux ans plus tard, en 1954, elle est contrainte de renoncer à la vie religieuse :

> Quand Mgr Bernareggi mourut, j'étais à Lavagna, dans le diocèse de Lodi. Mgr Benedetti me permit alors de prendre l'habit, mais peu après Mgr Merati vint qui, au nom du Saint-Siège dit-il, me fit déposer l'habit religieux et m'ordonna de quitter le couvent. Je ne sais pas pourquoi ils ont fait cela. [883]

Tandis qu'elle rentre dans l'anonymat, la curie de Bergame continue de lutter contre les apparitions, En mars 1956, elle interdit les ouvrages *La Fonte sigillata : storia critica delle apparizioni di Bonate* de Domenico Argentieri – pseudonyme sous lequel écrit Mgr Bramini – et *Una Congiura contro la storia*, d'Achille Ballini. En 1960, c'est le livre *Questa è Bonate* du père Bonaventura Raschi, o.f.m. qui est à son tour prohibé, alors que de hautes autorités de l'Église demandent la reprise de l'enquête : en 1960, trois prélats, Mgr Benedetti, évêque de Lodi natif de Bergame, Mgr Battaglia, évêque de Faenza, et Mgr Bignamini, archevêque d'Ancône – qui, alors qu'il était curé de Treviglio, dans le diocèse de Milan, a assisté aux apparitions en mai 1944 – adressent une supplique au pape Jean XXIII pour obtenir l'ouverture d'un nouveau procès canonique [884]. Le pape répond le 8 juillet 1960 à Mgr Battaglia :

> Au sujet de l'apparition de Ghiaie, comprenez qu'il convient de commencer non par le sommet, mais par la base, et de ne pas s'adresser à celui qui doit prononcer non la première, mais la dernière parole. Plus que de la substance, il faut ici tenir compte des circonstances, qui doivent être prises en compte et sérieusement étudiées. Ce qui vaut in "subiecta materia" est le témoignage de la voyante et le bien-fondé de ce qu'elle affirme encore à 21 ans, conformément à sa première déclaration à l'âge de 7 ans, qui a été reniée à la suite de menaces qu'on lui a faites et de la peur de l'enfer qui s'ensuivit. [885]

Au fil de cinq lettres de relatives aux apparitions de Ghiaie que nous connaissons entre 1945 et 1960, Mgr Roncalli /Jean XXIII passe d'une appréciation positive des faits à une attente prudente du jugement épiscopal et à l'acceptation du *non constat de supernaturalitate*, avant de reconsidérer la question. Ayant sollicité l'avis du cardinal Ottaviani, secrétaire du Saint Office, qui déconseille la reprise de la cause – "La Sacrée Congrégation n'est pas disposée, pour le moment, à une réouverture" – , puis d'autres proches, qui l'incitent également à la réserve [886], il renonce finalement à exaucer un vœu de Mgr Bernareggi qui, peu avant sa mort, aurait écrit de sa main un billet joint à son testament spirituel, si l'on en croit le chanoine Giuseppe Piccardi, chanoine du chapitre cathédral de Bergame :

> En ce qui concerne les faits des Ghiaie, tout en confirmant mon jugement, je désire néanmoins que, pour la plus grande gloire de Dieu et de la Madone, mon décret soit soumis au jugement du Saint-Père. [887]

---

882 - *Ibid.* // Luigi Stambazzi, *Fatti e misfatti di Ghiaie di Bonate*, Villa di Serio, Edizioni Villadiseriane, 2000, p. 213.

883 - Lettre d'Adelaide Roncalli au pape Jean XXIII, 3 mai 1960, publiée par *Bergamo Sette* le 7 juin 2002. Mgr Loris F. Capovilla, ancien secrétaire particulier de Jean XXIII, confirma l'authenticité du texte. Disponible sur : www.bergamosette.it

884 - Cf. Loris F. Capovilla, *Giovanni XXIII – Lettere 1958-1963, in appendice documenti e appunti vari*, Roma, Edizioni di storia e letteratura, 1978, p. 216-217.

885 - *Ibid.*, p. 218, Lettre de Jean XXIII à Mgr Giuseppe Battaglia, évêque de Faenza, 8 juillet 1960.

886 - *Bergamo Sette*, 31 maggio 2003, Témoignage de Luigi Stambazzi du 20 mai 2002.

887 - Biblioteca Angelo Mai, Bergamo, "Archivio manoscritto Car. Testa", lettre de don Giuseppe Piccardi au cardinal Testa, 20 janvier 1960, LMC 60-1 // "Testimonianza del Canonico Mons. Giuseppe Piccardi del Capitolo della Cattedrale di Bergamo

En 1974, à l'occasion du trentième anniversaire des apparitions, plus de sept mille fidèles adressent à Mgr Gaddi [888], évêque de Bergame, une pétition pour solliciter l'autorisation de prier sur le lieu des apparitions ; l'évêque répond qu'il ne peut pas interdire à des personnes ou des groupes de se rendre sur place pour prier la Madone ni les en empêcher, mais qu'il n'est pas question de rouvrir le procès s'il ne dispose pas d'éléments nouveaux, sérieux et graves, qui le motiveraient, et que restent en vigueur les dispositions prises par ses prédécesseurs. Deux ans plus tard, il affirme de nouveau que le décret de 1948 conserve toute sa valeur, si bien qu'en 1977 se constitue l'*Associazione per le ricerche storiche Bonate '44*, ayant pour but de faire rouvrir l'enquête : cette association entreprend à cet effet des démarches auprès de la Sacrée Congrégation pour la Doctrine de la Foi et de la Secrétairerie d'État, qui systématiquement renvoient à l'évêque de Bergame. Elle se livre aussi à un véritable lynchage médiatique de don Cortesi qui, jusqu'à sa mort en 1985, fera l'objet de violentes attaques : accusé d'avoir propagé les idées raciste du régime fasciste, on lui reprochera son amitié avec Fritz Langer, qui a fait exécuter des partisans et auprès de qui on le suspectera d'avoir négocié la sortie de prison de Cazzamalli, libéré en échange de sa participation partiale à l'inquisition contre Adelaide ; on prétendra inventée de toutes pièces son appartenance aux patriotes du Corps des Volontaires de la Liberté, on mettra en cause son honnêteté intellectuelle et matérielle.

Se tenant à l'écart de la polémique, Adelaide Roncalli – devenue infirmière, mariée et mère de famille – rédige et signe en 1989 une déposition qu'elle fait enregistrer par devant maître Nicola Grimaldi, notaire à Milan :

> Je soussignée, Adelaide Roncalli, née à Ghiaie di Bonate Sopra (Bergame) le 23 avril 1937, en ce quarante-cinquième anniversaire je déclare une nouvelle fois, comme je l'ai fait plus d'une fois en des occasions précédentes, que je suis absolument convaincue d'avoir bénéficié des apparitions de la Madone du 13 au 31 mai 1944, quand j'avais sept ans.
>
> Les circonstances douloureuses que j'ai vécues depuis ce temps, je les offre à Dieu et à la légitime autorité de l'Église, à laquelle seule il appartient de reconnaître ou non ce que, la conscience en paix et en pleine possession de mes facultés mentales, je tiens être la vérité.
>
> In fide.
>
> Adelaide Roncalli. 20 février 1989. [889]

En novembre 2000, devant la persistance du mouvement dévotionnel issu des apparitions – l'évêque a dû éloigner de Ghiaie un prêtre trop assidu à la promotion du "phénomène Bonate" –, le Conseil Pastoral Diocésain étudie la façon de gérer le cas dans une perspective d'apaisement ; au terme de débats houleux, il adopte une motion qui stipule :

1. Suivre directement et immédiatement (dès leur première manifestation) tous les phénomènes relatifs aux dites apparitions (vraies ou alléguées comme telles).

---

sul Testamento spirituale di Mons. Adriano Bernareggi Vescovo, relasciata in occasione del venticinquegesimo anniversario della sua disparità". *Il Pungolo di Bonate*, 3° Anno, dicembre 1980, p. 2.

888 - Après avoir été professeur de théologie au séminaire diocésain de Como, puis curé de Cernobio, Clemente Gaddi (Somana di Mandello, 1901 – Bergame, 1993), est nommé évêque de Nicosia en 1953. En 1962, il est donné comme coadjuteur avec droit de succession à l'archevêque de Syracuse, mais dès 1963 il se voit attribuer le siège épiscopal de Bergame, gardant le titre d'archevêque *ad personam*. Grand prélat, très aimé de ses diocésains, il s'est investi pleinement dans l'évolution de son diocèse suivant les directives du concile Vatican II, menant une action pastorale d'envergure en matière d'évangélisation, de prédication et de formation du clergé. Atteint par la limite d'âge canonique, il se retire en 1977.

889 - Pietro Vigorelli, *Miracoli – Guarigioni, prodigi e apparizioni in Italia e nel mondo,* Casale Monferrato, Piemme, 2002, p. 146 // "La riaffermazione solenne di Adelaide", n° 438.
Disponible sur : www.madonnadelleghiaie.it

2. Effectuer – en ce qui concerne les grandes lignes de la dévotion mariale – les choix pastoraux opportuns et les proposer à qui de droit.
3. Par dessus tout, être proche des pasteurs qui exercent leur ministère sur place, afin que dans leur action de tous les jours ils s'en tiennent à la ligne de conduite pastorale définie par l'évêque et se sentent assurés de trouver parmi les membres de la Commission que constitue le Conseil Pastoral des interlocuteurs référents et facilement joignables dès lors qu'il s'agirait d'effectuer des choix pastoraux (même impopulaires). [890]

À l'heure actuelle, la curie épiscopale de Bergame "verrouille" toujours le phénomène, mais divers mouvements de fidèles tentent de faire pression sur elle pour obtenir une révision du procès de 1947. Face à ces mouvements, les successifs curés de Ghiaie ont toujours fait preuve d'obéissance vis à vis de l'autorité ecclésiastique, quand bien même, comme le vicaire don Italo Duci, ils ne reniaient rien de leur conviction intime :

> Au sujet des faits extraordinaires advenus ici en 1944, source pour moi de tant de joies, mais aussi pour lesquels j'ai tant travaillé et souffert, je renouvelle ma soumission aux décisions de l'Église représentée par l'évêque du diocèse. Si j'ai manqué en quoi que ce soit au sujet de ces faits pour la réalisation des plans divines, j'en demande pardon à Dieu et à la Madone, leur offrant mes prières et mes souffrances. [891]

Adelaide Roncalli elle-même entend rester dans le silence et se désolidariser de ces groupes de pression, comme elle l'a écrit le 1er mars 2009 au curé de Ghiaie :

> Je, soussignée Adelaide Roncalli, entends par la présente confirmer mon obéissance à la Curie de Bergame, représentée par le curé de Ghiaie di Bonate, don Davide Galbiati. Je déclare en outre une fois de plus que je suis totalement étrangère à tout projet ou initiative pris par d'autres personnes. [892]

L'intérêt pour les faits de Ghiaie, alimenté par une abondante littérature, a été relancé par une mariopanie qui s'est déroulée à Itapiranga, au Brésil de 1994 à 1998 : Edson Glauber, jeune Indien d'Amazonie, y a reçu de la Vierge l'assurance qu'elle était "véritablement apparue à Ghiaie di Bonate". Ignorant tout des apparitions de 1944, l'adolescent apprit fortuitement, à l'occasion d'une rencontre avec un missionnaire italien originaire de Bergame, où se trouvait Ghiaie et ce qui s'y était passé ; il eut la possibilité de s'y rendre et y eut trois apparitions. Le fait serait anecdotique si Mgr Carillo Gritti, archevêque natif de Bergame et pasteur de la Prélature territoriale d'Itacoatiara, n'avait reconnu le 30 mai 2009 le caractère surnaturel des apparitions d'Itapiranga, approuvant le culte de la *Reine de la Paix et du Rosaire*, et bénissant le 2 mai 2010 la première pierre d'un sanctuaire placé sous son vocable.

Les faits de Ghiaie di Bonate représentent un des rares cas de mariophanie qui, près de soixante-dix ans après qu'il se sont produits, n'a toujours pas trouvé de solution pastorale satisfaisante et continue de diviser les esprits, au risque de susciter une dérive sectariste ou, pour le moins, le repli d'une frange de l'Église locale dans des mouvements marginaux.

---

890 - Marino A. Ducci, *op. cit.*, p. 32-33.

891 - Testament spirituel de don Italo Duci († 13 septembre 2003). *Bolletino Parrochiale Communità Cristiana di Ghiaie*, dicembre 2003, p. 8-9.

892 - "In merito alla dichiarazione solenne di Adelaide Roncalli", n° 976.
Disponible sur : www.madonnadelleghiaie.it

Troisième partie :

Les Mariophanies jusqu'au Second Concile de Vatican

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, la multiplication des mariophanies et leur médiatisation amènent le Saint Office à intervenir de son propre chef, allant en certains cas jusqu'à s'ingérer dans l'exercice du magistère ordinaire des évêques. Cette évolution, que d'aucuns qualifient de durcissement, est illustrée par le cardinal Alfredo Ottaviani [893], pro-secrétaire puis secrétaire du Saint Office qui, au cours de sa longue carrière dans ce dicastère, influera de façon déterminante sur les procédures épiscopales en matière d'apparitions. Ancien étudiant du séminaire pontifical romain où il a acquis ses grades en théologie et en philosophie, Ottaviani est de surcroît un éminent canoniste. Collaborateur des successifs secrétaires de la congrégation, les cardinaux Sbarretti [894] puis Marchetti Selvaggiani [895], avant d'en prendre la direction, il partage avec eux un réel attachement à la piété populaire bien comprise – il nourrit une dévotion particulière envers saint Philippe Neri [896]–, et en même temps une scrupuleuse défiance à l'encontre du merveilleux dont il craint, non sans raison parfois, de voir les déviations prendre le pas sur les exercices d'une saine piété encadrés par l'institution, voire s'y substituer. Très proche du pape Pie XI, il le sera également de ses successeurs, exerçant ses fonctions dans un esprit d'obéissance, se montrant en toutes circonstances *d'une fidélité exemplaire au service de la sainte Église et du Siège Apostolique* [897]. Alors qu'au Saint Office même se fait jour une certaine résistance à une lecture médicale des phénomènes mystiques, il lui oppose une réserve et une indépendance d'esprit remarquables, même lorsque cette résistance, comme le souligne Agnès Desmazières, se renforce sous le pontificat de Pie XII :

> Avec l'avènement de Pie XII, celle-ci gagnera en influence. Le nouveau pape encourage une pastorale qui touche les masses populaires non seulement par le biais de l'Action catholique, mais encore par le truchement d'une piété moins intellectuelle et plus sensible, centrée en particulier sur le

893- Alfredo Ottaviani (Rome, 1890 – Vatican 1979), issu du petit peuple romain – il est fils de boulanger –, est ordonné prêtre en 1916. Docteur en théologie, en philosophie et en droit canon, il enseigne dans les universités pontificales Urbaniana (actuelle Université du Latran) et de l'Apollinaire, spécialisée dans la formation du clergé missionnaire. Dès 1922, il assume diverses fonctions au sein de la curie romaine, d'abord à la Secrétairerie d'État, puis à partir de 1935 au Saint Office en qualité d'assesseur. Très proche du pape Pie XI et de ses successeurs, il devient pro-secrétaire du Saint Office en 1953, année où il est créé cardinal, puis secrétaire en 1959. Après avoir joué un grand rôle durant le concile Vatican II, où il est le porte-parole du mouvement conservateur, il est nommé en 1965 pro-préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi, qui remplace le Saint Office, charge qu'il conserve jusqu'à sa démission en 1968. Il consacre ses dernières années et sa fortune aux œuvres caritatives. Cf. Emilio Cavaterra, *Il Prefetto del Sant'Offizio – Le opere e i giorni del cardinale Ottaviani*, Milano, Mursia, 1990.

894- Donato Raffaele Sbarretti Tazza (Montefranco, 1856 – Rome, 1939) remplit diverses charges au sein de la curie romaine après avoir été professeur à l'Athénée Pontifical de *Propaganda Fidei* puis éphémère évêque de San Cristobal de la Habana (1900-1901). Nommé délégué apostolique au Canada, puis secrétaire de la Congrégation pour les Religieux (1910), il est créé cardinal en 1916. En 1919, le pape Pie XI l'appelle à la tête de la Congrégation du Concile, qu'il quitte dix ans plus tard pour devenir secrétaire du Saint Office, charge qu'il exercera jusqu'à sa mort.

895- Francesco Marchetti Selvaggiani (Rome 1871 – Ibid. 1951) intègre la curie romaine après une fructueuse carrière dans la diplomatie comme nonce aux États-Unis, en Bavière et au Venezuela. Président de *Propaganda Fide*, il est créé cardinal en 1930 et nommé vicaire général de Rome l'année suivante. Le pape Pie XII, dont il est un intime, l'appelle au lendemain de son élection en 1939 à la tête du Saint Office, charge qu'il cumule jusqu'à sa mort en 1951 avec celle de vicaire général de Rome et, à partir de 1948, celle de préfet de la Congrégation du Cérémonial (supprimée par Paul VI en 1967). Il est réputé pour l'austérité de ses mœurs et la rigueur de son action au service de l'Église.

896- Saint Philippe Neri (francisé en *de Néri*, 1515-1595), est considéré comme le second apôtre de Rome. De tempérament extraverti et enjoué, doté d'un solide sens de l'humour, il se gagna rapidement l'affection et l'estime des Romains, en particulier du petit peuple, auprès duquel il était très populaire. Fondateur de l'Oratoire, il a été canonisé dès 1622 et reste, à l'heure actuelle, un des saints préférés des Romains.

897- Jean-Paul II, *Homélie de la messe pour les obsèques du cardinal Ottaviani*, 6 août 1979.

culte de la Vierge Marie. Cette promotion de la dévotion mariale apparue au grand jour avec la proclamation du dogme de l'Assomption en 1950, représente un encouragement pour les apparitions. En privilégiant un examen théologique, plutôt qu'une étude scientifique des phénomènes mystiques, Pie XII décourage la psychologie religieuse catholique et contraint au silence ses principaux partisans. [898]

Il convient toutefois de nuancer le propos en ce qui concerne le cardinal Ottaviani, taxé trop hâtivement de conservatisme en la matière :

> Soit, j'accepte ce qualificatif [de conservateur], mais uniquement en ce qui regarde la tutelle du divin Dépôt de la Foi, alors que j'affirme avoir été toujours favorable à ce progrès susceptible d'amener à une plus grande connaissance de la vérité, à une plus large application des principes de justice et à une plus efficace promotion des classes populaires dont je suis moi-même issu. [899]

Estimant à juste titre que les apparitions mariales ne relèvent pas du "divin Dépôt de la Foi", il entend conserver à leur égard une attitude critique et une certaine distance, renvoyant les évêques concernés à leur autorité en la matière, sans pour autant se désintéresser de la question : ainsi, attentif aux thèses du père Dhanis, quand bien même il ne les partage pas entièrement – il favorisera en 1962 sa nomination comme consulteur au Saint Office –, il jouera un rôle de premier plan dans l'évolution du "cas Fátima" après la révélation des deux premières parties du secret révélées par la voyante Lúcia dos Santos. De 1953, année où il est nommé sous-secrétaire de la *Suprema* – avant d'y succéder au cardinal Pizzardo en qualité de secrétaire, puis de devenir le préfet de ce dicastère rebaptisé en 1965 Congrégation pour la doctrine de la foi –, jusqu'à sa démission en 1968, il veillera avec zèle, en juriste rigoureux, à une stricte application des critères de la théologie classique en matière d'apparitions mariales, certes dans la ligne d'une apologétique miraculiste qui connaît alors un regain de faveur sous le pontificat de Pie XII, mais sans pour autant négliger l'apport de disciplines telles que la médecine, la psychologie, l'histoire et la sociologie. Il est d'ailleurs significatif que, si favorable qu'ait été ou semblé être Pie XII à certaines apparitions, aucune d'entre elles n'a été reconnue d'origine surnaturelle durant son pontificat ni durant tout le temps où le cardinal Ottaviani a été à la tête de la *Suprema*.

898- Agnès Desmazières, "La gestion ecclésiale des phénomènes mystiques sous Pie XI : le cas Thérèse Neumann". Jacques Prévolat [dir.] : *Pie IX et la France : L'apport des archives du pontificat de Pie XI à la connaissance des rapports entre le Saint-Siège et la France* [p.481-493], Rome, Collection de l'École Française de Rome, n° 438, 2011, p. 491. Cf. Clara Gallini, "Lourdes e la medicalizzazione del miracolo". *La Ricerca Folklorica*, Brescia, 1994, n° 29, p. 493.

899- Emilio Cavaterra, *op. cit.*, p. 116.

Chapitre I

La Vierge à la conquête de l'Allemagne

Au sortir de la Seconde Guerre mondiale, les grandes puissances occidentales vaincues – l'Allemagne et l'Italie – connaissent une véritable flambée de mariophanies, qui répondent à un sentiment de culpabilité mais surtout aux angoisses suscitées par l'incertitude des temps à venir. En Allemagne, la défaite est perçue par les catholiques allemands comme une expiation nécessaire pour avoir cédé à la tentation de la sécularisation et de l'anthropomorphisme véhiculés par le national-socialisme, et un appel à réparer leur infidélité à Dieu, à se convertir, mais également comme une invitation à espérer, à rechristianiser la société. Au sortir de la guerre, l'Église n'est plus sur la défensive, son influence sur la société s'accroît et elle recouvre rapidement un rôle de premier plan grâce à l'émergence sur la scène politique de la CDU (Union Chrétienne Démocrate) qui lui apporte son appui :

> Les catholiques ne restèrent bientôt plus une minorité, ils devinrent une force politique avec l'arrivée au pouvoir de la CDU. Ils se heurtaient cependant à trois obstacles majeurs. En premier lieu, ils se faisaient l'écho de l'inquiétude obsessionnelle du pape Pie XII au sujet du communisme athée et de la possibilité d'un conflit avec l'Est. Ils appréhendaient le consumérisme croissant et l'américanisation qui accompagnaient leur intégration à l'Ouest et qui, en même temps, menaçaient le contrôle par les clercs des valeurs morales. Enfin, l'Église faisait face à son passé nazi ambigu en représentant, de façon inexacte, la religion comme ayant été exclusivement un rempart contre le national socialisme. Les miracles religieux devinrent une tribune ouverte aux discussions non seulement sur les crises du temps de guerre, mais également sur ces trois problèmes centraux de l'après-guerre. [900]

Il convient toutefois de nuancer le propos. Des évêques se sont comportés durant la guerre avec courage, voire héroïsme, incitant leurs diocésains à la résistance au nazisme – il suffit d'évoquer la figure de Mgr von Galen, évêque de Münster [901] –, et l'on sait ou découvre le lourd tribut que l'Église a payé au régime national-socialiste [902]. D'autre part, les efforts en faveur d'une paix durable à partir du rapprochement franco-allemand – initiés dès avant la guerre notamment par Franz Stock [903], "l'aumônier des barbelés" – mobilisent clercs et intel-

900 - Michael E. O'Sullivan, "West German Miracles. Catholic Mystics, Church Hierarchy, and Postwar Popular Culture". *Zeithistorische Forschungen/Studies in Contemporary History*, Online-Ausgabe, 6 (2009), H. 1. Disponible sur : http://www.zeit- historische-forschungen.de/16126041-OSullivan-1a2009

901 - Clemens August, comte von Galen (Dinklage, 1878 – Münster, 1946), es consacré évêque de Münster en 1933 après avoir été curé de la paroisse Saint-Lambert dans la même ville. S'opposant d'emblée à l'idéologie du national-socialisme, il n'a de cesse de dénoncer les abus du régime et participe à la rédaction de l'encyclique *Mit Brennender Sorge*. Son sermon du 3 août 1941 contre l'euthanasie des personnes handicapées prévue par le *Programme Aktion T4* a un immense retentissement dans toute l'Allemagne. Si Hitler se voit contraint d'abandonner *le Programme Aktion T4*, il envisage de faire arrêter et éliminer l'évêque, mais y renonce par crainte des réactions des catholiques allemands. En représailles, il fait envoyer 42 prêtres et religieux du diocèse dans des camps de concentration, un quart d'entre eux y mourront. Après la guerre, Mgr von Galen s'oppose avec autant de fermeté aux autorités d'occupation, dès lors que le droit et la justice sont bafoués ou simplement menacés. Créé cardinal le 11 février 1946, le "Lion de Münster", comme on le surnomme, meurt le 22 avril suivant. Il a été béatifié en 2005.

902 - Cf. l'ouvrage collectif rédigé à la demande de l'épiscopat allemand, [Helmut Moll Hg.] : *Zeugen für Christus. Das deutsche Martyrologium des 20. Jahrhunderts* (Témoins pour le Christ. Le martyrologe allemand du XXe siècle), Paderborn – München – Wien – Zürich, Ferdinand Schöningh, 20013, 2 vol.

903 - Franz Stock (Neheim, 1904 – Paris, 1948), participe en 1926 au Rassemblement international sur le thème *La Paix par la Jeunesse*, organisé à Bierville (Essonne) par Marc Sangnier, puis rejoint les Compagnons de Saint-François, mouvement fondé par Joseph Folliet pour réaliser l'idéal franciscain de la paix, est ordonné prêtre en 1932 après avoir accompli une partie de ses études à l'Institut Catholique de Paris. Francophile, antinazi convaincu, il est nommé en 1934 recteur de la Mission catholique allemande de Paris par l'archevêque de Cologne, sur proposition du cardinal Verdier, archevêque de Paris, nomination renouvelée en 1940. Autorisé à visiter les prisons de Fresnes, du Cherche-Midi et de la Santé, il se fait l'aumônier des Résistants, dont il accompagne un grand nombre à la mort. À la libération de Paris, il se livre comme

lectuels, et s'incarnent en mouvements de réconciliation entre Français et Allemands [904], tel *Pax Christi*, fondé en 1945 par Mgr Théas, évêque de Montauban, et Marthe Dorthel-Claudot ; si, dans sa grande majorité, la population ne s'y intéresse guère, repliée sur un sentiment de culpabilité et la crainte d'un avenir perçu sous les couleurs les plus sombres, elle n'en aspire pas moins à la reconstruction du pays et à une paix durable. Dans l'immédiat après-guerre, les thèmes récurrents des lettres pastorales des évêques sont la paix certes, mais surtout le "bien public", entendu comme péréquation des charges pour faire contribuer l'ensemble de la nation à l'effort de redressement du pays en tenant compte des difficultés et des besoins de la population, notamment des réfugiés : les Allemands expulsés de l'Europe de l'est migrent en masse vers la mère patrie, et à cet afflux s'ajoute à partir de 1949 celui des citoyens sous occupation soviétique qui fuient la toute nouvelle république Démocratique Allemande. Au traumatisme de la défaite s'ajoute celui de l'occupation, suite aux dispositions des conférences de Yalta (4-11 février 1945), puis de Potsdam (17 juillet – 2 août 1945), dont l'objectif est "d'anéantir le militarisme et le nazisme allemands et faire en sorte que l'Allemagne ne puisse jamais plus troubler la paix mondiale" : la Vierge, victorieuse du mal et du péché – l'Immaculée foulant aux pieds le serpent –, recouvre alors auprès des catholiques son rôle de recours et de protectrice de la nation non plus en se tenant, impassible souveraine, au-dessus du tumulte sur les *Mariensäule* [905], mais en s'impliquant sensiblement dans l'histoire et la destinée de la nation. Elle se montre au milieu du peuple pour l'admonester, l'avertir et le rassurer tout à la fois, lui délivrant des *messages* dont le thème n'est pas tant le danger d'une sécularisation de la société par l'État, comme sous le Kulturkampf ou sous le nazisme – elle ne dénonce pas ses récents égarements –, que la menace d'un péril extérieur, plus précisément du "danger communiste" qui se traduirait par une agression soviétique, crainte accrue en 1949 lors de la partition du pays, tandis que l'URSS se dote de l'arme nucléaire et qu'éclate la guerre de Corée :

> Dans les années 1940 et jusqu'aux premières années de la décennie suivante, la guerre était omniprésente dans le quotidien des Allemands : à la question de savoir quelles années avaient été les pires qu'ils eussent vécues, ils répondirent en 1951 que c'étaient celles de l'après-guerre, et non celles de la guerre elle-même [906]. Dans les années 1949-1950, alors que les apparitions mariales drainaient les plus grandes foules de pèlerins, on attendait encore le retour des prisonniers de guerre, on faisait

prisonnier de guerre aux Américains, pour rester auprès de ses compatriotes prisonniers. En 1945, les autorités religieuses, civiles et militaires françaises le nomment d'un commun accord supérieur du "Séminaire des Barbelés" qui regroupe à Orléans, puis au Coudray, près de Chartres, les séminaristes prisonniers de langue allemande. Il meurt subitement en 1948, usé par la fatigue et la maladie. Ses obsèques à Paris sont présidées par le cardinal Roncalli, futur pape Jean XXIII. L'année suivante, une cérémonie d'hommage est organisée à Saint-Louis des Invalides, à l'initiative des résistants que Franz Stock avait visités en prison. Sa cause de canonisation a été introduite en 2009.

904 - Cf. Ulrike Schröber, *Auf dem Weg zur europäischen Völkerverständigung. Die französischen Militärgeistlichen Marcel Sturm und Robert Picard de la Vacquerie und die deutsch-französische Annäherung nach dem Zweiten Weltkrieg* (Sur le chemin de l'entente entre les peuples européens. Les aumôniers militaires Marcel Sturm et Robert Picard de la Vacquerie et le rapprochement franco-allemand après la Seconde guerre mondiale), Forschungskollokium im IEG Mainz, 12. Januar 2010, Mainz, Johannes Gutenberg Universität, "Die christlichen Kirchen vor der Herausforderung 'Europa' (1890 bis zur Gegenwart)", Geschichts- und Kulturwissenschaften ; et *Die deutsch-französische Annäherung im kirchlichen Kreis nach dem Zweiten weltkrieg. Marcel Sturm und Robert Picquart de la Vacquerie* (Le rapprochement franco-allemand dans les milieux ecclésiastiques. Marcel Sturm et Robert Picard de la Vacquerie), thèse de doctorat en histoire, présentée le 14 juin 2013 à Chartres lors de la Journée d'études du Centre International Franz Stock : "Figures de sainteté au XXIe siècle".

905 - Les *Mariensäule* (colonnes de la Vierge), colonnes votives d'action de grâce portant une statue de l'Immaculée, furent érigées au terme de la guerre de Trente Ans pour remercier la Vierge d'avoir préservé la foi catholique de l'hérésie protestante après des victoires contre les armées suédoises. La première et plus célèbre est celle de Munich, dressée en 1638 et vouée à la Vierge *Patrona Bavariae*. D'autres *Mariensäule* furent édifiées, notamment à Vienne et à Prague ; au XIXe siècle, plusieurs villes en élevèreent pour célébrer la fin du Kulturkampf, également attribuée à l'intercession de la Vierge.

906 - "En 1951, une enquête indiqua que 80% de la population considérait massivement les années 1945-1948 comme les pires du siècle, suivies par un pourcentage à peine inférieur pour les années 1948-1950, placées en deuxième position", Michael Geyer : "Der Kalte Krieg, die Deutschen und die Angst. Die westdeutsche Opposition gegen Wiederbewaffnung und Kernwaffen" (La guerre froide, les Allemands et la peur. L'opposition ouest-allemande au réarmement et aux armes nucléaires). Klaus Naumann [Hg.], *Nachkrieg in Deutschland*, Hamburg, 2001, p. 284.

face à l'afflux des réfugiés et on scrutait les tensions croissantes entre l'Union Soviétique et les forces d'occupation occidentales. Quand on sut au printemps 1949 que l'Union Soviétique aussi disposait de l'arme atomique, la crainte d'un conflit nucléaire dévastateur se subtitua à celle de bombardements classiques. À la fin du mois de juillet 1949 éclata la guerre de Corée. La large résonnance qu'acquirent alors les apparitions mariales, notamment dans les premières semaines, où l'on espérait encore un "miracle visible", semble indiquer une disposition accrue à une prise en compte religieuse de ce vécu. Dans les messages délivrés par ces apparitions, c'est, avec la prière, la pénitence qui avant tout était requise des hommes parce que, dans la conscience catholique, la guerre était tenue pour un châtiment divin contre l'humanité pécheresse (avant tout incroyante, désobéissante). Ce châtiment, se substituant à ceux, traditionnels, de l'épidémie et de la famine, canalisait désormais les peurs des participants [à ces cultes d'apparitions] marqués par l'expérience de la guerre. Enfin, autour des années 1950, l'appréhension d'une guerre avec l'Union Soviétique, devint la crainte majeure de nombreux Allemands. Cette crainte de la guerre s'exprime, en particulier, dans quelques-unes des plus sinistres visions. [907]

Or, il est significatif que dans les apparitions de la Vierge en Allemagne durant cette période, aucun des *messages* qui lui sont attribués, hormis à Marienfried, ne fasse mention de la paix non plus que de la réconciliation entre les peuples, l'avenir n'étant évoqué qu'en termes négatifs, entre menaces de châtiments et appels à l'expiation, pour le passé, certes, mais aussi pour le péché actuel que constitue une nouvelle sécularisation du fait de l'*américanisation* de la société à la suite de l'occupation : la menace est double, danger physique d'un conflit provoqué par l'URSS dotée de l'arme nucléaire, péril moral et spirituel du matérialisme importé par les États-Unis. De même, le *message* des apparitions ignore la question de la reconstruction du pays, alors même qu'au nom de la doctrine sociale de l'Église l'épiscopat insiste sur le devoir de contribuer à l'effort de redressement, mis en œuvre par l'organisation *Caritas* (Deutscher Caritasverband) entre autres, très active surtout en ce qui concerne le problème des réfugiés. Là encore, les mariophanies se révèlent totalement déconnectées de la réalité politique, sociale et même ecclésiale du pays, leur *message* se réduisant à la seule formulation implicite du traumatisme engendré par un passé immédiat que l'on ne parvient pas à assumer et par un avenir qu'assombrit la crainte d'un nouveau conflit.

1. La fonction matricielle des apparitions de Fátima

Traduisant la réaction des milieux populaires contre la guerre froide qui s'amorce et contre l'américanisation de la société, les mariophanies de l'Allemagne d'après-guerre s'enracinent dans un *revival* des miracles religieux répondant à l'abandon par les institutions religieuses de leur support populaire : selon l'historienne Maria Anna Zumholz, qui reprend une théorie de l'historiographie de la seconde moitié du XXe siècle identifiant les structures du milieu catholique et le traumatisme de la guerre comme des *stimuli* de l'attrait pour les visions de la Vierge, le catholicisme allemand génère dans les temps de crise des communautés qui se constituent en sous-milieux indépendants de la hiérarchie catholique. Les apparitions des années d'après-guerre et leurs entours sont un de ces sous-milieux, dont l'historien américain Michael O'Sullivan n'hésite pas à faire remonter l'origine avant même le déclenchement du conflit :

907 - Monique Scheer, *Rosenkranz und Kriegsvisionen – Marienerscheinungskulte im 20. Jahrhundert* (Rosaire et visions de guerre – Le culte des apparitions mariales au XXe siècle), TTV Verlag (Tübinger Vereinigung für Volkskunde), Tübingen, 2006, p. 171-172. Lors d'une enquête menée en 1952, 66% des personnes interrogées déclarèrent craindre la menace de la "Russie".

> La recrudescence des visions mariales catholiques s'enracine dans le Troisième Reich. Les apparitions perçues par quatre jeunes croyantes à Heede en 1937 ont démontré combien le miraculeux a eu d'influence sur l'imaginaire de la population catholique dans le contexte de la dictature totalitaire et de l'imminence de la guerre. Le mouvement de Heede a introduit des thèmes qui ressurgiront après la guerre, mettant l'accent sur la souffrance, le péché, la rédemption et le châtiment. Les voyantes ont assumé initialement le rôle traditionnel de fillettes comme instruments de communication pour la Vierge Marie, afin d'accaparer le pouvoir et de renverser le système patriarcal de l'Église catholique. Elles ont lancé un défi au monopole clérical du "capital spirituel" et de l'accès à ce que Bourdieu appelle les "biens du salut". Cependant, même dans ce contexte d'attaque contre l'autorité cléricale, ces fillettes ont accepté et parfois même recherché un leadership masculin auprès du prêtre local ou d'un autre homme notable issu du mouvement apparitioniste. De stricts modèles de répartition des rôles en fonction des sexes persistèrent dès lors que des hommes institutionalisaient et validaient la dévotion envers les apparitions. Les voyantes et les pèlerins de Heede évoquaient des symboles religieux et des normes génériques qu'imita le mouvement apparitioniste de l'après-guerre. [908]

La fonction matricielle des apparitions de Heede ne saurait cependant être surestimée, du moins en ce qui concerne la teneur des *messages* attribués à la Vierge dans les faits plus ou moins similaires advenus en Allemagne dans l'immédiat après-guerre. Les thèmes de "péché, souffrance, rédemption et châtiment" sont absents du *message* des apparitions de Heede ; ils n'affleureront, hors du cadre de la mariophanie publique, qu'avec l'engagement, à partir de 1943, de la voyante Grete Ganseforth dans des voies mystiques qui l'assimileront, *mutatis mutandis*, aux stigmatisées du XXe siècle [909] : elle connaîtra, à l'instar de nombre d'entre elles, une existence contresignée par une pathologie invalidante et confinée dans les étroites limites de sa chambre de grabataire, soumise à un rigoureux contrôle de l'autorité ecclésiastique exercée par le père spirituel avec l'aval de l'ordinaire du lieu, et tenue à la plus stricte réserve en ce qui concerne ses révélations. De plus, ses *messages* relatifs aux "châtiments" ne sont pas connus du public avant le milieu des années 1950 et donc ne sauraient d'aucune façon avoir exercé une quelconque influence sur les mariophanies allemandes, qui sont toutes antérieures à cette période.

1. L'accueil de Fátima par la piété populaire allemande

La diffusion du culte de Notre-Dame de Fátima dans les années 1930 à l'initiative du père Ludwig Fischer, avec le lancement du mensuel *Bote von Fatima*, informe assurément les mariophanies allemandes de l'après-guerre. Si le périodique a été interdit dès 1939 par le régime, de même qu'ont été prohibées toutes les publications sur les apparitions en général, on assiste à partir de 1947/48 à "un grand boom des livres traitant de Fátima" [910] :

> Dans les années d'après-guerre, la connaissance de l'événement de Fátima s'est propagée dans nos contrées de façon tout à fait inattendue et comme d'elle-même, et elle a été accueillie avec un grand enthousiasme par des laïcs et des prêtres [...] La littérature relative à Fátima a connu un essor sans précédent. [911]

908 - Michael O'Sullivan, *op. cit.*, p. 4.

909 - Therese Neumann (1898-1962), qui bénéficia de la bienveillance des successifs évêques de Ratisbonne et de l'épiscopat bavarois, mais également Anna Maria Goebel (1886-1941), de Bickendorf, et Anna Henle (1871-1950), d'Aichstetten, envers lesquelles les autorités ecclésiastiques se montrèrent plus que réservées.

910 - Monique Scheer, *op. cit.*, p. 94.

911 - Carl Feckes, intervention à l'occasion d'un projet d'enquête sur la dévotion au Cœur Immaculé de Marie dans le diocèse de Cologne, in *HAEK* (Historisches Archiv des Erzbistums Köln), Generalia 29.4d (Maria et Mariana). On compte, entre 1945 et

Le père Fischer relance en 1949 *Bote von Fatima*, et les livres des pères Josef Wegener et Luigi Gonzaga da Fonseca [912], tirés à des centaines de milliers d'exemplaires –

> Le livre [de Wegener] atteignit l'incroyable tirage de 340.000 exemplaires, compte-tenu des circonstances de l'époque. [913]

– font connaître les "secrets" de *Fátima II* révélés durant la guerre – la dévotion au Cœur Immaculé de Marie blessé par les péchés des hommes et le rôle de la Russie, avec la demande de sa consécration –, exposant des thèmes culpabilisateurs et anxiogènes propres à susciter l'exaltation de pieux fidèles. Parallèlement, les publications de congrégations et mouvements religieux ouvrent leurs colonnes à la mariophanie portugaise : *Der Rosenkranz* des Pallotins de Valendar, *Der Große Entschluß* des Jésuites de Vienne, très répandu en Allemagne, *Die Katholische Frau* de Munich, le *Sodalienbrief* de la congrégation mariale d'Augsburg, etc. Même les bulletins officiels de diocèses du sud du pays, à la population majoritairement catholique (Munich, Augsburg, Bamberg, Rottenburg, Speyer), traitent le sujet, sans compter les multiples brochures et feuilles pieuses qui en font la promotion, œuvres de laïcs comme de prêtres, voire de théologiens. À cette propagande par l'écrit s'ajoute l'action de mouvements d'apostolat marial qui s'implantent en Allemagne : la Légion de Marie, fondée en Irlande en 1921 et qui a fait siennes les intentions de la mariophanie portugaise, l'Armée bleue inspirée aux États-Unis en 1947 directement par le *message* de Fátima. Des manifestations publiques sont organisées, que légitiment la consécration du monde au Cœur Immaculé de Marie par Pie XII le 8 décembre 1942, puis le couronnement de la statue de Notre-Dame de Fátima par le cardinal Masella, légat pontifical, le 13 mai 1946 : vénération de la Vierge portugaise à Munich, puis à Bamberg en 1949, avant la *Peregrinatio Mariae* de la statue pèlerine de Fátima dans le diocèse de Cologne durant l'année mariale 1954. Toutes ces initiatives rencontrent une large adhésion populaire et contribuent à revitaliser le culte marial, souvent appuyées par l'Action catholique : celle-ci ne faisant pas mystère de son opposition au communisme, ses objectifs et son apostolat sont loués par des propagandistes de Fátima tels le père Fischer et Johannes Maria Höcht [914], tandis qu'elle assimile du *message* de 1917 l'appel à rechristianiser la société par la pratique sacramentelle et la vie de prière. Ce dynamisme, qui se traduit par un renouveau des pèlerinages aux sanctuaires marials et par un retour à la prière du rosaire, est stimulé également par la sortie en salle à l'automne 1948 du film de l'Américain Henry King, *Le chant de Bernadette*, d'après le roman éponyme de Franz Werfel ; le livre a été un best-seller dès sa parution aux États-Unis en 1942, le film y a connu l'année suivante un énorme succès sanctionné par douze nominations aux Academy Awards et l'Oscar de la meilleure actrice pour Jennifer Jones, qui incarne Bernadette Soubirous ; sa sortie en Allemagne enthousiasme les foules, et des organes diocésains officiels comme le *Katholisches Sonntagsblatt* de Rottenburg ou *Der Christliche Pilger* de Speyer le recommandent chaleureusement, quand bien même il s'élève des voix pour déplorer que l'on ait montré le visage de la Vierge apparaissant et pour le déconseiller aux enfants de moins de quatorze ans. Il n'est pas anodin que la plupart des mariophanies allemandes d'après-guerre surviennent à partir de la fin de l'année

1950 vingt-et-une publications sur Fátima.

912 -Josef Wegener, *Fatima : Geheimnisse, Wunder und Gnaden*, (Fátima : secrets, miracles et grâces) Sankt Augustin, Steyler Verlag, 1946 ; Luigi Gonzaga da Fonseca, *Maria spricht zur Welt ! Geheimnis und weltgeschichtliche Sendung Fatimas* (Marie parle au monde ! Le secret et la mission historique mondiale de Fátima), Pappe, Marianischer Verlag, 1949.

913 - Andreas J. Fuhs, "Fatima und Deutschland". *Bote von Fatima*, Jg. 15 (1953), Nr. 173, S. 1106.

914 - Fervent admirateur de la stigmatisée Therese Neumann, l'éditeur Johannes Maria Höcht signait occasionnellement des articles dans le *Konnersreuther Lesebogen* (revue d'information sur Therese Neumann) et son supplément *Fatima Lesebogen* ; il avait écrit en 1934 un livre intitulé *Die Warheit über die belgischen Muttergotteserscheinungen Beauraing – Banneux – Onkerzele* (La vérité sur les apparitions de la Mère de Dieu en Belgique : Beauraing – Banneux – Onkerzele).

1948, et que celles impliquant des enfants visionnaires découlent toutes, sans exception, de fillettes et de garçonnets qui ont vu le film ou en ont entendu parler. Mais, quand bien même le facteur déclenchant de ces apparitions est le "phénomène Lourdes" restitué par le film, c'est le discours de Fátima qui finit par s'imposer car il répond aux attentes, mais aussi aux craintes de la population.

Face aux apologétistes de ces apparitions – pèlerins témoignant directement, curés de paroisse soutenant parfois inconditionnellement leurs ouailles visionnaires – qui, souvent de façon excessive ou sur la base de critères purement subjectifs, tentent de prouver l'authenticité des faits, contestent systématiquement l'impartialité des commissions d'enquête et vont jusqu'à remettre en question le jugement négatif des évêque, face aux journaux qui ne publient de reportages que tant qu'ils peuvent espérer augmenter leurs tirages à la faveur de révélations sensationnelles, plusieurs théologiens se font entendre pour donner les clefs de lecture de ces mariophanies et, proposant par là des critères de discernement aux évêques, conférer à celles-ci un statut ecclésial. Presque tous fondent leurs études sur les apparitions de Fátima, leurs fruits spirituels et leur traitement par l'autorité ecclésiastique, érigés comme modèle contemporain de la vraie (ou, pour certains, de la fausse) apparition mariale.

2. Une lecture théologique de Fátima pour l'Allemagne

Un des premiers théologiens à traiter de Fátima est Konrad Algermissen, depuis 1936 professeur de dogmatique et de théologie morale à l'Université de Hildesheim ; ancien membre du "Volksverein für das katholische Deutschland" (Union populaire pour l'Allemagne catholique), puissante association ayant pour objet la formation chrétienne et sociale des citoyens, il y a exposé au fil d'articles et de conférences ses convictions tant sur l'importance du dialogue œcuménique que sur les dangers de l'expansion du bolchevisme. La publication, en 1934, de *Germanentum und Christentum. Ein Beitrag zur Geschichte der deutschen Frömmigkeit* (Germanisme et christianisme. Contribution à l'histoire de la piété allemande), en réponse au *Mythe du XX*e *siècle* d'Alfred Rosenberg lui a valu tracasseries administratives et menaces de la part de la Gestapo. Sensibilisé aux apparitions de Fátima par la lecture des ouvrages de Fonseca et de Barthas traduits en allemand en 1944, il prononce à la fin de la même année dans les cathédrales de Hildesheim, puis de Fulda, deux conférences sur le sujet qui connaissent un énorme succès, et publie en 1947 l'opuscule *Fatima und seine Botschaft an die heutige Menschheit* (Fátima et son message à l'humanité d'aujourd'hui), qui fait l'objet de plusieurs éditions :

> Pour un guide spirituel comme Algermissen, qui s'était occupé longtemps et de façon intensive de "questions religieuses et culturelles contemporaines" et qui mettait en garde spécialement contre le danger du bolchevisme, il importait peut-être de s'intéresser au message de Fátima. Il est remarquable que cet intérêt se soit éveillé durant la guerre. Son livre développe une impressionnante relation entre l'expérience de la guerre et de la dictature, et la foi en Fátima : il reconnaît ouvertement la culpabilité des Allemands dans la guerre et l'Holocauste, y voyant le motif de l'expiation et de la pénitence demandées à Fátima. [915]

Si le "miracle du soleil" et les fruits spirituels constituent à ses yeux des critères en faveur de l'authenticité des apparitions, c'est surtout le renouveau religieux du Portugal qui emporte son adhésion :

915 - Monique Scheer, *op. cit.*, p. 109-110.

> Le réveil du christianisme et, assurément l'intercession de Marie avant toute autre chose, ont préservé le Portugal – alors que jusqu'à cette époque ce pays avait subi si facilement au cours de l'histoire l'influence impétueuse de la puissante Espagne voisine – de l'horrible guerre civile, du joug du bolchevisme et de tous les ravages et atrocités dont l'Espagne a tant souffert dans les années trente de ce siècle. [916]

Et, bien qu'il ait connaissance des réserves du théologien belge Édouard Dhanis sur *Fátima II*, il établit entre apparitions de 1917 et les bouleversements de l'histoire de la Russie la même année un parallèle qu'il estime d'autant plus fondé que les "secrets" confiés aux voyants le 13 juillet 1917 font explicitement mention de la Russie :

> Si l'on écoute mes demandes, la Russie se convertira et l'on aura la paix. Sinon, elle répandra ses erreurs à travers le monde, suscitant des guerres et des persécutions contre l'Église. Les bons seront martyrisés. Le Saint-Père aura beaucoup à souffrir, plusieurs nations seront anéanties. [917]

Il développe son argumentation à partir de considérations qu'il veut historiques, mais en fait une reconstruction ne tenant pas compte de la réalité objective des faits, notamment de la chronologie, différente du calendrier grégorien au calendrier julien :

> Peu avant la première apparition, le dirigeant russe socialiste le plus radical, Vladimir Ilitch Oulianov Lénine, avait depuis son exil en Suisse regagné sa patrie, la Russie, dans un wagon plombé qui avait traversé l'Allemagne. En mai 1917, il y entreprit son travail de propagande pour établir la domination mondiale du bolchevisme. Ce travail dura exactement du mois de mai 1917, mois marial, au mois d'octobre 1917, mois marial durant lequel éclata la révolution d'octobre dont le bolchevisme sortit victorieux. Rarement dans l'histoire du monde deux événements aussi opposés se déroulèrent conjointement, sur le même laps de temps d'une demi-année, à l'extrémité sud-ouest et à l'extrémité nord-est de l'Europe. [918]

En réalité, Lénine arriva à Pétrograd à la mi-avril 1917. Ayant dû fuir de nouveau la Russie après les journées de juillet pour se réfugier dans la clandestinité en Finlande, il ne rentra qu'en octobre et organisa aussitôt avec les autres dirigeants bolcheviks la Révolution d'Octobre (25 octobre dans le calendrier julien en vigueur en Russie, mais 7 novembre en Europe occidentale). Du *message* de Fátima, Algermissen veut retenir avant tout l'annonce de l'expansion du bolchevisme – la Russie – et, de ses fruits spirituels, le renouveau religieux du Portugal, imputé de façon trop exclusive aux apparitions de la Cova da Iria ; il y voit à la fois une mise en garde pour l'Allemagne coupable – et ce d'autant plus qu'elle a favorisé le retour de Lénine en Russie, si l'on en croit divers auteurs, dont le général en chef Erich Ludendorff [919] –, et une invitation à expier son péché en revenant à la foi chrétienne. La seconde proposition est reprise par divers autres théologiens, notamment le jésuite Franz Hillig, qui insiste sur la nécessité pour le pays de retrouver ses racines chrétiennes.

---

916 - Konrad Algermissen, *Fatima und seine Botschaft für die heutige Menschheit*, Celle, Verlag Josef Giesel, 1947, p. 20.

917 - Frère Michel de la Sainte Trinité, *op. cit.*, II, p. 177.

918 - Konrad Algermissen, *op. cit.*, p. 5. En fait de "wagon plombé", il s'agit d'un train protégé par l'immunité diplomatique, que l'on appelait train ou convoi "plombé". Boris Souvarine, dans *Controverse avec Soljenitsyne*, Paris, Éditions Allia, 1990, p. 44, conteste cette version, affirmant qu'il s'agissait simplement d'un train classique.

919 - Cf. Erich Ludendorff, *Meine Kriegserinnerungen 1914-1918*, Berlin, Verlag Ernst Siegfried Mittler und Sohn, 1919 (traduction française : *Souvenirs de guerre (1914-1918*, Paris, Payot, 1920), p. 327-328, Alexander Feodorovitch Kerensky, *La Révolution Russe 1917*, Paris, Payot, 1928, p. 230, et Gabriel Terrail, *Les négociations secrètes et les quatre armistices avec pièces justificatives*, Paris, Librairie Ollendorf, 1919, p. 126. Boris Souvarine évoque également l'aide allemande au retour en Russie de Lénine et d'autres révolutionnaires, toutes tendances politiques confondues, *op. cit.*, p. 43-45.

Il ne s'agit pas uniquement de "secret", et encore moins de sa réalisation concrète (la conversion de la Russie) : un peuple entier revient à la foi et à la vie chrétienne. [920]

Ces arguments reçoivent auprès de nombreux catholiques allemands traumatisés par la guerre et angoissés à la perspective d'un conflit avec l'URSS un accueil plus empressé que la thèse de Dhanis, dont s'inspirent l'ex-jésuite Otto Karrer [921] et son disciple Karl Rahner [922]. Leur réflexion sur le phénomène des révélations particulières et des mariophanies, jugée trop abstraite, trop intellectuelle, ne séduit guère le grand public :

En des temps troublés, la sensibilité des hommes n'est pas perturbée seulement par les événements, ils scrutent également la signification de ces événements actuels et guettent une promesse pour l'avenir. Et s'ils sont croyants, ils savent pouvoir ne trouver finalement la signification du présent et la promesse d'avenir qu'auprès de Dieu. Espérant que la parole de Dieu, signifiante et riche de promesses, se fasse perceptible sans équivoque, ils se tournent alors vers des personnes qui prétendent avoir perçu de façon extraordinaire cette parole du Ciel et sont tout disposés à les croire. [923]

Rahner met les fidèles en garde contre une excessive créduité à l'égard des révélations privées, sans pour autant en nier la possibilité :

Il se garde d'énoncer un jugement sur les mariophanies contemporaines, car il s'agit pour lui d'en étudier le principe même. Avec Dhanis, il argumente en faveur d'une voie médiane dans la réflexion sur les apparitions. Comme "la possibilité d'une révélation particulière par des visions et par les locutions qui les accompagnent [...] est chose certaine pour un chrétien" et parce que "en général, l'imagination a sa part même dans le cas d'authentiques visions [...], il convient de poser la question psychologique de la nature de telles visions". [924]

Enfin, il est des théologiens pour dénier toute crédibilité à Fátima, voire à toutes les apparitions, tels le père Anton Fischer, curé-doyen de Durach, qui intervient au synode diocésain d'Augsburg, les 7 et 8 octobre 1947, sur le thème "Klerus und After Mystik" (Clergé et fausse mystique), ou l'auteur qui, sous le pseudonyme de Pater Bernardus, signe en 1951 dans le périodique *Oekumenische Einheit* un article intitulé "Fatima – Wahrheit oder Täuschung ?" [925], dénonçant l'influence prétendument néfaste de la mariophanie portugaise sur la piété du peuple de Dieu :

Le mouvement biblique, qui voici quelques décennies s'était éveillé riche d'espérances, est depuis longtemps de nouveau endormi. Fátima n'en est pas dans une moindre mesure responsable. L'intense propagande en faveur de Fátima a promptement détourné le peuple de la Bible : les exercices spirituels motivés par Fátima, les conférences sur Fátima, les triduums en l'honneur de Notre-Dame de Fátima font salle comble, alors que la Parole de Dieu est oubliée. [926]

---

920 - Franz Hillig, s.j., "Marienfreudigkeit". *Stimmen der Zeit*, 142, Jg. 1948, s. 107.

921 - Otto Karrer, "Privatoffenbarungen und Fatima" (Révélations privées et Fátima). *Schweizer Rundschau*, 46. Jg. 1947, S. 487-497.

922 - Karl Rahner, "Über Visionen und verwandte Erscheinungen" (Au sujet de visions et apparitions). *Geist und Leben*, 21. Jg. 1948, S. 179-213.

923 - *Ibid.*, p. 179.

924 - Monique Scheer, *op. cit.*, p. 115, citant Karl Rahner, *Über Visionen und verwandte Erscheinungen*, p. 182 et 190.

925 - Pater Bernardus, "Fatima – Wahrheit oder Täuschung" ((Fátima, vérité ou illusion ?). *Oekumenische Einheit*, 2. Jg. 1951, S. 255-271.

926 - *Ibid.*, p. 269.

Ce refus de Fátima s'inscrit dans dans la "nouvelle configuration ecclésiale" évoquée par le cardinal Ratzinger dans *Marie, première Église*, où s'opposent le mouvement biblique et le mouvement marial,

3. Les théologiens, le peuple de Dieu et les évêques

Les apparitions de Pfaffenhofen en 1946 (cf. *infra*) focalisent la dispute entre les théologiens tenants du mouvement biblico-liturgique et ceux qui sont plus sensibles au courant marial, comme l'expose Monique Scheer [927]. Les thèses de Dhanis, désormais répandues en Allemagne, sont acceptées par l'un et l'autre courant, chacun y trouvant en quelque sorte son compte : l'auteur ne nie pas la réalité des apparitions, mais conteste l'objectivité des ajouts de sœur Lúcia après 1917, qui sont à l'origine de nouvelles pratiques dévotionnelles et qui, tout en stimulant la ferveur populaire, entretiennent chez les fidèles un sentiment ambigu de confiance en l'intercession de Marie et de crainte de l'avenir. Et si la prise de position mesurée de Karl Rahner ne suscite guère de réaction dans la mesure où il n'aborde que le cas précis de Pfaffenhofen, soulignant que les expressions attribuées à la Vierge dans cette mariophanie constituent des "moyens de pression" contestables [928], les allégations d'Anton Fischer au synode diocésain d'Augsburg, bientôt connues d'un vaste public, enflamment la polémique. Mgr Kumpfmüller, évêque d'Augsburg, ayant estimé inopportune la publication de son intervention dans les journaux diocésains, Fischer en fait paraître le texte en janvier 1948 dans *Klerusblatt*, organe de liaison de l'assemblée des prêtres diocésains de Bavière, provoquant un véritable tollé chez la plupart de ceux-ci car il remet en cause toutes les révélations privées, quand bien même sanctionnées par l'autorité ecclésiastique telles Lourdes et Fátima :

> Presque toutes les révélations privées déplorent la grande apostasie qui éloigne les hommes de Dieu et lui opposent cet unique message : seule Marie a jusque-là encore retardé le châtiment qu'Il veut envoyer à l'humanité. Elle seule retient encore le bras de son divin Fils [...] Mais quel rôle joue donc le Christ en cela ? Le rôle d'un juge impitoyable, dépourvu de miséricorde, ce qui assurément est non biblique et non dogmatique [...] Il résulte d'une telle fausse mystique est que le peuple a recours cent fois plus à Marie qu'au Christ, puisque celui-ci n'inspire que la crainte. Marie n'est capable que de nous éviter la colère de son Fils, dès lors que l'on se réfugie sous son manteau protecteur. [929]

Le mariologue Rudolf Graber [930], professeur de théologie à Eichstätt, intervient pour défendre les apparitions authentiques et réhabiliter la perception qu'a la religion populaire du rôle de Marie, soulignant avec des arguments rien moins que théologiques combien la confiance en elle a été récompensée en Bavière :

> Le fief de la *Patrona Bavariae* est couramment tenu comme le Land allemand qui s'en est tiré avec le moins de dommages de la catastrophe qui a ravagé notre pays. Ce n'est pas dû à nos mérites. Le clergé bavarois ne devrait-il pas être doublement reconnaissant de cette grâce, que nous a obtenue Marie, *Patrona Bavariae* et Médiatrice des Grâces ? [931]

927 - Monique Scheer, *op. cit.*, p. 250-260, sous-chapitre intitulé *Innerkirchliche Auseinandersetzungen : Lourdes, Fatima und "Wundersucht"* (Divergences au sein de l'Église : Lourdes, Fátima et "soif de merveilleux").

928 - Karl Rahner, *op. cit.*, p. 180, note 4.

929 - Anton Fischer, "Klerus und Aftermystik". *Klerusblatt*, Jg. 28, Nr. 2 (15.I.1948), S. 10.

930 - Rudolf Graber (Bayreuth, 1903 – Regensburg, 1992), ordonné prêtre en 1926, fut chargé de la chaire de théologie fondamentale, d'ascétique et de mystique, au séminaire d'Eischstätt en 1946, et devint rédacteur en chef de *Bote von Fatima* (1957-1962). Il fut nommé évêque de Regensburg (Ratisbonne) en 1962, et se démit de sa charge en 1981.

931 - Rudolf Graber, "Privatoffenbarungen und Marienverehrung" (Révélations privées et dévotion mariale). *Klerusblatt*, Jg. 28, Nr. 8 (15.I.1948), S. 76.

À la fin de l'année 1949, alors que les apparitions se multiplient dans le pays, mobilisant de grandes foules de croyants, la radio bavaroise diffuse sur les ondes un nouveau texte d'Anton Fischer [932], qui cause un vif émoi parmi les auditeurs catholiques et suscite dans la presse religieuse des réactions critiques :

> Les apparitions de la Vierge à Fátima et avant tout à Lourdes ne doivent en aucun cas être placées au même rang que des apparitions mariales non encore approuvées qui, ces derniers temps, ont fait parler d'elles [...] Dès lors que le pape Pie XII a consacré le monde à la Mère de Dieu, en faisant la relation non équivoque avec Fátima, les chrétiens n'ont pas à avoir honte de croire en la réalité de ces révélations. [933]

Dans l'ensemble, les prêtres respectent Lourdes et Fátima. Conscients de l'importance que ces faits revêtent pour la piété populaire, ils n'hésitent pas à s'en inspirer dans la pastorale, même s'ils restent pour la plupart critiques face aux nouvelles mariophanies. Ainsi, le curé de Petersberg, paroisse voisine de Fehrbach où sont signalées à partir de mai 1949 des apparitions de la Vierge, ne cache pas son scepticisme face à celles-ci, tout en insistant sur sa foi en l'authenticité de Fátima et sur l'importance, dans la vie de prière ses ouailles, des pratiques dévotionnelles qui en résultent :

> Qui croit encore à ces choses aujourd'hui ? Pour la plupart, des personnes des environs qui ne fréquentent pas du tout l'église. À Fehrbach même, précisément ceux qui se soucient le moins de l'Église, parmi lesquels une majorité de socialistes qui volontiers critiquent les prêtres [...] À Petersberg, il y a très peu de personnes qui prennent la chose au sérieux, presque toutes se soucient par ailleurs fort peu de l'Église et du bon Dieu [...] Ne croyez surtout pas que je suis personnellement opposé à ce genre de choses. Au contraire. Je suis convaincu de [l'authenticité de] Fátima et, dans ma paroisse, je fais prier le rosaire de Fátima. Aussitôt après la guerre, je me suis procuré en Suisse le gros livre sur Fátima, et j'ai prêché sur le thème durant une année entière. Chaque soir, durant toute l'année, nous prions le rosaire dans l'église paroissiale. [934]

Le peuple de Dieu, de nouveau sensibilisé au *message* de Fátima après la guerre, y adhère massivement, comme le reconnaît l'anonyme Pater Bernardus dans sa dénonciation de la "soif de merveilleux" qui, selon lui, marque le tournant des années 1940-1950 :

> L'homme d'aujourd'hui se sent abandonné, sans recours [...] Mille angoisses accablent et effraient son âme. Il aspire à l'amour et à la chaleur d'un cœur de mère, aussi se tourne-t-il vers Marie, dont il se fait une image qui n'est pas fondée sur l'enseignement du Nouveau Testament, mais sur ses propres rêves et désirs. À partir de cette représentation, il tend les mains vers l'amour, désireux d'être caché dans le cœur de la mère, d'être assisté dans sa souffrance multiforme. [935]

Les évêques sont bien conscients des angoisses de leurs ouailles, et leur principal souci est la reconstruction spirituelle et morale – plus précisément la rechristianisation – de leurs diocèses, qui n'exclut pas la reconstruction matérielle des édifices ravagés ou détruits, non

932 - "Wie steht es um unsere Marienverehrung" (Qu'en est-il de nore dévotion mariale ?), texte conservé in *ABSp* NA 23/10-1/ 49 Fehrbach (Akte Untersuchungskommission betr. Fehrbach bzw. Zurückhaltung, Kritik usw.)

933 - "Nochmals : Was ist von der Marienerscheinungen zu halten ?". *Passauer Bistumsblatt. Mitteilungsblatt des bischöfliches Stuhles*, Jg 14, Nr. 48 (27.AA.49), S. 1.

934 - *ABSp* NA 23/10-1/ 49 Fehrbach (Akte Untersuchungskommission betr. Fehrbach bzw. Zurückhaltung, Kritik usw.). Lettre du 9 décembre 1949.

935 - Pater Bernardus, *op. cit.*, p. 268.

plus que l'implication dans les œuvres sociales et culturelles, dont ils avaient été écartés par le régime national-socialiste, ce qui a favorisé l'activité du mouvement biblico-liturgique :

> Depuis 1936, l'Église d'Allemagne fut privée progressivement par les autorités de l'État et du Parti de son champ d'action vers l'extérieur. Les activités de l'Église qui s'exercent normalement sur les confins du domaine proprement spirituel, sur le plan social, celui des sports etc., furent limitées à un seul domaine, celui du culte, la célébration du culte. Tous se précipitèrent sur cette tâche avec ardeur, bonne volonté et parfois un peu d'aveuglement. Les abus et les exagérations n'ont pas manqué. [936]

À la lumières des encycliques de Pie XII, ils ont encouragé diverses propositions de ce mouvement, notamment une participation plus directe des fidèles à la liturgie eucharistique qui, vue à l'origine par certains catholiques comme une "protestantisation" du rituel – d'autant plus que s'associait au mouvement biblico-liturgique une démarche œcuménique – se révèle *in fine*, dès lors qu'elle est bien encadrée, porteuse d'un réel dynamisme pour les paroisses, tant en milieu rural qu'en milieu urbain. Ils ne sont pas non plus indifférents aux formes populaires d'une saine dévotion mariale, en particulier la récitation du chapelet accompagnée de la méditation des mystères du rosaire à partir de l'Écriture, où se rejoignent d'une certaine façon la tradition du mouvement marial et les apports du mouvement biblique. Aussi, face aux polémiques des théologiens sur les apparitions et aux revendications du *sensus fidelium*, adoptent-ils en général une ligne pastorale assez souple : prenant en compte les angoisses du moment et le recours à l'intercession de la Vierge, ils veillent à préserver la pureté spécifique des authentiques apparitions mariales telles celles de Lourdes et de Fátima et, le cas échéant, sont disposés à admettre la possibilité de nouvelles mariophanies [937]. Il n'est pas fortuit que, sur la quinzaine de cas que connaît l'Allemagne durant la décennie 1945-55, la moitié d'entre eux aient fait l'objet d'investigations en bonne et due forme de la part de l'autorité ecclésiastique, les autres étant bientôt tombées dans l'oubli, qu'ils aient été démasqués comme illusion ou n'aient guère retenu l'attention des fidèles : les apparitions alléguées à Pfaffenhofen en 1946, puis celles de Fehrbach et Heroldsbach en 1949-52, sont étudiées par des commissions d'enquête canonique instituées officiellement ; les faits de Tannhausen / Forstweiler (1947-51), ainsi que ceux de Düren (1949-52) et de Rodalben en 1952, ont donné lieu à des investigations officieuses de la part de théologiens, mais aussi de médecins psychiatres, qui ont abouti à leur rejet, le plus souvent notifié de façon officielle quand bien même discrète. Ces enquêtes laissent entrevoir à la fois un souci de passer de termes de concurrence à des termes de complémentarité entre institution et charisme, mais leurs résultats négatifs ravivent finalement la tension toujours latente en pareille matière entre l'épiscopat et le *sensus fidelium* : si aucune mariophanie n'est plus signalée dans le pays après 1955 , cela est dû pour partie à la rigueur dont ont fait preuve certains évêques dans le traitement d'apparitions que de nombreux fidèles tenaient pour authentiques et qu'ils continuent, plus ou moins ouvertement, de considérer comme telles.

2. Marienfried : la "Paix de Marie" (1946)

La première mariophanie signalée après la guerre en Allemagne a pour cadre la forêt domaniale du village bavarois de Pfaffenhofen a. d. Roth, dans le diocèse d'Augsburg. Les faits se déroulent au printemps 1946 et leur histoire est liée à celle du sanctuaire de Marienfried – la Paix de Marie –, haut-lieu de la piété populaire aux confins du Bade-Württemberg :

936 - Johannes Wagner, "Le mouvement liturgique en Allemagne", in *La Maison-Dieu*, Paris, Cerf, 1951, n° 25.
937 - Maria Anna Zumholz, *op. cit.*, p. 327, 342, 451,488, 661-665.

but de pèlerinages aux fêtes de la Vierge notamment, Marienfried est également un centre spirituel très actif, proposant aux fidèles des retraites et des récollections. La complexité et la durée des procédures qui ont déterminé son statut actuel illustrent le malaise des évêques confrontés à l'époque à des manifestations extraordinaires dans leurs diocèses. Émergence d'une expérience mystique confidentielle qui, ayant débuté bien avant elles, se prolongera ensuite dans le silence, les apparitions de Marienfried seraient restées ignorées du grand public, n'eussent été des indiscrétions qui, suscitant un courant de dévotion populaire, ont amené l'institution ecclésiale à intervenir.

Bärbl Rueß est une adolescente de Pfaffenhofen, localité sise à vingt kilomètres d'Ulm. Le 8 décembre 1938, fête de l'Immaculée Conception, elle se consacre à la Vierge : elle a quatorze ans. Peu après, des âmes du purgatoire se présentent à elle, sollicitant des suffrages en vue de leur délivrance, puis un ange l'invite à prier à diverses intentions. S'ajoutent à ces visions diverses facultés tels le don de lecture dans les cœurs, le discernement des hosties consacrées. Le 13 mai 1940, marchant dans la forêt à la recherche d'un chapelet qu'elle a égaré la veille, elle croise une inconnue qui lui indique comment réciter le rosaire en ce temps de guerre : aux clausules traditionnelles [938], il convient de substituer les suivantes : "Par ta conception immaculée, sauve / protège / conduis / sanctifie / gouverne notre patrie". Divers témoignages indiquent qu'il ne s'agit pas d'une construction *a posteriori* : bien avant les apparitions de 1946, Bärbl s'était ouverte de ses visions à son curé, Martin Humpf, et elle priait *le rosaire de l'Immaculée* que lui avait révélé la femme inconnue et qu'elle avait à son tour enseigné à quelques intimes. Le 25 avril 1946 vers 17 h, elle accompagne le curé et Anna, la sœur de celui-ci, dans la forêt : ils doivent choisir l'endroit où s'élévera la chapelle qu'en 1944 les paroissiens ont fait vœu d'édifier à la Vierge si le village était épargné par les bombes qui pilonnaient la proche ville d'Ulm. Mi-plaisantant, mi-sérieux, le curé formule le souhait que le ciel leur donne un signe. Alors qu'ils sont occupés à débroussailler une parcelle de terrain, Bärbl a une apparition de la Vierge. Une deuxième apparition a lieu un mois plus tard, le 25 mai, avec la sœur du curé pour unique témoin : Bärbl reconnaît la femme mystérieuse qu'elle a rencontrée six ans auparavant. Une troisième et dernière apparition se déroule le 25 juin, toujours au même endroit, en présence du curé et de sa sœur ; à la fin, Bärbl récite à haute voix une longue prière que le curé, qui s'est muni de papier et d'un crayon, sténographie intégralement. Dans un premier temps, tous trois observent sur les événements un silence total. Le curé a transcrit aussitôt après chaque apparition les paroles entendues par la voyante, qui constituent un *message* dense dont les accents eschatologiques, se référant aux révélations de Fátima et à l'Apocalypse de saint Jean, insistent sur la culpabilité des peuples – avec une allusion à la guerre à peine terminée – et laissent présager d'autres épreuves :

> Je suis la Grande Médiatrice des Grâces. De même que le monde ne peut trouver miséricorde auprès du Père que par le sacrifice du Fils, de même vous ne serez exaucés auprès du Fils que par mon intercession. Si le Christ est si méconnu, c'est parce que je ne suis pas connue. Aussi le Père a-t-il versé la coupe de sa colère sur les peuples parce qu'ils ont rejeté le Fils. Le monde a été consacré à mon Cœur immaculé, mais cette consécration est devenue pour beaucoup une terrible responsabilité. Je demande que le monde vive la consécration. Accomplissez mes demandes afin que le Christ puisse bientôt régner comme Roi de la Paix. Le monde doit boire le calice de la colère jusqu'à la lie à cause des péchés innombrables qui ont offensé son Cœur. L'étoile de l'abîme se dressera plus furieusement

938 - Dans les pays germaniques, la récitation du chapelet inclut, dans les Ave de chacune des cinq dizaines, une invocation à la Vierge se rapportant au mystère médité.

que jamais et causera de terribles ravages... [939]

Impressionné par la cohérence et la profondeur théologique du discours attribué à la Vierge, le curé consulte quelques confrères qui lui conseillent de ne pas ébruiter l'affaire.

1. Une révélation privée, un culte public

Au début de l'année 1947, des indiscrétions s'étant fait jour parmi les fidèles, le curé informe Mgr Kumpfmüller, évêque d'Augsburg et ordinaire du lieu, précisant :

> Aux prêtres et laïcs qui m'interrogent, je réponds que nul n'est en droit de répandre le récit de ces visions avant que l'autorité ecclésiastique se soit prononcée à leur sujet. Afin que cela soit possible, et avant que Votre Excellence soit informée de ces événements par des voix indiscrètes, je joins à ce pli le compte-rendu des faits, vous demandant directives et conseil. [940]

Mgr Domm, vicaire général du diocèse, répond une semaine plus tard, soulignant le caractère prématuré des conclusions du curé – il croit sans réserve à parfaite bonne foi de Bärbl Rueß et à la réalité des apparitions –, mais accédant néanmoins à ses désirs :

> Ne doutant pas de la piété sincère des trois personnes en cause, nous regrettons néanmoins votre manque de sens critique ; il est d'autant plus requis de votre part, que l'on ne saurait exclure la possibilité d'un effet suggestif inconscient – que vous n'auriez pas relevé – du vœu que vous avez formulé avant la première apparition, à savoir qu'un signe vous soit donné.
>
> Ce qui est exposé pour démontrer le caractère surnaturel des apparitions auxquelles croient les trois personnes qui en ont été témoins, reste provisoirement au niveau d'autres cas semblables qui, après-coup, se sont révélés de pieuses illusions. Le portrait qu'en conclusion vous dressez de Bärbl R., trop hâtivement qualifiée de voyante, repose sur une étude psychologique si élémentaire que les mécanismes complexes de l'âme entrant en jeu en de telles circonstances ne sont pas pris en considération, ne serait-ce que de loin.
>
> Nous n'entendons pas pour autant interdire la construction de la chapelle projetée, non plus que réprimer les exercices de piété effectués de bonne foi et irréprochables sur le plan dogmatique, mais nous vous engageons sérieusement à vous garder de toute inclination malsaine pour l'extraordinaire, et avant tout à éviter tout ce qui tendrait à faire connaître dans des cercles plus ou moins larges les événements subjectifs relatés, et plus encore à leur assurer une quelconque publicité.
>
> Il conviendrait de toute façon de rédiger un nouveau rapport. Son Excellence Mgr l'Évêque enverra éventuellement quelqu'un pour enquêter sur les faits. [941]

La chapelle ayant été édifiée, doit être bénie le 18 mai 1947, mais la publicité indiscrète donnée à la cérémonie incite le vicaire général à intervenir avec fermeté auprès du curé :

> L'autorité diocésaine a, en son temps, accordé l'autorisation de bâtir une chapelle et de la bénir, dès lors qu'il s'agissait de l'accomplissement d'un vœu. Or, nous apprenons que vous envisagez

939 - Lisl Gutwenger, *Die Seherin von Marienfried – Sind Bärbls Leben und Botschaft glaubwürdig ?*, Stein-am-Rhein, Christiana Verlag, 1999, p. 57.

940 - *BOA* (*Bischöfliches Ordinariat Augsburg*), MEA [*Marienfried-Erscheinungs-Akten* (Actes relatifs aux apparitions de Marienfried)]/KI [*Korrespondanz von und an das Bischöfliches Ordinariat Augsburg* (Échange de correspondance de la curie épiscopale d'Augsburg)], 5 : lettre du curé Martin Humpf à Mgr Kumpfmüller, 6 janvier 1947.

941 - *BOA*, MEA/KI, 6 Nr. 242, : lettre de Mgr Robert Domm, vicaire général d'Augsburg, au curé Martin Humpf, 13 janvier 1947.

une cérémonie de bénédiction qui dépasse de loin le cadre de la paroisse, ce qui ne peut se comprendre qu'en référence aux prétendues apparitions de la Mère de Dieu. Après le courrier que notre curie épiscopale vous a adressé à la date du 13 janvier 1947, nous avons découvert avec étonnement qu'une propagande malavisée et ne portant pas le cachet de l'obéissance et de l'humilité, a anticipé l'enquête ecclésiastique que nous envisagions.

Aussi retirons-nous l'autorisation de bénir solennellement la chapelle votive, nous réservant de ne vous l'accorder de nouveau que lorsque vous-même, en votre qualité de curé du lieu, nous aurez donné par écrit l'assurance qu'il ne sera fait aucune mention des apparitions ou visions alléguées, tant durant le triduum précédant la bénédiction qu'au cours de la cérémonie elle-même. [942]

La curie épiscopale entend contrôler ce qui touche la chapelle afin qu'elle ne soit pas tenue par les fidèles comme un monument sanctionnant l'authenticité des apparitions. Évitant de se justifier d'accusations infondées, le curé Humpf réagit avec réalisme :

Aussi bien durant le triduum préparatoire qu'au cours des célébrations solennelles de la bénédiction, il ne sera fait mention d'aucune façon que ce soit des “apparitions”. [943]

Il termine sa lettre en expliquant qu'il a adressé une invitation au clergé des vallées de la Roth et de la Biber parce que le vœu formulé pendant la guerre l'avait été dans l'intérêt de la région. Satisfaite des réponses, la curie épiscopale autorise la bénédiction de la chapelle, qui a lieu à la date prévue ; elle n'a soulevé aucune objection à ce que l'édifice, appelé *Marienfried* (la paix de Marie), soit placé sous le vocable de la Vierge Médiatrice des Grâces – le titre sous lequel l'apparition s'est révélée à la voyante –, mais, celui-ci n'étant qu'une chapelle votive, toute célébration liturgique y est proscrite.

2. La réserve des autorités ecclésiastiques

La question de la chapelle réglée, l'évêque envisage l'ouverture d'une enquête sur les faits allégués. Il n'entend pas mobiliser une commission, préférant fonder son jugement sur les conclusions d'un spécialiste reconnu en matière de mystique, d'autant plus que Bärbl Ruess est sujette à d'autres phénomènes, notamment la stigmatisation, qui rendent plus délicat le discernement de son expérience. À la fin du mois de mai, le curé Humpf est informé que l'enquête est confiée au théologien Heinrich Bleienstein [944], prêtre de la Compagnie de Jésus et professeur au séminaire de Dillingen. Celui-ci aborde les faits sans préjugé :

D'emblée il nous laissa entrevoir qu'il ne considérait pas la chose avec un a priori défavorable, mais avec l'unique volonté de chercher la vérité ; et [il dit] que ce lui serait la plus grande joie si ses investigations l'amenaient à proclamer au grand jour un résultat positif. [945]

Un autre jésuite, le père Max Schmid, professeur de théologie mystique au séminaire de Munich, s'offre à participer officieusement à l'enquête. Les deux prêtres ne ménagent ni leur temps ni leurs efforts, multipliant les rencontres avec la voyante et les témoins, procédant à de rigoureuses auditions, exigeant des comptes-rendus circonstanciés, allant jusqu'à faire

942 - *BOA*, MEA,KI, 12, Nr. 3278 : lettre de Mgr Robert Domm, vicaire général d'Augsburg, au curé Martin Humpf, 7 mai 1947.

943 - *BOA*, MEA/KI, 9 : lettre du curé Martin Humpf à Mgr Robert Domm, vicaire général d'Augsburg, 9 mai 1947.

944 - Heinrich Bleienstein,, s.j. (1884-1960), professeur et directeur spirituel du séminaire de Dillingen, a été rédacteur en chef de la revue *Aszese und Mystik* de 1927 à 1944.

945 - *BOA*, MEA/KII, 310 (*Correspondance du curé Martin Humpf*) : lettre du curé Martin Humpf au père Max Schmid, s.j., 3 juin 1947.

venir Bärbl Rueß à Dillingen et à Munich pour l'examiner hors du contexte paroissial. Ils n'écartent pas les témoignages négatifs de personnes – notamment le père de la voyante – qui s'adressent à la curie épiscopale d'Augsburg, suscitant de la part des autorités ecclésiastiques de sérieuses réserves :

> Pour soustraire Bärbl (à ma prétendue influence négative) et l'éloigner (de Pfaffenhofen), monsieur Rueß et le doyen Tritschler se sont rendus à l'évêché d'Augsburg et ont réussi, par leurs préventions et leurs rapports partiaux, à convaincre le vicaire général que Bärbl est une malade hystérique, et moi un exalté. Aussi m'a-t-il été ordonné de congédier Bärbl du presbytère, où elle travaillait comme aide paroissiale. [946]

Cette opinion négative prévaut dans l'entourage immédiat de l'évêque :

> Cette interprétation (Marienfried ne serait pas digne de foi), je l'ai entendue de la bouche d'un chanoine de la cathédrale d'Augsburg, Peter Brummer, qui tient l'affaire pour une duperie. [947]

D'autres difficultés surgissent. L'attitude de l'évêché se durcit à la suite de l'envoi par le père Schmid, en mai 1947, d'un mémoire au cardinal Faulhaber, archevêque de Munich, dans l'intention de le faire lire lors de l'assemblée des évêques qui doit se tenir en août à Fulda, et d'amener la conférence épiscopale à se saisir du cas [948]. Le cardinal ne donne pas suite, évitant que se renouvellent les tensions qui, un siècle plus tôt, avaient opposé Mgr de Bruillard et le cardinal de Bonald au sujet de La Salette. Enfin, le curé Humpf se voit reprocher de transformer la chapelle de Marienfried en un lieu de pèlerinage lié aux apparitions :

> Il ressort de nos dossiers, à partir d'indices toujours plus nombreux, que Marienfried a perdu son caractère primitif de chapelle votive pour devenir un centre de propagande visant à en faire le sanctuaire d'une prétendue apparition de la Mère de Dieu à laquelle on accorde du crédit. Quand bien même vous vous en tenez *pro forma* à notre interdiction de mener quelque propagande que ce soit, vous abstenant de vous exprimer sur le sujet et d'agir directement, vous n'en êtes pas moins le principal promoteur et inspirateur indirect de cette propagande. Votre zèle, qu'en l'occurrence nous sommes bien obligés de tenir pour peu éclairé, traduit une attitude qui a suscité beaucoup d'agitation et de trouble dans votre paroisse et aux alentours. [949]

Au mois d'août 1948, le vicaire général prend une dernière mesure coercitive :

> Vous veillerez, jusqu'aux conclusions de l'enquête sur la cause de Marienfried, à tenir B. Rueß à l'écart du presbytère de Pfaffenhofen et, encore mieux, à l'éloigner de la paroisse, dès lors que vous êtes encore le curé responsable de cette paroisse. [950]

Peu après, Bärbl Rueß quitte définitivement Pfaffenhofen pour suivre une formation de catéchiste à Munich. Elle n'en reste pas moins à la disposition des pères Bleienstein et

---

946 - *Ibid.* Le doyen Tritschler, curé de Beuren près de Pfaffenhofen, est très lié à la famille Humpf et a persuadé les parents de Bärbl que les visions et les stigmates de la jeune fille sont dûs à l'emprise du curé Humpf sur sa paroissienne et pénitente.

947 - *BOA*, MEA/KII, 52 : lettre du père Schermann, curé de Sankt Georg à Stuttgart, au curé Martin Humpf, 25 octobre 1947.

948 - Le mémoire du père Schmid, s.j., daté du 6 mai 1947, se trouve à *EAM* (Erzbischöfliches Archiv München), NL (Nachlaß = dépôt) Faulhaber 5955.

949 - *BOA*, MEA/KI, 36, Nr. 4299 : lettre de Mgr Robert Domm, vicaire général d'Augsburg, au curé Martin Humpf, 20 mai 1948.

950 - *BOA*, MEA/KI, 40, Nr. 6804 : Lettre de Mgr Domm, vicaire général d'Augsburg, au curé Martin Humpf, 3 août 1948.

Schmid pour les besoins de l'enquête qui se poursuit malgré l'agitation autour de Marienfried, où les pèlerins continuent de se rendre en dépit des réticences de l'autorité ecclésiastique.

L'évêque meurt en 1949. Son successeur, Mgr Freundorfer [951], reçoit l'année suivante les conclusions favorables du père Bleienstein, mais se montre réservé, tant à cause de l'agitation suscitée par les apparitions que de l'opinion défavorable de la curie épiscopale : Bärbl Rueß n'est qu'une hystérique, durant la Semaine sainte 1948 elle aurait même simulé un enlèvement sacrilège par des "satanistes" [952]. Le père Bleienstein appréhende un jugement négatif et en fait part au curé ; celui-ci s'adresse alors à l'évêque :

> J'ai été informé par le père Bleienstein que sera publié sous peu le jugement pastoral sur les apparitions supposées de Marienfried et que, selon toute probabilité, il ne sera pas positif. S'il m'est permis d'exprimer ma pensée, je crois préférable d'attendre et de prier, afin de ne pas prononcer un jugement auquel on ne pourrait accorder une confiance absolue à cause d'une clarification encore insuffisante. Il me semble que rien d'essentiel ne serait remis en question si l'on attendait. Marienfried a jeté de profondes racines dans les cœurs et est à l'origine d'un élan de renouveau et d'approfondissement spirituel dans la paroisse, ce que tout curé salue avec joie et accueille avec empressement.
>
> La fermeture de la chapelle résultant d'un jugement négatif sur les apparition alléguées serait perçue par la population comme le contraire de ce qu'elle attend de la pastorale de l'Église. Une telle décision ne rencontrerait l'approbation et la satisfaction que des personnes indifférentes ou opposées à la religion. Il pourrait en résulter un très préjudiciable affaiblissement de l'autorité ecclésiastique. Au lieu de promouvoir le salut des âmes, qui doit être le but de toutes les mesures prises par l'Église, je crains qu'il n'en résulte le contraire.
>
> Ce me serait un grand soulagement d'apprendre que mes craintes sont infondées et qu'une telle mesure (négative) contre Marienfried n'entrera pas en vigueur. [953]

Convoqué à l'évêché le 4 octobre 1950, il s'entend signifier par le vicaire général :

> Il résulte de l'enquête sur les prétendues apparitions de la Vierge à Pfaffenhofen, terminée cette année, qu'il n'est pas possible de conclure à la certitude morale d'une origine surnaturelle des événements, et que tous les incidents liés au cas "Marienfried" peuvent s'expliquer naturellement. [954]

À l'évidence, on s'achemine vers le jugement négatif que craignait le père Bleienstein, sentiment renforcé par l'éventualité d'un déplacement du curé :

> Le vicaire général de l'époque me fit savoir que, le caractère surnaturel des faits n'étant pas établi, je devais tirer les conséquences de ma crédulité (j'avais tenu pour authentiques ces fausses apparitions) : ayant par là perdu tout crédit dans la paroisse, je n'étais plus en mesure d'y exercer efficacement ma charge pastorale. On me donna sérieusement le *consilium abeundi* (le conseil de renoncer à la paroisse). Je serais parti à ce moment-là, si l'on m'avait proposé une paroisse équivalente. Comme cela ne put se faire, je suis resté et j'ai démontré par mon travail pastoral que je n'avais pas perdu tout

951 - Joseph Freundorfer (Bischofsmais, 1894 – Augsburg; 1963), bibliste de formation, fait de la promotion du laïcat et de l'Action catholique la ligne directrice de son action épiscopale.

952 - L'épisode n'a jamais été éclairci. Le curé Humpf et Bärbl Rueß déposèrent plainte mais, une enquête policière n'ayant donné aucun résultat, le tribunal d'Augsburg conclut par un non-lieu. Cf. Heinrich Eizereif, *Das Zeichen des lebendigen Gottes – Muttergottes-Erscheinungen in Marienfried*, Stein-am-Rhein, Christiana Verlag, 1976, Ausgabe A mit Anmerkungen, p. 52-58 // Lisl Gutwenger, *op. cit.*, p. 89-100.

953 -*BOA*, MEA/KI, 49 : lettre du curé Martin Humpf à Mgr Joseph Freundorfer, 15 mars 1950.

954 - *BOA*, MEA/KII, 83, Nr. 4382 : lettre du curé Martin Humpf à Heinrich Eizereif, 25 juin 1973.

crédit, ce que la curie épiscopale finit par admettre quelques années plus tard. [955]

Mgr Freundorfer fait prévaloir l'intérêt pastoral sur le point de vue strictement légaliste en la matière et n'édicte aucun jugement. Il s'abstient, jusqu'à sa mort, de faire connaitre une position officielle de l'Église, et Marienfried reste le but de discrets pèlerinages ; l'autorité diocésaine, dont le public n'ignore pas le sentiment négatif, ne les interdit ni même ne les déconseille d'aucune façon, non plus qu'elle n'a réagi à un article paru sous la plume de l'éditeur catholique Johannes Maria Höcht dans le périodique *Fatima Lesebogen* de novembre 1949, et se terminant en ces termes :

> Comme on ne peut pas mettre en doute l'authenticité de ces apparitions, il serait souhaitable qu'elles fussent davantage connues, afin de susciter un grand mouvement de prière et de pénitence. Qui sait si alors ne seraient pas détournés les événements terribles qui nous attendent encore, l'Immaculée implorant pour nous la paix et précipitant en enfer le démon et ses hordes. [956]

Malgré une lettre de protestation du curé Humpf auprès de l'évêché de Limburg, qui a accordé l'imprimatur à l'article, l'auteur récidive le mois suivant, faisant connaître les apparitions dans de larges cercles catholiques bien au-delà des limites du diocèse d'Augsburg. De nombreux prêtres et fidèles s'adressent alors au curé, qui persévère scrupuleusement dans le silence auquel il est tenu. Les fidèles, mais aussi des théologiens, s'interrogent :

> La curie épiscopale d'Augsburg laisse dormir la chose. C'est, évidemment, la solution la plus simple, mais elle est irresponsable. Il est déjà remarquable que toutes les apparitions mariales des derniers temps n'aient plus eu l'Allemagne pour cadre, ou plutôt que l'Allemagne, pays le plus exposé au rationalisme, doive rester en quelque sorte privée d'apparitions. Tout cela serait-il vraiment inauthentique ? Mais alors, comment donc voulez-vous lutter contre le rationalisme ambiant ? [957]

À d'aucuns qui demandent l'ouverture d'une enquête menée par une commission pluridisciplinaire, la curie épiscopale fait savoir que “Son Excellence ayant tiré un trait définitif sur le cas Pfaffenhofen, il n'est pas question de réexaminer l'affaire”. [958]

3. Jugement définitif ou question ouverte ?

L'arrivée à la tête du diocèse en septembre 1963 de Mgr Stimpfle, vice-recteur du séminaire de Dillingen et ancien condisciple du curé Humpf, laisse espérer une évolution positive, attente renforcée par la réflexion des pères conciliaires de Vatican II sur le rôle et l'apostolat des laïcs dans l'Église [959] .

> La situation engendrée par le concile laisse pour notre temps une porte ouverte à l'action de l'Esprit Saint dans les charismes particuliers et par là-même dans les apparitions (mariales). Ainsi, un simple laïc, sincère et digne comme l'est la voyante de Marienfried, devrait bénéficier de la part de

955 - *BOA*, MEA/KI, 89 : lettre du curé Martin Humpf à Mgr Josef Stimpfle, évêque d'Augsburg, 27 décembre 1973. Le *consilium abeundi* est le conseil de se retirer.

956 - *Konnersreuther Lesebogen mit der Beilage Fatima Lesebogen*, Wiesbaden, 1er Jahrgang, Nr. 5, November 1949, S. 6.

957 - *BOA*, MEA/KV, 9 : lettre de M. D., docteur en théologie, à un confrère, 24 juin 1961 – Cité *in* Heinrich Eizereif, *op. cit.*, p. 124.

958 - *BOA*, MEA/KV, 11 : lettre du même, au même confrère; 9 février 1962/ *Ibid.*

959 - Cf. le décret sur l'apostolat des laïcs *Apostolicam actuositatem* du 18 novembre 1965, in *Concile œcuménique Vatican II. Constitutions, décrets, déclarations, messages*, Paris, Éditions du Centurion, 1967, p. 494-536.

l'Église d'une écoute plus respectueuse que ce n'était le cas avant le concile. [960]

Cet espoir est rapidement déçu, comme l'indiquent les réponses de la curie épiscopale aux demandes de prêtres et de fidèles qui affluent non seulement du diocèse d'Augsburg, mais encore du diocèse limitrophe de Rottenburg et même de régions plus éloignées :

> En ce qui concerne votre exposé sur Pfaffenhofen-Marienfried, l'évêque n'a, pour diverses raisons, pas l'intention d'instituer pour le moment une nouvelle commission d'enquête. [961]

Mobilisé par les sessions du concile, par ses déplacements en Amérique latine et en Europe de l'est, où il renforce les liens de l'épiscopat allemand avec les Églises locales, et par l'administration de son diocèse, Mgr Stimpfle n'a ni le temps ni la volonté de reprendre le dossier. Bien qu'un nouvel article de Johannes Maria Höcht, publié dans *Der Grosse Ruf* [962] à l'occasion du vingtième anniversaire des apparitions, indispose la curie épiscopale, qui a autorisé la célébration d'une messe dans la chapelle, le curé Humpf reçoit la faculté d'ouvrir la chapelle au culte [963] : l'évêque entend préserver le rayonnement croissant du sanctuaire, tout en le dissociant de la question des apparitions. À cet effet, il envisage de confier l'animation pastorale de Marienfried à l'institut des prêtres de Schönstatt [964], ce à quoi le conseil paroissial de Pfaffenhofen acquiesce le 26 mai 1970 [965]. À partir de là, le sanctuaire se développera indépendamment de la question des apparitions, attirant un nombre croissant de fidèles, avec la construction, en 1972, d'une église annexe qui, détruite par un incendie l'année suivante, est aussitôt réédifiée puis consacrée le 5 octobre 1974. Entre-temps, Mgr Zimmermann, évêque auxiliaire d'Augsburg, a accordé le 14 février 1969 l'imprimatur au livre de Josef F. Künzli *Ich bin das Zeichen* (Je suis le Signe) dans lequel l'auteur traite des grandes apparitions mariales des XIXe et XXe siècles, faisant mention explicite de Marienfried et de son *message*. Mais, soucieux de couper court à toute interprétation en faveur d'une reconnaissance du fait apparitionnel, Mgr Stimpfle publie en juillet 1974 un document à portée avant tout pastorale :

Décret

1. En 1944, la paroisse de Pfaffenhofen/Roth (près Neu-Ulm) a fait vœu d'élever une chapelle en l'honneur de la Mère de Dieu, si elle était préservée des malheurs de la guerre. Le 14 juillet 1946, l'administration ecclésiastique donna son accord pour la construction de l'édifice, qui fut béni solennellement avec l'autorisation de la hiérarchie ecclésiastique le 18 mai 1947.

   La dévotion mariale dont cette chapelle est le centre depuis ce temps est accompagnée sur place par la famille religieuse de Schönstatt, suivant sa spiritualité propre. Afin d'assurer un abri aux visiteurs toujours plus nombreux en cas de conditions météorologiques défavorables, l'association 'Marienfried', constituée entre-temps, a fait bâtir une chapelle annexe qui fut bénie le 23 juillet 1972. Un incendie a détruit cette annexe dans la nuit du 3 août 1973. Dès le 31 août de la même année, l'association a entrepris la construction d'un troisième édifice, plus spacieux et désormais en pierre.

---

960 - *BOA*, MEA/KV, 14 : lettre du père Martin Überhör, curé d'Oberdischingen (diocèse de Rottenburg), à Mgr Stimpfle, 3 janvier 1964.

961 - *BOA*, MEA/KI, 53, Nr. 10.003 : lettre du vicaire général d'Augsburg au curé N. R., 8 janvier 1964.

962 - "20 Jahre Pfaffenhofen-Marienfried 1946-1966", in *Der Grosse Ruf*, 18. Jahrgang, Nr. 2002 (März 1966), p. 1 ss.

963 - *BOA*, MEA/KI, 65b, Nr. 8237 : lettre de la chancellerie du diocèse d'Augsburg au curé Martin Humpf, 13 septembre 1966.

964 - Institut fondé en 1965 par le père Joseph Kentenich (1885-1968), en vue de raviver et d'encadrer la piété populaire par la pastorale des sanctuaires et des pèlerinages.

965 - *BOA*, MEA/KI, 78 : lettre du curé Martin Humpf au secrétariat de l'évêché d'Augsburg, 11 janvier 1971.

À cette occasion s'est posée, comme déjà auparavant, la question de l'orientation pastorale qu'il convient de donner au culte envers la Mère de Dieu, tel que la piété populaire le conçoit à Marienfried.

2. Le 28 mai 1947, une enquête a été ouverte sur les *apparitions* et le *message* de Marienfried. Les conclusions de cette enquête, remises en 1950, et les renseignements recueillis depuis ce temps, ne permettent pas d'attribuer un caractère surnaturel aux "apparitions" ni au "message", non plus que d'accorder l'approbation ecclésiastique aux formes de dévotion s'y rattachant.

   Un "miracle", comme il en est exigé pour signe de l'authenticité de semblables apparitions, ne s'est jamais produit.

   Cette mise au point n'entend pas mettre en doute l'intégrité morale des personnes qui ont été les protagonistes des événements de 1946, non plus qu'elle ne permet d'affirmer que le "message" comporte quoi que ce soit de contraire à la doctrine et aux bonnes mœurs.

3. Conformément à la déclaration publiée le 25 mai 1974 par la Congrégation pour la doctrine de la foi, il est interdit, dans le cadre de la prédication de l'Église, de parler des "apparitions" ou du "message" de Marienfried, ou d'en faire mention par écrit, soit formellement, soit de façon implicite.

   Par conséquent, il faut également éviter d'utiliser l'expression "église de pèlerinage" pour désigner Pfaffenhofen-Marienfried.

   Les formes de prière et expressions de la piété en usage dans le sanctuaire de Marienfried et en relation avec Marienfried doivent tendre à se conformer aux principes édictés par le deuxième concile de Vatican sur la piété mariale dans l'Église (Constitution dogmatique sur l'Église *Lumen Gentium*, chapitre 8), en s'inspirant des encycliques pontificales *Ad Caeli Reginam* (A.A.S. 1954, 625-640) et *Marialis Cultus* (A.A.S. 1974, 113-168).

4. En 1971, le délégué diocésain de la Famille de Schönstatt dans le diocèse d'Augsburg a confirmé le statut de Marienfried comme "sanctuaire de Schönstatt", acceptant d'en assurer l'accompagnement pastoral.

   Nous avons confiance que Marienfried, sous la conduite du mouvement de Schönstatt, sera un lieu de prière authentique accueillant toutes les formes de piété reconnues par l'Église et tous les mouvements mariaux, où les visiteurs pourront demander et recevoir les dons de la grâce du Saint-Esprit afin, par la vénération de la Mère virginale de Dieu, d'être unis toujours plus intimement à Jésus-Christ "médiateur et rédempteur" (*Lumen Gentium*, art. 62).

Augsburg, 8 juillet 1974
† Josef, évêque d'Augsburg. [966]

Ce *non constat de supernaturalitate* ne satisfait pas les partisans des apparitions, qui attendaient la reprise d'une enquête sur de nouvelles bases par une commission pluridisciplinaire, non plus que les opposants, déçus de ne pas voir les faits enterrés définitivement par une condamnation sans appel. Les fidèles ne se cachent pas de venir à Marienfried comme en un lieu de pèlerinage suscité par un événement surnaturel ; les successives visites de Mgr Venâncio Pereira, évêque de Leiria-Fátima, en 1974, puis en 1975 – où il déclare :

> Marienfried et Fátima sont étroitement liés. Ces deux endroits ont reçu de Dieu la mission particulière de promouvoir dans le monde et dans l'Église la paix à laquelle ils aspirent depuis si longtemps. [967]

–, et surtout de Mgr Rudolf Graber, évêque de Ratisbonne, qui le 25 juillet 1976 en présence de 12.000 pèlerins, mentionne explicitement dans son homélie les apparitions, les confortent dans

966 - *Amtsblatt für die Diözese Augsburg*, Nr. 11, 12. Juli 1974, S. 190-191.
967 - *Offerten-Zeitung für die katholische Geistlichkeit Deutschlands*, Abensberg 1987, Nr. 12.

leur croyance en l'authenticité des faits. L'évêque d'Augsburg ne s'en formalise guère et refuse de contenter certains théologiens et laïcs qui le pressent alors d'en finir avec Marienfried en émettant un *constat de non supernaturalitate*. Il s'en tient à la position d'expectative qu'il a faite sienne dès avant même la publication de son décret :

> Pour Marienfried, j'entends laisser la question ouverte, afin que puisse être prononcé un autre jugement si, plus tard, adviennent d'autres arguments ou faits, tel par exemple un miracle qui attesterait le caractère surnaturel des faits. [968]

Jusqu'à sa démission en 1993, il persévérera dans cette attitude, soucieux de favoriser l'élan de ferveur populaire issu du "phénomène Marienfried" et de l'encadrer pastoralement, quitte à *ne pas éteindre* lui-même *la mèche qui fume* (Is 42, 3 // Mt 12, 20), c'est-à-dire la croyance persistante, dans certains milieux catholiques, en l'authenticité des apparitions.

Lorsque Mgr Dammertz lui succède, en 1993, un de ses premiers actes épiscopaux est la réouverture de l'enquête sur les apparitions. S'il ne s'est jamais exprimé sur ses motivations, il y a tout lieu de penser que le canoniste rigoureux qu'il est ne se satisfait pas d'une enquête menée par un seul expert. Il nomme une commission pluridisciplinaire de quatre membres qui – pour la dernière fois –, recueille les dépositions de la voyante, Bärbl Rueß, et du curé Martin Humpf : tous deux meurent en effet, à moins d'un mois d'intervalle, le 13 octobre et le 8 novembre 1996, précédés de peu dans la tombe par Mgr Stimpfle. Bärbl Rueß avait quitté depuis près d'un demi-siècle Paffenhofen ; mariée en 1952, elle ne s'était jamais départie du silence dont elle s'était fait une règle. Le 20 mars 2000, Mgr Dammertz rend le décret suivant :

> À la demande pressante du recteur chargé à l'époque du sanctuaire de Marienfried, j'ai institué le 15 octobre 1993 une commission d'enquête appelée à soumettre les événements de Marienfried en 1946 à un examen rigoureux, pour établir s'il est possible de leur attribuer un caractère surnaturel.
>
> Cette commission m'a remis à la date du 1er septembre 1998 le rapport circonstancié de ses conclusions, qui se fondent sur :
>
> 1. L'étude de l'ensemble des documents actés et conservés aux Archives du diocèse d'Augsburg et dans toutes les autres institutions religieuses depuis 1946 jusqu'à un présent immédiat.
> 2. Les dépositions des témoins importants encore vivants. Entre autres, ont été entendus :
> - la supposée "voyante", madame Bärbl Rehm, née Rueß († 1996).
> - le curé de la paroisse à l'époque, Martin Humpf († 1996).
> - la sœur de ce dernier, madame Anna Humpf.
> 3. Les rapports de deux externes docteurs en médecine, experts qualifiés, qui se sont distingués par des publications scientifiques relatives à la problématique en question.
>
> J'ai soumis ce rapport à la Congrégation pour la doctrine de la foi au Vatican, afin d'en recevoir les conseils avant de prendre une décision. Dans sa réponse du 18 juin 1999, le préfet de la Congrégation m'a fait savoir que celle-ci "dans son ensemble avait pris connaissance" du résultat de l'enquête et qu'elle exprimait à la commission "sa gratitude et ses félicitations pour son travail exhaustif et exemplaire".
>
> Au terme d'une étude approfondie de ce rapport conclusif, je déclare, en accord avec les jugements de mes prédécesseurs et en m'appuyant sur l'avis unanime des membres de la commission d'enquête :

968 - *BOA*, MEA/KI, 94 : procès-verbal d'une conversation entre Mgr Stimpfle et le curé Martin Humpf, 29 avril 1974.

Il n'appert pas qu'un caractère surnaturel puisse être attribué aux événements de Marienfried en 1946. Il subsiste de sérieux doutes qui ne permettent pas de les reconnaître comme un fait authentiquement surnaturel.

C'est pourquoi je réitère le jugement énoncé le 8 juillet 1974 par mon prédécesseur, l'évêque Josef Stimpfle, en particulier l'ordre de ne pas parler ou écrire dans la prédication de l'Église, soit formellement, soit de façon implicite, d'apparitions non plus que d'un "message" de la Mère de Dieu à Marienfried (*Amtsblatt für die Diözese Augsburg*, 84, 1974, du 12 juillet 1974, p. 189-191). Les publications qui, d'une façon ou d'une autre, contreviendraient à ce décret, ne sauraient être ni vendues ni distribuées dans les lieux ecclésiaux.

En sa qualité de sanctuaire de Schönstatt et de lieu de prière placé sous le patronage de Marie "Mère de l'Église", Marienfried continuera d'attirer, je l'espère, de nombreux priants. Marienfried est et demeure un lieu de prière, où est honorée la bienheureuse Mère de Dieu, où se déploie un intense souci pastoral des âmes, au centre duquel se situent l'annonce de la Parole de Dieu et la distribution des sacrements.

Augsburg, 20 mars 2000, solennité de saint Joseph
† Viktor Josef Dammertz, évêque d'Augsburg. [969]

Cette dernière enquête n'ayant apporté aucun élément nouveau, les conclusions de Mgr Dammertz, telles que formulées dans le décret, rejoignent celles de son prédécesseur : on en reste sur un *non constat de supernaturalitate*, que l'insistance sur la dimension pastorale prise par le pèlerinage ne saurait occulter.

3. La double influence de Lourdes et de Fátima

Le *message* des apparitions de Marienfried expose une synthèse des représentations que les catholiques allemands se font, à l'époque, des mariophanies de Lourdes et de Fátima : la Vierge se manifeste comme l'Immaculée victorieuse des forces du mal – celle de Lourdes, qui d'un regard fait taire les grondements de l'enfer, mais également celle des *Mariensäule* dont le triomphe est visiblement assuré – venant au secours de ses enfants, qu'elle entend associer à sa victoire par la consécration à son Cœur Immaculé révélé à Fátima, démarche que le pape Pie XII a en quelque sorte canonisée en lui consacrant le monde le 8 décembre 1942, en la fête de l'Immaculée Conception. Mais la défaite renvoie l'Allemagne à sa culpabilité : elle n'a pas *vécu* la consécration, ce qui l'expose à en subir les conséquences désastreuses si, demeurant sourde aux appels du Ciel, elle ne se ressaisit pas ; dans les mariophanies de quelque importance postérieures à celle de Marienfried, le thème de la menace de châtiments, pires que la Seconde Guerre mondiale, que s'attire le pays par son infidélité, acquiert une importance croissante au fil de *messages* à l'intensité dramatique progressive – illustrée parfois par des visions d'horreur – dont la multiplication inscrit le fait apparitionnel dans la durée. Dès lors que la mariophanie en reste au seul schéma de Lourdes, le plus souvent du fait d'enfants ayant vu le film *Le chant de Bernadette*, elle est vouée à l'extinction, tant par le désintérêt que manifestent les fidèles à son égard, que par le seul fait de n'être que pâle copie des apparitions pyrénéennes ; c'est le cas d'incidents signalés ça et là avant la multiplication de grandes mariophanies qui doivent leur prolongation – parfois durant des années – à l'évolution d'un *message* initial de facture classique vers une surenchère catastrophiste s'inspirant des thèmes de *Fátima II*.

969 - *Amtsblatt für die Diözese Augsburg*, 110 [2000], 30. März 2000, S. 143-145.

Hormis Marienfried et une apparition signalée à la fin de l'année 1946 à Tanne [970], en Saxe-Anhalt, puis une autre en janvier 1948 à Hösbach [971], une localité bavaroise, les mariophanies de la période sont postérieures à la sortie en salle le 18 août 1948 du film *Le chant de Bernadette*, qui est directement à l'origine de deux d'entre elles, à Elz, puis à Hintermeilingen, petites villes de Hesse. À Elz, l'enquête menée par l'énergique curé Caspar Fein révèle qu'il s'agit d'un divertissement de gamines qui, après avoir vu le film à Noël 1948, ont *joué à Lourdes*. Le même scénario est à l'origine des faits d'Hintermeilingen, un village voisin où, dès le 2 janvier 1949, des enfants disent à leur tour voir la Vierge. On parle de miracles, aussi Mgr Jakob Rauch, vicaire général et administrateur du diocèse de Limburg durant la vacance du siège épiscopal consécutive au décès accidentel de Mgr Dirichs [972], entreprend-il une rapide enquête qui met en évidence l'inconsistance des faits allégués :

> Les prétendues apparitions mariales à Elz et à Hintermeilingen ont fait l'objet d'une enquête au terme de laquelle il a été établi que la rumeur d'un prétendu miracle était dépourvue de tout fondement assuré. [973]

Après avoir soutenu durant quelques jours la réalité de leurs *apparitions* les enfants ont fini par avouer la vérité, et l'affaire n'a pas eu de suite :

> Des enfants ont prétendument vu la Vierge Marie, aussi bien à Limburg-Elz qu'à Waldbrunn-Hintermeilingen. Auparavant, le film *Le Chant de Bernadette* (d'après F. Werfel) avait été projeté dans des cinémas. Après que de petits groupes de pieux fidèles se furent rendus sur les lieux d'apparition, cette fâcheuse affaire tourna bientôt court. Les apparitions n'ont jamais été reconnues et aujourd'hui on n'en garde plus aucun souvenir sur place. [974]

Quand il s'agit de répliques de Lourdes, dont le sobre *message* ne se prête pas, chez des enfants, aux spéculations sensationnelles que requiert le climat d'anxiété de l'époque, les faits s'étiolent rapidement. En revanche, les mariophanies où le *message* initial de facture classique (prière et pénitence) évolue au fil d'une surenchère catastrophiste inspirée par les thèmes de *Fátima II*, se prolongent parfois durant des mois voire des années, soutenues par l'attente angoissée de foules en quête de réponses rassurantes aux craintes que réveillent ces mêmes mariophanies, quand elles ne les génèrent pas, comme à Marburg dans le diocèse de Fulda en octobre 1948, où la Mère de Dieu mêle ses larmes à ses avertissement, opérant en quelque sorte une synthèse entre La Salette, Lourdes et Fátima :

---

970 - À Tanne, deux garçonnets et une fillette d'une dizaine d'années affirment avoir vu la Vierge Marie se tenant en silence au-dessus des sapins qui bordent la Süd-Harz-Eisenbahn, tronçon du pittoresque chemin de fer desservant le massif du Harz. L'incident, probablement une illusion, ne connaît pas de lendemain et les archives diocésaines de Magdeburg sont muettes à ce sujet (cf. *SERACE*, A/1946, 8 [D, 2] – Tanne).

971 - À Hösbach, dans le diocèse de Würzburg, des enfants suscitent en janvier 1948 l'émoi de la population, en attestant quelques apparitions mariales bientôt oubliées (cf. *SERACE*, A/1948, 1 [D, 2] – Hösbach // Karl Rahner, *op. cit.*, p. 87).

972 - Ferdinand Dirichs (Frankfurt a. Main, 1894 – Idstein, 1948), aumônier diocésain de la jeunesse à Francfort durant la guerre, se distingue par son opposition déclarée au régime nazi. Nommé évêque de Limburg en novembre 1947, il meurt prématurément dans un accident de la route treize mois plus tard, alors qu'il suscitait de grand espoirs pour le diocèse.

973 - *SERACE*, A/1948, 30 [D, 3] – Elz. Lettre de Mgr Werner Böckenförde [*BAL (Bischöfliches Archiv Limburg), Az. 2403/79/1*], théologien et canoniste, conseiller théologique de Mgr Kempf, évêque de Limburg, au président de l'Association Française des Amis d'Anne-Catherine Emmerick, en date du 9 février 1979.

974 - *SERACE*, A/1949, 1 [D, 1] – Hintermeilingen. Lettre du R. P. Caspar Söling [*BAL, t. 06431/295 212 - 97/5*], théologien, conseiller théologique de Mgr Kamphaus, évêque de Limburg, au président de la Société d'études et de Recherches Anne-Catherine Emmerick, en date du 6 juin 1997.

Pénitence, pénitence, pénitence ! Convertissez-vous avant que ne vienne le terrible châtiment ! Priez pour votre patrie ! [975]

Un dialogue dramatique s'instaure dès lors entre l'apparition et ses protagonistes d'une part, les fidèles d'autre part, dans lequel toute intervention de l'autorité ecclésiastique est perçue comme une intrusion frustrante ou même hostile, donc suspecte a priori, et non comme un élément régulateur.

1. Mariophanies apotropéiques

Des apparitions de Tannhausen (1947-51), les archives diocésaines de Rottenburg-Stuttgart n'ont conservé presque aucune trace [976] : hormis les rares documents – quelques brefs articles de journaux locaux, au contenu souvent approximatif, et le texte du décret déniant aux faits tout caractère surnaturel – qu'elles recèlent, l'historien dispose d'un compte-rendu rédigé à partir d'un témoignage dactylographié contemporain et reproduit dans le livre *Flammende Zeichen der Zeit* de Bruno Grabinski [977], ainsi que d'une relation publiée dans le bimensuel traditionaliste *Das Rettende Macht* du 27 décembre 1976 [978]. La disparité des textes, leur caractère tardif, l'absence de témoignage direct autre que celui de la voyante, constituent un puzzle incomplet dont il est devenu, à l'heure actuelle, impossible d'assembler les pièces.

Le hameau de Forstweiler (commune de Tannhausen, dans le Bade-Württemberg) est le théâtre des événements, qui débutent le 23 août 1947 au domicile de la voyante, une dévote paysanne nommée Paula Haber, appartenant peut-être déjà à la congrégation mariale de sa paroisse : ses déclarations divergent sur ce point, tantôt elle en faisait déjà partie avant les apparitions, tantôt elle s'y est inscrite plus tard. Elle garde le silence sur son expérience, car les visions se succèdent à un rythme irrégulier, espacées par des semaines, voire des mois, sans que rien n'en laisse présager la continuation. Si la Vierge se présente vêtue de blanc avec une ceinture bleue, et déclare être l'Immaculée Conception, comme à Lourdes, son propos s'inscrit dans le droit fil de l'interprétation catastrophiste du message de Fátima qui prévaut en ce temps d'après-guerre, avec des appels à la pénitence assortis d'annonces de châtiments. Le 24 avril 1948, la visionnaire entend ces paroles :

Le monde s'enfonce profondément dans l'abîme, il est devenu une vaste mer de péchés. Crie-le au monde entier ! Quand bien même tu serais raillée, rien ne t'arrivera [...] Quitte ta maison le 1er mai à cinq heures du matin. Ton ange gardien t'accompagnera et, quand il te quittera, agenouille-toi et récite à voix haute le chapelet, alors je te dirai le secret que je ne puis aujourd'hui te dévoiler. [979]

Impressionnée par la gravité du message et désormais assurée que s'amorce une suite mariophanique, elle se confie à une voisine qui lui conseille de faire connaître le *message*. L'apparition du 1er mai se déroule dans un champ de seigle attenant à sa maison, en présence d'un millier de personnes. Mgr Sproll, évêque de Rottenburg, charge alors son vicaire général

975 - *SERACE*, A/1948, 21 [D, 2] – Marburg.

976 - Cf. Monique Scheer, *op. cit.*, p. 189, qui indique simplement la lettre d'un témoin direct des faits conservée aux archives diocésaines de Rottenburg-Stuttgart et deux articles de journaux contemporains.

977 - Bruno Grabinski, *Flammende Zeichen der Zeit. Offenbarungen, Prophezeiungen, Erscheinungen : Heede, Pfaffenhofen, Forstweiler, Fehrbach, Turn-Heroldsbach, usw.*, Wiesbaden, Max Schake Verlag, 1950, p. 88-90.

978 - *DRM* (*Das Rettende Macht*), Nr. 49, 1. Dezember 1976, S. 1, 3-4, et Nr. 50, 27. Dezember 1976, S. 3-4.

979 - *Schwäbische Landeszeitung / Augsburger Zeitung*, Jahrgang 5, Nr. 42, 8. April 1949, S. 2.

August Hagen de constituer une commission d'enquête, sans en informer la presse [980]. Les dernières apparitions (8 et 22 mai) attirent davantage de fidèles et une ébauche de culte se met en place autour d'un autel improvisé portant une image mariale devant lequel sont alignés des prie-Dieu. Le curé ne cache pas son scepticisme, mais n'intervient pas :

> Tant qu'il ne se produit pas d'abus, on laisse les choses suivre leur cours. Mais si la presse s'en mêle, on interviendra contre ces exercices de dévotion. [981]

Comme la presse ne s'intéresse pas à l'événement, celui-ci n'a qu'une audience locale, ce qui n'empêche pas le clergé des environs de s'alarmer et de demander des précisions sur la position de l'ordinaire du lieu. La curie épiscopale du diocèse limitrophe d'Augsburg se voit ainsi contrainte de prendre position, au moins officieusement :

> Tannhausen, près Ellwangen, est situé dans le diocèse de Rottenburg, aussi n'est-il pas de notre compétence d'enquêter, et encore moins de porter un jugement, sur les apparitions qu'on dit s'y produire. Dans le souci pastoral du bien-être spirituel de nos diocésains, nous formulons toutefois une mise en garde, demandant à tous d'adopter une attitude de réserve jusqu'à la publication d'un jugement par l'autorité diocésaine compétente, et d'éviter toute organisation de pèlerinages en ce lieu. [982]

Le nombre des pèlerins culmine durant l'été, pour décroître ensuite rapidement, faute d'apparitions. Le décret qui dénie aux faits tout caractère surnaturel est émis le 16 septembre 1948 et publié le 1er novembre suivant, mettant un point final à la mariophanie :

> Ainsi que le fait savoir la curie épiscopale de Rottenburg, l'affaire de Tannhausen a été soumise à une enquête menée par le vicaire général du diocèse et conclue le 16 septembre 1948. Il en ressort que madame P. H., épouse d'un fermier, a la conviction subjective d'avoir été favorisée d'apparitions de la Mère de Dieu. La curie n'entend pas contester sa bonne foi, mais rien ne prouve que la Mère de Dieu lui est véritablement apparue. Les déclarations de madame P. H. ne sont autre qu'une répétition en partie littérale des messages de Fátima, qui lui étaient connus par les sources les plus diverses. Sur la base de ces éléments, on doit admettre que madame P. H. a été sujette à l'illusion, une hypothèse d'autant plus plausible que ce n'est pas la première fois dans sa vie que cette dame a été victime d'illusions. [983]

Alors que tout semble terminé, Paula Haber fait état d'une nouvelle apparition le 8 décembre 1948, d'autres suivront à diverses dates jusqu'au 15 juin 1951, portant à vingt-huit leur nombre définitif. Ce rebondissement ne connaîtra pas le succès escompté, les faits se déroulant désormais au domicile de la visionnaire, ce qui les relègue dans la sphère privée. Les communications, toujours très alarmistes, s'inspirent de *Fátima II*, mais aussi des paroles attribuées à la Vierge à Marienfried, et dans les mariophanies contemporaines de Fehrbach et de Heroldsbach, dont la visionnaire aura eu connaissance par diverses publications [984]. Des contradictions dans le *message*, la non-réalisation de prophéties (notamment la promesse du jaillissement de deux sources), le caractère puéril du secret confié à la voyante (une chapelle

980 - Monique SCHEER, *op. cit.*, p. 192, note 118.

981 - *ABA* (Archiv des Bistums Augsburg), GV 97, *Brief von R. B.*, S. 3.

982 - *ABA*, GV 97 : lettre de la curie épiscopale d'Augsburg au curé de Belzheim über Nördlingen/ Schw.

983 - *DAR* (*Diözesanarchiv Rottenburg*), G1.1, C, et repris dans *ABA*, GV 97 (copie du document). Cité in *Konnersreuther Lesebogen*, 2. Jahrgang; Nr. 12, Juni 1950, S. 11, et *in* Bruno GRABINSKI, *op. cit.*, p. 90.

984 - Elle est abonnée notamment au *Konnersreuther Lesebogen*, dont le supplément *Fatima Lesebogen* a publié en novembre et en décembre 1949 des articles sur les apparitions de Pfaffenhofen-Marienfried.

s'élèvera dans le champ), puis la concurrence de mariophanies plus spectaculaires portent un coup final aux faits de Forstweiler, qui ne sont pas soutenus par le clergé local ni ne bénéficient d'un durable mouvement de piété populaire. Aussi Mgr Leiprecht [985], successeur de Mgr Sproll († 1949), estime-t-il inopportun de rouvrir une enquête sur cette seconde phase des apparitions, qui n'a guère de retentissement, mais dont la plupart des auteurs feront, à la suite de Robert Ernst, une mariophanie à part entière [986].

Les apparitions de Düren, en Rhénanie, connaissent une évolution similaire. Par leur caractère privé, elles ne touchent qu'un cercle restreint et seraient restées ignorées du public si Robert Ernst n'en avait fait mention dans son *Kleines Lexikon* [987], sur la base d'une relation qu'en écrivit un proche de la voyante. Celle-ci, une couturière nommée Gertrud Fink, affirme voir la Vierge à partir du 1er mai 1949, dans une chapelle éventrée par les bombardements qui ont entièrement détruit la ville, située à trente kilomètres à l'est d'Aix-la-Chapelle : Marie se montre sous l'aspect de l'Immaculée – robe et voile blancs, manteau bleu –, mais dès sa manifestation initiale elle évoque la pratique des premiers samedis du mois demandée à Fátima, et bientôt le *message* véhicule des thèmes identiques jusque dans leur formulation à ceux développés par *Fátima II* et Marienfried. Durant huit mois, les faits restent confidentiels, seuls en sont informés le confesseur de la voyante et le curé de la paroisse – ils semblent avoir été enclins, dans un premier temps, à accorder foi à ses dires –, ainsi qu'un cercle d'intimes ; une indiscrétion les fait connaître et, en janvier 1950, une centaine de personnes assistent à l'extase de la voyante ; les prêtres réagissent avec fermeté, lui interdisant de se rendre à la chapelle et de parler de son expérience, qui se déroule désormais le plus souvent à son domicile. Le 6 janvier 1952 – après la soixante-huitième apparition –, Gertrud Fink reçoit de son confesseur l'ordre de ne plus dicter ses visions et messages à son confident. La dernière apparition se produit le 31 octobre 1952 à minuit. Gertrud Fink meurt en 1958, totalement oubliée.

Comme dans les autres mariophanies de l'époque, le *message* est nettement alarmiste, proche de celui de Fátima, dont il développe les grands thèmes : appels à la prière – en particulier le rosaire – et à la pénitence, mais aussi mise en garde contre le danger russe, annonce de souffrances pour le pape, d'épreuves pour l'Église, d'un châtiment à venir si l'humanité ne se convertit pas. À partir de 1951, une orientation nouvelle se substitue progressivement à ces prophéties de malheur, insistant sur la sanctification des prêtres, le renouveau du sacerdoce par l'institution de prêtres laïcs (!), l'appel à faire de la chapelle de Düren un haut-lieu marial.

La rigoureuse réserve imposée par le clergé à la voyante, qui s'y conforma strictement, a largement contribué à l'oubli rapide des apparitions dont elle affirmait être favorisée, rendant inutile l'ouverture d'une enquête sur ce cas. Mais en 1977, après la publication de l'ouvrage de Robert Ernst, des voix s'élevèrent pour demander un examen officiel de ces révélations. La curie épiscopale d'Aix-la-Chapelle confia au théologien Heribert Schauf [988] le soin d'étudier le

985 - Carl Josef Leiprecht (Hauerz, 1903 – Ravensburg, 1981) est nommé évêque de Rottenburg en 1949, après vingt années d'une intense activité pastorale ; attaché au renouveau de la vie religieuse dans son diocèse et à la formation de son clergé, il veille dans les dix dernières années de son épiscopat à faire appliquer progressivement les directives du concile Vatican II dans un diocèse très conservateur. Il doit se démettre de sa charge épiscopale en 1974 pour raison de santé.

986 - Cf. René Laurentin – Patrick Sbalchiero, *op. cit.*, p. 359-360 et 947. La mention de deux mariophanies distinctes a pour origine une information journalistique erronée, parue dans *Fränkischer Tag*, Jg. 4, Nr. 124 (22. Oktober 1949), S. 4, sous le titre "Die Vorgänge von Thurn und die Endzeitalter-Visionen" (Les événements de Thurn et les visions de la fin des temps) : "Alors que le calme est revenu après l'intervention de l'autorité ecclésiastique dans un lopin de terre à Tannheim [sic] près de Nördlingen, où la Mère de Dieu aurait souhaité l'édification d'une église si l'on en croit les visions nocturnes d'une vieille fermière, une autre femme prétend avoir eu des apparitions de la Vierge non loin de cet endroit, près d'une source".

987 - Robert Ernst, *Kleines Lexikon der Marienerscheinungen*, Dritte Auflage, Eupen, Markus-Verlag, 1976, p. 49.

988 - Heribert Schauf (1910-1988), prêtre du diocèse d'Aaachen (Aix-la-Chapelle), professeur au séminaire de cette ville et

cas et de répondre à une religieuse, amie de la voyante et porte-parole d'un groupe de fidèles qui souhaitait un jugement ecclésial en bonne et due forme. Ce jugement ne fut jamais énoncé et, l'eût-il été, qu'il se fût avéré négatif, compte-tenu des déductions de père Schauf. Celui-ci expose en premier lieu les difficultés auxquelles se serait heurtée une enquête tardive :

> Il ne semble plus possible de mener une enquête digne de ce nom, car Gertrud Fink ne peut plus être entendue, ni faire l'objet d'une observation médicale et théologique. Dès lors, poursuivre l'affaire n'aurait guère de chance de succès, ce serait pure perte de temps. Ce que des "témoins" encore vivants pourraient rapporter ne saurait suffire à clarifier les faits. [989]

Puis il énumère les points qui, à son avis, prêchent contre l'authenticité de ces révélations, restant sauve la bonne foi de la voyante : prophéties non réalisées – le pape Pie XII devait promulguer le dogme de la médiation de Marie –, approbation donnée par la Vierge aux apparitions de Heroldsbach alors qu'elles ont fait l'objet d'un jugement négatif de l'archevêque de Bamberg, absence de tout signe objectif ou miracle attestant le caractère surnaturel des faits, etc. Et il conclut :

> Tout ce que j'ai développé ci-dessus [...] me fait adopter une position plutôt négative. [990]

Une commission d'enquête en bonne et due forme serait parvenue au même résultat. Se refusant à rouvrir un (mince) dossier considéré comme définitivement clos, l'évêque d'Aix-la-Chapelle a estimé de son devoir pastoral de laisser les choses en l'état :

> En ce qui concerne les apparitions et révélations présumées de Düren, la curie épiscopale d'Aachen n'a émis aucun jugement. Cette affaire ne nous a été connue qu'à la suite de la lettre d'une religieuse, à qui a été transmise la réponse jointe en annexe. [991]

L'original de cette réponse ayant été communiquée au destinataire de cette lettre, l'archiviste du diocèse pouvait signaler, une dizaine d'années plus tard :

> Je n'ai trouvé aucune trace d'une Gertrude Fink de Düren ou d'une apparition mariale en 1949 dans nos archives. La demande que j'ai faite auprès de la paroisse de Düren s'est avérée négative également : on y a (*sic*) aucune connaissance d'une apparition mariale à une Gertrude Fink. [992]

Toute trace des faits de Düren a donc définitivement disparu des archives diocésaines d'Aix-la-Chapelle... Les protagonistes des apparitions de Forstweiler et de Düren sont des femmes adultes (respectivement âgées de quarante-huit et quarante-quatre ans), de condition modeste, pieuses, qui, tributaires du climat d'angoisse ayant succédé à la guerre, tentent de le conjurer – peut-être en toute bonne foi –, à la faveur d'une expérience religieuse illusoire. Les faits portaient en eux-mêmes les facteurs de leur rapide oubli : leur déroulement en grande partie dans la sphère privée et, par conséquence, le désintérêt que leur ont manifesté très tôt

théologien respecté, fut expert et consulteur de la commission doctrinale au concile Vatican II. Il était natif de Düren.

989 - *BDA* (*Bischöfliches Diözesanarchiv Aachen*) : lettre du père Heribert Schauf à sœur Aquina, 9 janvier 1977, p. 1 (document sans cotation).

990 - *Ibid.*, p. 3.

991 - *SERACE*, A/1949, 2 [D 1] : lettre du Dr. A. Peters, vicaire général d'Aix-le-Chapelle et conseiller épiscopal, au président de l'*Association Française des Amis d'Anne-Catherine Emmerick,* 23 octobre 1978.

992 - *Ibid.* : lettre (en français, cotée *BDA*, G-fr-5.0.136/97) du père Günther Gerr, archiviste diocésain, au président de la *Société d'études et de Recherches Anne-Catherine Emmerick*, 11 juillet 1997.

les fidèles, sans parler d'un *message* très pauvre à Forstweiler, et répondant trop peu à l'attente anxieuse du peuple de Dieu à Düren, et des prophéties non réalisées. Dans ces deux cas, l'historien est fondé à parler de (pseudo-)apparitions apotropéiques, et les évêques concernés ne s'y sont pas trompés, qui les ont gérées avec autant de discrétion que de prudence.

2. Les premières grandes apparitions allemandes : Fehrbach (1949-1952)

La première mariophanie qui suscite un durable mouvement de piété populaire se déroule à Fehrbach, en Rhénanie-Palatinat. Une orpheline de guerre de douze ans, Senta Roos, partie le 12 mai 1949 avec des amies chercher du bois dans la forêt, déclare voir, dans une anfractuosité de rocher, une jeune fille vêtue de blanc, tenant un chapelet à la main. Elle se nomme la *Pure et Immaculée Conception*, référence à Lourdes d'autant plus compréhensible que les fillettes ont vu, peu auparavant, le film d'Henry King. Informé, le père Karl Matheis, curé de la paroisse depuis 1933, n'attache guère d'importance à l'incident. Mais, les faits se prolongeant, il se décide à interroger Senta et ses compagnes :

> Ma première question fut : « Avez-vous vu le film sur Bernadette ? » Toutes trois répondirent par l'affirmative. « Avez-vous prié [le chapelet chaque jour] pour voir la Mère de Dieu ? » Elles le nièrent catégoriquement. Elle s'étaient simplement dit un jour que ce serait bien si elles pouvaient voir une fois la Mère de Dieu. [993]

Il n'informe l'évêque qu'à la mi-juin, alors que, suite à un entrefilet paru dans la presse locale, les fidèles accourent déjà par milliers à la "grotte du rocher" devant laquelle quelques pieuses personnes ont placé sur un autel de fortune une image de la Mère de Dieu entourée de fleurs et de cierges, "quelque chose d'assez kitsch" d'après le curé [994]. Celui-ci oppose, aux journalistes qui émettent l'hypothèse d'une suggestion, une dénégation qu'il veut catégorique :

> La mère adoptive de Senta et une autre femme expliquent que la fillette a déclaré, aussitôt après la séance, que le film ne lui avait pas plu. D'ailleurs, elle a dormi presque tout le temps durant la projection. [995]

L'argument sera ultérieurement développé par les propagandistes des apparitions, mais Mgr Wendel [996], évêque de Speyer (Spire), aura pris les devants en faisant publier par le DPD [997], à la fin du mois de juin, le communiqué suivant :

> La fillette a vu le film américain *Le Chant de Bernadette*, qui dépeint des événements historiques similaires. Aussi les autorités ecclésiastiques tiennent-elles pour tout à fait possible qu'elle simule simplement les détails du film. C'est pourquoi il importe provisoirement de mettre en garde contre quelque démarche cultuelle que ce soit. [998]

---

993 - *Ibid.*, p. 1-2.

994 - *ABSp* (Archiv des Bistums Speyer / Archives du diocèse de Spire), NA 23/10 – 1/49 Fehrbach (Akte Pfr. M. über Fehrbach / Actes du curé M[ateis] relatifs à Fehrbach), Bericht M. 2.7.1949, S. 2.

995 - "Mutter-Gottes-Erscheinungen bei Fehrbach ?" (Des apparitions de la Mère de Dieu près de Fehrbach ?). *Die Rheinpfalz. Pirmasenser Nachrichten*, 5. Jahrgang, Nr 71, 15. Juni 1949, S. 4.

996 - Joseph Wendel (Bliekastel, 1901 – Munich, 1960), coadjuteur de Mgr Sebastian, évêque de Speyer (Spire), en 1941, lui succède en 1943. Nommé archevêque de Munich en 1952, il mourra subitement le 31 décembre 1960, à peine âgé de 59 ans, au lendemain du 32e Congrès Eucharistique Mondial qu'il a organisé à Munich.

997 - DPD : Deutscher Pressedienst, équivalent de notre AFP.

998 - *ABSp* NA 23/10 – 1/49 Fehrbach, *Akte Druckerzeugnisse* (Actes Publications dans la presse) – Communiqué du DPD n° 139 du 25 juin 1949, intitulé : "Eine zweite Bernadette in der Pfalz" (Une deuxième Bernadette dans le Palatinat).

La mise en garde épiscopale, relayée par *Die Freiheit*, journal du SPD, et par une feuille locale [999], ne suffit pas à enrayer les événements, que soutient le curé, convaincu très tôt de la réalité et du caractère surnaturel des faits : la voyante n'est-elle pas une enfant pieuse qui, bien avant les apparitions, s'est engagée à réciter chaque jour le chapelet avec ses compagnes ? Or, les premières paroles de la Vierge ont été :

> Continuez de prier comme auparavant. Je vous en remercie et je vous protégerai. Tu peux venir quand tu veux, je serai là. [1000]

Voyant dans les apparitions une réponse du Ciel à la ferveur de sa petite paroissienne, le curé s'efforce, au fil de sa correspondance avec la curie épiscopale, de vaincre les réticences des autorités ecclésiastiques, tout en protestant de sa bonne foi et de sa prudence :

> Il est vrai que j'ai déjà dit : j'incline à penser que la chose est authentique. Mais j'ai toujours affirmé : cela ne veut pas dire que je crois. [1001]

S'il ne parle pas des apparitions en chaire, ni ne se montre sur les lieux, il n'en engage pas moins une joute à fleurets mouchetés avec la curie épiscopale, au point que Mgr Wendel exige de lui un compte-rendu régulier des événements, qu'il rédige presque à contrecœur et toujours tardivement. Ainsi, après le 12 août, à laquelle la voyante a convié les fidèles à une journée de prière ininterrompue du matin au soir et qui a rassemblé plus de 10.000 fidèles, une lettre de la curie épiscopale lui demandant une relation circonstanciée n'a toujours pas reçu de réponse trois mois plus tard. Face à l'affluence des foules et à l'attitude ambiguë du curé, les prêtres du doyenné s'adressent aux autorités diocésaines pour les engager à faire cesser ou du moins contrôler strictement les apparitions dans leurs manifestations publiques [1002]. Mais Mgr Wendel tarde à réagir. S'il ne s'en est jamais expliqué, certains éléments de réponse peuvent néanmoins être avancés. Sans doute croit-il, du moins au début, que l'incident ne connaîtra pas de lendemain, à l'instar des mariophanies signalées précédemment dans le pays ; par ailleurs, ayant fait une priorité de la reconstruction du diocèse, particulièrement sinistré durant la guerre, il y consacre tous ses efforts. Mais lorsque les apparitions, loin de cesser, prennent de l'ampleur et mobilisent les foules, sa prudence pastorale le retient de porter un coup d'arrêt brutal à ce qui est peut-être une authentique intervention divine, d'autant plus que le curé du lieu, très aimé et estimé de ses paroissiens, jouit dans le clergé local d'une bonne réputation. Enfin, les rapports de ses envoyés sur place sont plutôt positifs, et ils le resteront jusqu'à la fin de l'année 1950 :

> Les enfants priaient et chantaient, et les gens répondaient avec beaucoup de ferveur. Je n'ai entendu que très peu de voix discordantes. [1003]

---

999 - "Das 'Wunderkind' von Fehrbach" (L'enfant privilégiée de Fehrbach). *Die Freiheit. Organ der Sozialdemokratischen Partei. Zeitung für sozialen und kulturellen Fortschritt*, 3. Jahrgang, Nr. 74, 27. Juni 1949, S. 2 ; et "Wallfahrten zu einem Felsenwand : Visionen eines Mädchens oder Auswirkungen des Fimes 'Das Lied von Bernadette' ?" (Pèlerinages à une paroi rocheuse : visions d'une fillette ou influences du film 'Le chant de Bernadette' ?). *Pfälzer Feierowend : Kleine Hauspostille der 'Rheinpfalz' für Besinnliche und heitere Stunden*, 1er Jahrgang, Nr. 4, 7. Juli 1949, S. 1-3.

1000 - *ABSp* NA 23/10 – 1/49 Fehrbach, *Akte Pfr. M. über Fehrbach* (Actes Curé M. concernant Fehrbach) : lettre du curé Matheis à la curie épiscopale, 2 juillet 1949..

1001 - *Ibid.*

1002 - Cf. *ABSp* NA 23/10 – 1/49 Fehrbach, *Akte Briefe Pfarrgem.* (Actes Lettres des paroisses).

1003 - *ABSp* NA 23/10 – 1/49 Fehrbach, *Akte Untersuchungskommission...* : lettre du curé J. K. à l'évêque, 25 novembre 1949.

Selon Monique Scheer, deux facteurs déterminent Mgr Wendel à intervenir à partir de novembre 1949. Tout d'abord, l'initiative de l'archevêque de Bamberg face aux apparitions de Heroldsbach (cf. *infra*) qui, ayant débuté le 9 octobre, ont déjà motivé la mise en place d'une commission d'enquête à la fin du même mois ; puis la publication d'un article caricaturant les événements de Fehrbach dans l'hebdomadaire *Stern*, auquel on lui demande d'opposer un droit de réponse : il charge le curé Matheis de rédiger un rapport rétablissant la vérité qui paraîtra dans le magazine à grand tirage *Weltbild* [1004] ; par la même occasion, il lui signifie qu'il doit interdire à Senta Roos de se rendre sur le lieu des apparitions et d'annoncer celles-ci à l'avance [1005]. La fillette ayant refusé de se soumettre, le curé tente de prendre sa défense :

> J'ai nettement l'impression que l'enfant ne peut pas comprendre qu'on veuille lui interdire d'aller prier le chapelet sur place. Elle ne fait rien de mal en cela [...] Je lui ai dit que, conformément au souhait de Mgr l'évêque, elle ne doit annoncer à personne d'autre qu'à moi la date des prochaines apparitions. Après avoir réfléchi, elle m'a répondu – peut-être, sans doute, influencée quelque peu par moi, ce que je dois à mon grand regret avouer, et que j'ai après coup regretté comme étant une imprudence, car je suis convaincu que l'enfant serait d'elle-même parvenue à cette conclusion – : « Je vais demander à la Mère de Dieu si je dois le dire aux gens. Si elle dit oui, alors je le dirai ». [1006]

Le même jour, l'évêque apprend qu'une brochure sur les apparitions circule parmi les pèlerins. Cet opuscule, pour lequel aucune censure ecclésiastique n'a été sollicitée, est l'œuvre d'un certain Franz Wafzig, étudiant en philosophie. C'est l'occasion pour la curie épiscopale de Speyer de publier le premier document officiel dans *Der Christliche Pilger*, hebdomadaire du diocèse, avec ordre de le lire en chaire dans toutes les paroisses :

> Il y a peu, paraissait au sujet des apparitions présumées de Fehrbach une brochure qui, traitant de ce sujet sur un ton exalté et de façon souvent inexacte, anticipe le jugement de l'Église. Elle est publiée sans autorisation ecclésiastique.
>
> Conformément au canon 1399, sont proscrits *de facto* les livres et brochures traitant de nouvelles apparitions, révélations, visions, prophéties, et de nouveaux miracles, dès lors qu'ils ne sont pas revêtus de l'autorisation ecclésiastique d'imprimer. Aussi de telles publications ne doivent-elles être ni publiées, ni vendues, ni lues, ni distribuées.
>
> Que nos vénérables prêtres et curés chargés du soin des âmes veuillent bien en informer brièvement leurs fidèles et leur faire savoir à cette occasion que, dans l'intérêt d'une clarification objective des événements, il est recommandé de s'abstenir de toute visite à Fehrbach.
>
> De telles visites sont interdites aux clercs et aux religieuses. [1007]

Mais un mois plus tard, le curé Matheis signale :

> 1. Dans de nombreuses paroisses, le mandement n'a pas été lu.
> 2. Plusieurs prêtres en ont fait une lecture rapide sans le commenter.
> 3. D'autres, tonnant avec violence en chaire contre les pèlerinages à Fehrbach, ont prononcé semble-t-il le mot excommunication.

1004 - Cf. Monique Scheer, *op. cit.*, p. 200.

1005 - *ABSp* NA 23/10 – 1/49 Fehrbach, *Akte Druckerzeugnisse...* : lettre de la curie épiscopale au curé Matheis, 17 novembre 1949.

1006 - *Ibid.* : lettre du curé Matheis à Mgr Wendel, 27 décembre 1949.

1007 - *Oberhirtliches Verordnungsblatt für das Bistum Speyer, herausgeben und verlegt vom Bischöflichen Ordinariat Speyer, Nr. 15, 28. November 1949, 42. Jahrgang* (mandement pastoral pour le diocèse de Spire, édité et publié par l'Ordinaire épiscopal de Spire...), in *Der Christliche Pilger*, Jahrgang 99, Nr. 49, 4. Dezember 1949, S. 6.

4. J'ai entendu dire que deux éminents ecclésiastiques du diocèse ne faisaient aucune objection aux pèlerinages à Fehrbach, l'un d'eux a même ajouté : "Saluez bien le curé Matheis !"

Par souci d'objectivité, je me dois d'ajouter que de nombreux fidèles ont été *révoltés* par le mandement. On dit qu'il ne se passe rien de mal [à Fehrbach] et que, si la Mère de Dieu est là, ce qui est possible, on ne doit pas empêcher les gens de prier pour la conversion des pécheurs. [1008]

Dès janvier 1950, un comité de laïcs se met en place autour de Senta Roos, présidé par Friedrich Weizenecker, un vétéran de guerre, ancien prisonnier en Pologne, qui acquiert bientôt un grand prestige auprès des foules. C'est lui qui suggère à la voyante les demandes qu'elle doit adresser à la Mère de Dieu et qui transmet les réponses aux pèlerins ; les questions de pure curiosité ou relatives au sort des soldats portés disparus sont systématiquement écartées, à la plupart des autres la Vierge ne répond que par un sourire. Tout est bien encadré, ne donnant lieu à aucun débordement. Les apparitions, brèves – deux à trois minutes – et dignes, suivent un rituel immuable : après quelques paroles de la Vierge, Senta lui demande quand elle reviendra, et le dialogue se clôt sur la bénédiction de la foule, en particulier des malades. Le *message* est sobre : demande d'une chapelle, appels à la prière, en particulier le chapelet, pour la conversion des pécheurs et promesse de grâces. Le seul grain de sable dans cette machine bien huilée est la désobéissance de la petite visionnaire aux ordres de l'évêque.

Mgr Wendel est également amené à durcir sa position à cause de l'attitude du curé. Ce dernier, convaincu de l'authenticité des faits, n'hésite pas à en faire état publiquement, au point de commettre un écrit intitulé *Au sujet des apparitions de Fehrbach*, polycopié et répandu à quelque trois-cents exemplaires sous le prétexte de "répondre aux demandes d'information", dans lequel il encourage implicitement les pèlerins à venir à la "grotte du rocher" ; cette initiative lui vaut un blâme de l'évêque [1009], après que le 4 août 1950, plus de 10.000 fidèles sont venus sur place. Le même jour, soucieux de gommer toute référence à Lourdes pour inscrire les faits dans la lignée de Fátima, le curé fonde avec quatre laïcs, une branche de l'Armée Bleue à Fehrbach et, dès lors, il multiplie dans ses déclarations les références à la mariophanie portugaise : la Vierge, apparue le 12 mai (le 13 à Fátima), se montre chaque mois (comme à la Cova da Iria) en vue de la conversion des pécheurs et demande à cet effet la récitation du chapelet, thème central du *message* de Fátima ; les pèlerins ont été témoins le 13 mai 1950 d'un prodige solaire analogue au "miracle du soleil" du 13 octobre 1917. Cette surenchère propre à enflammer l'imagination des foules et à influencer la visionnaire détermine Mgr Wendel à instituer une commission d'enquête, dont les membres réunis le 30 novembre 1950 préconisent l'éloignement du curé, que, malgré ses réticences, l'évêque finit par affecter à une autre paroisse en mars 1952. Les *messages* des dernières apparitions s'infléchissent dans une ligne nettement catastrophiste, avec l'annonce d'une nouvelle guerre et, le 12 mai 1952, jour anniversaire de la première apparition, la Vierge prend congé de la visionnaire sur des paroles lourdes de menaces :

Mes enfants, je ne reviendrai plus. Je désire ici une chapelle en mon honneur. Si cela ne se fait pas, quelque chose de grave surviendra, et beaucoup de pécheurs ne se convertiront pas. [1010]

1008 - *ABSp* NA 23/10 – 1/49 Fehrbach, *Akte Pf. M. über Fehrbach* : rapport du curé Matheis, 9 janvier 1950.

1009 - *ABSp* NA 23/10 – 1/49 Fehrbach, *Akte Pf. M. über Fehrbach* : déposition du curé Matheis, 16 août 1950, p. 7-9. Le texte est daté du 31 mai 1950.

1010 - Ernst Kratzer, *Wir durchleben die letzten Sekunden vor de Katastrophe*, Konstanz, bei E. Kratzer, Kindlebildstraße 46 (als Manuskript gedruckt), 1969², p. 202.

Après que les apparitions ont cessé, le flot des fidèles se tarit bientôt. Mais la “grotte du rocher” continuant d'attirer le 13 de chaque mois quelques dizaines de nostalgiques, quelques centaines le 13 mai, le nouveau curé de Fehrbach s'adresse à la curie épiscopale pour connaître la conduite à tenir face aux pèlerins en l'absence de tout document officiel. Il en reçoit la réponse suivante :

> Répondant à vos lettres des 16 et 17 avril 1953 relatives aux apparitions à Fehrbach, nous vous informons que :
>
> 1. L'enquête approfondie que vous avez suggérée au sujet du cas de Fehrbach a été conduite durant ces dernières années. Les prétendues apparitions ont été étudiées de façon minutieuse par une commission d'enquête, tant du point de vue psychologique et médical, que du point de vue théologique et du droit canonique. Le résultat de cette enquête est qu'il ne saurait être question d'attribuer un caractère surnaturel à ces prétendues apparitions. L'ensemble de la procédure de l'office diocésain a été envoyé au Saint Office à Rome et par lui approuvé. Comme, suite au déplacement du curé de la paroisse de Fehrbach, les prétendues apparitions ont cessé, ainsi que les soi-disant pèlerinages, il a paru inutile de publier une prise de position officielle détaillée.
> 2. Comme vous nous faites part cependant de nouvelles tentatives de ranimer ce pèlerinage illégal, nous nous voyons déterminés à vous faire savoir de la part de la révérende autorité diocésaine que vous avez à faire connaître à toutes les messes dimanche prochain 3 mai 1953 l'instruction pastorale ci-jointe et à la faire placarder sur les portes de l'église paroissiale.
>
> Vous ferez un rapport de l'exécution de ce dernier point au plus tard le 7 mai 1953, et y joindrez éventuellement un compte-rendu sur les éventuelles réactions de la part des fidèles. [1011]

À ce document est jointe l'instruction pastorale, qui ne satisfait nullement les partisans des apparitions, dans la mesure où elle ne constitue pas un jugement officiel :

> Suite aux questions répétées des fidèles de la paroisse de Fehrbach, la curie diocésaine leur fait savoir que :
>
> 1. Une enquête approfondie conduite par la curie diocésaine au sujet des prétendues apparitions de la Vierge à Fehrbach, ne laisse place à aucun indice permettant d'attribuer aux dites apparitions une origine ou un caractère surnaturel.
> 2. Le projet d'ériger une chapelle à l'endroit des prétendues apparitions de la Vierge ne saurait donc recevoir l'assentiment de l'autorité ecclésiastique. Toutes les quêtes effectuées à cet effet sont expressément interdites. L'argent qui aurait été collecté jusqu'à présent doit être dévolu à l'entretien de l'église paroissiale de Fehrbach.
> 3. Les pèlerinages non plus que les réunions de prière sur le lieu des prétendues apparitions ne sont autorisés par l'autorité ecclésiastique.
>
> Nous attendons de tous les fidèles une obéissance fidèle à l'égard de ces directives épiscopales, conformément à la promesse qu'ils en ont faite à leur baptême. En même temps, nous invitons les catholiques à redoubler de ferveur envers la Vierge Marie, suivant les formes approuvées par l'Église, en particulier dans les familles et à l'église paroissiale. [1012]

Après l'affichage du texte, la curie épiscopale reçoit plus de 1.200 lettres de protestation et de demandes d'explications, mais elle ne donne pas suite, ayant opté pour le silence comme moyen de mettre un terme au culte populaire issu des apparitions.

1011 - *ABSp* NA 23/10 – 1/49 Fehrbach, Ei/Fi : lettre du vicaire général de Spire au nouveau curé de la paroisse catholique de Fehrbach, 28 avril 1953.

1012 - *ABSp* NA 23/10 – 1/49 Fehrbach : instruction pastorale du vicaire général datée du 28 avril 1953.

3. Mesures drastiques contre les faits de Rodalben (1951-1952)

Alors que se poursuit l'enquête sur les faits de Fehrbach, un nouveau cas est signalé dans la ville voisine de Rodalben, située à moins de quatre kilomètres : une jeune employée de banque, Anneliese Wafzig, affirme y bénéficier de révélations de la Vierge après avoir été guérie miraculeusement, dit-elle, le 24 novembre 1951. Contrairement à l'attitude d'indifférence initiale, puis de prudence, qu'il avait adoptée vis-à-vis de la précédente mariophanie, Mgr Wendel décide de couper court à toute tentative d'instaurer un nouveau culte, qui par certains aspects semble reprendre et prolonger celui de Fehrbach. En effet, des liens se sont noués entre les deux localités dès avant les révélations à Anneliese Wafzig, à la faveur des visions occasionnelles de quatre adolescentes de Rodalben – Alice Falkenbach, Ottilie Grünfelden, Resel Heinrich et Maria Pfundstein – qui cautionnaient les apparitions à Senta Roos. Ce groupe, considéré d'un œil favorable par le curé Matheis et par le comité des laïcs tant qu'il jouait un simple rôle de faire-valoir, apporte son appui à Anneliese Wafzig, jusqu'au moment où celle-ci dénonce de la part de la Vierge une déviation, puis une falsification du *message* donné à Senta Roos : des dissensions se font jour entre ses proches et les adeptes des apparitions de Fehrbach, qui l'accusent de vouloir récupérer celles-ci à son profit. Quant au grand public, indifférent ou hostile à Fehrbach, il manifeste un total désintérêt pour la nouvelle mariophanie, qui ne regroupera jamais plus d'une soixantaine de partisans ; ceux-ci se réunissent autour de leur visionnaire dans l'ancienne chapelle “Maria Rosenberg”, sise à l'orée d'un bois entre Fehrbach et Rodalben.

Divers facteurs déterminent Mgr Wendel à agir rapidement contre les faits de Rodalben, qu'il ne tarde pas à considérer comme une surenchère aux apparitions de Fehrbach : l'auteur de la brochure sur ces dernières, qu'il a dénoncée deux ans auparavant est un proche parent d'Anneliese Wafzig, qui reprend les thèmes catastrophistes des *messages* donnés à Senta Roos, en insistant davantage sur la “mission” de la visionnaire :

> Les visions de Rodalben recelaient la même tonalité apocalyptique que celles de Heroldsbach et de Fehrbach : la Vierge Marie et d'autres saints avertissaient Anneliese de calamités à venir si elle ne répondait pas à sa vocation de ramener à la foi les chrétiens égarés. Toutefois, elles mentionnaient rarement le communisme, les Russes ou une éventuelle troisième guerre mondiale ; elles encourageaient plutôt la conversion des pécheurs. [1013]

Surtout, depuis 1949, le regard de l'épiscopat allemand sur les mariophanies a changé, après que le Saint Office a ratifié les décisions prudentielles de l'archevêque de Bamberg relatives aux prétendues apparitions de Heroldsbach, avant de condamner formellement ces dernières par un décret officiel du 18 juillet 1951(cf. *infra*). Enfin, les réticences du curé de Rodalben et l'indifférence du public, bientôt muée en hostilité – au point d'empêcher les réunions dans la chapelle “Maria Rosenberg” – créent des conditions favorables pour que sa parole soit entendue. Le 20 décembre 1951, répondant à une lettre du curé de Rodalben l'informant que les apparitions se déroulent désormais chez les Wafzig à la faveur de réunions de prière, il l'invite à leur signifier de mettre un terme à celles-ci :

> C'est avec regret et inquiétude que nous avons pris connaissance, Révérend Père, de la lettre par laquelle vous nous faites savoir que se poursuivent les incidents se déroulant dans la maison de la famille Wafzig, que le nombre de visiteurs venus de l'extérieur s'est accrû, et que récemment on n'a

1013 - Michael O'Sullivan, *op. cit.*, p. 8.

plus même hésité à porter la chose sur la place publique.

Nous approuvons votre proposition de faire une annonce en chaire qui, le cas échéant, pourra être renouvelée, afin de mettre en garde les fidèles étrangers à la paroisse contre les conséquences d'un culte illégitime.

Par ailleurs, afin que ne fasse pas défaut aux personnes visitant l'église paroissiale une mise en garde permanente, nous vous recommandons, Révérend Père, d'afficher à des endroits bien visibles des entrées du sanctuaire le texte suivant :

La curie épiscopale de Spire a sévèrement interdit toute visite et réunion dans la maison de la famille Wafzig, Schillerstraße 16, dès lors qu'elles se réfèrent à de prétendues apparitions et à un culte religieux. La même interdiction est valable pour tout rassemblement de même type en dehors de la maison citée. Les fidèles qui contreviendront à ces dispositions seront exclus des saints sacrements pour désobéissance envers l'autorité ecclésiastique et comme fauteurs de scandale public. En cas de décès, la sépulture religieuse leur sera refusée.

Si des visiteurs osaient s'approcher incognito des sacrements, ils se rendraient coupable de sacrilège.

Le pasteur du diocèse attend de tous les catholiques une obéissance fidèle à l'égard des dispositions de l'Église comme ils s'y sont engagés solennellement par les promesses du baptême. [1014]

La visionnaire ayant refusé d'obtempérer, la curie épiscopale invite le curé à rendre publique sa position par une déclaration lue en chaire dans l'église paroissiale de Rodalben, le dimanche 30 décembre 1951 :

Je dois, sur mandat de Son Excellence Monseigneur l'Évêque, vous faire connaître la déclaration suivante :

Chers paroissiens,

conformément à mes devoirs pastoraux de curé de la paroisse, j'ai adressé le 14 décembre courant à Son Excellence Monseigneur l'Évêque un rapport sur les faits, entre temps connus de tous, qui se déroulent dans la maison de la famille Wafzig, Schillerstraße. Sur ce, j'ai reçu à la date du 20 décembre la réponse suivante de notre pasteur (*lecture du texte*)

Le 27 décembre – c'est-à-dire après les célébrations de Noël –, je priai, conformément à la mission que j'avais reçue de l'Évêque, Messieurs Fideli Ransberger et Franz Wafzig de venir au presbytère pour leur signifier l'ordonnance épiscopale. Sous prétexte que Monseigneur l'Évêque n'avait pas donné de motivation à ses instructions, Monsieur Fideli Ransberger refusa de s'y soumettre. Je chargeai monsieur Franz Wafzig d'informer les personnes qui se réunissent dans sa maison pour réciter le chapelet, de leur faire part que ces réunions devaient désormais cesser et que, dans le cas contraire, je me verrais obligé de rendre public le mandement de la chancellerie épiscopale. À la requête vraisemblablement de monsieur Franz Wafzig, monsieur Ransberger communiqua le soir même aux participants du groupe de prière du chapelet la teneur des instructions épiscopales.

Le 28 décembre courant, monsieur Ransberger revint au presbytère pour m'apporter une pétition écrite des membres du groupe de prière qui se réunit dans la maison des Wafzig, dans laquelle ils déclaraient avoir eu connaissance des décisions de l'autorité ecclésiastique, mais être décidés à poursuivre leurs réunions de prière en ce lieu.

Aussi me suis-je rendu hier 29 décembre à Spire pour porter à la connaissance de Son Excellence Monseigneur l'Évêque les décisions et explications du groupe de prière.

1014 - *ABSp* BO NA 23/10 – 2/51 Rodalben : lettre du vicaire général de Spire à la paroisse de Rodalben, 20 décembre 1951.

Par mandat de Monseigneur l'Évêque, je dois de nouveau – cette fois par une déclaration publique en chaire – inviter à l'amiable les personnes concernées à se soumettre par obéissance aux instructions épiscopales dans un délai de trois jours et à me signifier qu'elles rétractent leur signature de la pétition du 27 décembre, faisant ainsi acte d'obéissance ecclésiale envers Son Excellence Monseigneur l'Évêque. Dans le cas où, contre toute attente, elles persisteraient dans leur attitude, elles seront exclues des saints sacrements pour désobéissance grave aux instructions épiscopales. Dans le cas où elles tenteraient de recevoir les sacrements en d'autres lieux, cette réception des sacrements serait indigne et sacrilège. Si une de ces personnes venait à mourir subitement, la sépulture religieuse lui serait refusée.

Il me serait, en ma qualité de pasteur et de curé, très amer et douloureux d'avoir à appliquer ces mesures rigoureuses. C'est pourquoi je demande à tous mes paroissiens et à toutes les personnes concernées de se soumettre en esprit d'obéissance ecclésiale aux instructions de notre Évêque, prouvant ainsi qu'ils sont de bons et fidèles catholiques, ce qu'assurément ils veulent être. [1015]

Les paroissiens de Rodalben se conforment pour la plupart à ces dispositions, mais les réunions de prière se poursuivent, regroupant environ une soixantaine de personnes. Bientôt, la visionnaire affirme devoir subir les douleurs de la Passion pour la conversion des pécheurs, puis avoir reçu les stigmates, qui restent invisibles à sa demande. Cette surenchère et une nette propension du groupe à se replier sur lui-même indisposent les fidèles, notamment les jeunes d'Action catholique et du Kolpingwerk [1016] qui n'hésitent pas à intervenir *manu militari* contre les adeptes d'Anneliese Wafzig pour les empêcher d'accéder à la chapelle "Maria Rosenberg". Cependant, comme des fidèles d'autres paroisses du diocèse persistent à assister aux réunions de prière, la curie épiscopale de Spire adresse aux curés de ces paroisses une nouvelle note de mise en garde :

Objet : les visites cultuelles à Rodalben.

Ainsi qu'il nous a été rapporté, des catholiques de votre paroisse se sont rendus dans le cercle de personnes réunies par une certaine Anneliese Wafzig à Rodalben, dans le but de participer à des réunions de prière illégitimes autour de prétendues apparitions mariales.

Afin de mettre un frein à de tels égarements de la religion, nous vous demandons, Révérend Père, de faire dimanche prochain l'annonce suivante en chaire :

Il existe un motif pour mettre en garde de façon urgente les fidèles de cette paroisse contre les visites cultuelles à Rodalben. La curie épiscopale de Speyer a sévèrement interdit les réunions autour d'Anneliese Wafzig, dès lors qu'elles se réfèrent à de prétendues apparitions et à un culte religieux. Les personnes qui contreviendraient à cette interdiction se verraient de ce fait même exclues des sacrements pour grave désobéissance envers l'autorité ecclésiastique et scandale public. Si elles se hasardaient à s'approcher clandestinement des sacrements, elles se rendraient coupables de grave sacrilège. En cas de mort subite, on refuserait également à ces personnes les obsèques religieuses. L'évêque attend de tous ses diocésains une obéissance fidèle à l'égard de l'Église, comme ils s'y sont solennellement engagés par les promesses du baptême.

Si des paroissiens se montraient désobéissants, ce dont Dieu veuille nous garder, il conviendrait de nous faire connaître leurs noms sans tarder. [1017]

1015 - *ABSp* BO NA 23/10 – 2/51, Rodalben : déclaration lue en chaire dans l'église paroissiale de Rodalben, 30 décembre 1951.

1016 - Le *Kolpingwerk* est une association catholique fédérant les mouvements de compagnons et d'apprentis. Fondée dans le diocèse de Cologne par le prêtre Adolf Kolping (1813-1865, béatifié en 1991), l'association, strictement contrôlée sous le Troisième Reich, est au sortir de la guerre en pleine expansion dans les zones d'occupation française, américaine et anglaise.

1017 - *ABSp* BO NA 23/10 – 2/51 Rodalben, mdt/Fi. : lettre du vicaire général de Spire aux curés des paroisses d'Edelsheim, Fehrbach, Petersberg, et de Sankt Firminus, Sankt Anton et Sankt Elisabeth de Pirmasens, 20 mai 1952.

Ces mesures n'empêchent pas une cinquantaine d'irréductibles de poursuivre les réunions de prière, et un miracle est annoncé pour la soirée du 1er juillet 1952 à la chapelle "Maria Rosenberg" ; mais lorsque les membres du groupe veulent s'y rendre sous la conduite du père Gebhard Heyder, un carme de Ratisbonne fervent apôtre de Notre-Dame de Fátima, ils sont pris à partie par plusieurs dizaines de paroissiens qui les obligent à rebrousser chemin. Finalement, le "miracle" – l'impression sanglante de dessins symboliques sur une pièce de lin préparée par la visionnaire – se produit à minuit dans la maison Wafzig, cible de jets de pierre de la part de dizaine de paroissiens exaspérés contre lesquels la police se montre impuissante. Cet "miracle", en quoi la curie épiscopale de Spire ne veut voir que supercherie, de même qu'elle qualifie les apparitions d'hallucinations, et de délire mystique la participation de la visionnaire à la Passion du Christ, marque la fin du phénomène : Anneliese Wafzig quitte Rodalben durant quelque temps, elle y reviendra pour vivre son expérience de façon strictement privée, et s'éteindra à l'âge emblématique de trente-trois ans le 13 octobre 1958, ayant (affirmera plus tard le père Heyder) annoncé qu'à sa mort les cloches du monde entier sonneraient... ce qui est effectivement le cas, la catholicité célébrant ce même jour les obsèques du pape Pie XII.

Les faits de Rodalben marquent, avec ceux de Heroldsbach, la fin des mariophanies en Allemagne jusqu'à l'aube du XXIe siècle. Ils suscitèrent "davantage de réactions contre les assertions suspectes de visions surnaturelles que d'accroissement de la foi envers la Vierge Marie" [1018] . Par la suite, le père Gebhard Heyder se fera leur inlassable propagandiste. Après le Concile Vatican II, il s'efforcera sans succès de leur conférer une légitimité ecclésiale –

> Un des conseillers spirituels d'Anneliese Wafzig écrivait : "Ce n'est pas une religion de violence et de lois strictes qui peut sauver et sauvera le peuple de Dieu, mais bien une religion d'amour dans laquelle le cœur a sa part". Ces pieux dissidents croyaient qu'une approche de la doctrine plus souple et moins légaliste non seulement légitimerait leur croyance [en les apparitions], mais encore convertirait les autres au catholicisme. [1019]

–, tout comme il tentera de réhabiliter les apparitions de Mettenbuch au XIXe siècle, et celles de Heroldsbach. En 1984, Alice Falkenbach, une des visionnaires occasionnelles de Fehrbach où elle s'est installée après avoir quitté Rodalben, prétend bénéficier de nouvelles apparitions de la Vierge l'invitant à faire construire la chapelle demandée trente-quatre ans plus tôt tant à Anneliese Wafzig qu'à Senta Roos. Elle constitue un comité, qui soumet à cet effet les plans d'un architecte de Pirmasens à la municipalité ; le projet n'aboutit pas pour des raisons de sécurité. En 2004, les plans d'un édifice de dimensions plus modestes sont écartés par le tribunal administratif de Cologne pour les mêmes motifs. Quant aux autorités ecclésiastiques, elles n'attachent aucune importance à ces initiatives qu'elles considèrent comme purement anecdotiques. La page de Fehrbach et de Rodalben est définitivement tournée.

4. Heroldsbach (1949-1952), la dernière mariophanie allemande ?

Autant l'étude des faits de Pfaffenhofen aura été longue et laborieuse, et tardive celle des événements de Fehrbach, autant l'examen des apparitions de Heroldsbach est mené avec

1018 - Michael O'Sullivan, *op. cit.*, p. 8.

1019 - *Ibid.* La citation est extraite de l'opuscule du père Heyder *Zeichen Gottes – Eucharistisches Wunder in Rodalben, 1952*, Ulm, Sankt Raphael Verlag, 1982, p. 47.

célérité, mais aussi avec rigueur, grâce à l'institution dès les premiers jours par Mgr Kolb [1020], archevêque de Bamberg et ordinaire du lieu, d'une commission d'enquête canonique dont les membres se font un devoir de se rendre régulièrement sur place afin d'étudier les modalités et le déroulement des visions alléguées. Contrairement à l'attitude de ses confrères face à de semblables phénomènes, Mgr Kolb entend assumer seul, en vertu du charisme épiscopal le constituant pasteur et docteur de son Église, la responsabilité du jugement qu'il sera appelé à édicter : les rapports de la commission ne sauraient revêtir un caractère décisionnaire, ils restent dans les strictes limites d'une information dont il n'appartiendra qu'à lui de tirer les conclusions. En cela, sa démarche s'apparente à celle de Mgr de Bruillard quand, un siècle plus tôt, il avait à traiter l'événement de La Salette.

Les circonstances dans lesquelles cette mariophanie se déroule, de 1949 à 1952, sont radicalement différentes des cas similaires signalés à la même époque dans le pays : la durée et la fréquence des visions, leur diversité, l'enthousiasme des foules de plus en plus denses qui affluent sur les lieux – un million et demi de personnes auront visité les lieux au terme de ces quatre années –, le comportement des visionnaires et de leur entourage, confèrent à ces apparitions un caractère original et un retentissement exceptionnel.

Les faits débutent dans l'après-midi du dimanche 9 octobre 1949, fête de Notre-Dame du Rosaire. Quatre fillettes, qui viennent d'assister dans l'église paroissiale aux exercices du mois du rosaire, se rendent dans la forêt proche du village, en quête de feuilles mortes pour leur cours de dessin du lendemain. Ayant trouvé ce qu'elles cherchaient, elles gagnent une prairie à flanc de colline qui remonte de l'orée du bois vers la localité, et s'assoient pour prier. L'une d'elles s'écrie : « Ce serait bien, si nous aussi pouvions voir la Mère de Dieu ! » Puis elles repartent. À mi-chemin, elles se retournent et, entrevoyant au loin une silhouette sombre près des arbres, prennent peur, se mettent à courir. En jetant un regard furtif derrière elles, elles voient entre deux bouleaux l'inscription ISH en lettres lumineuses, s'arrêtent et aperçoivent au-dessus des arbres une silhouette féminine :

> Elle a une robe d'un blanc de neige – nous n'avons pas vu de ceinture – et un voile blanc qui descend de la tête jusque dans le dos derrière les épaules, les mains sont jointes assez haut devant la poitrine, les pieds sont cachés par la robe. À son bras droit pend un chapelet noir. [1021]

Elles la contemplent durant vingt minutes, avant de rentrer. Quand elles racontent ce qu'elles ont vu, on se moque d'elles. Le lendemain, deux d'entre elles voient la *Dame* quitter sa place initiale pour descendre entre deux chênes : elles s'approchent à une dizaine de mètres. Les jours suivants, d'autres gamines, mais aussi cinq garçons venus se moquer, sont à leur tour témoins de l'apparition. Le jeudi 13 octobre, quatre à cinq cents personnes se trouvent sur les lieux, accourues du village et des localités voisines. Un groupe de visionnaires – sept

---

1020 - Joseph Otto Kolb (Seßlach, 1881 – Bamberg, 1955), archevêque de Bamberg en 1943 après en avoir été évêque auxiliaire pendant huit ans, hérite d'un diocèse en ruines appauvri par l'afflux de réfugiés des Sudètes et de la zone d'occupation soviétique, et engage tous ses efforts dans la reconstruction. Très aimé de son clergé et de ses diocésains, dont il est proche – on le surnomme *l'archevêque du peuple* –, tenu en haute estime par le pape Pie XII qui lui confère le pallium en 1946, il n'a de cesse jusqu'à sa mort de relever son diocèse spirituellement – en organisant un synode en 1946 et en favorisant la formation de ses prêtres – et matériellement, en multipliant les œuvres sociales et caritatives. Il est une des grandes figures de l'épiscopat allemand de l'après-guerre.

1021 - Johann Baptist Walz, *Die Protokollen von Augenzeugen zu den "Muttergottes-Erscheinungen" von Heroldsbach-Thurn. Vom Anfang bis zum 2. Römischen Dekret (9. Okt. 1949 bis 25. Juli 1951)* – (Les procès-verbaux de témoins oculaires des "apparitions de la Mère de Dieu" à Heroldsbach-Thurn. Du début des faits au 2e décret romain (9 octobre 1949 – 25 juillet 1951), Mönchengladbach, Selbstverlag Christel Algott, 1958, I, p. 14. Le sigle ISH évoque le monogramme du Christ IHS (Iesus Hominum Salvator), que l'on trouvait et trouve encore gravé ou tracé sur la façade de certaines maisons en Allemagne du sud.

fillettes – se constitue ce jour-là, les autres ne verront plus, et la *Dame* parle pour la première fois : répondant à la question d'une des voyantes, elle demande que les fidèles persévèrent dans la prière. Ce même jour, le curé Johann Gailer, pasteur de la paroisse depuis trente-cinq ans, informe l'archevêque des événements ; le 14 octobre, jour où l'apparition décline son identité – *Je suis la Mère de Dieu, la Mère du Ciel* –, on compte 3.000 pèlerins et curieux sur place, ils seront 20.000 le dimanche 16 octobre [1022], une semaine à peine après le début des faits, et ce nombre doublera à la fin du mois. Pendant plusieurs mois, on verra affluer à Heroldsbach des dizaines de milliers de pèlerins : aucune mariophanie n'aura à l'époque attiré autant de monde.

Mgr Kolb prend les faits au sérieux, sa profonde piété mariale l'y dispose [1023]. Dès le 15 octobre, il envoie sur place Mgr Kümmelmann, official du diocèse, qui assiste à l'apparition et qui, favorablement impressionné par la ferveur de la foule, autorise la récitation sur la colline du chapelet vespéral dirigé par le curé. Le soir même, il institue une commission d'enquête de trois prêtres : Mgr Kümmelmann, assisté des chanoines Meixner et Rathgeber. À partir du dimanche 16 octobre, les membres de la commission se rendent presque chaque jour sur place où, après l'apparition, ils séparent les voyantes et les soumettent à des interrogatoires dont les procès-verbaux sont conservés au presbytère par un *secrétariat des apparitions*, qui recueille également les dépositions des pèlerins :

> Ces messieurs, ayant entendu les fillettes, en arrivèrent à la conviction qu'elles ne mentaient pas. Le chanoine Meixner dit alors : « Nous devons prendre la chose au sérieux. Je suis bouleversé par ce que j'ai vécu ». L'archevêque, Monseigneur Kolb, déclara le 20 octobre 1949, au cours d'une homélie dans l'église Saint-Martin de Bamberg que les visions étaient encore si récentes et si grandioses que l'on ne pouvait pas, pour l'heure, porter un jugement sur elles. Qu'il se réjouirait si la Mère de Dieu apparaissait dans son diocèse. [1024]

Apocryphes ou non, ces propos – rapportés bien plus tard par des témoins sous la foi du serment – traduisent l'état d'esprit du public au terme des dix premiers jours, que la presse de l'époque entretient au fil d'articles dithyrambiques [1025] et à grand renfort de photographies accompagnées de légendes suggestives [1026], et de commentaires explicites :

> Notre époque, dans ses déchirements, s'enquiert de Dieu. Il est à la fois étonnant et émouvant de voir ici les foules s'abandonner à une manifestation du divin. Signe que toutes les relations avec un autre monde ne sont pas rompues, et que, malgré les rythmes frénétiques et la technique, malgré le vide menaçant les âmes et l'aliénation des esprits, il subsiste encore dans le peuple une interrogation

---

1022 - Chiffres avancés par le quotidien régional *Fränkischer Tag*, 4. Jahrgang, Nr. 122, 18.Oktober 1949, S. 3, et par *St. Heinrichsblatt* (bulletin hebdomadaire du diocèse), 60. Jahrgang, Nr. 13, 23. Oktober 1943, S. 4.

1023 - Il a organisé à la fin de l'année 1945 un Avent marial, couronné le 8 décembre par une célébration solennelle en l'honneur de la Vierge Marie ; et, au terme du synode diocésain de 1946, il a fait signer par son clergé une pétition demandant au pape la proclamation du dogme de l'Assomption.

1024 - Christel Algott, *Heroldsbach. Eine Mütterliche Mahnung Mariens* (Heroldsbach. Une exhortation maternelle de Marie), III. Teil – Zusammenfassung von Teil I und II mit Ergänzung (3e partie – récapitulatif des parties 1 et 2 avec complément), Mönchengladbach, Selbstverlag Christel Algott, 1979, p. 10. L'auteur situe à la date du 20 octobre l'homélie que Mgr Kolb prononça le 6 décembre.

1025 - Dès le 17 octobre 1949, les grands quotidiens régionaux rendent compte des apparitions : le *Nürnberger Zeitung* publie un premier article, bientôt suivi d'autres. Le *Nürnberger Nachrichten* lui emboîte le pas le lendemain, suivi par le *Süddeutsche Zeitung* de Munich (22/23 octobre) qui envoie un reporter sur place. *Der Spiegel* fait des apparitions la Une de son numéro du jeudi 27 octobre 1949. La presse catholique se montre beaucoup plus discrète.

1026 - « Beaucoup, le cœur débordant de foi, attendent un miracle de Dieu » (*Nürnberger Zeitung*, Nr. 30, 19. Oktober 1949, S. 10), ou encore : « Paysannes de Franconie durant la prière. Elles tiennent dans leurs mains des bouquets de rameaux qu'elles ont arrachés aux bouleaux de la forêt » (*Nürnberger Nachrichten*, 5. Jahrgang, Nr. 125, 21. Oktober 1949, S. 6).

sur les fins dernières. [1027]

Le souvenir de la guerre est trop frais, la dureté de l'après-guerre trop palpable, pour que l'on n'établisse pas un lien entre les attentes des hommes et ce *signe du ciel* prometteur de consolation et porteur d'espérance, témoin cette question posée aux fillettes : "La Mère de Dieu vient-elle parce que nous sommes dans une si grande détresse et parce que nous avons perdu la guerre ?" [1028]

1. De l'enthousiasme à la défiance

Avec l'autorisation accordée au curé Gailer de diriger la récitation du chapelet, un rituel s'établit, encadrant les apparitions, auxquelles fait suite une procession. On érige un podium sur lequel se tiennent les voyantes qui peuvent ainsi porter leurs regards, par-dessus la foule, vers l'endroit où se montre la Mère de Dieu. Les ecclésiastiques présents sont invités à se joindre à leur prière et, éventuellement, leur souffler les demandes qu'elles adressent à la Vierge ; les questions qu'on leur suggère révèlent l'angoisse des fidèles : on interroge la Vierge sur le sort éternel des combattants morts au front, on la supplie de donner des nouvelles des soldats portés disparus, on finira par lui demander avec anxiété s'il y aura une autre guerre.

Le curé dirige les exercices de piété avec autorité – autoritarisme, diront certains –, n'hésitant pas prendre des initiatives qui interfèrent dans le cours même des visions, attitude qui indispose ses confrères et les membres de la commission :

> Plusieurs ecclésiastiques [...] me chargèrent de dire au curé qu'il voulût bien faire demander par les fillettes sa bénédiction à la Mère de Dieu. Il répondit énergiquement : « Pas aujourd'hui. Demain seulement, quand la commission sera présente. » Les prêtres en furent choqués. [1029]

Connu pour son intransigeance, qui lui a valu, au terme d'un conflit avec un de ses vicaires, une admonestation de l'archevêque et la défiance d'une partie du clergé diocésain, il s'estime marginalisé et traité injustement, "ce qui constitue les prémices du grave conflit ultérieur qui l'opposera à Bamberg et à Rome" [1030]. Il n'en est pas moins aimé et respecté de ses paroissiens, mais son comportement ne tarde pas à soulever de sérieux problèmes :

> Je crois pouvoir démontrer que la personne du curé de l'époque est la clé du phénomène Heroldsbach. Il exerçait sur sa paroisse une grande influence et – je l'ai su par les confidences de nombreuses personnes – était vénéré comme un saint. Dès le début il s'enthousiasma pour les visions, par lesquelles il voyait peut-être une possibilité de renforcer sa position face aux autorités diocésaines, et de procurer à sa paroisse, qu'il gouvernait depuis des décennies, la célébrité et le bien-être. [1031]

D'emblée convaincu de l'authenticité des faits, il a dès le 11 octobre – le troisième jour – invité ses paroissiens à une causerie sur Lourdes et Fátima, évoquant à cette occasion "les apparitions de la Mère de Dieu dont sont favorisés depuis dimanche 4 fillettes et 2 garçonnets des classes primaires" [1032], et il clame haut et fort :

1027 - *Nürnberger Zeitung*, Nr. 29, 17. Oktober 1949, S. 6.
1028 - *Nürnberger Nachrichten*, 4. Jahrgang, Nr. 122, 18. Oktober 1949, S. 3.
1029 - Johann Baptist WALZ, *op. cit.*, I, p. 20.
1030 - Cornelia GÖKSU, *Heroldsbach. Eine verbotene Wahlfart* (Heroldsbach, un pèlerinage interdit), Würzburg, Echter, p. 12.
1031 - *Ibid.*, p. 11 – Citation d'un étudiant de l'université d'Erlangen préparant une thèse sur Heroldsbach.
1032 - *AEB* (Archiv des Erzbistums Bamberg / Archives de l'Archevêché de Bamberg), Rep. 20/1 Heroldsbach : *Bericht,*

Je connais mes enfants. Je suis curé de cette paroisse depuis une bonne génération et j'ai déjà baptisé les parents de ces enfants. Je sais très bien quand ils font des bêtises et quand ils parlent sérieusement. Je mettrais ma main au feu pour attester la vérité de leurs déclarations au sujet des apparitions de la bonne Mère de Dieu qu'ils ont vécues. [1033]

Alors qu'ils ont été favorablement impressionnés de prime abord, les membres de la commission décèlent bientôt dans le déroulement des apparitions des détails insolites : les fillettes ne voient ni n'entendent pas la même chose au cours d'une vision commune, la Vierge se montrant avec l'Enfant Jésus à certaines, les mains jointes dans l'attitude de la prière à d'autres, et répondant en termes différents à la même question ; d'aucunes ne distinguent qu'un halo de lumière ou même ne voient rien, tandis que d'autres détaillent à l'envi vêtement et gestes de l'apparition. L'une des fillettes visionnaire est soupçonnée de subir des influences extérieures l'amenant à "arranger" les *messages* qu'elle communique aux fidèles :

Kuni Schleicher pose à l'apparition les quinze questions suivantes préparées par l'institutrice Sauer, de Wiesenthau près Forchheim, dont les réponses ont été reconstituées le lendemain 16 octobre par elles deux, comme l'a indiqué l'institutrice au père Heer. Par ailleurs, comme le souligne le curé Gailer, l'institutrice s'est installée à Heroldsbach chez les Schleicher, où elle n'a quitté la fillette de jour ni de nuit et l'a influencée, si bien que l'on ne peut exclure la possibilité d'une suggestion. [1034]

Le 20 octobre se produit un premier incident : on fait monter sur le podium une femme jouissant d'une réputation de médium, qui dit voir la Vierge vêtue de noir, ce que les fillettes réfutent catégoriquement [1035]. L'épisode incite les journaux à solliciter le concours de psychologues et de psychiatres, ouvrant la voie à de nouvelles interprétations du phénomène :

Entre-temps, les causes du phénomène ont changé. Il est difficile d'évaluer la première apparition dans le parc du château, mais vous avez aujourd'hui vécu un remarquable exemple de psychose collective. [1036]

Ces commentaires amènent les membres de la commission d'enquête à étudier de plus près les circonstances de la première vision, et à vérifier certaines assertions qui se font jour dans la presse :

Nous savons de source sûre que quelques-unes des fillettes ont vu le film de Werfel *Le Chant de Bernadette*, qui relate le miracle de Lourdes. Peut-être est-ce là l'origine du souhait formulé par les fillettes de voir de près, une fois dans leur vie, la Vierge Marie toute sainte. [1037]

Cela expliquerait la réflexion initiale d'une des fillettes : "Ce serait bien, si nous *aussi* pouvions voir la Mère de Dieu !" Le curé Gailer réagit aussitôt :

Protokolle, Eingaben nach Rom, Verlautbarungen, Notizen. Bericht en den Erzbischof vom Domkapitular vom 12. Januar 1953. Zitat aus dem "Verkündbuch" des Pfarrers (Rapports, procès-verbaux, mémoires adressés à Rome, publications, notices. Rapport du 12 janvier 1953 remis par le chanoine [Meixner ?] à l'archevêque. Extrait du "registre des nouvelles" tenu par le curé), p. 4.

1033 - [Gebhard Heyder, ocd], *Gang durch den Herrengarten – Heroldsbach in apokalytpischer Schau* (Promenade dans le jardin seigneurial – Heroldsbach dans une perspective apocalyptique), Regensburg, Fr. Heyder Selbstverlag, [s. d.], p. 5.

1034 - Johann Baptist Walz, *op. cit.*, p. 17.

1035 - "Wunder – Heller Schein im grünen Laub" (Miracle - Une lumière éclatante dans le feuillage verdoyant). *Der Spiegel*, Nr. 44/1949, 27. Oktober 1949, S. 31.

1036 - *Süddeutsche Zeitung*, Nr. 141, 22/23. Oktober 1949, S. 3. Déclaration du directeur de la clinique psychiatrique de Bamberg.

1037 - *Nürnberger Zeitung*, Nr. 29, 17. Oktober 1949, S. 6.

Quand on demande au curé si les enfants ont vu le film sur Bernadette, il nous assure que *ce n'est pas le cas.* [1038]

Il admet néanmoins :

Elle ont aussi parlé du film *Le Chant de Bernadette*, qui avait été projeté quelques semaines auparavant à Forchheim. Et elles se dirent qu'il était bien dommage que la Vierge ne leur apparût pas à elles aussi. [1039]

Ces déclarations ambiguës ne peuvent qu'inciter à la défiance les membres de la commission, à qui le curé s'est bien gardé de signaler ces détails. Le 23 octobre, un autre incident se produit : une gamine perdue dans la foule s'écrie qu'elle voit l'apparition et, sa description coïncidant avec celle des voyantes, elle est hissée sur le podium. Bien que n'habitant pas à Heroldsbach, elle sera intégrée au groupe que, prétend l'entourage du curé, elle ne connaissait pas auparavant : affirmation relativisée par la curie métropolitaine qui démontre que, la famille Bradl étant apparentée au curé Gailer, "la jeune Rosa a entendu parler des apparitions par son entourage" [1040]. Deux jours plus tard, au cours d'une émission consacrée par la radio bavaroise à Heroldsbach, le père Anton Fischer reprend les grandes lignes de sa communication d'octobre 1947 au synode d'Augsburg ; dénonçant les dangers de la fausse mystique, il exprime sa crainte que "les apparitions mariales ne fassent obstacle à l'éclosion d'un printemps biblique" et conclut en ces termes :

Il n'est pas question de rejeter dans l'ombre la dévotion mariale dûment approuvée par l'Église et si chère au peuple, non plus que d'en sous-estimer la beauté et la signification. Il s'agit uniquement, dans l'espace ecclésial, de purifier la quintessence d'une dévotion mariale se voulant d'Église de tous les excès d'une fausse mystique qui se nourrit, en ces années d'après-guerre, d'une psychose d'angoisse. [1041]

Les membres de la commission ne sont pas insensibles à ce discours. Le 27 octobre, une question suggérée par Mgr Landgraf [1042], évêque auxiliaire de Bamberg, reçoit une réponse troublante qui semble donner raison au père Fischer : "Es-tu l'*Assumpta* ?" (celle qui fut élevée au ciel dans l'Assomption) – "Non, je suis la Mère de Dieu, la Mère du Ciel". S'il n'était jusque-là rien de répréhensible dans les propos attribuées à la Vierge, entre appels à la prière et demande d'une chapelle, cette négation pose problème, au moment où Pie XII s'apprête à promulguer le dogme de l'Assomption : soit les fillettes, qui ignorent le latin, transposent leurs réflexes mentaux dans la sphère imaginaire de visions dont il s'agit de définir la nature, soit elles simulent. L'incident détermine les membres de la commission à publier sous forme de communiqué les conclusions très réservées d'un rapport qu'ils ont rédigé dès le 21 octobre :

Les investigations de la commission d'enquête ne sont pas encore terminées. Entre-temps, l'affluence des fidèles, mais également de nombreuses personnes avides de sensations, a pris de telles proportions qu'elle exerce une influence néfaste sur les enfants et menace de perturber gravement les

1038 - *Nürnberger Nachrichten*, 5. Jahrgang, Nr. 125, 21. Oktober 1949, S. 6.

1039 - *Süddeutsche Zeitung*, Nr. 141, 22-23. Oktober 1949, S. 3. Déclaration du curé de Heroldsbach.

1040 - Cornelia Göksu, *op. cit.*, p. 21.

1041 - texte manuscrit de l'exposé in *ABSp* NA 23/10-1/49 Fehrbach, *Akte Untersuchungskommission betr. Fehrbach bzw. Zurückhaltung, Kritik usw.* (Actes de la commission d'enquête relative à Fehrbach concernant réserve, critique et.).

1042 - Arthur Michael Landgraf (1895-1958), évêque auxiliaire de Bamberg depuis 1943, théologien de renom et ami de Mgr Kolb, ne fera dès lors plus mystère de ses réserves sur les événements de Heroldsbach.

progrès de l'enquête. Aussi formulons-nous le vœu pressant – espérant qu'il sera suivi d'effet – que les fidèles observent pendant la durée de l'enquête la plus extrême réserve et se tiennent à l'écart du lieu des prétendues apparitions. [1043]

Malgré cet appel à la prudence, plus de 40.000 personnes sont présentes à Heroldsbach le 31 octobre, annoncé comme le dernier jour des apparitions. À la question qu'elles posent à la Vierge sur son éventuel retour, les fillettes reçoivent des réponses différentes : l'une affirme qu'elle reviendra en octobre 1950, l'autre ne donne pas de date, une autre dit que les apparitions se poursuivront si l'on prie avec ferveur. Le curé note dans le registre paroissial :

> Ce soir, dernier rosaire sur la colline, 40.000 personnes. Présence de la commission de l'archevêché avec 2 professeurs du lycée. Voir les articles de presse ! D'ici au 31 octobre 1950, une église doit être édifiée sur la colline près du bois de bouleaux ; vraisemblablement, il y aura d'autres visions.[1044]

Jusqu'en décembre, il n'y a pas d'apparition, bien que les fillettes se rendent chaque jour sur la colline pour réciter le chapelet, accompagnées de quelques dizaines de fidèles.

2. Premières mesure disciplinaires

Les membres de la commission poursuivent leurs travaux – sans encore remettre en cause la crédibilité des voyantes –, et le 6 décembre, à l'occasion du triduum préparatoire à la journée de prière mariale du diocèse du 8, fête de l'Immaculée Conception, Mgr Kolb prononce une homélie dans l'église Saint-Martin de Bamberg, devant la satue de Notre-Dame de Fátima exposée à la vénération des fidèles. Il évoque pour la première fois les événements :

> Je ne puis maintenant m'étendre sur les apparitions alléguées de la Sainte Mère de Dieu à Heroldsbach-Thurn. Tout est encore si nouveau. Certes, je me réjouirais si la Mère de Dieu visitait notre diocèse, mais faites preuve de patience et priez, afin que nous procédions toujours avec justice, en particulier dans les décisions que nous serons amenés à prendre en cette affaire. [1045]

Or, déjà bien avant cette déclaration, le curé de Saint-Martin a cru pouvoir avancer que l'archevêque prononcera un jugement négatif :

> Les prétendues apparitions de Heroldsbach seront bientôt condamnées par l'Église, et pour beaucoup, la déception sera immense. Il me semble que si l'on organise au plus tôt un mouvement de prière en l'honneur de Notre-Dame de Fátima, cela permettra de faire diversion en éloignant les foules d'apparitions fantaisistes et en les ramenant à ce que la dévotion mariale recèle d'authentiquement surnaturel, et contribuera à pacifier les personnes désillusionnées. [1046]

À la prudence de l'archevêque fait écho celle des publications diocésaines, qui mettent en garde contre un amalgame hâtif entre les apparitions reconnues par l'autorité ecclésiastique et celles qui sont encore *sub judice* :

1043 - Communiqué de l'archevêché de Bamberg du 21 octobre 1949, destiné à être lu en chaire dans toutes les églises du diocèse et publié dans *St. Heinrichsblatt*, 60. Jahrgang, Nr. 44, 30. Oktober 1949, S. 6.

1044 - *AEB*, Rep. 20/1 Heroldsbach : *Bericht, Protokolle...*, p. 17.

1045 - *St. Heinrichsblatt*, 60. Jahrgang, Nr. 51, 18. Dezember 1949, S. 7.

1046 - *AEB*, Rep. 1, Nr. 49 (Fatima) : lettre du curé de Saint-Martin de Bamberg à un confrère, 13 novembre 1949.

> Les apparitions qui ont fait parler d'elles ces derniers temps et qui sont encore à l'étude ne doivent en aucun cas être mises sur le même plan que les apparitions de la Mère de Dieu à Fátima et avant tout à Lourdes. [1047]

De même, les journaux adoptent un ton qui contraste avec l'enthousiasme des premiers jours. Tandis que commence à s'exprimer, dans les milieux ecclésiastiques comme dans les médias, une réserve jusque-là fort discrète, le curé Gailer ne reste pas inactif. Il entretient dans l'esprit de ses ouailles et des pèlerins l'attente de nouvelles visions, multiplie les initiatives propres à conférer aux apparitions la légitimité qui leur fait encore défaut. Le 13 novembre, il accueille solennellement un réfugié des Sudètes qui apporte une grande croix du sanctuaire d'Altötting, où elle a été bénie ; l'homme lui confie avoir vu la Vierge le 29 octobre et en avoir reçu mission d'aller acquérir cette croix à Altötting et de la ramener, à pied, en pèlerinage d'expiation pour les pécheurs. Un lien mystique est ainsi établi entre Heroldsbach et le haut-lieu marial de la Bavière. Puis le curé se rend à Konnersreuth auprès de la stigmatisée Therese Neumann, pour tenter d'obtenir d'elle une révélation confirmant l'authenticité des apparitions. Le 4 décembre, tandis que débutent sur la colline les travaux de construction de la chapelle demandée par la Vierge – sans qu'il ait pour cela sollicité l'aval de l'archevêché –, il organise dans la paroisse une conférence où les orateurs, deux laïcs férus de merveilleux et tenus pour d'éminents mariologues, entretiennent longuement l'auditoire des apparitions de Heede et de Marienfried, mais aussi de Fátima et du "miracle du soleil", des prophéties sur la Russie, etc., établissant des comparaisons avec qui s'est déroulé en octobre à Heroldsbach. [1048]

Le 8 décembre, près de 10.000 pèlerins se retrouvent sur la colline : le curé a annoncé une procession solennelle en l'honneur de l'Immaculée Conception, laissant entendre qu'il se passerait quelque chose ce jour-là. Effectivement, durant la procession entre la chapelle et le bois de bouleaux, sept des huit voyantes affirment revoir la Mère de Dieu, puis la foule assiste à un "miracle du soleil" : le soleil tourne, change de couleur, semble se détacher du ciel, les fidèles sont saisis de panique, plusieurs personnes affirment voir la Vierge. Enfin, une étoile se déplaçant d'est en ouest dans un ciel d'une pureté totale marque la fin du phénomène. Si l'analogie avec Fátima est évidente, la surenchère ne l'est pas moins : le prodige dure plus longtemps, il est plus impressionnant, etc. Il donne aux journaux l'occasion de revenir sur les apparitions, d'autant plus que le curé et un prêtre appelé à jouer un grand rôle par la suite, le père Johann Baptist Walz, professeur de dogme au séminaire de Bamberg, ne sont pas avares de déclarations à la presse. Mais la curie métropolitaine se montre excédée par la tournure que prennent les événements : répondant aux questions des fillettes, la Vierge a confirmé la réalité du "miracle du soleil", renouvelant le souhait de voir édifier un sanctuaire de pèlerinages et demandant à être vénérée sous le vocable de *Mère de Dieu de Heroldsbach*. C'est anticiper les conclusions de la commission d'enquête, et par là devancer le jugement de l'Église. La recrudescence de visions autour de Noël 1949, leur caractère puéril – la Nativité, avec des anges planant au-dessus du bois de bouleaux, l'adoration des bergers puis des mages, la fuite en Égypte, images tout droit sorties d'un catéchisme populaire [1049] –, la prolifération de visionnaires occasionnels et l'exaltation de la foule, suscitent la perplexité de l'archevêque qui, non content de suivre de près les travaux de la commission, consulte théologiens et médecins :

1047 - "Nochmals : Was ist von Marienerscheinungen zu halten ?" (Encore une fois : que doit-on penser des apparitions mariales ?). *Passauer Bistumsblatt* (journal d'information de l'évêché de Passau), 14. Jahrgang, Nr. 48, 27. November 1949, S. 1.

1048 - Cf. Cornelia Göksu, *op. cit.*, p. 26-29.

1049 - Cf. Johann Baptist Walz, *op. cit.*, I, p. 26-30.

Lorsque, quelques jours plus tard, j'allai informer personnellement S. Exc. l'archevêque, Mgr Kolb, celui-ci m'expliqua : « Le Ciel ne donne pas ce genre de révélations, ce ne sont qu'extravagances de fillettes. Hans, attends seulement que ces gamines aient atteint l'âge de 18 ou 19 ans, elles en riront et se moqueront elles-mêmes de leurs apparitions ». J'eus l'impression que Son Excellence en avait parlé de nouveau avec son auxiliaire, Mgr Landgraf. Malgré tout, je proposai les procès-verbaux des apparitions pour la commission d'enquête, mais Son Excellence me dit : « Emporte-les, tu discrédites toute la théologie avec ça. » Il me parut alors évident que jamais Bamberg ne reconnaîtrait les apparitions de Heroldsbach et qu'il était désormais inutile d'informer la commission de mes investigations. Un verdict négatif des autorités ecclésiastiques de Bamberg me parut dès lors inévitable. [1050]

En effet, la commission envisage désormais que les visions n'aient d'autre cause que psychologique, faisant siennes les conclusions du théologien munichois Ludwig Faulhaber – il a observé de près les fillettes en octobre –, qui écrit à la fin de l'année :

La quantité ou la profusion de ces images semble rendre plus aisé le jugement sur les visions précédentes. [1051]

Aussi, le 1er janvier 1950, le journal diocésain met-il de nouveau les fidèles en garde :

Il convient d'accueillir avec prudence ces représentations, d'autant plus que le curé est, chose explicable, très favorable à cette affaire. [1052]

Mgr Kolb tient désormais les apparitions pour banales visions eidétiques et en informe le curé. Entendant néanmoins suivre les conseils que lui prodiguent divers ecclésiastiques, notamment les jésuites de Munich – "Par égard pour les fidèles qui y croient […], veillez, dans votre prudence pastorale, à ne pas leur asséner en termes trop rudes vos conclusions" [1053] –, il fait lire en chaire, le 10 janvier, une ordonnance destinée au clergé :

Jusqu'à présent, l'enquête ecclésiastique n'a pas mis en évidence d'éléments permettant d'attribuer aux faits une origine surnaturelle ; au contraire, elle a relevé certains détails qui, à première vue, inclineraient à penser le contraire. [1054]

Le document énumère ensuite diverses mesures disciplinaires :

1. Les prêtres doivent éviter toute prise de position sur les faits de Heroldsbach dans leurs homélies, catéchèses, prédications et autres communications.
2. Les clercs et autres personnes ne doivent pas, sauf permission explicite de l'archevêché, s'immiscer dans le déroulement de l'enquête, procéder à des interrogatoires des fillettes, leur poser des questions ou leur en faire poser à l'apparition.
3. L'organisation de processions et de pèlerinages à Heroldsbach est expressément interdite.
4. Les quêtes pour l'édification d'une église ou de tout autre monument votif sur le lieu des apparitions sont prohibées.

1050 - Cornelia Göksu, *op. cit.*, p. 34-35. Souvenirs de J. B. Walz.

1051 - Ludwig Faulhaber, "Die Visionen von Heroldsbach". *Münchner Theologische Zeitschrift*, 1er Jahrgang (1950), Nr. 2, S. 99.

1052 - *St. Heinrichsblatt*, 61. Jahrgang, Nr. 1, 13. Januar 1950, S. 10.

1053 - *AEB*, Rep. 20/1 : note du 3 février 1950 pour le texte de l'Ordinaire paru dans le bulletin diocésain de janvier 1950.

1054 - *Amtsblatt für die Erzdiözese Bamberg*, 73. Jahrgang, Nr. 1, 13. Januar 1950, S. 1.

5. Les livres et brochures religieux traitant de nouvelles apparitions et révélations, de visions, prophéties et miracles, ou proposant de nouvelles dévotions, quand bien même privées, sont interdits, dès lors qu'ils ne sont pas revêtus de l'approbation ecclésiastique. [1055]

Si le curé fait mine de relativiser la portée du texte, il ne peut ignorer l'émoi que celui-ci cause parmi les pèlerins, et doit faire face à leurs questions et à celles des journalistes. Le 13 janvier, débordé par les appels téléphoniques au presbytère, il se résigne à laisser un laïc, le sacristain Matthäus Lindenberger, diriger les prières et la procession sur la colline. Le même jour, la voyante Antonie Saam voit la Vierge descendre vers elle jusqu'à terre et la contemple de près.

3. Une parodie de Fátima

Le début de l'année 1950 marque une évolution dans le processus des apparitions. Le 2 février, fête de la Purification de la Vierge, est marqué par l'entrée en scène d'une nouvelle visionnaire, Hildegard Lang, adolescente habitant à Forchheim. Malgré les mises en garde de la curie métropolitaine, plus de 40.000 pèlerins ont envahi la colline. Les voyantes disent contempler non plus seulement la Mère de Dieu, mais encore l'Enfant Jésus, des anges et des saints, être en proie aux attaques du diable, qui parfois se montre à elles ; elles sont invitées à palper la robe de la Vierge, ses mains, sa couronne, à les faire toucher aux fidèles... qui évidemment ne sentent rien. À la prolixité des visions s'ajoutent des pratiques plus ou moins orthodoxes, sinon superstitieuses : les pèlerins emportent le feuillage des arbres effleurés par les personnages célestes, recueillent de la terre sur le sol qu'ils ont foulé, font bénir chapelets, cierges et allumettes tenus pour autant de talismans contre les maladies, les démons, la guerre et les châtiments à venir.

En effet, le discours de la Mère de Dieu se durcit, influencé par les causeries du curé Gailer à ses paroissiens – ainsi, le 13 janvier, sur le péril de la guerre froide –, et par les informations que les fillettes glanent auprès des pèlerins sur les apparitions de Fátima : comme les petits pâtres portugais, elles reçoivent des secrets, sont invitées à prier et faire prier pour la conversion de la Russie (6 février), ont une vision de l'enfer (9 février), reçoivent d'un ange la communion mystique (25 février). Parallèlement, des avertissements, puis des menaces, sont proférés contre la hiérarchie qui ne veut pas reconnaître le caractère surnaturel des faits.

> Je le dis encore une fois, la construction de la chapelle doit être entreprise dès ce mois-ci. [Si l'archevêque s'y oppose], je le châtierai [...] Je l'ai déjà dit, s'ils [les membres de la commission] ne croient pas, je les punirai [...] Quand bien même les prêtres interdiraient aux gens de venir, qu'on ne les écoute pas et qu'on vienne quand même. [1056]

Le 24 février, Mgr Kolb interdit au curé Gailer de se rendre à l'avenir sur la colline, soulignant de surcroît qu'on y distribue de la littérature sur Fátima et critiquant sèchement les cérémonies qui s'y déroulent :

> On singe Fátima et Altötting... Heroldsbach doit être liquidé. Cette mascarade n'a aucun équivalent dans toute l'histoire de l'Église, Lourdes et Fátima ont été tout autres. [1057]

1055 - *Ibid.*, S. 1-2.

1056 - Johann Baptist Walz, *op. cit.*, I, p. 49-50. Déposition des voyantes les 6 janvier, 2 et 16 février 1950.

1057- *AEB*, Rep. 20/1 Heroldsbach : *Protokoll zur Vorladung Pfarrer [...] bei Sr. Erzb. Exezllenz am 24. Februar 1950*

L'archevêque fait référence aux processions nocturnes qui ont été instituées et au cours desquelles les participants portent des cierges allumés comme à Lourdes et à Fátima lors de la retraite aux flambeaux, se chargent les épaules de croix pénitentielles comme à Altötting. Il stigmatise l'action de l'éditeur Johannes Maria Höcht qui, présent sur place en février, a vendu aux pèlerins sa revue *Fatima Lesebogen*.

Après la mise à l'écart du curé, qui désormais suit les événements à distance mais continue d'auditionner les visionnaires au presbytère, la curie métropolitaine publie le 2 mars une note interdisant expressément à tous les prêtres et religieux [1058] de participer aux rassemblements à Heroldsbach. Les prohibitions se succèdent : le 30 mars, le curé Gailer et le curé Hans Friedler, de Forchheim, reçoivent un télégramme de l'archevêché leur enjoignant, ainsi qu'aux laïcs impliqués dans l'organisation des paraliturgies, de s'abstenir de toute déclaration ; le 11 avril, une ordonnance menace de sanctions ecclésiastiques toute personne qui se livrerait à la propagande en faveur des "prétendues apparitions" dont il est désormais indubitable qu'elles ne sont que "production eidétique des cerveaux des visionnaires" conduisant à des "pratiques supersitieuses" [1059]. À la suite de ces admonestations, les pèlerinages se font plus discrets, sans toutefois que cesse l'afflux des foules : par milliers, les fidèles viennent encore à Heroldsbach, où des laïcs se regroupent en un comité dirigé par Andreas Schlötzer et Philipp Schmitt, conseillers municipaux de Forchheim proches du curé Gailer. L'archevêque dénonce aussitôt l'initiative :

> À Heroldsbach s'est constituée en toute illégitimité un comité de laïcs qui s'est assigné pour but d'organiser le recrutement et la direction des visiteurs, le déroulement des rassemblements sur la colline et l'accompagnement des fillettes. Des conférences religieuses sont données sur place par des laïcs qui n'ont reçu pour cela ni autorisation ni mission de la part de l'Église. [1060]

Le comité, qui organise processions et veillées de prière, et encadre les fillettes, exerce sur ces dernières un ascendant incontestable. Influencés par les auteurs catholiques conservateurs – Johannes Maria Höcht ou, dans une moindre mesure, Bruno Grabinski –, et les prêtres propagateurs d'une dévotion mariale plus affective que théologique, tel le carme Gebhard Heyder dont les écrits de vulgarisation sur les apparitions et phénomènes mystiques touchent un vaste lectorat populaire, ces laïcs amènent insensiblement les visionnaires à infléchir le *message* dans un sens apotropéique face au danger supposé d'une guerre initiée par l'URSS.

Jusqu'alors, le *message* donnait sens à la guerre passée et à ses suites, perçues comme un châtiment destiné à faire expier à l'Allemagne son éloignement de la foi par la pactisation de Hitler avec les forces du mal : le péché du pays – ramené à une faute collective qui, d'une certaine façon, exonère les individus de toute culpabilité personnelle – est d'avoir suivi le Führer, et il faut le réparer par la prière et la pénitence. À partir du printemps 1950, c'est le danger d'une invasion soviétique, châtiment de la sécularisation et du matérialisme consécutifs à l'occupation, surtout américaine, qui constitue la trame des visions et du *message* : les visionnaires assistent à des scènes de combat, voient le village brûlé par les Russes, la Bavière

(Procès-verbal de l'assignation au curé [...] par Son Excellence Mgr l'Archevêque, le 24 février 1950).

1058 - Notamment le père Johann Baptist Walz.

1059 - Cornelia Göksu, *op. cit.*, p. 63, et Gerd Schallenberg, *Visionäre Erlebnisse*, Augsburg, Pattloch Verlag, 1990, p. 164-207 et 383. Cf. "Heroldsbach-Aberglauben" (Les superstitions de Heroldsbach), in *Nürnberger Nachrichten*, 6. Jahrgang, Nr. 56, 11 April 1950, S. 12, et "Die Vorgänge in Heroldsbach" (Les événements de Heroldsbach), in *St. Heinrichsblatt*, 61. Jahrgang, Nr. 16, 16. April 1950, S. 8.

1060 - *Amtsblatt für die Erzdiözese Bamberg*, 73. Jahrgang, Nr. 7, 8. März 1950, S. 76-77..

envahie. Ces images qui se veulent prédictionnelles et prétendent éclairer l'avenir, permettent d'évacuer le passé et ses zones d'ombre – on peut oublier les compromissions de certains propagandistes avec le régime national-socialiste, notamment de prêtres tel le père Walz – et, au caractère pénitentiel des paraliturgies orchestrées par les visionnaires et les laïcs s'ajoute, puis se substitue une tonalité préventive de châtiments à venir : on ne fait plus pénitence pour un passé que l'on veut oublier, on prie pour conjurer un avenir que l'on craint lourd de menaces ; mais, autant les propos relatifs à la Russie dans le *message* de Fátima s'inscrivent dans la perspective sotériologique de la consécration de cette nation au Cœur Immaculé de Marie, autant les mentions de la Russie à Heroldsbach se situent sur le seul plan politique, faisant l'objet d'un discours rudimentaire, manichéen, équivalent sur le plan mondial de celui qui opposait au siècle précédent monarchie et république dans les mariophanies françaises, ou catholicisme et Kulturkampf en Allemagne. Parallèlement à cette "interprétation" du *message* de Fátima, les visionnaires surenchérissent sur les phénomènes caractéristiques de la mariophanie portugaise, visions de l'enfer, secrets et communions "miraculeuses" se multiplient :

> La distribution de la "communion mystique" sous les deux formes prit de plus en plus d'importance dans les événements de Heroldsbach. Par la suite, le nombre des réceptions de la communion augmenta de façon si considérable, que bientôt les fillettes en éprouvèrent satiété et dégoût. Ainsi, il leur arrivait de recevoir au début de leurs visions la communion mystique sous les deux formes, puis d'être invitées au terme d'une vision du Christ crucifié à boire encore le sang jaillissant de ses plaies. Le 11 octobre 1950, elles virent dix calices descendre du ciel vers elles : cinq étaient remplis de sang, les autres contenaient des hosties. Chaque fillette dut vider deux calices. L'ange au calice présentait les multiples communions comme un fortifiant pour le combat de la foi, mais également comme un viatique en vue des temps futurs. [1061]

De même, un second "miracle du soleil", moins spectaculaire que celui du 8 décembre 1949, est observé le 2 février 1950 par quelques centaines de pèlerins.

4. Sanctions ecclésiastiques

Le 15 août 1950, une foule estimée à plus de 40.000 personnes se réunit sur la colline pour célébrer l'annonce de la proclamation imminente du dogme de l'Assomption, en quoi les fidèles de Heroldsbach voient le présage de la victoire finale de l'Immaculée des *Mariensäule* sur les forces du mal, de la Femme sur le serpent. Cette affluence inattendue, qu'aucune des mesures disciplinaires de la curie métropolitaine n'a pu enrayer, détermine Mgr Kolb à intervenir d'une manière qu'il espère décisive après qu'il a reçu, le 2 octobre, le texte d'un décret du Saint Office :

> Cette Suprême Congrégation a mûrement examiné les comptes-rendus et actes relatifs aux prétendues apparitions de la bienheureuse Vierge Marie dans le village de Heroldsbach, de même qu'aux faits et circonstances s'y rattachant, adressés au Saint-Siège par Votre Excellence.
>
> Après avoir considéré ces documents, ainsi que d'autres communications que le Saint Office a rassemblées et reçues par d'autres voies, le Saint Office a confirmé le jugement de la commission instituée par l'archevêque, à savoir :
>
> il n'appert point du caractère surnaturel des faits.
>
> Par ailleurs, le Saint Office approuve les mesures que Votre Excellence a prises en cette affaire et félicite le clergé ainsi que les membres de l'Action catholique qui ont observé consciencieusement les

1061 - Cornelia Göksu, *op. cit.*, p. 54.

prescriptions de l'archevêque.

Quant aux autres fidèles, qui jusqu'à présent se sont opposés aux décisions de l'autorité ecclésiastique, ils doivent être engagés à leur donner suite.

Rome, du palais du Saint Office, 28 septembre 1950.
† F. Cardinal Marchetti Selvaggiani, secr.
A. Ottaviani, assesseur [1062]

Le vendredi 6 octobre, l'évêque auxiliaire, Mgr Landgraf, vient à Heroldsbach avec le chanoine Rathgeber, membre de la commission d'enquête, pour communiquer au curé le texte du décret, qui devra être lu en chaire le dimanche suivant sans commentaire. Il lui intime par la même occasion l'ordre de fermer le "secrétariat des apparitions". Le curé obtempère. Le dimanche 8, la curie métropolitaine envoie à Heroldsbach le chanoine Georg Mann, chargé d'informer les fidèles de la teneur du décret romain et de lire une notification de l'archevêché, mais il en est détourné par un membre du comité des laïcs ; il remet au lendemain sa mission, non sans avoir qualifié les faits de *comédie des erreurs* [1063]. Le lundi 9, il notifie à une foule de 3.000 personnes la conclusion du Saint Office et donne lecture du texte de Bamberg, interrompu par quelques manifestations d'hostilité :

Sur la base du décret du Saint Office et par ordre spécial de Son Excellence Mgr l'archevêque, nous renouvelons expressément les mises en garde des 30 octobre 1949 et 10 janvier 1950 contre la visite des lieux où se produisent les visions, et nous renforçons notre directive du 2 mars 1950 selon laquelle il est inadmissible de rendre à la Mère de Dieu quelque culte que ce soit qui serait motivé par la réalité des apparitions.

Nous précisons de surcroît que la prière sur la colline équivaut à reconnaître la réalité des visions et que, pour cette raison, elle doit être abandonnée. Le comité des laïcs et son secrétariat, qui se sont constitués dans le but d'organiser les exercices de piété, les processions et d'encadrer le flot des visiteurs ainsi que d'assister les fillettes, vont à l'encontre du droit et de la législation de l'Église : leurs activités sont par conséquent interdites.

Bamberg, le 5 octobre 1950.
Geiger – Dr. Klein [1064]

À partir de ce jour, les apparitions se déroulent dans divers endroits, notamment dans une combe de la forêt, sur un terrain appartenant à la famille de la visionnaire Kuni Schleiner. Sur la colline, les visions se multiplient, au point de se renouveler jusqu'à huit fois par jour, parfois à minuit : la Vierge, le Christ sous de multiples aspects (l'Enfant Jésus, le Bon Pasteur, le Crucifié, le Sacré-Cœur), divers saints, de nombreux anges, se montrent tantôt à l'ensemble des visionnaires, auxquelles se joignent des voyants occasionnels, tantôt à des groupes qui se nouent et se dénouent suivant les indications des personnages célestes. Mais des incohérences sont relevées entre les *messages* que délivrent la Vierge et l'Enfant Jésus, parfois ceux-ci se contredisent eux-mêmes d'un groupe à l'autre... Cela ne trouble en rien les milliers de pèlerins qui, indifférents aux mesures édictées par l'autorité ecclésiastique, accompagnent en longues processions les visionnaires occupées à "se promener" avec la Vierge, à "jouer" avec l'Enfant Jésus, à arpenter le "jardin du ciel" ou à visiter les célestes demeures, avant de recevoir la communion mystique. Il est évident que les apparitions initiales ont cédé la place à un ample registre visionnaire dans lequel ne tardent pas à se faire jour dissensions et rivalités entre les

1062 - *AAS*, XXXXIII, 1951, p. 561.
1063 - Cornelia Göksu, *op. cit.*, p. 76.
1064 - *Amtsblatt für die Erzdiözese Bamberg*, 73. Jahrgang, Nr. 24, 7. Oktober 1950, S. 201-202.

voyantes, parmi lesquelles Hildegard Lang acquiert bientôt un rôle prépondérant. Face à ces excès qui attirent nombre de ses diocésains, Mgr Rauch, archevêque de Freiburg, fait publier dans le journal diocésain *Freiburger Katholisches Kirchenblatt* un article de Bruno Grabinski, spécialiste reconnu de la phénoménologie mystique, qui dénonce les déviations du culte de Heroldsbach [1065] :

> Étant moi-même à Heroldsbach durant cinq jours à la Pentecôte [1950], j'ai eu des entretiens avec toutes les personnes impliquées, notamment le curé Gailer. J'ai également accompagné les enfants sur la colline. À l'encontre de ma précédente opinion, plutôt favorable, je suis à présent arrivé à la conviction que les phénomènes qui s'y déroulent ne sont pas surnaturels. Déjà auparavant, j'avais éprouvé des doutes croissants à la lecture des procès-verbaux que m'avait communiqués le comité des laïcs, et ces doutes se sont accrus à partir de mes propres expériences et constatations sur place. Peu après, le Saint Office publiait, sous l'autorité du pape, la même conclusion, interdisant rigoureusement aux prêtres et aux laïcs de se rendre à Heroldsbach et d'y visiter le lieu des apparitions. [1066]

L'article provoque colère et consternation chez les adeptes des apparitions, la notoriété de l'auteur suscitant un fléchissement des pèlerinages, qu'accentue le décret romain. Mais au cours de l'année 1951, les foules reprennent le chemin de Heroldsbach grâce à une intensive propagande de prêtres des pays germanophones voisins : on vient désormais de la Suisse et de l'Autriche voisines. Un second décret du Saint Office du 18 juillet 1951, signé par le pape le lendemain et publié le 25, énonce définitivement un jugement négatif :

> Il est établi que les apparitions alléguées ne sont pas surnaturelles ; en conséquence, est interdit, en cet endroit ou ailleurs, tout culte qui s'y rapporterait. Les prêtres qui dorénavant, participeraient à ce culte illicite, encourent, par le fait même, la peine de suspense a divinis. [1067]

Faisant paraître le texte du décret dans le journal diocésain du 8 août suivant, Mgr Kolb renouvelle l'interdiction de tout pèlerinage et de toute manifestation cultuelle sur le lieu des prétendues apparitions, ainsi que de toute propagande en leur faveur :

> Restent prohibés tous les écrits qui soutiennent l'authenticité des soi-disant apparitions de Heroldsbach et par là attisent l'opposition aux plus hautes autorités de l'Église, notamment le périodique *Stimme des Berges*, ainsi que les lettres circulaires, livrets de prière, images et autres feuillets susceptibles d'être acquis ou utilisés en vue de maintenir le culte interdit. [1068]

Il prescrit aux prêtres de refuser la communion aux partisans obstinés des apparitions, auxquels est interdit l'accès à l'église paroissiale de Heroldsbach. Enfin, le déplacement du curé Gailer – comme desservant du lieudit *Kleinziegenfeld*, à une cinquantaine de kilomètres –, qui a pris effet le 4 août, est porté à la connaissance des diocésains. Le "cas Heroldsbach" semble enfin réglé, surtout quand les fidèles apprennent que, aussitôt connu le second décret romain, les fillettes visionnaires ont adressé à l'archevêque une lettre de soumission :

1065 - Bruno Grabinski, "Heroldsbach im Lichte des letzten Dekrets des Hl. Offiziums" (Heroldsbach à la lumière du dernier décret du Saint Office). *Freiburger Katholisches Kirchenblatt*, Jg. 51 (1951), S. 404-505.

1066 - Bruno Grabinski, *Flammende Zeichen der Zeit*, Wiesbaden, Max Schake Verlag, 1952, p. 106.

1067 - *AAS* 43 [1951], p. 561.

1068 - *Amtsblatt für die Erzdiözese Bamberg*, 74. Jahrgang, Nr. 20, 8. August 1951, S. 196.

> Ayant pu considérer avec plus de recul notre délicate situation, nous avons résolu de ne plus nous rendre sur la colline, afin de nous conformer dans l'obéissance à l'interdiction épiscopale, ce qui ne signifie pas que nos apparitions aient été fausses. Nous nous déclarons donc prêtes à obéir à l'Église et à notre cher Saint Père, et à ne plus aller sur la colline. Mais nous déclarons expressément que nous nous en tenons intérieurement à l'authenticité de nos apparitions et que nous resterons fidèles à la Mère de Dieu jusqu'à la mort. [1069]

Or, loin d'avoir le résultat escompté, cette apparente protestation d'obéissance – dictée par des adultes, assurément – amène la curie métropolitaine à exclure les visionnaires de la participation à la vie sacramentelle. Cinq d'entre elles, s'estimant alors déliées de leurs engagement, se rendent de nouveau sur le lieu des apparitions, encouragées tant par les membres du comité de laïcs, qui a néanmoins perdu beaucoup de son autorité avec le départ du curé Gailer, que par leur aînée Hildegard Lang et par un nouveau venu, Norbert Langhojer. Novice à l'abbaye bénédictine de Münsterschwarzach, Langhojer a quitté la vie religieuse sur les conseils d'un de ses supérieurs, fervent des apparitions, qui lui a prédit "une mission pour l'Allemagne" ; il s'est fait remarquer à Heroldsbach par sa piété ostentatoire, laissant entendre qu'il était gratifié de charismes exceptionnels. Après l'éviction du curé Gailer, il s'institue guide spirituel des visionnaires et organisateur du culte, appuyé par de rares ecclésiastiques qui, de temps à autre, continuent de venir sur place. En effet, les apparitions se poursuivent de plus belle, quotidiennes pour Hildegard Lang, plus espacées pour les fillettes et pour deux visionnaires qui ont intégré le groupe, une réfugiée des Sudètes demeurant à Forchheim et un étudiant d'Augsburg ; elles sont encadrées par des exercices de piété qui culminent avec la procession suivie par les quelques centaines de fidèles encore assidus aux pèlerinages ; on est loin des foules de milliers de personnes qui, quelques mois auparavant, affluaient sur les lieux, aussi Norbert Langhojer et Hildegard Lang multiplient-ils les efforts pour promouvoir le culte interdit. La réaction de Mgr Kolb ne se fait pas attendre :

> Malgré des avertissements répétés, Monsieur Norbert Langhojer, demeurant à Heroldsbach, et Mademoiselle Hildegard Lang, demeurant à Forchheim, ont refusé de se soumettre au décret du Saint Office daté du 25 juillet 1951. Ils persistent à promouvoir le culte de "la Mère de Dieu de Heroldsbach" sur la "colline". Monsieur Norbert Langhojer y a dirigé la prière et prononcé des discours, se prévalant auprès des personnes présentes de soi-disant visions, et a fait de la propagande pour Heroldsbach en publiant une circulaire. Il doit être actuellement tenu comme l'organisateur de la dévotion prohibée.
>
> Mademoiselle Hildegard Lang devait, conformément aux dispositions du Saint Office, être écartée de la réception des sacrements. Elle a persévéré à venir à la "colline des apparitions" de Heroldsbach, déclarant y bénéficier de visions, et continuant de propager le cute interdit.
>
> Comme tous deux, par leur comportement constant, se sont opposés obstinément à l'autorité ecclésiastique et ont entraîné d'autres personnes dans leur désobéissance (can. 2331, § 1 et 2), je me suis senti tenu de leur ordonner une nouvelle fois, le 5 décembre, de se soumettre au décret du Saint Office, leur faisant savoir qu'au cas où tous deux continueraient à se montrer désobéissants en propageant ou favorisant de quelque façon que ce soit le culte de "la Mère de Dieu de Heroldsbach" sur la "colline" ou en tout autre endroit, ils seraient frappés de la peine de l'excommunication *latæ sententiæ*. Monsieur Norbert Langhojer et mademoiselle Hildegard Lang ont, au témoignage de personnes dignes de foi, enfreint mon commandement le 8 décembre 1951. Aussi déclaré-je que Monsieur Norbert Langhojer et mademoiselle Hildegard Lang tombent sous le coup de la peine d'excommunication l*atæ sententiæ*, avec toutes ses conséquences juridiques.

1069 - Cornelia Göksu, *op. cit.*, p. 83-84.

À cette occasion, je demande aux fidèles de faire preuve d'une totale soumission au décret du Saint Office et de ne se laisser d'aucune façon entraîner par les sus-nommés ou d'autres personnes à la désobéissance à l'encontre des dispositions du Saint Office.

Conformément aux dispositions du canon 1395 § 1, j'interdis à mes diocésains la lecture des publications suivantes, pour autant qu'elle ne sont pas encore prohibées par le droit universel de l'Église :

1. Le périodique "Stimme des Berges" [*La voix de la colline*], édité par le Dr. Sigl à Straubing.
2. "Heroldsbacher Gespräche" [*Entretiens sur Heroldsbach*], publié par Anneliese et Elisabeth.
3. "Gebete und Lieder zur hl. Maria" [*Prières et chants à la Vierge Marie*], édité par Therese Schmitt, Heroldsbach 12, et toutes les rééditions augmentées (sans mention de lieu ou d'éditeur)
4. Les écrits intitulés "Privatbriefe und Privatbereiche" [*Lettres et informations privées*] publiés par 'Arche Josef', Heroldsbach, 108a, qui traitent des apparitions et des événements à Heroldsbach.

Donné à Bamberg le 10 décembre 1951
Joseph Otto, archevêque de Bamberg. [1070]

En même temps que sont excommuniés Norbert Lanhojer et Hildegard Lang, une quarantaine d'adeptes et de propagandistes parmi les plus obstinés sont écartés de la réception des sacrements ; ils se rendent à Kleinziegenfeld, où le curé Gailer ne leur refuse pas la communion : il est désormais évident que l'on s'achemine vers la constitution d'une secte.

5. Une mariophanie en résistance

L'année 1952 est marquée par la poursuite, désormais routinière, des apparitions. Il semble que les visionnaires aient épuisé leurs facultés d'innovation, telles les interventions de saints inconnus du martyrologe [1071] ou les scénographies puériles dont elles sont protagonistes, étant invitées à travailler dans le jardin céleste, à bercer l'Enfant Jésus, à faire manger, baigner et coucher les angelots, à entendre la prédication d'un ange-prêtre (!). De son côté, Hildegard Lang reçoit des *messages* tantôt alarmistes sur les châtiments à venir, tantôt vindicatifs contre la hiérarchie ecclésiastique. Or, durant l'été, un certain Fritz Müller, vétéran de guerre exalté, visionnaire à ses heures et adepte inconditionnel de Langhojer, annonce aux pèlerins que des apparitions se déroulent à [1072], en Rhénanie-Westphalie, et qu'elles cautionnent celles de Heroldsbach ; il affirme en même temps avoir reçu de la voyante Grete Gürgel, puis de la Vierge elle-même, l'assurance que " est authentique" ! Il s'y rend pour entreprendre sur place une opération de propagande en faveur de Heroldsbach.

Le lieudit *Niederhabbach*, près de Lindlar, est situé à une trentaine de kilomètres de Cologne. On vient d'apprendre qu'un certain Karl Ziganke, y verrait la Mère de Dieu depuis le 5 juillet et qu'elle apparaîtra pour la dernière fois le 8 septembre, fête de la Nativité de la Vierge ; elle se présente sous l'aspect de Notre-Dame de Lourdes, tenant en mains les portraits d'Augustyn Bludau et Maximilian Kaller, évêques défunts d'Ermland, en Prusse Orientale [1073], ce qui n'a rien de surprenant, le visionnaire étant originaire de la région, rattachée depuis la fin de la guerre à la Pologne. Cet ancien caporal-chef de trente-neuf ans a été blessé sur le front, puis fait prisonnier par les Anglais en 1945, avant de s'établir près de Lindlar où il a trouvé un

1070 - *Amtsblatt für die Erzdiözese Bamberg*, 74. Jahrgang, Nr. 30, 10. Dezember 1951, S. 339-341.

1071 - Cf. Gerd Schallenberg, *op. cit.*, p. 176, 196-197 et 448-449.

1072 - À la suite d'Ernst, Gamba, Hierzenberger et Nedomansky, le *Dictionnaire des « apparitions » de la Vierge Marie* de René Laurentin – Patrick Sbalchiero situe le lieudit (improprement orthographié Niederhasbach) en Alsace, et nomme le visionnaire Karl Zianke (p. 666).

1073 - Cf. *supra* "Gierzwaldzie".

emploi de foreur. Marié à une veuve de guerre, il est décrit par ceux qui le connaissent comme un homme un peu lent d'esprit, placide, guère causant, par ailleurs excellent ouvrier et d'une honnêteté scrupuleuse. Le curé le qualifie de bon chrétien, pratiquant régulier mais non bigot, et ne lui connaît qu'un défaut : il fume beaucoup, nerveusement. Quand ses visions ont débuté, il s'est gardé d'en parler, jusqu'au moment où, las de ruminer son expérience, il s'en est ouvert à une pieuse voisine... qui a ébruité l'affaire. C'est ainsi que le public, la curie métropolitaine de Cologne et les médias ont appris presque simultanément l'existence de cette mariophanie, et que le 8 septembre, quelque 8.000 personnes se pressent dès le matin sur la prairie attenant au domicile du visionnaire, dans un désordre indescriptible : il y a davantage de curieux que de pèlerins, de sceptiques que de croyants, des cars sont venus de toute la région, et quatorze roulottes de tziganes. Le vicariat de Cologne a envoyé sur place deux observateurs, le père Hans Daniels, directeur de l'*Albertinum* de Bonn, la prestigieuse Université de théologie du diocèse, et le professeur Florin Josef Laubenthal, directeur de l'hôpital psychiatrique d'Essen. Tandis que la foule attend, les fidèles alternant prières et chants sous les quolibets des sceptiques, "des éléments incontrôlés saisissent malheureusement l'occasion pour distribuer des prospectus appelant à constituer un mouvement en faveur des apparitions, analogue à celui qui aujord'hui sévit à Heroldsbach, et qui tend à devenir une véritable secte" [1074]. Ce sont Fritz Müller et quelques propagandistes de Heroldsbach qui haranguent la foule et distribuent des tracts. À 14 h 30, des pèlerins prétendent observer un miracle du soleil, ce que conteste la majorité des personnes présentes. Le désordre atteint son paroxysme peu avant l'heure de l'apparition, à 16 h 30. La trop brève présence du visionnaire, et le *message* tout aussi bref – "Priez avec moi !" –, déçoivent fidèles et curieux. Les faits sont relatés le lendemain par la presse locale [1075], et *Der Spiegel* du mercredi 17 septembre leur consacre un article, prétexte à une sévère critique des apparitions de Heroldsbach et des initiatives de Fritz Müller [1076].

Le 10 septembre, la curie métropolitaine de Cologne fait parvenir aux doyens de la région une note du vicaire général enjoignant au clergé et aux fidèles de se tenir à l'écart des faits de Niederhabbach [1077]. Le lendemain, le visionnaire se soumet aux examens médicaux que lui ont recommandé le professeur Laubenthal et le père Daniels. On apprend à cette occasion, qu'il a effectué un pèlerinage à Heroldsbach à son retour de captivité. Le père Daniels note dans son rapport :

> Les visions de Ziganke ont été définies comme symptômes pathologiques primaires. [1078]

Point n'est besoin de mises en garde ou d'explications, les faits tombent d'eux-mêmes dans l'oubli : les fidèles, déconcertés par la personnalité fruste du visionnaire, n'adhèrent pas

---

1074 - "Marienerscheinungen in Habbach" (Apparitions mariales à Habbach). *Kölnische Rundschau*, 9. September 1952 [6. Jahrgang], S. 2.

1075 - Outre l'article cité, "Tausende warteten auf eine "Erscheinung" : Habbach, ein Ort der plötzlich von Menschen überfüllt war" (Des milliers de personnes attendaient une "apparition" : Habbach, un lieu soudain envahi par des milliers de gens). *Kölner Stadt Anzeiger*, 9. September 1952, S. 8 ; et "Tausende pilgerten nach Frielingsdorf" (Des milliers de personnes en pèlerinage à Frielingsdorf). *Rheinisch-Bergische Kreiszeitung*, 9. September 1952.

1076 - "Marien-Erscheinungen. Das Lied des Obergefreiten" (Apparitions mariales. Le chant du sous-caporal). *Der Spiegel*, 38/52, 17. September 1952, S. 8 ff.

1077 - *AEK* (Archiv Erzbistums Köln / Archives de l'archevêché de Cologne), Gen. 31-6, 4. *Generalvikar Teutsch an den hochwürdigen Herren Dekanten der Dekanate Bensberg, Neunkirchen, Wipperfürth, Gommersbach und Remscheid mit der Bitte um baldige Weitergabe an alle Welt- und Ordensgeistliche Ihres Dekanates*. 10. September 1952. (Le vicaire général Teutsch aux Révérends Doyens des doyennés de Bensberg, Neunkirchen, Wipperfürth, Gommersbach et Remscheid, avec prière de communiquer dans les meilleurs délais à tous les prêtres séculiers et réguliers de leurs doyennés).

1078 - *AEK*, Gen. II, 31-6, 4. *Bericht über die Vorgänge in Nieder-Habbach am Montag, dem 8. September 1952, Bensberg. Direktor Daniels* (Rapport sur les événements de Niederhabbach advenus le lundi 8 septembre 1952, Bensberg. Daniels, directeur).

au *message* dont il se veut porteur et que trahit un langage erratique. De surcroît, le curé de la paroisse n'a pas pris parti en faveur des apparitions. Ziganke disposait pourtant d'atouts susceptibles de sensibiliser les fidèles : sa condition de vétéran de guerre originaire d'une région passée sous domination soviétique, puis fait prisonnier par les Anglais, incarnait précisément les fantasmes d'une population encore hantée par son passé et anxieuse en face de l'avenir. Mais il lui manquait l'appui du clergé local, qui avait assuré aux apparitions de Fehrbach et de Heroldsbach une légitimité initiale.

Contrairement à ce qu'ils espéraient, les propagandistes de Heroldsbach n'ont tiré de cette mariophanie aucun bénéfice : le visionnaire n'a pas cautionné au nom de la Vierge les apparitions bavaroises, et la foule a réservé à Fritz Müller et ses comparses un accueil glacial, sinon hostile. Les faits se referment sur eux-mêmes et, le 9 octobre, en est annoncée la fin. Le 31 octobre au soir, en présence de quelque 3.000 pèlerins, la Vierge et l'Enfant Jésus prennent congé de Hildegard Lang et de ses compagnes :

> On n'a pas voulu entendre ma parole et celle de mon Fils bien-aimé, ni prendre en considération ce que nous demandions pour le salut de tous. Il est à présent trop tard pour que les hommes se convertissent. C'est le dernier appel que nous vous avons adressé ici. Priez beaucoup pour les prêtres, afin qu'ils se jettent à genoux et prient avec vous. [1079]

Les visionnaires s'effacent, mais le culte perdure : Walter Dettmann, un prêtre d'origine suisse incardiné dans le diocèse voisin d'Augsburg, vient régulièrement célébrer la messe dans la chapelle. Excommunié par Mgr Kolb, puis réduit à l'état laïc par Rome, il n'en poursuit pas moins son ministère illicite, puis fonde avec Langhojer une association destinée à promouvoir la mariophanie et à exiger sa reconnaissance. Divers événements incitent les adeptes des apparitions à durcir leur position contre l'autorité ecclésiastique : le 2 avril 1953, le curé Gailer envoie une lettre de soumission au Saint Office, aussitôt accusé d'avoir fait pression sur lui ; le 13 mai, la sous-préfecture de Forchheim ordonne la dissolution de l'association, puis, deux jours plus tard, fait débarrasser la "colline" des oratoires, statues, podium, etc., installés sans autorisation administrative sur un terrain communal ; seule la chapelle, qui bénéficie d'un permis de construire, est épargnée. Les efforts de propagande de Langhojer et l'instauration du culte parallèle assuré par l'abbé Dettmann portent leurs fruits puisque, le 9 octobre 1954, cinquième anniversaire du début des visions, quelque 7.000 pèlerins se retrouvent à Heroldsbach. L'événement assombrit les derniers mois de Mgr Kolb, qui meurt en mars 1955, ayant été impuissant à empêcher la dérive sectariste du mouvement issu des apparitions. Son successeur, Mgr Schneider [1080], adoptera, durant son long épiscopat de vingt-et-un ans, la même attitude intransigeante envers ce que l'on nomme désormais la "secte de Heroldsbach".

Celle-ci parvient à se maintenir, et même s'accroît, malgré les difficultés auxquelles elle est confrontée : des dissensions se font jour entre les familles des visionnaires, puis entre les meneurs, l'abbé Dettmann voulant inclure dans le site la combe de la forêt, que Langhojer récuse comme authentique lieu d'apparitions : les pèlerins se divisent entre "fidèles de la

1079 - Cornelia Göksu, *op. cit.*, p. 88-89.

1080 - Joseph Schneider (Nürnberg, 1906 – Bamberg, 1998) acquiert ses grades en théologie et en philosophie à l'Université Grégorienne de Rome. Après son retour en Allemagne, il est chargé d'un ministère pastoral dans diverses paroisses, avant de devenir sous-directeur des études au séminaire diocésain puis, après la guerre, professeur de philosophie et de théologie à l'Université de Bamberg qu'il contribuera, lorsqu'il sera archevêque de cette ville, à restaurer et à développer. Promu au siège épiscopal en 1955, il poursuit l'œuvre de restauration du diocèse de son prédécesseur, participe au concile Vatican II et organise à Bamberg, en 1966, le 81e *Katholikentag*. Il se retire en 1976.

combe" et "adeptes de la colline". L'ex-prêtre finit par entrer en conflit ouvert avec Langhojer, qu'il accuse de se faire promoteur d'un mysticisme douteux, d'entretenir des liens équivoques avec le spirite augsbourgeois Andreas Schäffler, de se livrer à des séances d'exorcisme et de proposer aux pèlerins de Heroldsbach des pratiques dévotionnelles confinant à la magie, qui n'ont rien à voir avec les apparitions et leur *message*. En effet, depuis que le curé Gailer s'est soumis à Rome et, par conséquent, refuse l'eucharistie aux excommuniés, Langhojer propose à ceux-ci de boire du précieux Sang du Christ, conservé dans un flacon qu'il (ou une des fillettes visionnaires, ou Hildegard Lang ?) aurait reçue du Ciel à la fin des apparitions... Par ailleurs, il infléchit le culte vers la vénération d'un grand crucifix réaliste en bois sculpté, conservé dans la chapelle, l'image sainte devenant l'objet central de la dévotion des pèlerins :

> Ce culte a été institué voici quelques semaines et il est pratiqué avec le plus grand zèle. Les fidèles se présentent avec de petits mouchoirs carrés de quelque 30 centimètres de côté, qui peuvent être acquis au prix de 40 pfennigs chez madame Schmitt ou dans le petit kiosque ouvert il y a peu par madame Schleicher, et ils en touchent la plaie du côté du Christ ; les plus fervents le passent sur tout le corps du Crucifié, jusqu'aux genoux. Plusieurs pèlerins apportent jusqu'à une demi douzaine de ces mouchoirs, qu'ils font bénir de la sorte pour des amis ou des proches. [1081]

En 1957, il fait appel à un rhabdomancien pour détecter une source, qui jaillit "à un endroit où la Vierge avait l'habitude de se montrer" et aux eaux de laquelle sont attribuées des propriétés curatives, ce qui le conforte dans son rôle d'unique leader, d'autant plus que l'ex-abbé Dettmann vient à son tour de faire amende honorable auprès du Saint-Office. Il fonde un "comité pour la défense des intérêts des pèlerins", contre lequel s'érige aussitôt une association rivale. Ces querelles laissent indifférentes la plupart des personnes qui, surtout aux fêtes mariales, continuent de venir par centaines sur le lieu des apparitions.

6. De la dérive sectariste à l'apaisement

À partir du milieu de la décennie 1960-70, le mouvement des pèlerinages commence à fléchir, bien que des groupes continuent de venir, accompagnés de visionnaires occasionnels. En octobre 1963, le théologien et psychologue Albert Mock, professeur à la faculté de théologie de l'Université de Cologne, effectue une visite à Heroldsbach, d'où il conclut :

> Heroldsbach est le fruit d'illusions suscitées par le "père du mensonge" et "homicide dès le commencement", qui s'est travesti en ange de lumière. Heroldsbach est la réaction furieuse de Satan contre le dogme de l'Assomption corps et âme de la Vierge Marie dans le ciel. La coïncidence chronologique entre les apparitions et la proclamation du dogme n'est pas un hasard... [1082]

Il s'agit selon lui de phantasmes de fillettes mues par un ardent désir d'avoir une apparition de la Vierge – désir que seul Walz mentionne, les autres auteurs faisant de la vision du monogramme ISH et de la dame blanche l'origine des événements, phantasmes que le démon aurait mis à profit pour susciter une fausse mariophanie préjudiciable à l'unité de la communauté ecclésiale. Mais l'unité est progressivement restaurée, à la faveur du concile Vatican II : la plupart des personnes excommuniées, parmi lesquelles cinq des sept voyantes des premiers jours, font leur soumission à l'Église, et Heroldsbach ne compte en 1965 plus que six paroissiens qui persistent dans la rébellion, sous la conduite de Langhojer. Cependant, les

1081 - Cornelia Göksu, *op. cit.*, p. 93.
1082 - Albert Mock, "Meine Begegnung mit Heroldsbach" (Ma rencontre avec Heroldsbach), *Theologisches*, Nr. 7-8, 2008.

fidèles qui persistent à fréquenter le site des apparitions contribuent à accentuer le caractère sectaire du mouvement ; la plupart sont issus de petites chapelles traditionalistes et de groupes dissidents, voire schismatiques, qui se sont constitués en réaction contre Vatican II :

> Depuis les réformes du deuxième concile du Vatican au milieu des années soixante, s'y retrouvent avant tout des traditionalistes, des adeptes d'antipapes – comme on les appelle –, des personnes se disant elles-mêmes visionnaires, d'autres en quête de merveilleux, et des aventuriers. [1083]

En 1967, des tracts distribués dans plusieurs diocèses allemands informent le public que Rome travaille à la révision du jugement négatif porté le Saint Office, en vue de la reconnaissance du caractère surnaturel des apparitions, tandis que le bulletin *Erscheinungs-stätte Heroldsbach* (Le lieu d'apparitions de Heroldsbach) publié par Langhoyer annonce que les sanctions ecclésiales portées contre les visionnaires et les fidèles sont devenues caduques depuis le concile, et que "tout catholique est désormais autorisé à se rendre librement dans des lieux d'apparition non reconnues par Rome ou par le diocèse". En réalité, tablant sur l'ignorance des fidèles, Langhojer interprète de façon fallacieuse la notification du cardinal Ottaviani, préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi, en date du 14 juin 1966 qui stipule que "l'Index n'a plus force de loi ecclésiastique avec les censures qui y sont attachées". Cet habile et tenace travail de désinformation porte ses fruits, les pèlerinages connaissent un regain d'activité, aussi la curie métropolitaine de Bamberg fait-elle parvenir à tous les diocèses allemands une mise au point sans équivoque :

> À tous les les vicariats généraux des diocèses de la République Fédérale Allemande.
> ***Objet*** : le culte interdit de Heroldsbach.
> Le vicariat général du diocèse de Bamberg invite à publier la déclaration suivante :
>
> L'affluence des foules à l'endroit des prétendues apparitions de la Mère de Dieu à Herolds-bach (diocèse de Bamberg) a sensiblement diminué depuis le décret du Saint Office de juillet 1951 interdisant les "pèlerinages". Cependant, à certaines dates commémoratives, les adeptes viennent toujours en grand nombre à Heroldsbach. Les participants à ces pèlerinages, qui pour la plus grande part se déplacent du Bade-Württemberg, de la Souabe bavaroise, de la Suisse alémanique et de la Rhénanie-Westphalie, causent un grand scandale à cause de leur désobéissance notoire. Beaucoup de ces "pèlerins" sont assurément induits en erreur, parce qu'on leur dit que, depuis le concile Vatican II, le sanctuaire est toléré et que le culte de Heroldsbach sera bientôt autorisé et reconnu.
>
> Nous attirons votre attention sur le fait qu'il ne saurait être question d'une modification ou d'une abolition de l'interdit qui conserve toute sa force, aujourd'hui comme précédemment. Un examen des faits, depuis le début des faits à l'automne 1949 jusqu'en juillet 1951 par une commission de laïcs et de théologiens a abouti à la conclusion sans équivoque que les visions de Heroldsbach ne présentent aucun caractère surnaturel.
>
> Le Saint Office, réuni en séance plénière, a publié le 18 juillet 1951 le décret suivant, qui garde aujourd'hui encore toute sa valeur :
>
> > *Il est établi que les apparitions susdites ne sont pas surnaturelles. En conséquence, est interdit en cet endroit ou ailleurs, tout culte qui s'y rapporterait. Les prêtres qui, dorénavant, participeraient à ce culte illicite, encourent, par le fait même, la peine de suspense a divinis.*
>
> Le 19 juillet 1951, le pape Pie XII a approuvé ce décret et en a ordonné la publication [cf. AAS,

1083 - *Ibid.*, p. 101.

43 (1951), p. 561 f.].

Malgré cette interdiction, des pèlerinages, assemblées de prière et processions sont organisées à Heroldsbach par le laïc excommunié Norbert Langhoyer et ses collaborateurs. De même, divers écrits sur les soi-disant événements surnaturels sont publiés par ce cercle de personnes sans l'aval de l'autorité ecclésiastique. Nous nous estimons tenus de faire remarquer que le décret du Saint Office conserve toute sa valeur, aujourd'hui comme précédemment. Il y va de l'intérêt pastoral de la paroisse même de Heroldsbach et des fidèles des paroisses voisines qui, depuis longtemps, ont pris leurs distances avec le culte de Heroldsbach, que de nouveaux désordres ne soient pas suscités par des visiteurs étrangers.

Aussi demandons-nous à tous les prêtres, et aux accompagnateurs spirituels en premier lieu, d'éclairer les fidèles sur ce sujet.

Bamberg, le 11 octobre 1971,
Dr. Straub, vicaire général.
Dr. Kredel, doyen du chapitre cathédral. [1084]

Des pèlerins venant également en nombre de France, notamment de l'Alsace, de la Lorraine et du Jura, la Documentation Catholique estime opportun de publier une longue mise en garde contre les faits de Heroldsbach :

« Nous assistons depuis des années à une recrudescence de passion populaire pour le merveilleux, même en fait de religion. Des foules de fidèles se rendent aux endroits d'apparitions présumées ou de prétendus miracles, et en même temps désertent l'Église, les sacrements, les sermons. » — telles étaient les paroles de Son Exc. Mgr Ottaviani, assesseur du Saint Office. Et il ajoutait : « Assurément, l'Église ne veut pas mettre dans l'ombre les prodiges accomplis par Dieu ; mais elle entend seulement tenir les fidèles attentifs à ce qui vient de Dieu et ce qui ne vient pas de Dieu et qui peut venir de notre adversaire qui est aussi le sien. Elle est ennemie du faux-miracle. »

C'est pourquoi devant certains faits qui se sont passés récemment, l'Église a dû prendre le décret suivant :

Au cours de sa session générale du 18 juillet 1951, la Suprême Congrégation du Saint Office, les Éminentissimes et Révérendissimes Cardinaux préposés à la garde de la foi et des mœurs, après avoir examiné les actes et documents qui concernent les soi-disant Apparitions de la Bienheureuse Vierge Marie, dans le village d'Heroldsbach (en Allemagne, dans le diocèse de Bamberg), après avoir pris l'avis des Pères Consulteurs, ont décrété : « Les apparitions citées ne sont pas surnaturelles ; en conséquence, est interdit tout culte relatif à celles-ci, soit à l'endroit indiqué, soit ailleurs ; les prêtres qui participeraient à l'avenir à ce culte illicite seront *ipso facto* frappés de la peine de suspense a divinis.

Le Vicariat général de l'archevêché de Cologne rappelle dans une note du 14 octobre, publiée par *Kirchliche Anzeigen für die Erzdiözese Köln*, 1er novembre, les termes du décret promulgué par le Saint Office dans sa séance plénière en date du 18 juillet 1951, toujours valable et obligatoire, qui condamne les prétendues apparitions de Heroldsbach (archevêché de Bamberg) : « Il est constaté que les visions susdites ne sont pas surnaturelles. En conséquence, est interdit en cet endroit ou ailleurs tout culte qui s'y rapporterait. Les prêtres qui, dorénavant, participeraient à ce culte illicite, encourent, par le fait même, le suspense a divinis. » Le 19 juillet 1951, le Pape Pie XII a approuvé le décret et ordonné sa publication (cf. AAS 43 [1951], p. 561 f. - DC 1951, 1102, col. 1033-1034). Si l'affluence en ce lieu de prétendues 'apparitions' a diminué depuis l'interdiction du 'pèlerinage' par le décret du Saint

1084 - *AEB*, Rep. 20/1 Heroldsbach : *Schreiben des Erzbischöflichen Generalvikariats Bamberg an die Generalvikariate der Bistümer in der Bundesrepublik Deutschland vom 11.10.1971*, Nr. 9520 (Circulaire du vicariat général de l'archevêché de Bamberg aux vicariats généraux des diocèses de la République Fédérale Allemande, du 11.10.1971, n° 9520).

Office, un grand nombre de partisans de ces 'apparitions' y accourent en certains jours commémoratifs, venant surtout de Bade-Wurtemberg, de la Souabe bavaroise, de la Suisse allemande et de Nord-Rhin-Westphalie, et donnent par leur désobéissance notoire un grave scandale. Beaucoup de ces 'pèlerins' sont induits en erreur, parce qu'on leur a dit que, depuis le IIe Concile de Vatican, le 'pèlerinage' est toléré par l'Église, et que le culte de Heroldsbach sera bientôt permis et reconnu. C'est pourquoi nous faisons remarquer à ce sujet qu'il ne saurait être question, pas plus après qu'avant, d'un changement ou d'une levée de l'interdiction existante. Pendant près de vingt ans, une Commission de laïcs et de théologiens a étudié ces prétendues apparitions dès leur début, en automne 1949, jusqu'à leur fin, en juillet 1952, et elle est arrivée à cette conclusion que les visions d'Heroldsbach ne présentent aucun caractère surnaturel. Malgré cette interdiction, des pèlerinages, réunions de prière et processions sont organisées à Heroldsbach depuis vingt ans par le laïc excommunié Norbert Langhoyer et ses collaborateurs. De même, divers écrits sur les prétendus événements surnaturels sont publiés par cette catégorie d'individus sans autorisation de l'Église. Nous tenons à déclarer à ce sujet que le décret du Saint Office garde toute sa valeur, maintenant comme auparavant. [1085]

Rééditant, trois ans plus tard, son ouvrage *Flammende Zeichen der Zeit* mis à jour et amplement augmenté, Bruno Grabinski consacre à la question de Heroldsbach vingt-cinq pages dans lesquelles il produit divers documents dénonçant les pratiques superstitieuses de Langhojer – notamment ce qui touche au “flacon de Précieux Sang” – et n'hésite pas à qualifier les faits de diaboliques [1086]. Le livre suscite de vives réactions dans les milieux proches des apparitions, mais contribue à éloigner du lieu un grand nombre de fidèles indécis. La situation n'évolue guère jusqu'au milieu des années 1990, la curie épiscopale tolérant les réunions de prière sur les lieux dès lorsqu'elles ne font pas l'objet de célébrations liturgiques. Durant ces années, Lanhojer parvient à acquérir une grande partie du site de la “colline des apparitions” qui est progressivement aménagé, avec la construction d'un abri pour les pèlerins, puis celle, en 1985, d'une église dédiée à la Vierge, et de divers oratoires signalant les lieux où se seraient produites les apparitions aux fillettes visionnaires.

Finalement, dans un souci d'apaisement, et en accord avec la Congrégation pour la doctrine de la foi, la curie épiscopale de Bamberg amorce des pourparlers avec le comité présidé par Lanhojer en vue d'intégrer le phénomène Heroldsbach dans la pastorale de l'Église. Les dernières excommunications sont levées en 1997 et le 1er mai 1998 – un an après la mort de Langhoyer –, Mgr Braun [1087], archevêque de Bamberg, accorde au site le statut de lieu de prière marial, dont il souligne, avant la consécration de l'église et de la chapelle le 13 mai :

Je signale aux visiteurs que, de la part des autorités ecclésiastiques, les soi-disant “apparitions de Heroldsbach” des années 1949-52 ont fait l'objet d'un jugement négatif. Aussi n'est-il pas permis d'affirmer le contraire dans les prières, précications et homélies publiques. Veuillez également prendre ceci en considération pour votre estimation personnelle des événements.

Les panneaux indicatifs que vous rencontrez sur le site évoquent ces soi-disant “apparitions”. Témoins de l'origine de cet endroit, ils attestent les convictions de personnes privées. Conformément au souhait des fondateurs qui, par le passé, ont travaillé durant cinq décennies avec zèle à l'aménagement et à l'entretien de ce lieu de prière, tous les monuments et inscriptions sont resté inchangés, indépen-

1085 - *La Documentation catholique*, N° 1600, 54e année, t. LXIX, 2 janvier 1972, p. 44-45.

1086 - “Heroldsbach heute...”. Bruno Grabinski, *Flammende Zeichen der Zeit – Offenbarungen, Erscheinungen, Prophezeiungen, Mystik und Pseudomystik in der Gegenwart*, Gröbenzell, Verlag Siegfried Hacker, 1974, p. 126-150.

1087 - Karl Braun (* Kempten, 1930), canoniste formé à Rome, est nommé évêque d'Eichstätt en 1984, puis archevêque de Bamberg en 1995. Il se retire en 2001 pour raisons de santé.

damment du jugement de l'Église. [1088]

L'archevêque, non plus que les chanoines de Saint Augustin, frères de la vie commune, qui desservent le site, n'emploient les termes *sanctuaire* (Heiligtum) et *pèlerins*, mais parlent de *lieu de prière* (Gebetstätte) et *visiteurs* ; or, la plupart des fidèles qui fréquentent les lieux ne se cachent pas d'effectuer une démarche de pèlerinage dans un sanctuaire. Par ailleurs, le site Internet du "Pilgerverein Heroldsbach" (Association des pèlerins de Heroldsbach) fondée par Lanhojer – auquel renvoie pour l'historique des lieux celui, officiel, du lieu de prière (Gebetstätte Heroldsbach) – présente les apparitions comme authentiques. On se trouve donc face à une situation ambiguë bien que, lors de sa première visite à Heroldsbach le 3 mars 2003, Mgr Schick [1089], nouvel archevêque de Bamberg, ait précisé que, conformément à la demande du pape Jean-Paul II et du cardinal Ratzinger, alors préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi, les lieux sont désormais placés sous le patronage de la Vierge Marie, "Mère de la divine Sagesse", et doivent être un centre de promotion de la nouvelle évangélisation pour l'Allemagne, par la prière et la pratique sacramentelle. Si, à l'heure actuelle, le site attire encore les derniers nostalgiques des apparitions de 1949-52, ainsi que quelques visionnaires autoproclamés accompagnés de leurs adeptes – une pétition, lancée à l'initiative de certains d'entre eux entre octobre 2008 et octobre 2009 en vue de solliciter le la Congrégation pour la doctrine de la foi un nouvel examen des faits, a recueilli plus de 17.000 signatures –, l'effort pastoral déployé par les chanoines qui desservent le lieu de prière porte peu à peu ses fruits : en recentrant la démarche des visiteurs sur une prière authentiquement ecclésiale, il les amène à considérer les apparitions comme pieuses et respectables *legendæ*, tandis que les divers monuments qui les commémorent font en quelque sorte figure de musée en plein air, tant ils sont l'expression artistique de formes de piété qui de nos jours semblent bien désuètes.

Heroldsbach est la dernière mariophanie qu'a connue l'Allemagne avant la fin du XXe siècle, comme le signale Martin Willing dans le titre de son introduction à l'ouvrage *Marien-Erscheinungen in Deutschland* dirigé par Albrecht von Raab-Straube : "Pourquoi Marie est-elle interdite d'apparitions en Allemagne ?" [1090]. Il faudra attendre l'année 1999 pour qu'une nouvelle mariophanie fasse accourir les foules, et ce une fois de plus à Marpingen.

1088 - Cité *in* Albrecht von Raab-Straube [dir.], *Marienerscheinungen in Deutschland*, Altenberge, Oros-Verlag, 1999, p. 138-139. Cette déclaration est affichée à l'entrée du lieu de prière.

1089 - Ludwig Schick (Marburg, 1949) poursuit ses études de théologie à l'Université Grégorienne de Rome, puis est nommé titulaire de la chaire de droit ecclésiastique de l'Université de Marburg. Vicaire général du diocèse de Marburg en 1995, il est promu au siège de Bamberg en 2002.

1090 - Martin Willing, "Warum hat Maria Erscheinungsverbot in Deutschland". Albrecht von Raab-Straube [dir.], *op. cit.*, p. 7.

Chapitre II

La reconquête mariale de l'Italie

Si en Allemagne la multiplication des mariophanies après la guerre est rapidement neutralisée par les interventions de l'autorité ecclésiastique, la péninsule italienne connaît à la même époque une véritable floraison d'apparitions qui, culminant avec la période suivant les élections générales de 1948, se poursuit sans discontinuer jusqu'au second concile du Vatican, illustrant l'adage selon lequel "Rome est la tête de l'Église, mais Lourdes en est le cœur". La Madone, sans qui la piété populaire italienne ne saurait se concevoir, est toujours proche de ses fidèles et, dérogeant parfois à son invisible et permanente présence dans leur vie quotidienne, se manifeste dans certaines situations d'urgence : les faits de Ghiaie di Bonate en sont l'illustration, comparables *mutatis mutandis* aux prodiges sur les images mariales qui, durant l'été 1796 mirent en émoi Rome et diverses localités des États Pontificaux, dont les habitants étaient angoissés par l'avancée des troupes françaises. Dans les années d'après-guerre, surtout à partir de 1948, sa présence se fait de plus en plus visible et tangible, à la faveur d'apparitions et de visions, mais également de prodiges sur ses images, dont le plus éclatant – la lacrymation à Syracuse d'un relief en céramique, en 1953 – fera l'objet d'un jugement positif de la part de l'épiscopat sicilien et, par là même, confortera une dévotion mariale déjà très vive.

Le 2 juin 1946, l'Italie a tourné une page de son histoire en optant pour la République, mais le pays reste fragilisé par les difficultés économiques et sociales auxquelles il doit faire face, sur fond de crise morale :

> Quand bien même elle parvient à la paix dans des conditions que l'on ne peut comparer aux catastrophes qui ont frappé l'Allemagne et le Japon, l'Italie de 1945 est un pays aux abois : épidémies liées à la faim et au froid, familles démantelées, dizaines de milliers d'orphelins, tandis que l'éloignement a rendu opaque les rapports entre les sexes et plus conflictuels ceux entre les générations. Exception faite des centres industriel, préservés à 90% grâce à leur défense par les partisans, l'économie est en lambeaux [...] jamais peut-être les Italiens n'ont eu faim et froid à ce point.
>
> Cette Italie connaît, de surcroît, une profonde crise d'identité nationale. Un pays qui a donné naissance au fascisme, qui a persécuté ses propres citoyens juifs, qui a entrepris et perdu une guerre d'agression, qui a vécu une guerre civile, ne peut avoir de lui-même une image resplendissante. À présent, après les pulsions nationalistes développées durant la période fasciste, on se rend compte que l'Italie est petite, marginale, et qu'elle dépend non pas d'une, mais de deux puissances étrangères, l'Union Soviétique et les États-Unis ; et que la résistance ne suffit pas à racheter le passé en fondant un nouveau sens d'appartenance. Le choc politique est rude, le referendum pour un choix institutionnel revêt des accents violents, qui le deviennent à l'extrême durant la campagne pour les élections du 18 avril 1948. L'attentat contre Togliatti ne dégénère pas en guerre civile uniquement grâce à la prudence des dirigeants communistes et démocrates chrétiens. Tout est précaire, tout est difficile à déchiffrer.

À ces difficultés s'ajoutent les ultimes soubresauts d'une épuration sauvage parallèle à l'épuration légale amorcée à la fin de l'année 1943, qui, se prolongeant jusqu'en 1947-48, prend – surtout dans les provinces de l'ex-République Sociale Italienne – des allures de guerre civile, avec son cortège d'exécutions sommaires ordonnées par des tribunaux populaires ou simplement motivées par des vengeances personnelles [1091]. Si les fidèles rendent grâce à Dieu

1091 - Cf. Roy PalmerDomenico, *Italian Fascists on Trial 1943-1948*, Capel Hill, The University of North California Press,

et à la Madone pour la paix revenue – plus impatiemment attendue peut-être qu'en tout autre pays, tant les étapes en auront été progressives et parfois auront pu sembler alléatoires –, ils se confient également à eux dans les conditions de précarité et d'insécurité auxquelles se trouve confrontée la population : au deuil, à la détresse matérielle et morale, à l'angoisse face à un avenir incertain, s'ajoute la crainte générée par cette épuration, il n'est pas exagéré d'affirmer que, jusqu'aux élections de 1948, nombre d'habitants du nord et du centre du pays, en particulier dans les campagnes et les localités modestes, vivent avec "la peur au ventre". En effet, nul n'est à l'abri des exactions et des assassinats perpétrés par les partisans, communistes pour la plupart, qui volent, spolient, torturent et tuent non seulement d'authentiques fascistes, mais encore des partisans non communistes, des propriétaires terriens, de petits industriels, des médecins, des prêtres et des syndicalistes catholiques, bref des personnes représentant ce qu'ils haïssent, le capital, la bourgeoisie et la religion. Face à ces violences de tout genre qui ne cessent d'augmenter –

> Vols, extorsions et séquestrations de personnes, dénoncés sur tout le territoire national, se sont multipliés au cours de huit années, passant du chiffre moyen de 1.795 calculé pour la période 1937-1939 à 18.270 pour la seule année 1946. [1092]

– et contre lesquelles ils sont démunis à cause de l'impuissance ou de la passivité, voire de la complicité du pouvoir politique [1093], les fidèle se tournent vers le Ciel pour implorer sa protection et en obtenir que prenne fin la situation d'insécurité dans laquelle ils vivent. Peu visibles parce que ressortissant à la sphère privée, les pratiques de piété personnelles, en particulier le recours à la Madone par la récitation du chapelet, constituent l'ultime recours des fidèles qui, dans ou par delà leurs prières, appellent de leurs vœux la paix à laquelle aspire l'ensemble de la population :

> Les excès [de l'épuration sauvage] ont certainement contribué à un changement de climat au sein de l'opinion publique, dans le sens d'un désir diffus de retour à la normalité. [1094]

Dans ce climat d'aspiration à la normalité, les apparitions et autres prodiges d'ordre surnaturel ou prétendu tel – phénomènes "anormaux" par essence, et trop spectaculaires – n'ont pas leur place : la situation dramatique du pays, les dangers que courent dans certaines régions les catholiques qui affichent trop ouvertement leurs convictions, n'incitent pas ceux-ci à donner une visibilité, quelle qu'elle soit, aux expressions de leur ferveur, et si la confiance dans les pouvoirs exceptionnels de la Madone en cas de péril ou de crise ne se dément pas, en particulier dans le petit peuple, elle ne se traduit plus par des pèlerinages aux sanctuaires ou auprès de visionnaires porteurs de *messages* d'espérance ou de consolation. Ce n'est qu'à partir

1992 ; et Hans Woller, *I conti con il fascismo. L'epurazione in Italia (1943-1948)*, Bologna, Il Mulino, 1997, aux thèses opposées, mais qui aboutissent au même nombre de victimes : entre 12.000 et 15.000 officiellement, mais probablement beaucoup plus : Palmiro Togliatti, ministre de la justice communiste dans le gouvernement d'union nationale De Gasperi (1945-1948), avancera le nombre de 50.000 dans les renseignements qu'il fournira à Moscou, cf. Elena Aga Rossi & Victor Zaslavsky, *Togliatti e Stalin. Il PCI e la politica esterna staliniana nei archivi di Mosca*, Bologna, Il Mulino, 1997.

1092 - Mirco Dondi, *La lunga liberazione. Giustizia e violenza nel dopoguerra italiano*, Roma, Edizioni Riuniti, 2004, p. 70.

1093 - Ainsi, l'(in)action de Togliatti : "Togliatti et les autres leaders du PCI ne commencèrent à s'occuper des exécutions sommaires perpétrées par les partisans communistes qu'après les résultats électoraux négatifs de 1948. Il est significatif qu'aucun des assassins ne fut dénoncé par le parti, et que de plus celui-ci en aida plusieurs à fuir dans les pays de l'Est" : Elena Aga Rossi & Victor Zaslavsky, "Delitti partegiani : una discussione aperta". *La Repubblica*, 18 febbraio 2004, p. 42. Togliatti rend compte avec enthousiasme à Moscou des effets de la "justice populaire", présentant celle-ci comme une expression de la lutte des classes. Cf., entre autres, Elena Aga Rossi & Victor Zaslavsky, *op. cit.*, et Giampaolo Pansa, *Il sangue dei vinti*, Milano, Sperling & Kupfer, 2003.

1094 - Adriano Manna, *Un'eredità scomoda : dall'epurazione alla lege di amnistia*, thèse d'histoire politique, Roma, Facoltà di Scienze Politiche, Università degli Studi Roma Tre, 2010.

de 1947, année où la perspective des élections générales laisse entrevoir précisément un retour effectif à la normalité, que les mariophanies retrouvent un espace de visibilité et, partant, leur raison d'être.

Les élections se présentent comme la seule opportunité pour mettre fin à cette situation de crise et reconstruire l'unité nationale, dans l'étroit espace de manœuvre séparant l'Église de l'État, le religieux du civil, le moral du politique, où s'affrontent les démocrates chrétiens au pouvoir et le Front Populaire, alliance des communistes et des socialistes révolutionnaires : l'électorat catholique, mobilisé par le clergé, s'implique massivement dans la campagne pour défaire le Front Populaire en soutenant la Démocratie Chrétienne. Aussi est-il inévitable que les mariophanies de cette période soient lues dans une perspective politique, et ce avant même le référendum par lequel l'Italie est appelée à élire son premier parlement de la République. Cela est d'autant plus inévitable que la piété populaire a depuis longtemps adopté la Vierge de Fátima, stimulée par l'exemple du pape Pie XII, qui ne cache pas sa dévotion envers elle : n'a-t-il pas béni en février 1947 une statue de la Vierge portugaise pour le diocèse d'Udine ? Le 12 mai suivant, un pèlerinage attire à Milan des dizaines de milliers de fidèles aux pieds d'une statue similaire, suscitant la même initiative dans plusieurs autres diocèses. Or, la situation politique confère une brûlante actualité au *message* de Fátima : les *erreurs que répand la Russie* ne s'incarnent-elles pas précisément dans les idéologies anti-chrétiennes des ennemis de la Démocratie Chrétienne ? Après la victoire de celle-ci aux élections du 18 avril 1948, le pays retrouve tant bien que mal une relative stabilité, à la faveur de laquelle les mariophanies s'inscrivent de nouveau dans le paysage catholique, tant pour souligner les fragilités de cet équilibre que pour convier les croyants à le préserver. L'autorité ecclésiastique se trouve plus que jamais confrontée à la nécessité d'effectuer un discernement de ces phénomènes et de les sanctionner plus ou moins officiellement, afin d'éviter pour le moins leur instrumentalisation à des fins politiques et, en règle générale, pour retenir la dévotion populaire dans les justes limites d'une pratique orthodoxe contrôlée et encadrée par l'institution dès lors que, prenant de l'ampleur, ils génèrent des déplacements de foule susceptibles de se muer de simples pèlerinages en mouvements contestant l'ordre établi ecclésial, voire politique ou social.

1. Mariophanies politiques ou politisation des mariophanies ?

Jusqu'aux élections, les *messages* des quelques apparitions signalées dans le pays n'ont pas de connotation politique, ils répondent à des schémas traditionnels et, s'il y a rupture ou innovation, cela ne tient en rien aux paroles de la Madone, qui reprend les classiques appels à la prière, à la conversion et à la pénitence, mais aux circonstances dans lesquelles elles sont communiquées : la politisation des mariophanies en 1947-48 n'est pas, à de rares exceptions près, le fait des visionnaires mais celui du clergé et des médias, puis à leur suite du public. Les réactions du clergé et des médias sont identiques : tantôt ils discréditent les apparitions, tantôt ils interprètent les *messages* en fonction des élections à venir pour tenter d'infléchir celles-ci, et ce au grand dam des visionnaires qui n'hésitent pas à protester contre ce qu'ils tiennent pour dévoiement de leur expérience. À l'inverse de ce qui se passe en Allemagne, la plupart d'entre eux, quand bien même ce ne sont que de petites bergères ignorantes, s'insurgent dès lors que l'on prétend faire une lecture politique des *messages* qu'ils reçoivent, y percevant une tentative de dénaturation non seulement des paroles qu'ils ont perçues, mais de l'intention même de leur céleste interlocutrice : à ce titre, l'exemple des apparitions de Casanova est particulièrement éloquent. Certains visionnaires cependant perçoivent dans la lecture politique de leurs apparitions une occasion de prolonger par un glissement vers le registre prophétique, voire

apocalyptique, une expérience dont les fidèles se détournent trop rapidement à leur gré.

Entre la fin de la guerre et les élections du 18 avril 1948, les catholiques italiens qui manifestent quelque intérêt pour les apparitions sont préoccupés avant tout par les faits de Ghiaie di Bonate, toujours à l'étude, aussi est-ce sans enthousiasme qu'ils accueillent, en 1947, la nouvelle d'une intervention mariale qui, de surcroît, advient à Rome : seuls les Romains s'y intéressent dans un premier temps. D'autres événements similaires survenant au cours de l'année et amplement relayés par les médias les amènent à s'interroger sur leur signification, et ils ne tardent pas à établir un lien entre les proches échéances électorales et les apparitions, ce qui les amène à considérer celles-ci dans une perspective politique et à en attendre des *messages* de type prédictionnel. Après les élections, la multiplication des mariophanies dans tout le pays est lue comme une légitimation a posteriori du scrutin et, dans nombre de cas, comme une récompense – teintée de soulagement – pour les électeurs catholiques qui ont permis la victoire de la Démocratie Chrétienne.

1. Une mariophanie à usage politique

Dans le climat de violence aveugle peu propice aux manifestations du surnaturel qui prévaut aussitôt la guerre terminée, des apparitions mariales sont alléguées à Legnago, une ville voisine de Vérone. Les circonstances en sont singulières, tout comme la personnalité du visionnaire, Nerone Cella [1095], un jeune partisan d'une vingtaine d'années. En fait un criminel, résistant de la vingt-cinquième heure hâtivement incorporé à un groupe de partisans peu regardants, alors qu'il a un passé rien moins que recommandable :

> Nerone Cella, de Legnago, témoin déterminant dans la condamnation de Valeri, fut capturé au bout de quelques mois alors qu'il sévissait comme chef d'une bande de malfaiteurs et de voleurs. Enfermé à la prison du 79a, il en sortit amnistié. Par la suite, il subit d'autres incarcérations, notamment à Gorizia, pour des délits de droit commun. [1096]

En effet, il a été l'un des principaux artisans de la condamnation et de l'exécution, le 16 décembre 1945, de Valerio Valeri, ancien commandant des Brigades noires de la Polésine du nord , accusé au cours d'une parodie de procès d'avoir ordonné des assassinats de partisans après s'être livré sur eux à des actes de torture. Or, lui-même, commandant auto-proclamé de la prison de Legnago, qu'il avait investie avec une douzaine de prétendus partisans [1097], avait infligé d'odieux sévices à l'épouse de Valeri, quand elle était détenue :

> De l'enquête, il résulte que madame Valeri a été torturée à Legnago de façon répugnante. […] Nerone Cella, à la tête de quatre autres de ses dignes comparses, eut le "courage" de dévêtir l'épouse de Valeri, de l'étendre nue sur un grillage et, avec des cartons enflammés, de la brûler aux parties les plus délicates de son corps, lui causant de très graves blessures. Il consuma à cet effet toutes les pages d'un gros registre de la prison. Lors du procès, il ne nia pas ces faits, mais en assuma effrontément la paternité, en jurant le poing levé. [1098]

1095 - Robert Ernst et ses suiveurs situent cette mariophanie à Padoue en 1950, date où Nerone Cella est déjà mort, certains faisant de lui une femme. Cf. René Laurentin – Patrick Sbalchiero, *op. cit.*, p. 689.

1096 - Maristella Vecchiato [dir.], *Verona. La Guerra e la Ricostruzione*, Università degli Studi, Verona, 2007, p. 19. La 79a est le nom donné à la prison aménagée dans la caserne du 79e régiment d'infanterie.

1097 - Maria Fioroni, *Cronache Legnaghesi, 1915-1959*, Legnago, Fondazione Fioroni, 2011, p. 145.

1098 -Déposition de James A. Blackwell, responsable du Gouvernement Allié à Vérone, *in* Maristella Vecchiato, *op. cit.*, p. 19.

Incarcéré en 1946, Nerone Cella fait état d'apparitions de la Vierge qui l'ont converti, puis de stigmates destinés à expier sa mauvaise conduite, donc à racheter son passé politique. Il se trouve des ecclésiastiques pour accorder foi à ses dires et, sur leur intervention, il est amnistié, comme le signale le poète Alfredo de Palchi, une de ses victimes :

> J'ai été sauvé de la mort par un peloton d'Américains qui étaient dans la localité, et l'officier qui les commandait, ou peut-être un caporal, asséna une gifle magistrale à Nerone Cella, mon principal tortionnaire, qui le saluait le poing levé [...] Parmi ces bourreaux, deux furent noyés dans l'Adige, l'un jeté dans le fleuve avec sa motocyclette, et mon "préféré", Nerone Cella, qui avait été expédié en prison pour sévices corporels et vol à main armée. Ce voleur de poules et criminel commença alors à avoir des visions de Christs et de Madones, et, avec l'appui de l'Église, fut libéré des années avant moi. Il reprit sa carrière de voleur et de criminel jusqu'à la fin de sa misérable vie. [1099]

De Palchi est seul à évoquer ces prétendues apparitions, auxquelles personne n'a prêté foi à l'époque. Lors du procès de réhabilitation de Valerio Valeri, en 1949, d'autres aspects du personnage ont été mis en évidence :

> Nerone Cella fut ensuite arrêté parce qu'il était à la tête d'une dangereuse bande de voleurs. Incarcéré dans la 79a, il en sortit amnistié. Il fut également jugé et condamné pour vol par le tribunal de première instance de Vérone, alors qu'il se trouvait emprisonné à Gorizia pour des délits de droit commun. Il semble qu'il ait été au service des SS Allemands et de la Fédération Fasciste de Vérone. [1100]

De Palchi, "le François Villon de la poésie italienne contemporaine", lui a consacré plusieurs vers dans ses œuvres :

> À Nerone Cella
>
> *Que tu te trouves sous terre*
> *dans le mucilage des vers*
> *ou au-dessus*
> *que plane le doute sur l'une ou l'autre version*
> *enveloppée dans l'obscurité totale*
> *fin trop bénigne pour toi*
> *Nerone Cella tortionnaire*
> *voleur violeur*
>
> *trop de visions de mère du christ*
> *dans ta cellule*
> *ne te sauvent non plus que tes compagnons de torture*
> *aussitôt perdus dans l'Adige*
> *mon souhait de n'importe quelle mort pour vous*
> *que je vous damne entre la terre*
> *et le premier espace*
> *pendant que vous me frappez à coups de ceinturon me brûlez*
> *les aisselles*

1099 - "Intervista a Alfredo de Palchi, a cura di Roberto Bertoldo, dedicata a Ennio Contini, poeta, maestro, amico. In memoria, 31 maggio 1914 – 14 novembre 2006", *in* NOBELito, 2008,
Disponible sur : http://www.hebenon.com/nobelito/intervista-de-palchi.htm/

1100 - Maria Fioroni, *op. cit.*, note 7 p. 191. Cf. également Antonio Serena, *I Giorni di Caino. Il drama dei vinti nei crimini ignorati della storia uffiziale. 1944-45*, Roma, Manzoni ed., 1990, vol. 2, p. 777 ss.

m'arrachez la peau
ta honte est jetée en pleine lumière où
je te compte l'éternité de tempêtes drames ténébreux
là où se trouve l'enfer
où tu es attaché au pilori fouetté
désigné comme tortionnaire voleur
et violeur charnellement
de tes compagnons
de tortures et de méfaits. [1101]

Les archives du diocèse de Vérone ne conservent aucune trace de cette mariophanie. Mais une lettre de Mgr Antonio Mattiazzo, archevêque de Padoue et métropolitain de Vérone, adressée au président le la Société d'Études et de Recherches Anne-Catherine Emmerick le 13 octobre 1997, ouvre peut-être de nouvelles pistes de recherche :

> Au sujet de *prétendues apparitions mariales*, j'ai demandé à Mgr Claudio Bellinati, responsable des archives de la curie épiscopale et directeur de la bibliothèque capitulaire, de se renseigner. Au terme de patientes recherches, il est parvenu aux conclusions suivantes :
> 1. Le nom de **Nerone Cella** n'apparaît dans aucun des documents, imprimés ou manuscrits de l'époque, et relatifs à des apparitions mariales présumées [...]
> 2. Cependant, un *"Communiqué" de la Curie* (cf. Bulletin diocésain de Padoue, 1950, p. 200-201) atteste que, malgré l"excommunication prononcée par la Suprême Congrégation du Saint Office contre Maria Miana et Antonio Basso en 1943, il y a encore diverses personnes qui favorisent la propagande de semblables agissements, quand bien même ils ne sont pas ouvertement perpétrés et immédiatement repérables.
> 3. Deux personnes ont été interrogées, qui à l'époque pouvaient connaître l'existence de ces faits : un chancelier épiscopal devenu évêque par la suite, et un autre prêtre de la ville de Padoue auquel l'évêque confiait alors les enquêtes sur les "cas difficiles". Le premier ne se rappelle rien de particulier concernant de prétendues apparitions mariales à Nerone Cella ou à d'autres personnes du diocèse ; le second, en revanche, se rappelle avoir été chargé par l'évêque Mgr Girolamo Bortignon de s'intéresser à la présence dans la ville et dans le diocèse d'adeptes des "prétendues apparitions de Voltago" (Belluno). Parmi les noms de ces adeptes qu'il se rappelle, il n'est pas certain qu'ait figuré celui de Nerone Cella. [1102]

Il est possible que Nerone Cella ait eu des contacts avec certains membres de la "secte de Voltago" – alors très active en Vénétie et que Mgr Girolamo Bortignon, archevêque de Padoue, s'efforça d'éradiquer –, voire qu'il en ait fait partie. Quoi qu'il en soit, ces prétendues apparitions, citées dans les dictionnaires en des termes suggérant qu'elles sont authentiques, constituent un fait erratique ne se rattachant en rien à la longue série de mariophanies qui, débutant en 1947 avec l'événement de Tre Fontane, constitue, par un jeu de correspondances et de similitudes, une véritable "suite mariale" se prolongeant sans interruption jusqu'au concile Vatican II et même au delà.

1101 - Alfredo de Palchi, "Contro la mia morte". *Italian Poetry Review (IPR),* Plurilingual Journal of Creativy and Criticism, New York, Columbia University, 4, 2009, p. 333-334.

1102 - SERACE, A / 1946, 5 [I 2] – Legnago ("Padova"). Lettre de Mgr Antonio Mattiazzo, archevêque de Padoue, au président de la Société d'études et de Recherches Anne-Catherine Emmerick, 13 octobre 1997.

2. La Vierge et le communiste : Tre Fontane (1947)

Au printemps de 1947, la nouvelle se propage dans l'Italie entière d'une apparition de la Madone non plus dans quelque localité reculée, mais à Rome même, à l'épicentre de la vie politique du pays et non loin du Vatican. L'événement s'est déroulé à proximité de l'abbaye trappistine San Paolo alle Tre Fontane, dans un quartier périphérique de la Ville. Amplement médiatisé, il est entouré d'un halo d'imprécisions dont certaines ne sont pas dissipées à l'heure actuelle, faute d'une étude critique des faits. Le récit initial, dû au visionnaire, est fixé très tôt : dans l'après-midi du samedi 12 avril 1947, Bruno Cornacchiola, employé de l'ATAC (réseau de transports urbains de Rome) s'est rendu avec ses trois enfants dans un parc, face à l'abbaye ; tandis que ces derniers jouent avec une balle, l'homme, converti à l'adventisme et qui se dit hostile au catholicisme, en particulier aux prêtres, travaille à la rédaction d'une allocution qu'il doit prononcer contre la doctrine mariale de l'Église ; les enfants ayant perdu la balle dans les fourrés, il la recherche avec eux quand soudain il les voit se mettre à genoux l'un après l'autre à l'entrée d'une grotte proche, et les entend s'exclamer : « La belle Dame ! » ; intrigué, croyant à un jeu, il cherche à les en distraire, en vain, il veut les soulever pour mettre un terme à ce qu'il pense être une plaisanterie de mauvais goût : ils sont devenus très lourds, comme pétrifiés ; alors il voit, à son tour, la belle Dame qui, après lui avoir reproché de la persécuter, l'invite à regagner le giron de l'Église catholique, avant de conclure :

> Mon corps ne s'est pas corrompu, car il ne pouvait se corrompre. Mon divin Fils et les anges sont venus à ma rencontre à l'heure de ma mort. [1103]

Tel est du moins le témoignage du visionnaire. Le *message* ne renferme aucune allusion à la situation politique du pays, mais l'évocation de l'Assomption, dont le dogme est à l'étude, aurait impressionné Pie XII, à qui celle qui se nomme *la Vierge de la Révélation* a chargé Cornacchiola de communiquer un secret. La nouvelle de l'apparition ne paraît dans la presse (*Il Giornale d'Italia*, *Il Messagero* et *L'Ora d'Italia*) que le 31 mai, les journaux mettant l'accent sur la conversion d'un apostat, non sans exagérations et contre-vérités [1104], et appelant à la prudence en attendant le jugement de l'Église. Le lendemain, *La Voce Repubblicana*, organe du Parti Républicain Italien, ironise sur le sujet :

> Les journaux sont pleins de cette histoire, hormis ceux de la Démocratie Chrétienne, comme *Il Popolo*. Peut-être s'agit-il là d'une Vierge non officielle... [1105]

Le Vicariat de Rome garde le silence, et seule la presse catholique indépendante de la hiérarchie, d'orientation surtout monarchiste, commente l'événement non sans arrières-pensées électorales, en insistant sur le passé communiste – réel ou supposé – du visionnaire. Le curé de la paroisse affiche à l'entrée de la grotte un panneau invitant les fidèles à attendre le jugement de l'Église avant de venir sur place, tandis que le clergé romain manifeste à l'égard de l'événement une totale indifférence. Dès lors qu'il est évident que l'institution n'avalisera pas l'apparition, un comité de laïcs se constitue pour la faire connaître et gérer le lieu, sous la présidence du journaliste Enrico Contardi, auteur d'un opuscule sur l'événement : celui-ci, mis

---

1103 - René Laurentin – Patrick Sbalchiero, *op. cit.*, p. 830.

1104 - "Nous savons que Cornacchiola était un ministre de sa secte pour Rome et le Latium, et qu'il vouait au catholicisme et à la Madone une haine mortelle" : affirmation erronée quant à la première proposition, mais reprise par Anna Maria Turi dans sa biographie *La vita di Bruno Cornacchiola e la nascita della Chiesa di S. Maria nel terzo millenio*, Udine, Edizioni Segno, 2005, p. 49. L'ouvrage, très hagiographique, se fonde exclusivement sur les déclarations de Cornacchiola et de ses disciples.

1105 - *La Voce Repubblicana*, 1er juin 1947, p. 2.

en vente en juin, n'est apprécié ni par les autorités civiles ni par les trappistes de Tre Fontane, qui le font retirer de la circulation. Le Vicariat de Rome réagit aussitôt :

> Comme il s'est constitué à Rome un comité qui se propose d'établir et de promouvoir le culte de la Très Sainte Vierge dans une grotte près des Trois Fontaines, où l'on affirme qu'a eu lieu une apparition de la Madone, on signale que l'autorité ecclésiastique, qui ne s'est pas prononcée au sujet de cette apparition, est tout à fait étrangère à la constitution du comité en question et à la collecte des offrandes à laquelle procède celui-ci.
>
> Un peu partout, nous entendons parler d'apparitions de la Vierge, de ses interventions prodigieuses, de ses familiarités nouvelles avec les âmes. Quand les temps se font difficiles, que les dangers sont oppressants, se rallume au sein de l'Église le très ancien élan d'affection envers Marie, cette affection qui, en chaque siècle, acquiert une force toujours nouvelle et plus puissante. Et Marie revient visiblement pour ses fils et ses fidèles. [1106]

Le texte traduit le malaise de l'autorité ecclésiastique face aux manifestations et aux attentes de la piété populaire. Saisi d'une demande d'approbation des statuts du comité, Mgr Traglia, pro-vicaire de Rome, la transmet au Saint Office, qui lui oppose une fin de non-recevoir :

> Cette Sacrée Congrégation, ayant examiné toutes les circonstances du cas, a décrété : *ne pas donner suite.* [1107]

En ces années d'immédiat après-guerre, le cardinal Marchetti Selvaggiani, vicaire de Rome et secrétaire du Saint Office, est soucieux de la réorganisation du diocèse davantage que de révélations privées : dès lors qu'elles restent discrètes et n'entraînent pas de déviation de la piété populaire, il les ignore, attendant qu'elle tombent dans l'oubli, politique qui s'avère efficace dans la plupart des cas. Or, avec cette apparition, le Saint Office comme le Vicariat se trouvent pris de court : si l'événement suscite chez certains catholiques des réactions mitigées – le *message* est décevant, car il n'évoque pas la situation politique du pays –, et les sarcasmes de la presse de gauche – qui accuse les autorités ecclésiastiques et la Démocratie Chrétienne d'utiliser ce nouveau culte marial à des fins idéologiques, et les pères trappistes d'avoir monté l'affaire pour récupérer le parc dont ils ont été dépossédés en 1942 pour les besoins de l'Exposition Universelle de Rome –, la rumeur de guérisons de malades venus prier sur place ou ayant utilisé de la terre de la grotte, provoque un mouvement de ferveur populaire qui trouve son apothéose le 5 octobre 1947 dans l'installation sur le lieu même de l'apparition, au terme d'une procession de vingt mille fidèles partis de la place Saint-Pierre, de la statue grandeur nature représentant la *Vierge de la Révélation*, que le pape Pie XII aurait bénite :

> Le cardinal Marchetti Selvaggiani, vicaire [de Rome] à cette époque, ayant appris qu'on avait placé une statue de la Vierge dans ce lieu notoirement mal famé et que le peuple allait l'y vénérer, avait ordonné de la faire retirer. Pie XII – je me le rappelle très bien, car c'est lui qui me l'a confié – a donné un contre-ordre, disant : « Qu'elle soit apparue ou pas, il convient de l'examiner ; mais le peuple peut aller honorer la Madone là où il veut ! » C'est ainsi que la dévotion naquit, puis s'étendit. [1108]

1106 - *L'Osservatore Romano*, 26 octobre 1947, p. 1.
1107 - *L'Osservatore Romano,* 4 février 1948, p. 3.
1108 - Déclaration du père Virginio Rotondi, s.j. *Il Popolo*, 22 mai 1984.

Le caractère strictement religieux de cette cérémonie ne permet cependant pas d'éviter une récupération politique de l'événement, à quoi le prédisposaient les antécédents de Bruno Cornacchiola, communiste et anticlérical auto-proclamé. Dès lors, le mouvement ne cesse de s'amplifier, bien que le Saint Office se refuse à tout commentaire, sa commission médicale n'ayant reconnu miraculeuse aucune des guérisons alléguées, ce qui irrite les croyants, qui ont pris l'habitude de déposer dans la grotte des billets demandant la guérison de malades et des photos de soldats portés disparus. Le Vicariat ne réagit pas, n'interdisant pas même au clergé de se rendre sur les lieux, aussi de nombreux prêtres et religieux, mais également des prélats étrangers à Rome, viennent se recueillir à la grotte : le cardinal Mc Guigan, archevêque de Toronto, dès le 26 octobre 1947, puis le cardinal Ascalesi, archevêque de Naples, le 13 décembre 1947, le cardinal Arteaga y Betancourt, archevêque de Cuba, le cardinal Faulhaber, archevêque de Munich, en février 1948. Compte-tenu de l'essor que prend la dévotion, le comte Giulio Locatelli, chroniqueur romain du *Giornale d'Italia*, envisage dès octobre 1947 de faire publier un bulletin de la Grotte, dont le premier numéro donne une lecture anticommuniste et antiprotestante des événements : le Vicariat en interdit la diffusion, et pour le premier anniversaire de l'apparition, le 12 avril 1948 – une semaine avant les élections – les feuillets de prière ne comportent aucune allusion à la situation politique ni ne font de propagande pour le vote démocrate chrétien : ils invitent à prier pour la paix, pour la conversion des incroyants et pour la guérison des malades.

Après les élections, l'intérêt pour Tre Fontane diminue quelque peu, comme le relève le quotidien socialiste *Avanti !* [1109] En juillet, les journaux annoncent que le Vicariat a ordonné la fermeture de la grotte pour mettre fin à un mouvement de piété qui échappe à tout contrôle ecclésiastique [1110], fausse nouvelle aussitôt démentie sur le mode ironique par l'*Osservatore Romano* :

> Finalement, *Avanti !* se serait épargné cette nouvelle – et pas vraiment nécessaire – preuve de son aptitude à donner des informations à la légère quand elles servent de prétexte pour accuser les autorités ecclésiastiques ; si le journal avait été mieux informé, il aurait su que la grotte de Tre Fontane, si elle est effectivement protégée par une grille, n'a jamais été fermée. [1111]

L'autorité ecclésiastique prend uniquement des mesures disciplinaires, mais elle suit de près les événements : à en croire le visionnaire et son entourage, celui-ci a fait l'objet à la mi-juin 1947 d'un interrogatoire informel au Vicariat et a rencontré Pie XII en secret. Il est certain en revanche qu'il est reçu en audience par le pape le 9 décembre 1949 avec le personnel de l'ATAC, et qu'il lui remet un poignard avec lequel il aurait prétendument envisagé de le tuer :

> On parle beaucoup de Cornacchiola et de ses visions également à cause de son indéniable sens scénographique et mélodramatique qui l'a amené jusqu'à se présenter à une audience pontificale avec un poignard caché dans un livre, et à déclarer au pape qu'il avait prémédité de le tuer et qu'il s'était repenti. [1112]

1109 - "Passoto il 18 aprile, a che servano piu "I miracoli" ? (Passé le 18 avril, à quoi servent encore les miracles ?). *Avanti !*, 21 juillet 1947.

1110 - "La grotta dei miracoli chiusa dal Vicariato" (la grotte des miracles fermée par le Vicariat). *Il Paese*, 20 juillet 1948, p. 1 // *Avanti !*, 20 juillet 1948.

1111 - *L'Osservatore Romano*, 21 juillet 1948, p. 2.

1112 - Giuseppe De Luttis, "Alcuni fenomeni carismatici dall'immediato dopoguerra ai nostri giorni". Franco Ferrarotti [dir.] *Studi sulla produzione sociale del Sacro*, I, Napoli, Ligori Editore, 1979, p. 98, note 22.

La personnalité de Cornacchiola, entré en politique en 1948 sous l'étiquette démocrate-chrétienne, puis élu conseiller communal en 1952 – sous la pression des milieux ecclésiastiques, écrira Anna Maria Turi [1113] – n'est pas sans soulever de nombreuses questions :

> Bruno Cornacchiola, né le 9 mai 1917, employé à l'ATAC, est aujourd'hui retraité et père de quatre enfants ; au moment de l'apparition, si l'on en croit ses affirmations, il était inscrit au Parti d'Action et était membre de l'Église adventiste. En réalité, il semble que son appartenance à ce mouvement protestant se soit limitée à une présence irrégulière dans l'église baptiste située près du Teatro Valle, avec de fréquentes demandes de secours en argent, et que le traminot ait interrompu sa "conversion" quand les baptistes eurent estimé opportun de ne plus répondre à ses sollicitations. De même, son appartenance au Parti d'Action est douteuse ; il est vrai, en revanche, qu'il a été engagé volontaire fasciste en Espagne, et que souvent il faisait à ses collègues de l'ATAC d'étranges déclarations : « Vous verrez, je vais écrire un livre sur la religion, sur le dogme de l'Immaculée Conception, sur le pape. On parlera de moi ». [1114]

Au fil des années, on apprendra que plusieurs apparitions ont suivi la première, dont le récit – comme le *message* initial – s'enrichira constamment de détails nouveaux. Fondateur en 1948 d'une communauté religieuse, les S.A.C.R.I. (Sciere Arditi Cristo Re Immortale : *Armée d'élite du Christ Roi Immortel*), Cornacchiola finit par s'effacer tandis que l'institution canalise progressivement la piété des foules, sans pour autant reconnaître le culte et en s'efforçant d'en empêcher la propagande : ainsi, un opuscule publié à Rome en 1955 sous le pseudonyme de Mario Carloya est aussitôt interdit par le Vicariat [1115]. Pendant une douzaine d'années, les ouvrages traitant des faits de Tre Fontane sont publiés exclusivement par des laïcs et revêtus parfois de l'imprimatur, ceux des évêques de Cortona, Norcia et Gaeta notamment. Ensuite, des prêtres se mettent à écrire sur le sujet, ce qui contribue à une lente intégration ecclésiale des faits, parallèlement à l'acquisition et à l'organisation du site par le Vicariat, après que des tractations entre celui-ci et les édiles municipaux ont permis d'acheter la grotte et le terrain adjacent ; le 9 juillet 1957, la garde d'une modeste chapelle édifiée aux abords de la grotte est confiée aux franciscains conventuels, qui construisent un couvent et y établissent le siège de la Milice de l'Immaculée de Maximilien Kolbe [1116]. Le Saint Office ne permet pas pour autant que l'édifice soit ouvert au culte et devienne par là un nouveau sanctuaire marial :

> Cette Suprême Congrégation ayant été informée de l'intention d'ouvrir au culte, en qualité de chapelle, un local édifié aux abords de Tre Fontane sur le lieu de l'apparition alléguée de la Vierge très Sainte, les Ém.mes Pères de cette *Suprema* ont décrété que ledit local ne sera pas ouvert au culte. [1117]

Pie XII approuve la décision, trop d'ombres subsistant autour de la personnalité du visionnanire, qui ne sont pas dissipées à l'heure actuelle. Si une première messe a été célébrée le 8 décembre 1982, le culte de la *Vierge de la Révélation* demeure essentiellement urbain, discret, exempt des manifestations de foule que sont processions et pèlerinages organisés. Il n'existe à ce jour aucun document officiel émanant du Vicariat de Rome qui se prononce d'une façon ou d'une autre sur le fait même des apparitions ou qualifie le lieu de sanctuaire : en avalisant *de facto* le culte, l'autorité ecclésiastique a maîtrisé un élan de ferveur populaire qui,

1113 - Anna Maria Turi, *La vita di Bruno Cornacchiola*... p. 97-101.

1114 - Giuseppe De Luttis, *op. cit.*, p. 98, note 2. En réalité, Bruno Cornacchiola est né le 9 mai 1913.

1115 - Il s'agit de *La vera storia delle apparizioni alle Tre Fontane*, Roma, Diffusione del Libro, 1955. Le véritable auteur en est un journaliste, soit Enrico Contardi, soit le comte Giulio Locatelli

1116 - Anna Maria Turi, *op. cit.*, p. 139-146.

1117 - Giuseppe De Luttis, *op. cit.*, p. 98.

compte-tenu du contexte socio-politique à l'époque, aurait pu aisément être récupéré, sinon dégénérer.

3. La Madone de toute l'Italie : Casanova Staffora

À peine l'apparition de Tre Fontane est-elle connue, que les journaux en signalent une autre, dans le nord du pays, en Ligurie. Le 4 juin 1947, alors qu'elle garde les vaches avec quatre autres petits bergers au lieudit *Bocco* près du village de Casanova Staffora, Angela Volpini, âgée de sept ans, se sent soudain soulevée de terre, comme par une personne venue derrière elle pour la surprendre ; tournant le visage, elle découvre une femme d'une beauté indicible, âgée d'une trentaine d'années, vêtue d'une longue robe rose et d'un châle bleu. Les autres pastoureaux, la voyant suspendue en l'air sans appui – la dame leur est invisible – s'égaillent affolés, en criant : *Angela è morta in aria !* Angela est morte en l'air ! Les adultes qu'ils rencontrent et à qui ils relatent l'incident se moquent d'eux. Entre-temps, la dame a reposé la fillette sur le sol et lui dit avec bonté, avant de se fondre dans une lumière :

> Je suis venue pour vous apprendre le chemin du bonheur sur la terre. Sois bonne, prie, moi, je serai le salut de ton pays. [1118]

Angela reste sur place, méditant l'expérience qu'elle vient de vivre :

> À un certain moment, avant qu'Elle me repose à terre et qu'Elle commence à me parler, je me suis sentie comblée d'une grande force et d'une grande lumière. Je ne La voyais plus et je ne me sentais plus moi-même. Quand cela a cessé, je L'ai revue. [1119]

La nouvelle de l'apparition s'ébruite rapidement et en moins de deux mois la presse, toutes tendances confondues, s'empare du sujet, qui bientôt relègue à l'arrière-plan les faits de Tre Fontane car cette fois les apparitions sont publiques, elles se déroulent à date fixe – la Vierge a demandé à la fillette de revenir le 4 de chaque mois – et s'accompagnent de signes spectaculaires : en octobre, l'apparition est précédée par un "miracle du soleil", puis les centaines de personnes présentes voient un globe lumineux s'abattre sur la terre devant la visionnaire... Cela ne convainc pas la mère d'Angela qui, pressentant les bouleversements que l'événement ne manquera pas de provoquer dans leur paisible existence de paysans, s'écrie après la deuxième apparition : « Sois certaine que je combattrai de toutes mes forces cette affaire ! » [1120]. Cela incite en revanche Mgr Melchiori [1121], évêque de Tortona, à rencontrer la fillette ; avec une déconcertante hardiesse, celle-ci affirme la réalité de son expérience et conteste la mainmise de l'institution sur son expérience :

1118 - Angela Volpini, *Capire Maria – Nel 60° delle apparizionio di Casanova Staffora (1947-1956)* [2], Panzano in Chianti, Edizioni Feeria – Comunità di Dan Leonino, 2007, p. 141.

1119 - Ferdinando Sudati, *Dove posarono I suoi piedi. Le apparizioni mariane di Casanova Staffora* (1947-1956), Barzaga, Casa Editrice Marna, 2000, p. 39.

1120 - *Ibid.*, p. 47. Angela expliquera plus tard : *Assurément, ma mère était choquée par tout cela [...] Je crois qu'elle voulait dire : "Cette histoire va te jeter en pâture au monde, et comme je suis ta mère, j'ai le droit de chercher à préserver ma fille d'une expérience qui sera pour elle, et pour nous également, une cause de souffrance".*

1121 - Egisto Domenico Melchiori (Bedizzole, 1879 – Tortona, 1963), ordonné prêtre en 1901 dans son diocèse natal de Brescia, est aussitôt nommé recteur du sanctuaire de la Madone de Masciaga, dans son village natal. Il est ensuite chargé de la direction spirituelle des séminaristes de Brescia, et y enseigne la théologie morale – il a parmi ses élèves Gian Battista Montini, futur pape Paul VI –, en même temps qu'il exerce son ministère comme curé de la paroisse Sant'Afra. Nommé évêque de Nola en 1924, il est transféré au siège de Tortona dix ans plus tard. Il recevra le titre d'archevêque *ad personam* en 1949. Angela Volpini dira de lui : "L'évêque était une personne authentique, il ne tergiversait pas, il me parlait en toute franchise et me permettait d'en faire autant".

Au terme de leur entretien, l'évêque dit à la fillette : "Tout ce que tu m'as raconté, tu dois le garder pour toi. Tout ce que tu verras, entendras et comprendras, tu dois me le rapporter, et moi je te dirai ce que tu pourras dire aux autres et ce qu'il vaut mieux tenir secret. Si tu m'obéis, je te croirai ; sinon, je ne te croirai pas. À ces mots, Angela répond avec une sagesse stupéfiante : "Est-ce que je t'ai demandé de me croire ? Alors, pourquoi tu me demandes d'obéir ? Tu ne me crois pas et je ne t'obéis pas." [1122]

Impressionné par l'aplomb de la fillette et par l'étonnante maturité dont elle fait preuve pour décrire son expérience, Mgr Melchiori décide d'ouvrir une enquête canonique. Il constitue une commission théologique de sept prêtres présidée par Mgr Botti, à laquelle il adjoint une commission médicale de quatre psychiatres, parmi lesquels don Mongiardini, aumônier de l'hôpital psychiatrique de Voghera :

La personne qui m'inspirait le plus confiance, *dira Angela*, était le président Botti, j'aimais bien aussi Mgr Ferrarazzo et le père Fabretti. Les autres prêtres ne me plaisaient pas autant. Le prêtre médecin et le docteur Barbieri étaient très gentils, eux aussi. Des autres, je n'ai pas de souvenir particulièrement agréable, le docteur Masini était très froid ; il assistait à toutes les apparitions, me piquait et faisait des expériences, les autres médecins se relayaient, de même que les prêtres. [1123]

L'évêque obtient des parents de la fillette que celle-ci soit placée durant quarante jours en observation à Tortona, où tous les moyens sont mis en œuvre pour lui faire perdre la notion du temps, afin de vérifier si l'apparition se produit le 4 du mois à l'heure habituelle. Comme c'est le cas, Angela est reconduite au village. Face à l'ampleur que prend l'événement – des dizaines de milliers de personnes se rendent chaque mois au *Bocco* – la presse de gauche accuse l'Église et la Démocratie Chrétienne d'avoir inventé le phénomène à des fins électoralistes, tandis que *L'Ora d'Italia*, quotidien monarchiste, établit un parallèle entre Tre Fontane, mariophanie du sud du pays, et Casanova, apparitions du nord, pour les récupérer politiquement en les présentant comme des interventions du Ciel destinées à fédérer dans l'ensemble du pays les forces conservatrices contre le Front populaire. On se rend sur place pour "demander la grâce de gagner les élections, et que soient victorieux les démocrates chrétiens" [1124]. Mais d'emblée Angela réfute l'interprétation que les médias catholiques donnent des premières paroles de la Madone, assurant qu'elle a compris les mots *ton pays* comme "l'Italie tout entière", ce qui en cette période pré-électorale ne satisfait certes pas les esprits qui, à l'Italie de la Démocratie Chrétienne, opposent celle du Front Populaire. Intuitivement, la fillette refuse la politisation du *message*, comme elle l'expliquera plus tard :

- La Madone m'avait dit : je serai le salut de ton pays. Imaginez un peu ce qu'on en aurait déduit !
- La Madone démocrate chrétienne !
- Exactement. Par chance, De Gasperi et Pie XII ont mis fin à cette opération, en prenant leurs distances du phénomène apparition et en annonçant qu'il était nécessaire de les étudier. [1125]

–

Dans ce contexte tendu, l'évêque désigne deux tuteurs chargés d'accompagner Angela et de la protéger des excès de pèlerins indiscrets :

1122 - Ferdinando Sudati, *op. cit.*, p. 42.
1123 - *Ibid.*, p. 55.
1124 - Angela Volpini, *op. cit.*, p. 153.
1125 - Ferdinando Sudati, *op. cit.*, p. 36-37.

Ils croyaient vraiment à mon expérience et assurément voulaient la préserver, tout autant que la position de la hiérarchie. Je reconnais leur honnêteté absolue et leur souci d'agir de bonne foi. [1126]

La commission poursuit activement ses travaux, et le 18 mars 1948, un mois jour pour jour avant les élections, la curie épiscopale publie une note officielle sur les apparitions :

La nouvelle s'étant largement répandue que le 4 avril prochain se produira l'apparition de la Madone à Casanova Staffora, l'Autorité Diocésaine, après en avoir examiné toutes les circonstances, déclare que cette nouvelle n'a aucun fondement. C'est pourquoi ladite Autorité étend aux fidèles l'interdiction (faite précédemment aux prêtres et religieux extradiocésains) de se rendre à Casanova pour des motifs liés à la prétendue apparition ; en outre, elle prive de la faculté de célébrer dans le diocèse les prêtres qui oseraient transgresser cette interdiction. [1127]

Après les élections, l'intérêt du public se refroidit. La Vierge n'a pas prédit la victoire de la Démocratie Chrétienne ni même commenté le scrutin, ses *messages* sont déconcertants : reprenant peu les traditionnels appels à prier le rosaire, à faire pénitence, ne proférant pas de menaces de châtiments, ils sont résolument optimistes, dynamiques. Angela s'en expliquera longuement dans ses écrits, affirmant que la Vierge lui a fait vivre, au-delà des paroles, une profonde expérience de son mystère dans l'Église, dans une ligne que l'on pourrait qualifier de teilhardienne et qui préfigure certains aspects de la mariologie du concile Vatican II :

La communication, mais je ne sais expliquer à quel niveau, a été, pour ainsi dire, complexe. Semblables sensations ne peuvent se décrire. Ce fut une expérience totale, qui impliqua mon intelligence, mon esprit, mais aussi mon corps avec tous ses sens. Je pouvais toucher la Mère de Jésus. Je comprenais que le visage de cette femme, qui me tenait dans ses bras, était le visage de la plénitude humaine, mon visage, le visage de tout être humain. C'était l'aboutissement de la vie humaine, c'étaient toutes les possibilités humaines, ce qui donnait signification à toute existence humaine, et c'était la joie du Créateur. [1128]

Bien que formulées longtemps après les événements, ces explications traduisent l'idée force des apparitions, qu'Angela Volpini a mise en pratique dans sa vie par un témoignage qui lui a valu incompréhensions de la part de la hiérarchie catholique et défiance d'une partie du clergé et de fidèles estimant cette mariophanie “progressiste” ; celle-ci suscite néanmoins l'intérêt de théologiens de renom : les dominicains Réginald Garrigou-Lagrange et Raimondo Spiazzi, le servite Gabriele Roschini, le jésuite Charles Boyer. Après une pause annoncée à la voyante, les apparitions reprennent en 1950, ponctuées parfois de signes insolites perçus par les quelques centaines de pèlerins qui y assistent encore. Elles se prolongent jusqu'au 4 juin 1956. La commission espace ses travaux, et la curie épiscopale ne publie plus de communiqué. Mais le 6 janvier 1952, don Carlo Chiavazza, directeur du bulletin diocésain de Tortona *Il Nostro Tempo*, rend publique la note de conclusion de la commission d'enquête que l'évêque ne répugnait pas jusque là à faire connaître privément aux personnes qui, en toute bonne foi et faisant preuve d'un jugement équilibré, s'intéressaient aux apparitions :

La fillette est saine, elle ne présente aucune anomalie psychique, elle ne simule pas, et il est certain qu'une fillette de son âge ne peut dire les choses qu'elle formule. Nous ne disposons pas

1126 - Déclaration d'Angela Volpini, *Ibid.*, p. 75.
1127 - *Il Popolo Dertonino*, 18 marzo 1948, p. 2.
1128 - Angela Volpini, *La Madonna accanto a noi*, Trento, Riverdito Edizione, 1996, p. 103.

d'éléments nous permettant de dire que tout est d'origine divine, mais pas non plus d'éléments nous amenant à conclure qu'il s'agit d'une chose normale. Angela Volpini ne ment pas quand elle affirme qu'elle a vu la Madone ; certaines visions sont causées par des processus psychologiques naturels. [1129]

Après la fin des apparitions, Mgr Melchiori autorise la construction d'une église dédiée à Notre-Dame de Lourdes, là où un groupe de fidèles avait édifié, sans solliciter l'autorisation de la curie diocésaine, une chapelle abritant une statue de la Vierge ; l'évêque n'avait guère apprécié l'initiative mais, se refusant à exiger sa démolition, comme l'y poussaient certains membres de la curie, il avait même permis qu'elle fût inaugurée le 4 avril 1950. La première pierre de la crypte est posée le 22 juin 1958, l'autel est consacré le 4 juin 1962, pour le quinzième anniversaire des apparitions. Cependant, le sanctuaire demandé n'est pas achevé, car avec Mgr Rossi [1130], successeur de Mgr Melchiori, la situation se tend, Angela refusant de quitter Casanova où elle a fondé un centre spirituel nommé *Nova Cana* pour accueillir, dans un esprit œcuménique, toute personne désireuse de partager son expérience spirituelle :

Ma seule préoccupation était d'éviter que les fidèles s'estiment satisfaits dans leur exigence de religiosité par les seuls exercices du culte, et par là même dispensés de ce travail personnel et communautaire de recherche sur la connaissance de soi et sur le sens de leur propre vie, préalable à toute expression authentique de religiosité personnelle. [1131]

Le nouvel évêque fait publier le 1er octobre 1964 un communiqué à portée pastorale visant à séparer, dans l'esprit des fidèles, l'usage de la petite église et les apparitions :

Son Excellence Rév.me Mons. Egisto Domenico Melchiori, de vénérée mémoire, a consenti à l'époque, dans sa grande sollicitude pastorale pour le bien spirituel des populations de la haute vallée de la Staffora, qu'une petite chapelle dédiée à Notre-Dame de Lourdes fût érigée sur le territoire de la paroisse de Casanova. C'est pourquoi nous avertissons les personnes, du diocèse ou d'ailleurs, qui prétendraient verbalement ou par écrit, motiver cette autorisation autrement que comme il a été dit précédemment, c'est-à-dire en la reliant à de soi-disant visions et révélations, non seulement fausseraient les intentions réelles du défunt évêque, mais encore contreviendraient au canon 1399 du Code de droit canonique. [1132]

L'année suivante, il estime nécessaire de faire une nouvelle mise au point :

La chapelle agreste construite avec l'autorisation de Son Exc. Rév.me Mgr Egisto Domenico Melchiori de vénérée mémoire, au lieudit du Bocco, sur le territoire de la paroisse de Casanova Staffora, dans la seule intention d'y accroître la dévotion mariale, reste confiée aux soins pastoraux du curé du lieu, en qualité de chapelle votive sous l'invocation de "Marie très Sainte, Mère de l'Église", en hommage au Pape Paul VI, qui l'a proclamée telle au cours du Concile Œcuménique Vatican II.

C'est pourquoi il appartient uniquement au curé de Casanova Staffora de prendre l'initiative d'y promouvoir les cérémonies religieuses, de les diriger ou de les autoriser, pour autant qu'il l'estimera opporun dans sa prudence, et toujours en plein accord avec l'Ordinaire diocésain ; et surtout, s'il s'agit

1129 - *Il Nostro Tempo*, 6 janvier 1952, p. 2.

1130 - Francesco Rossi (Milan, 1903 – *Ibid.*, 1972), diplômé en sciences politiques de l'Université Catholique du Sacré-Cœur à Milan, est ordonné prêtre en 1931. Après un ministère pastoral à Varese, il est nommé évêque de Tortona en 1963, mais renonce à sa charge en 1969 pour raison de santé. Retourné à Milan où il est chargé de la pastorale des malades, il y meurt trois ans plus tard.

1131 - Angela Volpini, *Capire Maria...*, p. 19.

1132 - "Communicato della Curia Vescovile circa I fatti di Casanova". *Rivista Diocesana di Tortona*, ottobre 1964.

de prières et de suppliques, il veillera à les orienter, en communion spirituelle avec le Saint-Père, dans le sens d'une demande visant à obtenir du Seigneur, par la médiation de la Madone, Mère de l'Église, l'avènement du règne de Dieu dans les âmes et la paix dans le monde, si ardemment désirée

† Francesco Rossi, évêque
Tortona, 30 mai 1965. [1133]

Prenant peu à peu ses distances d'avec l'autorité ecclésiastique locale, Angela Volpini continue de gérer *Nova Cana*, qui évolue en un espace de dialogue et un centre cuturel indépendant de toute structure ou influence ecclésiale. Dès 1967, elle est secondée par don Gianni Baget Bozzo († 2009), prêtre engagé politiquement dans la Démocratie chrétienne puis rallié plus tard à Bettino Craxi et au parti socialiste, ce qui lui vaudra d'être suspendu *a divinis* par le cardinal Siri, archevêque de Gênes en 1985, pour s'être présenté aux élections européennes et avoir été élu député. Angela Volpini et *Nova Can*a connaîtront, à partir de 1968 et durant une vingtaine d'années – les "années de plomb", marquées par la contestation de la jeunesse puis par le phénomène des Brigades Rouges –, les mêmes difficultés que don Giussani et son mouvement *Communion et Libération* : défiance conjuguée de l'institution ecclésiale et des pouvoirs politiques, qui les accuseront de pactiser avec la jeunesse contestataire. En 1968, dans une lettre de Mgr Rossi au curé de Casanova Staffora, Angela est qualifiée de pseudo-voyante, puis elle se voit interdire par décret épiscopal de "prendre contact avec quelque structure paroissiale que ce soit", mesure qu'elle fera annuler en ayant recours à la Charte des droits de l'homme. L'arrivée de Mgr Canestri [1134] à la tête du diocèse de Tortona en 1971, au terme d'une année de vacance du siège épiscopal, marque un durcissement de la position de l'autorité ecclésiastique : l'église du Bocco est souvent fermée, les célébrations liturgiques y sont limitées, si bien que les pèlerinages périclitent puis cessent totalement. Ce n'est qu'au bout de plusieurs années que, la gestion du site ayant été confiée à la paroisse, la situation se normalise quelque peu, Angela Volpini s'en tenant désormais définitivement à l'écart, tout en maintenant des relations apaisées avec l'autorité ecclésiastique [1135].

À la lecture des textes, il ressort que les apparitions de Casanova Staffora sont encore *sub judice* ; en effet, elles n'ont jamais été condamnées formellement, même Mgr Rossi ne s'est pas prononcé : il a nommé une nouvelle commission, uniquement composée d'ecclésiastiques, pour conclure l'examen des apparitions, mais celle-ci n'a jamais rencontré la voyante ni n'a émis le moindre document. À l'heure actuelle, le dossier reste *sub secreto* dans les archives du diocèse de Tortona, et il n'existe pas d'étude critique des faits, malgré les efforts entrepris dans ce sens par le père Ferdinando Sudati. Quoi qu'il en soit, ces apparitions ouvrent un chapitre nouveau dans l'histoire des mariophanies : anticipant de plus de dix ans certaines orientations du concile Vatican II, elles inaugurent également l'ère des mariophanies de longue durée qui caractérisent la seconde moitié du XXe siècle et, dans la personne d'Angela Volpini, ouvrent la voie à une nouvelle génération de visionnaires qui ne se contentent plus de "faire passer" le message au peuple de Dieu, mais entendent partager avec les fidèles l'expérience spirituelle qu'ils ont connue à la faveur de leurs apparitions. Or, l'épiscopat n'est pas disposé à recevoir ce qui se présente aujourd'hui, à la lumière de certains textes du concile Vatican II – décrets

1133 - "Communicato della Curia Vescovile circa I fatti di Casanova". *Rivista Diocesana di Tortona*, giugno 1965.

1134 - D'origine piémontaise, Giovanni Canestri (* Castelpina, 1913) effectue ses études à Rome, où il est ordonné prêtre en 1924. Ayant exercé son ministère dans diverses paroisses romaines, il est nommé en 1961 évêque auxiliaire de la Ville, puis en 1971 évêque de Tortona (1971-1975), avant d'être rappelé à Rome en qualité d'archevêque vice-régent. Promu archevêque de Cagliari en 1984, il quitte ce siège en 1987 pour celui de Gênes-Bobbio, et est créé cardinal en 1988. Il renonce à sa charge épiscopale en 1995 pour raison d'âge, et se retire à Rome. Prélat réputé pour ses qualités d'administrateur, il est également très engagé dans l'élan missionnaire de l'Église.

1135 - Cf. Angela Volpini, *Capire Maria*..., p. 201-206.

Apostolicam actuositatem sur l'apostolat des laïcs, et *Unitatis redintegratio* sur l'œcuménisme, déclaration *Dignitatis humanae* sur la liberté religieuse –, comme une inspiration ou intuition prophétique, dérangeante à l'époque.

4. Montichiari : l'échec de la politisation des mariophanies

Les apparitions de Montichiari et Fontanelle, en Lombardie, présentent un cas unique : constituées de deux cycles séparés par un intervalle de près de vingt ans dont la protagoniste est une seule et même personne, elles se déroulent dans des lieux distincts selon des modalités complexes, avec des *messages* à la tonalité différente d'un cycle à l'autre. Entre-temps aura eu lieu le concile Vatican II, dont l'influence sur la seconde phase de la mariophanie est évidente, si bien que l'historien peut à juste titre parler d'apparitions pré-conciliaires à Montichiari en 1947 et d'apparitions post-conciliaires à Fontanelle à partir de 1966. Les événements de 1947 ne sont connus du public qu'à l'occasion de la dernière de sept apparitions de la Vierge, qui a lieu dans l'église paroissiale de Montichiari, en présence d'une foule de plusieurs centaines de fidèles. Jusque-là, les faits ont été entourés d'une extrême discrétion, à la demande de Mgr Tredici [1136], évêque de Brescia et ordinaire du lieu.

La visionnaire, Pierina Gilli, postulante chez les Ancelles de la Charité qui, malgré une santé fragile, l'ont reçue à l'âge de trente-trois ans, est affectée à l'hôpital de Montichiari, sa ville natale. Après six mois de vie religieuse, elle contracte une méningite dont elle est guérie "miraculeusement" le 17 décembre 1944 à la suite d'une apparition de la bienheureuse Maria Crocifissa di Rosa, fondatrice de la congrégation. Dans la nuit du 23 au 24 novembre 1946, elle est guérie d'une occlusion intestinale par la bienheureuse, qui est accompagnée d'une silhouette féminine transparente à la poitrine percée de trois glaives : c'est la Vierge, au cœur blessé par les péchés des consacrés. Le 1er juin 1947, après une vision de l'enfer où elle voit des prêtres, des moines et des religieuses, a lieu la première apparition de la Madone qui, accompagnée de Maria Crocifissa, se tient debout dans un buisson de roses blanches, rouges et jaunes ; la bienheureuse explique le symbolisme des fleurs à la visionnaire. Le 13 juillet, la Vierge qui, à la place des glaives, arbore sur la poitrine trois roses – blanche, rouge et jaune – délivre un premier *message* sévère dénonçant les manquements des âmes consacrées : Pierina reçoit de son confesseur l'interdiction d'en faire état. Le 22 octobre, au cours d'une autre apparition, toujours accompagnée de la bienheureuse, un crucifix s'anime et verse du sang. Jusque-là, les faits ne concernent que l'institut des Ancelles et les consacrés, mais la Vierge déplore que l'on n'attache pas de crédit à ses monitions et, le 16 novembre, elle se montre dans l'église paroissiale de Montichiari, en présence de quelques témoins : elle déplore les péchés contre la pureté, avec une allusion à ses apparitions à Bonate, et prédit un châtiment si l'on ne se convertit pas. Le 22 novembre, toujours dans l'église paroissiale, elle revient sur les fautes contre la pureté dont se rendent coupables les catholiques italiens, confie trois secrets à la visionnaire et annonce sa dernière venue dans le même lieu le 8 décembre à midi. Le 7 décembre, elle apparaît à l'improviste à Pierina, accompagnée de deux enfants qu'elle lui désigne comme étant Francisco et Jacinta, les petits voyants de Fátima, et lui dit :

1136 - Giacinto Tredici (Milan, 1880 – Brescia, 1964), vicaire général du diocèse de Milan, est appelé à la tête du diocèse de Brescia en 1934 pour succéder à Mgr Gaggia, adversaire notoire du fascisme ; la succession est délicate, et sa nomination est tenue dans un premier temps pour une victoire du régime. Or, il saura dialoguer avec fermeté, sans faire la moindre concession, et aura après la Seconde Guerre mondiale le souci de former dans son diocèse une nouvelle classe dirigeante post-fasciste, par une étroite collaboration avec Giuseppe Lazzati, Amintore Fanfani et des membres influents de l'Action catholique, qui jetteront les fondements de la Démocratie Chrétienne. Philosophe de formation, "homme d'une grande profondeur spirituelle, pasteur doux et zélé", il sera fait citoyen d'honneur de Brescia pour son action humanitaire et ses efforts en vue de promouvoir la paix sociale après la guerre.

À Fátima, j'ai révélé la dévotion et la consécration à mon Cœur Immaculé.

À Bonate, j'ai cherché à faire accueillir ce Cœur par les familles chrétiennes.

Ici, à Montichiari, je souhaite que, sous mon vocable de *Rose Mystique*, la dévotion soit approfondie dans les instituts de vie consacrée [...]

Il faut beaucoup prier pour la conversion de la Russie. En Russie, il n'y a plus de respect de l'homme. Les sacrifices, les souffrances et le martyre des soldats qui y sont retenus prisonniers attirent sur l'Italie la tranquillité et la paix. [1137]

Aussitôt connu, le message est lu dans une perspective politique et perçu comme une annonce de la victoire de la Démocratie Chrétienne aux élections à venir, ce qui explique la soudaine affluence de milliers de personnes à Montichiari le lendemain. Mais, ce jour-là, le *message* est décevant pour les fidèles en quête de sensationnel : don Gazzoli, chancelier de la curie épiscopale, est venu de Brescia pour dissuader, en vain, Pierina de se rendre à l'église, mais celle-ci n'a transmis de la part de Madone que des paroles de portée spirituelle, relatives à la dévotion à son Cœur Immaculé et à l'instauration d'une "heure de grâce" le 8 décembre de chaque année. Malgré des guérisons alléguées durant cette dernière apparition, les fidèles se détournent bientôt de ces faits qui ne répondent pas à leurs attentes d'ordre politique, et la visionnaire est éloignée de Montichiari. Au début du mois de janvier 1948, elle comparaît devant une double commission théologique et médicale instituée par Mgr Tredici. La commission théologique, présidée par don Gazzoli, hostile à Pierina Gilli, et comportant trois autres prêtres de la curie diocésaine de Brescia, est très partagée sur les faits et ne parvient à aucune conclusion, d'autant plus que les médecins se montrent également indécis, certains évoquant l'hystérie comme cause des phénomènes, tant les maladies que les visions et les apparitions. Invitée à quitter l'habit religieux et à vivre cachée, Pierina passe un an sous un nom d'emprunt dans une maison amie en Toscane, avant d'être de nouveau entendue par la commission théologique en février 1949. Les résultats de ces interrogatoires ne sont pas davantage concluants, et Mgr Tredici refuse de se prononcer :

Mons. l'évêque m'entretint en privé dans son bureau, où il me prodigua des paroles de réconfort, m'invitant à devenir meilleure et à me sanctifier. Il me demanda quelles étaient mes intentions. Je lui répondis que j'avais peu de santé et ne savais où aller. Il me conseilla de ne pas rester dans ma famille à Montichiari, mais de me retirer auprès d'un institut religieux. [1138]

Pierina est accueillie par les franciscaines du Lys, à Brescia. Elle y restera dix-neuf années, vivant incognito et travaillant comme garde-malade :

Il fallait faire disparaître toute trace de mon existence afin que, les gens ne sachant plus rien de moi, je ne dérange plus personne. [1139]

La mariophanie ne tombe pourtant pas dans l'oubli. En 1949, Mgr Tredici nomme curé de Montichiari le chanoine Francesco Rossi. Celui-ci, s'étant au terme d'une scrupuleuse enquête convaincu de l'authenticité des apparitions, fait exécuter d'après les descriptions de la voyante une statue de *Marie, Rose Mystique* qu'il place dans une chapelle latérale de l'église paroissiale et qui devient l'objet d'un culte discret toléré par l'évêque :

1137 - Marino A. Duci, *op. cit.*, p. 71.

1138 - Associazione Rosa Mistica, *Marie Rosa Mistica a Montchiari – Fontanelle. Storia. Messagi. Devozioni.* Disponible sur : http://www.preghiera-gesuemaria.it/

1139 - *Ibid.*

> Mgr Giacinto Tredici n'a pas pris position sur les apparitions ; cependant, mon impression comme curé, durant les années de mon ministère et à la suite de plusieurs conversations privées avec lui, est qu'il tenait personnellement ces apparitions pour authentiques. À l'occasion de la visite pastorale de la paroisse en 1951, il déclara dans l'église comble : « Si nous n'avons certes pas de preuves absolues du caractère surnaturel d'une authentique apparition de la Vierge, nous disposons néanmoins d'un faisceau de signes préternaturels ». [1140]

Mais les apparitions ont déçu les attentes d'un public avide de prophéties politiques et, à partir de la fin de l'année, d'autres faits attirent temporairement l'attention des foules.

2. 1948, "L'ANNÉE DES PRODIGES"

La fin de l'année 1947 connaît encore deux mariophanies sans retentissement autre que local et éphémère. À Gramolazzo, en Toscane, Anna Morelli, reine de beauté locale d'une vingtaine d'années atteinte de troubles digestifs requalifiés a posteriori en cancer de l'estomac, affirme avoir bénéficié dans la nuit du 30 novembre d'une vision de la Madone qui l'a guérie, lui imprimant sur la poitrine un stigmate cruciforme :

> Ce signe de croix que j'ai tracé sur ta peau, tu dois le faire connaître et le faire voir à tous. [1141]

Les apparitions se répètent, assorties de *messages* faisant allusion à des châtiments en quoi des fidèles angoissés veulent voir la défaite du parti d'Alcide De Gasperi. Mgr Boiardi [1142], évêque de Massa Carrara, estime superflu d'ouvrir une enquête car l'incident ne mobilise pas les foules, quand bien même la jeune femme ne se fait pas prier pour exhiber la croix sur sa poitrine : il lui ordonne de mettre un terme à ses agissements pour le moins ambigus.

En décembre, le dernier cas de l'année 1947 est signalé à Montópoli di Sabina [1143], dans le diocèse suburbicaire de Sabina e Poggio Mirteto, aux portes de Rome : la Madone apparaît à une paysanne, Annunziata Gentili, et l'invite à faire vénérer dans une grotte du lieudit *San Giovannone* un antique fragment de fresque la représentant, qui est découvert dans les marais voisins le 10 janvier 1948. La guérison alléguée des jeunes frères Fulvio et Oreste Antonini, aveugles de naissance, lors d'une prière dans la grotte, suscite un grand émoi et l'affluence de nombreux pèlerins [1144]. La *Madone de l'Eau* – comme la nomment les fidèles – délivre à la visionnaire des *messages* insistant sur la nécessité de la prière et de la pénitence à cause de la gravité des temps, allusion à peine voilée à l'échéance électorale. Un mois plus tard, les faits sont définitivement éclipsés par d'autres plus spectaculaires.

1140 - Alfons Maria WEIGL, *Maria Rosa Mystica. Montichiari – Fontanelle*, Altötting, St. Grignion-Verlag, 1976[5], p. 82.

1141 - Anna Maria TURI, *op. cit.* (Pourquoi la Vierge apparaît), p. 150.

1142 - Carlo Boiardi (Rochetta di Lugugnano, 1899 – Massa, 1970), formé par l' Action catholique, est ordonné prêtre en 1925. Nommé curé vicaire de la cathédrale de Piacenza (Plaisance) en 1936, il se révèle un pasteur entreprenant et promeut la pastorale des jeunes, la catéchèse et les activités de la Conférence Saint Vincent de Paul, puis est appelé à la tête de la paroisse de Borgotaro en 1944 ; il y fait preuve de sang-froid et d'une inlassable charité dans les dernières années de la guerre, notamment lors des bombardements de la région par l'aviation alliée. Appelé au siège de Massa Carrara en 1946, il gouverne avec audace et fermeté le diocèse rudement éprouvé, s'attachant à le relever et à le restructurer, créant de nouvelles paroisses et favorisant la dévotion mariale de ses ouailles.

1143 - Robert ERNST et ses suiveurs (Gamba, Hierzenberger-Nedomansky et Laurentin-Sbalchiero) situent par erreur cette mariophanie à Montepóni, en Sardaigne, et Anna Maria Turi (*op. cit.*, p. 411) appelle l'endroit Montepoli, localité inconnue en Italie. Pour cette mariophanie, cf. Robert A. VENTRESCA, *From fascism to democraty : culture and politics in the Italian elections of 1948*, New Haven and London, Yale University Press, 2004[2], p. 120-121.

1144 - Vittorio DI GIACOMO, "Due bimbi ciechi miracolati della Madonna dell'Acqua a Montópoli ?". *L'Osservatore Romano della Domenica*, 10 février 1948.

L'année 1948 s'ouvre dans un climat de tension croissante à la perspective des élections du 18 avril. Pour soutenir la Démocratie Chrétienne en mobilisant l'électorat catholique, le clergé fait appel à la conscience et au sens ecclésial du peuple de Dieu davantage qu'aux manifestations extraordinaires, lui rappelant la phrase du pape Pie XII dans son allocution radiodiffusée de Noël, le 24 décembre 1947 : "Être avec le Christ ou contre le Christ : là est toute la question" [1145] ; quant au pape lui-même, il compte sur l'Action catholique et les comités civiques – créés et guidés dès février 1948 par Luigi Gedda – davantage que sur la seule Démocratie chrétienne, pour que celle-ci remporte les élections : forts de 300.000 volontaires incardinés dans les diocèses et les paroisses, les comités constituent une "formidable machine politique", instrument de la grande mobilisation pré-électorale catholique. De leur côté, les évêques réaffirment la position de l'Église sur le communisme athée, faisant placarder aux portes des églises des notifications parfaitement explicites :

Curie archiépiscopale d'Udine

Suivant le décret du Saint Office contre le communisme athée, c'est un péché grave :

1. de s'inscrire au Parti Communiste.
2. de le favoriser de quelque manière que ce soit, **spécialement par le vote**.
3. de lire la presse communiste.
4. de propager la presse communiste.

Aussi ne peut-on recevoir l'absolution de ce péché si l'on ne se repent pas et si l'on n'est pas disposé à ne plus le commettre.

Quiconque tairait ce péché en confession commettrait un sacrilège.

Ce qui a été dit du Parti Communiste vaut également pour les autres partis qui font cause commune avec lui, ainsi que pour toutes les associations qui en dépendent : Chambre du Travail – Front de la Jeunesse Communiste Italienne – U.D.I. (Union des Femmes Italiennes) – Federtina – A.P.I. (Association des Pionniers Italiens).

Est excommunié quiconque – inscrit au Parti Communiste – admet la doctrine marxiste athée et antichrétienne, et en fait la propagande, parce qu'**apostat de la foi**, et **il ne peut en être absous** que par le Saint-Siège.

Que le Seigneur éclaire ceux qui se rendent coupables en cette matière si grave et leur accorde le plein repentir, car c'est le salut éternel lui-même qui est en danger. [1146]

Les prêtres ne restent pas pas inactifs. Si, conformément aux directives épiscopales, ils refusent l'absolution aux communistes déclarés, ils veillent surtout à exploiter la veine d'une piété mariale bien comprise, multipliant dès 1947 les pérégrinations de paroisse en paroisse de Vierges Pèlerines, calquées sur le *Grand Retour* de Notre-Dame de Boulogne en France. Ces processions se déroulent presque toujours le soir, en de véritables mises en scène : l'image de la Madone, escortée de cierges symbolisant le salut et la délivrance des ténèbres éternelles, fait son entrée dans l'église ouverte jusque tard dans la nuit, où la foule qui l'a accompagnée se recueille dans une atmosphère de mystère. Au fur et à mesure que se rapproche l'échéance électorale, le discours des prédicateurs se fait plus explicite : la Vierge vole au secours de son peuple pour le défendre contre les forces du mal venues de l'est et lui donner la victoire sur elles, elle devient une "mère politiquement impliquée" suivant l'expression de l'historienne turinoise Anna Bravo [1147]. Le 13 mars 1948, la *Madone du Divin Amour*, protectrice de Rome,

1145 - *AAS*, XL, vol. 15, 1948, p. 10.

1146 - *SERACE*, A/1948, 3 [I 1] – Assise. Affiche placardée à la porte des églises d'Udine.

1147 - Cf. Anna Bravo, "La Madonna Pellegrina". Mario Isnenghi [dir.], *I luoghi della memoria – simboli e miti dell'Italia unita*, Roma, Editori Laterza, 2010.

est intronisée dans l'église Santa Elena en présence de milliers de fidèles. À Naples, c'est la *Madone de Pompéi* qui est portée en triomphe sur la place Plebiscito contre la volonté du délégué pontifical pour le sanctuaire, tandis que le jésuite Riccardo Lombardi, surnommé *le microphone de Dieu*, enflamme les foules en prophétisant la victoire des démocrates chrétiens avec l'aide de Marie. Les frontistes tiennent ces cérémonies pour des manipulations à des fins politiques, voire des provocations, et des incidents se produisent parfois, telle l'altercation qui oppose à Rome les habitants communistes du quartier Castel Bertone aux fidèles escortant la statue de la Vierge jusqu'à l'église Santa Maria Consolatrice, ou celle que relate sur un ton humoristique Leonardo Sciascia dans son récit *Le parrochie di Regalpetra* :

> En 1948, avant les élections, les dominicains portaient la statue de la Vierge de Fátima d'un village à l'autre ; un vent de miracles soufflait sur la Sicile, les vœux et les offrandes affluaient vers cette nouvelle image de la Madone, et on racontait qu'à ses pieds des sourds-muets s'étaient mis à marmonner quelques mots, que les paralytiques avaient réussi à faire quelques pas à travers la foule. Chez nous, à Regalpetra, la Madone arriva du bourg voisin de Castro. Les gens de Castro la portèrent en procession sur sept kilomètres, et aux portes de Regalpetra, où ils étaient supposés la remettre à ceux de Regalpetra, ils trouvèrent les prêtres, la fanfare et la population du village. Or, les gens de Castro voulaient la porter sur leurs épaules jusqu'à l'intérieur de la cité pour la déposer dans l'église principale, comme l'avaient fait chez eux les habitants d'un autre village, et ceux de Regalpetra prétendaient que la statue leur fût remise à la porte de la localité ; une dispute s'ensuivit, attisée par de vieilles rancunes, on se jeta à la figure des propos désobligeants, on en vint aux mains, les blasphèmes fusèrent autour de l'image céleste, les Pères levaient les bras au ciel pour calmer la tempête. Jamais la Madone ne fut insultée autant qu'en ce jour par les habitants de Castro et de Regalpetra. Les communistes étaient en première ligne dans la bagarre ; si les élections avaient eu lieu durant les jours où la Madone de Fátima resta à Regalpetra, le parti communiste n'aurait pas obtenu une seule voix. Mais les élections se déroulèrent un mois plus tard, et le parti communiste obtint un millier de voix... [1148]

En même temps qu'elle soutient la campagne en faveur de la Démocratie Chrétienne, l'Église poursuit un travail méthodique de “recatholisation” des masses en leur proposant des pratiques cultuelles populaires mais canoniques, tels l'exercice du chemin de croix, les heures saintes précédées de la récitation publique du rosaire, les pèlerinages ; elle compte davantage, pour répondre à une attente et à la quête de surnaturel des croyants exacerbées en période de trouble, sur ces moyens que sur d'hypothétiques apparitions mariales à la faveur desquelles les visionnaires finissent par se substituer à l'institution comme médiateurs entre le Ciel et les fidèles. Cette position n'est pas nouvelle, de hautes personnalités ecclésiastiques s'étant depuis l'année précédente élevées contre la profusion du merveilleux :

> Des dignitaires de l'Église, tel le cardinal Della Costa, archevêque de Venise, prévenaient que couraient trop de bruits de miracles, et que la plupart d'entre eux pouvaient s'expliquer par des causes naturelles et ne constituaient en rien des phénomènes surnaturels. [1149]

Durant cette période pré-électorale, les évêques ne se départent pas plus qu'autrefois de leur prudence proverbiale pour juger les miracles et apparitions allégués, encore moins les suscitent-ils ou les encouragent-ils, quand bien même une allusion de Pie XII en mars 1948

1148 - Leonardo Sciascia, *Le parrochie di Regalpetra*, Bari, Ed. Laterza, 1956, p. 94-95.

1149 - “Troppi miracoli in giro” (Trop de miracles en cours). *Rabarbaro*, 20 juillet 1947. Le cardinal Dalla Costa (et non Della Costa) était archevêque de Florence, et non patriarche de Venise. *Rabarbaro* est une petite feuille d'information fondée par Egilberto Martire et don Umberto Terenzi, curé du sanctuaire romain du Divino Amore, pour faire pièce à la presse anticléricale.

peut sembler une approbation implicite de certaines mariophanies :

> Le plus encourageant des signes des temps est la manifestation, toujours croissante – jusqu'à se traduire parfois par des visions d'une merveilleuse grandeur –, de la confiance et de l'amour filial qui conduisent les âmes à la très pure et immaculée Vierge Marie. [1150]

Aussi, l'historien et vaticaniste Carlo Falconi peut-il écrire :

> En réalité, personne ne croit à la sincérité du désaveu public des apparitions par l'Église. [1151]

Pourtant, s'il est vrai que la dévotion mariale a joué un rôle non négligeable dans la responsabilisation des masses catholiques face à leur devoir civique, on ne peut souscrire à sa conclusion :

> Cette propagande mariale insistante engendra les immanquables miracles. En 1948, "l'année des prodiges", on compte ceux-ci par dizaines, avec justement une prévalence des miracles attribués à la Vierge : madones qui pleurent, madones qui saignent, madones resplendissantes qui apparaissent à des enfants, des adultes, des vieillards. C'est seulement après le résultat victorieux des élections que cette fièvre mariale peu à peu se calmera. [1152]

En effet, sur les vingt cas d'apparitions répertoriés en 1948, deux seulement se sont produites avant les élections. La grande vague de mariophanies débute le 18 avril, jour même des élections, avec les faits de Gimigliano di Venarotta, dans le diocèse d'Ascoli Piceno. Elle souligne combien, par delà la victoire du parti d'Alcide De Gasperi, perdure l'affrontement entre deux visions opposées de l'Italie, une Italie capitaliste, conservatrice et catholique, et une Italie socialiste, révolutionnaire et sécularisée. Désormais, les mariophanies accompagneront régulièrement un catholicisme auto-satisfait que le concile Vatican II, puis les "années de plomb", amèneront à se remettre en question.

1. Les "apparitions" d'Assise

L'événement qui connaît le plus grand retentissement dans cette période pré-électorale est ce que l'on a appelé, non sans emphase, les *apparitions* d'Assise. Le mardi gras 10 février 1948, deux hommes affirment voir bouger la statue de la Vierge en bronze doré qui domine la façade de la basilique de Sainte-Marie des Anges. La nouvelle se répand, la presse régionale et nationale, puis bientôt internationale, s'empare des faits et, dans les jours suivants, des milliers de personnes se massent sur le parvis du sanctuaire, venues des environs, des provinces limitrophes et même de Rome. Tous les yeux sont levés vers l'imposante effigie – haute de 7 m 50 –, et on attend un signe, qui ne manque pas de se produire :

> Il suffisait qu'une personne affirmât avoir vu un signe céleste, pour que ce fût aussitôt transformé en un phénomène collectif. [1153]

1150 - "Discorso di Pio XII ai Parrocci e Predicatori Quaresimalisti", mars 1948. *La Civiltà cattolica*, 1, 20 (marzo 1948), fasc. 2446.

1151 - Cité par Robert A. Ventresca, *From Fascism to Democraty. Culture and Politics in the Italian elections of 1948,* Toronto – Buffalo – London, University of Toronto Press Inc., *2004*, p. 307, note 60.

1152 - Carlo Falconi, *La Chiesa e le organizzazioni cattoliche in Italia (1945-1955)*, Torino, Giulio Einaudi, 1956, p. 98.

1153 - Gerardo Guerrieri, "Il caffetiere 'miracolato' ha incassato mezzo millione : Si muove o non si muove la Madonna di Assisi ?" (Le cafetier 'miraculé' a encaissé un demi-million : La Madone d'Assise bouge-t-elle ou ne bouge-t-elle pas ?").

De fait, les fidèles se communiquent leurs impressions et finissent par se convaincre qu'ils voient la Vierge respirer profondément, bouger les mains, remuer les lèvres, quand ils ne sont pas convaincus qu'elle s'adresse personnellement à eux :

> Le pouvoir de suggestion était si fort qu'il suscitait une sorte de réaction en chaîne des visions. Il suffisait qu'une personne criât : « Elle respire ! », pour qu'une autre acquiesçât en répondant : « Elle respire, sa poitrine, sa poitrine ! » Une troisième suggérait aussitôt que la statue remuait à présent les lèvres et qu'elle ouvrait les bras, comme pour saluer la foule des spectateurs en bas. [1154]

Ceux qui manifestent leur scepticisme sont pris à partie, manquant de se faire lyncher par la foule s'ils s'avisent de railler la crédulité des voyants. Les plus exaltés "recadrent" le phénomène dans une double perspective, à la fois liturgique et politique, où la figure protectrice traditionnelle de Marie répond, par sa relation directe avec le peuple de Dieu – étant abolie la médiation du visionnaire entre l'apparition et les fidèles qui voient – aux angoisses des fidèles : on ne manque pas de souligner que les manifestations ont débuté en la fête de Notre-Dame de Lourdes, ce qui les rattache au cycle des mariophanies reconnues par l'Église, et que ce jour est également la veille du mercredi des Cendres, donc du carême, comme pour rappeler l'importance de la pénitence et de la conversion dans les *temps mauvais*. On prétendra a posteriori qu'elles ont été annoncées la veille par une apparition à une voyante anonyme [1155], qui doit le rester pour ne pas interférer dans l'expérience directe des fidèles et dont on fera pour plus de sécurité une religieuse cloîtrée, tenue par son état à une stricte discrétion. Mais Mgr Nicolini [1156], évêque d'Assise, exprime des réserves et ordonne une expertise scientifique de la statue, ce qui provoque les protestations de la foule fascinée par le contact direct avec le ciel [1157], et ce d'autant plus que l'on fait état de guérisons sensationnelles dues à l'intercession de la Madone : à la fin du mois de février, Maria Braganti, paysanne quinquagénaire invalide, affirme avoir été guérie à la suite de deux visions, guérison attestée par son médecin traitant [1158]. Avant d'enquêter sur ces miracles allégués, l'évêque décide de faire appel à des spécialistes pour étudier le phénomène :

> Ce furent d'abord des géomètres et ingénieurs d'Assise qui, à l'aide de tachéomètres, fixèrent divers points de la statue pour s'assurer de leur stabilité ; le résultat fut négatif : aucun mouvement n'était décelé. Ils utilisèrent alors des longues-vues à équerre : la statue ne bougeait pas. On installa à l'intérieur de la statue des sismographes à pendule direct de trois mètres de haut : aucun graphique n'avait été tracé tandis que les spectateurs observaient le balancement de la Vierge. On disposa dans la statue des niveaux à bulle d'air : pas le moindre tremblement de la bulle. On fit appel à une cellule photo-électrique et à un électromètre pour s'assurer que l'impression de mouvement ne provenait pas de variations dans l'éclairage des lampes qui entouraient la statue : mais aucune modification d'intensité lumineuse ne put être enregistrée.
>
> On imagina alors de fixer des appareils photographiques avec téléobjectif en divers points de la place et de tirer un certain nombre de vues sur le même film pour voir si les images se recouvriraient parfaitement l'une et l'autre : les clichés furent tout à fait nets.

L'Unità, 24 février 1948, p. 1-2.

1154 - Robert A. Ventresca, *op. cit.*, p. 119.

1155 - *Ibid.* Cf. aussi les notices consacrées à ce cas par Robert Ernst et ses suiveurs.

1156 - Giuseppe Paolo Nicolini (Villazano, 1877 – Ibid., 1973), abbé bénédictin de la Santissima Trinità de Cava en 1919, puis évêque d'Assise en 1928, était pourtant très aimé de ses diocésains. Il avait sauvé avec l'aide de son clergé plus de trois-cents Juifs durant la guerre, et a été déclaré *Juste parmi les nations* à titre posthume en 1977.

1157 - Robert A. Ventresca, *op. cit.*, p. 119.

1158 - Vittorio Di Giacomo, "Movimento di Fede attorno alla Madonna" (Mouvement de foi autour de la Madone). *Osservatore Romano della Domenica*, 25 avril 1948, p. 3.

L'hypothèse de radiations se dégageant du terrain et troublant la vue fut aussi envisagée, mais des appareils détecteurs fort délicats ne purent rien saisir de semblable.

Une première conclusion scientifique s'imposait : la statue était absolument immobile. Par conséquent, le phénomène de vision des mouvements de la Vierge ne correspondait à rien en dehors des spectateurs.

L'autorité religieuse voulut tenter une expérience qui serait une contre-épreuve : aux séminaires diocésains de Fano et d'Assise, des professeurs de physique s'efforcèrent de reproduire le phénomène en plaçant une statuette au centre d'une couronne de petites lampes à la tombée du jour ; or, ils observèrent des oscillations apparentes, comme celles de la statue de la Vierge. [1159]

Et l'auteur de conclure :

Comment pourrions-nous concevoir un souci plus grand d'objectivité et des méthodes plus critiques en vue de découvrir l'explication naturelle d'un phénomène apparemment merveilleux ? [1160]

Le résultat des investigations amène Mgr Nicolini à énoncer dès le mois de mars un jugement négatif sur les "apparitions", ce qui ne met nullement un terme aux guérisons. Les plus remarquables sont celles d'un enfant de huit ans guéri d'une cécité, et de Filide Gori, une femme de quarante-huit ans souffrant de graves troubles cardiaques, que son médecin, le docteur Francesco Lomi, conduit lui-même en taxi à Assise, lui faisant des injections de camphre durant le trajet : "Ayant prié avec ferveur, elle note une amélioration sensible de ses conditions de santé" [1161], et le praticien atteste sa guérison totale et instantanée [1162].

Les faits d'Assise ne se prolongeront pas au-delà des élections du 18 avril. Mais un demi-siècle plus tard, à l'occasion du séisme du 26 septembre 1997 qui ravagea l'Ombrie, un vieux prêtre franciscain se rappellerait :

En 1948, époque d'élections historiques et de guerres saintes, les gens commencèrent à voir bouger la statue au sommet de la basilique, et il n'était pas question de tremblement de terre... Je ne voyais rien et ils me tenaient pour un blasphémateur. Suite à cela, la quantité des confessions augmenta tellement, que les frères épuisés finirent par prier la Vierge : « Si c'est vraiment toi, arrête, car nous sommes sur les rotules ! » En même temps que les confessions, affluaient les offrandes [...] Cette fois, nous avons vu la statue osciller, mais il n'était question ni d'élections de 1948, ni de mysticisme local. [1163]

Un nouveau prodige se produit à la fin du mois de mars : un paysan de Sant'Angelo dei Lombardi, dans le diocèse du même nom, voit en songe la Mère de Dieu lui enjoignant de creuser dans son champ pour y retrouver une image la représentant. Il obéit, aidé par quelques compagnons, et ils mettent à jour une antique statue, que des experts dateront du XIVe siècle :

1159 - R. P. Reginald-Omez, o. p., *Supranormal ou Surnaturel ? Les sciences métapsychiques*, coll. "Je sais – Je crois – Encyclopédie du catholicisme au XXème siècle", n° 36, Paris, Librairie Arthème Fayard, 1956, p. 76.

1160 - *Ibid.*, p. 76-77.

1161 - Vittorio Di Giacomo, "Movimento di Fede...", article cité.

1162 - Robert A. Ventresca, *op. cit.*, p. 121.

1163 - Goffredo Buccini, "E le clarisse rimangano nel monastero dirocatto" (Et les clarisses restèrent dans le monastère détruit). *Corriere della Sera*, 1° ottobre 1997, p. 9.

Comme toujours, la nouvelle de cette découverte invraisemblable se répandit avec rapidité, attirant un flot continu de pèlerins et de curieux venus des environs. [1164]

Bien que les quotidiens nationaux en parlent, l'événement tombe bientôt dans l'oubli. De même, en avril, les pleurs allégués d'une statue de Notre-Dame de Lourdes dans la localité toscane de Borgo a Mezzano, dans le diocèse de Lucques, ou la transpiration d'une icône mariale dans l'église paroissiale de San Felice, près de Bologne, dont fidèles et curieux se désintéressent après que le curé les a convaincus qu'il ne s'agit que de l'effet de l'humidité.

Les mariophanies de 1948 avant le vote du 18 avril se réduisent à ces quelques cas, aussi ne peut-on parler d'une vague d'apparitions qui s'amplifierait au fur et à mesure que s'approche l'échéance électorale [1165], ni accorder le moindre crédit aux légendes véhiculées par les organes de presse de la gauche après les élections, selon lesquelles tel prêtre aurait vu la Vierge l'incitant à faire voter ses paroissiens dans le bon sens, ou lui disant d'avertir l'épouse de tel leader communiste que, si son mari persistait à voter pour le Front Populaire, la plus jeune fille du couple mourrait [1166]. Encore moins peut-on dire que "ayant remporté les élections avec la Démocratie chrétienne, l'Église s'empresse de déclarer un peu trop tard que les apparitions et miracles de ces derniers temps n'auront été que pures hallucinations [1167]. Dans tous les cas de prodiges relatés avant le 18 avril, l'autorité ecclésiastique, quand elle s'est prononcée, l'a fait avant la date des élections et a toujours émis un jugement négatif : le climat de la période pré-électorale n'a influencé en rien le verdict des évêques, qui n'ont aucunement tiré parti de ces manifestations incontrôlées de la piété populaire. À ce titre, l'exemple d'Assise est significatif.

2. La mariophanie des élections : Gimigliano di Venarotta

Les archives diocésaines relatives aux apparitions de Gimigliano di Venarotta ayant été en partie détruites par un incendie, en partie perdues, il n'est possible de reconstituer les faits qu'à partir de témoignages de seconde main, si bien que les ouvrages généraux traitant des mariophanies au XXe siècle ne les relatent que de façon succincte. Le dépouillement des articles de presse de l'époque et d'archives privées permet néanmoins de suivre les grandes lignes de cette mariophanie et de son traitement par l'autorité ecclésiastique.

Le dimanche 18 avril 1948, les électeurs se rendent aux urnes. Ils rencontrent sur le chemin des bureaux de vote des prêtres qui leur font baiser le crucifix et qui, avant qu'ils passent dans l'isoloir, leur rappellent qu'ils doivent défendre le pays contre le danger intérieur et extérieur : dans cette utilisation du sacré en politique, pratique très italienne, le clergé élève aujourd'hui la croix contre le marteau et la faucille comme autrefois il l'opposait à Garibaldi et à Gramsci [1168]. Ce même jour, vers 13 h, une bergère de treize ans, Anita Federici, bénéficie de la première d'une série d'apparitions de la Vierge qui trouveront leur épilogue le 19 septembre suivant. La fillette est allée ramasser du bois mort, et elle prie en chemin, conformément aux

1164 - "Una Madonna apparsa in sogno rinvenuta scavando un podere" (Une Madone apparue en songe est mise à jour en creusant dans un champ). *Il Messagero*, 30 mars 1948, p. 3.

1165 - Robert A. Ventresca, *op. cit.*, p. 101.

1166 - "Il 'pianto del parroco' : scomuniche e ricatti armi democristiane nelle campagna elettorale" (Les 'pleurs du curé' : excommunications et chantage aux armes démocrates-chrétiennes durant la campagne électorale). *L'Unità*, 27 avril 1948, p

1167 - Robert A. Ventresca, *op. cit.*, p. 122. Cf. "La Madonna a Assisi non s'è affato apparsa" (La Madone n'est absolument pas apparue à Assise) et "Passato il 18 aprile, a ché servono piu I miracoli ?" (Le 18 avril étant passé, à quoi servent encore les miracles ?). *Avanti !*, 21 juillet 1948, p. 3.

1168 - Cf. Robert A. Ventresca, *op. cit.*, p. 103.

recommandations d'un ange qu'elle vu cinq fois auparavant, du 3 au 11 avril : visions dont elle n'a parlé à personne, de crainte de n'être pas crue. Passant près d'une anfractuosité de rocher, elle est attirée par une lumière qui en sort et se trouve en présence d'une dame vêtue de blanc qui l'invite à prier pour la conversion des pécheurs et à revenir le soir même. Vers 19 h, la dame réapparaît, escortée de quatre anges, et confie trois secrets à Anita.

La genèse de la mariophanie évoque d'emblée les faits de Lourdes (comme Bernadette Soubirous, l'adolescente ramasse du bois mort, elle voit la dame dans une grotte), ce qui amènera un auteur à avancer sans preuve qu'Anita fut influencée par un film sur Bernadette qu'elle aurait vu auparavant [1169]. Mais les visions préparatoires de l'ange et les secrets rappellent aussi Fátima, et les fidèles ne tardent pas à tenir l'événement de Gimigliano pour une continuation la mariophanie portugaise, d'autant plus que la Vierge demande de prier pour la conversion de la Russie et qu'un "miracle du soleil", annoncé à l'avance, ponctue l'avant-dernière apparition, le dimanche 23 mai, en présence d'une foule évaluée à plus de 70.000 personnes :

> Ce fait extraordinaire fut perçu par des milliers de personnes, même dans les localités très éloignées comme Loreto, Fermo, San Benedetto del Tronto, Porto d'Ascoli. Dans cette localité, les témoins disent s'être aperçus du fait, parce que la nature aux alentours, les maisons, les arbres étaient baignés, par intervalles, des couleurs de l'arc-en-ciel. [1170]

Le prodige et les centaines de témoignages adressés à la curie épiscopale mentionnant les visions de la Madone dont sont favorisés ce jour-là des pèlerins, ainsi que le *message* transmis par la voyante – demande insistante de prière pour le clergé par celle qui se présente comme *l'Immaculée, Mère des Douleurs*, et révèle le *chapelet de la pénitence et de la douleur* pour la sanctification des prêtres – incitent Mgr Squintani, évêque d'Ascoli Piceno, à instituer dès le 25 mai, une commission d'enquête [1171] ; il y est d'autant plus disposé que, s'étant rendu incognito sur les lieux pour prier, il a été témoin avec deux confrères du "miracle du soleil", et qu'il a recueilli sur l'adolescente des renseignements favorables :

> Sa maîtresse disait d'elle qu'elle n'avait montré aucune aptitude spéciale, encore moins une fantaisie prononcée. Elle était très bonne, aidait aux travaux domestiques et menait une chèvre et une brebis au pâturage. Ce jugement était confirmé par le curé Don Adamo, maintenant décédé. [1172]

De plus, les rapports des médecins qui assistent à ses extases sont positifs :

> Je suis certain que la gamine voit la Madone et lui parle. Je l'ai bien observée. Je crois, je n'ai pas besoin d'autre preuve. [1173]

Enfin, son bon sens impressionne également l'évêque :

1169 - Hans Reiter, *Gott und Jenseits – Irrtum oder Möglichkeit ?*, Merchweiler, édition de l'auteur, 2007, p. 96. Le film ne saurait être que *Le chant de Bernadette* de Henry King. Or il a été établi qu"Anita Federici ne l'avait pas vu.

1170 - Gabriella Lambertini, *Dieu nous fait-il signe ? Les faits extraordinaires du peuple de Dieu : signe des temps ?* Marquain, Éditions Jules Hovine, 1976, p. 87-88.

1171 - "Gimigliano, terra di veggenti. Communicato della Curia", in *Il Nuovo Piceno*, n° 16, 29 maio 1948.

1172 - Gabriella Lambertini, *op. cit.*, p. 84.

1173 - Déclaration du docteur Pascali, le 17 mai 1948, cité par Giorgio Gagliardi, "Relazione delle Apparizioni di Gimigliano (con riferimenti a Ghiaie)". *La Ricerca Psichica, studi sulla Sopravvivenza e sul Sacro*, § 4.0, Roma, Istituti Editoriali e Poligrafici Internazionale Pisa, IX, I, 2002. Gagliardi y dénonce l'attitude antiscientifique du docteur Pascali.

Si j'étais obsédée, je la verrais tout le temps, or ce n'est pas le cas : même quand je suis seule à la grotte et que je voudrais la revoir, je ne la vois pas. (...) ça ne peut pas être le démon, car la Madone fait le signe de croix et prie avec moi, le démon ne ne ferait pas. [1174]

Pourtant, le comportement de la foule – certains pèlerins sont venus non seulement de toutes les régions de l'Italie, mais de la Suisse, de la France et de l'Allemagne – est loin d'être toujours exemplaire, ce que d'ailleurs déplore la Madone et que dénonce le clergé :

L'impression que j'en ai rapportée fut très mauvaise. La foule était très diversifiée ; de rares personnes marmonnaient quelques Ave Maria, beaucoup proféraient des imprécations ou récriminaient contre les autorités et contre ceux qui, proches de la grotte, empêchaient les autres de voir. Il y avait des gens qui riaient, d'autres qui sifflaient, qui battaient des mains comme s'ils assistaient à un match de football ou même à un pugilat. Dans la foule, on distinguait particulièrement une voix infernale qui se moquait et lançait des grossièretés. Ce bouffon sans éducation suscitait, par les idioties et les insultes qu'il débitait, l'hilarité et les applaudissements de certains. [1175]

Enclin à croire en l'authenticité des faits, Mgr Squintani fait admettre la voyante dans un collège privé d'Ancône pour la soustraire à la curiosité du public. De là, elle annonce une dernière apparition pour le 19 septembre. Or, le jour dit, rien ne se passe ; le capucin Emidio d'Ascoli, membre de la commission d'enquête, qui est présent sur place, en conclut que la mariophanie est pure invention et l'annonce par porte-voix à la foule :

Il n'y a rien de surnaturel, Anita n'a pas vu la Madone. Tout n'a été que simulation. [1176]

Le père Attilio Galli, mariologue, spécialiste reconnu des faits de Gimigliano, précise :

Il faisait partie de la commission diocésaine, mais de ce qui reste de la documentation, on ne sait pas même si ladite commission a rédigé un jugement écrit définitif, si même elle a présenté ses conclusions définitives à l'évêque. Il n'y a aucune preuve que l'évêque se soit exprimé négativement sur ces apparitions ou ait autorisé ledit prêtre à formuler un jugement aussi abrupt. Pourtant, tout fut archivé, mais les archives ont été perdues ou brûlées. [1177]

Déception et colère s'expriment par des cris, des huées, des pleurs, nombreux sont les fidèles qui n'admettent pas le verdict, auquel ne fera suite aucun texte officiel. Un comité de laïcs se constitue, qui entreprend d'édifier la chapelle demandée par la Madone. L'édifice, dont le chœur est constitué par la grotte des apparitions, est achevé en 1955, et Mgr Morgante, successeur de Mgr Squintani, en autorise la bénédiction en 1959 ; mais, à moitié détruit par un séisme en 1972, il sera déclaré insalubre et impropre au culte. À partir de 1987, il est restauré à la suite de visions à Rosina Messi (1938-2005), mère de famille presque illettrée, guérie en 1986 de phlébite et d'ulcères variqueux. Les *messages* qu'elle reçoit annoncent l'imminente

1174 - Giorgio GAGLIARDI, *ibid.*

1175 - Témoignage d'un prêtre, in *La Vita Picena – Settimale diocesano*, 39e année, n° 19, 24 maio 1948, p. 2.

1176 - Don Attilio GALLI, "Stralci di interrogatori e relazioni d'epoca". *Piccola cronaca dei fatti di Gimigliano / Venarotta*, Ascoli Piceno, D'Auria Editrice, 1988, p. 127.

1177 - *Ibid.* Le fait que les documents aient été égarés ou détruits n'aurait rien de surprenant, plusieurs diocèses d'Europe occidentale ayant fait leur *aggiornamento* post-conciliaire jusque dans leurs archives, témoin ce constat désolé de la très sérieuse *Biblioteca Sanctorum* : "Les archives diocésaines signalent qu'une grande partie des Actes du procès ordinaire a été détruite après 1960, dans la mesure où ils étaient privés de grand intérêt, la cause ayant été définitivement abandonnée" (Bernardo ARDURA, "Poulin Giovanni e 154 compagni", in *Biblioteca Sanctorum*, Prima Appendice, Rome, Città Nuova Ed., 1987, col. 1080).

conversion de la Russie et des temps durs avant un printemps de l'Église. En 1998, Mgr Montevecchi [1178], évêque d'Ascoli Piceno depuis un an, autorise l'installation d'un tabernacle et la conservation de la sainte réserve dans le sanctuaire, où des messes sont célébrées, surtout par des prêtres engagés dans le mouvement charismatique et proches de groupes apparitionistes. Une trentaine d'autres visionnaires se déclarent à cette époque, qui rivalisent d'exercices de piété, de veillées de prière, de marches pénitentielles avec les épaules chargées de croix pesantes et de rites extravagants, expressions d'une foi populaire "sauvage et par là dangereuse" [1179], que l'autorité ecclésiastique ne parvient pas à contrôler.

Totalement étrangère à cette nouvelle génération de visionnaires, Anita Federici, entrée au couvent en 1949, en est sortie quelques années plus tard à cause d'ennuis de santé et s'est mariée. Ayant remis en 1963 à l'autorité ecclésiastique les secrets qu'elle avait reçus de la Madone, elle a quitté définitivement sa province natale pour préserver son anonymat.

Les faits de Gimigliano di Venarotta, qualifiées de "mariophanie des élections", ont ouvert la voie dans toute l'Italie à une impressionnante série d'apparitions, dont les premières sont celles de Grottamare, à une cinquantaine de kilomètres de Gimigliano : Leonardo Adazzi, un garçonnet qui joue dans un champ avec des camarades, s'immobilise soudain et fixe un arbre où il a vu une lumière ; ses camarades se moquant de lui, il ramasse un caillou pour le lancer contre eux, lorsqu'il voit soudain la Madone entourée d'anges. Invité par Anita Federici à se joindre à elle, il partagera son expérience, mais l'enquête médicale diagnostiquera à son sujet des visions éidétiques. Puis le 30 juin, des enfants du hameau de Liceto, dans le diocèse voisin de Fabriano, prétendent à leur tour être favorisés d'apparitions mariales, qui se révèlent de simples illusions... Déjà s'amorce un phénomène de mimétisme qui, rapidement circonscrit dans le cas de Gimigliano, devient bientôt incontrôlable à partir d'autres mariophanies signalées dans la péninsule.

3. Les évêques face à la multiplication des apparitions

Sur les vingt cas d'apparitions recensés en 1948, plus de la moitié sont issus de deux foyers initiaux : Marina di Pisa, en Toscane, et Marta, dans le Latium. Il est malaisé de savoir dans quelle mesure les autres sont des répliques mimétiques dues à l'influence des médias. Face à ces "épidémies", les évêques de Pise et, pour le Latium, de Montefiascone, prennent position très tôt, en des termes mesurés, afin de mettre un terme à ce qui procède, semble-t-il, de l'exaltation religieuse collective ayant entouré les élections, davantage que d'authentiques interventions surnaturelles.

À Marina di Pisa, station balnéaire de la ville de Pise, les faits débutent le 19 avril, dès le lendemain des élections. Précédés en mars de visions de "statues lumineuses" dont aurait bénéficié une pieuse paroissienne sur le site – une rocaille entourant deux grottes artificielles à l'abandon dans le parc de la Villa Santa [1180], qui sert de terrain de jeux aux enfants – ils ne

1178 - Prêtre du diocèse de Faenza, Silvano Montevecchi (* Brisighella, 1938) obtient son doctorat en théologie à l'Université Pontificale Saint Thomas d'Aquin – l'Angelicum – à Rome, puis se spécialise en bioéthique et en sociologie à l'Université du Sacré-Cœur à Rome. Après divers ministères d'enseignement et de pastorale paroissiale dans son diocèse d'origine, il est nommé curé de la cathédrale de Faenza. Administrateur apostolique du diocèse en 1997, il réalise un important travail pastoral, avant d'être nommé en 1998 évêque d'Ascoli Piceno.

1179 - Cf. Don Attilio Galli, *50 anni dopo, la Madonna di Gimigliano : apparizioni, riapparizioni ?*, Ascoli Piceno, D'Auria Editrice, 2002².

1180 - René Laurentin et Patrick Sbalchiero indiquento (sommairement) ces apparitions sous la rubrique "Villa Santa", p. 995.

sauraient être influencés par les apparitions de Voltago, qui ont débuté la veille et dont les médias n'ont pas encore fait état. Le soir du 19 avril, vers 19 h, quelques gamins s'amusent à faire la "belle statue", c'est-à-dire à prendre une pose et à la tenir immobile le plus longtemps possible. Une fillette de trois ans et demi, Paola Luperini, s'agenouille et reste dix minutes sans bouger, ce qui impatiente les autres. Quand elle se relève, elle dit qu'elle a vu la Madone, vêtue de blanc. On la croit, car une de ses compagnes plus âgée affirme qu'elle aussi a vu. Durant quelques jours, les apparitions se succèdent à la même heure, en présence d'une foule de plus en plus dense : la fillette, qui semble en transe, bredouille inlassablement "Je vous salue, Marie. Ainsi soit-il", la seule prière qu'elle connaisse. Elle n'est pas en mesure de transmettre les paroles de la Madone, s'il y en a, se contentant de répéter qu'il faut prier. Alors que les faits déconcertent, faute d'un *message* original, Anna Morelli, la visionnaire de Gramolazzo, vient à Marina di Pisa à la fin du mois et affirme voir la Madone, attestant ainsi aux yeux des fidèles la réalité des apparitions à la fillette. Elle annonce de la part de la Vierge : "Presque tous me verront". Il n'en faut pas davantage pour attirer des milliers de fidéles et de curieux :

> Pendant toute la journée d'hier, on a constaté une affluence exceptionnelle de fidèles dans le joli jardin de la Villa Santa. On évalue en effet à quelque vingt mille le nombre de personnes qui, des premières heures de la matinée jusqu'à la nuit bien avancée, se sont succédé devant la grotte sacrée illuminée et couverte de fleurs. [1181]

Dès ce jour, le nombre des voyants, surtout des adultes de condition modeste, ne cesse d'augmenter : si beaucoup n'ont que quelques apparitions, le plus souvent silencieuses, deux homme, Gino Taddei et Sestilio Sandroni se distinguent par la fréquence de leurs visions, les signes spectaculaires – apports de fleurs, saignements d'images saintes – qui accompagnent leur expérience, et la teneur dramatique des *messages* qu'ils délivrent :

> Rappelez-vous, le danger est proche ! Rappelez-vous, mes enfants, que je viens à présent très souvent parmi vous, parce que je veux vous sauver, parce que le danger vous encercle toujours davantage, ça et là, d'abord un peu, puis de plus en plus Que c'est horrible, qu'il est terrible ce châtiment ! Restez unis, vous serez mon troupeau. [1182]

Ces *messages* font écho à ceux que reçoit Anna Morelli :

> De grandes calamités sont devant vous. De graves maladies et des épidémies affecteront le monde, beaucoup mourront. De très fortes pluies surviendront, qui se déverseront pour submerger et noyer toutes choses ; des éclairs jailliront du ciel et détruiront maisons et récoltes ; toute la terre sera secouée de tremblements, la mer elle-même ne vous épargnera pas. Il y aura des famines, des désordres, des révoltes, le sang innocent sera répandu dans les rues, le frère tuera son propre frère et bientôt éclatera la guerre. De nouveaux microbes, terribles, infesteront la terre et les créatures. [1183]

Le discours attribué à la Madone traduit l'angoisse et les frustrations des classes populaires face à la précarité d'une situation à laquelle les élections n'ont pas apporté une solution aussi rapide qu'espérée, et, partant, la crainte d'un avenir incertain en face duquel l'homme est

1181 - *La Nazione Italiana*, (Florence), 90° Anno, 8 giugno 1948, p. 2.
1182 - Anna Maria Turi, *Profezie di Fine Millenio*, Rome, Mediterranee Edizioni, 1996, p. 117.
1183 - [anon.] *Le apparizioni della Madonna a Marina di Pisa ("Villa Santa")*, Pisa, Tip. Pacini Mariotti, 1949, p. 33 // Anna Maria Turi *op. cit.*, p. 157.

désarmé. Le 16 juin 1948, Mgr Camozzo [1184], archevêque de Pise nouvellement nommé, interdit à Anna Morelli, qu'il tient pour responsable de l'ampleur qu'a prise la mariophanie, de venir à Marina di Pisa. La visionnaire bénéficie alors de nouvelles apparitions à Gramolazzo :

> Lorsque l'évêque m'a interdit de retourner à Marina di Pisa [...], la Sainte Vierge est alors venue me chercher de nouveau chez moi. Elle me prenait par la main et elle m'entraînait jusqu'au terrain que mon père nous a laissé à sa mort, à ma sœur et à moi [...] Elle ouvrait la porte de la maison. Le curé me retenait en me prenant par les bras. Mais la Vierge ouvrait quand même la porte et m'emmenait, même à travers des fils barbelés. [1185]

Les apparitions se prolongent jusqu'en 1950, près de l'antique chapelle de la Maiora, marquées par le jaillissement allégué de deux sources, puis Anna Morelli se rend dans le diocèse de Salerno, en Campanie, pour fonder un orphelinat. Mais son initiative tourne court dès le mois d'octobre 1951, après que le Saint Office est intervenu de son propre chef auprès de l'épiscopat italien, demandant aux évêques de mettre les fidèles en garde :

> Qu'ils ne se laissent pas prendre par la propagande faite autour de certaines apparitions dénuées d'un réel fondement et de tout caractère surnaturel, et qu'ils ne donnent pas leur adhésion à à la constitution de cette institution qui avait été interdite par le Saint Office. [1186]

Les apparitions à Marina di Pisa se poursuivent, mais le nombre des pèlerins diminue rapidement, jusqu'à se limiter à quelques dizaines qui constituent de petits cénacles contre lesquels Mgr Camozzo n'estime pas opportun de sévir. Le déclin des apparitions, que ni les guérisons prétendument miraculeuses, ni les “miracles du soleil”, ne parviennent à entraver, est dû à la mise à l'écart d'Anna Morelli, mais aussi au fait que plusieurs pèlerins, favorisés d'apparitions à Marina di Pisa, les répliquent dans les localités où ils habitent : ainsi à Ponsacco, dans le diocèse de San Miniato, où Bruno Ferrettti, un gamin de 12 ans surnommé “l'enfant de la Madone”, a ses visions dans une petite grotte dès le 10 mai. Semblables apparitions mimétiques se retrouvent à Remola, un hameau de la commune de Massa, puis à Santa Maria del Giudice et à Lucques, dans le diocèse homonyme.

Les apparitions qui débutent dans le Latium dès le 17 mai sont des filiales de Marina di Pisa, que les visionnaires s'y soient rendus – c'est le cas de Finino Cavallin, jeune homme de Frascati qui aurait été guéri à la Villa Santa où on le connaît comme “le grand miraculé” –, ou qu'ils aient été influencés par les médias, tel le visionnaire de Castélmadama, dans le diocèse de Tivoli, qui fait l'objet d'une discrète mise en garde dans le *Bolletino Diocesano Tiburtino*. Ces mariophanies véhiculent le même *message* alarmiste : à Tor Pignattara, quartier périphérique au nord de Rome, le jeune Bruno Borlotti voit la Vierge accompagnée de saint Joseph et du Christ, celui-ci tenant dans la main le globe terrestre qu'il se prépare à anéantir ; la Vierge intervient alors : « Arrête, mon Fils ! J'irai désormais à travers le monde entier pour convertir les âmes ! » [1187]. L'adolescent étant entré en religion en 1949, le silence se fait sur son expérience mystique, dispensant le Vicariat de Rome d'intervenir. Tous ces incidents n'ont

---

1184 - Ugo Camozzo (Milan, 1892 – Pise, 1977), dernier évêque italien de Fiume, est contraint à l'exode en 1947 avec plus de 50.000 de ses diocésains, au terme de la *question d'Istrie*, lorsque Fiume est incorporée sous son nom croate de Rijeka à la République fédérative populaire de Yougoslavie. En janvier 1948, il est nommé archevêque de Pise.

1185 - Anna Maria Turi, *op. cit.*, p. 154.

1186 - Lettre de Mgr Carlo Boiardi, évêque d'Apuania Massa, au curé de Gramolazzo, don Luigi Grandini, en date du 8 décembre 1951. Anna Maria Turi, *op. cit.*, p. 159.

1187 - *Ibid.*

pas de lendemain et n'attirent guère l'attention des autorités ecclésiastiques.

Une autre région du Latium est, à partir du 19 mai, le théâtre de mariophanies en série qui débutent à Marta, un bourg de pêcheurs des bords du lac de Bolsena. Des fillettes venues déposer des fleurs au fond d'une cave creusée dans le roc voient s'élever contre la paroi une vapeur blanche, en quoi peu à peu elles distinguent l'image de la Madone. Prises de peur, elles sortent en courant et alertent les voisins qui se moquent d'elles, avant de se décider à aller vérifier leurs assertions. Plusieurs affirment alors voir à leur tour et, en quelques jours, l'événement attire des milliers de personnes venues de villages et de villes alentour :

> Une dizaine de carabiniers arrivait difficilement à discipliner les visiteurs qui faisaient la queue pendant des demi-journées entières sous un soleil ardent ou sous la pluie, canalisés par une palissade de fortune. Quand arrivait leur tour, ils descendaient dans la grotte par groupes de dix personnes environ et effectuaient une brève visite, dans la prière. Ceux qui avaient la chance d'être touchés par la vision fondaient en pleurs et communiquaient aux autres une grande émotion. [1188]

Le 22 mai, la Madone s'adresse à un certain Orlando Maurizio, venu pour se moquer, qui tombe à terre foudroyé par la vision et est conduit à l'hôpital où il reste inconscient durant quatre heures ; les médecins font sur lui les classiques expériences destinées à vérifier l'état de transe, notamment en lui labourant le torse avec la pointe d'une aiguille ! À partir de ce jour, le nombre de visionnaires s'accroît, jusqu'à atteindre le nombre de trois-cents environ, et les apparitions se déroulent en plein air, sur l'esplanade qui borde la cave, mais aussi dans les rues de la localité, dans les églises, dans des maisons particulières. Si la plupart des voyants n'ont que de brèves et ponctuelles visions, plusieurs – notamment des fillettes et de jeunes garçons – connaissent de longues extases, durant lesquelles il revivent et miment en d'impressionnants tableaux vivants la Passion du Christ :

> Ils tombent violemment à terre, soit à la renverse en se cognant la nuque et le dos, soit en avant en heurtant le visage contre le sol. Mais ils ne se font jamais mal, comme si, bafouant les lois de la gravité, leur corps était alors devenu trop léger pour ressentir l'impact du contac brutal avec le sol. Par ailleurs, la rigidité cataleptique qui s'instaure avec l'état extatique provoque des phénomènes inexplicables [...].
>
> Pendant toute une journée, j'ai cherché à aider un de ceux qui étaient tombés sous le poids de la croix. Il m'a laissé faire, mais je n'ai pas réussi à déplacer d'un millimètre le bras qui soutenait une croix invisible. Il était comme un roc.
>
> Une autre fois, j'ai invité un professeur du lycée public de Viterbe et un instituteur élémentaire de Rome à soulever ensemble un de ceux qui étaient tombés ; mais à eux deux, ils n'y parvinrent pas, malgré sa petite taille[...]
>
> Une fois seulement, j'ai vu se produire le ravissement. Les jeunes Franco et Vittorio, qui étaient debout, sont restés comme pétrifiés dans la position où ils se trouvaient. Vittorio était plié en avant, appuyé sur un seul pied, en déséquilibre. Surpris par l'extase alorsqu'il allait avancer, il avait été stoppé dans cette position ; les témoins de la scène pleuraient. [1189]

On retrouve là les phénomènes classiques des transes collectives, déjà observés une quinzaine d'années auparavant à Ezkioga. Doués de facultés de cardiognosie, les visionnaires repèrent les pécheurs, qu'ils invitent à la pénitence, scrutent les épreuves et découvrent les

1188 - Anna Maria Turi, *Pourquoi la Vierge...*, p. 180.
1189 - *Ibid.*

blessures secrètes des assistants, qu'ils consolent et encouragent, avec une attention particulière pour les pauvres, les malades, les infirmes, avant de communiquer des *messages* appelant à la prière et à la pénitence. Tout est digne et édifiant, les *messages* très simples sont d'une parfaite orthodoxie, les fruits spirituels des apparitions sont constatés par les prêtres qui assistent aux extases : retour à la prière et à la pratique sacramentelle, conversions, parfois spectaculaires, vocations religieuses et sacerdotales, transformation profonde de l'existence des visionnaires et de la population. Le curé, don Liberato Tarquinio, suit avec bienveillance les événements ; mais au bout de quelques semaines Mgr Rosi [1190], évêque de Montefiascone, lui interdit, ainsi qu'à tout prêtre et religieux, d'assister aux extases. Il ne voit en ces phénomènes qu'un contrepoint aux *Passate*, fête d'origine étrusque fortement teintée de paganisme qui se célèbre le 14 mai en l'honneur de la protectrice de la cité, la *Madone del Monte* : celle-ci s'est substituée à l'antique déesse du printemps et reçoit, comme elle, l'hommage des fruits de la terre, des produits de l'élevage et de la pêche, apportés en une joyeuse procession jusqu'à son sanctuaire, sans que le clergé y participe autrement qu'en spectateur. Il prétendra en 1950 interdire l'accès du sanctuaire aux *Passate* et, ce qui lui vaudra d'être pris à partie par la population lors de la tournée des confirmations.

Au début de l'été, des apparitions sont signalées dans les villages voisins de Tuscania, puis de Bagnaia, où les écoliers d'une colonie de vacances affirment voir la Vierge dans les jardins de la Villa Lante. Devant l'épidémie de visions qui se profile – elles s'étendront en 1949 à Capodimonte, puis à Montefiascone même –, Mgr Rosi publie une note de mise en garde déniant aux événements tout caractère surnaturel, mais âgé et malade (il mourra en 1951), il n'institue pas de commission d'enquête, se contentant de faire rassembler témoignages et expertises médicales, matériau que son successeur, Mgr Boccadoro [1191], soumet à l'examen de théologiens : tous émettent un avis négatif. Moins d'un an après son arrivée à Montefiascone, le nouvel évêque prononce le 29 juin 1952 un jugement négatif sur les faits :

> Qu'on sache bien qu'à la suite d'une enquête approfondie, il fut constaté que les apparitions et autres phénomènes qui se sont produits à la grotte de Marta n'ont aucun caractère surnaturel. C'est pourquoi tout acte de culte est interdit au clergé et aux fidèles dans cette grotte, ou en relation avec ces soi-disant apparitions. Est également interdite toute propagande de ces mêmes faits. [1192]

Une semaine plus tard, les autorités municipales font ôter de la grotte la statue de la Vierge qui y a été placée, malgré les protestations des fidèles. Les apparitions prennent fin, et avec elles les pèlerinages. Cependant, des villageois, parmi lesquels quelques visionnaires, continuent de venir quotidiennement prier le chapelet dans la grotte. En 1962, une apparition

---

1190 - Giovanni Rosi (Camisano, 1872 – Montefiascone, 1951), est nommé évêque de Montefiascone après seulement quinze années de ministère sacerdotal. D'une profonde et austère piété, qui ne l'empêche pas d'être entreprenant, il doit durant son épiscopat faire face aux deux conflits mondiaux et à leurs conséquences, et se dépense pour restaurer son diocèse, mais aussi pour le "rechristianiser" en luttant contre les superstitions, ce qui lui vaut quelques conflits avec ses ouailles.

1191 - D'origine modeste, Luigi Boccadoro (Savona, 1911 – Viterbo, 1998) est nommé curé de San Remo après son ordination sacerdotale. Il s'y fait remarquer par son zèle pastoral, sa générosité et son courage durant la Seconde Guerre mondiale, ce qui amène Pie XII à le placer à la tête du diocèse de Montefiascone en 1951 : il n'a pas quarante ans. Travailleur infatigable, pasteur aux choix remarquables, souvent audacieux, il est très aimé de ses diocésains et estimé par Rome. Participant au concile Vatican II, ses interventions sur le thème de "l'Église communion et mission" sont remarquées. En 1964, il est nommé administrateur apostolique du diocèse de Sovana et Pitigliano, puis du diocèse de Viterbo et Tuscania en 1967, siège dont il devient titulaire en 1970, en même temps qu'il est nommé administrateur apostolique du diocèse de Bagnoregio. En 1986, suite à la réorganisation des diocèses italiens par Jean-Paul II, il est nommé évêque du nouveau diocèse de Viterbo[-Acquapendente-Bagnoregio-Montefiascone- Tuscania e San Martino al Monte Cimino], où il poursuit avec sagesse et prudence l'application des directives du concile Vatican II. Ayant atteint la limite d'âge, il résigne sa charge l'année suivante, et meurt en 1998.

1192 - *Bolletino uffiziale della diocesi di Montefiascone*, 2 luglio 1952 // Gabriela Lambertini, *op. cit.*, p. 94.

de la Vierge à une pieuse paroissienne attire de nouveau l'attention sur le lieu, et est à l'origine du renouveau de la dévotion populaire à la *Madone de Marta* : la grotte, où a été aménagé un autel surmonté d'une grande statue de Notre-Dame de Lourdes, est désormais ouverte jour et nuit, et le rosaire y est récité chaque jour à 15 h, dirigé à l'heure actuelle encore par un des visionnaires de 1948, Mario Prugnoli. La "grotte des apparitions" fait désormais partie du patrimoine culturel de Marta : signalée par les guides touristiques comme une curiosité locale, elle attire également les pèlerins, comme en témoignent les multiples ex-votos qui tapissent ses parois. L'autorité ecclésiastique n'est pas intervenue pour mettre un terme à ce renouveau de la dévotion populaire issue des apparitions, désormais pleinement intégrée dans la communauté villageoise et accompagnée par le clergé paroissial, sans toutefois que soient célébrés des offices liturgiques dans la grotte.

3. L'Italie, nouvelle terre mariale

La multiplication des mariophanies consécutive aux élections du 18 avril 1948 marque, avant même la fin de l'année, un brutal coup d'arrêt : on ne signale plus aucun cas nouveau après le mois de juin, et parmi les apparitions ayant débuté précédemment, seules celles de Marta se poursuivent à un rythme soutenu ; les faits de Marina di Pisa s'étiolent déjà, avant d'être marginalisés, ceux de Casanova et de Gimigliano connaissent une interruption annoncée par la Madone, les autres tombent dans l'oubli. L'élan populaire de ferveur mariale ne s'éteint pas pour autant, terrain favorable à de nouvelles interventions particulières de la Madone, mais celles-ci se succèdent désormais à un rythme plus lent, retrouvant leur juste statut de "phénomènes extraordinaires" dans la vie du peuple de Dieu : après l'année 1948 marquée par un nombre record de mariophanies, on retombe brusquement à cinq cas attestés durant l'année 1949 (mais deux sont des répliques des apparitions de Marta), puis à trois en 1950, année de la proclamation du dogme de l'Assomption : les événements ecclésiaux ne semblent pas influer sur la fréquence des apparitions autant que les contingences politiques ; ainsi aucun cas n'est signalé en 1957, quarantième anniversaire de Fátima, et seulement quatre en 1958, centenaire de Lourdes, et si l'année 1954 connaît une éphémère remontée avec sept cas, ce n'est par parce que l'Église célèbre le centenaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception, mais suite à la lacrymation prodigieuse à Syracuse, l'année précédente, d'une statuette de la Vierge, dont la presse a fait amplement mention et à laquelle l'autorité ecclésiastique a reconnu un caractère prodigieux. Ensuite, leur nombre chute inexorablement jusqu'en 1962, année de l'ouverture du concile Vatican II.

Pour plusieurs sociologues des religions, l'événement de Syracuse constitue un point de rupture dans l'histoire des mariophanies :

> Avec Syracuse, on peut bien dire que se clôt une époque. Les années soixante sont proches, ces années du "miracle économique" si ardemment désiré et si éphémère, ces années de l'éclipse du sacré, suivant la formule bien connue et si heureuse de Sabino Acquaviva. Mais en ces mêmes années soixante, si laïques, si déchristianisées, se préparait déjà le terrain pour le nouveau mysticisme des années de crise. [1193]

Une époque se clôt, une autre s'ouvre donc. En réalité, il n'y a pas de rupture nette, en témoignent les mariophanies de style "classique" qui, débutant avant le concile Vatican II, se prolongent sans heurt ni changement bien au-delà de sa clôture. Mais, à travers le message

1193 - Giuseppe De Lutiis, *op. cit.*, p. 110-111.

silencieux des larmes de Marie, dont on redécouvre sensiblement la participation effective à la Passion du Christ et surtout la proximité avec l'humanité souffrante, attestée par les miracles de guérison accompagnant les lacrymations d'images de la Vierge, un glissement progressif s'opère vers de nouvelles formes de spiritualité et de dévotion mariales que mettra en valeur le concile Vatican II, et dans lesquelles l'Église sera appelée à redéfinir la place et la fonction des mariophanies. Cette proximité avec l'humanité souffrante se traduit également en ces années par la multiplication d'apparitions curatives – manifestations ponctuelles, souvent uniques et sans *message* destiné au public, à des malades soudainement guéris –, plus exactement par la publicité faite à ce type de mariophanies qui jusqu'alors ne sortaient guère de la sphère privée dans laquelles elles advenaient : constituant 10% des cas d'apparitions signalés entre 1948 et 1962, elles impliquent le préalable d'une enquête médicale rigoureuse avant que l'évêque puisse éventuellement déclarer la guérison miraculeuse et, à partir de là seulement, nommer une commission canonique pour étudier le phénomène apparitionnel lui-même. Or, dans la plupart des cas, l'intérêt du public s'émousse avant la fin de l'enquête médicale, parce que ce type de mariophanies ne s'inscrit pas dans la durée, ni n'ouvre la voie à un dialogue entre la Madone et les fidèles par la médiation du visionnaire. Dès lors que la dévotion des fidèles a recouvré un caractère *ordinaire* à la suite d'une telle manifestation tenue pour *extraordinaire*, l'autorité ecclésiastique se garde d'intervenir plus avant afin de ne pas raviver le mouvement d'enthousiasme initial suscité par la guérison du sujet, toujours susceptible de favoriser les déviations de la piété populaire.

1. Les larmes de Marie, signe de rupture ou d'ouverture ?

Si rare qu'il soit, le phénomène de la lacrymation d'images mariales n'est certes pas nouveau dans l'histoire des manifestations extrordinaires su catholicisme. Sans remonter aux pleurs du tableau de Mária Pócs, en Hongrie, du 14 novembre au 8 décembre 1696 [1194], ni aux larmes versées par une image de la *Mater Dolorosa* dans la cathédrale de Frascati entre le 11 juillet 1796 et le 2 février 1797, il suffit d'évoquer les phénomènes allégués autour de la statue de *Maria Bambina* à Bordeaux, et, moins connue, la lacrymation d'une reproduction de la Vierge Miraculeuse du collège des Jésuites de Quito (Équateur), à la fin de l'année 1906. Ce sont là des cas isolés. Les faits de Syracuse débutent le 29 août 1953, dans l'habitation d'un jeune couple, et se poursuivent durant quatre jours en présence de multiples témoins :

> La maison est habitée par Antonina Giusto, jeune femme de vingt ans, qui est enceinte. Durant sa grossesse, la jeune femme a été sujette à des attaques de nature nerveuse qui la laissaient prostrée durant toute la journée. Hier matin, elle a été prise d'une de ses habituelles crises de convulsions qui non seulement l'a laissée totalement épuisée, mais encore privée de la vue. C'était comme si un voile s'était abaissé sur ses paupières et, dans son désespoir, elle adressait d'ardentes invocations au ciel, en compagnie de sa tante Antonina Sgarlata et de sa belle-sœur Grazia Iannuso. Soudain, elle s'est tordue en proie à une nouvelle attaque, puis s'est remise à voir normalement. À peine eut-elle ouvert les yeux que son regard se posa sur un relief en marbre représentant la Madone, qui était accroché sur le mur au-dessus du lit. D'abondantes "larmes" en coulaient jusque sur le lit, trempant les draps et les oreillers. [1195]

1194 - Cf. Hubert du Manoir [dir.], *Maria – Études sur la Sainte Vierge*, Paris, Beauchesne, 1956, V, p. 661 : "On rapporte que le tableau de Mária Pócs a versé des pleurs à une date plus rapprochée de nous, au XIXe siècle, avant la première guerre mondiale, en 1905".

1195 - *La Sicilia*, 30 agosto 1953, p. 2.

Cet article – le premier paru dans la presse au lendemain de l'événement – fourmille d'inexactitudes. Antonina Iannuso connaît une grossesse difficile l'obligeant à garder le lit, elle souffre de toxémie gravidique occasionnant des convulsions éclampsiques accompagnées de pertes passagères de la vue, pathologie qui n'a rien d'*attaques de nature nerveuse*. Le matin du samedi 29 août 1953, une crise se déclare, et la jeune femme angoissée appelle sa belle-sœur, qui habite sous le même toit. Au plus fort des convulsions, elle recouvre soudain la vue et s'aperçoit qu'un relief de plâtre vernis qui représente la Vierge montrant son Cœur Immaculé "transpire" ; en réalité des larmes coulent des yeux de la Madone, si abondantes qu'elles tombent sur le lit. Bientôt, les voisins alertés envahissent la chambre de la malade pour constater le prodige et le soir, quand l'époux de la jeune femme rentre des champs, il craint le pire en voyant la foule des curieux devant sa maison. Il ne peut pénétrer chez lui qu'avec l'aide de la police, qui doit intervenir pour faire évacuer la maison. L'officier de police décide de faire porter la statuette au commissariat et celle-ci, qui avait cessé de pleurer, se remet à verser des larmes dans la jeep qui la conduit, au point de mouiller le sol du véhicule. Pendant quatre jours, les pleurs se répètent à intervalles irréguliers, en présence de centaines de témoins, dont certains recueillent les larmes sur des mouchoirs ou des tampons d'ouate. D'abord exposée dans le vestibule de la maison, la statuette est ensuite placée durant la journée contre le mur extérieur, puis abritée sous la véranda d'un voisin où elle est protégée de l'entousiasme de la foule par une grille de fer. Des milliers de personnes défilent ou stationnent dans la rue, récitant le chapelet. Le mardi 1er septembre, don Giuseppe Bruno, curé de la paroisse, alerte l'archevêché qui constitue aussitôt une commission d'experts ; ceux-ci – le curé, les docteurs Francesco Cotzia et Michele Cassola, le pharmacien-chimiste Roberto Bertin, et l'ingénieur Luigi D'Urso – se rendent sur place où ils sont témoins, à 11 h du matin, de la dernière émission de larmes. Un prélèvement du liquide est effectué avec une pipette, et l'échantillon est porté au Laboratoire Provincial d'Hygiène et de Prophylaxie pour y être analysé. Les résultats sont connus le 2 septembre : liquide en tout semblables aux larmes humaines. Le même soir, Mgr Baranzini [1196], archevêque de Syracuse, se rend au domicile des Iannuso pour s'informer. Le 8 septembre, il y revient accompagné de la curie et du chapitre métropolitain, s'unit à la prière du rosaire, puis s'adresse à la foule :

> On se rappelle les récents triomphes du Grand Retour de Marie parmi nos populations : nous savons que le passage de la Sainte Vierge a été un triomphe d'amour, de bonté, de miséricorde, le retour à Jésus d'âmes très nombreuses. Les desseins de miséricorde de Dieu se sont montrés et se montrent à travers l'intervention de Marie.
>
> Et voici qu'il semble que Marie ait choisi notre cité de Syracuse pour manifester sa puissance, sa bonté et sa miséricorde.
>
> Pour l'instant, je ne puis ni ne dois me prononcer sur les faits qui ont fait accourir tant de foules dans cette rue des Jardins. L'Eglise ne se prononce qu'après mûr et sévère examen, parce que l'Eglise est maîtresse de sagesse et de prudence et qu'elle n'est pas pressée.
>
> Ne vous étonnez donc pas si votre Evêque s'en tient à cette attitude réservée et digne de notre sainte Mère l'Eglise. Vous aussi, restez calmes et dignes, sans fanatisme ni exagération. [1197]

1196 - Ettore Baranzini (Angera, 1881 – Syracuse, 1968) est ordonné prêtre à l'âge de vingt-deux ans. Sa vive intelligence et sa profonde piété le font nommer en 1920 recteur du Séminaire Pontifical Lombard des Saints Ambroise et Charles, puis en 1933 archevêque de Syracuse. Très proche ses diocésains durant la Seconde Guerre mondiale, particulièrement lors de l'invasion de l'île par les troupes alliées en 1943, il s'attache ensuite à reconstruire son diocèse, n'hésitant pas pour cela à s'opposer aux intérêts de la mafia. Homme d'une grande élévation spirituelle, particulièrement attentif à la dévotion populaire de ses diocésains, il promeut le culte des saints pour faire pièce aux superstitions locales.

1197 - Ottavio Musumeci, *A Syracuse la Madone a pleuré*, Mulhouse, Éditions Salvator, 1956, p. 96.

Le 10 septembre, il fait parvenir au cardinal Pizzardo, secrétaire du Saint Office, une relation des faits accompagnées de divers documents, notamment le procès-verbal de l'analyse des larmes. L'élan de dévotion populaire croissant de jour en jour – on vient en pèlerinage de tout le pays, mais aussi de Malte et de Tunisie – et la nouvelle de guérisons prodigieuses se répandant – la première étant celle d'Antonina Iannuso –, il fait transporter le 19 septembre, avec l'accord de la municipalité, la statuette de la *Madonnina*, comme on l'appelle, sur la place Euripide où elle est exposée en permanence à la vénération des fidèles. Le 24 septembre, il se rend à Rome pour rencontrer au Saint-Office les cardinaux Pizzardo et Ottaviani, puis va consulter à Milan le père Gemelli. À son retour, il rédige un communiqué invitant les fidèles à la prudence et, le 18 octobre, il adresse à ses diocésains un texte intitulé *Avis et exhortations* dans lequel il reconnaît la réalité du phénomène et annonce la constitution d'une commission médicale chargée d'étudier les guérisons alléguées. Enfin, le 12 décembre, le cardinal Ruffini, archevêque de Palerme et primat de Sicile, publie au nom de l'épiscopat sicilien un communiqué en quoi les fidèles voient la reconnaissance du caractère surnaturel des faits :

> Les Evêques de Sicile, réunis hier pour leur habituelle Conférence à Bagheria (Palerme), ont entendu l'ample relation faite par Son Exc. Mgr. Ettore Baranzini, Archevêque de Syracuse, touchant le versement de larmes par l'image du Cœur Immaculé de Marie, advenu à plusieurs reprises les 29, 30, 31 août et 1er septembre de cette année, à Syracuse, rue des Jardins, N° 11. Ils ont examiné attentivement les témoignages qui s'y rapportent, dans les documents originaux. Ils ont conclu, à l'unanimité, en estimant qu'on ne peut mettre en doute le fait du versement des larmes.
>
> Ils font des vœux pour qu'une telle manifestation de la Mère Céleste soit, pour tous, une incitation à la pénitence salutaire ; ils souhaitent que soit construit sans tarder un Sanctuaire, qui perpétuera la mémoire du prodige.
>
> Palerme, le 12 décembre 1953
> *Ernesto*, Cardinal *Ruffini*, Archevêque de Palerme. [1198]

En réalité, les termes miracle et surnaturel ne sont pas utilisés, ce qui peut-être sous-entend des divergences d'appréciation entre le Saint Office et les évêques siciliens –

> Pour dédouaner l'archevêque, le cardinal Ruffini réunit en ces jours tous les évêques de Sicile à Bagheria et leur fit approuver un document dans lequel dans lequel les prélats déclarent à l'unanimité "qu'on ne peut mettre en doute le fait du versement des larmes". Cette dernière déclaration n'ajoutait en fait rien aux précédentes, car il ne s'agissait pas de mettre en doute la *réalité* de la lacrymation, mais plutôt son *caractère surnaturel* ; or, dans l'atmosphère qui prévalait alors, la déclaration fut comprise comme approbation de ce second élément. Cette initiative prit de court le Saint Office, qui, placé devant le fait accompli, n'estima pas opportun de démentir. [1199]

–, que laisse peut-être entendre un passage du radiomessage de Pie XII aux participants au congrès marial de Sicile, le 17 octobre 1954 :

> Certainement le Siège apostolique n'a jusqu'à présent manifesté en aucune manière son jugement au sujet des larmes que l'on dit avoir été versées par une de ces images dans une humble maison de travailleurs. [1200]

1198 - *Ibid.*, p. 147.

1199 - Giuseppe De Lutiis, "Alcuni fenomeni carismatici dall'immediato dopoguerra ai nostri giorni". Franco Ferrarotti [dir.], *Studi sulla prodduz sacro*, vol. 1, "Forme del sacro in un epoca di crisi", Napoli, Liguori Editore, 1979, p. 110, note 49.

1200 - *AAS*, XXXXVI, 1954, p. 658.

Quoi qu'il en soit, le cardinal Ruffini a déjà posé le 9 mai 1954 la première pierre du sanctuaire de la *Madone des Larmes* à Syracuse et les médias ont fait connaître le prodige dans le monde entier, si bien que la dévotion à la *Madonnina* se répand dans toute l'Europe, dans plusieurs pays d'Extrême-Orient, et surtout dans l'importante colonie italienne des États-Unis. Finalement, le sanctuaire, œuvre des architectes français Michel Andraut et Pierre Parat, est édifié à partir de 1966 ; abritant l'image "miraculeuse", il connaît toujours une affluence ininterrompue de pèlerins, malgré les efforts de certains "scientifiques" tel le parapsychologue Piero Cassoli, pour – fût-ce au prix de flagrantes contre-vérités – avancer aux larmes de la Vierge une explication naturelle :

> J'ai passé des jours et des jours dans les maisons où se vérifient ces phénomènes. Toutes les fois où se produisaient ces faits était présente une personne, le médium. Dans le cas le plus spectaculaire, celui de la Madone des Larmes de Syracuse, le médium était la voyante elle-même, une femme enceinte et épileptique qui, durant les visions et la matérialisation des larmes, était sur son lit dans la position classique en arc de cercle, la nuque et les talons étant seuls au contact des draps. [1201]

Piero Cassoli n'a pas été témoin des faits de Syracuse. Il affirme néanmoins de façon péremptoire que la "voyante" (elle n'a jamais eu de visions) était épileptique (mais il décrit le symptôme caractéristique de la grande hystérie de Charcot), alors que la faculté a diagnostiqué une toxémie gravidique. De plus, elle n'était pas présente chaque fois que se produisaient les émissions de larmes de la statuette.

Par son caractère public s'inscrivant dans la durée et par le retentissement qu'il connaît aussitôt dans toute le pays, puis par la reconnaissance officielle dont il est l'objet de la part de l'autorité ecclésiastique, l'événement de Syracuse est à l'origine d'un véritable renouveau de la dévotion mariale en Italie, mais également d'une brève recrudescence de faits extraordinaires :

> Dans les jours et les semaines suivantes apparut en Sicile un phénomène que connaît bien la parapsychologie : comme par une sorte de contagion psychique, des manifestations similaires sont observées dans toute l'île ; à Catane, une reproduction photographique de la "Madonnina en larmes" de Syracuse suscite la même vague d'émotion religieuse, parce que le phénomène de la lacrymation se répète devant de nombreux témoins. La même chose arrive à Messine, où une image de la décollation de saint Jean-Baptiste se met à pleurer [...] D'autres apparitions et lacrymations sont signalées à Caltanisetta, à Palagonia et de nouveau à Messine ; à Riposto, c'est un crucifix qui pleure, et à Porto Empedocle des gouttes de sang coulent du cœur d'une image sainte. [1202]

D'autres lacrymations d'images de la *Madonnina* syracusaine se produisent. À Calabro di Mileto, une lithographie pleure durant trois jours à partir du 14 décembre 1953, puis les 2 et 4 janvier 1954, avant de verser le 3 avril des larmes de sang qui marquent la cessation du phénomène. Le public s'étant désintéressé de l'événement, sur lequel pèsent des soupçons de fraude, l'autorité ecclésiastique n'intervient pas. À Mezzolombardo, dans le nord du pays, les pleurs d'une photographie guérissent le petit Roberto Degregori, le 2 avril 1954. À Angri, en Campanie, des larmes coulent à travers la vitre recouvrant une estampe vénérée dans un foyer très modeste, à partir du 12 mai 1954 et à des dates variables jusqu'au 16 mai 1955 ; le prodige

---

1201 - *Epoca*, n° 1370, 5 gennaio 1977, p. 5. Piero Cassoli (1918-2005), médecin et psychothérapeute s'intéressant aux phénomènes parapsychlogiques, fonda en 1954 avec Enrico Maratino le CSP (Centro Studi sulla Parapsicologia) de Bologne.

1202 - Giuseppe De Lutiis, *op. cit.*, p. 110.

attire des dizaines de milliers de fidèles, des guérisons sont attestées, si bien que Mgr Zoppas [1203], évêque de Nocera de' Pagani, institue une commission d'enquête de cinq membres, qui rend ses conclusions le 28 mars 1957 :

> Jusqu'à présent, dans tous les faits et manifestations attribués à ladite Madonnina des Larmes d'Angri, il n'est rien qui aille à l'encontre de la foi catholique, des bonnes mœurs et d'une saine dévotion envers la Mère du Ciel. Rien n'empêche donc que se déroulent autour de l'image vénérée les pratiques de dévotion habituelles envers la Madone très Sainte. [1204]

Se rangeant à cet avis, Mgr Zoppas répond à l'attente du peuple en faisant aménager la maison des prodiges en oratoire public et en permettant qu'y soit célébrée la messe les dimanches et jours de fête [1205]. La lacrymation de la *Madonnina* d'Angri est la dernière manifestation de ce type en relation avec le prodige de Syracuse. Si le langage des larmes, pour reprendre une expression couramment employée par les prédicateurs à ce sujet, a été entendu par les fidèles, il n'est pas fortuit que déjà dès la fin de l'année 1953 la Madone ne se révèle plus seulement par le truchement de supports matériels, mais à la faveur d'apparitions où elle se présente sous les traits de la *Madonnina* syracusaine ; le 20 septembre, à San Saba, près de Messine, la petite Sarina Pino voit la Vierge qui conclut ses visites par un "miracle du soleil", et en 1954 une apparition similaire est signalée à Vittória, également en Sicile : la dévotion populaire reste attachée aux mariophanies qui, par la médiation de visionnaires, établissent un dialogue avec le Ciel, mais le phénomène des larmes et/ou du saignement d'images saintes accompagnera désormais de plus en plus souvent les apparitions mariales en Italie.

2. Le "miracle", signe insuffisant ?

Outre les larmes que verse l'effigie mariale, signe tangible de l'intervention surnaturelle, les guérisons alléguées contribuent puissamment à la renommée des faits de Syracuse et d'Angri, et, par leur nombre et leur prolongation après la cessation du phénomène, confèrent à celui-ci une légitimité, mais aussi son intégration dans la vie de la communauté ecclésiale. Ce n'est pas le cas pour les mariophanies curatives signalées dès 1948, quand un *miracle* unique de guérison qui les accompagne les referme en quelque sorte sur elles-mêmes, les reléguant dans la sphère privée : aucun de ces cas ponctuels n'est à l'origine d'un mouvement durable de dévotion populaire ni d'un renouveau de la ferveur mariale, comme cela aura pu être le cas au XIXe siècle.

En 1948, une apparition suivie de la guérison de la visionnaire est attestée dans la localité de Bolzaneto, à la périphérie de Gênes. Les médias ne s'y intéressent guère, et il faut attendre quelques années pour en connaître les détails grâce à Charles Mortimer Carty, auteur d'une biographie de Padre Pio, qui lui consacre un chapitre de son livre. La jeune Rosetta Polo Riva, âgée de douze ans et atteinte depuis 1946 d'endocardite, avec emphysème pulmonaire et dilatation de l'aorte, a été opérée sans succès et ses proches craignent pour sa vie. En juillet 1948, un de ses amis écrit à Padre Pio pour la confier à ses prières. Le 8 août, après une

---

1203 - Fortunato Zoppas (Scomigo, 1903 – Vittorio Veneto, 1969), "pasteur humble et bon" au dire de son ami Mgr Luciani (futur pape Jean-Paul Ier), est nommé en 1952 évêque de Nocera de' Pagani. Son bref épiscopat est marqué par ses efforts pour développer la formation des prêtres, l'Action catholique et la catéchèse dans son diocèse. Proche des petites gens, très aimé de ses diocésains, admiré par ses prêtres, il doit se retirer en 1964 à cause de sa santé défaillante, alors qu'il participe au concile Vatican II. Il se retire dans sa région natale, où il meurt cinq ans plus tard.

1204 - Clemente M. Henze, c.ss.r., *La Madonnina Miracolosa di Angri*, Angri, L'Opera della Madonnina, 1958, p. 39.

1205 - Communiqué de Mgr Zoppas, 15 mai 1958, *ibid.*, p. 40-41.

syncope, elle voit le capucin qui lui annonce que la Madone de la Garde, céleste patronne de Gênes, viendra la guérir le 28. Le jour dit, Padre Pio se montre une nouvelle fois et désigne une fenêtre à Rosetta :

> Un grand nuage blanc, serti de fines têtes d'anges, masqua la fenêtre. Le nuage s'entr'ouvrit et le visage de la Vierge, sous son diadème de cheveux châtains, resplendit ; le regard de l'enfant éblouie ne pouvait en soutenir l'éclat. Elle était vêtue de rouge sous un manteau bleu brodé d'étoiles et tenait dans ses bras l'Enfant-Jésus.
>
> La Vierge sourit d'un ineffable sourire et dit affectueusement à Rosetta :
>
> - Je suis la Madonna della Guardia. Sois toujours sage, Rosetta. Prie beaucoup. Je t'aiderai.
>
> Puis elle confia à l'enfant un secret qu'elle devait garder ; en son temps, si Rosetta se conduisait bien, la Vierge reviendrait et lui dirait à qui le révéler. Elle sourit de nouveau, l'Enfant-Jésus sourit, les trois doigts de la main droite levés, puis le nuage les enveloppa ; c'était fini [...] Dès ce mois d'août, l'enfant était rendue à la santé, comme l'atteste le docteur Sidi Raul Acconer.
>
> Rosetta Polo Riva, qui correspond avec l'auteur de ce livre, n'a pas encore renoué connaissance avec la Madonna della Guardia. Quel est le secret ? À qui sera-t-il révélé ? Je n'en sais rien. Le troisième secret de Fatima doit aussi n'être révélé qu'en 1960. [1206]

Ce récit connaîtra des versions différentes : Rosetta elle-même envoie une lettre à Padre Pio, sur la suggestion d'une amie ; elle ne voit pas le capucin, mais entend seulement sa voix [1207] ; ou bien, âgée vingt-deux ans et souffrante depuis dix ans, elle garde le secret sur l'apparition : "Je ne sais pourquoi, mais je ne racontai à personne ce qui m'était arrivé" [1208]. Il n'y a pas eu d'enquête de la part de la curie épiscopale de Gênes, soit que l'incident n'ait eu aucun écho, ce qui semble être le cas, soit que l'autorité ecclésiastique n'ait pas voulu interférer dans la situation complexe prévalant à cette époque autour de la personnalité du saint capucin. Le récit de Mortimer, fondé sur une enquête journalistique sur place et la rencontre avec la "miraculée", reste la référence la plus autorisée pour cette mariophanie, que ne signalent par ailleurs ni Ernst ni aucun des ouvrages recensant les apparitions mariales.

Les faits de Frascati, localité à l'est de Rome, sont un peu mieux documentés. En mai 1948, une fillette fait état d'apparitions de la Madone de Pompéi [1209] qui ne s'avèrent guère crédibles. Une malade de la localité, Adalgisa Di Domenico, n'en entreprend pas moins une neuvaine à ladite Madone : âgée d'une quarantaine d'années, atteinte de graves troubles digestifs et de surcroît paraplégique, elle est nourrie par hypodermoclyse (perfusion sous-cutanée). Le 23 février 1949 vers 16 h 30, étant seule dans sa chambre d'hôpital, elle entend un froissement d'étoffe et voit à son chevet une dame vêtue de rouge, avec un voile bleu, un chapelet à la main – iconographie traditionnelle de la Madone de Pompéi – qui lui dit :

> Lève-toi et marche. Sois fidèle aux quinze samedis et récite chaque jour les quinze mystères du rosaire. [1210]

Elle se lève, elle est guérie. Son médecin traitant le docteur Buttarelli, les sœurs de la Charité qui la soignaient et l'aumônier de l'hôpital attestent sa guérison soudaine et totale. Mgr

1206 - Charles Mortimer Carty, *Padre Pio le stigmatisé*, Paris, La Colombe, 1953, p. 95.

1207 - Version consultable sur : http://www.etoilenotredame.org, consacré en priorité aux faits de Medjugorje.

1208 - Version consultable sur : http://www.sanpio.info, p. 1 (site non officiel, réalisé par des fidèles de Padre Pio).

1209 - "La Vergine appare ad una bimba di Frascati" (La Vierge apparaît à une fillette de Frascati). *Il Messagero*, 22 maio 1948, p. 2.

1210 - Témoignage du père Sante Celani, aumônier de l'hôpital, in *Il Rosario e la Nuova Pompei*, maio 1949, p. 70-74.

Budellacci [1211], évêque auxiliaire de Frascati, informe le cardinal Marchetti Selvagianni qui cumule, avec les fonctions de vicaire de Rome et de secrétaire du Saint Office, celle d'évêque suburbicaire de Frascati ; fidèle à sa politique en matière de manifestations extraordinaires, le cardinal ne donne pas de suite à l'affaire.

Le 3 juillet 1951, le quotidien *Il Corriere Lombardo* publie un article intitulé "Miracle à Rho". Le jour suivant, une dizaine de journaux du pays reprennent l'article, tandis qu'*Il Tempo di Milano* fait paraître une interview de la miraculée, une certaine Luigia Nova habitant à Rogorotto di Arluno, un hameau de la municipalité de Rho, près de Milan. Âgée de quarante ans, malade depuis vingt ans, elle affirme avoir été guérie le 21 juin à la suite d'une apparition de la Vierge. Non une Madone italienne, mais la Vierge des Pauvres de Banneux :

> Le 30 août de l'année dernière, j'avais commencé des neuvaines à la Vierge des Pauvres, dont la statue dans l'église de Biaggio a été offerte par des mineurs italiens travaillant en Belgique. Vendredi dernier, dans l'après-midi, les douleurs s'étaient faites plus violentes que d'habitude. Ma sœur me fit une piqûre, puis quitta la maison. Restée seule, je m'assoupis. Soudain, je vis debout près de moi une dame vêtue de blanc, avec une ceinture bleue, tenant à la main un chapelet brillant. Elle me tendit une tasse et m'invita à boire. Je lui fis alors remarquer qu'il m'était impossible de faire le plus infime mouvement. Alors, souriant, elle m'aida à m'asseoir et je bus le liquide contenu dans la tasse. Je me sentis aussitôt guérie et voulus lui parler, car j'avais reconnu en elle l'image vivante de la Vierge des Pauvres, mais après m'avoir encouragée d'une voix très douce, inoubliable, elle avait disparu. [1212]

Malgré la publicité qui entoure temporairement l'événement, la curie métropolitaine de Milan n'intervient pas, estimant qu'il s'agit d'un fait ressortissant à la sphère privée :

> Vous demandez des précisions relatives à la guérison soudaine de Luigia Nova. Nous n'avons en notre possession que la narration des faits parue dans la revue *Madonna dei Poveri*, dont je vous joins copie des pages de l'article.
>
> L'autorité ecclésiastique ne s'est pas prononcée. Il existe des déclarations du médecin traitant, toujours vivant, le Dr Carlo Mantegazza. Luigia Nova est morte le 26 avril dernier à 16 h. [1213]

Le certificat du docteur Mantegazza, daté du 23 juin 1951, présente un tableau clinique complexe des diverses pathologies gastriques – avec peut-être des facteurs somatiques –, et rénales dont souffrait Luigia Nova, et se termine par : "Elle est guérie, sous réserve de vérifications, contrôles, examens et observations ultérieurs" [1214]. Il semble que la miraculée ait omis de se soumettre à ces divers protocoles. Par ailleurs, certains confrères du médecin traitant n'excluent pas des erreurs de diagnostic partielles.

1211 - Biagio Budellacci (Faenza, 1888 – Rome, 1973), ordonné prêtre à l'âge de 24 ans, est appelé deux ans plus tard comme vicaire général par le cardinal Lega, évêque de Frascati, qui lui confie la direction du séminaire diocésain. Nommé évêque auxiliaire de Frascati en 1936, il se porte au secours de la population après les bombardements du 8 septembre 1943, en constituant un comité de salut public qui organise la distribution de vivres aux habitants, ce qui lui vaut d'être fait citoyen d'honneur de la ville en 1946. Très pieux, austère pour lui-même et d'une délicate charité pour les autres, il est également un fin lettré qui réorganise l'Academia Tuscolana, dont il est président de 1950 à 1962, année où il résigne sa charge à la suite de la réforme des diocèses suburbicaires menée par Jean XXIII.

1212 - "Alzati e cammina" (Lève-toi et marche). *La Madonna dei Poveri*, Milano, agosto 1951, p. 5.

1213 - *SERACE*, A / 1951, 4 [I 2] – (Rogorotto di) Arluno. Lettre de Mgr Luciano Negri, chancelier de l'Archevêché, au président de l'*Association des Amis d'Anne-Catherine Emmerick*, en date du 18 octobre 1978. Curia di Milano, Prot. Generale 01796 – 18.X.78.

1214 - "Alzati et cammina", *article cité*, p. 8.

En 1954, un événement comparable survenu à Sasso Marconi (diocèse de Bologne) fait en revanche l'objet d'une enquête menée avec rigueur par l'autorité religieuse :

> Le cas concerne une jeune femme de 32 ans, Sultana Rizzi, qui depuis 11 ans souffrait d'une grave maladie diagnostiquée comme péritonite plastique ; à cause de la maladie, elle était alitée depuis un certain temps et les médecins considéraient qu'elle était en fin de vie. Dans la nuit du 27 au 28 avril 1954, elle s'éveilla en déclarant avoir vu l'image de la Madone de Lorette, au sanctuaire de laquelle elle aurait dû être conduite le 29 avril en vue de demander une dernière fois sa guérison. Depuis le moment de cette vision présumée, elle n'a plus présenté aucun signe de maladie, s'est remise à marcher et à se nourrir normalement, choses qu'elle était incapable de faire depuis des années.
>
> Comme l'événement avait suscité sur le moment beaucoup d'intérêt dans la presse nationale, et même à l'étranger, le cardinal Giacomo Lercaro, alors archevêque de Bologne, institua une Commission de trois ecclésiastiques chargés de mener une enquête rigoureuse sur le cas. Cette enquête, conformément aux instructions de l'archevêque, devait avant tout établir avec certitude l'exactitude du diagnostic de la maladie de Mlle Rizzi et savoir s'il n'existait pas la possibilité d'expliquer la guérison à partir de facteurs naturels connus de la science médicale ; donc elle ne prenait pas directement en compte le fait de l'apparition mariale alléguée.
>
> Les travaux de la Commission se prolongèrent pratiquement durant une année, au cours de laquelle furent interrogés Mlle Rizzi, ses parents et les médecins traitants. On fit appel également à la compétence de médecins et de psychiatres. Le rapport de conclusion, remis au cardinal archevêque le 4 mai 1955 par la Commission, excluait que, dans le cas de Mlle Rizzi, on pût établir avec certitude qu'il s'était agi d'une intervention surnaturelle.
>
> Ayant étudié attentivement la relation de la Commission, l'archevêque estima qu'il n'était pas opportun d'émettre un jugement public sur le caractère surnaturel du fait, d'autant plus qu'en l'espace d'une année, l'intérêt de l'opinion publique s'était considérablement estompé. [1215]

La même année à Pombia, dans le Piémont, une apparition semblable rencontre encore moins de succès. Il ne s'agit plus de maladie organique : une jeune mère de famille tourmentée par l'esprit du mal et exorcisée à plusieurs reprises, finit par être délivrée, mais reste paralysée. La Madone de Pompéi se montre à elle, accompagnée de Padre Pio, et lui rend la santé :

> Au sujet de prétendues apparitions à Jole Frizzarin, de Pombia, le mouvement des fidèles fut très modeste et s'est rapidement éteint. L'autorité ecclésiastique n'a pris aucune décision à ce sujet, car elle n'avait aucun motif de le faire. [1216]

La plupart des apparitions de ce type connaissent le même sort et n'ont guère laissé dans l'histoire des mariophanies d'autres traces que les noms des localités où elle se sont produites, parfois ceux des visionnaires. Deux d'entre elles sont toutefois à l'origine d'un courant de dévotion temporaire, parce qu'à la vision initiale ont succédé des manifestations publiques qui furent à l'origine de pèlerinages, entretenant ainsi la ferveur populaire.

1215 - *SERACE*, A / 1954, 3 [I 3] – Sasso Marconi. Lettre de don Massimo Mingardi, pro-chancelier de l'archevêché, au président de l'*Association Française des Amis d'Anne-Catherine Emmerick,* 17 juin 1997. Prot 2258, Tit. 1, Fasc. 15/54.

1216 - *SERACE*, A / 1954, 16 [I 7] – Pombia. Lettre de Mgr Feranz, provicaire général de la curie diocésaine de Novara au président de l'*Association Française des Amis d'Anne Catherine Emmerick*, 14 septembre 1978.

3. De la vision privée à l'apparition publique

À la fin du mois de septembre 1954, Mgr Socche [1217], évêque de Reggio Emilia, reçoit une visite insolite :

> Voici qu'un beau jour on me présente une petite femme d'une cinquantaine d'années accompagnée par une enseignante de mathématiques et sa mère. La femme me dit que la Sainte Vierge voulait qu'elle se rendît sur le parvis de la cathédrale, où Elle devait lui apparaître. À première vue, cette petite femme ne me sembla pas jouir de toutes ses facultés, et je lui dis qu'il valait mieux qu'elle restât chez elle, qu'il y avait un peu partout beaucoup de personnes qui déclaraient voir la Madone. Mais, au jour dit, la femme se rendit sur le parvis de la cathédrale en compagnie des deux autres et, agenouillée sur les marches du sanctuaire, elle déclara avoir sa première apparition de la Vierge, qui lui fixa rendez-vous pour un autre jour. Le jour venu, Rosina Soncini eut en effet une deuxième apparition, en présence d'autres femmes et d'un prêtre du diocèse, le père Bruno Zecchetti. [1218]

Telle est l'origine des huit apparitions publiques de la Madone à la visionnaire Rosina Soncini, qui se déroulent devant la cathédrale de Reggio Emilia, sous les fenêtres de l'évêché. La ville est réputée comme l'une des plus "rouges" de l'Italie, la municipalité est dirigée par le maire socialiste Camillo Prampolini, athée et anticlérical déclaré. S'étant renseigné sur la visionnaire, Mgr Socche apprend qu'elle aurait été guérie d'une péritonite tuberculeuse par une apparition de la Vierge le 7 juin 1952 au sanctuaire de Lorette :

> Le fait doit avoir été consigné dans les annales du sanctuaire, mais il n'a pas été étudié par le corps médical et encore moins par les autorités ecclésiastiques. Nous le rapportons tel que nous l'a relaté la visionnaire elle-même. Aujourd'hui, la pieuse femme jouit d'une assez bonne santé et vit modestement de travaux de couture et de ravaudage qu'elle effectue tous les jours chez les gens. Dans les mois ayant suivi sa guérison à Lorette, Rosina Soncini a commencé à "voir la Sainte Vierge" en privé, elle affirme avoir jeté de l'eau bénite sur son image pour voir s'il s'agissait d'une manifestation diabolique. Puis ce furent les "rendez-vous" en public dont nous avons parlé. Il est inutile d'insister sur la bonne foi de cette modeste femme du peuple, illettrée et incapable de mensonge ; il va également sans dire que, bien que n'étant pas bigote, elle fréquente assidûment l'église paroissiale. [1219]

Il découvre également qu'elle est bien connue des services hospitaliers de la ville :

> Lorsqu'elle arrivait à l'hôpital, on aurait dit qu'elle était sur le point d'expirer sous le coup des douleurs qui broyaient son corps. On la pansait, elle ne cessait de crier pendant la durée des soins. Le lendemain, elle sautillait dans la salle commune, ses bandages défaits : elle était complètement guérie.
>
> Le chef de service, le Dr Torreggiani, chrétien pratiquant convaincu, décédé il y a quelques années à peine, mais dont le souvenir est toujours en vénération parmi les honnêtes gens de Reggio Emilia, disait à la religieuse soignante : "Ma sœur, laissez-la faire, cette pauvre fille. Ne voyez-vous pas que c'est une hystérique ?" Et, s'adressant à Rosina Soncini : "Je n'ai jamais vu une forme d'hystérie

---

1217 - Ordonné prêtre en 1913, Beniamino Socche (Vicenza, 1890 – Pietra Ligure, 1965) est consacré évêque en 1939, après treize années d'un intense ministère paroissial. Nommé évêque de Cesena, il est transféré en janvier 1946 à Reggio Emilia, dans le "triangle de la mort" où l'épuration sauvage fait de nombreuses victimes, notamment parmi les prêtres. Il s'élève avec vigueur contre les assassinats et les exactions, amenant Togliatti à réagir contre les méfaits perpétrés par les partisans communistes. Son épiscopat, placé sous la protection de la Vierge – on l'appelle "l'évêque de la Madone" – est marqué par le souci d'assurer la formation de ses prêtres et la promotion du laïcat.

1218 - Mgr Wilson Pignagnoli, *L'ultimo Vescovo-Principe di Reggio Emilia. L'Episcopato reggiano di Mon. Beniamino Socche*, Rome, Ed. Volpe, 1975, p. 56. Un chapitre de cet ouvrage est consacré aux "apparitions" de Reggio Emilia.

1219 - *Ibid.*, p. 60-61.

aussi prononcée que la tienne !" Avec ces signes avant-coureurs, comment pouvait-on se fier à Rosina Soncini ? [1220]

Les apparitions se succèdent entre le 2 octobre 1954 et le 11 mai 1956, suivies de près par Mgr Socche. Après la deuxième, il a convoqué le père Zecchetti, qui a cru bon d'y assister, et l'a semoncé, indifférent à ses protestations : Padre Pio est mêlé à l'affaire, d'ailleurs on a senti ses parfums sur la place, et Reggio Emilia va devenir un second Lourdes... De même, réfutant les arguments d'un prêtre milanais et d'un médecin de Modène qui prétendent le convaincre du caractère surnaturel des faits, il fait appel à à un psychiatre et à des médecins pour examiner la visionnaire durant ses extases. Les conclusions des experts sont accablantes, ce qui l'amène à interdire à tout prêtre de s'immiscer dans les événements, puis, après une nouvelle apparition le 30 avril 1955, à publier une sévère mise en garde :

> En ce qui concerne les "apparitions" alléguées, qui se produisent sur la place de la cathédrale de Reggio Emilia, nous nous faisons un devoir de préciser que rien ne permet d'affirmer qu'elles sont fondées sur la réalité, et encore moins de les qualifier de surnaturelles. C'est pourquoi nous interdisons de nouveau aux prêtres, aux religieux et religieuses de notre diocèse, et de tout autre diocèse, d'y assister. Tout prêtre, même appartenant à un ordre ou à une congrégation de ce diocèse ou d'un autre diocèse, qui viendrait dans ce but à Reggio Emilia le 30 juillet prochain, se verrait retirer le droit de célébrer la sainte messe sur tout le territoire du diocèse, tant dans les paroisses de la plaine que dans celles de la montagne. [1221]

Le 30 juillet, date de la cinquième apparition, une foule impressionnante envahit la place de la cathédrale et les rues avoisinantes, on dénombre plus de vingt autocars de pèlerins, dont certains sont immatriculés à l'étranger, et des milliers de personnes venues en voiture de toute l'Italie septentrionale. Ce jour-là, la Madone délivre son principal *message* :

> Je te donne l'ordre de dire au monde entier que je suis envoyée spécialement par le Ciel comme Médiatrice, pour éloigner à tout jamais du monde le fléau de la guerre et appeler l'humanité entière à se consacrer au cœur de la Madone de Lorette. Tu dois transmettre à tout le monde, je dis bien à tout le monde, mes demandes : il faut que tous deviennent meilleurs, qu'ils combattent l'impureté et le blasphème qui ne cessent de se répandre, que tous communient les premiers samedis du mois, jour qui m'est dédié, et récitent avec dévotion le saint rosaire. Alors le fléau de la guerre sera définitivement écarté du monde. Si l'on ne m'obéit pas, la guerre éclatera. [1222]

L'évêque ne manque pas de relever les analogies entre ces propos et le *message* de Fátima, que soulignent des signes évoquant la mariophanie portugaise :

> Au cours des précédents "entretiens" de Rosina Soncini avec la Madone, le 31 juillet, beaucoup avaient vu, après avoir fixé longuement le soleil, se profiler d'étranges formes sur la façade de la cathédrale. D'autres avaient eu l'impression que le soleil était devenu rouge, puis vert, puis noir ; ou qu'une grande croix s'y était dessinée. D'autres encore étaient sûrs d'avoir vu le soleil tourner dans le ciel. On nota également un intense parfum de violettes et d'œillets. [1223]

1220 - *Ibid.*, p. 57.

1221 - *Ibid.*, p. 59.

1222 - Anna Marisa Recupito, "Ha parlato per mezz'ora con la Madonna di Loreto" (Elle a parlé durant une demi-heure avec la Madone de Lorette). *Oggi*, Anno XI (31), 1-7 agosto 1955.

1223 - Alfredo Panicucci, "La Madonna ha parlato in italiano" (La Madone a parlé en italien). *Oggi*, Anno XI (44), 31 ottobre – 5 novembre 1955.

Alors que les médias font état de ces signes et évoquent des guérisons remarquables, il envoie un rapport circonstancié au Saint Office, qui approuve sa ligne de conduite. Il n'interviendra pas davantage, l'affuence des fidèles diminuant fortement aux rendez-vous suivants, qui se déroulent en plein hiver. La dernière apparition a lieu le 11 mai 1956, elle n'attire plus qu'un petit nombre de pèlerins, les longues périodes séparant les jours où se montre la Madone ayant découragé la plupart d'entre eux. Mgr Soche conclut :

> Pourtant, je ne pus que constater que sur cette place où avaient été proférés toutes sortes de blasphèmes lors de manifestations rassemblant des athées, une foule – composée en majorité de personnes étrangères au diocèse – se réunissait pour assister aux apparitions de la Madone, alors que je n'avais jamais été moi-même capable de me faire entendre pour asseoir sur des bases solides la dévotion à Marie. Tout ceci était pour moi une source d'espérance. Or, c'est moi justement qui dus désavouer le phénomène et déclarer qu'il n'y avait là rien de surnaturel : c'était mon devoir. C'était, une fois encore, une étrange preuve de ma confiance en la Vierge Marie que j'offrais à Reggio Emilia. Fiat ! [1224]

Rosina Soncini meurt en 1960 à l'Hôtel-Dieu de Reggio Emilia, oubliée de tous, sauf de Mgr Socche : il a veillé en personne à ce qu'elle soit assistée matériellement aussi bien que spirituellement, et qu'elle reçoive les derniers sacrements.

Les apparitions de Reggio Emilia, peu nombreuses, se sont déroulées sur une période relativement brève. Celles de Cravéggia, dans le diocèse de Novara, s'étendent sur près de trois décennies, à partir de la vision initiale qu'allègue en 1955 une paysanne prétendument guérie par une apparition de la Vierge. Contrefaite, maladive, inapte aux travaux des champs, Alfonsina Cottini ne fréquente pas l'école : au handicap physique s'ajoute l'exclusion sociale, elle est reléguée à la garde solitaire des moutons. À l'âge de trente ans, elle contracte une tuberculose osseuse qui déforme davantage son corps, et les interventions chirurgicales qu'elle subit ne lui apportent qu'un surcroît de souffrances. Le 5 août 1955 – elle a alors cinquante-trois ans –, elle se dit guérie par une vision de Notre-Dame de Lourdes, dans le sanctuaire pyrénéen où elle a été conduite, mais le bureau médical ne conserve pas trace de cette guérison. De retour à Cravéggia, ses apparitions hebdomadaires attirent des pèlerins venus de l'Italie du nord, de la Suisse et de la France. Elle n'a pas de *message* à délivrer, sa mission est celle d'une thaumaturge : elle prie avec les fidèles, les touche pour qu'ils guérissent, et se rend chaque année à Lourdes. À partir de 1969, elle est plongée dans un “coma mystique”, dont elle ne sort que le dimanche pour son apparition, et ne se sustente plus. Les fidèles viennent à son chevet pour recevoir des grâces de guérison physique ou spirituelle. Devant les proportions que prend l'événement, la curie épiscopale de Novara nomme une commission composée d'un prêtre, d'un psychologue et d'un médecin chargés d'éclaircir le cas ; mais ils se heurtent au refus catégorique de la famille de soumettre la “sainte” à un contrôle de son inédie, si bien que, soupçonnant un compérage à des fins de lucre entre la visionnaire et son entourage, la curie diocésaine émet un jugement négatif sur les apparitions :

> Au sujet des soi-disant apparitions de la bienheureuse Vierge Marie à Alfonsina Cottini, l'autorité ecclésiastique a émis un jugement négatif, dissuadant les fidèles de se rendre à Cravéggia. Telle est toujours l'attitude de l'autorité. [1225]

1224 - Mgr Wilson Pignagnoli, *op. cit.*, p. 61.

1225 - *SERACE*, A / 1955, 3 [I 1] – Cravéggia. Lettre de Mgr Feranz, provicaire général de la curie diocésaine de Novara au président de l'*Association Française des Amis d'Anne-Catherine Emmerick*, 14 septembre 1978.

En 1980, le tribunal de Domodossola ouvre une enquête sur les agissements de la visionnaire et de sa famille, accusées d'exercice illégal de la médecine et d'abus de la crédulité du public. Le village prend fait et cause pour sa "sainte" – il est vrai qu'elle est à l'origine de la relative prospérité de ce coin perdu des Alpes –, et l'enquête se termine par un non-lieu, les médecins ayant toutefois établi que la visionnaire se nourrissait nuitamment, mais aussi par une nouvelle mise en garde de la curie épiscopale : "L'Italie perd une sainte mais gagne une thaumaturge" titre *La Vanguardia*, quotidien catalan qui a dépêché sur place un reporter [1226].

Dans tous ces cas d'apparitions curatives, Celle qui se montre est une Vierge connue, dument estampillée par l'Église – la Madone de Pompéi, la Madone de Lorette, la Vierge des Pauvres, Notre-Dame de Lourdes –, comme pour conférer plus de crédibilité à l'apparition et l'insérer dans la tradition. Cela ne suffit pas à assurer le succès de ces incidents, dès lors que ne les contresignent pas des miracles en série. Il n'est pas anodin que le seul cas d'apparitions de ce type qui surmonte l'épreuve du temps et de l'oubli soit celui de Cravéggia, malgré l'absence d'un *message* spécifique : à la multiplicité des visions alléguées à partir du fait initial s'ajoute le nombre des soi-disant miracles de guérison qui, considérés par les pèlerins comme autant de signes d'authenticité constamment renouvelés, entretiennent la ferveur des foules. Comme les prodiges de lacrymation d'images de la Vierge accompagnés de guérisons, les faits de Reggio Emilia et de Cravéggia éclipsent par leurs aspects spectaculaires les autres apparitions curatives, mais également les mariophanies attestataires contemporaines, auxquelles fait défaut précisément la multiplicité des signes et des guérisons sensationnelles.

4. Apparitions oubliées ou apparitions occultées ?

Après 1948, "l'année des prodiges" et jusqu'à l'événement de Syracuse, plusieurs mariophanies de type pastoral éveillent l'attention du public et connaissent un succès plus ou moins durable, attirant souvent des milliers de fidèles sur les lieux où elles se produisent. La première débute le dimanche de Pâques 17 avril 1949, à Céggia, un village vénète de la plaine de la Piave. Ce jour-là, Mariolina Baldissin, une fillette de sept ans, revient de la messe lorsque, longeant le cimetière, elle voit près de la grille d'entrée une dame vêtue de blanc qui tient un lis dans la main, un chapelet suspendu au bras. L'apparition, silencieuse, s'efface doucement et la gamine rentre chez ses parents, en méditant l'homélie du curé, qui a tonné contre l'habitude qu'ont les paroissiens de jurer à tout propos et de blasphémer. Elle raconte ce qui lui est arrivé à sa mère, se fait rabrouer. Et elle n'y pense plus.

Le mardi 19, en fin de matinée, alors qu'elle se trouve dans un champ avec quelques compagnes, à cueillir de l'herbe pour les poules, elle revoit la dame et s'étonne que les autres ne la voient pas. Un peu plus tard, la dame se montre de nouveau, au-dessus d'un champ de blé, tenant un enfant dans ses bras. Mariolina comprend alors qu'il s'agit de la Vierge Marie. D'autres apparitions, toujours silencieuses, se succèdent jusqu'au jeudi 21, en présence de la moitié du village. Lorsque la Madone se montre pour la dernière fois, les assistants sont témoins de la soudaine disparition des fleurs et d'un épi de blé que lui présente la fillette. La Vierge n'a pas prononcé une parole, mais les fidèles sont persuadés qu'elle s'est montrée pour approuver les paroles du curé contre les blasphèmes. Les jours suivants, des milliers de personnes accourent à Céggia pour rencontrer la voyante :

1226 - "Italia pierde una santa, pero gana una curanda". *La Vanguardia*, miercoles 15 de octubre de 1980, p. 34 // "Una anciana en estado de coma cura a los enfermos que la tocan" (Une vieille femme en état de coma guérit les malades qui la touchent). *ABC*, martes 29 de julio de 1980, p. 31.

Céggia a cessé d'être un village tranquille. Tout est submergé par le bruit des klaxons des automobiles, des sonnettes des bicyclettes, des bruits de pas des pèlerins. On vient de toute l'Italie, chaque jour, à chaque heure, chaque minute. [1227]

Le lundi 25, un voisin des Baldissin recueille le récit de la fillette et tient un journal des faits, qu'il publie dans le bulletin paroissial *Il Gazettino* sous le titre "La Madone est-elle apparue à Mariolina ?". Il constate :

La fillette est constamment dérangée par des curieux et des dévots qui veulent l'entendre raconter les apparitions, jusqu'à l'épuiser à la limite de ses forces physiques... L'événement est d'une telle portée par les conséquences spirituelles qui en découlent, qu'il ne permet pas à ceux qui ont la responsabilité de porter un jugement de se départir de leur réserve si la Madone ne donne pas de signes plus importants. [1228]

L'enthousiasme populaire ne dure cependant pas longtemps : ni *message*, ni signes, ni miracles ne retiennent les foules, qui se désintéressent de cette mariophanie dont l'éphémère notoriété dispense la curie épiscopale de Vittorio Veneto de se prononcer.

L'année suivante, c'est le village d'Acquaviva Platani, en Sicile, qui durant un mois est le théâtre d'apparitions mariales. Le mardi 14 mars 1950, Pina Mallia , âgée de douze ans, a conduit ses deux vaches paître sur une colline proche de la maison familiale, au lieudit *Casalicchio* [1229]. Tandis qu'elle est assise sous un platane, récitant son chapelet, une dame lui touche l'épaule en lui disant : *Nien ti scantari, picche' ia sugiu la bedda matri* (Ne crains rien, je suis la belle Maman). Elle se tient légèrement au-dessus du sol, toute vêtue de blanc, avec un manteau ourlé de trois bandes d'or, portant une couronne d'argent, d'or et de pierreries. Le soir, la fillette raconte l'incident, on rit d'elle. D'autres apparitions se produisent les jours suivants, la Vierge dénonce le manque de prière, les jurons et blasphèmes de la population, enfin s'identifie le 27 mars : "Je suis la Madone du Perpétuel Secours". Ce même jour, la fillette est reçue avec bienveillance par Mgr Iacono [1230], évêque de Caltanisetta. Le lendemain, la Vierge se montre à trois reprises, à l'heure de l'Angélus du milieu de la journée, puis à 14 h, enfin après la récitation du rosaire de l'après-midi. Entourée de quatre anges, elle porte l'Enfant Jésus ; elle demande prière et pénitence, déplorant que le peuple ne prie pas et blasphème. De nombreux fidèles sont témoins de signes insolites :

De la ville voisine de Mussomeli sont venues des personnes des deux sexes et de toutes conditions. Mais la fillette, pour obéir aux autorités, qui l'ont conseillée, est retournée au pâturage avec ses deux vaches paisibles. Seul un petit groupe l'a suivie jusqu'à la pâture. À 11 h 15, après le rosaire, pendant que le groupe était en prière, un nuage isolé est venu du village jusqu'à la prairie, au-dessus du lieu des apparitions. D'un coup, il s'est dissipé et, à sa place, au témoignage des personnes présentes, est apparue une étoile étincelante, que tous ont vue nettement, tandis que la fillette assurait

1227 - Francesco Baradel, "È apparsa la Madonna a Mariolina ?" (La Madone est-elle apparue à Mariolina). *Il Gazzettino*, 1° Maio 1949.

1228 - Francesco Iori, "Le apparizioni di Ceggia". (Les apparitions de Ceggia). *Il Gazzettino*, 11 Novembre 2001.

1229 - René Laurentin – Patrick Sbalchiero font de ce lieu le site d'une apparition à part entière (cf. *op. cit*. p. 168) : "En 1950, on parle d'une apparition de la Vierge à une jeune fille, selon des sources invérifiables". Par ailleurs, ils citent Acquaviva Platani (*ibid*., p. 66), ignorant qu'il s'agit d'une seule et même mariophanie.

1230 - Giovanni Iacono (Ragusa, 1873 – Ibid., 1957), évêque de Caltanisetta de 1921 à 1956, surnommé *l'ange du diocèse* et *l'évêque au cœur d'enfant*. Issu d'un milieu très modeste, apprenti maçon avant d'entrer au séminaire grâce à la bienveillance de l'archevêque de Catane, il est très proche de ses diocésains. Il obtient en 1944 du commandement américain la cessation des bombardements alliés sur la ville et la région. Sa cause de canonisation a été introduite en 2008.

contempler la belle Dame entourée d'une gloire d'anges et auréolée d'un arc-en-ciel éclatant. [1231]

La fillette reçoit un secret – l'annonce d'un signe, dont elle ignore la nature – qu'elle doir révéler au curé le 15 avril à 14 h. La nouvelle de l'apparition, largement diffusée par la presse, fait affluer les jours suivants des milliers de fidèles à Acquaviva Platani :

> Le 28 mars, nous sommes entrés dans un cycle d'événements que je qualifierais de publics, et moins personnels. La fillette, P. M., déclare avec une simplicité et une sincérité que nul ne songerait à mettre en doute, compte-tenu de sa constitution jugée saine et normale par les médecins et par toutes les personnes qui l'approchent, qu'elle a eu plusieurs visions à diverses heures du jour. Tous ont vu une nuée descendre en direction de la maison de Pina et faire la navette au-dessus du toit de l'habitation. Une grande foule était là, émue et contrite, devant la maison de la fillette qui, à nos yeux et à ceux des médecins, est apparue sereine, souriante, avec ses grands yeux très limpides, pleins d'une ravissante ingénuité. Un nuage est apparu d'un coup au-dessus de la maison, immobile, irisé comme un arc-en-ciel. De nombreuses personnes, éloignées de la fillette, assurent d'une seule voix avoir vu la Madone après un acte de sincère repentir. [1232]

Le 15 avril à 14 h, la fillette confie son secret au curé. Avant que celui-ci ait pu en informer la foule – des milliers de pèlerins venus de toute la Sicile et de la Calabre voisine –, celle-ci est témoin d'un spectaculaire "miracle du soleil", auquel succède la dernière vision : la Vierge réitère ses exhortations à prier, surtout le rosaire, et à faire pénitence, demande une petite chapelle en son honneur, promet des grâces de conversion et de guérison si l'on écoute ses demandes. Le curé de la paroisse et Mgr Iacono sont favorablement impressionnés : le *message* est sobre, la petite visionnaire reste humble, naturelle, totalement désintéressée. Avant de constituer une commission pour étudier les faits, l'évêque envoie un mois plus tard au Saint-Office un dossier sur les apparitions, demandant la marche à suivre. Le 12 décembre suivant, il reçoit la réponse :

> Suprême Congrégation du Saint Office.
> Excellence Rév.me,
> Sont parvenus à cette Suprême Congrégation les documents que lui a adressés Votre Excellence Révérendissime avec votre estimée lettre du 22 mai c.a., courrier regardant les prétendues visions de la Madone qui se seraient produites à Acquaviva Platani.
> Après avoir examiné ces documents, cette Suprême Congrégation est parvenue à la conclusion qu'il se s'agit pas de faits surnaturels. C'est pourquoi j'attire l'attention de Votre Excellence sur la nécessité de bien vouloir, en Sa prudence bien connue, donner à ce propos les instructions et avertissements opportuns aux fidèles de ce Diocèse.
> Dans l'attente de Votre réponse à ce sujet, je profite de la circonstance pour assurer des sentiments de mon estime distinguée Votre Excellence Rév.me.
> † F. Cardinal Marchetti Selvaggiani, secrétaire.
> A. Ottaviani. [1233]

L'évêque s'incline. Il adresse à ses diocésains un bref communiqué leur demandant de s'abstenir de se rendre sur le lieu des apparitions, car elles ne présentent pas les garanties qui accréditent un phénomène surnaturel. Et le silence se fait peu à peu sur ces événements, que nombre de fidèles considèrent toutefois comme une authentique manifestation de la Madone...

1231 - *Il Giornale di Sicilia*, 11 avril 1950, p. 2.
1232 - *Il Giornale di Sicilia*, 14 avril 1950, p. 2.
1233 - *ADC* (Archivio Diocesano di Caltanisetta), "cartelle Acquaviva Platani", Prot. n. 197/50.

et comme une occasion manquée. C'est la première – et peut-être unique – fois où la *Suprema* émet un jugement négatif sur une mariophanie en lieu et place de l'ordinaire du lieu, sans lui accorder la faculté de mener une enquête.

5. L'exception de Balestrino (1949-1971)

Dans la multiplicité de mariophanies que connaît alors l'Italie, seules les apparitions de Balestrino, en Ligurie, ont connu une issue positive au terme des enquêtes menées par les successifs évêques d'Albenga, diocèse dans lequel elles se sont déroulées de 1949 à 1971. Les faits débutent le 4 octobre 1949 : Caterina Richero, petite paysanne de neuf ans, joue près de la maison paternelle, quand elle voit soudain, dans un halo de lumière, "un ange avec de longs cheveux". Ses parents, à qui elle court raconter sa vision, lui disent qu'il s'agit d'une simple illusion. Le jour suivant, alors qu'elle garde les moutons, elle a une deuxième vision :

> J'ai vu la Sainte Vierge descendre du Ciel et se poser à terre, près de la Croix, sur le mont. Elle m'a parlé et m'a invitée à réciter beaucoup de chapelets du Saint Rosaire pour les malades. Elle m'a dit que je la reverrai dans cinq mois. [1234]

Le 5 mars 1950, la Vierge se montre de nouveau, conformément à sa promesse, ouvrant un cycle de 138 apparitions qui prend fin le 5 octobre 1971, jour anniversaire de sa première manifestation. Durant ces vingt-et-une années, des dizaines de milliers de pèlerins se seront rendus sur les lieux, malgré les réserves de l'autorité ecclésiastique :

> La jeune fille, à qui se rapportent les prétendues apparitions de la Très Sainte Vierge dans la localité dite "Bergalla", près du petit village de "Ballestrino", s'appelle Richero Catherine, née le 7 octobre 1940. Elle est estimée de tout le monde pour sa piété et sa modestie.
>
> Les prétendues manifestations, qui se vérifieraient encore à présent, ont commencé le 5 octobre 1949. Juste le 5e jour de chaque mois, – à quelques interruptions près – auraient lieu ces apparitions.
>
> L'évêque d'alors, S. Exc. Mgr Raffaele De Giuli, s'occupa dès le début de ces faits et en juillet 1950 il publia le communiqué dont vous trouverez, ci-joint, copie (Allegato I°).
>
> Successivement une Commission épiscopale a été constituée, elle interrogea les personnes impliquées dans cette affaire et examina les faits, ainsi que les messages attribués à la Sainte Vierge.
>
> Dans ces messages, on n'a remarqué, à vrai dire, ni erreurs théologiques ou morales, ni étrangetés, ni aucune suggestion de nouvelles dévotions ; mais seulement de simples exhortations à la prière, à la confiance en Dieu, à la pénitence, avec une promesse répétée depuis beaucoup d'années, d'un grand prodige, qui d'ailleurs n'est jamais arrivé.
>
> Les choses étant ce qu'elles sont, comme on n'a relevé aucun élément surnaturel, S. Exc. Mgr De Giuli a confirmé maintes fois la défense d'accourir au lieu des prétendues apparitions, et cela soit par deux notifications signées par son Vicaire Général (le 28 juillet 1954 et le 25 juillet 1955), soit par un nouveau document, rédigé par lui-même (Allegato 2°).
>
> Dans les années suivantes, la défense a été confirmée sans autres documents. Malheureusement, la crédulité simpliste de plusieurs fidèles et même de quelques prêtres extra-diocésains n'a pas encore cessé et des pèlerinages nous sont signalés notamment de France et de Suisse.
>
> Il va sans dire que l'Autorité ecclésiastique n'a pas changé d'avis dans cette affaire, cependant elle juge maintenant qu'il vaut mieux laisser refroidir les faux enthousiasmes des fanatiques, de peur

1234 - Albert Marty, *Les apparitions mariales -Balestrino – Pourquoi tant d'apparitions dans le monde aujourd'hui ?*, Paris, Nouvelles Éditions Latines, 1971, p. 10.

que des nouveaux documents ne produisent l'effet contraire. [1235]

Les apparitions, ponctuées de signes attestés par des dizaines de témoins – figures de croix dans le ciel, "miracle du soleil" – sont accompagnées de guérisons, notamment le 5 octobre 1967 – certificats médicaux à l'appui – celle du commandant Lanfray, de Marseille, atteint d'un cancer de la langue [1236]. Les *messages* sont brefs et simples : appels à la prière du rosaire, à la pénitence et à la pratique sacramentelle, annonce d'un châtiment si le monde ne se convertit pas ; une attention spéciale est accordée aux malades, à qui il est demandé de se dévouer, et aux pécheurs, à qui la miséricorde de Dieu est proposée sans relâche. La voyante reçoit des secrets, qui semblent la concerner personnellement.

Très tôt, Mgr De Giuli [1237], évêque d'Albenga, institue une commission d'enquête et, moins d'un an après le début des apparitions, il publie une première note pastorale invitant le clergé et les fidèles à la réserve :

> Depuis le mois d'octobre de l'année dernière s'est répandu dans le diocèse un sentiment d'attente anxieuse au sujet des prétendues apparitions de la Madone à une petite enfant dans la région de Bergalla. Après une interruption de cinq mois, on dit que les apparitions se renouvellent le 5 de chaque mois. Dans l'état actuel des faits, manquant d'éléments sérieux pour un jugement assuré, au sujet des phénomènes qui sont affirmés, nous défendons de la façon la plus rigoureuse au clergé séculier et régulier, aux Religieuses et aux fidèles de la Paroisse et des pays voisins de se rendre sur les lieux, "à Balestrino", pour le motif ci-dessus indiqué.
>
> La réserve de l'Autorité ecclésiastique en cette matière est suggérée par la plus élémentaire prudence, tandis qu'elle est la garantie du sérieux avec lequel est pratiquée la dévotion à la Mère de Dieu. On doit donc avec un esprit de sage discipline obéir à la présente interdiction et aussi pour éviter de sévères mesures contre les transgresseurs. [1238]

Comme les apparitions se poursuivent, attirant toujours plus de fidèles, l'évêque réitère sa mise en garde le 28 juin 1954 après que les fidèles ont édifié une chapelle sur le mont de la Croix, puis le 25 juillet 1955, quand s'intensifient les pèlerinages étrangers :

> Le miracle de Bergalla a fait le tour de la Ligurie. Il a même passé les frontières. La modeste chapelle édifiée par les paysans du hameau est devenue un lieu de pèlerinage. Les jours où Caterina a rendez-vous avec la Madone, des centaines de pèlerins gravissent à partir de midi le difficile chemin qui mène à Bergalla. La jeune fille arrive à 14 h 30, s'agenouille et récite son rosaire à haute voix. Toute l'assistance répond. A 15 heures, la Vierge lui apparaît pendant quatre à six minutes : « Elle est vêtue, dit Caterina, d'une robe rose, d'un manteau bleu et porte une couronne d'or. » Mais elle est seule à l'apercevoir planant au-dessus de la petite église. Personne n'a partagé jusqu'ici la vision céleste. Le curé du village adopte la prudente réserve de l'Eglise : « J'y crois et je n'y crois pas », déclare-t-il avec

1235 - Lettre de Mgr Nicola Palmarini, vicaire général d'Albenga, à Dom Bernard Billet, O.S.B. (1969), in *Esprit et Vie, L'Ami du Clergé,* 31 juillet – 7 août 1969, p. 506-507.

1236 - Il écrira en 1968 une plaquette sur les apparitions, qui contribuera à les faire connaître en France.

1237 - Après son ordination sacerdotale en 1908, Raffaele De Giuli (Luzzogno, 1884 – Albenga, 1963) s'affilie aux salésiens en tant que coopérateur, car il est très sensible à la figure et à la spiritualité de saint Jean Bosco. Aumônier militaire durant la Première Guerre mondiale, il devient ensuite curé de Domodossola, où il préside le congrès eucharistique diocésain de 1931. Il est nommé évêque de Capaccio Vallo en 1936, et organise en 1940 un congrès eucharistique, interrompu par la guerre. En 1946, Pie XII le transfère à la tête du diocèse d'Albenga. Prélat très simple, proche des petites gens – il est lui-même issu d'un milieu modeste –, il s'acquiert en peu de temps la confiance et le respect de ses diocésains.

1238 - Communiqué épiscopal du 15 juillet 1950. *Esprit et Vie, L'Ami du Clergé*, 31 juillet – 7 août 1969, p. 507.

un sourire quand on l'interroge. [1239]

L'évêque fait examiner Caterina dans un couvent d'Albenga, puis lui demande de ne plus sortir de chez elle les jours d'apparition : elle obéit, a ses visions dans sa chambre en présence de rares témoins, des prêtres et des malades pour la plupart. Le 28 juin 1957, une nouvelle notification épiscopale est publiée :

> Nous nous voyons contraint par notre devoir pastoral de renouveler aux fidèles de "Balestrino" et du diocèse et aux étrangers, l'interdiction bien connue, et plusieurs fois répétée, de se rendre sur le lieu des prétendues apparitions de la Madone dans la région Bergalla de Balestrino.
>
> Nous défendons non seulement de fréquenter ce lieu, mais aussi de publier des images, des cartes postales et des journaux. Pour dissiper le scandale de grave indiscipline contre l'autorité ecclésiastique, nous précisons que les personnes obstinées dans la désobéissance et connues par leur propagande, ne peuvent pas être admises aux Sacrements tant qu'elles n'auront pas donné des signes de résispiscence, étant certainement de mauvaise foi.
>
> Nous devons déplorer l'énorme ignorance des vérités élémentaires de la foi dans des personnes qui font illusion et croient honorer la Madone en méprisant les ordres de l'autorité ecclésiastique. [1240]

Il n'y a plus d'intervention de l'autorité ecclésiastique jusqu'à la fin des apparitions. Entre-temps, Caterina Richero a terminé des études d'infirmière, s'est mariée. Après la cessation de la mariophanie, un fléchissement des pèlerinages est constaté, mais l'élan de ferveur populaire se maintient, des milliers de fidèles se rendant chaque année à la chapelle du mont de la Croix. Soucieux d'éviter toute déviation du sentiment religieux, Mgr Oliveri [1241], évêque d'Albenga-Imperia, obtient en 1991 le transfert de la tutelle de la chapelle de l'administration civile à la paroisse, et publie le 28 juillet de la même année un décret autorisant le culte de la Vierge à Balestrino sous le vocable *Madone de la Réconciliation et de la Paix*, substitué à celui de *Madone du Mont de la Croix* qu'avaient adopté les pèlerins :

> Par la présente
>
> 1. Nous autorisons la prière publique et la célébration de la sainte messe dans la chapelle édifiée sur le Monte Croce, sur le territoire de la paroisse de Balestrino.
> 2. Nous décrétons que le responsable de l'observance des normes du culte et de la discipline ecclésiastique sera le curé *pro tempo*re ou l'administrateur paroissial de la paroisse de S. Andrea de Balestrino, qui pourra être assisté par les curés des paroisses voisines de Toirano et Boissano.
> 3. Par ailleurs, nous demandons que les prêtres régulièrement munis du *celebret* de leurs propres Ordinaires qui désirent célébrer l'eucharistie pour leur propre avantage spirituel et pour celui des groupes de fidèles qu'ils accompagnent, préviennent en temps utile le prêtre responsible
>
> Albenga, 28 juillet 1991
>
> Le chancelier épiscopal — L'ÉVÊQUE
> Ludovico Bonfante — † Mario Oliveri [1242]

1239 - Robert SERROU et Pierre VALS, "Une nouvelle bergère du ciel". *Paris-Match*, octobre 1955, p. 22.

1240 - Notification épiscopale du 28 juin 1957. *Esprit et Vie, L'Ami du Clergé*, 31 juillet – 7 août 1969, p. 507.

1241 - D'origine paysanne, Mario Oliveri (* Campo Ligure, 1944) fait ses études au petit séminaire d'Acqui, puis au séminaire de Turin, et est ordonné prêtre en 1968. Envoyé à Rome pour suivre une formation de canoniste à l'Université Pontificale du Latran, il entre en 1972 au service diplomatique du Saint-Siège. Après avoir exercé diverses fonctions à la Secrétairerie d'État et dans les nonciatures de Dakar, de Londres et de Paris, il est nommé évêque d'Albenga-Imperia en 1990. Sa profonde piété et sa sincère dévotion mariale – qui le font taxer de traditionalisme –, ainsi que ses origines, le sensibilisent aux apparitions de Balestrino, auxquelles il entend apporter une solution pastorale.

1242 - *CVA* (Curia Vescovile di Albenga) – "Bergalla di Balestrino", *Decreto*, 28 luglio 1991, N° 1/3/91 D.

Enfin, le 7 octobre 1992, il couronne solennellement de la statue de la Vierge sculptée d'après les indications de Caterina Richero et élève la chapelle au rang de sanctuaire diocésain, où il se rend deux fois par an pour présider la célébration eucharistique : le mouvement de dévotion mariale initié par les apparitions est désormais intégré à la vie ecclésiale du diocèse.

Parmi les soixante-dix mariophanies qui ont marqué en Italie la période entre la fin de la guerre et le concile Vatican II, celle de Balestrino est le seul cas qui a donné naissance à un culte et à un sanctuaire reconnus par l'Ordinaire du lieu, initiatives en quoi la piété populaire veut voir les signes avant-coureurs d'une reconnaissance canonique du caractère surnaturel des faits. Pour nombre de mariologues, ces apparitions sont une des mariophanies les plus crédibles de l'Italie de l'après-guerre, où les évêques se sont efforcés, lorsque par sa notoriété le cas le requérait, d'exercer en dépit de situations souvent complexes un discernement propre à contrôler la dévotion populaire sans toutefois l'empêcher de s'exprimer.

Chapitre III

L'universalisation des mariophanies

Si la Seconde Guerre mondiale a laissé les pays vaincus dans une profonde détresse matérielle et morale, ses conséquences dans les pays alliés ne sont pas moins dramatiques : aux pertes humaines – militaires et civiles – qui se chiffrent par millions de morts, s'ajoutent les destructions matérielles sur le sol européen, le traumatisme subi par les populations déplacées, celui des rescapés des camps de concentration qui ne parviennent pas à retrouver une "vie normale". L'usage de l'arme atomique à Hiroshima et Nagasaki, puis l'instauration de la guerre froide entre les États-Unis et l'Union Soviétique, la nouvelle configuration géopolitique du monde scindé en deux blocs adverses, instillent dans les mentalités occidentales une sourde angoisse face à l'avenir, qu'accentuent l'engagement de plusieurs nations dans de nouveaux conflits, expressions de la guerre froide et/ou de la décolonisation en marche, et que ne sauraient occulter le développement économique et social des Trente Glorieuses, non plus que les faux semblants de la dolce vita à l'italienne, de la fureur de vivre américaine ou de l'existentialisme en France ou au Canada.

Le monde catholique lui-même est en proie, durant cette seconde période du pontificat de Pie XII, à de profondes perturbations. À la déchristianisation de l'Occident, aux progrès du matérialisme et du sécularisme, à la remise en cause par d'aucuns de l'efficacité, voire de la légitimité de l'action missionnaire de l'Église, s'ajoutent les inquiétudes suscitées à Rome par la Nouvelle Théologie de certains penseurs français, allemands et hollandais – que le pape, qui craint un retour de la crise moderniste, critique dans l'encyclique *Humani Generis* (1950), dénonçant "des opinions fallacieuses qui menacent de ruiner les fondements de la doctrine catholique" –, le sentiment d'impuissance face aux persécutions derrière le rideau de fer, tandis que s'accentue la crise des vocations sacerdotales et religieuses. De même qu'il s'est, d'une certaine façon, appuyé sur la religion populaire et la dévotion à la Madone pour amener les Italiens à faire le bon choix lors des élections générales de 1948, de même Pie XII y recourt pour raviver le sens religieux dans l'ensemble du peuple de Dieu ; et, si théologal que soit son magistère, il apparaît de plus en plus pour la masse des croyants comme le *Pasteur Angélique* dévot à la Vierge Marie, en particulier à Notre-Dame de Fátima. La définition du dogme de l'Assomption le 1er novembre 1950 – en vertu pour la première fois dans l'histoire de l'Église du dogme de l'infaillibilité pontificale – au terme d'une année sainte triomphale "déterminante pour le renouvellement religieux du monde moderne et pour résoudre la crise spirituelle qui déchire les cœurs" [1243], est en quelque sorte le couronnement théologique de la dévotion mariale qu'il désire inculquer à la catholicité, comme l'expriment les encycliques *Fulgens corona*, instituant pour 1954 une année mariale à l'occasion du centenaire du dogme de l'Immaculée Conception, puis *Ad cœli reginam* du 11 octobre 1954 qui proclame la royauté universelle de Marie et est suivie de l'institution de sa fête liturgique. Pape théologal, Pie XII est surtout regardé comme un pape mystique, "le pape de Fátima" : ordonné évêque le 13 mai 1917, premier jour des apparitions, il a consacré l'Église et le monde au Cœur Immaculé de Marie en 1943, conformément à la demande de la Vierge (consécration renouvelée en 1952), il a fait couronner la statue du sanctuaire lusitanien le 13 mai 1946, il a vu le "miracle du soleil" se renouveler sous ses yeux à l'occasion de la proclamation du dogme de l'Assomption, et il bénéficie en novembre 1955, lors d'une maladie, d'une apparition du Christ : le pape est un

1243 - Pie XII, *radiomessage* de Noël 1949.

visionnaire. La nouvelle de ses visions, avalisée par l'*Osservatore Romano* et le bureau de presse du Saint-Siège, jette peut-être le désarroi parmi de nombreux intellectuels catholiques, notamment en France, mais surtout elle conforte la grande masse des fidèles dans la conviction qu'il n'y a pas opposition entre foi authentique et expérience sensible du surnaturel.

La dévotion de Pie XII à Notre-Dame de Fátima constitue un indéniable encouragement à la diffusion du culte de la Vierge portugaise dans toute la catholicité, qui se concrétise par la consécration au Cœur Immaculé de Marie de paroisses dans plusieurs pays d'Europe occidentale et surtout par l'institution de la *Route mondiale de Fátima*, à l'imitation du *Grand Retour* de la statue de Notre-Dame de Boulogne en France (1943-1948). La pérégrination européenne d'une statue de Notre-Dame de Fátima, bénie et couronnée par l'archevêque d'Evora le 13 mai 1947, débute en Espagne, puis l'image sainte traverse la Belgique et le Luxembourg, gagne les Pays-Bas pour présider le congrès marial de Maastricht qui a lieu au début du mois de septembre, avant de regagner le Portugal après un bref passage à Paris :

> Les nouvelles d'Espagne et du Benelux répandues par les agences avaient fait connaître partout la route de la Vierge et ses merveille. Aussi de tous côtés arrivaient à l'évêché de Leiria des lettres demandant sa visite. [1244]

Le 13 octobre, un autre statue quitte le Portugal pour le Canada, puis les États-Unis, suivie par d'autres qui durant près de dix années, sillonneront le monde. Aux États-Unis, le passage de l'image sainte est à l'origine de la fondation de l'Armée Bleue par Harold Colgan, curé de la paroisse Saint Mary de Plainfield, dans le New Jersey, et l'écrivain conférencier John Haffert : "Nous serons l'Armée Bleue de Marie et du Christ contre l'armée rouge du monde et de Satan". Non dénué d'arrière-pensées politiques dans le contexte de la guerre froide et du maccarthysme, comme l'insinue la référence à peine voilée à l'Armée rouge soviétique, le mouvement adopte un programme de prière inspiré par le message de Fátima "pour répondre aux demandes de Notre-Dame et par là hâter l'avènement de la paix et la conversion de la Russie" ; il compte un million de membres en 1950, et plus de cinq millions en 1953, grâce à un apostolat intense qui utilise efficacement les médias et s'internationalise rapidement.

À cette mondialisation du culte de Notre-Dame de Fátima répond une mondialisation des mariophanies, plusieurs de celles-ci survenant dans le sillage des statues pèlerines de la Vierge portugaise, parfois dans des pays qui jusque-là n'avaient aucune tradition d'apparitions mariales. Un exemple de ces mariophanies mimétiques est celui de Yunclillos de la Sagra, en Espagne, dans la province de Castille – La Manche : après le passage de l'image sainte sur la route de Tolède à Madrid, le 7 juin 1948, un homme affirme voir la Vierge et en recevoir un *message* comparable à celui de Fátima, avec mission de le faire connaître. La piété populaire édifie une petite chapelle, et on évoque des "miracles", jusqu'à ce qu'au bout de trois ans l'autorité ecclésiastique intervienne :

> L'archevêché a rendu publique une note désapprouvant les soi-disant apparitions de la Vierge dans le village de Yunclillos de la Sagra et interdisant la lecture d'un feuillet publié récemment et faisant état de miracles que l'on dit s'être produits dans cette localité. On dément également que la hiérarchie ecclésiastique ait autorisé le projet d'y édifier un sanctuaire à la Vierge. [1245]

1244 - Chanoine C[asimir] Barthas, *Fatima 1917-1968*, op. cit., p. 305.

1245 - "No se reconocen los supuestos milagros de Yunclillos" (Les supposés miracles de Yunclillos ne sont pas reconnus). *ABC*,

Comme dans nombre de cas, plus que la note de l'archevêché, lue dans une aire limitée et par le public averti des bulletins diocésains, c'est la diffusion de sa teneur dans les journaux à grand tirage qui met un terme aux pèlerinages venus de tout le pays. Aussi l'autorité ecclésiastique, soucieuse de toucher un lectorat plus vaste, s'appuie-t-elle toujours davantage sur les médias pour faire connaître ses décisions, en les communiquant aux agences de presse ; et les journaux à grand tirage ne se limitent plus à des reportages sur les faits, mais accordent – pour diverses raisons, qu'elles soient idéologiques ou qu'elles découlent simplement du souci d'une information objective – une réelle attention au jugement des évêques. La comparaison du traitement des mariophanies par la presse avant et après la Seconde Guerre mondiale est, à ce titre, très révélateur.

Au fur et à mesure que s'approche l'année 1960, date hypothétique de la révélation du troisième secret de Fátima, les *messages* attribués à la Vierge en ses manifestations se font de plus en plus catastrophistes, comme en écho aux déclarations alarmistes de certains clercs commentant la mariophanie portugaise, notamment le cardinal Cerejeira, patriarche de Lisbonne. Déjà à l'occasion du congrès marial de Madrid, où la statue pèlerine est vénérée par des centaines de milliers de fidèles du 28 au 30 mai 1948, il s'écrie au cours d'une homélie :

> L'image de Notre-Dame de Fátima me rappelle la dernière intervention miséricordieuse du Cœur Immaculé de Marie. Sa voix est le cri lancinant d'une mère qui voit s'ouvrir d'insondables abîme de misère devant ses pauvres enfants affolés. C'est un appel, c'est une espérance, c'est le salut dans cette heure apocalyptique. Fátima est devenu l'espérance des nations. [1246]

L'instabilité du monde dans les années d'après-guerre, la multiplication des conflits locaux, le durcissement progressif de la guerre froide, lui sont autant d'occasions de rappeler la promesse conditionnelle de la Vierge :

> Si l'on écoute mes demandes, la Russie se convertira et l'on aura la paix. Sinon, elle répandra ses erreurs à travers le monde, provoquant des guerres et des persécutions contre l'église. Les bons seront martyrisés, le Saint-Père aura beaucoup à souffrir, plusieurs nations seront anéanties. [1247]

Or la Russie ne s'est pas convertie, le monde ne connaît pas la paix, les persécutions se multiplient derrière le rideau de fer. Donc on n'a pas écouté les demandes de la Vierge... Usant parfois de Fátima comme d'un argument culpabilisant les masses populaires rétives à la conversion, il récidive à de nombreuses reprises, et ce jusqu'à la veille du concile Vatican II, ainsi à l'occasion de la venue de la statue pèlerine en Italie, le 24 avril 1959 :

> C'est une heure apocalyptique pour le monde. Ce sont les vents effrayants de l'enfer qui soufflent et les élus eux-mêmes qui se laissent entraîner [...] Pour porter partout son message, la Vierge de Fátima se fait pèlerine. La voici maintenant en chemin pour l'Italie. C'est la "pleine de grâce" qui passe. Avec Elle se trouve toujours son divin Fils en qui seul est le salut. Et il porte avec lui le Saint Esprit. Ce pèlerinage est comme une Pentecôte, ce sera une pluie de bénédictions. [1248]

---

martes 27 de marzo de 1951, p. 27.

1246 - Joaquin Maria Alonso, c.m.f., *Fátima. España.Russia*, Madrid, Centro Mariano, 1976, p. 108.

1247 - Cardinal Tarcisio Bertone – Giuseppe De Carli, *La dernière voyante de Fatima. Ce que m'a dit sœur Lucia*, Paris, Bayard, 2007, p. 64.

1248 - Comitato nazionale mariano per la consacrazione dell'Italia al Cuore Immacolato di Maria, *Il pellegrinaggio delle meraviglie*, Roma, Ars Graphica Presbyterium, 1960, p. 24.

Aussi n'est-il pas étonnant que nombre de *messages* attribués à la Vierge véhiculent des prédictions et menaces apocalyptiques, qui se font de plus en plus fréquentes et insistantes à l'approche de l'année fatidique 1960, tandis que se multiplient les spéculations sur la teneur du troisième secret. Durant les vingt-huit ans qui s'écoulent entre la fin de la Seconde Guerre mondiale et le concile Vatican II, toute la piété mariale populaire et, partant, les mariophanies qui en sont une des manifestations, sont en quelque sorte placées sous le signe de Fátima : si cela est vrai pour l'Allemagne et l'Italie, comme nous l'avons vu précédemment, ce l'est aussi pour la catholicité entière. À ce titre, les évêques confrontés à ce type d'événements disposent au moins d'un nouveau critère d'appréciation : le caractère mimétique d'un très grand nombre de cas d'apparitions.

Face à cette prolifération des mariophanies à l'échelle mondiale, le Saint Office se montre extrêmement vigilant ; déjà en 1951, Alfredo Ottaviani, pro-secrétaire du dicastère, lance un cri d'alarme contre la surenchère au merveilleux et la tentation de la désobéissance :

> Depuis des années, nous assistons à une recrudescence de la passion populaire pour le merveilleux, même en matière de religion. Des foules de fidèles se rendent aux endroits d'apparitions présumées ou de prétendus miracles, et en même temps désertent l'Église, les sacrements, les sermons.
>
> Des personnes qui ignorent les premiers mots du Credo se font les apôtres d'une ardente piété. Tel n'a pas honte de parler du Pape, des évêques, du clergé, en termes de nette réprobation, qui ensuite s'indignent dès lorsqu'ils n'entérinent point tous les échauffements et toutes les fureurs de certains mouvements populaires. La chose, tout en étant déplaisante, n'a pas lieu d'étonner.
>
> Dans la nature de l'homme, il y a le sentiment religieux : l'homme, animal raisonnable et animal politique, est également un animal religieux. On explique par là les déviations et les erreurs de tant de religions naturelles ni plus ni moins qu'on explique d'autres perversions de l'histoire de l'homme.
>
> Il est vrai que lorsqu'il s'agit de religion, de tels comportements sont des plus pénibles. Heureusement la Révélation et la grâce, venant racheter l'homme de ses ignorances et de ses faiblesses, ont aussi, surtout dans l'ordre religieux, rétabli l'homme dans la rectitude de sa nature. Et cette grâce, ayant guéri la nature blessée et malade, accorde de surcroît à celle-ci une surabondance de forces pour le service et l'amour de Dieu, force de lumière, flamme de chaleur.
>
> De la parole et du sang de Jésus est née l'Église, gardienne et interprète de la vraie religion.
>
> Il ne faut pas croire que l'on est religieux de n'importe quelle façon, on doit l'être comme il convient. Il peut y avoir, et il y a en effet, des déviations du sentiment religieux comme il y en a des autres sentiments. Le sentiment religieux doit être guidé par la raison, alimenté par la grâce, gouverné par l'Église, tout comme notre vie, et même plus sévèrement : il y a une instruction, il y a une éducation, il y a une formation religieuses. Ceux qui ont avec tant de légèreté combattu l'autorité de l'Église et le sentiment religieux se trouvent maintenant face aux explosions impressionnantes d'un sentiment religieux instinctif, n'ayant plus trace de lumière de la raison, ni considération de la grâce, n'ayant plus ni frein ni gouvernement. C'est si vrai qu'ils éclatent en de tristes désobéissances envers l'autorité de l'Église, lorsque celle-ci intervient pour mettre le frein nécessaire. Ainsi est-il arrivé en Italie, à la suite des soi-disant apparitions de Voltago ; en France, avec les faits d'Espis et de Bouxières ; avec les rassemblements d'Ham-sur-Sambre, en Belgique ; en Allemagne, pour les visions de Heroldsbach ; aux États-Unis, pour les manifestations de Necedah (La Crosse), et je pourrais continuer de citer des exemples en d'autres pays, voisins ou éloignés.
>
> La période que nous traversons se tient entre deux excès, l'irréligion déclarée et impitoyable ou la religiosité débordante et aveugle. L'Église, persécutée par les uns, compromise par les autres, ne peut que répéter ses avertissements maternels, mais sa parole reste négligée entre le refus des uns et l'exaltation des autres.

> L'Église n'entend certainement pas mettre dans l'ombre les prodiges accomplis par Dieu ; elle veut seulement tenir les fidèles attentifs à ce qui vient de Dieu et à ce qui, ne venant pas de Dieu, peut venir de notre adversaire, qui est aussi le sien. Elle est ennemie du *faux miracle.* [1249]

Cet avertissement n'est cependant pas entendu, comme en témoignent les multiples cas d'apparitions qui, malgré mises en garde et condamnations de l'autorité ecclésiastiques, se prolongent au mépris de l'obéissance quand elles ne donnent pas lieu à des dérives sectaristes, et ce jusque dans des pays aussi traditionnellement empreints de piété mariale que la France.

1. La France mariale de l'après-guerre

La piété populaire de la France est ravivée, durant et après la guerre, par ce que l'on a appelé le Grand Retour de Notre-Dame de Boulogne. Cette véritable épopée mariale a débuté après qu'une la statue de la Vierge nautonière de Boulogne apportée au Puy à l'occasion du rassemblement, le 15 août 1942, de 80.000 jeunes, scouts et routiers, a été acheminée en procession jusqu'à Lourdes, d'où elle repart pour Boulogne le 28 mars 1943 :

> Le 28 mars 1943, les évêques français ratifient, chacun dans leur diocèse, la consécration de l'humanité au Cœur Immaculé de Marie, prononcée par Pie XII le 8 décembre précédent. L'évêque de Tarbes invite à reprendre le chemin de Boulogne, en faisant renouveler au passage dans les paroisses cette consécration dont on dit qu'elle fut la charte du Grand Retour. Ce dernier naît ainsi officiellement le dimanche 28 mars. [1250]

Placé indirectement sous le signe de Fátima par le biais de la consécration, ce Grand Retour s'organise peu à peu en quatre routes qui, chacune transportant une statue similaire, sillonnent la France, au prix parfois d'incidents avec l'occupant. À sa signification spirituelle initiale – le retour de la France à Dieu et des catholiques à leur foi, à l'exemple du retour de la Vierge à son port d'attache –, s'ajoute la signification plus profane du retour de la paix pour le pays, puis après la guerre, du retour des prisonniers et des déportés, et d'une rechristianisation guerrière du pays :

> Il n'est pas jusqu'à une certaine satisfaction, chez les meneurs du Grand Retour, d'avoir, après la Libération, à affronter les opposants, communistes dans la banlieue parisienne, libres-penseurs dans l'Eure et le Lot-et-Garonne, qui n'évoque l'apparentement entre mission et croisade manifestée dès le XVIIe siècle à l'égard des Protestants. Si le Grand Retour dépasse, par son ampleur, les missions paroissiales, il nous paraît pourtant plus lié à cette tradition post-tridentine que porteur d'une Église au visage nouveau. [1251]

Le Grand Retour prend fin le 29 août 1948, quand deux statues regagnent Boulogne (l'une restant en Corse, l'autre en Martinique), au moment où le catholicisme français doit faire face à de profondes mutations de la société, à la sécularisation et à la déchristianisation que ne parviennent à enrayer ni les efforts de rapprochement de la hiérarchie et du clergé avec les diverses composantes du tissu social, ni l'engagement des catholiques sociaux en faveur

---

1249 - *L'Osservatore Romano*, 4 février 1951, traduction dans la *Documentation Catholique*, 25 mars 1951, 33e année, tome XLVIII, N° 1091, col. 353-355.

1250 - Louis Perouas, "Le grand Retour de Notre-Dame de Boulogne à travers la France (1943-1948). Essai de reconstitution". *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, tome 90, numéro 2, 1983. L'espace et le sacré [171-183], p. 173. Consulyable sur : http://WWW.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/abpo0399.0826 1983 num 90 23120

1251 - *Ibid.*, p. 183.

des classes les plus démunies de la population : de larges secteurs de la chrétienté se politisent alors, ajoutant aux crises internes que connaît le clergé et profilant oppositions et clivages qui se feront jour à la veille du concile Vatican II. Le *Mouvement Républicain Populaire* (MRP), s'il fédère des chrétiens centristes opposés au marxisme, ne parvient pas à s'imposer dans le paysage politique. En revanche, une gauche catholique ouvrière et intellectuelle tentée par le marxisme, qui s'exprime dans la fondation en 1947 de l'*Union des chrétiens progressistes* (UCP) favorable à une alliance avec le PCF, trouve un large écho dans le monde ouvrier et chez les intellectuels, notamment à la faveur des événements d'Algérie [1252] (1954-1962), avec la démission en 1957 des dirigeants de la JEC et de la JECF en signe de protestation contre l'usage de la torture en Algérie. Loin de ramener les masses au Christ, cette politisation scinde profondément les catholiques français, déroutés de surcroît par la frilosité de la hiérarchie face à Rome dans le drame des prêtres-ouvriers, désavoués par Rome en septembre 1953 – ils sont accusés de "mener une existence peu compatible avec le sacerdoce, de faire le choix d'options politiques, syndicalistes, peu conformes au catholicisme, de participer à des grèves, au mouvement de la paix, marxisant, et cet habit civil !" [1253] – ; la mise à l'écart en 1954 par le maître général des Dominicains de quatre théologiens de l'ordre, les pères Congar, Chenu, Boisselot et Féret, déclarés dangereux tant à cause de leur engagement en faveur des prêtres-ouvriers que pour la Nouvelle Théologie qu'ils professent, puis l'affaire du "catéchisme progressif" du sulpicien Joseph Collomb, directeur du Centre National de l'Enseignement religieux, désapprouvé et destitué en 1957 par le Saint-Office, éloignent un peu plus le peuple de Dieu d'une Église institutionnelle qu'il sent démunie face à ces soubresauts.

La piété populaire s'exprime néanmoins à travers l'importante participation des fidèles aux processions du Grand Retour ; ils redécouvrent à cette occasion les pèlerinages et sanctuaires mariaux, qui connaissent une fréquentation accrue, notamment ceux de La Salette – dont on célèbre le centenaire de l'apparition en 1946 –, et Rocamadour, sans oublier Chartres où se rendent 5.000 étudiants en 1950. Lourdes accueille en 1946 le pèlerinage des anciens prisonniers et déportés, et le chiffre des pèlerins augmente d'année en année, le centenaire des apparitions en 1958 amène à la grotte de Massabielle plus de cinq millions de pèlerins et de visiteurs, dont un nombre conséquent d'étrangers. Cet anniversaire, marqué par la bénédiction de la basilique souterraine Saint-Pie X, est l'occasion de la première étude critique de la mariophanie à partir de la confrontation des sources [1254], œuvre magistrale de René Laurentin et Bernard Billet, qui sera suivie en parallèle d'une présentation historique non moins conséquente du phénomène apparitionnel et de ses entours [1255] ; cette approche scientifique du fait même de l'apparition, mais également des critères appliqués par l'autorité ecclésiastique pour l'étudier en vue d'en juger, et de son insertion dans l'histoire de l'Église et de la société, sera appliquée à d'autres mariophanies – Pontmain, Saint-Bauzille-de-la-Sylve, La Salette et, plus récemment, L'Île-Bouchard [1256]–, et fera l'objet de publications accessibles au grand public. Parallèlement à ces travaux sur Lourdes, le jésuite Hubert du Manoir entreprend, avec la collaboration de spécialistes, la publication d'une somme mariale dont sept tomes auront paru à

1252 - L'expression "guerre d'Algérie" ne sera admise et adoptée officiellement en France que le 18 octobre 1999.

1253 - Robert Serrou, *Pie XII, le pape-roi*, Paris, Perrin, 1992, p. 235.

1254 - René Laurentin et Bernard Billet, *Lourdes, documents authentiques*, Paris, Lethielleux, 1957-1965, 7 volumes.

1255 - René Laurentin, *Lourdes, histoire authentique*, Paris, Lethielleux, 1960-1964, 6 volumes.

1256 - René Laurentin et Albert Durand, *Pontmain. Histoire authentique*, Paris, Lethielleux, 1971, 3 volumes ; Commission historique du Centenaire, *Notre-Dame du Dimanche. Les apparitions à Saint-Bauzille-de-la-Sylve*, Paris, Beauchesne, 1973 ; Jean Stern, m.s., La Salette. *Documents historiques*, Paris, Éditions du Cerf, 1980-1991, 3 volumes ; Élisabeth Baranger et Bernard Peyrous, *Documents authentiques sur les apparitions de L'Île-Bouchard (8-14 décembre 1947)*, [L'Île-Bouchard, 1999-2001], 6 volumes *pro manuscripto*.

la veille du concile Vatican II :

> Les études mariales ont pris un tel développement de nos jours qu'il a semblé utile de présenter au public cultivé une sorte de somme qui fît le point et servît à la fois de manuel de consultation et de guide pour les travaux futurs. C'est ce qu'a entrepris le R. P. Hubert du Manoir, S.J., en faisant appel à la collaboration d'auteurs choisis pour leur compétence en leur domaine respectif. [1257]

Plusieurs théologiens étudient de nouveau la question des apparitions mariales, leur consacrant des articles dans les revues spécialisées telles que l'*Ami du Clergé*, *Christus*, la *Revue d'Ascétique et de Mystique*, etc., et même des études accessibles au grand public [1258], tandis que se multiplient les ouvrages de vulgarisation sur les mariophanies, soit considérées de façon globale [1259], soit par cas particuliers, à l'occasion des centenaires de La Salette (1946) et de Lourdes (1958), ou de la reconnaissance des apparitions de Beauraing et de Banneux, sans oublier les premières publications en français sur Fátima. Tous ces textes sont évidemment revêtus de l'imprimatur de rigueur, ce qui leur confère aux yeux des fidèles crédibilité et autorité.

Dans cette France foncièrement mariale, l'autorité ecclésiastique est-elle pour autant disposée à accueillir de nouvelles mariophanies ? Rien n'est moins sûr, quand on étudie les cas d'Espis (1946-1951) et de L'Île-Bouchard (1947), seuls phénomènes apparitionnels qui, parmi la dizaine de faits comparables signalés durant la période, connaissent quelque notoriété et ont un retentissement durable auprès du public.

1. La sanction des "apparitions" d'Espis

Les événements d'Espis ont pour origine l'illusion de deux petites gardeuses d'oies qui, le 22 août 1946, croient avoir vu la Vierge à l'orée d'un bois. Ils durent jusqu'au mois de décembre 1950, quand le mandement de Mgr de Courrèges [1260], évêque de Montauban, porte un coup d'arrêt à des phénomènes qui, malgré la publicité qui leur est faite et grâce à l'énergique intervention de Mgr Théas [1261] – déplacé de Montauban au siège de Tarbes et Lourdes, il reste

1257 - Venance Grumel, "*Maria. Études sur la Sainte Vierge*, sous la direction d'Hubert du Manoir, S.J., Professeur Honoraire à l'Institut Catholique de Paris, Tome I, 1949, in 8°, 920 pages". *Études byzantines*, Année 1951, vol. 9, n° 9, p. 288.

1258 - Notamment Louis Lochet, *Apparitions*, collection Présence chrérienne, Paris-Bruges, Desclée de Brouwer, 1957.

1259 - Parmi les ouvrages qui rencontrent un réel succès de librairie, on peut signaler : Joseph Goubert et Léon Cristiani, *Les apparitions de la Sainte Vierge*, Paris, La Colombe, 1952 ; Pierre Molaine, *L'itinéraire de la Vierge Marie*, Paris, Éditions Corréa, 1953 ; Renée Gilly de Collières, *La Vierge messagère du cœur*, Paris, Plon, 1953 ; Marcel Lévêque, *Mon curé chez les visionnaires*, Paris, La Colombe, 1956 ; Hyacinthe Maréchal, o.p., *Mémorial des apparitions de la Vierge dans l'Église*, Paris, Éditions du Cerf, 1957.

1260 - Après des études interrompues par la guerre de 1914-18, d'où il rentre blessé et décoré de la Croix de guerre, Louis-Marie -Joseph de Courrèges d'Ustou (Toulouse, 1894 – Ibid., 1979) est ordonné prêtre en 1922. Vicaire à la cathédrale Saint-Étienne de Toulouse, il est appelé en 1929 comme secrétaire par l'archevêque Mgr Saliège, qui lui confie également les œuvres diocésaines. En 1935, il devient évêque auxiliaire de Toulouse. C'est à ce titre qu'en 1942 il se voit interdire par le préfet de diffuser la lettre de Mgr Saliège, infirme, *Et clamor Jerusalem ascendit* condamnant la déportation des Juifs. Il passe outre et fait lire le texte dans toutes les paroisses. Soutenant durant la guerre l'OSE (Œuvre de Secours à l'Enfance) qui permet de sauver un grand nombre d'enfants juifs, il sera reconnu *Juste parmi les nations*. Nommé évêque de Montauban en 1947, il se retire en 1970 et meurt quelques années plus tard à Toulouse, où il a continué d'exercer un discret et fructueux ministère.

1261 - Pierre-Marie Théas (Barzun, 1894 – Lestelle, 1977), évêque hors du commun – l'*évêque frondeur*, *résistant*, *social*, *ouvrier*, tels sont les qualificatifs sous lesquels on le désigne – est ordonné prêtre en 1920 après la Première Guerre mondiale, d'où il est revenu décoré de la Croix de guerre ; il termine sa formation en droit canonique et prend en 1923 la direction du grand séminaire de Bayonne, où il enseigne la théologie morale. Nommé évêque de Montauban en 1940, il se montre loyal au régime de Vichy, tout en appelant à la lutte contre le nazisme. En 1942, suite à la rafle du Vél d'Hiv, il publie une lettre de protestation contre la déportation des Juifs, et s'engage concrètement dans leur sauvegarde, ce qui lui vaudra d'être reconnu *Juste parmi les nations*. Arrêté en juin 1944 par la Gestapo, il est libéré par les Américains deux mois plus tard. Après la guerre, il prend conscience de l'importance de l'œcuménisme et de la nécessité du rapprochement franco-allemand , pour le quel il fonde le mouvement qui deviendra *Pax Christi*. Transféré au siège de Tarbes et Lourdes en 1946, il

administrateur apostolique du diocèse durant la vacance du siège –, n'auront jamais réussi à mobiliser des foules importantes. Durant la première période des apparitions, jusqu'à la fin de l'année 1947, celles-ci se révèlent, malgré le nombre de visionnaires enfants et adultes, d'une extrême indigence : à une profusion de visions de la Vierge, d'anges et de saints, de tableaux tout droit sortis des illustrations d'un catéchisme populaire ou d'un livre d'histoire, de figures symboliques tantôt puériles tantôt obscures, s'oppose la pauvreté du *message*, brèves réponses sur les sort des défunts, vagues appels à prier pour la France, dont la situation dramatique en ces "années noires" n'est jamais évoquée. Une visionnaire, Paulette Maurane, se distingue néanmoins des autres, notamment quand elle révèle, le 2 novembre, un secret qu'elle a reçu le 26 septembre après une vision de l'enfer ou de la fin du monde :

> S'il y a assez de prière, il n'y aura pas de fin du monde immédiate, il y aura un renouveau sans égal. Sinon, il y aura lutte pour des riens et ce sera la fin du monde à bref délai. [1262]

Le 10 décembre, Mgr Théas reçoit une délégation des visionnaires : il ne cache pas son incrédulité et leur fait dire, deux jours plus tard, que "les voyants sont victimes d'une illusion" [1263]. Mais le 21 décembre, Paulette Maurane, devenue la principale visionnaire, transmet aux fidèles une demande de la Vierge : que l'on vienne en procession le 13 de chaque mois. Le 5 janvier 1947, elle voit la Vierge sous l'aspect de Notre-Dame de Fátima. Dès lors, les messages s'enrichissent (médiocrement) d'éléments propres aux communications de la mariophanie portugaise – thème du Cœur Immaculé de Marie, visible sur la poitrine de la Vierge, demande de prière et de pénitence pour la conversion des pécheurs, annonce d'un grand miracle – perdus cependant dans la prolifération des visions de tout genre. Et le 2 mars, quelque trente personnes sont témoins de l'inévitable "miracle du soleil". Ce soudain apport d'éléments spécifiques à la mariophanie portugaise est dû à l'influence exercée sur la jeune visionnaire par le père Michel Collin : après ses déconvenues dans le diocèse de Valence avec l'épopée du Roi blanc et les apparitions de Montmeyran (cf. *supra*), il est venu chercher à Espis une légitimité à ses entreprises, qu'il affirme liées au troisième secret de Fátima. Il est établi qu'il a été présent à Espis entre 1946 et 1951, comme l'attestent diverses photographies ; Paulette Maurane a assuré le voir "habillé en pape, auprès de Père éternel", le premier ouvrage sur les apparitions a été écrit par M. Laville, un de ses proches, et c'est Mgr de Courrèges qui, en 1951, sera chargé de lui signifier qu'il est réduit à l'état laïc, ce qui signifie qu'il réside alors dans le diocèse de Montauban. Tous ces faits ne sont certes pas ignorés de Mgr Théas qui, le 30 avril 1947, publie un premier communiqué :

> La rumeur s'est répandue dans le Tarn-et-Garonne et à travers toute la France que la Sainte Vierge, depuis le 22 août 1946, apparaît au bois d'Espis, près de Moissac.
>
> De fait, de nombreux fidèles – une vingtaine d'enfants et d'adultes – se déclarent favorisés d'apparitions de la Sainte Vierge, de Saint Joseph, du Sacré-Cœur, de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, de Sainte Germaine, d'anges, etc... etc.
>
> Au mois de novembre 1946, les principaux "voyants" se sont présentés d'eux-mêmes à Monseigneur l'évêque de Montauban et l'ont informé. M. D..., leur porte-parole, remit à Monseigneur l'évêque, le 10 décembre 1946, un compte-rendu écrit sur les événements d'Espis, compte-rendu qui se terminait par ces mots : « Quoi qu'il arrive à l'avenir, en fils obéissants de la Sainte Eglise, ils (les

veille à la formation de son clergé, s'engage dans le dialogue social tout en étant radicalement opposé au marxisme, développe le sanctuaire de Lourdes pour revivifier le culte marial. La fin de son épiscopat est décrite comme un "difficile aggiornamento". Il se retire en 1970.

1262 - R. Laville, *Les apparitions d'Espis 1946-1947*, s. l., s. d., *pro manuscripto*, p. 32.

1263 - *Ibid.*, p. 59.

voyants) déclarent se soumettre d'avance à toutes ses décisions ».

L'Eglise se prononça par la lettre suivante qui jusqu'à ce jour est restée secrète :

« Montauban, le 12 décembre 1946.

Cher Monsieur D[ellac].
J'ai lu attentivement votre relation sur les événements d'Espis.
Mon sentiment est très net : les apparitions ne sont pas vraies.
De ma part, veuilles dire aux "voyants" qu'ils sont victimes d'une illusion.
Daignez agréer, etc...

† PIERRE-MARIE, *Evêque de Montauban* »

Ayant promis l'obéissance à l'Eglise, les "voyants" n'obéissent pas. Ils reviennent au lieu des prétendues apparitions et les "visions" se multiplient. Un prêtre, étranger au diocèse de Montauban et séparé de son diocèse d'origine, un prêtre insaisissable, "un illuminé qui s'attribue une mission mariale" (1), se rend périodiquement à Espis. Sa présence accrédite les "voyants". Des pèlerins viennent de plus en plus nombreux et de régions parfois très éloignées. Après chaque manifestation, un compte-rendu est envoyé à l'Evêché de Montauban.

Une propagande clandestine répand à travers la France des tracts sur les "apparitions d'Espis". L'opinion commence à être émue et ébranlée. L'autorité religieuse, interrogée de divers côtés, a le devoir d'élever la voix. Elle le fait aujourd'hui officiellement et déclare :

LES APPARITIONS D'ESPIS NE SONT PAS AUTHENTIQUES : LES VOYANTS SONT VICTIMES D'UNE ILLUSION.

Considérant les dangers que présentent les rassemblements de foules au bois d'Espis,

1. Nous interdisons aux prêtres, même étrangers au diocèse, de participer aux manifestations religieuses du bois d'Espis. Les prêtres qui ne tiendraient pas compte de cette défense s'exposeraient à la peine de suspense.

2. Même interdiction est faite aux religieux laïques et aux religieuses.

3. Nous demandons aux fidèles d'honorer et de prier, pendant ce mois de mai, Notre-Dame dans leur foyer, dans leur église paroissiale, dans les lieux de pèlerinage approuvés par la Sainte Eglise. Qu'ils s'abstiennent des manifestations organisées à Espis, contre le gré de l'Eglise !

† Pierre-Marie THÉAS,
Evêque de Tarbes et Lourdes,
Administrateur apostolique de Montauban.

A lire en chaire dans toutes les églises et chapelles, le Dimanche 4 Mai. La presse catholique est invitée à reproduire ce communiqué.

(1) L'expression se trouve dans une lettre adressée le 28 janvier 1947 à l'Evêché de Montauban par l'Evêché dont dépend ce prêtre. [1264]

Le communiqué porte ses fruits, ainsi que le déplore l'auteur du fascicule sur Espis :

Le soir, l'assistance est de sept cents à huit cents personnes, il y a d'abord de la ferveur, mais elle paraît se lasser vite, la lettre de Mgr l'Evêque de Montauban a produit son effet, d'abord sur le nombre qu'elle a considérablement réduit, car il semble qu'il y aurait pu y avoir dix mille personnes, et puis sur la foi des présents qui paraît ébranlée chez beaucoup. [1265]

1264 - *Le Bulletin Catholique du Diocèse de Montauban*, 30 avril 1947. Texte repris dans *La Documentation Catholique*, n° 991, 25 mai 1947, col. 651-652. Le prêtre "illuminé qui s'attribue une mission mariale" est sans nul doute Michel Collin.

1265 - R. LAVILLE, *op. cit.*, p. 97.

Les apparitions se poursuivant néanmoins, avec de vaines tentatives pour intéresser les fidèle au *message* marial, Mgr Théas se voit obligé de publier une ordonnance plus sévère, dans lequelle il est clairement fait allusion au rôle joué par Michel Collin :

Nous, PIERRE-MARIE THÉAS, par la grâce de Dieu et l'autorité du Saint-Siège Apostolique, Evêque de Tarbes et Lourdes, Administrateur apostolique de Montauban, muni des pouvoirs d'Evêque résidentiel ;

Considérant que l'ordonnance du 30 avril 1947, interdisait au clergé de participer aux manifestations religieuses d'Espis et menaçait de suspense les prêtres insoumis ;

Considérant que, depuis cette date, des prêtres étrangers au diocèse ont enfreint cette défense et se sont rendus, les jours de rassemblement, au lieu des prétendues apparitions ;

Considérant que, le 13 juin 1947, un prêtre a donné le salut du Saint-Sacrement aux "pèlerins" dans la chapelle Notre-Dame d'Espis ;

Considérant que le 26 juin l'ordre a été donné par l'autorité diocésaine de fermer la chapelle d'Espis le 13 de chaque mois et chaque fois qu'il y aurait un rassemblement au bois d'Espis ;

Considérant qu'une prétendue voyante a demandé avec insistance, et, disait-elle, *sur l'ordre de la Sainte Vierge*, qu'une messe soit célébrée dans la chapelle d'Espis le dimanche 13 juillet ;

Considérant qu'un prêtre étranger au diocèse et sans *celebret* aucun, a chanté la messe le 13 juillet, et s'est mis ainsi en révolte ouverte contre l'autorité ecclésiastique ;

Pour tous ces motifs, et pour accomplir un devoir de notre charge ;

ARTICLE PREMIER. — Nous interdisons à nouveau et sous peine de faute grave, à tout prêtre même étranger au diocèse, qu'il soit séculier ou religieux, exempt ou non exempt, qu'il soit en soutane, en tenue civile ou militaire, qu'il ait une bonne ou mauvaise intention, qu'il croie à la réalité des apparitions ou qu'il n'y croie pas, d'assister, même comme simple témoin, aux manifestations religieuses d'Espis, à moins d'avoir notre autorisation expresse.

ART. 2. — Sera *suspens A DIVINIS et IPSO FACTO*, tout prêtre qui, violant les prescriptions de l'article premier de la présente ordonnance, exercera en outre un rôle actif dans les cérémonies religieuses d'Espis : organisation de processions, direction des chants ou prières, bénédiction des objets de piété, Salut du Saint-Sacrement, célébration de la Sainte Messe.

ART. 3. — La Chapelle Notre-Dame d'Espis est interdite. En conséquence, tant que l'interdit n'est pas levé, aucun office sacré, aucune cérémonie religieuse ne peuvent y être célébrés (c. 2272, § 1er).

Les clefs de la chapelle seront gardées par M. le Chanoine Escande, archiprêtre de Moissac.

ART. 4. — Une fois encore, nous demandons aux fidèles de s'abstenir des manifestations religieuses d'Espis.

La Sainte Vierge n'apparaît pas à Espis.

La Sainte Vierge ne choisit pas comme instrument pour l'extension de son règne un prêtre séparé de son Evêque et en révolte contre l'autorité ecclésiastique.

La Sainte Vierge n'inspire pas aux voyants authentiques une attitude de désobéissance vis-à-vis de l'Eglise.

La Sainte Vierge ne commande pas d'ouvrir une chapelle fermée par ordre de l'Evêque.

La Sainte Vierge ne commande pas la célébration d'une messe interdite par l'Evêque.

La Sainte Vierge n'est pas contre l'Eglise.

Les « voyants » d'Espis viennent d'apporter une preuve éclatante, s'ajoutant à toutes les autres, de la fausseté des apparitions et des messages de Notre-Dame d'Espis.

† PIERRE-MARIE
Evêque de Tarbes et Lourdes,
Administrateur apostolique de Montauban.

P.-S. – *A lire en chaire (en tout ou en partie) au gré de MM. les Curés.* [1266]

Le document est accueilli sans surprise par les diocésains, les fidèles des apparitions reprochant toutefois à Mgr Théas de n'avoir pas institué de commission d'enquête, d'agir dans la précipitation et d'omettre l'examen de guérisons prodigieuses (attestées, il est vrai, par leurs seuls bénéficiaires). Alors que les visions, jusque-là presque quotidiennes, se raréfient peu à peu, les faits connaissent en octobre 1947 un rebondissement inattendu avec l'entrée en scène d'un nouveau visionnaire, qui va en quelque sorte leur donner leurs lettres de noblesse.

2. La *mission* de Gilles Bouhours, défi à l'autorité épiscopale ?

L'arrivée de Gilles Bouhours à Espis, le 13 octobre 1947, se fait dans des circonstances mal élucidées. Les versions en sont contradictoires, depuis qu'un courant de dévotion autour de la mémoire de cet enfant mort à quinze ans tente de le réhabiliter comme authentique voyant en dissociant ses apparitions de celles des autres visionnaires d'Espis :

> Ce n'est pas la contagion d'Espis qui a inspiré ces apparitions survenues loin de là. Il a cessé d'aller à Espis par obéissance. Il n'y est jamais retourné jusqu'à sa mort. Le contact a été établi avec Mgr de Courrèges ; son cas n'a jamais été examiné personnellement par Mgr Théas. Ses parents ont noté des grâces et des guérisons attribuées à son influence de son vivant jusqu'à ce jour [...] sa présence momentanée à Espis pèse contre lui, d'autant qu'il s'y serait rendu sur invitation de l'apparition. Cela voue son cas à la discrétion tout en autorisant le souvenir de cet enfant limpide. [1267]

Or, c'est avant tout le nom de Gilles Bouhours qui est lié aux faits d'Espis, le souvenir des autres visionnaires s'étant depuis longtemps perdu. Jusqu'à la parution d'un livre sur le cas de ce jeune garçon en 2010 [1268], nul ne remettait en cause ce lien, et l'enfant était tenu pour un des voyants, devenu peu à peu le principal, puis le seul, du bois d'Espis, où son père l'avait amené après une visite d'un visionnaire d'Espis à leur domicile d'Arcachon :

> C'est Madame Bouhours qui va nous en détailler le merveilleux calendrier.
>
> Le 30 septembre 1947, la famille habite toujours Arcachon, lorsqu'un voyant d'Espis se présente chez nous.
>
> Le soir même, par une nuit claire, vers 23 heures, au moment de fermer les portes, se tournant vers le jardin, Gilles voit la Très Sainte Vierge, comme la vit Bernadette, en robe blanche et la tête couverte d'un voile jaune.
>
> Les autres enfants sont là. Mais seul, tout comme le visiteur, Gilles voit la Belle Dame. [1269]

Cette version donnée par la mère du petit voyant – il n'a pas trois ans – est contredite bien plus tard, après la mort de celle-ci, par le frère aîné de Gilles, avec l'évident souci de souligner que les apparitions au bambin à Arcachon ne sont nullement induites par celles

---

1266 - "Ordonnance de Monseigneur l'Administrateur Apostolique de Montauban concernant Espis". *Le Bulletin Catholique du Diocèse de Montauban*, 31 juillet 1947.

1267 - René Laurentin – Patrick Sbalchiero, *op. cit.*, p. 143. Les auteurs consacrent à Gilles Bouhours un article distinct de celui sur Espis (p. 300-301), précisant : "Un des voyants, le petit Gilles Bouhours, sera traité à part du fait que sa venue en ce lieu fut occasionnelle et que sa première apparition à Arcachon est antérieure à ses venues à Espis".

1268 - Alain Guiot, *Les apparitions de la Vierge Marie à Gilles Bouhours*, Paris, Lanore, 2010.

1269 - Fr. Marius-Jean, f.e.c., *Le petit Gilles. Histoire de l'adolescent Gilles Bouhours, 1944-1960*, Edit. Resp. F.R. Marius-Jean, F.E.C., imprimé en Belgique, s.l., s.d.

d'Espis... tout en soulignant qu'il doit aller à son tour à Espis pour y avoir ses apparitions :

> Gilles eut sa première apparition au début du mois de septembre 1947, à Arcachon. C'est lors de ces premières apparitions que la Sainte Vierge demande à Gilles de se rendre à Espis, où Elle apparaissait déjà à d'autres personnes, en lui faisant la promesse de ne se montrer qu'à lui seul désormais.
>
> Mon père n'ayant pas trouvé sur la carte routière où se situait Espis, Espis n'étant qu'un lieudit rattaché à la commune de Montescot située sur la route départementale 957 en direction de Cahors. Demandant à Gilles lors de l'apparition suivante où se trouvait ce lieu, Marie répondit à Gilles : "à côté de Moissac".
>
> Papa se rendit donc à Espis en toute curiosité et trouva le lieu où se produisaient effectivement des apparitions à plusieurs voyants dont deux enfants. Il put en déduire pour la première fois que Gilles disait vrai lorsqu'il parlait des apparitions d'Espis.
>
> Toutefois, pour plus de confirmation, il demanda à un voyant adulte d'Espis s'il accepterait de venir à la maison pour confirmer les dires de Gilles. Cette personne accepta de venir à Arcachon.
>
> Le 30 septembre au soir, cette personne était à la maison et voyait dans le parc attenant Notre-Dame de Lourdes ; aussitôt papa demande à la personne s'il pouvait aller chercher Gilles, Thérèse et moi, afin de vérifier si Gilles voyait le même chose. À peine arrivé, Gilles seul, voit Marie et la décrit comme le voyant d'Espis. [1270]

De même, la prétendue ignorance du père de Gilles sur l'emplacement d'Espis est une invention après-coup, témoin sa propre déclaration :

> M. Bouhours, ayant connu les Apparitions d'Espis par les journaux, mais n'y croyant guère, vint cependant au lieu des Apparitions. Il a aidé au déplacement de Mme Corryé dans la chapelle et a été impressionné par les prières à la clairière. Il a vu Mme Corryé guérie et dès lors, a été convaincu de la réalité des apparitions. [1271]

Le récit, à peine romancé, que Marie Rouanet [1272] a écrit au terme d'une enquête méticuleuse sur place, expose de façon convaincante les mécanismes psycho-affectifs qui ont amené un père de famille déçu dans ses aspiration à la prêtrise à "fabriquer" en la personne de son fils un visionnaire. Enfin, il convient de préciser que Mgr Théas n'avait pas à s'occuper du cas de Gilles Bouhours, Mgr de Courrèges, son successeur à la tête du diocèse de Montauban, étant entré en charge un mois avant la venue du petit visionnaire à Espis. Avec l'arrivée de celui-ci, les apparitions s'organisent à partir d'une paraliturgie fondée sur les pèlerinages du 13 de chaque mois, dates auxquelles le bambin, accompagné de son père, vient sur place. Très vite, les autres visionnaires sont évincés :

> Les trois fillettes présentes aux premières apparitions de Marie à Gilles, déclaraient "voir" elles aussi la Sainte Vierge. Leurs affirmations s'avérèrent fausses en comparaison avec les "échanges" qu'eut réellement Gilles et ceci d'autant plus que Marie avait affirmé à ce jeune enfant qu'elle n'apparaîtrait qu'à lui seul désormais. [1273]

Cette éviction, avalisée par les pèlerins, a pour conséquence d'écarter d'Espis le père Michel Collin, jusque-là soutenu par la visionnaire Paulette Maurane, à qui nul n'accorde plus

---

1270 - Alain Guiot, *op. cit.*, p. 27-28.
1271 - [Anon.], *Espis*, Imprimé au Prieuré. Portet, s. d. (1980/1981).
1272 - Marie Rouanet, *Qu'a-t-on fait du petit Paul ?*, Paris, Éditions Payot & Rivages, 1996.
1273 - Alain Guiot, *op. cit.*, note 1, p. 42.

aucun crédit. Pendant deux ans, les apparitions se poursuivent sans qu'un *message* clairement défini n'émerge des babillages de l'enfant. En revanche, une efficace mise en scène captive les quelques dizaines de spectateurs : vêtu d'une petite aube blanche, tenant une croix à la main, il mène la procession du 13 du mois et la conclut invariablement en présentant à la Vierge les chapelets des fidèles pour qu'elle les bénisse. Le 13 mars 1949, il reçoit un secret qu'il ne doit confier qu'au pape, et en décembre, son père le conduit à Rome, où ils rencontrent divers ecclésiastiques ; ils n'obtiennent qu'une audience semi-privée et l'enfant, n'ayant pu confier son secret à Pie XII, revient dépité en France. Devant la persistance du phénomène apparitionnel et la tournure que prennent les événement avec la visite du visionnaire à Rome – dont il n'a été informé qu'après coup –, Mgr de Courrèges nomme le 2 février 1950 une commission d'enquête chargée d'étudier les faits :

> Nous, Louis de COURRÈGES d'USTOU, Evêque de MONTAUBAN, avons ordonné et ordonnons ce qui suit :
>
> ART. 1. – En vue de l'examen du caractère surnaturel des Evénements d'ESPIS, il est constitué dans le diocèse une Commission d'Enquête.
>
> ART. 2. – Cette Commission aura pour tâche :
>
> 1°/ d'examiner les documents déjà rassemblés à l'Evêché – de rechercher les documents et témoignages complémentaires – de procéder à l'audition de toute personne qu'elle jugera utile d'entendre.
>
> 2°/ de donner son avis sur le jugement doctrinal que nous devons formuler et sur l'opportunité de mesures disciplinaires.
>
> ART. 3. – Cette Commission comprendra le R. P. Olphe-Galliard, Docteur en Théologie, Professeur d'Ascétique et de Mystique à l'Institut Catholique de Toulouse, président ; le R. P. Beirnaert, s.j., Docteur en Théologie, Professeur au Scholasticat d'Enghien ; M. l'Abbé Vilnet, Docteur en Théologie, Licencié en Ecriture Sainte, Professeur au Grand Séminaire de Langres.
>
> ART. 4. – Nous nous réservons d'appeler d'autres membres à faire partie de ladite Commission.
>
> Fait à MONTAUBAN, le 2 février 1950
>
> † Louis de COURREGES. [1274]

Les apparitions suivantes, tout en présentant l'invariable rituel des processions et des bénédictions de chapelets, se signalent par l'insistance de la Vierge à voir l'enfant retourner à Rome, ce qui advient en avril 1950 ; au terme d'un séjour de plus d'une semaine dans la Ville éternelle, où le père et le fils ont tout loisir de rencontrer des ecclésiastiques désireux de connaître le secret de l'enfant, celui-ci est reçu en audience privée par Pie XII :

> Dernièrement, est venu à Rome, accompagné de son père, un petit Français de 5 ans qui voit la Sainte Vierge depuis un an et demi. Il s'appelle Gilles Bouhours, et il a révélé au Pape qui l'a reçu en audience particulière – le 1er mai précisément – un secret que la Madone lui aurait donné mission de communiquer au Souverain Pontife. Le petit Gilles a dit au Pape : « La Sainte Vierge n'est pas morte, elle est montée au Ciel avec son corps et son âme ». [1275]

La révélation en soi n'a rien d'original, déjà en 1947 Bruno Cornacchiola avait fait la même, et sans doute d'autres visionnaires lui ont-ils emboîté le pas. La question qui se pose

1274 - *ADM* (Archives diocésaines de Montauban), "Rapport d'institution de la Commission d'enquête sur les événements d'Espis", *Espis*, pièces annexes. Le rapport fera l'objet d'une publication dans le *Bulletin Catholique du Diocèse de Montauban*, sous le titre "Ordonnance de Mgr l'Evêque de Montauban".

1275 - Gaetano Fabiani, "Un piccolo Francese di cinq'anni a parlato col Papa". *Il Giornale d'Italia*, 10 giugno 1950, p. 2.

est de savoir comment Gilles Bouhours a pu la connaître. Il n'est pas exclu qu'au cours de ses rencontres avec diverses personnalités religieuses il ait entendu l'une ou l'autre de celles-ci évoquer la question, l'imminence de la proclamation du dogme de l'Assomption en faisant alors le sujet de toutes les conversations et spéculations. Et le mariologue Gabriele Roschini, qui a rencontré Gilles Bouhours avant l'audience, de préciser :

> Je sais qu'il a été reçu par le Pape, mais j'ignore quelle impression le secret a produite sur le Souverain Pontife. Moi-même, j'avais tenté de percer le secret de la Madone en parlant avec l'enfant, avant l'audience pontificale. Mais j'avais toujours trouvé le petit Gilles "hermétiquement fermé". Bien d'autres personnes n'eurent guère plus de succès que moi. Il se défendait en disant que la Madone lui avait commandé de le dire d'abord au Pape, avant qui que ce soit. Et le petit Gilles a fait ainsi. Puis, après l'audience, il me l'a révélé, ainsi qu'à d'autres personnes. [1276]

Le 30 août suivant, annonçant à ses diocésains l'institution de la commission d'enquête, Mgr de Courrèges étend aux fidèles l'interdiction faite aux clercs de se rendre à Espis :

> Nous informons nos diocésains qu'une Commission a été constituée, chargée par nous d'examiner si les faits dits « visions », « apparitions » et « miracles » d'Espis présentent ou non un caractère surnaturel.
>
> En conséquence :
>
> 1° Nous avertissons ceux qui peuvent apporter des témoignages de valeur ou détiennent des documents utiles et nous les invitons à faire parvenir au Secrétariat de l'Evêché des témoignages écrits ou les documents originaux.
>
> 2° Et nous demandons désormais à nos diocésains de s'abstenir de toute réunion ayant pour but d'évoquer les faits susdits ou d'invoquer la Sainte Vierge sous le vocable de Notre-Dame d'Espis.
>
> D'autres part, nous confirmons l'interdiction formulée le 30 avril 1947 par Mgr l'Administrateur de Montauban concernant la participation des prêtres, religieux et religieuses aux manifestations publiques du bois d'Espis, et en raison des dangers que présentent actuellement ces réunions pour l'intégrité de la foi et pour la piété, nous étendons cette interdiction à tous les fidèles sans exception, nous réservant en cas de désobéissance grave d'user des peines canoniques en notre pouvoir.
>
> Confiant en la soumission à l'Eglise et en la piété mariale de nos fidèles, nous leur demandons d'intercéder près de Dieu par leurs prières et leurs sacrifices, afin que le jugement qui sera porté sur ces faits soit conforme à la vérité et contribue au bien des âmes.
>
> A Montauban, le 30 août 1950
> † Louis de COURRÈGES,
> Evêque de Montauban. [1277]

Gilles et son père se soumettent à l'interdiction épiscopale et ne se rendent plus au bois d'Espis le 13 du mois ; ils y viennent parfois les autres jours – la famille a quitté Arcachon et s'est établie à Moissac –, et l'enfant continue d'y avoir des apparitions, comme d'ailleurs au domicile parental. Le 15 octobre, Mgr de Courrèges élargit la commission d'enquête :

> Nous, Louis de COURREGES d'USTOU, Evêque de Montauban, avons ordonné et ordonnons ce qui suit :
>
> ART. 1. – Vu l'article 4 de notre ordonnance du 2 février 1950, Nous appelons à faire partie de la Com-

1276 - *Ibid.*

1277 - "Communiqué de Mgr l'Evêque de Montauban au sujet des faits d'Espis", *Le Bulletin Catholique du Diocèse de Montauban,* 31 août 1950.

mission d'Enquête sur les Evénements d'ESPIS, avec le R. P. Olphe-Galliard, président, le R. P. Beirnaert et M. l'Abbé Vilnet, déjà nommés :

Mgr Bourdeau, Vicaire Général.

M. le Chanoine Massip, Chanoine Titulaire.

M. le Chanoine Loubers, Licencié en Philosophie Scholastique, Archiprêtre de la Cathédrale.

M. le Chanoine Roumagnac, Chanoine Titulaire, Chancelier de l'Evêché.

M. Vialaret, Lazariste, Docteur en Théologie, Supérieur du Grand Séminaire.

Le R. P. Agathange, Capucin, Docteur en Droit Canonique, Professeur à l'Institut Catholique de Toulouse.

Le E. P. Mercier, Rédemptoriste, Docteur en Théologie, ancien Professeur au Scolasticat de Souceirac.

ART. 2. — La Commission ainsi constituée nous fera connaître son avis en ce qui concerne le caractère surnaturel des Evénements d'Espis et les mesures à prendre tant au point de vue doctrinal que disciplinaire.

Fait à MONTAUBAN, le 15 octobre 1950.

† Louis de COURREGES. [1278]

Enfin, l'évêque obtient des parents de Gilles qu'ils l'envoient à Paris, où il est soumis à divers tests et examens médicaux par les docteurs Delaunay et Bergé, médecins des Hôpitaux de Paris, assistés du père Louis Bernaert, jésuite et psychologue. Au terme des examens, il fait simplement savoir aux parents que leur fils est “sain de corps et d'esprit” [1279]. Enfin, au vu des conclusions de la commission d'enquête, il publie le 7 décembre 1950 un mandement pastoral déniant tout caractère surnaturel aux apparitions d'Espis :

Louis de Courrèges d'Ustou
par la grâce de Dieu et l'Autorité du Saint-Siège Apostolique
Evêque de Montauban
A tous ceux qui liront les présentes
Salut, Paix et Bénédiction en Notre-Seigneur Jésus-Christ

A la fin du mois d'août 1946 ont commencé à se produire à Espis et dans les lieux voisins, aux environs de Moissac, des faits extraordinaires, notamment de prétendues apparitions et guérisons, attribuées à la Sainte Vierge. Leur continuité n'a guère cessé jusqu'à ce jour.

Le 30 avril 1947, après un examen de ces faits, S. Exc. Monseigneur Théas, administrateur du Diocèse, publiait un communiqué mettant les fidèles en garde contre le faux surnaturel d'Espis et interdisait aux prêtres et aux religieux de participer aux manifestations publiques qui se déroulaient en ces lieux.

Devant la persistance des faits, conscient du danger que présentait pour la foi des fidèles et l'honneur de l'Eglise la forme de dévotion entretenue à Espis et répandue par une propagande publicitaire indiscrète, Nous avons décidé de procéder à une étude méthodique de ces événements.

Dès le 2 février 1950, Nous nommions une Commission d'enquête composée de prêtres que leur compétence théologique, mystique ou scientifique, et leurs travaux antérieurs, qualifiaient spécialement pour cette étude. Nous leur demandions d'appliquer à l'examen des faits d'Espis, avec les règles traditionnelles du discernement des esprits, les techniques modernes de la critique historique et de la psychologie religieuse.

Rien n'a été négligé de ce qui permettait d'établir la réalité, puis la nature et l'origine des faits.

1278 - *ADM*, “Rapport d'instruction de la Commission d'enquête sur les événements d'Espis”, *Espis*, Pièces annexes.
1279 - Alain Guiot, *op. cit.*, p. 162.

Recherche méthodique et comparaison des documents originaux ou primitifs ; interrogatoire des témoins ; examens médicaux par des spécialistes des malades soi-disant miraculeusement guéris, et par des psychiatres des enfants que l'on disait favorisés de visions ; étude des prétendus messages : telles ont été les étapes des travaux des experts que Nous avions nommés.

Le 30 août dernier, Nous rendions publique l'existence de cette Commission et faisions appel à tous les témoignages écrits. Nous confirmions en même temps l'Ordonnance de Notre prédécesseur et étendions à tous les fidèles l'interdiction d'aller à Espis déjà portée contre les clercs.

Dans ces dernières semaines, enfin, ayant la conviction que tous les documents essentiels avaient déjà été examinés, Nous avons réuni un groupe de prêtres, théologiens et canonistes du diocèse ou de la région, auxquels la Commission d'enquête a soumis, avec toutes les pièces du dossier, les résultats de ses travaux. A ce jury consultatif, nous avons posé les questions suivantes :

1° Le mouvement de dévotion suscité par les faits d'Espis présente-t-il les marques d'une inspiration divine ?

2° Les faits, visions, révélations, ou miracles invoqués, qui sont à l'origine de ce mouvement ou qui l'alimentent :

a) Sont-ils dignes d'attention ?

b) Apparaissent-ils comme excluant positivement l'idée d'une origine surnaturelle ?

c) ou présentent-ils quelques éléments positifs en faveur de leur origine surnaturelle?

Après de longues délibérations, ce jury nous a fait connaître ses réponses. Nous les avons faites nôtres.

Aujourd'hui, c'est donc Notre jugement, mûrement délibéré, pris dans la pleine conscience de Nos responsabilités pastorales, après avoir spécialement invoqué l'Esprit-Saint, que Nous portons à la connaissance de nos fidèles.

Nous savons qu'ils nous seront reconnaissants de n'avoir rien négligé pour que la lumière se fasse aussi complètement que possible autour d'événements qui agitent les esprits et risquent de compromettre l'intégrité de la Foi.

Nous demandons à tous nos diocésains d'accueillir cette mesure avec toute la déférence que comporte un acte officiel de Notre autorité et de mettre leur esprit de soumission dans les défenses qu'il exprime.

Nous tenons à déclarer que cette mesure de vigilance pastorale ne veut atteindre en rien la réputation des principaux inspirateurs du mouvement que nous prohibons. Leur bonne foi est entière et leur désintéressement n'est pas en cause. Nous comptons très particulièrement sur leur filiale soumission pour entraîner la pleine docilité de leur entourage. Nous les assurons que cette attitude de confiance et d'humilité sera la plus agréable à la Vierge Marie qu'ils désirent loyalement honorer.

Nous avons l'intime conviction de témoigner Nous-même par cet acte de notre fidèle dévotion envers la Mère de Dieu, comme de notre ardent désir de promouvoir son amour et son culte parmi nos diocésains. Nous lui offrons l'hommage de tous les cœurs, même et surtout de ceux qu'a pu égarer une piété plus généreuse qu'éclairée. Nous lui demandons enfin d'étendre sur tous, autant que sur Nous-même, sa maternelle bénédiction.

A ces causes :

Vu les canons 3336, par. 2 ; 1259, par. 1 ; 1261, par. 1 et 2 ; 1279, 1294, par. 1 ; 1295, 1386, par. 1 ; 1395, par 1. ; et 1399, 5° ;

Vu les décrets de la S. Congrégation du Saint Office en date du 26 mai 1937 et de la S. Congrégation du Concile en date du 11 février 1936 ;

Vu la décision de Monseigneur l'Administrateur de Montauban en date du 30 avril 1947 ;

Vu les décisions prises en notre communiqué du 30 août 1950 ;

Vu les Conclusions de la Commission d'enquête par nous constituée pour examiner si les faits dits “visions”, “révélations” et “miracles” d'Espis présentent ou non un caractère surnaturel ;

Nous déclarons et ordonnons ce qui suit :

1. Le mouvement de dévotion suscité par les faits prétendûment survenus à Espis depuis le mois d'août 1946 ne présente aucunement les marques d'une inspiration divine.
2. Les faits dits "visions", "révélations" et "miracles" d'Espis, ou s'y rattachant, ne présentent ni dans leur ensemble, ni dans leur détail, aucun élément qui puisse servir d'argument positif en faveur de leur origine surnaturelle ; au contraire, la plupart d'entre eux ne sont pas dignes d'attention, ou excluent positivement la possibilité d'une intervention surnaturelle.
3. En conséquence, Nous interdisons à tous nos fidèles de se rendre désormais au bois d'Espis dans un but de dévotion, ainsi que d'y aménager aucun signe extérieur de culte religieux ou objet de dévotion, sous peine d'excommunication à Nous réservée.
4. Tout acte extérieur de culte collectif, public ou privé, accompli même hors de ce lieu, mais procédant de ces prétendues "apparitions" ou s'y rattachant, est interdit sur tout le territoire de Notre Diocèse. Tous ceux qui, par leur attitude, leurs activités ou leurs conseils, favoriseraient ces sortes de culte, s'exposeraient à encourir les peines canoniques en Notre pouvoir.

Pour les mêmes motifs, Nous demandons aux fidèles de s'abstenir de tout acte de culte privé individuel inspiré par ces mêmes faits.

5. Les livres, livrets, brochures, tracts, journaux, images, photographies relatant ou propageant des "visions", "révélations" ou "miracles" se rapportant à Espis, qu'ils soient imprimés, polycopiés, vendus publiquement ou distribués gratuitement, même en privé, sont prohibés.

Nous interdisons à quiconque de les imprimer, distribuer, lire ou conserver sans notre autorisation expresse, sous peine de s'exposer aux censures canoniques que pérvoit la législation de l'Index.

Donné à Montauban, en la Vigile de la Fête de l'Immaculée Conception, le 7 décembre 1950.

† Louis de COURRÈGES,
Evêque de Montauban.

(*Cette ordonnance n'est pas destinée à être lue en chaire.)* [1280]

Mgr de Courrèges a appliqué rigoureusement les règles classiques du discernement des esprits, suivant les prescriptions des conciles, de Benoît XIV et des théoriciens de la mystique. Il a nommé une commission d'enquête, à laquelle il a adjoint un jury de prêtres spécialistes de la spiritualité et du droit canonique, précisant leur rôle purement consultatif. Il a pris l'avis d'experts médicaux qui ont examiné les visionnaires, notamment Gilles Bouhours, et étudié les guérisons alléguées. Enfin, il a prononcé un "jugement mûrement délibéré, dans la pleine conscience de [ses] responsabilités pastorales". Le traitement des faits d'Espis par Mgr de Courrèges est un modèle du genre, dans la droite ligne du traitement de l'événement de La Salette par Mgr de Bruillard et de celui des apparitions de Lourdes par Mgr Laurence.

Après la publication du jugement, l'oubli s'est fait sur les "apparitions", mais non sur Gilles Bouhours. Celui-ci a continué d'avoir des visions au domicile familial, jusqu'au 15 août 1958. Parallèlement, développant le désir de se faire prêtre, il célébrait des "messes blanches" dans l'oratoire aménagé à cet effet dans la maison, méritant le surnom d'*enfant-prêtre*. Il est mort le 26 février 1960, âgé de quinze ans. Un mouvement de dévotion s'est développé autour de sa mémoire [1281], entretenu par sa famille, dont les promoteurs réclament l'ouverture d'une enquête qui séparerait définitivement son cas des "apparitions d'Espis" :

1280 - *Le Bulletin Catholique du Diocèse de Montauban*, 7 décembre 1950, p. 360-362.

1281 - Dans les années 1970-80, la vénération des "saints enfants" était une véritable mode dans les milieux apparitionistes : outre les figures d'Anne de Guigné (1911-1922) et de Guy de Fontgalland (1913-1925), dont les causes de canonisation étaient introduites, on découvrait le petit Herman Wijns (1931-1941), un autre *enfant-prêtre*, mais aussi Delphine de Fosseux (1959-1971) et Josianne Keymis (1961-1971), toutes deux liées aux faits de San Damiano et réputées avoir eu des apparitions de la Vierge peu avant de mourir.

Confiant dans votre décision et plus particulièrement dans celle de Mgr l'Archevêque de Toulouse, président de la région apostolique d'où (sic) ont eu lieu les apparitions, je m'en remets à lui pour qu'il diligente au plus tôt une nouvelle enquête diocésaine. [1282]

Quant au site des apparitions, dans le bois, il a été annexé par une Église parallèle, qui y organise des pèlerinages le 13 de chaque mois et contribue à la promotion du culte de Gilles Bouhours :

Mgr Donze Henri, évêque de Tarbes et de Lourdes, fait la mise en garde suivante, dans le "Bulletin religieux du diocèse de Tarbes et Lourdes" du 29 mars :

« Sous l'appellation "communauté ecclésiale catholique latine traditionnelle de Bigorre", un groupe s'est récemment présenté à la presse. Il a publié en particulier un communiqué invitant à participer à un pèlerinage à Espis en mai prochain.

Un certain nombre de fidèles, troublés par le climat d'équivoque créé par cette annonce, nous interrogent à ce sujet.

Nous devons de la manière la plus nette déclarer que ce groupe ne fait en aucune manière partie de l'Église catholique, que les pasteurs dont il se réclame (évêques, religieux, prêtres) ne sont pas en communion avec le Pape, ni avec les évêques unis à Rome. Toute participation sacramentelle ou catéchétique à ce groupe doit en conséquence être évitée et refusée. » (voir DC 1947, col. 651, sur "Les prétendues apparitions d'Espis"). [1283]

Cette Église parallèle y a édifié à partir de 1966 un "sanctuaire", achevé en 1979, but de modestes pèlerinages déclinant peu à peu.

3. L'Île-Bouchard (1947), dernière mariophanie française ?

Le 8 décembre 1947 à 13 h, trois élèves de l'école libre des filles de L'Île-Bouchard, paisible bourg tourangeau, font une halte à l'église paroissiale Saint-Gilles avant de se rendre en classe : elles vont prier la Vierge, en cette fête de l'Immaculée Conception, "spécialement pour la France", comme le leur ont recommandé les religieuses enseignantes. C'est l'aînée, Jacqueline Aubry, âgée de douze ans, qui l'a suggéré à sa sœur Jeannette et à leur cousine Nicole Robin. Comme elles récitent le chapelet, elles voient apparaître, dans une vive lumière, une Dame debout dans une grotte, avec un ange agenouillé à ses côtés. D'intuition, elles reconnaissent la Vierge. Elles sortent et alertent d'autres fillettes, deux sœurs dont l'une seulement, Laura Croizon, voit également quand elles reviennent dans l'église. Gagnant ensuite l'école, elles parlent de ce qu'elles ont vu et s'attirent les moqueries des religieuses et du curé, le chanoine Ségelle, qui se trouve dans l'établissement. Retournées à l'église à 13 h 50, toutes les quatre voient de nouveau l'apparition qui leur demande :

Dites aux petits enfants de prier pour la France qui en a grand besoin. [1284]

En ce début de décembre 1947, la situation est très tendue dans le pays : les émeutes et les grèves insurrectionnelles se succèdent depuis le mois de novembre à l'appel de la CGT, et

1282 - Alain Guiot, *op. cit.*, p. 12.

1283 - *La Documentation Catholique*, n° 1631, 55e année, t. LXX, 6 mai 1973, p. 439.

1284 - [Mgr Robert Fiot], *Les apparitions de Notre-Dame à l'Ile Bouchard du 8 au 14 décembre 1947 en l'église Saint-Gilles*, Saint-Céneré, Éditions Saint-Michel / Éditions Téqui, 1972[4], p. 42.

dans la nuit du 2 au 3 décembre, un attentat contre l'express Paris-Lille fait dérailler le train, causant la mort de vingt-et-un voyageurs. Il est suivi d'une quinzaine d'autres sabotages, qui attisent les pires craintes dans la population :

> Une atmosphère de "grande peur" se répandit chez tous ceux qui redoutaient la grève générale, prélude craignaient-ils à un coup de force communiste [...] chacun avait le sentiment que la France connaissait ses heures les plus graves depuis la Libération. Les attentats communistes firent redouter à beaucoup un début de guerre civile. [1285]

Le soir, à 17 h, Jacqueline, qui est allée au salut du Saint-Sacrement avec sa classe, voit de nouveau la Vierge. Les apparitions se répètent le lendemain, avec de nouveau un appel à prier pour la France et la communication d'un secret. Elles durent, quotidiennes, jusqu'au dimanche 14 décembre où quelque 2.000 personnes sont présentes. Le message – invitation à la prière et à la pénitence –, communiqué directement à la foule, est suivi d'un signe visible à tous : un rai de lumière insolite, par le temps couvert et gris de ce jour, illumine le chœur de l'église, le visage des voyantes et les bouquets de fleurs qu'elles ont présentés à l'apparition. C'est terminé, les fidèles sont convaincus que la Vierge est apparue pour le salut de la France :

> Au moment où la France faillit se précipiter dans une guerre civile que tout le monde prévoyait imminente et à laquelle on se préparait de part et d'autre, Marie apparut, dans un village de Touraine, à quatre petites filles, leur demanda la prière des enfants pour la France, puis manifesta sa joie et sa louange. Les apparitions durèrent du lundi 8 décembre au dimanche 14. Des milliers de braves gens en furent témoins. [1286]

De ces faits, très sobres, les religieuses de l'école ont demandé dès le premier jour aux voyantes une relation écrite, elles les ont interrogées séparément, ont noté leurs réponses. Le chanoine Ségelle, d'abord sceptique, a informé Mgr Gaillard [1287], archevêque de Tours, qui lui a permis, ainsi qu'aux religieuses, d'assister aux apparitions tout en restant discret. L'archevêque lui-même adopte une attitude de réserve dont il ne se départira pas, comme il l'écrit au curé :

> Grâce à vous et aux Pères de Chézelles, j'ai maintenant toute la documentation vraiment objective que je peux souhaiter. Bien entendu, il n'est pas question pour moi de me prononcer. "Prions et taisons-nous". [1288]

Un an plus tard, il expose les motifs d'une réticence qui va croissant :

> Ces derniers temps, et surtout en ces dernières semaines, tout un ensemble de faits que j'ai soigneusement enregistrés a contribué à me mettre en défiance ou, tout au moins, sur une réserve accrue.

1285 - Charles Teisseyre, "La situation politique et sociale de la France en 1947". *Le message de L'île-Bouchard – Mémoire et espérance* [dir. Jean-Romain Frisch et Bernard Peyrous], Actes du colloque 21-22 mai 2004 – L'île-Bouchard, Paris, Éditions de l'Emmanuel, 2004, p. 54.56.

1286 - Élisabeth Baranger – Bernard Peyrous, *Les apparitions de L'Île-Bouchard. Documents authentiques*, Paris, Éditions de l'Emmanuel, 2002, p. 14.

1287 - Louis-Joseph Gaillard (Beauvais, 1872 – Tours, 1956) est nommé évêque de Meaux en 1921, puis archevêque de Tours dix ans plus tard. Marqué par les débuts de l'Action catholique, il se montre un pasteur attentif aux besoins de ses ouailles et soucieux de la formation de ses prêtres. Durant la seconde Guerre mondiale, s'il est loyal envers le régime de Vichy, il refuse toute inféodation. Les années d'après-guerre sont consacrées à la reconstruction matérielle et spirituelle de son diocèse.

1288 - Élisabeth Baranger et Bernard Peyrous, *L'île-Bouchard, Documents authentiques, pro manuscripto* (6 vol.), Lettre de Mgr Gaillard au chanoine Ségelle, 21 décembre 1947, Document n° 28.

1. interventions indiscrètes et intempestives d'ecclésiastiques et de religieux étrangers au diocèse (avec enquêtes et rapports) ;
2. incessantes allées et venues à Saint-Gilles de personnes poussées par une curiosité tout humaine et un besoin de merveilleux de plus ou moins bon aloi ;
3. campagne de presse (depuis huit jours) tendancieuse et bien propre à entretenir de telles dispositions dans le public qui lit cette prose ;
4. enfin, et surtout, le comportement des quatre petites filles, entourées, questionnées à tort et à travers par des passants, choyées et exhibées...

[...] Vous comprendrez que toutes ces agitations ne peuvent avoir d'autres résultats que de me faire persévérer plus que jamais dans mon silence, dans mon attente prudente, comme aussi dans ma prière fervente à la Sainte Vierge, pour que les âmes qui nous sont confiées, à vous et à moi, aillent à Dieu par la foi à sa seule Parole qui ne trompe et ne passe pas. [1289]

Cette réserve n'est cependant pas hostilité : il autorise son vicaire général Mgr Fiot à installer dans la chapelle de la Vierge de l'église Saint-Gilles, en accord avec la Commission diocésaine d'art sacré, une grotte avec la statue de Notre-Dame de Lourdes, puis lui permet de publier en 1951 le premier ouvrage sur les apparitions, muni de l'imprimatur. Il refuse néanmoins de donner suite à une demande de prise de position officielle présentées par plusieurs de ses prêtres. Après sa mort, en 1956, un groupe de fidèles s'adresse directement au Saint-Office : le cardinal Ottaviani demande au nouvel archevêque, Mgr Ferrand [1290], des renseignements sur les faits. Mgr Ferrand envoie des rapports régulier à la *Suprema* sur le pèlerinage et le comportement des voyantes, mais ne constitue pas de commission d'enquête. Quand bien même il reconnaîtra plus tard avoir été sans doute "trop indifférent" aux apparitions [1291], il n'en autorise pas moins l'installation le 15 août 1966 de deux statues représentant la Vierge et l'ange des apparitions, ainsi que l'usage public du vocable *Notre-Dame de la Prière*, et délègue le 8 décembre 1967 Mgr Fiot pour présider le pèlerinage du vingtième anniversaires des apparitions. Son successeur, Mgr Honoré [1292] s'en tient à la même ligne de conduite : réserve sur les faits et compréhension pour le culte marial qui en est issu. Ainsi, il confie en 1985 l'organisation des pèlerinages à L'Île-Bouchard à la Direction diocésaine des pèlerinages, puis avalise en 1988 le remplacement des statues de la Vierge et de l'ange :

La paroisse de L'Île-Bouchard se réjouit de voir la dévotion à Marie se développer depuis les événements de 1947.

En l'absence du jugement officiel de l'Église, le culte de Notre-Dame rassemble chaque année, le 8 décembre, fête de l'Immaculée Conception, de nombreux fidèles venus des régions les plus diverses. Tous ont à cœur de prier Notre-Dame dans un élan unanime de ferveur et de confiance.

Les chrétiens de L'Île-Bouchard, attachés au culte marial, sont légitimement soucieux de maintenir dans leur église le souvenir qui perpétue la tradition.

C'est ce qui les a déterminés à envisager un nouvel aménagement de la grotte qui symbolise cette tradition. Ils ont souhaité aussi substituer une statue de la Vierge, plus belle, plus noble et plus

1289 - *Ibid.*, Lettre de Mgr Gaillard au chanoine Ségelle, 16 décembre 1948, Document n° 484.

1290 - Nommé évêque coadjuteur de Tours peu avant la mort de Mgr Gaillard, Louis-Henri-Marie Ferrand (Loches, 1906 – Tours, 2003), docteur en théologie formé à l'Université Grégorienne de Rome et professeur, puis supérieur du Grand Séminaire de Tours, lui succède en 1956.

1291 - Pierre-Armand d'Argenson, "Les réactions de l'Église face aux événements". *Le Message de L'Île-Bouchard*, op. cit., p. 209.

1292 - Jean Marcel Honoré (Saint-Brice-en Coglès, 1920 – Tours, 2013), ordonné prêtre en 1943, d'abord enseignant au grand séminaire de Rennes, est nommé recteur de l'Université catholique d'Angers après avoir travaillé au CNER (Centre national de l'éducation religieuse). Nommé évêque d'Évreux en 1972, il devient archevêque de Tours en 1981 et se retire en 1997, ayant atteint la limite d'âge canonique. Il est créé cardinal en 2001. Il est un spécialiste de John Henry Newman.

expressive que l'ancienne.

Tout ce travail de renouvellement s'est accompli en parfait accord avec M. le Curé qui m'a tenu informé.

Je ne puis qu'approuver et encourager ce qui a été fait. Et j'apprécie la diligence des paroissiens pour offrir à Notre-Dame un cadre dont chacun pourra apprécier la beauté et la spiritualité.

Je souhaite que les fidèles, habitants et habitués à L'Île-Bouchard, découvrent sur le visage de la nouvelle statue, la paix et la douceur, le recueillement et la tendresse de Celle que le concile nous a appris à prier comme notre Mère et la Mère de l'Église. [1293]

Durant son très bref épiscopat (1997-1998), Mgr Moutel [1294] encourage néanmoins la dévotion à la Vierge de L'Île-Bouchard à l'occasion du cinquantenaire des apparitions :

L'appel à la prière retentit au cœur de l'évangile. Il a trouvé un écho il y a cinquante ans dans le diocèse, à L'Île-Bouchard. Depuis, de nombreux pèlerins viennent chaque année, le 8 décembre, en l'église Saint-Gilles, se confier à Notre-Dame. Ils y sont accueillis et aidés. Je me réjouis de cette ferveur.

L'Église a estimé qu'elle n'était pas en mesure de garantir le caractère surnaturel des événements qui sont à l'origine de cette dévotion. Je m'en tiens à l'attitude qui a été celle de mes prédécesseurs et j'invite chacun à s'y tenir. [1295]

En un demi-siècle, la situation n'a guère évolué en ce qui concerne l'appréciation des faits allégués, alors qu'un mouvement de ferveur populaire ne cesse de se développer autour de Notre-Dame de la Prière. Il semble qu'un point final soit mis à toute velléité d'enquête canonique sur les faits ; or, en 1999, Mgr Vingt-Trois [1296], archevêque de Tours, décide la mise en place d'une commission d'enquête diocésaine, lui demandant, à partir des normes publiées en 1978 par la Congrégation pour la doctrine de la foi, de lui donner un avis motivé en vue de :

- faire une déclaration officielle pour autoriser ou interdire la prière publique à L'Île-Bouchard en référence aux événements de 1947.
- éventuellement prononcer un décret de surnaturalité des faits. [1297]

Au vu des conclusions de la commission, il émet le 8 décembre 2001 le décret suivant :

Depuis 1947, de nombreux catholiques viennent en pèlerinage à l'église paroissiale Saint-Gilles de L'Île-Bouchard pour y vénérer la Vierge Marie. Ces pèlerinages ont porté de nombreux fruits de grâce. Sans jamais céder à l'attrait du sensationnel, ils développent un esprit de prière et contribuent à la croissance de la foi des participants.

Après avoir soigneusement étudié les faits et pris conseil des personnes compétentes, j'autorise ces pèlerinages et le culte public célébré en l'église paroisiale Saint-Gilles de L'Île-Bouchard pour invoquer Notre-Dame de la Prière sous la responsabilité pastorale du curé légitime de cette paroisse. [1298]

1293 - *Ibid.*, p. 211-212.

1294 - Michel Moutel (Varades, 1938 – Tours, 1998), évêque de Nevers en 1998, est nommé archevêque de Tours en 1997, mais meurt inopinément moins de neuf mois après son installation.

1295 - *Semaine religieuse* de Tours, n° 22, 4 décembre 1997, p. 301.

1296 - Actuel cardinal archevêque de Paris, Mgr André Vingt-Trois (* Paris, 1942), a été archevêque de Tours de 1999 à 2005.

1297 - Pierre-Armand d'Argenson, *op. cit.*, p. 213.

1298 - *Semaine religieuse* de Tours, n° 23, 27 décembre 2001, p. 400.

Les successifs archevêques de Tours ont, chacun à sa manière, mis en application les règles que l'Église a établies pour le discernement révélations privées ; le culte public à *Notre-Dame de la Prière* dans l'église Saint-Gilles de L'Île-Bouchard est autorisé, mais les apparitions elles-même ne sont pas reconnues :

> Sans doute une telle position est-elle difficile à tenir. C'est cependant pour le pèlerin et le fidèle l'occasion d'exprimer son obéissance au jugement de l'Église et son respect du temps de la grâce. [1299]

Ces apparitions sont la dernière mariophanie d'importance en France depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. De rares cas, signalés dans les années suivantes, ne rencontrent guère d'écho dans le public, même lorsque la presse à sensation s'en empare. En juin 1952, l'hebdomadaire *Paris-Match* publie un article sur un fait qui se serait déroulé à La Roche-sur-Yon, en Vendée : à la fin du mois de mai, alors que le berger Raoul Roux garde son troupeau en compagnie de son fils Maurice, âgé de dix ans, tous deux voient dans le ciel une sorte de globe blanc lumineux, qui s'immobilise au-dessus de l'aérodrome désaffecté des Ajoncs. Ils le contemplent durant quelques minutes :

> Je gardais le troupeau de moutons de M. Loiseau, ancien cabaretier. Soudain, vers 18 h 30, mon garçon s'exclamait :
> - Regarde, papa, une apparition ! La Vierge va venir ! [1300]

Le garçonnet reste les yeux fixes dans la direction qu'il a montrée du doigt, sans rien dire, puis l'apparition s'évanouit en silence. Par la suite, l'enfant ne fait aucun commentaire sur ce qu'il a vu et l'incident n'aura aucune suite : le public ne s'y intéresse absolument pas, nul ne vient en pèlerinage sur les lieux. Certains avanceront plus tard l'hypothèse d'un canular dans la lignée des histoires d'ovnis qui alimentent alors la chronique et excitent les esprits.

En 1961, le hameau de la Basse, appartenant à la commune de Brigueil-le-Chantre, dans la Vienne, est le théâtre d'une éphémère mariophanie. Le jeudi 26 juillet au soir, vers 21 h 15, Jacqueline Martin, écolière de quatorze ans, rentre d'une ferme où elle est allée chercher du lait. Elle voit dans le ciel la Vierge Marie, ayant à ses côtés un berceau dans lequel dort l'Enfant-Jésus, qui lui dit : « Je suis l'Immaculée Conception et je t'apparaîtrai trois soirs de suite ». L'adolescente rentre et raconte sa vision à ses parents. Les jours suivants, à la même heure, l'apparition se renouvelle, silencieuse, en présence de quelques voisins. Le samedi 29 juillet, une quarantaine de personnes prient avec la voyante, à qui la Vierge demande d'aller à Lourdes, où elle aura une dernière apparition. Informé, le curé reste sur la réserve : Jacqueline est une élève sérieuse et appliquée, très franche, d'un tempérament rieur, incapable d'affabuler, mais est-il opportun d'alerter la curie épiscopale de Limoges avant le pèlerinage à Lourdes ? Comme celui-ci n'a pas lieu, l'incident est bientôt oublié, alors même que plusieurs journaux en ont traité, *La Liberté de l'Est* en ayant même fait sa Une du 31 juillet 1961.

2. Les mariophanies, instruments de réappropriation de l'Europe par la Vierge ?

Hormis le Portugal où se succèdent jusqu'à la veille du concile Vatican II les répliques de Fátima, hormis l'Italie, l'Allemagne et, dans une moindre mesure la France, où depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale se multiplient les mariophanies, le nombre de pays européens

1299 - Pierre-Armand d'Argenson, *op. cit.*, p. 214.
1300 - *Paris-Match*, n° 169, 7 juin 1952, p. 9.

à population majoritairement catholiques dans lesquels sont signalées des apparitions de la Vierge entre 1945 et l'annonce du concile Vatican II par le pape Jean XXIII le 23 janvier 1959 s'accroît de façon significative, passant du simple au double, et ce précisément dans la période où les évêques, suivant la ligne répressive du Saint-Office, sont en général réticents à reconnaître le caractère surnaturel de de type de phénomènes, quand ils ne les condamnent pas avec la dernière rigueur, comme le démontre le traitement des faits de Heroldsbach et de Fehrbach en Allemagne, de Casanova en Italie, ou d'Espis en France, pour ne citer que ces exemples. L'Espagne, où les dernières mariophanies remontent aux années 1930, connaît une recrudescence d'apparitions, on en dénombre treize entre 1945 et 1959, tandis pour la même période cinq cas sont signalés en Autriche, trois aux Pays-Bas. La Vierge se manifeste également dans des pays qui n'ont aucun antécédent d'apparitions, tels Malte ou le Grand-Duché de Luxembourg, et surtout dans plusieurs pays situés désormais sous influence soviétique. On peut presque parler d'un "quadrillage marial" de l'Europe catholique.

Face à cette prolifération, les évêques concernés se réfèrent toujours aux dispositions de l'encyclique *Pascendi Dominici Gregis* de Pie X relatives aux pieuses traditions (§ 75), en s'attachant avant tout aux consignes de prudence requise en la matière, qui leur permettent le plus souvent de n'accorder au niveau officiel aucune aucune importance aux phénomènes allégués et d'escompter ainsi leur progressive extinction. Une telle attitude est inévitablement source de tensions entre ce qu'Alfons Sarrach nomme "l'esprit marial" du peuple de Dieu et "les interdits épiscopaux" [1301], tensions suffisantes parfois pour amener les évêques à faire appel à des experts, voire à mettre en place – en dernière extrémité – des commissions d'enquête chargées de l'étude critique des faits. Mais ils évitent autant que possible de recourir à cette solution, qui à leur gré mobilise trop de personnes et d'énergies pour ce qui n'est somme toute qu'épiphénomènes de la foi. Ce désintérêt, apparent ou réel, explique que le plus grand nombre des mariophanies de la période n'ait reçu aucune sanction ecclésiale.

Dans nombre de ces mariophanies d'après-guerre, l'influence plus ou moins directe de Fátima est perceptible, qu'il convient néanmoins de ne pas surestimer : plus que les paroles de la Vierge de la Cova da Iria, c'est l'élan de ferveur mariale induit par la consécration pontificale de 1942 qui, outre qu'il constitue une climat spirituel, plus exactement une "ambiance", favorable à l'éclosion de mariophanies, informe les *messages* de ces apparitions dans lequelles il est malaisé dans bien des cas de déceler un quelconque apport, même lointain, de la mariophanie portugaise : ainsi par exemple, aucune des apparitions signalées alors aux Pays-Bas ne découle, à l'évidence, de la venue de la statue Notre-Dame de Fátima à Maastricht pour le congrès marial de septembre 1947, et il en est de même pour la majorité de celles que connaît la catholicité durant cette période.

1. Les évêques des Pays-Bas et du Luxembourg face aux apparitions

Dans l'immédiat après-guerre, l'épiscopat hollandais est engagé, à l'initiative du cardinal De Jong, archevêque primat d'Utrecht, dans l'évaluation des faits de Welberg qui feront l'objet d'un jugement négatif sanctionné en 1950 par un décret du Saint-Office. Le 6 juillet 1947, le curé de Vorstenbosch, localité agricole du Brabant Septentrional située à mi-distance entre Nimègue et Eindhoven, signale à Mgr Mutsaerts [1302], évêque de 's-Hertogenbosch (Bois-

1301 - Alfons Sarrach, *Die Madonna und die Deutschen*, Jestetten, Miriam-Verlag, 1997², p. 20.

1302 - Willem (Wilhelmus) Pieter Adriaan Maria Mutsaerts (Tilburg, 1889 – 's-Hertogenbosch, 1964), a été, après son ordination sacerdotale en 1914, secrétaire de l'évêque de Breda, puis curé dans sa ville natale. Nommé évêque coadjuteur de 's-

le-Duc) qu'une apparition mariale aurait eu lieu dans le village, le 27 juin précédent ; il lui adresse une brève relation des faits [1303] dans laquelle il ne cache pas son scepticisme et l'informe que, bien que l'apparition ait été silencieuse, le bruit s'est répandu que la Vierge reviendra le 7 juillet, premier vendredi du mois. Les visionnaires sont deux frères, Antoon et Bert Van der Velden, âgés respectivement de douze et dix ans, qui affirment avoir vu la Vierge au-dessus d'un champ de blé proche de la ferme familiale. Le jour dit, 3.000 personnes se pressent aux abords du champ, mais, suivant l'avis du curé, le père des garçonnets leur interdit de se rendre sur place et l'affaire tourne court, bien que la presse nationale et régionale [1304] ait amplement commenté l'événement.

Les mariophanies de Weert et de Rotterdam, en 1949, qui semblent être des répliques des événements de Welberg, acquièrent en revanche une notoriété durable. Dans la semaine du 16 au 23 octobre, un apprenti peintre en bâtiment de dix-huit ans, Mathieu Jacobs, atteste onze apparitions dans le village de Weert, près de Roermond ; il s'agit de manifestations publiques, la Vierge se montrant sur un vieil arbre dans un bosquet de peupliers à l'orée de la localité. Aussitôt la nouvelle connue, les fidèles accourent par milliers, des Pays-Bas mais aussi de la Belgique et de l'Allemagne voisines, pour assister aux extases du visionnaire. Mgr Lemmens, qui s'était engagé auprès de Janske Gorissen à Welberg, avant d'être incité à la prudence et à la discrétion par le cardinal de Jong, réagit aussitôt en demandant aux journaux catholiques de faire le silence sur l'événement. Si le *Katholieke Illustratie* obtempère sur-le-champ, le *Limburgs Dagblad*, quotidien local le plus lu, informe régulièrement ses lecteurs, tout en précisant qu'il n'en fait pas sa Une à cause de l'extrême réserve de l'évêque. Le dernier jour, près de 25.000 personnes sont présentes sur les lieux. Le culte à *Notre-Dame de Weert*, amorcé autour de l'arbre des apparitions au tronc duquel a été fixée une statuette de la Vierge, s'éteint en 1951 sans que Mgr Lemmens ait estimé opportun d'intervenir publiquement, quand la municipalité fait abattre l'arbre qui menace de tomber [1305]. Il n'en a pas moins fait examiner le visionnaire par une équipe de médecins et de psychiatres, et s'est tenu régulièrement informé de l'évolution des événements. En 1979, l'archiviste du diocèse de Roermond résumait le cas en quelques lignes :

> Je peux vous faire savoir que les faits allégués – les prétendues apparitions de la Vierge Marie à Weert en 1949 – ont été sujets à plusieurs contrôles de la part du clergé local, de la police et d'un psychiatre, mais n'ont pas fait l'objet d'un jugement officiel. [1306]

À peine la mariophanie de Weert touche-t-elle à sa fin, que d'autres apparitions sont signalées à Rotterdam : le 21 octobre, Jan Stoop, un ouvrier d'usine prétendument moribond,

---

Hertogenbosch en 1942, il est confirmé à la tête du diocèse l'année suivante. Pendant la guerre, il se montre très attentif à la détresse de ses ouailles et s'attache après le conflit à restaurer matériellement et spirituellement son diocèse. Réputé pour sa bonhommie et son franc-parler, on lui reproche néanmoins son peu de compréhension pour le rôle des laïcs dans l'Église et son manque d'ouverture aux questions sociales. Il démissionne en 1960 pour raison de santé.

1303 - *HBA* (s'-Hertogenbosch Bisdomarchiev) : Dossier Vorstenbosch, 1 (Rapport du curé Liebregts :) *Zgm. Verschijning van O. L. Vrouw op vrijdag 27 juni 1947, Vorstenbosch 6 Juli 1947.*

1304 - Cf. notamment *De Volkskrant*, maandag 7 juli 1947, p. 4, et *Eindhovensch Dagblad*, woensdag 2 juli 1947, p. 2

1305 - Les apparitions de Weert sont mentionnées dans tous les ouvrages tributaires d'Ernst et tous les sites d'Internet comme ayant eu pour protagoniste une femme, présentée le plus souvent comme stigmatisée. L'erreur provient d'une confusion ou d'un amalgame entre les faits de Welberg et ceux de Weert. Cf. Weert, parochiarchiev St Martinus 1404-1979, Inv. nr. 109 : "Verschijningsdossier Weert, o. m." : *Medisch-Psycholoogisch Rapport betreffende Mathieu Jacobs, oud 18 jaar, woonachtig Middelstestraat 38. Leuken (Weert), uitgebracht door prof. dr. J. J. G. Prick, renuwarts hooglelar R. K. U. Nijmegen, en drs. P. J. A. Calon, psycholoog, docent oon genoemde universiteit*. [1949], Huit pages et quatre photos, n° 7037038.

1306 - *SERACE*, A / 1949, 17 [PB 1] – Weert, lettre de J. Hermans, archiviste du diocèse de Roermond au président de l'*Association Française des Amis d'Anne-Catherine Emmerick*, en date du 6 février 1972, réf. 6041 JW.

se dit guéri à la suite d'une vision de la Vierge qui s'est présentée à lui sous le vocable de Notre-Dame des Douleurs. L'événement fait grand bruit, des cars de pèlerins encombrent la rue où habite le miraculé. Face à la persistance des apparitions et du culte qui s'ensuit, Mgr Jansen [1307], promu au tout nouveau siège épiscopal de Rotterdam (érigé en 1956) sollicite l'aide de Mgr Lemmens, évêque retiré de Roermond, pour étudier le cas ; le 6 février 1958, ce dernier charge le père Stanislaus Mook, provincial des passionistes des pays-Bas, d'enquêter auprès du visionnaire. Le 14 février, le religieux lui remet un rapport, qui est communiqué à Mgr Jansen [1308] ; les conclusions en sont mitigées, assez bienveillantes pour la personne de Jan Stoop, moins pour les apparitions et les *messages* qu'il dit recevoir. Comme le contexte urbain confine les manifestations dans l'espace étroit d'une habitation privée et ne permet pas les pèlerinages de masse, la dévotion reste limitée à un groupe restreint de fidèles, aussi Mgr Jansen s'abstient-il d'intervenir. En 1961 le visionnaire s'établit à Naaldwijk, un village au sud de La Haye, s'efforçant d'y attirer les foules, en vain. Il est vrai que sa vie privée – divorcé, il s'est remarié – et son enrichissement personnel ne plaident pas en sa faveur au regard de l'Église. En 1965, à la suite de plaintes de plusieurs de ses adeptes, il est traduit en justice et convaincu de supercherie et d'abus de confiance, ce qui met un terme à ses agissements [1309] et évite à l'évêque d'avoir à se prononcer officiellement.

Dans ces trois cas, les évêques ont opté pour une attitude de réserve à l'égard des faits. Informés par le clergé local, ils se sont enquis discrètement de l'évolution des événements et de l'élan de ferveur populaire qui en était issu, et ont adopté une attitude d'expectative que l'on pourrait qualifier de phase d'observation. En règle générale, l'autorité ecclésiastique s'en tient à cette solution, qui, dès lors que de premières investigations informelles mettent en évidence l'inconsistance ou l'inanité des faits rapportés, les dispense d'instituer prématurément une commission d'enquête et, partant, de porter un jugement officiel. Or c'est précisément ce que leur reprochent aussi bien les tenants des apparitions que leurs adversaires, qui attendent d'eux une position nette, les premiers pour la contester, les seconds par crainte de voir s'instaurer ou renaître un culte “sauvage” à partir de faits qui n'ont pas été formellement désapprouvés.

Mgr Philippe [1310], évêque de Luxembourg, n'agit pas autrement, lorsqu'il est informé des apparitions dont fait état une gamine de dix ans, Émilie Winandy, du village de Kayl, qui affirme voir la Vierge en novembre et décembre 1947 :

> L'évêque d'alors, Mgr Joseph Philippe, était très réservé quant à cette affaire [était en contact avec les autorités romaines compétentes], et il n'a pas reconnu le caractère surnaturel des événements de Kayl. Au contraire, il se montra prudent, et il suggéra discrètement la même attitude au clergé. Toutefois, il n'a pas porté un jugement exprès ni un décret, le mouvement suscité pendant un certain temps autour de ces prétendues apparitions s'étant éteint spontanément. Aujourd'hui on n'en parle

1307 - Ordonné prêtre en 1929, Martien Antoon Jansen (Amsterdam, 1905 – Rotterdam, 1987) est, en 1956, le premier évêque du diocèse de Rotterdam nouvellement érigé. Il participe au concile Vatican II, et se démet prématurément de sa charge en 1970.

1308 - *RBA* (Rotterdam, Bisdomarchiev), inv. N° G 60, *verlag van Pater Stanislaus Mook, 6 februari 1958, begeleiden briefje van de bischop van Roermond an de Rotterdamse bischop Jansen d. d. 14 februari 1958*.

1309 - *Rotterdamsch nieuwsblad*, “De visioenen van Ome Jan. Stillte in Naaldwijk, plezier van Zeeland”, 25 november 1965 ; et *Haagsche courant*, “De visioenen van 'Ome Jan'. Naaldwistse families in de ban van “Dienstknecht des Heren”, 25 november 1965.

1310 - Joseph Laurent Philippe (Rollingergrund, 1877 – Luxembourg, 1956), est ordonné prêtre en 1904 dans la Congrégation des Prêtres du Sacré-Cœur de Jésus, dont il devient le deuxième supérieur général en 1926, succédant au fondateur, Léon Dehon. Nommé évêque de Luxembourg en 1935, son épiscopat est fortement marqué par la spiritualité déhonienne et les orientations sociales et missionnaires caractéristiques de la congrégation.

plus. Ces événements n'ont pas été l'objet d'une recherche (scientifique) ultérieure. [1311]

Contrairement aux faits qui se déroulent à la même époque aux Pays-Bas voisins, cette mariophanie semble directement inspirée par Fátima ; elle advient juste après que la statue de la Vierge pèlerine a traversé le Grand-Duché et comporte plusieurs références aux apparitions portugaises :

> La petite voyante de 10 ans, à cette époque, Milly Winandy d'Esch-sur-Alzette, a vu en extase la sœur Lucie recevoir ses secrets, et un jour un prêtre est venu lui présenter une statue de la Vierge de Fatima qui avait été posée sur la tombe de Jacinta et de François, elle tomba en extase : elle vit alors que de la statue (vivante) d'innombrables lumières projetaient une pluie de diamants sur la terre. [1312]

Mais le clergé local n'adhère pas aux dires de la fillette, les fidèles se désintéressent très vite de l'événement tant les assertions de la petite visionnaire sont imprécises et confuses. À l'inverse de la plupart des révélations verbales attribuées à la Vierge à l'époque, le *message* ne comporte ni annonce prophétique ni menace apocalyptique, ni même promesse de grâces temporales ou spirituelles : il aurait simplement annoncé un renouveau de la foi dans le monde. Or, dans les premières années après la guerre, les mentalités populaires, préoccupées avant tout de reconstruction et en même temps craignant les conséquences de la guerre froide, ne sont pas disposées à accueillir un discours aussi irénique, comme le montre le succès de mariophanies porteuses d'annonces alarmistes. Jusqu'au concile Vatican II,les *messages* mariaux qui rencontrent la plus large audience auprès des fidèles sont ceux qui, même dans des pays restés à l'écart du conflit telle l'Espagne, mettent l'accent sur la précarité de la paix recouvrée et les dangers de la guerre froide, tout en insistant sur la nécessité de la prière et de la pénitence pour exorciser le proche passé.

2. L'épiscopat espagnol confronté à la recrudescence des mariophanies

Après la Seconde Guerre mondiale, l'Espagne, qui a observé une attitude de neutralité durant le conflit, reste confrontée à de graves difficultés économiques et se trouve mise au ban des nations par l'ONU : la résolution 39.1 du 12 décembre 1946 considère le gouvernement de Franco comme “imposé par la force au peuple espagnol”. Le pays vit replié sur lui-même, sous un régime conservateur, voire réactionnaire, en matière de religion et de mœurs, et la piété populaire se signale par une pratique routinière et une propension à la superstition contre lesquelles luttent évêques et fondateurs d'instituts religieux, notamment Josémaria Escrivá de Balaguer, le très controversé initiateur de l'Opus Dei qui commence à étendre son influence sur la société espagnole [1313]. Les mariophanies de l'époque sont accueillies par le peuple de Dieu avec un enthousiasme que ne partagent pas les pasteurs qui, soucieux avant tout de la formation du clergé et de l'éducation des masses, n'y voient que résurgences de croyances populaires plus ou moins légendaires ; souvent ignorées, sinon méprisées par l'autorité ecclésiastique, elles ne font l'objet d'enquêtes et parfois de jugements – toujours négatifs – que lorsqu'elles s'installent dans la durée, ce qui est peu fréquent, et /ou attirent des foules

1311 - *SERACE*, A / 1947, 13 [Lx 1] – Kayl, lettre de Georges Hellinghausen, professeur d'histoire de l'église au Grand séminaire de Luxembourg, au président de la *Société d'Études et de Recherches Anne-Catherine Emmerick*, 21 juin 1997, reprenant exactement les termes d'une lettre de Mgr Jean Hengen, évêque de Luxembourg, au Président de l'*Association Française des Amis d'Anne-Catherine Emmerick* du 20 août 1978, N° S-705 – I/78, hormis les termes entre crochets.

1312 - *Ibid.*, lettre manuscrite de Maurice Champenois, témoin des faits de Kayl, au président de l'*Association Française des Amis d'Anne-Catherine Emmerick*, 3 juin 1981.

1313 - Le 19 mars 1941, l'Opus Dei a reçu de Mgr Leopoldo Eijo y Garay, évêque de Madrid, le statut canonique de pieuse union, approuvé par Rome en 1943.

conséquentes : sur treize cas recensés entre 1945 et 1958, deux seulement ont fait l'objet d'interventions de la part des évêques concernés. Une caractéristique des apparitions mariales en Espagne durant la période est leur spécificité "ibérique" : dans presque toutes ses manifestations, la Vierge se montre sous les traits de la *Dolorosa* chère à la piété espagnole, même après la venue triomphale de la statue de Notre-Dame de Fátima à Madrid à la fin du mois de mai 1948 à l'occasion du congrès marial célébrant les vingt-cinq ans d'épiscopat de Mgr Eijo y Garay, évêque de Madrid. Dans son homélie du 30 mai, le prélat salue l'élan de dévotion qui a accompagné l'événement :

> Ce furent neuf jours de ciel. À la vue de tant de ferveur religieuse, de tant de conversions, de tant de démonstrations enthousiastes d'amour envers Notre-Dame, je crois qu'Elle est venue à Madrid pour à la croisade de purification des mœurs chrétiennes, qu'elle demande de l'Espagne pour la conversion de la Russie. [1314]

Et quand bien même il évoque, dans sa lettre de remerciement à Mgr da Silva pour le prêt de la statue de la Capelinha, cet enthousiasme populaire –

> Il n'est question que de Notre-Dame de Fatima, de son passage à Madrid, des nombreux miracles, des innombrables conversions... Je donnerais mes vingt-cinq ans d'apostolat ici pour ces neuf jours. [1315]

–, la Vierge qui apparaît par la suite n'est pas pour autant Notre-Dame de Fátima, hormis à Los Yébenes, une localité proche de Tolède où est passée la statue de la Capelinha en repartant de Madrid. La visionnaire, une adolescente nommée Natalia Pozuelo, relate ainsi sa première apparition, le 10 février 1949 :

> J'entendis qu'on m'appelait par mon nom mais, tournant la tête dans toutes les directions, je ne vis personne. J'entendis de nouveau cet appel et regardai dans la direction où j'avais vu un morceau de nuage. Et soudain je vis devant moi une dame d'une beauté incomparable qui ne dit : « Natalia, ma fille, sois en paix, je suis Marie, Notre-Dame de Fátima ». [1316]

Ces apparitions, restées relativement confidentielles, n'ont pas déplacé les foules, alors que celles de Moret, dans le diocèse de Coria, ont attiré deux ans auparavant des milliers de personnes durant neuf jours consécutifs. Mercedes Trejo Molina, une fillette de sept ans issue d'une famille modeste éloignée de toute pratique religieuse, voyait une Vierge qui lui dit être la *Virgen del Pilar*, lui confia un secret et annonça un miracle pour sa dernière apparition, le 4 mai 1947 : des centaines de personnes affirmèrent alors être témoins d'un "miracle du soleil" [1317], mais l'évêque de Coria laissa le temps et l'oubli faire leur œuvre, et Moret n'est pas devenu le Fátima espagnol. Le secret et le "miracle du soleil" sont les seuls éléments qui rattachent tant soit peu ce cas des apparitions de Fátima.

La première mariophanie de la période s'est déroulée à Chandavila, un hameau de La Codosera, situé au nord de la province de Badajoz à moins d'un kilomètre de la frontière avec

1314 - *El Iris de Paz* (hebdomadaire des pères clarétains), 16 de junio de 1948, cit. Joaquin Maria Alonso, c.m.f., *Fátima. España. Rusia*, Madrid, centro Mariano, 1976, p. 107 // Luis Gonzaga da Fonseca, s. j., *Nossa Senhora da Fátima*, Porto 1957[3], p. 324.

1315 - Chanoine C[asimir] Barthas, *Fatima et les destins du monde*, Toulouse, Fatima-Éditions, 1957, p. 57.

1316 - Carlos Maria Staehlin, s.j., *op. cit.*, p. 85.

1317 - *El Alcazar*, Madrid, martes 6 de mayo de 1947, p. 17.

le Portugal. Les apparitions, qui débutent le 27 mars 1945, se prolongent jusqu'au mois de septembre. Elles sont – cas unique – à l'origine d'un sanctuaire où est vénérée une statue de la *Dolorosa* exécutée à partir des descriptions de la principale visionnaire, une fillette de dix ans, Marcelina Barroso Expósito, fille et petite-fille de républicains tués durant la guerre civile. Dans l'après-midi du 27 mars 1945, Marcelina regagne le village après une promenade. Sur le chemin de l'aller, elle a remarqué une forme sombre dans un châtaignier mais elle n'y a prêté aucune attention ; cette fois, elle voit distinctement la *Dolorosa*, voile et manteau noirs constellés d'étoiles, avec sept épées fichées dans la poitrine. On accorde aussitôt foi à son récit, car elle est, de l'avis général, pieuse, calme, douce et obéissante. D'autres personnes déclarent bientôt voir à leur tour la Vierge, parfois le Crucifié. Une adolescente de dix-sept ans, Afra Brigído Blanco, venue au pied de l'arbre pour se moquer, est terrassée par une vision : elle verra la *Dolorosa* sept fois et recevra les stigmates le 14 septembre. Le curé recueille de nombreux témoignages de grâces reçues et de guérisons étonnantes certifiées par des médecins. Le *message* de la Vierge est simple, c'est un appel à la prière, à la pratique sacramentelle régulière, assorti de la demande d'une chapelle. Informé, Mgr Alcaraz y Alenda [1318], évêque de Badajoz, se montre réservé mais non hostile.

La nouvelle des apparitions est bientôt connue dans l'Espagne entière, notamment à la suite d'une série d'articles parus dans le quotidien madrilène *Informaciones* sous le titre "Le Fátima espagnol", et des milliers de personnes viennent de tout le pays et du Portugal voisin prier la *Dolorosa*. Le flot des pèlerins ne tarissant pas, l'évêque autorise l'édification d'un autel commémoratif au pied du châtaignier et institue une commission d'enquête, puis il vient le 27 mars bénir la première pierre d'une chapelle qui deviendra au fil des années un important sanctuaire, but de pèlerinages et centre de récollections où se célèbre chaque année l'anniversaire de la première apparition. En revanche, il ne se prononcera pas sur les faits eux-mêmes, les membres de la commission n'étant pas parvenus à s'accorder sur leur nature.

En juillet 1947, Ginesa Simon Casanova, adolescente de quatorze ans, mobilise des milliers de fidèles à Los Cerricos, un village proche d'Almeria : elle contemple la Vierge au fil des mystères du rosaire, qui lui sont montrés sous forme de tableaux vivants aux abords de l'ancien sanctuaire de los Desamparados. Les apparitions durent neuf jours, mais lorsque la presse s'intéresse au phénomène, celui-ci est terminé et les foules ont déserté le lieu... [1319] Déjà une autre mariophanie fait accourir des milliers de curieux et de pèlerins à Vinromá, cité ouvrière de la Communauté valencienne : depuis le mois de mars, Raquel Roca, âgée de dix ans, voit la *Dolorosa* près d'une grotte à la périphérie de l'agglomération, elle s'en ouvre à ses parents et au curé de la paroisse qui la croient, mais l'exhortent à n'en pas parler. Bientôt cependant, les apparitions ne sont plus un secret, des *messages* catastrophistes sont divulgués :

> Le soleil s'obscurcira, la terre tremblera et les personnes présentes verront une croix lumineuse dans le ciel. Les aveugles recouvreront la vue, les paralytiques marcheront, les infirmes seront guéris. Après cela, tu te retireras dans un couvent, et une chapelle sera élevée en l'honneur de la Purisima Dolorosa. [1320]

1318 - Docteur en philosophie de l'Université Grégorienne, José María Alcaraz y Alenda (Aspe, 23 avril 1977 – Badajoz, 22 juillet 1971), est professeur au séminaire d'Orihuela avant de devenir chanoine pénitencier de la cathédrale et responsable de l'Action catholique féminine. Nommé en 1930 au siège de Badajoz, il ne peut empêcher le bombardement de la ville et le massacre de républicains par les forces loyalistes le 17 août 1936. Il travaille à la reconstruction matérielle et morale de son vaste diocèse, promeut l'Action catholique et s'efforce de lutter contre l'ignorance et la superstition du petit peuple.

1319 - *La Vanguardia del Siglo*, miércoles 10 de setiembre de 1947, p. 3.

1320 - *ABC*, Madrid, martes 2 de diciembre 1947, p. 19.

Le 17 novembre, la curie épiscopale de Valencia fait paraître un communiqué mettant en garde les fidèles contre ces événements, la fillette ayant été influencée par le film *Le Chant de Bernadette* [1321] :

> L'archevêché ordonne à tous les prêtres et religieux de s'abstenir de se rendre en ce lieu et de n'accorder aucune créance à cette propagande qui n'est pas autorisée par la hiérarchie catholique et ne comporte aucun signe objectif qui en garantisse la véracité. Elle y encourage aussi vivement les fidèles catholiques, en particulier les membres de l'Action catholique et des associations pieuses. [1322]

Le 1er décembre, jour annoncé des miracles, près de 30.000 personnes se trouvent sur place malgré des conditions météorologiques exécrables. On a amené des milliers de malades, la garde civile réquisitionne habitations et bâtiments publics pour les protéger des intempéries. L'apparition se déroule... et rien ne se produit. La foule se retire, accablée. Le lendemain, la curie épiscopale publie un communiqué déniant tout caractère surnaturel aux prétendues apparitions, et peu après la famille de la visionnaire quitte définitivement la localité.

La dernière mariophanie de la période, à Jorcas, dans le nord du pays, n'obtient pas de succès malgré un battage médiatique conséquent : les huit enfants qui déclarent voir la Vierge et l'Enfant Jésus dans une grotte, en juin 1958, ne feront pas de la localité le *Lourdes espagnol* [1323], les autorités ecclésiastiques ignorant volontairement l'incident :

> Je vous fais savoir que l'ordinaire de Teruel n'a prononcé aucun jugement ni n'est intervenu d'aucune façon, à l'exception d'une note que l'évêché a fait publier dans le journal local pour inviter les fidèles à la prudence. [1324]

Il est vrai que les temps ont changé, le pays n'est plus au ban des nations, il apparaît bientôt dans le contexte de la guerre froide comme un rempart contre le communisme, ce qui permet une détente des relations avec la communauté internationale, notamment avec les États-Unis et la Grande Bretagne ; il s'ouvre à l'extérieur, en particulier grâce au tourisme, et sa rapide modernisation relègue bientôt les apparitions mariales au rang de pieuses légendes. Cependant, les évêques doivent admettre que ces mariophanies contribuent autant, sinon plus, que les missions paroissiales à la rechristianisation des masses populaires, ce qui explique pour partie leur attitude somme toute tolérante à leur égard.

3. Eisenberg an der Raab (Autriche) : la construction d'une légende

L'Autriche, naguère annexée par le Troisième Reich, est sortie de la guerre en ruines. À l'instar de l'Allemagne, elle connaît l'occupation par les puissances alliées et la partition de Vienne en quatre zones et, jusqu'à la signature du traité d'État du 15 mai 1955 avec les puissances alliées, la population vit dans la crainte de subir le même sort que les Allemands, qui ont vu en 1949 la zone d'occupation soviétique érigée en un État autonome désormais coupé du monde occidental. Or, c'est précisément dans la zone d'occupation soviétique que se

---

1321 - David Aragón Balaguer, "La Cova Campana o del 'Miracle' de Les Coves de Vinromá" Berig, diciembre 2002, p. 51. Consultable sur : www.cuevascastellon.uji.es/...berig6_miracle.pdf

1322 - *El Mercantil Valenciano,* Valencia, lunes 17 de noviembre de 1947, p. 3.

1323 - Luis de Castresana, "¿ Un Lourdes español ? Nuevos datos en torno a las presuntas apariciones de la cueva de Jorcas", *Blanco y Negro*, Madrid, 5 de julio de 1958, p. 22-26.

1324 - *SERACE*, A / 1958, 3 [E 1] – Jorcas, lettre de Mgr Emilio Delgado, vicaire général du diocèse de Teruel, au président de *l'Association Française de Amis d'Anne-Catherine Emmerick*, 11 novembre 1978.

produisent au lendemain de la guerre les premières mariophanies. Le 8 décembre 1947, alors que le curé et le maître d'école accompagnent une classe à l'église paroissiale de Semmering, trois fillettes affirment qu'une Vierge miniature, portant l'Enfant Jésus sur le bras, sort du tabernacle : elle descend sur les marches de l'autel, où elle prend une taille normale, se tient durant quelques instants sur un nuage où est inscrit le mot trois fois le mot "pénitence", puis fait le tour de l'église. Pour éviter des ennuis avec l'occupant et ne pas impliquer les autorités religieuses, le curé recommande le plus strict silence sur l'événement [1325]. Un an plus tard, dans la même région, le curé d'Aspang réagit de la même façon, après que cinq hommes ont fait état, le 11 novembre 1948 d'une apparition nocturne de la Vierge : celle-ci est inclinée vers la terre en direction de l'est – donc du monde communiste –, qu'elle regarde tristement en tendant un chapelet. Comme la nouvelle s'en répand, le curé entend y couper court en publiant une mise au point dans le bulletin paroissial du 29 mars 1949 :

> Nous portons ce compte-rendu à la connaissance des fidèles pour mettre un terme aux rumeurs et légendes qui déjà se sont répandues au sujet de "l'apparition d'Aspang". Nous ne disposons pour cet incident que de la déposition signée d'un seul homme. Quant à savoir s'il s'agit d'une apparition surnaturelle, c'est à l'autorité ecclésiastique qu'il reviendrait de le préciser au terme d'une enquête ; or, elle n'en a été informée d'aucune façon et donc n'a pas pris position. [1326]

Dans les deux cas, le clergé local s'est efforcé, avec succès, de minimiser les faits, pour prévenir tout mouvement de ferveur populaire que n'eussent pas toléré les forces d'occupation et qui eût placé les évêques concernés dans une situation délicate. Bien que la situation soit différente dans le Tyrol sous occupation française, le curé de Kirchberg une attitude similaire lorsque des enfants viennent l'informer le 8 décembre 1948 qu'ils ont vu la Vierge. Là encore, il s'agit d'une apparition unique et silencieuse, ce qui limite les risques de voir s'ébruiter les faits et s'organiser des pèlerinages.

À Altenmarkt im Pongau, dans la province de Salzbourg sous occupation américaine, le curé se heurte en revanche à la désobéissance de la visionnaire. Quand, le 11 novembre 1948 au soir, Katharina Kainhofer lui confie qu'elle a vu la Vierge dans une chapelle dédiée à Notre-Dame de Lourdes, il lui demande la plus extrême discrétion. Cette paroissienne, tenue pour excentrique par les habitants du village, proteste qu'elle doit faire connaître le *message* qu'elle tient de la Vierge :

> Ceux qui viendront prier ici doivent vivre selon les commandements de Dieu. Ils ne devront pas solliciter des grâces susceptibles de causer du mal – physique ou moral – à leurs frères. Ils ne devront pas non plus demander de guérisons, car la maladie peut être source de grands bienfaits pour eux ou pour les autres. [1327]

Effaré par ces inepties, le curé ne veut rien entendre, aussi fait-elle apposer sur le mur de l'édifice une plaque de marbre signalant l'apparition : les paroissiens la savent attachée à la chapelle, qu'elle se plaît à orner de fleurs et de cierges, ils devineront très vite... En effet, plusieurs personnes viennent s'enquérir auprès d'elle, et elle leur communique les paroles de la Vierge, un mouvement de dévotion s'esquisse. La curé fait savoir à la visionnaire qu'il va informer la curie épiscopale de Salzbourg et solliciter l'ouverture d'une enquête canonique. À

1325 - Bruno Grabinski, *op. cit.*, p. 97.
1326 - *Ibid.*, p. 98.
1327 - "Altenmarkt". *Das Zeichen Mariens*, Immaculata-Verlag, Appenzell, Mai 1972, 6. Jahrgang, Nr. 1, S. 1605.

cette perspective, Katharina Kainhofer se fait soudain très discrète, et l'affaire n'a pas de suite, la curie diocésaine exige simplement que disparaisse toute trace de la prétendue mariophanie :

> Madame Kainhofer a fait apposer une petite plaque de marbre indiquant : "En ce lieu, Marie est apparue". Déjà un de mes prédécesseurs, l'archevêque Andreas Rohracher, avait ordonné de retirer cet ex-voto. Je l'ai fait déposer dans la tombe de cette brave madame Kainhofer au moment de ses obsèques. Vous pouvez faire état de cette histoire. Assurément, il ne s'agit d'aucune façon d'apparitions de la Vierge Marie, mais d'une manifestation imputable à la fantaisie d'une âme pieuse quelque peu exaltée. [1328]

Après l'épisode d'Altenmarkt, dix ans s'écoulent avant que l'Autriche connaisse une autre mariophanie. Le 13 mai 1958, jour anniversaire de la première apparition de Fátima, une pieuse paysanne atteste une vision de la Vierge dans le hameau d'Eisenberg an der Raab, situé dans le Burgenland à la frontière avec la Hongrie. C'est le début d'événements qui évolueront au fil de vingt-huit années, jusqu'à la mort de la visionnaire, dans une tension croissante entre celle-ci et les autorités ecclésiastiques. Cette mariophanie fera l'objet d'une reconstruction a posteriori de sa genèse, calquée sur l'évolution de la situation du pays. La visionnaire, Aloisia Lex, évoquera une apparition de la Vierge à son père, en 1947, dans le verger de la ferme familiale : la région étant alors sous occupation soviétique, le fait aurait été gardé secret. Puis elle parlera d'une manifestation mariale dont sa fille cadette Annemarie, aurait été témoin au même endroit le 8 septembre 1954, fête de la Nativité de la Vierge en cette année mariale qui, dans ce pays à la population majoritairement catholique, a revêtu malgré – ou à cause – de la situation politique un éclat inaccoutumé :

> La Peregrinatio Mariae se fit un peu partout, entraînant avec elle un mouvement étonnant de conversions. Une coutume spéciale à ce pays, est la "Lichtstafette" de Lourdes : elle fut accueillie dans presque tous les centres importants et la lumière, reçue solennellement, fut portée ensuite dans toutes les maisons. Des prédications eurent lieu, et la réception des sacrements dura tard dans la nuit, vivifiant ainsi intérieurement ces manifestations extérieures. [1329]

Là encore, à cause de l'occupation, l'incident aurait été promptement étouffé, après que la fillette de huit ans aurait essuyé quelques moqueries de compagnes auxquelles en elle aurait parlé. Ces conditionnels s'imposent, dès lors que personne dans le village ne se rappellera par la suite cette prétendue apparition. Enfin, l'évacuation des troupes d'occupation qui accompagne la ratification le 26 octobre 1955 du traité d'État, permet de parler au grand jour de ce type d'événements. Et Aloisia Lex en parle, retraçant les grandes étapes de son expérience. En 1946 déjà, alors qu'elle se remettait difficilement de la naissance d'Annemarie, elle a eu une vision du Christ couronné d'épines et portant sa croix ; elle y a vu une invitation à accepter la souffrance pour la conversion des pécheurs. Restée plus ou moins grabataire durant dix années, elle entrevu le 13 octobre 1955, autre anniversaire de Fátima, une silhouette féminine lumineuse, toujours au même endroit du verger. Enfin, le 6 septembre 1956, elle a eu une seconde vision du Christ souffrant qui l'a guérie de ses maux et, le même jour, a découvert dans le verger l'empreinte d'une croix tracée dans l'herbe, comme si celle-ci avait été brûlée. Le 14 septembre, fête de l'Exaltation de la Croix, le signe était parfaitement marqué, avec des

1328 - *SERACE*, A / 1948, 24 [Œ 2] – Altenmarkt im Pongau, lettre de Mgr Georg Eder, archevêque de Salzbourg, au président de la *Société d'Études et de Recherches Anne-Catherine Emmerick*, 5 juin 1997.

1329 - Paul Sträter, s.j. "La dévotion mariale dans les pays de langue allemande". Hubert du Manoir, s.j. [dir.], *Maria. Études sur la Sainte Vierge*, IV, Paris, Beauchesne et ses Fils, Paris, 1956, p. 542.

contours nets, mesurant 80 cm sur 60 cm, et il s'est effacé le 19, anniversaire de l'apparition de La Salette. Cette *legenda*, élaborée après coup, deviendra la version "officielle" de la genèse des apparitions, qui sont rendues publiques en 1958, bien que le curé ait interdit à Aloisia Lex de communiquer les *messages* qu'elle affirme recevoir : un signe permanent n'en atteste-t-il pas l'authenticité ? La croix tracée sur le sol du verger s'est de nouveau formée et varie au gré des saisons, tantôt semblant formée d'herbe brûlée, tantôt se couvrant de mousse, tantôt laissant voir la terre nue. Avec l'aide de quelques prêtres et laïcs, suisses et allemands pour la plupart, la visionnaire organise l'envoi des *messages* ronéotypés aux pèlerins qui, de plus en plus nombreux, en font la demande. Une étude critique de ces textes révèle des emprunts à la littérature apparitioniste contemporaine, aux grands thèmes de Fátima, mais également de Marienfried, de Tannhausen et autres lieux, dont la visionnaire a connaissance par les feuilles pieuses et brochures qu'elle reçoit autant que par les récits de pèlerins enthousiastes ; ils abondent en critiques contre le clergé, puis contre Vatican II, exaltant ce que l'on commence à appeler la "tradition". Bientôt se produit pour quelques pèlerins privilégiés l'inévitable "miracle du soleil" et, à défaut du jaillissement d'une source, pourtant annoncé, le Christ confère à l'eau du robinet domestique des vertus miraculeuses : elle est l'instrument de guérisons, certes, mais surtout les dévots y discernent, quand elle est gelée, toutes sortes de figures saintes. Le curé de la paroisse réagit fermement, n'hésitant pas à admonester ses confrères :

> Vous auriez pu vous épargner le voyage ! Cette madame Lex est une fieffée coquine, une fourbe. Elle veut être adulée par les gens et espère qu'ils donneront de l'argent. Je ne comprends pas qu'un prêtre puisse se laisser piéger de la sorte et se faire complice de cette supercherie. Dites-leur là-bas, en Bavière, que d'ici quelques semaines tout sera démasqué... Cette madame Lex risque fort de finir en prison. [1330]

Les faits attirant un nombre croissant de pèlerins, Mgr Lázsló [1331], évêque d'Eisenstadt, institue dès sa nomination en 1960 une commission d'enquête pluridisciplinaire pour étudier le cas :

> Comme il s'agit d'examens qui pour partie ressortissent au domaine des sciences profanes, la commission a fait appel à des experts pour venir à bout des problèmes posés [...], experts de l'école Supérieure d'Agronomie de Vienne, de l'Institut Fédéral de la Protection des Plantes de Vienne, du laboratoire astronomique de l'Université de Vienne, de l'Institut Central de Météorologie et de Géodynamique, de l'Institut Supérieur d'études et d'Expérimentation Graphiques, et de la clinique de neuropsychiatrie de l'Université de Vienne, ainsi, bien sûr, que des théologiens. [1332]

Au fil de l'avancement des travaux de la commission et des experts, la curie épiscopale d'Eisenstadt publie des compte-rendus pour éclairer prêtres et fidèles ; le dernier, en date du 8

1330 - Pfarrer Hermann WAGNER, *Mystische Erlebnisse. Licht über Eisenberg*, St. Andrä-Wörden, Mediatrix-Verlag, 1986, p. 13.

1331 - Exerçant durant quelques années un ministère de curé de campagne après son ordination sacerdotale en 1936, Stefan László (Bratislava, 1913 – Eisenstadt, 1995), d'origine hongroise, est remarqué par son évêque qui l'envoie poursuivre des études de théologie à Vienne, puis de droit canonique à Rome, avant de le faire nommer administrateur apostolique du Burgenland, province autrichienne à la frontière de la Hongrie. Après la guerre, il travaille activement à la reconstruction matérielle et morale de la région, accueille et assiste les réfugiés hongrois, promeut leur insertion, s'appuie sur l'Action catholique pour éduquer la jeunesse et la faire accéder au monde du travail. En 1960, il est nommé premier évêque du diocèse nouvellement érigé d'Eisenstadt, qu'il organise et structure, et où il veille à faire appliquer les directives du concile Vatican II, tout en poursuivant ses activités antérieures. Il n'obtient du Saint-Siège d'être déchargé de son ministère qu'en 1992 et meurt trois ans plus tard, laissant le souvenir d'un grande figure d'évêque.

1332 - BAE (Bischöfliches Archiv Eisenstadt) : Bischöfliches Ordinariat Eisenstadt, "Kurzfassung der kirchenamtlichen Erklärung zu den Vorkomnissen in Eisenberg" (Résumé des explications produites par l'autorité ecclésiastique au sujet des événements d'Eisenberg), Nr. 105/V – 20 Mai 1969, p. 1.

juin 1968, demande aux clergé et aux fidèles de s'abstenir de fréquenter le lieu des apparitions présumées et, le 19 avril 1969, Mgr László édicte le décret suivant :

> Événements d'Eisenberg – Des faits naturels
>
> Il n'y a aucune intervention surnaturelle de la part de Dieu dans les événements d'Eisenberg, comme il ressort de du texte explicatif de la curie épiscopale. Ce texte s'appuie sur les conclusions de l'enquête menée par la commission et par les experts auxquel elle a fait appel. [1333]

Il l'assortit d'explications détaillées propres à éclairer les partisans des apparitions et à satisfaire leur légitime désir de connaître la vérité :

> Tous les experts ont mené leurs investigations à terme, avec un esprit scientifique, objectif et précis, en étroite collaboration avec les membres de la commission d'enquête instituée par les autorités ecclésiastiques, qui a procédé à toutes les auditions de témoins et investigations requises.
>
> La commission d'experts de l'École Supérieure d'Agronomie et de l'Institut Fédéral de la Protection des Plantes est unanime pour affirmer qu'en ce qui concerne la croix sur le sol, il s'agit d'un montage artificiel qui a été fait de main d'homme.
>
> Les investigations relatives aux phénomènes lumineux ont prouvé que le soi-disant "miracle du soleil" observé à Eisenberg s'explique naturellement par la condensation de cristaux de glace et de gouttelettes d'eau dans l'atmosphère. Le laboratoire universitaire de l'observatoire astronomique de Vienne fait remarquer que très souvent de semblables phénomènes sont observés et étudiés scientifiquement par l'observatoire solaire de Carinthie. Il ressort des conclusions de l'observatoire astronomique de Vienne que les photographies du "miracle du soleil" ont également une explication naturelle.
>
> L'examen psycho-psychiatrique de madame Aloisia Lex a permis d'établir que les apparitions et messages dont elle fait état sont attribuables à ses antécédents naturels psychopathologiques. Les conclusions des théologiens sur les assertions de madame Lex mettent en évidence que les messages qu'elle affirme recevoir sont extraordinairement indigents du point de vue théologique et renferment de telles erreurs qu'il ne peut être question de leur attribuer une origine surnaturelle. Les messages que madame Lex prétend tenir du Christ et de la Vierge Marie recèlent des affirmations théologiquement fausses qui vont à l'encontre de l'enseignement de l'Église. [1334]

Le document relève également "l'exaltation du moi dans les messages formulés par madame Lex, l'exploitation commerciale des pèlerinages, des faits rédhibitoires dans l'histoire familiale de la visionnaire et le mépris qu'elle a affiché jusque-là à l'égard des prescriptions de l'autorité ecclésiastique" [1335]. Il se garde, eu égard aux personnes, de dénoncer les mensonges, dissimulations et falsifications dont se rendent coupable la visionnaire et son entourage [1336]. Ceux-ci ne tiennent aucun compte du jugement de l'autorité ecclésiastique et poursuivent ce qui est devenu une véritable entreprise commerciale dirigée par un comité *ad hoc*, dans lequel figurent plusieurs enfants d'Aloisia Lex, notamment sa fille Annemarie. En 1973 est inaugurée une maison des pèlerins, à laquelle s'ajoutent bientôt un magasin d'objets et de livres pieux, ainsi qu'un centre pour la diffusion et l'envoi des *messages* par voie postale. Dans les années de tension entre le Vatican et les traditionalistes, Eisenberg devient un haut-lieu de la contestation du concile, mais aussi un centre de ralliement pour les nostalgiques de l'empire autrichien et certains partis conservateurs, confortés par la teneur passéiste et radicalement anticommu-

1333 - *Ibid.*, p. 1.
1334 - *Ibid.*, p. 2.
1335 - *Ibid.*, p. 2.
1336 - Nombreux exemples dans les fascicules de Viktoria Bernard cités dans la bibliographie.

niste des révélations d'Aloisia Lex, tel le mouvement *Magna Mater,* qui fédère des groupes de prière pour la restauration religieuse et morale de l'Autriche. En 1984, des prêtres proches de la visionnaire font courir le bruit d'une imminente révision du jugement épiscopal :

> À l'automne 1984, un représentant de la curie diocésaine compétente apporta la nouvelle : au terme d'une longue enquête, il était reconnu que les événements d'Eisenberg aveint une origine et un caractère surnaturels. On était en droit d'espérer que d'ici quelques mois l'autorisation serait accordée de bâtir une chapelle et de vénérer publiquement la croix sur le sol. [1337]

La rumeur, entretenue à dessein, fera l'objet de constants démentis de la curie épiscopale d'Eisenstadt, notamment à partir de 1990, quand la chute des régimes communistes en Europe donnera l'occasion à des milliers de fidèles tchèques, slovaques, hongrois et slovènes mal informés de venir en pèlerinage à Eisenberg :

> Je profite de cette circonstance pour vous faire savoir que les "apparitions" à Eisenberg a. d. Raab (la "croix dans l'herbe") ne sont pas reconnues par l'autorité ecclésiastique, et je vous joins pour information un résumé du texte explicatif publié en son temps par celle-ci. [1338]

Après la mort de la visionnaire en décembre 1984, les pèlerinages se raréfient : les apparitions de Medjugorje focalisent désormais l'attention du public, l'évolution de l'Église sous le pontificat de Jean-Paul II puis l'effondrement du bloc de l'Est ont souligné l'inanité des assertions d'Aloisia Lex, enfin la croix sur le sol s'efface définitivement en 1993. À l'heure actuelle, le cas d'Eisenberg n'a pas reçu de solution pastorale adéquate, constituant un exemple des "pèlerinages sauvages" qui, de plus en plus fréquemment, se développent en marge de l'Église à partir d'apparitions mariales que celle-ci n'a pas avalisées.

3. La Vierge derrière le rideau de fer

Les mariophanies qui se multiplient dans l'immédiat après-guerre derrière le rideau de fer répondent à la situation particulière que connaît chaque pays, mais toutes s'inscrivent dans un contexte de réaction nationale, sinon nationaliste, contre la soviétisation des États du bloc de l'Est et les conditions qu'y connaît l'Église catholique, conditions qui parfois vont jusqu'à remettre en cause sa survie :

> La fin de la Seconde Guerre mondiale et les accords entre les Alliés amenèrent l'extension de l'influence soviétique sur des pays majoritairement catholiques comme la Pologne, la Hongrie, la Tchécoslovaquie, la Croatie et la Slovénie [...] La mise en place, dans tous les pays de l'Est sous influence soviétique, de régimes contrôlés par les partis communistes initia également une politique religieuse inspirée par les principes et les méthodes de l'URSS, l'intention première étant de réduire l'espace social de l'Église catholique et d'affaiblir ou de rompre les liens entre elle et le Saint-Siège. D'autre part, les partis communistes de l'Est faisaient la propagande en faveur de l'athéisme et considéraient les croyants comme une catégorie sociale marginale dans la construction de la société socialiste. Les Offices des cultes des divers pays communistes poursuivirent, en étroite collaboration avec celui de l'URSS, une politique religieuse sous les directives soviétiques. [1339]

1337 - Pfarrer Hermann Wagner, *op. cit.*, p. 94.

1338 - *SERACE*, A / 1958, 1 [Œ 1] – Eisenberg an der Raab, lettre de Mgr Kohl, vicaire général d'Eisenstadt, au président de la *Société d'Études et de Recherches Anne-Catherine Emmerick*, 26 mars 1997, Zahl : 290/1-97, Durchwahl : 223.

1339 - Andrea Ricciardi, *Il secolo del martirio. I cristiani nel Novecento*, Milano, Mondadori, 2000, p. 145-146.

Dans les pays à majorité catholique, où religion et patriotisme sont indissociables, le catholicisme est vécu comme un facteur d'identité nationale et de résistance à la soviétisation imposée par le régime stalinien de Moscou. L'Église y connaît des conditions souvent dramatiques : la persécution est quasi générale, dès l'immédiat après-guerre en Ukraine occidentale, à partir de la fin des années 1940 dans les autres pays, tantôt larvée comme en Pologne et en Hongrie, tantôt extrêmement violente comme en Ukraine où le régime entend incorporer les grecs-catholiques à l'Église orthodoxe étroitement contrôlée par le pouvoir politique quand elle n'en est pas complice. Il s'agit, dans tous les cas, de détacher les Églises catholiques nationales du pape, en l'occurrence du Vatican tenu pour une puissance étrangère ennemie, afin de favoriser le processus de soviétisation des États satellites de l'URSS, et de l'Ukraine occidentale annexée où l'Église grecque-catholique en est réduite à survivre dans la clandestinité.

Partout la piété populaire reste vive, quand bien même la pratique religieuse est rigoureusement contrôlée, sinon interdite, et les formes extérieures qu'elle revêt – processions, pèlerinages – prohibées et réprimées, à plus forte raison lorsqu'elles sont motivées par quelque phénomène extraordinaire, en quoi le pouvoir voit une occasion pour le sentiment national de s'exprimer, et donc une remise en cause du régime. Aussi le traitement de tels phénomènes fait-il l'objet d'une prudence et d'une discrétion particulières de la part des autorités ecclésiastiques, revêtant des modalités variables d'un pays à l'autre. En Yougoslavie par exemple, les apparitions alléguées sont tout simplement ignorées et passées sous silence par les évêques, aucune trace n'en est conservée dans les archives diocésaines et seule une presse catholique étrangère en fait mention, le plus souvent à partir de sources invérifiables :

> Selon le magazine *Iris de Paz* (1er mars 1948, 101), il y a eu quatre séries d'apparitions en Yougoslavie dans les années précédant cette date. J'ignore si ces apparitions ont réellement eu lieu, et notamment les circonstances dans lesquelles elles se sont produites. Mais la crédibilité qu'on leur a accordée en Espagne souligne la relation plus générale entre apparitions et anticommunisme. Ces quatre apparitions auraient eu lieu à Josijici (Slovénie) à l'endroit où auraient été exécutés 500 membres de l'Action catholique ; à Maribor, où la Vierge dit en pleurant : « Pénitence ! Pénitence ! Convertissez-vous avant que ne vienne le terrible châtiment !" : dans l'île de Zrec, en Croatie, où le Christ crucifié apparut à deux femmes communistes, entouré d'ennemis qui le raillaient, et les convertit ; et dans une île de Dalmatie (11 mai 1946) où, à l'occasion d'un orage, Marie fut vue en présence de 10.000 personnes, entourée de prêtres et de laïcs tués par les communistes. [1340]

Seule la dernière mariophanie est citée par Ernst et les autres auteurs, ayant pour cadre l'île de Pasman, où "la Vierge serait apparue dans 'une magnifique lumière' à des adultes et à des enfants pour les exhorter à la prière et à la pénitence" [1341]. Ces apparitions dans l'ex-Yougoslavie, très connotées politiquement, ne sont pas autrement documentées, contrairement à divers cas attestés dans d'autres pays du bloc de l'Est, où les évêques se sont informés et sont intervenus au moins indirectement.

1340 - William A. Christian Jr, "Religious apparitions and the Cold War in Southern Europe". *Zainak, Cuadernos de Antropologia-Etnografia,* 18, 1999, p. 76.

1341 - René Laurentin et Patrick Sbalchiero, op. cit., p. 711.

1. En Hongrie, un sanctuaire illicite

Le 27 juin 1943, fête de saint Ladislas, patron du pays, plusieurs villes hongroises se sont consacrées au Cœur Immaculé de Marie, pour faire écho à la consécration du monde par le pape Pie XII ; Szendy Karol, maire de Budapest, a prononcé l'acte de consécration de la capitale aux Cœurs de Jésus et de Marie, patronne principale du pays, suivi par les députations des autorités et les fidèles, et imité le même jour par d'autres édiles. Les faits de Hasznos, première mariophanie survenant derrière le rideau de fer après la Seconde Guerre mondiale, traduisent ce contexte de ferveur mariale, qui subsiste durant les premières années de l'après-guerre, alors que les communistes, appuyés par les Soviétiques, prennent progressivement le pouvoir, sans encore réprimer les manifestations extérieures de la religion. Les apparitions se déroulent à Hasznos, un village proche de la frontière slovaque, dans une région où la proportion de la population catholique est une des plus élevées du pays. La visionnaire est Csépe Clare, dite Klári néni, une paysanne réputée pour ses songes prémonitoires : pendant la guerre, elle a vu la Vierge étendant son voile sur la contrée en signe de protection. À partir de 1945, les songes deviennent apparitions, et le 2 juillet 1947, la Vierge lui demande de se rendre à une quinzaine de kilomètres du village, au lieudit *Fallóskút* dans les monts Mátra, pour y repérer une source d'eau chaude à laquelle elle conférera des vertus curatives et près de laquelle on édifiera une chapelle en son honneur. Une autre visionnaire, Lászlónenak Santa, dite Szűzanya, se joint à la première. La nouvelle s'en étant ébruitée, des milliers de personnes affluent à Fallóskút le 15 août, et dès le 1er septembre 1948 débute la construction d'une chapelle, malgré l'incrédulité du curé de la paroisse et les réticences de l'autorité ecclésiastique. Des pèlerinages se rendent régulièrement sur le site, les fidèles ne venant pas tant pour les visionnaires, qui n'ont pas de *message* spécifique à délivrer, que pour la source "miraculeuse", car des guérisons insolites sont signalées. Le durcissement du régime envers la religion, à partir de 1950, porte un coup d'arrêt à ces manifestations de ferveur populaire, et retient l'archevêque d'Eger, ordinaire du lieu, d'ouvrir une enquête, mais il confie l'étude discrète du cas à un théologien :

> Il ne s'agissait guère d'apparitions à la foule, mais à une femme qui était connue comme "Klári néni" (madame Claire ou tante Claire). Les prétendues apparitions commencèrent dès le début du régime communiste en Hongrie (1945). Le contrôle officiel par l'État et les restrictions religieuses rendirent difficiles les pèlerinages, mais également les investigations diocésaines. Le père József Takács, professeur de dogmatique et théologien éminent, étudia les apparitions et les qualifia de "fausses". L'archevêque Gyula Czapik exprima des réserves. Pourtant aucun jugement définitif ne sembla nécessaire, tant les visions de Klári néni étaient dérisoires. Aujourd'hui, on trouve à Fállóksut une petite église où l'on célèbre de temps en temps des messes en présence d'une foule considérable. Pourtant, il ne semble plus nécessaire aujourd'hui de prendre de décision prohibitive, puisque les événements actuels ont perdu presque complètement leur relation avec Klári néni (décédée depuis longtemps) et avec ses prétendues visions. [1342]

Après une longue période de désaffection, les pèlerinages reprennent en 1987, deux ans après la mort de la visionnaire, depuis longtemps oubliée, et le culte s'institutionnalise peu à peu. Entre-temps, des fidèles ont attesté d'autres apparitions de la Vierge et des "miracles du soleil", notamment le 13 octobre 1965, ce qui a donné lieu à la légende d'apparitions collec-

1342 - *SERACE*, A / 1945, 4 [H 1] – Fallóskút, lettre de Mgr Marfy Gulia, archevêque de Veszprém, au président de la *Société d'Études et de Recherches Anne-Catherine Emmerick*, 2 septembre 1997, H – 3301 Eger, Széchenyi U. I. – Pf. 80 N. 1631/ 1997.

tives. En 1990, une grotte de Lourdes est édifiée à côté de la chapelle, qui est achevée en 1992. deux ans plus tard, des familles tsiganes offrent une couronne d'or et de pierreries pour la Vierge, et en 2006 la chapelle est consacrée et placée sous le vocable de *Notre-Dame de la Paix*. Indépendamment des apparitions et d'un jugement canonique à leur sujet, le sanctuaire s'est développé et le culte est aujourd'hui pleinement intégré à la vie ecclésiale.

2. Le schisme des "néo-uniates" en Ukraine

Lorsqu'en 1954 débutent les apparitions de Seridnia, en Galicie, celle-ci est depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale annexée par l'URSS, constituant la majeure partie de l'Ukraine occidentale, à forte majorité grecque-catholique. Le pays subit de la part du régime stalinien une russification forcée, à laquelle le peuple oppose une résistance clandestine armée qui ne s'éteint qu'en 1954-55, tandis que que l'Église grecque-catholique, contrainte à l'union avec l'Église orthodoxe à laquelle elle est massivement opposée, est décimée : dès 1948, ses onze évêques sont emprisonnés ou déportés, à la suite du métropolite Josyf Slipyj [1343] – il sera le seul à survivre au goulag –, et elle connaît une violente persécution qui fera des dizaines de milliers de victimes, parmi lesquelles 1.400 prêtres et 800 religieuses. Le dernier couvent grec-catholique est supprimé en 1952. Désormais souterraine, l'Église grecque-catholique n'en résiste pas moins pacifiquement, pour conserver sa liberté et entretenir le sentiment national de l'Ukraine. Une des formes que revêt cette résistance pacifique est le mouvement des Pénitents (*Pokutnycky*), petits groupes de prière domestiques liés entre eux, dont les membres observent un programme personnel de dévotion comportant la récitation du rosaire, la méditation du chemin de croix, des suffrages pour les défunts ; opposé à la russification de l'Ukraine occidentale, le mouvement lutte contre l'intégration forcée des grecs-catholiques à l'Église orthodoxe, et cache ses prêtres, qui exercent leur ministère dans la clandestinité, entretenant la ferveur des fidèles par des célébrations nocturnes dans des maisons privées, où l'on prie pour obtenir du Ciel l'indépendance du pays, la libération des évêques et des prêtres emprisonnés ou déportés, la liberté pour l'Église grecque-catholique.

Le 22 décembre 1954, veille de la fête de l'Immaculée Conception dans le calendrier julien, Hanna Kuzminska, une jeune femme appartenant au mouvement, a durant la messe une vision de la Vierge se tenant sur une colline proche de Seridnia. Elle en informe Ihnatii Soltys, curé grec-catholique de la paroisse, et lui fait part des désirs de la Vierge : que l'on érige sur la colline une grotte abritant une statue de l'Immaculée et que l'on bénisse une source qui jaillit sur le site. Le curé accepte, le lendemain la statue est placée à l'endroit indiqué par la Mère de Dieu et la source est bénie, en présence de seize personnes. L'endroit n'est à l'origine qu'un

1343 - Figure emblématique de l'Ukraine grecque-catholique, Josyf Slipyj (Zazdrist, 1892 – Rome, 1984) est né citoyen de l'empire austro-hongrois. Après ses études accomplies à Lemberg et à Innsbrück, il est ordonné prêtre en 1917 et achève sa formation en théologie à Rome, à la Grégorienne et à l'institut pontifical d'Orient, et devient professeur, puis recteur du séminaire de Lemberg, devenue polonaise (Lvów). Nommé archevêque de Lvów en 1939, il est consacré secrètement par le métropolite Andrey Szeptycki à cause de l'occupation de la Galicie par les troupes soviétiques. En 1941, la Galicie passe sous la domination de l'Allemagne nazie à la suite de l'*Opération Barbarossa*, puis elle est annexée par l'URSS après la guerre. Promu métropolite de Lwów (Lviv en ukrainien) en 1944, Josyf Slipyj est arrêté par le NKVD en 1945 et, faussement accusé de collaboration avec le nazisme – comme les autres évêques ukrainiens –, il est condamné à huit ans de goulag. En 1949, Pie XII le crée cardinal *in pectore*, bien qu'il soit toujours emprisonné. En 1957, le métropolite Slipyj voit sa peine allongée de sept ans. Il est finalement libéré en 1963 sur les instances du pape Jean XXIII et du président des États-Unis John F. Kennedy, à la faveur de la politique de détente initiée par Nikita Krouchtchev. Banni de son pays, il s'exile à Rome et participe au concile Vatican II. Élevé la même année à la dignité de métropolite majeur de l'Église grecque-catholique d'Ukraine, il est déclaré officiellement cardinal en 1965. Travailleur et voyageur infatigable, il passe le reste de sa vie à visiter les communautés ukrainiennes de la diaspora, à affermir l'identité nationale ukrainienne et à consolider l'union de l'Église grecque-catholique avec Rome. Il a été réhabilité *post mortem* en 1991 par le Tribunal Suprême de l'Ukraine, et sa dépouille mortelle a été ramenée solennellement à Lviv en 1992, pour y être inhumée dans la cathédrale Saint-Georges. Sa cause de canonisation a été ouverte en 1998.

lieu sacré de plus parmi ceux qui éclosent un peu partout dans les campagnes, en réaction contre le régime communiste et l'orthodoxie. Les apparitions se répétant, la nouvelle s'en répand de bouche à oreille et les fidèles commencent à affluer par petits groupes sur la "sainte colline", le plus souvent de nuit : des liturgies y sont célébrées à minuit – hormis le dimanche et les jours de fête pour ne pas attirer l'attention de la police secrète – par le curé et des prêtres itinérants qui ont refusé de se convertir à l'orthodoxie et qui, à la faveur de leur ministère clandestin, se font les promoteurs des appels de la Vierge à la prière et à la pénitence, avec des promesses de grâces, sans aucune connotation nationaliste, sinon cette allusion symbolique :

> Rome sera détruite. Le Saint-Père sera tué. Rome se relèvera et sera renouvelée par la montagne de Seredne. De cette montagne, la foi se répandra à travers le monde. Il y aura une seule foi et un seul pasteur. Ce sera la paix sur la terre et on s'émerveillera de Ma grande miséricorde. [1344]

En effet, la voyante ajoute aussitôt après :

> J'entendis soudain la voix du Christ déplorant que ceux qui sont le plus près de Lui foulent aux pieds Sa vérité et Sa foi. Sous la contrainte, plusieurs prêtres catholiques ukrainiens ont renié la Foi, pour se rallier à l'Eglise orthodoxe contrôlée par les communistes.
>
> Je compris alors le sens des mots que je venais d'entendre. C'était une ruine spirituelle de nombreux prêtres apostats, qui avaient déjà prêché la doctrine du Christ, déblatéraient maintenant contre le Saint-Père et se moquaient de ce qu'ils avaient eux-même enseigné. C'était donc la ruine spirituelle de Rome, et le meurtre symbolique du Saint-Père. [1345]

Les apparitions à Hanna Kuzminska, au nombre de vingt, prennent fin le 21 novembre 1955. Entre-temps, les pèlerinages à la "sainte colline" se sont multipliés, promus par le clergé de l'Église grecque-catholique, mais de nouveaux visionnaires ont surgi, qui infléchissent le *message* originel en développant une vision eschatologique du monde alliée à un nationalisme exacerbé et à un rejet absolu du système soviétique ; leurs adeptes, que les autorités civiles appellent les *néo-uniates*, évitent tout contact avec l'État et les Églises qui "collaborent", et refusent d'envoyer leurs enfants à l'école publique, de travailler dans les fermes collectives et entreprises d'État, d'accomplir leur service militaire, s'attirant les représailles du régime, qui s'acharne contre les sources saintes, les icônes miraculeuses, les lieux d'apparitions. Le plus influent des nouveaux prophètes est Emanuil Artktigeini, natif de Seridnia, dont les visions se radicalisent dès 1956 à partir d'une interprétation réaliste du message d'Hanna Kuzminska : il annonce un jugement divin sur Rome, qui sera détruite tandis que le pape Pie XII risque d'être assassiné. Très vite, le pèlerinage à la "sainte colline" – qualifiée de nouveau Sinaï – devient le sommet de la dévotion des néo-uniates, il s'accomplit au terme d'un rituel de pénitence de neuf jours, la *deviatnystia*. Cette radicalisation, qui va jusqu'à proscrire les icônes et la liturgie grecques-catholiques pour en adopter de spécifiques, amène les prêtres de l'Église souterraine à remettre en cause la véracité des messages reçus par Hanna Kuzminska et à s'opposer à leur diffusion, mais en l'absence de toute autorité hiérarchique, les apparitions ne peuvent être condamnées, et Artkigeini poursuit impunément sa mission, faisant de nombreux disciples : à la mort de Pie XII, ceux-ci estiment que l'autorité spirituelle du défunt pape repose désormais en leur prophète, qualifié d'empereur du Christ, *Krysta Tsaria*. Ils refusent de reconnaître la primauté de Jean XXIII, bientôt qualifié d'antipape et d'Antéchrist à cause de sa politique de conciliation avec le patriarcat de Moscou, et affirment que Seridnia est appelée à devenir la

1344 - "Apparitions célestes en Union Soviétique. A Seredne, en Ukraine. 1954-1955". *Vers Demain*, juillet-août 1972, p. 6.
1345 - *Ibid.*

nouvelle Rome où doit être édifiée la *Basilica Mundi*, centre de spiritualité pour l'Ukraine et le monde. La presse communiste se déchaîne contre ces inepties, en profitant pour stigmatiser l'Église grecque-catholique :

> Les prêtres ont monté de toutes pièces le miracle de Seridnia et ont proclamé "sacrée " une source "miraculeuse" qui y jaillit. Les fidèles ont commencé à s'y rassembler, et les nationalistes uniates répandent activement une propagande nationale antisoviétique. [1346]

La libération de Mgr Slipyj, en 1963, marque malgré son exil forcé à Rome le déclin de la secte des néo-uniates : par les gestes et la parole, il manifeste son attachement – donc celui de l'Église grecque-catholique –, à la chaire de Pierre ; son statut de confesseur de la foi, sa forte personnalité, la sainteté de sa vie lui valent la vénération de toute l'Ukraine catholique, et, s'il n'est pas en mesure d'intervenir directement au sujet des faits de Seridnia, ses appels répétés à l'union avec Rome vont à l'encontre des prétentions d'Artkigeini, dont la population se détache progressivement : en 2003, seul un petit groupe, "des paysans, en majorité des femmes... fréquentent une petite chapelle de bois et trois sources miraculeuses" [1347], la paroisse étant desservie par un prêtre grec-catholique d'un village voisin. Lors de sa seconde visite pastorale de la diaspora ukrainienne aux États-Unis et au Canada, Mgr Slipyj n'a pas censuré le récit des visions d'Hanna Kuzminska publié en 1971 par les moines basiliens de Toronto, ce qu'il n'eût pas manqué de faire s'il y avait trouvé à redire.

3. La condamnation du "Lourdes tchécoslovaque"

La Tchécoslovaquie connaît, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, deux mariophanies. Le 27 juin 1947, la Vierge serait apparue à trois jeunes bergers de Tyromestice, en Slovaquie, et un "miracle du soleil" y aurait été observé ; la mort de l'évêque de Košice en 1948, et la longue vacance du siège épiscopal qui s'ensuit, rendent toute enquête impossible. Le 23 juillet 1948, c'est à trois fillettes de Žichovice, en Bohême – dans l'actuelle République Tchèque – que la Vierge se manifeste : les apparitions se seraient prolongées jusqu'au 31 octobre 1952, et, là encore, auraient été accompagnées de prodiges solaires. Mais il ne semble pas y avoir eu d'enquête canonique, le cardinal Beran [1348], archevêque de Prague et son coadjuteur ayant été emprisonnés de 1950 à 1963. Les archives diocésaines de Prague, non plus que celles du nouveau diocèse de Plzeň – érigé en 1993 et dont relève désormais Žichovice – ne conservent aucune trace de ces événements, attestés par Robert Ernst.

En revanche, les apparitions de Turzovka (Slovaquie), qui se sont déroulées du 1er juin au 14 août 1958, année du centenaire de Lourdes, ont fait l'objet d'une enquête canonique en bonne et due forme, complétée par des examents médicaux et psychiatriques du visionnaire. Le matin du 1er juin, Matuš Lašut, un garde-forestier de quarante-deux ans, marié et père de

---

1346 - *The Light* (publication des pères basiliens de Toronto), april 14 1971, p. 4.

1347 - Vlad Naumescu, *Modes of Religiosity in Eastern Christianity : Religious Processes and Social Change in Ukraine*, Münster, LIT Verlag, p. 214.

1348 - Jozef Beran (Plzeň, 1888 – Rome, 1969), directeur spirituel du séminaire de Prague et professeur de théologie, est arrêté par la Gestapo en 1940 et déporté à Dachau. Après la libération du camp par les Américains, il est nommé en 1946 archevêque de Prague. Ayant interdit à son clergé de prêter le serment de loyauté à l'égard du régime, protesté contre la confiscation des biens de l'Église et les atteintes à la liberté de conscience, et condamné comme schismatique l'Action catholique tchécoslovaque inféodée au régime, il est arrêté et, au terme d'une parodie de procès, emprisonné de 1950 à 1963. Dans l'impossibilité d'exercer sa charge pastorale, il présente plusieurs fois sa démission à Pie XII, puis à Jean XXIII, qui la refusent. En 1965, il se retire à Rome en échange de concessions à l'Église par le gouvernement tchécoslovaque et, créé cardinal par Paul VI la même année, participe à la dernière session du concile Vatican II. Il meurt à Rome en 1969. Sa cause de canonisation a été ouverte en 1998.

famille, se rend dans la forêt du mont Živcak, aux environs de Turzovka. S'étant arrêté pour prier devant une icône de Notre-Dame du Perpétuel Secours fixée au tronc d'un arbre, il voit la Vierge debout dans un massif de roses blanches, qui lui montre sept tableaux apocalyptiques accompagnés d'inscriptions appelant à la pénitence et à la prière, et annonçant des châtiments si les hommes ne se convertissent pas ; la vision s'achève par une apparition du Christ en gloire. La Vierge s'est montrée sous l'aspect de Notre-Dame de Lourdes, Lašut la reverra six fois encore, brièvement, deux fois sous les traits de Notre-Dame de Lourdes, trois fois montrant son Cœur Immaculé comme à Fátima, la dernière fois dans la gloire de sa conception immaculée. Il ne semble pas qu'il y ait eu de communication verbale, mais Lašut commente :

> La Vierge Marie est venue dans notre patrie pour être glorifiée à l'occasion du centenaire de son apparition à Lourdes. Elle ne veut, dans le monde, que l'ordre voulu par Dieu ; ordre sans cesse troublé par le péché. C'est pour cela qu'elle vient : pour nous exhorter et nous avertir. [1349]

En décembre 1958, un autre homme du village voit la Vierge qui lui indique un endroit où creuser pour faire jaillir une source. En 1964, un pèlerin a une apparition de la Mère de Dieu qui lui demande de sculpter une statue d'elle telle qu'il la voit, pour la placer sur le lieu des apparitions. Ces événements font venir les fidèles, de plus en plus nombreux, sur le mont Živcak, malgre l'incrédulité du curé et les mises en garde de l'administrateur apostolique du diocèse de Nitra. Les autorités civiles interviennent pour étouffer l'affaire, notamment en ordonnant l'internement temporaire de Lašut. Durant le printemps de Prague (janvier – août 1968), des pèlerins viennent d'Allemagne et d'Autriche, le site se couvre de croix, d'images pieuses, d'autels champêtres, si bien que, soucieux de canaliser la dévotion populaire à défaut de pouvoir en empêcher les manifestations, le chapitre capitulaire qui gouverne le diocèse institue une commission d'enquête dont les travaux, supervisés par l'archevêque métropolitain d'Olomouc, prennent fin deux ans plus tard. Les conclusions sont négatives :

> L'ordinaire capitulaire de Nitra communique l'information suivante au sujet des prétendues apparitions de la Mère de Dieu sur le mont Živcak, à Turzovka.
>
> Le 17 juillet 1968, une commission d'enquête a été instituée par l'ordinaire de Nitra pour étudier les événements du mont Živcak à Turzovka (réf. Z. 481/968). Complétée le 6 août 1968 par l'ordinaire épiscopal de Brno (réf. Z. 2338/968), puis le 17 août 1968 par l'ordinaire métropolitain d'Olomouc (réf. Z. 3517 c. 85/Ord.), elle se composait des membres suivants : Stefan Dúbravec, docteur en théologie ; Jozef Satko ; Stefan Janega et Alojz Michálek, docteurs en théologie ; et Jozef Ryska. Se basant sur l'ensemble de la documentation écrite, réunie en 9 volumes conséquents, sur les actes de médecins spécialistes, et après avoir pris en considération nombre d'éléments déterminants, cette commission est parvenue, lors de sa dernière session le 25 juin 1970 à Trenčin Teplice, à la conclusion suivante :
>
> 1. il n'est pas démontré que Matuš Lašut ait eu, de juin à août 1958, des apparitions surnaturelles de la Mère de Dieu sur le mont Živcak, à Turzovka.
>
> Les déclarations de Lašut, comme il ressort des procès-verbaux, notamment ceux de la première audition le 1er mai 1968 dans sa maison, et de la seconde dans la maison paroissiale de Turzovka, le 29 juillet 1968, sont variables, sinon contradictoires ; son souvenir des apparitions alléguées s'amplifie au fil du temps, devenant de plus en plus concret. L'ensemble de l'événement, comme le soulignent nombre de témoins, a connu un développement croissant. Tous les commentaires et remontrances "surnaturels" que Lašut met en relation avec l'apparition sont des déductions subjectives à partir de son expérience, ainsi que lui-même en convient. Au fil de l'enquête, la commission a mis en évidence

1349 - Franz Grufik, *Turczovka. Le Lourdes tchécoslovaque*, Stein am Rhein (CH), Éditions Christiana, 1970, p. 29-30.

que Lašut a fait preuve de désobéissance envers l'autorité ecclésiastique (jusque celle du Saint-Père), qu'il a manifesté des réactions superstitieuses et autres incidents du même ordre.

2. La commission a recueilli un grand nombre de dossiers relatifs à des guérisons soi-disant miraculeuses.

Mais beaucoup de ces dossiers ne comportaient aucun acte médical sur l'état du malade avant et après la guérison alléguée ; les médecins attribuent ces prétendues améliorations de la santé à une psychose purement subjective. Quelques cas de guérison, que d'aucuns estiment miraculeuses, peuvent être tenus pour le résultat normal de prières exaucées, comme cela s'est toujours produit dans l'Église universelle, ce qu'attestent d'innombrables ex-votos dans les églises et les chapelles, ainsi que les témoignages d'action de grâces que publiaient – et publient toujours – les journaux religieux. Pour cela, il est toujours vrai aujourd'hui qu'on n'a jamais entendu dire que quiconque ait été abandonné, qui aurait prié avec ferveur et confiance la Mère de Dieu d'intercéder pour lui et de le secourir.

3. La commission n'a pas étudié dans le détail les phénomènes lumineux, car ce type d'expériences comporte un élément très subjectif. Plusieurs personnes sont revenues sur leur témoignage au sujet de manifestations singulières dans le soleil, car elles avaient entre-temps acquis la conviction d'avoir été victimes d'une illusion optique.

4. Il n'est pas besoin, de l'avis de gens du métier, d'invoquer une intervention surnaturelle pour expliquer la réalisation de la statue par Alojz Lašak, de Hlučin.

Pour conclure, nous rappelons les déclarations du concile Vatican II relatives au culte de la Vierge Marie :

"Que les fidèles se souviennent qu'une véritable dévotion ne consiste nullement dans un mouvement stérile et éphémère de la sensibilité, non plus que dans une vaine crédulité ; la vraie dévotion procède de la vraie foi, qui nous conduit à reconnaître la dignité éminente de la Mère de Dieu, et nous pousse à aimer cette Mère d'un amour filial, et à poursuivre l'imitation de ses vertus" (*Lumen Gentium*, 67).

Parmi les vertus de la Mère de Dieu que nous devons nous efforcer d'imiter viennent en premier lieu son humilité, son obéissance et la justesse de son jugement. Un vrai chrétien doit être convaincu qu'en matière d'apparitions surnaturelles de la Vierge, question si grave, l'Église a le droit et le devoir de porter un jugement ; aussi, tout croyant devrait-il, en esprit d'obéissance, se soumettre à ses décisions.

Nous rappelons au clergé et aux fidèles que la célébration de la sainte messe en plein air et de cérémonies religieuses publiques est soumise, dans chaque cas particulier, à l'approbation préalable de l'ordinaire du lieu. Ces mesures ne concernent pas le seul diocèse de Nitra, mais tous les prêtres qui s'y trouvent. Elles s'appliquent également pour le mont Živcak. [1350]

Ce jugement négatif a empêché l'édidication d'une église, mais des pèlerins viennent toujours sur les lieux, pour vénérer et orner les saintes images fixées aux troncs des arbres et puiser l'eau de la source "miraculeuse", faisant du site un sanctuaire à ciel ouvert.

4. En Pologne, la prudence du cardinal Wyszyński

Dans le tome IV de l'encyclopédique *Maria* dirigée par le père Hubert du Manoir, s.j., Maria Winowska relate les manifestations qui ont émaillé "l'incident" de Lublin, en 1948 :

Une très vieille icône de la cathédrale, reproduisant celle de Czestochowa, s'est mise à pleurer, devant de nombreux témoins. L'affaire fut vite étouffée. Pour éviter « de sérieuses conséquences », l'évêque fit fermer la cathédrale. Mais le prodige fut suivi de miracles, de guérisons, et surtout de

1350 - *DAN* (Archives diocésaines de Nitra), *Communiqué du diocèse de Nitra*, circulaire du 1er septembre 1970, n° VII/1970.

conversions. D'innombrables pèlerins, empêchés de prendre le train, s'acheminaient à pied vers « Notre-Dame de Lublin » et le matin, sur le parvis de la cathédrale, les miliciens ramassaient les cartes du « parti » déchirées. Des rapports officieux – et de plus en plus rares – multiplient sur ce point des allusions prudentes et discrètes, tout en soulignant le désir des autorités ecclésiastiques de réduire « l'incident » à des dimensions purement spirituelles., afin d'éviter de cruels « chocs en retour ». Le fait est que le climat marial en Pologne en a été singulièrement intensifié. Plus que jamais un peuple éprouvé se sent investi de la présence quasi palpable de Notre-Dame dont il attend son salut. [1351]

En 1959, de semblables réactions populaires sont observées à l'occasion d'apparitions au-dessus de l'église Saint-Augustin à Varsovie. Le soir du 7 octobre, des passants et un milicien remarquent que la coupole de l'édifice s'éclaire brillamment, puis voient une silhouette féminine debout dans la lumière, auréolée de rayons. Le lendemain et les jours suivants, le phénomène se reproduit, salué par les cris d'enthousiasme de la foule qui la contemple :

La Vierge Marie n'était pas comme une image immobile au-dessus du sanctuaire, on la vit tendre les mains vers toute cette foule en prière, se pencher comme pour consoler ou bénir [...] Comme ces faits survenaient à une époque où les conditions de vie étaient difficiles en Pologne, où la tension entre le pouvoir civil et l'Église s'était durcie, on vit en ces apparitions un appel à la confiance et un gage de la protection de la Vierge sur son peuple, en nmême temps qu'un appel à redoubler de prière et de sacrifices, et aussi, à cause de la date de la première manifestation, une invitation à réciter fidèlement le rosaire. [1352]

Bien que la crise politique de 1956, avec les émeutes ouvrières de Poznán et le retour de Gomułka à la tête du parti, ait abouti à la libération du cardinal Wyszyńki [1353] et de quatre autres évêques emprisonnés depuis 1950-1953, et à la renégociation des accords de 1950 entre l'État et l'Église en vue de garantir à celle-ci un espace de liberté plus grand, la situation se tend de nouveau lorsque le cardinal décrète, en 1958 l'ouverture d'une neuvaine d'années pour célébrer le millénaire du christianisme en Pologne. Confrontées aux apparitions qu'elles qualifient de coup monté par l'Église, les autorités civiles ne tardent pas à réagir contre la foule qui chaque soir se masse sur le parvis de l'église et dans les rues avoisinantes pour prier et chanter,. Dès le 15 octobre, un triple cordon de miliciens empêche l'accès aux abords du sanctuaire, mais l'apparition est visible des rues voisines, et le nombre des fidèles croît de jour en jour :

Il y eut cependant des chocs assez violents entre la foule et les forces de l'ordre, des heurts qui aboutissaient à l'arrestation de personnes ; certaines étaient gardées à vue plusieurs jours, surtout les prêtres qui se rendaient sur les lieux, qui confessaient les fidèles et recevaient de nombreux témoignages sur les grâces reçues. [1354]

1351 - Maria Winowska, "Le culte marial en Pologne". Hubert du Manoir, s.j. [dir.]. *Maria – Études sur la Sainte Vierge*, Paris, Beauchesne et ses fils, tome IV, 1956, p. 701.

1352 - Christian Rouvières, "Les apparitions de Varsovie, 1959". *Rosa Mystica*, septembre-octobre 1973, Namur, Centre Bethania, p. 15.

1353 - Figure majeure du catholicisme polonais, considéré comme un héros national pour son action contre le communisme et en faveur de la liberté du pays, Stefan Wyszyński (Zuzela, 1901 – Varsovie, 1981) est prêtre depuis 1924. Nommé évêque de Lublin en 1946, puis archevêque de Gniezno et de Varsovie en 1948, il est créé cardinal par Pie XII en 1953, alors qu'il est emprisonné. Il participera au conclave d'octobre 1978 qui élira Jean-Paul II, premier pape polonais de l'histoire, et mourra en 1981, quelques jours après la tentative d'assassinat de ce dernier. Sa cause de canonisation a été introduite en 1989.

1354 - Christian Rouvières, *art. cité*, p. 16.

Chaque matin, on retrouve des cartes du parti déchirées dans les rues, chaque soir une foule imposante prie et chante des cantiques, attentive à ne pas réagir aux provocations des miliciens et à quitter les lieux à minuit, conformément aux recommandations de l'autorité ecclésiastique. Le cardinal Wyszyński, qui dix ans plus tôt a eu à gérer "l'incident" de Lublin en sa qualité d'évêque de cette ville, adopte la même attitude : le silence et la discrétion, tout en multipliant les appels officieux à la prudence dans l'expression de la ferveur populaire. Les apparitions prennent fin le 31 octobre. Pour éviter une tension accrue avec le régime, le cardinal se garde d'ouvrir une enquête sur les faits, laissant aux fidèles l'entière liberté d'interpréter l'événement.

Dans les pays sous domination soviétique, les mariophanies sont donc traitées par l'autorité ecclésiastique en fonction de la situation de l'Église catholique dans chaque État. La règle générale est la discrétion, les autorités ecclésiastiques invitant les fidèles à la prudence et reportant *sine die* l'institution d'une commission d'enquête, tout en soumettant éventuellement les cas allégués à l'appréciation d'un théologien. Dans l'ensemble, les faits d'apparition n'ont pas eu de suite, excepté à Fallóskút et à Turzovka où, malgré la prise de position négative de l'autorité ecclésiastique, la piété populaire perpétue une dévotion à la Mère de Dieu qui peu à peu se détache de son événement fondateur.

4. L'expansion mondiale des mariophanies

Depuis les apparitions de Fátima et jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale, le Brésil est le seul pays extra-européen où se rencontrent des mariophanies dûment attestées et documentées; notamment par les enquêtes épiscopales qu'elles ont suscitées : il en compte trois sur les sept signalées entre 1917 et 1945. Les autres cas relèvent d'une tradition orale que ne confirme aucun document, l'un d'eux s'étant même avéré une illusion indubitable [1355]. Après la guerre, les apparitions mariales se multiplient au-delà de l'espace européen : vingt-cinq cas sont signalés jusqu'au concile Vatican II, concernant treize pays différents. La cause principale de cette prolifération est indubitablement le retentissement du *message* de Fátima, connu dans le monde entier grâce aux tournées de la statue pèlerine par les "routes" américaine (1947-48), puis africaine (1948) et asiatique (1949), enfin australienne et océanienne (1951) : un tiers des mariophanies recensées durant la période sont directement tributaires des apparitions de 1917, tant par la teneur des *messages* qu'elles véhiculent que par les phénomènes solaires, réels ou supposés, qui les accompagnent. Dix-neuf d'entre elles ont fait l'objet d'enquêtes en bonne et due forme, les autres n'étant connues que par une tradition orale, l'une d'elle semble même être totalement controuvé :

> Nyakijoga-Ambucoba (Tanzanie) :
> En 1952, la Vierge Marie apparaît sous le vocable « Notre-Dame d'Espérance ». Elle demande que le rosaire soit récité chaque jour. Elle « apparaît sur un rocher » sous lequel on voit un courant d'eau qui est considéré comme sacré, et les pèlerins témoignent de miracles. Un sanctuaire a été établi dans ce lieu.
> Les pèlerinages y viennent de diverses paroisses. Chaque 31 octobre, on y tient trois jours de prière, où viennent des évêques, selon D. V. Wieseman, *Cours Imri à l'university de Dayton*, 2004, 7. [1356]

Or le site officiel du diocèse de Bukoba, qui consacre plusieurs pages à l'histoire de

1355 - Il s'agit des faits de Detroit (États-Unis), en 1944. Cf. p. 258.
1356 - René Laurentin – Patrick Sbalchiero, *op. cit.*, p. 677.

Nyakijoga, ne fait nullement allusion à des apparitions. L'origine du sanctuaire, situé sur la paroisse de Mugana, remonte à l'année 1954. Ayant vu des photographies de Lourdes dans une publication sur le dogme de l'Immaculée Conception dont on fête alors le centenaire, le curé Melchiades Kazigo remarque au cours d'une promenade la similitude entre une anfractuosité de rocher proche de la rivière Nyakijoga et la grotte de Massabielle. Il conçoit alors le projet d'édifier à cet endroit, assez éloigné de l'église paroissiale, une chapelle où les habitants de la région se réuniront pour prier, au lieu de le faire dans des maisons particulières comme ils en ont l'habitude, et de placer une statue de la Vierge dans le creux du rocher. L'année suivante, à l'occasion du cinquantenaire de la fondation de la paroisse, le prêtre américain Patrick Payton, apôtre du rosaire, donne une mission à Mugana : des milliers de fidèles du diocèse y participent, qui décident de s'engager dans une "croisade du rosaire", faisant du site de Nyakijoga le but de leurs pèlerinages. Le mouvement de piété populaire ne cessant de se développer, Mgr Rugambwa, évêque de Bukoba, obtient du Saint-Siège le 11 février 1958, date du centenaire des apparitions de Lourdes, la concession pour les pèlerins de Nyakijoga des indulgences attachées au sanctuaire pyrénéen ; le lendemain, il bénit et intronise solennellement une statue de Notre-Dame de Lourdes dans la grotte et consacre l'autel de la chapelle, où il célèbre la premiére messe, en présence d'une foule de plusieurs milliers de personnes. Telle est l'histoire du "Lourdes tanzanien" qui, malgré son nom, doit son origine non pas à une mariophanie, mais à la dévotion d'un curé de village et à la ferveur des fidèles. Le pèlerinage diocésain a lieu chaque année le dernier dimanche d'octobre, mois du rosaire. [1357]

Un autre incident, présenté comme une mariophanie –

> GRANBY (Canada) : Le 17 mars 1950 puis les jours suivants, la « Vierge apparaît » à trois personnes, selon Ernst, 1989, 166 et Gamba, 1999, 483. [1358]

– n'est en réalité qu'une illusion, aussitôt mise en évidence :

> Il y eut, vers 1950, de prétendues apparitions de la Vierge. Elles se sont cependant vite révélées fausses et il y a longtemps qu'on n'en parle plus ici. Les gens apercevaient des rayons lumineux sur un vieil arbre desséché. Il s'est vite révélé que ce phénomène avait une explication naturelle. En effet, ces rayons provenaient d'un puissant réflecteur situé non loin de là.
>
> Devant ces constatations, il n'a jamais été nécessaire que l'Ordinaire intervienne. [1359]

Les quatre autres cas n'ayant pas fait l'objet d'investigations de la part des ordinaires des lieux sont connus par des relations orales que ne vient attester aucun document. La proportion élevée de mariophanies alléguées soumises à des enquêtes diocésaines dénote une prise en compte attentive de ces phénomènes par les évêques concernés, qui mesurent avec réalisme combien les expressions de la piété populaire, toujours susceptibles de déviations, peuvent en être affectées : ils ont à cœur d'assurer ou de préserver l'unité et la cohésion du corps ecclésial, et donc de prévenir ou d'empêcher tout mouvement centrifuge par rapport à l'institution ; aussi, l'illusion ou la supercherie ayant été écartée, exercent-ils le plus souvent le discernement en premier lieu à partir de critères d'ordre disciplinaire, l'examen de l'orthodoxie des communications célestes ne venant qu'ensuite, dès lors que les visionnaires se montrent

1357 - "Nyakijoga : Lourdes of Bukoba Tanzania" et "Nyakijoga is recognized".
Disponible sur : http://bukobadiocese.catholicweb.com

1358 - René LAURENTIN – Patrick SBALCHIERO, *op. cit.*, p. 395.

1359 - *SERACE*, A / 1949, 2 [CN 1] – GRANBY. Lettre du R. P. Jean-Roch Choinière, chancelier de l'évêché de Saint-Hyacinthe au président de l'*Association des Amis d'Anne-Catherine Emmerick*, 3 juillet 1979.

obéissants et discrets. Toutes les mariophanies extra-européennes de la période, quand bien même elles font l'objet d'un jugement négatif, se caractérisent par la cohérence doctrinale des *messages* qu'elles véhiculent – du moins dans le temps qui précède le jugement, pour celles qui par la suite donnent lieu à des dérives sectaristes entachées d'hétérodoxie – et seules deux d'entre elles se distinguent par la tonalité prophético-apocalyptique des paroles attribuées à la Vierge, si fréquente à la même époque dans les mariophanies européennes.

1. Le Brésil sous le signe de la croix

Les faits de Lajeado Paca, dans l'État du Rio Grande do Sul – le plus méridional du Brésil –, évoluent au fil d'une histoire mouvementée due au passage de la paroisse dans trois diocèses différents autant qu'à la personnalité des évêques qui s'y sont succédé. L'origine des apparitions remonte à la fin de la Seconde Guerre mondiale, elles n'acquièrent cependant de notoriété qu'au milieu de la décennie 1950-1960. La visionnaire, Dorothéa Farina, est une paysanne mariée, mère de quatre enfants ; fille d'immigrés italiens, elle a conservé de ses origines une foi solide et simple, marquée par une spéciale dévotion envers Notre-Dame de La Salette. En décembre 1943, elle est guérie "miraculeusement" d'un cancer gastrique en phase terminale qui, diagnostiqué par deux médecins d'Erechim, la ville voisine, est traité en vain depuis des mois. Cette guérison, élément fondateur de l'expérience mystique de la visionnaire, est suivie de la formation sur sa poitrine d'une croix en relief, qui la fera connaître comme "la femme à la croix". Le 25 février 1944, pendant qu'elle lave du linge dans une source proche de sa maison, elle entend une voix l'invitant à la prière et à la pénitence pour les pécheurs et, peu après, découvre dans le champ de blé voisin un signe insolite dessiné sur le sol : les épis ont disparu, révélant sur la terre nue le dessin d'une croix parfaitement tracée, l'axe et les bras larges de 12 cm mesurant respectivement 2,20 m et 1,40 m. La première apparition survient le 14 septembre suivant, fête de l'Exaltation de la Croix : la Vierge debout devant la croix, porte comme à La Salette un crucifix sur la poitrine ; elle annonce qu'elle reviendra chaque année les 6 janvier (fête de l'Épiphanie), 11 février (fête de Notre-Dame de Lourdes), le mercredi des Cendres, le 3 mai (fête de l'Invention de la Croix) et le 14 septembre. Durant la Semaine sainte 1945, Dorothea reçoit les stigmates. Traitée de folle et d'exaltée par le voisinage, de fraudeuse par le clergé local, elle ne rencontre dans les premiers temps qu'indifférence de la part des uns, mépris de la part des autres. Quelques fidèles cependant accordent foi à ses dires et recueillent les *messages* attribués à la Vierge, qui acquièrent une signification particulière à la lumière des paroles que le pape Pie XII adresse à l'Église du Brésil à l'occasion de l'année mariale 1954 :

> Le Brésil est né sous le signe de la Croix, il s'est constitué, s'est développé et prospère sous le signe de la Croix, toujours protégé par la Mère de Dieu que vous vénérez et invoquez avec affection sous de nombreux titres, tous aussi beaux et expressifs les uns que les autres.[1360]

Or, à Lajeado Paca, la Vierge se présente sous le vocable de *Notre-Dame de la Sainte Croix*. Bientôt les frères maristes d'Erechim se proposent pour transcrire et diffuser les textes dans lesquels, aux appels classiques à la conversion, à la pénitence et à la récitation du rosaire, s'ajoute la dénonciation des maux de la société, tels la drogue, l'avortement, l'abandon de la pratique religieuse, la frénésie des bals, etc. La ligne directrice des communications mariales peut se résumer à ces paroles datant de 1954 :

1360 - Pie XII, Radiomessage du 7 septembre 1954, cité par Ramos de Andrade David, "Devoçoes e santuarios marianos na História do Parana". *Revista Angelus Novus*, n. 3, maio 2012, p. 78.

> Les hommes prétendent connaître la paix sans Dieu, mais cela ne leur sert de rien. Si l'on ne fait pas pénitence, si l'on ne prie pas, si l'on ne se sacrifie pas, le Brésil deviendra une nouvelle Russie... Le peuple est pire qu'au temps du Déluge, et s'il ne veut pas se soumettre et faire pénitence, je me verrai obligée de laisser tomber le bras de mon Fils, qui enverra de grands châtiments. [1361]

L'influence de La Salette est évidente, de même que celle de Lourdes, chaque *message* étant introduit par les mots "Pénitence ! Pénitence ! Pénitence !"

Durant une dizaine d'années, la hiérarchie n'a guère prêté attention aux apparitions, en quoi elle ne voyait qu'un épiphénomène local ; Dom Antônio Reis [1362], évêque de Santa Maria et ordinaire de Lajeado Paca, était occupé en priorité au développement de son diocèse puis, à partir de 1949-50, à l'organisation du nouveau diocèse de Passo Fundo détaché de celui de Santa Maria. La situation évolue avec Dom Cláudio Colling [1363], auxiliaire de Dom Antônio Reis, nommé en 1951 premier évêque de Passo Fundo, auquel appartient désormais Lajeado Paca : comme un comité de laïcs s'est constitué et envisage la construction d'une chapelle, il décide d'agir. Pendant la Semaine sainte 1954, il fait interner la visionnaire dans un hôpital tenu par des religieuses pour étudier sa stigmatisation et donne l'ordre de détruire la croix, toujours apparente, dans le champ de blé :

> La croix fut détruite par les prêtres, qui retournèrent la terre et semèrent du blé ; mais, au milieu du blé, affirment les habitants du village, elle apparut de nouveau. Le vicaire d'Aratiba dit que la croix est factice et qu'un peu de soude diluée dans de l'eau suffit à provoquer la mort du grain. Les pèlerins protestent cependant qu'aucun examen sérieux de la terre n'a été effectué. [1364]

À la suite de cette enquête informelle, il publie le communiqué suivant :

> Il est de notoriété publique que, dans le village de Lajeado Paca sis sur la paroisse d'Erechim aux confins de la paroisse de Barra do Rio Azul, une dame Dorothéa Farina, présentant aux mains et aux pieds des blessures ressemblant à des stigmates, allègue des visions de Notre-Dame et a réussi à convaincre des personnes crédules de construire une église dédiée à Notre-Dame de la Sainte Croix.
>
> Au terme d'un examen objectif et serein des prétendus apparitions et phénomènes – examen

1361 - Henrique MARTINOWSKI, *Nossa Senhora de Santa Cruz*, Blumenau, Odorizzi, 2006, p. 27-28.

1362 - Antônio Reis (Santa Cruz do Sul, 1885 – Santa Maria, 1960) est un des grands évêques bâtisseurs et organisateurs qui ont modelé et structuré l'Église brésilienne dans l'extrême sud du pays durant la première moitié du XXe siècle. Chanoine de l'église de la Conception à Porto Alegre, il est nommé évêque de Santa Maria en 1931 et s'attache dès lors à améliorer la condition des ouvriers et des paysans, à lutter contre le paupérisme, à développer l'enseignement catholique. Il fonde deux séminaires, stimule l'éveil des vocations religieuses et sacerdotales, veille à la formation de son clergé et soutient activement l'Action catholique. Très marial, il est à l'origine du sanctuaire de *Marie Médiatrice de toutes les Grâces* de Santa Maria, dont il pose la première pierre en 1935, mais qui ne sera achevé qu'en 1974. Il est également l'artisan de la consécration par tous les évêques du Rio Grande do Sul à Marie Médiatrice, proclamée patronne principale de l'État en 1942 .

1363 - D'ascendance allemande, João Cláudio Colling (Harmonia, 1913 – Passo Fundo, 1992), est nommé en 1950, après une douzaine d'années de ministère en paroisse et comme accompagnateur de l'Action catholique, évêque auxiliaire de Santa Maria. Il est aussitôt chargé d'organiser, avec Dom Antônio Reis, évêque de Santa Maria, le nouveau diocèse de Passo Fundo, érigé en 1951, dont il devient la même année le premier pasteur. Durant les trente années qu'il passe à Passo Fundo, il accomplit un énorme travail et fait de son diocèse l'un des plus dynamiques du Brésil, fondant quatre séminaires, un centre de retraites et la faculté de théologie, s'impliquant dans une réforme structurelle des assurances sociales, multipliant les visites pastorales. En 1971, il est appelé à coopérer à l'organisation du nouveau diocèse d'Erechim, détaché de celui de Passo Fundo, puis est nommé archevêque de Porto Alegre en 1981. Travailleur infatigable, organisateur hors pair, il est réputé être très conservateur et farouchement anticommuniste. Il gouverne ses diocèses successifs avec autorité et se distingue par un "ultramontanisme" inconditionnel, qui lui vaut quelques frictions avec certains de ses frères évêques plus indépendants à l'égard de Rome. Atteint par la limite d'âge, il se retire en 1991 et consacre la dernière année de sa vie à la fondation d'une maison de réhabilitation pour les prostituées repenties et à la promotion d'un projet de sanctuaire diocésain à *Marie, Mère de Dieu et de l'Église*, qui verra le jour après sa mort.

1364 - *O Mundo Ilustrado*, Rio de Janeiro, 22 maio 1957.

constitué de l'analyse en laboratoire du sang que ladite dame présente aux mains et d'observations rigoureuses effectuées par des prêtres et des médecins compétents et prudents que Nous avons désignés spécialement à cet effet –, Nous parvenons à la conclusion que le cas ne présente absolument rien de surnaturel. Déplorant que des laïcs curieux et superficiels de notre diocèse, et même des prêtres et religieux d'autres diocèses, se rendent à Lajeado Paca, Nous exprimons notre désapprobation formelle de ce mouvement qui est contraire à l'orthodoxie de la foi et de la morale catholiques, dans la mesure où il favorise un climat d'exhibitionisme, de superstition et, ce que Dieu ne tolère pas, de commerce. Face aux manifestations inconvenantes de ce mouvement, Nous avons décidé de le réprouver, interdisant au révérend clergé et aux pieux fidèles de le favoriser de quelque manière que ce soit, par l'exemple ou par la parole.

Les prêtres et religieux qui, informés, n'obéiraient pas aux présentes dispositions, seraient passibles de sanctions ecclésiastiques dans notre diocèse. Nous interdisons expressément à la dame Dorothéa Farina de recevoir des personnes ou groupes de personnes étrangères qui viennent à elle mues par la curiosité, la superstition ou la fausse piété. Les laïcs, y compris ladite Dorothéa Farina, qui n'obéiraient pas aux présentes dispositions, seront privés des saints sacrements.

Pour faire observer ces dispositions en relation avec le cas de Lajeado Paca, Nous chargeons de cette responsabilité le rév. Chanoine Gregorio Comassetto, curé d'Erechim et archidiacre de Nós, lui recommandant la plus stricte vigilance .

Passo Fundo, 13 octobre 1956.

Cláudio Colling, évêque de Passo Fundo.

P. S. La présente monition sera lue et expliquée aux fidèles de la cathédrale le dimanche suivant sa réception, ainsi que dans toutes les églises où le révérend curé ou vicaire le jugera nécessaire. [1365]

La visionnaire se soumet à l'interdit, mais elle ne peut empêcher l'affluence de pèlerins de plus en plus nombreux, le communiqué épiscopal, diffusé dans plusieurs diocèses, ayant fait connaître les apparitions dans le pays entier ; un mouvement de sympathie envers elle se fait jour, alimenté par les articles de la presse nationale qui s'est emparée du sujet, les foules se déplacent jusqu'à Lajeado Paca, on évoque des “miracles” de guérison. Le curé applique les ordres de l'évêque, refuse la communion à la visionnaire et aux pèlerins ; ces derniers protestent de leur attachement à l'Église, de leur respect de sa discipline et de ses nécessaires rituels – le baptême, la messe, les sacrements – qui n'excluent nullement une pratique plus personnelle, avec ses dévotions propres. Comme celle de Cimbres vingt ans auparavant, cette mariophanie traduit l'opposition entre une religiosité laïque, populaire, comportant des rites simples et aisément assimilables par les humbles – religiosité à laquelle le clergé ne participe pas –, et la religiosité ecclésiale enseignée, prêchée et diffusée par l'institution, “difficilement accessible aux humbles et qui souffre d'une approche primaire à travers les formules abstraites du catéchisme, les exposés académiques dans les sermons, une vision partielle / partiale des vérités éternelles” [1366] ; elle souligne le besoin qu'éprouvent les évêques d'implanter au Brésil un catholicisme “romain” et pour cela de combattre la religion populaire et ses manifestations, tenues pour superstitions :

La haute hiérarchie (pape et évêques) est responsable de l'interprétation, de l'actualisation, de la conservation et de l'administration des biens du salut. Aux clercs (prêtres, diacres, religieux) est dévolue la fonction de médiateurs, aux laïcs reste le simple statut de consommateurs de ces biens. [1367]

1365 - Cité in *O Mundo Ilustrado*, 22 maio 1957.

1366 - Euclides Marchi, “O mito do Brasil Católico : Dom Sebastião Lerne e os contrapontos de um descenso”. *História : Questões e Debates,* Ano 15, n. 28, janeiro a julho 1998, Curitiba (PR), Editora de UFPR, p. 58.

1367 - Maria do Carmo Pagan Forti, *Maria do Juazeiro : a beata do milagre*, São Paulo, Annamblume, 1999, p. 78.

L'institution voit dans l'indépendance de Dorothéa Farina par rapport à ce schéma une menace pour le catholicisme officiel, “dans la mesure où elle peut abuser ou décourager les âmes pieuses, déstabiliser le pouvoir du clergé, donner la parole aux sans voix” [1368], tout ceci avec l'approbation revendiquée du Ciel. Elle prend donc le contrepied de la mariophanie, car accepter la visionnaire comme intermédiaire crédible entre Dieu et les fidèles équivaudrait à admettre l'existence d'une voie de salut autre que celle que promeut l'Église institutionnelle, ce que ne saurait tolérer Dom Cláudio Colling, dont l'objectif évident est de “substituer aux pratiques du catholicisme populaire des pratiques rationnelles, intellectualisées et, avant tout, romanisées” [1369]. Seuls les apports du concile Vatican II sur la collégialité du corps épiscopal et sur l'inculturation de la religion viendront – non sans mal – à bout de ces formes rigides d'ultramontanisme. En ce qui concerne les apparitions de Lajeado Paca, il faudra attendre l'intégration de la paroisse au nouveau diocèse d'Erechim (Erexim) en 1971 et les initiatives pastorales des deux premiers évêques, Dom João Aloysio Hoffmann et Dom Girônimo Zanandréa [1370], puis la mort de la visionnaire en 1988, pour que la situation se détende, avec la reconnaissance de la chapelle de *Notre-Dame de la Sainte Croix* comme lieu de culte et sanctuaire de pèlerinages, où la première messe est célébrée le 25 février 1994, à l'occasion du cinquantenaire des apparitions. La chapelle est bénie le 14 septembre suivant au cours d'une messe concélébrée par le curé de la cathédrale d'Erechim et plusieurs prêtres ; le sanctuaire, désormais pleinement intégré à la vie diocésaine, accueille de nombreux pèlerins, notamment en la fête de la Croix Glorieuse qui est précédée chaque année par un triduum et une retraite prêchée, sans référence explicite à la mariophanie et à la personne de Dorothéa Farina.

À l'époque où Dom Cláudio Colling prend de sévères mesures contre les apparitions de Lajeado Paca, une autre mariophanie trouve un dénouement pastoral rapide et harmonieux à Itaúna, une cité minière de l'État de Minas Gerais. Le 27 juillet 1955, trois garçonnets ont vu au pied d'un arbre voisin d'un hangar situé à la périphérie de la ville une silhouette lumineuse, qu'ils identifieront par la suite à la Vierge. Leur récit attire curieux et fidèles, qui viennent prier sur place, sans rien remarquer de particulier, jusqu'au 2 août. Ce jour-là, Ovidio Alves de Sousa, un pharmacien estimé de tous pour son honnêteté et sa rectitude morale, se joint à la prière de la foule : non qu'il croie à l'apparition présumée, mais il est impressionné par le mouvement spontané de ferveur populaire. Alors qu'il demande un signe attestant la réalité de l'apparition, il voit soudain la Vierge devant lui :

> Elle était vêtue d'un manteau bleu, le teint légèrement mat, les cheveux épars sur les épaules, les mains croisées sur la poitrine. Elle tenait la tête un peu inclinée vers la gauche. [1371]

1368 - Angela Zolet Palma et Maura Regina Petruski, “Conversas com Nossa Senhora en Lajeado Paca”. *Ateliê de História URPG*, vol. 1, n° 1, p. 77.

1369 - Euclides Marchi, *op. cit.*, p. 73.

1370 - Premier évêque de Federico Westphalen en 1962, João Aloysio Hoffmann (São Leopoldo, 1919 – Erechim, 1998) travaille à l'organisation de son diocèse tout en participant au concile Vatican II ; il crée de nouvelles paroisses, multiplie les visites pastorales et donne une forte impulsion à l'élan missionnaire dans les campagnes et dans les milieux défavorisés de la population urbaine, tâches qu'il poursuit dans le nouveau diocèse d'Erechim (Erexim) dont il est nommé premier évêque en 1971. Homme de terrain, très dynamique, confronté à un immense travail d'apostolat, il obtient en 1987 un coadjuteur en la personne de Girônimo Zanandréa (* São Valentim, 1936) ; celui-ci, maître en théologie de l'Université Grégorienne, a exercé diverses charges d'enseignement et de direction spirituelle dans les séminaires de Tapera et d'Erechim tout en assurant un ministère pastoral comme vicaire de paroisses, puis comme curé de la cathédrale d'Erechim ; comme coadjuteur, il est spécialement chargé de la coordination de la pastorale diocèsaine et de la direction de la curie épiscopale, et il succède à Dom João Aloysio Hoffmann en 1994.

1371 - Pe. Amarildo José de Melo, Paróco de Sant'Ana, “Historia. Uma reflexão pastoral sobre as “aparições e mensagens” de Nossa Senhora em Itaúna (MG), Brasil”. *Jornal Tribuna*, 26 julhio 2003.

C'est le début d'une série d'apparitions silencieuses à divers voyants, tous des hommes, dont Ovidio Alves de Sousa est le principal par la fréquence de ses visions et des *messages* qui les accompagnent : non des paroles, mais des inscriptions sur un écusson triangulaire que la Vierge présente de la main gauche. L'un des premiers textes, en date du 28 novembre 1955, donne le ton de la spiritualité promue par cette mariophanie :

> Jésus Christ Dieu Éternel. Le paganisme menace le monde. Érigez un autel, priez avec foi et vous verrez des miracles de conversion. [1372]

D'autres inscriptions, souvent brèves, invitent à la prière du rosaire, à la conversion et à la pénitence, à la pratique sacramentelle. Le curé de la paroisse observe les événements avec circonspection : les visionnaires font preuve de réserve et d'humilité, le mouvement de ferveur populaire engendré par les apparitions gagne en ampleur et reste sobre dans ses manifestations – la récitation du rosaire –, l'ensemble des communications célestes est une invitation résolument optimiste à l'espérance, autant d'éléments positifs qui amènent Dom Antônio dos Santos Cabral [1373], archevêque de Belo Horizonte à accorder l'imprimatur à une prière à *Notre-Dame d'Itaúna* et à autoriser la construction d'une petite chapelle ; celle-ci reste ouverte tous les jours de 6 h à 21 h, tant est grande l'affluence des fidèles.

Les apparitions se poursuivent à un rythme irrégulier durant quelques mois, parasitées plus tard par des visionnaires qui, divulguant des *messages* apocalyptiques et critiques envers le clergé, sont écartés par le curé de la paroisse. Les authentiques voyants se distinguent par leur sérénité, la discrétion de leur expérience, leur attachement et leur obéissance à l'autorité ecclésiastique. En 1957 est institué le chapelet des hommes, nommés “Fils de Marie”, qui chaque mercredi soir regroupe des centaines de participants. À la chapelle est adjointe en 2002 une grotte de Lourdes en minerai de fer, symbole de l'industie de la localité et hommage à sa population ouvrière, dans laquelle est intronisée le 27 juillet une statue de *Notre-Dame d'Itaúna* réalisée d'après les descriptions des voyants. En 2011, des pluies torrentielles puis un incendie ravagent le site, que la municipalité et le diocèse de Divinopolis, auquel est rattaché Itaúna, font entièrement remodeler, l'adaptant à sa situation actuelle dans le centre de la ville à la suite du développement de celle-ci. Le sanctuaire, espace clos en plein air au milieu d'un parc écologique où seule la grotte a été conservée, attire toujours de nombreux pèlerins. Ovidio Alves de Sousa, mort en 2002, a laissé un précieux journal de son expérience qui, si elle n'a pas fait l'objet d'une reconnaissance formelle de la part de l'autorité ecclésiastique, est estimée digne de crédit. La gestion sereine de la mariophanie, dans le respect du mouvement de piété populaire qui en est issu, a été rendue possible par tant par la forme orthodoxe qu'a revêtue d'emblée le culte de *Notre-Dame d'Itaúna* que par la discrétion des voyants, prises en compte par une hiérarchie soucieuse de promouvoir une dévotion populaire devenue facteur d'unité et de paix au sein de la communauté ecclésiale.

1372 - *Ibid.*

1373 - Vicaire dans sa ville natale de Propriá après son ordination sacerdotale en 1907, Antônio dos Santos Cabral (Propriá, 1884 – Belo Horizonte, 1967) est remarqué par ses supérieurs pour ses talents d'organisateur et son zèle apostolique, qui le font nommer évêque de Natal en 1917, à l'âge de trente-trois ans à peine. Il dote son diocèse d'un séminaire et entreprend la construction d'une nouvelle cathédrale, quand il est transféré en 1923 au siège épiscopal de Belo Horizonte, élevé au rang d'archevêché l'année suivante. Dans ce diocèse très pauvre, il constitue un patrimoine immobilier, acquérant des bâtiments destinés à abriter un séminaire et la curie épiscopale, mais aussi déploie une vaste activité évangélisatrice dans tous les secteurs de la société, en particulier auprès des pauvres, et promeut l'Action catholique et la formation de son clergé.

2. La condamnation des événements de Lipa (Philippines, 1948).

Les Philippines, christianisées par les Espagnols au XVIe siècle, comptent au milieu du XXe siècle près de 80% de catholiques, et s'enorgueillissent d'une solide tradition mariale :

> Les Philippines sont, d'une façon prédominante, une contrée mariale. Partout on trouve des expressions tangibles du grand attachement de notre peuple pour la Mère de Dieu. On peut affirmer qu'un facteur décisif dans la rapide propagation du christianisme aux Philippines a été la dévotion à Marie très Sainte. Les Philippins, avec leur tempérament affectif, furent immédiatement gagnés à l'amour de la Sainte Vierge, et cela ouvrit la voie à une acceptation générale des vérités de la foi catholique. [1374]

Cette tradition est ancienne : la légende ne dit-elle pas que la Vierge apparut en 1610 à un paysan pour lui recommander la prière du rosaire et l'assurer qu'elle prenait le pays sous sa protection ? C'est l'origine du sanctuaire national de Notre-Dame du Rosaire de Manoag, desservi par les dominicains. Depuis ce temps, le pays n'a plus connu de mariophanie, et lorsqu'en 1948 se répand la nouvelle d'apparitions à Lipa – ville située dans l'île de Luzon, la plus vaste du pays –, l'intérêt des habitants se mue en enthousiasme quand des signes pour le moins spectaculaires semblent attester la véracité d'une intervention surnaturelle de la Mère de Dieu : en quelques semaines, le couvent des carmélites de Lipa, où se déroulent les faits, devient le pôle d'attraction du pays entier, puis de toute la catholicité.

Les apparitions débutent le 12 septembre 1948. Teresita Castillo, postulante au carmel, se promène dans le jardin conventuel en récitant le chapelet. Fille de l'ancien gouverneur de la province de Batangas, elle est entrée au couvent le 4 juillet précédent, jour de ses vingt-et-un ans, après avoir fui le domicile familial car ses parents étaient opposés à sa vocation. Au cours de sa promenade, son attention est attirée par le mouvement des feuilles d'une vigne, qui s'agitent comme sous un vent violent. Or, il n'y a pas un souffle d'air. Au même instant, une voix féminine lui dit de ne rien craindre, de baiser le sol et d'obéir à ce qui lui sera demandé, notamment de revenir au même endroit durant quinze jours consécutifs. Elle en sollicite l'obédience auprès de la prieure qui, témoin de phénomènes déconcertants s'étant produits récemment autour de la personne de la postulante, donne son accord. Harcelée par ses parents, elle a été en même temps l'objet d'obsessions et de sévices diaboliques visant à lui faire quitter le couvent, alternant avec des visions d'une dame vêtue de blanc qui l'encourageait à persévérer et l'incitait à se confier à la prieure. Le 20 août, elle a été témoin d'une "pluie" de pétales de roses dans sa cellule, puis au terme d'un dernier combat contre Satan, elle a perdu la vue, cécité requise par la dame mystérieuse pour la conversion des pécheurs et accompagnée de visions du Sacré-Cœur, d'anges et de saints, et de fragrances de rose. Dans le même temps, la prieure recevait des locutions lui indiquant la façon de gérer ces incidents, tenus cachés à la communauté durant quelques semaines, mais portés à la connaissance de l'aumônier du carmel, Mgr Obviar [1375], évêque auxiliaire de Lipa, qui, témoin le 7 septembre de la guérison

1374 - *1948 Most Holy Rosary Almanac*, Manila, Dominican Fathers, 1948, p. 83.

1375 - Ordonné prêtre en 1913 après des études chez les jésuites de Manille puis au séminaire pontifical de l'Université de Santo Tomás , Alfredo Maria Obviar y Aranda (Mataas na Lupa, 1889 – Lucena, 1978) exerce un ministère pastoral à Luta, puis comme curé de la cathédrale de Lipa, avant d'être nommé vicaire général du diocèse. Soucieux de l'évangélisation du petit peuple et de l'amélioration du sort des pauvres, il crée des centres de catéchèse et d'assistance aux plus démunis. Devenu évêque auxiliaire de Lipa, il est écarté à la suite des "apparitions" de 1948 et désigné comme administrateur apostolique du nouveau diocèse de Lucena, où il poursuit son action évangélisatrice, fondant en 1958 la congrégation des missionnaires catéchistes de Sainte-Thérèse. Devenu premier évêque de Lucena en 1969, il meurt en réputation de sainteté en 1978. Sa cause de canonisation a été introduite en 2001.

instantanée de la postulante, est depuis lors convaincu du caractère surnaturel des faits.

Les apparitions proprement dites adviennent à partir du 13 septembre dans ce climat d'exaltation religieuse ; elles se déroulent à 17 h dans le jardin du carmel, signalées par des "pluies" de pétales de roses – certains présentant des images sacrées – qui, parfois, se produisent également à l'extérieur du couvent. Le public est bientôt alerté, la presse nationale, puis internationale [1376], s'empare de l'affaire, des milliers de personnes se pressent devant les murs du carmel pour prier, s'adressent à la porterie pour demander aux religieuses des pétales "miraculeux" et de l'eau dans laquelle ceux-ci ont infusé. Les apparitions prennent fin le 12 novembre, sur des paroles significatives de la Vierge :

> Ce que je viens demander ici est ce que j'ai demandé à Fátima [...] Je suis Marie, Médiatrice de toutes les grâces. [1377]

Lipa s'inscrit donc dans la continuité de Fátima, avec un *message* exaltant un attribut particulier de la Vierge, la médiation de grâces. Or "la définibilité de la Médiation mariale, avec sa double phase de Coredémption et de Distribution des grâces" [1378] fait à l'époque l'objet de vives controverses entre théologiens, et Pie XII bannit progressivement l'expression *Marie Médiatrice* de son vocabulaire, en même temps qu'il prend ses distances d'avec la mariophanie portugaise pour n'en retenir que la seule spiritualité du Cœur Immaculé de Marie :

> Pie XII commença à changer d'attitude vis-à-vis de Fatima et n'en parlera pratiquement plus alors qu'il en avait parlé si souvent auparavant. Et le fossé entre Rome et Fatima ne cessa de se creuser. Dans les documents pontificaux des sept dernières années du pontificat, il n'est plus jamais fait mention de Fatima. [1379]

La publicité entourant les événements de Lipa, puis un commerce frauduleux de "pétales miraculeux" et la surenchère au merveilleux, avec "pluies" de pétales et visions dans d'autres localités du diocèse, indisposent Mgr Verzosa [1380], évêque de Lipa, qui reproche à son auxiliaire sa crédulité et sa précipitation, jusqu'au 19 novembre où, venu au carmel pour édicter des mesures coercitives contre la communauté, il est lui-même témoin d'une "pluie" de pétales qui emporte son adhésion. Il autorise alors la vénération publique d'une statue de la Vierge réalisée d'après les indications de la postulante et, le 6 décembre, accorde l'imprimatur à une relation des événements. À partir de là, le culte de la Vierge apparue se répand dans tout le pays, stimulé par les visites sur les lieux de la veuve de l'ancien président Manuel Quezon, puis du président en exercice Elpidio Quirino. La compagnie aérienne nationale Philippine Airlines met en place une ligne d'avions charters de Manille à Lipa pour répondre à la demande des fidèles, des prières munies de l'imprimatur de Mgr Verzosa attestent la faveur

---

1376 - Cf. "Selected Newspaper and Magazine Articles on the Events at Carmel, Lipa". June Keithley, *Lipa*, Manila, Cacho Publishing House, 1992, p. 209-214.

1377 - June Keithley, *op. cit.*, p. 62.

1378 - E Druwé, s.j., "La Médiation unviverselle de Marie". Hubert du Maunoir, s.j. [dir.], *Maria*, I, Paris, Beauchesne et ses fils, 1949, p. 566.

1379 - Joseph de Belfont, *Mystères et vérités cachées du troisième secret de Fatima*, Paris, Lanore, 2011, p. 115.

1380 - Alfredo Verzosa y Florentin (Vigan, 1877 – Ibid., 1954), ordonné prêtre en 1904, est le quatrième évêque indigène des Philippines quand il est nommé au siège de Lipa en 1916. Très humble, simple, généreux, c'est un contemplatif doublé d'un homme d'action, qui construit quatre séminaires et crée 26 paroisses nouvelles dans son diocèse, où il fait venir plusieurs familles religieuses, parmi lesquelles les carmélites. Proche des petits et des pauvres, il se soucie de leur formation et de leur promotion sociale, et fonde à cet effet ll'institut des religieuses missionnaires du Sacré-Cœur. Obligé de se retirer à la suite de la condamnation des "apparitions", il passe ses dernières années dans sa ville natale, où il meurt saintement au terme d'une éprouvante agonie intérieure, la *nuit de l'esprit* des mystiques. Sa cause de canonisation a été introduite en 2013.

dont jouissent auprès des autorités ecclésiastique les apparitions alléguées. Le pays entier est uni dans une ferveur mariale qui culmine avec l'organisation par des mouvements catholiques d'une neuvaine nationale à *Marie Médiatrice de toutes les Grâces* du 22 au 30 mai 1949, tandis que débute la construction d'une église votive financée par les dons des fidèles, qui sera terminée en moins de deux années : lors de la pose de la première pierre, bénie par Mgr Obviar, quelque 70.000 pèlerins assistent à la cérémonie. Enfin, une copie de la statue effectue une tournée triomphale en Espagne et aux États-Unis durant l'été 1949.

Soudain, le 23 janvier 1950, Mgr Verzosa est invité au nom du pape Pie XII par le nonce apostolique, Mgr Vagnozzi, à démissionner de sa charge épiscopale sous prétexte d'une gestion déplorable des biens du diocèse, puis le 27 février, la prieure et la sous-prieure du carmel sont destituées et envoyées dans d'autres communautés, enfin Mgr Obviar est à son tour écarté et doit se retirer dans sa famille. À l'heure actuelle, on ignore si un dicastère a dicté ces mesures ou bien si ce fut un ordre personnel de Pie XII, les documents relatifs à cette affaire ayant été détruits. Il semble que le Saint Office n'est pas intervenu, comme le laisse en 1962 entendre une lettre du cardinal Ottaviani au père Anastácio del Santisimo Rosario, alors prieur général de l'ordre du Carmel, qui lui demandait quelles dispositions il devait prendre à l'égard de la prieure et de la sous-prieure déposées :

> Dans ce cas particulier, et par la lettre de cette Suprême Sacrée Congrégation en date du 29 décembre 1959, il a été fait savoir à Votre Révérence que les religieuses ci-dessus mentionnées et impliquées dans les événements présumés extraordinaires survenus à Lipa doivent être rétablies dans leur statut de sœurs choristes, mais néanmoins privées des voix active et passive. Dans la mesure où il n'existe pas d'autre document dans les archives du Saint Office, Votre Révérence peut s'adresser à la Sacrée Congrégation des Religieux pour toute autre décision officielle ultérieure. [1381]

Tandis qu'un strict silence et des mesures d'isolement sont imposés aux carmélites, Mgr Santos [1382], évêque auxiliaire de Manille, est nommé administrateur apostolique de Lipa. Il constitue une commission chargée d'enquêter sur la visionnaire et les apparitions. Teresita Castillo est transférée à l'hôpital de l'Université Santo Tómas de Manille où elle est soumise aux interrogatoires des commissaires, notamment le dominicain Angelo Blas, psychologue de renom, et le psychiatre Leopoldo Pardo, qui concluent à son parfait équilibre mental. Les membres de la commission n'interrogent aucun autre témoins des apparitions, à l'exception de la prieure et de deux religieuses, non plus qu'ils ne soumettent les pétales “miraculeux” à une expertise scientifique ni ne font étudier par une équipe médicale les guérisons attribuées à l'intercession de *Marie Médiatrice de toutes les Grâces*. Finalement, Mgr Santos réunit une commission canonique de six évêques qui signent une déclaration finale :

> Nous, soussignés archevêque et évêques constitués en commission spéciale, ayant examiné et revu attentivement les circonstances et les témoignages recueillis au fil de longues investigations

1381 - *ACDF*, lettre (copie) du cardinal Ottaviani au père Anastácio del Santisimo Sacramento, 26 septembre 1962, prot. N° 220/49.

1382 - Rufino Jiao Santos (Guagua, 1908 – Manille, 1973) termine ses études de droit canonique et de théologie à l'Université Grégorienne, à Rome où, à l'âge de vingt-trois ans, il est ordonné prêtre avec dispense pontificale. Après quelques années de ministère paroissial il devient secrétaire de Mgr O'Doherty, dernier archevêque de Manille d'origine étrangère. Sa conduite intrépide durant la guerre et son refus de collaborer avec l'occupant japonais lui valent d'être condamné à mort en 1945, mais il est libéré par les Américains la veille de la date prévue pour son exécution. À partir de là, son ascension est rapide : nommé vicaire général de Manille en 1945, puis évêque auxiliaire deux ans plus tard, il en est promu archevêque en 1953. Administrateur hors-pair, bâtisseur infatigable, il est créé cardinal par Jean XXIII en 1960 – il est le premier cardinal philippin – et participe au concile Vatican II.

répétées et approfondies, sommes parvenus à la conclusion unanime et déclarons officiellement que ces circonstances et ces témoignages excluent toute intervention surnaturelle dans les événements prétendument extraordinaires – incluant les pluies de pétales – qui se sont déroulés au carmel de Lipa. Manille, 11 avril 1951.

Gabriel M. Reyes, archevêque de Manille
Cesar M. Guerrero, évêque de San Fernando
Mariano Madriaga, évêque de Lingayen
Juan Sison, évêque auxiliaire de Nueva Segovia
Rufino Santos, administrateur apostolique de Lipa
Vicente Reyes, évêque auxiliaire de Manille
Manille, 11 avril 1951.
certifié conforme à l'original
Egidio Vagnozzi, nonce apostolique. [1383]

La déclaration est publiée en même temps qu'un décret de Mgr Santos :

Il été déclaré par la commission spéciale constituée de plusieurs membres de la hiérarchie des Philippines, qu'au terme de longues investigations répétées et approfondies, les circonstances et les témoignages relatifs aux phénomènes extraordinaires allégués au carmel de Lipa – incluant la pluie de pétales – excluent toute intervention surnaturelle dans ces événements ; c'est pourquoi Je, soussigné Administrateur Apostolique du diocèse de Lipa, en accord avec la déclaration de ladite Commission épiscopale, dispose et ordonne par les présentes :

- aucun pétale ni aucune eau ne seront plus donnés à quiconque.
- la statue de Notre-Dame (actuellement exposée dans l'église) sera soustraite à la vénération du public.
- Toutes les religieuses externes seront admises en clôture pour le temps présent, à l'exception de sœur Elizabeth, qui restera à l'extérieur pour répondre aux besoins de la communauté.
- Toutes les visites seront suspendues temporairement, aucune correspondance ne sera autorisée, jusqu'à ce qu'une décision finale en la matière soit prise par le Saint-Siège.

Lipa, 12 avril 1951
Rufino J. Santos
Administrateur apostolique *sede vacante*. [1384]

D'autres mesures disciplinaires sont prises par la suite : il est ordonné à la voyante et à la prieure de brûler les diaires qu'elles ont tenus au cours des événements, et aux carmélites de détruire tous les documents et matériaux relatifs aux apparitions. Ordre est donné également de briser la statue, qui sera finalement reléguée dans un débarras. Plusieurs religieuses sont déplacées dans d'autres couvents et remplacées, Teresita Castillo quitte le carmel. Et le silence se fait sur les événements, qui durant plus de deux années ont suscité dans tout le pays une véritable explosion de ferveur mariale.

La rigueur des sanctions, ainsi que l'élimination radicale et systématique de toute la documentation relative aux événements de Lipa, en contraste avec le mouvement de réelle ferveur qui a enthousiasmé le pays entier, ne sont pas sans soulever de nombreuses questions, notamment celle de savoir qui a ordonné de telles mesures et pour quelles raisons. Les acteurs, directs ou indirects, du jugement final sont trop nombreux et sont restés trop discrets

1383 - June Keithley, *op. cit.*, p. 204.
1384 - *Ibid.*, p. 205.

pour qu'un jour la question soit élucidée : le nonce apostolique, Mgr Vagnozzi, se murera dans un silence diplomatique, déclarant sans donner plus de détails avoir agi sur ordre de Pie XII ; le cardinal Ottaviani a toujours démenti une quelconque intervention du Saint Office. Cependant, des évêques ayant fait partie de la commission canonique ont déclaré privément qu'ils croyaient en la réalité des apparitions et qu'ils avaient été amenés à signer leur déclaration sous la menace d'une excommunication, ce qu'aurait confirmé le carme Patrick Shanley, évêque d'origine irlandaise de la prélature d'Infanta :

> Il était, à ce qu'on dit, parfaitement écœuré de la façon dont avait été menée l'enquête et de la manière dont certains officiels de l'Église avaient influencé le verdict. Dans un mouvement de colère, il dénonça ces procédés et révéla que les évêques avaient été obligés par le nonce apostolique de signer la déclaration sous peine d'excommunication. [1385]

Il est par ailleurs étonnant que, sur les dix-neuf évêques que comptait alors l'Église aux Philippines, aucun des sept prélats d'origine étrangère n'ait été appelé à faire partie de la commission canonique, ce qui accréditerait la thèse d'une pression du nonce apostolique sur les évêques indigènes :

> Cela est possible, oui, il est possible qu'un homme blanc ait eu, à cette époque, une supériorité – réelle ou supposée - sur les Philippins, à cause de l'influence encore très forte du colonialisme. [1386]

La condamnation des apparitions de Lipa s'explique par le contexte politico-religieux de l'époque. Le pays a accédé à l'indépendance deux ans auparavant, mais se ressent encore de la domination américaine qui, ayant succédé à la colonisation espagnole, a anglicisé le pays et fragilisé la hiérarchie catholique d'origine hispanique, assimilée par les indépendantistes au colonisateur. La nomination d'évêques philippins dès le début du XXe siècle n'a pu empêcher l'émergence de deux Églises nationales, l'*Iglesia Filipina Indepiendente*, fondée en 1902 par le prêtre excommunié Gregorio Aglipay y Labáyan, puis l'*Iglesia ni Cristo* de Felix Manalo en 1914, qui soutenaient les mouvements indépendantistes et rejetaient toute ingérence étrangère, fût-ce celle du pape. Il semble que Rome, face à la mobilisation enthousiaste des catholiques du pays autour d'une spiritualité mariale spécifique non approuvée officiellement par le magistère, ait craint l'émergence à terme d'un mouvement ecclésial national susceptible de se muer en une Église schismatique, ce qui expliquerait à la fois la rigueur du jugement et la constitution d'une commission exclusivement composée de prélats philippins pour l'entériner.

Plus personne n'évoque des apparitions jusqu'en 1982, année où se constitue le *Marian Research Center*, un groupe de laïcs qui s'efforce de recueillir témoignages et informations sur les événements de 1948, et qui recueille une pétition de plus de 5.000 signatures demandant à Mgr Gaviola [1387], archevêque de Lipa, la réouverture de l'enquête ; en 1989, quelques fidèles se réunissent chaque samedi au carmel pour honorer la Vierge et prier à cette intention. Des témoignages de guérisons remarquables atribuées à l'intercession de la *Médiatrice de toutes les Grâces* sont signalées, attestées par des certificats médicaux. En février 1990, une silhouette féminine lumineuse apparaît au dessus d'un arbre proche du couvent et reste visible pendant plusieurs heures chaque soir, attirant de nouveau les foules au carmel, jusqu'au 22

1385 - June Keithley, *op. cit.*, p. 118.

1386 - *Ibid.*p. 120. Déclaration du père Pablo Fernandez, o.p.

1387 - Mariano Gaviola y Garcés (Dansalan, 1922 – Lipa, 1996), ordonné prêtre en 1949, est nommé évêque de Cabanatuan en 1963, évêque aux Armées en 1974, et enfin est transféré au siège archiépiscopal de Lipa en 1981. En 1992, le pape Jean-Paul II accepte sa démission pour raison de santé.

mai, jour où Mgr Gaviola autorise les moniales à replacer la statue de l'apparition dans leur chapelle, puis lève l'interdit sur la vénération publique de l'image, sans toutefois que soit revu le jugement de 1951. Enfin, le 12 septembre 2009, un décret de Mgr Argüelles [1388], actuel archevêque de Lipa, confirme les mesures prises par son prédécesseur et annonce la constitution d'une commission théologique pour revoir le cas ; mais l'année suivante, ayant obtenu l'assurance de la Congrégation pour la doctrine de la foi que la déclaration des évêques philippins du 11 avril 1951 conservait toute sa valeur, il met un terme à l'enquête :

> La communication officielle approuvée par le Saint-Siège est la déclaration du 11 avril 1951 [...] Il n'est pas fait mention du décret du 12 avril de Mgr Rufino Santos, à l'époque administrateur de Lipa. Aussi, par la déclaration finale du Saint-Siège, l'existence de la commission théologique n'a plus de raison d'être. [1389]

Les faits de Lipa sont donc définitivement condamnés, à la suite de la mise au point de la Congrégation pour la doctrine de la foi sollicitée par Mgr Argüelles. Celui-ci n'en encourage pas moins la dévotion à *Marie Médiatrice de toutes les Grâces*, demandant à ses diocésains de la prier pour la paix et pour la sanctification des prêtres ; en 2009, il a fait construire à Lipa l'église de la nouvelle paroisse Marie Médiatrice, but chaque année les 12 et 13 septembre – date anniversaire de la première apparition au carmel en 1948 – d'un pèlerinage rassemblant de nombreux fidèles.

3. Les évêques des États-Unis face aux mariophanies

Hormis l'incident de Detroit en 1944 – une illusion, passée inaperçue en dehors d'un cercle étroit de fidèles –, les États-Unis n'ont pas connu de mariophanie depuis les apparitions dont a été favorisée en 1859 Adèle Brise à Champion, dans le Wisconsin. Après la Seconde Guerre mondiale, le *message* de Fátima se répand dans la minorité catholique du pays, surtout parmi la population issue de l'immigration italienne et allemande, mais c'est le succès de la "route américaine" de Notre-Dame de Fátima qui assure en la diffusion et suscite un ample mouvement de réveil et d'affirmation de l'identité catholique américaine : la statue, entrée aux États-Unis le 8 décembre 1947, parcourt des milliers de kilomètres de ville en ville, accueillie triomphalement non seulement par les plus hautes autorités religieuses et les fidèles, mais encore par de nombreux protestants. L'*Armée bleue de Notre-Dame de Fátima*, fondée à la suite de ce périple, promeut la prière quotidienne du rosaire et la dévotion réparatrice au Cœur Immaculé de Marie, à titre individuel certes, mais également pour obtenir la paix du monde et la conversion de la Russie, deux intentions qui inspireront les *messages* attribués à la Vierge dans la plus spectaculaire de ses mariophanies d'après-guerre aux États-Unis. Durant l'été 1949, c'est la statue de *Marie Médiatrice de toutes les Grâces* de Lipa qui prend le relais de la Vierge portugaise, pour un parcours moins long, mais tout aussi triomphal. À la suite de ces événements, des apparitions mariales sont signalées à Necedah, dans le Wisconsin.

1388 - Ordonné prêtre en 1969, Ramon Cabrera Argüelles (* Batangas City, 1944), a été évêque auxiliaire de Manille de 1993 à 1995, puis évêque aux Armées, avant d'être promu en 2004 au siège de Lipa.

1389 - Déclaration de Mgr Argüelles, 28 septembre 2011. Final Statment on Lipa Apparitions - The Miracle Hunter [Ressource électronique].
Disponible sur : www.miraclehunter.com/marian_apparitions/.../lipa/
René Laurentin – Patrick Sbalchiero ne mentionnent aucune des condamnations des apparitions, cf. *op. cit.*, p. 535-537.

La visionnaire, Mary Ann Van Hoof, est une fermière fruste, illettrée, mère de famille nombreuse. Avant les apparitions publiques, elle a eu la vision d'une silhouette féminine vêtue de bleu, en a parlé à son mari qui lui a suggéré que cela pourrait être la Vierge venant déplorer la situation politique dans le monde. Le 28 mai 1950, dimanche de la Pentecôte, elle voit de sa cuisine une lumière éclatante sur un bouquet de frênes puis, debout sur une nuée blanche, la Vierge, dont les premières paroles font allusion à Fátima par un appel à la pénitence et à la sanctification des cinq premiers samedis du mois en l'honneur de son Cœur Immaculé. Quatre autres apparitions se déroulent les 4 juin et 16 juin, le 15 août, enfin le 7 octobre, en présence d'une foule toujours plus dense qui écoute les longs et verbeux discours de la visionnaire en extase où, aux appels réitérés à la prière et à la pénitence se mêlent d'âpres critiques contre le clergé, des menaces de châtiments si les demandes du Ciel ne sont pas écoutées. Le *message* du 16 juin acquiert a posteriori une résonnance sensationnelle, car la Vierge a laissé entendre que les États-Unis seraient engagés dans un conflit imminent si l'on ne se convertissait pas : le 25 juin éclate la guerre de Corée. La presse nationale – *Newsweek*, *Time*, *Life* et le *New York Times* – fait connaître la mariophanie dans tout le pays et, le 15 août, quelque 100.000 fidèles se pressent dans les champs autour du bosquet de frênes où a été placée devant une grande croix une statue de Notre-Dame de Fátima. Reporters et photographes venus du pays entier couvrent l'événement, les paroles attribuées à la Vierge dénoncent le péril communiste, font l'éloge du maccarthysme – "Le sénateur [Joseph Mc Carthy] commet quelques erreurs, mais il est appelé à faire de grandes choses" –, fustige les ennemis de l'Église et invite les prêtres à faire connaître les *messages* de Fátima et de Lipa. La dernière apparition est marquée par un prétendu miracle solaire, que ne voient que quelques-uns des 30.000 fidèles présents sur les lieux.

Dès le mois de juin, Mgr John P. Treacy [1390], évêque de La Crosse, a mis les fidèles en garde contre "les allégations fort discutables de Mme Van Hoof, un zèle peu éclairé et une recherche d'émotions très suspecte". Il renouvelle ses avertissements après chaque apparition, soutenu par son métropolitain, l'archevêque de Milwaukee :

> Son Excellence Mgr Kiely (sic), archevêque de Milwaukee et Son Excellence Mgr John Texy (sic), évêque de la Crosse, diocèse de Mme Van Hoof, ont adopté une attitude de très grande prudence. Ils ont même mis leurs fidèles en garde contre toute crédulité excessive et ils s'efforcent de réfréner le plus possible la curiosité du peuple à ce sujet. Il est plusieurs prêtres éminents, toutefois, qui sont pleinement convaincus de la véracité de ces phénomènes. [1391]

Durant l' l'Avent 1950, Mary Ann Van Hoof prétend recevoir une mission expiatrice qui se traduit par une inédie de quarante jours, puis par des stigmates intérieurs qui deviendront visibles durant le carême, des charismes de cardiognosie et de bilocation. Elle affirme également avoir reçu la promesse de la Vierge d'apparitions annuelles aux mêmes dates que précédemment. En 1951, Mgr Treacy nomme une commission d'enquête. Les investigations

1390 - Fils unique de parents aisés, John Patrick Treacy (Marlborough, 1891 – La Crosse, 1964) est ordonné prêtre en 1918 dans le diocèse de Cleveland (Ohio). Après douze années de ministère paroissial, il est chargé de la direction diocésaine de la Société pour la Propagation de la Foi, ce qui lui vaut de faire partie en 1939 d'une mission de vingt-cinq membres chargée par le président Roosevelt d'étudier les modalités d'un rapprochement avec les États d'Amérique latine. Nommé coadjuteur de Mgr Gavick, évêque de La Crosse, il lui succède trois ans plus tard. Évêque dynamique et réaliste, d'une solide piété, il entreprend la construction de la cathédrale Saint Joseph Artisan de La Crosse, ouvre un grand séminaire et réorganise son diocèse, multiplie les paroisses en faisant construire 47 églises, développe l'enseignement religieux en fondant 42 écoles libres, et favorise la vie religieuse en accueillant 43 communautés religieuses. Il participe aux deux premières sessions du concile Vatican II.

1391 - "Témoignage du Révérend Père Laplante". *Lettre Hebdomadaire sur les Signes des Temps*, Rueil-Malmaisons, H. Simons, N° 103, 8 octobre 1966, p. 4. L'archevêque de Milwaukee est Mgr Moses T. Kiley et non Keily.

menées auprès de la visionnaire et de son entourage font ressortir des éléments troublants : la visionnaire est divorcée et remariée, le couple a quitté quelques années auparavant le Texas sans acquitter les dettes qu'il y a contractées, et il s'en enrichi grâce aux "apparitions", faisant l'acquisition d'une automobile, d'un tracteur et d'appareils électroménagers, et améliorant considérablement son train de vie. Sa mère Elizabeth est vice-présidente de l'assemblée spirite de Kenosha, et elle-même pratique le spiritisme. Enfin, elle est prise en flagrant délit de mensonge, ayant affirmé aux membres de la commission qu'elle n'a jamais entendu parler de Fátima, alors qu'elle a vu un film sur la mariophanie portugaise.

Bien qu'il se soit très tôt convaincu de la fausseté des apparitions, Mgr Treacy ne veut rien négliger dans l'enquête. Durant la Semaine sainte de 1952, il fait admettre Mary Ann Van Hoof à l'école de médecine de l'Université de Marquette pour qu'y soient contrôlés tant ses stigmates que l'inédie dont elle fait état en Carême. L'expérience est concluante, le jeûne est très mal supporté par la visionnaire, et ses stigmates restent obstinément invisibles :

> Le père Claude H. Heithaus, un membre de la commission d'enquête épiscopale qui avait accompagné Mary Ann à Marquette, commenta par la suite les résultats des investigations. En même temps que le père Heithaus, trois psychiatres observèrent les transes "douloureuses" de la visionnaire et portèrent sur ses convulsions le diagnostic de comportement névrotique auto-induit résultant "d'hystérie et d'angoisse sexuelle réprimée". Le père Heithaus qualifia les contorsions fébriles de la visionnaire de "spectacle répugnant".
>
> Quelques mois auparavant, le père Heithaus croyait aux affirmations de la visionnaire, mais il commença à douter – dit-on – quand il fut témoin de la désobéissance de Mary Ann à son directeur spirituel et du fait qu'elle acceptait des dons en argent de la part des pèlerins. [1392]

Au terme de quatre années d'enquête, la commission rend sur la personne de Mary Ann Van Hoof et sur ses allégations un avis défavorable, qui amène Mgr Treacy à publier le 17 juin 1955 un décret déniant tout caractère surnaturel aux faits de Necedah et prohibant tout culte en relation avec eux. Mais la visionnaire et ses adeptes n'en tiennent aucun compte et, ayant fondé une association intitulée *Pour mon Dieu et mon pays*, aménagent sur le site des apparitions un "sanctuaire "dédié à *Marie, Reine du Saint Rosaire, Médiatrice de la Paix,* où s'organise un culte illicite, si bien que Mgr Freking [1393], successeur de Mgr Treacy, institue en 1969 une nouvelle commission chargée d'effectuer une mise au point. Reprenant les termes du décret de 1955 pour en préciser les modalités d'application, la commission préconise le 14 mars 197 une condamnation renforcée des apparitions et du culte :

> Une commission d'enquête spéciale nommée par l'évêque de La Crosse (Wisconsin) a rendu ses conclusions : le "culte de Marie" célébré dans le "sanctuaire" de Necedah (Wisconsin) doit être de nouveau condamné, les appartions sont déclarées fausses et les personnes responsables ont ordre

1392 - Mark Garvey, *Searching Mary. An Exploration of Marian Apparitions Across the U.S.,* NewYork, Penguin Plume Books, 1998, p. 221.

1393 - Frederick William Freking (Heron Lake, 1913 – La Crosse, 1988) est ordonné prêtre en 1938, après avoir terminé ses études de philosophie à Rome, à l'Université Grégorienne et au Collège Pontifical Nord-Américain. Il exerce un ministère paroissial tout en poursuivant des études de droit canonique, dont il obtient le doctorat en 1948. Il est alors nommé chancelier de son diocèse d'origine, puis directeur spirituel du Collège Pontifical Nord-Américain. En 1957, Pie XII le place à la tête du diocèse de Salinas, où il accomplit un énorme travail : construction de 7 églises et de 11 écoles libres, installation de 11 couvents, fondation du Conseil des femmes catholiques et de la Caritas de Salinas, tenue du premier concile diocésain. Il participe aux quatre sessions du concile Vatican II. Appelé en 1964 à succéder à Mgr Treacy, à La Crosse, il poursuit son œuvre en créant de nouvelles paroisses et en multipliant les fondations d'églises, d'écoles et de paroisses. Il ouvre le Centre de soins *Bethania* pour les personnes âgées, aide à la construction de l'église luthérienne de La Crosse, institue en 1975 un centre de formation des laïcs pour le ministère ecclésial, le premier du genre eux États-Unis. Atteint par la limite d'âge, il se retire en 1987 et meurt l'année suivante.

d'enlever les autels existants sur le lieu.

C'est Mgr F. W. Freking, évêque de La Crosse, qui institua en 1969 cette commission composée de trois prêtres et de deux laïcs, afin d'enquêter sur les rumeurs concernant un certain culte de la Sainte Vierge qui continuerait à être répandu de Necedah malgré un décret d'interdiction promulgué le 7 juin 1955 par le défunt évêque, Mgr John P. Treacy.

Depuis la première apparition, qui aurait eu lieu en 1950, le culte de la "Reine du Saint Rosaire, Médiatrice de la Paix" fut institué dans ce "sanctuaire". Des offices publics, tels que la récitation du rosaire, y ont été célébrés en se référant aux prétendues "apparitions" ou "révélations" de Notre Sainte Mère à Mrs. Mary Ann Van Hoof.

Dans son rapport à Mgr Freking, la Commission a confirmé le précédent examen effectué par le diocèse, qui concluait que les prétendues révélations et visions de Mrs. Van Hoof n'étaient pas d'origine surnaturelle. Parmi les raisons invoquées pour condamner le culte de Necedah, mentionnons les suivantes :

1. Les témoignages de Mrs. Van Hoof contiennent des contradictions.
2. Sa vie ne démontre pas qu'elle a bénéficié de l'influence spiriruelle que d'authentiques apparitions et révélations auraient dû exercer sur elle.
3. Le contenu de ses messages et de ses enseignements recèle des accusations discutables contre des chefs de l'Église et de l'État.

Le décret original de 1955, émanant de Mgr Treacy, déclarait :

"En raison de la diffusion renouvelée des affirmations faites par Mrs. Mary Ann Van Hoof, de Necedah (Wisconsin), Nous, en vertu de notre autorité d'évêque du diocèse de La Crosse, déclarons par la présente que toutes les affirmations concernant des révélations et des visions surnaturelles faites par la susnommée Mrs. Van Hoof sont fausses. De plus, tout culte public ou privé se référant à ces fausses affirmations, est interdit à Necedah (Wisconsin)".

La Commission des cinq membres a recommandé :

1. Que la condamnation formulée en 1955 par Mgr John P. Treacy soit renouvelée dans toute sa rigueur ;
2. Qu'une grande publicité soit faite à ce renouvellement ;
3. Que toutes les personnes responsables de la diffusion de cette dévotion, de cette cause et du culte qui s'y réfère, ainsi que de l'organisme qui se nomme "pour mon Dieu et mon pays", soient informées que cette cause, le culte et la dévotion qui s'y réfère ont fait l'objet d'une condamnation ecclésiastique officielle et qu'en conséquence il leur est ordonné de mettre un terme à leurs activités en faveur de l'avancement de cette cause. En raison de leur persistance à promouvoir une cause basée sur de fausses apparitions et qui ont été déclarées telles, on doit leur interdire d'ériger des autels, et tous les autels qu'ils ont érigés doivent être enlevés ;
4. Ces personnes doivent être averties de ne jamais se réclamer de l'Église catholique ;
5. L'autorité ecclésiastique compétente non seulement a le devoir de ne pas donner son approbation, mais doit manifester sa désapprobation en imposant certaines interdictions concernant les activités de Necedah. C'est pourquoi la commission recommande que l'Ordinaire du lieu accompagne les interdictions citées des sanctions appropriées à l'égard de ceux qui pourraient les enfreindre. [1394]

Loin de se soumettre, Mary Ann Van Hoof et l'association *Pour mon Dieu et mon pays* poursuivent la divulgation à grande échelle de prétendus *messages* de la Vierge, qui critiquent en termes virulents l'Église conciliaire : Vatican II n'a été qu'un faux concile, une lignée de "pape noirs" dirige en sous-main l'Église, la messe de Paul VI est blasphématoire, etc. À ces diatribes s'ajoute la dénonciation des éléments subversifs – les Juifs, les Russes, les "Chinois rouges" – suscités ou manipulés par les forces sataniques pour anesthésier les États-Unis ; les communications attribuées au Ciel, résolument racistes, antisémites et anticommunistes,

1394 - "Prohibition of Necedah Cult Reaffirmed". *The Wanderer* (Saint-Paul, Minnesota), may 4, 1971, p. 2.

véhiculent la théorie d'un complot fomenté par les ennemis de Dieu et de la nation américaine.

En 1972, Mgr Freking enjoint à la visionnaire de cesser la divulgation de ses messages et de fermer le "sanctuaire" sous peine d'excommunication. Comme elle refuse d'obéir, il prononce en mai 1975 contre elle et six de ses partisans la peine de l'interdit personnel, qui entraîne le passage de Mary Ann Van Hoof et d'une partie de ses adeptes dans l'Église Américaine Nationale Catholique, une branche dissidente de l'Église Vieille Catholique. La rupture est désormais consommée, comme le déplore Mgr Freking :

> Pour l'information des croyants, il faut préciser que cette action de la part de Mrs. Mary Ann Van Hoof et de ses suiveurs [...] établit qu'ils ne sont désormais plus membres de l'Église Catholique Romaine. [1395]

Le mouvement devenu sectariste s'étiole peu à peu, déchiré par des luttes internes et des scandales de mœurs, et quand Mary Ann Van Hoof s'éteint en 1984, ayant prophétisé que des extraterrestres viendraient enlever les fidèles pour les emmener dans le Royaume [1396], il ne compte plus que trois cents membres vivant à Necedah et quelques milliers de nostalgiques dans tout le pays, qui se retrouvent dans le "sanctuaire" à l'occasion des dates anniversaires des apparitions et de la mort de la visionnaire. L'action énergique de Mgr Freking a porté ses fruits : non content de renforcer et de préciser le jugement négatif sur les faits, il n'a pas hésité à prendre de sévères sanctions canoniques contre la visionnaire rebelle et ses adeptes.

Alors que les événements de Necedah sont à leur apogée, d'autres apparitions sont signalées à Denver, capitale du Colorado : le 11 septembre 1950, une adolescente de dix-sept ans, Mary Ellen Keenan, affirme avoir vu la Vierge lui montrant son Cœur Immaculé. Lors de la deuxième apparition, le 17 octobre, la visionnaire reçoit les stigmates et est conviée à faire sienne la spiritualité réparatrice promue par le *message* de Fátima. Une troisième apparition, le 4 novembre, donne à l'exérience mystique de la jeune fille une orientation spécifiquement montfortaine. Mgr Vehr [1397], archevêque de Denver, suit le cas de près et parvient à le ramener à la sphère privée, ce qui le dispense de se prononcer officiellement :

> En réponse à votre lettre du 24 août 1978 concernant des apparitions présumées de la Vierge à Denver in 1950 à Mary-Ellen X (son nom de famille était Keenan), disons que le cas était tout examiné par l'Ordinaire de ce temps-là, mais pas du tout approuvé.
>
> Il est impossible de vous "faire savoir les dates des jugements portés, ou de vous fournir copie des mandements; décrets etc.", car nous n'en avons pas. [1398]

Servi par l'obéissance et le souci de discrétion de la visionnaire, Mgr Vehr a géré les événements avec prudence, évitant de leur donner par une prise de position publique une

---

1395 - Mark Garvey, *op. cit.*, p. 225.

1396 - Ce thème extravagant caractérise plusieurs *messages* de prétendues apparitions mariales dans les années 1960-1980.

1397 - Urban John Vehr (Cincinatti, 1891 – Denver, 1973), nommé en 1931 à la tête du diocèse de Denver, est alors le plus jeune évêque des États-Unis. Ce canoniste, formé à l'Université Pontificale Saint Thomas d'Aquin (Angelicum) à Rome, a exercé son ministère sacerdotal comme curé de paroisse, aumônier de collège, puis recteur du séminaire de Cincinatti. À son arrivée à Denver, il découvre un diocèse éprouvé par la Grande Dépression, qu'il s'attache à réorganiser, en visitant une à une toutes les paroisses et développant la création d'écoles catholiques. En 1941, Denver est élevé au rang d'archidiocèse et Mgr Vehr en est le premier archevêque. La population catholique de son diocèse ayant triplé depuis son arrivée, il met sur pied, en 1965, un programme de développement intensif, créant 42 nouvelles paroisses et encourageant les vocations. Il se retire en 1967, laissant un diocèse florissant et dynamique.

1398 - *SERACE*, A / 1950, 6 [USA 1] – Denver, lettre du Révérend C. B. Woodrich, *directeur du Denver Catholic Register* (bulletin diocésain de Denver), 26 septembre 1978, CBW/1jr.

résonnance qui, à l'époque où le pays entier suivait avec passion les apparitions de Necedah, eût assurément suscité une flambée d'exaltation religieuse.

La dernière mariophanie américaine de la période se déroule trois ans plus tard, en milieu urbain également. Le soir du 18 septembre 1953, cinq adolescentes de Philadelphie, principale métropole de la Pennsylvanie, qui assistent à un match de football des étudiants de l'école paroissiale St. Gregory, sont distraites par l'apparition d'une silhouette féminine lumineuse dans une haie du Fairmont Park, où se déroule le match. Épouvantées, elles s'enfuient. Revenues le lendemain soir avec d'autres personnes, elles voient distinctement la Vierge, dans l'attitude de la Médaille Miraculeuse. La nouvelle se répand aussitôt, et fidèles et curieux affluent par centaines, puis par milliers, déposant fleurs, bougies, chapelets, images et argent devant la haie et sur les branches de l'arbuste sur lequel se tenait l'apparition. L'annonce d'une nouvelle vision pour le 25 octobre attire 50.000 personnes aux abords du parc, les autorités municipales ont fait dresser des barrières pour contenir la foule, qui prie avec ferveur au clair de lune. Puis c'est le silence, il n'y a plus d'apparition. Mais des fidèles continuent de venir prier le rosaire chaque soir, et au printemps suivant l'arbuste est tellement chargé d'ex-voto qu'il menace de tomber et de mourir. Avec les 6.500 dollars d'offrandes recueillis sur place, la municipalité le fait dégager et protéger par une petite grille, puis circonscrit le site, aménageant une petite esplanade et édifiant un abri pour les visiteurs. Aujourd'hui encore, quelques nostalgiques viennent encore se recueillir sur place. Face à ce qu'elle considère comme un non-événement sans lendemain, l'autorité ecclésiastique n'est pas intervenue, mais vingt ans après les faits, les cinq visionnaires restaient convaincues de l'authenticité de l'apparition :

> Avec le recul, je suppose que l'Église et les prêtres pensaient que nous étions un groupe de filles impressionnables à cause de notre âge et que nous nous sommes servies de notre imagination pour attirer l'attention. Mais ce n'est pas le cas... Nous avons vu la Sainte Vierge deux fois, et nous n'avons jamais rien dit d'autre. [1399]

En effet, peu après les apparitions des deux premiers jours, des rumeurs avaient fait état de *messages* de la Vierge – "Je ne peux plus retenir le bras de mon Fils" [1400] –, de parfums de rose et de légères nuées s'élevant de l'arbuste des apparitions, de miracles de guérison. Or les cinq voyantes ont toujours été catégoriques : les visions ont été silencieuses et les prodiges allégués n'ont existé que dans l'imagination de quelques personnes exaltées. [1401]

*

Ces apparitions extra-européennes ouvrent une ère d'expansion des mariophanies dans tout l'univers catholique : en moins d'une dizaine d'année, les cinq continents sont touchés par le phénomène apparitionnel. Cela tient à plusieurs facteurs qui se conjuguent à partir de l'époque du concile Vatican II : la médiatisation de plus en plus massive du fait apparitionnel ; la conjoncture politique du monde, génératrice d'angoisses nouvelles ; l'émergence, au sein de l'Église, de courants de sensibilité différente, puis, en marge du christianisme, de nouvelles

1399 - Moriarty Rowland, "5 Recall Vision of Virgin Mary in Park". *The Sunday Bulletin* , April 29, 1973, p. 48.

1400 - Ces paroles de la Vierge à La Salette ont été également attribuées à la Vierge de Philadelphie, la récipiendaire ayant été Catherine Nardi (plus tard épouse Perchick) par Robert Ernst et ses suiveurs. Cf. René Laurentin – Patrick Sbalchiero, *op. cit.*, p. 725.

1401 - Sandra Gurvis, *Way Stations to Heaven. 50 sites all across America where you can experience the miraculous*, New York, Macmillan, 1996, p. 166-168.

sensibilités religieuses caractérisées par une quête irrationnelle de merveilleux, enfin l'anxiété sous-jacente dans les mentalités face au tournant du millénaire et les réactions qu'elle génère. Tous ces éléments, se succédant, puis se superposant à l'échelle universelle à la faveur des aspects culturels, humains et sociaux de la mondialisation, créent les conditions propices à la multiplication des mariophanies.

Conclusion

Déjà durant le concile Vatican II, les faits de San Sebastián de Garabandal (1961-1965), en Espagne, sont les premières apparitions à faire l'objet de transmissions télévisées et à être filmées par des professionnels, médiatisation qui confère définitivement au fait apparitionnel son statut d'événement. Connues dans le monde entier grâce à la télévision, ces apparitions inaugurent la série désormais ininterrompue des mariophanies qu'Anna Maria Turi désigne sous le nom d'*apparitions planétaires* [1402], dont la renommée s'étend rapidement au monde entier grâce aux médias.

Le concile Vatican II accorde une attention nouvelle aux laïcs, qui redécouvrent dans l'Église leur place et leur rôle – leur mission – qu'ils avaient jusqu'alors plus ou moins abdiqués, quand ils ne leur étaient pas contestés, sinon déniés par un certain cléricalisme de l'institution. Partie prenante de la vie ecclésiale, les laïcs sont désormais acteurs et non plus simples spectateurs de l'évolution de l'Église ; parmi eux, les visionnaires entendent se faire entendre, sinon écouter par la hiérarchie. Par ailleurs, le décret *Notificatio de indicis librorum prohibitorum conditione* du 14 juin 1966 publié sous la signature du cardinal Ottaviani, préfet de la congrégation pour la doctrine de la foi, et approuvé par le pape Paul VI [1403], expose de nouvelles dispositions qui abrogent l'index des livres prohibés et suppriment les sanctions liées à la publication et diffusion des ouvrages traitant de nouveaux miracles et révélations privées, et prévues aux articles 1399 et 2318 du code de droit canonique, qui sont abolis. En permettant la publication d'écrits sur les manifestations surnaturelles ou supposées telles, ces mesures ont pour conséquence une vaste vulgarisation des apparitions mariales, à partir de livres, de brochures ou d'opuscules, certes, mais également grâce à des périodiques dont certains sont créés dans ce but et acquièrent rapidement un large lectorat. Le premier du genre est le mensuel suisse de langue allemande *Das Zeichen Mariens*, qui voit le jour en 1967 et se donne pour mission de faire connaître en priorité les faits et le *message* de Garabandal, avant de traiter jusqu'au début des années 1970 toutes sortes de mariophanies et autres manifestations extraordinaires ; il est suivi par *Stella Maris*, mensuel suisse de langue française fondé en 1969 pour promouvoir les apparitions de San Damiano (1964-1961), en Italie, qui très vite élargit également son répertoire, puis par *Rosa Mystica* en Belgique. Au Canada, *Vers Demain*, journal promoteur d'un catholicisme intransigeant et de la vision économique du crédit social fondé en 1939, ouvre dès le début des années 1970 ses colonnes aux apparitions mariales, leur accordant une place de plus en plus importante. Le renom des faits de Medjugorje marque, à partir de 1985, la parution d'autres périodiques, dont le plus connu en France est *Chrétiens Magazine*, qui fait appel à la plume de René Laurentin, s'assurant ainsi un vaste lectorat dans les milieux apparitionnistes, suivi en Italie par *Il Segno*, et imité par plusieurs de moindre importance. Toutes ces publications, qui abordent apparitions, miracles et autres phénomènes extraordinaires, pèchent par une évidente recherche de sensationnalisme et une absence totale de sens critique. Certaines, relayant des monographies peu répandues, ont fait surgir du silence plusieurs faits apparitionnels jusque-là tenus cachés ou connus de petits cercles d'initiés : on peut parler d'une véritable "invention" – au sens étymologique du terme – de certaines mariophanies antérieures qui, par la soudaine publicité qu'elle acquièrent, attirant parfois des foules importantes, nécessitent alors une relecture des événements, comme dans le cas des apparitions de Kérizinen, en France, dans le Finistère, qui se sont prolongées

1402 - Anna Maria Turi, *op. cit.* (Pourquoi la Vierge apparaît...), p. 434.
1403 - *AAS* 58, 29 décembre 1966, p. 1186.

de 1938 jusqu'à 1965, ou d'Amsterdam, aux Pays-Bas, qui se sont déroulées de 1945 à 1959 ; ayant fait jusqu'à l'époque conciliaire l'objet d'interventions limitées de l'autorité ecclésiastique, elles nécessiteront alors un discernement, voire un jugement à portée plus universelle, compte tenu de l'impact qu'elles acquièrent sur les fidèles à la faveur de ces publications désormais libres de toute censure : il n'est pas anodin que les évêques de Quimper et de Haarlem aient estimé nécessaire, à partir de ce moment, de faire appel à la Congrégation pour la doctrine de la foi afin de faire entériner leurs jugements négatifs par l'autorité suprême de l'église en la matière (mais les apparitions d'Amsterdam seront reconnues en 2002 par Mgr Punt, évêque de Haarlem-Amsterdam, après avoir été condamnées en 1972, condamnation confirmée par la Congrégation pour la doctrine de la foi en 1974).

L'après-concile, par les réactions qu'il entraîne dans le monde catholique – des groupes et des mouvements bientôt appelés "intégristes" se constituent, dans lesquels la sensibilité conservatrice se mêle à la quête des signes des temps, climat propice au recours à l'extraordinaire ; ils fournissent aux apparitions mariales un public partagé entre nostalgie, inquiétude et espérance, et seront à l'origine, à partir de la fin des années 1960, de pèlerinages de masse à San Damiano, en Italie, et au Palmar de Troya, en Espagne. Les réactions conservatrices de leurs fidèles face aux innovations du concile amèneront certains visionnaires à s'engager dans des dérives sectaristes dès lors que l'autorité ecclésiastique aura prononcé un jugement négatif sur telle ou telle mariophanie, entraînant parfois la constitution de véritables Églises parallèles : ainsi au Palmar de Troya, puis au Fréchou, sa "filiale" française au diocèse d'Agen, pour ne citer que ces deux exemples européens. C'est seulement dans les années 1980, avec l'émergence, puis la prolongation des événements de Medjugorje, dans l'ex-Yougoslavie, que la plus grande partie des catholiques conservateurs en quête de merveilleux trouveront – en se réclamant de l'aval du pape Jean-Paul II – la possibilité de concilier la pleine acceptation de Vatican II et leur quête, souvent sincère, de surnaturel sensible, et de retrouver une certaine harmonie dans leur vie et leurs engagements ecclésiaux.

À partir des années 1965-1970, la naissance et le développement du Renouveau charismatique, bientôt soutenu par d'éminentes personnalités dans l'Église, et encouragé par le pape Paul VI comme "une chance pour l'Église" dans son discours au IIIe congrès international du renouveau charismatique, le 19 mai 1975, a remis à l'honneur les pèlerinages et la dévotion à la Vierge Marie, et amené non seulement les fidèles, mais encore les autorités ecclésiastiques, à porter un regard nouveau sur le fait apparitionnel, et par là sur sa possible intégration à la vie de l'Église. Parallèlement, l'émergence du New Age a amené ses adeptes à s'intéresser aux mariophanies et à en faire leur propre lecture, mais aussi à assurer leur divulgation jusque dans des milieux non-chrétiens. L'ufologie, pour sa part en pleine expansion dans les années 1960-70, s'est également emparée du phénomène pour le relire en fonction de ses propres théories.

Enfin, le développement de mariophanies de grande ampleur s'étalant sur de nombreuses années – dont l'exemple actuel le plus significatif est celui de Medjugorje (le fait apparitionnel, qui a débuté en 1981, dure donc depuis plus de trente ans) – et leur médiatisation, notamment depuis une dizaine d'années par Internet, ont suscité une véritable "épidémie" mondiale d'apparitions : on compte, à l'heure actuelle sur tous les continents, plus de cent cinquante lieux où la Vierge Marie est réputée apparaître.

Déjà bien avant Internet, la Congrégation pour la doctrine de la foi avait pris en compte ces divers facteurs de vulgarisation des mariophanies. Après la publication le 2 février 1974 par Paul VI de l'exhortation apostolique *Marialis cultus*, qui énonçait les principes d'une saine dévotion mariale, la Congrégation a établi en 1978 de nouvelles normes de discernement reprenant dans les grandes lignes les instructions du passé depuis le concile de Trente, en adaptant l'application en fonction de l'évolution du fait apparitionnel lui-même, mais aussi de son caractère d'événement qui, inscrit dans la vie ecclésiale, est tributaire de l'évolution de la société, notamment de l'apport de disciplines nouvelles et du développement de nouveaux modes de communication. Ce document, destiné aux évêques confrontés dans leurs diocèses à des cas d'apparitions, estg resté *sub secreto* jusqu'à sa publication en 1997. Les évêques, disposant désormais d'un instrument de travail réactualisé, ont pu mettre en application ces directives dans le discernement des faits d'apparitions. Mais l'émergence du "phénomène Medjugorje" a remis en ces *Normes* en question, par les prises de position publiques de certaines personnalités ecclésiastiques éminentes anticipant tout jugement sur les apparitions présumées ; puis, après que l'évêque de Mostar, ordinaire du lieu par la contestation, a prononcé un jugement négatif sur les faits, par la contestation de la part de ces mêmes personnalités, du jugement négatif, et la remise en question de l'autorité épiscopale en la matière, amenant la Congrégation pour la doctrine de la foi à se saisir du dossier en vue d'un réexamen du fait apparitionnel, et par la même occasion, d'une réadaptation de ces Normes, voire d'une totale refonte du texte. En effet, diverses questions complexes sur la personnalité des visionnaires et les entours peu clairs de certains événements directement liés au fait apparitionel semblent devoir rendre pour partie ces normes inapplicables, sauf à faire abstraction de certaines d'entre elles. Ainsi, après plus d'un siècle d'encadrement des mariophanies par l'Église, le phénomène Medjugorje semble devoir signer l'enterrement de certaines dispositions du droit canonique, rendues de facto obsolètes, et instaurer le primat du charisme sur les lignes de conduite de l'institution.

Note préliminaire :
De l'origine et du caractère de ces normes.

Lors de la Congrégation Plénière Annuelle tenue au mois de novembre 1974, les Pères de cette S. Congrégation ont étudié les problèmes relatifs aux apparitions et révélations présumées, avec les conséquences qui souvent en découlent, et ils sont parvenus aux conclusions suivantes

1. Aujourd'hui davantage qu'autrefois, la nouvelle de ces apparitions se répand plus rapidement parmi les fidèles, grâce aux moyens d'information ("mass media") ; par ailleurs, la facilité des déplacements favorise des pèlerinages plus fréquents. Aussi l'autorité ecclésiastique est-elle amenée a reconsidérer ce sujet.
2. D'autre part, à cause des instruments de connaissance actuels, des apports de la science et de l'exigence d'une critique rigoureuse, il est plus difficile, sinon impossible de parvenir avec autant de rapidit qu'autrefois aux jugements qui concluaient jadis les enquêtes en la matière (« constat de supernaturalitate, non constat de supernaturalitate ») ; et par là, il est plus délicat pour l'Ordinaire d'autoriser ou de prohiber un culte public ou toute autre forme de dévotion des fidèles.

Pour ces raisons, afin que la dévotion suscitée chez les fidèles par des faits de ce genre puisse se manifester comme un service en pleine communion avec l'Église, et porter du fruit, et pour que l'église soit à mêmede discerner ultérieurement la véritable nature des faits, les Pères ont estimé qu'il faut promouvoir la pratique suivante en la matière.

Afin que l'Autorité ecclésiastique soit en mesure d'acquérir davantage de certitudes sur telle ou telle apparition ou révélation, elle procédera de la façon suivante :

a) en premier lieu, juger du fait selon les critères positifs et négatifs (cf. infra, n. 1)
b) ensuite, si cet examen s'est révélé favorable, permettre certaines manifestations publiques de culte et de dévotion, tout en poursuivant sur les faitsb une investigation d'une extrême prudence (ce qui équivaut à la formule : « pour l'instant, rien ne s'y oppose »).
c) enfin, un certain temps s'étant écoulé et à la lumière de l'espérience (à partir de l'étude particulière des fruits spirituels engendrés par la nouvelle dévotion), porter un jugement sur l'authenticité du caractère surnaturel, si le cas le requiert.

I. Critères de jugement, de l'ordre de la probabilité au moins, du caractère des apparitions et révélations présumées.

A) *Critères positifs* :

a) certitude morale, ou du moins grande probabilité, quant à l'existence des faits, acquise au terme d'une sérieuse enquête.
b) circonstances particulières relatives à l'existence età la nature du fait :

1. qualités personnelles du ou des sujet(s) – notamment l'équilibre psychique, l'honnêteté et la rectitude de la vie morale, la sincérité et la docilité habituelles envers l'autorité ecclésiastique,l'aptitude à mener le régime normal d'une vie de foi, etc.
2. en ce qui concerne les révélations, leur conformité à la doctrine théologique et leur véracité spirituelle, leur exemption de toute erreur
3. une saine dévotion et des fruits spirituels en constant progrès (notamment l'esprit d'oraison, les conversions, le témoignage de la charité, etc.)

B) Critères négatifs ;

a) une erreur manifeste quant aux faits.

b) des erreurs doctrinales que l'on attribuerait à Dieu lui-même, ou à la Bienheureuse Vierge Marie, ou à l'Esprit Saint dans leurs manifestations (compte-tenu cependant de la possibilité que le sujet ajoute par sa propre industrie – fût-ce inconsciemment – à une authentique révélation surnaturelle des éléments purement humains, ceux-ci devant n éanmoins rester exempts de toute erreur dans l'ordre naturel. Cf. St. Ig,nace, Exercices spirituels, n. 336)

c) une évidente recherche de lucre en relation avec les faits

d) des actes gravement immoraux commis par le sujet, sinon par ses intimes, durant ces faits, ou à l'occasion de ces faits

e) des troubles psychiques ou des tendances psychopathiques chez le sujet, qui exerceraient une influence néfaste sur le fait prétendument surnaturel, ou bien la psychose, l'hystérie collective, ou autres facteurs du même genre.

Il importe de considérer ces critères, qu'ils soient positifs ou négatifs, comme des normes indicatives et non comme des arguments définitifs, et de les étudier dans leur pluralité et dans leurs relations les uns avec les autres.

II. De l'intervention de l'Autorité compétente locale.

1. Comme, à l'occasion d'un fait présumé surnaturel, un culte ou une forme quelconque de dévotion naît de façon quasi spontanée chez les fidèles, l'Autorité ecclésiastique compétente a le grave devoir de s'informer sans tarder et de procéder à une investigation diligente.
2. À la demande légitime des fidèles (dès lors qu'ils sont en communion avec leurs pasteurs et ne sont pas mus par un esprit sectaire), l'Autorité ecclésiastique compétente peut intervenir pour autoriser et promouvoir diverses formes de culte et de dévotion si, les critères énoncés ci-dessus ayant été appliqués, rien ne s'y oppose. Que l'on veille néanmoins à ce que les fidèles ne tiennent pas cette façon d'agir pour une approbation par l'Église du caractère surnaturel du fait (cf. *supra*, Note préliminaire, c).
3. En raison de son devoir doctrinal et pastoral, l'Autorité ecclésiastique compétente peut intervenir immédiatement de son propre chef, et elle doit le faire dans les circonstances graves, par exemple lorsqu'il s'agit de corriger ou de prévenir des abus dans l'exercice du culte ou de la dévotion, de condamner des doctrines erronées, d'éviter les dangers d'un faux mysticisme etc.
4. Dans les cas douteux, qui le moins du monde porteraient atteinte au bien de l'Église, l'Autorité ecclésiastique compétente s'abstiendra de tout jugement et de toute action directe (d'autant plus qu'il peut arriver que, au bout d'un certain temps, le fait soi-disant surnaturel tombe dans l'oubli) ; qu'elle n'en reste pas moins vigilante, de façon à être en mesure d'intervenir avec célérité et prudence, si le cas le requiert.

III. D'autres Autorités habilitées à intervenir.

1. C'est à l'Ordinaire du lieu qu'il appartient au premier chef d'enquêter et d'intervenir.
2. Mais la Conférence épiscopale régionale ou nationale peut être amenée à intervenir :

   a) si l'Ordinaire du lieu, après avoir rempli les obligations qui lui incombent, recourt à elle pour étudier l'ensemble du fait.

   b) si le fait concerne également la région ou la nation, moyennant le consentement préalable de l'Ordinaire du lieu.
3. Le Siège Apostolique peut intervenir, soit à la demande de l'Ordinaire lui-même, soit à la demande d'un groupe qualifié de fidèles, ceci en raison du droit immédiat de juridiction universelle du Souverain Pontife (cf. *infra*, IV).

IV. De l'intervention de la Sacrée Congrégation pour la Doctrine de la Foi.

1. a) L'intervention de la Sacrée Congrégation peut être requise soit par l'Ordinaire, après qu'il a rempli les obligations lui incombant, soit par un groupe qualifié de fidèles. Dans ce deuxième cas, on veillera à ce que le recours à la Sacrée Congrégation ne soit pas motivé par des raisons suspectes (par exemple, la volonté d'amener, d'une façon ou d'une autre, l'Ordinaire à modifier ses décisions légitimes, ou de faire ratifier la dérive sectariste d'un groupe, etc.).

   b) Il appartient à la Sacrée Congrégation d'intervenir de son propre mouvement dans les cas graves, notamment lorsque le fait affecte une large portion de l'Église ; mais l'Ordinaire sera toujours consulté, ainsi que la Conférence épiscopale, si la situation le requiert.

2. Il appartient à la Sacrée Congrégation de discerner et d'approuver la façon d'agir de l'Ordinaire, ou, si cela s'avère nécessaire, de procéder à un nouvel examen des faits distinct de celui qu'aura effectué l'Ordinaire ; ce nouvel examen des faits sera accompli soit par la Sacrée Congrégation elle-même, soit par une commission spécialement instituée à cet effet.

Les présentes normes, définies lors de la Congrégation plénière de cette Sacrée Congrégation, ont été approuvées par le Souverain Pontife, le pape Paul VI, f. r., le 24 février 1978.

À Rome, du palais de la Sacrée Congrégation pour la Doctrine de la Foi, le 27 février 1978.

François, cardinal Seper, Préfet.

Fr. Jérôme Hamer, o. p., secrétaire.

Index des noms de personnes

(les noms signalés par un * indiquent les visionnaires)

Accioly Sobral (Dom Adalberto) : 244.
Adam (curé) : 72.
* Adazzi (Leonardo) : 395.
Affre (Mgr Denis) : 51.
Agathange, o.f.m. cap. (père) : 433.
* Agnolet (Alba) : 250.
Aguiar (Dom Severino Mariano de) : 247.
Aguirre (Amália), cf. Amália de Jésus Flagellé.
* Aiello (Elena) : 158.
Akšamović (Mgr) : 179.
Aladel, c.m. (Jean-Marie) : 37.
Albanese (chanoine) : 163.
Albera (Mgr) : 163, 165.
Alcalá-Zamora (Niceto) : 181, 188.
Alcaraz y Alenda (Mgr José) : 446.
Algermissen (Konrad) : 316, 317.
Almeida (Avelino de) : 116-118.
Almeida (Dom Luis António de) 139.
* Alphonse-Marie [Eppinger] (Mère) : 49, 74.
Alvaiazere (baron de) : 117.
Álvares Pereira (saint Nuno) : 134.
Alves (Severiano) : 112.
Alzon, a.a. (Emmanuel d') : 75.
* Amália de Jésus Flagellé : 172-174.
Ambühl (Mgr) : 238.
Amette (Mgr) : 100.
Amigó y Ferrer (Mgr) : 188.
Amort (Eusebius) : 19.
Amundaráin (Antonio) : 183, 184, 188.
Andrade Silva (Dom Florentino de) : 141.
Andraut (Michel) : 404.
* Andriveau (Apolline) : 38.
Angerer (Albert) : 156.
* Angot (Adrien) : 233.
* Anne-Catherine Emmerick (bienheureuse) : 51, 174.
* Anne-Marie Taigi (bienheureuse) : 92.
Antonini (Fulvio) : 386.
Antonini (Oreste) : 386.
Aranzadi (Dr Sabel) : 183.
Araújo (Francisco de Asis) : 248.
Araújo (Marcos Luidson) : 248.
* Araújo (Maria de) : 172.
* Ardouin (Marie) : 35
Argentieri (Domenico) – cf. Bramini (Mgr Angelo)
Arintero, o.p. (Juan Gonzalez) : 105, 151.
Arteaga y Betancourt (Mgr) : 377.
* Artkigeini Emanuil : 456, 457.
Ascalesi (cardinal) : 377.
Attila : 187.
* Aubry Jacqueline : 436.

* Aubry Jeannette : 436.
* Aulina (Magdalena) : 187.
Auvity (Mgr) : 235.
Averkamp (Mgr) : 271.
Azaña (Manuel) : 186, 192.
Azcue Luis (D^{r}) : 187.

Babinski (Joseph) : 235.
Baeten (Mgr) : 177.
Bafile (Mgr) : 270.
Baget Bozzo (don Gianni) : 383.
* Baij (Maria) :
* Baldissin (Mariolina) : 412.
Baranzini (Mgr) : 402, 403.
Barbieri (D^{r}) : 380.
Barosso (Don) : 253.
Barroso (Dom José) : 112.
* Barroso Expósito (Marcelina) : 446.
* Barthel (Françoise) : 74.
Bascapè (Carlo) : 17.
Basso (Antonio) : 254, 374.
Bastos (António de) : 117.
Battaglia (Mgr) : 304.
Beauffort (Anne de) : 226.
Beauséjour (Mgr de) : 102.
Bécel (Mgr) : 89.
* Beco (Mariette) : 208, 216, 222, 227, 229.
Bellinati (Mgr) : 374.
Benedetti, o.c.d. (Mgr) : 304.
Benoît XIV : 4, 19, 49, 435 – cf. *Lambertini (cardinal Prospero)*
Benoît XV : 119, 131, 300.
Benoît XVI : 105.
Benz (Karl) : 237.
Beran (cardinal) : 457.
* Bereciartúa (Andrés) : 182, 184.
* Bereciartúa (Inés) : 182, 184.
* Bergadieu (Berguille) : 93, 95.
Bergé (D^{r}) : 433.
Bernadette Soubirous (sainte) : 13, 29, 37, 52, 62, 165, 183, 204, 315, 393.
Bernaert, s.j. (Louis) : 433.
* Bernard (Jean-Auguste) : 97, 98.
Bernardus (Pater) : 318, 320.
Bernareggi (Mgr) : 281-283, 285, 290-293, 295, 297, 298, 301-304.
Berning (Mgr) : 263, 265-269.
* Berruti (Angela) : 90, 92.
Bertin (Roberto) : 402.
Bertrand (Cécile) : 279.
* Bertrand (Magdeleine) : 53.
Biegel (curé Jakob) : 240, 241.
Bignamini (Mgr) : 304.
Bismarck (Otto von) : 71, 81.
* Bisqueyburu (Justine) : 38.
Blanche de Castille : 102.
Bleienstein, s.j. (Heinrich) : 324-326.
Blondiau (chanoine) : 216, 220.

Boccadoro (Mgr) : 399.
Bode (Mgr) : 271.
Boiardi ((Mgr Carlo) : 386.
Boisselot, o.p. (Pierre) : 424.
Bona (cardinal) : 19.
Bonald (de, cardinal) : 35, 46, 48-50, 325.
Bondini (Luigi) : 201.
* Bonifacio : 139.
Bonnet (curé) : 32.
Boon (Jan F.) : 211, 212.
Bordas Flaquer (Mariano) : 191.
* Bordoni (Maria) : 160-162.
Borgogno, c.m. (Victor) : 38.
* Borlotti (Bruno) : 397.
Bornewasser (Mgr) : 241, 242.
Bortignon, o.f.m. cap. (Mgr) : 374.
* Botta (Antonio) : 36.
Botti (Mgr) : 380.
* Bouhours (Gilles) : 429-432, 435, 436.
Boullan (abbé) : 92.
Boullaud (Marius) : 279.
Bourbons : 35.
Bourdeau (Mgr) : 433.
* Bradl (Rosa) : 350.
* Braganti (Maria) : 390.
Bramini (Mgr) : 293, 297-299, 301-304.
Braun (Mgr) : 306.
Braunmüller, o.s.b. (Benedikt) : 81.
Bray, s.j. (Marie-Frédéric de) : 93-95.
* Brigído Blanco (Afra) : 446.
* Brigitte de Suède (sainte) : 14.
* Brill (Elisa) : 240, 241.
Brill (Peter) : 240.
Brinkmann (curé Johannes) : 271.
Briquet (Dr Paul) : 27.
* Brise (Adèle) : 25, 26, 473.
* Brissier (Andrée) : 236.
Bruillard (Mgr de) : 20, 29, 35, 42, 44-48, 50, 51, 55, 106, 325, 346, 435.
Brummer (Peter) : 325.
* Brun (Mélanie) : 53.
Bruno de Jésus-Marie, o.c.d. (père) : 207, 209, 231, 232.
Bruno (don Giuseppe) : 402.
* Bruns (Susanna, Susi) : 262, 264.
Burguera y Serrano, o.f.m. (Amado de Cristo) : 192.
* Burnengo (Teresa) : 91.
Bussières (vicomte Théodore de) : 38.
Buttarelli (D^{r}) : 406.
Byrne (Patrick) : 85.

* Calvat (Mélanie) : 40, 41, 43, 44, 51, 53, 67, 92, 93, 95.
Camozzo (Mgr) : 397.
Campofregoso (Mgr da) : 15.
Campos Barreto (Dom Francisco de) : 172.
Canestri (Mgr) : 383.
Capovilla (Mgr) : 303.

Cappello, s.j. (père Felice Maria) : 252.
Cappello (Mgr Luigi) : 252.
Carlos I (Dom) : 111.
Carmona (Oscar) : 127, 135.
Carnavagh (archiprêtre) : 84.
Carrara (don Benigno) : 299.
Carvalho (père Urbano de) : 246.
Carreira (Maria) : 123.
Cartellier (abbé) : 48, 50.
Casares (Juan) : 182.
Cassola (Dr Michele) : 402.
Cassoli (Piero) : 404.
Castellano (Luigi) : 156.
Castelli (Mgr) : 292, 299.
Castro Meireles (Dom António de) : 141, 142, 144.
Catherine de Sienne (sainte) : 153, 158.
* Catherine Labouré (sainte) : 37, 238.
Cattarossi (Mgr) : 251.
Cawet (Mgr) : 204.
* Cavallin (Finino) : 397.
Cazzamalli (Pr Ferdinando) : 284-286, 288, 289, 305.
Cecilio da Costa Serina, o.f.m. cap (Antonio Pietro Cortinovis) : 303.
* Cella (Nerone) : 372-374.
Celso, o.p. (don) : 251, 252, 254.
Cerejeira (cardinal) :126, 134, 136, 137, 144, 148, 421.
Césirier (Mlle) : p. 88.
Cerruti (Mgr) : p. 91.
Césard (curé Lucien) : 272-275.
Chambord (comte de) : 78, 87, 93, 95 – cf. *Henri V*
Charcot (Jean-Martin) : 27, 404.
Charlemagne : 102.
Charles Borromée (saint) : 17, 18.
Charue (Mgr) : 227, 228, 230-232.
Chatrousse (Mgr)
Chenu, o.p. (Marie-Dominique) : 424.
Chiavazza (don Carlo) : 381.
Ciáurriz (Dr Doroteo) : 187.
Claire (sainte) : 92.
Clijsters (chanoine) : 229.
Clovis : 102.
Colgan (Harold) : 420.
Collin (Michel) : 276, 277, 426, 428, 430.
Collomb (Joseph) : 424.
* Côme (Tilman) : 209-214, 218, 219, 223, 232-234.
Conceição Santos (Manuel Mendes da) 127, 134.
Congar, o.p. (Yves) : 424.
Contardi (Enrico) : 375.
Coppieters (Mgr) : 214, 216, 217.
* Cornacchiola (Bruno) : 375, 377, 378, 431.
* Cornelis (Elisabeth) : 217.
Cortese (Mgr) : 166.
Cortesi (don Luigi) : 282-291, 293-301, 305.
* Cottini (Alfonsina) : 411.
Cotzia (Dr Francesco) : 402.
Courbet (Gustave) : 32.

Courrèges d'Ustou (de, Mgr) : 425, 426, 429-432, 435.
Crawley Boevey (Mateo) : 137.
Craxi (Bettino) : 383.
Creusen (abbé) : 219.
* Croizon (Laura) : 436.
* Csépe Clare : 454 – cf. *Klári néni*
Cúcharres (Curro) : 187.
Cunha Campolas (Dr Benedicto da) : 172.)
Czapik (Mgr) : 454.

Dammertz (Mgr) : 260, 330, 331.
* Damulowska (Barbara) : 82, 83.
Daniels (Hans) : 361.
Dartois (curé) : 32.
Daurelle (abbé) : 94; 95.
da Silva (Dom José) : 119, 122-130, 132, 137, 445.
* da Silva (Carlos Alberto) : 148.
De Chiara (Mgr Vincenzo) : 166.
De Gasperi (Alcide) : 162, 386, 389.
* Degeimbre (Andrée) : 203, 208.
* Degeimbre (Gilberte) : 203, 208.
Degrelle (Léon) : 197.
De Giuli (Mgr) : 415, 416.
* Degregori (Roberto) : 404.
* Déjean (Henriette) : 234.
Delaunay (D^{r}) : 433.
Delpech (abbé) : 34
del Pozo Rodriguez (Pedro) : 192, 193, 198, 200.
Desbuquois, s.j. (Gustave) : 151.
* De Jesus (Maria da Conceição) : 138.
De Toffol (chanoine) : 251, 252.
Dettmann (Walter) : 362, 363.
* De Vuyst (Jules) : 213, 214, 226.
Dhanis, s.j. (Édouard) : 108, 131, 310, 317-319.
Diekmann (curé Rudolf) : 267-270.
Dirichs (Mgr) : 332.
do Carmo (Maria) : 121.
Domm (Mgr) : 323.
Donnet (cardinal) : 94.
D'Orazio, c.ss.r. (père) : 161, 162.
Dorola : 237 – cf. *Remisch (Fernand)*
Dorthel-Claudot (Marthe) : 312.
* dos Santos (Benjamim) : 139.
* dos Santos (Lúcia) : 108, 113, 130, 152, 223, 310.
Dos Santos Cabral (Dom Antonio) : 467.
Dottarelli (Mgr) : 161, 162.
Drost, s.j. (Anton) : 177.
Duarte Diniz (Dom Elyseu) : 246.
Dúbravec (Stefan) : 458.
Duci (don Italo) : 284, 291, 296, 297, 306.
Dulière (Laure) : 226.
* Dumaine (Georges) : 234.
Dupanloup (Mgr) : 70,85, 86.
Duparc (Mgr Adolphe) : 275
Dupont des Loges (Mgr) : 78.

Dupuy (curé) : 31.
Duranc (abbé Laurent-Antoine) : 35.
Durand (curé) : 31.
* Durkan (John) : 85.

Echeguren y Aldoma (Mgr) : 182, 184, 187, 189, 192, 194.
* Eeneman (Omer) : 213.
Eijo y Garay (Mgr) : 445.
Eizereif (Heinrich) : 271.
Élisabeth de Hongrie (sainte) : 92.
Emidio d'Ascoli, o.f.m. cap. : 394.
Ermen (Adriaan) : 175, 177.
Ernst (Mgr) : 174.
Ernsthausen (Adolf Ernst von) : 75.
Escande (chanoine) : 428.
* Escoffier (Pierre) : 53.
Étienne c.m. (Jean-Baptiste) : 38.
* Evolo (Annunziata, *dite* Natuzza) : 163-167.
Ewald (Pr Gottfried) : 265, 266.
Exupère (saint) : 187.
* Eymieux (Augustin) : 53.
* Eymieux (Véronique) 53.

Fabretti (père) : 380.
Falcão de Miranda (Dr José) : 172.
* Falkenbach (Alice) : 342, 345.
Faulhaber (Ludwig) : 353.
Faulhaber (von, cardinal) : 325, 377.
* Faustini (Nerina): 250.
* Federici (Anita) : 392, 393, 395.
Fein (Caspar) 330.
Feltin (cardinal) : 231.
* Ferchaud (Claire) : 102.
Féret, o.p. (Henri-Marie) : 424.
Ferrand (Mgr Louis-Henri-Marie) : 438.
Ferrarazzo (Mgr) : 380.
Ferreira da Siva (Virgulino) – cf. *Lampião*
Ferreira de Lacerda : 117.
Ferreira Gomes (Dom António) : 144.
* Ferreira Saraiva (Maria) : 139.
Ferreira Thedim (José) : 122, 128.
Ferry (Jules) : 78, 87.
Figini (Mgr Carlo) : 292, 299.
* Filljung (Catherine) : 77.
* Fink (Gertrud) : 335, 336.
Fioramonti (Mgr) : 49, 50.
Fiot (Mgr) : 438.
Fischer (Anton) : 318-320, 350.
Fischer (Ludwig) : 108, 314, 315.
Fleury (Mgr) : 273.
Flores (Dr Arturo) : 146.
Flores (Humberto) : 146.
Fonseca (Tomás de) : 115.
Forgione (Francesco) – cf. *Pio da Pietrelcina*
Formigão (Manuel Nunes) : 107, 108, 119, 120, 123-129, 138.

Fossati (cardinal) : 159.
Foucault (Mgr) : 168, 169.
Foulon (cardinal) : 98.
François Xavier (saint) : 189.
Franssen (Pr) : 216, 217.
Freitas Barros (abbé) : 121.
Freud (Sigmund) : 28.
Freundorfer (Mgr) : 326, 327.
Friedler (Hans) : 355.
* Frizzarin (Iole) : 408.
Frutuoso (Dom Domingos Maria) : 135.
Fumasoni Biondi (cardinal) : 301, 303.

Gabriel, archange (saint) : 175.
Gaddi (Mgr) : 305.
Gagliardi (Mgr) : 155.
Gailer (Johann) : 347-350, 352, 354, 355, 358-360, 362, 363.
Gaillard (Mgr) : 437.
Gailly (Dr) : 216, 218.
Galen (von, cardinal) : 311.
Galizzi (Gian Battista) : 291.
* Ganseforth (Grete) : 262, 266, 268, 269, 271, 314.
* Ganseforth (Maria) : 262, 264.
Ganseforth (Mme) : 264.
Garbarino (don) : 91.
Garcia Cascón (Rafael) : 188.
Garibaldi (Giuseppe) : 392.
Garrigou-Lagrange, o.p. (Réginald) : 105, 151, 161, 381.
Gasdia (préfet) : 303.
* Gasparović (Franjo) : 179.
Gazzoli (don) : 385.
Gedda (Luigi) : 385.
* Georges (Marcelle) : 168.
Gerhaerdts (Wijnand) : 176.
Gemelli, o.f.m. (Agostino) : 28, 153, 155, 157, 158, 163-165, 285-289, 295, 403.
* Gemma Galgani (sainte) : 172, 174.
Geneviève (sainte) : 102, 275.
* Gentili (Annunziata) : 386.
Georges (saint) : 248.
Gerson (Jean) : 14.
* Giacobetti (Maria) : 170, 171.
Gillard (Érasme) : 208.
* Gilli (Pierina) : 384, 385.
Ginoulhiac (Mgr) : 51.
* Giraud (Maximin) : 40, 41, 44, 49, 53, 74.
* Girsch (Clémentine) : 73.
* Giuseppina Catanea, o.c.d.(bienheureuse) : 158.
* Glauber (Edson) : 306.
Godinho (Mario) : 117.
* Goebel (Anna Maria) : 239.
Goicoechea (Francisco, *dit* Patxi) : 186, 189, 198.
Gomułka (Władysław) : 460.
Gonçalves Curado (António) : 112.
Gonxha (Agnès), *Mère Teresa* : 152.
Goreguès (Aline) : 276 – cf. *Sainte Marie de la Croix (sœur)*

Gori (Filide) : 391.
* Gorissen (Johanna, *dite* Janske) : 174-177, 442.
Gouveia (Pr Alfredo) : 146.
Graber (Mgr) : 319, 329.
Grabinski (Bruno) : 333, 355, 358, 366.
Gramsci (Antonio) : 392.
Grand Monarque : 93, 95, 102, 276 – cf. *Henri V*
* Grave (Marie-Jeanne) : 33.
Greber (Johannes) : 155.
Griese, o.f.m. (Vincenz) : 268.
Grimaldi (Me Nicola) : 305.
Gritti (Mgr) : 306.
* Grünfelden (Ottilie) : 342.
* Gürgel (Grete) : 360.
Guilbert (Mgr) : 96.

* Haber (Paula) : 333, 334.
Haffert (John) : 420.
Hagen (August) : 334.
Hanus (Gabrielle) : 272, 275.
Hartong (Mgr) : 266.
Hayes (cardinal) : 85.
* Heinrich (Resel) : 342.
Heitor (David) : 140, 141.
Hemme (abbé Hermann) : 266.
Henle (von, Mgr) : 156, 157.
Henri V : 93 – cf. *Chambord (comte de)*
Herbst (Herbert) : 263.
Hermas : 14.
Heyder, o.c.d. (Gebhard) : 345, 355.
Heylen (Mgr) : 203, 204, 206, 208, 209, 212, 214, 216, 219-223, 227, 272.
Hillig, s.j. (Franz) : 318.
* Hingray (Madeleine) : 168.
Hitler (Adolf) : 180, 214, 240, 249, 263, 287, 355.
Höcht (Johannes Maria) : 315, 322, 328, 355.
* Hoffert (Joseph) : 75.
* Holtkamp (Berthonia) : 214, 217, 218, 226.
Holtzmann (abbé) : 74, 75.
Honoré (cardinal) : 438.
Hopmans (Mgr) : 175-177.
* Horiot (Rosine) : 55.
Hugonin (Mgr) : 98, 100.
Humpf (Anna) : 322, 330.
Humpf (Martin) : 322, 324, 325, 327, 328, 330.

Iacono (Mgr) : 413, 414.
Iannuso (Antonina) : 401-403.
Iannuso (Grazia) : 401.
Ibarguren (curé Sinforoso) : 182, 196.
Ignace de Loyola (saint) : 188, 189.
Irurita y Almándoz (Mgr Manuel) : 188.
* Irurzun (Luis) : 202.

* Jacobs (Mathieu) : 442.
* Jahenny (Marie-Julie) : 64, 67, 87, 92, 95.

Jamin (abbé) : 208.
Janega (Stefan) : 458.
Jansen (Mgr) : 443.
Jean (saint) : 84, 322.
Jean XXIII (bienheureux) : 85, 281, 303, 304, 441, 456 – cf. *Roncalli (Angelo)*.
Jean Népomucène (saint) : 187.
Jean-Paul Ier : 251.
Jean-Paul II (bienheureux) : 66, 85, 167, 248, 261, 367, 452, 482.
Jeanne d'Arc (sainte) : 14, 99, 102, 235, 236.
Jeanne la Folle : 187.
Jennin (D^r^) : 55.
Jesus e Sousa (Dom Agostinho) : 139, 141.
Jonas (D^r^) : 263.
Josémaria Escriva de Balaguer (saint) : 444.
Joseph (saint) : 187.
Jounet (Jean-Claude) : 32.
Judas : 233.
Junqua (abbé) : 92.

* Kainhofer (Katharina) : 448, 449.
Kaller (Mgr) : 83, 360.
Karrer (Otto) : 318.
* Kastel (Gertrauda) : 241.
Kehrle, o.s.b. (José) : 244-246.
Kehrle, o.s.b. (Luis Gonzaga) : 246.
Kerkhofs (Mgr) : 208, 213, 216, 219, 220, 222, 225, 227, 229.
Khiess (abbé) : 98.
King (Henry) : 315, 317.
* Klári néni : 454 – cf. *Csépe Clare*
* Kleeb-Hodel (Melchior) : 238, 239.
* Kloke (sœur Salvatoris) : 238.
Köcherl (Hans) : 81.
Kolb (Mgr) : 346, 347, 351, 353, 354, 356, 358, 359, 362.
Krautbauer (Mgr) : 26.
Krementz (Mgr) : 82.
Kümmelmann (Mgr) : 347.
Kumpfmüller (Mgr) : 259, 319, 323.
Künzli (Josef) : 328.
* Kuzminska Hanna : 455-457.

Laburu, s.j. (José Antonio) : 189; 191, 192, 200.
Ladislas (saint) : 454.
Ladon (Dr Auguste) : 212.
Lama (Friedrich von) : 241.
Lambert (abbé) : 204, 205, 210.
Lampião : 243, 244.
Landgraf (Mgr) : 350, 353, 354.
Lanfray (commandant) : 416.
* Lang (Hildegard) : 354, 358-360, 362, 363.
Lange (Hermann) : 266.
Langer (Fritz) : 282, 286, 287, 305.
* Langhojer *ou* Langhoyer (Norbert) : 359, 360, 362-366
* Lanois (Alexandrine) : 55, 56.
Lanzo (Mgr) : 36.
* Lašut (Matuš) : 457, 458.

* Lászlónenak (Santa) : 454 – cf. *Szűzanya*
Laubenthal (P^{r}) : 361.
Laurence (Mgr) :29, 57, 62, 92, 123, 125, 435.
Laurent (Adrien) : 205.
Laurent (curé) : 279.
La Villa (Antonio de) : 186.
Laville (monsieur) : 426.
Lázsló (Mgr) : 450, 451.
Lazzati (Agostino) : 291.
Lazzati (Giuseppe) : 291.
* Le Boterff (Jean-Pierre) : 89.
Le Nordez (Mgr) : 87
Ledóchowski, s.j. (Vladimir) : 157.
Ledóchowski (Mgr) : 82.
Lehmann (SS-Obersturmführer) : 263.
Leiprecht (Mgr) : 335.
Lemmens (Mgr) : 175, 177, 442, 443.
Lenain, s.j. (père) : 209, 216, 220.
Lénine (Vladimir Ilitch Oulianov) : 317.
Léon XIII : 69, 82, 94, 95, 131.
Lercaro (cardinal) : 408.
Leroux (Mgr) : 219.
* Lex (Aloisia) : 449-452.
* Lex (Annemarie) : 449.
Lhermitte (Pr Jean) : 174.
Lijdsman, c.ss.r. (Bernard) : 177.
Lima Vidal (Dom João de) : 115, 119.
Limperger (Mgr) : 15.
Lindenberger (Matthäus) : 354.
Locatelli (Giulio) : 377.
Logréal (Anne) : 34.
Lombaerde (Júlio Maria de) : 247.
Lombardi, s.j. (Riccardo) : 388.
Lomi (Dr Francesco) : 391.
* Lorenzi (Perpetua) : 101.
* Lorteau (Marie) : 96.
Lottini (Mgr) : 161.
Loubers (chanoine) : 433.
Louis XVI : 51, 74.
Louis XVII : 48, 97.
Louvard (Mgr) : 234.
* Lovens (Matthieu) : 212.
Luciani (Albino) : 251-253, 255 – cf. *Jean-Paul I$^{er.}$*
Luçon (cardinal) : 168.
Ludendorff (Erich) : 317.
* Luperini (Paola) : 396.
Maas (Rinie) : 174.
Mac Hale (Mgr) : 84.
Machado (Bernardino) : 111, 118.
Maciá (Francesc) : 188/
Mãe Tamain : 248.
Maggi (Dr Elena) : 283, 288, 289.
Magoni (don Gian Battista) : 292, 298, 299.
Maier (abbé Nikolaus) : 261.
Maistriaux (D^{r}) : 205, 206.

* Maldemer (veuve) : 242.
* Mallia (Pina) : 413.
Mann (Georg) : 357.
Manoir, s.j. (Hubert du) : 424, 425, 459.
Mantegazza (Dr Carlo) : 407.
* Marasco (George) : 210 – cf. *Mrazek (Bertha)*
Marbais (D^{r}) : : 235.
Marcet (Antoni Maria) : 188.
Marchandot (Louis, *dit*) : 31.
* Marchat (Mathilde) : 95.
Marchetti Selvaggiani (cardinal) : 160, 162, 222, 227, 228, 309, 357, 376, 407, 414.
Marcot (Marie) : 72.
Marcucci (Maddalena) : 187.
Maréchet (D^{r}) : 235.
* Maria da Conceição : 243, 245.
Maria Crocifissa Di Rosa (bienheureuse) : 384.
Maria Rafols (bienheureuse) : 192.
* Marie de Saint-Pierre, o.c.d. : 51.
Marinesco (D^{r}) : 235.
Marques (chanoine Manoel) : 246.
Marques dos Santos (Manuel) : 126, 128, 131.
Marques Ferreira (Manuel) :120.
Martin (abbé) : 219.
* Martin (Adèle) : 72, 73.
* Martin (Jacqueline) : 440.
* Martin (Léonie) : 72.
Martin de Gallardon : 35, 93.
* Marto (Francisco) : 109, 112, 122, 384, 444.
* Marto (Jacinta) : 109, 112, 122, 384, 444.
Massip (chanoine) : 433.
Matheis (Karl) : 337, 339, 340, 342.
Matthieu (cardinal) : 32.
Maura (Miguel) : 182.
* Maurane (Paulette) : 426, 430.
Maurin (abbé) : 234, 235.
* Maurizio (Orlando) : 398.
Mauvais (abbé) :273.
Mazzucchi (Beltramina) : 17
Mc Guigan (cardinal) : 377.
Medi (Enrico) : 162.
Medina y Garay (Carmen) : 186-188.
Mehl (abbé) : 74.
Meixner (chanoine) : 347.
Mela (Itala) : 282.
Melchiori (Mgr) : 379, 380, 382.
Melli (don Angelo) : 292, 299.
Mélin (curé) : 35, 42
Mendes Belo (Dom António) : 115, 119, 121, 135, 136, 140.
* Menjoie (Joseph) : 212.
Mercier, c.ss.r. (père) : 433.
* Merklen (Léon) : 151.
Merati (Mgr) : 292, 298-301, 304.
Merry del Val (cardinal) : 156.
* Messi (Rosina) : 394.
* Miana (Giovanni) : 250.

* Miana (Maria) : 254, 255, 374.
Micara (Mgr) : 210.
Michálek (Alojz) : 458.
Michel, archange (saint) : 189, 275.
* Mille (Cécile) : 31-33.
Mille (Marguerite) : 31; 32.
Mille (Pierre-Antoine) : 31.
Mille (Simone) : 31, 32.
Miramont (abbé) : 93.
Mistrangelo (cardinal) : 92.
Molina (chanoine Ramón) : 186.
Mongiardini (don) : 380.
Montan : 14.
Monteiro Peixoto (Dr Clovis) : 172.
Montelo (Vicomte de) : 125 – cf. *Formigão*
Montevecchi (Mgr) : 395.
Mook, c.p. (Stanislaus) : 443.
* Morelli (Anna) : 386, 396, 397.
Morgante (Mgr) : 171, 394.
* Moriconi (Ester) : 158.
* Morin (Lizzie) : 257.
* Morin (Mary) : 257.
Moussier (Jean) : 41, 42.
Mrazek (Bertha) : 210 – cf. *Marasco (George)*
Múgica y Urrestarazu (Mgr) : 182, 183, 188, 189, 191, 193, 194, 196, 197, 201.
* Müller (Fritz) : 360-362.
Muñiz Pablos (Mgr) : 193.
Mussolini (Benito) : 165, 180, 249, 280, 296.
Mutsaerts (Mgr) : 441.

Naber (curé) : 157.
Nabuchodonosor : 187.
Naccari (D^r^) : 163.
Napoléon III : 67, 70.
Naundorff (Karl Wilhelm) : 95.
* Neumann (Therese) : 152, 153, 156, 157, 172, 173, 240, 241, 265, 352.
Nicodemo (Mgr) : 165, 166.
Nicolace (Pasquale) : 165.
Nicolini, o.s.b. (Mgr) : 390, 391.
Nicolle, c.m. (Antoine) : 38.
Nicotra (Mgr) : 127.
Noots, o. praem. (Mgr) : 223.
Norberti (Griffido) : 17.
* Nova (Luigia) : 407.

* Olazábal (Ramona) : 187-190, 192, 198.
* O' Connell (Mary) : 85.
* Oliveira (Manuel Francisco de) 140.
Oliveira Santos (Artur de) : 122.
Oliveri (Mgr) : 417.
* Oliveri (Maddalena) : 91.
Olphe-Galliard (père) : 431, 433.
* Orieux (sœurs) : 276.
Orsenigo (Mgr) : 267.
Ossovsky (rabbin Leb Chaim Itzhak) : 257.

Ottaviani (cardinal) : 201, 302-304, 309, 310, 357, 364, 365, 403, 414, 422, 438, 470, 472, 481.
* Otzenberger (Jean-Baptiste) :
* Otzenberger (Philomène) : 73.

Pacelli (cardinal) : 151, 194, 222.– cf. *Pie XII*
Pai Tupa : 248.
Pais (Sidónio) : 118, 119.
Palchi (Alfredo de) : 373.
Palladino (Eusapia) : 155.
Palmeira da Rocha (Dom Manuel) : 247.
Papin-Dupont (Léon) : 51.
Paraiba (Pr Lydio) : 245.
Parat (Pierre) : 404.
* Pareto (Benedetto) : 14.
* Parsi (Maddalena) : 101, 102.
Patelli (don Cesare) : 298, 299.
Patrizi Naro (cardinal) : 39, 91.
Patrocinio Dias (Dom José de) : 145.
Paul VI : 85, 261, 382, 476, 481-183, 487.
* Pedreira Perdosa (Guilhermina) : 142.
Pedrina di Cortivo : 17.
Péladan (Adrien) : 92.
Pelt (Mgr) : 77.
Pereira (Mgr) : 329.
Pereira Lopes (père) : 126, 130.
Perrin (abbé Jacques) : 41.
Perrin (abbé Louis) : 43.
Petazzi, s.j. (Giuseppe) : 295.
* Pfundstein (Maria) : 342.
Philippe de la Trinité, o.c.d. : 151.
Philippe (Mgr) : 443.
Pic (Mgr) : 169, 276, 277.
Piccardi (chanoine Giuseppe) : 286, 304.
Pie IV : 17.
Pie IX (bienheureux) : 38, 49-52, 60-62, 69, 70, 82, 93, 94.
Pie XI : 52, 105, 109, 127, 129, 136, 151, 154, 193, 208, 222, 231, 232, 309.
Pie XII : 85, 105, 106, 162, 222, 231, 254, 292, 303, 309-311, 315, 320, 321, 331, 336, 345, 350, 364, 365, 371, 375-378, 387, 388, 403, 419, 420, 423, 431, 454, 456, 463, 469, 470, 472.
Pierlot (curé) : 274.
* Pietcquin (Adeline) : 221, 222, 272, 275.
Pildaín (Antonio) : 183.
Pillon (abbé) : 92.
Pimenta de Castro (général) : 111.
* Pino (Sarina) : 405.
Pinto Coelho (Domingos) : 116.
* Pio da Pietrelcina (saint) : 152-156, 158, 254-256, 405, 406, 408, 410.
Pizzardo (cardinal) : 310, 403.
*Planel (Pierre) : 53.
* Plumel (Félicie) : 53.
Poletto (cardinal) : 160.
* Polo Riva (Rosetta) : 405, 406.
Porto (João) : 147.
Poulain, s.j. (père Augustin-François) : 151.
Poull (Yann ar) : 34.
* Pozuelo (Natalia) : 445.

Pra (Baptiste) : 41, 42.
Primo de Rivera : 187.
* Prodhomme (Joséphine) : 87.
* Prugnoli (Mario) : 400.

* Quatanens (Gabriel) : 217.
Quinten (Wendelin) : 240.

Radić (Stjepan) : 179.
* Rädler (Antonie) : 260.
Raess (Mgr) : 49, 74, 75.
Rahner, s.j. (Karl) 108, 318, 319.
* Raillon (Thérèse) : 277.
Ransberger (Fideli) : 343.
Rathgeber (chanoine) : 347, 357.
* Ratisbonne (Alphonse) : 37-39.
Ratisbonne (Théodore) : 38.
Ratzinger (cardinal) : 105, 319, 367.
Rauch (Mgr Wendelin) : 358.
Rauch (Mgr Jakob) : 332.
Recktenwald (Heinrich) : 240.
Rei Canãa : 248.
Rei Jericó : 248.
Rei Orubá : 248.
Remisch (Fernand) : 235, 237. – cf. *Dorola*
* Rencurel (Benoîte) : 52.
Renshaw (père Alfredo) : 194.
Restaux (Théophile) : 95.
* Reverdy (Joséphine) : 92.
Richaud (Mgr) : 236.
Richemont (baron de) : 49, 74.
* Richero (Caterina) : 415, 417, 418.
Ricken (Mgr) : 26.
Rigné (Raymond de) : 192, 194, 197, 199, 201.
Rimmel (abbé Thomas Maria) : 260, 261.
* Rizzi (Sultana) : 408.
* Robin (Marthe) : 152, 169, 176, 277.
* Robin Nicole : 436.
* Roca (Raquel) : 446.
Roch (saint) : 187.
Rodewyk, s.j. (Adolf) : 269.
* Rodrigues Fontes ((Amalia da Natividade) : 146.
Roetteger, o.f.m. (Estevão) : 246.
Rohracher (Mgr) : 449.
Romagère (Mgr Le Groing de) : 34.
* Roncalli (Adelaide) : 281 288, 289, 294-298, 302, 305, 306.
Roncalli (Angelo) : 281, 292, 394 – *cf. Jean XXIII*
* Roos (Senta) : 337, 339, 340, 342, 345.
Roschini, o.s.m. (Gabriele Maria) :105, 161, 381, 432.
Rosenberg (Alfred) : 316.
Rosi (Mgr) : 399.
Rossi (chanoine Francesco) : 382, 383.
Rossi (Mgr) : 385.
Rouanet (Marie) : 430.
Roumagnac (chanoine) : 433.

Rousteau (Mgr) : 89.
* Roux (Maurice) : 440.
Roux (Raoul) : 440.
* Rueß (Bärbl) : 322, 323, 325, 326, 330.
Ruffini (cardinal) : 403, 404.
Ruggieri (Dr Pietro) : 283.
Rutten, s.j. (Joseph) : 219, 227, 229.
Ryska (Jozef) : 458.

* Saam (Antonie) : 354.
Saby (Édouard) : 278-280.
* Sack (Mathilde) : 79-81.
Salazar (António Oliveira) : 109, 135-137, 144, 145.
* Sandroni (Sestilio) : 396.
Sarachaga (Alexis de) : 192.
Satan : 174, 363, 420, 468.
Satko (Jozef) : 458.
Sbarretti Tazza (cardinal) : 196, 209, 219, 222, 309.
Schäffler (Andreas) : 363.
Schauf (Heribert) : 335.
* Schleicher (Kuni) : 349, 363.
Schlötzer (Andreas) : 355.
Schlüter (Clemens) : 239.
Schmid, s.j. (Max) : 324-326.
Schmidt (inspecteur) : 263.
Schmitt (Philip) : 355.
Schmitt (Therese) : 360, 363.
Schneider (Mgr) : 362.
Schöre (Dietrich) ou Schoeré (Thierry) : 15.
Schütte (abbé Hermann) : 266, 268.
* Schulte (Anni) : 264.
* Scohy (Emelda) : 221, 272.
Sébastien (saint) : 248.
Ségelle (chanoine) : 436, 437.
Selme (Pierre) : 41, 42.
Senestrey (Mgr) : 79, 80.
Serrand (Mgr) : 276.
Sgarlata (Antonina) : 401.
Sidlauskaitė (Pr Agata) : 287-289, 295.
Silipo (chanoine) : 163.
* Simon Casanova (Ginesa) : 446.
Siri (cardinal) : 383.
Slipyj (cardinal) : 455, 457.
Smits van Waesberghe, s.j. (Marcel) : 177.
Socche (Mgr) : 409-411.
Solemnis (ange) : 175.
Soltys (père Ihnatii) : 455.
* Soncini (Rosina) : 409-411.
Sonzogni : 292, 299.
* Sopegno (Maria, *dite* Maruccia) : 159, 160.
* Soubirous (Bernadette) : 13, 29, 52, 62, 315, 393 – cf. *Bernadette (Sainte)*
Spiazzi (Raimondo, o.p.) : 381.
* Spiel (Marie-Anne) : 73.
Sproll (Mgr) : 237, 333, 335.
Squintani (Mgr) : 171, 393, 394.

Staelberg (curé) : 262-266.
Stimpfle (Mgr) : 260, 271, 327, 328, 330, 331.
Stock (abbé Franz) : 311.
* Stoop (Jan) : 442, 443.
Sudati (père Ferdinando) : 383.
Sudendorf (chanoine Adolf) : 268.
* Szafranska (Justyna) : 82-84.
Szendy (Karol) : 454.
* Szűzanya : 454 – cf. *Lászlónenak (Santa)*

* Taddei (Gino) : 396.
Takács (Jozsef) : 454.
Tarquinio (don Liberato) : 399.
* Tavares do Canto (Maria Joana) : 138.
Tedeschini (Mgr Federico) : 191
* Teixeira de Carvalho (Maria da Luz) : 243 – cf. *Adelia (sœur)*
Teresa (bse Mère) : 152 – cf. *Gonxha (Agnès)*
Théas (Mgr) : 312, 425-430, 433.
Thellier de Poncheville (chanoine) : 151.
Thérèse d'Ávila : 151.
Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face (sainte) : 131, 134, 151, 236
Thouvenin (abbé) : 273.
Thurn und Taxis (Helene von) : 81.
Tilmann (Franz) : 241.
Todt (Fernand) : 208.
Tomaselli, c.ss.r. (Giuseppe) : 166.
Tomasoni (chanoine) : 292, 299.
Torquemada, o.p. (cardinal Juan de) : 14.
Traglia (Mgr) : 376.
Tredici (Mgr) : 384-386.
* Trejo Molina (Mercedes) : 445.
* Tricot (Pauline) : 236.
Tritschler (doyen) : 325.

Ughi (Bruno) : 255.
Ulrich (curé) : 74, 75, 77.
Urbain VIII : 19, 101.
Urs von Baltasar (Hans) : 105.

Valeri (Valerio) : 372, 373.
Valls (père Pedro) : 194.
Van de Walle (père) : 220, 228.
* Van den Broecke (Maurice) : 213, 214.
* Van den Dijck (Leonie) : 212, 215, 225.
* Van den Plas (Marie) : 217.
* Van der Velden (Antoon) : 442.
* Van der Velden (Bert) : 442.
* Van Driessche (Gustav) : 215.
Van Gehuchten (D^{r}) : 216
Van Laer (Mlle) : 230.
Van Roey (cardinal) : 209, 210, 212, 214-223, 225, 227, 228, 230-232.
Van Zuylen (Mgr) : 225.
Vehmeyer (curé Klemens) : 270.
Verny (Monsieur) : 31.
Veuillot (Louis) : 44, 86.

Vialaret, c.m. (père) : 433.
Vianney (Jean-Marie), saint curé d'Ars : 49.
Vieira de Campos (Maria Augusta) : 120.
Vieira de Matos (Dom Manuel) : 112, 127.
Villecourt (Mgr) : 35, 44, 45.
* Villedieu (Marie) : 233.
Vingt-Trois (cardinal) : 439.
Vitali (don Cesare) : 281, 283.
* Voisin (Albert) : 203, 205, 206, 209, 230.
* Voisin (Fernande) : 203, 205, 206; 209.
* Voisin (Gilberte) : 203, 205, 206, 209.
* Volpini (Angela) : 379, 381-383.

* Wafzig (Anneliese) : 339, 344, 345.
Wafzig (Franz) : 342, 343.
Walz (Johann Baptist) : 352, 356, 363.
Weizenecker (Friedrich) : 340.
Wendel (Mgr) : 337-340, 342.
Werfel (Franz) : 315, 332, 349.
* Winandy (Émilie) : 443, 444.
Witlox (curé Antoon) : 175.
Wittler (Mgr) : 268-271.
Wojtyła (cardinal) : 83
Wyszýnski (Stefan) : 83, 459-461.

Xucurús (Indiens) : 243, 246-248.

Zdarsa (Mgr) : 260, 261.
Zecchetti (don Bruno) : 409, 410.
* Zezinho : 145.
* Ziganke (Karl) : 360-362.
Zimmermann (Mgr) : 328.
Zoppas (Mgr) 422.
Zulueta (Luis) : 196.

INDEX DES NOMS DE LIEUX

PAYS – RÉGIONS, PROVINCES, DÉPARTEMENTS – localité – *lieu-dit, site.*

*(les noms signalés par un * indiquent un lieu d'apparitions)*

Aachen – cf. *Aix-la-Chapelle* : 363.
Abelheira (mont) : 140, 141.
* *Aboboreira* (sierra de) : 139.
AÇORES : 138.
* Acquaviva Platani : 400, 413, 414.
* Adro : 18.
AFRIQUE DU SUD
Agner (mont) : 249.
Agordo : 250-252.
* Água de Pau : 138.
Aix-la-Chapelle : 335, 336.
Albano : 162.
Albenga : 92, 415-417.
Alicante : 233.
* Alice Bel Colle : 249.
Almeria : 446.
ALPES : 25, 29, 39, 40, 50, 412.
ALSACE : 14, 27, 69, 71-75, 77, 78, 236, 365.
* Altenmarkt im Pongau : 448, 449.
Altötting : 352, 354, 355.
* Amareleja : 145.
Amiens : 95, 96.
* *Anduaga* (colline et champ) : 182, 186, 188, 190-192, 194, 201.
Angri : 404, 405.
Anvers : 225.
Arcachon : 429, 430, 432.
ARDENNES : 203, 234.
ARGENTINE : 163.
* Argoncilhe : 142-144.
* Arluno (Rigorotto di) : 407.
Ars : 49, 74.
Ascoli Piceno : 171, 389, 393, 395.
*Aspang : 448.
* Asseiceira : 147, 148.
Assise : 389-392.
Asti : 253.
* Athis-Mons : 277-280.
Augsburg : 59, 79, 259, 260, 271, 315, 318, 319, 321, 323, 325, 327-331, 334, 350, 359, 362.
AVEYRON : 35.
BADE-WÜRTTEMBERG : 321, 323, 364.

* Bagnaia : 399.
* Baião : 139, 147, 148.
Bâle : 14, 15, 238.
Bâle (concile de) : 14.
* Balestrino : 415-418.
Bamberg : 269, 271, 315, 336, 339, 342, 346-348, 350-353, 357, 360, 365-367.
* Banneux(-Notre-Dame) : 208, 209, 212, 216, 218-220, 222, 224, 225, 227, 229, 237, 241, 425.
Barcelone : 188, 191.

* Barral : 112, 148.
Basse Saxe : 257, 259, 291.
Bavière : 69, 78, 237, 257, 319, 352, 355, 450.
* Beauraing : 198, 203-212, 214, 216-225, 227-234,237, 279, 425.
Bégrolles-en-Mauges : 30.
* Beizama : 187.
Beja : 145.
** Bellefontaine (abbaye de)* : 30.
Belluno : 249, 251, 253-256, 374.
BENELUX : 420.
Berchem-Anvers : 218.
* Berg : 237, 238.
Bergalla : 415-417.
Bergame : 281-289, 292-295, 298-306.
Besançon : 32-33.
* Besse-en-Oisans : 97.
* Bettin : 255.
* Beverino : 18.
Bézenac : 34.
Bilbao : 185.
Bildstock : 242.
* Bitarães : 140.
* *Bocco* : 379, 380, 382, 383.
* Bodonou : 275, 276.
Bohême : 457.
Bois-le-Duc : 176, 441, 442– cf. *'s-Hertogenbosch*
Bologne : 19, 251, 392, 408.
* Bolzaneto : 405.
* Bonate : 282, 284, 286, 287, 290, 291, 294, 296, 298, 299, 384, 385.
Borgo a Mezzano : 392.
* Boulleret : 92.
* Bouxières-aux-Dames : 257, 272, 274, 422.
Brabant Septentrional : 174, 441.
Braga : 112, 127, 134, 136, 145.
Bragança : 139, 146, 147.
Breda : 174, 175, 177.
Brescia : 281, 292, 384, 385.
BRÉSIL : 169, 172-174, 243, 245, 246, 306, 461, 463-465.
* Bressuire : 30.
Brest : 275.
Bretagne : 34, 89, 275, 276.
* Brette : 53.
* Brigueil-le-Chantre : 440.
Brno : 458.
Bruxelles : 209, 210, 212, 225, 226.
Buenos Aires : 240.
Burgenland : 449.
Busto Arsizio : 254.

Calabre : 158, 163, 165, 414.
Calabro di Mileto : 404.
Caltanisetta : 404; 413.
* Campinas : 169, 172, 174, 243.
* Campitello : 101, 102.

CANADA : 63, 153, 419, 420, 457, 462, 481.
Canale d'Agordo : 253.
* Capodimonte : 399.
Caratinga : 247.
* *Casalicchio* : 413.
* Casanova (Staffora) : 371, 379-383, 400, 441.
* *Castel Bertone* : 388.
Castelgandolfo : 162.
Castels : 33, 34.
CASTILLE – LA MANCHE : 420.
Castione della Prezolana : 286.
Castro : 388.
CATALOGNE : 188, 189, 192.
* Céggia : 412, 413.
Champion : 25, 58, 473.
* Chandavila : 445.
* Chão das Maias : 145.
Charleroi : 216.
Chartres : 95, 424.
Châteauneuf-de-Galaure : 169, 176.
Chézelles : 437.
* Cimbres : 243-248, 465.
Cléron : 31.
* *Clos Dagobert* : 278-280.
Coimbra : 120, 135, 146, 147.
Cologne : 82, 242, 315, 345, 360, 361, 363, 365.
Constance (concile de) :14.
Constance (lac de) : 237, 260.
Corée (guerre de) : 312, 313, 474.
Coria : 445.
Corps : 29, 35, 42-45, 47, 50.
CORSE : 101, 423.
* Cornamona : 257.
Cortona : 378.
CÔTES-DU-NORD : 276.
* *Cova da Iria* : 113-115, 121-125, 127, 129, 130, 135, 138, 140, 144, 146-148, 317, 340, 341.
* Cravéggia : 411-412.
CROATIE : 64, 180, 261, 452, 453.
* Crollon : 233.
CYPRE : 294.
Czestochowa : 459.

Đakovo : 179.
DALMATIE : 453.
* Detroit : 258, 473.
DEUX-SÈVRES : 30.
DEUX-SICILES : 51.
Dijon : 70, 87.
Dillingen : 324, 325, 327.
DORDOGNE : 33.
* Dorsten : 259, 272 :
DOUBS : 31.
DRÔME : 53, 276.
Durach : 318.

* Düren : 321, 335-337.

Écully : 32.
* Eisenberg an der Raab : 447, 449, 451, 452.
Eisenstadt : 450, 452.
Ellwangen : 334.
* Elz : 332.
Embrun : 52.
EMSLAND : 262, 265, 267, 269.
ERMLAND : 360. :
* Escariz : 140-142, 144.
Esch-sur-Alzette : 444.
ESPAGNE : 27, 154, 179-183, 185, 186, 191, 197, 233, 245, 249, 250, 317, 378, 420, 441, 444-446, 453, 470, 481, 482.
* *Espis* (bois d') : 277, 422, 425-436, 441.
* Eskioga : 188, 196.
* Espeluche : 53.
* Espinho : 111, 119.
Estella : 186.
ÉTATS-UNIS : 25, 26, 58, 78, 153, 258, 313, 315, 369, 404, 419, 420, 422, 447, 457, 470, 473, 474, 476.
* Etikhove : 213, 224-226.
EURE : 423.
Évora : 127.
Ezquioga : 183, 190-201.

Fabriano : 395.
* *Fallóskút* : 453.
Fano : 391.
* Fatima : 105, 120, 122, 123, 126, 127, 133, 135, 181, 406, 445, 469.
* Fátima : 21-28, 40, 68, 105-109, 111-132, 134-138, 140, 144-149, 151, 152, 161, 167, 168, 170, 179, 232, 233, 243, 248, 282, 292, 314-322, 329, 331-335, 340, 348, 352, 354-356, 371, 384, 385, 388, 393, 400, 410, 419-426, 440, 441, 444-446, 449, 450, 458, 461, 469, 473-475, 477.
* Feglino : 90-92.
* Fehrbach : 320, 321, 334, 337, 339-342, 345, 362, 441.
* Ferdrupt : 168, 169.
Fermo : 393.
Figogna (Monte) : 14.
FINISTÈRE : 275, 481.
FLANDRE(S) : 212, 214, 217, 226.
Flirey : 273.
Foggia : 156.
* *Font Bierge* : 34.
* *Fontanelle (Le)* : 384.
* Fontet : 92-95.
Forchheim : 349, 350, 354, 355, 359, 362.
Forno di Canale : 253.
* Forstweiler : 321, 333, 335-337.
FRANCE : 19, 21, 25, 27, 28, 30, 31, 36, 40, 51, 52, 55, 58, 63, 64, 66, 67, 69-71, 74, 75, 77, 78, 86-88, 90, 92-95, 99, 102, 105, 108, 112, 168, 169, 176, 182, 185, 188, 197, 199, 209, 233, 234, 239, 241, 257, 259, 272, 275, 276, 278, 279, 365, 367, 394, 411, 415, 419, 420, 422, 423, 425-427, 431, 436, 437, 440, 441, 481.
* Frascati : 397, 401, 406, 407.
Fulda : 316, 325, 332.

Gaeta : 378.

Gaète : 51.
GALICIE : 455.
Gand : 213-218.
Gandino : 287, 288.
Garanhuns : 246.
Gênes : 14, 15, 383, 405, 406.
* Ghiaie di Bonate : 280, 281, 283, 285-287, 292, 294, 296, 297, 302, 303, 305, 306, 369, 372.
* Gimigliano di Venarotta : 389, 392-395, 400.
* Girkalnis : 257.
Göttingen : 265.
* Gouy-l'Hôpital : 95, 96.
Grande Bretagne : 447.
* Gramolazzo : 386; 396.
Green Bay : 25, 26.
Grenoble : 20, 29, 35, 43-49, 51, 52, 54.
* Grottamare : 395.
* Guadalajara : 186.
* Guadamur : 186.
* *Guarda* : 243, 244, 246-248.
* *Guden Brone* : 30.
Guipúzcoa : 181, 188, 192.

Habischtstal (forêt de) : 15.
* *Härtelwald* : 240-242.
* Ham-sur-Sambre : 221, 222, 226, 272-275, 422.
* Harcy : 234.
* Hasznos : 454.
HAUT-PALATINAT: 152.
HAUTE-SAÔNE : 55.
HAUTE-VIENNE : 63.
* Heede : 21, 242, 257, 259, 261- 272, 314, 352.
* Heroldsbach : 106, 269, 271, 321, 334, 336, 339, 342, 345, 347-360, 362-367, 422, 441.
Herzele : 213, 226.
HESSE : 332.
Hildesheim : 316.
* Hintermeilingen : 332.
Hiroshima : 419.
* *Holsterhausen* : 259.
HONGRIE : 401, 449, 452-454.
* Hoste : 30.

* Ilača : 179, 180.
IRLANDE : 27, 69, 84, 85, 94, 257, 315.
Itacoatiara : 306.
* Itapiranga : 306.

* Jorcas : 447.
* Josijici : 453.
Juvisy-sur-Orge : 278.

Kaunas : 257.
* Kayl : 443.
* *Kerio* : 89.
* Kérizinen : 276, 481.
* Kirchberg : 448.

Kleinziegenfeld : 358, 360.
* Knock : 84, 85.
Köln – cf. *Cologne*
Konnersreuth : 152, 176, 205, 240, 241, 352.
Kurpiskis : 257.

La Basse : 440.
La Bonne Fontaine : 30.
* La Chaudière : 53.
* La Codosera : 445.
* La Cresse : 35.
* La Fare : 53.
La Haye : 443.
* *La Lande* : 96.
Lamarche : 55.
Lamego : 138, 139.
La Malcôte : 31.
La Puye : 182, 188.
* La Roche-sur-Yon : 440.
La Rochelle : 35, 44, 46, 47.
La Roque (château de): 34.
* La Salette : 20, 25, 33, 35, 39, 48, 53, 54, 61, 74, 89, 95, 106, 168, 245, 424, 425.
Lathen : 268.
* Laugnac : 97.
Lavagna : 304.
Le Conquet : 275.
Le Dorat : 63.
* Legnago : 372.
Leiria : 117, 119, 120, 123, 125-128, 135, 329, 420.
Lemps : 53.
Léon : 275, 276.
* Le Périer : 54 :
Les Ablandens : 41.
* Lescouët-Garrec : 34.
Lésigneux : 98.
* Liceto : 395.
Liège : 208, 209, 212, 215, 219, 224, 225, 227, 229.
LIGURIE : 15, 90, 379, 415, 416.
* L'Île-Bouchard : 424, 425, 436, 438-440.
Limburg : 327, 332.
Limoges : 440.
Lindau : 260.
Lindlar : 360.
* Lippspringe : 238.
Lisbonne : 112, 115, 117, 119, 120, 125-127, 134, 136, 145, 147, 421.
Lisieux : 101, 151.
LITUANIE : 257, 258.
Lodi : 293, 304.
Lokeren : 215-218, 224, 225.
Lomba d'Egua : 123.
LOMBARDIE : 294, 303, 384.
Lorette : 253, 409.
* Los Cerricos : 446.
* Los Yébenes : 445.

LOT-ET-GARONNE : 423.
* Loublande : 70, 102.
* Lourdes : 13, 27-29, 37, 51, 52, 56, 61-64, 86, 92, 93, 105, 119, 120, 123, 125, 129, 138, 1543, 165, 171, 183, 202, 295, 106, 218, 234, 239, 241, 243, 245, 248, 250, 262, 316, 319-321, 331-333, 337, 340, 348, 349, 352, 354, 355, 369, 393, 400, 410, 411, 423, 425, 427, 428, 435, 436, 440, 462, 464.
Loyola : 189.
LOZÈRE : 234.
Lublin : 459, 461.
Lucques : 192, 397.
LUXEMBOURG : 420, 441, 443.
Lyon : 35, 44, 46, 49, 50, 98, 204, 235.

Maastricht : 176, 420, 441.
Maceira : 121.
Madrid : 181, 186, 191, 200, 420, 421, 445.
MAINE-ET-LOIRE : 30.
Maisière : 31.
Maisières-Notre-Dame : 31.
Malines : 209, 212, 215, 218, 219, 220-225, 227, 228, 230, 231.
MALTE : 220, 403, 441.
Marburg : 332.
MARCHES : 158, 170, 171.
Maribor : 453.
* *Marienfried* : 313, 321, 322, 324-332, 334, 335, 352, 450.
* Marina di Pisa : 395-397, 400.
* Marlemont : 168.
* Marta : 395, 399, 400.
MARTINIQUE : 423.
Massa Carrara : 386.
* *Massabielle* : 29 62, 424, 462.
Mátra (Monts) : 454.
MAYENNE : 67, 236.
* Medjugorje : 28, 181, 255, 452, 481-483.
* Médous : 19.
* Melen : 212, 225.
Mende : 94, 235.
Metten : 79.
* Mettenbuch : 78-81.
MEURTHE-ET-MOSELLE : 272.
Mezzolombardo : 404.
MICHIGAN : 258.
Michigan (lac) : 25.
Milan : 17, 158, 254, 255, 282, 285, 288, 292, 301, 303-305, 371, 407.
Mileto : 163, 167, 404.
Milwaukee : 25.
Moissac : 426, 428, 430, 432, 433.
Molta : 123.
Montalto Uffugo : 158.
Montauban : 312, 425-428, 430-435.
Montbrison : 98.
* Montefiascone : 395, 399.
Montelupone : 158.
* Montichiari : 384, 385.
* Montmeyran : 277, 426.

* Montópoli di Sabina : 386.
* Montoussé : 56, 57.
Montserrat : 188.
* Moret : 445.
Moscou : 453, 456.
Munich : 66, 180, 241, 315, 324, 325, 353, 377.
Münster : 311.
Mussomeli : 413.
Muzillac : 89.

* Naaldwijk : 443.
* *Naastveld* : 217, 224, 225.
Nagasaki : 419.
Namur : 203, 204, 297, 209, 212, 215, 219-222, 224, 227, 228, 230, 231, 272-274.
Nancy : 169, 257, 273, 274.
* Nantes : 35, 87, 96.
Naples : 77, 158, 377, 388.
NAVARRE : 186, 189.
Necedah : 422, 473, 475-478.
* Neubois : 27, 71-76.
NEW JERSEY : 420.
* Niederhabbach : 361.
Niedermorschwihr : 15.
Nimègue : 441.
Nitra : 458, 459.
* Nocera de' Pagani : 405.
Norcia : 378.
NORDESTE : 243.
NORMANDIE : 87, 98.
* *Notre-Dame de l'Osier* : 19.
* *Nouilhan* : 56, 57.
Novara : 411.

Oberlangen : 291.
Olival : 114.
Olomouc : 458.
* Olsene : 213, 224-226.
Onkerzele : 21, 215, 224-226.
* Órgiva : 187.
Oria : 77.
* Oriz : 145.
Ornans : 31, 32.
Orval (prophétie d') : 35.
Osnabrück : 259, 261, 263-266, 270.
Ourém : 114-116, 120, 122, 148.

Paderborn : 238, 239.
Padoue : 374.
Pampelune : 193.
Pamplona : 193.
Papenburg : 266.
* Paravati : 161, 163, 166, 167.
* Pardilhó : 111, 112, 119.
* *Park-Karmez* : 34.

PAS-DE-CALAIS : 239.
* *Pasman* (île de) : 453.
PAYS-BAS : 174, 176, 259, 264, 420, 441-444, 482.
* Pellevoisin : 212, 70, 87.
PÉRIGORD : 33.
Périgueux : 34.
Pernambouc : 243, 248.
Pesqueira : 243-345, 248.
Peshtigo (incendie de) : 26.
Petersberg : 320.
* Pfaffenhofen a. d. Roth : 319, 321, 322, 32329, 345.
Piave (plaine de la) : 412.
Pico da Figueira : 138.
PIÉMONT : 36, 408.
Pirmasens : 345.
Pise : 395, 397.
Plainfield : 420.
Plzeň : 457.
Poggio Mirteto : 196, 386.
Poitiers : 94, 182.
* Pombia : 408.
* Ponsacco : 397.
* *Pont Roche* : 168.
* Ponte de Sor : 138.
* Pontevedra : 131, 132.
Portalegre : 123, 127, 134, 135, 138.
Porto : 111-113, 123, 126, 130, 135, 140, 142-144, 146.
Porto d'Ascoli : 393.
Porto de Mos : 120.
Porto Empedocle : 404.
PORTUGAL : 21, 27, 28, 40, 105, 107, 109, 111, 114, 118, 126, 133-138, 140, 145, 147, 148, 179, 316, 317, 420, 440, 446.
* Pouillé-les-Côteaux : 86, 87.
POUILLES : 152, 165.
Pouvourville : 94.
Poznán : 82, 460.
* Pradelle : 53.
Prague : 457, 458.

Quimper : 275, 276, 482.
Quito : 401.

Ratisbonne : 79, 80, 156, 172, 242, 329, 345.
Recife : 246, 247.
* Redon Espic : 33.
Regalpetra : 388.
Regensburg : 79 – cf. *Ratisbonne*
Reggio Calabria : 163.
* Reggio Emilia : 409-412.
Reguengo : 121.
Reims : 168.
* *Remola* : 397.
Rémuzat : 53.
RÉPUBLIQUE TCHÈQUE : 66, 457.
Reuilly : 37.

Rhede : 266.
RHÉNANIE : 264, 335.
RHÉNANIE-PALATINAT : 337.
RHÉNANIE-WESTPHALIE : 360, 364.
Rho : 17, 407.
* Rielves : 186.
Rio Branco : 247.
Rio de Janeiro : 247.
Rio Maior : 148.
* Riva : 36.
* Robinsonville : 25.
Rocamadour : 424.
* Rochefort : 212.
* Rodalben : 321, 342-345.
Rodez : 35.
Roermond : 176, 442, 443.
Roggliswil : 238, 239.
* Rojales : 233.
Romans : 277.
Rome : 14, 17, 19, 30, 38, 39, 49,-51; 61, 68, 71, 82, 88, 94, 95, 99, 111, 127, 128, 135, 151, 156, 160, 162, 166, 173, 200, 201, 24, 208, 210, 219, 223, 251, 253, 254, 274, 280, 284, 294, 341, 348, 357, 362-364, 369, 372, 375-378, 386-389, 397, 398, 403, 406, 407, 419, 424, 431, 436, 456, 457, 469, 472, 487.
Rosendaal : 177.
* Rotselaer : 212.
Rottenburg : 237, 315, 328, 333, 334.
* Rotterdam : 442, 443.
** Rue du Bac* : 37, 38, 168.
Rupt-sur-Moselle : 169.

Sabina : 196, 386.
Sadous : 53.
* Saint-Bauzille-de-la-Sylve : 70, 87, 424.
* Saint-Bonnet-de-Montauroux : 234, 236.
Saint-Brieuc : 34, 276.
Saint-Colomban : 96.
* Saint-Colombin : 96.
Saint-Dié
* Saint-Igneuc : 276.
* Saint-Laurent-de-la-Plaine : 30.
Saint-Médard (*cimetière*) : 217.
* Saint-Pierre-Eynac : 97.
* Saint-Pierre-la-Cour : 236.
Salerno : 397.
Saló : 165.
Saluzzo : 36.
Salzbourg : 448.
San Benedetto del Tronto : 393.
* San Saba : 405.
San Felice : 392.
San Giovanni Rotondo : 152, 155, 156, 176.
* San Giovannone : 386.
* San Miniato : 397.
San Sebastián : 181, 183-185, 187, 192, 202.
San Sebastián de Garabandal : 481.
Sant'Angelo dei Lombardi : 391.

* Santa Maria del Giudice : 397.
São Miguel : 138.
SARRE : 69, 78, 239-241.
* Sasso Marconi : 408.
* Sauchay-le-Haut : 87.
Savona : 36, 90, 92.
SAXE-ANHALT : 332.
Scey-en-Varais : 31, 32.
Schönstatt : 328, 329, 331.
* Sclayn : 212.
Segorbe : 188.
* Semmering : 448.
* Seridnia : 455-457.
's- Hertogenbosch : 176 – cf. *Bois-le-Duc*
SICILE : 51, 165, 388, 403-405, 413, 414.
* Sigüenza : 180.
SLOVAQUIE : 457.
SLOVÉNIE : 61, 452, 453.
Speyer : 315, 337, 339, 344.
Spire : 239, 337, 343-345.
Stenbergen : 174.
SUDÈTES : 64, 66, 352, 359.
Syracuse : 169, 400-405, 412.

* Tanne : 332.
* *Tannhausen* : 321, 333, 334, 450.
Tarbes : 57, 62, 199, 423, 425, 427, 428, 436.
Teruel : 447.
Tivoli : 397.
Tolède : 181, 186, 420, 445.
* *Torchio* : 281, 293.
* *Tor Pignattara* : 397.
Toronto : 377, 457.
* Torralba de Aragón : 187.
Tortona : 379-381, 383.
TOSCANE : 294, 385, 386, 395.
Trente (concile de) : 13, 14, 16-20, 25, 35, 39, 49, 50, 52, 56, 60, 483.
Trèves : 239-242.
Treviglio : 304.
Triunfo : 246.
* *Trois-Épis* : 15.
Troyes : 38.
Tuam : 84, 85.
* Tubize : 210, 212, 224-226.
TUNISIE : 403.
Turin : 159, 160, 282.
* Turzovka : 457, 458, 461.
* Tuscania : 399.
* Tuy : 131, 132.
TYROL : 63-65, 448.
* Tyromestice : 457.

Udine : 61, 171, 387.
UKRAINE : 453, 455, 457.
Ulm : 322, 328.

UNION SOVIÉTIQUE : 257-259, 313, 369, 419.
URSS. : 180, 312, 313, 318, 355, 452, 453, 455.

* Vale do Arco : 138.
Valence : 51, 54, 169, 276, 426.
Valencia : 447.
* Vallensanges : 97, 98.
* Valle Orta : 170.
* Valmala : 36, 37.
VALSOLDA : 17.
* Varsovie : 460.
VATICAN : 28, 66, 70, 108, 114, 119, 135, 186, 203, 212, 274, 330, 375, 451, 453.
Vatican (Second Concile de) / Vatican II : 21, 105, 106, 107, 109, 145, 147, 148, 263, 327, 329, 345, 363, 364, 366, 369, 374, 381-384, 389, 400, 401, 418, 421, 422, 424, 425, 440, 441, 444, 450, 459, 461, 466, 476, 478, 481, 482.
VENDÉE : 440.
Venegono : 292.
* Verdello : 281.
Vérone : 372-374.
Versailles : 38; 70, 239, 277, 280.
Vienne : 59, 63, 64, 315, 447, 450, 451.
VIENNE : 440.
* Vila Cova à Coelheira : 139, 145.
Vila Nova de Ourém : 114, 115, 121, 122.
Vilar : 130, 131.
* Vilar Chão : 146, 147.
* *Villa Lante* : 399.
* *Villa Santa* : 395-397.
* Villanova d'Asti : 36
Vinróma : 446.
Vitória : 182, 184, 189-192, 194, 196, 197, 200-202.
* Vittória : 405.
* Voltago : 249-256, 374, 396, 422.
* Volvera : 159, 160.
* Voray : 55.
* Vorstenbosch : 441.
VOSGES : 27, 55, 64, 72, 168.

Waldsassen : 80.
Warmia : 83.
* Weert : 177, 442.
*Welberg : 174, 176, 177, 441, 442.
WESTPHALIE : 238.
* Wielsbeke : 213.
* Wigratzbad : 257, 259-261, 271, 272.
Wouw : 177.

Yunclillos de la Sagra : 420.

* Zrec : 453.
* Zumárraga : 183.

Index des vocables de la Vierge

Addolorata : 17, 250.
Dolorosa : 182, 183, 185, 186, 189, 192, 193, 445, 446.
Belle Madone : 60.
Gospina Vodica : 180.
Immaculée Conception : 37, 52, 62, 83, 92, 234, 333, 440.
Immaculée Douloureuse : 251, 256.
Immaculée, Mère des Douleurs : 393.
Madone de la Cava : 18.
Madone de la Fontaine : 36.
Madone de la Garde : 15, 406.
Madone de la Miséricorde : 36.
Madone de la Protection : 18.
Madone de la Réconciliation et de la Paix : 417.
Madone de l'Eau : 386.
Madone de Lorette : 408, 410, 412.
Madone de Marta : 400.
Madone de Pompéi : 388, 406, 408, 412.
Madone del Monte : 399.
Madone del Portone : 253.
Madone des Grâces : 36.
Madone des Larmes : 404.
Madone des Miracles : 17.
Madone des Remparts : 36.
Madone du Divin Amour : 387.
Madone du Mont de la Croix : 417.
Madonna dei Baluardi 36.
Madonnina : 403, 404, 405.
Maria Bambina : 401.
Marie Immaculée, Mère de la Victoire : 259.
Mater Dolorosa : 401.
Mère de Jésus-Christ : 213.
Mère de Miséricorde de Valmala : 36.
Notre-Dame d'Azenha : 142, 143.
Notre-Dame d'Espérance : 461.
Notre-Dame d'Espis : 428, 432.
Notre-Dame d'Itaúna : 467.
Notre-Dame de Banneux : 224.
Notre-Dame de Beauraing : 228, 230, 231.
Notre-Dame de Bon Secours : 26.
Notre-Dame de Bôring : 210.
Notre-Dame de Boulogne : 387, 420, 423.
Notre-Dame de Charité : 30.
Notre-Dame de Fatima : 120, 445.
Notre-Dame de Fátima : 122, 125-129, 132, 141, 144, 146, 314, 315, 318, 345, 351, 419-421, 426, 441, 445, 473, 474.
Notre-Dame de Hal : 210.
Notre-Dame de Heede : 268.
Notre-Dame de Holsterhausen : 259.
Notre-Dame de Karmez : 35.
Notre-Dame de Lorette : 92.
Notre-Dame de Lourdes : 188, 301, 360, 382, 390, 392, 400, 411, 412, 430, 438, 448, 458, 463.

Notre-Dame de Nouilhan : 56, 57.
Notre-Dame de Pontmain : 68.
Notre-Dame de Redon Espic : 33.
Notre-Dame de Weert : 442.
Notre-Dame de Welberg : 175-177.
Notre-Dame de la Conception : 140, 141.
Notre-Dame de l'Osier : 19.
Notre-Dame de la Guide : 139.
Notre-Dame de la Maternité : 278-280.
Notre-Dame de la Paix : 112, 454.
Notre-Dame de la Petite Source : 180.
Notre-Dame de la Prière : 438-440.
Notre-Dame de la Sainte Croix : 463, 464, 466.
Notre-Dame des Anges : 94.
Notre-Dame des Armées : 102.
Notre-Dame des Douleurs : 443.
Notre-Dame des Grâces : 143, 168, 171, 243, 244, 247, 248.
Notre-Dame des Larmes : 173.
Notre-Dame des Montagnes :244, 247, 248.
Notre-Dame des Neiges : 210.
Notre-Dame des Trois-Épis : 15.
Notre-Dame du Carmel : 245.
Notre-Dame du Chêne : 32.
Notre-Dame-du-Pauvre-Tunnel : 273.
Notre-Dame du Perpétuel Secours : 458.
Notre-Dame du Rosaire : 113, 127, 136, 138, 148, 193, 346, 468.
Patronne des Mères de France : 278.
Pure et Immaculée Conception : 337.
Reine de l'Univers : 270.
Reine de l'Univers et des Âmes du Purgatoire : 267.
Reine des Mères de l'Univers : 278.
Vierge de Beauraing : 207.
Vierge des Douleurs : 60, 61, 65, 182, 191.
Vierge des Pauvres : 208, 212, 227, 229, 407, 412.
Vierge d'Ezquioga : 195, 196, 199.
Vierge du Rosaire : 233.
Virgen del Estatuto : 185, 189, 232.
Vierge Odigitria : 139.
Virgen del Pilar : 445.
Virgo Potens : 232.

Bibliographie

La bibliographie sur les apparitions mariales est aussi variée qu'abondante. Outre les ouvrages généraux et les monographies se rapportant aux mariophanies, de nombreuses publications traitant de domaines plus larges, voire assez différents, abordent également la question. Il faut également rappeler le rôle et l'influence des divers périodiques, qui fournissent une information permanente sur les faits actuels, mais reviennent très souvent sur les apparitions plus anciennes, parfois peu connues jusqu'alors. Pour l'historien, les archives des diocèses fournissent le matériau précieux et indispensable que constituent les sources contemporaines des faits apparitionnels ; malheureusement, un certain nombre de ces sources restent, à l'heure actuelle, inaccessibles aux chercheurs. Par ailleurs, la section "Apparitions" des archives de la *Société d'Études et de Recherches Anne-Catherine Emmerick* de Paris (*SERACE*, A) recèle une riche documentation sur un grand nombre de faits apparitionnels contemporains.

Bibliographie générale

[an.] : *Erscheinungen der Mutter Gottes. La Salette, Pontmain, Lourdes, Krüth*, Rixheim, A. Sutter, 1874.

ADNÈS Pierre, s.j. : "Visions". *Dictionnaire de Spiritualité ascétique et mystique*, Paris, Beauchesne, tome XVI/XVI, 1994, col 994-1001.

AIRIAU Paul : *L'Église et l'Apocalypse du XIXe siècle à nos jours*, Paris, Berg International Éditeurs, 2000, 203 p.

ALONSO J.-M., BILLET Bernard, BOBRINSKOY Boris, LAURENTIN René, ORAISON Marc : *Vraies et fausses apparitions dans l'Église*, Paris, P. Lethielleux / Montréal, Éd. Bellarmin, 1976, 204 p.

APPOLIS, Émile : "En marge du catholicisme contemporain. Millénaristes, cordiphores et Naundorffistes autour du "Secret" de La Salette". *Archives des sciences sociales des religions*, n° 14, juillet-décembre 1962.

ASHTON Joan : *Mother of Nations : Visions of Mary*, New York, Harpercollins, 1989, 223p.

BARNAY Sylvie : *Les apparitions de la Vierge*, Paris, Cerf, coll. Bref, 1992, 124 p.

BAUMER Iso : "Apparizioni e messagi della Madonna : un capitolo di religiosità popolare". *Demonologia e folklore : studi in memoria di Giuseppe Cocchiano*, Palermo, S.F. Flaccovio, 1974.

BEINERT Wolfgang : "Theologische Information über Marienerscheinungen". *Anzeiger für die Seelsorge*, 5 (1993), p. 250-258.

BEEVERS John : *The Sun her Mantle*, Dublin, Browne and Nolan, 1953, 228 p.

BERTIN Georges [dir.] : *Présence de l'invisible – Apparitions dans l'Ouest aux XIXe et XXe siècles*, Longué-Jumelles, Arsis, 2010, 311 p.

BESUTTI Giuseppe Maria : "Le apparizioni della Madonna. La procedura di valutazione". *La Rivista del Clero Italiano* 67 (1986), p. 52-60.

BESUTTI Giuseppe Maria : *Facciamo il punto sulle apparizioni mariane. Che sono, e che cosa ne pensa la Chiesa. Un po' di storia delle apparizioni. Che cosa pensarne noi,*Turin, Elle Di Ci, 1992.

BORLOTTI Patrizia – MANTERO Piero : *Guida alle apparizioni mariane in Italia*, Milano, Sugarco Edizioni, 1988, 272 p.

BOUFLET Joachim et BOUTRY Philippe : *Un signe dans le ciel. Les apparitions de la Vierge*, Paris, Grasset, 1997, 479 p.

BOURITIUS Gerben : "Popular and Official Religion in Christianity : Three Cases in 19th Century in Europe". *Official and Popular Religion : Analysis of a Theme for Religious Studies, Religion and Society* [J. WAARDENBURG dir.], 1979, The Hague, Mouton, p. 117-165.

BOUTRY Philippe : "Marie, la grande consolatrice de la France au XIXe siècle". *L'Histoire*, 50, novembre 1982, p. 30-39.

BOUTRY Philippe : "Dévotion et apparition : le modèle "tridentin" dans les mariophanies en France à l'époque moderne". *La Circulation des dévotions. Siècles. Cahiers du centre d'histoire "Espaces et cultures"* (Clermont-Ferrand), 12, 2000/1, p. 115-131.

BRAMINI Angelo : *Un secolo di apparizioni mariane*, Milano, Ed. Àncora, 1960, 383 p.

BRICK Hans Theodor : *Die Vision der letzten Tage – Weissagungen, Erscheinungen und Hellseher*, Augsburg, Pattloch Verlag, 1989, 125 p.

BROWN Michael H. : *The Final Hour*, 368 p., Faith Publishing Company, Milford, OH (USA), 1992, 368 p

BROWN Michael H. : *The Last Secret*, 264 p., Faith Publishing Company, Milford, OH (USA), 1998, 264 p.

CABAUD Jacques : *En faveur des apparitions mariales contemporaines*, Montsûrs, Résiac, 2003, 304 p.

CAPAGNA Victorino : *La Virgen en la historia de las conversiones*, Zaragoza, Ed. Uriarte, 1934.

CARR Ann : "Mary, Model of Faith". *Mary of Nazareth* [Doris DONNELLY ed.], Mahwah, NY, Paulist Press, 1990, p. 7-24.

CASTELLANO Mario : "La prassi canonica circa le apparizioni mariane". *Enciclopedia Mariana Theotókos*, Genova – Milano, Bevilacqua & Solari-Massimo, 1959², p. 486-505.

CAUZONS (de) Thomas : *La magie et la sorcellerie en France, 1910-1913*, 1984², Chamson (p. 595-617).

CENTINI Massimo : *Le livre des apparitions de la Vierge – Lourdes. Fatima. Medjugorje*, Paris, Éditions De Vecchi, 1999, 167 p.

CENTINI Massimo et ROSSI Nathalie : *Le grand livre des miracles. Les guérisons miraculeuses. Les apparitions*, Paris, Éditions De Vecchi, 2000, .

CHANTIN Jean-Pierre [dir.] : *Les Marges du Christianisme. « Sectes », dissidences, ésotérisme*, t. 10 du *Dictionnaire du monde religieux dans la France contemporaine*, Paris, Beauchesne, 2001.

CHANTIN Jean-Pierre : *Des sectes dans la France contemporaine. 1905-2000. Contestations ou innovations religieuses ?*, Toulouse, Éditions Privat, 2004, 157 p.

CHIRON Yves : *Enquête sur les apparitions de la Vierge*, Paris, Perrin-Mame, 1995, 430 p.

CHRISTIAN William A. Jr : "Six hundred years of Visionaries in Spain. Those Believed and Those Ignored". *Challenging Authority : the Historical Study of Contentious Politics* [Michael P. HANAGHAN, Leslie PAGE MOCK and Wayne TE BRAKE eds.], Minneapolis, University of Minnesota Press, 1988, p. 107-119.

COLIN-SIMARD, Annette : *Les apparitions de la Vierge, leur Histoire*, Paris, Fayard / Mame, 1981.

Collectif : *Les visions mystiques*, Actes du colloque de mars 1996, Nouvelles de l'Institut Catholique de Paris, n° 1, février 1997.

CORBELLA MARGALEF Juan : *Apariciones, videntes y visionarios*. Enciclopedia penitencial y de la vocacion, volumen septimo, Barcelona, Ediciones "Eitovisa", 1987, 578 p.

CORREDOR GARCÍA Antonio : *Maria en ejemplos*, Sevilla, Ed. Apostolado Mariano, 1986.

COYLE Kathleen : "Pilgrimages, Apparitions and Popular Piety". *East Asian Pastoral Institute*, 29 janvier 2001.

CUNEO Michael W. : "The Vengeful Virgin. Case Studies in Contemporary American Catholic Apocalypticism". *Millenium, Messias and Mayhem* [Thomas ROBBINS and Susan PALMER eds.], New York, Routledge, 1997, p. 175-194.

CURICQUE Jean Marie (abbé) : *Voix prophétiques ou signes, apparitions et prédictions recueillis principalement des annales de l'Église, touchant les grands événements du XIXe siècle et l'approche de la fin des temps*, Paris, Palmé – Bruxelles, Devaux – Luxembourg, Bruck, 1871.

DÄNIKEN (von) : Erich *Le livre des apparitions*, Paris, Albin Michel, 1975, 315 p.

DANNEMARIE Jeanne : *Histoire du culte de la Sainte Vierge et de ses apparitions*, Paris, Arthème Fayard, collection "Je sais – Je crois", 1961, 122 p.

DARIMBERT Pierre : *L'aube de Dieu – Les grandes apparitions dans le cadre de l'histoire*, Paris, N.E.L., 1958.

DELANEY John J. : *A Woman Clothed with the Sun : Eight Great Apparitions of Our Lady*, New York, Image Books, 1960.

DE LUCA Ramon : *Echt oder unecht. Die Unterscheidungskriterien der Kirche bei Privatoffenbarungen*, Mustair, Verax-Verlag, 1998.

DEROBERT Jean (Abbé) : *Les apparitions mariales reconnues*, Marquain, Éditions Jules Hovine, 1985.

DEROBERT Jean (Abbé) : *Les Apparitions Mariales, "L'Ange Puissant qui descend du Ciel"*, Marquain, Éditions Jules Hovine, 1985.

DESROCHES Henri : *Dieux d'hommes – Dictionnaire des messianismes et des millénarismes du 1er siècle à nos jours*,, Paris, Berg International Éditeur, 2010, 480 p.

DIAS Manuel : *Milagres e Crendices Populares. Visiões – Aparições – Revelações*, Porto, Brasilia Editora, 1985, 192 p.

DIERCKENS Alain : "Apparitions et théories psychologiques contemporaines". *Problèmes d'histoire des religions*, vol. 2 – *Apparitions et Miracles* [DIERCKENS A. éd.] Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 1991, p. 7-46.

DROCHON Jean-Emmanuel : *Histoire illustrée des pèlerinages de la Très Sainte Vierge*, Paris, Plon, 1890, 1272 p.

DURHAM Michael S. : *Miracles of Mary : Apparitions, Legends and Miraculous Works of the Blesse Virgin Mary*, Harper One, San Francisco, 1995, 191 p.

DUPONT Yves : *Catholic Prophecy : the Coming Chastisement*, Rockford, Ill., Tan Books, 1970, 124 p.

ENGLEBERT Omer : *Les apparitions de la Vierge aux XIXe et XXe siècles*, Mulhouse, Salvator, 1948, 99 p.

ENGLEBERT Omer : *Sept apparitions de la Vierge*, Mulhouse, Salvator, 1939, 77 p.

ENGLEBERT Omer : *Dix apparitions de la Vierge*, Paris Albin Michel, « Pages catholiques », 1961, 273 p.

ERNST Robert : *Kleines Lexikon der Marienerscheinungen*, Eupen, Markus-Verlag, 1976[3], 80 p.

EVANS Hillary : *Visions, Apparitions, Alien Visitors*, Wellingborough, Aquarian Press, 1984.

FAVRE François [dir.] : *Les apparitions mystérieuses*, Paris, Tchou, 1980, 318 p.

FELLA Audrey [dir.] : *Les femmes mystiques. Histoire et Dictionnaire*, Paris, Robert Laffont, coll. Bouquins, 2013, 1089 p.

FERREIRA Geomara Da Veiga : *As aparições em Portugal das seculos XIV a XX. Os emissarios do desconhecido*, Lisbõa, Relógio d'Água, 1985.

FÖRG Heinz Jürgen und SCHARNAGL Hermann : *Wallfahrten heute. Gnadenorte. Kult- und Andachtstätten in Deutschland, Österreich und der Schweiz*, Würzburg, Echter Verlag, 2000.

FOLEY Donal Anthony : *Il libro delle Apparizioni mariane – Influenza e significato nella storia dell'uomo e della Chiesa*, Milano, Pietro Gribaudi, 2004, 576 p.

FREEZE Michael, s.f.o. : *Voices, Visions and Apparitions*, Our Sunday Visitor, Huntington, IN (USA), 1993, 360 p.

FREIXEDO Salvador : *Le apparizioni mariane*, Milano, Ed. Hobby & Work, 1993.

GABARA Ivone & BINGEMER Maria Clara : *Mary, Mother of God, Mother of the Poor,* Tunbridge Wells, Burns & Oates, 1989.

GALLI Attilio : *Madre della Chiesa nei cinque continenti. Primo Atlante Mariano*, Udine, Edizioni Segno, 1997, 1191 p.

GAMBA Marino : *Apparizioni mariane nel corso di due millenni*, Udine, Ed. Segno, 1999, 616 p.

GILLY DE COLLIÈRES Renée : *La Vierge Messagère du Cœur – Apparitions et messages*, Paris, Plon, 1953, 245 p.

GONTHIER Jean : *Malédictions et bénédictions. Textes prophétiques et mystiques. Les apparitions de Notre-Dame*, Paris, Éditions Mazarine, 1947.

GOUBERT Joseph & CRISTIANI Léon : *Les apparitions et messages de la Sainte Vierge de 1830 à nos jours*, Paris, La Colombe, 1952, 192 p.

GYÖRFY Eszter : " 'That is why Miracles Happen Here'. The Role of Miracle Narratives in the Legitimation Process of a New Shrine". *The "Vision Thing" : Studying Divine Intervention* [CHRISTIAN William A. Jr and KLANICZAY Gàbor eds.]. Budapest, Collegium Budapest Institute for Advanced Study, Collegium Budapest Workshop Series n° 18, 2008, p. 239-260.

HALLET Marc : *Que penser des apparitions de la Vierge ?*, Lausanne, 1985.

HAMON André-Jean (Abbé) : *Notre-Dame de France ou Histoire du culte de la Sainte Vierge en France*, Paris, 1861-1867, 7 volumes.

HANAUER Josef : "*Muttergottes-Erscheinungen", Tatsachen oder Täuschungen ?*, Aachen, Karin Fischer Verlag, 1996, 221 p.

HAUF Monika : *Marienerscheinungen. Hintergründe eines Phänomens*, Düsseldorf, Patmos Verlag, 2006, 260 p.

HEINTZ Peter : *A Guide to Apparitions of our Blessed Virgin Mary – Part I : 20th Century Apparitions*, Sacramento, Gabriel Press 1995, 673 p + 1-LIV.

HELLÉ Jean : *Les miracles. Th. Neumann. C. Emmerich. Ars. Lourdes. Fatima. Les enfants de Beauraing. Simulateurs et faiseurs de miracles*, Paris, Sun, 1949, 309 p.

HIERZENBEGRER Gottfried – NEDOMANSKY Otto : *Erscheinungen und Botschaften der Gottesmutter Maria. Vollständige Dokumentation durch zwei Jahrtausende*, Augsburg, Pattloch Verlag, 1993, 560 p.

HOSTACHY Victor, m.l.s. : *Unité, continuité, universalité des apparitions mariales approuvées par l'Église*, 1943, Grenoble, Revue "Les Alpes" (collection mariale, II), 253 p.

IGEL Johannes, Dr. : *Der Himmel verläßt uns nicht. Muttergottes Erscheinungen in Europa und die Erscheinung 1531 in Guadalupe*, Gröbenzell (CH), Verlag Siegfried Hacker, 1964, 121 p.

JAKOBIUS Paul Josef : *Marias große Botschaft an Deutschland und die Welt : Dokumentation über neuere Erscheinungen der Gottes Mutter*, Altötting, Mediatrix-Verlag, 2010.

Katholische Monatschrift (begründet von Wilhelm SCHAMONI), Jhg. 35, Nr. 2, Februar 2005 (entièrement consacré aux apparitions mariales).

KING Herbert : "Die Bedeutung der Marienerscheinungen im kirchlichen Leben der Neuzeit". *Marienerscheinungen. Ihre Echtheit und Bedeutung im Leben der Kirche* [Anton ZIEGENHAUS dir.], Mariologische Studien, Regensburg, Pastor Verlag, 1995, S. 119 f.

KNOWLES Oliver : "Visions of Mary". *Numinis* (Newsletter of the Allister Hardy Research Center for Religious Experience), Oxford, 1989, p. 7 s.

KRISS-RETTENBEK Lenz – MÖHLER Gerda : *Wallfahrt kennt keine Grenzen*, Zürich, Schnell& Steiner, 1994.

KSELMAN Thomas A. : *Miracles and Prophecies in Nineteenth-Century France*, New Brunswick, N.J. (USA), Rutgers University Press, 1983, 283 p.

KUSCHE Alfons : *Muttergotteserscheinungen – echt ? Von La Salette und Lourdes bis Fatima und Heede*, Wiesbaden, Credo Verlag, 1951, 37 p.

LAFRANCE Jean (chan.) : *Les épiphanies de Marie. Paris, La Salette, Lourdes, Pont Main, Fatima, Beauraing, Banneux*, Paris, Beauchesne, 1967, 344 p.

LAMA Friedrich, Ritter von – HÖCHT Johannes Maria : *Propheten über die Zukunft des Abendlandes*, Wiesbaden, Credo Verlag, 1953.

LAMBERTINI Gabriella : *Dieu nous fait-il signe ? Les faits extraordinaires du peuple de Dieu : signe des temps ?*, Marquain, Éditions Jules Hovine, 1976, 240 p.

LAURENTIN René : *Pèlerinages, Sanctuaires, Apparitions, Année Sainte 1983-1984 – Redécouvrir la religion populaire*, Paris, O.E.I.L., 1983, 225 p.

LAURENTIN René : *Multiplication des apparitions de la Vierge aujourd'hui – Est-ce elle ? Que veut-elle dire ?*, Paris, Fayard, 1995, édition revue et augmentée, 256 p.

LAURENTIN René et SBALCHIERO Patrick : *Dictionnaire des « apparitions » de la Vierge Marie*, Paris, Librairie Arthème Fayard, 2007, 1426 p.

LE MOIGNE Frédéric et SORREL Christian [dir.] : *Les évêques français de la Séparation au pontificat de Jean-Paul II*. Actes du colloque de Lyon (18-19 novembre 2010), Paris, Cerf, "Fistoire", 2013, 432 p.

LEVITON Richard : *Signs of the Earth : Deciphering the Message of Virgin Mary Apparitions, UFO Encounters ans Crop Circles*, Hampton Roads Pub Co, Newburyport, MA (USA), 2005, 268 p.

LHERMITTE Jean : *Mystiques et faux mystiques*, Paris, Bloud & Gay, 1953, 254 p.

LOCHET Louis : *Apparitions. Présence de Marie à notre temps*. Paris, Desclée De Brouwer, coll. Foi Vivante, 1968[3], 171 p

LUTZ Otto : "Erscheinungen und Offenbarungen théologisch gesehen". Pastorale Beilage zum *Kerusblatt*, Nr. 22, 15. November 1950, S. 9.

MABILLE François. 2003. "Religions et mondialisation : nouvelle configuration, nouveaux acteurs". *Archives de sciences sociales des religions*. 122 (avril-juin), p. 27-30.

MAC LURE Kevin : *The Evidence for Visions of the Virgin Mary*, Wellingborough, Aquarian Press, 1983.

MAC SORLEY Richard : "Politics and Visions". *The Way*, oct. 1990, vol. 30, n° 4, p. 288-297.

MAÎTRE Jacques : *Mystique et Féminité. Essai de psychanalyse sociohistorique*, Paris, Cerf, 1997, 482 p.

MARÉCHAL Hyacinthe L. : *Mémorial des apparitions de la Vierge dans l'Église*, Paris, Cerf, 1957, 250 p.

MARGNELLI Marco : *Gente di Dio – Storie vere di estasi, stigmate e miracoli nel ventesimo secolo*, Milano, Sugarco Edizioni, 1988, 232 p.

MARGNELLI Marco – GAGLIARDI Giorgio : *Le apparizioni della Madonna*, « Riza Scienza », vol. 16, Milano, Riza S.p.A., 1987,.

MARGRY Jan Peter : "Global Network of Divergent Marian Devotion". *Encyclopedia of New Religions : New Religious Movements, Sects and Alternative Spiritualities* [PARTRIDGE Christopher Ed.], Oxford, Lion Publishing, 2004, p. 98-102.

MATHIOT Jean-Marie : *Quand la Mère de Dieu parcourt la terre jusqu'à nos jours – 60 récits d'apparitions*, Hauteville (CH), Éditions du Parvis, 2010, 304 p.

MATTER Ann : "Apparitions of the Virgin Mary in the Late Twentieth Century : Apocalyptic, Representations, Politics". *Religion* (2001), p. 135-153.

MAUNDER Chris : "Apparitions of Mary". *Mary : the Complete Resource*. [Sarah J. BOSS Ed.], London, Continuum, 2007, p. 424-457.

MAXENCE Jean-Luc : *Le secret des apparitions et des prophéties mariales*, Paris, L'Âge d'Homme, 2000, 239 p.

MEDICA Giacomo, s.d.b. : *I santuari mariani d'Italia*, Roma, Collegamento Mariano Nazionale, Santuario Madonna Divino Amore, 767 p.

MEESSEN Auguste : "Apparitions ans Miracles of the Sun" (International Forum in Porto "Science, Religion and Conscience", October 23-2, 2003), *Actas do Forum International, Centro Transdisciplinar dos Estudos da Consciência*, 2005, Consciências 2, Editores J. Fernades – N. L. Santos, p. 199-222.

MIHALIC Paul A. : *The Final Warning*, Goleta, CA (USA), Queenship Pub Co, 1997, 95 p.

MILLER Elliot & STAMPLES Kenneth R. : *The Cult of the virgin : Catholic Mariology and the Apparitions of Mary*, 188 p., Grand Rapids, MI (USA), Baker Books, 1992; 188 p.

"Mise en garde du Conseil de Vigilance du diocèse de Paris du 12 novembre 1947". *La Semaine Religieuse de Paris*, 6 décembre 1947, p. 1508-1510.

MOLAINE Pierre : *L'itinéraire de la Vierge Marie*, Paris, Éditions Corréa, 1953, 445 p.

MORELLI Anne : "Apparitions et miracles des années quatre-vingt". *Problèmes d'histoire des religions*, vol. 2 – *Apparitions et Miracles* [Dierckens A. Ed.], Bruxelles, 1991, Éditions de l'Université de Bruxelles, p. 123-138.

MORSFALL Sarah : "The Experience of Maria Apparitions and yhe Mary Cult". *The Social Science Journal*, 37 (3), p. 375-384.

MÜLLER Jörg : *Warum erscheint Maria so oft ? Aktuelle Erscheinungsorte und weltweite Botschaften Mariens*, Altötting, Mediatrix Verlag, 1999.

MULTON Hilaire : "Eschatologie, visions du futur et prophétisme (XIXe et XXe s.) - Essai d'historiographie". *L'Attente des Temps Nouveaux. Eschatologie, millénarismes et visions du futur, du Moyen Âge au XXe siècle*, André VAUCHEZ [dir.], Turnhout, Brepols Publishers, 2002, p. 75-95.

MULTON Hilaire : "Catholicisme intransigeant et culture prophétique : l'apport des archives du Saint Office et de l'Index", communication prononcée lors de la journée annuelle de l'Association française d'histoire religieuse contemporaine (Université Paris Sorbonne, 25 septembre 1999). *Revue historique*, CCCIV / 1 (2002), p. 109-137.

MULTON Hilaire : "Prophétisme et prophéties dans la seconde moitié du pontificat de Pie IX (1859-1878). Entre défense du pouvoir temporel et Apocalypse hétérodoxe". *Dimensioni e problemi della ricerca storica* (Revue du département d'histoire de l'Université de Rome – La Sapienza), 2003 / 1, p. 131-160.

MULTON Hilaire : "Faire la politique du miracle – L'abbé Jean-Marie Curicque (diocèse de Metz, 1827-1892), restaurateur de sites religieux et compilateur de prophéties". *Chrétiens et Sociétés* (Bulletin de l'équipe de recherche RESEA – UMR 1590, LAHRA, CNRS 1590), Lyon III, n° 12, 2005, p. 59-70.

MULTON Hilaire : "Les apparitions mariales et la recharge des sacralités dans la France du second XIXe siècle". *Società e Storia* (Milano), n° 112 (2006), p. 385-392.

MUIZON (de) François : *Un nouveau regard sur les apparitions*, Paris, Éditions de l'Emmanuel, 2008.

NORTON Richard F. : *Visitations of Our Lady*, Boston, Michael Cardinal Cushing, 1946,

O' CONNOR Edward D., c.s.c.. : *Marian Apparitions Today : Why so Many ?*, Goleta, CA, Queenship Publishing Company, 1997, 148 p.

ODDONE Andrea : "Apparizioni e visioni". *La Civiltà cattolica* 1 (1948), p. 359-370.

ODDONE Andrea : "Criteri per discernere le vere visioni ed apparizioni sopranaturali". *La Civiltà cattolica* 2 (1948); p. 363-375.

ODELL Catherine M. : *Those who saw Her. The Apparitions of Mary*, Huntington, IN (USA), 2010, 2nd Revised Edition, 288 p..

ORENSANZ Aurelio : *Religiosidad popular española, 1940-1965,* Madrid, Editora Nacional, 1974.

ORSI Robert A. : "Abundant History : Marian Apparitions as Alternative Modernity". *Moved by Mary : The Pilgrimage in the Modern World* [Anna Karina HERMBENS, Willi JENSEN een Catrien NOTERMANS Eds.], Farnham, Ashgate, 2009, p. 215-225.

PANNET Robert : *Les apparitions aujourd'hui*, Tours, CLD, 1988, 157 p.

PEDICO Maria Marcellina : *La Vergine Maria nella pietà popolare*, Roma, Edizioni Montfortane, 1993.

PÉLADAN Adrien : *Nouveau Liber Mirabilis ou toutes les prophéties authentiques sur les temps présents avec notes, explications et concordances*, Nîmes, chez l'auteur, 1871, XXVI-323 p.

PEÑA Angel : *Apariciones y Mensages de Maria*, Lima, s. n., 2001.

PERRELLA Salvatore M. : *Le apparizioni mariane. 'Dono' per la fede e 'sfida' per la ragione,* Cinisello Balsamo, Edizioni San Paolo, 2007, 219 p.

PERRELLA Salvatore M. : *Impronte di Dio nella storia. Apparizioni e Mariofanie*, Padova, Edizioni Messagero, 2011, 621 p.

PERRY Nicholas – ECHEVERRIA Loreto : *Under the Heel of Mary,* London, Routledge, 1988, 434 p.

PETACCO Arrigo : *Il Cristo dell'Amiata. La storia di David Lazzaretti*, Milano, Mondadori, 2003.

PETRI Heinrich : "Marienerscheinungen". *Handbuch der Marienkunde*, Bd. 2 [Wolfgang BEINERT / Heinrich PETRI Hg.], Regensburg, 1997[2], S. 31-59.

PETRISKO Thomas W. : *The Fatima prophecies. At the doorstop of the world*, McKees Rocks, St Andrew's Productions, 1998, 456 p.

PEZÉ Emmanuel : *Les nouveaux lieux miraculeux*, Paris, Balland, 1984.

PINOTTI Roberto – MALANGA Corrado : *B.M.V. Beata Vergine Marie – Le manifestazioni mariane in una nuova luce*, Milano, Arnoldo Mondadori Editore, 1990, 334 p.

PIZZARDI Remo : *Maria, apparizioni e messagi*, Milano, Il Seminatore, 2004, 64 p.

PLUNKETT Dudley : *Queen of Prophets*, London, Darton, Langman & Todd, 1990.

POPE Barbara Corrado : "Immaculate and Powerful : the Marian Revival in the 19th Century". *Immaculate and Powerful : The Female in Sacred Image and Social Reality* [Clarissa M. ATKINSON, Constance H. BUCHANAN and Margaret R. MILES Eds.], Boston, Beacon, 1985, p. 173-200.

QUIDAM : *Il diavolo. Se fosse une favola ?*, Brescia, Sostegno Editore, 1972[4], 362 p.

RAAB-STRAUBE (von) Albrecht : "Kriterien der Unterscheidung". *Visionen und die Frage ihrer Echtheit – Fatima – Medjugorje – Marpingen* [KAULING Gregor Hg.], Altenberge, Oros Verlag, 2001, S. 18-100.

RAHNER Karl : "Über Visionen und verwandte Erscheinungen". *Geist und Leben*, 21 (1948), S. 179-213.

RAHNER Karl : "Les révélations privées. Quelques remarques théologiques". Revue d'Ascétique et de Mystique, 25, 1949, p. 506-514.

RAHNER Karl : *Visionen und Prophezeiungen*, zweite, unter Mitarbeit von P. Th. Baumann s.j., ergänzte Auflage – Questiones Disputatae [Karl RAHNER und Heinrich SCHLIER Hg.], 4, Freiburg I. B., Verlag Herder, 1958.

RAHNER Karl : *Visionen une Prophezeiungen. Zur Mystik une Transzendenzerfahrung*, Freiburg i. B., Herder, 1989.

RECROIX Xavier : *Récits d'apparitions mariales (Pyrénées centrales)*, tiré à part de la *Revue de Comminges* (troisième trimestre 1986 - troisième trimestre 1988), Saint-Girons, Imprimerie Mauri [1989 ?], 155 p.

REITER Hans : *Gott und Jenseits – Irrtum oder Möglichkeit ?*, Merchweiler, Hans Reiters Verlag, 2007[3], 309 p.

REY Jean-Philippe : *Le message des apparitions – Sept clés pour comprendre*, Paris, Cerf, 2007.

ROMA Josefina : “Nuevas apariciones o la heterodoxia dentro de la heterodoxia”. *Arxi d'etnografia de Catalunya* 1992-93, 9, p. 145-154.

ROMA Josefina : “Aparacioni i comunicacio”. *Analisi* 29, 2002, p. 129-141, Barcelona

SAINT-JOHN Bernard : *L'épopée mariale en France aux XIXe siècle – Apparitions, révélations, grâce*s, Paris, Beauchesne, 1905, 475 p.

SAUSSERET Paul : *Erscheinungen und Offenbarungen der allerseligsten Jungfrau Mariavom Beginne des Christenstums bis zu unseren Tagen*, Schaffhausen, Hurter, 1858, 2 Bände.

SAVART Claude : “Cent ans après : Les apparitions mariales en France au XIXe siècle, un ensemble ?”. *Revue d'histoire de la spiritualité*, 48, 1972, p. 205-220.

SCHALLENBERG Gerd : *Visionäre Erlebnisse – Visionen und Auditionen in der Gegenwart. Eine psychodynamische und Psychopathologische Untersuchung*, Augsburg, Pattloch Verlag, 1990, 520 p.

SCHEER Monique : “Taking Shelter under Mary's Mantle : Maria Apparitions in the Early Cold War Years, 1947-1953”. *The “Vision Thing” : Studying Divine Intervention* [CHRISTIAN William A. Jr. and KLANICZYA Gàbor Eds.]. Budapest, Budapest Institute for Advanced Study, Collegium Budapest Workshop Series n° 18, 2008, p. 195-218.

SCHWEBEL Lisa : *Apparitions, Healings and Weeping Madonnas : Christianity and the Paranormal*, Mahwa (New Jersey), Paulist Press, 2000.

SCICLUNA Charles J. : “Criteri e norme delle Congregazione per la Dottrina della fede nel discernimento delle apparizioni mariane”. *Marianum*, LXXIV (2012), p. 229-281.

SODARO Bruno : *Santuari Mariani in Calabria*, Chiaravalle Centrale, Frama Sud, 1987, 246 p.

STAEHLIN Carlos, s.j. : “Mystische Täuschungen. Zur Beurteikung einiger mystischen Phänomene”. *Geist und Leben*, 27 (1954), S. 276-290.

STAEHLIN Carlos Maria, s.j. : *Apariciones – Ensayo critico*, Madrid, Editorial “Razon y Fe”, 1954, 406 p.

STUMPF Gerhard : “Marienerscheinungen der Neuzeit”. *Maria Mutter der Kirche* [coll.] 12, Diessen, Theologische Sommerakademie, 2004, p. 201-258.

SUHARD Emmanuel (cardinal) : “Fidèles à l'affût de nouvelles apparitions”. *Lettre pastorale du cardinal Suhard : « Le sens de Dieu ». Carême de l'an de grâce 1948*, Paris, Lahore, 1949, p. 21 s.

SWANN Ingo : *Great Apparitions of Mary. An Examination of the Twenty-Two Appearances*, New York, Crossroad Publishing, 1996, 240 p.

TAVARD George Henry : *The thousand faces of the Virgin Mary*, Collegeville, Minnesota, The Liturgical Press – A Michael Glazier Book, 1996, 275 p.

THOLON Claude-Antoine (Abbé) : *À la veille des événements. Craintes et espérances d'après les prédictions les plus authentiques expliquées dans le nouveau livre la Messagère céleste*, Paris / Bruxelles, Société générale de librairie catholique, Victor Palmé / J. Albanel, 1881, 104 p.

TOSATTI Marco : *Le nuove apparizioni. Dove e come appare la Madonna*, Milano, Mondadori, 2002.

TURCHINI-ZUCARELLI Catherine : *Les merveilleuses apparitions de Notre-Dame*, Paris, N.E.L., 1977, 171 p.

TURNER Victor – TURNER Edith : “Postindustrial Marian Pilgrimage”. J: *Mother Workship : Theme and Variationsnames* [J. PRESTON dir.] , Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1982, p. 145-173.

VOLKEN Laurent : *Les révélations dans l'Église*, Mulhouse, Salvator, 1961, 310 p.

VUOLINA Elina : “La Virgen María y el resto de las mujeres. Las posibilidades de una mariologia de la liberación”. *America latina : Realidades y perspectivas, I° congreso europeo de latinoamericanistas*, Salamanca, Ediciones Universidad de Salamanca, p. 143-190.

WALSH William James : *The Apparitions and Shrines of Heaven Bright Queen in Legend, Poetry and History, from Earliest Ages to the Present Times*, New York, Kessinger Publishing, 2010, 4 vol.

WOLF Eric R. : *Religion Power and Protest in Local Communities. The Northern Store of the Mediterranean*, Berlin, Mouton, 1984.

ZÄHRINGER Damasus : "Muttergotteserscheinungen", *Benediktinische Monatsschrift zur Pflege religiöses und geistiges Lebens* 16 (1950), S. 29-40.

ZIMDARS-SWARTZ Sandra L. : *Encountering Mary : from La Salette to Medjugorje*, Princeton, Princeton University Press, 1991, 360 p.

Collectif : *Les visions mystiques*, Actes du colloque de mars 1996, Nouvelles de l'Institut Catholique de Paris, n° 1, février 1997.

PREMIÈRE PARTIE : LES MARIOPHANIES DES "TEMPS MAUVAIS" - DE LA SALETTE À LA GRANDE GUERRE.

Une bibliographie complète pour l'apparition de La Salette a été publiée par le père Jean Stern, m.s., en 1975 :

Jean STERN, m.s. : *La Salette. Bibliographie*, Dayton, Ohio, Marian Library Studies, vol. 7, 1975.

Pour les apparitions au XIXe siècle avant La Salette :

[ANON.] *Notre-Dame du Chêne au diocèse de Besançon*, Besançon, Imprimerie de l'Est, 1951, 16 p.

BÉCHEAU Anne : *Historique complet de Redon Espic*, Sarlat, Les Amis de Redon Espic, 2009.

CARLES Jean-Alcide : *Les titulaires et patrons du Diocèse de Périgueux*, Sarlat, 1884. Reprint en 2004 sous le titre *Dictionnaire des paroisses du Périgord*, Bayac, Éditions du Roc de Bourzac

GROSJEAN Théodore (abbé) : *Histoire de Notre-Dame du Saint-Cœur, dite Notre-Dame-du-Chêne, commune de Maizières, près d'Ornans (Doubs)*, Besançon, Jacquin, 1871[2], 264 p.

PONSO Marc Aldo : *La Donna che piange. Storia del Santuario di Valmala delle origine ai giorni nostri*, Savigliano, L'Artistica, 1976.

SADOUILLET-PERRIN Alberte et MAUDON Guy : *Pèlerinages en Périgord*, Périgueux, P. Faulac, 1985.

TAUSSAT Robert : "Relation des apparitions de La Cresse, par un ecclésiastique", manuscrit de la Bibliothèque de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron. *Procès-verbaux des séances de la Société des lettres, des sciences et des arts de l'Aveyron (Rodez)*, XLIV 1983, p. 54-60.

TRECCO Lorenzo (Don) : *Apparizioni di Valmala*, Saluzzo, Tipografia Fratelli Lobetti-Bodoni, 1879.

Pour le cycle de la Médaille miraculeuse :

BUSSIÈRES (Théodore de) : *Conversion de M. Alphonse-Marie Ratisbonne. Relation authentique par M. le baron Théodore de Bussières, suivie de la lettre de M. Marie-Alphonse Ratisbonne à M. Dufriche-Desgenettes, Fondateur et Directeur de l'Archiconfrérie du très-Saint et Immaculé Cœur de Marie*, Paris, Antoine Bray Libraire-Éditeur, 1859.

COMBALUZIER Fernand : "Andriveau (Louis-Apolline-Aline)". *Dictionnaire de Spiritualité ascétique et mystique,* Paris, Beauchesne, I, 1937, col. 558-560.

[ETIENNE Jean-Baptiste, c.m.] : *Notice sur le scapulaire de la Passion et des SS. Cœurs de Jésus et de Marie*, Paris, Imprimerie René, [1848].

[CHEVALIER Jules, c.m.] : *Sœur Apolline Andriveau, Fille de la Charité, et le scapulaire de la Passion*, Paris, Poussielgue, 1896.

LAURENTIN René et Philippe Roche : *Catherine Labouré et la Médaille miraculeuse. Documents authentiques* (1830-1876), Paris, Lethielleux, 1976, 400 p.

LAURENTIN René : *Catherine Labouré et la Médaille miraculeuse. Procès de Catherine (1877-1900)*, Paris, Lethielleux, 1979, 330 p.

LAURENTIN René : *Vie authentique de Catherine Labouré. I – Récit. II – Preuves*, Paris, Desclée de Brouwer, 1980, 2 volumes en 408 et 667 p.

LAURENTIN René : *Alphonse Ratisbonne. Vie authentique. I. La jeunesse, à l'heure où naissait le judaïsme moderne. I – Récit. II – Preuves et documents*, Paris, F.-X. De Guibert, 1986, 2 volumes en 97 et 100 p.

LAURENTIN René : *20 janvier 1842, Marie apparaît à Alphonse Ratisbonne. "Elle ne m(a rien dit, mais j'ai tout compris (17 novembre 1841 – 20 juin 1842). I – Récit. II – Preuves et documents*, Paris, O.E.I.L., 1991, 2 volumes en 224 et 240 p.

M*** : *Notice historique sur les origines et les effets d'une nouvelle médaille en l'honneur de l'Immaculée Conception de la Très Sainte Vierge Marie généralement connue sous le nom de la Médaille miraculeuse*, Paris, Imprimerie dev E.-J. Bailly et Cie, 1884.

MOTT Marie-Édouard : *Le scapulaire vert du Cœur Immaculé de Marie*, Paris, Maison Mère [des Filles de la Charité], 1923.

WEIGL Alfons Maria : *Erlebnisse mit dem Grünen Skapulier*, Altötting, Verlag St Grignionhaus, 1966, 50 S.

Sur l'apparition de La Salette :

L'ouvrage de référence est le remarquable travail de Jean STERN, m.s., qui présente de très nombreuses sources :

La Salette. Documents authentiques 1 (septembre 1846 – début mars 1847), Paris, Desclée de Brouwer, 1980, 418 p.

La Salette. Documents authentiques 2 (fin mars 1847 – avril 1849), Paris, Le Cerf et Association des Pèlerins de La Salette, Paris, 1984, 386 p.

La Salette. Documents authentiques 3 (1er mai 1849 – 4 novembre 1854), Paris, Le Cerf, 1991, 370 p.

Sources d'archives :

ARCHIVES DE L'ÉVÊCHÉ DE GRENOBLE (*EG*) , fonds La Salette.

Sources imprimées :

ROUSSELOT Joseph (Abbé) : *La vérité sur l'événement de La Salette du 19 septembre 1846, ou rapport à Mgr l'Evêque de Grenoble sur l'apparition à deux petits bergers sur la montagne de La Salette, canton de Corps (Isère*), Grenoble, Baratiers Frères et Fils, 1848.

ROUSSELOT Joseph (Abbé) : *Nouveaux documents sur l'Evénement de La Salette, ou suite et complément du Rapport à Mgr l'Evêque de Grenoble sur l'apparition de la Sainte Vierge du 19 septembre 1846 à deux petits bergers sur une montagne de La Salette, canton de Corps (Isère)*, Grenoble, Baratier frères et Fils, 1850.

Publications:

[ANON.] *Notre Dame et deux bergers des Alpes*, Paris, chez l'auteur, rue Saint-Maur Saint-Germain, 9, et à l'imprimerie, rue de Sèvres, 1847 (2 février), 15 p.

ANGELIER François et LANGLOIS Claude [dir.] : *La Salette. Apocalypse, pèlerinage et littérature*, Grenoble, Jérôme Millon, 2000, .

CORTEVILLE Fernand : *La Bergère de La Salette et le serviteur de Dieu Mgr Zola*, Montsûrs, Résiac, 1978, 327 p.

CORTEVILLE Fernand : *Pie IX, le Père Semenenko et les défenseurs du message de N.-D. De La Salette*, Paris, Téqui, 1987.

CORTEVILLE Michel : *La Grande Nouvelle des bergers de La Salette, I, L'apparition et les secrets*, Paris, Téqui, 2001.

"De cultu mariano saeculis XIX-XX". *Acta congressus mariologici-mariani internationalis in sanctuario mariano Kevelaer (Germania) anno 1987 celebrati*, vol. II : De cultu mariano saeculis XIX et XX usque ad concilium Vaticanum II studia indolis Generalioris. Extractum, Romae, Pontificia Academia Mariana Internationalis, 1991, p. 153-165

DION Henri : *Mélanie Calvat, Bergère de La Salette. Étapes Humaines et Mystiques*, Paris, Téqui, 1984, 333 p.

DION Henri : *Maximin Giraud, berger de La Salette : la Fidélité dans l'épreuve*, Montsûrs, Résiac, 1988, 290 p.

GALLI A. : *La Bergère de Notre-Dame de La Salette*, Association des Enfants de La Salette, 1996.

HÖCHT Johannes Maria : *La Salette und Hiroshima – Ein Sturmruf Mariens an Europa und das bedrohte Abendland*, Wiesbaden, Credo Verlag, 1950.

HÖCHT Johannes Maria : *La Salette. Der große Ruf Mariens an Europa und das bedrohte Abendland*, Wiesbaden, Credo Verlag, 1954.

HÖCHT Johannes Maria : *La Salette*, Wiesbaden, Credo Verlag, 1959.

HÖCHT Johannes Maria : *Die große Botschaft von La Salette*. Mit Bildtafeln, Stein am Rhein, Christiana Verlag, 1983.

LAURENTIN René – CORTEVILLE Michel : *Découverte du secret de La Salette*, Paris, Fayard, s. d. (2007).

LE HIDEC Max : *Les Secrets de La Salette*, Paris, NEL, 1969.

LETOCART Louis : *Le pèlerinage de la France à la Montagne de La Salette, suivi de documents divers et de l'itinéraire de Grenoble au lieu de l'apparition*, Grenoble, Auguste Cote libraire-éditeur, 1873.

Lettres de Mélanie au Chanoine de Brandt, Monsûrs, Résiac, coll. "Pour servir à l'histoire réelle de La Salette", doc. IV, 1978.

MARX Jacques : " La Salette dans la littérature catholique des XIXe et XXe siècles". DIERCKEN A. [Éd.], *Problèmes d'histoire des religions*, vol. 2 – *Apparitions et Miracles*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 1991, p. 95-122.

MULTON Hilaire : " Le tombeau de Mélanie Calvat, bergère de La Salette, à Altamura (Pouilles). Entre reconnaissance officielle et groupes de pression mélanistes" [communication donnée à l'occasion du colloque *Les sanctuaires français et italiens dans le monde contemporain. Traditions, réveils, inventions*. École française de Rome – Italie et Méditerranée, 117 (2005 – 2)], p. 695-711.

NAU(Abbé) – J. LOISEAU DU BIZOT : *L'apparition de La Salette envisagée dans ses conséquences, ou les considérations pratiques qui en découlen*t, Paris, Librairie Catholique de Périsse Frères, 1861.

STAUDINGER Odo, o.s.b. : *Die Mutter weint. Ihre Erscheinung in La Salette*, Wels, OÖ Landdruckerei, 1946.

TOCHON Maurice, m.s. : *La Salette dans la France de 1846*, Paris, Éditions de Paris, 2007.

Sur les apparitions entre La Salette et Lourdes

[ANGELICO Ferdinando] : *Relazione storica sulla recente apparizione di Maria Santissima Addolorata alla Pastorella Veronica Nucci avvenuta sul territorio di Sorano diocesi di Pitigliano il 19 di maggio 1853*, Roma, Tipografia Cesaretti, 1860, 19 p.

ANGELICO Ferdinando : *Relazione storica dell'apparizione della Vergine SS. Addolorata alla pastorella Veronica Nucci nella Parocchia di S. Maria dell'Aquila al Cerreto*, Roma, Tipografia Cesaretti, s. d., 25 p.

"Apparizioni di Porzus", sur le site officiel du sanctuaire : http://www.porzus.net/porzus_apparizioni.htm

CORRIDORI Ippolito : *Veronica Nucci e il santuario del Cerreto*, Pitigliano, [a cura del] Consiglio Pastorale Diocesano, 1978, 55 p.

DA GROTTA DI CASTRO Bernardino, o.f.m. : *Memorie storiche della Serva di Dio Suor Veronica di Maria Addolorata, monaca professa del Terz'Ordine di San Francesco, dedicate alle giovanni Religiose che aspirano alla perfezione*, 1903[2] , Milano, Casa Editrice Veritas.

DELPAL Bernard : "Les apparitions mariales dans la Drôme au milieu du XIXe siècle". *Revue Drômoise. Archéologie, histoire, géographie*, tome LXXXV, p. 72-92, N° 439, mars 1986, Valence.

DELPAL Bernard : *Entre paroisse et commune. Les catholiques de la Drôme au milieu du XIXe siècle*, Valence, éditions Peuple libre, 1989, 298 p.

DESCHLER Johann : "Obermauerbach". *Das Zeichen Mariens*, November 1974, 8. Jahrgang , Nr. 7, S. 2453-2455.

"Die Geschichte der Muttergotteserscheinungen von Obermauerbach". *Das Zeichen Mariens*, September/Oktober 1974, 8. Jahrgang, Nr. 5/6, S. 2408 -2410.

ETCHEPO Jean : *10 ans avant Lourdes. Apparitions et miracles à Montoussé Nouilhan*, Lannemezan, Éditions du Plateau, 1999, 49 p.

RECROIX Xavier : "Nouillan", Récits d'apparitions mariales (Pyrénées centrales). *Revue de Comminges*, troisième trimestre 1986 – troisième trimestre 1988, SainGirons, Mauri [1989 ?], p. 117-132.

Sur les apparitions de Lourdes

Le travail exhaustif et critique de René LAURENTIN en sept volumes (avec la collaboration de Bernard BILLET et Paul GALLAND) – *Lourdes. [Dossier des] Documents authentiques*, Paris, Lethielleux –, établi à l'occasion du centenaire des apparitions, présente un ensemble de sources incomparable :

I - *Au temps des apparitions, 11 février – 3 avril 1858*, 1957, 332 p.
II - *Dix-septième apparition. Gnoses. Faux miracles. Fausses visions. La Grotte interdite. 4 avril – 14 juin 1858*, 1958, 406 p.
III - *Autour de la grotte interdite. Une phase nouvelle de l'histoire de Lourdes. Dernière apparition. Intervention du magistère. Entrée en scène de Louis Veuillot. Visites à Bernadette. 14 juin – 27 août 1858*, 1958, 406 p.
IV - *Le dénouement de "l'affaire Lourdes" et l'intervention impériale. 28 août – 20 octobre 1858* (avec Bernard BILLET), 1958, 320 p.
V - *L'enquête épiscopale sur Bernadette, la source et les guérisons. Chronique de Lourdes et vistes à Bernadette (20 octobre 1958 – début avril 1860) avec, en complément du dossier du centenaire, des lettres inédites du temps des Apparitions* (avec Bernard BILLET et Paul GALLAND), 1959, 398 p.
VI - *Procès de Lourdes. 2 – Le jugement épiscopal. Histoire de Lourdes et Vie de Bernadette d'avril 1860 à août 1862* (avec Bernard BILLET et Paul GALLAND), 1960, 422 p.
VII - *Croissance de Lourdes et vocation de Bernadette. 30 août 1862 – 3 juillet 1866* (sous la signature de Bernard BILLET), 1965, 560 p.

René Laurentin a publié par ailleurs les six volumes de *Lourdes. Histoire authentique des apparitions*, Paris, Lethielleux, 1961-1964.

COGAT-DROULEZ, "Religion, science et "miracles", le cas de Lourdes". *Socio-anthropologie* [en ligne], 10/2001, consulté le 25 avril 2013. Disponible sur : http://socio.anthropologie.revues.org/160.

HARRIS Ruth : *Lourdes : Body and spirit in the secular age*, London, Penguin, 1999. Traduction française : *Lourdes, la grande histoire des apparitions, des pèlerinages et des guérisons*, Paris, Lattès, 2001.

KOTTULA Andreas Johannes : "*Nach Lourdes !" Der französische Marienwallfahrtsort und die Katholiken im Deutschen Kaiserreich (1871-1914)*, München, Martin Meidenbauer Verlag, 2006.

THURSTON Herbert : "The False Visionaries of Lourdes". *The Month*, October 1927, vol. 150, n. 760, p. 289-301.

Sur les apparitions de Lourdes à Pontmain

Périodique : *Le Rosier de Marie*, 10 mars 1866 et 30 mars 1867 (Philippsdorf)

ACKERMANN-GEMEINDE (die) : *Integration und Dialog – Sechs Jahrzehnte Friedensarbeit* (Philippsdorf), München, Schriftreihe der Ackermann Gemeinde, Heft 38.

BÄRTEL Josef : *Sammlung der Gebete welche in der Mariahilfkirche zu Filippsdorf verrichtet werden*, Georgswalde 1899[2] (titre initial : *In Philippsdorf hab'ich and Dir gedacht Und dir dieses Andenken mitgebracht*), 416 p.

BISARO Charles : *Notre-Dame de Picheloup... les apparitions de 1859 et ce qui s'en suivit*, Saint-Gaudens,

Association des Amis de Picheloup, 2007.

HERZOGENBERG (VON), Johanna : *Gnadenstätte in Böhmen und Mähren*., München, Wilko-Druck, 1965, 20 p.

MATIJEVIĆ Pavao : "Unsere Liebe Frau von Ilaca". *Das Zeichen Mariens*, Oktober 1979, 13. Jahrgang, Nr. 6 – Traduction de la présentation sur le site officiel du sanctuaire : *Svetište Gospe Ilake*, disponible sur http://members.chello.at/Ilaca.hrvastka/CRO_Geschichte.htm

SCHNEIDER Kerstin : *Maries Akte – Das Geheimnis einer Familie*, Frankfurt a. Main, Weissbooks, 2008, 286 p.

STORCH Franz : *Maria, das Heil der Kranken. Darstellung der aussenordentlichen Vorfälle und wunderbaren Heilungen, welche im Jahre 1866 zu Philippsdorf in Böhmen sich ereignet haben*, Leitmeritz, s.d. (1867).

Sur l'apparition de Pontmain

Le dossier exhaustif établi par René LAURENTIN et Albert DURAND constitue la principale source d'information, à partir des sources, sur cette apparition :

Pontmain. Histoire authentique. I – Un signe dans le ciel. II – Preuves. III – Documents, Paris, Lethielleux et Apostolat des éditions, 1970, trois volumes en 192, 366 et 400 p.

BARBEDETTE, Joseph (père) : *L'apparition de Notre-Dame de Pontmain. Récit d'un voyant*, Pontmain, 1910.

BOULLAN [abbé] : *Signification des symboles constatés à Pontmain*, Paris, 1871.

CAPLET André : "Le mystère de Pontmain : quelques approches". *Missionnaires Montfortains de France*, 1984, p. 197-212.

CHARDRONNET Joseph: "Le message de Pontmain. Essai sur quelques interprétations" *Missionnaires Montfortains de Franc*e, 1984, p. 251-253.

EVEN M. (Mgr) : *Notre-Dame de Pontmain*, Grenoble, 1942.

LA BRIÈRE (de) Yves, s.j. : "Notre-Dame de Pontmain. A propos du cinquantième anniversaire de l'Apparition, 1871-1921". *Les Études*, 5 octobre 1920.

RICHARD Aimable-Marie , abbé : *L'événement de Pontmain. Récit de l'apparition du 17 janvier*, Laval, 1871.

RICHAUD P (Mgr) : *Le mystère de Pontmain* , Paris (s.d.)

ROULLEAUX (M$^{gr)}$: *Notre-Dame de Pontmain*, Paris, 1924.

Sur les apparitions en Alsace et en Lorraine allemande

Sources d'archives :

ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DU BAS-RHIN *(ADBR)*, Dossier Neubois, ADBR Évêché IV 447.
- Correspondance de M. le curé Holtzmann de Villé avec l'évêché, 1872-1873.
- Correspondance Curé Ulrich (Neubois) avec l'évêché, 1872-1873.
- Correspondance Abbé Wetterwald (Ebersmunster) avec l'évêché, 1872-1873.
- Rapport Wetterwald (carnets 1 à 12).
- Rapports Ulrich :
- Rapport au vicaire général dans "Lettres non datées ou comportant une date illisible" (correspondance Ulrich)
- Rapport non signé intitulé "Apparitions au Frankenbourg, paroisse de Neuf-Bois".
- Documents dont les auteurs ne peuvent être identifiés.
- Noms des témoins de l'apparition à Neubois, commencée le 7 juillet 1872 et continuée depuis ce jour – liste Ulrich I.

Noms des témoins de Neufbois (*sic*) constatant les différentes apparitions au Frankenbourg arrivées le 7 juillet 1872, continuant depuis – liste Ulrich II.

Publications :

[anon.] : *Apparitions de la Vierge à Krüth (Neubois), Alsace, par un Alsacien*, Paris, V. Palmé, 1873, 83 p.

[anon.] : *La Fleur du Frankenberg ou merveilleuses apparitions en Alsace*, Paris, Charles Douniol et Cie, 1873, 76 p.

[anon., signé Ch.] : "Le Miracle au dix-neuvième siècle. Les apparitions du val de Villé", tiré à part de *Le Progrès Religieux*, Strasbourg, Heitz Imp., 1873.

[anon.] : *La Résurrection de la France et le châtiment de la Prusse, prédits par Marie, en Alsace et à Fontet*, Paris, Josse, 1874, 83 p.

HIRSCHFELL Georges : "Étude sur l'histoire de Villé (suite) – De la guerre de 1870 à la fin du siècle. Le combat de Thanvillé. Apparitions à Neubois". *Annuaire de la Société d'histoire du Val de Villé*, Villé, n° 9, 1984, p. 37-55.

[coll.] *Die Erscheinungen der Muttergottes Mariens im Elsass. Aus Zeitungs- und Originalberichten zusammen gestellt (I),* 4e Auflage – *Die Erscheinungen Mariens im Elsass. II. Heft, enthaltend den Bericht über die Erscheinungen Mariens von Mitte April 1873 bis Anfang Mai 1874. Aus Originalberichten zugestellt.* 2^e^ Auflage, Bozen, Wohlgemuth'chen Bruchdruckerei, [s.d.].

HEGEL Henri : "Les apparitions de la Sainte Vierge en Lorraine de langue allemande en 1799 et 1873". *Les Cahiers lorrains,* 1957/4, p. 68-74.

KLEIN Detmar : "The Virgin with the sword : marian apparitions, religion and national identity in Alsace in the 1870s.". *Oxford Journals – French History*, Oxford (GB), Oxford University Press (2007), 21 (n° 4 – décembre 2007), p. 411-430.

LAMEIRE Gilles : *Apparitions en Alsace. Notre-Dame de Neubois*, Éditions Gilles Lameire, s. l. [distr. Montsûrs, Résiac], 1978, 257 p.

MAURER Sylvie : "Apparitions de la Vierge au Frankenberg, 1872-1880". *Histoire et anthropologie*, Paris, L'Harmattan, 1993, n° 4.

MAURER Sylvie : "L'unique voie de la purification : Notre-Dame de Neubois". *Revue des sciences sociales de la France de l'est*, Starsbourg, 1994, n° 21 (179 p.), p. 98-103.

MAURER Sylvie : *La dévotion à Notre-Dame de Neubois*, thèse d'ethnologie à l'université de Strasbourg 2, 1993, 2 vol. 317 f. + 542 f. (non publiée).

MÜLLER Claude : "Pèlerinage spontané et politique : les apparitions à Neubois (1872-1873). *Dieu est catholique et alsacien. La vitalité du diocèse de Strasbourg au XIXe siècle (1802-1914)*, Lille, Atelier national de reproduction des thèses et Société d'histoire de l'Église d'Alsace, 1987, 2 vol., p. 932-934.

SCHRICKER August : *Die Muttergotteserscheinungen in Elsass-Lothringen*, Leipzig, Hurzel S., 1874, 300 p.

Sur les apparitions contre le Kulturkampf

a) Marpingen

BLACKBOURN David : *Marpingen. Apparitions of the Virgin Mary in Nineteenth-Century Germany*, New York, Alfred A. Knopf, 1994, 510 p.

BLACKBOURN David : "Marpingen. Apparitions of the Virgin Mary in Bismarckian Germany". *Society, Culture and the State in Germany, 1870-1930* [ELEY Geoff Eds.] Jackson, University of Michigan Press, 1998, p. 189-218.

DOROLA [Fernand Remisch] : *Apparitions Allemandes*, supplément aux *Annales de Beauraing et Banneux*, Bruxelles, 1934, 32 p.

KORFF Gottfried : "Kulturkampf und Volksfrömmigkeit". *Volksreligiosität in der modernen sozialen Geschichte*, [SCHIEDER Wolfgang Hg.], *Geschiche und Gesellschaft* , Sonderheft 11, , Göttingen, 1986, S. 137-151.

LAMA (von) Friedrich : *Die Muttergottes-Erscheinungen in Marpingen (Saar)*, Altötting, Ruhland Verlag, 1934, 78 p.

b) Mettenbuch

Sources d'archives :

BISCHÖFLICHES ZENTRALARCHIV REGENSBURG *(BZAR)*, *Generalia*, F 115, fasc. I bis VI.

Notamment :

F 115, fasc. I : *Bericht des Pfarramtes Metten (25. Juli 1877). Untersuchung der Angaben der Mettenbucher Mädchen in Waldsassen 1878 und 1879, esp. Protokoll aufgenommen im Kloster der Cisterzianerinen in Waldsassen am 7. November 1878.*
F 115, fasc. V : *Aussage des Knaben Franz Xaver Kraus*.
F 115, fasc. VI : *Gutachten über die Sache. Entscheidung durch den Hirtenbrief v. 23. Jan. 1879*.

***Périodique d'époque* :**

Annales catholiques, XXVII, 15 FÉVRIER 1879, P. 315-317.

Publications :

BRAUNMÜLLER Benedikt, osb : *Erscheinung der Trösterin der Betrübten von Mettenbuch*, Deggendorf, 1878[3].

HEYDER Gebhard, o.c.d. : *Advent-Muttergottes in der Waldschlucht einst und jetzt. Geschichtliche Studie zu den außerordentlichen Ereignissen am Berghang von Mettenbuch 1876-78*, Regensburg, 1986, 90 p.

HEYDER Gebhard, o.c.d. : *Die Trösterin der Betrübten in der Mettenbucher Waldschlucht einst und jetzt*, Ulm-Gögglingen, 1988, 105 p.

SEIGFRIED Adam : "Die Seherkinder von Mettenbuch – Vom schwebenden "Adventlichtlein" zum niederbayrischen Lourdes (1876-1878)". *Beitrage zur Geschichte des Bistums Regensburg*, 43, Regensburg, Verlag des Vereins für Regensburger Bistumgeschichte, 2009, p. 493-513.

Dietrichswalde / Gietrzwadzie

Ogónopolskie Uroczystości stulecia objawien Matki Boskiej w Gietrzwałdzie, 10 – 11 Wrzesień 1977 r., 3 p.

PIZCZ Edmund Michał : "Echa objawcien Gietrzwaldschich w Pielgrzymie". *Studia Warminski*, Olsztyn, 1977 (14), p. 215-223.

ROVIRA TARAZONA German : "Polemica anticatolica ante las apariciones". Estudios marianos, LII, 1987, p. 354-360.

Sur l'apparition de Knock

BERMAN David : "The Knock Apparition : Some New Evidence". *New Humanist*, December 1987, vol. 102, p. 8-10.

CADHAIN Liam Ua : *Venerable Archdeacon Cavanagh*, Knock, Knock Shrine Society, 1953, 135 p.

CADHAIN Siobhan Bean Ui : *The Vision in Marble*, Knock, Knock Shrine Society, 1985, 16 p.

CAMPBELL Stenart : "Reflections on the Knock Apparition". *New Humanist*, June 1988, vol. 103, p. 20-21.

DONNELLY James S. Jr. : "The Marian Shrine of Knock : the First Decade". *Éire-Ireland* 28 (2), 1993, p. 54-99.

HYNES Eugene : *Why Knock ? Why 1879 ? The Sociology of a Supernatural Apparition,* 1994

HYNES Eugene : *Knock : The Virgin's Apparition in Nineteenth-Century Ireland*, Cork, Cork University Press, 2008, 390 p.

MAC PHILPIN J : *The Apparitions and Miracles at Knock : Also, Official Depositions of the Eye-Witnesses*, Dublin, Gill & Son, 1894.

NEARY Tom : *Our Lady of Knock*, London, Catholic Truth Society, 1979.

NEARY Tom : *I comforted them in Sorrow : Knock 1879-1979*, Knock, Custodians of Knock Shrine, 1979.

NEARY Tom : *I saw Our Lady*, Knock, Custodians of Knock Shrine, 1989, 156 p.

NOLD Patrick : *The Knock Phenomenon : Popular Piety and Politics in "Modern" Ireland*. Undergraduate Honor Thesis, History Department, University of Michigan, 1993.

RYNNE Catherine : *Knock 1879-1979*, Dublin, Veritas, 1979.

WALSH Berchmans : *Knock : Mary's International Shrine of the Lamb of God*, Knock, Knock Shrine Society, 1985, 16 p.

WALSH Michael : *The Apparition of Knock*, Tuam, St Jarleth's College, 1959[2].

Sur le déclin du "modèle attestataire"

Sources d'archives :

ARCHIVES DIOCÉSAINES DE NANTES (*ADN*), Dossier Pouillé-les-Côteaux. Varia.

ARCHIVES HISTORIQUES DU DIOCÈSE DE NANTES (*AHDN*), Carton "Apparitions de la Vierge à Marie Lorteau, ADLA (apparitions à Saint-Colombin-

Cahier paroissial de la cure de Noyal, notes du recteur Michelot (1885-1901) – (apparitions de Noyal-Muzillac)

***Périodiques d'époque* :**

A. PILLON : "L'an de grâce 1874". *Le Rosier de Marie*, Paris et Rome, 27 décembre 1874.

Semaine Religieuse d'Amiens, 20 mai1881 (apparitions de Gouy l'Hôpital).

Publications :

ADRIAN Luc : "Ce qui s'est passé à Pellevoisin". *Famille Chrétienne*, 1er novembre 1984, n° 355, p. 24-31.

BAURON Pierre (abbé) : *Manifestations merveilleuses de la Sainte Vierge au XIXe siècle sur la terre de France.* Rapport lu au Congrès Marial de Lyon, extrait du compte-rendu, Lyon, Imprimerie Mougin-Rusand, Waltener & Cie, Sucrs, 1901, 16 p.

BAURON Pierre (Mgr) : *Notice sur Notre-Dame de Pellevoisin*, Lyon, 1904 (rééd. Mayenne, Floch, 1964, 174 p.

DAURELLE Marie-Bernard (Abbé) : Les événements de Fontet d'après les principes de St Thomas, Roma, Imprimerie de Rome, 1878.

DEPEYRE Michel : "Controverse autour d'une apparition : Vallensanges". *Autour du culte marial en Forez* [BAYON Jacqueline dir.], Saint-Étienne, PUSE – CIER-SR (Centre Interdisciplinaire d'Études et de Recherches sur les Structures Régionales), 1999, p. 27-32.

FERRAND Camille : *La Vérité touchant Berguille, la voyante de Fontet, et les manifestations surnaturelles dont cette humble servante de Dieu et de Marie se trouve favorisée*, Bordeaux, Coderc, 1874, 39 p.

GETREY Gérard : *Les Apparitions mariales de Pellevoisin (1876). étude épistémologique, historique et anthropologique. Une contribution à l'étude scientifique des apparitions mariales*, Paris, F.-X. De Guibert, 1994, 382 p.

GIRARD André (Mgr) : *Pellevoisin. Estelle nous parle. Autobiographie et récit des quinze apparitions par la voyante*, Pellevoisin, Monastère des Dominicaines, 1993, 136 p.

HERMIER F. : *La vérité sur les prophéties de Gouy-L'Hôpital*, Paris, C. Dillet, Libraire-éditeur, 1881[3], 70 p.

LACHÈZE Pierre : Le cataclysme annoncé par les apparitions de la Vierge en France, Périgueux, Imp. Duport et Cie, 1874.

MAÎTRE Jacques : *Les stigmates de l'hystérique et la peau de son évêque. Laurentine Billoquet (1862-1936)*, Paris, Antropos, 1993.

MENGA (du) Yves : *Apparitions de la Vierge en Bretagne* (traduit du breton), Rostrenen, édition privée, 1973.

PÉLADAN Adrien : *Événements miraculeux de Fontet, de Blain et de Marpingen. Prophéties authentiques des voyantes contemporaines Berguille et Marie Julie*, Nîmes, chez l'auteur, 1878.

PÉLADAN Adrien : *Apparitions de Boulleret (Cher) – Prophéties et faits surnaturels relatifs aux temps présents & à un avenir prochain*, Nîmes, chez l'auteur, 1887.

ZUNINO Antonio : *Cenni storici sull'Apparizione di Maria Santissima in Feglino*, Finale Ligure, Tip. Vincenzo Bolla & Figlio, 1928.

Sur les apparitions de Tilly-sur-Seulles (1896)

Sources d'archives :

ARCHIVES DU DIOCÈSE DE BAYEAUX ET LISIEUX (*ADBL*), F 7, Tilly s/ Seulles

Périodiques d'époque :

Semaine Religieuse de Bayeux, 28 mars 1897, p. 213-214, et 30 août 1903, p. 545-546.

Tous les numéros de *L'Écho du Merveilleux*, depuis sa fondation en 1896, jusqu'en 1909.

Publications :

BEDEL Bernard : *Les apparitions de la Vierge à Tilly-sur-Seulles (Calvados) à partir de 1896. Rapport lu au Congrès marial de Fribourg le 19 août 1902 par un professeur de théologie*, Caen, Librairie du XXe siècle, 1980 (non paginé, 40 p.).

BEDEL Bernard : *Libres propos sur les apparitions mariales de Tilly et de Pontmain*, Caen, Librairie du XXe siècle, 1980 (non paginé, 36 p.)

BRETTES Ferdinand (abbé) : *Les apparitions de Tilly, consultation théologique*, Paris, Téqui, 1897, V-67 p.

GOMBAULT Fernand, abbé : *Les Apparitions de Tilly-sur-Seulles, étude scientifique et théologique : réponse à M. Gaston Méry*, Blois, R. Contant, 1896.

GRÜNEISSEN Pierre-Marie : *Présence mariale à Tilly-sur-Seulles,* Tilly-sur-Seulles, Les Amis de Tilly-sur-Seulles, 1996, 169 p.

MÉRY Gaston : *La voyante de la rue de Paradis et les apparitions de Tilly-sur-Seulles*, Paris, Dentu Éditeur, [s. d. (1896)]

VILLEPELÉE J. - F. : *Marie Martel. Dans le creuset des apparitions de Tilly*, Montsûrs, Résiac, et Le Mans, Les Amis de Notre-Dame de Tilly, 1982-1983, 2 volumes en 231 et 266 p.

DEUXIÈME PARTIE : ENTRE OMBRES ET LUMIÈRES.

Fátima et l'après-Fátima au Portugal

Une bibliographie critique pour Fátima – la plus conséquente pour un fait apparitionel – se trouve dans :

ALONSO João Maria : *Historia da literatura sobre Fátima*, Fátima, Ediçoes Santuario, 1967, 70 p.

Sources d'archives (pour Escariz)

ARQUIVO EPISCOPAL DO PORTO (*AEP*) :
Freguesia de Escariz em Arouca / *"Aparições" S. Maria Iusta* – 1924, DP /CUR – SGC – CE/007.
Freguesia de Escariz em Arouca / *Proceso do Pe. Delfim Heitor de Paiva* – DP/CUR – SGC – CE / 007 – 03/0356.

Sources imprimées (pour Fátima)

DOCUMENTAÇÃO CRITICA DE FÁTIMA, Fátima, Santuario de Fátima, com o patrocínio cientifíco do Centro de estudos de história religiosa (CEHR), Faculdade de teologia da Universidade católica portuguesa (Lisbõa), 1992-2011.

Vol. I [dir. José Geraldes Freire] : *Interrogatorios aos videntes, 1917*, 1992.
Vol. II [coord. José Geraldes Freire] : *Processo canonico diocesano de Fátima*, 1999.
Vol. III [coord. José Geraldes Freire] : *Das Aparições ao Processo Canonico Diocesano*.
tomo 1° : *de Maio de 1917 a 13 de Maio de 1918*, 2002.
tomo 2° : *de 18 de Maio de 1918 a 30 de Julho 1920*, 2003.
tomo 3° : *de 6 de Agosto de 1920 a 2 de Maio de 1922*, 2005
Vol. IV : *Do início de processo canónico à criação da Capeliana*.
[fixaça de textos, introduçoes e notas Luciano Coelho Cristino e Ana Teresa dos Santos Silva Neto]
tomo 1° : *de 3 de Maio de 1922 a 12 de Outubre de 1922*, 2005.
tomo 2° : *de 13 de Outubre 1922 a 12 de Outubre de 1924*, 2006.
tomo 3° : *de 13 de Outubre de 1924 a 31 de Dezembre de 1925*, 2007.
tomo 4° : *de 1 de Janeiro 1926 a 12 de Julho de 1927*, 2009.
Vol V : *Da Criação da Capeliana ao Santuario.*
tomo 1° : *de 13 de Julho de 1927 a 31 de Dezembre de 1928*, 2010.
tomo 2° : *de 1° de Janeiro de 1929 a 30 de Junho de 1929*, 2010.
tomo 3° : *de 1° de Julho de 1929 a 31 de Dezembre de 1929*, 2011.
tomo 4° : *de 1° de Janeiro de 1930 a Avril 1930*, 2012.

***Périodiques d'époque* :**

Pour Barral :

Actualidades (Braga) : 9 octobre 1917.

Pour Fátima :

O Ourense (Ourém) : 20 juillet 1917.
A Ordem (Lisbonne) : 17 août 1917, 16 et 17 octobre 1917, 15 novembre 1917.
Liberdade (Porto) : 17 et 18 août 1917.
O Mundo (Lisbonne) : 19 août 1917.
A Capital (Lisbonne) : 15 octobre 1917.
Diário de Notícias (Lisbonne) : 15 octobre 1917.
O Século (Lisbonne) : 15 octobre 1917.
Ilustração Portuguesa (Lisbonne) : 29 octobre 1917.
Correio da Beira (Beira) : 30 octobre 1917.
O Mensageiro (Leiria) : 2 et 3 novembre 1917.
A Guarda (Guarda) : 9 avril 1920.
Voz da Fátima, Ano I, número 1, 13 de Junho de 1922 (13 juin 1922) ;
et Ano I, número 1, 13 de Outubre de 1922 (13 octobre 1922)
L'Osservatore Romano : 3 juin 1928.

Pour Escariz :
A Voz de Pastor (17 octobre 1925, 12 juin 1926, 31 octobre 1936)

Pour Argoncilhe :
A Voz de Pastor (4 septembre 1943)

Pour Oriz :
Diario do Minho (26 et 30 juillet 1946)

Pour Vilar Chão :
O Século Ilustrado (14 décembre 1946)
Jornal de Notícias (2 août 1947)
Diário de Coimbra (17 avril 1951)

Pour Asseiceira :
Diário Popular (30 juillet 1954)

Publications :

ALMEIDA DE CARVALHO, Rita : *António Oliveira Salazar, Manuel Gonçalves Cerejeira : Corrêspondencia 1928-1968,* Lisboa, Circulo de Leitores e Temas e Debates, 2010.

ALVES, Adelino : *As "visões" de Ladeira, realidade o mistificação ?*, Torres Novas, Grafica Almondina, 1976.

AMEAL, João [dir.] : *Fátima Altar do Mundo*, Porto, Ocidental Editora, 1953-1955.
Vol. I : *O Culto de Nossa Senhora em Portugal*.
Vol. II : *História das Aparições*, 1954.
Vol III. : *A Imagem Peregrina*, 1955.

AUGUSTO, António : *Aparições em Asseiceira*, Santarém, Editorial Momento, 1967.

AZEVEDO Alfredo G. & MOREIRA Domingos A. : *Origem da capela de Abelheira (Escariz – Arouca)*, vol. 1, Cucujães, Escola Tipográfica das Missoes, 1976 ; vol. 2, Arouca, Associação da Defesa do Património Arouquense, 2003.

BARRETO, José : *Religião e Sociedade. Dos Ensais*, Lisboa, Imprensa de Ciências Sociais (col. "Análise Social"), 2002.

BARTHAS, Chanoine C[asimir] : *Fatima 1917-1968. Histoire complète des apparitions et de leur suite*, Toulouse, Fatima-Éditions, 1969, 396 p.

BELFOND, Joseph de : *Mystères et vérités cachée du troisième secret de Fatima*, Paris, Éditions Lanore, 2011.

BUFFE, Armande : *Ladeira, Portugal*, Marseille, pro manuscripto [s.e., s.d.], (1971).

CARDOSO REIS, Bruno : "Fátima : a recepção nos diarios catolicos (1917-1930)", in *Análise Social*, vol. XXXVI (158-159), 2001, p. 249-299.

CARVALHO, António Carlos : *O triângulo místico português : Fátima – Tomar – Ladeira do Pinhero*, Viseu, Tipografia Guerra, 1980.

COELHO DIAS, Geraldo J. A. : "A devoção do Povo Português a Nossa Senhora nos tempos modernos". *Revista da Faculdade de Letras*, p. 227-253.

DA COSTA, Avelino de Jesus : "Aparições de Nossa Senhora, no Barral, a 10 e 11 de maio de 1917",. *De Primordis Cultus mariani* [Acta Congressus mariologici-mariani internationalis in Lusitania], Roma, vol. IV, 1970, p. 347-362.

DA COSTA, Avelino de Jesus : *Aparições de Nossa Senhora no Barral*, Braga, Tip. Manuel de Oliverira, 2008.

DA FONSECA, Tomás : *Na Cova dos Leões. Fátima – Cartas ao Cardeal Cerejeira*, Lisboa [s.e], 1958.

DA SILVA, Dom José A. C. : *Carta Pastoral sobre o culto de Nossa Senhora de Fátima*, Lisboa, União Grafica, s. d. [1930].

DA SILVA, Orlando : "Senhora de Azenha" (1935). *Vergada : gentes, memorias, factos* [s. l., s. e], 2008, p. 163-217.

DE MARCHI, João : *Témoignage sur les apparitions de Fatima*, Paris, Téqui, 1979[3], 352 p.

DHANIS, Édouard, s.j. : "À propos de Fatima et sa critique". *Nouvelle Théologie*, 1952, vol. 64, p. 580-606.

DIAS, Manuel : *Milagres e Crendices Populares. Visões – Aparições – Revelações*, Porto, Brasilia Ed., 1985.

DIAS, Manuel : "Crendice Popular : Lamego e Vilar Chão – Dois casos paralelos". *Press-net de Douro – O Jornal diario on line de Trás-os-Montes e Alto Douro*, www.dodouropress.pt.

DOMINGUES, Bento : *A religião dos Portugueses*, Porto, Livraria Figueirinhas, 1989.

EVARISTO, Carlos : *Fatima, sœur Lucie témoigne*, Paris, Éditions du Chalet, 1999.

FERNANDO, António : *As aparições da Asseiceira*, Rio Maior, Gráfica Riomaiorense, 1954.

FERREIRA DA VEIJA, Seomara: *As Aparições em Portugal des Séculos XIV a XX – Os emissários do desconhecido*, Lisboa, Relógio d'Água, 1985.

FLUNSER PIMENTEL, Irene : *Cardeal Cerejeira : O Principe da Igreja*, Lisboa, A Esfera dos Livros, 2010.

FONSECA [AYRES DE], Padre Luis Gonzaga, s.j. : *Nossa Senhora de Fátima*, Porto, Ed. Salesianas, 1957[3], 414 p.

FREIRE, José Geraldes : *O Segredo de Fátima. A Terceira Parte é sobre Portugal ?*, Fátima, Santuario de Fátima, 1978, segunda edição ampliada.

HÖCHT Johannes Maria : *Fatima und die "Siegerin in allen Schlachten Gottes in der Entscheidung um Rußland*, Wiesbaden, Credo Verlag, 1953.

HÖCHT Johannes Maria : *Fatima und Pius XII. Maria Schützerin des Abendlandes. Der Kampf um Rußland und die Abwendung des dritten Weltkriegs*, Wiesbaden Credo Verlag, 1959.

ILHARCO, JOÃO : *Fátima desmascarada. A verdade histórica acarca de Fátima documentada com provas*, Coimbra, Almedina Editora, 1971.

Lucie raconte Fatima, présentation de Dom Jean NESMY, Paris, Desclée de Brouwer / Montsûrs, Résiac, 1975, 209 p.

MANUEL Paul C. : "The Marian Apparitions in Fatima as Political Reality. Religion and Politics in Twentieth-Century Portugal", Working Paper n° 88, Centre for European Studies, 2007.

MARTINS, António Maria : *Fátima. Documentos*, Porto, 1976, 538 p.

MARTINS DOS REIS, Sebastião : *A vidente de Fátima : Dialoga e Respond pelas Aparições*, Braga, Franciscano, 1970.

MARTINS DOS REIS, Sebastião : *Uma Vida ao serviço de Fátima*, Porto, 1973.

MARTINS DOS REIS, Sebastião : Sintese de Fátima nas suas evidências e repercussoes", in *A virgem e Portugal,* I, 265 s.

MARTINS DOS REIS, Sebastião : *Sintese critica de* Fátima *– Incidéncias e repercussões*, Edição do Autor, Évora, 1967, 187 p.

Mémoires de Sœur Lucie, introduction et notes du P. Alonso, compilation du P. Kondor, s.v.d., Fátima, Ed. Vice Postulação dos Videntes, 1980, 216 p.

MICHEL DE LA SAINTE TRINITÉ, des Petits Frères du Sacré-Cœur : *Toute la vérité sur Fatima*, Saint-Parres-lès-Vaudes, Renaissance Catholique, Contre-Réforme Catholique, 1983-1985.
Tome 1 : *La science et les faits*, 1983, 466 p.
Tome 2 : *Le Secret et l'Église (1917-1942)*, 1984, 528 p.
Tome 3 : *Le troisième Secre*t, 1985, 593 p.

NUNES, Leopoldo : *Fátima. Historia das aparições de Nossa Senhora do Rosario aos pastorinhos da Cova da Iria*, Lisboa, 1980[4], Tipografia Mauricio & Monteiro.

OLMI, Charles, s.m. : *Les apparitions de Fatima et le Renouveau portugais*, Xavier Mappus, Le Puy, 1943.

PEREIRA REIS, Anibal (Dr., ex-Padre) : *Outro Cono do Vigário. A Senhora de Fátima*, São Paulo, Ediçoes Camino de Damasco, 1991.

RÉMY, Colonel [Gilbert Renault] : *Fatima, 1917-1957*, Paris, Plon, 1957.

RITO Maria Teresa : *A construção social de um culto : génese e desenvolvimento do movimento devocional da Ladeira do Pinhero*, Lisboa, [s. e.], 1992.

ROCHA José António : « A Senhora de Abelheira », in *Lusitania Sacra* (CEHR), Centro de Estudios de História Eclesiastica, Porto, Universidade Catolica Portuguese, 2ª série, 19-20 (2007-2008), p. 433-456.

SÈDE (de), Gérard : *Fatima, enquête sur une imposture*, Paris, Alain Moreau, 1977.

TORGAL, Luís Filipe : *As "Aparições de Fátima", Imagens e Representações (1917-1939)*, Lisboa, Editora Temas & Debates, 2002.

TORGAL, Luís Filipe : *O Sol bailou a meio-dia. A criação de Fátima*, Lisboa, Editora Tinta de China, 2011.

VISCONDE DE MONTELO [Manuel Nunes FORMIGÃO] : *Os episodios maravilhosos de Fátima*, Guarda, Casa Editora Empresa Veritas, 1921.

VISCONDE DE MONTELO : *Os acontecimentos de Fátima*, Guarda, Casa Editora Empresa Veritas, 1923.

VISCONDE DE MONTELO : *As Grandes Maravilhas de Fátima*, Lisboa, Imp. Oficinas de União Grafica, 1927.

VISCONDE DE MONTELO : *Fátima, o paraiso na terra : cronicas de Fátima, ano de 1928 – Subsidios para história de Lourdes portuguesa*, Lisboa, Imp. Oficinas de União Grafica, 1930.

VISCONDE DE MONTELO : *A Pérola de Portugal : Crônicas de Fátima (ano de 1929)*, Lisboa, Tip. De União Grafica, 1931.

Un nouveau type de mariophanies pour une spiritualité nouvelle ?

Sources d'Archives :

Archives de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi :
ACFD, S. O., Dev[otiones]. V[ariæ]. 1919, 1, 14 : "Cappuccini. Del P. Pio da Pietrelcina".
ACDF, S. O., Dev[otiones]. V[ariæ]. 1927, 7 / 1931 : "Konnersreuth 1923/27".
ACDF, S. O., Dev[otiones]. V[ariæ]., 1927, 7, 72. : "Konnersreuth"

AAS XV, 1923, p. 356.
AAS XVIII, 1926, p. 186 et 308.

Journaux d'époque :

L'Osservatore Romano : 11 septembre 1938.
L'Osservatore Romano : 5 janvier 1951.
L'Osservatore Romano : 6 janvier 1960.

a) Volvera

Journaux d'époque :

Il Sanitario Italiano (s. l.), anno 14, ottobre 1933, XVII, n° 9.

*Publication*s :

CAROSSIA, Giuseppe : *Maria Sopegno, « La Santa di Volvera »*, Pinerolo, Alzani, 2002.

ZUCCHINI, Vito : *La Guaritrice di Volvera*, Vitorchiano, Sagam, 1965.

b) Rome / Maria Bordoni

L'Osservatore Romano, 5 janvier 1951.

MONDRONE, Domenico : *I Santi ci sono ancora – Un dono di luce per chi crede e chi non crede*, Roma, Edizioni Pro Sanctitate – Quinto volume, 1979, p. 226-253.

PICCARI, Tarcisio M., o.p. : *Il suo carisma : il sacrificio – Maria Bordoni*. Vol. I, *Esperienza di vita communitaria*, Castelgandolfo, Istituto Mater Dei, 1979.

c) Appignano del Tronto

[s. a.] : "Maria Giacobetti". *La Tenda* (bulletin de la paroisse San Paolo d'Appignano del Tronto), N° 16, aprile 2007, p. 6.

ALLEVI Vincenzo : *Alcuni miracoli di Padre Pio rimasti finora sconosciuti : dialoghi e fatti prodigiosi riferiti a persone della mia famiglia, dei miei parenti, e anche di amici e conoscenti. Notizie sulla stigmatizzata di Appignano del Tronto, Madre Maria Giacobetti* [s.l., s. d.].

BENEDETTI Gaetano : "Madre Maria Giacobetti la stigmatizzata". *Il Segno del Sopranaturale*, novembre 1922, p. 22-23.

CELANI, Luigi Maria : *Madre Maria Giacobetti. Notizie e documenti raccolti dal sac. Luigi Maria Celani*, Lido Venezia, Istituto Tipografico Editoriale, s. d. [1970].

GAGLIARDI, Maurizio : "La Casa Madre Maria, un luogo per pregare". *Aquero – Amici di Madre Maria*, Ascoli Piceno, anno III, n° 1, gennaio – giugno 2008.

MONACHESI, Fabio : "Il sorriso di Madre Maria". *Aquero – Amici di Madre Maria*, Ascoli Piceno, anno IV, n° 2, luglio – dicembre 2011.

d) Paravati

Sources d'archives :

ARCHIVIO STORICO DELL'UNIVERSITÀ CATTOLICA (*ASUC*), *FC* (Fondo Corrispondenza), Padre Agostino Gemelli, c. 97.

***Périodiques* :**

Il Giornale d'Italia, 11 février 1948.

CIMRA (*Cuore Immacolato di Maria, Rifugio delle Anime*), 2011, anno XII, n° 38.

Publications :

BOGGIO, Maricla – LOMBARDI SATRIANI, Luigi M. : *Natuzza Evolo. Il dolore et la parola*, Roma, Armando Editore, 2006.

MARINELLI ,Valerio : *Natuzza di Paravati, serva del Signore*, Rosarno, Tipografia Gallucci, 1980.

REGOLO, Luciano : *Natuzza Evolo. Il miracolo di una vita*, Milano, Mondadori, 2010.

sur Campinas

Sources imprimées :

Correio Popular (Campinas) – Articles relatifs à sœur Amália Aguirre, du 13 novembre au 8 décembre 1928.

Publications :

Instituto das Irmãs Missionárias de Jesus Crucificado [Dom Francisco DE CAMPOS BARRETO] : *Gloria e Poder de Nossa Senhora das Lagrimas*, Campinas, SFES, 1934.

MUT Dunkel Werner. : *Helferin der Armen und Notleidenden : Unsere Liebe Frau von den Tränen*, Fürstenfeldbruck, Marien-Verlag, 1935.

PINHEIRO FRANCO Maria Apparecida Leonor : *Serva de Deus – Irmã Amália Aguirre*, São Paulo, Escolas Profissionais Salesianas, 1982.

SOUZA RIBEIRO, Joaquim : *O Caso da Estigmatizada de Campinas*, Campinas, O Clarim, 1930.

STACH Gereon, c.m.m. : *Our Lady of Tears, Detroit*, Marianhill Mission Society, 1936.

sur Welberg

***Sources d'archives* :**

ARCHIEF BISDOM 's-HERTOGENBOSCH (*ABH*) : *Archief van H. Hans, brief van 1. Witlox i. v. m. Welberg (1937/1942)*.

ACSF, S. O., Dev[otiones]. V[ariæ]., 1929, 1 : Dossier "J. Gorissen" et *Journal* tenu par le témoin H. A. J. Grooten, de Maastricht.

Publications :

[an.] : *Korte samenvatting van de gebeurtenissen te Steenbergen [over Janske Gorissen]*, (s. l.), 1930.

MAAS Rinnie : *Janske, haar wonderlijke leven*, Breda, Hollaers van Elkerzee, 2007.

MARGRY Peter Jan, CASPERS Charles een BROUWERS Jan : *101 bedevaartplaasten in Nederland*, Amsterdam, Bert Bakker, 2008.

sur les mariophanies espagnoles de 1931-34.

***Sources d'archives* :**

ACTAS DEL PROCESO DE BEATIFICACIÓN Y CANONIZACIÓN DEL SIERVO DE DIOS ANTONIO AMUNDÁRAIN GARMENDIA – Archivio de la Postulación (E 71), Madrid.

***Sources imprimées* :**

Boletin Oficial Eclesiástico del Obispado de Pamplona (*BOEOP*), LXX (1932) et LXXII (1933)

Boletin Oficial del Obispado de Vitória (*BOOV*), Años LXVII, n° 14 (1er août 1931) et n° 21 (1er novembre 1931) ; LXVIII, n° 1 (1er janvier 1932), n° 10 (1er mai 1932), n° 13 (15 juin 1932) ; LXIX, n° 20 (15 septembre 1933) ; LXX, n° 3 (1er février 1934), n° 7 (15 mars 1934) et n° 13 (1er juillet 1934).

Publications :

ADAGIO Carmelo : "Le apparizioni di Ezkioga fra storia e antropologi" (Las apariciones de Ezkioga entre la historia y la antropologia). *Spagna contemporanea*, Torino, Inst. di Studi Storici Gaetano Salvemini, 1997 (12), p. 107-117.

ARNAU Patrici : "Un Fruto de Ezquioga : Hermano Cruz de Lete y Sarasola, Religioso de la Orden Hospitalaria de San Juan de Dios – Una nota biográfica u su glosa", tiré à part de *Revista « Caridad y Ciencia »*, Barcelone, (novembre) 1933.

BERNOVILLE Gaétan : "Les Faits étranges d'Ezquioga", in *Études*, 20 novembre 1931, p. 456-476.

BERNOVILLE Gaétan : "Les Faits étranges d'Ezquioga ». *La Croix*, 3 décembre 1931, p. 4.

BOUÉ C. - L. : *Merveilles et prodiges d'Ezkioga. I. Coup d'œil historique. II. Voyants et visions (avec une carte du Guipuzcoa et de nombreuses gravures*, Tarbes, Imp. Lesbordes, 1933, 207 p.

CHRISTIAN William A. Jr. : "Tapping and Defining New Power. The First Month of Visions in Ezquioga", in *American Ethnologist*, 14 (1), 1987, p. 140-146.

CHRISTIAN William A. Jr. : *Las visiones de Ezkioga. La Segunda República y el Reino de Cristo*, Barcelona, Editorial Ariel S. A., 1997, 515 p..

FORT S. (abbé) : *Une nouvelle affaire Jeanne d'Arc. Étude historique présentée par l'abbé S. Fort*, Orléans, « Les Cahiers d'Ezquioga », dir. F. Dorola.

GUTIERREZ BARAJAS Maria José : "Sueños, voces y visiones en la tradición oral de Madrid – Tres formas de comunicación con el reino de Dios", (Parte II). *Revista de Folklore*, [Madrid] 2002, t. 22a, n° 256, p. 111-122.

MONTILLA Julia : *Ezkiozaleak : un relato fotográfico sobre les seguidores de las apariciones de Ezkioga*, [s. l.], Editorial Conca, 2002.

PASCAL Émile : "Une visite à Ezquioga". *Revue Métapsychique*, mars-avril 1933, Paris, Librairie Félix Alcan.

ROMA RIU Maria Josefa : “Centralidad – marginalidad, ortodoxia – heterodoxia. Una aproximación al fenomeno de las apariciones urbanas”. *La Religiosidad Popular. Antropologia e historia*, Carlos ÁLVAREZ-SANTALO, Maria Jesús AUXÓ y Salvador RODRIGUEZ [Coords.], 1989, Barcelona, Ed. Anthropos, p. 517-527.

SURCOUF Marie (Baronne) : “Apparitions : Au mont sacré d'Ezkioga où tous voient la Vierge”. *L'Intransigeant*, 18 novembre 1932, p. 1-2.

SURCOUF Marie (Baronne) : “Au mont sacré d'Ezkioga, 2 : L'aventure de Patzi qui avait parlé d'emporter la Vierge”. *L'Intransigeant*, 19 novembre 1932, p. 1-2.

SURCOUF Marie (Baronne) : “Au mont sacré d'Ezkioga, 3 : En quittant le village où règne la sérénité”. *L'Intransigeant*, 20 novembre 1932, p. 1-2.

sur Beauraing, Banneux et les apparitions de Belgique (1932-34)

Sources d'archives :

ÉVÊCHÉ DE NAMUR, VICARIAT JUDICIAIRE : “Enquête sur les faits de Ham-sur-Sambre”, cartons L6 et L7.

Sources imprimées **:**

JOSET Camille-Jean, s.j. : *Dossiers de Beauraing*, Beauraing, Pro Maria, 1980-1983.
1 - “Monseigneur Heylen, 26e évêque de Namur (1899-1941), confronté aux apparitions.
2 - “Mgr Charue, 27e évêque de Namur (1941-1974), reconnaît les apparitions.
3 - “Au Rendez-vous d'un demi-siècle (1932-1982)”.
4 - “Sources et documents primitifs inédits, antérieurs à la mi mars 1933”.
5 - “Enquêtes officielles (1933-1950)”.

Périodiques d'époque :

[Jan Filip Boon] : « Kroniek van Beauraing. Het geval Tilman Côme », in *De Standaard*, 14 juin 1933, p. 3
[Jan Filip Boon] : « Wat is gaande te Onkerzele ? », in *De Standaard*, 4 septembre 1933 p. 3
[Jan Filip Boon] : « Onderzoek te Etikhove », in *De Standaard*, 21 octobre 1933, p. 3.
[Jan Filip Boon] ; « Te Onkerzele », in *De Standaard*, 20 novembre 1933, p. 34.
L. De Hulster : « Une enquête.Le mystère de Beauraing », in *Le Peuple*, 26 juillet 1933, p. 2.
« Etikhove is nu ook een verschijningsoord der Maagd », in *De Voruit*, 18 octobre 1933, p. 2.

Publications **:**

BASTYNS Ludo : *Aux pieds de la Vierge de Banneux*, Liège, Soledi, 1943.

BOON Jan Filip : *Getuigenis omtrent Beauraing – Ervaringen van een journalist, 15.12.32 tot 30.9.33 – 1. De kinderen van Beauraing*, Kortrijk, Jos. Vermaut, 1933.

BOUCHAR Léon : *Notre-Dame de Beauraing. Récit véridique et complet des célèbres apparitions (1932-1933)*, Tournai-Paris, Éditions Sub Rosa, 1933.

BOURGEOIS Georges (Dr.) : *L'énigme de Beauraing*, Paris, Bloud & Gay, 1933, 95 p.

BURNON Pierre : *Le vrai visage de Tilman Côme. La réponse aux injures et aux attaque*, Genval, Éditeur-Imprimeur Robin, 1933.

BURNON Pierre : *Le grand espoir de Beauraing : réponse au Pourquoi pas et à Derselle : de quel côté serait le diable ? Les faits de Beauraing comparés à ceux de Fatima, Lourdes, La Salette, Pontmain, Pellevoisin et Le Laus*, Bruxelles, Bausart, [1933].

CHARUE Yves-Marie : *Beauraing, le cœur d'or de Marie*, Beauraing, Pro Maria, 1993.

CHARUE Yves-Marie : *Le Sixième enfant de Beauraing*, Namur, Éditions Fidélité, 2002, 204 p.

CLAEYS BOUUARERTS Michel, s.j. : *Le fait de Banneux,* Banneux-Notre-Dame, Caritas, 1936.

CORVELEYN Jozef : "Folk religiosity or psychopathology ? The case of the Virgin of Beauraing, Belgium, 1932-1933". BETZEN Jacob (Eds.) : *Psychohistory in psychology of religion. Interdisciplinary Studies*, Atlanta, GA, 2001, p. 239-260.

DELOGNE Hugues, o.s.b. (Dom) : *Précis des apparitions de la très Sainte Vierge à Beauraing d'après le R. P. Maes, c.ss.r.*,, Saint-Maurice, Imprimerie Saint-Augustin, 1947, 126 p.

DERSELLE C. [l'abbé ou le docteur] : *Beauraing (29 novembre 1932 – 3 janvier 1933). Et si c'était le Diable ?* , Bruxelles, L'Édition Universelle, 1933, 64 p.

DERSELLE C. (l'abbé ou le docteur] : *La vérité en marche. Du nouveau ! Pièces justificatives. Adaptation populaire des Études Carmélitaines*. [s.l., s.n., s.d.].

DESTRELLE Jean : *Les Faits extraordinaires de Beauraing*, Bruxelles, Éditions Lux, 1933, 32 p.

DESTRELLE Jean : *Beauraing. Ouvrage relatant le détail de toutes les apparitions de la Vierge à Beauraing*, Bruxelles, Éditions Lux, [s.d.].

DOROLA [Fernand REMISCH] : *Les mystères de Beauraing. Reportage critique*, Paris, Éditions Spes / Lessines, Éditions Rex, 1933, 159 p.

DUNKEL Werner : *Erscheinung der Muttergottes in Beauraing*, Reimlingen, St. Josephs-Verlag, 1934.

DUNKEL Werner : *Erscheinung der Muttergottes in Banneux,* Reimlingen, St. Josephs-Verlag, 1934.

DUNKEL Werner : *Helferin der Armen und Notleidenden*, Reimlingen, St. Josephs-Verlag, 1937.

ENGLEBERT Omer : *Les apparitions de Beauraing*, Bruxelles, La Revue catholique des idées et des faits, 1933, 126 p.

GÉRADIN Amand : *Des apparitions à Banneux*, Louvain, Rex, 1933; 46 p.

GILON Jacques : *Quand Maman Marie vient nous visiter, l'hiver 1932-1933 ou la pédagogie de Marie dans les apparitions de Beauraing*, Beauraing, Pro Maria, 1997.

GILON Jacques, ROCHETTE Joël : *Beauraing. La Vierge au cœur d'or. 75e anniversaire des apparitions*, Bruyères-le Châtel, Nouvelle Cité, 2007, 190 p.

GOENS Daniel : *Un crucifix qui saigne. Reportage*, Bruxelles, Imp. J. Rémy-Saimpain, 1934.

HÖCHT Johannes Maria : *Die Wahrheit über die belgischen Marienerscheinungen und außergewöhnlichen Heilungen. Unter Berücksichtigung der Visionen an drei Deutschen dargestellt im Anschluß an eine Wallfahrt nach Beauraing*, Wiesbaden, Mathias Grünewald Verlag, 1934.

JAMIN Louis (R. P.) : *La Vierge nous parle, le message de Notre-Dame de Banneux Vierge des Pauvres*, Banneux-Notre-Dame, Caritas, 1935, 183 p.

JUNGRAITHMAYR-REDL Wilhelmine : "Die Jungfrau der Armen. Ein neuer Marienkult. Dargestellt aus der Diasporagemeinde Hamburg-Billstedt". *Beitrage zur deutschen Volks- und Altertumskunde*, 10 (1966), S. 33-48.

KERKHOFS Louis-Joseph (Mgr) [dir.] : *Notre-Dame de Banneux : études et documents*.
1. *Les faits de Banneux-Notre-Dame, Tournai*, Casterman, 1954, 192 p.
2. *Documents épiscopaux de Son Excellence Mgr Kerkhofs*, Liège, Dessain, 1959, 236 p.
3. *Études*, Paris, Dessain, 1959, 264 p.

LAMA, Friedrich von : *Die Muttergottes-Erscheinungen in Belgien*, Karlsruhe, Badenia, 1935.

LENAIN Jean- Baptiste, s.j. : *Les événements de Beauraing*, Tournai, Casterman, 1933.

LENAIN Jean-Baptiste, s.j. : *Beauraing. La controverse récente*, Tournai / Paris, Casterman, 1933.

LENAIN Jean Baptiste s.j. : *Beauraing. Les événements. La controverse*, Tournai / Paris, Casterman, 1933.

LÉONARD André-Mutien (Mgr) : *Marie vous parle. La Vierge au cœur d'or et le message de Beauraing*, Paris, Éditions de l'Emmanuel, 1996.

MAES Gaston, c.ss.r : *Beauraing. Observations sur l'étude du Docteur De Greeff (29 novembre 1932 – 3 janvier 1933)*, Louvain, Imprimerie Saint-Alphonse, 1934.

MAES Gaston, c.ss.r. : *Beauraing. Mémoires et documents*, Liège, Imprimerie "L'horizon Nouveau", 1943.

MAES Gaston, c.ss.r. : *Beauraing (29 novembre 1932 – 3 janvier 1933) : le Cœur Immaculé de Marie*, Beauraing, Rémy, s. d. [1946].

MAES Gaston, c.ss.r. : *Notre-Dame de Beauraing – Histoire des apparitions*, Beauraing, Pro Maria – Bibliotheca Alphonsiana, Louvain, 1953, 226 p.

MAISTRIAUX Fernand (Docteur). : *Que se passe-t-il à Beauraing ?*, Louvain, Éditions Rex, 1932, 43 p.

MAISTRIAUX Fernand (Docteur) : *Les dernières Apparitions de Beauraing*, Louvain, Éditions Rex, 1933, 61 p.

MAISTRIAUX Fernand (Docteur) : *Un Lourdes belge ? Les apparitions de Beauraing*, Louvain, Éditions Rex, 1933, 99 p.

MASSART Henry : *Leçons de Beauraing*, Beauraing, Pro Maria, 1952, 238 p.

MASSART Henry : *La prière de Beauraing*, Beauraing, Pro Maria, 1956, 255 p.

MASSART Henry : *L'essentiel sur Beauraing*, Beauraing, Pro Maria, 1967, 59 p.

MICHEL Louis, c.ss.r. : *La Vierge au Cœur d'Or. Histoire merveilleuse de ses apparitions. Essai d'explication de son Message Miséricordieux. Pluie de grâces et de conversions. Croisade mariale*, Bruxelles, Typo Sar, 1939, 128 p.

MICHEL Louis, c.ss.r. : *La Vierge au Cœur d'Or. Ses apparitions, son message, son triomphe, ses bienfaits. Croisade mariale*, Mons, [s. e.], 1946, 192 p.

[Missionnaires Montfortains de France] : "Apparitions et message de Beauraing, 1932-1982". *Cahiers Marials* 130, 15 novembre 1981, vol. 26, n° 5, Paris.

[Missionnaires Montfortains de France] : "Apparitions et Message de Banneux : le Cinquantenaire, 1933-1983". *Cahiers Marials* 135, 15 novembre 1982, vol. 27, n° 5, Paris.

MONIN Arthur (chanoine) : *Notre-Dame de Beauraing. Origine et développements de son Culte*, Beauuraing, Pro Maria, 1952, 329 p..

MOUVET Édouard : *Étude sur les faits de Beauring et de Banneux*, Mons, Imprimerie Léon Deborgne-Delys, 1933.

NICAISE-VERMER Paul : *Apparitions de la Vierge à Beauraing : Accusés levez-vous ! Les enquêtes du R. P. Bruno et des professeurs Van Gehuchten et De Greeff jugées par un paysan beaurinois*, Bruxelles, Imprimerie A. Lesigne, [1933].

NICAISE-VERMER Paul : *Apparitions de la Vierge à Beauraing. Riposte à Derselle. Les derniers événements par un beaurinois*, Bruxelles, Imprimerie A. Lesigne, 1933.

NICAISE-VERMER Paul : *Beauraing. Où construire la Basilique ? Une mise au point*, Bruxelles, Imprimerie A. Lesigne, [1933], 24 p.

PACCO Jean-François : *Les lieux insolites du Namurois*, Namur, Presses Universitaires de Namur, 2013, 192 p.

PASCAL Émile : "Les apparitions de Beauraing". *Revue Métapsychique*, juillet-août 1933, Paris, Librairie Félix Alcan – Tiré à part.

PIRON Paul, s.j. : *Il était cinq enfants (Beauraing)*, Charleroi, Dantinne, 1934, 128 p.

PIRON Paul, s.j. : *A Beauraing cinq enfants...*, Namur, Secrétariat Marial, 1937, 227 p.

PIRON Paul, s.j. : *Banneux, lieu de pauvreté*, Namur, Secrétariat Marial, 1954.

POYARD Samuel : *Lourdes Banneux ou la suite magnifique*, Tournai, Casterman, 1955.

ROBERT Gaston : *Le miracle de Beauraing. Récit d'un témoin*, Courtrai, Les Editions Jos. Vermaut, 1933, 100 p.

ROCHETTE Joël : *Au cœur de l'amour. Un chemin d'évangile avec Marie, Notre-Dame de Beauraing*, Namur, Éditions Fidélité, 2000.

RUTTEN René : *Histoire critique des apparitions de Banneux*, Namur, Mouvement Eucharistique et Missionnaire, 1985.

SAUSSUS Roger : *Le scandale de Beauraing : réponse à Si c'était le diable ? De M. l'abbé ou M. le docteur Derselle*, Louvain, Éditions Rex, 1933, 64 p.

SAUSSUS Roger : *Notre-Dame de Banneux*, Louvain, Éditions Rex, 1933, 141 p.

SCHELLINCKX Antoon, m.s.c. : *Beauraing. Vers une explication surnaturelle*, Namur, Imprimerie de Jacques de Godenne, 1934, 136 p.

SCHILTE Huub : *Het verhaal van Beauraing*, (s. l., Pays-Bas), Nederlands Beauraing Comité pro Maria, 1982, 132 p.

SERVAIS Fernand : *La Vérité sur les Faits Extraordinaires de Beauraing*, Bruxelles, Union des Œuvres de Presse Catholique, 1933.

SINDIC Raphaël : *Apparitions en Flandre*, Louvain, Éditions Rex, 1933.

STAUDINGER Odo, o.s.b. : *Die Mutter mit dem Goldenen Herzen. Ihre Erscheinungen in Beauraing* (Belgien), Wels, Reisinger, 1950.

THURSTON Herbert, s.j. : "The Alleged Apparitions of Our Lady at Beauraing". *The Month*, February 1933, vol. 161, n. 824, p. 159-169.

THURSTON Herbert, s.j. : "The apparitions of Our Lady in Belgium". *The Month*, November 1933, vol. 162, n. 833, p. 455-457.

THURSTON Herbert, s.j. : "The Alleged Apparitions at Banneu", in *The Month*, January 1934, vol. 163, n. 835, p. 71-75.

THURSTON Herbert, s.j. : *Beauraing and other Apparitions : An account of some borderline cases in the psychology of mysticism*, London, Burns, Gates and Washbourne, 1934.

TOUSSAINT Fernand (Mgr) – JOSET Camille, s.j. : *Le livre du cinquantenaire : Beauraing, les apparitions*, Paris, Desclée De Brouwer, 1982, 218 p.

THYS Adrien : *Quelques réflexions de bon sens : en réponse au Docteur Derselle*, Bar-le-Duc, Saint-Paul, 1933.

VAN HOUTRYE Idesbald, o.s.b. (Dom) : *La Vierge des Pauvres*, Banneux-Notre-Dame, Caritas, 1933.

VAN ROY Joseph : *La Vérité sur Beauraing*, Bruxelles, Éditions de Belgique, s. d. (1933).

VERCAMMEN Otto, s.j. : *Banneux in het licht van het Evangelie en van de andere verschijningen*, Brugge, Tabor, 1991.

WAL Damien – FLORY Joan : *The Virgin of the Poor – The apparition at Banneux*, London, Catholic Truth Society, 1983

WILMET Louis : *Beauraing – Banneux – Onkerzele*, Tongeren, G. Michiels Broeders, 1933, 280 p.

WUILLAUME Léon, s.j. : *Banneux, message pour notre temps. Récit détaillé des apparitions. Essai de lecture du message*, Banneux-Notre-Dame, Éditions du Sanctuaire, 1983.

sur Guarda / Cimbres (1936)

[Anon.] : *« Aparições de Nossa Senhora », Sitio da Guarda, Cimbres, Pesqueira*, Recife, Artigrafi Ltda, 1977.

CAVALCANTI PAIVA Ione Maria : *Aqui o Céu encontra-se com a terra*, Recife, Escola Dom Bosco de Artes e Oficios, 1987, 182 p.

De Araújo Nunes Edson – Brandão Sylvana : *Nossa Senhora das Graças : mito, práticas et representações devocionais – uma abordagem da etno-história (1936-2011)*, 6 p.,

disponible sur : www.ufpe.br/propesq/images/.../1107-1338po.pdf.

De Lombaerde Julio Maria (Padre) : *O fim do Mundo está próximo ! Prophecias antigas e recentes*, p. 71 ss., Rio de Janeiro, Livraria Bõa Imprensa, 2ª ed., 1939.

De Theijde Marjo – Jacobs Els : "Género e aparições no Brasil contemporãneo". *Maria Mãe entre os vivos* [dir. Steil Carlos], p. 34-51, Porto Alegre, Editora da UFRGS, 2003.

Loreto Mariz Cecilia : "Aparições da Virgem e o fim do Milênio". *Ciencias Sociales y Religión / Ciências Sociais e Religião*, Porto Alegre, ano 4, 2002, p. 35-53.

Loreto Quérette Letícia : *Onde o céu se encontra com a terra. Umo estudo antropologico de Nossa Senhora da Graça na Aldeia Guarda, em Cimbres (Pesqueira – PE)*. Dissertação (Mestrade em Antropologia) – Programa de Pós Graduação em Antropologia, Universidade Federal Pernambuco, Recife, 2006, 58 p.

La Vierge dans la tourmente

a) sur les apparitions de Wigratzbad

Sarrach Alfons : *Sieg der Sühne : Wigratzbad, Marias Botschaft an den Menschen*, Wigratzbad, Kirche Heute Verlag, 2010[2].

Schmid, Johann : *Das Geheimnis von Wigratzbad*, Als Manuskript gedrückt, Wigratzbad, Sebstverlag Pilgerstätte, s. d.

b) sur les apparitions de Heede

Sources d'archives

Bistumsarchiv Osnabrück - *"Heede-Erscheinungen-Akten"*(*BAOS – HEA*).

Bistumsarchiv Osnabrück - *Niehus Laurenz : "Zur Beurteilung der 'Wallfahrt von Heede' und ähnl. Übungen"* (*BAOS – NL*).

Staatsarchiv Osnabrück (*StAOS*) : "Marienerecheinungen in Heede", Nr. 45, Bd. 1.

Offizialatsarchiv Vechta (*OAV*)

Bundesarchiv Berlin (*BARCH*) R/5/01/23085.

Périodiques :

Kirchenbote, Wochenzeitung für das Bistum Osnabrück, 10. Januar 1938.

Kirchenbote, Wochenzeitung für das Bistum Osnabrück, 26. März 2000.

Publications :

Brinkmann Hermann : "Volksfrömmigkeit im nationalsozialistischen Kirchenkampf. Die Marienerscheinungen zu Heede im Emsland". *Osnabrücker Mitteilungen* 99 (1994), S. 149-183.

Brinkmann Johannes : *Heede. Gnade und Auftrag*, Leutesdorf, 1982.

Brinkmann Johannes : *Die Gebetstätte Heede*, Leutesdorf, 1986.

Brinkmann Johannes : *Reich an Erbarmen*, Leutesdorf, 1986.

Brinkmann Johannes : *Maria in Heede : Geschichte und Entwicklung*, Meersburg, WETO Verlag, 2007[3].

Brinkmann Johannes : "Heede. Ein Versuch, das typische 'Gesicht' dieser Gebetstätte darzustellen". von Raab-Straube Albrecht (Hg.) : *Marienerscheinungen in Deutschland* (Beitrage zu Medjugorje, Bd. 9), Altenberge, 1999, S. 123-137.

Brinkmann Johannes : "Grete Ganseforth von Heede (1926-1996)". Höcht Johannes Maria : *Träger der Wundmale Christi*, Stein am Rhein, Christiana Verlag, 2004[6].

EIZEREIF Heinrich : *Tut was er Euch sagt. Studien und Erörterungen über die Mutter-Gottes-Erscheinungen in Heede 1.11.1937 – 3.11.1940*, Gröbenzell, 1973.

EIZEREIF Heinrich – BRINKMANN Johannes : *Maria in Heede. Geschichte und Entwicklung. Dokumentarbericht mit Studien und Erörtungen ïber die Erscheinungen Mariens in Heede im Emsland in der Zeit vom 1. November 1937 bis 3. November 1940*, Meersburg, Albrecht Weber, 1993.

EIZEREIF Heinrich : *Maria in Heede Anmerkungen und Ergänzungen*, Meersburg, Albrecht Weber, 1993.

HERLYN Heinrich : "Das "Wunder" von Heede nicht anerkannt". *Aus der Heimat*, Beilage zur Ostfriesichen Tageszeitung vom 11. November 1937.

HÖCHT Johannes Maria : "War es die Muttergottes ? Um die Echtheit von Heede", *Der Große Ruf*, Heede Sondernummer, 25 (1951), S. 5-9.

RÜSCHEN Johannes : "Die Seherkinder von Heede". RÜSCHEN Johannes (Hg.) : *Emsländische Lebensbilder aus vergangener Zeit. Biographische Notizen zu emsländischen Personlichkeiten vom 9. Jahrhundert bis heute*, Bremen, Temen, s. d. (1991/93), S. 54-58.

SCHMEING Karl : "Heede – Heroldsbach". *Neues Archiv für Niedersachsen*, 16 (1950), S. 310.

STAUDINGER Odo : *Heede. Erscheinungen vom 1. November 1937 bis 3. November 1940. Fragen und Antworten*, Wels, Riesinger, 1960.

WANINGER Edmund : "Zur Kritik von Heede. Die Beurteilung der ersten Gruppe der marianischen Erscheinungen". *Der Große Ruf*, 26, 1951.

WANINGER Edmund : *Heede. Bericht über dortige mystische Ereignisse seit 1. November 1937 – Aus mehreren Abhandlungen im St. Gallener Frauenland 1946/47 zusammengestellt und erweitert*, Frankfurt a. Main, Arnold, 1959.

ZUMHOLTZ Maria Anna : *Volksfrömmigkeit und Katholisches Milieu. Marienerscheinungen in Heede, 1937-1940*, Cloppenburg, Verlag und Druckerei Runge, 2004.

c) La Vierge dans la France en guerre

[ALTHOFFER André, Abbé] : *Le Secret de Fatima dévoilé : à la suite du développement inattendu apporté par la très Sainte Vierge au secret de La Salette*, Nancy, Imp. Bialec, 1963, 48 p.

CÉSARD Lucien, Abbé : *Pour la défense de la vérité. Les apparitions de Notre-Dame de Bouxières au Tunnel et dans le sanctuaire de l'église*, Bouxières-aux-Dames, chez l'auteur, 1947.

CÉSARD Lucien, Abbé : *La Statue « ensanglantée » du Sacré-Cœur. L'historique de la statue miraculeuse*, Nancy, chez l'auteur (29, rue des Carmes), 1960.

CÉSARD Lucien, Abbé : *Vers un monde nouveau*, Nancy, Imp. Bialec, 1962.

"Liaisons entre Apparitions et Sectes : Bouxières-aux-Dames et Clémery". *Les Mystères de l'Est*, CNEGU, n° 4, 1999.

d) sur les apparitions de Ghiaie di Bonate

Sources manuscrites :

[L'ensemble des documents relatifs aux apparitions de Bonate conservé à *l'ACVB* (Archivio Curia Vescovile di Bergamo) constitue un fond réservé dont la consultation n'est pas autorisée].

Premier *Diario* (journal) d'Adelaide Roncalli, conservé dans les archives de l'*Associazione storica apparizioni Bonate 1944*, Bergame.

Une copie de la main de la voyante a été remise le 28 janvier 1950 au cardinal Ildefonso Schuster, archevêque de Milan et se trouve à *ACAM* (Archivio Curia Arcivescovile di Milano) VII, *Sacri Riti Processi di canonizzatione* (cause de canonisation du cardinal Schuster), n° 120.

Deuxième *Diario* (journal) d'Adelaide Roncalli, conservé par elle-même.
Les deux documents ont été reproduits en fac simile dans l'ouvrage d'Attilio Goggi *Un Diario per ricordare* (cf. *infra*).
Troisième *Diario* (journal) d'Adelaide Roncalli, rédigé en 1953 alors qu'elle était postulante chez les religieuses sacramentines, reproduit en fac-simile dans l'ouvrage de Giuseppe Arnaboldi Riva (cf. *infra*), p. 187-234.

ACCVL (Archivio della Cancellaria della Curia Vescovile de Lodi), Lodi.
Archivio Doc. Monsignor Bramini, cartella 1 – *Documenti vari.*
Archivio Doc. Monsignor Bramini, cartella 2 – *Il Tribunale Ecclesiastico. Manoscritto di Mons. Bramini.*

AUCSC (Archivio dell'Università Cattolica del Sacro Cuore), Milano.
Fondo Rettorato Gemelli, P. L.

Périodiques contemporains

La Vita Diocesana – Bollettino Uffiziale per gli Atti del Vescovo e della Curia di Bergamo
Anno XXV, fasc. 6, fasc. 10
Anno XXVI, fasc. 4

***Publications* :**

Amour Lucia : *Regina della Famiglia a Ghiaie di Bonate*, Camerata Picena, Edizioni Shalom, 2006.

Argentieri Domenico : *La fonte sigillata*, Roma, Vittorio Scalera Editore, 1955.

Arnaboldi Riva Giuseppe : *Adelaide. Speranza e perdono*, Villa di Serio, Edizioni Villadiseriane, 2002. L'ouvrage reproduit en fac-simile le second *Diaro* (journal) de la voyante Adelaide Roncalli, p. 187-234.

Arnaboldi Riva Giuseppe : *Ali spezzate. Ghiaie di Bonate : una bambina, un apparizione che diventano storia*, 2008

Ballini Achille : *Andiamo alle Ghiaie a vedere*, Boltiere, Edizioni Grafica Monti, 1951.

Ballini Achille : *Cazzamalli, la metapsichica e le apparizioni delle Ghiaie di Bonate*, Boltiere, Edizioni Grafica Monti, 1951.

Ballini Achille : *Che avvenne alle Ghiaie nel 1944 ?*, Bergame, Tip. Vittorio Carrara, 1952.

Ballini Achille : *Una fosca congiura contro la storia*, Roma, Ars Graphica, 1954.

Ballini Achille : *L'inutile et falsa questione storica delle apparizioni de 1944 – Fatima e Ghiaie*, Bergamo, Grafica Fratelli Carrara, 1971.

Beretta Annunziata – Riva Giuseppe : *Pellegrinaggio al Torchio di Ghiaie. Un Itinerario dell'Anima. In appendice il Diario di Adelaide*, Gianico, Edizioni Toroselle, 2000.

Bertocchi Marino : *65 anni di devozione mariana, Ghiaie 1944-2009*, Sotto al Monte, éd. privée, 2010.

Sac. Bortolan Severino : *Le apparizioni a Ghiaie di Bonate*, Milano, Scuola Grafica Salesiana, 1987.

Sac. Bortolan Severino : *La Vergine parla alle famiglie*, Milano, Scuola Grafica Salesiana, 1989, 315 p.

Sac. Bortolan Severino : *Il messaggio attuale e urgente della Sacra Famiglia a Ghiaie*, Milano, Scuola Grafica Salesiana, 1994.

Sac. Bortolan Severino : *Madre, perché piangi* ?, Tipografia dell'Isola, 1997.

Sac. Bortolan Severino : *Prodigi a Ghiaie di Bonate*, Tipografia Terno dell'Isola, 1999.

Sac. Bortolan Severino : *La Famiglia e la Vita Umana nel messaggio di Ghiaie*, 2001.

Sac. Bortolan Severino : *Regina della Famiglia – Storia delle apparizioni a Ghiaie sessant'anni dopo*, Edizioni Kolbe, 2004.

Canova E. M. : *300.000 personnes autour d'une enfant*, Bourg-Saint-Maurice, Éditions Canova, 1948.

CANTALUPPI Angelo : *Riflessioni sulle apparizioni di Ghiaie*, Lipomo, Edizioni Toroselle, 1999.

CAZZAMALI Ferdinando : *La Madonna di Bonate*, Milano, Fratelli Bona Editore, 1951.

CENCI Paolo : *Con la piccola Adelaide a Le Ghiaie di Bonate*, Monza, Libreria Vismara, 1944.

CORTESI Luigi : *Storia dei fatti di Ghiaie, 13-31 maggio 1944*, Bergamo, S.E.S.A. 1945.

CORTESI Luigi : *Le Visioni della piccola Adelaide Roncalli*, Bergamo, S.E.S.A., 1945.

CORTESI Luigi : *Il Problema delle Apparizioni di Ghiaie*, Bergamo, S.E.S.A., 1945,.

CORTINOVIS G. e collaboratori : *Le apparizioni della Madonna a Ghiaie di Bonate nel 1944*, 1984[2].

DEL FANTE Renzo : *La Madonna di Bonate*, Vercelli, Tipografia Ardisone e Oliaro, 1975.

DEL FANTE Renzo : *La Madonna della Famiglia (Ghiaie di Bonate, 1944)*, Melegnano, Ed. Apostolato Mariano, 1980.

DEL FANTE Renzo : *Riflessioni sulle Apparizioni alle Ghiaie di Bonate*, Gianico, Ed. Toroselle, 1998.

DEROBERT Jean : *Apparitions à Bonate – Notre-Dame de la Famille*, Marquain, Éditions Jules Hovine, 1985.

FELIX [Felice MURACHELLI] : *Sotto il manto di Maria Liberatrice – Diario di un parroco camuno : settembre 1943 – maggio 1945*, Breno, Tipografia Camuna, 1987, 218 p.

FELIX [Felice MURACHELLI] : *L'épilogo di Fatima*, Esine, Ed. Toroselle, 1990.

GOGGI Attilio : *Sarò riconosciuta*, Milano, Edizioni Apostolato Mariano, 1983.

GOGGI Attilio : *Un segno per credere*, Milano, Edizioni Apostolato Mariano, 1984.

GOGGI Attilio : *Un diario per ricordare*, Alessandria, 1985.

IBLANI L. (pseudonyme d'Achille BALLINI) : *È apparsa la Madonna alla Ghiaie ?*, Bergame, Tecnografica Editrice Travecchi, 1947.

MONICO Federico : *Il caso dell' « Apparizione » della Madonna di Bonate : Cronaca e analisi di une polemica*, (thèse d'anthropologie sous la direction du professeur Attilio Agnoletto), Università degli Studi di Milano – Facoltà di Lettere e Filosofia. Anno accademico 1993/94 (mars 1995), 426 p.

PIO DA SESTO Padre : *Adelaide, la bambina che vede la Madonna*, Sesto San Giovanni, Tipografia G. Beveresco, 1944.

POLI Ermenegilda : *Supplicche a Maria – La fede della gente a Bonate nel 1944*, Vertova, Kolbe Edizioni, 1988.

RASCHI Bonaventura M. : *Questa è Bonate*, Genova, Edizioni A.G.I.S., 1959.

RIVA Giuseppe – BERETTA Annunziata : *Il Simbolo di Ghiaie. Storia di un « Viaggio », di un Incontro, di un'Opposizione*, Gianico, Ed. Toroselle, 1998.

ROSSI Fausto : *La Regina delle Famiglie a Ghiaie di Bonate*, Roma, Edic Roma, 1999.

STAMBAZZI Luigi : *Fatti e misfatti di Ghiaie di Bonate*, Edizioni

TENTORI Angelo Maria, osm : *La Madonna a Ghiaie di Bonate ? Una proposta di reflessione*, Milano, Paoline Ed. Libri, 1999,

TRAINI Carlo : *La Madonna delle Ghiaie di Bonate – Storie genuine degli avvenementi*, Bonate Sopra, 1944.

La Vierge à la conquête de l'Allemagne

MAUNDER Chris : (2013) "Happing the Presence of Mary : Germany's Modern Apparition Shrines," *Journal of Contemporary Religion*, 28 : 1; 79-93, DOI.
Disponible sur : http://dx.doi.org/10.1080/13537903.2013.750838

O' SULLIVAN Michael E. : "West German Miracles, Catholic Mystics, Church Hierarchy and Postwar Popular Culture". *Zeithistorische Forschungen / Studies in Contemporary History*, Online-Ausgabe 6 (2009), H.1.
Disponible sur : http://WWW.zeithistorische-forschungen.de/16126041-OSullivan-1-2009

a) sur Marienfried (1946)

***Sources d'archives* :**

BISCHÖFLICHES ORDINARIAT AUGSBURG (*BOA*), MEA (Marienfried-Erscheinung Akten), K1, KII et KV.

ERZBISCHÖFLICHES ARCHIV MÜNCHEN (*EAM*), NL (Nachlaß) Faulhaber 5955.

Publications :

EIZEREIF Heinrich : *Das Zeichen des lebendigen Gottes – Muttergottes-Erscheinungen in Marienfried*, Ausgabe A mit Anmerkungen, Stein am Rhein, Christiana Verlag, 1976, 383 p.

GUTWENGER Lisl : *Die Seherin von Marienfried – Sind Bärbls Leben und Botschaft glaubwürdig ?*, Stein am Rhein, Christiana Verlag, 1999, 190 p.

HEPP Maria : *Die Botschaft in Marienfreid auf Grund der Marien-Erscheinungen im Jahre 1946*, Paul Geiselmann Verlag, Laupheim, 1969, 30.

KÜNZLI Josef : *Die Erscheinung in Marienfried*, Jestetten, Miriam Verlag, 128 p.

b) sur Tannhausen / Forstweiler et Düren :

***Sources d'archives* :**

ARCHIV DES BISTUMS AUGSBURG (*ABA*), GV 97, "Briefe" (Fall Tannhausen)

DIÖZESANARCHIV ROTTENBURG (*DAR*), G1. I. C (Erscheinungen Tannhausen)

BISCHÖFLICHES DIÖZESANARCHIV AACHEN (*BDA*), G – fr. – 5.0.136/97 (Fall Düren)

b) sur Fehrbach (1949)

***Sources d'archives* :**

ARCHIV DES BISTUMS SPEYER (*ABSP*), NA 23/10 – 1/49. "Fehrbach, Akte untersuchungs Kommission betr. Fehrbach, bzw. Zurückhaltung, Kritik usw".

***Publications* :**

WAFZIG Franz : *Fehrbach*, Rodalben, 1949.

WEIZENECKER Friedrich : *Fehrbach*, 1950.

c) sur Rodalben (1952)

***Sources d'archives* :**

ABSP, BO NA 23/10 – 2/51 Rodalben

FAMILIENARCHIVEN VON MATT : *Korrespondenz betreffend Marienerscheinungen in Rodalben*, 20-15. Aktenarchiv – Korrespondenz / Akte. Stans, Nidwalden (CH), Amt für Kultur, Kantonsbibliothek.

Kopie eines Begleitschreiben P. Gebhards an den Erzbischof von Bamberg (16. März 1956) : die Stellungsnahme eines Anhängers sowie weitere Druckschriften.

***Publications* :**

HEYDER Gebhard, o.c.d. : *Zeichen Gottes – Eucharistisches Wunder in Rodalben, 1952*, Ulm, St. Raphael Verlag, 1982.

d) sur Heroldsbach (1949-1952)

***Sources d'archives* :**

ARCHIV DES ERZBISTUMS BAMBERG (*AEB*), Rep. 20/1 Heroldsbach.

***Périodiques contemporains* :**

Nürnberger Zeitung, Nr. 19, 17. Oktober 1949.
Nürnberger Nachrichten, 5. Jahrgang, Nr. 125, 21. Oktober 1949.
Süddeutsche Zeitung, Nr. 141, 22/28. Oktober 1949.
St. Heinrichsblatt, 60. Jahrgang, Nr. 44, 30. Oktober 1949 ; Nr. 51, 18. Dezember 1949.
Der Spiegel, Nr. 44/49, 27. Oktober 1949 ; Nr. 38/52, 17. September 1952.

Publications :

BIEGANSKY Antoinette : *Kurzbericht über die Erscheinungen auf dem hl. Berg in Heroldsbach (9. Oktober 1949-31. Oktober 1952)*, Heroldsbach (D), A. Biegansky, s.d. [1994].

GÖKSU Cornelia : *Heroldsbach – Eine "verbotene Wallfahrt" der Nachkriegszeit in Süddeutschland*, Dissertation (Ier Gutachter : Prof. Dr. Gerhard Lutz), Hamburg, Institut für Volkskunde, 1988.

GÖKSU Cornelia : "Heroldsbach – Eine 'verbotene Wallfahrt' der Nachkriegszeit in Süddeutschland". EBERHARD Helmut, HÖRANDNER Edith, PÖTTLER Burckhard [Hg.], *Volksfrömmigkeit. Referate der österreichischen Volkskundetagung 1989 in Graz*, Wien, Selbstverlag des Vereins für Volkskunde, 1990, S. 233-249.

GÖKSU Cornelia : *Heroldsbach. Eine verbotene Wallfahrt*, Würzburg, Echter Verlag, 1991.

GRABINSKI Bruno : "Warum ich nicht an Heroldsbach glauben kann". *Freiburger Katholisches Kirchenblatt* 51 (1951), 5, S. 404-405.

MOCK Albert, s.sc.c : "Meine Begegnung mit Heroldsbach (Oktober 1963)". *Theologisches*, Jahrgang 38, Nr. 07/08, Juli-August 2008, S. 261-268.

La reconquête mariale de l'Italie

a) Sur les apparitions dans le diocèse de Brescia (1946-1953)

LOVATTI Maurilio : *Giacinto Tredici. Vescovo a Brescia in anni difficili*, Brescia, Fondazione Civiltà Bresciana, coll. Fondamenta. Fonti e Studi st. Bresciana, 2009.

GALBIATI Enrico Rodolfo : *Maria Rosa Mistica Madre della Chiesa – Le apparizioni della Madonna a Fontanelle e Montichiari,* Milano, Edizioni Ares, 2008.

MASSARO Bruno : *Il caso Pierina Gilli di Montichiari*, Brescia, Starrylink, 2003

MASSARO Bruno : *Dicono sia apparsa a Montichiari*, Udine, Edizioni Segno, 2006.

WEIGL Alfons Maria : *Maria Rosa Mystica. Montichiari – Fontanelle*, Altötting, St. Grignion-Verlag, 1976[5].

b) sur Tre Fontane (1947) et les mariophanies romaines

Les archives du vicariat de Rome relatives aux faits de Tre Fontane ne sont pas consultables.

AA. VV. A*ntologia di un'Apparizione, la Vergine della Rivelazione*, Roma, s.n., s.d.

ALIMENTI Dante : *La Grotta delle Tre Fontane*, Roma, Provincia Romana dei Frati Minori Conventuali, 1987.

ALLINEY Alberto : *La Grotta delle Tre Fontane. Gli avvenimenti del 12 aprile 1947 all'esame della critica scientifica. Studio medico del miracolo. Cenni su alcune guarigioni*, Città di Castello, Tipografia Unione, 1952.

BENVENUTO Francesco : *Sotto gli eucalyptus di Pio IX. Santuario Madonna delle Tre Fontane*, Roma, s. n., s. d.

BORGE Carlos (Mgr) : *La Virgen de la Revelaciòn*, Managua / Quito, Libreria Espiritual, 1959.

CARLOYA Mario (pseudonyme de Giulio LOCATELLI) : *La vera storia delle apparizioni alle Tre Fontane*, Roma, Diffusione del Libro, 1955.

CONTARDI Enrico : *Le 'apparizioni' alla grotta delle Tre Fontane. Primo documentario sulla 'Vergine della Rivelazione'*, Roma, Cosmos, 1947.

EMIRER Teotino : *La grotta delle Tre Fontane*, Roma, a cura dell'autore, 1959.

EMIRER, Teotino : *All'ombra degli eucalyptus, Santuario 'Madonna delle Tre Fontane'*, Roma, a cura dell'autore, 1962.

EMIRER Teotino : *Ritorneremo alla Grotta, Santuario 'Madonna delle Tre Fontane'*, Roma, a cura dell'autore, 1962.

EMIRER Teotino : *La Grotta delle Tre Fontane*, Roma, a cura dell'autore, 1962.

EMIRER Teotino : *Il Santuario della Rivelazione*, Roma, a cura dell'autore, 1969.

LOCATELLI Giulio : *La Madonna è apparsa e ha parlato nella Grotta delle Tre Fontane*, Roma, Edizioni Unitas, 1947.

MARIANI Bonaventura, o.f.m. : *Dibattito tra gli avventisti di Bruno Cornacchiola e Bonaventura Mariani O.F.M. insieme al P. Gualberto Matteucci O.F.M.*, Roma, 1983.

MARIANI Giuseppe : *I prodigi delle Tre Fontane*, Sorrento, Casa Editrice G. D'Onofrio, 1947.

MARRONE Antonio : *La Vergine della Rivelazione*, Roma, Crivelli, 1954.

MUCKERMANN Maria Theresia : *Die Jungfrau der Offenbarung*, Augsburg, Gutenberg, 1950.

ORT Leo Maria, o.f.m. cap. : *Cornacchiola bekennt. Ein Kommunist kehrt zur Kirche zurück*, Regensburg, Habbel, 1956.

PACIFICO Mario : *La Vergine della Rivelazione alle Tre Fontane : storia, pietà, messagio*, Roma, Arti Grafiche San Marcello, 1993.

PADIGLIONE Vincenzo e MANARINI Raffaele, "Il miracolo della Vergine delle Tre Fontane. Directive antropologiche d'interpretazione", in *Questione Meridionale. Religione e classi subalterne* [dir. F. SAIJA], Napoli, Edizioni Guida, 1978.

PEBRO Francisco D. : *La Virgen de la Revelaciòn. El suceso extrordinario de Roma,* Santiago del Chile, s. n., 1948.

PIACENTINI Ernesto, o.f.m. conv. : *In cammino verso il Terzo Millenio con la 'Vergine della Rivelazione' alla Grotta delle Tre Fontane*, Roma, a cura dell'autore, 1977.

PIACENTINI Ernesto, o.f.m. conv. : *La Vergine della Rivelazione. Le apparizioni alla grotta delle Tre Fontane*, Roma, a cura dell' autore, 1989.

PIACENTINI Ernesto, o.f.m.conv. : *La Grotta della Rivelazione e la Vergine Immacolata in prospettiva francescana*, Roma, a cura dell'autore, 1994.

PIACENTINI Ernesto, o.f.m. Conv. : *In cammino verso il terzo millenio con la "Vergine della Rivelazione" alla grotta delle Tre Fontane*, Roma, a cura dell'autore, 1997

RIGGIO CINELLI Linda : *Le rivelazioni della Madonna apparsa a Roma nella grotta delle Tre Fontane*, Roma, a

cura dell'autrice, s. d. [1948].

ROSSI Carlo : *Virgo Revelationis. Notre-Dame de la Révélation. Histoire de la Grotte des Trois Fontaines à Rome*, Alexandrie, s. n., 1958.

ROSSI Fausto (Mgr) : *La Vierge de la Révélation (Trois Fontaines – Rome)*, Hauteville, Éditions du Parvis, 1985.

SEDERINI Elisabetta : *The Madonna is appeared in Rome at Three Fountains*, Roma, s. n., 1953.

SPADAFORA Francesco : *Tre Fontane*, Roma, G. Volpe, 1984.

TENTORI Angelo Maria : *La Bella Signora delle Tre Fontane*, Milano, Edizioni Paoline, 2000.

TOMASELLI Giuseppe : *La Vergine della Rivelazione*, a cura dell'autore, Palermo, 1981.

TURI Anna Maria : *La vita di Bruno Cornacchiola e la nascita della Chiesa di S. Maria del Terzo Millenio*, Udine, Edizioni Segno, 2005.

VALENTE Arduino : *L'apparizione della Vergine della Rivelazione*, Roma, s. n., 1948.

c) sur Casanova (1947)

"Interview mit Angela Volpini, Varzi. *Das Zeichen Mariens*, 2. Jahrgang, Nr 2, Juni 1968, S. 199-202, et Nr 4, August 1968, S. 251-253.

"Les apparitions de Casanova à Angela Volpini". *Lettre Hebdomadaire sur les Signes des Temps*, Rueil-Malmaison, N° 259, 4 octobre 1969, p. 1-6.

MONTEFORTE Ferdinando : *Dove posarono i suoi piedi. 50 anni dopo : le apparizioni de Bosco nello straordinario racconto di Angela Volpini*, Varzi, Guardamagna Editore, 1997.

STUDATI Ferdinando *: Dove posarono i sui piedi. Le apparizioni mariane di Casanova Staffora (1947-1956)*, Barzago, Casa Editrice Marna, 2000.

VOLPINI Angela : *Resurrezione di Dio*, Casanova Staffora, Cooperativa CE.L.I.T., 1984.

VOLPINI Angela : *La Madonna accanto a noi*, Trento, Reverdito Edizioni, 1996.

VOLPINI Angela : *Capire Maria. Nel 60° delle apparizioni di Casanova Staffora (1947-1956)*, Panzano in Chianti, Comunità di San Leolino – Edizioni Feeria, 2007[2].

d) sur Gimigliano di Venarotta (1948)

[an.] *La Pastorella di Gimigliano : I miracoli delle 25 visioni celeste*, Roma, G. DM., 1948.

GAGLIARDI Giorgio : "Le apparizioni / visioni di Gimigliano". *La Ricerca Psichica – Studi sulla sopravvivenza e sul Sacro*, Roma, Istituti Editoriali e Poligrafici Internazionali Pisa, IX, n° 1, 2002.

GALLI Attilio : *Stralci di interrogatori e relazioni d'epoca – Piccola cronaca dei fatti di Gimigliano/Venarotta*. Ascoli Piceno, D'Aura Editrice, 1987.

GALLI Attilio : *La Madonna di Gimigliano. Apparizioni e Riapparizioni ?*, Ascoli Piceno, D'Aura Editrice, 1988.

GALLI Attilio : *Il santuario di Gimigliano dopo 50 anni*, Ascoli Piceno, D'Aura Editrice, 1997.

CONTARDI Enrico : *Le apparizioni della Madonna a Tor Pignattara (Roma), con appendice su I fenomeni di Marta (Lago di Bolsena) – Inchiesta giornalistica,* Roma, Edizioni , 1949.

[An.] *Le apparizioni della Madonna a Marina di Pisa ("Villa Santa")*, Pisa, Tip. Pacini Mariotti, 1949.

PRUGNOLI Mario : *Le apparizioni di Marta*, Montefiascone, Tipografia Silvio Pellico, s. d. (1996).

e) sur Balestrino (1949)

LANFRAY Georges-Édouard (Commandant) : *Pèlerinages à Balestrino. Apparitions de la Très Sainte Vierge le 5 octobre 1967 à 14 h 30, le 5 février 1968, à 14 h 30 à Catherine Richero*, Marseille, Imprimerie P. Croset, 1968.

MANTERO Piero : *22 anni di incontri con la Madonna : a Bergalla di Balestrino, un « Medjugorje » italiano ?*, Genova, Ed. Di Vincenzo, 1986.

MANTERO Piero : *Le apparizioni della Vergine a Balestrino*, Genova, Ed. Di Vincenzo, 1987.

MARTY Albert : *Balestrino. Pourquoi tant d'apparitions dans le monde d'aujourd'hui ?*, Paris, Nouvelles Éditions Latines, 1971.

SIMONS H. : *Lettre Hebdomadaire sur les Signes des Temps*, Rueil-Malmaisons, N° 121, 11 février 1967, p. 1-2 ; N° 161, 19 novembre 1967, p. 1 ; N° 185, 5 mai 1968, p. 1-6 ; N° 186, 12 mai 1968, p. 1-6.

f) Sur Acquaviva Platani (1950)

GIUSELLI Sandro : *I fenomeni di Acquaviva (Caltanissetta) – Pina Mallia 14 marzo – 15 aprile 1950*, Catania, Scuola del Libro, 1950.

L'universalisation des mariophanies

a) sur Espis (1946-1950)

***Sources d'archives* :**

ADM (Archives du Diocèse de Montauban), dossier “Espis”.

***Sources imprimées* :**

Le Bulletin Catholique du Diocèse de Montauban, années 1946-1950.

Publications :

[Anonyme] : *Espis – Apparitions et surnaturel à Espis* s.l., s.d. (1982), non paginé (58 p.) - L'opuscule est revêtu de l'imprimatur de Mgr Jean Laborie, “évêque”.

GUIOT, Alain: *Les apparitions de la Vierge à Gilles Bouhours – Préface de Monseigneur René Laurentin*, Paris, Éditions Lanore, 2010.

[LAVILLE Raymond] : *Les apparitions d'Espis, 1946-1947*, pro manuscripto, Montluçon, [chez l'auteur], s.d. [1947].

Fr. MARIUS JEAN f.e.c. : *Le petit Gilles – Histoire de l'adolescent Gilles Bouhours, 1944-1960*, s.l. (imprimé en Belgique), s.d.

PHILIPPE Jean : *Le petit Gilles (1944-191460), Messager de Marie auprès du Pape*, Hauteville (CH), Editions du Parvis, 1990,

L'histoire de Gilles Bouhours a également inspiré à Marie ROUANET son récit : *Qu'a-t-on fait du petit Paul ?*, Paris, Éditions Payot & Rivages, 1996.

sur L'Île-Bouchard (1947)

***Sources imprimées* :**

BARANGER Élisabeth et PEYROUS Bernard : *Documents authentiques sur les apparitions de l'Île-Bouchard (8-14 décembre 1947*), [L'Île-Bouchard, 1999-2001], 6 volumes pro manuscripto.

Semaines Religieuse de Tours des 4 décembre 1997 et 27 décembre 2001.

***Publications* :**

[Mgr FIOT] : *Les faits mystérieux de l'Île-Bouchard*, Tours, Gibert-Clarey, 1951.

ANTHONIOZ Philippe : *Le 8 décembre 1947, Marie apparaît à l'Île-Bouchard. Le message de Notre-Dame de la Prière* ; Paris, O.E.I.L., 1989.

BARANGER Élisabeth et PEYROUS Bernard : *L'Île-Bouchard. Documents authentiques*, Paris, Éditions de l'Emmanuel, 2002.

PEYROUS Bernard : *Les événements de l'Île-Bouchard*, Paris, Éditions de l'Emmanuel, 1997.

VERNET Marie-Réginald : *L'Île-Bouchard, la Vierge et ses apparitions*, Paris, Téqui, 1992.

Pays-Bas et Luxembourg

Sources d'archives :

'S-HERTOGENBOSCH BISDOMARCHIEV (*HBA*) – Dossier Vorstenbosch, 1 (rapport du curé Liebregts), Zm. Verschijning an O. L. Vrouw op Vridag 27 juni 1949, Vortsenbosch, 6 juli 1947.

WEERTSE PAROCHIEARCHIEF ST MARTINUS 1404-1979, Inv. N° 109 : "Verschijiningdossier Weert, o. m." : Medisch-psycholoogisch Rapport betreffende Mathieu Jacobs, oud 18 jaar, woonachtig Middelstestraat 38. Leuken (Weert), uitgebracht door prof. dr. J. J. Prick, renuwarts hooglelar R. K. U. Nijmegen, en drs. P. J. A. Calon, psycholoog, docent oon genoemde universiteit [1949].

ROTTERDAM BISDOMARCHIEV (*RBA*) – Inv. N° G60, verlag van Pater Stanislaus Mook, 6 februari 1958, begleiden briefje van de bischop van Roermond an de Rotterdamse bischop Jansen d. d. 14 februari 1958

***Périodiques* :**

De Volskrant, 7 juli 1947 (Vorstenbosch)
Endhovensch Dagblad, 2 juli 1947 (Vorstenbosch)
Haagsche courant, 25 november 1965 (Rotterdam)
Katholieke Illustratie 83, "Wet gebeurde en te Weert ?", 12 november 1949 (Weert), 1464-1465.
Limburgsch Daagsblad, october 1949, 18-24. (Rotterdam)
Limburgsch Dagsblad, "Helderziehende Croiset ontdechte het bedrog van Weertse 'verchijning'", 30 november 1955, 5.11. (Weert)
Rotterdamsch nieuwsblad, 25 november 1965. (Rotterdam)

sur les mariophanies espagnoles

***Périodiques d'époque* :**

ABC, 2 de diciembre de 1947.
Blanco y Negro, 5 de julio de 1958.
El Mercantel Valenciano, 17 de noviembre de 1947.
La Vanguardia del Siglo, miércoles 10 de setiembre de 1947.

***Publications* :**

DE LA CUEVA JOSÉ : "Los prodigios de La Codosera". *Informaciones*, Madrid, junio – julio – septiembre de 1945.

ARIAS Pascual : *La Codosera*, Madrid, Gráficas Matasanz, 1953.

[CORREDOR GARCÍA Antonio, o.f.m.] "*Un devoto de Maria" : La Codosera, Aldea Mariana*, Madrid, s. n., 1948.

CORREDOR GARCÍA Antonio, o.f.m. : *Mi visita a La Codosera*, Sevilla, s. n., 1950.

CORREDOR GARCÍA Antonio, o.f.m. : *¿ Qué ocurió en La Codosera ?*, Cáceres, Ed. Cruzada Mariana, 1972.

CORREDOR GARCÍA Antonio, o.f.m. : *"Aqui La Codosera". Varios devotos de Maria hablan de Nuestra Señora de los Dolores, en La Codosera (Badajoz)*, Cáceres, Ed. Cruzada Mariana, 1973.

CORREDOR GARCÍA Antonio, o.f.m. : *"El Santuario de Chandavila". Articulos diversos sobre el Santuario de La Codosera, selectionados por Fray Antonio Corredor, o.f.m.*, Cáceres, Ed. Cruzada Mariana, 1973.

GALÁN Y GALÁN Juan : *¿ Aparecio la Santisima Virgen en Chandavila ?*, Cáceres, Ed. Cruzada Mariana, 1973.

b) sur Eisenberg an der Raab

Sources d'archives :

BISCHÖFLICHES ORDINARIAT EISENSTADT (*BOE*) : "Kurzfassung der kirchenamtlichen Erklärung zu den Vorkomnissen in Eisenberg", Nr. 105/V – 20. Mai 1969.

***Publications* :**

BERNARD Viktoria (Dr.) : *Die Botschaft von Eisenberg*, Wien. Als Manuskript gedruckt, 1968.

BERNARD Viktoria (Dr.) : *Die Wahrheit um Eisenberg*, Wien. Als Manuskript gedruckt, 1970.

BERNARD Viktoria (Dr.) : *Drei Herzen für Eisenberg*, Wien. Als Manuskript gedruckt, 1970.

BERNARD Viktoria (Dr.) : *Die Totengräber von Eisenberg*, Wien. Als Manuskript gedruckt, 1971.

BERNARD Viktoria (Dr.) : *Eisenberg einst und jetzt*, Wien. Als Manuskript gedruckt, 1972.

DÉGH Linda *: Legend and belief : dialectics of a folklore genre*, Blomington, Indiana University Press, 2001, p.403-406.

HAUSER Helmut : *Information über Eisenberg, Burgenland*, Rankweil (A), Buchdruckerei Otto Thurner, OHG. Als Manuskript gedruckt, 1968.

LEITGEB Sylvia : *Glaube und Aberglaube in der Marienverehrung. Ausgehend von den Vorgängen in Eisenberg an der Raab (Bgld)*, Diplomarbeit, Graz, 1993.

MACHĂC Alexander : *Das geheimnisvolle Kreuz von Eisenberg, Österreich*, Wien, Druck : F. Lassy. Als Manuskript gedruckt, 1968.

WAGNER Hermann (Pfarrer) : Mystische Erlebnisse. Licht über Eisenberg, St. Andrä-Wörden (A), Mediatrix-Verlag, 1986.

La Vierge derrière le rideau de fer

***Sources d'archives* :**

NITRIANSKA DIECÉZA – ARCHIVOVAT (NDA) : communiqué du diocèse de Nitra, DAN 1 – circulaire du 1er septembre 1970, N° VII/1970.

***Publications* :**

GRUFIK Franz, *Turzovska, le Lourdes tchécoslovaque*, Stein am Rgein, Christiana, 1970.

SCHALLENBERG Gerd, *Visionäre Erlebnisse*, Augsburg, Pattloch Verlag, 1990, p. 214-225.

SENCICK Stefan : *This is Turzovka*, Cambridge, Ontario, Slovak Jesuit Fathers, 1983.

JADI Ferenc – TŰSKÉS Gábor : "A népi valásossag psjichopatológiáca – Egy hasznosi parasztasszony latomásai". *Tanulmanyok a népi valasossag kőrebol* [dir. Tűskes Gabor], Budapest, Magvető, 1986, p. 516-556.

MANGA János : "A hasznosi tőmeg pszichósis". *Ethnographia*, 73, Budapest, p. 733-388.

NAUMESCU Vlad : *Modes of Religiosity in Eastern Christianity : Religious Processes and Social Change in Ukraine*, coll. "Halle Studies in the Anthropology of Eurasia", vol. 15, Berlin, LIT Verlag, 2008, p. 207-214.

Le Brésil sous le signe de la Croix

A Hora, Porto Alegre, 26, 27, 28 e 29 de abril de 1957.
Correio do Povo, Porto Alegre, 11 de fevereiro de 1945.
O Mundo Ilustrado, Rio de Janeiro, 27 de maio de 1957.

DAVID Ramos de Andrade : "Devoções e Santuarios Marianos na História do Parana". *Revista Angelus Novus*, n. 3, maio 2012 .

Disponible sur : http://www.br/ran/ojs/index/php/angelusnovus/article/view/I42>

DE MELO Amarildo José (Pe.), paróco de Sant'Ana : "Historia : uma reflexão pastoral sobre as "aparições e mensagens"de Nossa Senhora em Itaúna". *Jornal Tribuna*, Divinopolis, 26 de julho de 2003.

MARTINOWSKI Henrique : *Nossa Senhora de Santa Cruz*, Blumenau, Odorizzi, 2006.

STEIL Carlos Alberto : "As Aparições Marianas na história recente do catolicismo". STEIL Carlos Alberto, MARIZ Cecilia Loreto., REESINK Misia Links [orgs], *Maria entre os vivos. Reflexões teóricas e etnográficas sobre aparições marianas no Brasil*, Porto Alegre, Ed. UFRGS, 2003, p. 19-36.

ZOLET PALMA Angela e PETRUSKI Maura Regina : *Conversas com Nossa Senhora en Lajeado Passa*, Ponto Grosso, Ateliê de História, s. d.
Disponible sur : http://www.revistas2.uepg.br/index.php/ahu/article/view /4487/3595.

les apparitions de Lipa

"Die Muttergotteserscheinungen von Lipa, 1948 – Rosenregen in der Mission". *Das Zeichen Mariens*, Mai 1973, 7. Jahrgang, Nr. 1, S. 1947-1948.

KEITHLEY June : *Lipa, with the original account of the events at Lipa Carmel in 1948 cy Mother Mary Cecilia of Jesus o.c.d.*, Mandaluyong, Metro Manila, Cacho Publishing House, 1992.

VILLANUEVA Francisco Jr. : *Wonders of Lipa*, s. l. [Manila], dist. Grand Avenue Book Store, 1949.

les apparitions aux États-Unis

"Prohibition of Necedah Cult reaffirmed". *The Wanderer* (Saint Paul, Minnesota), may 4, 1971, p. 12.

"5 Recall Vision of Virgin Mary in Park". *The Sunday Bulletin* (Philadelphia), april 29, 1973, p. 48.

GARVEY Mark : *Searching for Mary. An exploration of marian apparitions across the U.S.*, New York, A Plume Book, 1998, p. 201-230.

GURVIS Sandra : *Ways stations to Heaven. 50 sites all across America where you can experience the miraculous*, New York, Macmillan, 1996, p. 166-168.

ZIMDARS SWARTZ Sandra L. : "Religious Experience and Public Cult : The Case of Mary Ann Van Hoof". *Journal of Religion and Health*, 28 (1), p. 36-57.